La REVUE SPIRITE paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de deux feuilles et demie, au moins, grand in-8°, formant 48 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an ; Union postale, 1re partie, 12 francs ; Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 0 fr. 60 *franco* pour toute la France ; pour l'étranger le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue sur Paris, à l'ordre de M. Leymarie, administrateur.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Les bureaux d'abonnements sont situés à Paris, 1, rue Chabanais, à la Librairie Spirite.

Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 31 premières années, de 1858 à 1888, prises ensemble, 5 francs *franco* le volume ; 32e année, 1889, prise avec les premières, 10 francs *franco* pour la France et l'Algérie ; Etranger, port en sus, comme pour l'abonnement.

Un volume seul, 5 fr. 60 *franco*. Collection reliée, 2 fr. 50 cent. de plus par volume.

Demander le catalogue de la Librairie Spirite.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible ; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité, ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme ; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE. — 1889

PARIS

SOCIÉTÉ DE LIBRAIRIE SPIRITE FONDÉE PAR M. ET Mme ALLAN KARDEC

SCIENCES PSYCHOLOGIQUES

Siège et Administration : 1, rue Chabanais

OUVRAGES SUR LE SPIRITISME PAR ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits (partie philosophique), comprenant les principes de la doctrine spirite ; 1 vol. in-12, 33e édition, prix : 3 fr. 50.

Edition allemande : Vienne (Autriche). — Deux volumes : 3 fr. 50. — *Edition anglaise :* 7 fr. — *Italienne :* 4 fr.

Le Livre des Médiums (partie expérimentale). Guide des Médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 23e édition, 3 fr. 50.

Edition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille ; prix : 3 fr. 50, port payé. *Anglaise :* 7 fr.

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 23e édition ; prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou *la Justice divine selon le Spiritisme*, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 14e édition, prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les miracles et les prédictions, *selon le Spiritisme*, 12e édition, prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, prix : 3 fr. 50.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 20e édition, prix : 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 centimes ; vingt exemplaires, 2 fr., par la poste, 2 fr. 50.

Editions en langues anglaise, espagnole, russe, portugaise.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in 18, 10 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 centimes, vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 50 cent.

OUVRAGES DIVERS

Recherches sur les phénomènes spirites, par William Crookes, prix : 3 fr. 50.

Choses de l'autre monde, par Eugène Nus, prix : 3 fr. 50.

Les grands mystères, par Eugène Nus, prix : 3 fr. 50.

Nos bêtises, par Eugène Nus, prix : 3 fr. 50.

L'âme et ses manifestations à travers l'histoire, par Eug. Bonnemère, prix : 3 fr. 50.

Le spiritualisme dans l'histoire, par R. de Giustiniani, prix : 3 fr. 50.

La raison du spiritisme, par M. Bonnamy, juge d'instruction. prix : 3 fr.

La réalité des esprits et le phénomène de leur écriture directe, avec figures très curieuses, par le baron de Guldenstubbé, prix : 10 fr.

L'Esprit consolateur, par le père Marchal, prix : 3 fr. 50.

Thérapeutique magnétique, par Cahagnet, prix : 4 fr.

Causeries spirites, par Louise Jeanne, prix : 2 fr. 50.

Conférences spirites, par F. Vallès, 3 volumes, prix : 5 fr.

Recueil de prières et méditations spirites, prix : 1 fr. 50.

Guide pratique du médium guérisseur, prix : 0 fr. 75.

La médiumnité au verre d'eau, par Antoinette Bourdin, prix : 3 fr.

Quelques essais de médiumnité hypnotique, par MM. F. Rossi, Pagnoni et Dr Moroni, traduit par Mme F. Vigné

Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique ; examen des opinions de MM. de Merville et de Gasparin, par l'abbé Almignana, docteur en droit canonique, théologien magnétiste et médium ; prix : 0 fr. 50.

La religion de l'avenir, par Alexis de Nartzoff, prix : 0 fr. 50.

Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international tenu à Paris en 1889 prix : 3 fr. 50.

Compte rendu du 1er Congrès spirite tenu à Barcelone en 1888 ; prix : 2 fr.

Tous ces ouvrages se trouvent à la LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITES, 1, rue Chabanais, à Paris, qui les expédie contre un mandat-poste, à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, gérant de la librairie.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année | N° 1 | 1er Janvier 1889.

AVIS : Pour faciliter nos écritures, se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie. pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 11, et 25 janvier courant, à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais*, On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

A NOS LECTEURS

Nous sommes une très ancienne publication; peu de nos pareilles ont survécu aux événements depuis 1858, et cependant la *Revue Spirite* âgée de 32 ans, vise à aller jusqu'à la centaine avec le vif désir de toujours défendre la vérité dont le spiritisme est l'expression la plus large.

Au nom du Maître Allan Kardec, de sa compagne vénérée, et de tous les membres de notre société, salut à nos frères en publicité de langue Française qui s'occupent de la grance et capitale question de l'âme et de ses destinées ; aux journaux *Le Messager*, *Le Moniteur de la Fédération Belge*, *Les Sciences Mystérieuses*, *La Lumière*, *Le Spiritisme*, *La Vie Posthume*, *La Religion laïque*, *L'Initiation*, *Le Lotus*. *L'Aurore*, *La Philosophie générale des étudiants swéédenborgiens libres*, *La Vérité de Buenos-Ayres*, nos vœux de longévité et de bonne confraternité.

Ce salut et ces vœux de nouvelle année s'adressent également à tous les périodiques de la presse spirite et spiritualiste étrangère avec lesquels nous avons des relations fraternelles et suivies, à leurs rédacteurs nos amis, à tous nos lecteurs fidèles auxquels ces quelques mots serviront de carte de visite, nos relations si étendues ne nous permettant pas de leur en adresser personnellement.

Nous ne rappellerons pas ce que la *Revue* a relaté tant de fois depuis le 1er janvier 1888, c'est-à-dire :

1° Que le spiritisme suit sa marche ascensionnelle, fatalement et logiquement ;

2° Que les écoles diverses qui se créent à côté de celle d'Allan Kardec sont en accord dans le fond avec le fondateur de nos doctrines, et qu'il faut b connaître les points spéciaux sur lesquels l'entente n'est pas parfaite, pour

se bien rendre compte que les créateurs de ces écoles sont des personnes sérieuses et studieuses, animées de l'esprit de recherche et de progrès :

3° Qu'il faut avoir le respect du libre-penseur spirite pour celui dont les idées spiritualistes ont quelques points de divergence avec les nôtres :

4° Qu'il faut prendre et retenir de ces points de divergences tout ce qui est rationnel et en accord avec le bon sens et la raison, tout ce qui peut donner une impulsion sérieuse à nos doctrines spirites :

5° Que l'hypnotisme était la contrefaçon exacte de l'antique magnétisme, et que, démarqué de la sorte, par les académies scientifiques, il n'était pas moins vrai que ces académiciens tomberaient inéluctablement en plein dans le spiritisme par l'étude de l'hypnotisme, et c'est ce qui arrive actuellement :

6° Que le spiritisme bafoué, ridiculisé, toujours enterré, avait des partisans éclairés dans toutes les parties du monde. Cela est tellement vrai que le Congrès spirite de Barcelone, du 1er septembre 1888, réunissait des délégués de toutes les nations du Sud Américain, de l'Espagne, du Portugal, de l'Italie, de la Suisse, de la Suède, du Danemarck, de la Belgique, de la Hollande, de la France, de l'Algérie, de Constantinople, de la Russie, etc., que ce Congrès marquait une étape considérable dans la marche du spiritualisme moderne, les affirmations qu'il a prises et les propositions adoptées l'indiquant suffisamment:

7° Que le spiritisme contenait en lui la véritable solution de la question sociale, la seule qui puisse avoir une durée certaine ; cela est tellement vrai que, à Barcelone, une grande réunion de libres-penseurs de la Péninsule Ibérique, représentant 150.000 signataires, ayant à sa tête les hommes les plus considérables en politique et en science, a voulu que cette réunion toute spéciale fût présidée par les spirites qui avaient été les présidents du Congrès spirite:

8° Que ce grand acte de réhabilitation dans l'opinion, vingt-cinq ans après l'autodafé des œuvres spirites sur la place des suppliciés, à Barcelone, indiquait que les libres-penseurs et les journalistes Espagnols, après avoir écouté les discours prononcés par des délégués spirites de toutes les nations, pendant les trois séances publiques du Congrès spirite international, jugeaient que ces orateurs divers représentaient la plus noble et la plus progressive des causes, et des idées intellectuelles élevées en accord avec le bon sens, la science et la raison :

9° Que, en France et à Paris, s'il devait y avoir un Congrès spirite en 1889, au 1er septembre, ce ne pouvait être qu'avec le concours de tous les partisans de l'immortalité de l'âme qui croient aux rapports constants entre les vivants et les morts à l'aide des médiums :

10° Que en vue de ce congrès nous devions retenir les questions qui nous unissent, en écartant jusqu'à plus ample examen toutes celles qui nous divisent.

11° Que les questions personnelles devaient être éliminées, pour ne point imiter nos hommes politiques si âpres à faire dominer le moi et les intérêts de coteries misérables.

12° Et nous terminons en disant que, en vue du congrès, et si les spirites désirent qu'il ait lieu, il est temps que chacun mette sa bonne volonté et son énergie à l'œuvre. Toutes dissidences doivent se taire devant le but à atteindre, but noble et élevé bien propre à stimuler toutes les âmes vraiment spirites.

Au nom de notre Société et des rédacieurs de la *Revue spirite*, tous nos vœux et nos souhaits fraternels. P. G. Leymarie. — H. Joly.

Nota : En vue de l'Exposition, nous avions demandé, il y a 8 mois, plusieurs mètres carrés dans la section de la librairie française; on avait accueilli notre demande formulée selon le règlement; or, n'étant point intrigant, (où diable va se nicher l'intrigue lorsqu'il s'agit de place à l'exposition), il nous était répondu en décembre dernier que nous aurions un mètre carré; c'était une dérision! Nous avons réclamé et nous aurons deux mètres carrés lorsqu'il nous en eût fallu cinq. Tout était donné. Nous avons accepté, à contre-cœur il est vrai, désirant que la librairie spirite fût représentée. Une autre fois, nous n'attendrons pas un nouvel acte de mauvaise volonté, nous agirons pour ne pas être pris au dépourvu.

LEÇONS DE MÉTÉOROLOGIE

A L'USAGE DES MÉDIUMS GUÉRISSEURS

Il n'y a pas d'effet, sans cause.

Je l'ai déjà dit, les causes qui peuvent empêcher la guérison d'un malade sont innombrables, et parmi ces causes, celles-ci :

Les châtiments — les épreuves — la mauvaise foi du malade et ses idées puériles; et puis si le malade ne nous arrive pas sous l'égide de son ange gardien, parce que ce malade a une dette de reconnaissance à lui payer, nous ne le guérirons jamais, aussi savants, aussi perspicaces que nous soyons.

En examinant la question sous un autre point de vue, nous ne trouvons pas des causes d'empêchements matériels aux guérisons médianimiques, le

fluide guérisseur planant au-dessus de cette matière, mais simplement des retards dans les opérations de la guérison. La météorologie, science que je cultive, il y a des années, m'a permis d'observer une série de phénomènes atmosphériques, et de considérer si les moindres variations de l'air ne peuvent avoir une influence dans la cure des maladies; ma réponse est affirmative. En conséquence, j'ai entrepris le travail suivant pour faciliter cette tâche à mes confrères en médiumnité et répondre à ceux qui nient l'influence des Esprits, et disent : « Ils n'ont pu faire telle guérison, avec leurs Esprits protecteurs, et nous, sans croire à quoi que ce soit, nous y parvenons. »

1• Tout se meut dans la nature, tout change; il n'y a de stabilité que dans les lois générales.

Si bien des savants restent en arrière, aujourd'hui, c'est pour avoir cru à l'infaillibilité de leurs appréciations; l'homme de bonne foi cherche toujours la vérité, veut la faire connaître aussitôt qu'il l'a trouvée; et ne défend pas de vieux systèmes par respect pour ceux qui les ont inventés. A ce point de vue, je cite M. Camille Flammarion, esprit droit qui rend à César ce qui est à César.

Les fourmis ne se révolutionnent jamais par caprice, pour le plaisir de s'accrocher aux jupes des femmes et piquer le corps des enfants ; la cause qui les force à sortir de leurs trous, à errer dans les rues, dans les champs, dans les maisons, c'est l'électricité dégagée par la terre en très grande abondance, alors que s'annonce du mauvais temps.

Ces animaux doués d'une constitution très nerveuse, apprécient, selon les sensations qu'ils recoivent, l'approche du mauvais temps ; plus la masse de fourmi qui envahit tout est grande, plus longtemps durera le mauvais temps. Si les fourmis transportent leurs œufs, ou leurs petits, et s'abritent sous des caisses, des tonneaux, etc., c'est que des pluies terribles et longues s'apprêtent : c'est ainsi que cela se passe au Mexique.

Dans ce cas on voit s'effectuer un trafic continuel entre elles ; elles cherchent à posséder le plus d'aliments possible pour les mettre en sûreté. La veille du mauvais temps aucune fourmi ne bouge, mais chacune est à son poste et espère un revirement ; ici, en vérité, il faut admirer la sagesse infinie par la grande prévision donnée à ces petits êtres.

2° Les oiseaux, d'un autre côté, se révolutionnent dans l'air et ils y montent à perte de vue ; ils crient et chantent beaucoup plus qu'à l'ordinaire.

Le perroquet bavarde, sans s'arrêter, du matin au soir.

La veille du mauvais temps, silence complet ; tout est tristesse.

3° Le porc, animal lourd, fait des évolutions à droite, à gauche, on le dirait atteint de folie.

Le chat lèche ses pattes, s'essuie la tête à chaque instant, et se trouve bientôt dans un état d'insomnie ; il baisse la tête et ne bouge pas de place.

Le criquet qui chante continuellement et nous fatigue les oreilles, ne chante plus la veille du mauvais temps.

Vienne l'orage et le chat est agile, le porc est tranquille et ne bouge plus.

4° Arrivons à l'homme ; peut-il connaître, par le moyen de son enveloppe charnelle, quand il fera mauvais temps ? oui, il le peut, et s'il ne le fait, c'est qu'il se fie à ses instruments de précision, parfaits pour lui, et non à son corps auquel il n'attribue aucune vertu, et c'est le contraire qui a lieu.

Si l'homme ne mangeait pas tant de mets épicés, ne buvait pas tant de choses étranges sous le nom de boissons, il aurait, en général, son corps matériel impressionné par le moindre changement atmosphérique, comme l'est le mien. Je mets en ligne de compte la vue, l'ouïe, l'odorat, la finesse du toucher qui s'affinent d'une manière incroyable.

Ainsi le nitre que dégage l'eau de mer, m'avise, à des distances incroyables pour d'autres, de l'approche du mauvais temps quand je le flaire autour de moi ; dès que je ne le sens plus, je le sais, le jour suivant nous aurons du mauvais temps, et souvent c'est le même jour, rarement plus tard.

Une dame qui habite la rue de « Zamora », à la Vera-Cruz, m'envoie chercher dès 9 heures du matin ; depuis quelques instants j'étais chez elle, lorsque, tout à coup, je sentis une insomnie ; je baissais la tête, changais de couleur, et m'étendis dans le fauteuil, sans pouvoir parler. La dame, épouvantée, m'appellait, faisait des efforts pour me forcer à répondre à ses questions, et n'obtenait aucune réponse ; je lui faisais signe, avec la main, d'attendre, et revenu de cet état qui avait duré un quart d'heure, elle me dit : « M. Lagrange, comme vous êtes pâle ! qu'avez-vous donc ? voulez-vous qu'on vous donne un remède ? » Non, lui dis-je, je suis bien maintenant ; je vais vous guérir, et me rendre chez moi immédiatement, car il faut que je prenne du repos ; demain nous aurons du mauvais temps, très accentué par le vent.

Le jour suivant les tuiles des maisons volaient comme des feuilles de papier, nous avions un vent nord-est qui dura toute une semaine ; il faisait trembler les maisons et tout le monde avait peur.

5° A l'approche du mauvais temps, le système nerveux entier est ébranlé ; il y a pesanteur à la tête, faiblesse dans les jambes, envie de se coucher.

Si l'on est malade, il y a recrudescence de douleurs, insomnie, sommeil agité, etc., etc.

Qu'on observe mieux qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, et chacun trouvera d'autres symptômes de prévision de mauvais temps.

Ici, le guérisseur doit agir avec prudence, ne pas charger de fluides les

malades et au contraire les dégager en faisant écouler le trop plein par les doigts des pieds, en posant les pointes de ses doigts sur les pieds (une main sur chaque pied, pendant deux ou trois minutes).

Donnez de l'eau magnétisée, et cela suffit ; attendez que le mauvais temps passe pour remagnétiser ou toucher vos malades, et vous ne perdrez rien, au contraire ; j'ai fait la preuve de ce que j'avance.

6° Maintenant, allons plus loin ; voyons ce que disent la nature et la science sur ce sujet. (*Je n'ai pas seulement lu, j'ai étudié ; on ne m'a pas dit, mais j'ai vu.*)

Un beau soleil, jaune couleur orange, annonce le beau temps.

Une lune très claire, annonce le beau temps.

Un soleil blanc, ou éclipsé par des vapeurs d'eau considérables, annonce la pluie.

Un soleil entouré d'une couronne couleur de paille, annonce un grand vent, et c'est ordinairement ainsi que s'annoncent les vents du nord, ou du nord-est.

Un soleil entouré d'une grande auréole couleur d'arc-en-ciel annonce de grandes pluies ; quand vous voyez ce phénomène, la pluie tombera dans 8 à 10 jours, et vous avez tout le temps de bien vous préparer à la recevoir.

Un nuage noir, ou couleur de plomb, passant très bas, annonce la pluie.

Le même nuage, à une très grande hauteur, ayant ses contours, ou ses bords, couleur d'arc-en-ciel, précède la grêle qui suivra la direction du vent qui emporte le nuage.

7° Poussons plus loin nos études, car nous sommes à une époque où tout doit être très clairement déterminé ; j'aime la simplicité, et ce n'est point à l'aide de complications, et de longues phrases inutiles, bourrées de grands mots, qu'on parvient à civiliser les peuples ; l'on n'y parvient que par le raisonnement et la simplicité. (A ce sujet, je félicite mon bon ami, M. C. Flammarion, qui emploie ce mode de propagation.)

8° Les perturbations électriques sont la cause du mauvais temps, son équilibre donne le beau temps; telle est la loi claire et simple, comme toutes celles de la nature, et pour cela, point n'est besoin de pénétrer jusque dans les profondeurs de l'espace infini ; savoir observer ce qui se passe autour de soi, c'est là toute la science des prévisions atmosphériques.

Si l'homme échoue très souvent dans ses entreprises scientifiques, cela est dû à la tendance fâcheuse qui existe dans l'humanité, de vouloir tout expliquer à l'aide de complications inutiles, et de ne vouloir jamais avoir l'ennui de s'être trompée. A ce mode est due la naissance de systèmes plus absurdes les uns que les autres ; la valeur de ces systèmes sera en rapport avec le rang des personnes qui les auront conçus.

Nous sommes partisans de la science, et il n'y a de science que dans la vérité, et non dans les systèmes de personnalités qui ne sont pas infaillibles, puisqu'elles se trompent à chaque instant, en le faisant par orgueil et infaillibilité terrestre, ce qui est une niaiserie. Le résultat des recherches d'un savant, doit se compléter par celui des autres savants. Suivons cette route en toute humilité et la postérité nous bénira.

DE LAGRANGE. (*A suivre.*)

SPIRITISME

Tiré de la *Tribune* de Genève, du 28 novembre 1888.

Nous nous étions tout simplement imaginé que le spiritisme était une secte d'illuminés qui, en son temps, avait fait grand tapage et qui était morte maintenant. Il n'en est rien ; une récente thèse présentée à la faculté de théologie de Montauban par M. Eugène Lenoir, nous montre que le spiritisme vit bel et bien, qu'il ne s'est même jamais mieux porté, que ses adeptes se comptent par millions, huit millions dit la préface,et qu'ils ont,pour propager leurs doctrines des journaux fort nombreux en anglais, en français, en allemand, en espagnol, quatre-vingt-sept feuilles en tout, dont quelques-unes de fort considérables. J'avoue que cette étude m'a semblé des plus curieuses et bien propre à jeter le trouble dans un esprit qui n'est pas préparé. Il est donc nécessaire de dire en quelques mots ce qu'est le spiritisme. Pour ceux qui l'ignoreraient, le spiritisme est une philosophie religieuse qui prétend se baser sur les révélations des trépassés. Remontant dans le passé pour en interroger toutes les religions, M. Lenoir se fait fort de prouver que toutes ont, sinon pratiqué, du moins cru à ces révélations, qu'une foule de points obscurs dans les croyances antiques, Egyptiens, Chaldéens, Hindous, et les faits si étranges de « possessions » et d' « apparitions » si fréquents au moyen âge, s'éclairent d'une lumière soudaine à la lueur des révélations spirites.

Est-ce à dire que le spiritisme puisse servir de foi positive, tenir lieu de la révélation chrétienne, comme l'a cru Allan Kardec ? M. Lenoir ne le croit pas. Il pense cependant qu'il ne faut point dédaigner le spiritisme, puisqu'il suffit à alimenter la vie spirituelle de quantité de personnes. En Espagne, par exemple, le spiritisme se recrute surtout parmi ceux qui ayant abandonné le catholicisme, sentent pourtant le besoin de rattacher leurs idées morales à une foi quelconque. Le spiritisme peut devenir le premier pas sur la voie du christianisme. Il est beaucoup d'esprits que les faits seuls convainquent. Or, le spiritisme rend positive l'existence d'une autre vie, la

fait toucher du doigt pour ainsi dire. Citerai-je pour preuve ces nobles paroles de sir Russell Wallace, un des plus grands savants d'Angleterre? « J'étais, dit-il, un matérialiste si complet et si convaincu, qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle, et pour aucun autre agent dans l'univers que la matière et la force. *Les faits cependant sont des choses opiniâtres.*

« Ma curiosité fut d'abord excitée par quelques phénomènes légers, mais inexplicables, qui se produisirent dans une famille d'amis ; et mon désir de savoir. et mon amour de la vérité me forcèrent de poursuivre mes recherches. Les faits devinrent de plus en plus certains, de plus en plus variés, de plus en plus éloignés de tout ce que la science moderne enseigne et de toutes les spéculations de la philosophie de nos jours. Ces faits me vainquirent. *Ils me forcèrent de les accepter comme faits, longtemps avant que je pusse admettre l'explication spirituelle*; — il n'y avait pas en ce temps dans ma fabrique de pensées, de place pour cette conception, — peu à peu lentement la place se fit. Elle se fit non pas des opinions préconçues ou théoriques, mais par une continuelle action de faits sur faits dont on ne pouvait se débarrasser d'aucune façon. »

C'est de la même manière qu'ont été convaincus des savants éminents comme le physicien Crookes en Angleterre et l'astronome Zœllner en Allemagne, pour ne citer que les plus illustres. Il y a là des faits étranges qui déroutent au premier abord, des faits capables de troubler la quiétude de plus d'un savant, mais des faits qui finissent par s'imposer à un esprit dépourvu de parti pris et qui avant tout veut le triomphe de la vérité. M. Scherer, qui ne passe point certes pour un esprit crédule ou chimérique, cite ces faits — apparitions, suggestions mentales à distance, etc. — et tout en se réservant le droit d'en tirer une conclusion, il est bien forcé d'avouer qu'ils bouleversent toutes les lois de physique connues jusqu'à aujourd'hui.

Telle est la thèse que M. Eugène Lenoir a défendue avec talent devant la faculté de théologie de Montauban. Son ambition n'a point été d'écrire une étude critique sur l'état actuel de la question, étude qui n'aurait été bonne que pour une douzaine de spécialistes, mais un ouvrage de vulgarisation, qui se recommande par des qualités de sobriété et de clarté. Quelques exemplaires de cette thèse sont en vente à la librairie Béroud. M. Lenoir, qui s'est fort occupé de cette question, se propose, nous dit-on, de la traiter à nouveau en lui donnant des développements philosophiques et religieux qui ne pouvaient trouver place dans un cadre aussi restreint. Nous ne pouvons qu'applaudir à son idée. La matière est riche en effet et le sujet des plus actuels.

A. G.

LES LIBÉRÉES DE SAINT-LAZARE

(Discours prononcé par Mme EMILIE DE MORSIER, le dimanche 27 mai 1888 (1).

Mesdames, Messieurs, notre directrice générale, Mme Isabelle Bogelot, dont le courage ne peut pas être mis en doute puisque, au mois de mars dernier, par des tempêtes de neige, elle a traversé l'Océan pour aller représenter notre œuvre au congrès de Washington,a cependant la timidité de ne pas vouloir parler devant vous. Elle me charge donc de remercier en son nom, vous d'abord, mesdames et messieurs qui avez consenti à venir vous enfermer ici par ce beau soleil de printemps, Mlle Basset l'organisatrice de ce concert et les artistes qui ont bien voulu nous prêter leur concours.

Certes nous sommes habitués à voir ces représentants du grand et du beau se mettre au service de toutes les œuvres pour le bien ; mais dans le cas présent, nous leur devons une reconnaissance toute particulière, car je le sais, le titre de notre œuvre est un épouvantail pour bien des gens.

Mesdames, j'espère par quelques paroles dissiper ce malentendu, et vous faire comprendre que les pauvres femmes dont nous nous occupons ont autant que d'autres, et plus peut-être, droit à notre pitié.

Il y a peu de temps, appelée par le service de notre œuvre, j'entrai dans cette lugubre maison située au haut du faubourg Saint-Denis et dont le nom seul a pris une signification si répugnante, que l'on hésite à le prononcer dans le monde. Après avoir franchi les premières portes verrouillées, je gravis le sombre escalier qui conduit à une première salle ou vestibule d'entrée. Là, on voit passer incessamment, vaquant à leurs occupations, les sœurs de Marie-Joseph avec leur voile noir doublé de bleu de ciel, symbole du rayon d'espérance que la charité chrétienne s'efforce de faire briller au dedans de ces tristes murailles. En me voyant entrer, une des sœurs s'approcha de moi et, par quelques mots à voix basse, m'indiqua une toute jeune fille frappée d'une première et légère condamnation. Craignant pour elle le contact des ateliers, les sœurs l'employaient comme fille de service. Sous le bonnet brun de rigueur d'où s'échappaient en boucles folles ses cheveux d'or, elle semblait vraiment être l'incarnation de la jeunesse et du printemps.

Comme je la regardais, le cœur ému, en songeant à cette mère qui au loin

(1) Ce discours a été publié pour éclairer le public sur cette question de la prison de Saint-Lazare qui est mal connue, et surtout pour faire comprendre l'injustice qu'il y a à n'avoir qu'une seule prison dans laquelle sont enfermées indistinctement toutes espèces de coupables et même des prévenues qui peuvent être innocentes. Cette étude, intéressera nos lecteurs; la *Revue* les tient au courant de cette question si palpitante des femmes coupables, question humanitaire s'il en fût, que les spirites doivent étudier à tous les points de vue.

pleure sans doute l'enfant dont elle n'a plus de nouvelles, la porte s'ouvrit brusquement et je vis entrer une femme enveloppée d'un long manteau noir. Sous la dentelle espagnole qui recouvrait sa tête et cachait son front, on apercevait deux yeux noirs fixes et sans regard. Le visage pâle et flétri portait la trace de la débauche précoce qui tue le corps avant que l'âme n'ait eu le temps de s'épanouir. Des paroles incohérentes sortaient avec un son rauque de sa bouche convulsée et, au milieu des propos grossiers et des exclamations de colère, revenait sans cesse, comme un rythme lugubre sur une note douloureuse, cette phrase : « Mon père est mort de chagrin. »

C'était une prévenue.

La sœur me regarda en portant lentement son doigt à son front. Je compris, et mes yeux et ma pensée allèrent tour à tour de la pauvre folle à la jolie enfant, de la fleur flétrie et souillée par la misère et la honte à ce bouton de rose à peine éclos,et que le souffle empesté de la grande ville n'avait pas encore tout à fait brûlé.

Mesdames, dans ce tableau que je viens de vous esquisser, se résume la raison d'être et le but de notre œuvre.

J'ai choisi, à dessein, parmi les faits douloureux qui se présentent, l'un des plus fréquents. Une jeune fille, presque une enfant, a dérobé un chiffon dans un de ces grands magasins qui, comme me le disait le directeur de la prison, lui envoient les trois quarts de ses pensionnaires. C'est à peine si elle comprend qu'elle a été coupable. Néanmoins le fait est là, c'est un vol, et je ne blâme pas la justice de sévir, car il est bon d'inculquer de bonne heure dans ces jeunes cerveaux l'idée que celui qui n'est pas fidèle dans les petites choses ne le sera pas non plus dans les grandes, et que la plus légère des fautes est souvent le premier pas qui conduit aux abîmes. Oui, l'enfant doit être punie, mais faut-il que sa détention, au lieu de redresser sa conscience, l'entraîne plus bas encore? Je ne veux pas parler ici des inconvénients très graves de cette prison dont nous nous occupons, puisque l'État les ayant reconnus lui-même se propose d'y porter remède par des réformes sérieuses; mais il faut bien que je vous montre la situation telle qu'elle est aujourd'hui. Saint-Lazare n'est pas une prison spéciale affectée uniquement aux femmes de mauvaise vie, c'est la seule prison de femmes pour tout le département de la Seine.

Toute personne dont la justice doit s'occuper, et quelque soit la situation ociale à laquelle elle appartient, passera forcément par Saint-Lazare puisqu'elle y entrera en qualité de prévenue, et si vous pouviez jeter les yeux sur les registres du greffe vous seriez étonnés d'y trouver des noms qui n'ont pu arriver là qu'à la suite de drames intimes et privés où sombre parfois des individualités jusqu'alors respectées.

Quelle que soit la raison qui a amené une femme à Saint-Lazare, si personne ne lui tend la main dans la prison et à sa sortie, elle sera irrévocablement perdue. Voyez la jeune fille dont je viens de vous parler. Malgré tous leurs efforts, les sœurs peuvent-elles empêcher que l'atmosphère de ce lieu ne soit viciée? Peuvent-elles préserver la fille de tout contact fâcheux de jour et de nuit, car les prisonnières ne sont pas isolées, elles couchent quatre ou cinq dans la même cellule. Là, se nouent des relations qui se poursuivent à la sortie. Le sentiment de la honte, la peur que sa faute ne se découvre, poussent la jeune fille à fuir les milieux honnêtes. Elle se sent moins gênée avec les camarades qui savent ce qui lui est arrivé, qui la plaignent sans la blâmer et qui lui offrent les conseils de leur grande expérience dans le vice. Alors la pauvre malheureuse descend de degré en degré l'échelle que l'on ne remonte plus; elle reviendra encore et encore à Saint-Lazare, malade, dégradée, peut-être criminelle.

Mesdames, la première des conditions nécessaires pour relever une femme coupable, c'est de l'aborder non point avec cette pitié dédaigneuse qui ferme le cœur et arrête la confession sur les lèvres, mais dans un sentiment de véritable sympathie. Il faut pour un instant oublier la faute et ne voir que les causes qui ont amené ce pauvre être à faiblir. L'amour, je parle du grand et pur amour dont le nom, hélas! est trop souvent profané dans le monde en l'appliquant à ses tristes passions qui ne sont, au bout du compte, qu'un monstrueux égoïsme, — l'amour est semblable à un aimant. Lorsqu'il s'approche de ces âmes brisées ou flétries, il attire à lui des profondeurs de l'être toutes les parcelles de vie morale, tous les germes du bien qui peuvent encore y rester. Et voilà pourquoi nous trouvons parfois chez ces femmes que vous qualifiez de perdues, des âmes encore vivantes qui n'attendent qu'un rayon de soleil pour s'épanouir.

Ah! mesdames, si vous pouviez comprendre, vous les heureuses, les privilégiées, par quelles souffrances morales et physiques ont bien souvent passé ces femmes que le monde méprise sans s'enquérir de leur histoire; si vous pouviez suivre une de ces vies depuis le jour où elle débute paisible et heureuse au village jusqu'à celui où elle finit misérablement dans les hôpitaux ou les prisons de nos grandes villes, votre cœur serait pourtant ému. Mais vous allez pleurer et vous évanouir à la *Tosca* et vous n'avez plus de larmes pour les drames réels qui se jouent dans les lieux de misères et de honte, et dont les personnages ne sont pas de grandes artistes, adulées par la foule, mais de pauvres malheureuses broyées per la vie, vaincues par les tentations de la misère, méprisées et abandonnées de tous, et qui pourtant sont vos sœurs en l'humanité.

Vous vivez au milieu du luxe, du bien-être en tout cas; vous passez dans

le monde appuyées sur le bras d'un père, d'un frère ou d'un époux, prêts à vous défendre au moindre danger qui pourrait vous menacer. Si vous êtes mères, auprès de vous grandissent dans un nid de fleurs ces chérubins que le ciel vous envoie pour charmer vos jours, lorsque vient l'heure de dire adieu au printemps de votre vie, et dans la vieillesse vous pouvez encore goûter cette joie exquise de répandre à pleines mains le bonheur autour de vous, car, dans les classes riches ou aisées, l'aïeule est une providence et non pas une charge.

Que pourriez-vous savoir sur la vie de la femme, de la fille du peuple?

A dix-huit ans, lorsqu'un sang jeune bouillonne dans les veines et que le cœur, naïf encore, aspire à tous ces bonheurs inconnus mais ardemment pressentis; lorsque ce corps mince et souple aurait besoin du grand air et des chauds rayons du soleil pour s'épanouir et se fortifier, quelle est la vie de l'ouvrière dans nos grandes villes? Le temps me manque pour vous la décrire, mais en résumé c'est toujours la même histoire. Un logement misérable dans les quartiers les plus populeux; dix à douze heures d'atelier par jour; comme salaire, pour les plus favorisées, tout juste de quoi ne pas mourir de faim, et encore si la vie ne se complique pas de la maladie ou des conséquences d'un moment de faiblesse. Lorsque la fille veut rester honnête, oh! alors, il ne faut parler ni d'un ruban pour satisfaire la coquetterie, encore moins d'un plaisir quelconque, bal ou théâtre, d'ailleurs c'est là leur perdition. C'est à peine si les jouissances de la nature leur sont permises, car, dans les grande villes, il faut de l'argent pour aller chercher l'air et le soleil. Ah! si la vertu est parfois si difficile pour ceux qui n'ont jamais eu l'excuse de la misère, jetterez-vous la pierre à ces pauvres filles parce qu'elles n'auront pas eu le courage de supporter le martyre de la pauvreté?

Et que serait-ce si je vous parlais de la mère, de la mère qui parfois doit choisir entre l'honnêteté et la vie de ses enfants. Il y a beaucoup de mères dans la prison et je ne connais pas de spectacle plus mélancolique que celui de cette grande salle où de pauvres enfants s'ébattent tristement autour des lits et des couchettes; car jusqu'à sept ans ils sont gardés dans la prison, au-dessus de cet âge on les envoit, pendant la détention de la mère, s'ils n'ont pas d'autres protecteurs, à l'hospice des Enfants Assistés.

Je ne le nie pas, Mesdames et Messieurs, il y a dans la prison, comme ailleurs, de malheureuses créatures absolument dégradées, et que nous rencontrons lorsqu'il est trop tard pour les sauver, sur cette terre du moins, mais Dieu nous garde de jamais passer à côté d'elles avec indifférence ou mépris! Lorsque, humainement parlant, un être semble en dehors de toute possibilité de relèvement, on peut encore penser à lui, espérer contre toute espérance et l'aimer. Qui sait si cette parole, si ce regard de tendre com-

passion que vous aurez laissé tomber sur lui ne l'accompagnera pas, comme une force bienfaisante et rédemptrice, pour le reste de sa triste vie, et jusque dans la mort qui n'est pas la fin, mais le commencement d'un nouvel ordre de choses.

Un jour, une sainte femme que j'ai le privilège de pouvoir appeler mon amie, Joséphine Butler, qui a voué sa vie à la rédemption des filles perdues, visitait un hôpital spécial en Angleterre. On lui indiqua une malade considérée comme la plus mauvaise et la plus endurcie de toutes. L'angélique visiteuse s'approcha de son lit, se pencha tendrement sur la pauvre fille, l'émbrassa sur le front et passa plusieurs fois sa main dans ses cheveux en lui disant avec un de ces accents qui pénètrent jusqu'au fond de l'âme : chère enfant, je vous aime. Alors ce cœur révolté fut enfin vaincu ; la pauvre fille pleura longtemps, et de ce jour sa vie fut changée.

Vous me direz maintenant : pratiquement que faites-vous ? Demandez-moi plutôt ce que nous ne faisons pas, car toutes les ressources de notre imagination sont encore insuffisantes en face de la complexité des situations qui se présentent.

En premier lieu nous allons une fois ou deux par semaine à la prison. Les sœurs, dont l'expérience est grande, et le bienveillant directeur nous indiquent les personnes qui leur semblent le plus dignes d'intérêt. Nous nous entretenons avec elles en cherchant à gagner leur confiance, nous étudions ce que l'on pourrait faire pour les aider à leur sortie. Ici c'est une jeune fille qu'il faudra renvoyer dans son pays pour la mettre à l'abri des tentations de la grande ville. Là c'est une femme que nous chercherons à réconcilier avec son mari, car vous n'ignorez pas que la loi, inégale pour les deux sexes, peut envoyer l'épouse en prison pour une faute qui, dans le monde, est à peine blâmée chez le mari, et que le code traite avec une indulgence remarquable lorsqu'il s'agit de l'homme. D'autres fois il nous faudra sauver les meubles de la pauvre ouvrière afin qu'à sa sortie elle ne se trouve pas sans domicile et livrée à tous les dangers de la vie en garni.

Tous les matins les femmes peuvent se présenter à notre secrétariat, 28, place Dauphine, où elles reçoivent des vêtements et un premier secours Mais voici notre plus grand moyen de sauvetage.

Notre Directrice générale, Mme Isabelle Bogelot a eu une idée lumineuse que son génie administratif a su admirablement réaliser ; c'est de fonder près de Paris, à Billancourt, de petits asiles organisés sur le principe de la famille et dans lesquels nous pouvons recevoir temporairement des femmes et des enfants.

Lorsqu'on a quelque expérience du monde où l'on souffre, mesdames, on arrive à la conclusion que ce n'est ni sur les règlements stricts ni sur les

punitions sévères qu'il faut compter pour relever les coupables et fortifier les faibles. C'est en vain qu'un jardinier intelligent chercherait à perfectionner ses plantes et ses arbustes au moyen de greffes et de tuteurs si le grand soleil de la nature ne versait sur eux ses chauds rayons.

C'est en vain aussi que vous organiseriez des maisons de correction et des refuges pour les femmes et les enfants, si le céleste amour dont vous devez être les messagers auprès de ces pauvres âmes ne venait les fortifier et les épanouir. Les résultats obtenus par la force ne durent qu'un temps, et le progrès n'est véritablement accompli que lorsqu'il est le résultat de la volonté librement consentie de l'individu. Aussi nous a-t-il paru que la meilleure manière d'appliquer ce système d'éducation basé sur la persuasion, la tendresse et la liberté, c'était d'organiser de petits centres qui reproduiraient la vie de famille. Avec la meilleure des directions possibles, les grandes agglomérations présentent de graves inconvénients dont le premier est que les femmes, les jeunes filles n'y sont pas heureuses; beaucoup préfèrent la misère à ces sévères maisons. J'ai connu une jeune fille qui était dans une situation telle qu'il eût été impossible de la sauver sans la faire entrer dans un refuge. Lorsqu'elle vit la maison et fut instruite de la règle, elle sortit en me disant : « Je ne pourrai jamais vivre là, j'aime mieux mourir ! Je crus à une boutade et je cherchai à l'encourager en lui laissant le temps de la réflexion. Elle se suicida en effet. Son souvenir ne m'a jamais quittée et je l'évoque chaque fois que je suis prête à perdre patience avec ces pauvres enfants.

M. Maxime Du Camp, l'apôtre de la pitié et l'un des auteurs les plus compétents sur la question de la misère, me disait une fois : « *Aimer son prochain comme soi-même, c'est l'aimer comme il veut être aimé.* » Tous ceux qui s'occupent de philantropie devraient graver cette parole dans leur esprit.

Permettez-moi, en terminant, et si je ne lasse pas votre patience, de vous raconter la dernière visite que j'ai faite à nos Asiles, cela vous fera comprendre notre méthode mieux que toutes les explications théoriques.

C'était un dimanche, et celui-là est celui des visites, car les femmes qui, avec notre aide, ont pu reprendre pied dans la vie et les enfants que nous avons placés reviennent à l'Asile comme au foyer raconter leurs expériences et chercher des conseils et de la sympathie. Dans la première de nos maisonnettes je trouvai l'une de nos directrices avec sa mère âgée. Cette dernière était encore toute tremblante d'une terreur que venait de lui causer un des enfants. Pour leur procurer un plaisir exceptionnel, elles les avaient conduits à la foire de Saint-Cloud. Un des gamins, habitué chez lui au vagabondage s'était sauvé sans rien dire. Jugez de l'émoi de la pauvre dame. Ren-

trée au logis pour demander secours à sa fille. elle y trouva l'enfant. On me fit monter au dortoir où je vis une petite tête blonde enfouie dans son oreiller, car chez nous les punitions ne sont jamais brutales. Inutile de vous dire que je profitai de mon autorité pour faire grâce, et deux minutes plus tard, mon compagnon jouait dans le jardin qu'il préférait, paraît-il, à la foire de Saint-Cloud.

Le second Asile se trouve tout près du premier, en sorte que les deux petites familles peuvent voisiner et se prêter assistance mutuelle.

Il est tenu par une excellente mère qui a près d'elle son jeune fils; celui-ci travaille de son côté. Je dus tout visiter, le jardinet et jusqu'aux poules qui donnent leurs quatre bons œufs frais chaque jour. Dans la chambre à côté de la cuisine, un groupe charmant aurait donné au visiteur ignorant l'illusion d'une famille réelle et heureuse; et moi qui *savais*, je me disais que ces familles formées par les liens du malheur et de la pitié sont peut-être aussi vraies que celles qui reposent uniquement sur les liens du sang; en tous cas, ce sont les familles spirituelles que la différence des positions sociales ni la mort ne peuvent séparer, et qui se retrouveront dans ces demeures célestes où il n'y aura plus ni souffrance, ni vice, ni injustice, ni prisons.

Deux petits garçons jouent dans un coin de la chambre. Cette jeune fille que vous voyez près d'eux, c'est la même que je vous ai présentée dans mon premier tableau.

En sortant de prison elle est venue à l'Asile où elle se trouve sous la garde d'une bonne mère adoptive, elle s'occupe du ménage et conduit les enfants à l'école, car dans notre système nous bénéficions de l enseignement communal pour nos protégés. Peut-être a-t-elle laissé au pays un petit frère, et ce rôle de grande sœur que nous lui donnons la rattache aux souvenirs de famille en effaçant de son cœur la trace des plaisirs dangereux qui ont été cause de son malheur. Et si nous ne devions pas réussir, si le vertige de la jeunesse entraînait de nouveau la pauvre enfant, car je vous l'ai dit, nos maisons sont libres et nul n'y est retenu par la force, le bien que nous avons fait ne serait pas perdu. D'ailleurs l'expérience nous a appris cette vérité, c'est que, dans ce monde nous ne sommes pas chargées de réussir, mais de recommencer, sans nous lasser jamais, chaque fois que nous avons échoué.

Le semeur qui jette sa poignée dans le sillon sait-il ce que deviennent les graines que le vent emporte au loin? Vont-elles mourir à la surface du sol ou germeront-elles en terre dans quelque lieu ignoré? C'est le secret de l'éternelle loi de la vie et des transformations.

Je vois encore un jeune homme à l'air doux et sérieux. Il est venu en vi-

site avec sa jeune sœur, dont il est pour l'instant l'unique protecteur. Les larmes me viennent aux yeux lorsque je regarde cette enfant avec ses yeux noirs et profonds qui semblent avoir déjà contemplé ou deviné toutes les tristesses de la terre, et ses beaux cheveux noirs sur lesquels bien souvent, sans doute, ont dû tomber les larmes brûlantes de la mère lorsqu'elle pressait sa fille dans ses bras avant de la quitter. Cette mère, je la vois souvent à la prison, et chaque fois elle me supplie en pleurant de ne pas abandonner ses pauvres enfants.

Je ne sais s'il y a dans cette assemblée quelqu'un qui pourra me comprendre lorsque je dirai que cette famille, foudroyée par une catastrophe financière, car le chef paye sa dette de son côté, est profondément digne d'intérêt.

La Société est si étrangement organisée et son fonctionnement si compliqué que, bien souvent, une culpabilité légale n'implique pas une culpabilité morale, tandis que le contraire arrive encore plus souvent. Eh bien, Mesdames et Messieurs, notre devoir à nous qu'un destin miséricordieux plutôt que nos vertus sans doute, a mis à l'abri des grandes tentations et des chutes fatales, notre devoir est de rétablir la justice divine là où la justice humaine a failli.

Et pour cela deux choses sont nécessaires : *la pitié et l'amour.*

LES MYSTIQUES

Tiré de la *Vigie algérienne* du 16 décembre 1888.

Il y a longtemps que notre vieille humanité a perdu la boule, c'est moi qui vous le dis !

Elle bat la breloque, la grande toquée ; elle tourne éternellement dans l'infinité bleue sans se douter qu'elle ne change pas de place et que le progrès est une blague immense. Pauvre planète !...

Et les plus fous,parmi les bracs,sont encore les savants, esprits graves et positifs, qui s'imaginent par des expériences probantes et des lois établies diminuer la part de l'inconnu dans la destinée. Plus ils cherchent, plus ils découvrent et nous mettent le nez dans la réalité, plus nous nous enfonçons dans le mystère, dans le rêve, dans l'idéal. Va te faire lanlaire !... Nous ressemblons à des aveugles qui auraient peuplé leur obscurité de fantômes délicieux et auxquels on rendrait tout à coup la vue.

Horrible désillusion ! Ils se crèveraient les yeux pour conserver leurs chimériques visions.

Je ne puis expliquer par d'autres raisons le retour au mysticisme qui pré-

cède l'an de grâce 1889, centième anniversaire des Immortels Principes et de la Sacro-sainte Révolution.

En plein dix-neuviéme siècle, cent ans après M. de Voltaire, nons revenons aux croyances kabbalistiques de Cazotte, de Mesmer et de Cagliostro. Une inextinguible soif d'inconnu nous poigne aux entrailles. Le terrestre ne nous suffit plus : il nous faut du surnaturel, de l'extra-humain, de l'impossible, et ce que la table de Pythagore se refuse à nous dire, nous le demandons aux tables tournantes.

Tout tourne, tourne, tourne, les têtes surtout ! Le spiritisme, le magnétisme, la fantasmagorie et la kabbale sont à la mode du jour et leurs adeptes sont innombrables. Pas plus que vous, je ne l'aurais cru, si la preuve de ce que j'avance ne m'avait été donnée.

Un peintre algérien de mes amis m'a convié l'autre jour à une séance de spiritisme. On fit tourner une table. L'âme de quelques morts l'agitait de secousses violentes et la table se mit à me conter les histoires les plus macabres et les plus fantastiques. Elle se livra même à quelques fumisteries d'assez mauvais goût, mais dont il était impossible de se fâcher, tant cette table mettait de bonne grâce et de complaisance à cette petite représentation. Il va sans dire que ces démonstrations ne parvinrent pas à vaincre notre abominable scepticisme. Mais il y avait des croyants, parmis nous, et j'ai été fort étonné d'apprendre que les spirites convaincus et pratiquants formaient à Alger une secte assez nombreuse.

Ils se réunissent par groupes distincts, étrangers les uns aux autres, et ils poursuivent des buts différents. Le spiritisme a ses chapelles et ses journaux. On m'a cité un professeur de l'Ecole des Lettres qui est pourtant un *Fils du Siècle*, plusieurs dames que j'aurais garde de nommer et M. Tirman luimême (le gouverneur d'Algérie), parmi les adeptes fervents des tables tournantes.

Un vieil Algérien qui a laissé de chers souvenirs à tous ceux qui le connurent, M. Bellemare, a écrit sur cette doctrine un gros volume que j'ai dans ma bibliothèque. Faut-il rappeler, enfin, l'aventure de ce conseiller de préfecture qui occupe aujourd'hui une haute situation à Paris et que je n'ai pas besoin de désigner plus clairement ?

Un soir, il se coucha après avoir travaillé longuement à son secrétaire. Le meuble était fermé à clé et la clé sous l'oreiller du dormeur. Le matin, en se réveillant, il rouvrit le secrétaire : sur une feuille de papier blanc il trouva tracé le nom d'un ami qui était mort cette nuit-là, et, sur ce nom, une rose était posée...

Les spirites vous racontent ces histoires sur un ton convaincu et avec un air de bonne foi qui déconcerte.

La Lumière, journal spirite, nous en apprend de plus raides encore. Un de ses rédacteurs se souvient à merveille, d'avoir été jadis l'âme de Pline l'Ancien, et il ajoute :

« Je me moque des railleries de ceux qui doutent, car ce sont des esprits bornés. »

Les sceptiques et les « esprits bornés » comme nous appelle sévèrement la *Lumière*, ne feront que rire de ces folies ; mais, au vrai, la chose est moins drôle qu'il ne semble, car, au fond de toutes les extravagances on devine des tourments, des angoisses, des inquiétudes et des tortures d'âmes. N'est-il pas incroyable que ces superstitions soient encore de notre temps ? Est-il possible qu'en pleine vie moderne, il y ait de ces rêveurs, de ces hallucinés, de ces extatiques ?

Il faut bien se rendre à l'évidence et admettre que l'humanité ne peut se satisfaire des réalités de la science ; qu'elle veut croire, même quand l'inanité de la foi lui est démontrée, tant son imagination a besoin de se créer un refuge contre la brutalité des faits.

Cela semblerait donner raison à M. Renan qui voudrait une religion nouvelle en l'honneur d'une déité mythologique que l'humanité tirerait d'elle-même en quelque sorte... Mais cela revient à dire aussi que nous battons la breloque terriblement, et que nous tombons dans le gâtisme.

V. de COTTENS.

REMARQUE : Les écrivains de l'ordre de M. V. de Cottens, sont crées, précisément, par une école toute spéciale qui nous conduit au gâtisme ; nous l'avons déjà dit, sous le vernis de l'homme bien placé, qui enfile les phrases avec grâce et savoir, il y a le fumiste incapable d'études sérieuses, le lettré tel que nous l'a légué la vieille université, ou plutôt les séminaires où la noblesse relègue ses enfants.

Sevrés de grec et de latin, ils sont les radomonts de la science et effleurent tout sans rien connaître ; de cette école sont sortis les académiciens qui ont nié, *à priori*, toutes les découvertes dont l'humanité se glorifie depuis un siècle.

La seule superstition qui survivra à l'avènement du magnétisme, de l'hypnotisme, du spiritisme, sera la croyance en toutes les vieilles rengaines avec lesquelles on a formé les générations de gouvernants que le monde ne pourrait nous envier, rengaines dont l'église romaine est la seule et unique dépositaire.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Suite*)

Voir la *Revue Spirite* du 15 décembre 1888.

ANALOGIE ENTRE CHISTNA ET JÉSUS-CHRIST.

L'histoire de Christna ressemble tellement à celle de Jésus-Christ, que certains orientalistes croient que cette dernière était copiée sur la première. Examinons cette question : quelques philosophes disent que les peuples disposés aux idées religieuses ont d'eux-mêmes inventé leur religion, comme les Indous, les Chrétiens et autres. Nous ne partageons pas cette idée, car nous voyons que les peuples, même les plus civilisés, modifient leurs religions mais ne les créent pas et ne les améliorent pas. Ainsi les Egyptiens, les Grecs et les Romains, éclairés sous tant de rapports, n'ont rien créé en fait de religion, mais ils ont matérialisé leurs religions venues primitivement spiritualistes de l'Asie; les Egyptiens par l'idolâtrie, les Grecs et les Romains par le polythéisme; et de nos jours nous voyons les peuples Chrétiens graviter plus ou moins vers le matérialisme ou l'athéisme. Par leurs propres instincts les peuples les plus éclairés altèrent plus qu'ils n'améliorent leurs religions, tandis que les religions les plus relevées par leur doctrine paraissent toutes provenir d'un révélateur divin avec le même caractère de spiritualité et de moralité élevées; ainsi la religion primitive des Aryas-Indous peut provenir de quelque révélateur inconnu, car elle est trop élevée pour admettre que ces peuples nomades aient pu l'inventer; elle paraît être restée pure tant qu'ils furent soumis au régime patriarcal et pastoral, mais lorsqu'ils se civilisèrent en se fixant, des corps de prêtres s'emparèrent du culte et le façonnèrent suivant l'intérêt de leur caste. Alors par négligence, ou à dessein, ils laissèrent leurs fidèles dans l'ignorance, et ceux-ci adoptèrent des religions grossières plus à leur portée.

Les peuples d'origine Aryenne, avec leur imagination novatrice, ont toujours modifié leur religion primitive. Les sémites et leurs descendants plus conservateurs se sont toujours fait remarquer par leur stabilité religieuse.

Christna paraît être venu rétablir dans sa pureté la religion indoue altérée par les Brahmanes; mais ceux-ci froissés dans leurs intérêts par ses réformes le firent périr. Plus tard le monde Gréco-Romain, plongé dans une civilisation corrompue, avait perdu toute notion de morale et de religion; Jésus-Christ vint pour rétablir la même doctrine qu'avaient prêchée Christna et d'autres révélateurs plus anciens et fut de même condamné à mort par les prêtres juifs que froissait sa doctrine évangélique. On remarquera que les révélations divines ont été nulles ou sans effet sur les races sémétiques jaune et noire, trop peu éclairées pour en profiter, mais seulement sur la race

blanche dite Japhétique qui s'est toujours montrée très disposée au progrès et au changement, et qui par un effet de catalyse anéantit ou domine les races inférieures en contact avec elle. Les Chinois ne mentionnent aucun révélateur chez eux; ils croient que Lao-tseu et leurs premiers philosophes religieux sont venus s'éclairer en occident, probablement chez les Indous.

Nous spirites habitués aux phénomènes psychiques et d'outre-tombe, nous n'aurons aucune difficulté à admettre que l'humanité ait reçu à diverses époques des révélations provenant de Messies tels que Christna, Jésus-Christ et autres probablement plus anciens, et puis des doctrines religieuses, de prophètes ou de législateurs inspirés tels que Moïse, Zoroastre, Boudha, etc., n'agissant pas en leur propre nom comme les Messies, mais au nom de Dieu qui les inspirait. Les religionsspiritualistes des Indous et des Chrétiens ont été révélées chacune par un Messie portant le même nom, enseignant la même doctrine, rencontrant les mêmes difficultés; ces deux Messies meurent assassinés et leurs corps disparaissent. On a lieu de présumer que c'est le même esprit, mandataire de Dieu muni de pouvoirs surnaturels, peut-être préposé à la direction du globe, qui a animé le corps de ces Messies venus à différentes époques prêcher aux nations intelligentes la morale évangélique.

Plus tard nous reparlerons de la nature de l'esprit des Méssies. Les poètes indous, pour rehausser Christna, l'ont divinisé et ont probablement exagéré ses miracles. Et tout porte à croire que les compilateurs des évangélistes ont embelli dans le même but l'histoire de J.-C. en y intercalant des faits attribués à Christna, lesquels avaient eu plein succès en Orient; car si J.-C. avait fait tous les miracles racontés par les évangélistes, il aurait fait bien plus d'effet, de son vivant, dans l'empire romain.

Les Christnéens bien avant J.-C. avaient établi des cérémonies et des sacrements comparables à ceux du catholicisme; Brahma créateur a été victime de la création en ce qu'il a sacrifié son fils Christna qui est mort sur notre terre pour racheter l'humanité du péché originel; ainsi Brahma est à la fois sacrificateur et victime; pour le remercier de ces services, tous les matins au sarvameda (cérémonie symbolique de la création et du sacrifice) le prêtre officiant présente à Brahma sur l'autel son offrande en y joignant des prières en l'honneur de la création des êtres et de l'incarnation de Christna. Cette façon de messe indoue est la plus importante des cérémonies Brahmaniennes; le prêtre ne peut procéder au sarvameda qu'après s'être purifié de ses fautes suivant le mode prescrit. Les matières des sacrifices sont : l'huile consacrée, l'eau Lustrale (eau bénite), l'encens brûlé à l'autel sur des trépieds d'or. L'offrande se compose d'une galette de riz arrosée de

beurre clarifié que le prêtre doit manger après l'avoir offerte à Dieu et sanctifiée par ses prières, (on voit que l'offrande est sanctifiée, mais non transmutée comme l'hostie dans l'Eucharistie).

Lorsque le Brahmanisme réserva aux initiés les pures doctrines et leurs cérémonies, et après la division des Indous en castes qui comprima leurs libertés et rabaissa leur intelligence, le culte vulgaire paraît avoir adopté les sacrifices d'animaux qui furent ensuite empêchés par la croyance à la Métempsycose, du moins par la généralité des Indous. Mais tout porte à croire que les divers peuples issus des Aryas, (les Egyptiens, les Grecs, les Romains et autres), livrés à leurs propres instincts, oublièrent les doctrines spiritualistes des Aryas-Indous, adoptèrent des cultes matériels, entre autres les sacrifices d'animaux et parfois ceux d'êtres humains; car une fois lancés dans cette fausse voie, ils croyaient être d'autant plus agréables à leurs dieux que les victimes humaines avaient plus de valeur par leur naissance, leur jeunesse, leur innocence et leur beauté.

Les Christnéens admettaient quatre sacrements : le baptême, la confirmation, la confession et le mariage. Dans les trois jours qui suivaient sa naissance, l'enfant devait être purifié de la tache originelle, et pour cela ondoyé avec l'eau du Gange (fleuve sacré), à son défaut avec l'eau lustrale (eau bénite). Le Baptême existait à l'époque Védique, Christna l'a consacré en allant lui-même se plonger dans les eaux du Gange; les Indous pratiquent encore cette cérémonie. Quant à la Confirmation, Manou et l'Ætharva-Véda (livre des préceptes) disent : Quiconque avant 16 ans n'a pas fait confirmer dans le temple sa purification baptismale doit être expulsé comme désobéissant à la loi divine. La Confession n'était point auriculaire, elle se pratiquait dans la cour de la pagode après le sacrifice; les pénitents avouaient leurs fautes devant un tribunal présidé par le doyen des prêtres et ils recevaient à titre de purification la pénitence imposée par le tribunal, laquelle consistait suivant les cas, en ablutions, mortifications, amendes, offrandes, prières ou pélérinages. Quant au mariage les Védas disent : L'union des sexes dans le mariage est une chose sainte qui doit être consacrée par les prières du prêtre.

On voit que l'Eglise Romaine a beaucoup plus emprunté au cérémonial et aux rites brahmaniques qu'à l'esprit évangélique qui contraste par sa simplicité et ses courtes prières avec le culte catholique. L'Eglise a ajouté le sacrement de l'Ordre, parce que n'ayant pas de caste vouée par la naissance au sacerdoce, elle est obligée de recruter ses lévites parmi les laïques, et puis de les ordonner prêtres. L'Eucharistie n'existait pas chez les Brahmanes parce qu'ils n'avaient pas admis la transmutation du pain et du vin en Dieu, sacrement essentiellement catholique imposé à tous les fidèles.

L'extrême-onction et la confession auriculaire sont des institutions catholiques d'abord facultatives, puis devenues de plus en plus obligatoires.

Les Aryas-Indous sont évidemment les plus anciens peuples éclairés du monde; ce sont eux ou plutôt leurs prêtres qui ont donné des noms sanscrits aux douze signes du zodiaque, lesquels ont toujours porté les mêmes noms chez tous les peuples qui ont eu des notions d'astronomie; on dit même qu'ils avaient connaissance de la précéssion des équinoxes. Tous les anciens systèmes religieux paraissent être venus de chez eux. Dans les races jaune et noire régnait un fétichisme grossier; ainsi les Chinois étaient primitivement dépourvus de vraie religion, lorsque Lao-tseu, 600 ans avant J.-C. leur importa les premières notions religieuses provenant des Indous. Toutes les langues riches dérivent du sanscrit, langue sacrée des Brahmanes; tandis que l'hébreu beaucoup moins riche à une origine toute différente.

Le Bouddha Çakia-Mouni.

Les orientalistes ne peuvent pas préciser la durée du Brahmanisme; il était en déclin lorsque, le Bouddha Çakia-Mouni naquit 623 ans avant J.-C., d'après le catéchisme bouddhiste de Ceylan; son père régnait au pied des montagnes du Népal. Çakia-Mouni destiné à réformer le culte Brahmanique fortement altéré, fut, dit-on, conçu sans péché et enfanté sans douleur; dégoûté de la vie mondaine de la cour, peiné de l'état malheureux des castes inférieures indoues, à 23 ans il alla méditer dans la solitude et la pauvreté sur les moyens de rendre l'humanité heureuse. A 35 ans la phase de recueillement était terminée la lumière s'étant faite, il reparut au milieu des hommes en moine inspiré, en réformateur doux et austère, relevant l'humanité au nom du Créateur, proclamant l'égalité des âmes devant Dieu et la prééminence de la vertu sur les distinctions humaines. Il venait jouer un rôle analogue à celui de Christna venu pour rétablir la pureté de la doctrine des Védas altérée une première fois par les Brahmanes, à celui de J.-C. combattant la doctrine des Pharisiens, mais surtout à celui de Luther qui n'apportait aucune doctrine nouvelle, mais ramenait le Christianisme a sa pureté primitive. On voit par ces quatre exemples que les corps sacerdotaux en soutirant à leur profit la vie intellectuelle des populations les abrutissent, état d'où elles ne peuvent sortir qu'à l'aide d'un réformateur inspiré.

Çakia-Mouni fut reconnu Bouddha par ses disciples, comme étant la quatrième incarnation du Dieu Bouddha, (la Raison suprême). Bouddha attira par ses prédications la foule des nombreux déshérités indous; il n'attaquait pas l'autorité des Védas; mais il ébranlait fortement l'oligarchie brah-

manique en détruisant les castes qui rendaient la situation des classes inférieures si malheureuses, tant pour l'âme que pour le corps. Il recrutait dans tous les rangs et chez tous les peuples les ministres de son culte qui était organisé en corps sacerdotal hiérarchique, dont lui se proclamait le chef, comme Dieu incarné ; il ne demandait à ses ministres que zèle et dévouement. L'Eglise Romaine semble avoir copié son organisation, et non l'oligarchie de la caste Brahmanique. Bouddha mourut naturellement, à 80 ans ; pendant toute sa mission il n'avait cessé de prêcher la fraternité et l'égalité des hommes devant Dieu. Sa doctrine si favorable aux classes déshéritées était en opposition formelle à certaines lois désespérantes du code de Manou ainsi conçues : Lorsque le souverain maître a destiné tel être humain à une occupation quelconque, celui-ci l'accomplit fatalement toutes les fois qu'il revient au monde. Tout individu qui reçoit en naissant une qualité bonne ou mauvaise, la retrouve spontanément dans les naissances qui suivent.

La législation de Manou était toute en faveur des Brahmanes et de la caste noble des guerriers. Quelques théologiens chrétiens semblent s'être inspirés de Manou en prêchant la prédestination des êtres humains tout à fait en opposition avec la doctrine de Bouddha et avec l'Évangile, et si contraire à l'indépendance humaine et à l'égalité des âmes devant Dieu.

Bouddha avait promulgué un décalogue ainsi conçu : Tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu seras chaste, tu ne porteras pas de faux témoignages, tu ne mentiras pas, tu ne jureras pas, tu éviteras toutes paroles impures, tu seras désintéressé, tu ne te vengeras pas, tu ne seras pas superstitieux. Ses principales maximes étaient : une compassion sans bornes envers toutes les créatures et la prohibition de toute cruauté, une constance inébranlable dans la foi, une profonde humilité, enfin la recherche de la perfection par le renoncement, et par la domination de l'esprit sur le corps.

La réforme de Bouddha était morale et sociale, il ne modifiait nullement les dogmes de Védas et de Christna; son principal but était de combattre la tyrannie obscurantiste des Brahmanes, pour permettre à la raison individuelle d'interpréter librement les Védas.

L'histoire religieuse de l'Inde peut se résumer ainsi : 1° le temps des hymnes et des Védas, 2° le temps du Brahmanisme pendant lequel apparut Christa, 3° le temps du Bouddhisme avec lequel le Brahmanisme a continué de marcher.

Le Bouddhisme finit par décliner, de même que toutes les religions qui ne peuvent pas raviver leurs croyances par des faits probants, comme le fait le spiritisme. Les Brahmanes appuyés par la caste noble des guerriers lui firent une guerre terrible, et après une longue lutte l'expulsèrent de l'Inde vers le IIIe siècle de notre ère. Mais il s'est maintenu dans l'île de Ceylan ; et

son successeur le Grand Lama représentant incarné de Bouddha, au milieu de 20 mille lamas ou prêtres de tous rangs, est fixé au couvent de Potala au Thibet sur les frontières de la Chine. Le Bouddhisme qui en Asie compte actuellement près de 300 millions d'adeptes est complètement dégénéré; ainsi le Nirvana, qui était primitivement le calme contemplatif de l'homme vertueux qui a triomphé de ses vices et qui par la prière communique avec Dieu, est devenu une doctrine d'anéantissement volontaire et d'affaissement intellectuel; les préceptes de haute morale ont cédé la place à des observances compliquées et puériles. Les jeûnes et les préjugés sur l'impureté de certaines substances qui avaient primitivemeni un but hygiénique sous le climat de l'Inde, sont devenus des actes religieux obligatoires. Les rites ont remplacé les doctrines. Un culte pompeux surchargé de cérémonies attrayantes pour le peuple a succédé à la pensée religieuse. Au fond des temples est placée la statue de Bouddha, à ses côtés les images de ses principaux apôtres, des cierges sont allumés, et les prêtres revêtus de riches chasubles de soie brodées d'or psalmodient des hymnes alternés au son du gong Cérémonial ressemblant à celui du catholicisme, mais plus monotone. Dans les lamazeries du Thibet, centre du Bouddhisme, une machine à prières déroule le chapelet sacré aux heures réglementaires, l'indolent béat se borne à regarder passer les versets.

Le Bouddhisme ésotérique (réservé aux initiés) avait une morale aussi pure que celle de Christna; on voit ce qu'il est devenu chez des peuples dépourvus de toute instruction. Le catéchisme bouddhiste de Ceylan dit en parlant des réincarnations : si l'homme a un excès de mérite, il renaît dans une position heureuse; si le démérite domine, sa réincarnation sera une vie pleine de souffrance. Il enseigne aussi que les planètes habitées sont innombrables, que c'est le mérite ou le démérite qui détermine le monde où on doit renaître, et que les habitants de chaque monde ont un développement correspondant à l'état de ce monde; enfin tout le Bouddhisme se résume ainsi : s'abstenir de tout péché, acquérir la vertu et purifier son cœur.

Nous voyons par là que le catholicisme a imité sous beaucoup de rapports le Bouddhisme, lequel a précédé J.-C. de six siècles; nous voyons encore que les Bouddhistes étaient spirites, et que les esprits leur donnaient les mêmes renseignements qu'aujourd'hui sur la pluralité des mondes habités; seulement leurs communications ne paraissent pas avoir eu alors la généralité et le caractère explicatif qu'elles ont de nos jours. On remarque que les divers peuples de l'Asie semblent depuis plus de deux mille ans frappés d'une atonie complète, vrai nirvâna intellectuel; ils n'inventent rien ne font progresser aucune découverte. On dirait que la Grèce et Rome ancienne ont soutiré toute leur énergie vitale et que l'Occident a absorbé leur acti-

vité intellectuelle; il semble que ces facultés ne sont pas simultanées chez tous les peuples de la Terre et que la civilisation suit une marche rotative d'Orient en Occident à la surface du Globe. (*A suivre.*) AMY.

PROJET DE M. CLAUDE NICOLAS

15 *novembre* 1888. — Je vous soumets une idée en vue d'activer, et même de précipiter l'avènement pratique du spiritisme dans notre monde en décomposition morale et bientôt matérielle grâce aux horreurs de la guerre.

Engageons nos amis à adresser des lettres aux administrateurs les plus influents de chaque pays, d'un département, d'une commune, pour les convier à ce résultat : faire que le président de la République, à propos de l'Exposition universelle, invite les gouvernements qui y prendront part à s'unir à la France, pour poser les bases d'un congrès universel, et l'organisation d'un tribunal arbitral destinés à régler les intérêts internationaux en litige. Si, en Europe, un million de spirites écrivent chacun trois lettres pour réclamer l'abolition de la guerre et l'avènement de la paix générale, ce qu'une majorité de citoyens déjà réclame d'esprit et de cœur, il faudra bien alors que tous les fils de famille qui encourent les chances malheureuses des combats et que nos gouvernants se mettent courageusement à l'œuvre.

Si les magistrats ne répondent pas à ces lettres, prions les journalistes de la localité de les publier; nous créerons ainsi une agitation progressive et pacifique qui conduira la Société Européenne à la paix !

J'ai préparé quatre lettres pour MM. Carnot, Floquet, l'archevêque de Paris et le président du Conseil Municipal : avec le canevas d'une proclamation à tous les peuples qui auront pris part à notre belle Exposition universelle.

Il est téméraire de ma part d'imposer mes idées à ces personnages éminents, mais ils n'ont pas la pensée que nous suggère le spiritisme, et nous devons les mettre sur la bonne voie si nous voulons obtenir de bons résultats.

Il serait bon que les journalistes d'une localité, dans laquelle se trouvent des perronnages qui ont reçu des lettres, reçoivent le double de ces lettres et les reproduisent.

J'achève ma carrière ; à cette fin j'ai préparé ma lettre de faire part comme le doit faire tout spirite dévoué au bien-être et au progrès spirituel de ses frères; j'en ferai tirer une centaine d'exemplaires pour être distribués lors de mon décès. J'y déclare que je crois en Dieu, à sa bonté infinie, à sa toute-puissance, et aussi que le cléricalisme étant le plus grand ennemi du progrès je me dispense de la présence de ses mandataires; cette lettre d'un trépassé fera réfléchir celui qui en prendra connaissance.

CLAUDE NICOLAS.

LE MANDEB. OBJETS INERTES ANIMÉS

Madou, 7 *décembre* 1888 : Je continue les opérations du *Mandeb*. On peut endormir par le moyen du Mandeb qui est pour les Orientaux ce qu'est pour nous le Braidisme. Une fois la carafe pleine d'eau posée sur la table et la bougie allumée, je dis au sujet : « Fixez la flamme de la bougie, con-« centrez sur elle toute votre pensée ! » Le sujet obéit docilement, il est placé en face de moi et je l'observe; au bout de deux minutes, il éprouve de légers picotements dans les yeux, petit à petit ces picotements s'accentuent, il ferme les paupières. Je le laisse dans cet état cinq à six minutes, après lesquelles je le pince de façon à produire des ecchymoses; il ne se réveille pas et ne donne aucun signe de douleur. Je lui fais respirer de l'ammoniaque, il ne sourcille pas; il est comme mort. Alors je lui souffle sur les yeux, et soudain, il se réveille. C'est de cette façon que depuis des milliers d'années les thaumaturges Orientaux endorment et réveillent leurs sujets. M. Braid, le créateur de l'hypnotisme en Occident, n'a fait qu'inventer ce qui était archi-connu du temps des Pharaons et pratiqué tous les jours.

Voici une seconde expérience qui fait également partie du Mandeb et dont l'origine se perd, en Orient, dans la nuit des temps. Je fais fixer à un de mes sujets appelé Porcheron, la flamme de la bougie à travers la carafe, je pose ensuite mes deux mains sur sa tête. Je lui demande : « Voyez-vous Mme X? » Mme X. est une voisine dont on ne peut apercevoir la maison, à cause de sa situation et parce que j'opère dans une chambre de laquelle on n'a vue chez aucun des voisins : « Que fait en ce moment Mme X? » dis-je à Porcheron qui avait répondu affirmativement à ma première question. « Elle balaye le devant de sa maison. » Aussitôt j'envoyai ma domestique s'assurer de ce qui en était. Elle revint une ou deux minutes après et me dit qu'en effet, Mme X. balayait le devant de sa maison au moment où Porcheron l'avait vue dedans la carafe. Elle rentrait chez elle au moment où ma domestique l'abordait. Je frictionnai le front de Porcheron pour le rendre à son premier état, et je le remplaçai successivement par deux autres sujets. L'un vit son père un parapluie à la main, sur la route de Blois, à deux kilomètres de distance de ma maison; l'autre vit, dans sa cour, son palefrenier *appunter son cheval* (expression du pays qui veut dire faire la toilette au cheval), ce dernier fait vérifié à l'instant même se trouva être parfaitement exact.

Quant au précédent, il fut également reconnu exact, mais le lendemain seulement, après le retour du père du sujet.

Au dernier siècle, Cagliostro faisait fréquemment cette expérience et toujours avec succès. Ce fut même cette expérience qui contribua à le faire

passer aux yeux des grands seigneurs et des grandes dames de la cour pour un homme extraordinaire.

Je vous avouerai que, pour ce qui me regarde, malgré le succès que j'ai obtenu, j'ai de la peine à croire à la réalité du fait. Mon esprit est bouleversé et je ne sais que penser. Tout ce que je puis dire, c'est que, mes sujets ne sont pas des farceurs, mais des gens de bonne foi; quand on a eu vérifié l'exactitude de ce qu'ils avaient vu dans la carafe, ils ont été encore plus étonnés et plus stupéfaits que moi.

Je reviens sur la question du déplacement d'objets inanimés à distance et sans contact. J'ai fait de nouvelles expériences avec une grande plume de paon et deux bouchons de liège. Mes quatre sensitifs sont autour du guéridon et l'on pose la plume au milieu du plateau. Mes sensitifs n'étendent plus leurs mains comme autrefois au-dessus de l'objet. La plume ne tarde pas à se mouvoir sous l'influence et la force psychique qui émane du corps de mes sujets. Je dis à la plume : « Tourne-toi » Elle fait un tour sur elle-même. Je reprends : « Danse. » Elle s'agite comme si elle voulait danser et fait de vains efforts pour s'élever du plateau, comme quelqu'un qui voudrait danser mais ne peut lever la jambe parce qu'il a des semelles de plomb qui le retiennent au parquet.

J'interpelle de nouveau la plume : « Marche ! » Elle marche et arrive au bord du plateau : « Saute par-dessus bord ». Elle saute par dessus bord et tombe à terre. On la ramasse et on la replace sur le guéridon. Je commande à la plume de se tourner sur elle-même, elle tourne sur elle-même.

Prenant le ton bourru de quelqu'un qui est mécontent je lui dis ensuite : « Je ne veux plus te voir, va-t-en, va-t-en ! » Vite la plume prend sa course, saute par-dessus bord et disparaît.

A la plume je fais succéder deux bouchons de liège. On les place côte à côte au centre du plateau; quand je les juge suffisamment saturés de fluide je leur ordonne de se séparer et d'aller chacun de leur côté. Avec une docilité parfaite, ils se séparent et chacun va à un bout du plateau, je leur dis ensuite : « allez l'un au devant de l'autre, et embrassez-vous. » Ils vont l'un vers l'autre et se touchent comme deux personnes qui échangeraient un baiser. Je leur commande ensuite de se séparer et d'aller chacun de leur côté et de sauter ensuite par-dessus bord. Mon ordre est exécuté de point en point, ils se séparent, se rendent chacun de son côté vers le bord du plateau et arrivés là, ils sautent et tombent à terre.

Depuis que je vous ai écrit, j'ai répété à satiété les deux expériences de la plume et des deux bouchons, et aussi celles de l'eau et du porte-plume qui ne montrent pas moins de docilité. J'ai voulu m'assurer si mes yeux ne me trompaient pas, ces objets inanimés ont agi comme des chiens savants

parfaitement dressés. J'ajouterai que, ces expériences, ne sont plus seulement du ressort du magnétisme, elles relèvent aussi du spiritisme, car, les objets sont animés et mus par un fluide aussi docile qu'intelligent.

Veuillez agréer, Monsieur Leymarie, l'expression de mes meilleurs sentiments. HORACE PELLETIER, Conseiller d'arrondissement, etc.

NÉCROLOGIE : Un spirite dévoué, intelligent et bon, M. CLAUDE HIPPOLYTE, horloger, est décédé dans sa 86e année, à Paris ; l'inhumation a eu lieu à Coubron, Seine-et Oise, à 25 kilomètres de Paris ; une suite nombreuse des habitants du quartier de Flandre accompagnaient le corps, chacun vénérait ce beau vieillard, si honnête, si judicieux, dont le tact si délicat était connu de tous.

Quelques spirites ont suivi le corps jusqu'à Coubron, et parmi eux, MM. Joly et Leymarie, délégués de notre société. M. Hippolyte fils, médium guérisseur bien connu pour son désintéressement, malgré son état maladif qui ne lui permet pas de se déplacer, a voulu suivre son vénéré père jusqu'au lieu de la sépulture, accompagné de sa fille qui fut pour son aïeul bien-aimé, et pendant deux ans, une vraie sœur de charité.

Sur la tombe, notre délégué a parlé, nous donnons un résumé de son improvisation.

« M. Hippolyte, notre vieil ami, a voulu que son corps reposât dans ce cimetière, auprès de sa femme et de sa belle-fille qu'il revoyait avant de mourir; ces âmes amies venaient à lui pour l'aider à se dégager, et cet homme qui ne se plaignait jamais, ce véritable philosophe leur tendait les bras ; il s'est éteint doucement, en serrant la main aux siens, en répondant à sa petite-fille qui le suppliait de l'emmener avec lui : « Cela ne se peut, il ne faut point demander l'impossible. »

Nous avons tous, gravée dans la mémoire, la belle et noble tête de M. Hippolyte, et nous entendrons longtemps encore sa forte et douce voix, si loyale et si franche, nous donner le judicieux et sage conseil. Ce fut une honnêteté nettement caractérisée, qui devait tout au travail manuel, aussi à la méditation sur les plus grands problèmes.

Il croyait à l'immortalité de l'âme, cet horloger qui est dans l'espace infini et peut y contrôler le travail divin du grand Horloger ; il se disait que rien ne se perd, pas un atome de la matière, pas un atome de la pensée, et que, les âmes toujours vivantes et agissantes, sont en continuelles relations avec les âmes incarnées. Il croyait à la réincarnation, parce qu'une vie, ne suffit pas à une âme pour recueillir assez d'images, et avoir ainsi tous les termes de comparaison pour s'élever intellectuellement en science et en moralité, et pour comprendre la loi intégrale de la vie dans ses phases successives.

Cher Monsieur Hippolyte, sous les rayons bienfaisants de ce soleil d'hiver, venez consoler vos enfants et réchauffer leur âme qui aime le bien, comme vous l'aimiez vénérable père.

A tous venez donner des conseils qui seront recueillis avec respect. Au nom de la famille, merci, amis fidèles qui avez accompli le pieux devoir, en venant jusqu'à Coubron confier le corps d'un ami au coin de terre qui l'attendait.

Mme CAROLINE DE BARRAU : Caroline de Barrau, cette noble femme dont le nom a été associé à toutes les causes qui touchent à la question féminine ainsi qu'à un grand nombre d'œuvres philantropiques, n'est plus. Elle a succombé non pas seulement à la maladie, mais à l'excès de son dévouement au bien de l'humanité qui l'a usée avant l'âge.

Jamais elle ne sut se ménager, jamais elle ne put refuser son aide et son appui à ceux qui venaient les réclamer pour une cause juste ou pour une misère privée. Une pareille abnégation, une telle annihilation du Moi ne se rencontre guère dans notre Société dont le trait caractéristique est l'égoïsme; elle obéissait simplement sans avoir seulement conscience de sa propre grandeur. Elle fut d'abord la femme du foyer, la mère dévouée dans tous les détails de la vie matérielle et par la haute préoccupation de l'éducation. Elle se fit la bienfaitrice des pauvres et des cultivateurs dans le beau pays où se trouvent les propriétés de la famille de Barrau. Puis, en dehors de ces premiers devoirs qu'elle remplit scrupuleusement, tout le temps dont elle put disposer fut consacré à l'humanité, aux souffrants, aux opprimés; les défendant par sa plume, les soulageant par tous les moyens pratiques.

Mme de Barrau a de nombreux titres qui la recommandent à l'attention du monde intellectuel; elle a publié des ouvrages de toute sorte, sur l'éducation, sur les questions sociales, spécialement en ce qui touche aux femmes. Elle eut un rôle important dans nombre de Sociétés : les Libérées de Saint-Lazare, la Fédération pour l'abolition de la prostitution réglementée, l'Amélioration du sort de la femme, etc., etc.

D'autres s'étendront longuement sur ces côtés remarquables de sa vie et de sa personne. Pour moi, dans cet adieu suprême que je lui adresse publiment, je ne veux parler que de son âme et de son cœur. Je veux dire à mes sœurs qui liront ces faits inexpliqués mais pressentis : Celle que nous pleurons sera plus qu'un souvenir, elle restera une compagne dans le travail, une amie incomparable pour notre cœur. EMILIE DE MORSIER.

Comme M. *Duboulox*, de Genève, Mme OLYMPE DE DYBOWSKA, maison Liebschütz, rue Cracovie, à Tarnow, Galicie-Autriche, se met à la disposition des spirites voyageurs.

M. SAFFROY, buraliste, à la Neuve-Lyre, Eure, demande dans la mesure de ses moyens, à être utile à ses F. E. C.

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE DE LA PRINCESSE VIOLETTE *fille du roi Boncœur*. — Voici une histoire attrayante pour les enfants, histoire renouvelée de nos grands conteurs, mais élargie, pour la rendre plus moderne et la mettre en accord avec nos idées nouvelles. Ce sont 156 pages bonnes à lire. Les mamans y attacheront pour le moins autant d'intérêt que leurs beaux bébés, tout y étant profondément moral et parfaitement enchaîné. Les enfants mal élevés, désobéissants, qui ont horreur du travail, recevront une leçon instructive en

constatant tout ce que la princesse Violette s'est attiré par son entêtement et par ses caprices.

Nous recommandons ce beau petit volume à toutes les mères; les papas seront bien aimables de le donner comme cadeau utile et agréable; l'auteur, *Paul Grendel* notre gentil ami, pour son œuvre d'artiste a choisi de beau papier, un format agréable, une impression de luxe, avec une gravure charmante; il le vend 2 francs, seulement, ce qui le met à la portée de toutes les bourses.

Paul Grendel, est l'auteur de LA FAMILLE DESQUINS, ouvrage couronné à Rouen, admirablement écrit, qui se vend 2 francs; PRINCESSE VIOLETTE a obtenu d'une société savante, la médaille d'or.

Avec l'ouvrage si attrayant de *Mme Antoinette Bourdin :* POUR LES ENFANTS, œuvre qui s'adresse aux filles et aux garçons âgés de 7 à 14 ans, les familles spirites auront trois bons et gentils petits volumes, écrits par des femmes pleines de cœur et dévouées à notre cause. Nous souhaitons un franc succès à ces livres amis.

M. O. HENRION, de Chênée, Belgique, est un professeur distingué poète à ses heures, qui a réuni ses œuvres poétiques en une brochure, sous ce titre : OLLA PODRIDA, *dernières poésies Françaises et Wallonnes*; nous recommandons à nos frères en spiritisme, ces pensées d'un fidèle défenseur de la cause, orateur éloquent qui a fait ses preuves depuis plus de 20 ans. Nous avons remarqué : *Le chant du printemps. — La leçon de l'abeille. — Larmes et consolation. — Resurrexit. — La Brabançonne des écoliers. — L'école.* — etc. etc.

Les amateurs de langue wallonne, trouveront aussi dans ce petit volume de quoi les satisfaire; cet idiome ressemble au Français de jadis, il est plein de saveur locale et de gaieté. S'adresser à *M. Oscar Henrion, instituteur, à Chênée, près Liège, Belgique*, et lui envoyer 2 francs pour recevoir Olla Podrida.

M. le *Général refugio Gonzalès*, notre vieil ami, qui vient de créer un nouveau journal spirite à Mexico, sous ce titre : *Illustracion spirita,* nous envoie CARTAS DIABOLICAS, première édition de combat, qui nous semble contenir de bien étranges et intéressantes révélations; prière à nos amis espagnols, de fixer leur attention sur le volume de ce vieux lutteur, ce fidèle défenseur de la cause.

Le Général refugio Gonzalès, *à Mexico, Mexique, Calle de Leandro, Vall, n° 4.*

M. Manuel Navarro Murillo, de Trujillo, Espagne, a fait imprimer chez Torrents, à Barcelone, une brochure intitulée : ERRORES DEL POSITIVISMO, que nos amis trouvent parfaite comme logique et enseignement; nous regret-

tons de ne pas assez connaître la belle langue Espagnole, car nous eussions eu un véritable plaisir à lire et relire les *Erreurs du positivisme :* brochure à laquelle nous souhaitons beaucoup de succès.

Nous rendrons compte d'une brochure en grec, envoyée par Mme Marianthi Prissimitjaki.

HERCULANUM vient de paraître; depuis longtemps cet ouvrage nous était demandé, ces deux volumes étant la suite des ouvrages dictés à un médium russe par l'esprit *Rochester*, nous parlons de *Tibère* et de *l'abbaye des Bénédictins*. Herculanum est mieux conçu que les œuvres qui l'ont précédé, le style en est plus ferme et la trame mieux ordonnée; le premier volume surtout est éminemment dramatique. Les personnages déjà connus dans Tibère y jouent le premier rôle et revivent dans un cadre nouveau, à Herculanum dont l'esprit Rochester a dépeint admirablement la vie publique et privée dans un récit imagé, coloré et mouvementé; ces personnages là sont bien vivants, bien nature, se meuvent avec aisance dans une série de scènes bien conçues et très artistiques. C'est un tableau d'après nature de la grande existence des Romains à Herculanum au temps de sa disparition sous l'éruption et les cendres du Vésuve.

Le roman spirite et historique se poursuit, dans le deuxième volume, avec la parfaite entente des situations si largement tracée, dans la première partie de l'ouvrage; ce roman intéressera les spirites, parce que, surtout pendant le cours de ce drame, les idées qu'ils aiment y sont présentées hardiment et défendues avec logique par les personnages qui ont cette mission.

C'est une bonne œuvre que Herculanum; nos amis le voudront lire. Il se trouve à la librairie spirite, 1, rue Chabanais, Paris. 6 fr. les deux volumes.

L'ÉCRITURE ET LE CARACTÈRE, par *J. Crépieux-Jamin*, avec 146 figures dans le texte, in-8 de 316 pages sur beau papier, 5 francs, vient de paraître; avec ce beau volume deux correspondants qui ne se sont jamais vus pourront reconnaître leur caractère par l'étude de leur écriture. De même, n'est-ce point être sage que de se connaître soi-même, et ne rend-on point ainsi hommage à la vraie philosophie? Lavater, Gall, les pères de cette science, manquaient de précision ce qui discrédita pendant longtemps le fruit de leurs recherches.

Aujourd'hui les spirites ayant longuement étudié ce phénomène, l'union de l'âme avec le corps, l'influence qu'ils exercent l'un sur l'autre est représentée par des émotions que bien souvent aucun signe extérieur ne permet de découvrir, sauf par le geste qui accompagne la parole et la complète. Or, écrire est un geste matériel qui imprime sur le papier nos plus secrètes pensées, nos sensations invisibles, ou pour mieux dire notre manière d'être.

C'est là toute la Graphologie. L'ouvrage de M. Crépieux Jamin, *L'écriture et le caractère* contient ce que c'est que la philosophie de la graphologie; l'auteur en nous faisant de sérieuses révélations nous donne un véritable traité sur les caractères; il se sert des *résultantes*. Puis viennent les indications *de la Statistique* et celles de *l'Écriture des malades*, études scientifiques, en ce sens que M. Crépieux Jamin a fait de sérieuses études médicales, s'est fait recevoir docteur, et ne parle qu'en véritable investigateur; c'est-à-dire qu'il écrit avec simplicité, clarté, avec modération et correction. L'auteur prouve que la graphologie est une école de moralisation et que, par l'écriture d'une personne, notre opinion à son égard s'amende et que nous interprétons mieux le but de ses actes, de plus le graphologue lui-même, en se connaissant mieux à l'aide des traits qu'il trace, se corrige dans tous les sens, abandonne peu à peu ses mauvaises tendances pour en prendre de meilleures. L'écriture, voici le confesseur par excellence rêvé par le père de famille intelligent; celui-là ne démoralisera pas ses enfants. Soyons graphologues et nous serons pleins d'indulgence pour les autres, nous deviendrons nous-mêmes meilleurs en le prouvant par des actes. *L'écriture et le caractère* fait honneur à M. Crépieux-Jamin, puisse ce volume avoir un grand et légitime succès; nous le lui souhaitons car il le mérite à tous les titres. — 5 fr. le volume.

Nous présentons cordialement la bienvenue à PARIS-SAVOIE, journal hebdomadaire de la Colonie Savoisienne, dont nous venons de recevoir un numéro. Les nombreuses personnes qui ont de la sympathie pour la Savoie ou qui sont originaires de cette province si française, liront avec beaucoup d'intérêt ce journal dont la devise est : Union, Paix, Travail. Toute politique militante est écartée de la rédaction de Paris-Savoie qui n'est pas l'organe d'un parti ni d'une coterie quelconque, mais le journal de tous, sans exception, le journal de tous les Savoisiens.

Les bureaux sont à Paris, 3, rue de Provence; abonnement : Paris et Seine, un an : 5 fr. Départements : 6 fr. Etranger : 7 fr.

LA VIE ÉTERNELLE ET LE SALUT COLLECTIF, par *Ch. Fauvety*, vient de paraître chez M. P. Verdad (Lessard), administrateur de la religion laïque, rue Mercœur, à Nantes, 0 fr. 50; il est inutile de dire, ce semble, que cette brochure contient en peu de pages, des pensées élevées et utiles profondément philosophiques, dignes du célèbre écrivain qui les a conçues.

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succ[r], 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année — N° 2 — 15 Janvier 1889.

AVIS : Pour faciliter nos écritures, se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 25 janvier, 8 et 22 février prochain, à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais*, On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Suite*)

Voir la *Revue Spirite* du 1er janvier 1889.

ZOROASTRE

Les Aryas originaires de la Bactriane, ou Iran, paraissent avoir eu pour première religion un naturalisme grossier ou panthéisme, l'adoration du monde physique; ils parlaient la langue Védique. Les Aryas-Indous furent les premiers à transformer le naturalisme en un culte spiritualiste et moral. Environ 2500 ans avant J.-C. parut chez les Aryas restés dans la Bactriane un des hommes remarquables de l'antiquité, Zoroastre qu'on dit avoir été un Brahmane scissionnaire; son but fut de transformer le naturalisme ou védisme bactrien en un culte spiritualiste et moral. Comme tous les fondateurs de religion il fut considéré par ses contemporains comme un factieux, nn impie, un athée, mais les philosophes grecs l'ont considéré comme un grand penseur. D'après Bunsen la doctrine de Zoroastre était que le naturalisme n'avait qu'une valeur emblématique; mais que le vrai Dieu était le Dieu du bien et du vrai, et que la pratique de la pureté morale, de la vérité et de la vertu devait être l'objet de son culte. Mais l'homme est entouré de bons et de mauvais génies. Et si Dieu est l'auteur du bien, le mal existe libre et indépendant dans le monde; le triomphe du bien ne peut exister que par une rupture radicale avec le mal. Ainsi l'homme a le choix entre sa perdition et son salut. J'enseigne, disait-il, les sages maximes de l'*Omniscient*, je chante les éloges du Dieu vivant. Dieu remplit l'Univers qui est son œuvre....

L'homme de bien est la plus complète manifestation de Dieu. Zoroastre établissait l'identité du vrai et du bien, de la conscience et de la raison, la

fusion de la métaphysique et de la morale; sa doctrine spiritualiste finit par triompher du naturalisme dans la Bactriane.

En comparant la religion esotérique dés Indous à celle des anciens Perses dite le Mazdéisme, on remarque que la première s'est mieux maintenue, parce qu'elle était établie sur l'évocation des esprits, et sur de meilleures bases que la deuxième; Cette dernière portait sur de moins bonnes bases. Sa divinité trinitaire n'était pas unie comme celles des Indous et des Chrétiens. Son Dieu suprême éternel était Zervane-Akéréne; de lui émanait Ormusd la lumière primitive, le créateur de la Terre, du soleil (dit Mithra), des astres; c'est l'esprit du bien, il a inspiré Zoroastre, et il lutte contre Ahriman principe du mal, esprit de ténèbres émanant aussi de Zervane-Akéréne. Cette divinisation du bien et du mal est exprimée par Zoroastre dans le Vendidad partie la plus ancienne du Zend-Avesta, livre sacré des anciens Perses, où il raconte la lutte d'Ormusd contre Ahriman. La divinisation du mal a donné à Ahriman une trop grande puissance chez les Perses trop peu éclairés pour comprendre la doctrine ésotérique de Zoroastre. Ils ont de plus en plus redouté Ahriman; alors pour conjurer sa colère, ils lui ont adressé un culte basé sur les talismans, la sorcellerie et tout le grimoire de la magie; culte erroné qui fut adopté par les Mages dont il a gardé le nom. Ce dualisme entre le Dieu du bien et le dieu du mal se développa de plus en plus en Perse, altéra complètement le Mazdéisme et aboutit au Manichéisme qui plus tard fut condamné par l'Eglise catholique; ce dernier attribuait la création à deux principes opposés: l'un essentiellement bon qui est Dieu, l'autre essentiellement mauvais qui est le diable; d'où provient le mélange du bien et du mal dans le monde. Cela nous montre que le spiritisme éclaire beaucoup mieux les religions que la Magie, laquelle les entraîne dans une fausse voie. Nous voyons également que les Védas, Christna, Zoroastre et Boudha ont émis des doctrines monothéistes ou trinitaires d'une haute spiritualité, bien avant J.-C., même avant Moïse.

EGYPTE

On dit que Manès ou Ménès, Brahmane révolté, fut chassé de l'Inde, et qu'alors à la tête de ses partisans indous, il alla coloniser l'Egypte probablement habitée par une race inférieure, peut-être noire. Il y apporta l'idée d'un Dieu unique et de l'immortalité de l'âme. Des documents trouvés récemment indiquent que bien avant Moïse la religion indoue existait en Egypte.

Bunsen cite plusieurs passages de cette doctrine, entre autres la présentation d'une âme désincarnée devant le tribunal de Dieu entouré des 42 juges

célestes, fonctionnaires divins ; cette âme leur demande de l'admettre parmi les bienheureux; elle plaide ainsi sa cause suivant la règle imposée de bonne conduite : « Grand Dieu ! Seigneur de vérité ! je viens recevoir tes grâces..... Je connais ton nom et celui des 42 juges de ton tribunal destinés à punir les méchants..... J'apporte la vérité à vous juges du vrai ; effacez mes fautes ; car je n'ai commis secrètement aucun mal contre l'humanité ; je n'ai affligé personne ; je n'ai porté aucun faux témoignage en justice..... je n'ai rien imposé au travailleur au-delà de sa tâche journalière... je n'ai pas été paresseux ; je n'ai pas calomnié l'esclave devant son maître ; je n'ai pas été homicide ; je n'ai fait injure à personne..... je n'ai pas retiré le lait de la bouche des nourrissons. Je n'ai pas chassé les animaux sauvages dans leurs pâturages ; je suis pur ». Ce formulaire était solennellement récité à chaque enterrement, afin que tous les assistants n'oubliassent pas d'y conformer leur conduite ; si non, à leur mort ils n'étaient pas reçus au ciel, et ils devaient recommencer une vie d'épreuves et de misères, jusqu'à ce qu'ils eussent rempli les conditions du programme exigé : (On voit qu'ils croyaient aux réincarnations) ; on ne peut qu'admirer la délicatesse de cette morale élevée.

Dans un papyrus de l'époque de Moïse, interprété par M. de Rougé, on trouve les préceptes suivants d'un père à son fils : « Si tu manges ton pain en présence de quelqu'un, commence par le lui offrir. — Personne n'est sûr d'être toujours riche. — Le pain est assuré à celui qui s'est fait un frère. — Tel est puissant en été qui sera exilé en hiver. — Que ton sort devienne élevé ou misérable, tu ne seras jamais complètement heureux. — Ne réponds pas à un supérieur en colère, tu pourrais être repoussé ; parle lui avec douceur, c'est le moyen de le calmer.

« N'appauvris jamais ceux qui sont sous ta dépendance, parce que, c'est Dieu qui donne les biens. — Ne discute pas la doctrine de ton Dieu ; pratique les préceptes qu'il t'a donnés, (on voit qu'on redoutait déjà les libres penseurs). — Le Dieu de ce pays est Paschnu (la Lumière), il est au-dessus des cieux et ses images sont sur la terre ; il est celui qui s'engendre lui-même, il est l'être, il est unique ; (c'est bien le monothéisme de Moïse.) »

On prête à Hermès, personnage égyptien fabuleux, le fragment littéraire suivant concernant Dieu : « Il est difficile à la pensée de concevoir Dieu..... on ne peut décrire par aucun moyen matériel une chose immatérielle, et ce qui est éternel s'allie très difficilement avec ce qui est temporel. — Le langage peut exprimer ce qui tombe sous nos sens ; mais non ce qui est incorporel, invisible, immatériel, sans forme ; ainsi Dieu est ineffable. »

On trouve dans la théologie Egyptienne la Trinité divine : Ammon, le mâle ou le père ; Khons le fils, le Logos ou le Verbe ; Mouth, la femelle ou

la mère. On voit que les prêtres de tous les peuples issus des Aryas, y compris l'Eglise catholique, ont admis la Triade, mais en l'adaptant à leur convenance, ou au caractère particulier de leur peuple; quoique trinitaires ils se considéraient comme monothéistes, ainsi que les Chrétiens.

Le symbole trinitaire ou triangulaire se trouvait dans beaucoup de choses en Egypte. Plusieurs anciens peuples monothéistes ou trinitaires avaient des dieux secondaires personnifiant des vertus et des vices.

Les Grecs, qui avaient tout divinisé, eurent beaucoup de philosophes influencés par la doctrine ésotérique de l'Egypte et de l'Orient, qui proclamèrent un seul Dieu. Ainsi la philosophie ésotérique des Egyptiens était par sa spiritualité éclairée bien digne de former d'illustres philosophes grecs; ceux-ci indépendants par l'esprit libéral grec, purent vulgariser leurs sciences de toute sorte de manières.

Mais les prêtres d'Egypte, pensant que leur doctrine était trop élevée pour le vulgaire, laissèrent l'idolatrie qui était naturelle aux populations primitives se répandre parmi le peuple. A toutes les époques le clergé a gardé les lumières pour lui, il n'a jamais rien fait pour relever l'instruction et l'intelligence des masses; il lui a toujours suffi d'avoir son troupeau de fidèles parfaitement soumis; dans ce but il s'est toujours appuyé sur les classes nobles ou riches et sur les souverains absolus qu'il excelle à flatter.

Il est bon de connaître l'opinion de Synésius, père de l'Eglise grecque, mort évêque de Ptolémaïs en Cyrénaïque, l'an 410, au sujet de la crédulité populaire : « Le peuple, dit-il, méprise ce qui est facile à comprendre; c'est pour cela que dans tous les temps les corps sacerdotaux lui ont donné des cultes pompeux pleins de mystères et de merveilles qui frappaient ses sens et excitaient sa curiosité. — Le peuple accepte facilement les choses fausses, pourvu qu'elles l'intéressent ou l'amusent. — Les anciens prêtres Egyptiens en ont toujours usé ainsi. — Pour moi, ajoute Synésius, je serai toujours philosophe dans mon for intérieur, mais je serai prêtre avec le peuple (Synésius in Calvit. page 515). »

On voit ainsi les doctrines ésotérique et exotérique clairement exprimées expliquées par un père de l'Eglise. Les masses populaires ont été de tout temps facilement captivées par des fictions intéressantes ou merveilleuses telles que les romans, les scènes de théâtres, les mystères religieux. Pour faire accepter leurs doctrines plus ou moins fantaisistes, les prêtres n'ont jamais craint d'employer les subterfuges, les arguments artificieux et captieux où la droiture est beaucoup plus simulée que vraie et sincère. Le sacerdoce égyptien en usait ainsi d'abord pour que le peuple peu éclairé n'altérât pas sa doctrine élevée, mais surtout pour être respecté et adulé comme seul dépositaire des sciences.

L'Eglise romaine a pu de même imposer à ses fidèles ignorants des dogmes mystérieux et invraisemblables, mais l'invention de l'imprimerie et la renaissance lui ont porté un rude coup en vulgarisant les lettres et les sciences parmi les laïques, qui depuis lors ont eu des savants, et des maîtres indépendants, supérieurs à ceux du clergé.

HÉBREUX

Les théologiens et les savants avaient cru jusqu'à notre époque que les Hébreux avaient été les premiers et les seuls à professer le Monothéisme avant J.-C. Mais les récentes études des Orientalistes ont fait voir que les Indous et ensuite les Egyptiens avaient professé le Monothéisme, tout au moins comme doctrine ésotérique, bien avant Moïse; seulement leurs prêtres égoïstes ne se sont pas donné la peine de le communiquer à leurs populations avec le zèle, la persévérance et la sévérité que Moïse a employés pour l'inculquer au peuple hébreux si enclin à l'idolatrie comme tous les peuples primitifs. Il ressort de là que les anciens peuples étaient trop grossiers pour concevoir et conserver la métaphysique monothéiste, et la morale élevée des Védas, de Christna, de Zoroastre et de Manès; leurs doctrines incomprises furent remplacées par des dogmes fantaisistes, des rites, un cérémonial pompeux et des sacrifices: et les masses disposées aux polythéisme et à l'idolâtrie y retombèrent tout naturellement. Ainsi Moïse n'a pas découvert le monothéisme déjà connu, mais il est parvenu à l'imposer à son peuple tenu isolé dans le désert pendant 40 ans, et complètement renouvelé à son arrivée dans la terre promise.

Le catholicisme a suivi une marche analogue à celle des anciennes religions; dans le principe c'est le monothéisme pur; puis à mesure que l'Eglise se constitue, les dogmes augmentent et se compliquent; d'abord la Trinité avec la divinité de J.-C., d'où résultent des interprétations diverses réciproquement qualifiées d'hérésies; celles qui triomphent font foi. Ensuite arrive la cohorte toujours croissante des saints (demi-dieux). Enfin le rôle de la Vierge, si modeste dans l'Evangile, devient de plus en plus important, et son culte presque égal à celui de Dieu. Nous voyons par ce qui précède que les corps sacerdotaux, en accaparant le culte, le surchargent considérablement, et ils lui font perdre sa pureté spiritualiste peu comprise des masses.

Plus les peuples sont barbares et privés d'instruction, plus cela convient aux théocraties, parce qu'elles peuvent d'autant plus les dominer. Ainsi l'Eglise grecque est restée patriarcale par ce qu'elle ne peut pas établir sa théocratie sur les Greco-Romains éclairés et habiles argumentateurs, tandis que l'Eglise romaine énergiquement soutenue par les Francs et les Germains, et peu par les Greco-Romains, put à l'aide de ces barbares croyants et

braves, mais peu éclairés, établir facilement sa théocratie sur l'Occident de l'Europe; mais pendant ses mille ans d'omnipotence elle s'est bien gardée d'éclairer ses peuples sujets, elle s'est bornée à leur imposer ses dogmes et ses prescriptions fantaisistes; elle réservait toute l'instruction à la caste sacerdotale.

Moïse ne paraît pas avoir écrit seul le Pentateuque, car il y raconte le récit de sa propre mort et celui de sa sépulture dans le pays de Moab. Il est probable que le Pentateuque a été rédigé après sa mort. Saint Jérôme et Saint Clément d'Alexandrie en attribuent la reproduction à Esdras, vers 530 ans avant J.-C., après la destruction des livres sacrés pendant la captivité de Babylone. La Bible dit que 625 ans environ avant notre ère, le roi Josias renversa les autels des faux dieux établis par ses prédécesseurs et répara le temple de Jérusalem ; le grand prêtre Helcias affirma avoir retrouvé dans les démolitions le livre de la loi de l'Eternel, écrit par Moïse, et qu'on avait cru perdu; mais on a beaucoup de raisons de croire qu'il fit lui-même ou recomposa le Pentateuque sur les anciens documents et sur des traditions empruntées à l'Egypte, à la Chaldée et à la Genèse des Indous, et que pour donner plus de valeur à son œuvre il l'attribua à Moïse.

Grégoire de Nazianze, dans une lettre à Saint Jérôme, justifie ainsi les supercheries sacerdotales : « Il ne faut que du babil pour en imposer au peuple; moins il comprend, plus il admire .. Nos pères et nos docteurs ont souvent dit, non ce qu'ils pensaient, mais ce que leur faisaient dire les circonstances. » Nous voyons par là que les prêtres ne craignent pas d'altérer la vérité pour le bien de leur cause.

Lorsque la famille et les serviteurs de Jacob vinrent en Egypte du temps de Joseph, ils y fondèrent une colonie qui, en 430 ans, forma une petite nation de 600 mille hommes. Ces hébreux peu éclairés comme peuple pasteur durent se modeler sur la civilisation Egyptienne relativement avancée, et s'en adjuger une part plus ou moins grande. Moïse, qui, alors, avait 80 ans, devint leur chef; il avait été jusqu'à l'âge ee 40 ans élevé à la cour de Pharaon comme fils adoptif de la fille de ce souverain; par sa position et son éducation il dut être initié aux connaissances ésotériques des prêtres Egyptiens, ce qui dut grandement lui être utile pour diriger les hébreux. On a de bonnes raisons de croire que Moïse introduisit dans le gouvernement et la religion des hébreux des institutions civiles et religieuses de l'Egypte. Ainsi, dit M. Lacoste, qu'on compare le Lévitique au 2e livre de l'Hérodote qui concerne l'histoire des premiers siècles de l'Egypte, on verra la similitude des rites et coutumes : les lustrations, l'abstention de certaines viandes et principalement du porc, la même répulsion pour les étrangers, le modèle de l'arche souvent représentée dans les peintures égyptiennes, les vêtements

des prêtres, le bouc émissaire, les tables de la loi, les autels, les offrandes, les sacrifices, le choix des victimes saus tache; tout cela était commun aux deux peuples.

Moïse et ses commentateurs, voulant donner aux hébreux la priorité et l'initiative religieuse, se sont bien gardés de mentionner l'ancienneté de la religion et de la nationalité des Egyptiens. La date biblique de la création du monde, 3893 ans avant J.-C. est trop récente; cela est prouvé par les découvertes de l'archéologie moderne qui reconnaît que l'humanité primitive, avant de se servir du fer, a passé par trois âges différents, qui paraissent avoir été très longs, à en juger par les variations de la flore et de la faune terrestres pendant ces trois âges dits de la pierre brute, de la pierre polie, et du bronze.

D'après la Genèse, Tubal-Caïn, 6e arrière petit-fils de Caïn, inventa les outils d'airain et de fer; en conséquence les deux âges de la pierre n'auraient duré que quelques générations, et l'invention de l'airain synonyme du bronze aurait eu lieu en même temps que celle du fer, tandis que, les peuples, paraissent s'être longtemps servi du bronze avant de pouvoir utiliser le fer plus difficile à travailler que le bronze.

Les auteurs de la Bible ont pu admettre cela parce qu'ils attribuaient des longévités de plus de 9 siècles aux hommes antédiluviens, longévités fabuleuses, car elles ne sont nullement en rapport avec l'âge où plusieurs de ces hommes ont eu des enfants, d'après la Bible, ni avec la vie des animaux les plus grands et les plus forts. Les documents émanés de l'Inde, et de l'Egypte, reconnus de nos jours comme bien antérieurs à la Bible, ne parlent nullement de ces longévités anormales.

Une durée de 120 à 130 ans, pour la vie humaine, aurait pu être acceptée comme étant 5 ou 6 fois le temps de son développement, ainsi que cela se voit chez nos animaux domestiques; le peu de durée de l'âge viril dans l'humanité, et les nombreuses maladies qui l'atteignent, semblent indiquer une dégénérescence de notre espèce. Les renseignements merveilleux, ou invraisemblables, que la Bible nous donne sur les premiers âges du monde, ne peuvent pas être généralement acceptés par les sciences.

Les théologiens avaient toujours soutenu que les hébreux étaient le plus ancien peuple historique et monothéiste du monde, et que diverses nations de l'antiquité avaient emprunté ou modifié plus ou moins ses récits. Aujourd'hui on admet tout le contraire; les hébreux peu éclairés et très concentrés, paraissent n'avoir rien communiqué aux autres peuples avant la version grecque de leur bible, par 70 savants, à Alexandrie, en 275 avant J.-C., tandis qu'ils paraissent avoir beaucoup emprunté aux peuples voisins, plus civilisés qu'eux; primitivement aux Egyptiens, puis aux Tyriens pour l'ar-

chitecture, puis aux Perses et aux Indous pendant et après la captivité de Babylone; ainsi la création des anges, omise par Moïse, et quoique la Bible parle souvent d'eux, est mentionnée dans le Rig-Veda bien plus ancien que la Bible. La survivance de l'âme, et la résurrection des corps, n'ont été admises qu'après le retour de la captivité de Babylone.

Le pontife Esdras, en revenant de la captivité, avec 1800 Juifs dont un grand nombre étaient prêtres, trouva le culte mosaïque à peu près détruit à Jérusalem en 467; il resta 13 ans, dans une apparente inaction, qu'il paraît avoir employée à refaire où à modifier le Pentateuque, probablement d'après des emprunts faits aux Perses ou aux Indous. Au bout de ce temps le juif Néhémie fut nommé, par le roi Artaxercès, gouverneur de Jérusalem; avec l'aide d'Esdras il rétablit le culte mosaïque; le peuple fut convoqué, et ils firent, en 454, la solennelle dédicace du nouveau temple commencé en 535 avant J.-C. par Zorobabel. Esdras fit au peuple la lecture du livre de la loi qu'il apporta du sanctuaire, comme étant l'œuvre de Moïse, mais les Juifs n'en connaissaient généralement pas le contenu, soit par oubli, soit à cause des modifications qu'Esdras y aurait faites. Dans toute la Judée il n'y avait qu'un seul temple, celui de Jérusalem, résidence de Jéhovah, dans lequel les prêtres seuls pouvaient sacrifier des animaux.

Esdras et ses prêtres établirent dans chaque ville des synagogues, assemblées où les prophètes, les poètes religieux, les scribes et les docteurs de la loi, instruisaient et édifiaient les fidèles par la lecture, le chant et la parole.

Les Théologiens ont surfait la valeur de la Bible, parce que, sa cosmologie convenait au catholicisme façonné à leur guise; la terre formait le centre et la base de l'univers; Dieu, le ciel et les astres tournaient autour d'elle comme ses satellites; l'humanité terrestre, unique dans l'univers, jouait un rôle immense dans la création; mais Dieu ne paraissait avoir de sollicitude que pour les Hébreux son peuple privilégié.

Les Théologiens ont en outre admis que, la doctrine biblique avait préparé l'humanité à l'évangile, mais cela ne paraît guère vraisemblable, quand on voit comment les Juifs accueillirent J.-C. qu'ils crucifièrent, et dont ils rejetèrent la doctrine quoiqu'ils fussent alors en pleine décadence religieuse.

Ce sont les gentils qui ont le mieux accepté le christianisme qu'ils trouvaient bien plus moral et rationnel que le paganisme dont ils se dégoûtaient de plus en plus. Quant à la Bible elle a parfois une remarquable majesté et un style noble et pompeux; sa morale sévère est bien supérieure à celle des païens et se rapproche de celle du christianisme.

La Bible contient beaucoup de récits immoraux, d'une crudité révoltante; on n'en trouve point de pareils dans les doctrines perses, indoues et egyptiennes. (*A suivre*).

AMY.

LEÇONS DE MÉTÉOROLOGIE

A L'USAGE DES MÉDIUMS GUÉRISSEURS

(Suite. Voir la *Revue* du 1er janvier 1889).

9° Depuis 15 ans je suis météorologiste amateur ; certainement je n'ai pas la prétention de me poser comme un savant en cette matière, ce qualificatif étant ridicule depuis que tant de gens le réclament !... Sur la terre les esprits véritablement savants sont rares ; les faux savants sont communs.

Depuis 15 ans je n'ai trouvé aucun penseur qui ait fait de la météorologie comme elle doit l'être. Les observations judicieuses des voyageurs en ballon sont d'un grand poids, elles doivent être prises en considération par les météorologistes.

Nous sommes parfaitement d'accord sur ce point et on dirait que nous nous étions entendus d'avance, car nous avons observé, ici, les mêmes phénomènes que M. Camille Flammarion a constatés dans ses voyages aérostatiques.

10° Ayant fait peu de chemin, cherchons toujours ; la science est inépuisable.

Prenez un litre, lavez-le parfaitement, bouchez-le sans le faire égoutter et placez-le dans un coin de la maison ; observez-le, le matin, à midi, et le soir.

S'il est nuageux, le matin, et que cela se dissipe à midi, vous aurez un temps variable, et beau temps.

Si le nuage continue, et se transforme en vapeur d'eau qui tende à descendre, dans deux ou trois jours vous aurez du mauvais temps.

11° Prenez 4 onces (1) de sulfure de potasse, mettez-le dans un petit flacon bien bouché que vous placerez sous votre lit, ou sur une table (cependant sous le lit il est mieux) ; son odeur pénétrante et persistante vous indiquera le mauvais temps.

12° Les femmes sont de très bons baromètres ; il faut les observer avec assiduité, et l'on saura quand s'approche le mauvais temps. Elles s'agitent, chantent du matin au soir comme le font certains oiseaux parleurs, et font des enfantillages, alors, comme si elles étaient de jeunes enfants.

Elles prodiguent des baisers à leurs maris, à leurs enfants, aux voisines, et ne se trouvent bien que chez les autres.

Tout ce qu'elles font est tellement démonstratif, qu'on se dit involontai-

(1) Il vaudrait mieux en employer une demi-livre, comme je le fais.

rement : qu'a donc cette femme aujourd'hui ? jamais je ne l'ai vue ainsi ; c'est l'approche d'une grande tempête, physique et morale.

Ne perdez point cela de vue; j'étudie pour les hommes de bonne volonté, et veux leur abréger des souffrances cruelles puisqu'ils auront le temps de se préparer à la bataille.

En un mot, tout ce que nous souffrons sur la terre a son avant-coureur ; les tempêtes morales s'annoncent de la même manière que les tempêtes physiques.

La veille d'un désastre, ou d'un mariage ; et d'autres événements de la famille, etc., etc., les femmes sont tranquilles, silencieuses, tristes ; quelques-unes ne veulent même pas manger. Je vous conseille de ne pas y attacher trop d'importance ; pour beaucoup, c'est un moyen de vous faire voir noir lorsque cela est blanc. Observez-les avec attention, comme de bons météorologistes, et vous en saurez bien davantage.

Une jeune demoiselle me causa un bon instant de douce gaieté ; elle me disait en présence de sa sœur : « Certainement, Monsieur Edouard, je ne voudrai pas me marier avec vous. » Sa sœur lui ayant demandé pourquoi ? elle répondit : « C'est qu'il voit trop clair. » Pardonnez, je vous prie, de vous avoir détourné un peu du sujet qui nous occupe et que nous allons reprendre.

13° *Le baromètre, l'hygromètre et le thermomètre :* L'homme étant imparfait, ses instruments, ses connaissances scientifiques portent le cachet de ce qu'il est, ou de ce qu'il sait ; c'est tellement vrai que de deux théories nous cherchons la meilleure ; de deux instruments scientifiques nous préférons celui qui donne le meilleur résultat.

Tout est calculé, réglé selon le degré de savoir des êtres qui nous font marcher en avant ; or en voyant un instrument, nous jugeons du mérite ou du démérite de celui pui l'a conçu ; il en est de même en étudiant une théorie.

En observant le baromètre, le thermomètre et l'hygromètre, on confesse, carrément que de bonnes intelligences les ont inventés, et cependant il nous reste encore beaucoup à faire.

Les penseurs, les chercheurs, les véritables amis des sciences doivent s'entendre entre eux ; ils ne doivent pas rejeter les avis et les connaissances des autres sans les peser mûrement et avec impartialité ; on doit même prendre en considération toutes les critiques. Supposons qu'on ait à fabriquer un instrument ; n'est-il pas plus logique de consulter plusieurs hommes scientifiques versés en telles matières, ceux de tous les pays, que de le fabriquer mal, ou très imparfaitement ? Ne perdons pas de vue que la mission de l'homme instruit est d'éclairer tous les terriens, de n'importe quelle

région du globe; or comment pourra-t-il le faire avec fruit, s'il se renferme en lui-même comme un escargot. Il sera devancé par un autre moins égoïste, plus libéral.

Entendons-nous, consultons-nous dans les cas difficiles; peu importe la nationalité d'un homme car la science ne peut se localiser; il est temps de s'entendre une fois pour toutes. C'est une exigence de notre siècle.

14° Au temps où nous sommes, les portes du temple de la science sont ouvertes à deux battants, à tous les étudiants et cela dans tous les pays. Commençons par le baromètre : nous savons parfaitement ce que c'est que le baromètre, mais ce n'est pas tout, il faut l'étudier dans diverses régions du globe, pour le corriger de ses nombreux défauts, et naturellement, un seul homme ne peut entreprendre un pareil travail; c'est précisément pour obvier à cette difficulté que nous croyons d'une grande utilité l'union des hommes scientifiques sur cette matière; chacun d'eux apportant son contingent de savoir avec les observations faites dans la région où il vit, on pourrait fabriquer, dès lors, un instrument modèle, qui ne serait le privilège de personne mais de tous ceux qui auraient contribné à le perfectionner.

15° *Signe précurseur du mauvais temps dans nos régions :* Si le baromètre descend par degré, et non tout à coup, c'est-à-dire s'il emploie plusieurs jours pour arriver ou descendre à 774, on a, ou le mauvais temps, ou le vent, ou la pluie; le mauvais temps se fera attendre, si dans un, ou deux, ou trois jours, le baromètre arrive à mauvais temps, et là, il stationnera et le mauvais temps se fera attendre. Dans nos régions le baromètre n'atteint 774 que rarement, il oscille toujours entre 775 et 760 : 5, 6, 7 et 8.

Voïci donc un climat différent des autres, qui demande des études différentes.

Si le baromètre descend à 775, par degré, l'hygromètre marque 85 degrés d'humidité; le jour suivant, le thermomètre atteint 27, 28, 29 ou 30 degrés, et une heure ou deux heures après, il commence à descendre pour franchir 2 degrés dans une demi-heure ; ce jour-là même, vous aurez un grand vent qui durera plusieurs jours.

16° Si le baromètre descend rapidement, remonte de même, et que le thermomètre marque 30 degrés, l'hygromètre 80 degrés, et même plus, et remonte aussi, c'est l'indice d'un vent qui ne durera pas longtemps.

17° Si le baromètre marque 775, ou plus même, remonte et descend plusieurs fois dans la même journée; que le thermomètre marque 27 degrés centigrade tous les jours, comme maximum de chaleur, et que l'hygromètre marque 80 degrés comme maximum tous les jours, on aura la pluie.

18° Si le baromètre marque 775, ou plus ou moins, et remonte lentement; que le thermomètre reste régulier et que l'hygromètre marque 70 degrés

et même moins, il n'y aura pas de mauvais temps. Ordinairement le phénomène se voit à la fin de l'hiver, ou au commencement du printemps, ou au commencement de l'été, mais jamais en automne et en hiver; du reste on n'a qu'à observer pour s'en bien rendre compte.

19° Avant d'aller plus loin, une courte observation ne sera pas déplacée, pour mieux comprendre nos études.

Quand nous avons dit, dans le numéro 15, que le thermomètre atteint 27, 28, 29 et 30 degrés centigrade, etc., nous parlions de l'hiver, chose qui paraîtra étrange. Le climat de Vera-Cruz est excessivement variable ; pour vous en donner une idée, en hiver, le matin vous avez 11 degrés centigrade ; à 2 heures de l'après-midi vous avez 28 degrés. Le soir 22 degrés.

Le jour suivant vous avez 18 degrés le matin ; à midi 27 degrés; le soir 16 degrés. Un autre jour vous avez 15 degrés le matin, 14 degrés à midi, et 18 degrés le soir. Tout à coup vous avez une grande chaleur la nuit, et la journée est très fraîche ; ou beau temps le matin et à midi pluie et vent, ou beau temps dans la soirée et dans la nuit pluie, ou pluie et vent. L'humidité règne ici, en souveraine, toute l'année.

20° En été, le thermomètre atteint, aux mois de mars, avril, mai, 30 et 32 degrés centigrade ; en juin, juillet, août et septembre, il atteint 33, 34 et 35 degrés centigrade. La chaleur est plus intense la nuit que le jour, et l'eau des rivières devient chaude et insupportable dès qu'on veut la boire.

21° Nous donnons ici le maximum du froid durant nos études de 10 ans, le lecteur se formera une idée plus juste du climat.

TABLEAU COMPARATIF EN HIVER, DES MOIS DE DÉCEMBRE, JANVIER ET FÉVRIER, AVEC LE MAXIMUM DE FROID, ETC.

Baromètre.	Thermomètre.	Hygromètre
1879	1879	1879
de 775 à 760, 8	19°	80° à 88°
1880	1880	1880
775 à 760,8	13°	80° à 88°
1881	1881	1881
775 à 760,8	13°	80° à 88°
1882	1882	1882
775 à 760,8	16°	80° à 88°
1883	1883	1883
775 à 760,8	11°	80° à 88°

Baromètre.	Thermomètre.	Hygromètre.
1884	1884	1884
775 à 760,8	11°	80° à 88°
1885	1885	1885
775 à 760,8	11°	80° à 88°
1886	1886	1886
775 à 760,8	12°	80° à 88°
1887	1887	1887
775 à 760,8	14°	80° à 88°
1888	1888	1888
14°775 à 760	14°	80° à 88°

et maintenant continuons nos études.

22° Quand un mauvais temps s'annonce, c'est-à-dire lorsque le baromètre descend à 775 ou 774, que l'hygromètre marque 80 ou 85 degrés d'humidité, observez le soleil à midi; s'il est entouré d'une couronne jaunâtre, dénomination que j'ai donnée à la condensation de vapeur d'eau chargée d'électricité, et qui prend une couleur de jaune pâle autour du soleil et de la lune, on aura un grand vent, très fort même. Si, au lieu de cela, le mauvais temps est remplacé par un vent ordinaire, très faible, le mauvais temps n'est qu'ajourné; vous l'aurez alors dans 10 à 15 jours, il durera longtemps.

Des gens malveillants, en voyant se produire ce phénomène, (chose que certainement ne peut créer ni éviter aucun météorologiste), se sont ri de moi en me traitant de rêveur; 10 jours après ces gens-là geignaient et disaient : « Où donc est Lagrange? qu'il nous dise si ce temps effrayant va finir bientôt? nous perdons de l'argent et nous voulons savoir en quoi nous en tenir. » Oh humanité que tu es étrange, exigeante et faible; c'est ainsi que tu traces toi-même, continuellement, les mêmes pages de ton histoire? espérons que cela va changer à l'aide du spiritisme et de la science.

23° Une ou deux grandes couronnes couleur d'arc-en-ciel autour du soleil annoncent de grandes pluies qui commenceront dans 8 ou 10 jours.

24° Supposons qu'aujourd'hui même le baromètre marque le mauvais temps, c'est-à-dire 755; et que, sitôt arrivé à cette baisse, une heure après il remonte de 1, 2 ou 3 millimètres? le mauvais temps commencera le jour suivant.

S'il remonte jusqu'à 760, vous n'aurez pas de mauvais temps encore; il se fera attendre.

25° *Mouvement barométrique durant le mauvais temps :* Une fois le mauvais temps arrivé, le baromètre remonte lentement, par millimètres, toutes les 2 ou 3 heures quand le temps doit durer longtemps, et plus vite quand le temps ne doit durer que des heures ; plus il remonte, et plus s'accentuera le mauvais temps.

Quand il arrive à 770, ou le (beau temps), le temps continue encore et ne quittera 770 que lorsqu'il redescendra de 1 millimètre.

Une personne arrive chez moi, en visite, regarde le baromètre et me dit : « Vous avez un bien drôle d'instrument tout de même ; il marque le beau temps quand nous en avons du mauvais ! hier j'ai observé la même chose avant l'arrivée du mauvais temps ; donc, votre instrument n'a pas un bon diagnostic. » Je lui répondis : « Cependant tel qu'il est dans ce moment, et tel qu'il était hier, il m'annonçait le mauvais temps. » On se trouve dans l'impossibilité d'initier les gens à la connaissance de la météorologie dans une heure de temps ! d'autres comprennent tout de suite mes explications. Définissons un phénomène avant toute autre chose :

26° Quand le baromètre descend à 775 et remonte immédiatement à 770 dans la même journée, ordinairement ce phénomène passe inaperçu pour beaucoup d'hommes qui, bien souvent, dans ce moment-là, se trouvent à l'hôtel, au café, dans les promenades, au théâtre, ou sont couchés, et croient que le baromètre n'a pas bougé. Eh bien, ce phénomène m'annonce un mauvais temps (du vent), qui commencera dans les 24 heures, se terminera dans les 24 heures et l'on aura un vent faible.

27° Si avant de quitter le mauvais temps il marque 770, ou ce chiffre pendant le mauvais temps, ce qui revient au même, et de là, descend à 775,8 ou 760,2, vous aurez de la pluie.

28° L'oscillation continuant de 775 à 775,8 annonce toujours la pluie ; de 760 à 760,2, il l'annonce assez souvent.

On comprend facilement que tout ceci demande des études constantes, sérieuses pendant plusieurs années ; cela m'a occasionné bien des privations et même des maladies. Malgré cela l'homme prudent se rétablit vite et sait se préserver de tout excès.

29° Quand un mauvais temps éclate au point où l'a marqué le baromètre, c'est-à-dire a 774 ou 775 juste, sans bouger de place, ce mauvais temps est très suspect ; c'est presque toujours ainsi que s'annoncent les tempêtes.

30° L'Hygromètre oscillant plusieurs jours entre 80 et 87 degrés indique beaucoup d'humidité. Si de 87 degrés il se fixe à 80 degrés tous les jours, sans dépasser ce chiffre, vous aurez la pluie.

S'il persiste pendant plusieurs jours ou même pendant une semaine ou deux à 80 degrés, vous aurez de grandes pluies qui dureront longtemps.

31° Si l'hygromètre marque 85 ou 87 degrés et monte tout d'un coup, ou bien le jour suivant à 80 degrés, vous aurez du vent. C'est ordinairement ainsi que s'annoncent les vents du nord, nord-ouest.

32° Le thermomètre peut aussi vous servir de guide, mais il n'a pas la fixité des autres instruments ; il faut prendre des notes tous les jours, et même plusieurs fois par jour, avec la plus grande exactitude possible ; l'heure favorable, c'est de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, en été.

33° Quand un mauvais temps s'annonce, il commence à faire chaud et le thermomètre monte beaucoup plus que d'ordinaire ; mais il ne dépasse pas le degré qu'il a signalé la veille, si c'est la pluie qu'il signale.

34° Quand c'est le vent qu'il signale, il monte tous les jours davantage, et le jour qu'il montera moins sera la veille du mauvais temps. C'est pour cela que je recommande de prendre des notes avec une grande exactitude pour ne pas se tromper et tromper les autres.

APPLICATION : Une science quelconque ne sera jamais l'ouvrage d'un seul homme ; nous sommes les enfants de la science, et en même temps son timonnier. Si l'on trouve des I sans points, on doit les mettre ; s'il y a des points sans virgules, on les ajoute, voilà tout.

Or pour cela, la science doit être contrôlée sérieusement, avec la plus grande impartialité ; ce serait rendre un très mauvais service à un auteur que de lui dire : *Votre ouvrage est parfait* quand au contraire il contient des erreurs que lui-même eût pu corriger.

D'un autre côté il serait ridicule de se fâcher parce qu'un autre corrige nos fautes ; l'homme n'est pas universel, il ne pourra jamais tout voir à la fois, si clairvoyant soit-il.

Cette méthode, toute nouvelle, vous fera guérir vos malades plus vite, avec moins de fatigue. Quant à la quantité de guérison à faire, cela dépendra de l'amélioration des hommes ; qu'ils soient bons et ils guériront beaucoup plus de malades, et cela est tellement vrai que le jour où je commençai mes guérisons, à la Vera-Cruz, le même malade m'appelait quatre et cinq fois par jour ; aujourd'hui le même malade n'a besoin de moi que deux à trois fois par mois.

D'où vient ce changement ? on dira, parbleu, qu'il a été guéri, voilà tout ! Mais l'expérience cette mère de la science prouve qu'on est toujours malade ; si ce n'est physiquement c'est moralement. C'est dans ce sens que j'étais appelé à tout instant.

Eh bien j'ai fait comprendre et méditer des gens qui ne méditaient jamais, qui se contentaient d'avaler ce qu'on leur mettait dans la bouche,

sans faire aucun travail d'esprit ; aujourd'hui, au contraire, je les provoque à la discussion, et les oblige à penser malgré eux. C'est le seul changement que j'opère, et c'est là mon grand remède, ma panacée universelle : soyez moraux, avec intelligence, et vous souffrirez moins.

MES SIMPLES CONCLUSIONS

1° Dans la cure des maladies, il faut connaître ses moyens ; ainsi la faculté de guérir par l'influence spirituelle est sans doute un don de Dieu, et cela ne s'apprend pas ; mais l'exercice de cette faculté appartient à la science. Les médiums guérisseurs ont sans doute observé qu'au début de leur faculté, ils n'ont qu'à toucher un malade et tout est dit. Peu à peu les esprits nous laissent faire, et les guérisons se font attendre. et le public croit que le médium guérisseur a perdu sa faculté. C'est là une grande erreur, le contraire a lieu, les esprits le laissent apprendre à se servir de sa faculté. Quand il est bien au courant, connaît les difficultés et ne peut plus être trompé facilement par ses malades il se trouvera dix fois plus fort qu'avant. Les précautions qu'il prend pour ne pas être trompé éloignent certainement les gens mal intentionnés ; il ne pose plus ses mains à tort et à travers sur n'importe quel individu et se fatigue moins.

2° Il faut savoir connaître aussi ce qui est nécessaire aux malades, ce qu'ils doivent manger, ce qu'ils doivent boire, si la diète est utile ou non ; bien souvent un malade a moins besoin de fluide que d'une bonne nourriture ; il lui faut de l'hygiène, des bains et des promenades.

3° Qu'on ne l'oublie pas le fluide est une puissance de la nature dans toute sa force ; en charger trop un malade c'est l'écraser, l'abattre, et retarder sa guérison ; il est prudent de procéder par doses mesurées, et votre prudence seule vous l'indiquera.

4° Il y a des constitutions nerveuses et d'autres qui ne le sont pas ; il y a des actifs et des passifs ; les actifs et les nerveux sont plus faciles à gué r

Les passifs indolents e mous, les lymphatiques sont plus difficiles à traiter.

5° Les arts et métiers ont aussi leur part dans la besogne ; le tailleur et le maçon ne peuvent guérir avec la même méthode, et ainsi de suite ; votre prudence vous indiquera ces choses si simples en elles-mêmes.

6° Les femmes et les hommes ont aussi leur part ; deux natures opposées, deux systèmes différents.

7° Les enfants et les vieillards ont aussi leur part ; à ces deux pôles opposés de la vie il faut deux systèmes différents.

8° Les hommes chastes, les célibataires, les libertins ; sur cette catégorie frappons durement, nous ferons notre devoir ; peu importe qu'ils ne revien-

nent plus, ce ne sera pas une grande perte ; leurs guérisseurs, trop souvent, n'ont pas de remèdes ; le vice les domine et nous perdons notre temps.

9° Arrivons à notre sujet : l'influence de l'atmosphère.

Sachant que les femmes sont plus difficiles à guérir que les hommes, leurs maladies étant plus compliquées, dès que vous constatez une grande variation dans l'atmosphère, observez-les et ne les perdez pas de vue ; ce sont des baromètres moraux et physiques.

Questionnez-les dans ce sens : Avez-vous bien dormi, hier soir ? ne vous sentez-vous pas troublée ? êtes-vous dans la même condition de santé qu'hier, ou avant-hier ?

Selon sa réponse vous saurez ce qu'il y a à faire; c'est-à-dire ou vous continuerez la guérison, ou vous donnerez de l'eau magnétisée seulement ; des bains de pieds s'il y a des troubles à la tête, à l'estomac, au ventre, etc.

Le mal étant passé, vous continuerez comme avant.

10° Les enfants sont plus difficiles à guérir que les femmes. Par conséquent à l'approche du mauvais temps, assurez-vous si l'enfant n'est pas constipé ; s'il l'est, lavement d'eau magnétisée avec une petite cuillerée d'huile à manger, cela suffira. Son eau magnétisée sucrée fera le reste.

11° Les vieillards sont plus difficiles à guérir que les femmes et les enfants.

A l'approche du mauvais temps, vous donnerez une bonne dose de fluide, à l'estomac seulement, et laisserez faire la nature. Eau magnétisée à discrétion et espérez que le temps se calmera.

Les femmes sont très exigeantes. Les vieillards très emportés et impérieux. — Les enfants, surtout les enfants gâtés, sont très impertinents, mais n'y faites pas attention ; soumettez-les à votre système, ne vous ployez pas au leur.

12° Bien des médiums guérisseurs objecteront qu'ils n'ont pas d'instruments à leurs dispositions, ni la science nécessaire pour étudier le baromètre et l'hygromètre, et prévenir leurs malades ; j'ai prévu ce cas, et plus haut, c'est-à-dire au commencement du livre. on trouvera le remède à cette objection. Ceux qui habitent les grandes villes n'auront qu'à observer la lumière électrique ; le soir, on se place derrière une maison qui masque cette lumière électrique, et si vous regardez au-dessus du toit, dans la direction de la lumière, à l'approche du mauvais temps, vous verrez une lueur blanchâtre en forme d'éventail, qui varie à chaque instant, tantôt brillante, tantôt pâle ; c'est la vapeur d'eau contenue dans l'atmosphère et l'indice que le mauvais temps s'approche ; dans un ou deux jours il arrivera. Cette lueur blanchâtre est tantôt perpendiculaire, tantôt horizontale.

13° Quand l'hygromètre stationne à 85, 86, 87 et 88 degrés et de là monte

à 82 ou 80 degrés, vous aurez la pluie; doublez votre sollicitude pour les malades, et pensez aussi à vous-même.

Nous autres, médiums guérisseurs, nous sommes saturés d'une très grande dose de fluide ; l'humidité nous fait du mal en passant la limite ordinaire, que nous soyons malades ou non. Pendant la pluie, je conseille aux guérisseurs de rester chez eux pour plusieurs motifs qu'ils sauront plus tard, l'expérience leur en démontrera l'utilité. Voici l'exemple suivant :

Étant appelé à une lieue (à Vergara) pour assister un malade, le temps étant mauvais, je me mis en route ; je passai la journée dans Vergara ; à cinq heures de l'après-midi, je me mis en route pour la Vera-Cruz. A peine sorti de la maison du malade, j'aperçus un petit nuage noir, au nord, de 50 centimètres de diamètre ; le vent était au nord, et je me frappai le front car la tempête allait me prendre en route ; à un quart de lieue je me retournais et le nuage avait grossi considérablement ; il arrivait en ligne droite, à 400 mètres et sur ma tête ; je supportai pendant un quart d'heure plus de 300 décharges électriques qui me rasaient le corps au point de me brûler la figure et les mains. En arrivant chez moi chacun me demandait ce qui m'était arrivé, mon pouls battait comme si j'avais la fièvre, mon corps était en feu ; on me prépara un bain d'eau froide que je magnétisai ; jamais pareille chose ne m'était arrivée.

Guérisseurs tirez les conséquences de ce fait ; nous sommes des piles électriques qui donnent beaucoup, et de même peuvent trop recevoir ; le fait qui précède le prouve.

De Lagrange, *à la Vera-Cruz* (*Mexique*).

MISSION BIEN REMPLIE DE M. ERCOLE CHIAIA

Naples, 24 décembre 1888 : Cher Monsieur Leymarie, vous avez supposé, sans doute, que nous étions descendus dans le fond de la Méditerrannée pour étudier à loisir la faune sous-marine (1) ; et peut-être auriez-vous eu quelque raison de croire qu'il en était ainsi, car je suis resté, à votre égard, sourd et muet, immobile comme le corail.

Voici l'explication de notre silence énigmatique : Notre voyage en Espagne fut suivi d'une longue pérégrination en Lombardie, à Milan, Monza, lac de Pusiano, plaine d'Erba en Brianza pour revenir à Milan ; nous passâmes dix jours à Rome pour terminer la dernière partie de mon *apostolat*, (je donne ce nom à notre œuvre.)

---

(1) Les délégués italiens au Congrès spirite international de Barcelone, ont fait naufrage, et ont été sauvés exceptionnellement.

Pendant mon séjour dans le nord de l'Italie je me suis occupé de la propagation de notre doctrine, fortifiant la croyance de nos frères par une multitude d'expériences, et faisant des conférences sur les principaux sujets traités au Congrès.

Je vous ai envoyé la « Gazette nationale de Milan », et « Fanfulla di Roma », journaux dans lesquels vous avez lu quelques articles bons à rendre de grands services à la cause. Vous les avez traduits et publiés dans votre Revue.

Vous avez de même, inséré ma lettre à Lombroso, très bien traduite ; mon défi était intéressant pour la science, et tous vos lecteurs, j'en suis persuadé, sont curieux d'en connaître l'issue. Je crois opportun de leur faire savoir ce que j'ai répondu aux puériles exigences du très illustre professeur.

Craignant que les journaux dans lesquels ma réponse était transcrite ne vous soient pas parvenus, je vous les envoie. Le grand savant a d'abord fait la sourde oreille à ma provocation, il se renfermait dans son silence comme un crustacé dans sa coquille.

J'avais fait venir mon médium à Milan, pour le tenir à la disposition du susdit professeur, et priai le directeur d'un journal d'assister à quelques expériences dont il garantirait la véracité.

L'illustre savant répondit :

« Je n'accepte pas votre invitation ; non pas que je refuse de croire qu'il
« y a quelque chose de vrai dans les phénomènes spirites, mais parce que,
« (soit dit entre nous) ayant déjà soutenu de désagréables débats au sujet
« de l'anthropologie, de la folie, de l'hystérie, etc, je ne veux pas m'engager
« dans une nouvelle polémique, sans être bien cuirassé contre la pire singu-
« larité qui soit au monde, selon l'opinion des prêtres et des médecins. »

D'après ce savant, la cuirasse consiste, à ce que, tous les phénomènes soient produits à la lumière, comme s'il n'y avait pour lui qu'un seul point sur lequel on pût élever un édifice scientifique aussi important que ceux construits par Galilée, Galvani, Fulton, Newton et autres.

Lombroso ayant reculé devant l'épreuve, je songeai à utiliser le voyage de mon médium en faisant quelques expériences pour recruter des prosélytes. Il n'y a pas de roses sans épines, et voici les difficultés que j'eus à convaincre pour continuer mon œuvre au milieu d'adversaires acharnés et puissants, leurs attaques n'ont pas étonné l'homme dévoué à la propagation de la vérité.

Le directeur d'un journal fort répandu à Milan, ayant assisté à une séance en fut profondément impressionné ; il me promit d'écrire un article à ce sujet, mais par suite de vives discussions engagées, une ligue se forma pour écrire et publier des articles contre la réalité des phénomènes et la sincérité du médium.

Malgré une sorte d'enquête tendant à prouver la mauvaise foi de mon médium, un procès-verbal rédigé à l'issue de la première séance lui fut favorable. La seconde séance devait avoir lieu dans l'obscurité, les phénomènes s'étant produits en pleine lumière la première fois, mais alors, notre adversaire songea à battre en retraite, refusant de continuer les expériences pour éviter, disait-il, de fâcheux résultats.

Cet incident me parut propre à convaincre ce publiciste de mauvaise foi, mon intention étant de le réduire au silence, avant de quitter Milan; un mois après mon départ, un article d'un des principaux journaux de la ville m'attaquait directement en même temps qu'il prévenait le public contre les fâcheuses conséquences du spiritisme; mon adversaire n'ayant pas voulu me frapper lui-même, se servait d'intermédiaires pour me lancer ses flèches.

Pour un motif de discrétion, notre polémique épistolaire ne sera pas soumise au jugement du public; une partie de notre correspondance exige sous divers rapports, une prudente réserve,

Ces quelques lignes vous donnent une idée de mon pèlerinage spirite, et sollicitent votre bienveillant accueil pour ma tardive missive; ma famille et moi voulions vous exprimer notre vive gratitude pour les preuves de sympathie et de véritable amitié que vous nous avez données pendant notre séjour à Barcelone, et nous ne perdons pas l'espérance de vous voir à Naples. Votre ami dévoué. ERCOLE CHIAIA.

FANFULLA DELLA DOMENICA : SÉANCES SPIRITES. *Il semblait que mon esprit suspendu regardait fixe, immobile, attentif.....*

I

Les fables qui charmaient mon enfance et que l'on récitait imprudemment à mon chevet pour bercer mon sommeil, paraissaient, dans mes songes, confuses et effrayantes; les récits de fantômes, de spectres, d'esprits errants, les bons avec les bons, les méchants avec leurs semblables, châtiés comme eux à jamais, tous ces contes revinrent à ma pensée, lorsque j'assistai dernièrement à quelques séances spirites. Devant ces phénomènes extraordinaires, et ces faits merveilleux, je me sentais redevenir enfant, et comme autrefois le ténébreux, l'inconnu frappait mon imagination; maintenant encore ma chambre se peuple de figures étranges, retentit de voix et de chants, lorsque mon esprit se rappelle les visions spirites.

Si, en lisant cet article, on me soupçonne d'avoir un caractère faible, efféminé, peu importe; je suis persuadé qu'en entendant ces récits mes adversaires eux-mêmes redeviendraient semblables à de petits enfants.

II

La table est vivement éclairée, nous sommes assis autour d'une table, au nombre de six, parmi lesquels se trouve la Signora *Sapia*, puissant médium.

Déjà la table se meut sous nos mains qui forment une chaîne ; elle s'incline, s'abaisse, s'élève, ondule dans l'air, se tient sur deux pieds, puis sur un seul ; nous levons les mains, la table se soulève à un mètre de hauteur, se balance avec un mouvement très doux, et redescend.

Que devient la loi de gravité ?... Il nous est impossible d'en rien savoir, et de même pour les autres lois, car nous sommes dans le monde des esprits.

John King honore ces messieurs de sa présence et de son amitié, nous dit à haute voix le chevalier Ercole Chiaia, et s'adressant à l'esprit : « Je te prie de leur montrer de beaux phénomènes afin qu'ils soient contents de toi et de tes talents. »

Jean répond : oui, en frappant trois coups sur la table. Il fait ensuite comprendre, par plusieurs coups, qu'il désire que les lumières soient éteintes.

On enlève les lampes ; voici les ténèbres, l'inconnu, le royaume de Jean.

Le médium soupire convulsivement, c'est son état normal en présence de l'esprit ; ceux qui sont à ses côtés lui tiennent les mains tout le temps de la séance.

« Jean, je te prie de m'apporter ce tambourin, qui est sur la console. »

Ding, ding, ding, et le tambourin est dans ses mains.

Reprends-le, et fais-le résonner en l'air. Une main le reprend et l'on entend le bruit des sonnettes.

Aïe ! aïe ! qu'est-ce qui me touche ? c'est une main invisible qui me frappe sur l'épaule, me caresse la joue, me tire les cheveux et je sens l'impression d'une main humaine.

J'ai le tambourin sur la tête, s'écrie l'un de nous ; il s'élève, dit un autre ; il vient à moi, dit un troisième.

Qu'entend-on ? C'est la trompette qui retentit dans le lointain. « Cher « esprit, prends le bâton qui se trouve dans cette chambre et viens frapper « sur la table le rythme d'une marche guerrière. » Après une minute de silence, la marche demandée se fait entendre. « Et moi, dit un de nos amis, je te serais reconnaissant si tu voulais m'ôter mes bottes. » Que ne peut l'adresse de l'esprit Jean !... Voilà les bottes lancées en l'air.

« Oh ! qu'est-ce donc ? Je me sens enlever sur ma chaise !... » C'est encore

Jean dont la forte main m'emporte, avec ma lourde chaise, et me transporte loin de la table.

« Bon esprit, donne-nous de plus dignes manifestations de ta présence, et des phénomènes plus intéressants. » Aussitôt nous voyons l'espace éclairé de flammes bleues ; elles se rassemblent et disparaissent.

« Vive Jean !... crions-nous du fond du cœur. Criez : *Vive Dieu* !..., dit le Chevalier Chiaia. Et nous répétons : *Vive Dieu* !... L'esprit applaudit et salue de la main.

Un fauteuil de paille, tranquille dans un coin, se meut, et le dos vient se poser sur la table ; un pesant bassin de métal voltige en l'air ; un plat, un petit verre, un vase, cent objets, placés çà et là dans la chambre, se trouvent comme par enchantement réunis devant nous, sur la table.

Chose extraordinaire, une carte de visite, blanche, et placée au loin sur une autre table, vient dans mon chapeau ; je sens une main glisser sur le billet...

« *Apportez la lampe* !... » la carte est couverte de caractères indéchiffrables et les mains du médium n'ont pas quitté celles de ses voisins.

III

Que n'ai-je pas vu dans ces trois séances spirites .!..

Hallucination, mystification, jonglerie, dira un lecteur matérialiste ! « A quoi bon décrire des charlataneries aussi évidentes et puériles. Ne connaissez-vous pas les supercheries des convulsionnaires de Saint-Médard et des religieuses de Loudun ?... »

« Avec quelle force Saint Joseph de Capertino ne suspendait-il pas les corps graves dans l'espace. La sématolgoie, la typtologie, la pneumatographie, la psychographie ne peuvent-elles pas être regardées comme des supercheries ? Ne savez-vous pas qu'on imite les coups sur la table avec la tension volontaire ou involontaire du muscle court péroné ?...

« Toute cette série de phénomènes n'est-elle pas non seulement contraire à la saine raison, mais encore au véritable progrès des nations civilisées ?... »

A cela nous répondrons : Les religions toujours avides de superstitions et de croyances incompréhensibles, out trouvé en elles le secret de leur force et les éléments de leur vitalité ; toute leur poésie vient de l'affirmation théorique et pratique de la survivance de l'âme. Le spiritisme prétend donner des preuves matérielles de l'individualité de cette âme, après son affranchissement de l'enveloppe charnelle, et montrant sa nouvelle forme fluidique à travers l'espace, prouver son immortelle intelligence. Il ne prétend pas donner des convictions plus sérieuses que le spiritualisme dont il fait partie, mais doit-on pour cela, parler légèrement de phénomènes con-

nus de tous temps, dans le monde entier et par les adeptes de toutes les religions ?

Mille et mille problèmes sont-ils résolus uniquement parce qu'on s'éloigne d'une étude vaste et difficile ?

Pourquoi les savants refusent-il de s'en préoccuper ?...

Hommes de science, physiciens, médecins, physiologistes, étudiez la doctrine et les phénomènes ; ne parlez pas de mystification sans avoir assisté aux séances spirites.

IV

Le lecteur matérialiste ajoutera : Mais, en somme, vous croyez donc aux esprits ? Moi ?..., je les sens comme l'aveugle sent la lumière du soleil.

Lorsqu'on demanda à l'esprit Jean s'il pouvait, de quelque manière, faire croire à son existence ; il répondit : Non. ATTILIO SARFATTI.

ORIGINE DE LA SOUVERAINETÉ

Voici la pensée d'un ancien spirite : *Visker, le* 5 *août* 1888. « Nous trouvons la première notion de la souveraineté dans la situation particulière faite par la nature, à l'homme, comme genre.

En effet, être conscient, capable de comparer, d'apprécier et de juger, de perfectionner ses moyens d'action, de raisonner ses actes et d'en prévoir les conséquences, l'homme est placé bien haut au-dessus des êtres qui l'entourent. Ils les domine et les utilise pour sa conservation et son progrès, en raison même des moyens qu'il puise dans les facultés toutes spéciales que la Nature à mises en lui. C'est ainsi que s'affirme sa puissance relative, et c'est par son libre exercice que se manifeste sa souveraineté.

Mais, si la souveraineté est pour l'homme un droit incontestable, ce droit ne lui est pas donné à titre gratuit, pour qu'il l'exerce selon son caprice et sa fantaisie. Il n'a le droit de l'exercer que dans un but utile, et toujours d'accord avec les prescriptions de la loi de solidarité universelle. Aussitôt qu'il l'exerce, il se trouve en présence d'un devoir corrélatif qui lui fait équilibre, et qu'il ne saurait méconnaître sans outrepasser son droit, sans avoir à répondre de cette transgression, et sans s'exposer à en subir les conséquences, toujours fâcheuses pour lui.

Ce sont ces conséquences elles-mêmes, agissant sur lui d'une façon plus ou moins pénible pour lui, qui éveillent sa conscience, sollicitent ses réflexions, dégagent le sentiment de sa responsabilité, et le ramènent à l'exercice judicieux de la souveraineté, en lui faisant comprendre que s'il a

le droit d'usage, l'abus lui est interdit. Il est toujours puni s'il abuse, et c'est justice, car, devenant alors la cause de l'effet produit, il ne peut échapper à la responsabilité qu'il a lui-même provoquée, laquelle pèse sur lui jusqu'à ce qu'il ait réparé le mal dont il est la cause et ses conséquences.

C'est ainsi que se produit la sanction de la loi de justice, et c'est dans cette sanction seulement que réside ce que nous appelons la récompense et le châtiment, gradués selon l'importance et la nature des actes réalisés.

Cette solution ne saurait nous surprendre, si nous voulons remarquer le grand nombre de rapports qui lient l'homme aux êtres inférieurs, les similitudes nombreuses qui les rapprochent sans cesse, et les égards que ces conditions lui imposent. Elle nous démontre encore que rien n'est isolé dans la Nature, et que la loi de solidarité s'impose partout, dans un but de progrès commun, en vertu de l'action commune dont l'homme est appelé à devenir le dispensateur, l'initiateur autorisé, le promoteur intelligent et éclairé, l'arbitre et le souverain.

LES BORNES DE LA SOUVERAINETÉ DE L'HOMME : Le droit indiscutable de l'homme à la souveraineté sur les êtres inférieurs soumis à son action, par la nature même de leurs fonctions et de leur état étant démontré, il nous reste à rechercher si, en dehors de ce champ d'action soumis à son influence, il en existe d'autres, vis-à-vis desquels il pourrait avoir les mêmes droits.

Nous n'en voyons aucun.

L'homme ne peut, en effet, s'arrêter sans folie, à l'idée de dominer ce qui lui est supérieur; d'agir sur ce que son action ne peut atteindre. Sur ce terrain, son autorité disparaît, et de souverain qu'il était naguère, il devient sujet. Telle est, par exemple, sa situation vis-à-vis de la loi de solidarité universelle qui, le dominant sans cesse, le soumet toujours, et l'oblige à progresser même malgré lui.

Mais l'homme peut-il être son propre souverain ?

Qu'il conserve ce titre comme l'expression de son droit sur ses inférieurs, rien n'est plus naturel; car ce titre affirme un fait réel démontrant sa raison d'être naturelle. Il est donc justifié. Mais, si ce droit de souveraineté est justifié par l'infériorité même des êtres sur lesquels elle agit, et aussi par la supériorité réelle de l'homme, ce droit n'a plus de raison d'être par rapport à lui, puisqu'il devient sans objet, l'homme n'ayant par rapport à lui-même, ni supériorité, ni infériorité.

Or, la souveraineté de l'homme disparaissant vis-à-vis de lui-même, elle disparaît en même temps pour toutes les individualités composant cette

unité collective. Sur ce terrain, cette prérogative n'a plus de raison d'être, et ce mot n'a plus de sens.

Nous abordons ici un ordre d'idées fort délicat et très controversé. Nous sommes exposés à heurter des préjugés plusieurs fois séculaires, rendus acceptables par l'habitude et le manque de réflexion, et tenus par un grand nombre d'hommes pour des vérités incontestables, devant lesquelles tous doivent s'incliner, sans examen. C'est pourquoi nous croyons devoir déclarer que le but de nos investigations est uniquement la recherche de la vérité vraie, de bonne foi et sans parti pris, sans colère et sans haine, avec le seul désir d'amener une conciliation de plus en plus indispensable dans des moments aussi troublés.

LA PREMIÈRE FAUTE : Si nous avons suffisamment démontré que le droit de souveraineté de l'homme, naturel lorsqu'il s'adresse aux êtres inférieurs, n'est plus justifié lorsqu'il prétend l'imposer à ses semblables, nous aurons démontré en même temps que cette domination, exercée par un homme sur d'autres hommes, sur ses frères en humanité, ne repose sur aucun droit réel, qu'elle est une œuvre contre nature, qu'elle heurte les prescriptions les plus claires de la loi de solidarité, et qu'elle en constitue une violation flagrante.

Moins exigeante que la loi naturelle, la responsabilité ne commence pour la loi positive qu'avec la conscience de la valeur des conséquences médiates de l'acte accompli. S'il est inconscient la loi n'atteint pas le coupable. Il est déclaré irresponsable, et comme tel, elle ne lui demande aucun compte de l'acte accompli. Il est garanti de toutes les conséquences pouvant résulter pour lui de cet acte et aucune d'elles ne pèse sur lui. La loi positive se borne à le séquestrer et à le mettre dans l'impossibilité de nuire. S'il est criminel conscient, la loi condamne le coupable à une peine proportionnelle. Dès qu'il l'a subie, sa responsabilité cesse. Il a expié, et il est quitte vis-à-vis de la loi, qui ne lui demande aucun compte des conséquences plus éloignées du mal qu'il a causé, malgré que ces conséquences soient le résultat de l'œuvre première accomplie par lui.

Il n'en est pas de même pour la loi naturelle.

(*A suivre.*) CARRET.

LE SPIRITISME A UTRECHT (Hollande).

21 *décembre* 1888 : Le 27 décembre 1888, Chers Messieurs, aura lieu *à Utrecht*, une assemblée ou bien une réunion de tous les spiritualistes et spirites de toutes les provinces de notre royaume.

Le but de cette réunion, ou plutôt son caractère, est d'établir un congrès,

pour trouver le moyen le plus propre de propagande du spiritisme; cette philosophie jusqu'à ce jour ne s'est manifestée qu'à l'aide de séances tout à fait familières, dont la quantité est loin d'être connue.

Tous nos frères en spiritisme sont invités à prendre part à cette réunion, et d'y présenter, à M. Van Straaten, rédacteur du spiritualistisch Vecbblad, le récit de tout ce qui s'est produit dans les cercles de leurs amis spiritistes.

Des circonstances, probablement, m'empêcheront de prendre part à cette réunion intéressante, sans doute utile au spiritisme en Néerlande, et d'avance, j'ai confié mes souvenirs à un manuscrit que M. H. J. Van Gulib, président de Véritas, à Amsterdam, aura la bienveillance de communiquer à nos frères réunis. J'ai ce bonheur d'avoir un médium des plus productifs de phénomènes, expérimentalement parlant, dans tout notre pays.

En tout cas, Messieurs, j'ai l'intention de vous faire le compte rendu de la réussite probable de cette réunion ; avec mes salutations respectueuses.

B. J. VAN DE WALL.

LA LOI SOCIALE, NATURELLE ET UNIVERSELLE

Un article portant ce titre et *Tout est dans tout* pour épigraphe, nous avait été apporté par un ami; point de signataire à cet article que nous avons lu avec attention.

Nous nous demandions, en somme, ce qu'il signifiait et ce que l'auteur anonyme désirait indiquer aux lecteurs de la *Revue?* le Centenaire de 1889, l'alchimie, la physiologie, le système politique et social de Fabre d'Olivet, les idées de M. Saint-Yves d'Alveydre s'y coudoyaient; c'était un article sans conclusion, qui nous laissait indécis, lorsque M. *Tremeschini* est venu nous serrer la main; nous l'avons prié de lire *La loi sociale naturelle et universelle*, de nous donner son avis, et c'est ce que fait cet ingénieur-astronome par la lettre qui suit :

« *Cher ami* : A défaut d'idées compréhensibles, de conclusions précises l'article eût du porter le nom de son auteur, car la connaissance de son caractère, de ses sentiments personnels, de ses tendances, faute de mieux, pouvait guider le lecteur et l'aider approximativement à se faire une opinion sur la valeur de son écrit.

« L'auteur conservant l'anonymat, contentons nous de juger l'article d'après sa teneur.

« Ne trouvez vous pas bien hasardé cet ordre dans lequel, après avoir (à la veille du centenaire de 1889) évoqué les vielles lunes de l'alchimie, l'auteur oppose sans hésitation les oracles de l'ecclésiaste à la philosophie *qui raisonne*, et compare le phénomène de la circulation du sang à celui de la vaporisation de l'eau ?

« De même, que penser de cette leçon de physiologie « tirée de *Fabre* « *d'Olivet* (c'est l'auteur qui parle) et du marquis *Saint-Yves d'Alveydre*, « d'après laquelle l'estomac représente *l'Economie*, le cœur *le Pouvoir*, et le « cerveau *l'Autorité!*... d'où cette conclusion que l'homme physiologique « (*sic*) réunit donc, trois grandes fonctions qu'on retrouve dans l'état actuel : « *Economie*, *Pouvoir*, *Autorité?* »

« J'ai prononcé deux noms ; de la lecture de l'article que vous m'avez prié d'analyser, il résulte que celui-ci repose sur les doctrines prônées par ces deux personnages, et m'est avis que de l'examen de ces doctrines peut jaillir quelque éclaircissement sur la valeur de l'écrit qui les a prises pour base. Parlons du premier :

« Fabre d'Olivet, né à Ganges (Hérault) le 8 décembre 1768, fut un des hommes les plus bizarres de la littérature de son temps ; après s'être adonné aux compositions théâtrales pendant quelques années, il abandonna la carrière dramatique pour se livrer au mysticisme romain avec passion, ce qui eut ce résultat, d'amener notre illuminé à chercher dans toutes choses un sens mystérieux et détourné, erreur qui l'égara dans une suite de considérations les plus extravagantes. Fabre d'Olivet ayant mis la main sur une mauvaise traduction du *Râmayone*, l'arrangea à son gré en racontant l'expédition du principal héros de ce poème, *Râma*, et s'abandonna à tous les écarts de sa propre imagination. Musicien à ses heures, il crut avoir retrouvé le système musical des Grecs.

« Enfin en véritable mystique religieux, d'Olivet inventa son système politique et social qu'il a recommandé aux peuples comme étant le nec plus ultra du bonheur ; ce système consiste à *soumettre l'Europe au pouvoir du Pape!!!*

« Tel est le philosophe, dans le fonds duquel, l'auteur de l'article *La loi sociale naturelle et universelle* puise ses oracles et s'inspire.

« Le second personnage, M. le marquis de Saint-Yves d'Alveydre, a moulé sur le type des ouvrages publiés par d'Olivet son livre *La Mission des juifs* ; il a considéré comme siennes toutes les fantaisies de d'Olivet, se les est assimilées, et il me reste bien peu de choses à ajonter sur ce sujet.

« Une réflexion cependant : Si, en considérant l'époque à laquelle il a publié ses ouvrages, d'Olivet mérite une certaine indulgence pour ses erreurs très profondes sur l'Inde, cette indulgence ne peut être accordée à l'auteur de *La Mission des Juifs*, son œuvre étant calquée sur celles de d'Olivet et publiée en un temps où ces erreurs sont sans excuses.

« Il faut vraiment n'avoir aucune notion des légendes, de l'histoire et des poèmes de l'Inde, pour affirmer que les Arias (voyez la Mission des Juifs) proviennent d'une colonie émigrée des pays basques, laquelle se serait installée

dans l'Inde !! sous la conduite d'un *Ram* quelconque (La mission des Juifs voulait sans doute dire *Rama*?), ce qui nous explique, bravement, que le sanscrit dérive du basque ! Cela est prouvé par le nom d'un personnage, *Hanouman*, qui d'après M. de Saint-Yves serait un nom basque !

« La vérité c'est que *Râma* est un personnage indou, fils du roi Daschadata, et frère de Laschamana qui d'après la légende indoue coupa le nez à Sourpa sœur de Ravan roi de Ceylan. La vérité c'est également que le nom du personnage *Hanouman* loin d'être un mot basque, est un mot sanscrit qui signifie *Chef des singes*, et se compose des deux termes sanscrits suivants : Hànon (han) qui veut dire machoire, et par amplification *singe* à cause de ses formidables machoires, et pour le même motif *Thanuso* signifie démon ; ensuite, du second mot *mâna* (man) *honneur*, mânâmi (manâ man) qui signifie *estimer*, *honorer*, d'où, par amplification, le mot : *chef*.

« La légende nous dit que Hanouman, en d'autres termes le chef des singes et fils de Savana et d'Anjani, a accompagné Râma dans ses exploits et lui a été d'un secours efficace (Voir le Râmayone).

Mais où l'auteur de la Mission des Juifs s'abandonne davantage aux élans de la fantaisie, c'est, lorsque étant étranger aux choses de la chronologie Hindoue il n'hésite pas à en établir une de sa façon.

« Étranger, comme je viens de le dire, à tout ce qui touche aux sciences Hindoues, l'honorable marquis n'a aucune idée de ce que c'est qu'un *Yougo*, de ce que c'est qu'un *Mônontoro* ; il confond les deux cycles sans même en soupçonner la nature ? tout cela malgré la qualité d omniscient que l'honorable auteur se décerne aux premières pages de son livre fantastique, dans lequel, avec une modestie parfaite, il s'affirme Messie inspiré de Jehovah, et par cela même en pleine possession de toutes les branches du savoir humain dès l'âge de dix-neuf ans?.....

« Et si, à ce qui précède, et le reste dont je vous fais grâce, vous ajoutez cette considération que la science de *la Mission des Juifs* est calquée sur celle d'Olivet qui aboutit à l'apologie du *régime monarchique* et PAPAL !!! Je vous laisse juge avec ces Messieurs du comité de lecture, si vous devez servir à vos lecteurs l'article *La loi sociale, naturelle et universelle* (non signé), cette contrefaçon des principes de d'Olivet et de son élève M. de St-Yves. »

REMARQUE DE LA RÉDACTION, nous regrettons aussi que l'auteur de l'article non inséré dans la *Revue* ne l'ait point signé, nous lui eussions donné le droit de réponse ce qui est strictement juste ; nous n'avons pas de parti-pris, cherchons la vérité de bonne foi et sans doute, notre correspondant inconnu est un chercheur consciencieux qui mérite tous égards, qui a pu se tromper.

GROUPES DE FIGERS ET DE MONTIGNAC

Évocation de Pierre Sorignet (Cet Esprit croyait au néant).

D. « Frère Sorignet, je vous adresse mon évocation, afin qu'il vous soit permis de venir près de moi, pour me faire connaître votre position dans le monde où vous êtes, et si je puis vous être utile. »

R. Oui, frère, il me permet de venir un instant pour vous confier mes peines, épancher dans votre cœur mes plus secrètes pensées; cela procurera à mon âme coupable, un peu de soulagement et quelques instants de repos. Il me semble encore, frère et ami, qu'un gouffre béant se trouve sous mes pieds et je recule malgré moi.

D. « Allons, frère Sorignet, revenez à vous ; le gouffre que vous voyez fut creusé par vos idées terrestres et vous les avez encore, aussi par ce doute effrayant que vous aviez de votre vivant; revenez à vous, reconnaissez vos torts et demandez pardon à Dieu d'avoir douté de son existence et de sa bonté infinie : (Prions ensemble). »

R. Combien je suis heureux que vous ayez eu pitié de moi, et qu'il ait été permis à un ami de m'appeler ici ! Je me reconnais réellement mort, et depuis votre prière la lumière semble s'être faite dans mon âme, le doute ne m'est plus permis : je tremble et j'ai peur du châtiment.

D. « Vous tombez dans le doute, cet abîme sans fond dont je cherche à vous sortir. Sachez-le, Dieu est la bonté infinie pour ses enfants; tant coupables soient-ils, ne doutez pas de sa miséricorde; vous êtes bien coupable, c'est vrai, mais avec la volonté vous réparerez le mal que vous avez fait, le repentir et le désir de bien faire feront le reste. »

R. Je suis heureux malgré les souffrances terribles endurées, et sens en moi la joie intérieure qui me les fait oublier; j'entrevois de nouveaux horizons. Je craignais la mort et me disais : « moi, si coupable, si, après la mort, tout n'est pas fini, quel compte sévère à rendre ? J'en tremble encore, mais rassurez-vous, j'ai du courage, votre pensée m'a donné de la force; je me sens remué dans l'âme et remercie Dieu, vous aussi mon frère.

(9 novembre 1888.)

Évocation de Alfred Rigal, assommé par un de ses voisins en avril dernier.

D. « Frère Rigal, je prie le Seigneur pour vous; faites-nous savoir quelle est votre position dans le monde des Esprits, pourquoi votre fin fut si tragique, et si vous avez besoin de nos prières. »

R. J'ai entendu votre appel, mon frère, je l'attendais avec impatience; j'ai essayé plusieurs fois de vous inspirer la pensée de m'appeler pour vous transmettre mes impressions, à cause de la punition terrible qui me fut infligée par Dieu, pour des fautes commises en d'autres existences.

D. « Vous dites, ma mort est une punition de Dieu? Ce doit être plutôt, le résultat de vos imperfections, ou d'un acte semblable commis dans une autre existence. Jésus a dit : tel tu feras, tel il te sera fait. »

R. Vous avez raison, frère : dans une mes existences j'étais chef de tribu et faisant la guerre, histoire de tuer, nos prisonniers étaient impitoyablement mis à mort. Dans une rencontre, ma troupe fit des prisonniers; l'un d'eux, jeune homme de vingt ans, devint ma part de butin; il me supplia, se mit à mes pieds pour implorer son pardon, à cause de sa pauvre mère dont il était le soutien, la seule ressource, et inflexible je l'assommai impitoyablement.

Le remords me prit, et ne pouvant le supporter, j'errai dans les forêts et fus dévoré par les fauves; que de peines j'ai assumé sur ma tête; j'ai erré longtemps dans l'espace, avec l'idée de ma mort; sentant mes os broyer sous les dents des bêtes féroces. Enfin la lumière s'est faite pour moi; je demandai à m'incarner dans une famille, pour expier mes fautes !

D. « Frère, pour payer vos fautes et marcher en avant, aimez Dieu par-dessus toute chose, et votre prochain comme vous-même; pardonnez les offenses. Prenez pour modèle Christ, ce juste par excellence, dont les dernières pensées furent le pardon à ses bourreaux. Veuillez du bien à celui qui vous a fait du mal, et cela vous sera rendu au centuple. »

R. Vous avez raison et vous remercie de me rendre service en me faisant progresser. Dieu vous récompensera de faire la charité à celui qui souffre tant. Je vais désormais accomplir de bons actes espérant que de votre côté vous ne m'oublierez pas dans vos pensées, service que je désire vous rendre.

D. « Vous pourrez nous le rendre ce service en agissant de même auprès d'autres Esprits malheureux; vous payerez ainsi votre dette de reconnaissance. vos bonnes actions seront pesées dans la balance Divine, avec justice et amour. »

R. Frère, vous me donnez le courage et la force pour surmonter de nouvelles épreuves; je rendrai aux autres ce que vous m'avez prêté, la charité devant étendre ses rameaux bienfaisants et produire de bons fruits. Je suivrai vos conseils, et demande que viennent à moi les bons guides; ils me soutiendront, m'aideront à supporter l'épreuve que je vais choisir.

Je veux revenir sur la terre et m'incarner dans une famille spirite, pour lutter et faire porter à cette œuvre de charité et d'amour les fruits nécessaires à l'existence des âmes affamées de fraternité et de justice.

(10 novembre) ALFRED.

Évocation de l'Esprit de Jean Bougniaud (Grand-Père du Médium).

Il croyait qu'après la mort tout était fini, et traitait de fous, ceux qui s'occupaient du Spiritisme. (Cinq mois après sa mort, évocation).

D. « Cher Grand-Père, je fais une prière pour vous ; qu'il vous soit permis de venir auprès de moi, me faire connaître votre position dans le monde des Esprits ; avez-vous conservé vos idées terrestres au sujet de la mort ? »

R. Je suis auprès de vous, mon fils, et vous demande pardon pour vous avoir froissé, en vous disant que vous étiez fou ; vous avez choisi le meilleur lot. Je suis revenu de mon erreur, de mon aveuglement ; j'ai honte de ce que je vous ai dit plusieurs fois, parce que, le doute ne m'est plus permis ; je dois, par des actes, réparer mon manque de fraternité.

D. « Grand-père, vous avez raison ; soumettez-vous à la volonté du Maître, de notre Père, il n'inflige des punitions que dans un but utile, étant la justice par excellence ; cette justice ne châtie jamais sans cause, repentez-vous d'avoir douté de sa bonté, de son existence, de l'éternité de l'âme après la mort ; priez avec ferveur, vos peines et vos souffrances seront adoucies et abrégées. »

R. Je suis heureux, ami des âmes souffrantes, d'épancher mes pensées dans votre cœur et puiser dans votre esprit les expressions suffisantes pour me faire comprendre.

De mon vivant je ne pouvais comprendre ; mon esprit étant borné je m'occupais simplement des choses matérielles ; mes yeux fermés à la lumière, j'étais un aveugle par rapport aux choses spirituelles, et traitais de folie les sublimes vérités ! je réparerai mes erreurs.

D. « Pour réparer vos erreurs, voici un conseil ami cher Grand-Père. Demandez à Dieu, par l'intermédiaire de quelques-uns des messagers célestes, de remplir une mission auprès des souffrants sur notre terre ; les souffrances y sont nombreuses et mal supportées, parce qu'on doute de la justice immanente en toutes choses. Avec cette mission vous ramènerez nos frères dans la bonne voie, et votre esprit fera un pas sérieux en avant. »

R. Je suivrai vos bons avis : un Esprit à qui je viens de transmettre ces conseils me répond qu'ils sont conformes au vrai devoir, que cette mission me serait accordée si j'avais la ferme volonté de la remplir ; sans la volonté et la persistance, les âmes restent en route, obligées de recommencer ; soutenez ma volonté et par vos prières j'aurai la force morale dont j'ai besoin dans cette circonstance. Prions ensemble.

(Après la prière).

D. « Grand-Père, permettez-moi de le dire franchement, vous doutez encore, revenez à la vérité ; de votre vivant vous étiez honnête homme, ce

qui vous manquait c'était l'étude et la confiance en Dieu. Si vous avez la lumière qui éclaire l'esprit, laissez de côté vos préjugés terrestres ; songez-y, vous ne pourrez marcher sûrement dans la voie du progrès que par l'étude, la constance, l'amour du vrai. »

R. Chers enfants, permettez-moi de vous donner ce titre, vous accomplissez votre mission en gens de cœur; au moment de votre prière le doute est venu m'assaillir, des Esprits ignorants voulant me pousser au mal; je suivrai vos conseils, car j'ai le repentir de mes fautes et le désir de les réparer.

Oui, nous sommes tous frères, tous enfants de Dieu, nous nous devons aide et assistance; que de temps perdu, qu'il faut regagner, en marchant dans la voie du devoir et afin d'arriver plus vite au but. Adieu, mon fils, ou plutôt, au revoir et merci mille fois.

(12 novembre 1888.) JEAN.

Montignac (Charente-Inférieure), pour copie conforme : *Guiet Théodore.*

BIBLIOGRAPHIE

Les *trois dessins médianimiques de* VICTORIEN SARDOU, sur beau papier, sont admirablement gravés; tous les groupes spirites devraient posséder ces spécimens de l'art médianimique. La librairie spirite les livre au prix de 5 fr. La *Revue* a donné l'article ou l'éminent académicien fait une profession de foi si franche, et ses dessins datent de l'année 1859.

Nous avons un dépôt *des deux photographies*, représentant les principaux *membres du Congrès de Barcelone*; ces productions remarquables, très nettes, se vendent 2 fr. 50 chaque, le prix auquel nous les livre le photographe; comme ce congrès marquera dans l'histoire du spiritisme, il est utile que les hommes militants possèdent ces photographies remarquables.

Un dessin à la plume représentant la *salle du congrès* à Barcelone, coûte 0 fr. 60; c'est net et bien réussi.

1889. Almanach spirite, 0 fr. 20 port payé.

Herculanum 2 vol. 6 fr. histoire médianimique très remarquablement écrite, et véridique.

L'écriture et le caractère, par Crépieux, 5 fr.

Pour les enfants, par Mme Bourdin, 2 fr. 25.

Histoire de la princesse Violette, par Paul Grendel, 1 fr. 50.

La famille Desquins, par Panl Grendel 2 fr.

NÉCROLOGIE : Le 15 janvier courant, on portait en terre la dépouille mortelle de MM. Saintot, président de la *Solidarité* spirite, et *Henry Evette, magnétiseur puissant, atmiste.* Nous reparlerons de nos deux amis le 1er février.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32ᵉ ANNÉE | Nᵒ 3 | 1ᵉʳ FÉVRIER 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 8 et 22 février prochain, à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais*, On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Suite*)

Voir la *Revue Spirite* du 15 janvier 1889.

De toutes les anciennes cosmogonies, le récit des six jours de la création, est celui qui s'écarte le moins des récentes données de la géologie ; elles admettent que la terre a été entourée d'une atmosphère très épaisse, qui ne laissait parvenir qu'une faible lumière diffuse du soleil, jusqu'à la fin de l'époque dite de transition qui correspond au quatrième jour de la création où le soleil parut. Mais la chaleur interne du globe paraît avoir suffi pour développer la végétation primitive de la terre sans la lumière solaire. Cette description, quoique très incomplète, n'a pu provenir que de l'inspiration, car aucun peuple ancien n'aurait pu la faire scientifiquement; à plus forte raison les hébreux dont les connaissances en tout genre étaient si peu développées. Mais si les hébreux se sont mieux maintenus que les aryens dans leur monothéisme primitif, cela peut provenir de l'extrême sévérité de la loi Mosaïque, du caractère conservateur et tenace des Sémites beaucoup moins novateurs que les peuples Aryens, et de ce que le culte et l'enseignement de la doctrine biblique étaient exotériques, *publics*, et que les prêtres juifs ne formaient pas comme chez lès Aryens une caste sacerdotale oppressive et entièrement séparée du peuple.

La théodicée hébraïque n'est pas une métaphysique élevée comme celle des Aryens, elle représente Dieu comme un puissant monarque ayant les qualités et les défauts de l'humanité et limité aux hébreux. Quant à la littérature des psaumes, elle pouvait être de la poésie pour les hébreux, mais le plus souvent c'est une phraséologie diffuse, pleine de redites et d'exaltation creuse, parfois puérile (Dans notre jeunesse au collège, nous chantions certains psaumes en français pour nous amuser). La Bible caractérise un

peuple essentiellement théocratique et peu éclairé; elle ne nous enseigne rien d'utile en fait de religion. Si nous comparons dans leur ensemble les psaumes bibliques aux invocations ou prières des Védas, l'avantage est tout pour ceux-ci. Ainsi voilà l'hymne de la Savitri extrait du Sama-Véda, troisième livre des Védas : « Seigneur des mondes et des créatures, reçois mon humble invocation, détourne-toi de la contemplation de ta puissance immortelle! un seul de tes regards purifiera mon âme... Mon âme a besoin de respirer l'air pur qui émane de la grande âme de l'univers... Ta parole sera plus douce à mon âme altérée que les pleurs de la nuit sur les sables du désert, plus douce que la voix de la jeune mère appelant son enfant... Mon âme a soif de te connaître et de se dégager de son enveloppe mortelle pour jouir de la béatitude céleste et s'absorber dans ta splendeur. » Dans cette prière écrite bien longtemps avant Moïse, se trouve une grandeur, une douceur, une poésie noble et simple qu'on trouve rarement dans la Bible; on sent que le Seigneur des mondes a quelque chose de plus grand et de plus sympathique que le Jéhovah terrible mais restreint des hébreux. La béatitude de la vie future et la survivance de l'âme non mentionnées dans la Bible sont ici parfaitement exprimées. Les Védas paraissent avoir été écrits pour des intelligences éclairées, la Bible pour un peuple enfant et grossier.

Enfin une chose infirme la confiance en la Bible, c'est la prodigieuse quantité de miracles que Dieu aurait fait en faveur des Juifs; on dirait des contes de fées ou des Mille et une nuits; l'imagination orientale paraît en cela s'être donné libre cours. On ne peut pas admettre, surtout avec de si mauvaises preuves, que Dieu se soit plu à violer si souvent les lois de la nature même pour son peuple soi-disant protégé. Ainsi cela confirme l'opinion de ceux qui voient dans la Bible beaucoup de récits légendaires mêlés à des faits historiques qui paraissent vrais.

Le judaïsme est un absolutisme théocratique bien plus qu'une religion, car il ne parle nullement de la vie future; aussi Jésus-Christ ne s'est point appuyé sur lui en enseignant sa doctrine d'autant plus nouvelle pour les Juifs qu'ils n'avaient aucune notion de la vie future. Tandis que les révélateurs, ou réformateurs indous, n'ont fait que confirmer les Védas; cela nous fait voir leur supériorité sur la Bible.

CHRISTIANISME

A la fin du IIe siècle, Saint Clément d'Alexandrie, ex-païen et philosophe professa un christianisme large, et prouva les analogies de la philosophie antique avec la religion chrétienne; il soutint que le christianisme n'était pas une nouveauté absolue, que de tout temps la parole divine avait enseigné aux hommes la vérité, et avait inspiré les poètes païens, les philo-

sophes et les sybilles (on voit qu'il croyait aux communications spirites). Clément, homme supérieur et chrétien éclairé, rejetait les doctrines étroites et désespérantes. Il exposait et défendait ses larges et fortes convictions religieuses, sans blâmer la religion et le monde qu'il avait quittés ; il respectait toute noble intelligence et tout bon vouloir. On voit que la philosophie platonicienne vivait alors en assez bonne intelligence avec le christianisme. MM. de Voguë et Wadington qui ont savamment exploré la Syrie, à l'est du Jourdain, nous apprement comment s'y fit la transition du paganisme au Christianisme. De nombreuses inscriptions du commencement de notre ère montrent que le paganisme tendait à se rapprocher du christianisme.

On y reconnaissait bien un grand nombre de Dieux ; mais c'étaient plutôt des attributs personnifiés de la Divinité que des dieux véritables ; en les réunissant on pouvait reconstituer l'unité divine. Dans les inscriptions de Palmyre on trouve beaucoup d'inscriptions à un Dieu sans nom qu'on appelle le Bon ou le Clément. Tout Palmyrien qui demandait une faveur ou remerciait le Ciel lorsqu'il l'avait reçue, élevait un petit autel, et y inscrivait une prière qui commençait par ces mots : Qu'il soit béni dans l'éternité le Bon, le Miséricordieux... Cette formule convenait aux trois cultes (païen, juif et chrétien); ce qui indique une certaine tolérance réciproque, et des points de contact entre eux.

Dans la Syrie centrale il y avait un mouvement religieux très prononcé ; sur quelques tombeaux on voit des inscriptions grecques qui indiquent la croyance à l'immortalité de l'âme ; aussi les Syriens furent-ils les premiers, ainsi que leur capitale Antioche, à bien accueillir le Christianisme ; partout ce sont les païens religieux, et très peu les Juifs, qui ont fait les premiers bons chrétiens. (*Légendes Indoues*).

Les Orientalistes et les philosophes indépendants n'admettent pas que la Bible et les Évangiles émanent directement de Dieu ; leur obscurité, le nombre prodigieux de leurs miracles, le défaut de suite et d'authenticité de ces écrits donnent lieu de croire qu'ils sont le résultat de compilations prises un peu partout et surtout en Orient. Nous verrons que l'Église fait peu de cas des évangiles.

Le Rig-Véda (le plus ancien livre des Védas écrit plus de mille ans avant Moïse) raconte ainsi la création et la faute de nos premiers parents : « Sa création étant achevée, Brahma comprit que le moment était venu de créer l'homme ; il tira de sa grande âme, de son essence pure, un germe de vie dont il anima deux corps humains, qu'il fit mâle et femelle pour se reproduire comme tous les êtres organisés ; il leur donna la conscience et la parole, ce qui les rendit supérieurs à tous les êtres vivants, sauf aux Dêvas

(Dieux inférieurs). Adima (en sanscrit : le premier homme) eut en partage la force et la majesté ; Hêva (en sanscrit ce qui complète la vie) reçut la douceur et la beauté ». Ce récit de la création simultanée de nos premiers parents est bien plus rationnel que celui de la Bible qui fait provenir Ève d'une côte extraite à Adam pendant un profond sommeil. En même temps l'existence des Dévas (Anges ou Dieux inférieurs) est ici constatée, tandis qu'elle n'est pas mentionnée dans la Bible. Le Seigneur donna à Adima et à Héva l'île de Ceylan pour demeure et leur dit : produisez des êtres qui dans les siècles futurs seront votre image vivante lorsque vous serez revenus à moi après votre mort. Je vous ai créés pour que vous m'adoriez pendant toute votre vie ; ceux qui auront foi en moi partageront mon bonheur après la fin des choses (la vie future non mentionnée dans la Bible est ici bien affirmée). Enseignez cela à vos enfants, je serai avec eux tant qu'ils prononceront mon nom. Votre mission est de peupler cette île magnifique (le paradis terrestre) où j'ai tout réuni pour votre plaisir et votre bien-être, vous devrez répandre mon culte parmi vos descendants. Le reste du globe est encore inhabitable ; si plus tard cette île ne suffit plus à vos descendants devenus trop nombreux je leur ferai connaître ma volonté au milieu des sacrifices. Adima et Héva vivaient dans un bonheur parfait, mais l'esprit du mal jaloux de leur bonheur leur souffla des désirs inconnus. Adima proposa à sa compagne de chercher un lieu plus beau que le leur ; ils marchèrent des jours et des mois ; mais en s'éloignant de leur demeure, Hêva s'effrayait de plus en plus, elle craignait de désobéir à Dieu.

Mais Adima l'encourageait à marcher toujours. Enfin ils arrivèrent au petit détroit qui sépare Ceylan du continent, et qui leur parut à perte de vue couvert d'une splendide végétation ; malgré les protestations d'Hêva, Adima voulut visiter ce pays enchanteur ; prenant sa femme sur ses épaules, il traversa le détroit sur des rochers à fleur d'eau ; mais dès qu'ils furent sur le continent un bruit épouvantable se fit entendre ; arbres, fleurs, fruits, oiseaux, tout disparut ; les rochers à fleur d'eau s'abîmèrent, sauf quelques pointes qui se trouvent entre Ceylan et l'Inde, et que les gens du pays appellent encore le pont d'Adima. Adima tomba en pleurant sur le sable nu, mais Hêva se jeta dans ses bras en lui disant : Prions le Seigneur de nous pardonner. En même temps une voix leur cria du haut de la nue : Femme, tu n'as péché que par amour pour ton mari que je t'avais ordonné d'aimer, et tu as espéré en moi ; je te pardonne et à lui aussi à cause de toi. Mais vous ne rentrerez pas dans ce jardin de délices créé pour votre bonheur. Par votre désobéissance l'esprit du mal a envahi la terre... vos fils réduits à souffrir et à travailler la terre deviendront mauvais.

Mais j'enverrai Vischnou qui s'incarnera dans le sein d'une femme, et

apportera à tous l'espoir d'une récompense dans une autre vie et le moyen d'adoucir leurs maux en me priant. Ils se levèrent consolés; mais désormais ils furent obligés de travailler la terre pour vivre.

Les Genèses indoue et biblique racontent cette légende chacune suivant le caractère de sa nation; dans la première la femme a le beau rôle, dans la deuxième elle a le mauvais. La civilisation indoue plus douce et plus éclairée place la femme au niveau de l'homme; la civilisation israëlite fait la femme inférieure à l'homme; on y sent le rude despotisme de Moïse. La légende indoue est mieux faite; elle parle de la vie future, des Dévas inférieurs à Dieu formant une hiérarchie; les inférieurs ayant voulu égaler les supérieurs se révoltèrent, mais ils furent vaincus par ceux-ci, ils eurent l'enfer pour séjour et furent appelés les maudits. La Bible juive a très souvent répété, mais moins bien ce qu'a dit avant elle la Bible indoue :

Le déluge couvrant toute la terre et détruisant l'humanité corrompue, sauf une seule famille, la légende du sacrifice d'Abraham, les prophéties annonçant la venue de Christna, le massacre de tous les enfants mâles nés la même nuit que lui, l'adoration par des bergers de Christna naissant, ses prédications, ses paraboles, sa transfiguration et sa mort. Les livres sacrés de l'Inde sont pleins de maximes favorables à la femme; ils exhalent un parfum de douceur et de distinction qu'on trouve rarement ailleurs.

Toutes les fois que les religions sont devenues théocratiques, le rang social des femmes a décliné. C'est ce qui est arrivé dans l'Inde Brahmanique, dans le régime Mosaïque, dans le Catholicisme. Pendant le moyen-âge la Chevalerie releva la femme, mais les lois religieuses et civiles la considérèrent toujours comme une intelligence mineure qu'elles maintinrent en tutelle, et ne développèrent nullement sa raison et son instruction. La religion catholique où l'imagination et le sentiment jouent un si grand rôle, et où la raison est le plus possible mise de côté, exploita et domina habilement les femmes sous ce rapport.

Si on veut des femmes instruites, ayant une intelligence et un caractère majeurs, il faut les soustraire au joug sacerdotal; des maîtres laïques peuvent seuls leur donner l'enseignement élevé, raisonné et nécessaire pour en faire de bonnes mères de famille capables de bien diriger leurs fils; dans notre société moderne, les hommes absorbés par leurs affaires ou leurs plaisirs, laissent trop souvent aux mères la direction de l'éducation de leurs fils.

Le catholicisme a toujours cherché à étouffer les documents religieux tirés des Indous, Parsis, Egyptiens, ou à contester leur ancienneté et leur valeur; mais de nos jours il ne peut plus maintenir ses fausses allégations sur leur compte et nier leur priorité de temps sur les livres chrétiens.

Quand on voit les nombreux rapports en tout genre qui existent entre l'histoire de Christna et celle de Jésus-Christ, on peut bien admettre que tous les deux ont existé et prêché la même doctrine; le zèle de leurs fidèles a transformé leur véritable histoire en légende. Dans celle de Christna les Indous ont donné libre cours à leur imagination orientale. Plus tard les chrétiens grecs, surtout les philosophes alexandrins, imbus des idées orientales, ont bien pu rajeunir, en les modifiant à leur manière, ce qui leur convenait de la légende et de la doctrine de Christna et en faire l'application à Jésus-Christ.

En comparant les deux histoires, on trouve les légendes indoues plus poétiques et plus idéales que celles des Judéo-Chrétiens. Cela est surtout visible dans l'ancien testament où les écrivains hébreux paraissent avoir approprié les légendes indoues au rude esprit des sémites (peuples pasteurs), bien moins éclairés que les Indous (peuples laboureurs). Ne pouvant pas contrôler ces histoires légendaires, nous admettrons qu'à diverses époques Dieu a envoyé sur la terre, le même ou différents esprits élevés pour enseigner à l'humanité la saine morale et la marche à suivre. On sait que les quatre évangiles n'ont été vulgarisés que dans la deuxième moitié du IIe siècle; l'imprimerie n'existant pas, les manuscrits étaient rares et chers; il a été en conséquence facile aux écoles influentes, aux disciples trop zélés de modifier les premiers textes évangéliques; on peut ainsi présumer qu'on a appliqué à Jésus-Christ plusieurs maximes ou faits merveilleux attribués à Christna qui avaient eu plein succès en Orient. Car il est difficile d'admettre qu'il ait paru sur la terre deux êtres ayant fait autant de prodiges et aussi ressemblants sous tant de rapports.

(*A suivre.*) AMY.

CERCLE BOURKSER, A ODESSA

(Voir la *Revue spirite* du 15 janvier 1889).

Séance du 4 mai : Les évolutions de la table furent ordinaires, mais elles se produisaient en l'air, et la table restant dans cette position pendant plusieurs minutes, elle faisait les mouvements suivant la mesure donnée par la boîte à musique; les réponses étaient claires et très distinctes. L'esprit du mari défunt de Sophie nous dit : « *Je viens* ici pour la dernière fois; à « ma place viendra l'esprit de Pierre, qui appartient à la 3e catégorie? » On nous jeta sur la table 10 morceaux de sucre, et pendant cela, tout le monde vit sur la table des étoiles brillantes. Il y eut aussi des grains de plomb.

Demi-heure après on nous dit, par l'alphabet : « *Mon heure est venue, je dois renaître, adieu.* » La table resta sans mouvement.

Quand nous fûmes assis, demi-heure après, nous entendîmes des coups de pieds sur la table. A notre demande, on répondit : « C'est l'esprit du « clown Pierre, qui est mort il y a 21 ans, en Belgique, esprit de la 3e caté- « gorie, parent éloigné de Sophie ; » les réponses n'étaient pas claires et par les coups de la table, nous pûmes deviner la présence d'un esprit. Après minuit, Basile Tschoumak se manifesta ; ce fut un brigand très connu en Russie, qui avait assassiné dans sa vie plus de 80 personnes ; lui-même fut tué, il y a 3 ans, par des colonisants ; c'est un esprit de basse catégorie. Samuel s'approcha de la table et ordonna à l'esprit de se retirer ; voyant que l'esprit persistait, on termina la séance.

Séance du 6 mai : On nous dit, par l'alphabet, que l'esprit présent était Charles Pierro, et que l'on n'eut pas peur de lui. Il demanda l'obscurité. Il nous fut jeté des fleurs, Samuel ressentit des attouchements à la main. Après un repos d'une demi-heure on toucha du piano à notre gré en nous jetant des fleurs d'une autre espèce. Tous les assistants ressentirent des attouchements au visage, ressemblant au frôlement d'un plumeau ; nous trouvames après, une brosse de plumes pour la poussière.

Après un second repos Sophie se sentit frappée à la tête avec un livre, les autres assistants sentirent un livre leur tomber sur les mains. Quand nous allumâmes, plus de livre ; nous le trouvâmes ensuite derrière un tableau, un autre dans la boîte à musique. A la fin de la séance, le porte-cigarettes placé avant sur le bureau, était derrière la porte. Les jardiniers qui ont vu les fleurs, disent qu'ils n'en ont jamais vu de pareilles ; ils s'étonnent, se demandent d'où elles viennent, à quelle famille appartiennent-elles ?

Séance du 8 mai : Sophie, Eugène, Samuel, prennent place ; Sophie ne se sentant pas bien se retira et Valérien la remplaça. Charle Pierro manifesta sa présence, et avec la permission de l'esprit, nous chantâmes en frappant des pieds, suivant la mesure indiquée par la boîte à musique ; les évolutions de la table se produisirent plus énergiquement, comme si l'esprit était content du bruit qu'on faisait. On nous jeta sur la table un livre, en y apportant un chandelier qni était sur le piano, et l'on toucha du piano. La table s'élevait souvent en l'air et courait par la chambre, dans toutes les directions.

Les assistants qui se trouvaient dans l'autre chambre, avaient entendu, très distinctement, le bruit de pas comme celui que fait quelqu'un en marchant avec des pantoufles.

Après une pause, Samuel proposa à l'esprit de dire une prière pour les âmes en peine, et pendant celle-ci, la table se tenait en l'air à une certaine hauteur. On nous apporta sur la table une loupe qui se trouvait sur une autre table ; nous entendîmes des coups sur le couvercle du piano. On arrachait une feuille d'un cahier placé sur le piano, et on y écrivait en fran-

çais, très joliment : « *Charle Pierro.* » L'esprit mit cette feuille sur la tête de Samuel.

Parlons de la personnalité du médium Sophie. Agée de 30 ans elle est assez forte, grande, mariée et mère de 3 enfants. Elle a souffert pendant 10 ans d'une catalepsie que les célébrités médicales ne pouvaient guérir ; son mari d'après les conseils d'un docteur, vint demander l'aide de Samuel Bourkser qui s'occupe de magnétisme et d'hypnotisme. Avec son aide, Sophie fut tout à fait guérie. Maintenant elle est somnambule, et souvent, par la suggestion, elle tombe elle-même dans le sommeil et répond aux questions comme une clairvoyante.

Séance du 13 *mai* : Samuel, Eugène, Jean, Sophie, s'assirent à la table ; Sophie se retira et Valérien prit sa place. A côté d'eux plusieurs assistants entre autres le général K... On nous jeta en quantité, des feuilles, des fleurs, les branches d'arbre, et une feuille de palmier destinée à Marie qui était malade et couchée. Nous eûmes des grains de plomb, comme toujours ; on apporta de l'autre chambre un fez turc qui fut placé plusieurs fois sur la tête de tous les assistants, et laissé sur celle de Sophie. On toucha du piano et transporta plusieurs objets ; après avoir retiré un livre de prières spirites de la poche de Samuel, on le feuilleta et le laissa ouvert sur la page où il y avait : *Fraternité humaine*, par *Fauvety*. Puis on écrivit, sur une feuille de papier : « *On prie de ne pas parler pendant les séances,* » signé de trois écritures différentes, « Marie, Jeannette, Pierro. » mots écrits avec de gros caractères, au crayon. La table s'élevait à hauteur d'homme et tout le monde se sentit touché par les esprits. Valérien reçut une tape sur le visage et quoique la chambre fût sombre, on voyait une main phosphorescente. Deux doigts le prirent par la gorge, et des marques rouges lui restèrent. On jeta par terre beaucoup d'objets qui étaient sur la table.

L'esprit remonta 3 fois la boîte à musique, la promena en l'air en jouant, la déposa sur la table où nous étions assis, puis la reprit et la remonta à nouveau pour la promener au-dessus de nos têtes. Notre souper était sur la table, et tous les couverts avaient été déplacés.

Séance du 31 *mai* : Les séances de notre cercle spirite, formé par Samuel, durent être interrompues pendant quelque temps à cause de Basile Tchoumak, esprit qui empêchait les autres de se manifester. Sa présence nous était très désagréable, car Sophie, en « transe », nous avait dit de prendre garde à lui, que nous aurions lieu de nous repentir si nous l'acceptions parmi nous ; elle nous dit aussi de nous rassembler chaque soir à 9 heures 1/2, de lire une prière qu'elle nous désigna, et, si Tschoumak se manifestait, de continuer à prier tous les jours jusqu'à ce qu'une fois pour toutes il se décidât à nous quitter. De temps en temps nous pouvions avoir des séances

à la condition de bien remarquer quels esprits se produisaient, les bons ne pouvant toujours arrêter Tschoumak, avec lequel ils luttent à présent.

Aujourd'hui, une partie des assistants s'étaient déjà retiré, Samuel, Eugène, Marie et Jean qui étaient restés les derniers, virent la lourde table qui était devant eux s'élever plusieurs fois ; ils comprirent qu'un esprit était présent, mais ne lui prêtèrent pas grande attention ; ils craignaient que ce fût Tschoumak. Une heure après, pendant que les personnes déjà nommées soupaient, leur table changea de place sans bruit. Nous nous assîmes autour de la petite table, dans l'obscurité, et à notre demande, l'esprit présent répondit qu'il était un bon esprit, et demanda une prière ; il se nommait Constantin Chnek. Nous mîmes sur la table un bougeoir que l'esprit emporta après l'avoir promené sur toutes les mains. Nous entendîmes des sons sur le piano et on nous demanda de la musique. Quand la boîte à musique se mit à jouer, on frappa avec les doigts comme avec des castagnettes. On mit à Samuel le chapeau d'Eugène. La boîte à musique était en l'air et s'arrêtait au milieu d'une mesure, puis elle se remettait à jouer. On sonnait, on jouait du piano et nous entendîmes crier Eugène et pensions qu'il avait reçu un soufflet ; il avait simplement entendu un craquement près de son oreille.

La séance du 2 juin commença à 9 heures 40 pour ne finir qu'à 1 h. 1/2, à cause des interruptions. D'assez nombreux assistants s'étant placés autour de la table, il nous fut dit, par l'alphabet, qu'il ne devait pas y avoir plus de quatre personnes. Les évolutions de la table étaient fortes mais sans direction intelligente; Sophie s'effraya quoique Constantin Chnek se fût nommé; elle ne se calmait pas et le docteur prit sa place. La table tournait en spirale, courait par la chambre, et finit par sauter sur le piano. Les assistants rompirent la chaîne et nous entendîmes toucher du piano ; on plaça sur le docteur un chapeau de dame, on retira la housse d'une chaise qui fut jetée sur le lustre. On mit à Sophie un chapeau d'homme, et sur la chaise, près d'elle, un coussin du canapé. Un grand tableau placé sur le plancher fut retourné et déposé au pied d'un assistant, et ceux qui étaient dans la chambre furent couverts de sciure de bois. Nous trouvâmes un morceau de carton, sur lequel, l'esprit avait écrit : « *Constantin Chnek.* » Une dizaine de cartes de visite, qui étaient sur l'étagère, furent jetées et tombèrent sur le couvercle du piano, avec bruit; on transporta beaucoup de bibelots. A la fin de la séance, la table montrait de l'animosité à Valérien qu'elle buttait et poursuivait dans les chambres voisines toutes éclairées. Quand on nous eut jeté de la sciure de bois, le domestique entra et dit : *Que me voulez-vous* ? il avait été appelé par la sonnette électrique, et quand il entra, il vit que le tiers de la chambre était rempli de poussière. Les assistants virent des étoiles bril-

lantes voltiger et des lumières phosphorescentes éclairer des figures indécises.

Séance du 8 juin : 5 personnes autour de la table; il devait y en avoir plus de 4. Il nous fut jeté de petites pierres et du plomb de 3 calibres, ainsi que du papier coupé en morceaux; nous entendions les froissements du papier qui volait; après la séance, nous trouvâmes un grand ruban de papier, et dessus, des vers écrits, avec de l'eau mêlée à de l'oxyde de fer donnant une couleur grise. Sophie, en TRANSE, dit que les vers étaient écrits par Chnek, dans une chaumière inhabitée, et dictés par Ogariew, poète très connu, mort à l'étranger (Ci-joint la photographie des vers).

Nous fixâmes le jour de la séance suivante. A une question posée par un assistant, on nous jeta une caricature. Un tableau fut transporté d'une place à une autre, puis on le mit sur les mains des assistants. On enleva plusieurs tables au plafond, l'une d'elles fut placée au milieu de la chambre. Sophie et Samuel ressentirent des attouchements de main, et l'on entendait à la fois des frappements de pieds comme pendant la danse, de la musique sur les cordes du piano, et la sonnette agitée en l'air; l'harmonica, jeté à terre, fut relevé plusieurs fois.

Séance du 15 juin : Ce jour là notre cercle à peine assemblé et les lampes éteintes, du plomb tombait sur nous comme cela arrive très souvent. On nous apporta des fleurs, des feuilles, beaucoup de myrthe. On entendit un froissement de papier contre le plancher et sur ce papier trouvé collé, il y avait une recette pour Valérien, contre la toux, et signé *Docteur Pirogor*, avec des réponses écrites. On nous avait dit de faire des questions par écrit, qu'il nous serait répondu avec une encre rouge ou jaune. (Ci-joint les photographies.) On joua sur les cordes et sur les touches du piano. On entendit des coups frappés en différents endroits. Pour recevoir des réponses, nous préparâmes du papier et un crayon, et ce papier se trouva rempli de signatures. A 11 heures on nous dit, par l'alphabet : *prenez du repos*. Après, chacun s'assit isolément et les manifestations commencèrent. On frappa sur la table qui fut jetée à terre; chacun des assistants fut appelé par son nom et fut touché par les esprits. Ils s'acharnaient après Valérien. A cause des coups reçus au côté, il dut se retirer dans l'autre chambre. Les autres assistants reçurent des petites tapes et des attouchements; des objets furent transportés; on jouait à l'aide d'instruments, on sonnait et on voyait des lumières phosphorescentes.

Séance du 18 juin : Par le plomb qui tombait un esprit notait sa présence; il nous pria d'éteindre la lampe. Un chapeau de dame sur une dame, un chapeau d'homme sur un homme, pression sur les pieds par une forme humaine, attouchements au nez par une main froide, puis par une main

féminine, les genoux de Valérien chatouillés pendant qu'on lui tirait le pan de l'habit et qu'une foule de choses lui étaient jetées, des housses de chaises et de fauteuils transportées, tel fut le bilan de la séance à son début. Puis l'esprit facétieux mit à Samuel son fez rouge laissé par lui dans l'autre chambre dont la porte était fermée, et sans bruit on lui mit sur l'épaule un parapluie de dame qui le couvrit ainsi que Sophie. On touchait du piano, et jouait avec une main, l'hymne russe et une valse. Enfin nous eûmes un sifflement, des jeux de cithare, des lumières phosphorescentes, du plomb, un ensemble de musique mal assorti à l'aide de la boîte à musique, de la cithare, du piano et des cordes du piano, des 2 sonnettes, le tout accompagné par des voix. Fermée, ou ouverte, on remontait la boîte à musique; par moment on l'arrêtait et elle recommençait à jouer. Quand la musique cessait, l'esprit, au moyen de l'alphabet, nous demandait de remonter la boîte, et l'un de nous constatait que la boîte était fermée à clef; cette boîte rejouait le couvercle ouvert et nous vîmes la clef dans la boîte. Les assistants se plaignant de la chaleur, nous fûmes éventés, au-dessus de nos têtes, par une housse, avec laquelle on essuya les visages en sueur des assistants; sous la housse nous sentions une main humaine.

Séance du 21 *juin :* 13 esprits étaient présents; la table se promenait en l'air, puis vint la série des phénomènes habituels, plus une feuille de papier avec signature de 12 esprits (ci-joint la photographie). On mit à Valérien une couverture en velours dont on lui entoura le cou. Samuel, fatigué, lisait une prière demandée par les esprits, quand il reçut une boîte à musique sur les genoux; un bougeoir fut placé dans ses mains, et sa tête caressée par une main féminine.

Séance du 23 *juin :* A cette séance se manifestèrent 13 esprits, parmi lesquels : le compositeur russe Glinka, le docteur professeur Pirogow, le poète Ogariew, et d'autres. Phénomènes habituels. Marie se trouvant dans la chambre voisine, voulut entrer pour prendre part à la séance; elle ne put le faire, la porte se trouvant fermée à clef, et un grand tableau appuyé contre la porte. Ce tableau était pendu au côté opposé de la chambre. La table voltigeait en l'air avec une telle rapidité qu'il était impossible de la suivre. La porte du poêle hermétiquement fermée, se trouva démontée, et la cendre qui s'y trouvait dispersée sur la table et le plancher; cette porte fut remontée et fermée à nouveau. Samuel sentit qu'on faisait le signe de la croix pendant vingt fois sur son front et sa poitrine, et par l'alphabet : *Fin de la séance.* Les assistants ouvrirent le poêle, et virent, dans la cendre, la trace d'une main.

Séance du 27 *juin* : Des grains de plomb en pleine lumière, et des poignées de noix; on en mit une dans la bouche d'Eugène; à la prière de

Marie elle en reçut une immédiatement. Tous les assistants se sentirent effleurer par une main à la figure, la tête et le dos, puis les phénomènes habituels. On joua de l'harmonica, du piano, les sonnettes sonnèrent, furent jetées par terre et démontées. On entendait des froissement de papier à lettre posé sur la table; sur ce papier, on trouva les signatures suivantes : *Pirogow, Glinka. Tenez vous en garde !* Après un repos, on demanda deux assistants, Samuel et Eugène, les autres devant se retirer dans la chambre voisine. Samuel et Eugène entendirent remonter la boîte, la virent voltiger; les esprits désirèrent une prière que Samuel lut; au mot *Amen*, une voix lui répondit : *Amen*. Samuel pria de répéter ce mot et cela fut fait avec une voix profonde et nette. Samuel adressa plusieurs questions auxquelles on répondit plus de 30 mots, un à un, séparément. La voix demanda : *Sais-tu qui je suis ? Je suis Glinka. Je veux me communiquer par toi.* Il promit de se communiquer, de vive voix, aux séances suivantes. Les assistants trouvèrent un papier, avec les signatures suivantes : Glinka, Pionetti, Pirogow, Ogariew, Swedenborg, Chuck, Jeannette, Marie, Cordurier, Basile, Tschoumak, Louis Saget (en voici la photographie). Le plomb tombait sur ceux qui étaient dans la chambre voisine. Une voix dit : *Samuel, sais-tu qui se trouve ici? Swedenborg; il t'embrassera.* Samuel se sentit entouré par deux bras, à deux reprises. Il est utile de signaler que le plomb tombe sur quelques-uns des assistants, en dehors des séances ; Valérien et Eugène se trouvant au restaurant, reçurent du plomb sur la table. Sophie étant seule, dans sa chambre, reçut sur ses genoux une petite balle de plomb. Sur le boulevard, Sophie et Valérien, reçurent aussi une balle sur la table d'un café.

Séance du 28 *juin :* Eugène et Samuel étaient assis et causaient. Apports habituels de plomb. Boîte à musique remontée qui joue la mazurka « *la vie pour le tzar, de Glinka*; le piano joue avec une vitesse incroyable une fugue; Samuel, conduit à la table, entendit une voix masculine lui dire, assez distinctement : *Je veux causer avec vous. Je suis Glinka.* Sur du papier à lettre, on écrivit ; ayant reçu l'autorisation d'allumer, nous lûmes : *Je suis seul aujourd'hui, Glinka.*

Séance du 2 *juillet* : Trois personnes autour de la table, Samuel, Eugène et Jean ; phénomènes habituels, et apport de sciure de bois. Samuel se sentit poussé, dans le dos, les assistants y remarquèrent la trace de cinq doigts salis par la sciure de bois. On apporta et mit sur la tête de Samuel une couronne de lauriers composée de feuilles fraîchement cueillies et couvertes de rosée ; les assistants virent des lumières phosphorescentes puis on annonça une interruption.

Nous éteignîmes la lumière et reçûmes un papier avec l'inscription sui-

vante : *Ouvrir la porte de la chambre voisine. Eteindre la lumière.* « *Les autres dans la chambre voisine. Seulement trois autour de la table. Signé : Chnek.* » Les assistants obéirent et causèrent bruyamment; ils entendirent un *taisez-vous*, très net. On joua du triangle, de l'harmonica et du piano, etc... On nous donna un papier, sur lequel on avait écrit : *Cette couronne est pour toi Samuel. Récompense de la foi qu'il a en Dieu. Signé : Glinka.* « Samuel demanda : *M'aimes-tu ?* » Il se sentit caresser par une main féminine, et légèrement tirer par les favoris, à trois reprises différentes.

Séance du 9 *juillet* : Trois personnes autour de la table, Eugène, Samuel et Jean; rien de bien saillant, si ce n'est que Glinka, dit : *Je désire de la musique : Une mazurka*; la boîte se mit à la jouer. La table se dirigeait vers la troisième chambre, et la couronne de lauriers qui y avait été apportée aux séances précédentes, fut enlevée de dessous la vitrine où elle se trouvait, et posée sur la tête de Samuel. Un grand tableau placé dans un coin de la chambre fut transporté dans une chambre voisine, aux pieds du colonel Evreinof. La table secouée violemment se cassa.

Séance du 18 *juillet* : On commença la séance sans éteindre la lumière. Par l'alphabet on fit des exhortations morales et touchantes à Sophie et à Eugène, ce qui occupa la moitié de la soirée. Il n'y eut aucune manifestation extraordinaire, seulement, aux questions adressées, réponse par des tapes sur la tête ou sur le visage d'Eugène. Les autres assistants furent touchés de même.

Séance du 23 *juillet* : Demande par l'alphabet, à ce qu'il n'y eût que trois personnes autour de la table, Samuel, Eugène et Jean; les autres assistants placés dans la chambre voisine, entendirent parler Glinka. Ils voyaient des lumières phosphorescentes, puis les faits connus. Une chaise à roulettes suivit la table en différentes directions, et des livres, sur l'étagère, furent jetés à terre; le piano à queue, dans la chambre, fut placé du côté opposé, quatre hommes eurent de la peine à le remettre à sa place première.

Séance du 27 *juillet* : Séance très animée, cinq personnes autour de la table; on nous dit, par l'alphabet : *trois personnes seulement*. Transports de meubles; à la place du piano à queue, se trouvait le canapé, et devant celui-ci, une lourde table; le piano à queue à la place du canapé. Ensuite, la table passa de la salle à manger, dans la chambre à coucher où l'on prit une cruche remplie d'eau, pour en arroser les assistants.

Séance du 4 *août* : Quatre personnes étrangères prirent place autour de la table; objets transportés; voix entendues mais indistinctement; plomb jeté pendant l'obscurité, et à la lumière ; le piano placé au milieu de la chambre; boîte à musique transportée ; visages des assistants touchés avec une photographie.

Séance du 6 août : Samuel et Eugène prenant le thé dans le jardin, une petite pierre tomba sur la table. Samuel demanda si l'esprit était présent? Pour toute réponse, trois petites pierres tombèrent à nouveau. A plusieurs questions, on répondit par des coups dans la table ; au moyen de l'alphabet, on répondit qu'il fallait commencer la séance dans une heure et demie. Les membres du cercle prévenus, la séance commença ; la lumière éteinte, on frappa des coups dans la table qui se mit à tourner; Eugène et Samuel restant à la porte de la chambre voisine, la table s'achemina toute seule vers eux, puis revint dans le salon pour s'élever en l'air, y osciller en produisant différentes évolutions : piano qui joue et son déplacement d'un endroit à l'autre ; harmonica et chants d'une romance d'opéra « *La Vie pour le Czar* ; réponse faite de vive voix aux questions adressées : *Désirez-vous une prière? Oui je la désire.* — Après, l'esprit dit *Amen*, et demanda : *Pourquoi invitez-vous des personnes non croyantes?* Samuel répondit que la mission des spirites était de faire connaître le spiritisme ; et il lui fut répondu « *ce temps-là viendra* ».

Samuel demanda : « *Pourquoi Swedenborg ne nous apparaît-il plus?* — *Je suis ici*, dit une voix tout à fait différente de la première.

Question : *Pouvons-nous espérer qu'il y aura matérialisation?* Réponse : *Nous ferons notre possible.* Question : « *Peut-on demander à l'esprit de Pirigoff, d'écrire une ordonnance contre la diphtérie?* Réponse : *Oui* ! Question : *Notre prière arrive-t-elle jusqu'à l'Éternel? — Oui, elle y arrive.* A toutes les questions adressées, on répondit immédiatement, de vive voix, puis on dit : *Dans cinq minutes, fin de la séance.* Samuel demanda à Swedenborg de l'embrasser, ce qui fut aussitôt exécuté. Après un repos prolongé la séance recommença ; coups faibles frappés dans la table, ils deviennent plus distincts. Par l'alphabet : *Qui est là?* Réponse : *Vous me connaissez, je suis Jacques Orloff ; je suis un enfant, car j'ai quatre mois, et viens de mourir à Toula.* — Les assistants se rappelèrent que l'esprit du mari de Sophie, M. Michel K... qui se manifestait souvent, nous avait dit adieu, en nous annonçant sa réincarnation à Toula, comme fils du marchand Orloff ; il avait vécu seulement quatre mois, mourut en se rappelant son passé et s'était empressé d'apparaître, de revenir à nos séances. Les membres du cercle furent très émus, en même temps réjouis par cette communication instructive et intéressante.

Séance du 13 août : treize esprits se manifestent ; après l'arrivée de Jean K.., la table se mut et par l'alphabet désigna trois personnes.

Faits usuels.

Exécution, de main de maître, des préludes bruyants sur le piano. On nous dit de vive voix qu'il faisait trop clair, on répondit de vive voix à une

question mentale d'un assistant. La lumière étant faite, nous trouvâmes un papier sur lequel étaient écrit ces mots : *Ben-Ziou, marie-toi*! (réponse à la question mentale de Ben-Ziou.) On improvisa sur le piano, une très jolie mélodie; on joua de l'harmonica tout à fait *piano*, et par moments avec bravoure; la table s'élevait en l'air et traversait toute la chambre; la porte fut ouverte et l'harmonica, joué dans la chambre voisine. A la reprise de la séance, on joua de différents instruments et nous trouvâmes un papier avec cette inscription : *Marie-toi*! Signé : *Alise*.

Séance du 17 *août* : Eugène et Samuel causaient; de petites pierres tombèrent auprès d'eux; survint Marie, et par l'alphabet, on leur demanda où étaient Sophie, Valérian, Puchla et Bougolz? signé Janetta. La table s'éleva en l'air à la hauteur d'homme; on joua de l'harmonica, du piano, en se servant de notes basses pour représenter la tempête et l'orage; les deux couvercles du piano se trouvèrent fermés. — On joua de la cithare, du tambour de basque dont les grelots furent semés dans la chambre. Une porte s'ouvrit, c'était celle de l'antichambre et la table y passa; par l'alphabet, la phrase suivante : *Nous nous réunirons samedi.*

Séance du 20 *août* : Samuel, Eugène et Jean autour de la table, on exigea la présence de Valérien M., il s'approcha et reçut des tapes pas très fortes à la tête, sur le dos, au côté, au visage, tapes si fréquentes que Valérien effrayé, s'éloigna aussitôt.

La table et le piano furent déplacés, la cloche de verre enlevée de la table et posée à terre, chaises déplacées, assistants frappés à la tête avec un livre; Eugène reçut un soufflet, pour avoir parlé et dérangé la séance ; les glands d'une étagère furent déchirés; transport de plusieurs objets, jeu du piano, de l'harmonica, de la cithare. La grande table à manger, table ayant six pieds, avec la vaisselle dessus, en pleine lumière, avança, recula de droite à gauche; les esprits manifestent leur présence par des coups répétés dans le milieu de cette table. Le même fait se produisit dans le jardin où les membres du cercle se trouvaient réunis autour d'une grande table à quatre pieds qui se mit à osciller, à se balancer, à sauter en l'air, avec de nombreux coups de poings dans le milieu de la table. Samuel ayant demandé à l'esprit s'il croyait en Dieu, la réponse fut négative. Samuel ordonna à l'esprit de s'éloigner (1).

Dans l'une des séances, se manifesta l'esprit de Constantin Shnek ; Marie le pria de lui remettre un souvenir quelconque; il lui fut répondu qu'elle

(1) *Note de la Rédaction :* C'était le cas de discuter avec cet esprit, de lui bien prouver pourquoi M. Samuel Bourkser croyait en Dieu, ce qui eut été intéressant pour tout le monde, auditeurs, esprits, et lecteurs de la *Revue*.

en aurait un. Quelques jours après, Samuel, Eugène et Marie étant au jardin s'aperçurent qu'on jetait des petites pierres sur la table. Samuel demanda si les esprits désiraient qu'il y eût séance? Réponse affirmative. Samuel demanda M. le docteur Ben-Ziou; à notre demande, l'esprit répondit : *Je suis seul. Je suis Constantin Shnek; Je demande que l'on éteigne les lumières*, ce qui fut fait; par l'alphabet, il nous dit : *fin*; il avait déposé, sur la main de Marie, la photographie d'un jeune homme à la figure rasée, semblable à celle d'un artiste. Cette photographie était très ancienne.

Samuel Bourkser reçut, par la poste, le 20 septembre, une lettre venant d'Allemagne, de la ville de Zitau, lettre écrite par les esprits, disait-on, qui annonçait qu'étant occupés, ils n'assisteraient à nos séances que le premier octobre. Samuel crut à une mystification; la lettre était écrite sur un papier très fin, signée par l'esprit de Constantin Shnek, il la compara avec celle de Shnek qui se trouvait déjà chez lui; elles étaient identiques. Nous attendîmes le premier octobre et gardâmes le secret. — Au jour dit se placèrent autour de la table, Eugène, Pachla, Ben Ziou, Marie Miaskovska et M. Bourkser. Avant la séance, les esprits semaient du plomb dans la chambre de M. Bourkser, aussi dans celle de Ben Ziou. Samuel leur souhaita la bienvenue et demanda le nombre d'esprits présents à la séance; ils étaient onze, firent de la musique et apportèrent des fleurs. Par l'alphabet ils nous dirent de former un nouveau cercle, d'inviter M. Zavadoky très bon Medium; la table fit des évolutions. Les assistants entendirent écrire, et la bougie allumée, nous trouvâmes une feuille de papier, écrite en français, signée par onze esprits présents à la séance.

P.-S. Ci-joint la photographie de la lettre, et celle de la feuille écrite en français.

Séance du 27 juillet : Samuel, Marie et Eugène, étant assis au jardin, des cailloux furent jetés sur la table; autour de la table du salon, on frappa trois coups; un seul esprit était présent, Glinka; il exigea l'obscurité et produisit les faits bien connus, et déjà relatés; par l'alphabet il écrivit le mot *Fin*. Les bougies allumées, nous trouvâmes le piano au milieu de la chambre; personne ne l'avait entendu se déplacer malgré son poids énorme.

Samuel appelait les domestiques pour remettre le piano à sa place, lorsqu'il entendit frapper deux coups sur le couvercle; il demanda si l'on voulait continuer la séance? On répondit : *Oui*, par trois coups frappés sur le piano. Samuel adressa à l'esprit les paroles suivantes : *Frère dans l'éternelle vie, puis-je vous prier de me serrer fraternellement la main*? L'esprit répondit *oui*, et Samuel se sentit presser la main à deux reprises. La main de l'esprit semblait enveloppée d'un fin tissu. Le piano fut remis à sa place par le même esprit, puis il annonça la fin de la séance.

A la séance du 7 octobre, nous plaçâmes un livre sur la table, il fut enlevé; nous y plaçâmes un vêtement de Samuel, et la table fut poussée jusqu'à l'endroit de la chambre où se trouvait suspendue l'image du Christ, auprès de laquelle Samuel se trouvait; l'esprit lui imposa les mains sur la tête, et y fit le signe de la croix.

Le piano, si lourd, fut transporté sans bruit au milieu de la chambre et la table y fit différentes évolutions; en se dirigeant encore vers l'image du Christ, elle dessina le signe de la croix, avec ses pieds.

Séance du 20 novembre : 17 esprits présents. On demande, par l'alphabet, la présence de Samuel et d'Eugène seulement; les évolutions de la table furent variées et énergiques. Samuel et Eugène se sentirent, à plusieurs reprises, touchés par les esprits et ils virent des formes indécises. Nous demandâmes si les esprits désiraient une prière on nous dit oui. Au mot Amen, l'esprit de Glinka répéta Amen, et dit *Je suis Glinka*. Samuel demanda si Swedenborg était présent; Swedenborg ayant répondu *oui*, Samuel dit encore une fois la prière, et Glinka, répéta, avec lui, la moitié de la prière. A cette séance, trois esprits parlèrent avec une voix réellement humaine, c'étaient Glinka, Swedenborg et Constantin Shnek (1).

Pour copie conforme : BOURKSER SAMUEL.

CHARITÉ

Sous ce titre, un de nos jeunes et fervents spirites d'Alger nous adresse quelques lignes consacrées à cette catégorie si digne de commisération : les pauvres honteux.

Il y a dans l'idée générale qui l'a dictée un fort beau sentiment de charité; il serait regrettable de voir improductive l'idée de ce publiciste éminent et consciencieux.

(1) Il est désirable que les esprits, dans le Cercle de M. Samuel Bourkser, donnent plus de temps aux manifestations écrites ou vocales, et suppriment les phénomènes qui se répètent continuellement et deviennent monotomes. Quelques phénomènes typiques lorsqu'il faut créer des convictions, mais uu enseignement suivi, philosophique, moral et scientifiques pour les convaincus, tel devrait être, selon nous, la marche des séances.

M. Bourkser, si dévoué aux suffrants, qui donne, comme médium guérisseur, sa santé à qui lui demande assistance, devrait inviter ses amis désincarnés à suivre notre conseil; s'ils le jugent convenable pour leurs manifestations, qu'ils l'adoptent car ils doivent traiter en hommes les visiteurs sérieux. La raison indique cette voie, la logique commande de la suivre avec sagesse et esprit de suite.

M. de Lagrange, à la Vera-Cruz, Mexique, est un chercheur dévoué tel que M. S. Bourkser; je les engage vivement à se tendre la main à travers l'Atlantique, car ces âmes supérieures sont faites pour s'entendre.

« Le pauvre, réellement intéressant, dit, après tant de philanthropes, M. D..., n'est pas celui qui arrête le passant sur la voie publique.

« Ce n'est pas celui non plus qui, au moyen d'appels écrits ou verbaux, de chants accompagnés ou non d'instruments de musique, de plaies exhibées et autres, arrive à arracher au public horripilé une aumône faite en vue de se débarrasser de l'importun.

« Ce n'est pas toujours non plus l'habitué bien connu de nos établissements hospitaliers et de bienfaisance.

« Ces divers modes de mendicité dégradent les malheureux qui les pratiquent et le vice et la paresse se cachent, hélas ! sous ces haillons. Certaines bonnes âmes, ne se rebutant pas pour cela, donnent quand même, préférant, disent-elles, se tromper dix fois que de refuser une seule fois le secours sollicité par un vrai malheureux ; je n'ose les blâmer, car connaît-on toujours les causes réelles qui ont placé ces pauvres diables si bas. Une partie de la société reproche sa misère à l'autre. A-t-elle raison ? Je laisse à chacun le soin de trancher *in-petto* le différend éternel entre celui à qui tout manque et celui qui regorge de tout, et je dis également : donnons quand même.

« Donnons, mais, si possible, arrivons à ce que notre obole tombe dans la main que la honte retient. Qu'est-il besoin de décrire ici le pauvre honteux ? Cela s'est écrit, joué, chanté, mais ne cesse surtout de s'oublier. « Loin des yeux, loin du cœur » dit le proverbe, et combien de braves cœurs ont battu, prêts à vider leur bourse, au récit de misères honorables hélas oubliées le lendemain.

« Or personne n'en doute, elle existe cette misère ; ici comme ailleurs ; mais rendue plus honteuse encore par le dégoût qu'inspire la vue de faux pauvres de toutes nationalités qui exploitent les sentiments des personnes charitables, elle fuit la Société et ne se montrera pas si l'on ne va pas à elle. Le récit navrant et encore récent d'une mère se tuant faute de pain ne vient-il pas confirmer ce que j'avance ?

« Certain qu'il serait possible d'éviter à la Société la honte de voir un des siens se tuer pour échapper à la faim, je viens proposer à mes concitoyens un moyen d'aller au devant des misères de ce genre, de les découvrir et de les soulager promptement et surtout discrètement.

« Pour ne pas abuser de l'hospitalité que l'on veut bien donner à ma prose, je vais m'expliquer le plus brièvement possible,

« Il nous faut d'abord le concours, acquis déjà — j'en suis plus que certain — de toute la presse locale sans distinction d'opinion. Ce concours consistera à enregistrer les renseignemsnts fournis sur la misère honteuse par les personnes bien placées pour la constater et au concours desquelles

je fais également appel; ce sont : les médecins, huissiers, commissaires de police, propriétaires de petits logements, instituteurs, institutrices, fournisseurs des denrées de première nécessité, etc.

« Ces personnes sans en aviser les intéressés adresseraient aux journaux de leur choix, le récit des misères dont elles sont tout spécialement appelées à être témoins chaque jour.

« Sans nommer, bien entendu, le malheureux qui demande surtout à rester inconnu, le journal ferait connaître l'état de misère dans lequel se trouve la personne ou la famille malheureuse et les causes présumées de cette misère.

« Les personnes charitables, qui ne manquent pas à Alger, adresseraient leur offrande au rédacteur en chef du journal qui coucherait sur un carnet *ad hoc* la somme reçue, le nom et l'adresse du pauvre auquel serait immédiatement transmis le bon.

« Cette façon de procéder ménagerait tous les scrupules.

« Une seconde façon de procéder, qui diffère peu de la première, pourrait encore être employée.

« La presse pourrait faire choix d'une personne de confiance et de bonne volonté, chargée de la tenue du carnet qui serait à souche.

« Ce carnet qu'on pourrait appeler *Le livre d'or de la Presse Algérienne*, serait paraphé par un délégué quelconque de la presse.

« A la réception des bons, les journalistes les transmettraient d'urgence à la personne chargée de la tenue du carnet, qui en remettrait de suite quittance et ferait parvenir le jour même les bons aux destinataires. Il serait facile, avec le numéro du bon, de constater à la poste, si la personne pour laquelle il a été envoyé, en a bien touché le montant.

« *Le livre d'or de la Presse* serait à toute réquisition, communiqué à tous les membres de la presse et donateurs.

« Tout produit d'aumône reçu, s'il ne trouvait pas un emploi immédiat, serait le jour même, versé à la Caisse nationale d'épargne, pour être retiré au fur et à mesure des besoins des malheureux. Ce serait un compte de doit et avoir aussi facile à tenir qu'à contrôler.

« Mon avis est que par ce moyen, nombre de nos semblables des plus intéressants n'en seraient pas réduits à des actes de désespoir. Je ne parle ici que pour mémoire des vieillards, femmes et enfants malades que l'hôpital effraye et qui meurent chez eux d'inanition ou faute de pouvoir se procurer les médicaments nécessaires au rétablissement de leur santé. Personne n'ignore que le malade seul est admis à l'hôpital ; or combien de pères, de mères, de femmes, de maris et d'enfants reculent devant une séparation cruelle qui leur paraît, dans leur dénûment devoir être éternelle et espèrent

jusqu'au dernier moment la guérison de l'être cher auquel tout manque sauf l'amour impuissant de son entourage.

« Je souhaite donc que ma proposition soit praticable et c'est là mon vœu de nouvel an aux pauvres honteux. » X...

UNE HISTOIRE DE REVENANTS EN ALLEMAGNE

L'Allemagne est toujours le pays des croyances susperstitieuses. Ce qui le prouve, c'est l'étonnant procès qui s'est déroulé jeudi dernier devant le tribunal des échevins de Werder, en Prusse. Ce procès avait attiré dans la salle des séances une foule énorme, dans les rangs de laquelle on remarquait les membres de la Société des spirites de Berlin, la *Psyché*, des représentants de plusieurs journaux spirites publiés en Allemagne, entre autres du *Sphinx*, qui paraît à Munich, des jurisconsultes et des avocats de Berlin, de Potsdam, etc. (disent les journaux allemands).

Bien avant l'ouverture des débats, l'accusé parut entouré d'un grand nombre de spirites qui l'interrogeaient avec l'intérêt le plus vif et lui prodiguaient des conseils et des encouragements pour sa défense. Cet accusé, qui passait pour un nouveau médium doué d'une puissance extraordinaire, est un jeune homme de quinze ans, appelé Charles Wolter, actuellement en condition chez un fabricant de tuiles de Werder.

Wolter habitait en novembre et en décembre 1888 le village de Resau, près Potsdam, et c'est à Resau qu'il est accusé d'avoir causé « un grand scandale public » en faisant paraître des revenants et en jouant, au moyen de ces prétendues apparitions, toute espèce de tours à ses maîtres et aux autres habitants dn village.

Wolter commence par nier tout ; mais les dépositions de quatorze témoins cités par l'accusation sont écrasantes pour lui. Le premier témoin c'est le nommé Charles Bœttcher, petit propriétaire, qui avait engagé Wolter comme domestique. Bœttcher a été la principale victime du petit médium. Il raconte d'une voix tremblante d'émotion que les « esprits » ont commencé à agir dans les premiers jours de novembre en ouvrant les portes d'une étable où étaient renfermés des porcs et en faisant prendre le large à l'une ou l'autre de ces bêtes, destinées à être égorgées à l'occasion d'un mariage qui devait être célébré dans la famille. Puis des bruits ressemblant à celui que feraient de grands coups de poing frappant le mur se sont fait entendre la nuit, quand M. Bœttcher reposait dans son alcôve, à côté de sa femme. A plusieurs reprises les deux époux ont allumé une chandelle pour voir la personne qui les réveillait ainsi : ils n'ont jamais rien vu. Inquiets, ils ont

réveillé Wolter, qui dormait sur une paillasse au pied de leur lit, et après avoir allumé une lanterne, ils ont visité avec lui la cour, pour y découvrir l'auteur du bruit : ils n'ont jamais rien découvert. Mais, pendant la tournée, des pierres lancées par une main invisible, sont allé briser plus d'une fois, les carreaux de leurs fenêtres.

Un soir, un phénomène plus terrifiant encore s'est produit. Les deux époux étaient couchés se demandant si les esprits leur permettraient enfin de dormir en paix, et le petit Wolter reposait ingénument sur sa paillasse quand, tout à coup, les sabots du propriétaire, posés au pied de son lit, volèrent dans la direction de la tête de l'époux, et ses habits dans la direction de la tête de l'épouse. L'époux voulut se lever : une bordée de pommes de terre répondit à sa tentative. Saisis d'épouvante, époux et épouse prirent le parti de cacher leur tête sous les couvertures de leur lit, d'entonner des cantiques et de réciter des prières pour bannir les démons, qui s'acharnaient à les tourmenter. Cantiques et prières restèrent sans effet. La situation ne fit qu'empirer. Les jours suivants, les esprits lancèrent de nouveaux projectiles, surtout de la bouse de vache, sur les malheureux époux dont les infortunes commencèrent à inquiéter tout le village et même les villages environnants. La terreur fut au comble quand les esprits s'attaquèrent également aux voisins des Bœttcher et se mirent à démolir leurs fenêtres à coups de pierres. On venait de cinq lieues à la ronde pour entendre le récit des apparitions nocturnes et pour en constater les effroyables effets. On se décida enfin à invoquer les lumières du pasteur protestant du village voisin de Blixendorf. Le pasteur ne sut donner d'autres conseils aux malheureuses victimes que de déménager et d'aller s'établir dans des villages éloignés où les esprits hésiteraient peut-être à les suivre.

La déposition du pasteur en question marque le point culminant du procès. M. Müller est un brave et digne homme qui s'est concilié les sympathies de tous ses paroissiens par sa douceur et sa charité. Il raconte au tribunal étonné qu'il s'est transporté à Resau pour se rendre compte par lui-même des effets de l'intervention des esprits.

— A peine étais-je entré dans la chambre des Bœttcher, dit-il, qu'un singulier bruit retentit, et, immédiatement, le lait sauta hors de l'écuelle qu'il remplissait à moitié, et dans le corridor un roulement de tonnerre éclata, qui dura à peu près quatre secondes. A ce moment, j'aperçois le domestique Wolter debout à l'entrée de l'alcôve, et au même moment je vois des pommes de terre voler dans la direction de ma tête. Vite je me protège avec mon chapeau, et, ne doutant plus de la présence d'un esprit, j'entonne le cantique qui commence par ces mots : « C'est en vain que d'épaisses ténèbres m'enveloppent. » Mais je n'ai pas plutôt commencé que je sens quelque.

chose qui me frôle dans la nuque. Je me retourne : c'est une marmite qui est tombée du plafond et qui est allée s'abattre à mes pieds. Mon saisissement augmente. Je me mets à prier avec ferveur. Un nouvel objet, de la forme d'un entonnoir, se dirige vers ma tête. Pour le coup, je me sens tenté de fuir ; mais je me rappelle ce passage de l'Ecriture : « Le mercenaire fuit parce qu'il est mercenaire. » Et ce passage me retient. Je reste ; mais le bombardement recommence. Mainténant ce sont des os de jambon qui se dirigent vers ma tête.

Le Président. — L'accusé Charles Wolter était-il toujours dans la chambre?

Le Pasteur. — Oui, mais je ne le soupçonne pas d'une canailierie ; il avait reçu, lors de la réception des catéchumènes, la note bien, c'est moi-même qui l'a lui avais donnée; il est incapable de me jouer un mauvais tour.

Le Président. — Voyons, que pensez-vous de toute cette affaire?

Le Pasteur. — Je crois que le bombardement s'est produit à la suite d'un courant magnétique. J'ai suspendu dans la chambre un aimant pour faire la vérification, et j'ai écrit au professeur Helmholtz, à Berlin, pour avoir son avis. Il m'a répondu qu'un courant magnétique ne pourra jamais mettre en mouvement des pommes de terre, des os de jambon, et qu'il pense que j'ai été victime d'un loustic. Je crois que M. Helmholtz se trompe, car ce loustic, on aurait bien fini par le trouver.

Le maire de Resau, qui est entendu également, est d'avis que le loustic est tout trouvé et qu'il n'est autre que le domestique Wolter. D'autres témoins qui paraissent avoir conservé plus de sang froid et de scepticisme que le pasteur protestant en présence de l'action des esprits, font des dépositions d'où il résulte que Wolter était effectivement l'auteur des divers bombardements dont les époux Bœttcher ont été les premières mais non les seules victimes. Wolter avait des parents qui avaient envie d'acheter la propriété des Bœttcher, et pour la leur faire obtenir à meilleur compte, le petit vaurien avait imaginé de la faire passer pour hantée par de mauvais esprits. L'instituteur du village corrobore ces dires en affirmant que l'élève Wolter a toujours été un garnement sournois et d'une habileté surprenante dans les tours de passe-passe : il savait jeter des pierres à tout venant sans que le mouvement de sa main fût pour ainsi dire visible.

Le tribunal, considérant que la contrée tout entière avait été frappée de terreur par les impostures de Wolter, condamne l'imposteur à six semaines de prison.

Depuis le prononcé de cette sentence et l'incarcération de Wolter, un grand apaisement se remarque dans les esprits à Resau : le bombardement a complètement cessé.

NOTE DE LA RÉDACTION : Les journaux Allemands et Français, radicaux, intransigeants, conservateurs et protestants, tels que *Le Temps*, s'écrient avec ingénuité : « Depuis le prononcé du jugement et l'incarcération « de Wolter, un grand apaisement se remarque dans les esprits à Resau : « Le bombardement a complètement cessé. »

Et là dessus, MM. les rédacteurs, complètement satisfaits, enterrent la question. Oui, la question est simple, le médium Wolter, comme tous les médiums, sert d'intermédiaire à la cause qui a produit les phénomènes incriminés, et si vous supprimez un facteur, il sera impossible à l'autre de former un produit déterminé. Pas de médium, point de phénomènes.

On ne saurait être plus ingénu et plus ignorant en fait de spiritisme, et cela est triste pour ces écrivains si fiers de leur inconscience. Pendant 100 ans, échos de nos facultés, ils ont tonné contre le magnétisme qu'ils cherchaient à discréditer, et tout à coup, ils ont fêté l'hypnotisme, ces chers ignorants, ne se doutant point qu'ils tressaient des couronnes au magnétisme tant conspué ; ils vont apprendre aussi, que les phénomènes de l'hypnotisme, sont les prodromes du spiritisme, que la sanction de l'un est celle de l'autre.

Selon la coutume, étonnés mais point confus, ils chanteront la gloire de la philosophie nouvelle et l'auront inventée, de concert avec les docteurs de l'académie de médecine, avec les membres de l'académie des sciences, gens distingués, crées tels pour s'opposer à toute idée de progrès.

Médium Wolter faites en paix vos six semaines de prison, cela ne peut empêcher votre faculté d'être, ni les chercheurs de vous estimer et de vous honorer. Non, la question ne peut être enterrée.

DÉSINCARNATION DE HENRI EVETTE

Cher Monsieur : Notre ami M. HENRI EVETTE a quitté ce monde le 13 janvier à deux heures du matin.

Ayant eu le privilège de me trouver auprès de lui pendant les deux derniers jours de sa vie terrestre, permettez-moi de vous dire quelque chose de cette fin si belle, si touchante et si édifiante pour celles (sa sœur et moi) qui avons eu la consolation de recevoir ses derniers adieux.

Depuis que je l'avais su malade je prenais chaque jour de ses nouvelles, n'osant rester auprès de lui de crainte de le fatiguer en lui donnant la tentation de parler. Il était d'ailleurs soigné avec affection par une de ses sœurs qui était venue s'établir à son chevet.

Le vendredi 11, cependant, prévoyant sa fin, je restai plus longtemps auprès de lui.

Le soir de ce jour-là, comme j'étais assise auprès de son lit, tenant sa main dans la mienne, je songeai avec tristesse que peut-être il allait nous quitter sans avoir dit un mot d'adieu, et sans que je pusse moi-même lui adresser aucune de ces paroles d'affection que l'on désire si ardemment dire à ceux qui vont nous quitter.

Je ne me sentais pas autorisée, en effet, à lui faire comprendre que je croyais sa fin prochaine. Tout d'un coup il ouvrit les yeux me regarda avec insistance et me dit : « Nos pensées se sont rencontrées, mon âme est allée vers la vôtre et la vôtre est venue vers la mienne. Adieu mon amie. » Il ajouta alors quelques paroles toutes personnelles pour moi, me donna des conseils affectueux, puis me dit de ne pas avoir peur de lui lorsqu'il viendrait vers moi, me promettant de ne jamais m'apporter que de bonnes influences.

Je compris par là, qu'à ce moment suprême, sa conviction sur la communication entre les deux mondes restait inébranlable.

Je lui demandai alors :

« Avez-vous quelque chose à me dire? Puis-je faire quelque chose pour vous? »

« Rien » me répondit-il, « sauf de vous savoir heureuse. »

Il ajouta : « La force qui m'a été donnée pour guérir les autres m'est retirée, mais la force restera. »

Lorsque je dus le quitter, en lui promettant de revenir de bonne heure le lendemain matin, il prononça encore plusieurs fois le mot adieu, adieu, adieu à votre famille, et son regard semblait me dire : « Vous ne me retrouverez peut-être plus demain. »

Cependant lorsque j'arrivai le samedi matin il était encore là avec sa pleine connaissance. Son calme était toujours le même, et sauf pour les détails qui avaient rapport à sa maladie et aux soins qu'on lui donnait, il ne semblait avoir aucun intérêt pour les choses de la terre. Une fois ou deux j'essayai d'attirer son attention sur des questions au sujet desquelles il aurait pu désirer donner quelques instructions. Je lui parlai en particulier du travail qu'il était en train de faire et dont il m'avait souvent entretenue. Je fis allusion à ses manuscrits. Mais il ne répondit rien et semblait à peine comprendre de quoi il était question. Son âme était déjà bien loin de la terre.

Dans l'après-midi il demanda : Sommes-nous seuls? Sa sœur, croyant qu'il voulait me parler, offrit de se retirer. « Non, non, » dit-il « restez toutes deux et approchez-vous de moi. » Nous nous assîmes près de son lit. Il prit alors nos mains dans la sienne et dit :

« Je vois bien que votre moral est plus affecté que vous ne voulez le laisser paraître. » Et comme nous cherchions à exprimer un mot d'espoir, il reprit :

« Non, ne faites point d'observations, écoutez-moi sans rien me répondre car je sais. »

Alors il se mit à nous parler avec une grande simplicité et une grande élévation de pensées de la vie dans laquelle il *était* entré. « Jamais » disait-il, « mon cerveau n'a été plus calme, plus équilibré. Je suis dans une paix dans une harmonie complètes ; tout est beau, c'est une symphonie dans laquelle il n'y a pas une seule note fausse. C'est la nouvelle vie qui va commencer pour tous, cette vie où chacun devra être réellement ce qu'il est. Nous serons tous ensemble. Adieu mes sœurs, à bientôt, nous nous reverrons. »

Il voyait les larmes qui coulaient sur nos visages, mais sa paix n'en était pas troublée car il semblait déjà être entré dans cette sphère lumineuse où les choses de la terre apparaissent dans leur essence spirituelle et dégagées de toute amertume, dans cette sphère où la mort n'est plus, et où toute larme sera essuyée. Cet homme que tous nous avons connu si simple et si modeste semblait transfiguré. L'âme en s'échappant de sa prison de chair apparaissait dans toute sa beauté et sa pureté. Et je songeai en moi-même : oui vraiment celui-ci est un esprit très élevé qui, pour les nécessités mystérieuses de son évolution, fut incarné dans une forme humble et modeste aux yeux du monde,et cette mort est une véritable apothéose.

Le soir, en l'embrassant au moment de partir, je compris que c'était pour la dernière fois. Depuis ce moment là il ne parla plus et s'éteignit doucement à 2 heures de la nuit.

Après l'avoir vu mourir ainsi est-il besoin de dire ce qu'a été sa vie ? Ceux qui ne le sauraient pas le devineraient. On ne quitte pas ainsi ce monde si on n'a pas été un parfait homme de bien, un cœur noble et dévoué.

En repassant dans ma pensée les dix années pendant lesquelles j'ai eu le privilège de connaître cet excellent ami, je me dis que le trait distinctif de cette nature était bien la bonté ; une bonté simple,modeste, ce que j'appellerai une bonté aimable.

Il avait reçu un don merveilleux, celui de guérir qu'il mit largement et sans réserve au service de l'humanité, car nous savons tous comme il était oublieux de ses propres intérêts, ne songeant qu'à rendre service a son prochain par tous les moyens en son pouvoir.

Aussi que de larmes de reconnaissance ignorées couleront sur cette tombe, que d'amis inconnus les uns des autres garderont dans leur cœur un souvenir ému de cette homme bienfaisant. Il vivait seul, mais il s'était créé une grande famille, composée de tous ceux auxquels il a fait du bien.

Que ses amis qui le pleurent se consolent, la promesse qu'il m'a faite est pour tous ceux qu'il aimait, pour tous ses malades auxquels il ne portera

pas moins d'intérêt maintenant que lorsqu'il était ici. Celui qui, sur la terre, aimait à faire le bien ne peut pas cesser d'agir dans la vie nouvelle où des possibilités plus grandes lui sont accordées de réaliser ses nobles intentions.

Et pour nous, qui restons encore quelque temps après lui dans ce triste monde, que son souvenir éclaire notre route, que son exemple fortifie nos âmes. Aucune communication avec le monde invisible n'est possible en dehors de la loi des affinités spirituelles. Pour retrouver ceux qui nous ont devancés, il faut que nos esprits et nos volontés soient à l'unisson avec les leurs, et celui qui est égoïste et mauvais sur terre ne peut s'attendre à être en communication avec les âmes dévouées et bonnes qui vivent dans les sphères supérieures.

Imitons l'exemple de notre ami et alors nous ne nous sentirons pas séparés de lui.

C'est le cœur profondément ému que je lui adresse cet adieu public, heureuse de rendre hommage à celui qui a été pour moi un ami si plein d'attentions et de dévouement, et plus d'une fois encore, comme il me le disait il y a huit jours, mon âme ira vers la sienne et la sienne viendra vers la mienne, c'est mon espoir.

Agréez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

ÉMILIE DE MORSIER

Paris, le 20 Janvier 1889.

MONSIEUR TOUSSAINT, THÉOPHILE, SAINTOT, président de la société, la *solidarité spirite*, est décédé le 12 janvier 1889, à l'âge de 62 ans, universellement estimé et aimé; deux cents spirites ont assisté à la levée du corps et l'ont accompagné directement au cimetière de Bagneux. De nombreuses et belles couronnes avaient été déposées sur le cercueil de cet homme de bien. Après la lecture de la prière pour celui qui vient de mourir, et d'excellentes pensées lues par M. Joly, un délégué de notre société s'est exprimé ainsi, nous donnons la synthèse de son improvisation : « Il est des hommes modestes et sages, profondément moraux, qui en se désincarnant ne laissent que de pieux et attendrissants souvenirs; tel est l'esprit de T. T. Saintot, ce parfait honnête homme, ce spirite intègre qui sut si bien mettre en évidence la devise d'Allan Kardec, Hors la charité point de salut.

« Ceux qui ont eu le bonheur de le bien connaître, ont eu ce don de bien l'aimer, car il fut le dévouement incarné. Dans le commerce sa réputation était sans tache, sa parole valait un contrat; de ce côté tout est loyal, brave, honorable, et sa famille doit être fière d'être issue d'une telle honnêteté.

« Mais cela n'avait pas suffi à cette loyauté, à cet homme au sens droit; les intérêts banals ne pouvaient le satisfaire et au-dessus du mercantilisme il voyait pour son âme une autre fin que la contemplation de gros sous

entassés ; il rêvait pour son moi conscient un autre idéal, bien supérieur, qui pût satisfaire ses idées de haute justice.

La communion entre les vivants et les morts par des rapports constants ; l'immortalité et la persistancé de l'âme responsable de ses actes ; la nécessité logique et fatale pour cette âme de se réincarner plusieurs fois comme moyen de progression infinie, tout ce dont il avait rêvé souvent dans les amertumes de la vie, lui fut prouvé à l'aide du spiritisme comme chose réelle et pratique, consolante et forte, divine et juste.

Dès lors M. Saintot fut un adepte convaincu de cette doctrine de paix, de science, d'amour, et se dévouer à celui qui souffre et pleure fut toute sa préoccupation.

O vous qui l'avez accompagné, ses amis fidèles, ses parents dévoués, vous avez appris à connaître la valeur de cette âme loyale, et ses aptitudes extraordinaires a bien faire la charité ; son souvenir restera gravé dans nos cœurs et lorsque parmi nous, nous verrons à l'œuvre un esprit vaillant comme lui, qui aimera les humbles, nous dirons : voici une émule du regretté Saintot.

Son moi, présent ici, nous écoute, et se plaint sans doute de l'hommage que nous lui rendons car il fut un modeste.

Nous lui répondons : nulle parole ne peut satisfaire notre admiration pour votre caractère ; rien ne peut représenter la haute sympathie que nous a inspiré votre conduite fraternelle envers les déshérités de la vie.

Ame supérieure, tu croyais à l'ascension de ton âme, dans l'un de ces mondes plus avancés que le nôtre, et qui, le soir, scintillent à l'infini dans l'univers infini ; oh non, pas encore, chère âme, car tu n'as point terminé ta mission de solidarité ; reviens-nous, et apprends-nous comment on aime, comment on s'élève moralement et intellectuellement, comment les âmes incarnées doivent s'unir pour la propagation du bien, du bon, du juste et pour la recherche des grandes vérités.

Nous comptons sur ton concours efficace, chère âme ; viens bientôt te réincarner parmi nous.

P. G. Leymarie.

ÉLIXIRS DEFINOD. — L'un de nos vieux amis, le commandant Deprimos, médium guérisseur, à la suite de ses campagnes militaires, était perclus de douleurs ; le sommeil avait disparu, il avait une fièvre persistante et ses forces disparaissaient, ce qui le rendait impropre à la marche et incapable de lire couramment et d'écrire ; il vivait tristement à Bessenay, Rhône. *A Lyon* il rencontra l'un de ses vieux camarades d'armes, *M. Definod*, lequel attristé de l'état de notre ami, lui conseilla de prendre deux élixirs qu'il avait composé sur l'instigation des esprits, en cueillant des plantes dans les hautes montagnes du Bugey.

Grâce à ces élixirs, l'un pour boire, l'autre pour frictions, le commandant a repris toutes ses forces, et viril comme un jeune homme, il dort, mange,

marche à merveille et nous écrit des lettres de huit pages; cinq heures de marche dans la montagne lui semblent chose aisée.

Des généraux, de vieux camarades de combats, ont pris ces élixirs d'après les conseils de M. Deprimos, tous sont revenus à la santé. Notre ami recommande à nos frères souffrants, de demander ces élixirs, déposés chez un pharmacien, à *M. Definod, quai Pierre-Scize, 77, à Lyon*, contre un mandat-poste de 6 fr. 50. Le commandant Deprimos, militaire honorable, nous donne un conseil utile et ne fait pas de réclame; il rend hommage à la vérité, et paye sa dette de reconnaissance.

LES ORIGINES ET LES FINS

COSMOGONIE SOUS LA DICTÉE DE TROIS DUALITÉS DE L'ESPACE.

NOTE DE LA RÉDACTION : M. Eugène Nus, le philosophe bien connu de nos lecteurs a fait imprimer un volume de dictées dont il nous fait les éditeurs; trois dames lyonnaises ont reçu ces dictées remarquables, qu'il recommande à l'attention du monde spirite dans la préface de cette œuvre médianimique que voici :

« Je me suis chargé de présenter au public cette œuvre étrange qui, dès les premières pages, se recommandera par elle-même.

« Étrange pour la plupart des lecteurs, peu au courant des procédés de la force inconnue qui produit ces phénomènes psychiques, neuriques, magnétiques, spirites, encore en horreur à nos sciences officielles; étrange pour les spirites eux-mêmes, entendant parler pour la première fois des dualités de l'espace, dont la dispersion et la reconstitution expliquent d'une façon si neuve et si touchante le mystère de la vie et les relations des êtres; étrange aussi peut-être pour les professeurs de la cosmogonie secrète de l'Inde, de laquelle quelques points de cette théorie semblent être comme un reflet lumineux, chauffé par un rayon d'amour.

« — Vous m'avez affirmé que vous ne saviez absolument rien de l'ésotérisme hindou, ni de la science secrète d'aucun pays, mesdames ; que ces expressions cabalistiques, *élémentaires*, *lumière astrale*, tombées de votre plume tenue par une main inconsciente, vous avaient plongées d'abord dans la stupéfaction, et que vous aviez été des mois et même des années avant de comprendre bien clairement les choses si nouvelles que vos mystérieux inspirateurs vous faisaient écrire; vous ne saviez rien non plus et vous ne

savez rien encore de la dualité premiére, découverte par Von Hartmann dans le non-être de l'Inconscient, et dont les dualités secondaires qui, selon l'enseignement de vos maîtres, s'émiettent dans l'espace pour constituer les mondes, semblent être la contre-partie.

« Sauf les spirites convaincus et le petit nombre d'esprits indépendants, qui ne déclarent pas impossible ce qu'ils ne peuvent comprendre, les moins sceptiques et les plus bienveillants n'admettront pas que cette cosmogonie vous soit venue du dehors, et n'était pas en germe dans un de vos trois cerveaux, gardant à son insu la mémoire d'une lecture ou d'une parole oubliée. Il est vrai que cette explication du développement méthodique de tout un système de haute métaphysique inconsciemment produit par trois dames de la bourgeoisie lyonnaise, primitivement réunies autour d'une table pour consoler l'une d'entr'elles, en essayant, selon le procédé spirite, de communiquer avec un cher mort, serait, pour le moins, aussi merveilleuse qu'une communication réelle avec l'invisible.

« En dehors de ces deux hypothèses, il n'y a cependant plus qu'une chose possible : c'est que vous soyez les inventeurs conscients de cette doctrine que, pour lui donner plus de prestige, vous enveloppez de mystère; mais n'y aurait-il pas quelque chose de plus merveilleux encore dans cette rencontre, sur les bords du Rhône, de trois métaphysiciennes assez fortes pour construire de toutes piéces une genèse universelle qui relie l'occultisme ancien au spiritisme moderne, et déclare donner sur l'éternel problème le dernier mot de la révélation?

« Le manuscrit m'est arrivé par l'intermédiaire d'une amie commune. On me demandait timidement mon opinion sur ces *dictées*, et je n'en ai abordé la lecture qu'avec une défiance justifiée par les fréquentes banalités de ces communications d'outre-tombe. La présente publication, confiée à mes soins, indique ma réponse. Le lecteur jugera si j'ai eu raison.

« J'ai fait imprimer, sans y changer un mot, ce *cours* de cosmogonie mêlé d'exhortations et d'encouragements, un peu trop répétés peut-être; mais dans ces productions qui sortent du cadre des facultés humaines connues, on doit tout respecter, même les défauts.

« On verra du reste que les dualités de l'espace manient très convenablement la langue française, sauf les redites inévitables dans ces leçons données par séances irrégulières, et dont la plupart sont si courtes que le texte explicatif contient à peine quelques lignes de plus que le sommaire à développer.

« Les sommaires, m'écrit une de ces dames, nous ont été donnés, comme
« le reste, par l'écriture mécanique. L'une de nous mettait la main sur les
« doigts qui tenaient la plume, et, tout en continuant notre conversation,
« nous écrivions des choses complétement en dehors de nos causeries. Le

« *questionnaire* a été dicté de la même façon. Vous comprenez que ce n'est « pas sans peine que cette genèse a pu arriver jusqu'à nos cerveaux, et que « nos collaborateurs invisibles ont dû s'y prendre de plusieurs manières « pour nous transmettre le résultat de leurs recherches. »

« Donc voici cette genèse, à laquelle, pour ma part, je ne connais pas d'ancêtre dans le monde des idées, et qui est aussi remarquable par l'étrangeté de la provenance que par la nouveauté de la conception.

« Je la recommande à ceux qui cherchent plus loin que le visible et le tangible d'aujourd'hui, la solution des mystères de l'âme, et j'appelle, sur cette production spirite, l'attention des savants penseurs qui nous apportent, du fond de l'Asie, l'enseignement des vieux sanctuaires. Ils y trouveront, sous d'autres noms et dans une autre forme, le Parabhram, les Dhyan-Chohans, la descente de l'esprit dans la matière, et son retour à l'unité à travers les stages de la vie, par le fait permanent d'une solidarité qui, si elle n'est pas la loi de la création, est une belle création de la créature. Peut-être cette parenté avec leur doctrine les réconciliera-t-elle un peu avec la médiumnité. » EUGÈNE NUS.

Après ces explications, on comprendra mieux la notice ci-dessous envoyée par ces dames pour figurer en tête du volume :

Trois mères de famille lyonnaises ont obtenu, par l'écriture mécanique, en superposant leurs mains les unes sur les autres, les pages qui suivent :

PRÉFACE : L'heure est venue de dévoiler à l'humanité terrienne les secrets dont le germe a existé de tout temps, et dont l'intuition, après avoir traversé les âges, vous est arrivée comme un point d'interrogation posé devant vos esprits chercheurs et avides.

C'est par la voie mystérieuse d'un commerce inconnu jusqu'ici que vous parviendra la vérité, objet de vos désirs et but de vos efforts. La glorieuse phalange d'esprits élevés qui planent au-dessus de votre globe arriéré, s'ébranle et descend vous apporter la bonne nouvelle de l'espérance, ainsi que la connaissance des mystères de l'infini. La solution de ces problèmes grandioses demande, pour être comprise, un degré d'intelligence et de moralité auquel peu d'entre vous sont encore parvenus. Avant d'élaborer ce travail qui a pour but de vous faire entrevoir le plan de la création, le secret de la vie universelle et le pourquoi de votre existence, il est bon de faire un retour sur vous-mêmes et de constater le peu d'efforts faits jusqu'ici pour sonder ces abîmes mystérieux. A part quelques philosophes de l'antiquité et quelques penseurs des temps modernes, qui donc a vraiment cherché à s'éclairer sur le but de sa vie et le pourquoi de son être ? Tout entier aux jouissances

de la vie matérielle, l'homme moderne, sorti des langes d'une enfance intellectuelle et morale, prolongée outre mesure par l'étroitesse de vos conceptions religieuses, ne voit dans les leçons données par la mort, qu'un sujet d'étonnement et d'effroi. Bien loin de vouloir étudier le problème qui s'en dégage, il repousse systématiquement tout ce qui pourrait l'inviter à jeter au-delà de la tombe un regard perspicace. Mais l'heure des frayeurs et des hésitations puériles a pris fin ; de toutes parts se font entendre ces appels répétés qui invitent les incarnés à s'unir à leurs frères de l'espace, pour étudier ensemble les secrets de la vie extra-terrestre.

Arrière donc toute méfiance et tout sentiment de crainte exagérée! que, fermes, confiants, résolus, vous marchiez hardiment dans la voie ouverte devant vos pas, voie où vous précèdent des frères et des amis invisibles : que tous, petits et grands, instruits ou ignorants, veniez avec empressement puiser à la source féconde où chacun pourra boire à longs traits cette eau vivifiante dont parlait le Christ à la Samaritaine, source qui désaltère à jamais ceux qui sont dignes d'y tremper leurs lèvres desséchées.

Venez à nous, savants, qui étudiez dans vos laboratoires les forces cachées de la nature ; médecins qui, dans vos expériences scientifiques, cherchez à surprendre le secret de la vie ; et vous, législateurs, qui rêvez d'une organisation sociale moins défectueuse, venez à nous ! Nous travaillerons en commun et apporterons notre part de lumière et de clarté à l'œuvre entreprise. Aux uns, nous dévoilerons les secrets ravis au temple merveilleux dans lequel se condensent les forces créatrices ; aux autres, nous révèlerons les lois perfectionnées qui régissent les mondes supérieurs ; à tous nous apprendrons ce premier et sublime devoir qui a nom *loi solidaire*, loi sublime qui fera de vous des frères, lorsque vous connaîtrez votre point de départ et le but auquel nous tendons tous. Bientôt de nouvelles voix, plus autorisées que les nôtres, feront entendre des appels plus forts et mieux écoutés ; ces accents énergiques rallieront sous un même drapeau les mortels égarés par le fanatisme religieux ou les erreurs d'une politique étroite et aveugle. En attendant, frères, joignez-vous à nous, et recevez avec reconnaissance ces bribes de vérité, étincelles dérobées au brillant foyer qui a nom : l'Infini. (Librairie spirite. 2 fr. *Les Origines et les fins.*)

LE MESSIE DE NAZARETH

C'est un volume appelé à jeter une vive lumière sur la question si controversée de la divinité du Christ.

L'heure est venue, ce nous semble, où doit être élucidée cette grande question qui d'une part suscite l'intolérance religieuse et maintient le fanatisme, tandis que de l'autre elle pousse les esprits sceptiques dans la voie de l'incrédulité la plus complète.

Or, l'ouvrage dont il est fait ici mention, s'il est lu avec le sincère désir de creuser, et approfondir un problème qui, certes, n'est devenu problème que parce qu'on s'est écarté de la logique et du bon sens, s'il est lu, disons-nous, dans le but de comprendre et de savoir, le lecteur trouvera là une explication rationnelle de ce que les diverses sectes chrétiennes envisagent comme un vrai mystère. Il se rendra compte aussitôt de cette nature dite divine et humaine à la fois, mais qu'on peut à juste titre appeler divine, à cause de la perfection morale de celui qu'on a divinisé.

Il est démontré dans ce livre que Jésus, dans le sens absolu du mot, n'est pas le Dieu créateur, mais un envoyé céleste à qui Dieu a légué tout pouvoir, quand il est venu en son nom remplir la mission la plus sublime qui se soit accomplie ici-bas.

L'auteur de ce livre (Louise Jeanne) est intimement convaincu, et cela sans illusion, que ceux qui le liront seront à même de réfuter, en connaissance de cause, par l'étude qui y est faite des Saintes-Ecritures, les dogmes surannés auxquels certaines gens sont encore attachés et auxquels ils n'osent toucher : vieilles croyances peu fécondes, nous le voyons, pour l'amélioration de l'espèce humaine. La vérité seule est forte et donne le pouvoir de faire le bien.

Le Messie de Nazareth est écrit avec une dialectique serrée, contre laquelle ne peuvent se défendre les partisans du miracle et des mystères sacrés. (2 fr. port payé.)

CAUSERIES SPIRITES : Ce livre est l'abrégé de la doctrine révélée par les Esprits, ou plutôt le résumé des œuvres d'Allan Kardec. L'auteur (Louise Jeanne) s'est appliqué à élucider les questions les plus importantes que renferment le livre des Esprits et le livre des médiums : je veux dire la partie philosophique et la partie expérimentale du spiritisme.

On peut, à l'aide de ce petit volume, être entièrement au courant de cette doctrine. Sa clarté, sa concision le mettent à la portée de ceux qui, ayant peu de temps à consacrer à l'étude, désirent néanmoins s'introduire dans une science appelée à se répandre insensiblement et à pénétrer dans les masses, pour s'y implanter à une époque peu éloignée de nous.

Ce travail, sérieusement élaboré, en rend l'étude facile et donne une solution rationnelle à une foule de problèmes qu'en vain jusqu'ici ont soulevés et agités les philosophes et les penseurs.

Les formes si multiples que revêt le magnétisme sous des noms divers, sont nettement démontrées dans cet ouvrage où se trouve la clé de bien des mystères, basés sur le dégagement de l'âme.

Tout homme d'intelligence sent le besoin de s'initier à une science qu'on a trop longtemps mise au rang des choses absurdes. Il veut s'assimiler les idées qui ont cours et qui occupent en ce moment les amis du progrès. Ceux-ci travaillent sans relâche à arracher à leur somnolence, à leur inertie, les âmes que l'ignorance a tenues captives pendant des siècles, les âmes où l'erreur et le mensonge éteignaient les divines clartés.

C'est donc pour seconder leurs efforts que Louise-Jeanne a cru devoir grouper toutes ces intéressantes questions, en y joignant un grand nombre de solutions évangéliques. Aussi ne doute-t-elle pas que ceux qui liront cet abrégé en reconnaîtront toute l'utilité et comprendront quel soin, quelle patience il a fallu pour atteindre le but. Les faits sont là pour le prouver, car bien des gens, manquant de temps pour fouiller dans les gros volumes, ont acquis avec celui-ci une connaissance nette de la philosophie consolante et régénératrice qui doit changer le monde. (2 fr. port payé).

(1) Voir à la dernière page le catalogue bibliographique.

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e ANNÉE — N° 4 — 15 FÉVRIER 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 22 février, 8 et 22 mars prochain, à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais*, On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

L'ABBÉ ALMIGNANA

A Pimprez, Oise, nous avons trouvé chez un ancien maire, une brochure d'un vieux curé de ce village, décédé dans cette contrée ; l'abbé Almignana avait longtemps habité Paris où il avait de très belles relations ; en 1848 il publiait la brochure sur laquelle nous avons mis heureusement la main, et intitulée : *Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapporte avec la théologie et la physique ; examen des opinions de MM. de Mirville et Gasparin, par l'abbé Almignana, docteur en droit canonique, théologien, magnétiste et médium.*

Nous avons lu cette brochure avec une grande satisfaction, parce que, l'abbé Almignana était un chercheur consciencieux, un érudit qui aimait à démontrer la vérité dès qu'elle lui semblait nettement établie. Voici sa brochure, insérée *in extenso*, car elle le mérite a tous les titres, après 41 ans de repos, peut-être d'oubli ?...

« INTRODUCTION : Le somnambulisme, les tables et les médiums étant pour nous des phénomènes qui avaient besoin d'être sérieusement étudiés, avant de se prononcer à leur égard, aussitôt qu'ils me furent connus, pour en avoir été un des témoins oculaires, loin de les juger *ex abrupto*. comme tant d'autres ont fait en pareil cas, je me suis borné à faire, à ce sujet, de nombreuses expériences dans l'espoir qu'elles me fourniraient un jour des faits très utiles dans la recherche de la cause de ces prodigieux phénomènes.

« Ayant déjà acquis quelques-uns de ces faits, je ne saurais mieux les publier que dans un moment où une lutte scientifique vient de s'engager entre deux savants d'élite tels que M. le marquis de Mirville et M. le comte de Gasparin.

« Ce moment, je le crois d'autant plus opportun, que les faits fournis par

mes expériences étant en contradiction avec certains points capitaux des doctrines émises dans *la Pneumatologie* de M. de Mirville et dans *le Surnaturel, en général*, de M. de Gasparin, cela engagera ces écrivains à donner de nouveaux développements à leurs doctrines, pour les concilier avec mes faits ou *vice versâ*. En jetant une nouvelle lumière sur le triple phénomène, on aiderait puissamment à la solution d'un problème qui jusqu'ici ne paraît pas avoir été résolu d'une manière aussi claire et positive qu'il serait à désirer dans l'intérêt de la vérité, de la science et même de la religion.

« Telle a été, est ma croyance, et celle de bien d'autres à qui j'ai cru devoir en parler avant que d'entreprendre la tâche que j'ai bien voulu m'imposer.

« Quant au langage de ce mince écrit, il est extrêmement simple; né et élevé au delà des Pyrénées, je ne suis pas familiarisé avec le bon français comme celui qui est né et élevé en France sous la direction de savants et éloquents professeurs.

« Mais tout simple que soit mon langage, on verra qu'il est sorti de la plume d'un homme qui cherche hardiment la vérité, sans qu'aucun respect humain ait pu l'arrêter dans sa marche, et persuadé qu'en vue de ma position, mes lecteurs m'accorderont cette indulgence qu'en pareil cas je n'oserais leur refuser; sans autres préliminaires, je vais aborder la question.

Pour la traiter avec ordre et clarté, je divise mon opuscule en deux parties : dans la première, j'expose les faits que j'ai à opposer à la *Pneumatologie* de M. de Mirville ; et dans la seconde, ceux concernant *le Surnaturel en géneral* de M. de Gasparin. »

PREMIÈRE PARTIE : Le somnambulisme, les tables tournantes et parlantes, et les *médiums*, ne sont aux yeux de M. de Mirville que des ouvrages du démon.

Voici, en résumé, la doctrine émise par M. de Mirville dans sa *Pneumatologie*.

Dans la lettre que j'eus l'honneur d'adresser à la Société Mesmérienne de Paris, sur la non-intervention du démon dans le magnétisme thérapeutique datée du 20 septembre 1847, et publiée dans les numéros 54, 56, 57 du *Journal du Magnétisme*, j'établissais l'existence du démon avec les dénominations que l'Écriture lui donne, ainsi que la puissance qu'il avait, avec la permission divine, d'agir physiquement et moralement sur l'homme d'après les mêmes livres saints.

En vue de ce que je viens de dire, je ne peux pas être suspect à M. de Mirville en matière de démonologie.

Mais, tout en admettant l'existence du démon, et son action sur les hommes, je ne peux pas partager l'opinion de M. de Mirville dans la *Pneu-*

matologie, vu qu'en admettant l'intervention directe du démon dans le somnambulisme magnétique, les tables tournantes et parlantes et dans les médiums, je croirais me mettre en opposition avec l'enseignement catholique sur les possédés, sur la manière de les délivrer du malin esprit et je vais en exposer les raisons.

Il y a un axiome aussi vieux que le monde : tel que la cause étant ôtée, les effets cessent; *sublata causa tollitur effectus.*

La vérité de cet axiome, par rapport même aux possessions diaboliques, se trouve explicitement constatée dans les Saintes Écritures.

On présenta à J.-C. un muet pour le guérir ; *obtatus est ei mutus.* Le divin maître, connaissant que le mutisme était causé par le démon s'empressa d'en ôter la cause en chassant le démon du corps du possédé ; ce qui étant fait, le muet parla au milieu d'un peuple ravi d'admiration, *et cum efescicet demonium locutus est mutus admiratæ sunt turbæ* (St-Luc, chap. XI).

Il y avait à Philippes, en Macédoine, une fille qui, étant possédée du démon, avait le don de divination à un tel degré que de tous les points on venait la consulter, ce qui rapportait à son maître un grand profit. Saint Paul ayant chassé le démon du corps de la possédée, celle-ci perdit le talent de deviner, ce qui ayant exaspéré ses maîtres, ils traînèrent le saint apôtre devant les magistrats, comme on traîne un malfaiteur (Act. chap. XV).

Partant de ces principes, il s'ensuit que, si le démon intervient directement dans le somnambulisme, les tables et les médiums, en le chassant des somnambules, des tables et des médiums, comme J.-C. le chassa du corps du possédé, et saint Paul de celui de la fille de Philippes, les somnambules doivent à *fortiori* perdre leur lucidité ; les tables doivent devenir immobiles et les médiums ne pourront pas tracer sur le papier, ni ailleurs, une ligne, même la plus courte, *sublata causa tollitur effectus.*

Il s'agit maintenant de connaître les moyens de chasser le démon de partout où il se trouve ; en interrogeant l'enseignement catholique, il nous indique ces moyens.

En effet, d'après cet enseignement, les démons sont chassés par les noms sacrés de Dieu et de Jésus, par la prière, par le signe de la croix, par l'eau bénite et par les exorcismes.

Ces moyens de chasser le démon étant connus, je vais faire voir le résultat obtenu par leur application sur des somnambules, tables et médiums.

Ayant vu des phénomènes extraordinaires chez les somnambules, et désirant m'assurer s'il y avait quelque chose de diabolique dans ces phénomènes, comme on avait prétendu me le faire croire, profitant de l'occasion de quelques somnambules endormis par d'autres magnétiseurs que moi, je me suis empressé de prier, d'invoquer les saints noms de Dieu et de Jésus,

de faire le signe de la croix sur les somnambules, et jusqu'à leur jeter parfois de l'eau bénite, dans l'intention de chasser le démon s'il intervenait dans le somnambulisme.

Cependant aucun de ces somnambules n'a perdu, en ma présence, la moindre chose de sa lucidité, ce qui me fait croire que le démon n'était pour rien dans le somnambulisme magnétique.

Voici un fait qui doit attirer l'attention de tout observateur de bonne foi. — Une enfant de treize ans, endormie par sa mère, chez moi, un jour, donna preuve de la plus grande lucidité, jusqu'à nous dire être en communication avec des êtres ultra-mondains. Effrayé, je l'avoue, de ce qui se passait sous mes yeux, dans le doute où j'étais si le démon n'était pas l'agent de ces phénomènes, je pris mon crucifix, et, le présentant à la lucide, la conjurai par le saint nom de Jésus.

Eh bien, savez-vous ce que fit la somnambule ? le voici :

Loin de repousser l'image de J.-C. crucifié, elle prit le crucifix dans ses mains, le porta respectueusement à ses lèvres, le baisa et l'adora à la plus grande édification de sa mère ainsi que de moi.

Si M. de Mirville désire connaître la somnambule et ses parents, je pourrai lui donner leur adresse.

Ces moyens employés par moi pour savoir si l'esprit malin agissait dans le somnambulisme, ont été aussi employés par d'autres personnes pieuses, dans le même but, sans avoir obtenu d'autre résultat que moi.

Si M. de Mirville désirait connaître quelques-unes de ces personnes, je pourrais lui faciliter leur connaissance.

Quant aux exorcismes, on sait par la biographie de la fameuse somnambule Prudence, que, quoiqu'exorcisée plusieurs fois, les exorcismes n'ont pas pu lui faire perdre un seul atome de sa grande lucidité.

Aux faits que je viens de rapporter en faveur de la non-intervention du démon, de nouveaux faits d'un autre genre viennent se joindre confirmant en quelque sorte les premiers.

Un des modèles d'éloquence sacrée, le R. P. Lacordaire, parlait du somnambulisme en décembre 1846; loin de le qualifier de satanique comme le fait M. de Mirville, ce savant dominicain n'a-t-il pas dit, du haut de la chaire de vérité dans l'église de Notre-Dame de Paris que ce phénomène appartenait à l'ordre prophétique et qu'il était une préparation divine pour humilier l'orgueil du matérialisme ?

Ce langage descendu du haut de la tribune sacrée, on sait qu'il reçut l'approbation publique de la part de Mgr Affre, centre d'unité catholique du diocèse de Paris, lequel s'adressant aux fidèles, leur dit : Mes frères, c'est Dieu qui parle par la bouche de l'illustre dominicain.

Une personne très pieuse, abandonnée par la médecine officielle, dans un état désespéré, magnétisée par une de ses parentes, tomba dans le somnambulisme le plus complet.

Dans un de ses premiers sommeils elle dit voir une personne qui, selon le signalement qu'elle en donna, parut être la bisaïeule de la lucide, décédée plusieurs années avant la naissance de sa petite fille. Celle-ci avait été guérie par les conseils que dans ses sommeils somnambuliques elle avait reçus de sa dite bisaïeule; ce fait m'ayant paru grave et intéressant pour la science et pour la religion, je crus devoir le publier dans le numéro 19 du magnétisme spiritualiste, faisant un appel à tous ceux qui par leurs connaissances seraient en état de pouvoir expliquer ce phénomène.

Parmi les hommes à qui notre appel fut fait, figuraient les théologiens, auxquels en parlant de la personne apparue, je disais : « Ne serait-ce pas le « démon qui, prenant un corps fantastique, aurait revêtu la forme de celui « de la bisaïeule de M. R. et lui apparaissant ainsi l'aurait guérie d'une « maladie que lui-même aurait enfantée ? »

Des exemplaires du numéro du journal en question, furent envoyés au souverain pontife par l'entremise de son nonce apostolique à Paris, à Mgr l'archevêque de Paris, à la faculté de théologie de la Sorbonne, aux RR. PP. jésuites de la rue des Postes, au R. P. Lacordaire, et au Consistoire calviniste de Paris, les priant de m'éclairer sur un fait aussi grave.

Eh bien, jusqu'à présent, depuis trois ans, pas un de ces grands personnages ne m'a dit que le phénomène sur lequel j'attirais leur attention fût l'ouvrage du démon, ce qui prouve qu'à leurs yeux le démon était étranger à ce phénomène, sans quoi ils n'auraient pas manqué de m'en avertir, ne fût-ce que dans l'intérêt de la religion et par charité pour moi.

Si M. de Mirville veut connaître la somnambule dont je parle, je pourrais le conduire chez elle.

Interrogez Mgr Sibour sur le somnambulisme, et Sa Grandeur vous dira que les idées exprimées par les somnambules ne sont que les reflets de leurs magnétiseurs, sans vous dire un seul mot du démon.

Mais en voilà assez pour le somnambulisme et passons maintenant aux *tables*.

J'ai fait un grand nombre d'expériences de *tables tournantes et parlantes* avec des laïques pieux et avec des ecclésiastiques, hommes de prière et de gravité, et même avec un vénérable évêque et toujours de la manière la plus sérieuse.

Désirant savoir, dans l'intérêt de la religion et de nos âmes, si le démon était effectivement l'agent qui communiquait le mouvement et le langage aux tables, excepté les exorcismes nous avons employé tous les autres

moyens que l'enseignement catholique offre pour chasser le démon et nous n'avons jamais rien obtenu. Car ni la prière, ni les noms sacrés de Dieu et de Jésus, ni le signe de la croix fait sur les tables, ni le crucifix, ni le chapelet, ni les évangiles, ni l'imitation de Jésus-Christ placés sur les tables, ni l'eau bénite n'ont pu les empêcher de tourner, frapper et de répondre.

Loin de là, nous avons vu plusieurs fois les tables se renverser, à notre plus grand étonnement, devant l'image de Jésus-Christ crucifié.

Je dirai plus : dans une expérience que je fis avec le dit évêque et la personne chez laquelle j'étais en pension, ce fut le vénérable évêque qui fit lui-même le signe de la croix sur un guéridon sans que le petit meuble voulût s'arrêter dans son mouvement. Monseigneur demanda ensuite au guéridon s'il aimait la croix, et le guéridon répondant affirmativement, ce ne fut pas sans surprise que Monseigneur vit le guéridon se renverser devant sa croix pastorale et lui parler de la vie future d'une manière orthodoxe.

Si M. de Mirville désirait connaître la maison et la personne qui fit avec Mgr et avec moi l'expérience, je me ferais un plaisir de l'y conduire.

Si, d'après tous ces faits que je viens de rapporter, il fallait raisonner conformément à la pneumatologie de M. de Mirville, voici quel devrait être ce raisonnement.

L'enseignement catholique sur les possessions diaboliques donne à la prière, aux saints noms de Dieu et de Jésus, au signe de la croix, à l'eau bénite et aux exorcismes, la vertu de chasser le démon des possédés. Or, ni la prière, ni les noms sacrés de Dieu et de Jésus, ni le signe de la croix, etc., n'ont pu chasser le démon des somnambules ni des tables qui, suivant M. de Mirville, sont de vrais possédés. Donc l'enseignement catholique en donnant à la prière, aux saints noms de Dieu et de Jésus, etc., etc., la vertu de chasser les démons des possédés, est dans l'erreur.

Donc l'Écriture, les SS. PP., et l'Église, autorités sur lesquelles l'enseignement catholique est basé au sujet des possessions et manière de délivrer les possédés du démon, sont dans l'erreur.

Et quel vrai catholique oserait tenir un tel langage? C'est donc pour éviter de me trouver dans une position aussi fâcheuse que je n'ai pas cru devoir partager l'opinion de M. de Mirville sur les manifestations fluidiques des esprits.

On va me dire que si les moyens que l'enseignement catholique offre pour chasser le démon restent parfois sans résultat, cela dépend du peu de foi de la part de ceux qui les emploient. Voici ma réponse à cette objection :

Les païens n'ont pas grande dose de foi, et cependant Origène dit que le

nom de Dieu prononcé même par un païen, chasse les démons : *Origines contre celsum*.

Il y a un grand nombre de personnes parmi lesquelles figurent de pieux ecclésiastiques et des laïques approchant assez souvent des sacrements, qui ont fait avec moi des expériences, qui ont prié avec moi, qui ont invoqué les noms sacrés de Dieu et de Jésus avec moi, etc.; est-il donc croyable que parmi ces personnes il ne s'en trouve pas une ayant au moins la dose de foi d'un païen, qui, selon Origène, suffisait pour chasser le démon par le nom de Dieu ? Je ne peux pas le croire.

Quoi ! le vénérable évêque, qui a expérimenté avec moi et qui, pendant quarante ans, s'est sacrifié en propageant la foi dans des pays lointains, n'aurait-il pas autant de foi qu'un païen pour pouvoir chasser les démons avec le nom de Dieu ? Ce serait insulter l'œuvre sainte de la propagation de la foi dans la personne d'un de ses meilleurs apôtres.

Mais ce n'est pas assez; voici comment saint Jean nous apprend la manière de connaître si un esprit est de Dieu ou non.

Mes bien-aimés, voici en quoi vous connaîtrez qu'un esprit est de Dieu : Tout esprit qui confesse que J.-C. est venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas que J.-C. est venu en chair n'est pas de Dieu (Ep. 1re, chap. IX). Instruit par saint Jean sur la manière de connaître les esprits de Dieu, pour m'assurer davantage de la nature des esprits ou forces occultes agissant dans la rotation et le langage des tables, je me suis encore servi de ce moyen qui m'était indiqué par saint Jean.

Ce fut dans ce but que, ma petite table étant mise en mouvement, je lui adressai la question suivante :

— Confessez-vous que J.-C. est venu en chair ? Oui, me répondit-elle.

Cette demande lui ayant été faite plusieurs fois, j'obtins toujours la même réponse.

Ayant fait cette expérience isolément chez moi, je voulus voir si, la faisant en compagnie, j'obtiendrais le même résultat. Ce fut dans cette intention que j'allai chez des personnes instruites qui s'occupaient de ce genre d'expériences, et je priai un monsieur, médium, de placer lui-même ses mains avec moi sur un guéridon.

Le mouvement du guéridon s'étant fait sentir, je lui fis la même question que j'avais faite à ma table, et la réponse fut la même. Et après ces expériences, puis-je consciencieusement croire à l'intervention du démon dans les tables tournantes et parlantes, sans regarder le témoignage de saint Jean comme erroné, et dois-je le regarder comme tel ? C'est à M. de Mirville de me répondre.

Mais je ne m'arrête pas là. On lit dans le Rituel de Paris et autres, aux

chapitres des énergumènes ou possédés, ce qui suit : *Signa energumenorum sunt. Ignota lingua logni idque, maxima serie verborum quœ previderi non poluerunt velita loquentem intelligere distansia, et occulta patefacere et vires supra etatis suœ naturam ostendere.*

Eh bien, si les démons, comme dit le Rituel, parlent toutes les langues, même inconnues, après un grand nombre d'expériences que j'ai faites à ce sujet, je suis autorisé à dire que les tables ne parlent pas toutes les langues, même connues, ni même ne les comprennent.

Qu'un consultant qui ne connaîtrait pas le grec, adresse à la table une question en français, la prie de lui répondre en grec et nous verrons si la table le fera. Qu'on donne à un consultant une demande écrite en une langue à lui inconnue, se bornant à la lire à la table et nous verrons si la table répond ; je défie toutes les tables du monde de le faire.

Si M. de Mirville désirait faire ces expériences avec moi, je suis prêt à me rendre à ses désirs.

J'ai cherché à voir si les tables avaient la faculté que, suivant le Rituel, ont les démons de voir le caché et de connaître l'avenir, et j'ai trouvé plus d'erreurs que de vérités à ce sujet.

Quant aux forces physiques supérieures qu'ont les démons, d'après le Rituel, il n'y a pas une seule table tournante dans le monde dont le mouvement ne soit arrêté ou ralenti en enveloppant avec de la soie les mains des expérimentateurs, ce qui prouverait que les tables n'auraient pas une force *supra naturam* et, par conséquent, ce ne serait pas le démon qui leur imprimerait ce mouvement. Mais ce qui donne plus de force aux raisons sur lesquelles je me suis basé, pour ne pas croire à l'intervention du démon dans le phénomène des tables tournantes et parlantes, c'est que les ayant fait connaître séparément à quatre prélats de l'Église de France, dont trois figurent parmi ceux qui ont joué un si grand rôle dans la question religieuse des tables, en les priant de les examiner et de me dire si effectivement j'étais dans l'erreur, pour m'en rétracter et écrire contre les tables, pas un de ces prélats n'a dit que j'étais dans l'erreur et blâmé en rien mon exposé.

Dans le cas où il faudrait constater ce fait, je garde encore en mon pouvoir les lettres de ces prélats. Passons maintenant aux médiums. Ayant entendu dire qu'il y avait des personnes dont les mains, entraînées, à leur insu, écrivaient des choses extraordinaires, lesquelles personnes on appelait médiums, je voulais m'assurer de ce fait ; je pris un jour un crayon dans ma main, et la plaçant sur un morceau de papier, je me concentrai autant que possible : quelques minutes à peines écoulées, je sentis entraîner ma main et la vis tracer, à mon insu, des lignes, des lettres et des mots.

Ayant répété cette expérience souvent, avec le même succès, je suis parvenu à être médium, quoique d'un ordre secondaire.

Désirant savoir si dans ce phénomène, il y avait quelque chose de diabolique, pour ne plus m'en occuper, je demandai à la force occulte ou esprit qui entraînait ma main s'il était le démon? m'ayant dit que non, je lui dis de m'en donner la preuve.

A peine avais-je prononcé ces paroles, que ma main, entraînée avec vivacité, traça une grande croix.

Je lui fis ensuite les mêmes questions sur J.-C. déjà faites à ma table, et les réponses, par écrit, furent les mêmes ; d'où je conclus que les agents de l'écriture des médiums sont les mêmes que ceux du mouvement des tables, et que ce ne sont pas des démons, comme je l'ai déjà dit.

Cependant, pour m'assurer davantage de la non-intervention du démon dans le phénomène des médiums, je voulus faire encore une autre expérience que voici :

Le démon parlant, selon le Rituel, toutes les langues, mêmes inconnues, pour savoir si la force occulte ou esprit qui me faisait écrire avait cette faculté démoniaque, ce qui, étant ainsi, m'aurait prouvé l'intervention du démon chez les médiums, je dis à la force occulte si elle voulait me faire écrire le *Pater* en plusieurs langues ; on me répondit que *oui*. Ayant laissé ma main patiemment *neutre*, avec une plume elle écrivit le *Pater* de deux manières, que la force me dit aussi, par écrit, être en valaque et en russe. Lui ayant demandé ensuite de me faire écrire le même *Pater* en français, en espagnol, italien et latin, il l'exécuta sur-le-champ.

Je lui demandai encore de me le faire écrire en anglais et en allemand, et il me répondit qu'il ne le pouvait pas. Pourquoi, lui dis-je? Parce que vous ne parlez ni écrivez ces deux langues, ce qui est exact.

— Alors, dans quelles langues, lui dis-je encore, pouvez-vous me faire écrire?

— Dans les langues que je parlais sur terre, le valaque et le russe et celles que vous parlez.

Ce *Pater* ainsi écrit, j'ai eu l'honneur de le remettre personnellement à Mgr l'archevêque de Paris, sur sa demande. En ayant parlé à une personne, elle me conseilla de dire à mon esprit, ou force occulte, de me faire écrire quelques phrases en valaque que l'on présenterait à un monsieur connaissant cette langue ; il nous dirait si ce qu'on m'avait fait écrire était en valaque ou non, proposition que j'acceptai avec plaisir.

Mais, rentré chez moi, il me vint l'idée de faire une expérience pour contrôler par moi-même mon esprit familier, ou force occulte.

J'écrivis sur un morceau de papier une phrase en français, et j'en fis une copie séparément sur un autre morceau de papier. Je lus cette phrase à mon

esprit et lui dis de la traduire en valaque. L'esprit après m'avoir fait écrire plusieurs lignes, me dit, par écrit, que la traduction en valaque était déjà faite.

Je lui dis d'en faire autant en espagnol, en italien et en latin, et il le fit.

Lui ayant demandé encore de me faire écrire la même phrase en anglais, il me répondit ne pouvoir pas le faire, vu que je ne parlais pas cette langue.

Je laissai passer quelques minutes,et prenant la copie de la phrase, je dis à l'esprit d'en faire autant, avec cette copie, qu'il en avait fait avec son original. L'esprit m'ayant fait écrire, selon lui, la même phrase dans les mêmes langues qu'il me l'avait fait écrire auparavant, je m'empressai de comparer les deux traductions ; mais qu'elle fut ma surprise, lorsque, trouvant les traductions espagnole, italienne et latine de la copie, pareilles à celles de l'original, je vis que la traduction valaque de l'original, et celle de la copie, ne se ressemblaient pas du tout !

Convaincu donc que mon esprit ne connaissait pas le valaque, ce qui me prouvait, d'après le Rituel, qu'il n'était pas un démon, mais qu'il m'avait cependant trompé, je lui fis une forte réprimande, le traitant de fripon et d'infâme en le chassant de chez moi. Dans cet état, ma main prise d'un fort tremblement écrivit en gros caractères : « Je suis le Démon, et vous êtes un mauvais prêtre qui cherchez à connaître les secrets de Dieu. »

— Eh bien ! lui dis-je, c'est précisément d'après ce qui vient de se passer, que tout en me faisant écrire en grosses lettres que vous êtes le démon, je ne puis vous croire.

— Le démon, d'après le Rituel, parle toutes les langues ; or vous ne parlez pas le valaque ni l'anglais, etc.; donc vous n'êtes pas le démon.

— Si je suis un mauvais prêtre, cela ne vous regarde pas. C'est Dieu qui me jugera, et je me soumettrai à son saint jugement.

— Si je pouvais vous voir comme je vous sens, je vous arrangerais bien, mais je vous laisse et ne ferai plus d'expériences avec vous.

A peine avais-je tenu ce langage que ma main, entraînée, écrivit : « Pardon ! pardon ! je ne suis pas le démon. Si je l'ai dit, c'était pour vous faire peur, parce que vous me tracassez toujours par des questions ; je le vois vous êtes un homme qui ne craignez rien. Vous n'êtes pas un mauvais prêtre, mais vous êtes un grand penseur. Faites donc des expériences avec moi, et je vous dirai toujours la vérité. »

— Eh bien, je vous pardonne, mais dites-moi, sans me tromper, quelles sont les langues que vous parlez?

— Je ne parle d'autres langues que celles que vous parlez, et si j'en ai fait autrement, c'était pour rire.

— Alors, quelles sont les langues que parlent les esprits ?

— Celles des consultants, et pas d'autres. Cette séance se termina ainsi

Voulant contrôler encore ce qui m'avait été dit par mon esprit, j'allai chez une personne médium écrivain comme moi, et je la priai de faire quelques expériences d'écriture.

Au milieu de nos expériences, j'écrivis sur un morceau de papier ces mots en espagnol : *Como te llamas?* et sans faire connaître à la dite personne la signification de ces mots en français, je la priai de les lire à son esprit.

Ce médium lut à son esprit les mots que je lui avais écrits, le priant d'y répondre, mais l'esprit resta muet. Le médium ayant insisté pour avoir une réponse, l'esprit lui fit écrire *malheur*. La réponse ne répondant pas à la demande, je dis au médium de dire à son esprit qu'il n'avait pas bien répondu. Ce fut alors que l'esprit fit écrire à son médium ce qui suit : « Si je n'ai pas répondu à ce que vous m'avez demandé, c'est parce que je ne connais pas cette langue. »

Comme le médium ne comprenait pas ce qu'il avait lu à l'esprit, ce qui en français voulait dire : comment vous appelez-vous? je compris que si l'esprit ne répondait pas à la demande en espagnol, c'était que le médium ne parlait ni ne comprenait cette langue, ce qui était d'accord avec ce qui m'avait été dit par mon esprit.

Alors je priai le médium de dire à son esprit de me faire écrire. Sur la réponse affirmative du dit esprit, je pris la plume et lui adressant la même demande, je lui dis : *Como te llamas?* et l'esprit me répondant en espagnol : me dit, *Benito*. — Répondez-moi en français? — Benoît. — En latin? — *Benedictus*.

Cette expérience ayant confirmé ce qui m'avait été dit par mon esprit, que les esprits ne parlaient pas d'autres langues que celles des consultants, fut pour moi une nouvelle preuve de la non-intervention du démon dans les médiums, vu que le démon parlant, d'après le Rituel, toutes les langues, les médiums n'écrivaient que dans les langues qu'ils connaissaient et qu'ils avaient apprises.

Si M. de Mirville désirait faire quelque expérience de ce genre avec moi, cela me ferait grand plaisir.

Nota bene. — Ce qu'il y a de particulier dans ce qui m'a été dit par l'esprit dont je suis le médium, relativement aux langues dont se servent les esprits lorsqu'ils parlent aux hommes, c'est que cela a été dit il y a 105 ans par l'extatique Swendenborg. Voyez le n° 236 de son *Traité du Ciel et de l'Enfer* (1).

C'est assez, ce semble, pour M. de Mirville. C'est à lui de nous éclairer sur les faits rapportés ci-dessus, et de les concilier avec sa *pneumatologie* : en attendant, je vais m'occuper du *surnaturel en général* de M. de Gasparin.

(*A suivre.*) L'ABBÉ ALMIGNANA.

(1) Par Le Boys des Guays.

CATHOLICISME ET SPIRITISME

Ce n'est un secret pour personne que l'Église catholique, apostolique et romaine, est la dépositaire fidèle et infaillible des revélations que Dieu a faites au genre humain. Possédant toute la vérité, n'ayant rien à apprendre de l'avenir, ni rien du passé, elle traverse les siècles, immuable, luttant sans fin ni trève contre toutes les doctrines malsonnantes qui préteudent se glisser à travers les mailles étroites dont elle a enserré le monde.

Elle ne se contente pas de s'en prendre aux choses, elle s'attaque aux personnes, déclarant volontiers infâmes, corrompus, misérables, et que sais-je encore ? tout ceux qui osent, peu ou prou, s'écarter des voies qu'elle s'est plu à nous tracer. Parmi ceux qui lui sont en abomination, les spirites occupent un rang des plus distingués. Depuis le pape jusqu'au moindre curé, en passant par toute la hiérarchie, tous nous accablent de leurs anathèmes. Les laïques eux-mêmes mêlent leurs voix à ce concert de malédictions, et, il en faut convenir, ils ne font pas trop mauvaise figure à côté de leurs conducteurs spirituels. Qu'on en juge :

Dans son ouvrage : *Les États-Unis contemporains*, M. Claudio Jannet parle des spirites en des termes qui prouvent que ses maîtres, avec lui, n'ont pas parlé dans le désert. « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose » lui ont-ils dit, et il calomnie avec un entrain.....

Voici les premières phrases du paragraphe qu'il nous consacre : « Les hommes corrompus (les Mormons) qui se séparent ouvertement de la société, sont moins à redouter que ceux qui y demeurent (les spirites)· Parmi les symptômes les plus dangereux pour l'avenir de la civilisation chrétienne en Amérique, il faut placer les progrés qu'a faits le spiritisme, nos pas dans les solitudes sauvages du Far. West, mais dans la partie la plus civilisée de l'Union ».

On voit par ces lignes si les lecteurs de M. Claudio Jannet pourront se vanter de connaître, ce qui s'appelle bien connaître, les spirites et le spiritisme ! Des hommes corrompus, une doctrine néfaste qui ne visent à rien moins qu'à détruire la civilisation chrétienne en Amérique ! Mais citons encore :

« Par un dangereux abus des mots, c'est sous le nom de *spiritualisme* qu'il se produit, cherchant ainsi à bénéficier de la répulsion légitime qu'inspirent à un grand nombre d'âmes le dur athéisme et le positivisme desséchant que répand une école en renom. Les ravages que fait le spiritisme, dans la société américaine, sont de deux ordres : d'un côté, il affilie à ses pratiques un certain nombre d'individus qui se conduisent uniquement d'après les inspirations des esprits, *et se livrent à de honteux désordres dignes du paganisme, dont le spiritisme est la continuation directe :* d'un autre côté,

il est adopté par des hommes plus éclairés, mais qui, *ne discernant pas la véritable cause surnaturelle de ces manifestations*, les regardent comme des faits susceptibles de rentrer dans l'ordre des phénomènes naturels et scientifiques. *Cette perversion de la méthode d'observation et de la science* est préconisée par un certain nombre d'auteurs appartenant plus ou moins à l'Unitarisme et à l'Universalisme qui prétendent trouver dans les phénomènes spiritistes l'explication des grands miracles du christianisme. »

Faut-il discuter toutes ces assertions? Disons-en quelques mots seulement. En quoi est-ce un si dangereux abus des mots, que d'appeler du nom de spiritualisme l'étude des phénomènes qui se rapportent à la vie future? Est-ce que cette expression n'a pas de tout temps servi à désigner la croyance à l'immortalité de l'âme? Pourquoi, dès lors, serait-il défendu aux spirites de l'employer? Ils ont conservé le mot, parce qu'ils ont conservé ou plutôt, parce qu'ils rétablissent et fortifient une doctrine qui, malgré le catholicisme et ses dogmes, disparaissait de plus en plus du milieu des masses populaires. Ils ont eu soin d'ailleurs, pour éviter toute confusion, d'ajouter au mot spiritualisme, le vocable *moderne*. Quant à leur prétention de bénéficier des répulsions que peut inspirer le matérialisme, elle n'existe guère, il est permis de le croire, que dans l'imagination de M. Jannet. La seule chose que nous voulions. c'est rendre hommage à la vérité.

Il faut bien admettre, au surplus, que le mot *spiritualisme*, en lui-même, ne possède pas la vertu magique que semble lui attribuer notre auteur. Autrement, comment s'expliquer les succès toujours grandissants du positivisme ou de l'athéisme qui, d'après lui, inspireraient de si grandes répulsions aux âmes? Pour qu'on s'attache ainsi à ce qui répugne, le matérialisme, il faut que ce qui ne répugne pas, le spiritualisme de M. Jannet, soit tombé dans un singulier discrédit. Et pourquoi ce discrédit? Ne serait-ce point que le catholicisme nous offre un avenir qui est en contradiction flagrante, irréductible avec l'idéal de justice qui va se développant incessamment dans les cœurs?

Mais il y a des spirites qui se conduisent uniquement d'après les inspirations des esprits! Ceux-là ont tort, voilà tout. L'homme, responsable de ses actes, ne doit abdiquer sa liberté entre les mains de personne. Seulement, appartenait-il à M. Claudio Jannet de s'élever contre ceux qui se laissent guider, absolument, par une volonté autre que la leur? Il me semble que l'Église qui lui est chère, recommande à ses fidèles, d'accepter des directeurs, de se décharger sur d'autres du soin de leur conduite. Or, s'il est imprudent de s'en rapporter, sans restriction, à des esprits, ne l'est-il pas davantage de s'abandonner ainsi à un confesseur, prêtre, moine ou évêque,

qui, souvent, est plus chair qu'esprit? Ou bien, condamnez, ou bien approuvez dans les deux cas. Mais louer ici et blâmer là, c'est par trop d'illogisme.

Je sais bien la pensée qui dirige notre auteur. L'esprit qui se communique, qui commande, n'est pas ce qu'il dit être, c'est-à-dire quelqu'un de nos chers disparus. Non, c'est le sombre personnage qui depuis les premiers siècles de la fondation de l'Église, projette sa grande ombre funeste sur la triste humanité ; c'est Satan qui, une fois de plus, se déguise pour nous mieux séduire. Et c'est là ce qui fait notre culpabilité. C'est à cause de nos relations avec le monde infernal que nous sommes un danger pour la civilisation chrétienne ! M. Jannet, pas plus que le clergé, ne s'aperçoit pas qu'à force de faire intervenir Satan partout, Dieu est annihilé. Il n'a pas l'air de se douter que l'évoquer, ainsi qu'on le fait, à propos de tout et à propos de rien, c'est l'user petit à peit, comme s'usent à la longue les croquemitaines et les loups-garous dont on épouvante l'imagination des enfants. Il faudra, dorénavant, chercher autre chose. On croit si peu au diable ! Il serait bon aussi, lorsqu'on a la prétention de parler de quelque faits ou doctrine, d'examiner de plus près ce dont il s'agit. Dans la nuit, on voit des fantômes partout. Le lointain, l'obscurité donnent des formes effrayantes aux objets les plus inoffensifs. Il suffit de s'en approcher, de les regarder de près, de les toucher pour que s'évanouissent aussitôt les chimères qu'on s'était créées. Approchez, approchez donc sans crainte, M. Jannet, de « la véritable cause des manifestations spirites », et vous vous convaincrez *de visu*, qu'elle n'est pas ce que vous vous imaginez, que le bonhomme cornu dont vous redoutez le voisinage, n'y est absolument pour rien.

Pour M. Jannet, chercher la preuve de la vie future dans les faits, c'est une perversion de la méthode d'observation et de la science ! Mieux valait sans doute, n'est-il pas vrai, s'en tenir à la théologie scolastique dont, au dire de Léon XIII, les qualités éminentes la rendent si redoutable aux ennemis de la vérité. Affaire de goût. Quant à nous, dussions-nous mille fois scandaliser M. Jannet, nous estimons qu'il est préférable de s'en rapporter à des phénomènes qui se voient, se palpent, s'étudient, sans contredire la raison, plutôt qu'aux abstractions auxquelles se complaisent les théologies, attendu que, ne s'appuyant sur rien de probant, ces abstractions ne peuvent aboutir qu'à des conclusions erronées.

M. Jannet, au reste, ne paraît pas plus se soucier de la logique que de la vérité. En voici la preuve : Aux Etats-Unis, les spirites, depuis 1854, tiennent régulièrement des *Conventions* ; dans une des dernières, ils se seraient « vantés d'être trois millions d'Américains et Américaines *ayant rompu avec toutes les églises chrétiennes.* » L'ont-ils fait ou non, je n'en sais rien, et

cela m'importe peu. Seulement, je me demande comment, après avoir affirmé ce fait, notre auteur en peut venir à ajouter, un peu plus loin, que ces mêmes hommes, qui se vantent d'avoir rompu avec toutes les églises, ont « la prétention de renouveler le protestantisme par cette doctrine ? »

L'auteur affirme également qu' « en France le spiritisme n'a pu s'implanter. » Ici encore nous sommes loin de compte. Car, si nous ne sommes pas organisés, comme on l'est aux Etats-Unis, il n'en est pas moins vrai que le nombre des spirites est très considérable en notre beau pays de France, et qu'on s'y occupe, assidûment, dans une foule de réunions — tant petites que grandes — de l'étude des phénomènee d'où devra sortir, malgré Jannet et ses pareils, la connaissance des conditions d'existence d'outre-tombe. Et cette connaissance, quoi qu'on en dise, ne sera pas une des moindres conquêtes de l'esprit de recherches qui anime notre siècle.

Mais n'insistons pas davantage. Il suffit d'avoir montré que la position de l'Eglise catholique, vis-à-vis du spiritisme, comme vis-à-vis de tout ce qui n'est pas elle, est et demeure celle d'un adversaire qui entend ne rien céder de ses prétentions à la domination universelle. Elle représente Dieu sur la terre. Son pape est le chargé d'affaires de la Puissance souveraine. Détenant toute vérité, ne pouvant faillir, elle ne saurait accepter aucune découverte qui ne cadrerait pas avec son enseignement. Il n'y a donc rien, absolument rien à attendre d'elle. Jouets de Satan, nous sommes perdus, perdus à jamais, à moins d'une abjuration radicale de nos hérésies et de nos désobéissances. Quant à croire qu'il soit possible d'être tout à la fois spirite et catholique, c'est ignorer complètement les exigences du dogme. On ne peut être, en même temps, à Dieu, c'est-à-dire à l'Église, et au diable, c'est-à-dire au spiritisme. Il faut choisir.

Nous ne sommes en droit d'espérer de l'Église aucune justice. Injures, accusations infamantes, anathèmes, peut-être un peu de pitié de la part de quelques bonnes âmes, voilà ce dont elle nous accablera volontiers, toujours. Dans ces conditions, notre situation, à son égard, est des plus nettes Point de compromissions, point de coquetteries avec elle. Marcher droit son chemin, poursuivre sans relâche ses études, instruire, éclairer, combattre le fanatisme, vaincre les vaines terreurs, faire qu'on n'ait plus peur de regarder la lumière en face, telle est la tâche qui incombe à tout homme de bonne volonté. Quant à l'Église, s'il lui plaît de jeter l'anathème à la société, à la civilisation, à la science, aux recherches de ceux auxquels ses enseignements ne suffisent plus ; si elle trouve bon de condamner et de damner les hommes et les choses qui essaient de se soustraire à son joug, laissons-là aller en aveugle au-devant de sa destinée. Le triomphe sera pour celui qui apportera au monde la plus grande somme de lumière, de bien, de justice, de vérité !

D. Metzger.

CONGRÈS SPIRITE A UTRECHT (HOLLANDE).

La Haye, 27 *décembre* 1888 : Je me suis rendu à Utrecht le matin du 27 décembre.

Arrivé à la gare, je trouvai une députation de quelques frères spirites, formée de plusieurs personnes de différentes contrées de notre pays, et chargée de me conduire à l'hôtel Bellevue où la réunion devait avoir lieu.

Dans la salle de réception, M. F. W. H. van Straaten qui avait pris l'iniative de cette réunion, me complimenta et me présenta à nos frères et à nos sœurs déjà réunies, sous le nom de Benida bien connu dans le cercle des spiritistes Néerlandais.

Le nombre des amis invités s'élevait à 70, parmi eux 13 dames de familles distinguées ; je remarquai, avec grande satisfaction, ci et là, quelques frères de plus simple origine, en un mot un mélange de personnes bien convenable pour notre but sérieux.

A une heure de l'après-midi M. van Sraaten nous pria de nous rendre dans une salle voisine où se trouvait une grande table, en forme de T, entourée de plusieurs autres petites tables placées le long des murailles, avec des sièges pour une centaine de personnes.

Le Président ouvrit la séance avec des paroles ardentes adressées au Tout-Puissant, dans lesquelles il espérait que les bons Esprits prouveraient leur présence en nous faisant bon accueil ; le but de cette première séance spirite fraternelle, était le prologue de l'assemblée officielle qui devait avoir lieu à 8 heures, le même soir.

Entre ces deux séances, un repas ; l'un des plats montés, placé au milieu de la table, représentait l'harmonie et la sympathie.

Le Président invita les frères et les sœurs à lire, à haute voix, les compte-rendu de leurs expériences spirites personnelles.

Plusieurs rapports très intéressants furent entendus, et finirent par une motion de M. H. C. van Gulik, Président de la Société spirite d'Amsterdam, dans laquelle il exprimait ce vœu que dans la suite, tous les spiritualistes et les spiritistes puissent se réunir dans un seul cercle, sans séparation de sexes, dans le but sérieux de reconnaître et d'accepter une seule direction pour répandre la lumière et détruire le matérialisme et la superstition.

Avant la clôture de cette séance préliminaire, le Président invita les frères et les sœurs spiritistes a trouver un lieu convenable pour la réunion de la future société ; il ajouta que les travaux actuels, se bornaient à énumérer les divers projets à l'ordre du jour, pour les mettre en ordre en vue de la séance le soir, à 8 heures.

Voici ces projets :

1° Créer une députation, composée de deux ou trois frères spiritistes, pour prendre part au Congrès prochain, à Paris.

2° Délibérer sur la possibilité d'établir un journal particulier, au service de la Société.

3° Etablir des écoles du dimanche dans chaque ville où se trouvera un centre spiritiste, et nommer des frères pour se mettre à la tête de ces écoles.

4° Composer des chants spirites.

5° Inviter des médiums physiques d'outre-mer célèbres et respectables.

6° Inviter les rédacteurs de la Presse politique et scientifique en général.

7° Délibérer sur la nécessité de tenir dans la suite des assemblées spirites publiques.

8° Choisir un Président.

9° Fixer une date et une localité pour une seconde réunion.

10° Choisir des spiritistes assez capables pour instruire et développer les nouveaux médiums.

11° Donner un nom à la Société.

Obligé de quitter l'assemblée, avec quelques amis de diverses contrées, pour arriver assez tôt au train qui nous attendait pour nous conduire à une distance de 2 heures, je dus, malgré mon vif désir, me contenter des données premières que devait sanctionner cette assemblée, et patienter pour les lire dans les journaux, spécialement dans le *Spiritualistisch* Heekblad.

J'ai appris néanmoins, que la société a été dénommée :

Spiritische Vereeniging Harmonia ; et que M. Van Straaten fera partie de la députation envoyée au Congrès de Paris :

Que Benida se chargera de composer des chants spirites, et d'instruire et développer les médiums :

Que la seconde réunion aura lieu à Utrecht, au mois de juin ; les rédacteurs des journaux y seront invités :

Que M. V. Straaten est élu Président.

Dans une lettre prochaine je vous donnerai la fin de mon compte rendu.

Agréer, cher messieurs, l'assurance de mes salutations respectueuses.

La Haye, 21 janvier 1889. B.-J. Van de Wall.

LES APPARITIONS

Tiré du *Voltaire*, 18 janvier 1889.

Quelques lecteurs m'ayant demandé des explications au sujet de la dernière phrase de mon dernier article, dans laquelle je faisais allusion aux travaux de la société psychique de Londres, il me semble qu'il peut être

intéressant pour tout le monde d'entrer dans quelques détails à ce sujet, et je me ferai un devoir de résumer ici aussi brièvement que possible ces curieuse recherches.

Les phénomènes d'apparition à distance, au moment de la mort, viennent d'être l'objet d'une *enquête* indépendante par des savants qui reconnaissent que la négation n'a jamais rien prouvé. L'esprit scientifique de notre siècle cherche avec raison à dégager tous ces faits des brouillards trompeurs du surnaturalisme, attendu qu'il n'y a rien de surnaturel et que la nature, dont le royaume est infini, embrasse tout depuis quelqués années. Notamment, une société scientifique spéciale s'est organisée en Angleterre pour l'étude de ces phénomènes : la « Sociéty for psychical Riesearch » ; elle a à sa tête quelques-uns d'entre les plus illustres savants d'outre-Manche et a déjà fourni des publications importantes. Ces phénomènes de vision à distance sont classés sous le titre général de *tétépathie* (*tété*, loin, *pathos*, sensation). Des enquêtes rigoureuses sont faites pour en contrôler les témoignages. La variété en est considérable. Feuilletons un peu l'ensemble de ces recueils et détachons quelques documents bien dûment et bien scientifiquement établis.

Dans le cas suivant, observé récemment, l'observateur était absolument éveillé, comme vous et moi en ce moment. Il s'agit d'un certain M. Robert Rée, habitant Wigan (Angleterre). Voici cette curieuse relation, écrite par l'observatenr lui-même.

« Le 18 décembre 1873, nous nous rendîmes, ma femme et moi, dans la famille de ma femme, à Southsport, laissant mes parents en parfaite santé selon toute apparence. Le lendemain dans l'après-midi nous étions sortis pour une promenade au bord de la mer, lorsque je me trouvai si profondément triste qu'il me fut impossible de m'intéresser à quoi que ce fût, de sorte que nous ne tardâmes pas à rentrer.

« Tout d'un coup, ma femme manifesta un certain sentiment de peine et me dit qu'elle se rendait dans la chambre de sa mère pour quelques minutes. Un instant après, je me levai moi-même de mon fauteuil et passai au salon.

« Une dame habillée comme si elle devait sortir arriva près de moi, venant de la chambre à coucher voisine. Je ne remarquai pas ses traits, parce qu'elle ne regardait pas de mon côté ; pourtant, immédiatement, je lui adressai la parole en la saluant, mais je ne me souviens pas de ce que je lui dis.

« Au même instant, et tandis qu'elle passait ainsi devant moi, ma femme revenait de la chambre de sa mère et passait juste à l'endroit où je voyais cette dame, sans paraître la remarquer. Je m'écriai aussitôt avec un vif sen-

timent de surprise : — Quelle est donc cette dame que vous venez de croiser à l'instant ? — Mais je n'ai croisé personne répliqua ma femme encore plus étonnée que moi. — Comment, répliquai-je, vous ne venez pas de voir à l'instant une dame qui vient de passer là, juste où vous êtes, qui sort sans doute de chez votre mère et qui doit être maintenant dans le vestibule ? — C'est impossible, répondit-elle ; il n'y a absolument que ma mère et nous en ce moment dans la maison.

« En effet, aucune étrangère n'était venue, et la recherche que nous fîmes immédiatement n'aboutit à aucun résultat.

« Il était alors huit heures moins dix minutes. Le lendemain matin, un télégramme nous annonçait la mort subite de ma mère, par suite d'une maladie de cœur, précisément à la même heure. Elle était alors dans la rue et vêtue exactement comme l'inconnue qui était passée devant moi. »

Tel est le récit de l'observateur. L'enquête faite par la Société des recherches psychiques a démontré l'absolue authenticité et la concordance des témoignages. C'est là un fait tout aussi positif qu'une observation météorologique, astronomique, physique ou chimique. Comment l'expliquer ? Coïncidence, dira-t-on. Une rigoureuse critique scientifique peut-elle vraiment être satisfaite par ce mot ?

Autre cas encore.

M. Frédérick Wingfield, habitant Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord), écrit que, le 25 mars 1880, s'étant couché assez tard après avoir lu une partie de la soirée, il rêva que son frère, habitant le comté d'Essex, en Angleterre, était auprès de lui, mais qu'au lieu de répondre à une question qu'il lui adressait, il secoua la tête, se leva de sa chaise et s'en alla. L'impression avait été si vive, que le narrateur s'élança, à moitié endormi, hors de son lit et se réveilla au moment où il mettait le pied sur la descente de lit et appelait son frère. Trois jours après, il recevait la nouvelle que son frère venait d'être tué d'une chute de cheval, le même jour, 25 mars 1880, dans la soirée (à 6 h. 1/2), quelques heures avant le rêve qui vient d'être rapporté.

Une enquête a démontré que la date de cette mort est exacte et que l'auteur de ce récit avait écrit son rêve sur un agenda à la date même de l'évènement et non après coup.

On trouve dans ces récits des apparitions spontannées et des apparitions pour ainsi dire provoquées par le désir de la volonte. La suggestion mentale peut-elle donc aller jusque-là ? Les auteurs du livre *Phantasms of the Living*, auquel nous empruntons ces procès-verbaux, répondent affirmativement par sept exemples suffisamment attestés, parmi lesquels j'en offrirai un encore à l'attention de mes lecteurs.

Le voici :

« Le révérend C. Godfrey demeurant à Eastbourne, dans le canton de Sussex, ayant lu un récit d'apparition préméditée, en fut si frappé qu'il résolut d'en faire l'essai à son tour. Le 12 novembre 1880, vers onze heures du soir, il dirigea toute la force d'imagination et toute la tension de volonté dont il était capable sur l'idée d'apparaître à une dame de ses amies en se tenant debout au pied de son lit. L'effort dura environ huit minutes, après quoi M. Godfrey se sentit fatigué et s'endormit. Le lendemain, la dame qui avait été le sujet d'expérience vint de son propre mouvement raconter à M. Godfrey ce qu'elle avait vu. Invitée à en fixer le souvenir par écrit, elle le fit en ces termes :

« La nuit dernière, je me réveillai en sursaut avec la sensation que quelqu'un était entré dans ma chambre. J'entendis également un bruit, mais je supposai que c'étaient les oiseaux dans le lierre, hors de la fenêtre. J'éprouvai ensuite comme une inquiétude et un vague désir de sortir de la chambre et de descendre au rez-de-chaussée.

« Ce sentiment devint si vif que je me levai enfin ; j'allumai une bougie et je descendis dans l'intention de prendre quelque chose pour me calmer. En remontant à ma chambre, je vis M. Godfrey debout sous la grande fenêtre qui éclaire l'escalier. Il était habillé comme à l'ordinaire et avait l'expression que j'ai remarquée chez lui lorsqu'il regarde très attentivement quelque chose. Il était là, immobile, tandis que, tenant la lumière levée, je le regardais avec une extrême surprise. Cela dura trois ou quatre secondes, après quoi, comme je continuais à monter, il disparut. Je n'étais point effrayée, mais très agitée, et je ne pus me rendormir. »

M. Godfrey pensa judicieusement que l'expérience à laquelle il s'était livré prendrait beaucoup plus d'importance si elle se répétait. Une seconde tentative manqua, mais la troisième réussit. Bien entendu que la dame sur laquelle il opérait n'était pas plus prévenue de son intention que la première fois. « La nuit dernière, écrit-elle, mardi 7 décembre, je montai me coucher à dix heures et demie ; je fus bientôt endormie. Soudainement, j'entendis une voix qui disait : « Réveillez-vous ! » et je sentis une main qui se posait sur le côté gauche de ma tête. (L'intention de M. Godfrey, cette fois-ci, avait été de faire sentir sa présence par la voix et le toucher.) Je fus aussitôt complètement réveillée. Il y avait dans la chambre un son curieux comme celui d'une guimbarde ; je sentais en même temps comme une haleine froide qui m'enveloppait, mon cœur se mit à battre violemment, et je vis distinctement une figure penchée sur moi. La seule lumière qui éclairât la chambre était celle d'une lampe à l'extérieur formant une longue raie lumineuse sur la muraille au-dessus de la table de toilette ; cette raie était particulière-

ment obscurcie par la figure. Je me retournai vivement, et la main eut l'air de retomber de ma tête sur l'oreiller à côté de moi. La figure était inclinée au-dessus de moi et je la sentais appuyée contre le côté du lit. Je vis le bras reposant tout le temps sur l'oreiller. J'apercevais le contour du visage, mais comme obscurci par un brouillard. Il devait être environ minuit et demi. La figure avait légèrement écarté le rideau, mais j'ai reconnu ce matin qu'il pendait comme d'habitude. Nul doute que la figure ne fût celle de M. Godfrey ; je le reconnus à la tournure des épaules et à la forme du visage. »

Ce sont là des faits. Dans l'état actuel de nos connaissances, il serait absolument téméraire d'en chercher l'explication. Notre psychologie n'est pas assez avancée. Il y a bien des choses que nous sommes forcés d'admettre sans pouvoir en aucune façon les expliquer. Nier ce qu'on ne peut expliquer serait de la pure démence, Expliquait-on le système du monde il y a mille ans? Aujourd'hui même, expliquons-nous l'attraction? Mais la science marche et son progrès sera sans fin. CAMILLE FLAMMARION.

L'ARCHEVÊQUE DARBOY ET LE PATRE MAXIMIN

— *Exemple de double-vue :* Tandis que l'archevêque Darboy se rendait sur le lieu où il devait être passé par les armes, accompagné de plusieurs autres ecclésiastiques, il se souvint tout-à-coup d'une prédiction qui lui avait été faite, trois ans auparavant, lors de son voyage à Rome. Parcourant un jour l'une des rues de cette ville, il rencontra le pâtre Maximin, celui-là même qui prétendait avoir vu la Saint-Vierge à la Sallette. Le prélat désirant l'éprouver, feignit de manifester quelques doutes au sujet de ces apparitions. « O Monseigneur! lui dit Maximin, il est aussi vrai que la Sainte-Vierge « m'ait parlé, qu'il est vrai qu'en 1870, vous serez fusillé à Paris sous la « Commune. »

Ce trait, d'une authenticité absolue, fera sourire les uns, et beaucoup de catholiques eux-mêmes resteront sceptiques. Nous autres, spirites, nous voyons là un simple phénomène de double-vue, médiumnité fort rare, il est vrai, mais que possèdent certaines personnes, ainsi que le prouvent nombre de faits.

« Dans la double-vue, nous dit Allan Kardec, l'Esprit du médium voit, « non par les yeux du corps, mais par les yeux de l'âme; il lit la pensée « figurée dans le rayon fluidique. » ÉDOUARD MICHEL.

Le docteur *Hubbe-Schleiden* publie les prédictions suivantes dans son journal *Le Sphnix*.

Dans la conjonction des astres, dit-il, on trouve des présages certains de guerre; l'effusion du sang sera grande dans l'Ouest.

Pour ce qui concerne la température, le docteur prophète nous annonce qu'il y aura un printemps orageux, un été brûlant et venteux, un automne sec et un hiver rigoureux.

Les journées des 9, 10 et 13 février compteront parmi les jours néfastes. On verra surgir à ce moment de graves complications européennes, et un grand Etat d'outre-mer déclarera la guerre à l'Allemagne.

Enfin, le 15 et le 16 avril, ainsi que le 10 et le 11 mai, l'empereur Guillaume sera en danger de mort à la suite d'une attaque d'apoplexie, d'une chute de cheval ou d'une blessure.

Telles sont les prophéties du docteur Hubbe-Schleiden, prophéties qui font sensation en Allemagne, car, en janvier 1887, ce savant avait déjà prédit la mort des deux empereurs. *Ce sont des prophéties.* VOILA TOUT

REMARQUE : Les 9, 10 et 13 février n'ont pas été des jours néfastes, ce semble; il faut se méfier des prédictions, et se dire que le lendemain ne nous appartenant pas, nous devons nous préparer à toutes les épreuves qui peuvent nous être données pour notre développement intellectuel et moral; agir ainsi sera de la sagesse.

SPIRITISME

Tiré du journal *Le Soir*, du 8 janvier 1889.

Qu'on nous pardonne d'arriver avec un titre aussi frondeur, aussi démonétisé dans une chronique qui a cependant quelque prétention au sérieux et à la considération. C'est qu'en effet il ne s'agit pas ici d'une divagation à perte de vue sur les tables tournantes et les somnambules extra-lucides. Nous n'exhiberons point des histoires de baraques foraines ou des contes de vieille femme. Ce que nous allons dire nous vient d'un savant, d'un vrai, ayant titres et diplômes. Et n'allez pas croire que ce savant soit arrivé à cette période de l'existence où l'inévitable transformation fait d'un esprit sensé, un maniaque ou un radoteur, d'un cerveau robuste et bien portant, une cervelle ramollie s'effritant par places et donnant accès aux radotages de la sénilité. Loin de là. Le savant dont nous invoquons la science et l'autorité est jeune, vigoureux, il est au plein de sa carrière, remuant les idées, expérimentant, disputant, discutant, bataillant ferme et tous les jours.

Et ce qu'il raconte et ce que nous allons vous dire n'est pas d'un cerveau surchauffé, légèrement épris d'un champagne capiteux; il ne s'agit pas d'une fantaisie échevelée, détaillée dans l'emballement de l'improvisation,

cascade de mots et d'idées, griserie intellectuelle dont on s'enivre soi-même en en soûlant les autres. Non, non : il s'agit d'opinions exprimées, dûment signées, émanant d'un libraire de marque, d'un livre sérieux, en un mot :

Le Spiritisme Fakirisme oriental.
Etude historique, critique et expérimentale
PAR le docteur PAUL GIBIER
Ancien interne des hôpitaux de Paris, aide naturaliste au Museum d'histoire naturelle de Paris.

Voilà le titre de l'ouvrage et les titres de l'auteur. Le titre de l'ouvrage : il est assez significatif ; il affirme hautement le caractère de la chose étudiée et n'hésite pas à regarder le spiritisme comme un fait accompli, une donnée scientifique. Quant aux titres de l'auteur, qu'on nous permette d'y insister en deux mots : ancien interne des hôpitaux de Paris, çà n'a l'air de rien, ici, mesuré et apprécié d'après nos usages.

Mais nous tenons cependant à dire que le titre d'interne des hôpitaux de Paris est loin de répondre à la dénomination employée ici pour désigner les futurs médecins résidant dans nos hôpitaux. Interne des hôpitaux de Paris est un titre très sérieux, impliquant un concours difficile, une intelligence d'élite et marquant déjà celui qui le porte d'un caractère scientifique à part. Les internes des hôpitaux sont la graine dont on fait les professeurs d'université, les maîtres de l'avenir. D'ailleurs cette espèce d'aristocratie intellectuelle que constituent les internes des hôpitaux a déjà reçu, dans le cas qui nous occupe, une espèce de consécration ; le partisan du spiritisme est un savant en place, figurant à l'annuaire.

Et que raconte le livre nouveau nous dira finalement le lecteur légèrement affriandé par ce début un peu long.

Des choses extraordinaires !

Et tout d'abord, il nous décèle, en plus d'un endroit, la croyance aux phénomènes les plus purs du spiritisme.

Il ne nous parle pas seulement des données banales, mais il étudie la question au point de vue strictement scientifique. Il énumère les phénomènes, les manifestations du spiritisme, mais en les passant au crible d'une critique acérée et habituée à l'étude et à la discussion. Il remonte le cours des ans, recherche dans les ténèbres du passé les traces de cette existence de forces singulières immatérielles. Il donne à ces études un caractère de sincérité et de conviction qui étonne, qui émeut même. Car il ne s'agit pas pour l'auteur de phénomènes épars, incroyables, dignes tout au plus de provoquer l'étonnement passager de quelques badauds. Non, il y aurait

sans tout cela une force immatérielle, une force psychique, qu'il nous faudrait ajouter à nos forces connues; force mystérieuse pénétrant la matière, sans faire corps avec elle, planant au-dessus de tout, n'intervenant dans l'ordre des choses physiques que par intervalle, et ne troublant le cours des choses de ce monde que sous l'empire de certaines circonstances.

Il nous serait impossible de dire par le menu les faits racontés dans l'ouvrage; nous ne pouvons que signaler l'étude historique par laquelle débute le volume. C'est au lecteur épris d'inconnu et de mystérieux de lire tout cela dans l'œuvre du médecin du Muséum. Nous ne pouvons, non plus, malgré tout l'intérêt que la chose pourrait avoir pour la défense de l'idée maîtresse de l'ouvrage, citer toutes les autorités scientifiques, indiscutablement scientifiques, sur lesquelles s'appuye l'auteur,

Il y a là des noms qui font époque dans la science, il y en a un surtout auxquels s'attache justement le renom d'expérimentation la plus sagace, la plus fine, la plus judicieuse que possède actuellement la science expérimentale. Il s'agit du savant physicien qui a découvert la matière radiante, de M. William Crookes lui-même.

M. Crookes est partisan de la force spirite ou psychique comme il l'appelle. Cette force, selon le savant anglais, agit en dehors de la matière et nullement d'après les règles connues actuellement. Crookes n'hésite pas à la classer, à lui assigner sa place dans l'ordre des faits, à grouper même par catégories les manifestations de cette force.

Voici, à titre de curiosité, la classification du savant anglais :

Ire Classe. — Mouvements de corps pesants, sans effort mécanique.

IIe Classe. — Phénomènes de percussion et autres sons de même nature.

IIIe Classe. — Altération du poids des corps.

IVe Classe. — Mouvements d'objets pesants placés à une certaine distance du médium.

Ve Classe. — Tables et chaises enlevées de terre sans l'attouchement de personne.

VIe Classe. — Enlèvement de corps humains. (Il a vu à trois reprises son médium s'élever complètement au-dessus du plancher.)

VIIe Classe. — Mouvements de certains petits objets sans le contact de personne.

VIIIe Classe. — Apparitions lumineuses.

IXe Classe. — Apparitions de mains lumineuses par elles-mêmes ou visibles à la lumière ordinaire.

Xe Classe. — Ecriture directe.

XIe Classe. — Formes et figures de fantômes.

XII[e] Classe. — Cas particuliers semblant indiquer l'action d'une intelligence extérieure.

XIII[e] Classe. — Manifestations diverses d'un caractère composé (1).

Cette nomenclature nous paraît assez édifiante par elle-même ; elle nous dispense de commentaires et nous pourrions terminer là notre article, laisssant au lecteur, désireux de savoir, le soin d'éplucher les faits par le menu.

Mais nous tenons cependant, avant de finir, à répondre d'avance à une objection capitale et qu'on ne manquera pas de nous opposer.

Oui, tous ces phénomènes, nous admettons que M. Crookes ait pu les voir ; mais M. Crrokes est un croyant, un privilégié touché de la grâce ; il a la foi, et quand on a la foi, on a tout.

Eh bien, non, sceptique, on n'a pas tout.

Avec la foi on arrive à la conviction de son mieux, je veux bien ; mais on manque de preuves pour convaincre les autres. Et ces preuves, nos auteurs les tiennent, paraît-il.

Et ces preuves sont matérielles ; ce sont des traces marquant les courbes de la force psychique ; des traces prises avec des appareils enregistreurs aussi délicats et aussi rigides que ceux employés dans les sciences expérimentales en physiologie par exemple.

Ces preuves, ce sont des photographies des apparitions spirites elles-mêmes. Et l'ouvrage en reproduit plusieurs ; il y a même un esprit portant le nom singulier de Katie-King et dont nous avons la photopraphie dans quatre poses différentes. Il est vrai que dans l'une elle est voilée, ce qui nuit un peu à la ressemblance. Mais, par contre, dans l'autre elle est prise quasi de pied et la reproduction porte la mention suivante : « Photographie de Katie-King (à la lumière électrique) ».

« Reproduction par la photogravure sans aucune retouche manuelle, « cette photographie a été obtenue dans le laboratoire de M. William « Crookes, membre de la Société royale de Londres ; elle représente une « personne qui s'est formée de toutes pièces, devant le savant expérimenta- « teur. Suivant l'expression des spirites, Katie-King serait un *esprit maté- « rialisé* momentanément. »

Je n'invente rien, on peut contrôler. X. Z.

(1) Voir *Recherches sur le spiritualisme*, par W. Crookes, 3 fr. 50, librairie des sciences psychologiques, 1, rue Chabanais, Paris.

L'ARTICLE « VACCINATION », qui vient de paraître dans le dernier volume de l' « Encyclopædia Britannica », nie l'efficacité de la vaccination et conclut en la considérant comme très dangereuse.

Depuis longtemps déjà l'un des principaux chirurgiens de Londres avait renoncé aux bénéfices relativement considérables que lui rapportait annuellement l'inoculation vaccinique, ayant reconnu que la vaccine est un délit contre nature amoindrissant chez l'homme la force, la santé et les facultés intellectuelles; estimant que si l'être humain est le chef-d'œuvre de la création, celui qui greffe sur lui le virus d'un cheval ou d'une vache ressemble au peintre en bâtiments qui s'aviserait de corriger le tableau d'un grand maître.

Nous ne le savons que trop, une instant suffit pour faire naître des préjugés que plusieurs siècles ne peuvent détruire. Nous voyons que ceux de l'éducation sont indestructibles; c'est un germe qui croît, se fortifie avec l'âge et que le raisonnement ne combat avec succès que difficilement, même lorsqu'il s'agit de l'idée la plus absurde. Le fameux Docteur Dickson avoue que la plus grande difficulté qu'il ait rencontrée dans sa pratique médicale a été celle de se débarrasser des données fausses qu'on lui avait inculquées à l'école.

EXPÉRIENCES SUIVIES D'HYPNOTISME

Bien que je fasse des expériences nombreuses et très souvent répétées sur le déplacement à distance et sans contact d'objets inanimés, je ne néglige pas pour cela les phénomènes qui se rattachent à l'hypnotisme. Il n'est pas nécessaire pour endormir un sujet de tenir un objet brillant au-dessus de la racine du nez et à la hauteur du front. Cet effort que fait le sujet pour fixer l'objet est pour lui un véritable supplice. Il est d'autres moyens plus faciles avec lesquels on peut arriver au même résultat sans fatigue. Le soleil vient-il par hasard à tomber sur l'anse vernie d'un pot de terre placé sur une table? Je fais fixer cette anse par un de mes sujets, et il s'endort. De même un bouchon de carafe posé sur un guéridon, le bouton de cuivre d'une porte éclairé par le soleil, le cuivre d'une casserole bien fourbie, le cadre doré d'un tableau. J'ai usé également avec un succès complet d'un autre expédient indiqué par M. de Rochas dans son ouvrage intitulé : « Les Forces non définies ». Je remplis d'eau un vase de porcelaine qne j'expose en pleine lumière, et je fais fixer le brillant de l'eau par trois de mes sensitifs. Cinq minutes sont à peine écoulées qu'ils sont endormis tous les trois. On a beau les pincer, on a beau leur faire respirer de l'ammoniaque, ils restent plongés dans le sommeil, il faut absolument leur souffler sur les yeux pour les réveiller. Tout objet brillant ou non, fixé, suffit pour endormir

un sujet suffisamment sensitif, le contact prolongé pendant un certain espace de temps suffit pour provoquer le sommeil hypnotique ou magnétique. En appliquant les lois de la polarité humaine, on peut endormir ou réveiller une personne hypnotisable avec presque toute espèce d'objet. Un pied de biche, un pied de mouton, un morceau de brique, un bâton de soufre, un bâton de gomme-laque, un morceau de cire à cacheter, une baguette de coudrier, un œuf etc., peuvent endormir ou réveiller. L'imposition des mains produit le même effet. Toute substance quelle qu'elle soit est douée d'une vertu magnétique plus ou moins appréciable. Les substances qui ont le plus d'action sont celles dont la vertu est le plus estimée. Qui leur donne cette vertu? est-ce un fluide? Je penche très fort pour l'hypothèse d'un fluide, mais je ne saurais me prononcer avec certitude. En admettant pour un instant ce fluide, il aurait une grande analogie avec ce que dans l'ancienne théorie on appelait le fluide électrique. En frottant un morceau de gomme laque avec de la laine, ou une peau de chat, on développe de l'électricité à la surface de la gomme-laque et on attire une balle de sureau suspendue à un fil de soie. La balle est attirée de même par la main d'une personne sensitive. Hier, un de mes sensitifs rien qu'en approchant sa main d'un moulinet de paille fixé sur une rondelle de liège, a réussi à le mettre en mouvement. Je lui ai mis ensuite entre les mains un bout de bougie bien frotté avec de la laine, il l'a approche du moulinet qui s'est aussitôt mis à tourner exactement comme lorsqu'il en avait approché sa main ouverte, Comme l'électricité, le fluide magnétique humain est capricieux, son action n'est pas constante, mais intermitente, et les dispositions atmosphériques. suivant qu'elles sont ou non favorables, influent sur lui. Par un temps doux, sec et beau, les objets inanimés se déplacent à distance et sans contact bien plus facilement que par un temps froid et humide ou quand il tombe de la neige. Les objets inanimés obéissent aussi plus facilement à la parole. Il semble que le fluide magnétique soit plus abondant chez les sujets et qu'il lui soit plus aisé de se manifester, qu'il soit plus actif, plus vivant. S'il est difficile de se prononcer avec certitude pour l'existence d'un fluide magnétique, il serait également téméraire d'affirmer, dans l'état actuel de la science, sa non existence, On ne peut rien décider présentement,

Adhuc sub judice lis est.

Ce qui est le plus certain, ce dont on ne peut douter, c'est que les langues humaines sont pauvres, elles sont insuffisantes à expliquer à exprimer d'une façon claire et précise ce qui dépasse le niveau intellectuel de l'homme.

Veuillez agréer, Monsieur Leymarie, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Horace Pelletier.

A Condé par les Montils (Loir-et-Cher).

NÉCROLOGIE

M. A. Caron nous annonce le dégagement corporel, de l'esprit de M. Julien, ancien receveur de l'enregistrement et des domaines, à l'âge de 75 ans; il s'est désincarné le 1er février, sans souffrances, après une courte maladie.

M. Julien fut un spirite de la première heure, et répondit l'un des premiers à l'appel d'Allan Kardec, nous dit M. A. Caron; depuis qu'il avait pris sa retraite, l'étude du spiritisme était l'occupation et le charme de ses dernières années.

Membre actif du groupe Bisontin, il a collaboré, pour sa part, à ces séances ou s'obtenaient les très remarquables et judicieuses communications reçues par les membres de ce centre spirite; nos lecteurs ont tous présent à la mémoire ces dictées importantes, pleines de pensées élevées, qui tendaient à élaborer les problèmes les plus ardus de notre époque, et dont quelques-unes ont été imprimées en deux brochures remarquables, intitulées : *Etudes spirites* (1), *Etudes économiques* (2).

C'est une perte réelle pour le spiritisme, et les lecteurs, depuis l'an 1850, disparaissent peu à peu, laissant un large sillon dans lequel les jeunes doivent entrer pour parfaire leurs études suivies, et imiter l'exemple des hommes généreux de la première période spirite.

Ils sont une légion autour d'Allan Kardec, et les Wahu, les Boiste, les Bourges, les de Bassompière, les Levent, les Cahagnet, les Don José Fernandez, les Zöllner, les Princes de Sayn de Wittgenstein, le Grand Juge Edmond, les Hare, les Roustaing, les Jean Guérin, les Bellemare, les présidents Marion et tant d'autres, viendront se réincarner pour combler nos rangs éclaircis par les désincarnations des anciens, en compagnie des humbles tels que Saintot, et des puissants tels que Alexandre II, Frédéric III, Louis II, le prince Albert et Alphonse XII.

Une bonne et chaleureuse pensée à l'esprit de notre vieil ami, M. Julien.

LE MONITEUR SPIRITE ET MAGNÉTIQUE BELGE est un journal très vaillant, très bien rédigé par M. Martin, spirite éclairé et convaince de la première heure qui lutte constamment pour la vérité; nous attirons l'attention ce nos lecteurs sur cette feuille si intéressante, et nous les engageons vivement à s'y abonner, en envoyant le prix à M. Martin (3 fr. par an), 71, rue Bosquet, à Saint-Gilles-les-Bruxelles, Belgique.

(1) Franco 1 franc.

(2) Franco 0 fr. 60. Librairie spirite.

Nous en dirons autant pour LE MESSAGER de *Liège*, et des SCIENCES MYSTÉRIEUSES de *Bruxelles*, jouruaux pleins de mérite, bien connus de nos lecteurs, et dont nous reparlerons dans un prochain cahier de la *Revue*.

COMMUNICATION SPONTANÉE

OBTENUE LE MATIN DU 1er JANVIER 1889.

Médium M. Nozeran

Mes bons amis, une nouvelle année commence, les trois cent soixante-cinq jours formés par la gravitation vertigineuse de votre terre autour du soleil viennent de s'évanouir; et vous vous dites, en fixant un regard anxieux vers l'avenir : sera-t elle meilleure que celle qui vient de finir ? sans vous douter hélas ! que ces jours, ces mois formant le cours de vos années rendraient votre existence humaine plus heureuse, si l'esprit de justice et de charité présidait à vos actes.

Frères en spiritisme, ce premier de l'an doit, en tournant votre esprit vers le passé, vous engager à faire votre examen de conscience. Rentrez en vous-même pour vous dire : ai-je fait le bien que j'aurais pu faire? ai-je tendu la main aux déshérités de la vie ? ai-je porté aide et secours à ceux qui souffrent et pleurent? ai-je sacrifié un plaisir, une satisfaction pour calmer, apaiser les douleurs et les misères ?

Eh ! pourtant, il en est tant qui gémissent dans la peine et la détresse; il en est tant qui, faibles, honteux. découragés attendent en vain le morceau de pain qui doit apaiser leur faim, la boisson généreuse qui doit leur donner la force et le courage qui leur manquent.

Christ disait : « Le verre d'eau donné en mon nom vous sera compté dans « le ciel. »

Amis, je sais que votre vie est épineuse, hérissée d'écueils, mais c'est en semant sur vos pas les bienfaisantes fleurs de la charité que vous adoucirez les amertumes de la vie en émoussant les aiguillons de la douleur.

Il faut que chaque année qui s'écoule emporte une imperfection de votre âme; c'est ainsi que vous dépouillerez votre vieil homme, comme vous dépouillerez un jour votre enveloppe corporelle instrument de vos faiblesse et de vos défaillances.

Amis, pour vivre en spirites, aimez-vous, car vous êtes tous frères.

Ah ! faites que votre mort corporelle vous trouve la prière au cœur et la conscience en paix. Votre âme alors régénérée et triomphante s'élèvera vers ces régions splendides, sereines, où règnent dans leur plénitude, la sagesse,

l'amour, la justice, sphères radieuses et mondes sublimes inaccessibles à la souffrance, ou ne gronde jamais l'ouragan du malheur.

Ce jour de nouvel an, dites dans un élan fervent d'amour au Père universel de toutes les bontés : « Dieu puissant ! sagesse immuable, éternelle ! tournez vers nous un regard purificateur. Envoyez vos phalanges spirituelles pour nous aider à dépouiller nos souillures, nos vices, notre égoïsme, nos imperfections, afin que nous devenions meilleurs pour nos semblables. Donnez-nous la force de combattre le matérialisme, cette lèpre sociale qui nous entraîne en aveugles à l'erreur et au mal. Nous ouvrons vers vous nos âmes suppliantes, ô Dieu ! source de toute espérance et de toute consolation ! » *Un Esprit de bon conseil.*

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE, 23, rue Saint-Merri. *Paris, le* 5 *janvier* 1889. — La *Société Magnétique de France* vient d'organiser une Clinique où le Magnétisme est appliqué au traitement du plus grand nombre des maladies.

Cette Clinique est dirigée par lés spécialistes de la Société les plus familiarisés avec la pratique du Magnétisme et plus particulièrement par les docteurs REIGNIER, ancien médecin des hôpitaux militaires, officier de la Légion d'honneur, M. VIGOUREUX, rédacteur scientifique à la *Patrie*, FOVEAU DE COURMELLES, du *Voltaire*, DE NAUCKHOFF, DENIAU, ANGERVILLE, les magnétiseurs H. DURVILLE, directeur du *Journal du Magnétisme*, CAZALIS, CONARD.

Les malades sont reçus gratuitement au siège de la Société, 23, rue Saint-Merri, le Jeudi et le Dimanche, à 9 heures du matin.

CERCLE DE LA MORALE SPIRITE, A TOULOUSE

Connaissant l'intérêt que vous portez à notre Société, je vous annonce que nous avons tenu aujourd'hui notre réunion générale annuelle.

A l'unanimité des membres présents, le conseil d'administration qui a régi le cercle pendant l'année précédente a été réélu avec l'adjonction de M. G. Lacarre l'un des nouveaux venus, en qualité de vice-président, en remplacement de M. Robert qui est malade. — Ce dernier a été nommé vice-président honoraire.

Malgré les difficultés du temps présent, malgré les préoccupations et les incertitudes de l'avenir, nous sommes résolus à conserver à notre cercle son caractère d'union et de fraternité dans le bien. — Tous apporteront, comme par le passé, leur part de dévouement à l'œuvre commune, convaincus que son jour viendra (nos guides nous le font pressentir comme prochain) ; elle servira de centre de ralliement à tous les spirites encore séparés, de notre ville et des environs. C'est donc au nom de tous que je

vous prie d'agréer, messieurs, les sentiments de sympathie fraternelle et le salut que je vous adresse.

Nous vous renouvelons nos remerciements pour la fraternelle visite que vous nous avez faite lors de votre passage à Toulouse, et dont nous gardons le meilleur souvenir. Avec l'expression de mon entier dévouement ; — Pour la Société. L. CADAUX.

ETUDE DE LA POLARITÉ

Monsieur Leymarie,

Je continue de temps en temps à me livrer à l'étude de la polarité humaine sur mes sujets. Si quelqu'un était venu assister à mes expériences l'autre jour, il n'aurait pu s'empêcher de rire, car le spectacle était assez bouffon. L'un avait sur la tête et sur le dos une peau de mouton, un second une peau de lapin, un troisième une peau de lièvre, un quatrième une peau de chat. Toutes ces peaux ont leur pôle positif et leur pôle négatif et leur ligne neutre comme un aimant. En mettant en contact le pôle positif d'une peau de mouton, de lapin ou de chat, ou de lièvre, avec le pôle positif du sujet, on l'endort. Quand on est sûr qu'il est bien endormi, on change le pôle de la peau de manière que les pôles de nom contraire soient en contact et on réveille le sujet.

J'ai endormi également mes sensitifs en leur faisant fixer la surface brillante et mobile de l'eau versée dans une cuvette. Je les ai réveillés en leur soufflant sur les yeux. Cette expérience n'est que du Braidisme tout pur.

C'est M. de Rochas, un savant éminent, un chercheur aussi persévérant qu'ingénieux, qui m'a enseigné la manière d'endormir des sujets avec des peaux d'animaux ou en leur faisant fixer la surface brillante d'un liquide. En ce qui concerne la polarité humaine, j'ai puisé beaucoup dans le grand ouvrage de M. de Rochas, « les forces non définies ». J'ai ensuite assisté chez lui à de très belles et très remarquables expériences. Il m'a initié à bien des choses qui sont du ressort de la polarité et qui donnent beaucoup d'autorité à cette branche de magnétisme. HORACE PELLETIER.

M. EVETTE, notre ami regretté, n'ayant pas assez de temps en un jour pour soigner tous les malades qui s'adressaient à lui, avait trouvé une personne de confiance, *Mme Zacharie*, médium-guérisseur très remarquable, magnétiseur et herboriste, à laquelle il avait demandé de traiter des malades de sa clientèle.

Les personnes qui se servaient de M. Evette, peuvent s'adresser à *Mme Zacharie*, 8, *rue Vintimille*, Paris, tous les jours, de 2 à 6 heures, en toute sécurité ; cette dame soigne maternellement les enfants, avec expérience et savoir.

BIBLIOGRAPHIE

PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillée.	3 fr. 50
L'âme et ses manifestations dans l'Histoire, par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
Episode de la vie de Tibère, œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
L'Abbaye des Bénédictins, par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
LE PHARAON MERNEPHTAH, par l'esprit de J.-V. Rohester, 2 vol.	6 fr. »
La Magie dévoilée, ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Epuisé et très rare.	100 fr. »
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin.	3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES; trois premières années 1882, 1883 et 1884. par M. Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les *quatre Evangiles* de J.-B. Roustaing et le *Livre des Esprits*, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et *dans les temps modernes*, par le Dr Vahu.	5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le Dr Vahu.	1 fr. »
Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourgès.	1 fr. »
Etudes spirites, groupe bisontin. *Etudes économiques*.	1 fr. 50
Pensées de Carita et Réflexions de Marie.	1 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr 50
Choses de l'autre monde, 3e édition, par E. Nus.	3 fr. 50
Les Chrysantèmes de Marie, par C. Chaigneau.	3 fr. 50
Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence, Dr Wahu.	3 fr. 50
Conseils aux pères de famille, Dr Wahu.	1 fr. 50
Spiritisme, fakirisme occidental, Dr Gibier.	4 fr. »
M.: le marquis, histoire d'un prophète, par Mme Claire Vautier.	3 fr. 50
La Cité chinoise, par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
Cosmogonie des fluides, par A. Bourdin.	1 fr. 25
La raison du spiritisme.	3 fr. »
La théosophie bouddhique, c'est le nihilisme, par la Société Atmique.	1 fr. »
Préface des commentaires sur le sômedaevo de Gaetomo (Société Atmique).	2 fr. 50
Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève.	3 fr. »
Le messie de Nazareth.	2 fr. 50
Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets.	2 fr. »
Dans le ciel et sur la terre, par Camille Flammarion, avec figures.	5 fr. »
Le spiritualisme dans l'histoire, relié, par Rossi de Gustiniani.	3 fr. »
Les grands mystères, par Eugène Nus.	3 fr. 50
Les dogmes nouveaux, par E. Nus.	3 fr. »

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

Les miettes de l'histoire, in-8°.	8 fr. »
Les Evangiles, par d'Eischtal, 2 vol, in-8°.	12 fr. »
Esprit des Gaules, in-8°.	7 fr. »
Terre et ciel, in-8°.	7 fr. »
L'enfer, par Callet,	4 fr. »
La réalité des Esprits, par de Guldenstuble, in-8°.	10 fr. »
Lettres du grand prophète Nostradamus.	8 fr. »
La vérité aux médecins, par le Dr Gomet.	5 fr. »
Somnambulisme, par le Dr A. Bertrand.	6 fr. »
De la démonialité, par Sinistrari,	6 fr. »
d° d°	5 fr. »
Magnétisme animal, par Gerdy.	6 fr. »
d° par Robert.	6 fr. »
d° par Pigeaire.	6 fr. »
d° par Charpignon.	6 fr. »
Correspondance, par Deleuze, 2 vol.	7 fr. »
Révélations d'outre-tombe, par Dozon, 4 vol.	8 fr. »
Magnétisme animal, par Gerdy.	6 fr. »
Dogmes chrétiens et *pluralité des mondes*, par l'abbé Pioger.	3 fr. 50

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e ANNÉE | N° 5 | 1er MARS 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 8 et 22 mars courant, à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais*, On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

DU SOMNAMBULISME, DES TABLES TOURNANTES ET DES MÉDIUMS

CONSIDÉRÉS DANS LEURS RAPPORTS AVEC LA THÉOLOGIE ET LA PHYSIQUE,

par l'abbé ALMIGNANA

(Suite). Voir la *Revue* du 15 février 1889.

DEUXIÈME PARTIE : Tous les prodiges des extatiques et des somnambules, les sorcelleries, les revenants, les apparitions, les visions, etc., ne sont dus dans leur origine, selon M. de Gasparin, qu'à l'excitation nerveuse, à l'action fluidique, et quelquefois ce sont des hallucinations. Comme je ne prétends pas ici faire l'analyse ni la critique de l'ouvrage de M. de Gasparin, ne m'en croyant pas capable, laissant cet honneur à des hommes qui se trouvent dans la même ligne scientifique que M. de Gasparin, je vais m'occuper uniquement de quelques faits qui me sont personnels, et qui paraîtraient, selon moi, être en opposition avec certains points de la doctrine de M. de Gasparin dans ses tables tournantes, ou *du Surnaturel en général,* comme je l'ai déjà fait connaître dans l'introduction de cet opuscule. Je commence par l'extase.

En parlant des extatiques, M. de Gasparin s'exprime ainsi :

« Quant à leurs facultés intellectuelles, elles sont capables de recevoir en « pareil cas un prodigieux développement. Les extatiques déclarent eux-« mêmes qu'ils ont deux âmes ; qu'une voix étrangère les fait parler ; qu'ils « reçoivent tout à coup des idées qui leur étaient inconnues, en des termes « qu'ils n'avaient nullement à leur disposition.

« Il arrive même que la paysanne habituée au patois parle français, et « que l'homme illettré s'exprime en latin. Or, y a-t-il quelque chose de « surnaturel ? Non, certes, il y a un état physiologique où s'ouvrent des tré-

« sors de réminiscence, que le patient ne savait pas posséder, quoiqu'il les « possédât en effet.

« La paysanne aura entendu parler français ; elle ne l'aura pas su et « cependant tout cela sera resté gravé dans l'arrière-fond de la mémoire « inconstante, où rien ne s'efface jamais réellement. Exaltée ou malade, « elle se trouve en possession de la langue française. Le négociant, qui à « peine a fait ses premières classes et qui n'a jamais su le latin, se trouve « en possession de la langue latine, et mettra dans l'embarras son médecin, « auquel il ne s'adressera plus autrement. »

D'après cette théorie extatique de M. de Gasparin, il s'ensuit que les idées exprimées par les extatiques, et dont ils n'avaient pas connaissance dans leur état normal, ne sont que des réminiscences et rien de plus.

Comme M. de Gasparin, j'admets la réminiscence, qui n'est que le retour de l'âme à la pensée d'une chose ou d'une idée ; quoique gravées dans la mémoire, elles étaient oubliées. Ce retour ne se fait pas cependant sans quelques discours qui, du souvenir d'une ou de plusieurs choses ou idées, nous conduisent au souvenir de la chose ou idée oubliée.

Par la définition que je viens de donner de la réminiscence, on voit que les constitutifs de la réminiscence sont l'existence d'une chose ou idée gravées dans la mémoire, mais oubliées, et un discours qui, par le souvenir d'une ou plusieurs choses ou idées, nous conduit au souvenir de la chose ou idées oubliées (1).

Je suis médium, et le médium, d'après les idées reçues, est un somnambule éveillé. Or, tout somnambule est extatique à un degré plus ou moins élevé de l'échelle extatique ; donc, moi, somnambule, je suis extatique.

Eh bien ! moi extatique, je prends un crayon, et le tenant dans ma main, je le place sur ce papier ; me concentrant dans cet état, je dis à la force occulte qui entraîne ma main, et la fait écrire à mon insu, de me faire écrire quelque chose sur la création si la chose est possible. A peine ai-je prononcé ce dernier mot, que ma main entraînée sans la moindre interruption, écrit des choses, vraies ou fausses sur la création, qui me surprènent.

Cette séance étant terminée, et désirant connaître si ces idées sur la création étaient des réminiscences, je cherchai à voir si elles auraient pu être gravées dans ma mémoire, soit par la lecture, soit pour les avoir entendues de quelqu'un.

Dans ce but, je commençai par relire les livres religieux et philosophi-

(1) On ne parlait pas alors de la réincarnation, et ce ne fut qu'en 1858, que le maître Allan Kardec posa nettement cette question : la réminiscence d'une chose sue, mais oubliée, est due aux vies antérieures de l'âme sur la terre.

ques, à moi, qui pouvaient traiter de la question, mais je n'y trouvai rien de semblable à ce que j'avais écrit sur la création.

Je consultai les bibliothèques publiques, et elles ne m'offrirent rien de semblable à ce que, sur la création, ma main m'avait fait connaître.

Passant de la lecture à l'audition, je fis ensuite une revue rétrospective de toutes les universités que j'ai fréquentées, et je ne vis pas un seul professeur qui m'eût jamais tenu un pareil langage, ni qui fut même capable de le tenir.

J'examinai les opinions, à ce sujet, de tous les philosophes, naturalistes, physiologistes, théologiens et historiens avec lesquels j'avais eu des relations scientifiques, et pas un n'avait parlé sur la création de la manière que ma main l'avait fait.

Après ce que je viens de dire, je fais le raisonnement suivant. Ayant examiné attentivement les moyens par lesquels les notions sur la création exprimées par ma main pouvaient être gravées dans ma mémoire, rien n'a indiqué le moindre soupçon de ce que ces notions me soient parvenues par les dits moyens. Si donc les dites notions n'ont pu parvenir jusqu'à moi, ni par la lecture, ni par l'audition, elles n'ont pas pu être gravées dans ma mémoire ; n'existant pas chez moi, elles n'ont pas pu être oubliées. Si elles n'ont pas pu être oubliées, rien n'a pu me les faire rappeler. Si rien n'a pu me faire souvenir des notions qui n'existaient pas chez moi, ou plutôt dans ma mémoire, ces notions sur la création, quoique exprimées par ma main, ne sont pas des réminiscences.

Mais ce n'est pas assez : nous avons dit que, dans la réminiscence, il faut un discours qui, par le souvenir d'un objet, idée ou notion, nous conduise au souvenir d'un objet, idée ou notions oubliés. Pour que ce discours ait lieu, il faut du temps, tant soit peu.

Je plaçai ma main avec un crayon sur le papier, et je dis à la force occulte d'écrire quelque chose sur la création, et aussitôt et sans la moindre interruption, ma main exprima par l'écriture des notions que j'avais demandées à ma force occulte.

Donc, dans quel moment le discours a-t-il pu avoir lieu ? Quelles sont les choses, idées ou notions dont le souvenir a pu me conduire au souvenir des notions sur la création exprimées par ma main ?

On conviendra que, dans ce phénomène, ni le discours, ni le souvenir d'une ou plusieurs choses ou idées, nous conduisant au souvenir des notions sur la création n'ont existé, ce qui est une double preuve de la non réminiscence dans les idées ou notions sur la création, écrites par ma main entraînée à mon insu.

Maintenant, si les notions sur la création, écrites par ma main, ne sont

pas des réminiscences ; si elles n'ont pas été suggérées par le démon qui, selon M. de Gasparin, est tout à fait étranger à ces phénomènes ?

Si ce n'est pas l'âme d'une personne décédée qui a fait agir ma main, vu que M. de Gasparin, comme protestant, ne croit pas aux revenants ni aux communications des vivants avec les morts, qui a donc pu faire écrire ma main, à mon insu, des choses si nouvelles pour moi ?

Je prie donc, M. de Gasparin, de vouloir bien m'expliquer ce phénomène qui paraît être en opposition avec sa théorie sur les prodiges des extatiques.

Quant à ce que ma main a écrit, si M. de Gasparin désire le voir, je pourrai répondre à ses désirs. Mais que dira M. de Gasparin, lorsqu'ayant demandé à mon esprit de me répondre, par écrit, sur une chose que je savais, il n'a pu le faire, ou m'a répondu contre mes idées et convictions ? Y a-t-il ici de la réminiscence ?

Je passe maintenant au somnambulisme.

En parlant du somnambulisme, voici ce que M. de Gasparin nous dit dans son *Surnaturel* :

« La clairvoyance des somnambules ne paraît avoir, en général, que le caractère d'un écho : Ses prodiges sont des prodiges de réminiscence, ou de perception des images, et des idées qui remplissent l'intelligence des personnes avec lesquelles les somnambules sont en rapport. Tel me paraît être le bilan du magnétisme animal : il s'est peu modifié depuis son origine ». (Tome II, page 311).

D'après ce que M. de Gasparin vient de nous dire, il s'ensuit que, lorsqu'un somnambule nous dit dans son sommeil voir l'âme d'une personne décédée, en nous donnant un signalement exact du défunt, ce n'est pas la personne décédée que le somnambule voit, mais son image gravée dans la mémoire du somnambule même pour avoir connu le défunt de son vivant, ou dans la mémoire du consultant en rapport; de manière que, les somnambules, dans ces apparitions des morts, n'agissent que par réminiscence, ou par soustraction d'images et de pensées.

Après avoir laissé parler M. de Gasparin, je vais aussi parler à mon tour.

En janvier 1848, fut publié un ouvrage intitulé : *les Arcanes de la vie future révélée*. Le titre de cet ouvrage ayant attiré mon attention, je cherchai à me le procurer, et, en le parcourant, je n'y vis qu'un recueil d'apparitions de personnes décédées faites aux somnambules.

Dans une question aussi délicate, je crus qu'il était préférable de consulter les Ecritures, pour voir si les apparitions des morts aux vivants étaient admises par les livres saints.

J'ouvris donc la Bible, et le premier passage qui se présenta à mes yeux, fut le chap. XXVII du 1er livre des Rois, où il est dit que Samuel était apparu

à la pythonisse d'Endor, et que, par l'intermédiaire de celle-ci, le prophète avait parlé à Samuel, apparition sur laquelle étaient calquées les apparitions rapportées par M. Cahagnet dans ces *Arcanes.*

Je vis ensuite, dans le 2e livre des Macchabées, le grand-prêtre Onias, et le prophète Jérémie apparaissant à Judas Macchabée.

Je vois dans saint Mathieu, chap. XVII, l'apparition de Moïse et d'Elie à Pierre, Jean et Jacques sur le Thabor.

Je lus enfin, dans le chap. XXVIII, dudit saint Mathieu, qu'à la mort de N.-S. Jésus-Christ, plusieurs morts apparurent à un grand nombre d'habitants de Jérusalem.

Convaincu par la Bible, de la possibilité, ou plutôt de la réalité des apparitions des morts aux vivants, je me fis cette question : Ces apparitions des morts aux vivants, qui d'après la Bible, ont eu lieu dans des temps reculés, pourront-elles avoir lieu de nos jours ?

Pour résoudre cette question, j'ai voulu interroger encore la Bible, et je trouvai l'Esprit saint, me tenant dans l'Ecclésiaste, le langage suivant : Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui a été fait, c'est ce qui se fera.

Alors je me suis dit : les apparitions des morts aux vivants ont existé, selon la Bible ; or, ce qui a existé dans un temps, doit selon la Bible, exister dans un autre.

Donc rien ne s'oppose à ce que les apparitions, ayant existé dans un autre temps, ne se renouvellent aujourd'hui, Dieu le permettant.

Mais il s'agissait de savoir si, les apparitions rapportées dans les *Arcanes* étaient véritables, ou si elles n'étaient que des illusions ou des contes. La solution de ce problème m'appartenait.

Ce fut dans ce but que je me présentai chez l'auteur des *Arcanes* ; une discussion très sérieuse s'engagea entre lui et moi, sur son ouvrage, et par son sujet j'eus l'apparition de mon frère Joseph, la troisième qui figure dans le 2e volume des *Arcanes.*

En effet, je demandais l'apparition de feu mon frère, et quelques minutes se furent à peine écoulées, que la lucide Adèle me dit voir un monsieur, et par le signalement qu'elle nous donna sur le physique, le costume, le caractère, la maladie et le lieu de la mort de la personne apparue, je ne pus que reconnaître, dans la dite personne, celle de mon frère Joseph.

Cette apparition produisit sur moi un tel effet que, rentré chez moi, je ne pus fermer les yeux de toute la nuit ; je cherchais à m'expliquer ce phénomène.

Mais après m'être fatigué, en faisant ces recherches, je crus, comme magnétiseur, pouvoir expliquer ces sortes d'apparitions par les mêmes moyens que M. de Gasparin prétend les expliquer aujourd'hui. Je me suis

dit, à moi-même : les somnambules voient les images des choses gravées dans la mémoire des personnes avec lesquelles elles sont en rapport ; l'image de feu mon frère étant gravée dans ma mémoire, il a suffi que M. Cahagnet m'ait mis, par un acte de sa volonté, en rapport avec sa lucide, pour que celle-ci ait vu l'image de mon frère gravée dans cette mémoire.

Dans cette idée, j'écrivis à M. Cahagnet, lui disant que, malgré mon aveu d'hier sur la réalité de l'apparition de mon frère, mes connaissances magnétiques m'ayant fait penser aujourd'hui autrement, elles exigeaient de nouvelles apparitions pour me convaincre de leur réalité.

M. Cahagnet ayant répondu à mes désirs, deux apparitions eurent lieu : une de mon dit frère Joseph, et l'autre d'Antoinette Carré, sœur de ma domestique, apparitions qui sont rapportées dans le 2e volume des *Arcanes;* les signalements donnés par la somnambule, des personnes, apparues, furent on ne peut plus exacts.

Mais toujours dans l'idée que, les images des personnes apparues, étant gravées dans ma mémoire, la somnambule aurait pu les voir, cette séance ne produisit sur moi aucun effet.

Curieux cependant, de savoir si d'autres somnambules auraient la même faculté que la lucide de Cahagnet, à l'égard de ces apparitions dans le sens que je les avais comprises, je priai M. Lecocq, horloger de la marine, demeurant à Argenteuil, de faire quelques expériences d'apparitions avec sa sœur, somnambule très lucide.

M. Lecocq, désirant m'être agréable à ce sujet, endormit, le 5 février 1848, sa sœur, et obtint cinq apparitions, dont trois de personnes inconnues à lui, aussi bien qu'à sa lucide, qui donnèrent leurs noms ; ce ne fut qu'après avoir pris des renseignements de personnes qui avaient connu les trois défunts de leur vivant, qu'on put s'assurer de leur identité personnelle, comme cela résulte doublement, et de la lettre que M. Lecocq m'écrivit et que je peux faire voir à M. de Gasparin, et du rapport que le dit M. Lecocq en fit à M. Cahagnet, rapport qui fut publié dans le 2e volume des *Arcanes*, page 244.

En vue de ce fait, et d'autres du même genre, parvenus à ma connaissance, mon opinion sur la soustraction des images, et des idées de la mémoire des consultants, par les somnambules, commença à se modifier.

Cependant, pour me convaincre entièrement de la réalité des dites apparitions, il fallait que de semblables faits me passassent sous les yeux.

Animé de ces sentiments, je priai une personne de ma confiance de me donner le nom de baptême, et de famille, d'un défunt tout à fait inconnu de moi ; on me donna celui de Joseph Moral.

La jeune somnambule de 13 ans, dont j'ai parlé dans la première partie

de cet opuscule, se trouvant un jour endormie par sa mère, chez moi, je profitai de cette occasion, pour prier la lucide de faire apparaître M. Joseph Moral.

Deux minutes s'étaient à peine écoulées, que la jeune somnambule nous dit voir un homme dont elle nous donna le signalement. N'ayant jamais connu le dit Joseph Moral, et ne pouvant par cela même rien dire à son égard, je me suis borné à écrire très fidèlement son signalement, tel qu'il me fut donné par la lucide.

La séance terminée, j'allai voir la personne qui m'avait donné les noms de M. Joseph Moral, et lui ayant lu le signalement du défunt, ce ne fut pas sans surprise, qu'ayant reconnu dans le dit signalement celui de la personne dont elle m'avait donné les noms, elle me dit : « Monsieur, comment avez-vous pu faire une description aussi exacte de M. Joseph Moral, sans l'avoir jamais connu ni vu ? »

Ce fait, fut pour moi, une véritable conviction que les somnambules, dans les communications avec les morts, ne voient pas les simples images des défunts dans la mémoire des consultants, mais suivant nous, les âmes des personnes décédées, comme la pythonisse d'Endor vit l'âme de Samuel, dit l'Esprit-Saint dans l'Ecclésiastique.

Si M. de Gasparin désirait connaître la personne qui me donna les noms de M. Joseph Moral, je me ferais un plaisir de le conduire chez elle.

Voici encore un autre fait du même genre, mais bien plus intéressant que le précédent.

M. de Sarrio, d'Alicante, en Espagne, chevalier de Malte, donna à mon frère Joseph, dont j'ai déjà parlé, 15.000 francs pour être distribués aux pauvres, somme dont mon dit frère, donna un reçu au bienfaiteur.

A la mort de M. de Sarrio, son frère M. le marquis d'Algolfa, devenant son héritier, trouva parmi les papiers du défunt, le reçu que mon frère avait donné à celui-ci de son vivant.

A la mort de mon frère Joseph, M. le marquis d'Algolfa, désirant savoir si tout l'argent de son frère avait été déjà distribué aux pauvres, s'adressa à ma sœur comme étant héritière de feu mon frère. Ma sœur ne connaissant pas les affaires de son frère, ne vivant pas avec lui, mit à la disposition de M. le marquis les registres du défunt. Ces registres ne constatant que la distribution de la moitié de la somme destinée aux pauvres, M. le marquis réclama de ma sœur l'autre moitié de l'argent.

Ma sœur n'ayant hérité de presque rien, et n'ayant accepté l'héritage que sous bénéfice d'inventaire, ne se croyant pas responsable d'un argent qu'elle n'avait pas touché et dont elle ignorait le dépôt, refusa de donner cette somme, ce qui lui occasionna un procès de la part de M. le marquis.

Ma sœur, extrêmement peinée par ce procès qui lui occasionnait des frais, et lui causait de grands chagrins, m'en fit part par une lettre datée d'Alicante même.

Très contrarié de ce qui venait de se passer avec ma sœur, j'allai voir la jeune lucide ci-dessus, lui demandant l'apparition de mon frère, avec qui, la lucide, avait déjà communiqué plusieurs fois, selon son dire.

La somnambule m'ayant dit le voir, je le questionnai sur l'affaire de l'argent reçu de M. de Sarrio, lui faisant des reproches en raison de sa conduite à l'égard du dépôt du dit argent et des peines qu'il avait causées à ma sœur.

Mon frère, étonné de mon langage, me dit ne devoir rien à personne, et que, quant à l'argent en question, il l'avait donné au Père Mario, avant de mourir, pour être distribué aux pauvres, et que, pour le prouver, il allait faire venir le Père Mario.

A peine mon frère m'avait-il tenu ce langage, que la somnambule me dit voir un homme avec mon frère, et par le signalement qu'elle m'en donna, je crus reconnaître un moine capucin. Ce moine, interrogé par mon frère, confirma ce que celui-ci m'avait dit.

Comme je n'avais jamais entendu parler du Père Mario, ayant quitté Alicante depuis plus de trente ans, et dans l'impossibilité de pouvoir dire la moindre chose à l'égard du dit Père Mario, je me suis borné à lui demander des renseignements sur son pays et sur sa famille ; il me dit être de Saint-Vincent-du-Respect, à une lieue d'Alicante, etc.

En conséquence, après cette révélation, j'écrivis à ma sœur, lui faisant les questions suivantes :

— Votre frère Joseph, a-t-il été visité avant sa mort, par un prêtre appelé le Père Mario, et ayant une sœur à Saint-Vincent-du-Respect ?

Sais-tu si ce Père Mario est mort ?

Voici sa réponse :

— Quant au Père Mario, il y a plusieurs années qu'il a quitté ce pays, et on ne sait s'il est en France ou en Amérique ;

Il n'a pas visité notre frère au moment de sa maladie, parce que plusieurs mois auparavant il n'était plus ici ;

Il avait deux sœurs, dont l'une était en Algérie ; l'autre l'avait suivi.

Les lettres écrites par moi, à ma sœur, à ce sujet, et les réponses de celle-ci, avec d'autres détails, furent publiés dans le 3e volume des *Arcanes*, et leurs originaux, qui sont en mon pouvoir, sont à la disposition de M. de Gasparin.

Maintenant, qu'il me soit permis de faire une demande à M. de Gasparin, uniquement sur ce dernier fait.

Si l'apparition du Père Mario n'est pas une hallucination, mais un fait réel,

constaté par les lettres de ma sœur, lesquelles reconnaissent l'existence du Père Mario;

Si la lucide n'a pu voir dans ma mémoire, l'image du Père Mario, ne l'ayant vu ni connu ;

Si ce n'est pas le démon qui, prenant la forme du Père Mario, n'a pas apparu à la somnambule, vu que M. de Gasparin repousse l'intervention du démon dans les phénomènes du somnambulisme ;

Si ce n'est pas l'âme du Père Mario qui est apparue à la somnambule, puisque M. de Gasparin ne croit pas aux revenants, et aux communications des morts avec les vivants ;

M. de Gasparin pourrait-il m'expliquer le phénomène somnambulique du Père Mario, et le concilier avec son *Surnaturel en général*? Voilà les faits que j'ai pour le moment à opposer au *Surnaturel* de M. de Gasparin.

Plus tard, je pourrai dire d'autres choses à M. de Gasparin, ainsi qu'à M. de Mirville, et sur le somnambulisme, et sur les tables et sur les médiums.

Si M. le marquis de Mirville, et M. le comte de Gasparin, ne répondent pas à mon appel, leur silence nuira beaucoup aux intérêts de la vérité, de la science et de la religion. C'est donc pour ne pas agir contre des intérêts si sacrés, que j'aime à croire que ces messieurs ne manqueront pas de satisfaire à mes désirs.

S'il leur était plus commode de me répondre verbalement, je me ferais un honneur de me rendre auprès d'eux, pour écouter avec autant d'attention que de remercîment, tout ce qu'ils jugeraient à propos de me dire au sujet des faits que je viens de leur exposer ; ces faits je les publierai ensuite, si les intérêts de la vérité, de la science et de la religion l'exigent.

Abbé Almignana.

N. D. L. R. — En lisant, dans la *Revue*, la première partie de la brochure de l'abbé Almignana, M. Van-de-Ryst, directeur du *Messager, à Liège*, nous exprime sa grande satisfaction et celle de ses amis ; il nous demande de faire une brochure populaire de ce que nous insérons dans la *Revue*, et d'y ajouter un article paru dans le journal *le Spiritisme*, de février 1889, intitulé : VOYAGE AU PAYS DES SOUVENIRS. *Envoyé par le Pape*, ce qui compléterait cette brochure populaire. Voici, *in extenso*, l'article du journal *le Spiritisme*; nos lecteurs jugeront, comme M. Van-de-Ryst, qu'il corrobore les expériences de M. Almignana, en prouvant de la manière la plus positive, que dès le début du spiritisme le clergé catholique a connu toute la valeur des manifestations, et que, récemment, il a voulu étouffer la vérité, ce grand coupable :

ENVOYÉ PAR LE PAPE!

Pour encourager nos efforts et juger par lui-même de la marche de nos travaux, Allan Kardec venait de temps à autre présider une de nos réunions. Il nous gratifiait alors de ses conseils. Ces jours-là étaient jours de fête, on trouvait encore dans notre petit appartement le moyen, ô miracle, de s'empiler davantage ; un long couloir aboutissait à la salle des séances, il formait une espèce d'antichambre ; ces jours-là, les spectateurs en retard avaient la patience et le courage de se tenir debout jusqu'à la fin de la soirée pour écouter le Maître.

Un jour, un ingénieur de nos amis nous amena un visiteur qu'il nous présenta. Ce Monsieur pouvait avoir une cinquantaine d'années, un véritable gentleman. Il s'empressa de nous tendre sa carte. Nous lisons : M. le comte de Brunet de Puisay.

Nous crûmes devoir garder le silence sur le nom et le titre de notre visiteur dans la crainte d'influencer les médiums.

La séance suivit son cours habituel par l'obtention des communications écrites. On en vint ensuite aux manifestations physiques. Nous engageâmes M. de Brunet à s'approcher du trépied. La table à son contact s'agita nerveusement. Le meuble s'inclina immédiatement vers lui qui semblait tout étonné de cette déférence.

D. — Qui es-tu ?
R. — Un ami.
D. — Dis-moi ton nom ?
R. — Don Pedro de Castillan.
D. — Où m'avez-vous connu ?
R. — A Rome.
D. — L'endroit ?
R. — Au Vatican !

A cette réponse inattendue l'assistance entière se mit à rire, en supposant une mystification.

Mais le comte ne riait pas, lui, il était pâle d'émotion. Il continua ses demandes à l'esprit qui dicta la phrase suivante :

« Soyez homme de bonne foi et à l'exemple des disciples de Jean, allez
« dire à Rome ce que vous avez vu et entendu ce soir ; mais dites surtout
« que l'heure de la rénovation morale a sonné ! »

Le comte était stupéfait, puis comprenant qu'il nous devait une loyale explication, il nous avoua qu'il était envoyé par le pape, en mission pour étudier les phénomènes spirites et nous quitta tout ému.

Restés seuls, après le départ de notre monde, ma femme, poussée par un

mouvement instinctif ou par la curiosité si naturelle aux dames, s'empara de la carte de l'envoyé du pape qu'elle avait jetée dans une coupe.

Quelle ne fut pas son ébahissement en voyant apparaître à ses yeux des caractères inscrits dans la carte de visite entre le carton et le vernis en teinte mate et en plus de M. de Brunet de Puisay :

Camérier secret de cape et d'épée de sa sainteté Pie IX.

Cette phrase ne pouvait s'apercevoir qu'en inclinant la carte de visite dans un certain sens.

Qu'auraient pu dire Messieurs les partisans « du tout à la suggestion » si à cette époque leur théorie était née ? . . . .

Quelle leçon pour tout le monde !

. . . .

Encore un document concernant la bonne foi de certains membres du clergé au sujet des phénomènes spirites, obtenus à peu près à la même époque.

Cette fois, on ne mit pas son drapeau dans sa poche. On nous présenta sans ambage le nom des visiteurs : l'abbé Marouzeau, l'auteur d'un ouvrage à tous crins contre le spiritisme, où les foudres de son éloquence, se mêlant aux foudres du Vatican, devaient à jamais pulvériser les esprits, aussi bien que ceux qui osaient croire à leur existence. Il y avait aussi un théologien distingué, M. Marène ; le directeur des conférences de Saint-Sulpice, M. Delanoux, membre de l'Institut ; M. et Mme Dozon, directeurs de la « Revue d'Outre-Tombe » ; M. Piérard, rédacteur de la « Revue Spiritualiste ». On discuta longuement, très longuement sur les lois de la réincarnation et les principes généraux de la doctrine, sans que la question fît un pas.

Bref, nous proposâmes de passer à la démonstration des faits. Il nous vint une idée heureuse, afin de convaincre ces messieurs qui niaient le mouvement des tables, de nous servir d'un énorme comptoir de commerce en chêne massif, rempli de marchandises, qui se trouvait dans une chambre attenante à notre lieu de réunion habituelle.

Lorsque les visiteurs l'aperçurent, ils ne purent dissimuler des sourires sardoniques qui indiquaient leur incrédulité préconçue.

Pouvaient-ils supposer qu'une masse pareille pût bouger d'elle même ?

A moins d'un miracle, dit l'un en goguenardant ! Et pourtant, le *fameux miracle* eut lieu tout simplement.

Ecoutez : M. Piérard fit l'évocation de l'air magistral qui lui était habituel ! Nous fîmes placer notre monde comme d'habitude des deux côtés du comptoir, debout, les mains seules posées légèrement sur le plateau.

Après quelques minutes, voilà que la grosse masse se met à basculer de

droite à gauche, de gauche à droite, suivant le désir exprimé par l'un d'eux.

On entendait aussi, par instants, un crépitement de petits coups frappés dans l'intérieur du bois.

Etonnement général ! C'est alors que le plus confit en dévotion, ne pouvant nier le mouvement du meuble, nous dit en changeant de tactique :

Je connais le moyen d'empêcher ces mouvements désordonnés, car ils sont produits par l'esprit du mal.

Et quel est ce moyen, lui demanda-t-on ?

Très simple.

On n'aurait qu'à poser sur le comptoir un christ, le diable alors se retirerait de suite en présence de l'image du fils de Dieu.

— J'en porte toujours un sur moi, dit Mme Dozon, voulez-vous, monsieur l'abbé, tenter l'expérience ?

L'abbé tout triomphant, prit la petite croix d'ivoire, venue si à propos ; il la posa avec emphase, peut-être par conviction sur le plateau du meuble.

« Au nom du Christ ; notre maître et notre Dieu, s'écria-t-il,

Vade retro Satanas!

Et nous entendions l'évocateur marmotter des prières et redoubler ses exorcismes.

Pauvre abbé ! Nous revoyons encore sa figure déconfite lorsqu'il constata que les mouvements du comptoir étaient encore plus accentués qu'avant son adjuration.

Ah ! ils protestaient à leur manière, nos chers esprits, contre l'imputation d'être traités de diablotins. Ils protestaient avec une telle énergie, que les tiroirs contenant des marchandises sortaient de leurs rainures et glissaient avec fracas sur le plancher, tandis que la petite croix restait dans l'endroit où elle était posée, rivée par une force invisible.

Croyez-vous que ces phénomènes les aient convaincus ? Nous en doutons, puisque la guerre, de la part du clergé, continua de plus belle.

N'est-ce pas le cas d'appliquer à ces professeurs en théologie le précepte de l'Evangile que ces messieurs citent si souvent dans leurs sermons aux profanes :

Oculos abent et non videbunt
Ores habent et non audient.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Suite*)

Voir la *Revue Spirite* du 15 janvier 1889.

Ainsi on a grandement lieu de croire que les continuateurs de Moïse et les disciples de J.-C. ont emprunté aux livres sacrés des Indous ce qui leur convenait. Enfin J.-C. a fait si peu d'effet personnellement dans l'empire romain qu'à diverses époques des hommes ont mis en doute son existence ; cela nous fait voir qu'il n'a pas fait tout ce que les quatre évangiles racontent de lui, ce qui aurait eu un tout autre retentissement dans cet empire si bien administré et si centralisé sous l'empereur Tibère. Ainsi tout porte à croire que le grand mouvement religieux produit par J.-C. dans le monde, doit être attribué à l'influence de sa mission providentielle faite à propos dans le monde païen éclairé et désireux de connaître la vérité religieuse ; il doit aussi l'être à sa doctrine égalitaire et charitable qu'il a vulgarisé (d'une manière exotérique), bien plus qu'à ses prodiges et à la lettre de son code évangélique qu'il n'a pas lui-même publié, mais qui se résume ainsi : « Croyez en Dieu et aimez-le, et soyez unis les uns aux autres » ; c'est la solidarité humaine, conséquence de la fraternité évangélique, où devra tendre la religion de l'avenir.

Il y a dans les Évangiles beaucoup de choses contradictoires, ou omises par les uns, ou racontées d'une manière différente par les autres ; les récits manquent souvent de suite, les documents semblent pris à différentes sources et ne paraissent pas toujours émaner de l'esprit de vérité. Nous ne parlerons pas des hyperboles, des figures peu précises, et des obscurités des quatre Évangiles ; l'Eglise prétend les expliquer avec parfaite connaissance de cause ; mais nous récusons son jugement dans cette question où elle est juge et partie, ainsi que nous le verrons plus loin. Enfin,puisque les Évangiles sont écrits dans un style si peu précis, nous ne pouvons pas prendre à la lettre tout ce qu'ils disent ; cela nous autorise à supposer qu'ils ont fait des emprunts aux légendes de Christna ou ailleurs.

Terminons la comparaison entre J.-C. et Christna par les deux légendes suivantes, attribuées à tous deux : Une grande foule de peuple était venue entendre la parole sacrée de Christna ; Ardjourna, son plus fidèle disciple, l'en prévint ; Christna répondit, d'après les Védas : « Celui qui connaît la loi ne doit pas la cacher aux autres ; » on voit que les Védas et lui approuvaient l'exotérisme. Alors il dit au peuple : « Je ne suis pas venu changer la parole, car il n'y a rien de nouveau en moi ; suivez les préceptes du Véda et vous êtes assurés de l'immortalité. » (On voit ainsi la différence entre Christna et J.-C. ; le premier confirme entièrement les Védas, tandis que le

deuxième modifie complètement la religion juive, ce qui démontre la supériorité des Védas sur l'Ancien Testament.) « Mais la parole n'est rien sans les œuvres, car c'est sur vos œuvres que vous serez jugés. Un homme riche avait engagé de nombreux moissonneurs; au lever du soleil son intendant donna à chacun d'eux une portion égale de champ à moissonner. Après avoir bien travaillé tout le jour, ils vinrent le soir toucher leur salaire. Chacun reçut un salaire proportionnel au travail qu'il avait fait; ils trouvèrent cela juste. Mais le maître, plein de bienveillance pour ses ouvriers, demanda pourquoi ils n'avaient pas tous la même solde? l'intendant répondit : Tous ont travaillé le même temps et avec la même ardeur ; seulement les faibles n'ont pas pu moissonner autant de riz que les forts. Le maître dit: Donnez aux faibles autant qu'aux plus forts, parce qu'ils ont fait tout ce qu'ils ont pu. Ainsi, ajouta Christna, c'est par la valeur et l'intention de vos actions, et non par la quantité que vous serez jugés. A chacun selon ses forces et ses œuvres...: les œuvres les plus méritoires seront celles qui auront pour mobiles la charité et l'amour du prochain. »

Cette parabole est autrement juste et instructive que celle de J.-C. (Mathieu, chap. 20, vers. 1 à 16), où les ouvriers qui n'ont travaillé qu'une heure, reçoivent 1 denier, comme ceux qui ont travaillé tout le jour, générosité capricieuse que rien ne justifie et dont on ne comprend pas le but ; la morale que J.-C. en déduit ne paraît pas avoir un rapport direct avec la parabole, v. 16 : « Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers, car il y aura beaucoup d'appelés mais peu d'élus. »

Une autre parabole de Christna est restée populaire dans l'Inde, c'est la pêche miraculeuse, en voici un abrégé : Sur les bords du Gange, vivait Dourga, pauvre pêcheur; dès l'aube il faisait dans le fleuve les ablutions prescrites et récitait la prière du Savitri (citée précédemment).

Puis le corps et l'âme purifiés, Dourga se mettait courageusement à l'œuvre pour nourrir sa femme, quatre filles et six fils, dont l'aîné l'aidait à la pêche ; les filles faisaient le travail intérieur. Malgré un rude labeur, la famille était pauvre, car les autres pêcheurs, jaloux de son honnêteté et de ses vertus, s'accordaient pour lui nuire par toute sorte de mauvais procédés. Dourga, contrecarré dans son travail, subvenait avec peine aux besoins de sa nombreuse famille ; malgré cela il portait toujours ses plus beaux poissons aux saints ermites, il abritait sous son toit tous les pauvres qui venaient frapper à sa porte, et partageait avec eux le peu qu'il possédait. Ses ennemis se moquaient de lui. Ils lui envoyaient tous les mendiants du pays, en leur disant que Dourga était un nabab déguisé. Mais une effroyable famine désola le pays et ses ennemis, plongés dans la misère, cessèrent de le tourmenter. Un soir, Dourga rentrait tristement chez lui, il n'avait pu

prendre de poisson, et avait épuisé toutes ses provisions. Il rencontra un petit enfant, qui lui dit que sa mère l'avait délaissé. Dourga, ému de pitié, emmena l'enfant chez lui, sa femme l'accueillit bien, malgré leur état de misère.

La famille se réunit pour l'invocation du soir; tout à coup, le petit enfant se mit à chanter : « Les bienfaits purifient l'âme ; Dourga, prends tes filets, les poissons attendent ; tu donneras des repas aux pauvres... tu offriras aux ancêtres décédés la chair d'un chevreau à toison rouge, car les temps d'épreuve sont finis. » Dourga pensa que c'était un conseil venu d'en haut; il prit ses filets et descendit avec l'aîné de ses fils sur les bords du Gange; l'enfant entra dans la barque et la dirigea. Treize fois les filets furent lancés dans l'eau, et chaque fois la barque, ployant sous le poids des poissons, fut obligée d'aller les déposer à terre pour s'alléger : la dernière fois, l'enfant disparut. Dourga, ivre de joie, porta à sa famille de quoi apaiser sa faim, puis oubliant le mal que lui avaient fait les pêcheurs ses voisins, il leur distribua le restant de sa pêche miraculeuse. Tant que dura la famine, Dourga nourrit ses anciens ennemis, et tous les malheureux qui accouraient auprès de lui, car il n'avait qu'à jeter ses filets dans le Gange pour en retirer tout le poisson qu'il désirait...

« Ainsi, ajouta Christna, habitants de Madura, vous devez protéger la faiblesse, vous aider entre vous, et toujours oublier les torts que vous a faits un ennemi malheureux. »

On peut présumer que la fameuse pêche miraculeuse racontée par Luc, (ch. 5, vers. 4 à 7), est une copie modifiée de celle de Christna.

En comparant les légendes communes à Christna et à J.-C., on remarquera que, presque toujours, celles du premier ont un caractère plus instructif, plus bienveillant, et plus utile que celles du deuxième, lesquelles, parfois, reflètent un air capricieux, et dont on ne comprend pas toujours l'utilité. Cela fait supposer que beaucoup de choses, attribuées par les Évangiles à J.-C., ne proviennent pas de lui, mais qu'elles ont été ajoutées par les commentateurs qui ont emprunté aux Indous certaines légendes merveilleuses de Christna, pour rendre plus intéressante et plus importante la mission de J.-C.

Au lieu de prendre leurs documents dans les livres sacrés des Indous, que les Brahmanes ne livraient pas au public, ils ont dû, tout bonnement, répéter les récits légendaires qui avaient cours dans le peuple, et probablement les modifier à leur guise; de là pourrait provenir l'infériorité des légendes ou paraboles de J.-C., par rapport à celle de Christna.

Dernières observations sur J.-C.

Dans l'histoire probablement peu exacte de J.-C, plusieurs choses étonnent

de la part d'un mandataire divin appelé à régénérer l'humanité; d'abord les angoisses avant son supplice, que n'ont pas eues beaucoup d'hommes de mérite injustement condamnés à mort; cela est d'autant plus étonnant que J.-C. devait avoir une parfaite connaissance de sa mission et qu'il devait nous apprendre à sacrifier sans peine notre vie pour le bien public.

D'un autre côté il a généreusement pardonné à ses bourreaux; en cela il a parfaitement mis en pratique sa morale, qui est de rendre le bien pour le mal.

La vie de J.-C. nous est incomplètement racontée par les évangélistes, les écrivains contemporains ne parlant presque pas de lui; à 12 ans il discutait dans le Temple avec les docteurs, mais on ne sait rien de lui jusqu'à 30 ans.

Dans sa mission, J.-C. a prôné la charité et l'amour de Dieu, mais il a traité avec le plus grand dédain les choses temporelles, le travail, les lois économiques. Il n'a parlé ni des obligations de la famille, ni des devoirs sociaux. Il a traité sans égard sa mère et ses frères. (Math. chap. 12, v. 47 à 50), (Marc, chap. 3, v. 31 à 35), (Luc chap. 8, v. 20 et 21). Aux noces de Cana il répond durement à sa mère : « Femme! qu'y a-t il de commun entre vous et moi? »

Il est difficile de comprendre la sortie que J.-C. fait contre ceux qui s'occupent de leur nourriture et de leurs vêtements; que deviendrait l'humanité si elle se contentait de la nourriture et des vêtements que Dieu donne aux corbeaux et aux lys? (Luc, chap. 12, v. 23 et suivants). L'Église catholique a mis en pratique ces conseils dans ses religieux contemplatifs; son idéal est toujours d'en arriver au nirvana extatique. Ce mépris du travail de la part de J.-C. est une contradiction manifeste avec ce que Dieu aurait dit à Adam, après son péché : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. »

Aux environs de Césarée, J.-C. demanda à ses disciples ce qu'on pensait de lui dans le public, question qui a lieu de surprendre, car, si J.-C. était Dieu, il devait connaître les pensées intimes de ses disciples; dans ce cas il eût joué au fin, ou fait l'innocent, en les questionnant, ce qu'on ne peut pas attendre de sa dignité.

Il est plus probable qu'il ne connaissait pas les pensées de ses disciples, quand on voit son étonnement, lorsque Pierre lui eût dit : Vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant (Math. ch. 16, v. 16); J.-C. lui répondit : « Tu es heureux, Simon, que mon père qui est dans les cieux te l'ait révélé. » (v. 17). Comment se fait-il que J.-C. n'ait pas eu connaissance de cette révélation faite à Pierre ainsi que de la pensée de ses disciples? J.-C. se montrait moins clairvoyant que beaucoup de somnambules lucides.

Il est probable que Pierre était médium, ce qui a pu lui donner certains avantages sur les autres apôtres, mais il est étonnant que J.-C. ne s'en soit

pas aperçu; sa surprise évidente infirme sa clairvoyance. D'après Mathieu, v. 18. J. C. aurait ajouté : « Et moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise »; et v. 19 « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux, » etc. Marc et Luc qui racontent la réponse intuitive de Pierre à J.-C. ne parlent pas de l'étonnement qu'elle causa à J.-C. et de la future puissance qu'il lui déléguait. On remarquera que Mathieu raconte plusieurs choses importantes qui sont omises ou racontées différemment par les autres évangélistes. Leur silence ainsi que celui de tous les apôtres sur cette importante délégation de pouvoir faite à Pierre en infirme la certitude et la valeur; c'est cependant la principale base de l'Église romaine. Ainsi dans les récits évangéliques, il y a bien des choses sujettes à caution.

Réflexions diverses.

Des spirites bien intentionnés voudraient concilier le christianisme avec le spiritisme; pour la morale, oui; pour les croyances, non; le deuxième constamment éclairé par les esprits rejette les dogmes fantaisistes et puérils du christianisme.

Les fidèles soumis à une théocratie, surtout les catholiques, à cause de la confession, ressemblent à des gens parcourant un chemin borné de chaque côté par un mur élevé; leur horizon est nul; ils ne voient qu'un point de l'immensité. Habitués dès leur enfance à suivre cette route étroite, sans horizon, ils prennent l'habitude de ne voir les choses que par un seul point, pour lequel ils sont souvent disposés à se passionner; les vues d'ensemble leur font généralement défaut.

Toujours tenus en tutelle par leur religion, ils voient mal les conséquences de leurs actes et lorsque par une raison quelconque ils sortent de la voie tracée, ils ressemblent à des enfants qui ne savent pas marcher seuls, qui, livrés à eux-mêmes, font de fréquentes chutes; cela explique leur peu de succès dans la vie pratique, en politique, et dans tout ce qui demande plus de jugement que d'imagination.

Parmi les prêtres, se trouvent parfois de fins diplomates; cela se conçoit, chez des gens constamment exercés à présenter l'invraisemblable pour le vrai.

La doctrine spirite diffère complètement du catholicisme, en ce qu'elle ouvre à l'intelligence tous les horizons possibles, avec les bons esprits pour guides; elle laisse pleine liberté aux idées qui ont le bien en vue.

MINISTRES DES RELIGIONS

Les ministres de toutes les religions sont par leurs fonctions attachés à leurs croyances; en conséquence ils ne peuvent pas les discuter; ils croiraient manquer à leurs devoirs s'ils ne les soutenaient énergiquement. Nulle

part cet effet n'est aussi prononcé que dans le sacerdoce romain, où les lévites n'entrent qu'avec une vocation bien arrêtée; ils n'y sont admis qu'après des études suffisantes, un long et sévère noviciat qui doit prouver qu'ils ont toutes les qualités exigées pour ce ministère. Ils ne sont ordonnés prêtres qu'après avoir prêté les serments les plus solennels d'obéissance à leurs chefs, aux dogmes et aux prescriptions de l'Église; ajoutons à cela, le célibat, et la sévère discipline dans laquelle ils sont tenus sous peine d'interdiction.

Ce ne sont plus des hommes indépendants, mais des serfs façonnés, soumis au joug sacerdotal et devenus membres intégrants de l'Église. Ils sont ainsi forcés de soutenir l'église par tous les moyens possibles. En conséquence, ils ne peuvent plus librement discuter les questions religieuses dans lesquelles ils sont partie si intéressée, d'où il résulte qu'on est en droit de récuser leurs appréciations, leurs allégations et leurs jugements dans ces questions. On n'a qu'à les tenir sur le fond des questions et on verra la faiblesse de leur argumentation subtile, captieuse et apprise d'avance. Cela est surtout visible, dans leurs ouvrages apologétiques, où il est plus facile de les suivre et de les atteindre que dans la discussion.

Les théologiens catholiques se gardent bien de parler des découvertes de l'astronomie moderne qu'ils couvrent du plus profond silence, en argumentant comme si elles n'existaient pas; elles infirment presque autant que le spiritisme leurs principaux dogmes.

On remarquera qu'à toutes les époques, ceux qui ont cru au spiritisme ont cru en même temps à la pluralité des mondes habités, ces deux croyances solidaires agrandissant prodigieusement le champ des idées et facilitant leur indépendance et leur développement. Cette ampleur d'idées ne convenait pas au catholicisme étroit et despotique du IVe siècle, qui préféra se baser sur l'incarnation de la deuxième personne divine, venant racheter l'humanité du péché originel; la cosmologie restreinte de Moïse lui convenait parfaitement.

La terre formant le centre et la base de l'univers, l'humanité terrestre unique y étant la plus importante création de Dieu, et les anges n'étant qu'un accessoire à peine mentionné: telle est la cosmogonie catholique.

D'après les Écritures, en créant l'humanité, Dieu se serait montré aussi peu clairvoyant, qu'un souverain ordinaire qui, d'avance, ne prévoit pas la conduite future de ses enfants; il se serait montré si peiné de la chute imprévue de l'humanité, sa principale création, qu'il n'aurait pas hésité à sacrifier son propre fils pour la racheter.

Il est évident que le puéril échafaudage des dogmes catholiques, portant sur une pareille base, croule devant le spiritisme et l'astronomie moderne,

qui admettent la pluralité des mondes habités. Dans cet univers indéfini, l'incarnation de la deuxième personne divine, tout entière, devient une impossibilité.

On sait toute l'opposition que l'Eglise a faite à Galilée pour avoir proclamé la rotation de la terre; trois ans après sa mort, le père Gazrée, recteur du collège de Dijon, écrivait ce qui suit à l'illustre Gassendi, ami de Galilée, (Opera Gassendi, tome 6, page 451); « Songe au danger d'enseigner la rotation de la terre; la plupart des gens entraînés par ton autorité, et tes raisons, admettront que la terre se meut parmi les planètes; et comme la terre est une planète ayant des habitants, ils en concluront que les autres planètes sont habitées, ainsi que les étoiles fixes, par des êtres supérieurs ou inférieurs à l'humanité terrestre. De là, s'élèveront des doutes sur la Genèse, qui dit que les astres n'ont été créés que le quatrième jour, pour illuminer la terre, et mesurer les saisons.

« Par suite, toute l'économie du Verbe incarné, et la vérité évangélique, deviendront suspectes; il en sera ainsi de toute la foi chrétienne qui enseigne que tous les astres ont été créés, non pour l'habitation d'autres créatures, mais pour éclairer, et féconder la terre de leur lumière. « Tu vois ainsi le danger de publier de telles choses. » Ce n'est pas sans raison que depuis Copernic l'Eglise s'est toujours opposée à cette erreur, et que, dernièrement, elle a condamné Galilée, et a très saintement défendu d'enseigner à l'avenir sa doctrine de vive voix, et par écrit. »

Voilà le père Gazrée, un savant théologien, qui paraît croire que la théorie astronomique de Galilée est fondée; mais comme elle infirme l'économie du Verbe incarné, il faut la combattre à tout prix. Ainsi la théologie reconnaît que la foi catholique ne peut pas se maintenir en présence de la cosmologie moderne. Après cet aveu, on viendra nous dire que l'Eglise a favorisé la diffusion des sciences! elle nous donne bien ici la preuve du contraire.

Sans la Renaissance grecque, qui développa l'élément laïque, l'Eglise aurait maintenu indéfiniment la longue nuit du moyen âge, c'est un fait brutal.

Résumé.

D'après tout ce que nous avons dit, on peut admettre que l'humanité a eu des révélations à différentes époques, soit par des Messies, soit par des hommes inspirés. Ces révélations ont toujours eu lieu en Asie, probablement, parce qu'elle a été le berceau de l'humanité, et habitée par les premiers peuples éclairés de la terre. Ces révélations ne paraissent pas avoir produit sur les peuples anciens un long et utile effet, parce que, leur niveau intellectuel encore trop peu développé, ne leur permettait pas de bien comprendre un spiritualisme aussi élevé. (*A suivre.*) AMY.

LES LIBÉRÉES DE SAINT-LAZARE

(Tiré du *Droit des femmes* du 10 avril 1889).

L'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare, dirigée avec tant de zèle et de dévouement par notre vaillante amie, Mme Isabelle Bogelot, a tenue son assemblée générale annuelle, dimanche dernier, 10 février, à la mairie du Xe arrondissement.

Comme d'habitude, l'assistance était très nombreuse.

Mme Emilie de Morsier, vice-présidente, a prononcé en termes touchants l'éloge de Mme Caroline de Barrau, dont nous annoncions récemment la mort prématurée.

Puis M. Mansais, secrétaire général, a lu le rapport sur l'exercice de 1888.

Mme Bogelot a pris ensuite la parole en ces termes :

« Mesdames, Messieurs ; Après le rapport si complet présenté par M. le secrétaire général sur l'état de nos travaux, l'exposé des finances de M. le trésorier, le compte rendu du vestiaire et le touchant *Adieu* à Mme Caroline de Barrau, si cordialement et si éloquemment adressé par Mme de Morsier, je devrais vous laisser sous ces bonnes impressions. Permettez-moi cependant de vous retenir encore quelques instants, pour dire combien j'ai été affectée par la mort de celle qui, pendant cinq années, partagea et présida nos travaux et fut pour tous, l'amie la plus dévouée. Ce fut pour nous tous, une grande peine, quand Mme de Barrau crut devoir nous quitter pour fonder une nouvelle œuvre où son grand cœur, toujours possédé de l'amour de l'humanité et de la sainte pitié pour ceux qui souffrent, pensait trouver un champ nouveau à son activité,

Peut-être s'est-elle trompée en entreprenant une si lourde tâche à l'âge où les forces commencent à défaillir.

Elle y a usé, sinon son énergie inépuisable, du moins ce qui lui restait de santé. . . . .

Notre regrettée directrice nous a quittée, au moment où cesse la grande iniquité contre laquelle nous protestions depuis si longtemps.

Saint-Lazare a cessé d'être l'unique prison de femmes et désormais on ne verra plus, sinon confondues, du moins réunies sous le même toit, les prévenues, les condamnées, les mineures en correction et les prostituées.

Un service nouveau s'installe avec des divisions qui ne laissent plus le public réunir dans le même mépris : la femme perdue et celle qui n'a commis qu'une faute légère.

Ces réformes faciliteront à l'Etat et à notre œuvre la préservation contre

la faute et le relèvement après une première chute. C'était une préoccupation de notre chère morte, qui, par la plume, comme on vient de vous le dire, non moins que par ses actes, y avait consacré le meilleur d'elle-même. . . . . ,

Lorsque dans l'année qui vient de s'écouler il a été décidé que je partirais en Amérique pour vous représenter, comme déléguée au Congrès international de Washington, j'avais espéré un instant que Mme de Barrau se joindrait à moi et que, comme à Rome en 1885, nous serions toutes deux unies de cœur et d'idées pour apprendre ce qu'on fait à l'étranger et dire ce que nous faisons chez nous. . . . .

Ce voyage, mesdames et messieurs, je devrais vous en rendre compte, puisque c'est en votre nom et comme votre représentant, que je partais dans le Nouveau-Monde, mais une relation détaillée des opérations du Congrès nous retiendrait trop longtemps. Qu'il me suffise de vous dire que j'ai reçu en Amérique un accueil si empressé et si délicat que j'en ai été confuse bien des fois, et que souvent j'ai regretté de n'être pas davantage à la hauteur de la mission qu'on voulait bien m'attribuer.

J'étais la seule dame *française* au Congrès, et dans ce pays qui a conservé et qui professe encore pour la France une amitié sincère, on a voulu fêter en moi non seulement la déléguée de l'Œuvre des Libérées, mais aussi la *Française*.

Je vous demande donc ici la permission d'envoyer en votre nom et au mien à tout le Congrès de Washington, en la personne de Mmes Cady Stanton et Suzan Anthony, présidente et vice-présidente de cette grande assemblée de plus de deux mille personnes, nos remercîments les plus chaleureux comme membre de notre Œuvre et comme Française. . . . .

C'est à notre œuvre, mesdames, c'est à la France que je dois reporter l'honneur et les délicatesses dont on m'a entourée, c'est à l'esprit de liberté et de progrès de l'Amérique, c'est à son amitié pour notre chère patrie que je dois les bons et doux souvenirs que je conserverai toujours de ce magnifique voyage.

Je serais ingrate si je ne vous remerciais aussi de me l'avoir procuré, en me faisant votre déléguée. Notre œuvre, croyez-le bien, est grande ; elle est difficile, peu attrayante pour le public, qui ne s'en rend pas bien compte, mais elle répond à des besoins de chaque jour ; elle calme bien des douleurs, elle rend souvent, avec peu d'argent, d'énormes services ; j'en atteste celles de nos chères adhérentes qui fréquentent le secrétariat et ont pu ainsi nous voir à l'ouvrage.

La tâche est souvent lourde et pénible. Mais, comme le disait autrefois M. Legouvé, il y a la contagion du bien comme il y a la contagion du mal ;

et la vue d'une plaie pansée, d'une douleur calmée, d'une peine consolée, d'une souffrance épargnée, met au cœur une joie qui fait vite oublier les insuccès et, parfois, les ingratitudes rencontrées.

La situation de la femme pauvre surtout est si dure, si difficile, qu'on ne saurait trop la protéger, la défendre et même la relever.

L'argent ne fait pas tout en ce monde, heureusement; souvent une bonne parole, un bon conseil, une démarche faite à temps ont sauvé une pauvre âme.

C'est à vous, mesdames, à vous, qui près de vos maris et de vos enfants, jouissez d'un bien-être mérité, c'est à vous toutes qu'incombe le devoir d'entourer les déshéritées de la vie, de les réconcilier avec l'existence, de leur rendre le courage pour reprendre honnêtement et vaillamment la lutte de chaque jour.

Le but à atteindre est noble, travaillons-y avec ardeur et permettez-nous d'espérer que lorsque celles que vous avez bien voulu mettre à votre tête auront à se retirer à bout de forces, elles auront la consolation de trouver parmi vous des continuatrices zélées de notre chère et aimée œuvres des Libérées de Saint-Lazare. »

Nous n'avons pas besoin de dire que cette touchante allocution, si imprégnée de sentiments élevés, a été chaleureusement applaudie. J. M.

N. D. L. R.: Parmi nos lecteurs, beaucoup s'intéressant à l'œuvre des Libérées de Saint-Lazare, et lui envoyant leur obole, nous avons pensé que le discours de l'honorable et estimable directrice avait sa place dans la *Revue*. Nous reproduirons aussi celui de Mme de Morsier.

CHANGEMENT DE PERSONNALITÉ

Nous avons assisté à plusieurs expériences de somnambulisme présentant un caractère de lucidité absolument remarquable. On sait que la lucidité somnambulisque est le second degré du somnambulisme naturel, et qu'il faut pour l'obtenir des sujets doués d'une prédisposition spéciale. En effet, dans ce dernier cas, le sujet semble abdiquer sa personnalité, changer son moi en quelque sorte, et n'être plus qu'un sujet de transmission à d'autres êtres situés dans l'atmosphère ambiante. Dans le cas qui nous occupe, le sujet est une jeune fille de 17 ans, Mlle M. X..., d'une impressionnabilité extrême et douée de facultés médiammiques remarquables telles que : production d'écriture par mouvements purement mécaniques, et production de coups frappés intelligents dans l'obscurité. Cette jeune fille est facilement mise en état somnambulique au moyen de quelques passes magnétiques et présente une série de phénomènes que nous allons décrire fidèlement : son

timbre de voix n'est pas changé ; aucune altération ne se présente dans sa physionomie qui conserve son état normal. Seules ses facultés intellectuelles sont tellement changées, qu'il faut bien admettre pour expliquer le phénomène d'une façon tant soit peu rationnelle, l'emprunt momentané d'une personnalité étrangère. En effet, cette jeune fille peu après avoir été plongée en cet état récite d'une voix douce et sans aucune hésitation les poésies qui suivent cette courte notice. Etrangère à toutes les règles de la prosodie et de la versification, il est facile de voir pour tout observateur impartial qu'elle n'a pu être l'auteur de ces poésies remarquables aussi bien par la forme que par le fond. Ces beaux vers, évidemment, émanent d'une personnalité étrangère à la sienne ; dans la production de ce phénomène elle ne joue le rôle que de milieu conducteur. Ajoutons que cette jeune fille dans son état normal est d'un caractère très doux et naturellement portée à la rêverie. Elle possède une voix d'un timbre agréable et d'un charme indéfinissable. A. B..., avocat, Nantes.

HOMMAGE A LA RELIGION

O toi fille du ciel que l'univers adore,
Toi qu'il faut que l'on craigne et qu'il faut qu'on implore,
Sainte religion dont le regard descend
Du créateur à l'homme, et de l'être au néant ;
Montre-nous cette chaîne adorable et cachée,
Par la main de Dieu même à son trône attachée,
Qui pour notre bonheur unit la terre au ciel
Et balance le monde aux pieds de l'Eternel. *Résignation.*

PLAINTES D'UN MALHEUREUX SUICIDÉ

Cette pensée est sombre, effrayante et cruelle.
Sous ton poids accablant, l'homme ploie et chancelle,
La faiblesse gémit, l'espérance s'endort,
L'homme recule et veut essayer de la mort
Qui peut cicatriser la blessure profonde?
Il jette un long regard aux misères du monde
Et voit sur nos débris l'égoïsme debout,
Se proclamer seul grand et commander partout,
Le parjure en honneur, la charité pompeuse
Etaler sans rougir son aumône orgueilleuse,
L'ambitieux s'élever, colosse triomphal
Dussent des corps sanglants hausser son piédestal.
Il voit l'impunité, le vice, la bassesse
Encensés et reçus au nom de la sagesse,
Et l'honnête indigent repoussé de la main,
Comme un passant oisif qui gêne le chemin ;

Il entend la nation dans une route sombre
S'emplir de bruits confus, de murmures dans l'ombre!
Alors l'homme éperdu méprise l'avenir,
Et détournant les yeux se hâte d'en finir.
(Voilà pourquoi je suis un malheureux suicidé).

L'ESPRIT RÉSIGNATION AU SUICIDÉ

Ainsi l'horreur du mal enfante un nouveau crime!
Pleurons amis, pleurons sur la faible victime
Qui bornant son regard à ce monde trompeur,
Ne cherche pas plus haut un appui protecteur;
Le monde, vaste mer où redouble l'orage
N'entend plus dans la nuit que les cris du naufrage.
Le pilote effrayé, comme les matelots
Ne voit plus, ne sait plus où l'emportent les flots.
L'océan est sans bords, le ciel est sans étoile,
Le vent de l'espérance a déserté la voile.
Le vaisseau social croule de toutes parts;
La mer roule déjà des cadavres épars.
L'équipage veut fuir le navire qui sombre
La foi débris sauveur, seule flotte dans l'ombre,
Heureux qui l'aperçoit en cet instant de mort,
Heureux qui peut la voir et se sauver au port. *Résignation.*

ORIGINE DE LA SOUVERAINETÉ

Visker (Hautes-Pyrénées), le 23 février 1888 : Nous trouvons la première notion de la Souveraineté dans la situation particulière faite par la nature à l'Homme, comme genre.

En effet, être conscient, capable de comparer, d'apprécier et de juger, de perfectionner ses moyens d'action, de raisonner ses actes et d'en prévoir les conséquences, l'Homme est placé bien haut au-dessus des êtres qui l'entourent. Il les domine et les utilise pour sa conservation et son progrès en raison même des moyens qu'il puise dans les facultés toutes spéciales *dont la nature l'a pourvu.* C'est ainsi que s'affirme sa puissance relative, et c'est par son libre exercice que se manifeste sa souveraineté.

Mais, si la Souveraineté est pour l'Homme un droit incontestable, ce droit ne lui est pas attribué à titre gratuit pour qu'il l'exerce selon son caprice et sa fantaisie. Il n'a le droit de l'exercer que dans un but utile et toujours d'accord avec les prescriptions de la loi de solidarité universelle. Aussitôt qu'il l'exerce, il se trouve en présence d'un devoir corrélatif qui lui fait équilibre, et qu'il ne saurait méconnaître sans outrepasser son droit, sans

avoir à répondre de cette transgression, et sans s'exposer à en subir les conséquences, toujours fâcheuses pour lui.

Ce sont ces conséquences elles-mêmes, agissant sur lui d'une façon plus ou moins pénible pour lui, qui sollicitent ses réflexions, éveillent sa conscience, dégagent le sentiment de sa responsabilité, et le ramènent à l'exercice judicieux de la Souveraineté, en lui faisant comprendre que s'il a le droit d'usage, l'abus lui est interdit.

Il est toujours puni, s'il abuse, *par les conséquences de ses actes*, et c'est justice ; car, devenant alors la cause de l'effet produit, il ne peut échapper à la responsabilité *effective* qu'il a lui-même provoquée. *Elle* pèsera sur lui tant que durera le mal dont il est la cause, *tant qu'il ne l'aura pas réparé*, *tant qu'il ne l'aura pas annulé jusque* dans ses conséquences les plus éloignées.

C'est ainsi que se produit la sanction de la loi de justice, et c'est dans cette sanction seulement que résident la récompense et le châtiment, gradués selon la nature et l'importance des actes réalisés.

Cette solution ne saurait nous surprendre, si nous voulons remarquer le grand nombre de rapports qui lient l'Homme aux êtres inférieurs, les similitudes nombreuses qui les rapprochent sans cesse et les égards que ces conditions lui imposent. Elle nous démontre encore que rien n'est isolé dans la Nature, et que la loi de Solidarité s'impose partout, dans un but de progrès commun, en vertu de l'action commune, dont l'Homme est appelé à devenir l'initiateur autorisé, le promoteur intelligent et éclairé, l'arbitre et le souverain.

LES BORNES DE LA SOUVERAINETÉ DE L'HOMME : Le droit indiscutable de l'homme à la Souveraineté sur les êtres inférieurs, soumis à son action par la nature même de leurs fonctions et de leur état, étant démontré, il nous reste à rechercher si, en dehors de ce champ d'action soumis à son influence, il en existe d'autres vis-à-vis desquels il pourrait avoir les mêmes droits.

Nous n'en voyons aucun.

L'Homme ne peut en effet s'arrêter sans folie à l'idée de dominer ce qui lui est supérieur, d'agir sur ce que son action ne peut atteindre. Sur ce terrain, son autorité disparaît, et de souverain qu'il était naguère, il devient sujet. Telle est, par exemple, sa situation vis-à-vis de la loi de Solidarité universelle, qui, le dominant sans cesse, le soumet toujours et l'oblige à progresser, même malgré lui.

Mais l'Homme *ne* peut-il être son propre souverain ?

Qu'il conserve ce titre comme l'expression de son droit sur ses inférieurs,

rien n'est plus naturel ; car ce titre affirme un fait réel, démontrant sa raison d'être naturelle. Il est donc justifié. Mais, si ce droit de souveraineté est justifié par l'infériorité même des êtres sur lesquels elle agit, et aussi par la supériorité réelle de l'Homme, cette *souveraineté* n'a plus de raison d'être par rapport à lui-*même*, puisqu'elle devient sans objet, l'Homme n'ayant par rapport à lui-même ni supériorité ni infériorité.

Or, la souveraineté de l'Homme disparaissant vis-à-vis de lui-même, elle disparaît en même temps pour toutes les individualités composant cette unité collective. Sur ce terrain, cette prérogative n'a plus de raison d'être, et ce mot n'a plus de sens.

Nous abordons ici un ordre d'idées fort délicat et très controversé. Nous sommes exposés à heurter des préjugés plusieurs fois séculaires, rendus acceptables par l'habitude et le manque de réflexion, et tenus par un grand nombre d'hommes pour des vérités incontestables devant lesquelles tous doivent s'incliner sans examen. C'est pourquoi nous croyons devoir déclarer que le but de nos investigations est uniquement la recherche de la vérité vraie, de bonne foi et sans parti pris, sans colère et sans haine, avec le seul désir d'amener un *apaisement* nécessaire, un arrêt dans la voie dangereuse dans laquelle nous sommes engagés, et une conciliation rendue de plus en plus indispensable par l'aggravation toujours croissante de nos maux.

LA PREMIÈRE FAUTE : Si nous avons suffisamment démontré que le droit de Souveraineté de l'Homme, naturel lorsqu'il s'adresse aux êtres inférieurs, n'est plus justifié lorsqu'il prétend s'imposer à ses semblables, nous aurons démontré en même temps que cette domination exercée par un homme sur d'autres hommes, sur ses frères en humanité, ne repose sur aucun droit réel, qu'elle est une œuvre contre nature, qu'elle heurte les prescriptions les plus claires de la loi de Solidarité, et qu'elle en constitue une violation flagrante.

Et cependant, nous voyons cette anomalie se produire parmi nous et se perpétuer encore cette aberration injustifiable. Nous assistons encore aux tentatives chaque jour renouvelées d'hommes dévoyés, aveuglés par une ambition malsaine et criminelle, assez peu soucieux de leur devoir pour oser prétendre à un droit de souveraineté sur les autres hommes.

Chose plus étrange encore, nous voyons ces mêmes hommes, égarés par la convoitise, subjugués par l'orgueil et l'esprit de domination, se servir de leurs victimes abusées pour imposer leur domination, par la force brutale à ceux qui leur résistent. C'est avec leur aide, en effet, qu'ils parviennent à mettre sous le joug et à les y maintenir ceux-là mêmes qui comprenant qu'ils ne peuvent, sans méconnaître le respect qu'ils se doivent à eux-

mêmes, sans manquer aux devoirs que ce respect leur impose, sans flétrir eux-mêmes leur propre dignité, sans tendre à déchoir et rétrograder vers l'animalité, se refusent à accepter cette sujétion dégradante.

Mais, n'est-ce pas à cette première méconnaissance du droit naturel et des devoirs qu'il impose que sont dues toutes les injustices ? Cette rébellion n'est-elle pas la première et la plus pernicieuse de nos aberrations ?

Cette prétention arbitraire à la domination de nos semblables n'a-t-elle pas envahi de proche en proche l'humanité toute entière ? Cette tentative n'est-elle pas une violation flagrante de la loi de Solidarité dans ses indications les plus importantes, dans une de ses prescriptions les plus précises ? Eu égard à ses conséquences, le premier de tous les crimes, n'est-il pas aussi le plus grand et le plus fertile en résultats désastreux ? N'est-ce pas de cette première faute que sont issus tous les abus et toutes les misères, toutes les violences et tous les crimes, tous nos maux et tous nos vices ?

LA RESPONSABILITÉ : En raison même des conséquences nécessaires de chacun de nos actes, des faits se produisent, auxquels nous demeurons liés, comme étant notre œuvre, selon leur nature et leur valeur, soit qu'ils affectent l'ensemble, soit — ce qui est bien rare, si cela est possible — qu'ils n'affectent que nous-mêmes.

Nous devons tenir pour bon, par rapport à la loi naturelle, tout acte dont les conséquences sont en harmonie avec la loi de solidarité universelle, et pour mauvais, tout acte tendant à en contrarier l'harmonie.

Pour le droit positif qui se développe sans cesse, à mesure que l'homme progresse, et dont l'objet est surtout l'appréciation des rapports des hommes entre eux, l'acte en soi n'est ni bon, ni mauvais. Il est indifférent, et ne vaut que par ses conséquences. C'est pourquoi le même acte est tour à tour bon et mauvais, selon les circonstances au milieu desquelles il s'est produit. L'homicide volontaire, par exemple, ne produit-il pas l'assassin voué à l'opprobre, et le héros couronné de lauriers ?

Moins exigeante que la loi naturelle, la responsabilité ne commence pour la loi positive qu'avec la conscience de la valeur des conséquences médiates de l'acte accompli. S'il est inconscient, la loi n'atteint pas le coupable, et comme tel, elle ne lui demande aucun compte de l'acte accompli. Il est garanti de toutes les conséquences pouvant résulter pour lui de cet acte, et aucune d'elle ne pèse sur lui. La loi se borne à le mettre dans l'impossibilité de nuire. S'il est conscient, la loi positive condamne le coupable à une peine proportionnelle. Dès qu'il l'a subie, sa responsabilité cesse. Il a expié, et il est quitte vis-à-vis de la loi, qui ne lui demande aucun compte

des conséquences plus éloignées du mal qu'il a causé, malgré qne ces conséquences soient causées par l'œuvre première accomplie par lui.

Il n'en est pas de même pour la loi naturelle.

Conscients, nous sommes responsables, non seulement du mal dont nous sommes la cause et de toutes ses conséquences, même les plus éloignées, mais encore du mal qui se produit à cause du bien que nous ne faisons pas. Ces conséquences pèsent sur nous, en raison de leur puissance, jusqu'à ce qu'il ne reste plus trace du mal produit à cause de nous, c'est-à-dire jusqu'à ce que nous l'ayons réparé ou que ceux qui en sont ou en ont été victimes nous relèvent de cette responsabilité.

Nous n'avons aucun droit de nous plaindre de cette situation, car elle ne se serait pas produite si nous avions usé convenablement de notre liberté relative, ou si nous n'en avions pas abusé.

Inconscients, la loi naturelle nous atteint quand même. L'ignorance, l'erreur, ne sont pas une excuse pour elle. La paresse, le manque d'étude et de réflexion, l'inertie, le sont encore moins, puisqu'elles engagent directement notre responsabilité. Elle nous frappe sans merci ; car elle ne peut s'arrêter à cause de nous, et elle ne peut permettre que nous nous attardions indéfiniment. C'est ainsi qu'elle nous oblige à marcher sans cesse, à toujours agir, et à toujours progresser.

La Nature est faite, ainsi que la vie, d'affinités et de mouvement, et c'est la loi de solidarité qui en règle l'expansion toujours croissante, qui en régit les rapports et en assure l'harmonie. La vie est partout. Elle est en même temps le moyen et le but du progrès. Ses manières d'être sont innombrables et les conditions dans lesquelles elles se produisent nous sont à peu près inconnnes. Nous n'en connaissons encore qu'une bien faible partie.

Rien n'échappe à cette action. Elle entraîne tous les êtres et elle les améliore en les mouvant. Pour nous, engagés que nous sommes dans ce mouvement, nous subissons la loi commune ; mais nous avons sur les êtres inférieurs l'avantage d'une certaine liberté nous permettant d'apprécier et de choisir, dans une certaine mesure, les moyens les plus favorables à un avancement rapide. Nous pouvons même, si nous le voulons, profiter de la puissance même de ce mouvement et l'utiliser à notre profit pour accélérer notre progrès.

L'EXPIATION : Pour la loi positive, expiation veut dire compensation d'un mal causé, par un mal égal supporté par le coupable, et auquel elle le soumet malgré lui. La loi positive compense ainsi le mal par le mal, l'erreur par une erreur d'égale valeur et de même nature. Elle tourne ainsi dans un

cercle vicieux. Elle ne sort pas des affirmations inférieures, et c'est pourquoi elle est si peu moralisatrice et si peu utile au progrès.

La loi positive est l'œuvre des hommes. Elle est l'expression actuelle de leur manière de comprendre le droit et les devoirs qu'impose son respect. Or, à mesure que nous nous élevons dans la connaissance plus nette de la valeur réelle des rapports et de leur équilibre réciproque, nous voyons se dégager des horizons nouveaux, et nous sommes amenés à modifier sans cesse les règles qui ont régi ces rapports momentanément, afin de les mettre en harmonie avec cette appréciation nouvelle.

La loi positive ne saurait donc être jamais ni fixe, ni définitive.

A part certaines valeurs de base, sans lesquelles elle ne pourrait se produire, et qu'elle puise dans la loi de Solidarité universelle, elle est essentiellement transitoire, et elle se modifie selon l'avancement moral et matériel de chaque milieu.

Elaborée par nous, la loi positive est imparfaite comme nous, mais comme nous, elle est indéfiniment perfectible. Faite pour sévir, cette loi n'a pas d'initiative propre. Elle est passive. Elle sommeille et ne se réveille que lorsqu'un acte délictueux ou criminel vient l'obliger à agir. Elle agit alors, mais à regret, par devoir, et comme forcée de secouer sa torpeur. Si cela n'eût dépendu que d'elle, elle serait demeurée dans l'immobilité, et elle n'aurait jamais demandé à en sortir. Elle n'aspire qu'à la passivité,c'est dans son rôle, et nous avons tous le plus grand intérêt à ce qu'elle n'ait pas à sortir de son inaction.

Mais cette passivité de la loi positive ne constitue pas moins pour elle une infériorité fâcheuse, et pour nous une lacune non moins regrettable, qu'il ne dépendrait que de nous de combler, si nous savions mieux apprécier les indications de la loi de Solidarité.

(*A suivre.*) PIERRB-ETIENNE CARRET.

PHÉNOMÈNES D'ATTRACTIONS

22 février 1889 Monsieur l'administrateur : Permettez-moi de vous faire part des phénomènes d'attraction que j'ai obtenus avec mes sensitifs.

Je fais tenir debout Jean Masson et je dis à Porcheron d'approcher sa main droite de la joue gauche de son camarade et de la tenir à une distance de deux pouces.

Tout doucement, irrésistiblement la joue de Jean Masson s'échauffe, se colore, le sang monte à l'oreille qui, de plus en plus, prend une teinte cramoisie; de son côté, la main de Porcheron s'échauffe également, la paume se colore en vermillon et se sent attirée vers l'oreille et la joue de Jean Masson qui, elles, à leur tour, sentent dans la main de son camarade une force invincible qui les sollicite. Cinq minutes se sont écoulées, tête et oreille, d'une part, main droite, de l'autre, sont allées au-devant l'une de

l'autre et se trouvent collées, ou plutôt soudées au point qu'on ne peut plus les séparer; il faut absolument l'intervention du manche d'une cuiller en argent qui, malgré sa vertu particulière, a de la peine à opérer sa séparation.

Après celle-ci, je passe à une autre épreuve. Je fais étendre sur le carreau de la chambre où j'opère, un matelas. Jean Masson sur mon invitation se couche de tout son long et sur le dos. Porcheron s'agenouille sur le bord du matelas, étendant ses deux mains à deux pouces au-dessus de la région épigastrique de Jean Masson, tandis qu'un troisième sensitif, Mlle Louise Bertry tient les deux siennes à la même hauteur au-dessus du front et Mme Marie Chéreau les siennes également au-dessus des deux jambes. Au bout de deux minutes, Jean Masson s'agite, son corps s'échauffe; il éprouve à l'épigastre une sensation qu'il ne sait comment définir; l'agitation déjà assez forte s'accentue davantage, le patient se tord convulsivement sur le matelas, il se tourne tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ne trouvant de repos ni d'un côté, ni de l'autre. A mesure que les minutes succèdent aux minutes, la situation de Jean Masson devient de plus en plus intolérable; son dos, ses reins, sa croupe se détachent malgré lui du matelas, et toute la partie postérieure de son corps prend la forme d'un arc bandé, le corps d'un homme peut passer aisément entre le matelas et le patient sans toucher à ce dernier. Enfin la force d'attraction est telle que Jean Masson ne touche plus au matelas que par l'extrémité supérieure de la tête et les talons.

Encore, dans une des dernières épreuves, le sujet s'est trouvé suffisamment et assez complètement détaché pour que, sans le toucher, on ait pu glisser une feuille de papier sous la tête et sous les talons, le reste du corps étant toujours arqué. Jean Masson a été véritablement suspendu pendant un laps de temps qu'on peut évaluer à trois ou quatre secondes.

Porcheron et Mlle Louise Bertry ont chacun à leur tour subi la même épreuve que Jean Masson et elle a produit exactement les mêmes résultats.

Il y a beaucoup d'analogie entre l'attitude de mes sujets dans cette épreuve et celle des convulsionnaires du cimetière Saint-Médard sur le tombeau du diacre Pâris, ou celle de certaines hystériques de la Salpêtrière. Cette expérience comme toutes celles auxquelles je me livre depuis tout à l'heure quatre ans a été répétée des centaines de fois.

La première que je vous signale au début de ma lettre a été tentée avec succès pour la première fois à l'hôpital de Rochefort par MM. Bourru et Burot, professeurs à la Faculté de médecine, la seconde qui a pour théâtre, le matelas a été imaginée par moi.

Au point de vue physique savons-nous bien ce qu'est le corps humain, ce qu'est le corps des animaux? Qu'est-ce que le magnétisme minéral? Qu'est-ce que l'électro-magnétique? Qu'est-ce que l'électricité? Qu'est-ce que le magnétisme animal? Qu'est-ce que le spiritisme? Qu'est-ce que la polarité humaine? C'est en vain que nous accumulons les points d'interrogation, c'est en vain que nous croyons tenir une solution, c'est en vain que dans notre ivresse de chercheurs nous prenons de fort ingénieuses théories, l'inconnu qui se raille de nous et de nos recherches, jette par terre en soufflant dessus nos ingénieuses théories ainsi que les lois que nous croyons avoir formulées, et nous crie à tue-tête: mystère! mystère!

Nous persistons à suivre la piste de cet inconnu railleur; tout d'un coup il se dérobe et disparaît dans une trappe au moment même où nous croyons le saisir; à sa place nous trouvons les ténèbres.

Veuillez agréer, Monsieur l'administrateur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

HORACE PELLETIER.

Conseiller d'arrondissement, officier d'académie, etc.

N. D. L. R. — M. Horace Pelletier est un chercheur consciencieux, mais comme tant d'autres qui errent, ayant la main pleine de vérités, il poursuit ses investigations intéressantes et remet tout en cause; plus il voit, moins il se rend compte; nous ne voudrions pas lui adresser le *aures habent*, car nous l'estimons hautement. Nous lui serrons affectueusement la main, et lui disons : vous prenez la route la plus longue pour arriver au but entrevu, auquel vous parviendrez comme nous, après avoir battu tous les sentiers par lesquels nous avons passé, lorsque le doute nécessaire nous aiguillonnait.

Merci à cet aimable et érudit investigateur, qui rend des services à la Cause.

BIBLIOGRAPHIE

POUR LES ENFANTS : Le volume qui porte ce nom, contient l'art de bien enseigner les principes spirites aux enfants, sans rebuter ces jeunes intelligences ; c'est un récit émouvant, écrit par le cœur d'une mère, d'une spirite convaincue, récit qui permet à l'auteur, Mme Antoinette Bourdin, de causer spiritisme à un auditoire d'incarnés, qui ont de 8 à 13 ans ; notre amie prouve aussi dans ses récits, qu'il existe des moyens d'adoucir les souffrances sociales.

Ce bon et excellent volume, 2 fr. 25, rue Chabanais, 1, Paris.

HISTOIRE DE LA PRINCESSE VIOLETTE, *fille du roi Bon Cœur*, par notre ami *Paul Grendel* ; œuvre profondément morale, pour apprendre à nos enfants, à l'aide d'une histoire de convention, ce qui advient aux enfants mal élevés, volontaires, qui fuient le travail et sont des modèles de désobéissance. Cette leçon instructive coûte 2 francs.

Notre ami Paul Grendel est l'auteur de la *Famille Desquins*, 2 francs, ouvrage couronné à Rouen — Princesse Violette a obtenu une médaille d'or.

HERCULANUM, par un médium russe qui l'a écrit sous la dictée de l'esprit Rochester, 2 vol. 6 francs, 1, rue Chabanais, Paris ; c'est un récit imagé, et spirite, des derniers jours d'Herculanum, et une entrée, très intelligente, dans le vif de la vie des Romains ; c'est hardi et largement pensé.

L'ÉCRITURE ET LE CARACTÈRE, par *J. Crépieux-Jamin* ; c'estl'art de se bien connaître soi-même, et de bien connaître les autres, à l'aide de l'étude de l'écriture, les caractères tracés sur le papier dévoilant nos plus secrètes pensées, nos sensations et notre manière d'être ; le volume de M. Crépieux-Jamin est admirablement conçu ; c'est l'œuvre de ce genre la plus pratique, la mieux pensée, écrite avec netteté et clarté ; avec figures dans le texte, in-8, 5 francs.

TROIS DESSINS MÉDIAMMIQUES de *M. Victorien Sardou*, admirablement gravés, les dessins le méritaient à tous les titres; ce sont des spécimens de la vie des esprits dans les planètes. 6 francs, 3 dessins sur papier vélin, dont on peut faire de beaux tableaux.

CONGRÈS DE BARCELONE. 3 photographies de la salle et des membres du Congrès. Les 3 dessins et photographies de 0 m. 35 de largeur, 5 fr. 60.

ALMANACH SPIRITE 1889 (utile), 0 fr. 20.

MESSIE DE NAZARETH, par *Louise Jeanne*, ou Jésus est-il Dieu. 2 fr. 50.

CAUSERIES SPIRITES, par *Louise Jeanne*, 2 fr. 50. Volume très utile, qui est la quintessence de l'enseignement spirite, très clairement enseigné ; ce volume se lit avec facilité, car l'auteur aime son sujet et le traite *ex-professo*, avec amour et fraternité. Librairie spirite, 1, rue Chabanais.

LES ORIGINES ET LES FINS, œuvre médianimique de 3 dames Lyonnaises ; M. Eugène Nus a écrit la préface. Cette cosmogonie a été écrite sous la dictée de 3 dualités de l'espace. Se trouve, 1, rue Chabanais, 2 francs.

ÉLIXIRS DEFINOD, *quai Pierre-Scize*, 77, *à Lyon*, *Rhône*. Nous avons parlé de ces élixirs en février dernier ; un ami nous écrit d'Afrique, que lui et ses amis militaires, en Tunisie, au Sénégal, au Tonkin, ont employé ces élixirs pour les fièvres paludéennes, fièvres malignes d'Afrique et des pays chauds, et que leur action foudroie la fièvre, pour ainsi dire ; donc, par leur usage bien entendu, les élixirs Definod rendent la santé et la force aux personnes qui ne peuvent plus compter en cette vie sur les médications habituelles.

Il serait souhaitable que les hospices militaires employassent ces élixirs, comme essai, dans certaines salles de malades. Elixirs pour boire, 3 fr. 50 ; élixir pour frictions, 3 francs.

NÉCROLOGIE : Nous avons conduit au cimetière, le corps de notre jeune ami, Ernest Gellion-Danglars, fils de M. Gellion-Danglars, ancien préfet de l'Ain ; puisse cet esprit qui a quitté la terre à l'âge de 22 ans, trouver dans l'erraticité des âmes amies, qui le guideront et l'éclaireront. A lui notre meilleure pensée.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succʳ, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année | N° 6 | 15 Mars 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, le 22 mars courant, les 12 et 26 avril, à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais*. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

Le 31 mars, dimanche, selon notre bonne et vieille habitude, avec tous les spirites parisiens, nous serons au cimetière du Père-Lachaise, pour l'anniversaire d'Allan Kardec; ce jour-là, il faut que de bonnes et fraternelles paroles fassent battre tous les cœurs à l'unisson, que chacun n'emporte de cet asile de paix que des pensées cordiales et consolantes.

LE SPIRITISME A LA VERA-CRUZ (Mexique)

Les éléments de météorologie que nous donnons dans la Revue, proviennent d'un ancien spirite, très observateur, M. de Lagrange, de la Vera-Cruz.

Notre frère est un médium guérisseur très dévoué, qui exerce depuis longues années sa puissance pour le grand bien de ses compatriotes reconnaissants.

Les pensées qu'il exprime, ses études spéciales sur le baromètre, ses remarques sur l'obsession pourront étonner bien des spirites expérimentés en Europe; il ne faut point oublier que le climat, la nature des habitants et du sol, sont ceux des tropiques, et que pour ces conditions d'être si différentes des nôtres, il doit y avoir des observations bien nombreuses, en accord avec le milieu où elles sont faites.

Ces observations, M. de Lagrange les enregistre avec soin, avec minutie, et d'une manière très suivie; donc, nous devons en tenir un compte sérieux, et remercier ce frère si dévoué à la cause spirite qui est celle de la science.

Il est utile de connaître ce qui se fait en dehors de notre pays, comment s'y pratique le magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion, le spiritisme; comment les obsessions y naissent et quelles en sont les causes; enfin savoir sous quelles influences atmosphériques il faut les combattre, toutes choses

essentielles pour celui qui veut pénétrer dans les arcanes de la vie sur la terre et se rendre un compte exact des manifestations multiples de l'âme.

Les raisons qui précèdent nous font insérer le long et intéressant article de M. de Lagrange :

LEÇONS DE MÉTÉOROLOGIE, A L'USAGE DES MÉDIUMS GUÉRISSEURS.

Prévision du Temps : Les Hirondelles nous annoncent le beau ou le mauvais temps; il suffit d'observer pour ne jamais être pris en défaut.

La Providence s'étend sur tout et embrasse les plus infimes détails; ne négligeons donc pas l'étude de la nature entière.

Si vous voyez les hirondelles se révolutionner en masses, dans l'espace, et plus que d'ordinaire se poser en très grandes quantités sur les fils télégraphiques, et s'y reposer très peu, ce sera le signe précurseur du mauvais temps; aucune d'elles ne bougera, on ne les verra plus.

La veille du beau temps, les hirondelles, une par une, commencent à se montrer, en ne s'élevant pas très haut; votre baromètre commencera à monter immédiatemement, et trois ou quatre heures après, il descendra de un millimètre.

Exemple : Le 18 novembre 1888, étant dans l'établissement de commerce de mon ami F. V., spirite de la Vera-Cruz, je vis venir un véritable tourbillon d'hirondelles, placé à une très grande élévation; je savais à quoi m'en tenir, mais voulant savoir si mon ami était un observateur des phénomènes de la nature, j'appelai son attention; il me dit : oui, il y a beaucoup d'hirondelles en train de jouer. Je souriais en l'entendant raisonner ainsi, et je lui répondis : Le jeu auquel vous croyez qu'elles se livrent, annonce du mauvais temps pour demain. C'est possible, dit-il, mais elles jouent tous les jours; je les voie constamment s'évertuer ainsi.

Le jour suivant, à dix heures du matin, un vent nord-ouest, s'étant déclaré, devint si fort que les maisons en étaient ébranlées; on croyait à un cyclone; les tuiles des maisons, situées dans la banlieue, furent brisées et jetées par terre.

Le raisonnement de mon ami le commerçant est celui des hommes indifférents. C'est le cas de dire, avec Jésus : « Ils ont des yeux, mais ils ne voient point. » Tout homme studieux, qui réfléchit sérieusement, déduira ce qui suit : Le grand ouvrier n'a rien épargné pour l'instruction des Esprits incarnés. Tout est prévu, tout se meut, tout annonce à l'homme l'arrivée du mauvais comme du beau temps. Que doit-on en conclure? Que la prévision de cet ouvrier sublime s'étend à tout, et qu'on ne peut la nier comme le font tant de savants.

Les Minéraux : Interrogeons la nature d'une autre manière, et voyons ce que nous présente l'état des corps plongés dans les entrailles de la Terre.

Le sulfate de potasse, mis dans un vase en verre,ou en terre, bien bouché et déposé par terre, dans un endroit réservé, dégagera à l'approche du mauvais temps une odeur de soufre très prononcée et irritante, qui fatiguera et nous obligera à chercher et rechercher la cause de cette odeur; nous ne nous doutons pas, et cela m'est arrivé, que ce minéral produit cette odeur.

Je faisais observer ce qui précède à mon ami, M. A. R., pharmacien; il me répondit : c'est que vous ne l'avez pas bien bouché; trois jours après, je lui dis en riant : que dites-vous de ce mauvais temps-là, et de ma manière de boucher les flacons, pour le leur faire annoncer? Vous aviez raison, me dit-il.

Allons toujours plus loin, car le champ à explorer est vaste pour nos études.

Si vous passez la main sur un mur quelconque, quand il fait beau temps, il est sec; à l'approche du mauvais temps il est humide.

Si c'est un cyclone qui s'apprête, on le voit suinter de l'eau, visiblement.

En faisant ce genre d'observations, vous ne tarderez pas à distinguer, comme je l'ai fait, si c'est la pluie, ou un grand vent qui s'annoncent.

En général tous les minéraux nous annoncent le beau ou le mauvais temps; c'est à nous de profiter des avertissements qu'ils nous donnent.

Les Meubles : Je le répète à nouveau, non pour fatiguer le lecteur, mais pour pousser mes collègues en météorologie à la recherche de la vérité, d'ordinaire on fait très peu de cas de la nature sensible.

Le bois est très sensible, et je dirai même, le plus sensible des corps; observez, après le coucher du soleil, dans une chambre silencieuse où se trouvent des meubles; si vous entendez des craquements continuels, ils annoncent l'approche des grandes pluies.

Vers 8 heures ou 9 heures du soir, c'est-à-dire 2 ou 3 heures après le coucher du soleil (pour notre Méridien), souvent j'entendais dans le toit des maisons couvertes en bardeaux, des craquements si forts que j'en restais surpris; je croyais que quelqu'un marchait sur ces toits; et le jour suivant, en visitant ces toits, je me suis aperçu que les bardeaux avaient même soulevé les clous qui les attachaient aux poutres.

Une table en bois de sapin, nous annonce à merveille l'approche de la pluie; le tiroir s'accroche d'une manière incroyable, on ne peut le tirer qu'en employant toute sa force.

Les chaises, les armoires, les consoles, craquent à l'approche des grandes pluies; le beau temps rétabli, tout rentre dans le silence.

LES LIQUIDES : Prenez une petite bouteille ayant la capacité de 8 onces

mettez-y une once d'alcali volatil, et bouchez à l'émeri; à l'approche du mauvais temps, le matin il s'établira sur la paroi de la bouteille, une vapeur d'eau, qui disparaîtra à midi, si le temps est beau, (c'est le variable des baromètres). Quand le mauvais temps s'annonce, cette vapeur se change en eau et coule le long de la paroi; c'est l'annonce du mauvais temps.

Le vinaigre, l'eau douce, l'eau salée, l'eau sulfureuse, nous donneront les mêmes résultats, en les employant dans la même proportion.

DIFFÉRENTS SYSTÈMES DE BAROMÈTRES.

J'ai soutenu, seul, une lutte véritable, contre toute la ville de la Vera-Cruz et les notoriétés des environs, pour la propagande spirite.

J'en soutiens une autre à moi seul, aussi, pour mes connaissances en Météorologie. Qu'on me pardonne cette digression, elle a pour but de montrer cette humanité telle qu'elle est : jalouse, orgueilleuse et entêtée. Comme les militaires, je dis : En avant, marche.

Nous connaissons déjà, et il y a longtemps, les baromètres mercuriels, anéroïdes et métalliques; nous savons aussi ce qu'ils peuvent donner, et ce qu'on ne peut leur demander; il est donc inutile d'en parler.

Depuis 1882, je suis, là-dessus, à même de faire des recherches scientifiques, et malheureusement, ce que j'ai trouvé laisse encore beaucoup à désirer; enfin, tant mal que bien, je vous donne mes idées, qui plus tard seront rectifiées par moi ou par d'autres, peu importe. Pour toutes les découvertes, il faut de l'argent, et c'est ce point capital qui m'a fait défaut.

Après avoir dépensé ce que j'avais en argent, à faire et à défaire, je me suis trouvé sans une obole! fermons les yeux là-dessus, et entrons dans notre sujet.

BAROMÈTRE DE BOIS : Prenez un morceau de planche de sapin, de 13 centimètres de long; un autre morceau de bois de cèdre, de même dimension, et faites coller les deux morceaux par un menuisier.

Qu'on amincisse les deux extrémités, l'une ayant à un bout, 5 millimètres, c'est le bas; l'autre bout, 1 millimètre d'épaisseur, c'est le haut; telles seront les deux extrémités; 8 millimètres d'épaisseur pour le tout. Établissez un pied en cèdre ou en sapin, forme carrée ou autre, de 8 centimètres de côté. Faites enchasser dans ce pied, votre règle double citée plus haut, de 13 centimètres de long, et posez le tout dans un endroit où personne ne puisse le toucher, bien en vue néanmoins. Quand un grand vent s'annoncera, votre baromètre courbera sa pointe amincie à un millimètre du côté où se trouve le bois de cèdre.

Quand ce sera la pluie, il se courbera du côté où se trouve le bois de pin.

Quand le temps est beau, cette pointe amincie est droite.

Ce baromètre a une sensibilité tellement grande, qu'il fait 5 à 6 évolutions dans les 24 heures, souvent dans les 12 heures.

C'est un instrument en germe, qu'il faudrait perfectionner, pour le rendre propre à rendre de grands services à la Météorologie. Je n'ai ni le temps, ni l'argent qu'il faudrait pour cela, et je ne puis servir deux maîtres à la fois; trop de malades, d'êtres souffrants me réclament.

BOUTEILLE-BAROMÈTRE : Prenez un morceau de zinc, de 4 centimètres carrés; tirez une ligne médiane qui le partage en deux, et dans l'un des deux bouts, n'importe lequel, puisqu'il est carré, faites un petit trou pour y passer une corde de violon, la plus mince possible, que vous aurez le soin de mouiller à l'avance. Amarrez votre morceau de zinc, en faisant deux nœuds, en ayant le soin de laisser dépasser le bout de l'amarrage, de 2 centimètres.

Ce bout étant flexible, puisqu'il est mouillé, faites-lui prendre la même direction que l'une des pointes de votre lame de zing.

Ceci fait, prenez un petit flacon de 8 à 10 onces de capacité, et faites un trou au milieu du bouchon; passez-y le long morceau de corde qui vous reste, en l'amarrant à un morceau de bois d'allumette que vous laisserez reposer sur le bouchon; il faut que la lame de zinc soit placée au milieu du flacon, et suspendue à un centimètre d'élévation du fond du flacon.

Faites un signe quelconque sur le flacon, pour représenter le nord, orientez-le ensuite.

Quand il fait beau temps, ce morceau de zing est tranquille; quand le mauvais temps s'annonce, il commence à tourner, et présente au nord, la pointe que laisse dépasser le morceau de corde; s'il reste dans cette position il annonce un vent fort, prenez-en note.

S'il commence à tourner à nouveau, c'est que, le jour suivant vous aurez le vent qu'il a annoncé. Si la lame descend, jusqu'à toucher le fond même de la bouteille, vous aurez un cyclone.

Si le bout de la corde marque nord, et tourne vers le sud, et que les fourmis charroient leurs œufs, ce sera la pluie abondante.

Telle est mon invention; jusqu'a présent, je n'ai jamais été trompé.

Cet instrument si simple, de la Bouteille-Baromètre, je vous le recommande, car il est très exact; je l'ai placé sur un bout de ma table, et je l'ai constamment sous ma vue; il m'a mieux servi que mon baromètre anéroïde; ne pas oublier qu'il faut l'orienter du nord au sud, ou du nord-est au sud-ouest, pour le Mexique.

Pour les pronostics de l'instrument, je ne puis en dire davantage, ayant trop à faire avec mes malades ; observez vous-même, car il fait les mêmes évolutions que les baromètres ; quand il signale le nord, et redescend de suite, c'est un vent qui ne durera pas longtemps, c'est un vent faible. S'il signale le nord, ou le nord-ouest, et tarde des heures à descendre, c'est un vent fort, qui durera quelques jours.

BAROMÈTRE DE CAMPHRE

Prenez un flacon d'une contenance de 8 à 10 onces, deux ou trois onces de plus ou de moins ne changent rien ; remplissez-le, à moitié, d'eau douce ou de rivière, que l'on fera bien de magnétiser ; mettez dans cette eau un morceau de camphre, de la grosseur d'un pois chiche, et bouchez bien. Immédiatement, ce camphre commencera à faire des évolutions ; une heure ou deux heures après, il ne bougera plus, et viendra se placer au milieu du flacon.

Comme le baromètre est en rapport avec le climat qu'on habite, qu'il varie selon les latitudes, je ne puis vous donner exactement ses évolutions pour l'Europe. Le lecteur doit observer ces mouvements, quand un mauvais temps s'annonce.

Si par hasard, le morceau de camphre s'use, vous jetterez l'eau du flacon; remplissez-le à nouveau, et mettez-y un autre morceau de camphre.

A la Vera-Cruz, quand le temps est beau, le morceau de camphre est tranquille, il ne bouge pas.

Quand s'annonce le mauvais temps, il s'agite, il parcourt la bouteille, s'attachant à ses parois et faisant des efforts pour s'en détacher; c'est le mauvais temps.

Les Médiums Guérisseurs, les plus pauvres, peuvent trouver dans ces études quelque mode pour se bien guider quant au moment favorable pour distribuer le fluide à leurs malades.

Appendice pour le Baromètre de Camphre :

Si le morceau de camphre, ne signalait pas le temps avec l'exactitude voulue, c'est qu'il serait trop gros ; vous le couperiez en deux, et vous mettriez les deux morceaux dans le flacon; partagé en deux, la force est équilibrée, l'expérience vous le prouvera.

Autre recette que j'ai inventée : un morceau de cire jaune, et un morceau de camphre, la même grosseur pour les deux, et observez-les tous les jours ; vous ne serez jamais surpris par le mauvais temps. Surtout bouchez bien le flacon dans lequel vous les avez placés.

Tous les mode pour faire des baromètres très faciles, ceux que je vous signale, je les ai inventés, excepté le Baromètre de bois qui est connu à la

Vera-Cruz, il y a des années; la nécessité seule m'a obligé de chercher quelque chose pour combler le vide que laissent les Baromètres Mercuriels et Anéroïdes.

Il convient, nécessairement, de le placer dans un endroit fixe, pour qu'il ne se meuve que par l'influence de l'atmosphère.

Bien noter que le morceau de camphre reste au milieu de la bouteille, et que le morceau de cire, au contraire, reste attaché à la paroi; tantôt le camphre l'attire, tantôt il la repousse; tantôt la cire fait le tour de la bouteille, mais lentement; il faut observer ces déplacements. Se sont les pronostics.

MÉTÉOROLOGIE SPIRITE

Les nombreux cas d'obsession, de subjugation, et de fascination qui existent dans le milieu que j'habite, m'ont permis d'étudier une grande quantité de symptômes de ces fâcheuses maladies.

Peut-on prévenir un cas d'obsession ?

Les prudents le peuvent, les imprudents, non; je vais être clair :

Dès qu'une personne ressent du mal à la tête, à la nuque, aux yeux, aux oreilles, ces symptômes n'impliquent nullement une obsession, quoi que ce soit ainsi qu'elles débutent. Un Être inférieur est à côté du malade. si la science n'a pu remédier à ses maux, et cela est un fait certain, puisque je vois les Esprits obsesseurs à côté des malades, ou derrière leur tête, étant médium voyant; dans ce cas il y a maux d'estomac, manque d'appétit, changement de couleur de la face. Si l'obsesseur fut de couleur blanche dans sa dernière Incarnation, l'obsédé prend cette couleur, mais si l'obsesseur fut un nègre, la peau de l'obsédé, de même, prendra cette teinte. Les choses vont quelquefois même plus loin; citons un exemple :

Une jeune demoiselle, de mes amies, professeur dans une école de........ A la mort de son père, fut atteinte d'une forte obsession; un jour, ayant à voir une malade qui habitait la même maison, cette demoiselle entendant ma voix de l'autre côté de la cloison, vint me saluer.

Elle s'assit à mes côtés; comme elle levait un peu ses bras, j'aperçus, sous ses aisselles, une sueur toute noire, accompagnée d'une forte odeur, si empestée que je crus à l'influence d'une tierce personne; c'était absolument l'odeur que répand la sueur de quelques négresses, quand elles travaillent beaucoup.

Cette demoiselle étant partie, je demandai à ma malade que signifiait l'odeur que j'avais sentie, il y avait quelques instants.

Celle-ci sourit malicieusement, comme le font les femmes, et me répondit : c'est votre amie qui a cette odeur. Plus tard je me suis convaincu de la

réalité du fait de cette obsession, elle provenait de l'Esprit d'un homme noir, qui l'obsédait.

Voici une jeune demoiselle, belle, savante, très blanche, qui répand une odeur désagréable et insupportable; au début de mes études sur le Spiritisme, cette demoiselle fut ma promise, mais alors le cas que je cite, ou sa cause, n'existait pas. Aujourd'hui, en vérité, je comprends le danger auquel j'ai échappé, si cette obsession est une dette du passé qui doit être payée par toute une existence, Edouard de Lagrange eût été flambé, l'homme devant participer au sort de sa femme.

Les hommes qui sont en quête incessante de belles femmes et qui les harcèlent dans les rues en les importunant, ces hommes courent des dangers auxquels ils ne s'attendent pas.

Continuons nos études : Défiez vous des gens qui ont l'esprit de contradiction, ils sont sous le joug d'esprits très malveillants ; que cela provienne d'un père, d'une mère, d'une femme, d'un mari, ou des enfants, il n'y a point à s'y fier. « Les ennemis de l'homme seront toujours ceux de sa maison, » a dit Jésus, et c'est la vérité ; l'expérience me prouve que Jésus, dans sa sagesse, n'a rien dit d'absurde.

« L'ennemi de l'homme sera toujours dans sa maison. » Méditez ces paroles, et cherchez y l'une des causes importantes des maux de l'humanité.

Exemple : L'un de mes amis, maître-maçon, vint me trouver, et me dit que depuis quelque temps, chose qui ne lui était jamais arrivée, il se trouvait dans une misère profonde, malgré le fruit de son travail quotidien et celui de sa femme ; je fixai ses yeux, et le regardai un moment ; je lui dis : votre femme est de mauvaise foi ; c'est d'elle que vient le mal.

Non répondit-il, au contraire, ma femme est très bonne ; elle pleure très souvent de voir ce qui se passe chez nous, et de ce qui nous arrive injustement.

Je souris, et le regardant fixement, j'ajoutai : Je vais vous proposer quelque chose. Quoi, dit-il ? Faites semblant de faire un voyage ; préparez-vous sérieusement, de manière à ne laisser aucun doute dans l'esprit de votre dame. Sortez de chez vous de grand matin, et si vous revenez à 8 heures du soir, vous la trouverez en train de s'occuper de sorcellerie, avec des chandelles allumées posées à terre ; cette idée matérielle attire les mauvais esprits qui vous obsèdent. Remédiez au mal, et vous serez libre des maux dont vous souffrez.

Huit jours après je le rencontrai ; eh bien ! lui dis-je, êtes-vous guéri ? avais-je raison ? L'individu sourit, et parla ainsi en remuant la tête : Comment diable savez-vous donc ces choses-là ?

C'est pour cette raison que les femmes ne veulent pas me regarder en face quand je les guéris. Voulant connaître la cause de ce mystère, j'interrogeai une jeune demoiselle que je guérissais ; elle me répondit : Maman me l'a défendu, en me disant que vous deviniez la pensée des femmes ; elle me mit au fait néanmoins.

Ce maître-maçon, certainement, était loin de penser que tous ses malheurs provenaient de sa femme, comme dans un grand nombre de cas, je l'ai prouvé à bon nombre de matérialistes devenus croyants aujourd'hui, et pour cause.

Voici un autre fait : Un charpentier Espagnol, homme de bonne foi, m'envoya chercher ; il me fit le récit d'une série de malheurs dont il était la victime, malgré sa prévoyance et sa perspicacité. Je le considérai très sérieusement, et lui dis : la cause de vos maux est chez vous-même, dans votre maison, elle ne vient pas des sorciers comme on vous l'a fait croire.

Est-il possible, monsieur Lagrange, qu'il en soit ainsi ?

Oui, lui dis-je ; fouillez sous les vêtements de votre femme, vous y trouverez une amulette, attachée sur la chair, et bien d'autres sottises encore dont vous vous rendrez compte, qui servent à vous plonger davantage dans la misère.

Cet homme appela sa femme devant moi, et lui raconta ce que je venais de lui dévoiler ; la femme mit la main sous sa chemise, me montre une amulette en forme de coussin, qu'elle s'était attachée sur les reins, et qui lui avait été donnée par un mauvais plaisant, soi-disant sorcier, ce qui lui avait coûté 4 piastres ; immédiatement après, elle m'amena chez elle, ouvrit son armoire, y fouilla, et me présenta un autre coussin ; je les coupai devant eux, pour leur faire sentir combien était puérile leur croyance.

Le contenu était, en premier lieu, du coton cardé ; ensuite de l'ail, du poivre, du corail, un morceau de brique, des graines que mangent les oiseaux, du charbon de terre et quelques morceaux de jais ! « vous serez délivré de vos ennemis et de vos malheurs, leur dis-je. »

Depuis, l'homme et la femme se sont toujours bien portés ; l'homme travaille avec joie et courage. Chaque fois qu'ils me rencontrent, ils me font un grand salut. L'imagination seule, la suggestion, causait tous ces malheurs ; délivrés de la suggestion, la liberté d'esprit leur était revenue.

Une jeune femme de l'un de mes amis, un député, me fit appeler et me déclara que depuis quelque temps, ce Monsieur qui l'aimait à ne voir qu'elle au monde avait fini par se retirer sans lui dire pourquoi, châtiment le plus grand qu'on puisse infliger à une femme ; depuis la dame avait des maux de reins que les médecins ne pouvaient guérir, et elle avait employé bien des remèdes sans résultats.

Je fis 3 ou 4 impositions de mains sur l'endroit affecté ; les jours suivants elle ressentait le même mal. Je lui dis : voulez-vous être guérie? mais, dit-elle, c'est pour cela que je vous ai fait appeler ; alors faites moi le plaisir de détacher vos vêtements, et asseyez-vous ; Je mis la main sur l'amulette attachée sur ses reins. Monsieur, dit-elle, c'est une amulette que m'a vendue une dame, elle me coûte 8 piastres. — Depuis quand l'avez-vous? Avant que mon ami m'ait abandonnée. Coupons la, dis-je, pour en voir le contenu. — Ah ! Monsieur, j'ai peur qu'il nous arrive quelque malheur ! Celle qui me l'a vendue, m'a défendu de voir ce qu'il y avait dedans. Peu m'importe sa défense ajoutai-je, je veux voir ce qu'il y a dans cette amulette. Il se présenta à ma vue, l'esprit d'un homme noir, derrière le moustiquaire du lit de cette fémme. Dans l'amulette il y avait du coton cardé, avec cinq morceaux de briques bien arrondis, comme des marbres.

Voici vos 8 piastres, lui dis-je et la cause de votre maladie ; cela a fait fuir celui que vous aimez.

Depuis j'ai rencontré cette demoiselle, ses maux de reins ne sont plus revenus. Que de mystères avec les femmes ! et combien il faut être perspicace pour les guérir.

Jésus avait bien raison de dire que l'ennemi de l'homme était dans sa maison. Que ce soit de sa femme, de son père, de sa mère, de ses frères, peu importe le fait dès que ce sont eux qui attirent les mauvais esprits par leurs tendances matérielles ce dont ils souffrent constamment.

Quand j'entends des hommes très intelligents, me dire que Jésus était un homme comme un autre, je réponds : Certainement. Il n'était point aussi bête que ceux qui le prétendent tel, ni comme eux voué aux seuls désirs corporels ; sachez-le, la moralité et la finesse de l'esprit donnent naturellement les mêmes qualités au corps.

Aux Médiums voyants et auditifs.

Quand un Esprit se manifeste aux voyants et qu'il leur tourne le dos, c'est qu'il est fâché. Est-ce l'esprit d'une femme? c'est qu'elle est jalouse, aussi sérieusement, aussi discrètement qu'elle a pu l'être en vivant sur la terre.

Lisez ce qui suit, et méditez ensuite sérieusement, c'est l'esprit d'une femme qui parle : « Oui, mon ami, mon bien-aimé X..., chez moi je fais « semblant de ne pas t'aimer, mais dans mon cœur, dans mon esprit, tout « est plein de toi. Quand il m'arrive, quelquefois, par jalousie, de ne pou- « voir parler avec toi, et te tourner à mon gré, je parle mal de toi, espèce de « revanche que je prends de te voir estimer une autre plus que moi-même. « Je ne t'abandonnerai jamais ; soit discret et ne me compromets pas ; plus « tard je te donnerai des preuves de ce que je te dis. »

L'esprit a prouvé à cet individu, que ce qu'il a dit dans sa communication était la vérité.

Si un esprit se manifeste à vous, sous la forme d'un loup, c'est qu'il veut vous obséder, (ce fait a souvent lieu au Mexique); de même, sous la forme d'un tigre, d'un lion, etc., etc.

Tous les animaux carnassiers, sont chez nous de mauvais pronostics.

Les Esprits manifestent souvent leur présence par un bruit semblable à celui que font les criquets; c'est un petit cri, par intervalles, venu du même endroit, et qui parfois change de place; simple avertissement qu'il y a des âmes souffrantes autour de nous; dans ce cas, il faut prier.

Quelque fois une chandelle vous avertit, sa flamme s'élève ou s'affaisse tout à coup; d'autres fois elle s'éteint. Ce sont des Esprits souffrants, amenés per leurs guides, qui veulent des prières.

Les odeurs désagréables, infectantes, annoncent la présence d'Esprits impurs; naturellement on doit s'amuser du phénomène, et ne pas croire que toutes les mauvaises odeurs soient dues à la présence d'Esprits impurs. Les bonnes odeurs font présager la présence des bons Esprits.

L'incontinence toute la nuit et par courts intervalles, c'est l'obsession; il faut se lever immédiatement, et prier pour les esprits obsesseurs.

Bien des vieux spirites riront de ce que j'avance, mais je les attends à l'épreuve; par expérience je le sais, c'est une mystification ennuyeuse, employée par les Esprits obsesseurs, pour troubler le sommeil des obsédés, j'en ai des centaines de preuves.

Si vous commencez à dormir, et que vous soyez réveillé en sursaut, vous devez vous croire obsédé.

Si vous commencez à dormir, et que vous entendiez prononcer votre nom, assez fort pour vous réveiller, vous êtes obsédé.

Si vous ne dormez pas et que vous entendiez prononcer votre nom, et que, après, vous ne puissiez dormir, à cause d'une grande concentration de pensée sur ce que vous avez entendu, vous êtes obsédé.

Si votre cœur palpite plus vite que de coutume, fait des sauts, et que vous vous sentiez troublé, à ne pouvoir vous contenir, ou concentrer votre pensée, vous êtes obsédé par un Esprit sympathique, incarné ou désincarné.

Si de gros soupirs vous échappent de temps en temps, avec tristesse, sans cause connue, vous êtes obsédé par un esprit sympathique, incarné ou désincarné; c'est peut-être même, ou votre femme, ou votre père, ou votre mère, ou vos enfants.

Si après la mort d'un être aimé, la tristesse s'empare de vous, avec le dégoût, l'abandon, la nonchalance, c'est le mort qui vous obsède.

Si après la mort d'un être bien-aimé, des difficultés insurmontables arri-

vent dans vos affaires, avec la misère et l'abandon de vos amis, c'est lui qui vous obsède.

Il est donc prudent de prendre note, à la mort d'un ami, ou d'un ennemi, et d'observer soi-même la marche de nos affaires; des Esprits obsèdent tout de suite, d'autres après cinq à six mois. DE LAGRANGE.

N. D. L. R.: Voici bien des cas d'obsession au Mexique, beau pays où elle est très en faveur, paraît-il? Nous sommes loin d'être optimiste comme notre ami de Lagrange, en fait d'obsession, et nous ne saurions les placer comme lui par catégories distinctes. Si toute idée fixe, toute passion est une obsession, il est peu d'êtres humains que notre frère du Mexique ne puisse cataloguer dans la série qu'il préconise, et qu'il étudie avec tant de zèle et de soins.

Nous avons eu un ami très intime, M. Camille Ventejoul, pharmacien et chimiste, rue de Launay; son bonheur était celui-ci : ricaner à propos des spirites, les persifler amicalement.

Or cet homme de 5 pieds 8 pouces, ayant eu sous sa main les livres des esprits et des médiums, les étudia; il venait de perdre sa jeune femme et eût voulu des manifestations de la bien-aimée; il se mit à l'œuvre, devint médium écrivain et comme un affamé, et un imprudent, il écrivit toutes les nuits; il s'obséda de cette pensée unique, posséder des communications. Le voyant dans un état de surexcitation fébrile, vainement nous voulumes le retenir, le prémunir contre les dangers de ce surmenage inutile.

Quelques jours après il entendait des voix toute la journée, et s'il avait à manipuler une préparation chimique, les voix lui soufflaient de prendre tel produit à la place d'un autre, lui faisaient changer les quantités, lui eussent fait préparer des poisons au lieu de remèdes; puis, à chaque instant, incontinences de toutes sortes, qui l'obligeaient à cesser toute occupation, et le privaient de sommeil.

Nous l'engageâmes à ne plus s'occuper d'évocations, puisqu'il en avait fait de manière à fatiguer ses forces physiques et intellectuelles, comme un passionné sans frein, oubliant que, de tout, on doit user et non mésuser. Nous lui fîmes prendre d'autres habitudes, et le calme et la santé revinrent d'eux-mêmes.

L'obsession survient toujours à ceux qui oublient cette sage habitude : Tout faire au nom de la pure et simple raison, tout accomplir au nom de la stricte justice.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Suite*)

(Voir la *Revue spirite* du 15 février 1889).

Ordinairement un corps de prêtres s'emparait de cette doctrine qui devenait ésotérique ; ils n'en communiquaient au peuple, qu'ils tenaient peu à développer, que ce qui était le plus accessible à ses sens ; ce qui le disposait à un culte matériel ; de là les sacrifices d'animaux dans toutes les anciennes religions, la transmigration des âmes transformée en une absurde métempsycose par les Indous, les emblêmes des Dieux transformés en vils animaux par les Egyptiens qui les adorèrent. Quant à la révélation de J.-C. elle a eu lieu au milieu du judaïsme, du paganisme et du néo-platonisme imbu d'idées orientales. J.-C. n'a eu qu'un enseignement oral ; il n'a pas laissé, comme Socrate, des disciples pouvant former une haute école ; il n'a pas eu des historiens racontant avec précision et suite, sa vie et sa doctrine, ni un corps sacerdotal disposé à recevoir cette doctrine comme les Brahmanes dans l'Inde, laquelle mal racontée par des évangélistes peu lettrés a été répandue au milieu de populations éclairées, mais très divisées d'opinions qui ont pu y faire des modifications importantes suivant leurs vues. On se demandera pourquoi le Messie n'a pas publié son code d'une manière plus précise et plus sûre. On peut répondre qu'il s'est borné à lancer le christianisme dans le monde, laissant à l'humanité consciente la faculté d'interprêter et de pratiquer librement la doctrine évangélique, comme toute autre religion. Mais la théocratie romaine a ensuite surchargé le culte de ses dogmes invraisemblables de ses innombrables prescriptions obligatoires. On remarquera que dans toute théocratie, l'élément laïque est complètement étouffé, les populations y sont grossières et ignorantes, il n'y a plus de savants ni de découvertes, le corps sacerdotal absorbe toute la vie intellectuelle.

Nous voyons au contraire chez les Grecs et les Romains privés de caste sacerdotale une foule d'hommes illustres dans tous les genres, mais tous laïques. Comme nous l'avons dit, la Renaissance grecque a relevé en Occident l'élément laïque, les sciences, l'indépendance humaine et les classes inférieures annihilées pendant tout le moyen âge. Les protestants imbus d'idées libérales ont depuis deux cents ans beaucoup plus progressé que les catholiques, ce qui est dû à leur libre arbitre ; mais leur religion basée sur les Evangiles et sur les lettres de Saint-Paul, se ressent du manque de clarté et de précision de ces documents religieux, elle a besoin d'être éclairée et modifiée par le spiritisme.

Toutes les fois qu'il y a eu dans le monde un grand mouvement religieux, il y a eu en même temps des manifestations spirites très prononcées, ce qui

indique une certaine corrélation. Ainsi elles furent très nombreuses pendant les deux siècles après J.-C.; les Gnostiques, les docteurs chrétiens, Montan, Tertullien et autres admettaient les communications des esprits; le plus remarquable d'entre eux, Origène était un vrai spirite ; comme nous l'avons dit il croyait à la préexistence des âmes qui s'incarnaient sur la Terre pour se purifier de leurs péchés passés, elles pouvaient pendant leur vie terrestre arriver à un haut degré de mérite qui les rapprocherait de la félicité suprême ; il soutenait que J.-C. n'est fils de Dieu que par adoption et que les peines de l'Enfer ne sont pas éternelles. Ces idées indépendantes et larges ne pouvaient pas convenir au catholicisme étroit, autoritaire et façonné que le despotisme religieux inaugurait. L'Eglise condamna tous les partisans du spiritisme au concile de Nicée en 325. On remarquera que les théocraties ne peuvent pas sympathiser avec le spiritisme ; Moïse et l'Eglise Romaine l'ont interdit, les Brahmanes de l'Inde n'ont pas su ou voulu l'approprier à leurs populations qui l'ont transformé en métempsycose absurde.

Les théocraties exigent de leurs fidèles une foi et une soumission absolues à leurs croyances et à leurs prescriptions ; elles ont tout à redouter des hérésies, tandis que le spiritisme n'est soumis à aucune hiérarchie et à aucune réglementation ; ses guides spirituels sont indépendants et rarement d'accord avec les théocraties; s'ils ne s'accordent pas toujours parfaitement entre eux sur certaines questions, ils s'entendent tous pour prêcher la charité et le bien. Les esprits nous indiquent par là qu'une certaine latitude nous est laissée pour la foi et les pratiques religieuses, mais que nous devons essentiellement exercer la charité, faire le bien, et développer le plus possible la solidarité humaine qui nous mènera à l'égalité fraternelle, idéal humain vers lequel le spiritisme peut seul nous guider.

Les Annales du xvi[e] siècle, époque de crises religieuses, mentionnent de nombreux faits spirites qui se manifestèrent par des obsessions et des actes de sorcellerie ; l'Eglise arrêta ce mouvement spirite par les exorcismes et les supplices. De nos jours le spiritisme arrive dans de bien meilleures conditions, son principal adversaire l'Eglise romaine est en plein déclin ; le protestantisme est stationnaire, les populations plus éclairées comprennent mieux la doctrine spirite ; les idées modernes d'indépendance, les besoins d'une religion nouvelle et précise, les récentes découvertes du magnétisme, l'esprit d'étude propre à notre époque, paraissent de plus en plus disposés à lui faire bon accueil. Les communications des esprits deviennent plus précises et plus intéressantes. Tout indique qu'après diverses tentatives infructueuses le spiritisme est cette fois venu à son heure. Les grandes réformes religieuses et politiques échouent généralement plusieurs fois

avant de réussir, aussi combien de réformateurs religieux ont échoué avant Luther? que de difficultés rencontre la liberté politique pour s'implanter dans les états catholiques ! c'est que l'opposition des corps sacerdotaux est la plus tenace et la plus redoutable.

Si, comme nous l'espérons, le spiritisme se régularise et se généralise, quelle importante découverte ! correspondre facilement avec les esprits, être convenablement renseigné sur la vie future, quelle doctrine, quels faits peuvent être plus intéressants et plus utiles! on y trouvera une bonne règle de conduite, des consolations dans le malheur et un frein contre l'ambition désordonnée des richesses. Les occupations, les plaisirs, les relations des humains en seront considérablement modifiés et améliorés. Spirites, tâchons par notre bon accord de hâter cette époque qui sera l'âge d'or de l'humanité.

LA TRINITÉ

Reprenons la critique des principaux dogmes catholiques. M. Nicolas dit que la Trinité divine a été nécessaire pour rendre possible l'incarnation de la deuxième personne, base du christianisme. Nous ne le suivrons pas dans son verbiage enthousiaste et diffus sur la Trinité. Il dit comme tous les théologiens que l'unité est dans l'essence divine et la Trinité dans les personnes. Il s'appuie de l'opinion de divers philosophes, Pythagore, Platon, le chinois Laotseu et autres qui croyaient à la Trinité divine; mais ils ne parle pas des révélations indoues qui, par leur haute antiquité, nuiraient à sa cause qui est d'attribuer toutes les anciennes révélations à Adam et à Moïse.

Il suppose, avec quelques savants catholiques, que Pythagore et son contemporain Laotseu, plus tard Platon et autres étaient venus s'instruire de ces vérités révélées chez les Juifs en Palestine. Etrange idée ! a-t-on jamais ouï dire que les Juifs monothéistes et peu communicatifs aient ouvert des écoles pour enseigner aux étrangers le dogme de la Trinité étranger à leur doctrine? Il est maintenant évident que les philosophes grecs et chinois ont pris ces renseignements religieux chez les Indous ou les Perses.

Mais pour justifier son assertion M. Nicolas dit que certains traités théologiens des Juifs laissent entrevoir une croyance à la Trinité divine. Ces idées très peu précises ne se trouvent que dans quelques écrits postérieurs à la captivité de Babylone d'où les Juifs les avaient rapportées. M. Nicolas termine en disant que Dieu ne peut se concevoir que ternaire, parce que son existence éternelle provient de l'action réciproque des trois personnes l'une sur l'autre, lesquelles sont égales sous tous les rapports.

Nous spirites sommes monothéistes; mais nous admettons que la per-

sonne divine a divers attributs qu'on peut réduire à trois principaux : 1° la puissance créatrice; 2° l'amour qui relie les êtres; 3° la lumière ou l'intelligence qui les éclaire ou les inspire. Mais les chrétiens et plusieurs peuples Aryens ayant admis l'incarnation de la deuxième personne divine, ont été obligés d'admettre trois personnes en Dieu, car sans cela l'incarnation divine devenait impossible, elle aurait absorbé la divinité entière. Les noms et les caractères des trois personnes divines varient chez les divers peuples trinitaires : chez les chrétiens, c'est le Père, le Fils et le Saint-Esprit représentant les trois attributs admis par les spirites; chez les Indous c'est Brahma (représentant la création), Vischnou (la conservation), Shiva (la transformation) ; chez les Perses, Zervane-Akérène était le dieu suprême, Ormusd était la lumière et le dieu du bien, Ahriman était le dieu du mal et des ténèbres. La trinité égyptienne semblait moins précise. Nous dirons préalablement que le dogme de la Trinité peut très bien être soutenu, tandis que celui de l'incarnation est attaquable sous tous les rapports. Un observateur attentif peut voir que beaucoup de choses sont formées de trois éléments composants : Ainsi l'homme est formé d'un corps matériel d'une âme et d'un périsprit ; l'âme consiste en trois attributs principaux, l'intelligence, la sensibilité et la volonté ; trois éléments généraux constituent l'univers : 1° Dieu qui en est l'âme infinie, 2° la matière des astres, 3° le fluide universel, qui 1° produit par ses vibrations la chaleur et la lumière, 2° qui transmet la force et l'attraction, 3° qui dans certaines conditions produit l'électricité ou le magnétisme ; la matière se présente sous trois etats différents, solide, liquide ou gazeux ; il y a trois règnes dans la nature ; beaucoup de minéraux sont composés de trois corps simples ;

La lumière blanche est formée de trois couleurs élémentaires, le bleu, le rouge et le jaune, et de leurs composés intermédiaires ; l'accord parfait est formé de trois notes, la tonique, la tierce et la quinte ; etc, En conséquence on peut bien admettre que Dieu ait une nature ternaire comme ses principales créations. Ainsi qu'on soit partisan de l'unité ou de la Trinité divine, on peut-être en réalité également monothéiste.

Si on admet en Dieu trois personnes ou hypostases, il faut en même temps admettre qu'elles sont parfaitement égales en puissance, en durée et en étendue ; car dans le cas contraire la mieux douée aurait dominé ou absorbé les deux autres, ou bien il y aurait lutte entre elles, ce que l'harmonie de l'univers ne permet pas de supposer. Il faut donc que les trois personnes aient formé un tout unique et invariable dont l'équilibre a toujours été et sera toujours constant et parfait. Alors pourquoi la première des trois personnes est-elle appelé le père, la deuxième le fils, la troisième le Saint-Esprit ; comme elles sont coéternelles, la deuxième ne peut pas procéder de la pre-

mière, et la troisième des deux autres comme l'établit le dogme de la Trinité chrétienne.

Ainsi ce dogme implique contradiction avec l'existence nécessairement coéternelle des trois personnes divines. Le nom de fils a été évidemment donné à la deuxième personne, parce que pendant toute son incarnation J.-C. a toujours dit qu'il était fils de la première personne. La substance divine unitaire ou ternaire paraît être un fluide homogène, infini et sans forme, pénétrant tout, et tellement subtil qu'il n'a jamais pu être perçu par un sens humain; et il est très possible qu'il n'ait pas d'action immédiate sur la matière, si ce n'est à l'aide du fluide universel qui serait le périsprit de l'univers et l'agent direct de la grande âme divine qui pourrait même le concentrer à volonté. Ainsi nous voyons que beaucoup de choses importantes sont des composés ternaires qui forment un tout unique; mais ce tout ne se maintient que si les trois composants restent unis; il suffit de supprimer l'un d'eux pour que le tout n'existe plus. Que serait l'homme sans le périsprit, l'âme sans la sensibilité, le monde si l'un des trois états de la matière manquait? etc.? Comme dans l'univers les lois générales paraissent être les mêmes, il est fortement à croire que si la Divinité est triple, pour se maintenir dans sa toute puissance bien équilibrée, il ne faut pas qu'elle perde l'un de ses trois éléments constituants comme l'Eglise l'admet dans le mystère de l'incarnation de la deuxième personne divine.

LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION

C'est ce mystère qui a placé le catholicisme dans le faux, car pour le soutenir il a fallu s'appuyer sur des invraisemblances et des contradictions. 1° D'après Luc et Mathieu l'ange Gabriel annonça à Marie qu'elle enfanterait un fils conçu par l'opération du Saint-Esprit et que Dieu lui donnerait le royaume de David son père; ce récit implique contradiction. Si J.-C. a été engendré par le Saint-Esprit, il n'est point le fils de Joseph, par conséquent il n'est pas de la race de David ascendant de Joseqh; 2° pendant toute sa mission J.-C. s'est toujours dit le fils de la première personne et nullement de la troisième; ce qui implique contradiction entre les paroles de l'ange Gabriel et celles de J.-C.; 3° d'après les théologiens et M. Nicolas la deuxième personne égale en puissance aux deux autres se serait détachée tout entière de la Trinité pour s'incarner dans le but de racheter l'humanité du péché originel. Cette assertion soulève de très sérieuses objections : 1° La deuxième personne qui est Dieu peut elle se détacher de la Trinité à laquelle elle est unie; et comme infinie, peut-elle s'incarner et s'annihiler indéfiniment dans un corps si restreint? C'est lui faire jouer un rôle bien peu

digne de la grandeur et de la majesté divine; 2° Comment se comportera la Trinité, si l'un de ses trois éléments lui manque? Tout porte à croire qu'elle fonctionnera moins bien ou pas du tout; 3° si la deuxième personne s'incarne, elle ne peut pas se dire fille de la première ou de la troisième puisqu'elle leur est égale sous tous les rapports, car J.-C. incarné devient le produit ou le fils de sa propre divinité. On voit à quelle série de contradictions ou d'impossibilités a conduit le dogme fantaisiste de l'incarnation qui ne s'appuie sur aucune base valable; car Moïse et les prophètes parlent d'un futur sauveur; mais ils ne disent pas qu'il sera l'incarnation de la deuxième personne divine; J.-C. ne l'a jamais dit, il s'est toujours donné comme fils de la première. Examinons ce que dit Saint Jean dans le premier chapitre de son évangile, vers. 1 et suivants : Au commencement était le Verbe qui était Dieu et était avec Dieu, rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie lumière des hommes; (on peut croire qu'il s'agit ici de la Divinité dont le Verbe serait partie intégrante, et qu'en cette qualité il aurait participé à la création de notre planète, et chargé d'y apporter la lumière, mais *que les ténèbres n'ont point comprise.*)

Cette dernière expression semble vouloir dire qu'il y a eu dans le monde avant J.-C. une ou plusieurs révélations faites par le Verbe éhargé de la direction de notre planète et que l'humanité alors trop peu éclairée ne les a pas comprises; ce que semble justifier le vers. 10 : Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui et le monde ne l'a point connu. Mais à partir du vers. 14 le récit paraît s'appliquer particulièrement à J.-C. : Et le verbe a été fait chair et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité et nous avons vu sa gloire, telle que le fils unique devait la recevoir du père (allusion probable à la Transfiguration). Vers. 18, Nul homme n'a jamais vu Dieu; le fils unique qui est dans le sein du père est celui qui en donne connaissance. Et d'après le vers. 32 et suivants, Jean-Baptiste a dit : J'ai vu le Saint-Esprit descendre sur J.-C. lorsque je le baptisais et j'ai rendu témoignage qu'il est le fils de Dieu.

Saint-Paul ne dit point que J.-C. notre seigneur fils de Dieu est l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité, mais qu'il s'est offert en sacrifice pour les péchés et qu'il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, son père, situation qui ne serait nullement compatible avec l'infinité de la deuxième personne divine; Hébreux, chap. 10, vers. 12. Une forte preuve que Saint Paul n'admet pas la divinité de J.-C., c'est qu'il le compare à Melchisédec (Hébreux, chap. 7, vers 3). Melchisédec, sans père, sans mère, sans commencement ni fin de vie, étant semblable au fils de Dieu, demeure sacrificateur pour toujours (v. 14, 15). Notre seigneur sorti de la tribu de Juda est le nouveau sacrificateur semblable à Melchisédec, vers. 17. Ainsi selon la

déclaration de l'Ecriture J.-C. est le sacrificateur éternel suivant l'ordre de Melchisédec.

Ainsi Saint Paul considérait les sacrificateurs divins comme ayant une haute et même nature mais non comme l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité. Saint Pierre, Saint Jean et les autres apôtres, de même que Saint Paul appellent J.-C. seigneur, sauveur, fils de Dieu; mais aucun d'eux ne dit qu'il fut Dieu lui-même.

Ainsi d'après tous ces importants témoignages le Verbe ou J.-C. ne serait point la deuxième personne divine incarnée, mais le produit ou une émadation de la première; et le Saint-Esprit serait le souffle ou l'esprit de Dieu et non une personne distincte. En conséquence le dogme de la Trinité formée de trois personnes distinctes, dont l'une se serait détachée pour s'incarner en J.-C., n'est appuyé par aucune autorité; c'est une invention des premiers chrétiens pour expliquer l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité copiée sur la Trîmurti indoue. Ainsi les meilleures preuves du christianisme primitif, d'accord avec le spiritisme n'établissent pas trois personnes en Dieu, mais une seule personnalité divine qui a évidemment des attributs principaux que plusieurs religions ont personnifiés en trois hypostases, par ce que ces religions étaient basées sur l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité, dogme tout à fait invraisemblable, puisque la divinité serait ainsi dénaturée dans son essence. Les motifs qui ont nécessité cet échafaudage d'absurdités sont tout aussi invraisemblables.

D'après la Bible nos deux premiers parents offensèrent gravement l'Eternel en lui désobéissant; rien n'était plus facile au créateur que d'anéantir ou de frapper de stérilité les deux coupables afin d'empêcher la contagion héréditaire de ee crime, puis de créer un nouveau couple humain. Mais, sans qu'on comprenne pourquoi, Dieu préfera conserver le couple prévaricateur qui léguait à tous ses descendants l'entière responsabilité d'un forfait dont ils étaient parfaitement innocents.

Dans ce récit légendaire, Dieu semble n'avoir pas été libre mais fatalement forcé d'employer un étrange et dur moyen pour sauver cette humanité entachée du péché originel, réputée seule dans l'univers, et à laquelle il paraissait tenir beaucoup; ce moyen était d'immoler en victime expiatoire son fils unique, deuxième personne de la Trinité. Ainsi d'après le dogme de la Rédemption, Dieu qui est l'offensé lave cette offense en s'infligeant une peine cruelle et humiliante pour la divinité, sans paraître s'inquiéter de la perturbation que cette incarnation devra produire dans la Trinité divine.

Nous ne reviendrons pas sur le dogme de la Rédemption dont nous avons déjà signalé, ainsi que d'autres l'ont fait avant nous, toutes les absurdités. On a lieu d'être étonné qu'une religion établie sur de pareilles bases puisse

se maintenir; mais on l'a dit le vulgaire qui ne raisonne pas accepte facilement les croyances mystérieuses les plus absurdes, pourvu qu'elles soient couvertes d'un voile religieux. Et les souteneurs des diverses religions se sont toujours appuyés sur le passé; dans ce but ils ont usé et abusé de la prescription pour légitimer leurs titres mal fondés. Ensuite les prêtres ont toujours présenté aux populations des religions façonnées suivant les intérêts de leur corps sacerdotal, lequel a constamment détourné les laïques de l'étude approfondie des questions religieuses sous le fallacieux prétexte que lui seul a la lumière divine nécessaire pour les élucider. La prohibition formelle que l'Eglise romaine impose à ses fidèles des lectures critiques du catholicisme prouve qu'elle compte bien peu sur la solidité de sa doctrine, dont elle redoute toujours de voir crouler l'échafaudage vermoulu. Et si elle a jusqu'à présent résisté aux attaques, elle le doit à l'appui des monarchies et des aristocraties qu'elle a su toujours habilement flatter et qui ont avec elle des intérêts communs; elle le doit aussi à l'apathie et à l'ignorance des catholiques dans les questions philosophico-religieuses dont elle les a détournées à son profit. Dans ses rapports avec les classes inférieures, l'Eglise n'a jamais rien fait pour les relever; elle s'est bornée à prêcher l'aumône en faveur des indigents. (*A suivre.*) AMY.

ABOLITION DU DUEL AU MEXIQUE

La Vera-Cruz, le 26 janvier 1889 : Le *Diario commercial*, du 26 de ce mois, publié à la Vera-Cruz, contient l'article suivant que j'ai traduit en français :

« Secrétariat de la guerre. — Section bibliothécaire, décret n° 85 : Le Président de la République nous adresse le décret suivant :

« Porfirio Diaz, président constitutionnel des États-Unis mexicains, fait savoir aux habitants du Mexique, que faisant usage des pouvoirs donnés à l'exécutif de l'Union, le 14 décembre 1888, il décrète ce qui suit :

« Article unique. — Voulant la publication des réformes, faites à l'ordonnance générale de l'armée de la République mexicaine, l'article 3.614 de cette ordonnance est transformé dans les termes suivants :

« Les militaires qui provoqueront en duel leurs supérieurs, ou leurs égaux auxquels ils sont subordonnés pour le service; de même les supérieurs qui provoqueront en duel leurs inférieurs ou égaux qui leur sont subordonnés, seront expulsés de l'armée, et subiront la peine à laquelle ils seront condamnés par les lois communes, et devant l'autorité compétente.

« Ainsi, qu'on imprime, publie et fasse circuler ce décret, qui doit avoir son accomplissement.

« Donné au Palais de Mexico, le 21 janvier, 1889. PORFIRIO DIAZ.

« Au général de division, Pedro Hinojosa, présentement secrétaire d'État, de la guerre et de la marine ».

Quel bel exemple donné au monde par notre gouvernement républicain ? Puisse l'Europe l'imiter et parler franchement, comme M. Porfirio Diaz.

Honneur à notre président progressiste. Honneur aux membres du Congrès de Mexico.

Si vous le jugez utile, publiez-le dans la *Revue spirite*. De Lagrange.

N. D. L. R. : Le spiritisme enseigne que nul n'a le droit de se suicider, ou d'attenter à la vie d'autrui ; pour lui la vie est sacrée, car elle est essentielle à l'âme qui ne progresse qu'avec son aide.

Un faux enseignement a tendu à ce résultat : la croyance que tous les hommes se valent, l'inintelligent et l'intelligent, la brute et le génie ; la matière en ses agissements bizarres, formerait des hommes rudimentaires et des êtres plein de génie, tout serait dû au hasard de ses arrangements moléculaires.

De là, cette tendance au mépris de celui qui a pu acquérir les choses intellectuelles à force d'études, de rectitude d'esprit, de noblesse et de conscience ; une envie sans nom émerge de tous les rangs sociaux, et l'insulte et la haine sont deveuues la règle. Nos législateurs n'ont plus de frein ; ce sont des épileptiques qui s'invectivent en un langage *conventionnel*, et les journaux qui représentent chaque groupe politique de cette chambre étrange, s'attaquent à tout avec violence, mettant au bourbier l'honneur et la conscience de leurs adversaires.

Ce personnalisme bas, cette envie, créent des discussions folles qui se terminent sur le terrain ; l'insulteur y blesse trop souvent l'insulté. Partout on met bien en évidence l'effroyable maxime de Bismarck : *La force prime le droit.*

Qui nous dégagera de cette brutalité bestiale ? qui fera l'ordre dans ce désordre ? si ce n'est une notion plus saine de la vie, de la justice, de la véritable fraternité, du respect qui est dû au mérite réel ?

Le spiritisme nous apporte cette transformation à l'aide de son enseignement, et la *Revue spirite* applaudit au décret du Président Porfirio Diaz.

UN MOYEN DE PROPAGATION

A nos frères en spiritisme : Quel doit être notre principal devoir, à nous autres, spirites, sinon de chercher à propager, autant que possible, la doctrine qui fait l'objet de notre foi ? Mais comment, et par quels moyens ? Les écueils ne nous entourent-ils pas sans cesse ? et qui de nous ignore les sarcasmes et les railleries de toutes sortes auxquels nous sommes exposés,

si nous avons le courage, parfois, de confesser nos croyances, dans certaines réunions ? Or, le procédé le plus simple à employer, à mon avis, le voici. Il me semble aussi qu'il est le meilleur.

Vous êtes réunis en société. Vous voulez convaincre les personnes présentes. N'allez pas surtout engager avec elles une discussion sur ces sortes de matières dont elles ne connaissent pas l'A, B, C ; mais dites simplement : « Si nous faisions tourner cette table ? » — Comment donc ? — Mais certainement. — Les personnes, dont la curiosité aura été mise ainsi en éveil, se prêteront alors à l'examen ; puis, en présence des phénomènes, elles commenceront peut-être par rire (quelques-uns d'entre nous, n'ont-ils pas commencé par là eux-mêmes ?).

Mais s'il s'agit de gens sérieux, et désireux de connaître la vérité, oh ! alors, soyez persuadés qu'un grand pas sera fait. A vous, ensuite, de les initier à la doctrine, de leur expliquer qu'il n'y a point d'effet sans cause, de les convaincre qu'il n'y a ici aucune jonglerie, etc., etc., d'arriver enfin à leur faire comprendre qu'il s'agit d'un simple phénomène, des plus intéressants, digne d'être observé d'abord, et médité ensuite.

Ce procédé m'a réussi souvent. Oserai-je vous proposer d'imiter mon exemple ? Aussi bien, ce sera là du prosélytisme, et, par conséquent, pour nous, l'accomplissement d'un grand devoir. EDOUARD MICHEL.

AVIS : Les années de la *Revue spirite*, coûtent 5 fr. le vol., de 1858 à 1887; pour la province et l'étranger, port en plus 1 fr. 20, soit : 6 fr. 20 le volume.

EXPÉRIENCE DU SERPENT ET DE L'OISEAU

Madou, le 25 février 1889. *Monsieur Leymarie* : Je poursuis la série de mes séances pour me rendre compte de la nature du fluide ou de la force, comme on voudra l'appeler, qui émane du corps de mes sensitifs. Cette force, j'espère que cette expression n'effarouchera pas les antifluidistes, cette force me paraît avoir une grande analogie avec l'aimant et l'électricité. Avec l'aimant, car elle fait dévier l'aiguille aimantée ; avec l'électricité puisqu'elle attire la balle de sureau d'un pendule électrique.

A la balle de sureau j'ai fait succéder des pantins de même matière que je me suis procurés. C'est tantôt un hercule de foire qui fait parade de sa force en portant avec aisance et en élevant au-dessus de sa tête des poids très lourds ; tantôt un banquiste qui s'exerce à la balançoire. Pour faire mouvoir ces pantins, il me suffit de dire à un de mes sujets de tenir sa main étendue au-dessus de l'un de mes pantins qui, tout aussitôt, se livre à ses exercices favoris. J'ai aussi un petit toutou en moelle de sureau qui remue

fort gentiment la queue et la tête quand le sensitif tient sa main au-dessus de lui.

Mais tout cela n'est encore rien en comparaison de l'histoire du serpent et de l'oiseau que je vais vous conter.

Vous avez sans doute lu dans des récits d'histoire naturelle, ou peut-être avez-vous été témoin dans les bois, de la fascination exercée par une simple couleuvre sur un oiseau qui, influencé par une force mystérieuse, irrésistible, bien que placé à une assez grande distance, vient petit à petit dominé qu'il est par un pouvoir invisible se jeter dans la gueule béante du reptile. Eh ! bien, je reproduis exactement la même scène au moyen d'un pseudo-moineau et d'une pseudo-couleuvre en moelle de sureau.

La couleuvre se compose de plusieurs petits cylindres pleins en moelle de sureau à travers lesquels passe un fil. La série des cylindres qui vont en s'amoindrissant pour simuler la queue se termine à l'extrémité opposée par une espèce de losange creusé en forme de gueule qui représente la tête.

Le moineau assez bien dessiné est placé comme son ennemi le reptile sur le plateau d'un guéridon à une distance de quatre à cinq centimètres de la gueule de l'ophidien. Sur mon ordre, un sensitif tient sa main étendue au-dessus du moineau et de l'ophidien qui s'agite juste assez pour témoigner que la force qui se dégage de la main du sujet lui a communiqué l'être et la vie. A son tour, le moineau s'agite, il remue sur place et semble éviter de prendre sa direction vers la couleuvre. Il incline tantôt à droite, tantôt à gauche, on remarque en lui de l'indécision. Enfin il avance de deux centimètres vers le reptile dont la tête est immobile et dont le corps donne de très faibles signes de vie. La couleuvre semble attendre que le moineau fasse le reste du chemin pour arriver jusqu'à elle. En effet, les trois centimètres qui le séparent de son ennemi sont bientôt parcourus par le moineau attiré vers la gueule de l'ophidien. L'extrémité amincie du losange et le bec de l'oiseau se touchent, l'attraction est complète et les choses se passent tout à fait comme si au lieu d'être en moelle de sureau, l'oiseau et le serpent étaient en chair et en os.

Voici comment j'explique ce fait curieux, étrange que j'ai répété nombre de fois pour bien m'en assurer.

Le fluide, il faut absolument que faute de mieux, je me serve de ce terme, le fluide qui s'échappe de la main du sujet pénètre l'oiseau et le serpent ; il s'accumule dans l'un et dans l'autre en proportion de leur volume et de leur masse. Or, le serpent étant pénétré d'une plus grande masse de fluide que l'oiseau, il exerce sur celui-ci une plus grande attraction, car nous voyons tous les jours un gros aimant attirer un petit aimant, mais nous ne voyons jamais un petit aimant en attirer un gros.

Le petit aimant a bien son petit pouvoir attractif sur le gros aimant, mais ce pouvoir attractif est bien peu appréciable comparé à celui du gros aimant.

Le fluide, ou si on aime mieux, l'électricité dégagée de la main de mon sensitif a imprégné deux objets en sureau, et celui qui a le plus amassé d'électricité attire celui qui en a le moins. Voilà comment j'essaie d'expliquer le phénomène que je m'empresse de vous communiquer, et qui semble la parodie, la contrefaçon de ce qui se passe dans la nature.

Recevez, Monsieur Leymarie, l'expression de mes meilleurs sentiments,

HORACE PELLETIER,
Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie.

ORIGINE DE LA SOUVERAINETÉ (*Suite*)

Voir la *Revue Spirite* du 1er mars 1889.

Non seulement la loi positive se ressent de nos imperfections et de nos erreurs, elle reflète encore toutes nos passions. Aussi, n'est-elle pas toujours équitable, et consacre-t-elle souvent, en les déclarant justes, des iniquités nombreuses, sans se donner la peine d'en apprécier l'odieux. Elle n'intervient que pour frapper, et c'est toujours avec colère. Elle ne redresse pas, elle châtie. Elle ne cherche point à relever le coupable, à le désabuser, elle l'abat et le tue même, lorsqu'elle n'a pas d'autre moyen d'ajouter au mal produit un mal équivalent. Sa préoccupation dominante est la vengeance. Au lieu d'unir, elle divise. Elle n'est pas faite pour aimer, elle est faite pour haïr.

La loi naturelle, ou ce qui est pour nous la même chose, — car nous ne pouvons pas admettre, sans tomber dans l'absurde, qu'il y ait *deux* lois générales, primordiales, — la loi de Solidarité universelle est l'agent producteur, moteur et recteur de tout ce qui est. Nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour nous en convaincre.Cette loi est pour nous la représentation réelle, positive, ostensible, de la toute-puissance, puisque rien n'échappe à son action. Nous ne pouvons en douter; car nous en avons constamment la preuve évidente.

Une dans son principe et dans ses applications multiples, le moyen qui la rend manifeste et bienfaisante est unique comme elle, et se confond intimement avec elle. C'est la solidarité réelle, nécessaire, indéniable, inéluctable de tout ce qui est, et de tout ce qui se produit. C'est par cette action régularisatrice et irrésistible que s'opère l'évolution de chaque être et l'harmonie du mouvement universel. C'est ainsi que ce mouvement peut se produire sans arrêts et sans à coups, aucun être n'ayant la faculté de s'isoler

assez pour en compromettre l'équilibre, aucun n'étant ni négligé, ni oublié, aucun n'ayant le pouvoir de rompre cet équilibre, le voulût-il.

Rien n'est imprévu pour la loi naturelle. Elle n'eut pas besoin d'agir spécialement pour faire tomber vers la terre la pomme qui révéla à Newton l'action de l'attraction centripète de notre planète et le mit sur la voie des découvertes qu'il fit ensuite. Ce phénomène s'est produit de tout temps, et dût-il se modifier à un moment donné, la loi naturelle ne serait pas surprise par cette modification ; car l'inconnu n'existe pas pour elle. Si elle devait se produire, la loi naturelle aurait établi, de tout temps, les conditions dans lesquelles cette modification devrait et pourrait se manifester, et aussi les modifications innombrables devant résulter de cette modification première ; et cela, sans qu'aucun de ces changements puisse s'accomplir en dehors des conditions prévues et réglées par elle de tout temps.

Dans ces conditions, la loi naturelle, constamment active, toujours juste, toujours précise, tend sans cesse à l'amélioration de tout ce qui est, avec sollicitude, sans parti-pris, impartialement et dans la mesure de conditions prévues, invariables, qui ne peuvent être que ce qu'elles sont. Pour elle, ce que nous appelons bien et mal n'a aucune signification spéciale, aucune valeur particulière. L'un et l'autre sont notre œuvre exclusive. Ils n'affectent que nous, ils n'atteignent que nous, ils ne servent qu'à nous. Ils sont la conséquence de nos appréciations, de notre manière d'être intellectuelle et morale, de notre bonne ou de notre mauvaise volonté.

La loi naturelle est sans passions. Aucun de nos sentiments ne peut l'atteindre ni, par conséquent, l'influencer. Ce n'est pas elle qui recherche dans nos actes l'occasion particulière d'une récompense ou d'un châtiment, comme on a eu le tort de le croire; mais bien un moyen de progrès pour nous et pour les êtres atteints par notre action.

Notre progrès dépend de nous. Il est notre œuvre personnelle, à titre individuel ou à titre collectif, — souvent aux deux à la fois, — et c'est pour l'avoir atteint, après y avoir travaillé, que nous jouissons avec satisfaction des avantages qu'il nous procure.

C'est là la récompense.

Elle émane, comme le châtiment, de la nature même des choses et des êtres et de leurs rapports avec nous. Elle est la conséquence nécessaire, prévue, forcée, de nos actes conscients et de leur valeur. Aucun tiers ne peut nous suppléer dans cette œuvre d'avancement, puisqu'elle nous est exclusivement personnelle, et par conséquent, personne n'est appelé ni à nous accorder, ni à nous refuser les avantages qui nous appartiennent désormais, en raison même de notre action personnelle.

La récompense et le châtiment sont donc liés à notre activité volontaire, et ne dépendent que des conséquences produites par notre action personnelle consciente.

C'est ainsi que la loi naturelle nous pousse sans cesse et qu'elle utilise même nos erreurs et les souffrances dont elles sont la cause, pour nous obliger à progresser en même temps que nous travaillons à nous dégager d'une situation pénible. C'est ainsi qu'elle tire le bien de ce que nous appelons le mal, et c'est là pour elle toute l'expiation.

NOTRE LIBRE ARBITRE : Partant de nous, la passivité s'accuse toujours davantage à mesure que nous descendons l'échelle des êtres, et c'est de la décroissance graduelle de cette passivité que dépend leur classement progressif. Plus cette passivité va en décroissant et plus nous voyons les êtres inférieurs se rapprocher de nous. Plus ils s'élèvent et plus nombreux deviennent leurs points de contact avec nous ; mais aucun d'eux ne semble avoir, comme nous, la conscience de ses actes.

C'est à cette faculté que nous devons, avec une liberté qu'il dépend de nous de développer indéfiniment, une responsabilité correspondante, qui devient pour nous la preuve évidente de notre liberté relative. Cette faculté devient ainsi pour nous un moyen personnel de hâter notre progrès et de nous en rendre compte.

Cette responsabilité est à la fois une charge et un soutien. Si nous demeurons chargés des conséquences de nos actes, c'est à la condition de les avoir voulus librement, c'est-à-dire avec la faculté de ne pas les accomplir si nous ne le voulons pas. C'est ainsi que notre liberté devient effective par rapport à l'ordre de faits vis-à-vis desquels il nous est donné de l'exercer.

Notre libre arbitre existe donc bien réellement dans ces conditions ; mais il est relatif comme nous le sommes nous-mêmes. Nous ne pouvons le mettre en doute et nous aurions mauvaise grâce à le dédaigner, parce qu'il ne fait pas de chacun de nous, selon sa fantaisie et son bon plaisir, gratuitement et sans travail, l'arbitre capricieux et irresponsable des êtres qui nous entourent. Cette situation serait, à tous égards, très dangereuse pour nous, et ne pourrait que nuire au développement de notre puissance réelle.

L'usage qu'ont fait de leur arbitre la plupart de nos devanciers ne doit pas nous faire regretter les bornes dans lesquelles il a été maintenu. Cette situation leur a évité et nous évite à nous-mêmes bien des mécomptes, et a contribué à rendre moins lourd l'héritage qu'ils nous ont légué. Généralement, nous ne sommes guère plus sages, nous suivons les mêmes erre-

ments, et si, poussés par la nécessité, l'amour du lucre et la satisfaction à donner à nos appétits inférieurs, nous avons gagné en progrès matériels, notre état moral est demeuré à peu prés stationnaire. Je n'en veux pour preuve que la pérennité des institutions contre-nature et du mépris *réel* du droit, qui étreignent encore le genre humain.

Il ne dépendrait cependant que de nous de développer le rayonnement de notre libre arbitre et d'en accroître la puissance. Nous avons tous à notre portée un moyen aussi simple qu'efficace d'arriver à ce résultat. Nous le pouvons par l'activité voulue, ordonnée, constante, réfléchie, consciente, toujours en éveil, toujours d'accord avec la loi de solidarité universelle, nous rendant de plus en plus aptes à remplir dignement le rôle de plus en plus élevé que comporte notre mérite et que nous assure notre valeur acquise.

Gardons-nous surtout d'oublier qu'isolés nous ne pouvons rien.

A NOUS SEULS APPARTIENT LE POUVOIR D'EFFACER LA FAUTE PREMIÈRE : En recherchant la raison d'être et le but de la souveraineté humaine et son champ d'application, nous avons vu que la cause réelle et primordiale de nos maux est l'abus que nous avons fait de nos avantages naturels. C'est donc par notre faute que nous souffrons. Il ne dépend que de nous de tarir la source de nos peines.

Le moyen est des plus simples. Nous n'avons qu'à revenir de nos erreurs, à rebrousser chemin, à reprendre en sens inverse la voie si inconsidérément parcourue, à revenir au point où la déviation première a compromis tous nos avantages, à nous décider à suivre résolument la voie droite et à être plus sages à l'avenir.

Nous n'avons besoin pour cela que de nous-mêmes. Personne ne saurait nous suppléer dans cette œuvre de réhabilitation, puisqu'elle nous est toute personnelle. C'est vers nous, en effet, et seulement vers nous, que revient le bénéfice de l'effort, tant individuel que collectif, que nous faisons pour nous dégager, et nous en sommes récompensés par le progrès indivividuel et collectif qui en est la conséquence.

Dans cette œuvre, l'effort doit s'accomplir par tous et par chacun de nous, car nous sommes tous compromis à titres divers, et solidaires dans l'égarement qui nous a dévoyés.

Les maux dont nous souffrons sont bien notre œuvre, œuvre d'ignorance, de faiblesse et de mauvaise volonté, d'injustice et de vanité. Nous ne pouvons nous y méprendre, si nous voulons bien y réfléchir, et nous n'en pouvons raisonnablement accuser que nous-mêmes.

Aussi dépend-il de nous, et de nous *seuls*, de les faire disparaître en

revenant à une conception saine du droit et à une appréciation vraie des devoirs que nous imposent le respect et l'aide que nous devons au droit d'autrui.

Hâtons-nous d'agir vigoureusement dans ce sens.

Pierre-Etienne Carret.

N. D. L. R. — M. P. E. Carret est un spirite convaincu, un réincarnationniste qui s'est dit aussi : Si, dans une existence, un esprit n'a pas eu le temps, ou l'occasion de se réhabiliter par ses efforts, il le pourra dans ses existences successives, en se réincarnant par un père et une mère de son choix.

UNE CONSULTATION D'OUTRE-TOMBE

Un fait vraiment étrange, et qui, sans doute, est appelé à avoir un grand retentissement dans les Annales de l'investigation, est arrivé à Roquestéron (Alpes-Maritimes), le 19 février 1889, pendant une séance de spiritisme donnée, dans une réunion d'amis, par le Dr Gaston de Messimy, qui, depuis plusieurs années, poursuit avez zèle et succès de sérieuses recherches sur le spiritisme et le magnétisme, jointes à des expériences intéressantes concernant ces deux sciences.

M. de Messimy, qui, du reste, est un excellent médium, au tempérament nerveux, à la foi très vive, est, paraît-il, très doué pour la production des manifestations spirites, surtout en ce qui concerne les communications entre les esprits incarnés et les esprits désincarnés (soit entre les vivants et les morts), au moyen d'une table, de préférence un guéridon.

Venons au fait lui-même :

M. de Messimy, ayant appris par la voie du « Journal du Midi », du 17 février 1889, le décès de M. M..., professeur de physique médicale à la Faculté de Montpellier, qu'il avait d'ailleurs connu et su apprécier dans cette ville, eut l'idée d'évoquer l'esprit du professeur.

Il en fit part à un petit groupe d'amis qui avaient déjà assisté à quelques séances de spiritisme.

Ils se réunirent, le soir même, vers 10 heures, et se placèrent autour d'un guéridon, qu'ils entourèrent de leurs mains, à plat, de manière à former une chaîne ininterrompue, suivant la méthode mise en usage pour ces expériences.

Au bout de quelques minutes, le guéridon se mit à tourner avec une telle vitesse que les assistants étaient obligés de courir autour, puis, M. X... qui assistait à la séance, et se trouvait depuis longtemps atteint d'une maladie

chronique de l'estomac, ayant demandé au médium s'il pouvait obtenir, pour lui, une consultation de l'esprit du professeur défunt, M. de Messimy avait à peine fait l'évocation que l'esprit vint et après avoir épelé son nom, il répondit aux diverses questions qui lui étaient posées, en frappant des coups avec les pieds de la table.

C'est ainsi que le nom de la maladie, son étiologie et son traitement furent dictés par l'esprit, et le tout fut reconnu parfaitement juste par M. X... et ses amis.

Le médium ayant mentalement désiré que le régime du malade fût dit en latin par l'esprit, celui-ci dicta aussitôt les mots suivants :

Sœpe bibe lactem. — Matutine ambulando et cibum leve manducando...

Ce qu'il y avait de vraiment étrange et aussi de concluant, c'est que non seulement tous les mots que dictait l'esprit évoqué, étaient complètement étrangers aux esprits des assistants ainsi qu'à celui du médium dont le rôle passif ne pouvait en aucune sorte influencer l'esprit du professeur, qui avait, en conséquence, toute sa liberté d'action, mais encore, fait digne de remarque, le guéridon se levait dans tous les sens, tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre, tantôt sur deux pieds, et même sur trois (le guéridon ayant quatre pieds).

Ces mouvements s'exécutaient avec une facilité, une légèreté surprenantes, les expérimentateurs n'ayant que les extrémités des doigts posés délicatement sur la table, comme on les poserait sur les touches d'un piano.

Cette consultation donnée, *post mortem*, par l'esprit du professeur ! Quelle meilleure preuve, à la fois plus frappante et plus concluante de l'immortalité de l'âme ?

Combien aussi de tels faits nous donnent à penser que nous sommes coudoyés, ici-bas, par une quantité d'êtres intelligents et invisibles, dont nous devons rechercher la véritable essence.

GROUPE BOURKSER, ÉCRITURE DIRECTE (Odessa).

La Revue du 1er février 1889, a donné le compte rendu des séances qui ont eu lieu chez M. Bourkser, mais elle n'a pu contenir les nombreux spécimens d'écriture directe photographiés que ce groupe nous a expédiés, car, pour les reproduire, il eût fallu dépenser plusieurs centaines de francs ; voici les communications françaises reçues par l'écriture directe : « La grâce « et la paix vous soient données, de la part de Dieu le Père. — La charité « est patiente, elle est pleine de bonté. La charité n'est point envieuse. La « charité n'est point insolente, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle n'est « point malhonnête. — La charité ne cherche point son intérêt, elle ne

« s'aigrit pas et ne soupçonne point le mal. — La charité ne se réjouit point « de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle excuse tout, elle croit « tout, elle espère tout, elle supporte tout. — Mais si vous avez un zèle « amer et un esprit de contention dans vos cœurs, ne vous glorifiez point, et « ne mentez point contre la vérité, car ce n'est point là la sagesse qui vient « d'en haut, elle est terrestre, sensuelle et diabolique. — Partout ou il a ce « zèle amer et un esprit de contention, il y a du trouble et toutes sortes de « mauvaises actions. — Pour la sagesse qui vient d'en haut, elle est pure « premièrement ; puis paisible, modérée, traitable, pleine de miséricorde « et de bons fruits; elle n'est ni difficultueuse, ni dissimilée. — Or le fruit « de la justice se sème dans la paix, pour ceux qui s'adonnent à la paix.

« Mais si vous vous mordez et vous mangez les uns les autres, prenez « garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres. — Au reste, Va- « lérien et Sophie, nous vous prions de prendre en bonne part ces paroles « d'exortation, nous vous avons écrit notre pensée en peu de mots. »

Louise Saget — Ogariew — Marie et Janetto — Charles — Pinetti — Jeannet — B. Tymuks — Swedenborg — Alice — Chnek — Pirogoff — et d'autres noms illisibles.

Autre communication, par écriture directe : « Soyez persévérants dans la prière ; Je vous salue: Louis Saget.

Au revoir. Vous saluent : Marie, Janetto, Const. Chnek (noms illisibles).»

Autre : « Où donc est maintenant le sage ? Où donc est la justice ? Où donc est le doute profond de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas fait voir que la sagesse de ce monde n'était qu'une folie? Sa parole ne consiste pas dans les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais dans une démonstration d'esprit et de puissance, afin que notre foi fût fondée, non sur la sagesse humaine, mais sur la puissance de Dieu.

Aimez vous réciproquement d'une affection tendre et fraternelle, soutenez-vous les uns les autres. »

Autre : « Ne soyez point paresseux à vous employer pour autrui. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur. Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans l'affliction. »

Puis six communications en langue russe, que nous ne pouvons traduire, ignorant cette langue.

NÉCROLOGIE

C'est un prolongement sublime que la tombe;
On y monte étonné d'avoir cru qu'on y tombe.
VICTOR HUGO.

Messieurs de la Société de Librairie spirite : Le Conseil d'administration a l'honneur de vous faire part de la mort de Mme Ribel, décédée le 27 février à l'âge de 68 ans.

L'enterrement a eu lieu le dimanche 3 mars, à Reims.

Le Président de l'Union Spirite : J. SOHIER.

Le ciel n'est pas une demeure : c'est un chemin; et la hiérarchie céleste qui le remplit s'y élève sans relâche comme une colonne d'encens.

JEAN REYNAUD.

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi.

ALLAN KARDEC.

M. le comm. Cesare Brenda, maître de cérémonie du roi d'Italie, s'est désincarné le 3 mars 1889 ; une chaleureuse pensée à l'adresse de ce galant homme; un bon et respectueux souvenir à la *Comtesse Maria Lovati*, notre S. si dévouée.

Dans la liste des *notabilités brésiliennes* données par notre ami, M. Casimir Lieutaud, directeur du Collège Français, à Rio-de-Janeiro, nous avons omis le nom de M. *Bezerra de Menezes, docteur en médecine.*

ERRATA. Notre imprimeur est un lettré, un ingénieur, ce qui n'implique pas que ses compositeurs le soient ; par contre ses correcteurs ont fait leurs humanités, et cependant, dans l'article de Flammarion, intitulé *les Apparitions*, inséré dans la *Revue* du 15 février, ils ont laissé passer cette faute de composition, page 114 : *tétépathie* pour *télépathie*, de tele, Loin ; Pathos, sensation ; le correcteur qui connaît le grec, parfaitement, avait corrigé la faute, et le compositeur malin n'a pas fait le nécessaire. Nous n'aurions pas relevé cette omission si on ne l'eût demandé. La *Revue* a plusieurs fois parlé de Telépathie ; nous sommes membres de la Société de Londres qui étudie cet ordre de phénomènes, et possèdons un exemplaire de *Phantams of the living*, recueil de faits de télépathie.

Chacun a lu la remarquable discussion de l'abbé Almignana, page 104, de la *Revue* du 15 février dernier. 1er alinéa ; il y cite un passage du chap. des énergumènes, en latin, et l'abbé l'a espagnolisé, et écrit comme dans son pays on le prononce (ce que m'affirme un lettré espagnol) ; en tout cas les correcteurs n'y ont voulu rien changer, la brochure imprimée contenant ce très mauvais latin. Selon les Français, il faut lire : « Signa energumenorum « sunt. Ignotâ linguâ loqui, idque maximâ serie verborum quæ revideri « non potuerunt velatâ loquentem intelligere distantia, et occulta patefacere, « et vires supra ætatis suæ naturam ostendere. »

Le rituel de Paris dit : « Ævideri », au lieu de « revideri ». Voici nos lecteurs bellement éclairés !

BIBLIOGRAPHIE

PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillée.	3 fr. 50
L'âme et ses manifestations dans l'Histoire, par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
Recherches sur le spiritualisme. par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
Episode de la vie de Tibère, œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
L'Abbaye des Bénédictins, par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
LE PHARAON MERNEPHTAH, par l'esprit de J.-V. Rohester, 2 vol.	6 fr. »
La Magie dévoilée, ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Epuisé et très rare.	100 fr. »
RECUEIL DE PRIERES spirites; reliure ordinaire.	1 fr. 50
CONFÉRENCES SPIRITES; trois premières années 1882, 1883 et 1884. par M. Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les *quatre Evangiles* de J.-B. Roustaing et le *Livre des Esprits*, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et *dans les temps modernes*, par le Dr Vahu.	5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le Dr Vahu.	1 fr. »
Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourgès.	1 fr. »
Etudes spirites, groupe bisontin. *Etudes économiques.*	1 fr. 50
Pensées de Carita et Réflexions de Marie.	1 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
Choses de l'autre monde, 3e édition, par E. Nus.	3 fr. 50
Les Chrysantèmes de Marie, par C. Chaigneau.	3 fr. 50
Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence, Dr Wahu.	3 fr. 50
Conseils aux pères de famille, Dr Wahu.	1 fr. 50
Spiritisme, fakirisme occidental, Dr Gibier.	4 fr. »
M. le marquis, histoire d'un prophète, par Mme Claire Vautier.	3 fr. 50
La Cité chinoise, par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
Cosmogonie des fluides, par A. Bourdin.	1 fr. 25
La raison du spiritisme.	3 fr. »
La théosophie bouddhique, c'est le nihilisme, par la Société Atmique.	1 fr. »
Préface des commentaires sur le sômedaevo de Gaetomo (Société Atmique).	0 fr. 50
Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève.	2 fr. 50
Le messie de Nazareth.	2 fr. 50
Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets.	2 fr. »
Dans le ciel et sur la terre, par Camille Flammarion, avec figures.	5 fr. »
Le spiritualisme dans l'histoire, relié, par Rossi de Gustiniani.	3 fr. »
Les grands mystères, par Eugène Nus.	3 fr. 50
Les dogmes nouveaux, par E. Nus.	3 fr. »

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

Les miettes de l'histoire, in-8°.	8 fr. »
Les Evangiles, par d'Eichtal, 2 vol, in-8°.	12 fr. »
Esprit des Gaules, in-8°.	7 fr. »
Terre et ciel, in-8°.	7 fr. »
L'enfer, par Callet,	4 fr. »
La réalité des Esprits, par de Guldenstuble, in-8°.	10 fr. »
Lettres du grand prophète Nostradamus.	8 fr. »
La vérité aux médecins, par le Dr Gomet.	5 fr. »
Somnambulisme, par le Dr A. Bertrand.	6 fr. »
De la démonialité, par Sinistrari,	6 fr. »
d° d°	5 fr. »
Magnétisme animal, par Gerdy.	6 fr. »
d° par Robert.	6 fr. »
d° par Pigeaire.	6 fr. »
d° par Charpignon.	6 fr. »
Correspondance, par Deleuze, 2 vol.	7 fr. »
Révélations d'outre-tombe, par Dozon, 4 vol.	8 fr. »
Magnétisme animal, par Gerdy.	6 fr. »
Dogmes chrétiens et *pluralité des mondes*, par l'abbé Pioger.	3 fr. 50

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année | N° 7 | 1er Avril 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 12 et 26 avril, à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais*. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

Le 31 mars, dimanche, selon notre bonne et vieille habitude, avec les délégués des spirites parisiens, nous serons au cimetière du Père-Lachaise pour l'anniversaire d'Allan Kardec ; ce jour-là, il faut que de bonnes et fraternelles paroles fassent battre tous les cœurs à l'unisson, que chacun n'emporte de cet asile de paix que des pensées cordiales et consolantes.

Premier discours, à 2 heures précises; que chacun soit présent à 1 h. 1/2.

Une entente morale est faite quand au Congrès spirite du 1er septembre 1889 ; l'organisation matérielle se poursuivra activement, les spirites parisiens étant unanimes pour y travailler avec énergie, avec le sentiment d'une grande responsabilité.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Suite*)

(Voir la *Revue spirite* du 15 mars 1889).

DES MESSIES : Nous avons admis que des révélations surnaturelles ont été faites à diverses époques à l'humanité par des hommes inspirés et par des messies; ceux-ci auraient principalement déterminé dans le monde les grands mouvements religieux.

Les livres indous nous donnent lieu de croire qu'il y a eu chez les Aryas, peuple ancien mais relativement éclairé, plusieurs révélations du vrai Dieu proclamant la même bonne morale; mais le défaut de renseignements sur ces lointains et légendaires personnages ne nous permet pas de nous prononcer sur leur compte.

Dans le premier chapitre de l'évangile de Saint Jean, dont nous avons parlé, il est dit que le Verbe lumière des hommes n'a pas été compris des Ténèbres, que le Verbe était dans le monde, et que le monde ne l'a point connu; dans ce récit qui a le vague oriental, on peut voir une allusion à différentes venues, ou séjours du Verbe sur un planète, qui seraient restés

sans résultats à cause des ténèbres dans lesquelles l'humanité était alors plongée. Quand à l'indou Christna son histoire ou légende a les plus grands rapports avec celle de J.-C.; tous deux ont prêché la même morale (ainsi que tous les révélateurs), et tous deux ont été considérés comme l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité. On peut croire que c'est le même personnage venu deux fois sur la terre; mais quelle peut être sa nature? Les esprits nous disent que les Messies sont des esprits supérieurs, en rapport direct avec Dieu, que chacun d'eux a la direction d'une planète, à la création de laquelle il a participé, et qu'il est surtout chargé d'éclairer l'humanité de cette planète en venant s'incarner au milieu d'elle à différentes époques. Mais nous sommes mal renseignés sur la nature de ces esprits supérieurs évidemment toute différente de celle des esprits ordinaires qui ne sont certainement pas destinés à devenir des Messies, car ces derniers seraient des milliards de fois trop nombreux.

Nous avons vu d'après les meilleurs témoignages appuyés d'excellentes raisons que J.-C., les sacrificateurs ou Messies, ne sont pas des incarnations de la deuxième personne de la Trinité. Alors que sont-ils? Les déclarations de J.-C. et de ses apôtres disent qu'il est fils de la première personne, ce que confirme le récit du premier chapitre de Jean l'évangéliste, qui en outre donne à entendre que le Verbe fils de Dieu est venu plusieurs fois sur la terre apporter à l'humanité la grâce et la vérité, c'est-à-dire la lumière évangélique avec les facultés nécessaires pour la recevoir avec fruit. En conséquence ne pourrait-on pas admettre que J.-C. et les Messies sont des esprits émanés de la première et unique personne divine, munis de certains attributs divins appropriés à leur rôle déterminé de coopérer à la création de leur planète; conservant indéfiniment leur personnalité, s'incarnant à diverse époques pour apporter avec plus ou moins de succès, la grâce et la vérité à l'humanité placée sous leur direction?

De cette manière tout s'explique, le nombre des Messies peut-être indéfini, sans amoindrir ou dénaturer la puissance infinie de Dieu, comme le ferait l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité, et tous sont ainsi fils de Dieu.

Quant aux Messies, nous ne connaissons que J.-C, et encore son histoire paraît avoir été notablement dénaturée et en partie copiée sur la légende indoue de Christna trop éloignée de nous pour que nous puissions convenablement l'apprécier. Tout porte à croire que ces deux histoires ont été surfaites.

Les anciens aimaient le merveilleux, même à l'époque de J.-C., ils étaient disposés] à diviniser leurs héros, à exagérer les prodiges ou miracles des fondateurs de leur religion. Ainsi J.-C. n'a pas dû faire tout ce que les

évangélistes racontent de lui, car il aurait certainement produit un bien plus grand effet dans l'empire romain si uni et si bien administré, tandis qu'il est à peine mentionné par Flavius Joseph, Tacite et Suétone, et que Plutarque, l'historien grec si exact, qui florissait au commencement du deuxième siècle, n'en parle pas du tout. Ce silence général n'est point le résultat d'une conspiration; mais il nous indique que J.-C. avait personnellement fait peu de bruit dans le monde, près d'un siècle après sa mort, tandis que le christianisme avait alors subi trois persécutions; cela nous prouve que la doctrine chrétienne, venue à point, prêchée avec succès par les apôtres et leurs disciples, se répandit beaucoup plus vite dans le monde que le nom de son modeste révélateur, dont on paraissait peu s'occuper, tandis que sa doctrine marchait à pas de géant. Nous pouvons conclure de là que J.-C. n'a pas été divinisé par les premiers chrétiens qui se bornèrent à le considérer comme le Messie révélateur.

Quant aux évangiles qui ont été publiés dans la deuxième moitié du IIe siècle, ils se ressentent de l'influence orientale et de l'enthousiasme croissant des premiers chrétiens pour la personne de J.-C., car la personne de J.-C. y joue un très grand rôle, et ses miracles y abondent. Ainsi nous ne pouvons guère compter sur l'authenticité de tout le contenu évangélique et sur l'exactitude de certains passages qui nous étonnent de la part de J.-C.

Cela nous fait voir que la révélation spirite vient à propos nous éclairer sur les points obscurs du Catholicisme et même du Christianisme.

DES SACRIFICES

M. Nicolas parle peu de l'incarnation de J.-C., il ne mentionne aucune des objections sérieuses que soulève ce dogme; en argumentateur habile il tourne la question et démontre l'utilité des expiations et des sacrifices.

« *Nicolas :* Toutes les religions, dit-il, proclament que l'humanité entière a été en faute envers Dieu; cette faute étant universelle a évidemment une cause originelle; l'universalité de cette croyance chez tous les peuples en prouve la vérité. En même temps toutes les religions admettent une expiation efficace qui a déterminé la réhabilitation de l'humanité coupable. Ces deux idées liées, étant admises universellement, prouvent que toutes les religions dérivent d'une religion véritable dont elles ne sont que des altérations et des contrefaçons. D'où il ressort que la religion véritable est celle qui a satisfait le plus au but d'expiation et qui a le mieux déterminé la réhabilitation; c'est la religion catholique qui remplit le mieux ces conditions, grâce au généreux dévouement de la deuxième personne divine qui a sauvé l'humanité, en mettant fin à la division du ciel et de la terre par la pleine satisfaction qu'elle a donnée à la grandeur divine offensée. »

« *Amy :* La généralité de cette croyance ne prouve pas sa vérité ; nous voyons certains instincts, et certaines choses, se manifester d'une manière identique avec toutes les apparences de spontanéité chez les populations primitives de l'âge de la Pierre disséminées sur toute la Terre, sans relation appréciable entre elles. Leur manière de vivre, leur outillage de cuisine, leurs armes, etc. ont été partout les mêmes chez les peuples du même âge de barbarie ou de sauvagerie, quoiqu'ils soient d'époques très différentes. Ainsi lors de la découverte de l'Amérique la généralité des naturels en était encore à l'âge de la Pierre et les Mexicains à l'âge du Bronze, quoique ces âges fussent passés depuis des milliers d'années en Europe et en Asie. Les maux et la difficulté de vivre que l'humanité primitive a éprouvés sur la Terre ont bien pu lui donner lieu de croire à un passé meilleur dont elle serait déchue par sa faute, mais il est plus probable que cette croyance générale provient de l'altération du dogme spirite qui admet que l'humanité est formée d'esprits qui ont péché avant l'incarnation sur ce globe.

« Cette altération peut provenir d'anciennes communications d'esprits mal interprétées par les populations primitives, puis maintenues à dessein par les prêtres de l'époque, parce qu'elles réhaussaient leur culte basé sur l'incarnation divine. L'idée spirite, qui admet la culpabilité de l'humanité avant son incarnation terrestre, est bien plus rationnelle et acceptable que l'injuste condamnation originelle de l'humanité, dont la réhabilitation aurait nécessité de si grands sacrifices à Dieu, qui, d'après le dogme admis par l'Église, aurait dans tout cela montré une imprévoyance bien plus humaine que divine. « Dans toutes les religions, dit M. Nicolas, l'expiation a été « faite par des sacrifices. »

« De tout temps les hommes ont cherché à apaiser la divinité où à s'attirer sa bienveillance en égorgeant des victimes au pied d'un autel. Les victimes qui avaient le plus de valeur étaient les animaux les plus utiles à l'homme. Il n'est pas nécessaire d'admettre une même origine à la généralité des sacrifices pratiqués par les anciens peuples.

« Dans les sociétés primitives, les morts sont traités comme les vivants ; ceux-ci placent à côté des morts des ormes, des vivres et des objets qu'ils supposent pouvoir leur servir dans la vie d'outre-tombe qu'ils croient plus matérielle que spirituelle. Ils traitent leurs dieux comme souverains. Ils leur offrent les mets les plus recherchés, les animaux les plus utiles, et par une déplorable conséquence, ils en viennent à leur offrir des victimes humaines comme ayant une plus grande valeur.

Ces idées généralement instinctives dans l'humanité étaient entretenues par la loi du talion, et par le préjugé encore admis de nos jours que le sang répandu lave une injure ; c'est ce qui faisait que les anciens employaient

à l'égard de leurs dieux les réparations qu'ils auraient demandées pour leur compte. Ces croyances conformes aux mœurs et aux instincts primitifs ont été érigées en dogmes et maintenus comme tels, même par des peuples éclairés, jusqu'à l'arrivée du Christianisme qui en a montré l'absurdité.

Ne voyons-nous pas la Chrétienté maintenir encore des dogmes invraisemblables, opposés à la raison et aux instincts humains, et qui n'ont pour appui que la prescription?

Ainsi il n'est pas nécessaire de recourir à une religion unique et primitive, comme le dit M. Nicolas, laquelle aurait établi les sacrifices pour remomorer par une constante image le futur sacrifice d'un dieu s'immolant volontairement sur le Golgotha pour le salut de l'humanité; ces sacrifices se seraient ensuite répandus dans le monde en s'altérant plus ou moins. Il est bien plus croyable que les sacrifices expiatoires ont été l'application spontanée des croyances instinctives et générales des anciens peuples.

M. Nicolas qui prétend toujours que les hébreux sont le plus ancien peuple monothéiste de la Terre, dit qu'il faut étudier chez eux la loi des sacrifices. Ainsi le prophète Daniel dit chap. 9 vers. 26 et 27 : Après 72 semaines le Christ sera mis à mort..... et les hosties et les sacrifices seront abolis.

M. Nicolas en conclut que si le sacrifice de J.-C. a fait cesser les autres, c'est qu'il était le but essentiel, et que les autres n'en étaient que la figure établie par la prétendue religion primitive, pour perpétuer le souvenir de la promesse que Dieu avait faite à Adam après sa chute d'envoyer son fils qui serait l'hostie et le sauveur de l'humanité. Il faut remarquer que Daniel passa sa vie à Babylone, où, par son mérite, il devint chef des mages; il devait être en conséquence parfaitement initié à leur doctrine ésotérique plus éclairée que celle des Juifs; son spiritualisme élevé dut lui faire mépriser les sacrifices d'animaux en usage chez les Juifs.

Ainsi sa prophétie veut dire que la religion chrétienne remplacera celle des hébreux, et qu'en conséquence les hosties et les sacrifices seront abolis; mais elle ne dit nullement que J.-C. sera lui-même l'hostie et le sacrifice nécessaires à la religion nouvelle.

M. Nicolas s'appuie beaucoup sur Isaïe le plus ancien des grands prophètes qui représente J.-C. comme un victime s'immolant volontairement pour racheter l'humanité de ses iniquités et de ses crimes, (on remarquera qu'il ne précise pas le péché originel). A l'époque d'Isaïe, plus de cent ans avant la captivité de Babylone, les croyances juives n'avaient pas été modifiées par les doctrines orientales; les sacrifices d'animaux, le bouc émissaire n'étaient point combattus ou même discutés : Isaïe était naturellement imbu de ses idées; ses prophéties durent s'en ressentir, comme on voit les somnambules et les médiums être notablement influencés par le milieu où ils se trouvent,

et par une foule de circonstances. Ainsi Isaïe, sous cette influence, a considéré J.-C. comme la future victime chargée des péchés des hommes.

Nous ferons remarquer que la prétendue religion primitive qui, d'après M. Nicolas, aurait existé dans le monde primitif ne repose sur aucune base; car si elle eût existé, elle se serait perpétuée par Noë et les ancêtres d'Abraham, et Dieu n'aurait pas eu besoin d'appeler ce dernier de Chaldée pour en faire le père des croyants au vrai Dieu; Charé son père adorait les astres ancien culte des Perses. Nous admettons qu'il y a eu à diverses époques des révélateurs, mais aucune religion régulière dans le monde, avant les Védas chez les Aryas descendants de Japhet, et avant Moïse chez les sémites et hébreux tous descendants de Sem. Mais M. Nicolas trouvait utile à sa cause d'admettre une religion primitive révélée qui aurait établi les sacrifices comme une institution figurative du futur sacrifice divin sur le Golgotha. La Bible infirme cette idée en racontant que Caïn et Abel offraient déjà des sacrifices à Dieu ; ce qui indique que de tout temps ils ont été instinctifs dans l'humanité.

Et d'après la Bible ces premiers sacrifices étaient un hommage directement rendu à Dieu et nullement la figure du sacrifice divin, tout indique qu'il en a été de même en tout temps.

M. Nicolas s'appuie beaucoup sur SaintPaul qui, ainsi que les autres apôtres, admet que notre Seigneur et sauveur, J.-C. fils de Dieu, est mort victime expiatrice de nos péchés; et d'après l'Eglise, Dieu ayant été offensé dans son essence infinie, il a fallu une victime infinie sous tous les rapports pour réparer un pareil outrage. Ainsi Dieu l'offensé aurait fait tous les frais de la réparation.

Nous croyous qu'il faut prendre le contre-pied de ce dogme si contraire à la raison, J.-C. n'a jamais bien expliqué la nécessité de sa mort ; mais ses apôtres et surtout Saint Paul l'ont beaucoup plus formulée; tous étaient imbus des idées juives concernant l'expiation et les victimes ; et tout indique que les hébreux, de même que Caïn et Abel, voyaient dans les sacrifices un acte agréable à Dieu, ainsi que tous les peuples anciens, et non la figure de la future mort expiatoire de J.-C. Après sa mort, ses apôtres livrés à leurs impressions, dans le but de rehausser le mérite de leur maître, le représentèrent comme ayant sauvé par sa mort l'humanité déchue, ce qui obligeait celle-ci, en raison de cet important et sanglant service, à mettre en parfaite exécution sa doctrine, sous peine de damnation. L'enthousiasme des chrétiens pour leur culte croissait en raison de sa rapide extension; probablement influencés par les croyances orientales, ils en arrivèrent à diviniser J.-C. comme étant l'incarnation de la deuxième personne divine; ce qui rehaussait considérablement la victime.

Nous ne chercherons pas à expliquer la cause de la mort de J.-C., mais nous ferons remarquer que beaucoup de novateurs et certains promoteurs de grands mouvements sont morts pour leur cause : Christna dans l'Inde, Socrate, J.-C., Jeanne d'Arc, et les innombrables martyrs de causes justes ; de nos jours Allan-Kardec est mort en fondant le spiritisme. Il est admis que le sang des martyrs ennoblit et fortifie leur cause, mais personne n'a émis l'idée que l'effusion de ce sang fût propice à l'humanité, en effaçant ses péchés, ce qui serait en contradiction avec le vieil adage que tout sang humain violemment répandu est un mal. Ainsi il est difficile d'admettre que la mort de J.-C. qui a pu être propice à sa doctrine, ait été tellement agréable à Dieu son père, qu'en récompense de cet acte méritoire, l'humanité ait été graciée d'un prétendu crime dont, il est vrai, elle était injustement accusée.

Ainsi nous voyons que les apôtres ont commencé à modifier la personnalité de J.-C. en en faisant une victime de propitiation à la mode juive et que plus tard leurs successeurs, par excès de zèle, l'ont divinisé; tous avaient pour but de servir sa doctrine, en la rendant d'autant plus obligatoire qu'elle provenait d'un Dieu se sacrifiant volontairement pour le salut de l'humanité. Ce dogme si invraisemblable sous tant de rapports reflète une imprévoyante fabrication enthousiaste.

J,-C. paraît être venu remettre dans la bonne voie le monde Gréco-Romain complètement dévoyé par le paganisme qui menaçait d'envahir le monde; on remarquera que le christianisme a peu progressé hors de cet empire; cela peut tenir à ce qu'au delà de ses confins dominaient alors, et encore aujourd'hui, des peuples barbares ou de races différentes trop peu éclairés pour comprendre son spiritualisme élevé.

Dans un long paragraphe M. Nicolas dit que tout le genre humain a toujours attendu un libérateur jusqu'à J.-C. Il s'appuie surtout sur le témoignage du peuple juif; car, dit-il, c'est lui qui a le mieux conservé les vérités traditionnelles, et qui le premier a cru à un seul Dieu.

Pour soutenir son assertion il ne craint pas de fausser les documents historiques les plus authentiques. Il déclare que le peuple juif est le plus ancien des peuples, qu'il a occupé pendant trois mille ans les lieux qui furent le berceau de l'humanité. Il est resté seul dépositaire et gardien des documents du monde primitif dont les autres peuples n'ont gardé que d'inexactes copies. Pendant trente siècles une seule idée le préoccupe; c'est d'annoncer, de figurer et d'attendre le Messie; sa persévérance dans cette idée a quelque chose de l'instinct augural des animaux, (comparaison singulière); ainsi, depuis l'origine du monde, jusqu'à J.-C., le peuple juif a attendu un être extraordinaire qui sortirait de son sein.

Nous demandons où M. Nicolas a trouvé que le peuple juif remontait à la

création ? La Bible ne dit pas que les ancêtres et les descendants de Noë fussent juifs; elle nous apprend qu'Abraham fut appelé pour être le pére des croyants, environ deux mille ans avant J.-C., d'après la moyenne des diverses versions bibliques, et que, lorsque les 67 membres de la famille de Jacob vinrent se fixer en Egypte du temps de Joseph, environ dix-huit siècles avant J.-C. ; cette nation était déjà puissante et bien organisée, par conséquent bien plus ancienne que les 67 Israéliques qui ne formèrent une nation que sous Moïse, quinze siècles avant J.-C.

La Bible ne dit pas que ces 67 pasteurs aient conservé les traditions du monde primitif, pas plus que les Iduméens descendants d'Esaü. Ces Israélites peu lettrés durent plus ou moins se plier à la civilisation Egyptienne, jusqu'à Moïse qui les organisa en nation et leur donna la loi judaïque et le monothéisme. Les Juifs ou Hébreux ne datent donc que de Moïse, *quinze* et non *trentes siècles* avant J.-C. La Bible ne nous dit rien sur les Aryas, descendants de Japhet, qui, bien avant Moïse avaient notablement dévancé les Sémites en religion et en civilisation dans l'Inde, en Perse et en Egypte. On voit par là que M. Nicolas ne craint pas d'altérer la vérité historique pour le bien de sa cause, son but étant d'établir que les documents religieux les plus anciens et les plus vrais proviennent des Juifs; son assertion tombe devant les faits.

(*A suivre.*) AMY.

APPEL AUX SPIRITES

Nous insérons la lettre suivante d'un ancien et estimable spirite ; prière à nos frères en publicité de la reproduire, pour engager les bonnes âmes à envoyer leur obole directement à M. Voisin :

« F. en Spiritisme, Khroub, 20 février : Habitant la commune du Khroub depuis plus de vingt ans, je suis tout particulièrement connu des indigènes ; j'ai surtout beaucoup de relations avec ceux de la commune du Guettar-El-Aïch ; l'année dernière, les sauterelles ayant envahi cette commune, ont ravagé entièrement les blés et les orges, à peu près tout ce que récoltent les Arabes de notre pays ; lorsque les céréales manquent, la misère est grande.

Plus de deux cents de ces malheureux, la plupart pères de famille, me prient de leur venir en aide. Je fais ce que je peux, mais devant un si grand nombre de nécessiteux, il m'est impossible d'avoir un remède efficace.

Malgré ce que les journaux ont écrit, il n'a été remis aux cultivateurs indigènes que cinquante francs pour chaque charrue à labour, somme qui n'a pu suffire pour payer les impositions ; aujourd'hui il ne reste aucune ressource à mes clients.

La faim a commencé son œuvre destructive ! si aucune âme charitable ne vient soulager la misère de ces infortunés, il y aura un renouvellement partiel de ce qui s'est produit en 1867-1868, période, pendant laquelle 400 mille indigènes sont morts de faim.

En 1867, j'étais maire du Khroub ; il me fut remis plusieurs sommes que j'ai converties en farines alimentaires ; tous les matins je faisais faire une distribution aux plus malheureux. Hélas ! le désastre fut si grand, qu'il eût fallu des millions pour l'atténuer.

Messieurs et frères, depuis longtemps je suis spirite convaincu ; engagez nos frères à m'envoyer leur obole, j'en ferai une répartition équitable.

Ci-joint la liste de tous les malheureux qui se sont adressés à moi.

Agréez, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus affectueux.

M. Voisin, père,

Ancien maire, propriétaire au Khroub, province de Constantine (Algérie).

Mohammed-ben-Belkassem. — Si Ahmed-ben Si Mohammed. — Djelali-ben-Chalabi. — Liemna-bent-Ahmed. — El-Aïfa-ben-Laloui. — Fatma-bent-Koraïba. — Adj-Ahmed-ben-Mioub. — Aïssa-ben Serhir. — Lakdar-ben-Brahim. — Mohammed-ben-Quidoum. Ahmed-ben-Kouider. — Ahmed-ben-Mohammed. — Bahri-ben-Defalla. — Brahim-ben-Mohammed. — Daïdi-ben-Rabah. — Messroud-ben-Abdallah. — Mohammed-ben-Daïf. — Lakdar-ben-Hamlaoui. — Amar-ben-Zidoum. — Ahmed-ben-Naüdi. — Mohammed-ben-Amza. — Daradji ben-Ali. — El-Almi-ben Si Mebrouk. — Belgassem-ben-Amar. — Ahmed-ben-Kodaïr. — Ahmed-ben-Lakdar. — Ahmed-ben-Cherqui. — Aïssa-ben-Bourabla. — Ali-ben-Djeddou. — Khallel-ben-Rabah. — Salem-ben-Ahmed. — Asmati-ben-Taïeb. — Saad-ben-Messaouid. — Zidoum-ben-Mui. — Ahmed-ben-Youssef. — Rabah-ben-Mohammed. — Rabak-ben-Laribi. — Saïd ben-Taïeb. — Larbi-ben-Mohammed. — Chabban-ben-Hamou. — Ahmed-ben-Ramdan. — Hadj-Mohammed-ben-Lebradji. — El-Daoudi-ben-Labri. — Mahmed-ben-Adjali. — Abbès-ben-Ali. — Mahmoud-ben-Chérif. — Daïf-ben Blel. — Ahmed-Bouadiji. — Taïeb-ben-Mahdi. — Mohammed-ben-Chérif. — Aïssa-ben-Larbi. — Mohammed-ben-Addedi. — Saïd-ben-Rabah. — Mohammed-ben-Karfa. — Lakdar-ben-Belkassem. — Daradji-ben-Dieri. — Ahmed-ben-Saou. — Ahmed-ben-el-Meraïd. – Mohammed-ben-Affoïed. — Ahmed-ben-Laouès (6 enfants). — Klifa-ben-Lameri. — Alia-ben-Haamel. — Ameyda-ben-Ali. — El-Haoussin-ben-El-Haouès. — Dahmen-ben-Amar. — Ahmed-ben-Taïeb. — Boussaâ-ben-Ahmed. — Ab-del-Kader ben-Kouider. — Mustpha-ben-Ali. — Brahim-ben-Sliman. Kadidja-bent-Ahmed. — Moussah-ben-Bourahla. — Lakdar-ben-Talaï. — Saad-ben-Ombark. — Mohammed-ben-Noui. — Chebbi-ben-Tahar. — Belkeir-ben-Kodja. — Ahmed-ben-Lameri. — El-Houssin-ben-Abdalla. — Lakdar-ben-Salah. — Abdallah-ben-Aneba. — Aoussin-ben-Chalabi. — Brahim-ben-Ali. — Otman-ben-Amar. — Belkassem-ben-Zéani. — Abdallah-ben-Ahmed. — Ahmed-ben-Aïssa. — Saïd-ben-Lakdar. Lameri-ben-Bahir. — Mohammed-ben-Ahmed. — Tahar-ben-Mohammed. — Amor-ben-Ali. — Miloud-ben-Ahmed. – Mohammed-ben-Belkassem. — Boudjemah-ben-Ameyda. — Saïd-ben-Mohammed. — Tahar-ben-Hamou. — Djeloul-ben-Djeloul. — Merrouch-ben-Chebbi. — Mohammed-ben-Ahmed. — Amar-ben-Sakraoui. — Thelaï-ben-Ahmed. — Mohammed-ben-Robeah. — Aïssa-ben-Mohammed (5 enfants). — Boularès-ben-Daïf. — Mohammed-Bourahla. El-Houssin-ben-Mohammed. — Lakdar-ben-Maasdi. — Dsid-ben-Amar. — Ali-ben-Lamadi. — Belkassem-ben-Amar. Atman-ben-Ganah. — Amar-ben-Brahim. — Mohammed-ben-Merzoug. — Ali-ben-Bahri. — Ahmed-ben-Rabah. — Noui-ben-Hadj. — Ali-ben-Abdallah. — Targhambi-ben-Saad. — Alaoua-ben-Rabah. — Laabed-ben-Ali. — Lakdar-ben-Chérif. — Larbi-ben-Mohammed. — Hadj-ben-Mahmed-ben-Saad. — Mohammed-ben-Ali. — Ahmed-ben-Mebrouk. — Salah-ben-Rahmani. — Ali-ben-Khaled. — Mohammed-ben-Tahar. — Ali-ben-Kalfa. — Salah-ben-Mohammed. — Chérif-ben-Labessi. — Ahmed-ben-Boularès. — Ali-ben El-Mouissi. — Ahmed-ben-Ali. — Adj-Ali-ben-Djeloul. — Ali-ben-Salah. — Amor-ben-Bourahla. — Aïssa-ben-Ahmed. — Khalifa-ben-Chérif. — Tahar-ben-Maâmar. — Ahmed-ben-Chana. — Miloud-ben-Bachir. — Saïd-ben-Kouraïf. — Ali-ben-Serhir. — Miloud-ben-Mhamed. — Mohammed-ben-Saad. — Saad-ben-Ali-ben-Sebti. — Mahmed-ben-Abbès. — Ahmed-ben-Amor. — Mustpha-ben-Saad. — Ahmed-ben-Tahar. — Mohammed-ben-

Lameri. — Ameyda-ben-Houssin. — Messaoud-ben-Mohammed. — Mohammed-ben-Bourahla. — Daïfallah-ben-Maklouf. — Mohammed-ben-Saad. — Saad-ben-Ahmed-ben-Sliman. — Saad-ben-Mekki. — Atman-ben-Belkassem. — Abdallah-ben-Louzini. — Belkassem-ben-Mohammed. — Tahar ben-Zorgbi. — Tahar-ben-Moktar. — Deradji-ben-Ahmed. — Saad-ben Si Ahmed. — Aïssa-ben-Chebbaâ. — Taleb-ben-Ahmed. — Mohammed-ben-Aïssa. — Ombark-ben-Khalfa. — Tourqui-ben-Saad. — Deradji-ben-Chakour. — Saad-ben-Aïssa. — Allaoua-ben-Zemouli. — Belkassem-ben-Mahmed. — Ali ben-Abdallah. — Mohammed-ben-Ali. — Embarka-bent-Rabah. — Melouka-bent-Mohammed. — Daïka-bent-Larbi (3 enfants). — Noubia-bent-Saïd (id.). — Merzouka-bent-Rabah (id.). — Ombarka-bent-Laamel (4 enfants). — Zohrah-bent-Saad (id.). — Amadi-bent-Daïf. — Mohammed-ben-Maklouf — Aïssa-ben-Bakri. - Mohammed-ben-Belkassem. — Salah-ben-Brahim. — Lakdar-ben-Tahar. — Ahmed-ben-Achour. — Chérif-ben El-Ombark. — Mohammed-ben Zaïd. — Ali-ben-Hamou. — Brahim-ben-Messaoud. — Belkassem-ben-Brahim. — Lakdar-ben-Hamlaoui. — Bachireben-Saad. Larbi-ben-Sliman. — Boularès-ben-Maklouf. — Ali-ben-Mohammed. — Mohammed-ben-Bachir. — Ahmed-ben-Selem. — Ahmed-ben-Belkassem. — Smaïl-ben-Ahmed. — Ali-ben-Makouach. — Amar-ben-Kouïder. — Moussa-ben-Saad. — Lakdar-ben-Tahar. Ahmed-ben-Laafsi. — Abdallah-ben Si Ali. — Belkassem-ben-Maâmed. — Lakdar-benjAhmed. — Ahmed-ben-Deradji. — Daïdi-ben-Salah. — Belkassem-ben-Hassein. — Chérif-ben-Otman. — Bou-Chritt-ben-Ahmed. — Brahim-ben-Mohammed. — Ombark-ben-Messaoud. — Mohammed-ben-Saalini. — Amor-ben Si Brahim. — Belkassem-ben-Larbi. — Ali-ben-Messaoud. — Mohammed-ben-Skaou. — Larbi-ben-Messaoud. — Ali-ben-Larbi. — Mlaïch-ben-Tahar. — Hamou-Boutelia. — El-Loteï-ben-Larbi. — Daïdi-ben-Atman. — Rabah-ben-Baâri. — Baâri-Bouchiba. — Amor-ben-Kouider. — Ismaïl-ben-Roumeili. — Lakdar-ben-Tahar. — Toumia-bent-Amana. — Khalifa-ben-Merzoug. — Kaddour-ben-Merzoug. Mouchtati-ben Si Ahmed. — Bachir-ben Si Ahmed. — Smati-ben-Lakdar. — Tahar-ben Si Ahmed. — Saad-ben-Ahmed. — Mohammed-ben-Ahmed. Taïeb-ben-Mohammed. — Saad-ben-Sliman. — Messaoud-ben Si Ahmed. — Messaoud-ben-Semari. — Toumi-ben-Lakdar. — Ahmed-ben-Ahmed. — Ahmen-ben Si Ahmed. — Ahmed-ben-Saïd. — Laakmi-ben-Amar. — Ahmed-ben-Labessi.

CRÉATION D'UN BON LIVRE SPIRITE

Braïla, 4 mars 1889, Monsieur : M'efforçant de répandre autour de moi notre commune croyance, ne dissimulant point mes convictions et provoquant, toutes les fois que je le crois utile, la discussion sur les phénomènes spirites, j'ai remarqué que certaines armes nous font défaut et je prends la liberté de vous communiquer quelques réflexions sur ce sujet.

A ceux qui peuvent lire un nombre suffisant de livres bien choisis, traitant du spiritisme, la conviction s'impose aisément. Mais, soit manque de temps ou d'argent, soit que l'occasion fasse défaut, bien des gens ne lisent qu'un nombre de livres insuffisant pour les amener à croire, d'autant plus que les livres qui leur tombent sous la main ne sont pas toujours les plus propres à ébranler des convictions matérialistes datant parfois de longues années.

Quelque incroyable que puisse paraître ceci et quelque déraisonnable que ce soit, il n'en est pas moins vrai que bien des personnes, même éclairées, se refusent à admettre l'authenticité des documents qu'on leur met sous les yeux.

Sans doute, quand un savant a étudié la question aussi largement que l'a fait M. Crookes, par exemple, on serait mal venu à contester qu'il ait admis et proclamé la réalité des phénomènes spirites. Mais bien des hommes de la

plus haute valeur et dont l'opinion est extrêmement précieuse n'ont affirmé ces phénomènes qu'en quelques paroles, citées dans les livres de Gibier, de Nus, etc., mais puisées on ne sait où, perdues dans des œuvres compactes, et de l'authenticité desquelles bien des gens, faute de contrôle possible, se croient le droit de douter.

Que ce soit doute réel ou reste de mauvaise volonté, il importerait de pouvoir apporter facilement des preuves irrécusables et mettre les contradicteurs au pied du mur.

Telles sont les raisons qui me font désirer qu'un livre soit fait, dans lequel seraient réunies et condensées toutes les citations d'auteurs éminents dont s'autorisent les spirites. Eparses dans un grand nombre de volumes, dont tout le monde ne peut prendre connaissance, ces citations sortent de la mémoire au fur et à mesure qu'on les lit, par le fait même de leur éparpillement.

Il faudrait que l'auteur de ce livre indiquât la source précise de chaque citation, le livre dont elle est extraite, la page où elle se trouve et en donnât même le texte en note, dans la langue où cette citation a été écrite.

Il est des hommes d'esprit prudent, qui veulent être cent fois sûrs d'une chose avant de l'accepter comme vraie et qui craignent d'embrasser à la légère une doctrine consolante, pour se voir obligés, après mûr examen, de retomber dans la désolation du matérialisme.

Le livre dont je parle serait, je crois, une arme puissante pour combattre le bon combat. Si j'habitais Paris, où l'on est à même de se procurer les documents nécessaires, pareille tâche me tenterait. Toutefois, parmi nos frères spirites, il s'en trouve plus d'un en position de faire ce que je ne puis. Dans la guerre des idées comme dans toute autre guerre, l'ensemble, la rapidité et la précision des coups sont les plus sûrs garants du succès.

Je vous prie d'insérer ma lettre dans la *Revue*, si toutefois elle vous paraît en valoir la peine.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon respect,

Ch. Grimont, professeur.

FORCE PSYCHIQUE

Messieurs : Plus je me livre à des expériences, plus j'observe, plus j'acquiers la conviction qu'il existe chez certains individus de la force psychique en excès. Si cet excès est faible chez tel individu, on l'additionne avec le faible excès de tel autre et de tel autre, et ainsi de suite. On arrive par ce moyen à obtenir une somme de force psychique assez considérable pour déplacer et faire mouvoir à distance et sans contact des objets

inanimés. Les Fakirs de l'Indoustan qui accomplissent tant de merveilles, qui produisent des effets si stupéfiants ont en eux de cette force en surabondance, aussi peuvent-ils la prodiguer sans s'épuiser jamais. Cette force psychique, ou ce fluide, donne la vie à ce qui est inanimé, mais elle est intermittente et souvent capricieuse. On peut la supposer intelligente, car par moments, quand il lui plaît, elle semble obéir docilement à la parole. Elle déplace les objets au commandement, et quand les objets sont d'une substance flexible et légère, ils obéissent avec plus de facilité et d'intelligence. Commandez à ces objets en italien, en espagnol, en anglais, en latin, en français, vous êtes compris par eux ou plutôt par la force qui leur donne la vie et le mouvement, et obéi ponctuellement. Il est à croire que la force psychique ignore les langues étrangères, elle n'est pas polyglotte, elle ne sait vraisemblablement pas même le français, mais elle devine la pensée, qu'expriment les mots d'une langue qu'elle ne connaît pas. Donc, la force psychique, ou fluide magnétique, si on ose aujourd'hui encore, malgré l'ostracisme dont la théorie des fluides est frappée, l'appeler ainsi, donc le fluide magnétique est intelligent. Malheureusement cette intelligence ne se manifeste pas toujours, elle paraît engourdie, ou bien il lui répugne d'obéir. Souvent les objets restent immobiles malgré l'ordre qui leur est donné et répété. Il arrive très fréquemment que pendant que les sujets sont occupés à rire et à jaser ensemble, ces objets jusque-là immobites et sourds à tous les commandements se meuvent et se déplacent spontanément, ne voulant obéir qu'à leur caprice et à leur fantaisie. Quand il leur convient d'obéir, ils montrent la docilité et la bonne volonté d'un chien dressé à faire toutes sortes d'exercices.

Je cherche aussi à me rendre compte de la nature de cette force qut fait dévier et au besoin affoler l'aiguille aimantée et qui attire la balle de sureau du pendule électrique. Cette force est-elle la même que l'aimant? est-elle la même que l'électricité? Je suis embarrassé pour me prononcer, je ne puis dire qu'une chose, c'est que des expériences réitérées m'ont prouvé qu'elle avait de grandes analogies avec l'un et avec l'autre.

Bien cordialement à vous, HORACE PELLETIER.

Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie.

LES AVEUGLES, PAR UN AVEUGLE (1)

Voici un livre que j'ai lu tout d'une haleine, et dont j'ai gardé cette impression très vive qu'il devait être répandu, qu'on devait lui ouvrir toutes les publicités, qu'il avait droit à toutes les sympathies, qu'il en appelait à toutes les collaborations.

(1) Prix,

Permettez-moi donc de vous le présenter et d'oser espérer que notre *Revue* et ses très nombreux amis et souscripteurs lui feront bon accueil, en ce qu'il touche, autant par la théorie que par la pratique à de graves questions d'ordre social et humanitaire, dont le spiritisme ne récuse aucun des problèmes, mais cherche de réalisables solutions.

Voilà, certes, qui va faire sourire ceux qui s'obstinent à ne voir dans le spiritisme et la psychologie philosophique qui en découle, qu'un prétexte à divagations et à rêveries « indignes, disent-ils, d'un siècle éclairé comme le nôtre... » Laisser dire, et continuer d'aller toujours en avant dans la voie de toutes les activités intellectuelles, reste notre règle de conduite.

Ce livre : LES AVEUGLES PAR UN AVEUGLE, ne peut manquer de nous intéresser. Suggestif, comme titre, condensé comme étendue ; mais très gros de faits, de pensées, d'enseignements précieux, il a ce quelque chose de plus encore, dont M. d'Haussonville, dans la remarquable préface qu'il a faite à ce petit volume a si bien dit : « Ce livre n'est pas seulement un bon livre ; il est une bonne action. »

Cela est vrai dans toute l'acception du terme. Il s'agit donc d'un bon livre et d'une bonne action. Oserais-je ajouter, d'une action équitable, qui s'impose, en ce qu'elle est utile, sociale, pressante entre toutes.

La cécité est une infortune qui ne connaît aucun privilège, aucun rang, frappant sur ceux-là avant leur naissance ; sur ceux-ci, en les atteignant en pleine activité d'une vie modeste ou glorieuse. Et qui de nous, ne compte parmi les siens, soit par les liens du sang ou d'une chère affection, l'un de ceux dont les yeux sont à jamais fermés à la pure lumière du jour... Et qui de nous encore peut se flatter de ne point s'éveiller un triste matin (comme cela, hélas ! est arrivé à quelques autres), dans des ténèbres qui ne s'éclaireront plus...

Mais il serait malséant de s'appesantir sur des douleurs et des épreuves acceptées, ici, avec autant de sereine dignité que de courageuse résignation. Il faut plus, pour cette cause des aveugles, que des attendrissements s'ils doivent rester stériles. C'est une part de concours moral, effectif, qui nous est demandée, apportant la participation de tous à l'œuvre créée et fondée par Valentin Haüy. Œuvre, qui se poursuit, s'étend et s'agrandit, comme elle a commencé, sons une inspiration généreuse, par le courage, la persévérance et la foi.

Ce livre nous édifie, autant qu'il nous persuade, et l'on se sent tout gagné à une cause dont on ne peut décliner ni la justice, ni la gravité ni les conséquences. D'ailleurs, à cette heure de scepticisme et de détente littéraire, c'est une nouveauté, j'allais dire un plaisir, de trouver un livre écrit avec une élégante concision, avec belle humeur et clarté, sans que l'on ait cru

nécessaire d'insister sur la note aiguë, pour tirer plus sûrement de nous une émotion compatissante, un élan de pitié.

L'auteur a parfaitement divisé son sujet en nous donnant tout d'abord la psychologie de l'aveugle, au point de vue du physique, c'est-à-dire, des facultés inhérentes à l'aveugle, comme au commun des mortels, mais dont l'acuité, la subtilité, la sensitivité, forment une sorte de suppléance au sens visuel absent ou disparu.

Oh! ce chapitre est bien curieux. On pouvait, on devait s'attendre à un sombre tableau des plus noires misères, des impossibilités matérielles, morales et intellectuelles, dont une si grande infortune aurait le droit de se faire des cas d'exemptions pour les devoirs sociaux et les responsabilités individuelles. Eh bien! non. C'est de plus haut que les choses sont vues et analysées. L'auteur prend la contre-partie des défaillances et des lamentations, où se dissolvent les faibles courages, les impuissantes et fragiles volontés; il ne concède aucune abdication des charges et des rigueurs de chaque jour. Par l'éducation, les aveugles sont préposés pour le combat de la vie, et ne demandent qu'à n'en point être exclus.

De cette première partie, nous passons très logiquement à la deuxième qui traite de Valentin Haüy et de son œuvre.

De combien d'éléments divers, complexes se dégage cette haute et intéressante personnalité, qui fut à la fois le créateur et le fondateur d'une institution où se trouve résolu le triple problème de sollicitude, d'éducation et de protection pour les aveugles, où se rejoignent, pour s'y confondre et s'y épanouir, le respect de l'homme et les sympathies qui s'attachent à une infortune noblement supportée. Ce fut dans une baraque foraine de la foire de Saint-Ovide, que se fit cette irrévocable initiation. Là, des aveugles, exploités avec mépris, exposés avec dérision, servaient de spectacle à la foule, qui n'y voyait rien à contredire. Le cœur de Valentin Haüy s'émut d'une généreuse indignation. Son âme vaillante, enthousiaste pour le bien, sentit qu'elle avait une défense à prendre, une faiblesse à protéger. Haüy se jura d'employer sa vie à chercher les moyens d'affranchir les aveugles des insultes d'une rigoureuse destinée.

Il se tint parole.

Cela est ainsi, si haut que l'on remonte dans l'histoire des hommes et des sociétés. Ce dont la masse s'amuse, imperturbablement, sans nul souci ni scrupule qu'elle a sous ses yeux un être humain, qui, comme elle, et plus qu'elle parfois, a une intelligence pour comprendre et un cœur fait pour être atteint jusqu'au plus profond de son être, un seul, parmi cette foule indifférente, dont le sens moral n'est point encore éveillé, un seul s'émeut et se révolte. Seul, il a la pudeur de la dignité humaine outragée;

seul, il a les angoisses de souffrances auxquelles il ne peut et ne veut rester étranger. Et, seul alors, dans son âme émue et contristée se lève une pensée revendicatrice de faire intervenir ce qui est équitable, humain, généreux, dans les conceptions et les habitudes jusqu'alors arbitraires, inhumaines et égoïstes. Il a cette audace d'être le contraire de cette multitude, de se scandaliser de ce dont elle s'ébaudit, et tandis qu'elle se fige sur place, stupéfiée par les préjugés à courte vue, paralysée par les partis-pris sans horizon, lui seul, s'écartant de la routine tyrannique, loin des sentiers battus, posera la première pierre d'un monument qui attestera des hautes destinées de la volonté humaine, dans les œuvres de progrès, de fraternité et de civilisation.

Mais, ce n'est pas chose facile que de vouloir réaliser un projet conçu dans un élan de spontanéité généreux. Les exigences matérielles n'en persistent pas moins, et les difficultés de les surmonter, s'accroissent parfois en raison inverse des espoirs que l'on avait conçus.

L'œuvre à peine éclose du bon Valentin Haüy eut à traverser tout une période de souffrance, causée par l'extrême misère du temps et aussi par les agitations de notre grande Révolution. Elle reste toute vibrante d'énergie, de science réelle, de précision loyale, de volonté sincère et généreusement dévouée.

Savoir ne point désespérer, ni de soi-même, ni des autres, ni de la Providence, cela est une force, une puissance qui, à la fin, domine la destinée et triomphe des malchances les plus invétérées. Honneur donc à ceux qui ne se sont point découragés de la vie, sachant bien qu'elle comporte toujours quelque devoir à remplir, quelque infortune à secourir, quelque douleur à consoler.

Ici, l'exemple nous est donné par ceux que nous reconnaissons si rudement atteints. Ne nous détournons donc plus des aveugles, en passant condamnation sur une fatalité, dont ils veulent se relever ; méditons plutôt, pour en tirer un enseignement salutaire et fécond, le dernier alinéa, par lequel le jeune auteur, M. de la Sizeranne, termine son livre, en condensant en quelques paroles, le sentiment de haute et morale philanthropie qui inspira, fonda, et conduisit, jusqu'à ce jour, le grand œuvre de Valentin Haüy.

« Il comprit qu'il est beau pour l'homme de replacer un être dans sa sphère, de rétablir une harmonie dans le monde, de rendre sonore une harpe brisée. Comme lui, ne voudrez vous pas rendre l'espérance à l'homme, la vie active à l'aveugle ?... »

Ah ! cette invitation à un devoir, pour une cause si juste, si humaine, si sociale, aucun de nous n'en peut décliner l'importance et la sainteté.

J. Colin.

SECOURS MUTUELS

L'Association fraternelle fondée à Paris en 1880, sous la dénomination de

SOLIDARITÉ SPIRITE

Société parisienne de Secours Mutuels, dont le siège est à Paris, 220, boulevard Voltaire,
S'est réunie en Assemblée générale le 3 février dernier.

Cette Société légalement constituée et fort bien administrée (grâce au concours vigilant de MM. ROUXEL et BRUVRY, vice-président et secrétaire général de l'association), a désigné *M. P. Bruvry* (qui l'a accepté) *comme Président* responsable, et lui a conféré les pouvoirs les plus étendus à l'effet de : gérer et administrer l'association, surveiller les opérations de la comptabilité, la distribution des secours aux sociétaires malades, l'exécution des prescriptions statutaires, en un mot toutes les opérations destinées à assurer le fonctionnement normal et régulier de ladite Société.

Aucune novation ni dérogation n'est apportée aux statuts et règlements qui régissent cette Société de Secours mutuels dont les Assemblées générales ont lieu trimestriellement, et les réunions ordinaires au moins une fois par mois, ces réunions spécialement consacrées à l'étude des phénomènes spirites et magnétiques, à l'exclusion de toutes discussions religieuses ou politiques formellement interdites par les règlements.

Nous sommes heureux de constater que la **Solidarité Spirite**, quoique fortement éprouvée pendant les exercices 1887 et 1888, est aujourd'hui plus vivace que jamais, et nous félicitons les membres actifs de son conseil d'administration pour leur concours si dévoué à cette œuvre fraternelle, si moralisatrice, dont le but principal est de soulager ses adhérents en cas de maladie, puis d'étudier en commun les manifestations des Esprits et leurs relations possibles avec l'humanité terrestre.

Pour assister aux réunions ou prendre connaissance des statuts et règlements de cette association, s'adresser :

1° A M. P. Bruvry, président, 220, boulevard Voltaire, Paris.

2° A M. Rouxel, vice-président, 5, rue du Battoir, Paris.

L'UNION SPIRITE DE ROCHEFORT-SUR-MER

F. E. S. : Le groupe l'*Union spirite* de Rochefort, qui se tient chez M. Gautreau, 87, rue *Du Pas-du-Loup,* approuve l'article de la *Revue spirite* du 15 novembre 1888, intitulé *une Proposition,* qui a pour but de faire connaître les noms de leurs frères en spiritisme à tous les adeptes d'une région.

Les soussignés répondront fraternellement à l'appel qui leur sera fait, car ils désirent s'éclairer le plus possible, par des échanges continuels de bons procédés, et en recevant le résultat des travaux des autres groupes :

M. Gautreau, magnétiseur — Mme Gautreau, médium et somnambule — M. Brochet, magnétiseur — Mme Brochet — Mme Vve Laigle qui continue l'œuvre de son mari, Alexandre Laigle — Mme Vve Nau — Mme Vignaux, médium écrivain.

ENTRETIENS ENTRE RAPHAËL ET RAPHAËLA

Nozières : J'ai depuis un mois, un esprit protecteur qui, le premier, avait développé en moi la faculté de médium écrivain. Voici quelques parties des entretiens intimes que nous avons souvent ensemble: Dans notre conversation je l'appelle Raphaëla à cause d'un long poème que je fis à sa mémoire et que j'intitulai de ce nom ; elle m'appelle Raphaël, parce que, à l'époque où elle vivait, je fis insérer dans un journal quelques poésies que je signai de ce pseudonyme.

29 novembre 1888. *Raphaël.* — Chère Raphaëla combien je suis heureux de te sentir ici et d'être en relation directe avec toi !... Reste toujours ainsi, donne-moi du courage et de la persévérance ! Soutiens-moi dans mes épreuves ! Aide-moi dans mes travaux, et reste ici, afin d'élever vers Dieu deux voix qui veulent l'amélioration des arriérés, le soulagement de ceux qui souffrent, et notre perfectionnement ! Oh ! viens toujours quand je prierai, unir ta pensée à la mienne afin que le Maître nous regarde, nous aime et nous exauce !

Raphaëla. — Cher Raphaël, je reste auprès de toi comme un bon génie. J'unis mon âme à la tienne, mes prières aux tiennes, et je suis sans cesse avec toi, dans tous tes travaux, pour attirer sur ton front la lumière, l'amour et la bénédiction de Dieu. Sois toujours ce que tu as été par le passé : enthousiaste, aimant, bienveillant pour ceux qui souffrent, et tu le verras, le Seigneur qui garde un auréole pour chaque front n'oubliera pas le tien !...

Le 4 décembre 1888. *Raphaël.* — Raphaëla, tu m'as dit hier qu'après ma désincarnation je pourrai voir Dieu et que je t'entraînerai vers lui. Tu dois, cher esprit, t'abuser un peu. Il faut être plus épurés que nous le sommes pour avoir ce plaisir et ce bonheur inconnus. Néanmoins, cela me fait toujours croire que je t'aurais aidé à te perfectionner, et que tu suivras, vers sa récompense promise, celui que tu auras eu à protéger et sera ton œuvre ; nous nous aidons mutuellement, nous serons ainsi l'ouvrage de l'un et de l'autre. On doit être heureux dans le monde spirituel à en juger par un

seul rayon de cet amour infini qui règne parmi vous !... Nous croyons être dans l'idéal, à la moindre émotion d'amour, au moindre rayonnement de bonheur, et nous ne sommes que sur une planète hantée par le mal !... que doit-il être alors dans le ciel !... Quelle altitude et quel mystère !... Et dire que l'homme si orgueilleux et si borné se croit un sommet parce qu'il n'a pas de sens assez délicat pour voir au-dessus de lui ! Ah ! s'il lui était permis d'entrevoir un coin si petit qu'il soit de la vie spirituelle, et de ce qui plane et brille au-dessus de sa tête ; s'il lui était permis de voir une minute seulement ce que son orgeuil lui cache, ce que sa bêtise lui voile, ce que son ignorance lui dérobe et ce qu'à nous élèves spirites, notre foi, notre âme et notre raison, hélas ! faible encore, nous permet de concevoir et de comprendre, ah ! comme il s'apercevrait qu'il est bas et petit !...

Raphaëla. — Mon ami, je suis ravie de te voir si heureusement exprimer tes pensées ; j'étais loin de te comprendre autrefois. Tu étais bien plus intelligent que moi et comment veux-tu que je réponde à tes dissertations philosophiques ? Dieu t'inspire, cher Raphaël, et ne puis répondre à tes questions ; je voudrais causer comme toi et ne le puis.

Raphaël. — Chère invisible, te plaîrait-il que je te cause souvent ?...

Raphaëla (ici l'esprit répond avec enthousiasme). — *Oh ! oui*, je le veux et je te le demande en grâce ; instruis moi afin que je puisse te suivre dans cette voie radieuse de la perfection, où je voudrais avancer plus vite ; tu ne peux comprendre à quel point j'y tiens et combien je t'en serai reconnaissante !... Tu verras que tu n'obligeras pas une ingrate !... Tu sauras que celle qui t'a aimé sur Terre, te chérit encore davantage depuis qu'elle est dans le monde spirituel, et que son amour, si profond autrefois, s'est agrandi en raison directe du milieu qu'elle occupe ! T'aimer et te chérir est mon plus grand bonheur.

11 décembre 1888. *Raphaël.* — Chère Raphaëla, ce matin, grâce à un peu de repos, je suis mieux disposé à te parler !... Si quelque chose t'attriste pourquoi ne pas me le confier ! Crois-tu que je ne puisse pas, quoique je sois un incarné, te prodiguer quelques consolations ?... Ma chère invisible ! tes tristesses sont les miennes ! Je veux partager tes souffrances si je ne puis les alléger ! Rappelle-toi que lorsque nous étions ensemble ici-bas, mon plus grand plaisir était de pouvoir te soulager, de répandre un baume salutaire sur tes souffrances ; nul n'était plus satisfait que moi, de t'avoir été utile, et de te faire oublier le mal ! Rappelle-toi la tendre sollicitude que nous avions l'un pour l'autre, et si quelque chose t'attriste et assombrit l'existence relativement heureuse que Dieu t'a fait en exauçant mes prières, oh ! dis-le moi !

Raphaëla (après quelques minutes d'attente). — Je te remercie de tes

bonnes paroles. Si quelque chose m'attristait je te le dirais ; j'étais avec mon père, et tâchais de le consoler car il s'attriste toujours ! (Son père s'attriste de la perte de sa fille, de son fils le plus jeune récemment désincarné, et surtout de cette terrible maladie de poitrine qui fera peut-être mourir les deux autres fils qui lui restent comme elle a entraîné dans la tombe Raphaëla et son jeune frère mort à 23 ans.) Tu peux être tranquille, rien ne me rend malheureuse puisqu'il m'est donné de te parler. Je serais triste si on me privait de toi. Sois sans crainte, je prie Dieu tous les jours pour qu'il te rende heureux toi-même. J'espère y arriver à en juger par ce que je vois pour toi dans un avenir rapproché. Adieu, cher ami, prends un peu de repos, car c'est l'heure ; je retourne auprès de mon père pour lui prodiguer mes consolations. A demain.

13 décembre. *Raphaëla.* — Je puis te l'assurer, l'avenir sera pour toi rempli de charmes ; tu auras une récompense relative à ton mérite. Tu le sais bien, Dieu est infiniment bon, il peut tout ?... Pourquoi s'étonner de l'avenir heureux qu'il te promet !... Ce qui te sera accordé est un bonheur dont tu es digne, tu peux avoir une entière confiance en ce que je te dis ! Ne suis-je pas celle que tu as aimé autrefois et que tu aimes aujourd'hui encore plus qu'alors ?... Ne suis-je pas celle qui te protège et qui n'a qu'une préoccupation... ton avenir ? Ne suis-je pas enfin ta Raphaëla ? Ne suis-je pas celle que tu as dégagé des souffrances spirituelles bien plus tôt qu'elle ne l'eût été sans tes prières ? Ne suis-je pas une âme reconnaissante qui veut te rendre ce que tu lui a donné, non pour se délivrer d'une dette, mais pour avoir la satisfaction bien douce de te rendre heureux autant qu'il lui sera permis de le faire ?... Cher Raphaël, ne doute pas, je t'en conjure, tu me rendrais triste ! Laisse-moi, sans me l'assombrir par un doute ou par une crainte, cette satisfaction délicieuse que j'éprouve de pouvoir t'être utile et de te rendre heureux !... N'as-tu pas fait pour moi ce que nul n'aurait fait ?... Crois-tu que ce ne soit rien de voir que ton grand cœur a su trouver le moyen de m'être utile, même au delà de la tombe ?... Confie-toi à mes soins, à ma sollicitude et à mon amour, tu verras que tu ne seras pas déçu de tes espérances, et que tu rendras heureuse, par ta confiance, celle qui te protège et veille sur toi.

16 décembre. *Raphaël.* — Il me semble, cher esprit, que par la nature de tes réponses et par la façon dont tu te communiques, tu as en toi quelque chose d'heureux, serait-il indiscret de te le demander ?

Raphaëla. — Mon ami, comment ne pas être heureuse ? celui que je chéris est heureux, son avenir lui réserve bien des joies et ses sentiments de reconnaissance sont si nobles et si généreux ! Cher Raphaël ! tu ne peux comprendre à quel point je me sens dans la félicité ! Tout me sourit : mes

désirs, mes projets, mes souhaits sont exaucés. Je lis en toi un amour profond pour mon souvenir. Un rien d'autrefois est pour toi une relique, je possède dans ton cœur une place que je ne perdrai jamais! Tu m'instruis (c'est pour elle et sur sa demande que je relis les ouvrages d'Allan Kardec), tu t'entretiens avec constance et fidélité et je sens, grâce à toi et à tes conseils philosophiques, que je progresse tous les jours et que je serai avec toi lorsque tu reviendras dans la vie spirituelle!... Tu me parles avec la sincérité, l'enthousiasme, l'amour et l'éloquence d'un être inspiré, tu écris pour moi des pages très belles et tu me demandes si je suis heureuse?... Puisses-tu l'être comme je le suis dans le monde des esprits! Puisses-tu avoir dans ton existence, toute la félicité que j'ai en ce moment-ci. Va dans la vie, sans crainte! je suis là pour te protéger, veiller sur toi et te montrer le chemin du Ciel que je ne puis prendre sans toi! Adieu! Repose-toi, cher ami. Puisse ma tendresse verser sur ton front un sommeil heureux, calme, paisible et doux! Adieu! Adieu! Adieu! »

Vous trouverez peut-être présomptueux que je vous donne ce que j'écris moi-même, mais je tiens à ce que vous ayez une idée parfaite de la nature de nos entretiens que je copie exactement. J'ai un cachier *ad hoc* où j'écris ce que je lui dirais si elle était visible, et où elle écrit elle-même ensuite ses réponses. Je tiens à ce que vous voyez de quelle façon je lui écris, c'est-à-dire je lui parle.

Par la première communication que je vous donne, vous verrez le rôle de cet esprit; par la seconde, sa position hiérarchique et ce qu'il est; par la troisième, quels sont les sentiments qui règnent entre nous deux; par la quatrième, cette question d'avenir sur laquelle je désire votre appréciation et la cinquième, son enthousiasme simple mais éloquent pour moi, où l'on voit les élans d'une âme généreuse et reconnaissante, et la fertilité d'arguments que l'amour sait si bien mettre dans les cœurs des êtres les moins instruits. S'il fallait vous envoyer toutes les pages que j'ai écrites pour elle et auxquelles elle a répondu, ce serait trop long Je me borne à vous en donner ces quelques-unes, espérant qu'elles vous suffiront. TORT.

MANIFESTATIONS INTÉRESSANTES A RESAU

Cher Monsieur : Des manifestations intéressantes se sont produites dans une ferme, près de Berlin; les journaux en ont beaucoup parlé et le Parquet s'en est ému. Je vais vous donner un résumé de l'article du *Sphinx* de février 1889, qui traite ce sujet, et dont votre *Revue* a déjà parlé sans offrir à vos lecteurs bien des détails qui ont leur importance

M. Hans Vatge, vice-président de la Société berlinoise de *Psychologie expé-*

rimentale, ayant lu dans un grand journal de Berlin, du 22 novembre 1888, une histoire invraisemblable de phénomènes dits surnaturels, qui attiraient une foule de curieux, dans un cabaret du village de Schwina, à 7 lieues de Berlin, résolut d'éclaircir cette affaire mystérieuse, avec toute l'impartialité d'un chercheur consciencieux.

Il écrivit au Pasteur protestant de Schwina qui lui était inconnu, pour obtenir les premiers renseignements.

Le 26 novembre, M. le Pasteur Gaesüchen, à Raedel, lui répondit que ce n'était pas à Schwina, mais dans une ferme de Resau, à une demi-lieue de Schwina, que l'histoire s'était passée ; que cet endroit dépendait de la paroisse de son collègue, M. le Pasteur Müller, à Bliesendorf, qui avait fait des recherches répétées dans cette affaire, et qui saurait sans doute le renseigner.

S'adressant aussitôt au Pasteur Müller, M. Vatge reçut de celui-ci une lettre de 8 pages, en date du 29 novembre, dont il nous communiqua le résumé, avec la permission de M. le Pasteur :

Ce dernier eut, le 15 novembre, la visite de Mme Wolter, de Bleisendorf, dont le fils, Charles, âgé de 15 ans, était employé comme garçon de ferme chez un petit cultivateur, M. Bëttcher, à Resau. Cette femme pria le Pasteur de venir à la ferme, pour juger des choses extraordinaires qui s'y passaient depuis quelque temps ; par exemple, dit-elle, le fils du cabaretier, Frédéric Dau, a reçu un gros navet à la tête, navet qui volait tout seul vers lui. M. le Pasteur répondit : « Je ne me soucie pas de ces histoires-là, mais je viendrai, puisque M. Bëttcher le désire; j'irai voir si les navets me voleront à la tête. »

A 5 heures du soir, M. le Pasteur Müller arrivait à la ferme ; il demanda à plusieurs personnes qui se trouvaient devant la porte d'entrée, si la sorcellerie continait ? Oh ! oui, lui répondit-on.

Voici ce que M. le Pasteur raconte dans sa lettre.

« J'y entrai, plein d'attente ; aussitôt j'entendis un coup sur le pot au lait,
« puis un second. Je constatais plus tard que ces bruits étaient produits
« par des pommes de terre projetées contre le pot. Comme j'en avais l'habi-
« tude, je me plaçai dans le fauteuil en bois, près de la croisée entre la
« table et le lit. Aussitôt je me sentis très légèrement touché au dos et à la
« cuisse gauche, mais ce qui me surprit bien plus, c'est que je voyais une
« casserole en fer, à trois pieds, descendre du poêle et se placer près
« de moi. »

Le Pasteur, raconte plus loin, qu'il a vu un entonnoir en fer-blanc rouler de lui-même sur le carreau ; des pommes de terre s'approchaient de la table, toutes seules, et d'autres, tombaient dans les pots au lait ; il en reçut à la tête

et aux bras. En voulant sortir de la chambre, M. le Pasteur fut gratifié d'un violent coup sur sa tête heureusement protégée par un chapeau de feutre ; ce coup fut le fait d'un os de jambon, pesant plus d'un demi-kilogramme, mu par une force invisible, et qui tomba à ses pieds.

Cet os avait été placé dans une armoire de l'alcôve dont la porte fut trouvée ouverte.

Pendant toutes ces manisfestations, les époux Bëttcher, vieillards de 64 et 74 ans, se trouvaient assis sur un banc, près du poêle, éloignés de 10 pieds environ du siège de M. le Pasteur, tandis que, Charles Wolter, le garçon de ferme, se tenait debout,immobile, à 4 pas de là. Il ne se trouvait pas d'autres personnes dans la maison.

Le journal, *le Sphinx*, donne un plan très minutieux de la pièce où les manifestations ont eu lieu, ainsi que de toutes les dépendances de la ferme.

Une foule de manifestations, de même nature, ont été observées par d'autres témoins étrangers, et par les habitants de la maison eux-mêmes fort éprouvés pendant quelques semaines ; des carreaux de vitres furent brisés chez eux et dans la maison voisine, ainsi que des objets de ménage.

On a remarqué que le mouvement des projectiles se faisait en ligne droite, comme s'ils avaient été portés, et non jetés, ce qui eût produit une ligne courbe.

Le *Sphinx* donne le protocole de tous ces témoignages ; il ressort de leur lecture, que quelques-unes des manifestations prouvent qu'une véritable intelligence les a produites.

M. le Pasteur Müller cherchant une explication naturelle des faits dont il avait été le témoin, s'était arrêté à la supposition d'effets de magnétisme terrestre. Il a consulté le célèbre professeur Helmholtz, de Berlin, sur la possibilité de cette cause présumée, et, reçut, naturellement, une réponse négative.

Le gendarme de l'endroit, auquel les voisins de la maison hantée adressaient leurs plaintes sur l'agitation produite dans le pays, et notamment sur les dégâts matériels occasionnés, sans hésiter, a conclu à la culpabilité de Charles Wolter, dont la présence parut comme une condition nécessaire pour la production des soi-disants miracles.

Aussi, le 10 janvier 1889, le tribunal de Werder, près de Potzdam, se plaçant exclusivement sur le terrain éclairé de la science, et de la civilisation moderne, qui nient absolument la possibilité d'une intervention occulté quelconque, a condamné Charles Wolter, âgé de 15 ans, à un mois de prison pour dégâts matériels volontaires, et troubles produits parmi les habitants du pays, en voulant faire passer de grossières gamminneries pour des faits

surnaturels. M. le Dr Bieber, avocat, a courageusement défendu son jeune client, lequel protestait énergiquement de son innocence.

Le condamné a interjeté appel contre cette sentence du tribunal Brandebourgeois.

Il paraîtra, prochainement, un rapport sténographié de cette remarquable séance du 10 janvier 1889, qui offrira un véritable intérêt à la génération future plus éclairée, et qui jugera sainement cette question, cette révélation de l'existence de forces invisibles, conscientes, intelligentes.

Les membres des sociétés psychologiques et spirites de Berlin ont fait preuve à cette occasion, d'un zèle, et d'une perspicacité au-dessus de tout éloge.

Félicitons surtout MM. Vatge, vice-président de la Société psychologique, M. Max Dessoir, le Dr Müller, le conseiller gouvernemental Dsuzisaki, le Dr de Bentivegni, et aussi M. le Pasteur Müller, de leurs consciencieuses et intelligentes recherches, dont la publication sera, espérons-le, d'un fructueux exemple pour certains spirites timorés.

(Traduit par M. DE RAPPART.)

GLORIEUX CENTENAIRE DE 1889

MONDE NOUVEAU, NOUVEAUX CIEUX, NOUVELLE TENUE,

Par l'abbé ROCCA, chanoine honoraire (1).

Dans cet ouvrage, et au nom de la mission qu'il s'est imposée, l'abbé Rocca cherche à mettre beaucoup plus de raison dans l'œuvre catholique, il voudrait que la société civile s'unisse intimement avec l'église; en un mot il veut marier des choses inconciliables, la libre pensée, le libre arbitre, avec le pape qui représente le principe catholique, toutes ses conséquences et ses usurpations, avec sa langue morte, ses objurgations constantes et enfantines, ses prières banales imposées aux troupeaux humains. L'œuvre de l'abbé Rocca est repoussée par l'église qui la condamne, comme tant d'autres, ou semble la répudier.

Le pape résume les pouvoirs spirituels et temporels, toutes les usurpations de la féodalité, et conséquemment celles des rois; ne pouvant marcher avec le progrès moderne, il broiera une foule d'abbé Rocca, avant de s'éteindre silencieusement. Les non possumus sont sa règle.

Ce vol. in-8. de 580 pages, l'auteur l'a divisé en seize chapitres; de plus, une introduction fort intéressante, dans laquelle, il donne la trame de son œuvre, en indiquant le but généreux qu'il veut atteindre; il prétend que

(1) 7 fr. 50 broché.

« la solution du grand problème de l'humanité et de toutes les difficultés « qui s'y rencontrent, sera fournie par le christianisme seul : solutio omnium « difficultatum Christus. »

Le catholicisme, pour atteindre ce but, doit-être régénéré par les doctrines théosophiques et son clergé doit être modifié profondément, s'il veut se modifier lui-même ; telle est la donnée de l'abbé Rocca.

L'homme nouveau s'annonce par une meilleure entente de la vérité et de la justice, par un développement de saines idées, plus larges, agitées par un souffle moderne et puissant. L'homme nouveau cherche un *culte public* conforme à ses tendances nouvelles, positives comme la science.

Il faut un pontife ésotérique, en accord avec ce *Monde nouveau* qui exige un sacerdoce complètement modifié et renouvelé; c'est la thèse soutenue par l'abbé Rocca dans les quatre premiers chapitres de son œuvre.

Le *Christ* est le *soleil* qui doit donner la vie perpétuelle à cette nouvelle organisation sociale; c'est un chant ésotérique. « La religion est et doit être progressive » pour posséder des vérités rationnelles, c'est ce que nous disent les chapitres suivants, en essayant de nous le bien prouver.

Les chapitres derniers traitent du catholicisme ésotérique, partie essentielle de ce volume, aussi de tous les dogmes qui s'y rattachent; la descente de l'esprit dans la matière, y est traitée selon l'enseignement de Mme Blawatsky et de miss Kingsfort, notre amie tant regrettée; puis il établit, nettement, quelles sont les divergences qui existent entre les théories des religions orientales et celle du christianisme.

L'abbé Rocca déclare qu'il n'y a point de dogme invariable pour l'humanité, et que, pour nous rendre très claires les vérités de l'ordre ésotérique, il nous faut des volitions divines très spiritualisées, et toujours faire acte de haute volonté à l'aide d'une *longue initiation.*

Pour l'auteur, les Mahatmas ces sages étranges des sommets de l'Hymalaya ignorent complètement le mystère de la rédemption générale, car cette rédemption est la bienvenue sur la terre du règne de Dieu; elle est la *greffe du divin dans l'humain*, selon Saint Paul.

Le Monde nouveau serait l'humanité relevée, rénovée par le Christ, et pour le prouver, l'abbé Rocca établit des distinctions subtiles sur la création, la chute et la rédemption; le *verbe fait chair* reviendrait une deuxième fois, en se manifestant *hors du père*, pour nous racheter de notre *refroidissement de l'amour divin*, de notre *chute première*, et de *la seconde* caractérisée par la naissance de l'*Adam-Eve*, être qui reste quand même matière animée par l'esprit, c'est-à-dire *Trinitaire.*

La chaleur de l'*amour* pourrait seule, en nous unissant les uns les autres, triompher du morcellement symbolisé par la faute commise au paradis ter-

restre. La rédemption de par le Christ descendu sur la terre empêchera la dispersion des âmes, ces monades égarées, lesquelles par leur volonté soutenue, restaureront, unifieront tout ce qui est dans le ciel et sur la terre.

L'abbé Rocca nous semble très imbu des théories de M. le marquis de Saint-Yves, mais en y ajoutant sa note spéciale de théologien, note en contradiction complète avec l'ésotérisme de Mme Blawatsky.

Des figures symboliques expliquent les théories de l'auteur, théories qu'il déclare être *des vérites réelles et figuratives.*

En un mot, c'est la lutte ouverte entre l'ésotérisme catholique de l'abbé Rocca (élève de Saint-Yves qui lui même, est élève de Fabre d'Olivet), et le boudhisme ésotérique représenté par Mme Blawatsky et le colonel Olcott.

Le journal l'*Initiation* nous semble être de l'avis de l'abbé Rocca, car il demande l'union théosophique entre l'Orient et l'Occident, et c'est ce que l'auteur tend à faire ressortir à l'aide d'une exégèse hardie mais respectueuse, à l'aide du *Christ solaire* qui prépare son second avènement auquel nous sommes préparés depuis 2.000 ans.

Nous aurons, selon lui, comme directeur de la *Synarchie future*, un souverain-pontife sage et savant (théorie de Saint-Yves), et non *enchaîné* qui saura transmettre ses pouvoirs à l'*adepte* et *Maître* dûment reconnu, au nom de la révélation nouvelle de l'abbé Rocca.

C'est un livre étrange, curieux à tous les titres, qu'il est bon de lire, dans lequel l'auteur malmène les rois, les despotes et à l'air de bien aimer les opprimés; il y a là de la simplicité et de la vigueur. C'est un peu long, pas assez condensé selon nous, pour l'esprit qui a besoin ici d'une certaine contention pour entrer dans les vues de l'abbé Rocca, s'occuper d'occultisme, de l'origine du langage, de la femme régénérée, de la prière, de la communion des âmes.

Nos lecteurs trouveront un réel intérêt à lire ce volume que nous leur recommandons vivement. Nous ne connaissons pas personnellement l'auteur.

P.-G. Leymarie.

ÉTUDES SUR LE SPIRITISME (1)

Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante de Montauban, pour obtenir le grade de bachelier en théologie, et soutenue publiquement par EUGÈNE LELOIR.

Nos lecteurs liront avec intérêt les 82 pages de ce grand in-8, consacré à l'étude très bien faite de nos doctrines ; nous remercions vivement M. Eugène Leloir, d'avoir eu ce courage moral d'affronter la critique, en se mettant sur

(1) Grand in-8° ,3 fr.

ce terrain réputé dangereux par toutes les facultés, et d'avoir combattu le bon combat pour la vérité.

Voici un livre bon à répandre, de compagnie avec la brochure de l'abbé Almignana que nous avons sous presse ; nous le recommandons vivement à l'attention de tous les spirites militants.

Quelques points de la thèse pourraient être commentés, mais il est rare de ne pas voir des taches dans un ciel pur. Nos vœux bien sincères à l'auteur dont voici la PRÉFACE :

« Si le spiritisme n'était qu'une philosophie expliquant à sa manière des faits connus et acceptés de tous, il n'aurait qu'un intérêt médiocre ; mais ce qui en fait un système unique dans son genre, c'est qu'il se fonde sur un ordre de phénomènes inconnus à la plupart des hommes, et tenus pour légendaires par presque tous.

Les religions, quelles qu'elles soient, obtiennent du crédit dans le peuple, beaucoup plus par les miracles qu'elles ont à leur avoir, que par leurs solutions des problèmes métaphysiques ; tandis que ces mêmes faits merveilleux sont plutôt un obstacle à la conviction des lettrés qui s'efforcent de les élaguer de leur doctrine, ou de les réduire à la proportion des choses ordinaires.

Le spiritisme n'a pas échappé à cette loi, et beaucoup de gens qui eussent accepté les principes premiers ou la morale qu'il professe, ne pouvaient admettre les phénomènes extraordinaires sur lesquels il se fondait. Aussi la polémique a-t-elle, dès l'abord, porté sur des questions de fait.

On pourrait remonter dans la nuit des temps et trouver chez tous les peuples des sectes religieuses offrant comme preuve de leur infaillibilité les mêmes prodiges. De Moïse à Bouddha, et de Mahomet à Allan Kardec tous les fondateurs ou restaurateurs de religions ont prétendu avoir des visions célestes, et leur biographie est pleine de faits semblant contredire les lois de la nature. Ces faits sont-ils réels ? L'observateur superficiel n'hésite pas à conclure par la négative ; celui qui a étudié les choses de plus près se sent mal à l'aise, car il est mis dans cette alternative : ou d'affirmer l'historicité de prodiges réputés impossibles, auquel cas il sera pris pour un naïf ou un fou ; ou bien de nier que rien d'anormal se soit passé, et il sentira alors à chaque pas la nécessité de dénaturer un fait rigoureusement constaté pour le faire rentrer dans les cadres habituels.

L'historien se tait volontiers sur tout ce qu'il ne comprend pas ; le savant parle d'hallucinations, mais quelques hommes à l'esprit courageux entreprennent, au péril de leur réputation et par amour de la vérité, d'explorer le labyrinthe obscur des phénomènes à la poursuite de la cause inconnue.

C'est des travaux de ces hommes que nous allons nous occuper après

avoir jeté un rapide coup d'œil sur les pratiques spirites et leur histoire contemporaine.

Mais qu'est-ce donc que le spiritisme et à quoi bon l'étudier ? Est-ce une religion, une philosophie, une secte ayant des pratiques occultes? Il est un peu tout cela et prétend nous offrir la religion par excellence, sans temple, sans rites et sans liturgie, en établissant un lien entre les choses visibles et les invisibles, entre la créature et le Créateur. Les dogmes spirites reposent sur des *révélations* données par les Esprits ; et à ceux qui mettent en doute l'existence des esprits on répond qu'elle est prouvée par des expériences *scientifiques*. Si l'on objecte qu'il faut être bien crédule ou bien ignorant pour accepter ces expériences et qu'au surplus les croyances d'une poignée de visionnaires ne méritent pas qu'on les prenne en considération, les spirites répondent qu'ils sont au moins huit millions, que treize journaux et revues propagent leurs idées en français, vingt-sept en anglais, trente-six en espagnol, cinq en allemand, trois en portugais, deux en italien, un en russe. On ajoute qu'au nombre de ces publications (1) deux sont rédigées par des hommes revêtus d'un caractère scientifique, par exemple, les *Proceeding* de la Société des recherches psychiques de Londres, qui a parmi ses membres M. Gladstone, ex-premier ministre, MM. Crookes et A. Russel Wallace. Ces deux derniers font partie du premier corps scientifique anglais, la Société royale de Londres.

On compte à Paris plus de cent mille spirites et parmi les auteurs qui se sont occupés de leurs croyances, il faut citer Fichte, Hartmann (adepte), Wundt, Chevreul, Flammarion, de Gasparin, etc. Le *Livre des Esprits* d'A. Kardec en était en 1887 à sa trente-deuxième édition. La *Revue des Deux-Mondes* du 1er mai 1888, ainsi que la *Revue philosophique* du même mois consacrent chacune un article aux phénomènes spirites.

En voilà assez pour montrer que le sujet vaut la peine d'être traité et que c'est le cas de mettre à profit le conseil de saint Paul : Examinez toute chose et retenez ce qui est bon.

Un spirite est donc avant tout un homme qui croit aux relations entre l'humanité et les esprits des morts, et qui cherche à établir ces relations.

L'évocation est, nous dit-on, l'appel que fait un vivant à un mort ; le rapport s'établit par l'intermédiaire d'individus doués d'un pouvoir spécial au moyen duquel les esprits peuvent acquérir la force nécessaire pour agir sur la matière et se manifester.

(1) Le *Light*, journal hebdomadaire anglais (18 pages), le *Sphinx de Leipzig*, la *Revue spirite*, la *Pensée libre*, le *Spiritisme*, la *Lumière de Paris*. Un journal franco-espagnol paraît à Buenos-Ayres, un franco-flamand à Ostende.

Ces intermédiaires entre les deux mondes sont appelés *médiums*. Tous nous sommes plus ou moins médiums, mais un très petit nombre possède le pouvoir *médianimique* à un degré suffisant pour donner lieu à des phénomènes évidents; car il s'agit de prêter à l'esprit qui veut se manifester un peu de fluide vital, un peu de matière, afin que par elle il puisse faire mouvoir un meuble, une table par exemple et par un alphabet télégraphique convenu, énoncer ses pensées. Ce procédé est le plus grossier, l'esprit peut s'emparer pour écrire de la main du *médium* comme d'un instrument, ou bien par sa voix, ou enfin apparaître sous une forme reconnaissable.

Si absurde que cela paraisse, il y a des milliers de personnes qui croient à la possibilité de ces rapports et qui écrivent de gros livres sous la dictée des esprits. Nous aurons donc à étudier les phénomènes dans le passé et dans le présent ainsi que la philosophie née de ces faits. »

NÉCROLOGIE : Mme Boutin, mère de notre frère M. Boutin-Boilleau, est décédée à Amiens, le 20 mars 1889, dans sa 64e année. Une bonne pensée pour la mère d'un spirite convaincu.

M. Jules-René Allard, spirite de la première heure, homme dévoué et d'un grand sens, est décédé le 9 mars 1889, à l'âge de 76 ans; souvenir affectueux à cet honnête homme, et toute notre sympathie fraternelle pour Mme Allard.

LA RELIGION DE LA FEMME

AVANT-PROPOS

M. Mazaroz, spirite convaincu, publie un journal : *La République professionnelle* dont nous tirons cet avant-propos. C'est un homme convaincu, un industriel hors ligne dans l'art du bois sculpté, un penseur auquel nous présentons nos vœux de bonne confraternité (1) :

« Il est bien difficile à un homme heureux et riche de croire au mal social. Toutes les preuves possibles existent pour démontrer la vérité entière de cette cécité si naturelle, depuis l'affirmation du Christ qui a déclaré : « *qu'un* « *riche entrera difficilement dans le Royaume des Cieux* » jusqu'à certains et très honnêtes conservateurs qui, sans aucunement se douter du mal qu'ils font au Maître universel de toutes choses prêtent la main à l'œuvre du démon de l'école Leplay.

(1) Le numéro, 0 fr. 25, chez l'auteur, 94, boulevard Richard-Lenoir.

La difficulté d'un homme pour comprendre le mal social lorsqu'il paraît heureux et n'avoir aucun sujet de chagrin, est surtout pleinement caractérisée par ce prince enfant auquel on est venu dire que le peuple manquait de pain et qui a répondu ingénument :

« **Eh bien, qu'il mange de la brioche !** »

Il faut donc avoir souffert, comme moi, à peu près tous les déchirements dans les relations de la bataille universelle des intérêts de notre criminel système de société, pour se donner la dure et coûteuse mission de plaider la cause des classes laborieuses ; et cela, afin de démontrer aux prétendus heureux de la terre que : Le bien-être général par le travail organisé au moyen de la religion de la femme, est le plus puissant moyen que les riches des sociétés possèdent pour assurer et augmenter périodiquement le bien-être matériel et moral dont ils ont été dotés par la nature.

Mais lorsque les aspirations vers le vrai progrès poussent un homme à se mettre en évidence pour communiquer l'expérience de sa vie éternelle à ses contemporains, ce même homme doit compte à ses lecteurs des souffrances de sa vie présente, qui l'ont porté à plaindre les parias des sociétés et à demander justice et pardon pour eux, en démontrant ainsi que ceux qui leur tendront professionnellement la main, accompliront l'acte le plus intelligent possible en faveur de leurs propres intérêts matériels à eux-mêmes.

En définitive, la narration des détails d'une existence individuelle longue et très occupée constitue la démonstration la plus instructive qui existe sur les éléments véritables du progrès économique, dont chaque corps humain est doté d'une façon différente par ses précédentes existences, mais dont le bouquet, c'est-à-dire l'ensemble, forme le Dieu universel de chacune des nations et des sociétés.

Par ces motifs, je puis déclarer avec vérité que : Toutes les dénonciations et revendications contenues dans mes ouvrages sont chacune, en quelque sorte, le résumé d'une note prise sur le vif des événements qui me sont arrivés tout le long de ma vie de travail, si bien que pour en mieux faire saisir l'esprit à mes lecteurs habituels, je pense que le temps est arrivé où je dois, en retraçant les principales luttes de mon existence d'études et de labeurs, dénoncer les injustices et exploitations dont j'ai été la victime, afin que par les faits, l'on reconnaisse clairement les causes de tout le mal des relations de notre système social, car il se trouve toujours des bourreaux qui profitent de l'imperfection de nos institutions pour faire les victimes dont notre société est inondée et dont je suis l'une des plus importantes ; et cela, au grand détriment du bien-être de tout le monde et de la sûreté du lendemain de chacun.

Ces considérations exposées, je commence l'esquisse des faits importants de ma présente incarnation, espérant que ce résumé jettera un nouveau point lumineux sur l'horizon des choses à accomplir sous les directions gouvernementales, pour faire avancer l'humanité d'un grand pas vers les merveilleuses destinées qui lui sont préparées par les lois de la nature, depuis le commencement du monde civilisé, c'est-à-dire depuis les premières périodes de l'âge d'or.

Néanmoins, je trouve mes souffrances injustes, parce que beaucoup trop d'excellents citoyens sont pilés tous les jours comme moi sous les pieds d'inintelligents exploiteurs, et que tous ces maux pourraient considérablement se modifier, sinon complètement, par la deuxième période du christianisme prédite si clairement pour les temps présents par le divin maître. Je suis donc certain que les temps de la renaissance de l'âge d'or sont arrivés, tout en ayant constamment la foi la plus profonde en ce que :

« **Chaque jour suffit à sa peine** », *a dit le Christ.*

Cela veut dire : chaque jour suffit pour payer les multiples spécialités de la souffrance, par les malchances et les maladies, tout ce que chaque sujet a fait souffrir à ses semblables dans le jour correspondant de ses dernières et avant-dernières existences. — Mais je suis également certain que les institutions de la religion de la femme des ménages et des sociétés, feront accomplir le grand Pardon aux prétendus heureux de la terre qui étaient les tyrannisés de la précédente existence ; et cela, au profit de ceux qui les ont fait souffrir alors, et qui sont les malheureux de celle-ci ; le Christ a dit en esprit à ce sujet tout le long des Évangiles, et je le répète à nos gouvernants :

« *Pardonnez aux souffrants de la terre en leur accordant le royaume de*
« *Dieu, qui est le travail organisé, lequel vous rendra encore plus puissants et*
« *plus riches, et vous serez aussi pardonnés vous-mêmes, lorsque vous serez*
« *chargés de nouveau à votre tour; et cela, sans aucune ordonnance divine, si*
« *ce n'est celle de la puissance fatale de la loi des semblables, qui gouverne tous*
« *les univers.* »

Mais avant d'entrer dans le sujet de ce numéro, je désire le relier aux deux précédents par quelques citations sur les principes de la religion de la femme, qui fut la seule cause du bonheur et de la prospérité sociale des époques védiques surnommées **l'âge d'or**, par la tradition grecque, et **le Paradis terrestre**, par la tradition biblique.

LE ROLE DU DIEU-MÈRE DANS LA SOCIÉTÉ

L'importance du rôle joué par le principe-mère de la création journalière au temps de l'âge d'or, explique le respect religieux dont fut entourée — **la femme** — au temps des védas et de l'ancien Manou. — Il est donc de

première utilité de bien préciser les parties des anciennes traditions védiques se rapportant à la **mère universelle**, qui est la femme des ménages et des sociétés.

On lit à ce sujet dans le Rig-Véda :

« *Qui a vu à sa naissance l'être suprême prendre un corps pour en donner à* « *un autre celui qui n'en a pas?*

« *Au moment du sacrifice, la mère a d'abord, par la prière, accueilli le* « *père, celui-ci s'est uni à elle, et la mère en recevant le germe, a conçu....*

« *La mère a enfanté, et son fruit grandit au milieu des flots de la libation,* « *sortis par lui de son sein....* »

(Rig-Vida, hymne VII, s. 11.)

Manou rend la même idée de la divinité créatrice de la femme et de l'homme au moyen des mots suivants :

« *Ayant divisé son corps en deux parties, le souverain maître devint moitié* « *mâle et moitié femelle, et en s'unissant à sa moitié femelle, il engendra* « **Viradj**, *qui est l'esprit.* »

(Manou, liv. 1, s. XXXII.)

Viradj signifie, en sanscrit primitif, le fils, c'est-à-dire l'enfant ou l'esprit de la création qui rend la famille consanguine éternelle, et l'argent qui enrichit et donne la puissance et la fécondité aux dieux créateurs mâles et femelles de la famille professionnelle.

C'est la naissance de l'esprit, **Viradj**, qui a motivé la trinité créatrice universelle, principal symbole religieux de l'âge d'or et du Christ, que l'époque védique a nommée — **la Trimourti**.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Photographies du Dolmen d'Allan Kardec, 1 fr. 50; émaillée.	3 fr. 50
L'âme et ses manifestations dans l'Histoire, par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
Episode de la vie de Tibère, œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
L'Abbaye des Bénédictins, par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
Le Pharaon Mernephtah, par l'esprit de J.-V. Rohester, 2 vol.	6 fr. »
La Magie dévoilée, ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Epuisé et très rare.	100 fr. »
Recueil de prières spirites; reliure ordinaire.	1 fr. 50
Conférences spirites; trois premières années 1882, 1883 et 1884, par M. Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées.	5 fr. »
La chute originelle selon le spiritisme, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les *quatre Evangiles* de J.-B. Roustaing et le *Livre des Esprits*, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et *dans les temps modernes*, par le Dr Vahu.	5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le Dr Vahu.	1 fr. »
Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourgès.	1 fr. »
Etudes spirites, groupe bisontin. *Etudes économiques*.	1 fr. 50
Pensées de Carita et Réflexions de Marie.	1 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr 50
Choses de l'autre monde, 3e édition, par E. Nus.	3 fr. 50
Les Chrysantèmes de Marie, par C. Chaigneau.	3 fr. 50
Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence, Dr Wahu.	3 fr. 50
Conseils aux pères de famille, Dr Wahu.	1 fr. 50
Spiritisme, fakirisme occidental, Dr Gibier.	4 fr. »
M. le marquis, histoire d'un prophète, par Mme Claire Vautier.	3 fr. 50
La Cité chinoise, par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
Cosmogonie des fluides, par A. Bourdin.	1 fr. 25
La raison du spiritisme.	3 fr. »
La théosophie bouddhique, c'est le nihilisme, par la Société Atmique.	1 fr. »
Préface des commentaires sur le sômedaevo de Gaetomo (Société Atmique).	0 fr. 50
Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève.	2 fr. 50
Le messie de Nazareth.	2 fr. 50
Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets.	2 fr. »
Dans le ciel et sur la terre, par Camille Flammarion, avec figures.	5 fr. »
Le spiritualisme dans l'histoire, relié, par Rossi de Gustiniani.	3 fr. »
Les grands mystères, par Eugène Nus.	3 fr. 50
Les dogmes nouveaux, par E. Nus.	3 fr. »

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

Les miettes de l'histoire, in-8°.		8 fr. »
Les Evangiles, par d'Eichtal, 2 vol, in-8°.		12 fr. »
Esprit des Gaules, in-8°.		7 fr. »
Terre et ciel, in-8°.		7 fr. »
L'enfer, par Callet,		4 fr. »
La réalité des Esprits, par de Guldenstuble, in-8°.		10 fr. »
Lettres du grand prophète Nostradamus.		8 fr. »
La vérité aux médecins, par le Dr Gomet.		5 fr. »
Somnambulisme, par le Dr A. Bertrand.		6 fr. »
De la démonialité, par Sinistrari,		6 fr. »
d°	d°	5 fr. »
Magnétisme animal,	par Gerdy.	6 fr. »
d°	par Robert.	6 fr. »
d°	par Pigeaire.	6 fr. »
d°	par Charpignon.	6 fr. »
Correspondance, par Deleuze, 2 vol.		7 fr. »
Révélations d'outre-tombe, par Pozon, 4 vol.		8 fr. »
Magnétisme animal, par Gerdy.		6 fr. »
Dogmes chrétiens et *pluralité des mondes*, par l'abbé Pioger.		3 fr. 50

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année | N° 8 | 15 Avril 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie. pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 26 avril, 10 et 24 mai à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais*. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

Cinquante-deux délégués Spirites, spiritualistes, Théosophes, Swedemborgiens, Théophilanthropes, ont tenu une réunion le mercredi soir, 3 avril courant, à 8 h. 1/2, 1, rue Chabanais, en vue du Congrès spirite et spiritualiste international, fixé au 1er ou 8 septembre 1889 par le congrès international de Barcelone, date que fixera définitivement la commission exécutive.

A l'unanimité, il est convenu que le prochain Congrès affirmera les deux points fondamentaux que voici : 1° La persistance du moi conscient après la mort, autrement dit l'immortalité de l'âme; 2° Les rapports entre les vivants et les morts.

Toutes les questions qui divisent seront écartées.

Aux journaux, revues, sociétés, groupes, qui approuvent ces deux points fondamentaux, un appel pressant et fraternel est fait, pour nommer chacun un délégué, trois au plus, qui devront moralement et matériellement au nom des groupes qu'ils représentent, seconder activement la commission exécutive.

Chaque revue, société, groupe, ne représentera qu'une voix.

Cette Commission exécutive sera nommée par les délégués réunis en séance au siège provisoire du Congrès, 1, rue Chabanais (salon de la *Revue spirite*), le mercredi soir, 24 avril courant.

Pour être représentés à cette assemblée du 24 avril, les revues, sociétés et groupes, adresseront à la librairie spirite, 1, rue Chabanais, siège social provisoire, leurs pouvoirs avec le nom de leurs délégués.

Le mode suivant, choisi par les Espagnols pour le Congrès international de Barcelone : *Dons de tous les adhérents pour couvrir les frais*, est accepté et adopté; en conséquence une souscription est ouverte dans les journaux

et revues représentés à notre réunion du 3 avril, pour subvenir aux frais du Congrès international de septembre 1889.

Cette même souscription est aussi ouverte dans les journaux et revues amis de la Cause à l'étranger qui enverront leurs délégués au Congrès spirite et spiritualiste international.

Aussitôt nommée, la Commission exécutive adressera officiellement une invitation pressante à toutes les publications qui servent la Cause, à toutes les sociétés et groupes spirites que nos amis voudront bien lui faire connaître, le plus tôt possible, cela est urgent.

Un vœu formulé pendant le cours de cette première réunion, par M. Camille Chaigneau, a obtenu l'assentiment général, le voici : « La Société parisienne des études spirites souhaite que les rapports fraternels noués si heureusement entre toutes les écoles en vue du Congrès, ne se dénouent pas après nos réunions internationales de septembre prochain ; puissent-ils se resserrer toujours plus pour bien noter que nul de, nous n'a le droit de faire abstraction des travaux des autres écoles ici représentées, chacune d'elles pouvant seconder les autres dans la recherche de la vérité. » Ces paroles, non textuelles, mais photographiées pour ainsi dire, ont été accueillies avec une visible satisfaction. Nous progresserions ainsi à l'aide de la véritable fraternité et selon la raison et l'esprit de justice.

Unis, nous sommes une force ; divisés, nous sommes en butte à la calomnie, à l'impuissance.

Journaux représentés :

Le journal L'INITIATION, 14, rue de Strasbourg, à Paris ; directeur : *Papus* — rédacteur en chef : *Georges Montière* — secrétaires : *C. Barlet*, *J. Lejay*.

LE SPIRITISME, 39, passage Choiseul, Paris, rédacteur en chef : *M. Gabriel Delanne* — rédacteurs : *MM. Delanne père*, *Auzanneau*, *Léon Denis*, *Bouvery*, etc.

LA REVUE THÉOSOPHIQUE : Directrice : *Mme la comtesse d'Adhémar*, 10, rue Lesueur, Paris — rédacteur en chef : *Mme H. P. Blavatsky*, représentées à la réunion par *MM. Arnould* et *Caminade*.

LA REVUE SPIRITE, 1, rue Chabanais, à Paris, directeur : *P.-G. Leymarie* ; gérant : *H. Joly*, représentée par *MM. Vautier*, D[r] *Flaschoen*, *Gambu*, *Pelletier*, *Mme Leymarie*.

L'AURORE, directrice : *Mme la duchesse de Pomar* ; rédaction : *Mme de Morsier*, 71, rue Claude-Bernard, Paris.

Actuellement, *ces cinq journaux* SEULS, à Paris, recevront les dons personnels de nos amis, en vue du Congrès du 1[er] septembre 1889.

Nous ne doutons pas que les journaux *La Lumière*, *La Vie Posthume*,

L'Anti-matérialiste, *Le Magicien*, *Les Étudiants Swedemborgiens*, *la Revue des Théophilanthropes*, les *Atmistes* ne se réunissent à nous, le 24 avril courant, pour nous seconder, et prouver dans le futur Congrès que nous sommes des gens de progrès, amis de la vérité, de la libre recherche, qui affirment dans l'homme un élément immortel, négation absolue des doctrines néantistes ; cet élément est la base fondamentale sur laquelle doit s'étayer l'union de tous les spiritualistes, philosophes, théosophistes, spirites, swedemborgiens, atmistes et théophilanthropes.

L'entente cordiale de la première séance et la discussion courtoise et suivie qui l'a remplie, prouvent que chacun se sent responsable de la grande manifestation qui se prépare ; et maintenant, travaillons tous au grand œuvre, consciemment et avec résolution.

MM. Camille Chaigneau, *Blin*, *Rouxel* et *Lebourgeois*, représentaient à la réunion, la *Société Parisienne des études spirites*, dont M. C. Chaigneau, 20, avenue Trudaine, à Paris, est le Président.

MM. Bruvry et *Bacquerie*, représentaient la *Solidarité spirite*, 220, boul. Voltaire, chez M. Bruvry.

M. Delanne Gabriel, représentait aussi : la *Société fraternelle de Lyon*, rue Terraille, 21, dont M. H. Sausse est le président ; le *Groupe Amitié de Lyon*, dont Mlle Moissonnier est le président ; le *Groupe Perrache*, dont M. Chevalier est le président ; le *Groupe Girondin*, rue Sainte-Catherine à Bordeaux, président M. Brisse.

M. Pichery, représentait le *Groupe Bienfaisance* qu'il préside, 60, rue de Malte, et *l'Enseignement spirite de Reims*, président M. Louis Betch, 11, rue Ferry.

M. Boyer représentait le *Groupe Poulain*, 176, rue du Faubourg Saint-Denis.

M. Leymarie eût pu représenter l'*Union spirite de Reims*, les groupes de *Rochefort*, de la *Charente*, de la *Gironde*, de *Toulouse*, etc., il préfère que ces groupes divers s'adressent eux-mêmes à la commission exécutive.

M. Henry Lacroix, représentait le journal si important de Boston, le *Banner of light.*

Etaient présents et adhéraient à ce qui précède : *MM. Reveilhac*, *Wartchawsky*, *Beyssac*, *Hugo d'Alesi*. *James Smyth*, *Décembre-Allonier*, *Vergniaioux*, *Capitaine Robaglia*, *Eugène Nus*, *Vigne*, *Dr Chazarain*, *Arthur Engel*. *Rougier*, *Mongin*, *Dulac*, *Pelatane*, *Montrouge*, *Lecoq*, *Gautier*, *Fabre*, *Courtépée*, *avocat*, *Léon Hennique*, etc.

Au nom des premiers délégués : *P. G. Leymarie*, *Gabriel Delanne*, *Papus*, *C. Chaigneau.*

N. D. L. R. : La *Revue spirite* ouvre une souscription pour le Congrès ; son conseil va se réunir pour fixer la cotisation de la Société.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Le 31 mars, malgré une pluie persistante, les spirites étaient très nombreux au cimetière du Père Lachaize; la mémoire du cœur les réunissait auprès du Dolmen où reposent Allan Kardec et sa dévouée et fidèle compagne.

M. P.-G. Leymarie n'avait pas le désir de parler, mais ses amis, ayant désiré qu'il prononçât quelques mots, il a dit, en substance, qu'il venait déclarer, au nom des rédactions du journal le *Spiritisme* et de la *Revue spirite*, qu'il était absolument impossible, vu les nombreux discours qui allaient être prononcés, qu'il puisse lire les lettres nombreuses reçues de correspondants spirites du monde entier. et dans lesquelles, les sociétés et les groupes adressaient à l'esprit du Maître, ici présent pour cette cérémonie, toute leur reconnaissance. A l'étranger, ce jour anniversaire réunit partout où il y a des adeptes de nos doctrines, les hommes et les femmes qui ont le culte du bon et fidèle souvenir pour le fondateur de la philosophie spirite; la communion de pensées crée un immense concert de justes bénédictions, un vaste courant de généreuses pensées.

M. Leymarie a terminé sa brève allocution, sachant que des orateurs nombreux et diserts avaient à parler à propos du but de notre réunion fraternelle.

Après M. Delanne père, le capitaine Robaglia, Delanne fils, Camille Chaigneau, Auzanneau, R. Bouvery, Laurent de Fagel, dont nous reproduisons les discours, les personnes suivantes se sont exprimées comme suit; nous ne pouvons que donner la synthèse de leurs belles et bonnes paroles, le format de la *Revue* ne permettant pas de les reproduire *in extenso* :

M. DE REYLE, dit qu'un État social nouveau se prépare, que les diverses communions ne le peuvent concevoir de même, surtout lorsque l'humanité a renversé le vain attirail du passé, et écrasé les théocraties et les superstitions à l'aide desquelles elles se maintenaient.

Il n'est resté, de ces débris, que la lutte fratricide pour la richesse; c'est le démon de la ploutocratie qui règne, et le matérialisme dirige les destinées du monde, en rayant Dieu de l'univers.

Le progrès s'avance et comme la fatalité inéluctable, il renversera tous ces fantoches en amenant un écroulement final, en laissant la direction du lendemain à des hommes nouveaux qui doivent propager la parole de vérité; ce mouvement doit être spiritualiste, au nom de l'amour et de la fraternité, avec des autels nouveaux, élevés, mystérieux et saints, dans le cœur des hommes de bonne volonté; alors nous adorerons le Père en esprit et en vérité.

Mme Vve ARNOUD, médium, déclare que chacun doit apporter sa pierre à l'édifice nouveau, exactement comme ces simples pêcheurs qui abandonnèrent leurs filets pour propager la parole de Jésus et guérir à l'aide du fluide magnétique, sans autre ambition que d'être utiles à leurs semblables.

Ce serait le seul moyen de faire une véritable révolution morale, en forçant les hommes de science à mieux considérer ce que c'est que la solidarité.

Il faut pour cela du dévouement, de la concorde, l'union de toutes les intelligences en un seul faisceau, et déclarer franchement la guerre au mal.

L'heure est venue de renverser le veau d'or, l'égoïsme et l'apathie des âmes; c'est ce que nous conseillent les esprits avec lesquels nous sommes constamment en rapport, dit l'orateur, et selon lui, le spiritualisme expérimental et philosophique peut seul réaliser cette grande évolution.

Mme GONET, lit une belle communication qu'elle a obtenue comme médium, elle contient les plus généreuses, les plus nobles pensées, avec des vœux pour notre progrès.

M. STREIFF DE MAXSTAT, ancien professeur, expose ce que le spiritisme a fait de bon et de bien depuis son apparition; les pensées philosophiques qu'il développe sont écoutées avec intérêt, et l'on a remarqué la théorie personnelle de l'orateur, théorie qu'il a développée avec conviction et clarté. M. Streiff est un spirite de la première heure, un homme studieux et éclairé.

M. BOYER, au nom du Groupe *Poulain*, fait un discours éminemment philosophique, tout vibrant, surtout plein de patriotisme: ses paroles ont été vivement applaudies, car chacun sentait qu'il y avait là, une conviction inébranlable et raisonnée. Le Groupe Poulain est composé de personnes sérieuses, véritablement spirites.

M. LAURENT DE FAGET ne nous ayant pas encore remis les beaux vers qu'il nous a dit au cimetière, nous les réserverons pour une *Revue* prochaine.

DISCOURS DE M. ALPHONSE DELANNE

Mesdames, Messieurs, frères et sœurs en croyance : Depuis notre dernière réunion, où nous célébrions l'anniversaire de la délivrance terrestre de notre cher et illustre Maître Allan Kardec, un mémorable événement s'est accompli dans les annales du spiritisme, le Congrès spirite de Barcelone.

Depuis quelques années on pressentait *en France* la nécessité d'une imposante manifestation publique, car on se le rappelle, nos frères de Belgique ont vu se former plusieurs fédérations avec succès dans leur pays.

On peut donc affirmer aujourd'hui, en toute assurance, que le spiritisme a conquis son droit de cité dans le monde.

Il faut que Paris, à son tour, Paris qui a vu naître le spiritisme kardéciste, le spiritisme vraiment philosophique, Paris la ville lumière, comme l'a dénommée notre grand poète, il faut que Paris, disons-nous, proclame hautement et à la face de tous, la foi nouvelle. Il faut que les spirites Français et nos amis de l'étranger se groupent, s'unissent à nous, en un seul faisceau, afin de consacrer et sanctionner en ratifiant par un double baptême de raison, la philosophie moderne qui affirme la communication des vivants avec les morts, et les faits qui sanctionnent cette croyance.

Montrons aux puissances que la France souvent si méconnue, si injustement critiquée, qu'on représente comme un foyer de corruption matérialiste, spirituellement voltairienne, ou inféodée aux idées cléricales, que la France possède dans son sein des enfants qui croient sincèrement et scientifiquement *au lendemain de la mort*, et à l'avenir glorieux des destinées de leur âme, sans culte particulier et surtout sans dogmes puérils.

Nous pouvons affirmer ici que toutes les sociétés visitées dans nos voyages sont en communion de pensées avec nous, elles sont de cœur et d'esprit avec ceux de leurs frères qui prennent l'initiative des Congrès; nous sommes chargé de vous transmettre leur adhésion et nous déclarons avec orgueil que nous sommes les disciples les continuateurs des écoles spiritualistes qui ont eu pour Maîtres: Socrate, Platon, Jésus, Jean Huss, Leibnitz, Dupont de Nemours, Pierre Leroux, les Saints Simoniens et de nos jours Victor Hugo, Arsène Houssaye, A. Vacquerie, C. Flammarion et V. Sardou l'académicien, lequel, dans une lettre récente et qui restera célèbre, n'a pas craint de jeter un défi ironique à ses contemporains incrédules.

Il n'est pas utile de vous rappeler les noms des illustres étrangers qui se sont associés à nos études en les appuyant de l'autorité de leur savoir et de leur génies. Ils sont nombreux et connus de vous tous.

Nous vous en faisons juges; Allan Kardec n'est-il pas digne de figurer avec éclat dans cette glorieuse phalange? N'a-t-il pas dans ses ouvrages sanctionné en les vulgarisant les principes philosophiques de ces puissants penseurs, en y ajoutant la chose la plus importante, le point capital de son œuvre, qui l'a rendu à jamais célèbre: *La preuve matérielle de la manifestation des âmes, par le fait brutal de l'expérimentation?*

Voilà pourquoi sa doctrine s'est répandue en si peu de temps aux quatre coins du globe, comme une traînée de poudre.

Mais ce succès rapide, ce développement vraiment prodigieux en si peu d'années, tient aussi, il faut l'admettre, au besoin insatiable que tout homme sensé ressent de connaître le problème *de son avenir après la mort*, et la facilité relative de pouvoir se mettre immédiatement en rapport avec les puissances supérieures qui apportent à l'évocateur des enseignements aussi

simples que persuasifs et toujours en harmonie avec son niveau intellectuel et l'état de sa conscience.

La science officielle résiste bien encore à l'évidence des phénomènes qui surgissent de toutes parts autour d'elle, mais pourtant, n'est-elle pas arrivée aux confins de nos croyances, même à son insu? Le magnétisme qu'elle a si obstinément nié; l'hypnotisme, la suggestion qu'elle daigne faire entrer dans ses études lui réservent plus d'une surprise. Et le temps est proche où elle rencontrera sur sa route le monde des esprits quelle a nié avec persistance jusqu'à ce jour.

Mais à ce moment-là, qui est plus proche qu'on ne le pense, nos doctrines auront fait un pas décisif dans les masses qui attendent toujours l'approbation des académies pour les accepter.

Ne croyez-vous pas que la certitude que nous possédons de l'immortalité nous crée de nouveaux et plus impérieux devoirs? Loin de nous réjouir égoïstement du bonheur que nous a procuré notre chère Doctrine, ne devons-nous pas faire partager notre conviction en la répandant le plus possible? Notre tâche et notre responsabilité grandissent en raison des obligations que nous impose l'approche du Congrès. Il faut nous attendre dès maintenant à une levée de boucliers pour faire échouer notre entreprise.

Nos adversaires, et ils sont nombreux, tenteront bien certainement de nous susciter mille entraves, à nous qui osons proclamer *que la mort n'existe pas*, à nous qui démontrons que tous les hommes sont égaux, non seulement devant le Code civil, mais surtout par le droit d'une seule et même origine Uranique, et conséquemment tous frères à jamais!

Levons-nous donc tous, frères en croyance, mus par un devoir impérieux qui s'impose à tous : Celui de proclamer hardiment la vérité dont nous sommes les détenteurs; mais agissons avec prudence, avec sagesse, avec circonspection. Soyons vigilants sur nous-mêmes, sur nos actes, notre parole n'en aura que plus d'autorité. Restons convaincus de l'assistance de nos guides, et nous sortirons triomphants de la grande lutte.

Le moment est bien venu de combattre, en plein jour, le danger de l'athéisme qui nous menace de toutes parts, et qui tend à entraîner l'humanité dans un abîme effroyable par le déchaînement des passions et des appétits sensuels qu'il suscite.

Et ce qui le prouve, c'est que nous assistons à un grand réveil spiritualiste, c'est que des hommes qui partagent nos espérances sans avoir nos convictions, viennent de fonder des sociétés aussi imposantes par le nombre, que par le savoir.

Telles sont celles des Théophilantropes qui se comptent par 20 mille adhérents; de la Ligue contre l'athéisme présidée par M. Frank, de l'Institut; celle

des Théosophes qui publient des revues dans les deux hémisphères; la revue des Études philosophiques, et celle de la Rénovation sociale, etc. Tous ces centres spiritualistes poursuivent le même but que le nôtre, seulement par des voies et des moyens particuliers et différents. Ces chercheurs tendent comme nous à raviver la foi dans les cœurs en la mettant en harmonie avec la raison, la seule puissance qui soit capable, de nos jours, de satisfaire le libre examen et la libre pensée.

Eh bien, Mesdames, Messieurs, présentons-nous donc dans l'arène avec les armes de la logique et du bon sens.

Exposons nettement nos vues, nos pensées, nos principes, nos espérances, avec une méthode rigoureuse.

Appuyons nos arguments et nos démonstrations sur les faits exacts dont nous avons été les témoins, et si parmi nos auditeurs, il s'en trouve qui ne peuvent immédiatement les accepter en entier, qu'ils emportent du moins un sentiment d'admiration pour la beauté et la grandeur de la thèse psychologique que nous soutenons, en attendant que la semence jetée dans leur esprit se développe et fructifie.

Ils ne pourront avoir que du respect pour les adeptes d'une doctrine aussi consolante que la nôtre.

Unissons donc nos forces, nos intelligences, nos bonnes volontés, elles ne seront pas de trop pour remporter la victoire et assurer son succès!

Marchons la main dans la main et la foi au cœur à la conquête de nouveaux prosélytes.

Pour arriver à ce but, il faut que, sans plus tarder, les chefs des groupes de Paris, de la province, que chaque réunion privée, examinent et discutent l'opportuniste du Congrès et des questions à résoudre et à exposer.

Que chacune de ces sociétés, disons-nous, choisisse dans son sein des délégués, qui formeront à leur tour, une commission spéciale qui aura pour mission d'élaborer le programme définitif de cette imposante manifestation.

En agissant ainsi pratiquement, nous ferons disparaître les difficultés de la première heure, nous éviterons les discussions oiseuses, le personnalisme stérile. Nous montrerons au monde, qui a les yeux fixés sur nous, que les spirites ne forment pas une Secte bizantine, mais une École moderne, une Académie spiritualiste qui ouvre ses portes et le domaine de ses reeherches à tous les hommes de bonne volonté, en mettant en pratique les sentiments fraternels qu'elle préconise.

Nous sommes persuadés qu'en face de cette loyale et sincère Union, la grande âme de notre cher Maître tressaillera de joie et d'allégresse, car ce sera le meilleur moyen de lui témoigner notre reconnaissance et notre respect.

Que l'année 1889, qui rappelle à notre chère patrie le Centenaire de la Révolution Française, d'où nous viennent toutes nos libertés, laisse dans les fastes du spiritisme une date mémorable; qu'elle fasse de notre pays une nation régénérée, pleine de grandeur au point de vue moral.

Qu'à l'exemple de nos ancêtres qui ont proclamé les Droits de l'homme, les spirites proclament « les Droits de l'Esprit sur la matière, et ses rapports fluidiques incessants avec les habitants de l'Univers.

Faisons aujourd'hui la première révolution spirituelle nécessaire au progrès humain; nos fils du xxe siècle la développeront, car ils sont appelés à voir le spiritisme atteindre les plus hautes et les plus glorieuses destinées.

Mais à chacun sa tâche.

Affirmons, dès aujourd'hui, la preuve *de la survivance du moi*, nos successeurs complèteront l'œuvre vraiment philosophique qui découle naturellement de cette grande vérité.

Honorons donc, cette année, avec un double éclat, la mémoire d'Allan Kardec, puisque c'est à lui que nous devons notre initiation et la joie de pouvoir contribuer, dans la limite de nos faibles efforts, à la construction de ce vaste édifice moral dont il est le véritable fondateur.

DISCOURS DE M. ROBAGLIA

Mesdames, *Messieurs* : Animés de cette foi qui nous fait entrevoir nos existences futures, nous venons nous recueillir autour de ce Dolmen où repose l'enveloppe mortelle de celui qui a légué au siècle où nous sommes tant de belles espérances et de précieuses vérités.

Nous y venons avec le bilan de nos actes, pour trouver dans le devoir accompli la satisfaction la plus douce, le bonheur le plus senti.

Et ce bonheur, les vrais spirites le goûtent d'autant mieux qu'ils sont en dehors de ce qui se fait de nos jours dans l'esprit humain où règne une obscurité morale; on flotte entre les scrupules et les indélicatesses, l'honnêteté n'est plus qu'une ombre vivante, et le matérialisme absorbe nos meilleures facultés.

N'est-ce pas à croire qu'au milieu de ce trouble où le monde s'agite, que dans la plus brillante phase de notre civilisation, nous allons vers les époques les plus reculées, puisque dominent chez nous les instincts les plus pervers, et s'accomplissent les actes les plus incroyables?

En remontant de l'effet à la cause, tout s'explique pour l'observateur réfléchi, lorsqu'il constate que l'intérêt supérieur est rejeté bien en arrière par tous ceux qui, au lieu d'éclairer les esprits et de calmer la fièvre des passions, n'ont d'autre souci que la recherche des plaisirs, les satisfactions

de l'orgueil et les émotions de la puissance, en faisant litière des principes les plus sacrés de la société : la justice et la liberté.

Lorsque ces vertus sociales rentreront dans le monde, elles seront naturellement suivies du développement nécessaire de la fraternité et conséquemment du bonheur des peuples.

Sans juger trop sévèrement l'humanité de notre infime planète et tout en la laissant dans la conviction qu'elle est heureuse, sachons lui faire comprendre, qu'ici-bas, la réalité est toujours prête à dissiper nos rêves, à faire avorter nos projets, et à faire évanouir toutes nos illusions jusqu'au moment où l'esprit se dirige vers cet au-delà où brille la lumière de la vie réelle.

Ainsi donc notre tâche est bien marquée : c'est en ravivant nos convictions et nos sentiments, c'est aussi en les soutenant avec les pratiques de notre chère doctrine que nous parviendrons à vaincre les préventions et l'incrédulité.

Oh ! alors nous entrerons dans la plénitude de nos devoirs. C'est par la morale et par la philosophie, les sciences qui cherchent la vérité et la font régner sur le monde, que le spiritisme aura son triomphe.

A l'œuvre, chers spirites ; remplissons nos annales en réveillant les instincts de l'âme, en ouvrant par tous nos moyens les horizons les plus inconnus, et nous rendrons le plus solennel hommage à Allan Kardec, au vénéré Maître qui compte parmi les plus grands génies de l'humanité et de la civilisation.

DISCOURS DE M. CAMILLE CHAIGNEAU

Président de la « Société parisienne des études spirites » pour l'année sociale 1888-89.

Mesdames, Messieurs : Nous sommes nombreux à prendre la parole ; je serai bref.

Par un heureux concours de circonstances, nous nous trouvons en effet tous réunis autour de ce monument, à quelque famille spirite que nous appartenions.

Il y a quelque temps, la « Société Parisienne » au nom de laquelle j'ai l'honneur de parler cette année, émettait le vœu que les principales sociétés spirites convinssent de s'entrevisiter à certaines époques périodiques, non point dans le but de faire disparaître cette variété de points de vue qui est la vitalité même du spiritisme, mais pour établir des échanges d'idées en même temps que des rapprochements de personnes. Quelque chose d'analogue à ce vœu se trouve réalisé aujourd'hui pour un instant, et nous devons nous en féliciter, car il est un point sur lequel nous ne pouvons qu'être tous solidaires : en face des négateurs de la survivance et de la manifesta-

tion des survivants, nous sommes unanimes pour une affirmation catégorique, d'ordre expérimental et positif.

Je crois même que nous sommes unanimes sur d'autres points encore; mais celui que je viens d'énoncer est suffisamment essentiel déjà, pour qu'une attestation en masse apportée à son sujet constitue un des phénomènes sociologiques les plus marquants de notre époque. A la veille du mouvement international que l'Exposition prochaine va faire affluer à Paris, on peut en effet se demander si le moment n'est pas venu de provoquer un formidable témoignage auquel tous les spirites et « spiritualistes » de toutes les parties du monde pourraient prendre part, témoignage collectif dont la force de projection serait d'autant plus grande, que l'on aurait mieux, pour cette imposante manifestation, écarté tous les sujets de divergence. Ce serait peut-être là le meilleur mode d'action pour que le spiritisme fît enfin sa trouée.

Est-ce à dire que les uns et les autres nous devions jeter un voile sur nos conceptions et nos tendances? Certes non. Ce serait là sacrifier cette variété touffue dont je parlais tout à l'heure, et qui est la plus belle preuve de vitalité du spiritisme. (Comment en effet mieux établir la réalité du fait spirite, qu'en le montrant étayé par le témoignage des penseurs les plus divers, indépendant par conséquent de toute idée préconçue?) Seulement, sur ce fond de variété, qui peut être entre nous l'objet des discussions les plus intéressantes, les plus passionnées même, il est possible de détacher, en en un saisissant relief, la matière d'une commune et gigantesque affirmation.

C'est là un *modus vivendi* dont la « Société Parisienne » a fait l'expérience, et qui, s'il était pratiqué sur une grande échelle par la généralité des spirites, pourrait donner d'importants résultats, car il sauvegarde à la fois la liberté de chacun et l'action de la collectivité.

Je ne crois point qu'Allan Kardec, dont nous honorons aujourd'hui la mémoire, se plaindrait de notre travail, si, détachant de son œuvre une partie essentielle et incontestable, nous unissions tous nos efforts pour concourir au triomphe de ce point fondamental. Je sais bien qu'aux yeux de plusieurs, son plus grand mérite est d'avoir édifié sur cette base une doctrine qui offre sa réponse aux plus vives préoccupations de l'Humanité. Personnellement je suis loin d'être antipathique à une si belle ambition; j'y répugne si peu que j'applaudis à tout effort nouveau qui tend à apporter une réponse de plus en plus juste et irréprochable à ces légitimes préoccupations. Mais, à notre époque de libre pensée, les doctrines — je parle des doctrines empreintes de rationalisme — sont comme les flots de la marée montante; elles viennent toutes du même fond de la réalité, mais en se

surpassant les unes les autres à mesure qu'elles se succèdent ; aucune d'elles ne représente le progrès absolu, et seul l'incessant enchainement de leurs vagues peut être considéré comme l'image du progrès. En période de libre pensée, les doctrines sont dans un perpétuel état de mobilité et d'évolution, — tandis que le phénomène moteur dont elles procèdent offre un point de repère sur lequel peuvent se fixer les esprits les plus dissemblables. Or, en spiritisme, le phénomène initial qui soulève toutes ces poussées de perfectionnement philosophique, c'est la manifestation de ceux que l'on appelle les morts et qui viennent prouver à quel point ils sont des vivants.

Oh! la belle conquête, si à nous tous, spirites de tous les peuples — et j'entends aussi ceux qui s'intitulent « spiritualistes » dans la même acception — nous pouvions imposer à l'attention du monde les faits si remarquables, si féconds, que nous n'avons pas jugés indignes de notre étude! Le matérialisme néantiste n'a que trop fait ses preuves; il réclamait trop d'abnégation pour se maintenir à la hauteur où ses austères philosophes avaient entrepris de l'élever. Et voici que se détend l'effort surnaturel qu'il avait exigé de l'Humanité. Le matérialisme néantiste semble toucher à la faillite. Cela est si vrai que la perspective d'un retour à la tutelle sacerdotale n'inspire plus au peuple la même horreur, ou tout au moins la même défiance qu'autrefois. Des symptômes de réaction se manifestent contre les résultats du néantisme, qui, lorsqu'il n'est plus capable de surmener les hommes jusqu'à l'absolu désintéressement, retombe, au milieu de la lassitude générale, dans le désarroi des consciences. C'est, hélas ! le point où nous en sommes ; et l'obscurantisme, qui guette avec impatience cette fatigue de la libre pensée, aurait toute raison de se réjouir et d'escompter une prochaine revanche, si quelque force n'était là, force encore méconnue et bien modeste, force conspuée, honnie, couverte de ridicule dans sa période de germe, et qui pourtant est appelée, dans sa période d'éclosion, à sauver l'esprit moderne de ses déviations et de ses défaillances. Cette force, vous l'avez nommée : c'est le spiritisme. Tout en tenant compte des travaux précis du savant matérialiste, le spiritisme prendra par la main le chercheur de la matière, et sans cesser de le conduire par ses chemins familiers, ceux de l'expérimentation, il l'arrachera au néantisme en le guidant jusqu'au delà de la tombe ; il prendra le positiviste, et, de fait en fait, de preuve en preuve, il l'amènera jusqu'au seuil d'une nouvelle vie, seuil au delà duquel il n'y a plus d'obstacles pour la conception de l'immortalité. Et ainsi la libre pensée pourra sortir encore une fois victorieuse de l'apparente impasse où elle se débat ; et les hommes du passé en seront pour leur courte joie. Oui, grâce au spiritisme, que l'esprit moderne finira bien par reconnaître pour son meilleur auxiliaire, le peuple, fatigué de la perspective du néant,

échappera au danger d'une oscillation rétrograde, à une rechute atavique vers le vieux dogme et ses représentants.

Grande et belle est cette tâche, et urgente si jamais. Voilà pourquoi il est important de rechercher le plus sûr terrain de propagande. A la « Société Parisienne », nous pensons que la meilleure méthode est de commencer par mettre en relief un élément fondamental accepté de tous les spirites, et d'en faire l'objet d'une collective et unanime affirmation qui pèse de toute sa masse imposante sur l'opinion publique. Et, puisque nous sommes venus ici de tous les points du spiritisme, j'ai cru bien faire en donnant connaissance de cette manière de voir.

Je ne crois point m'écarter du reste de l'objet de cette réunion. La meilleure façon d'honorer Allan Kardec n'est-elle pas d'accomplir quelque travail à l'occasion de sa mémoire, et de poursuivre le triomphe de ce rattachement des vivants et des morts, auquel il a consacré sa vie ? Profiter de cette circonstance unique, qui nous rassemble tous, pour échanger fraternellement nos idées, n'est-ce pas faire un bon travail, et utiliser au plus grand honneur de ce vaillant pionnier les quelques instants qui nous réunissent autour de son dolmen ?

Mais je ne dois pas oublier que j'ai promis d'être bref. Beaucoup d'avis et peu de paroles de la part de chacun, c'est le mieux pour une réunion comme celle-ci. Et, si quelque personne étrangère au spiritisme se trouve parmi nous, elle pourra constater que nous avons peut-être autant d'avis que de têtes sur certaines questions secondaires, que nous divergeons même parfois sur des questions importantes ; mais elle pourra attester qu'il est un point fondamental que nous sommes tous unanimes à affirmer énergiquement : la survivance de l'individualité et la communication des prétendus morts avec les vivants.

Je termine en émettant le vœu qu'il soit fait appel aux spirites et spiritualistes de toutes les nations, pour venir, sous le plein soleil de la libre pensée, poser avec nous cette première pierre d'un monde nouveau.

DISCOURS DE M. GABRIEL DELANNE

Mesdames, Messieurs : Cet anniversaire a pour nous, cette année, une importance exceptionnelle. Depuis la désincarnation de notre Maître vénéré, c'est la première fois que les Spirites vont affirmer leur croyance par une manifestation imposante.

L'émancipation sociale proclamée dans la déclaration des Droits de l'homme aura pour pendant l'affirmation de la liberté de pensée, l'affran-

chissement des dogmes surannés et la foi dans l'avenir immortel et progressif de chaque individualité intelligente.

Ce sont les plus purs enseignements du Spiritisme que nous nous proposons de faire connaître à tous.

Assez longtemps nous avons supporté l'injustice des jugements erronés et partiaux d'adversaires qui nous connaissaient peu ou mal ; le moment est venu pour nous d'arborer l'étendard de la rénovation morale, au milieu du scepticisme universel qui dégrade les caractères et avilit les consciences.

La Nation a besoin d'un idéal nouveau ; il lui faut des convictions qui ne s'appuient que sur la science et la raison, et puisque nous sommes à même de les lui fournir, descendons hardiment dans l'arène et forts de l'inébranlable certitude que nous possédons, ouvrons les yeux à ceux qui sentent bouillonner en eux d'ardentes aspirations vers la justice et la fraternité.

N'avons-nous pas une phalange de vaillants lutteurs pour nous soutenir ? Dans le domaine philosophique toute une pléiade de penseurs nous a tracé la voie; sans autre appui que la raison ils ont démontré l'immortalité de l'âme et les vies successives. Dans des œuvres magistrales Jean Reynaud, Ballanche, Esquiros et tant d'autres guidés par l'implacable logique qui se dégage des choses et des événements, ont mis en évidence ces doctrines que le Spiritisme est venu confirmer; nous pourrions donc revendiquer dans les systèmes philosophiques la plus grande place, si nous n'avions que cette arme à opposer à nos contradicteurs, mais nous disposons de moyens bien autrement puissants. — La reine du jour : la Science, est venue confirmer les découvertes de la raison.

Parmi l'aréopage auguste des savants, parmi ces hommes dont les têtes vénérables ont blanchi à la recherche de la vérité, nous comptons des partisans dévoués qui n'ont pas craint de compromettre leur haute autorité en affirmant loyalement le résultat de leurs recherches. C'est le livre d'or du génie que l'on feuillette quand on cite les Crookes, les Wallace, les Zoellner, et les railleries des ignorants, ou la présomptueuse vanité des polémistes semblent bien peu de chose à côté de ces imposantes personnalités.

Nous pouvons marcher fièrement à la suite de pareils hommes et en restant sur le terrain des vérités démontrées, nous serons invincibles. C'est parce qu'elle ignore les travaux de ces chercheurs que la foule reste indifférente à nos appels; abusée par de puérils préjugés, elle ne voit en nous que des mystiques exaltés ou de pauvres hallucinés, alors que nous sommes des positivistes dans la plus grande et la plus belle acception du mot !

Oh ! redoublons de courage, de zèle, d'énergie pour faire pénétrer partout ces convictions si consolantes et si moralisatrices. Secouons l'indifférence générale, frappons à toutes les portes, adressons-nous à tous les cœurs;

que l'ardente conviction qui nous anime pénètre toutes les consciences et qu'à l'exemple de Lazare rajeuni sortant de son tombeau, notre croyance perce le sépulcre des âmes desséchées par les amertumes du doute.

Pour que notre action ait toute sa puissance, pour que nos efforts réunis atteignent le but que nous nous proposons, il est nécessaire que nous soyons tous unis dans une pensée commune, que nos volontés soient groupées en un puissant faisceau, et que nous offrions le spectacle d'une armée compacte et indivisible au milieu de la mêlée et de l'affolement des opinions contradictoires déchaînées dans cette fin de siècle.

Notre union sera d'autant plus facile que notre tâche n'est pas de pontifier, de légiférer, de codifier le Spiritisme, mais simplement d'énoncer les résultats grandioses auxquels nous sommes tous arrivés par l'étude des phénomènes spirites.

Nos frères, dans le monde entier, sont unanimes à reconnaître l'existence de l'âme et son immortalité; ils affirment cette conviction, non sur des raisonnements philosophiques toujours plus ou moins sujets à caution, mais sur l'expérimentation physique, palpable, tangible, sur le fait matériel, qu'ils ont mille fois constaté. Cette affirmation a besoin d'être étayée sur des arguments positifs, et il faut l'établir avec un tel luxe de preuves que la négation devienne impossible; il faut que les travaux des hommes illustres qui sont notre palladium soient répandus à foison dans les masses afin que nos démonstrations acquièrent toute l'autorité à laquelles elles ont incontestablement droit. Ce ne sera pas trop de quelques conférences pour établir ce point fondamental, et les conséquences qui résultent de cette grande vérité apparaîtront à tous les yeux.

C'est là qu'est le point important, la chose essentielle, l'originalité de notre doctrine; ce qui la différencie absolument de tous les autres systèmes c'est que nous sortons de la métaphysique, de la rêverie pour entrer dans le domaine des vérités vérifiables par l'expérience, c'est-à-dire sur le terrain scientifique. C'est là notre force inébranlable, notre critérium absolu. En s'abstenant de toute théorie anticipée, de toute affirmation dogmatique, nous sommes certains de rallier les Spirites du monde entier dans l'affirmation grandiose de l'immortalité de l'âme..

Sur ce terrain nous pouvons réunir tous les suffrages, et nos frères du nouveau monde peuvent se joindre à nous sans abandonner aucune de leurs conviction.

Nous comprenons trop bien les droits imprescriptibles de la liberté de pensée pour vouloir imposer des entraves à qui que ce soit. Toutes les opinions sincères sont respectables et nulle réunion, nul congrès n'a le droit ou le pouvoir de décréter l'interdiction de telle ou telle manière de voir

Ce n'est pas un concile qui se réunit, c'est une assemblée de libres penseurs unanimes à proclamer la communication entre les vivants et les morts et qui, bien loin de vouloir autoritairement imposer sa conviction, vient loyalement exposer ses théories et les faits sur lesquels elles sont fondées.

Nous sommes à l'époque de la lutte, et il y a trop peu de temps que nos yeux sont ouverts à la lumière pour que nous puissions espérer, les uns ou les autres, posséder la vérité absolue; soyons donc tolérants pour tous, que dans nos réunions privées nous échangions nos idées, rien ne sera plus profitable à notre avancement intellectuel.

A part le grand fait de la communication entre les hommes et les Esprits, le Congrès ne peut à aucun titre affirmer dogmatiquement un système car il sortirait de la règle que nous a tracé le Maître vénéré dont nous venons ici honorer la mémoire.

Unissons-nous donc dans une pensée commune ; que chacun de nous se pénètre de la grandeur de l'œuvre que nous poursuivons, laquelle doit aboutir au relèvement de la patrie, et lorsque nous retournerons dans l'espace, nous aurons l'ineffable bonheur d'avoir accompli notre devoir et d'être au nombre de ces obscurs mais infatigables pionniers du progrès qui poussent incessamment le char de l'humanité vers ses glorieuses destinées.

DISCOURS DE M. AUZANNEAU

Mesdames, Messieurs : Les tribulations de la vie terrestre sont en rapport avec le degré d'avancement moral et intellectuel de notre humanité ; c'est pourquoi le mal, ici-bas, l'emporte sur le bien. Chacun de nous a son lot ; mais ce qui frappe notre imagination c'est l'inégale répartition du bonheur et du malheur. Tandis que les uns sont écrasés sous le poids de souffrances continuelles, les autres n'ont à supporter que de légers chagrins. Sans cause apparente, l'un réussit où l'autre échoue. A côté du méchant qui triomphe le juste est abreuvé de déceptions. Quiconque veut conserver la conscience droite ne peut jamais combattre à armes égales avec le fourbe et l'astucieux. Dans la lutte féroce des intérêts et des passions la victoire est au plus pervers.

Tel est le monde où nous gémissons, cherchant partout en vain la raison d'un pareil état de choses.

Qui donc préside à cette distribution si partiale à nos yeux ? S'agit-il d'une puissance aveugle ou d'une intelligence arbitraire ?

Pour les matérialistes, c'est le hasard et la fatalité qui produisent les événements de cette vie au bout de laquelle on ne trouve que le néant.

J'avoue que cette doctrine du néantisme m'épouvante et ne m'explique rien.

Les spiritualistes de toutes nuances croient à une cause intelligente et juste qui est Dieu, et reconnaissent la survivance de l'être pensant. Ils admettent, sans les préciser, les peines et les récompenses ; mais leurs théories sont tellement obscures qu'aucune ne satisfait la raison.

Les religions sont plus affirmatives, mais le tableau qu'elles nous font des destinées de l'âme est invraisemblable. Comprend-on, par exemple, qu'immédiatement après la vie terrestre qui n'a que la durée de l'éclair, un jugement irrévocable soit prononcé qui accorde à l'Esprit une somme de jouissances éternelles ou qui le condamne à des tourments perpétuels ? Je me fais, pour mon compte, une toute autre idée de la justice divine. Je ne puis croire à un Dieu inflexible et vindicatif, ce qui serait la négation de ses infinies perfections. J'estime que tout système est erroné qui porte atteinte aux attributs de Dieu.

On ne trouve donc, pas plus dans les religions que dans les philosophies, une définition rationnelle des conditions de l'homme dans la vie terrestre ni des conditions de l'Esprit dans la vie spirituelle.

Quoique en l'état actuel de nos connaissances le problème de la nécessité des souffrances ne puisse être entièrement résolu, le spiritisme vient jeter sur cette question une clarté nouvelle. Il nous apprend d'où nous venons, où nous allons, pourquoi nous sommes sur la terre et pourquoi nous y souffrons temporairement. Il nous montre la cause dirigeante absolument parfaite. Le mal n'est que relatif. Les inégalités qui nous choquent étant la conséquence de nos actes antérieurs ne sortent pas de l'ordre naturel des choses. Aucun favoritisme n'existe. L'univers est soumis à des lois immuables qui régissent sagement tout ce qui est, tout ce qui s'agite, tout ce qui pense.

Le spiritisme nous éclaire et nous console. Il nous initie à certaines grandes lois de la nature, incomprises jusqu'ici, et il nous conduit à la découverte de lois nouvelles utiles à la marche du progrès social.

Il nous apprend, en outre, que la vie normale est la vie de l'Esprit et non celle du corps ; que nos existences corporelles ne sont qu'un accident, qu'une phase de la vie spirituelle qui est éternelle ; que nos incarnations successives doivent servir au perfectionnement de notre Esprit ; que nous apportons avec nous, dans chacune de ces existences, de nombreuses imperfections dont nous avons intérêt à nous débarrasser. Qu'il y ait épreuve ou expiation, mission choisie ou imposée, le but de l'incarnation est le même : progresser toujours et en tous sens. Par notre manière d'agir en ce monde nous nous préparons la place que nous occuperons dans la hiérarchie spirituelle.

La morale spirite aide aux nombreux déshérités de la terre à supporter le

lourd fardeau de leurs peines. Il faut avoir connu l'adversité pour bien comprendre les consolations qu'elle apporte aux affligés. Demandez à ceux qu'un coup cruel a frappés, à ceux dont la mort a brisé les liens d'affection; demandez à ces inconsolables quels sont les bienfaits d'une doctrine qui a rendu à leur âme meurtrie le calme et la résignation qu'ils n'avaient pu trouver ailleurs.

Si la doctrine spirite produit de tels effets, c'est qu'en prouvant la vérité de ses affirmations elle offre plus d'espérances et plus de certitudes qu'aucune autre et qu'elle répond mieux aux aspirations les plus élevées du cœur humain.

Le spiritisme est l'œuvre d'Allan Kardec. Ses disciples ne l'oublient pas. Ils viennent ici chaque année rendre à sa mémoire un solennel hommage.

Maître, gloire vous soit rendue. Je salue en vous un bienfaiteur de l'humanité.

DISCOURS DE M. BOUVERY

Mesdames, Messieurs: Il y a un an, à cette même place, je formulais ce vœu: que les hommes placés à la tête du spiritisme, à quelque école, à quelque nationalité qu'ils appartinssent, voulussent s'entendre entre eux pour célébrer sous forme de congrès le glorieux centenaire de la révolution libératrice.

J'ajoutais qu'il était désirable que des conférences publiques fussent organisées pour faire connaître aux visiteurs de l'Exposition ce que nous étions et ce que nous voulions; porte-parole de tous ceux qui partagent nos croyances, cette idée était collective et non personnelle.

Depuis lors un grand fait est survenu, le Congrès de Barcelone. Les résolutions prises l'ont été à l'unanimité, et de nouvelles assises doivent se tenir à Paris dans quelques mois; nous nous serrerons autour du drapeau sur lequel sont inscrites ces grandes vérités: Survivance de l'âme, communications entre les vivants et les morts.

Le journal *le Spiritisme* a ouvert une souscription dans ses colonnes pour aider à couvrir les frais du Congrès; les autres journaux spirites, les groupes eux-mêmes doivent suivre cet exemple, car personne n'a le droit de se récuser, c'est mon avis.

Je l'espère bien, nous allons au plus tôt former un comité d'organisation dont les membres choisis dans les différentes écoles, devront spécifier les points sur lesquels portera la discussion; à défaut de ce travail préparatoire, nous serions une nouvelle Babel, nous éloignerions du spiritisme au

lieu de les attirer, les chercheurs qui nous feront l'honneur d'assister à nos réunions.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons répandre la lumière, et affirmer la vérité ; le vieux monde s'effondre, l'édifice social craque de toutes parts, et les hommes de cœur se demandent avec angoisse ce qu'il adviendra si la désorganisation et la perte du sens moral dont nous constatons les effroyables ravages ne sont pas enrayées par des principes d'ordre supérieur.

Les partis se jettent réciproquement les accusations les plus infâmes ; vendu, charlatan, menteur, voleur, sont leurs aménités et les indignations généreuses sont noyées et submergées dans ces flots d'injures. Cynisme d'un côté, cynisme de l'autre, tel est le navrant spectacle qui nous est offert.

Puis surviennent de prétendus sauveurs qui groupent tous les mécontentements autour de leur étiquette fallacieuse, et les jeunes gens qui n'ont pas connu les désastres, ni les hontes du passé, ceux aussi qui les ayant connus n'ont ont pas été corrigés, tous ceux enfin qui ont plus d'appétit que d'honnêteté se mettent à la remorque des ambitieux.

Dans cette poursuite hideuse et criminelle d'un succès, *on oublie que la vie nous a été donnée pour que chacune de ses minutes soit échangée contre une parcelle de vérité.*

Que sortira-t-il de cette crise qui, de jour en jour, semble gagner en intensité, de ces haines de partis, de ce débordement d'injures ? On dirait des bandes affamées courant à l'assaut de quelque ignoble curée ! Plus de respect de soi-même, plus de respect des autres ! Il semble que l'idéal ait sombré irrémissiblement, car dans l'homme on ne voit plus scientifiquement qu'un phénomène moléculaire sorti du néant et qui doit y rentrer; de là cette soif de bien-être égoïste qui, à l'instar des dogmes religieux, fait tout oser, tout violer.

Ce n'est pas tout ; une nombreuse phalange de littérateurs, ceux dont les œuvres sont le plus lues, au lieu de planer dans les hauteurs sereines des pensées pures et nobles, se complaît aux descriptions crapuleuses ; ils préconisent la boue, la fange, et conduisent leurs lecteurs dans des milieux empestés, où la contagion aidant, le mal prend des proportions chaque jour plus inquiétantes. Ils ont trouvé le moyen de faire de l'or avec de la honte, et l'or est leur idéal !

La concurrence se mêle à tout, aussi les nouveaux venus renchérissent-ils sur leurs maîtres. L'ignominie monte, s'étend, énorme tache d'huile, dans tous les domaines : commerce, haute banque, politique, rien n'échappe à son empire ; en cas de reproches ou de remords, on s'absout par ce qu'on

est convenu d'appeler *la loi de la lutte pour l'existence*, ce synonyme de *la force prime le droit.*

Dans ces conditions, quoi d'étonnant si las de souffrir, découragés, déroutés, troublés, un si grand nombre de personnes honnêtes se montrent disposées à se jeter dans l'inconnu ?...

Plus la situation est tendue, compromise, plus il importe que ceux qui ont quelque chose de bien à dire au peuple se lèvent et fassent entendre leur voix, enseignent, instruisent, opposant au mensonge la vérité, l'honnêteté de leur vie et de leurs mœurs à la corruption, le désintéressement à l'égoïsme, en se souvenant des paroles du Christ : *on reconnaît l'arbre à ses fruits.*

Or, messieurs, nous spirites qui sommes en possession de vérités, ou trop ignorées, ou trop dédaignées, il nous appartient de ne pas demeurer spectateurs muets et indifférents des hontes qui s'accumulent, des erreurs qui se propagent, du mal qui monte ainsi qu'une marée hideuse. Relevons le drapeau que d'autres ont laissé échapper de leurs mains débiles et tenons-le haut et ferme. Par la parole, par le journal, par le livre, jetons à tous les échos la grande nouvelle, cette sublime vérité que les âmes immortelles vivent, et vivront après la mort du corps, avec la faculté de se communiquer à nous, de s'intéresser à nos travaux, de nous apporter le secours de leurs lumières, en se faisant nos collaborateurs dans la grande œuvre de relèvement et de progrès.

A cet enseignement ajoutons ces belles paroles de M. Léon Denis : « Les « doctrines de 89 et le régime des libertés publiques ne peuvent produire « leurs effets utiles qu'autant qu'ils seront éclairés, fécondés par une « croyance élevée, par un idéal nouveau et une austère morale. Pas de « liberté durable sans lumière et sans vertus, l'une ne peut aller sans « l'autre. »

Ne nous contentons pas d'affirmer ces choses, prouvons-les et par là nous ferons renaître l'harmonie dans la société ; les hommes ayant désormais un but iront vers lui avec une volonté éclairée, un avenir grandiose s'ouvrira devant l'humanité régénérée et rajeunie.

Le 31 mars 1889 me paraît une date doublement heureuse : d'une part, pour la première fois depuis bien des années il réunit le même jour et à la même heure toutes les écoles spirites autour de ce Dolmen qui nous est cher à tous. D'autre part, heureuse coïncidence, cette réunion, cette union plutôt se produit dans l'année du grand centenaire ; saisissons cette occasion propice, et cimentons les liens fraternels qui doivent tous nous relier les uns aux autres comme les membres d'une même grande famille, et comme le point de départ d'une nouvelle ère, plus féconde et plus heureuse que n'a été le passé.

Par des actes, bien mieux que par nos paroles et nos protestations de dévouement, nous honorerons comme il le mérite le grand initiateur qui nous a ouvert de si splendides perspectives sur l'infini. Telle est l'œuvre qu'il faut accomplir.

Haut les cœurs, et en avant pour la liberté, le bien, la patrie, l'humanité.

DÉCLARATIONS, AFFIRMATIONS, VŒUX

« CREDO » DES SPIRITUALISTES.

1° Nous ne croyons pas à un Dieu de clémence, ni de vengeance, mais à un Dieu juste, plein de charité. 2° Nous ne croyons pas à une mère de Dieu, à un Dieu-Christ, à des Saints, à une apparition de cadavres, à des miracles, à des images, à des cérémonies, à des cultes, à des choses extérieures. 3° Nous ne révérons personne, ni les vivants ni les morts, seulement l'intérieur de la beauté des idées, en ne regardant point qui les a données. 4° Nous croyons à un monde des esprits qui se concrète naturellement à l'aide des gradations diverses et progressives de la civilisation ; les hommes après la mort de leur corps, parviendront à correspondre avec leur civilisation, et prendront part au travail de leurs concitoyens, avec la volonté de les faire progresser. 5° Nous croyons à une relation spirituelle et à une communication à l'aide des médiums, entre les deux degrés d'existences pour le développement de la connaissance et de la morale. 6° Nous croyons que Jésus était médium et voyant, et que ses dons spirituels deviendront une propriété commune à tous les hommes. 7° Nous ne croyons pas à la rémission des péchés, mais nous croyons à la responsabilité de tous nos actes et de toutes nos pensées, c'est-à-dire à une conséquence morale rigoureuse de la cause et de l'effet. 8° Nous ne croyons pas à la résurrection de la chair, mais à la résurrection du corps spirituel qui se fait à la mort du corps. 9° Nous croyons à la sainteté de notre esprit, à la divinité de notre origine, à la noblesse de notre âme. 10° Nous croyons à la destination de l'humanité pour l'individualisme et le cosmopolitisme, au nom de la « liberté, de l'égalité, de la fraternité. »

LUCIEN DE PUSCH.
Professeur, conseiller à la cour. (Pologne-Russe).

Sentences.

1). Les Spiritualistes sont des libres-penseurs dans toute l'acception du mot, leur temple est la nature, leur religion est la religion de la nature, leur culte les bonnes œuvres.

2). Le Scepticisme dans le « Oui » et dans le « Non » nous a conduits au Spiritualisme.

3). Les hommes croient, ou doutent, à tout ce que leur entourage les a accoutumés à croire, ou à douter; seule la nature est trop élevée, trop grande, pour que nous puissions avoir le droit de nous confiner dans notre foi, ou dans notre doute.

Pour être libre il faut ouvrir les yeux et les oreilles à ce qui est nouveau, non pour tout accepter dogmatiquement, mais pour étendre de plus en plus nos études de la bible infaillible de la nature.

4). Une seule opinion, acquise par notre intuition, ou par notre pensée, est pour nous plus profitable, que toutes les autres opinions réunies.

Congrès international spirite et spiritualiste à Paris.

Cette année, à Paris et au mois de septembre, il y aura le second Congrès. J'y invite les Spiritualistes de toutes les parties du monde, car la question de la réincarnation est réservée. Je souhaite qu'on n'y proclame que ce qui est commun à tous, c'est-à-dire : 1° L'immortalité de notre âme; 2° la communication entre les vivants et les morts; 3° la responsabilité de tous nos actes, de toutes nos pensées; 4° l'existence en nous, d'un corps spirituel (fluidique périsprital).

Tout le monde doit savoir, que nous sommes des progressistes et non des rétrogrades.

Que nous sommes des libres-penseurs dans toute l'acception du mot;

Que le spiritualisme n'est pas une religion avec des cérémonies, mais une science qui se démontre, à l'aide de faits naturels que la science n'a pas le droit d'ignorer.

Il faut prouver que nous avons dans nos rangs les coryphées de la science et de la position sociale.

Le Congrès doit constituer une fédération internationale et fraternelle, et l'union de tous les spiritualistes du monde. « Concordia res parvæ crescunt, discordia vel maximæ dilabuntur ». Toute puissance est faible à moins que d'être unie. Ou bien : La concorde fait croître les petites choses, quand la discorde, amène la ruine des grandes.

LUCIEN DE PUSCH.
Professeur, conseiller à la cour.

Nous publions ces déclarations sans commentaires, et nous remercions M. Lucien de Pusch de nous les avoir adressées.

MATÉRIALISATIONS D'ESPRITS A SAINT-PAUL
(État de Minnesota). ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Mon ami M. B..., officier supérieur de cavalerie en retraite, m'a communiqué une lettre du 15 janvier 1889, reçue de M. Desvarreux artiste peintre (1), laquelle contient la relation de phénomènes de matérialisation d'Esprits.

Les lecteurs de la *Revue Spirite*, j'en suis persuadé, lui feront un accueil favorable, vu le côté affirmatif qu'elle apporte à la philosophie d'Allan-Kardec.

Un croquis annexé à la lettre de M. Desvarreux, indique que la séance pendant laquelle se sont produits les phénomènes dont il s'agit, a eu lieu dans un salon ayant une seule porte d'entrée et deux fenêtres donnant sur une rue ; attenant au salon, un cabinet dans lequel le médium était placé ; une porte unique qui donne accès dans ce cabinet, est placée au milieu de l'un des côtés du salon, cette porte est voilée par deux châles destinés à remplir l'office de rideaux; cette porte et celle du salon, sont sur le même plan, en face des fenêtres qui donnent sur la rue.

Dans le salon,se trouvent, du côté gauche, lorsqu'on fait face au cabinet ; savoir : 1° Une petite table et une chaise tout près de la porte du cabinet ; sur cette table sont placés du papier blanc, et des crayons à la disposition des esprits matérialisés qui voudront se communiquer par l'écriture : 2° Un piano et un sopha placés du même côté et dans le prolongement de la petite table.

Les assistants tournaient le dos aux fenêtres, ils étaient formés en un demi-cercle commençant à la porte d'entrée du salon, et enveloppant la façade du cabinet pour se terminer à la petite table précitée.

Dans ces conditions, le cercle ne pouvait être rompu, ni franchi; les assistants s'en fussent aperçus, la séance ayant lieu en demi-lumière.

Ceci exposé, et voulant laisser à la lettre de M. Desvarreux son caractère d'authenticité, je copie textuellement ce qui a rapport aux phénomènes qui nous intéressent.

M. Desvarreux s'exprime ainsi :

« Je me suis trouvé dans d'assez bonnes conditions, et à même de con-
« stater, d'une façon que je considère absolue, la vérité sur le fait des maté-

(1) M. Desvarreux spirite éclairé, notre bon ami, venait très souvent à nos séances, 5, rue des Petits-Champs, nous l'aimions beaucoup pour sa bravoure et sa franchise; peintre de mérite, il est revenu aux États-Unis, sa patrie, et d'ici nous lui adressons, ainsi qu'à sa famille, le plus affectueux des souvenirs.

« rialisations : L'âme peut revenir, peut se montrer, et donner des preuves « de son identité.

« On s'était réuni chez une personne honorable, très connue ici. Le mé- « dium, jeune homme brun dont les cheveux tombaient très bas sur le « front, avait de fortes moustaches.

« La lumière fut baissée à 8 huit heures ; avant, j'avais visité le cabinet « qui ne contenait rien de suspect ; deux personnes choisies dans l'assis- « tance examinèrent le médium et voulurent le coudre dans ses vêtements « et l'attachèrent à sa chaise ; ses pieds nus étaient placés dans un plat de « farines et ses mains en étaient pleines.

« Quelques instants après nous entendîmes un tambour de basque et le « tintement d'une clochette qui se trouvaient dans le cabinet ; les rideaux « s'ouvrirent, et une forme blanchâtre apparût ; elle frappait sur le tambour, « de notre côté ; on entendit en même temps la clochette, en dedans du « cabinet. A partir de ce moment nous vîmes apparaître jusqu'à deux et « trois esprits matérialisés à la fois.

« Un petit garçon de 4 pieds de haut, se fait reconnaître par une dame « qui l'avait soigné pendant la maladie qui avait déterminé sa mort.

« Une dame, esprit matérialisé, sortit du cabinet ; prenant une feuille de « papier et un crayon sur la petite table, elle se mit à genoux devant sa « mère et écrivit une communication.

« Vous avez pu vous en rendre compte, d'après mon croquis, j'étais assez « près de la porte du cabinet ; j'ai pu, à plusieurs reprises, très bien voir et « constater l'apparition et la disparition des esprits matérialisés.

« J'ai vu, tout à fait en dehors du cabinet, et sans que les rideaux fussent « agités, une petite lumière blanche, comme une petite boule de flamme, à « 50 centimètres du parquet, et, unie à ce parquet par une espèce de co- « lonne, ou nuage blanchâtre ; on voyait s'agiter, et monter ce nuage, à une « hauteur d'environ 1 mètre 20 centimètres, et quelques instants après, il « en sortit une forme humaine habillée de blanc, marchant et gesticulant. « J'ai vu, ensuite, cette forme, s'enfoncer dans le plancher et disparaître « entièrement à la vue, puis reparaître et disparaître de la même façon.

« J'ai vu les rideaux s'ouvrir subitement, pour donner passage à un « homme qui se mit à genoux devant nous, fit quelques passes, et frappa « ensuite sur le tapis qui couvrait le parquet du salon : une matière blanche « semblait sortir de ses mains et du tapis ; il matérialisait une couverture « et il se dessina au milieu, une forme noirâtre ; il fit disparaître le tout, « recommença à nouveau, et fondit cette couverture dans ses mains ; enfin « il se retira dans le cabinet, après ce fait remarquable.

« Après plusieurs visites d'esprits divers aux personnes présentes, et

« pendant lesquelles ils donnaient leurs noms et parlaient de leurs affaires « personnelles, un esprit s'avança vers moi en m'appelant ; je vins m'as- « seoir sur la chaise, près des rideaux, et alors, il se passa quelque chose « de nouveau ; nous vîmes le Monsieur qui avait accompagné le médium « (homme qui avait connu ma famille depuis 1849), tomber dans une sorte « de trance, et dès lors, plusieurs boules de feu sortirent de mon corps, « passèrent autour de moi et montèrent vers le plafond ; l'une d'elles pa- « raissait sortir de mon coude gauche, presque en même temps, mon « regard attiré à droite ne vit rien, mais un moment après, je me sentis « très fortement touché au coude, comme eût pu le faire un être hu- « main.

« Alors un esprit matérialisé parut ; hélas ! je ne pus reconnaître son « visage ; il passa à ma droite, se pencha vers mon oreille, et je vis la « figure d'une femme âgée, ayant les cheveux gris ; j'entendis distincte- « ment ce mot : « Mère ». Cet esprit revint devant moi, mit sa main sur ma « tête, selon l'habitude exacte de ma mère, puis il s'éloigna.

« Assis très près de la petite table, je tournais le dos aux rideaux de la « porte du cabinet ; l'esprit en question revint sous la petite table, et s'é- « leva entre cette table et moi, chose absolument impossible à un être « incarné.

« Enfin, mon neveu récemment décédé, se présenta, donna son nom, et « me parla de mes affaires qu'il semblait connaître aussi bien que moi- « même. Tels sont, cher Monsieur, les faits que j'ai vus.

« Le médium n'est pas assez puissant pour aider à la ressemblance par- « faite des visages ; on ne peut les bien reconnaître ! cependant, mon « neveu est apparu, avec son front haut et découvert, tout l'opposé de celui « du médium.

« Je suis certain, en résumé, qu'il n'y avait ni trappe, ni appareil, tant « dans le cabinet du médium que dans le salon.

« Après la séance, le médium encore en transe, était toujours cousu « dans ses vêtements ; le tambour était sur sa tête ; nulle trace de farine ne « fut remarquée, soit dans le cabinet, soit dans le salon ; les quelques traces « de farine que j'avais remarquées sur les pieds du médium y étaient « encore, ni ses pieds, ni son corps, évidemment, n'avaient bougé ; ses « mains étaient toujours remplies de farine.

« J'affirme que j'ai bien vu, sans être halluciné ou en transe ; j'ai tout « considéré en véritable investigateur, et certain que la personne chez « laquelle la séance avait lieu ne pouvait être le compère du médium.

« La loi qui préside aux phénomènes semble être une loi naturelle, encore inconnue au monde physique..... »

« Demain je ferai le compte rendu d'une autre séance, d'après l'opinion de mon vieil ami, un major spiritualiste depuis quarante ans qui doit y assister.....

Il confirme en tous points ce que je viens de vous dire; il n'y a plus de doute.

« Après un intervalle de quelques jours, nous eûmes une autre séance! Le médium était attaché et en trance: le docteur Frowbridge s'approcha des rideaux, et passant son bras derrière, plaça sa main sur la tête du médium; un esprit sortit et vint toucher la main de mon frère qui était plus loin que le docteur; ceci avait lieu chez le docteur Frowbridge qui avait préparé un cabinet des plus simples. Donc il y avait bien le médium et un esprit.

Le docteur raconte ceci: pendant le dîner qui avait eu lieu avant la séance, et auquel le médium avait été convié, on entendit, distinctement, une voix dans le cabinet qui donnait dans la pièce voisine; on se leva à la hâte, mais on ne vit personne, pas plus dans le cabinet que dans la pièce à laquelle il aboutissait. Quelques instants après, la même voix, en riant, les appela; on reconnût alors que c'était celle du contrôle, ou esprit familier du médium.

Dans la journée une dame reçut, à cinq heures de l'après-midi, une communication de son mari en ces termes: « prends ton ardoise et va ce soir à la séance ». Cette dame n'avait pas l'intention d'y aller, et cependant, elle y vint à la hâte, sans rien dire à personne de la communication obtenue; pendant la soirée, son mari sortit du cabinet, et se mettant à genoux, couvrit l'ardoise d'une communication; cette dame est parfaitement assurée que l'esprit matérialisé qu'elle a vu représentait *et était bien son mari.* »

Voici donc le grave problème résolu; il n'est pas plus permis de douter de ces faits qui se multiplient de jour en jour.

Un soir, un médium qui ne connaissait ni mon petit nom, ni rien de mes affaires personnelles, fut mis en trance: Je suis votre père, dit-il à mon frère chez qui le fait se passait (c'était un phénomène d'incarnation); dites à Desvarreux telles et telles choses; comme elles avaient trait à mes affaires, je ne puis vous les citer; je n'en finirais plus, s'il fallait vous donner toutes mes certitudes. »

Ainsi se termine la lettre de M. Desvarreux à mon ami M. B.....

J'appelle l'attention des lecteurs sur ce fait, qu'à la première séance à laquelle M. Desvarreux a assisté, des précautions minutieuses ont été prises en vue d'éviter la fraude; il est certain que les esprits qui se sont matérialisés ne pouvaient être le résultat d'une imposture de la part du médium; ce dernier ne pouvait sortir déguisé du cabinet, puisqu'il était cousu dans ses vêtements, et que, d'autre part, il avait les pieds nus dans un plat de

farine, et ses mains également remplies de farine ; il ne pouvait donc venir, et agir dans le salon, sans laisser des traces de son passage, traces dont l'existence n'a pu être constatée après la séance.

Le plus grand crédit doit être accordé à M. Desvarreux, investigateur qui ne s'est occupé des phénomènes spirites qu'avec la plus grande circonspection, ayant des préventions contre eux ; il y a quatre ans, M. Desvarreux habitait Paris ; mon ami, M. B..., le premier, l'entretint des phénomènes spirites, il fallait le sérieux de son caractère, son honorabilité et son autorité morale, pour que M. Desvarreux fut ébranlé, et prit le spiritisme au sérieux ; il en étudiait les phénomènes en employant la méthode d'observation la plus méticuleuse, est conservant toujours son sang-froid et le libre exercice de sa raison.

M. B..., en répondant à M. Desvarreux, l'engage à établir des procès-verbaux circonstanciés des séances auxquelles il assistera, et à tenter d'obtenir, de la part des esprits matérialisés, des preuves indiscutables de leur identité ; il doit les prier de rappeler aux personnes auxquelles ils se communiqueront des faits de leur existence terrestre, connus d'eux seuls et des personnes intéressées, pourvu que les faits rappelés ne soient pas dans le même moment présents à la pensée de ces personnes.

Je me ferai un devoir, et en même temps un plaisir, de tenir les lecteurs de la *Revue* au courant des communicatisns que M. Desvarreux pourra faire dans la suite.

A. Mongin.

Note de la Rédaction. — Nous certifions l'exactitude de l'article qui précède : l'original de la lettre de M. Desvarreux ayant été mis sous nos yeux par M. Mongin.

UN ROMAN SPIRITUALISTE

Une caractéristique manifeste à l'appui de nos efforts, du but où nous tendons, est que les romanciers s'emparent du spiritisme, les romanciers déjà connus.

Après *Spirite*, de Théophile Gautier, livre un peu trop léger, voici, chez les éditeurs Tresse et Stock, *Un caractère*, de M. Léon Hennique, étude psychologique des plus sérieuses, des mieux faites.

Le roman, par ses nombreux lecteurs, par sa forme captivante, est un excellent moyen de propagande. Aussi, hors de toute basse réclame, croyons-nous bon d'offrir à nos lecteurs quelques pages du livre de M. Hennique (1).

(1) 3 fr. 50. — Port payé.

Nous recommandons ce volume a l'attention de nos lecteurs, car il est bien écrit, fortement pensé :

« Par une stagnation lunaire, un de ces soirs nocturnes, oiseux, où le sommeil n'émane point de l'ombre, où les paupières, comme taquinées, ne se closent que pour se rouvrir, du bruit éclate soudainement, monte s'éparpiller en la chambre d'Agénor. On marche sur le gros sable du jardin ; on discourt.

« Quoi ?... qu'est-il arrivé ?... Serait-ce qu'Octave le garde ?... Il traîne depuis quatre mois ! »

Un domestique s'en vient crier :

— Monsieur... Monsieur...

— Oui, je me lève.

— C'est Octave, M. le marquis... Octave, qui meurt.

— Je m'habille.

Dès qu'il est prêt, Agénor se hâte vers le vestibule. Il côtoie des pelouses, longe les futaies du parc, oblique sous elles ; et le voici proche du pavillon réservé à ses gardes-chasse.

Chemin faisant toutefois, il a noté que son regard portait en l'air à des altitudes effroyables, jusque vers de nouveaux disques lumineux, de nouvelles scintillations, astres épanouis derrière la lune énorme, ravinée, derrière les groupes d'étoiles connues, les ordinaires feux du ciel, plus beaux, plus larges, cette nuit.

Et il tressaille de percevoir, plein les troncs d'arbres, les branches, les dômes feuillus, de curieuses formes, des diaphanéités errantes, une foule singulière.

Agénor pousse l'huis du pavillon.

Un double rang de serviteurs ébouriffés, qui se sont vêtus à la diable ; et, au fond d'une pièce basse, puant la fièvre, dans la pénombre d'une alcôve, entre des draps que la chandelle d'un bougeoir montre grisâtres, le moribond, presque étouffé, râlant, la bouche ouverte.

Sa femme le considère, abrutie, les pommettes mouillées.

— Octave..., le maître !

C'est ainsi qu'elle accueille Agénor de Cluses.

Et elle secoue l'agonisant, se fâche presque, voudrait qu'il eût souci des hiérarchies mondaines. Lui, ne cesse de râler, le profil maigre, taché d'une barbe rousse.

— Octave !... le maître ! le maître !

Contre les murs, une glace, un vieux carnier, des armes, un bénitier de faïence peinte.

Agénor est debout, face au lit.

Et tous les yeux sont braqués vers l'alcôve, à la hauteur de cette poitrine qui grouille, de ce ventre qui monte et se baisse, halète et geint; comme un soufflet de forge.

— Mon pauvre Octave ! s'écrie bientôt la femme du garde. Seigneur Dieu ! Seigneur Dieu !... Il avait mangé un morceau de bœuf à son dîner... Il avait bu un verre de vin...

Elle sanglote, ne cherche plus à taire sa peine, — craint même que déjà on l'ait jugée indifférente.

— J'allais me mettre au lit... Le cher homme paraissait tranquille... Je lui verse de la tisane... Et ça l'a pris... Mon sang n'a fait qu'un tour...

Agénor pense aux choses que Thérèse lui enseigne, chaque jour, ne se lasse pas d'examiner le misérable, dont le larynx, la trachée-artère s'obstruent, — que des mucosités noient.

Une apparence de calme, quelques râles cependant, presque éteints, capricieux, un regard tout blanchi, des mâchoires se raidissant afin d'expectorer le dernier souffle; puis, le silence, l'immobilité. Octave, le garde-chasse n'est plus.

Alors, désolée, heureuse pourtant d'avoir à qui prouver du cœur, sa femme témoigne d'un chagrin servile; tandis que plane de la gêne sur le groupe des domestiques; pendant que s'éternise le marquis de Cluses en une contemplation aiguë. A peine respire-t-il!

Une figure, ici encore, une sorte de figure, où s'agglomèrent des colorations, où des milliards d'atomes se réunissent, lui semble se dégager du cadavre.

La figure s'arrondit, se vêt de clarté molle, auréolaire; et elle se parachève d'un visage rude, que l'examen montre identique au rude visage couché là, inerte, comme stupéfié d'infini.

Quelques valets se mêlant de causer; puis la veuve larmoyant toujours avec de maigres gestes, les paupières bleuies, Agénor connaît qu'il est le seul à distinguer du non-visible.

Et l'âme du trépassé, en son extérieur presque matériel, en l'ignorance du secret qui la tient, fermente, pleine de trouble, se sent d'une légèreté impondérable. Elle inspecte son corps, découvre peu à peu qu'elle ne l'habite plus, s'étonne d'en être séparée, cherche à comprendre et ne comprend point qu'elle sera bientôt libre. Ni Saints, ni Anges, ni Dieu, ni suppôts de l'enfer pour l'introduire dans la nouvelle Jérusalem, ou la jeter aux flammes. Rien des affirmations chrétiennes, des dires journaliers, ne lui donne l'idée de l'être qu'on devient. Quatre murailles, simplement, les quatre murs de son logis, comme autrefois, — et les serviteurs du château, dont plusieurs furent ses camarades, — et sa femme, entrain de pleurer, et le marquis de

Cluses, impénétrable. L'heure n'a pas tinté, où se détachent les liens terrestres, où tombent les barrières du ciel.

Mais comme s'effare, inexpérimenté, l'Esprit du garde; mais comme il se transporte, vague parmi les gens de l'assistance, éprouve de les toucher, de lire leurs pensées, ne peut le faire déjà; voudrait parler, ne produit aucun son; tente qu'on parle et ne sait le moyen d'entendre les vivants; Agénor quitte la place, retourne vers sa chambre.

Désertes, les feuillées dorment au clair de lune, et la voûte stellaire a perdu de sa profondeur. L. H.

MES EXPÉRIENCES AVEC LES ESPRITS, *par Henry Lacroix*, prix 4 francs. Cet ouvrage des plus intéressants vient de paraître à la LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES. (N° 1, rue Chabanais); il traite du Spiritisme Américain et est illustré de 14 portraits et 1 vignette.

Nos lecteurs spirites, qui ont déjà été à même de connaître et d'apprécier l'auteur, voudront tous lire ces pages écrites dans un style aussi clair que naturel et coloré et remplies des faits les plus instructifs, affirmant et mettant à la portée de tous le côté pratique et utilitaire de la doctrine.

FORCE PSYCHIQUE

Sous ce titre *M. Yveling Rambaud*, écrivain bien connu et rédacteur du journal le *Gaulois*, a publié un travail important sur la *Force psychique* (format grand in-4°, sur papier velin), tiré à 500 exemplaires qui s'enlèvent rapidement.

Texte hors ligne, papier, figures d'apparitions par des artistes renommés, préface de *Victorien Sardou* l'académicien, forme littéraire parfaite, rien ne manque à cette édition de luxe, même un fond supérieur de philosophie transcendante et réelle, simple dans sa grandeur.

Tous les amateurs de belles choses, et d'idées intéressant les hautes études, voudront posséder l'œuvre de M. Yveling Rambaud; il y a dans ces pages tellement de preuves accumulées, que les incrédules, en les commentant, seront obligés de s'incliner devant la réalité du fait brutal.

On a été *néantiste*, par entraînement, et l'effondrement politique et social en fait sentir la triste et fatale inanité; l'œuvre dont nous parlons ici, est un rappel éloquent aux sentiments les plus nobles, un retour à la véritable raison immanente dans les choses.

Nous le répétons, ce volume s'enlève; il faut se presser pour en avoir encore un à sa disposition. Prix 5 fr. 50, port payé.

LE JOURNAL LE DEVOIR, dirigé par Mme Marie Moret, veuve Godin, ne paraît qu'à la fin de chaque mois, il est devenu mensuel au lieu d'être heb domadaire.

Mme Godin a pris le format grand in-8, et chaque cahier est composé de 64 pages, ce qui, ce semble, est préférable au journal dont le format est bien connu.

Les lecteurs ont la même quantité de matière, et de plus, ils pourront au bout de l'année, faire relier les 12 cahiers en un beau volume plus facile à consulter que les feuilles éparses d'un journal; Mme Godin pourra ainsi, plus facilement, donner les éléments de la philosophie religieuse du regretté J.-B.-A. Godin, tous les actes de ce travailleur ayant été la conséquence inéluctable de sa belle et grande philosophie.

Toujours 10 fr. par an pour la France; union postale, 11 fr.; autres pays, 13 fr. 60.

L'INITIATION, revue philosophique d'hypnotisme, de théosophie, de franc-maçonnerie, de sciences occultes, a pour rédacteur en chef un homme fort intelligent, *M. Papus*, secondé par MM. G. Montière, C. Barlet, J. Lejay; le genre d'études de cette revue intéressante doit intéresser nos lecteurs et nous la recommandons aussi bien vivement, aux abonnés de la Revue *Le Lotus* qui cesse de paraître. Longue vie à l'*Initiation*.

LA REVUE THÉOSOPHIQUE, sous la direction de Mme la comtesse d'Adhémar, 10, rue Lesueur, rédacteur en chef, Mme H.-P. Blavatsky, vient de paraître, 12 fr. par an, — 15 fr., pour l'étranger. La Revue l'*Initiation* et la *Revue théosophique* sont en de vaillantes et intelligentes mains, nous leur souhaitons la bienvenue.

REMARQUES FRATERNELLES : Lille, 4 avril 1889. — Dans le numéro 6 du 15 mars 1889, je lis à la page 164 ces quelques lignes : « Nous connaissons déjà, et il y a longtemps, les baromètres mercuriels, anéroïdes et métalliques; nous savons aussi ce qu'ils peuvent donner et ce qu'on ne peut leur demander; il est donc inutile d'en parler...

« Depuis 1882, je suis là-dessus, à même de faire des remarques scientifiques, etc., etc. »

Suit une liste de baromètres inventés par l'auteur de l'article, savoir : baromètre de bois, bouteille baromètre, baromètre de camphre; le tout aboutissant à une MÉTÉOROLOGIE SPIRITE !

Eh bien! de tous ces baromètres, il n'en est pas un seul qui soit un baromètre; l'inventeur, en effet, qui est, on le voit du premier coup, un homme d'une bonne foi parfaite, semble ignorer qu'un baromètre est un instrument qui a pour but et pour fonction de *mesurer la pesanteur de l'atmosphère*; or ce n'est pas cela que font ses pseudo-baromètres.

Quant à la *météorologie spirite*, l'auteur n'en dit pas un mot. Qu'est-ce que cela veut dire? Ne trouvez-vous pas qu'il serait honnête de mettre en garde cette excellente personne contre les *inspirations* qui pourraient, comme celle-ci, l'égarer à l'avenir.

Agréez, cher ami, mes sentiments d'affection. TREMESCHINI,

Membre de la Société météorologique de France.

ÉLIXIRS DEFINOD

31 mars 1889. — Recommandations : prier les malades qui ont besoin des élixirs, fiévreux, anémiques, perte de la mémoire et de forces, en général, d'écrire à M. Definod, quai Pierre Scize, nº 77, à Lyon (Rhône), ou, à son dépositaire, M. Balagairie, pharmacien, rue Lanterne, 16, à Lyon. — 3 fr. 50 élixir à boire. — 3 fr. élixir pour frictions. Le prix du colis postal en plus, 1 fr. Les élixirs Definod doivent s'employer sagement; ne point s'étonner des irruptions.

Ils purifient le sang, et de là, des boutons plus ou moins gros et nombreux, des urines et sueurs très abondantes.

Cette médication n'est pas anodine, tant s'en faut, et si on persévère prudemment, on est très promptement débarrassé des humeurs ou fluides mauvais, de toutes ces scories qui s'opposent à l'état sanitaire le plus satisfaisant.

Dès que la sortie des boutons a lieu, ce qui est du meilleur augure, il faut diminuer un peu, tous les huit jours, la dose d élixir et le prendre dans une tasse contenant du lait coupé d'eau de mauves, destinée à calmer le système nerveux sans arrêter l'éruption.

Il ne faut pas frictionner les boutons, ce qui remettrait le loup dans la bergerie.

Dans les cas de fièvres paludéennes intenses, au moment de l'accès, prendre trois cuillerées à bouche d'élixir.

Voici quelques observations. L'élixir ne doit être versé qu'au moment même où le degré de chaleur permet de boire.

S'abstenir de la bière

Il est bon de commencer par une petite quantité d'élixir, une demi-cuillerée à bouche et aller en augmentant, jusqu'à 2 cuillerées à bouche, seulement, en tenant compte des résultats.

Après deux mois de répit, j'ai recommencé par une cuillerée à café dans du lait chaud, bu deux heures après le repas du soir. Le 4e jour, j'avais un bouton gros comme un petit pois, à l'épigastre, preuve de l'utilité de recommencer le traitement. Il n'en est pas venu d'autres et l'avant-garde a disparu. Mais les urines sédimenteuses abondantes comme les sueurs, durent encore avec diminution sensible.

Résultats. — Vigueur nouvelle acquise, longues courses dans les environs, appétit énorme et sommeil profond sans rêves désagréables, gaieté et entrain extraordinaires, c'est ce que je viens t'affirmer, mon ami. Commandant DEPRIMOS.

Cher Monsieur et frère en spiritisme, la *Revue* du 15 novembre de l'année passée contient une proposition de notre frère M. Ch. Dubouloz, de Genève, que la rédaction de la *Revue* a trouvée excellente. Si une liste des personnes, qui n'ont acquis aucune notoriété connue mais qui néanmoins sont entièrement dévouées à la cause et pourraient être au service de tous leurs frères en croyance, pour les buts indiqués par M. Dubouloz, se fait dans la *Revue,* veuillez accepter mon adhésion et mon adresse : *Russie, Caucase, Koutaïs. Michel Makédonsky.*

Veuillez agréer, Monsieur, mes meilleures salutations. M. MAKEDONSKY.

Dans le numéro prochain, nous parlerons d'une conférence de *M. L. Denis,* à Nantes.

Nous consacrerons de bonnes paroles, à M. LOUIS COCHET et à M. BADEL, dernièrement décédés, dans la *Revue* prochaine.

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année | N° 9 | 1er Mai 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 10 et 24 mai, à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais*. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

LES DÉLÉGUÉS SPIRITES ET SPIRITUALISTES.

Séance du 24 *avril* 1889, 8 *h.* 1/2 *du soir.*

M. le Dr Chazarain préside; assesseurs : MM. Camille Chaigneau, Gabriel Delanne, Jacques Papus, P.-G. Leymarie, Caminade.

M. C. Chaigneau lit le procès-verbal de la réunion préparatoire, publié dans la *Revue spirite* du 15 avril 1889. Ce procès-verbal est adopté.

M. Leymarie lit les adhésions reçues pour le Congrès, les voici :

M. le Dr *Hoffmann* et le *Major Ungher*, du journal *Lux*, à Rome, et de l'*Académia internazionale* per gli studi spiritici et magnetici, et ses adhérents, représentés par M. Leymarie. — La *Société parisienne des études spirites*, président M. *C. Chaigneau*, lequel représente aussi le groupe *Jean*, président M. *Georges*, et le journal *La vie posthume*, de Marseille. — La *Solidarité spirite*, à Paris, président M. *Bruvry*. — La *Société fraternelle de Lyon*, président M. *H. Sausse*, et le groupe *Perrache*, de Lyon, président M. *Chevallier*, représentés par M. Gabriel Delanne. — Le groupe *Girondin*, président M. *Brisse*, représenté par M. G. Delanne. — Le groupe *Bienfaisance*, à Paris, président M. *Pichery*, et l'*Enseignement spirite de Reims*, président M. *Betch*, représentés par M. Pichery. — M. *Bouyer* représente le *Groupe Poulain*, Paris. — Le *Banner of light*, grand journal spiritualiste américain, représenté par M. *H. Lacroix*. — L'*Union spirite de Reims*, composée des groupes : Le *Progrès*, président M. *Le Fils*; La *Bienfaisance rémoise*, président Mme *Devaux*; La *Charité*, président M. *Londat*; Le *Spiritualiste pratique*, président M. *Lassau*; La *Vérité*, président M. *Monclin*; Groupe *Berger*, rue Corcellet 5; et d'autres groupes nombreux et leurs adhérents disséminés dans les départements de l'Est, sous la direction de M. *Sohier* et *P. Monclin*, porte Fléchambault à Reims. — L'*Union spirite de Reims* est représentée par MM. Gabriel Delanne et P. G. Leymarie.

— Groupe *de Poulseur*, Belgique, présidé par M. *Leruth.* — Groupe *rue des Arquebusiers*, présidé par M. *Wisselle.* — Le capitaine *Ernesto Volpi*, publiciste, nous envoie l'adhésion de *Gruppo Sparso* (groupe épars) dont les membres les plus influents sont : MM. le professeur *Alexander Reggiani*, littérateur connu; Professeur *Stefano Vacca*, écrivain de mérite; Docteur *Barbieri de Introïni*, théosophe et orientaliste; *Michel-Ange Pezziardi*, grand médium; Professeur *Vespasiani* et son groupe; *Galli* [*Bareggi*, peintre; *Comte Louis Gualtieri*, professeur et écrivain célèbre; *Centro de Pesaro*, dirigé par le Professeur *Francesco Rossi Pagnoni* et *Docteur Moroni*; M. *Ercole Chiaïa*, à Naples, et son groupe; M. Leymarie représente *Gruppo Sparso.* — M. *Bouyer*, qui préside son groupe à Figers, Charente-Inférieure, avec l'aide de son ami *Guiet Théodore*, nous envoie aussi l'adhésion du groupe de *Chillac*, président Mme *Besson*; Groupe *Chatenet*, président Mme *Jeanne Ballay*; Groupe *Saint Genis* président Mme *Léontine Moreau*; Groupe *Saint Fort-sur-Gironde*, président M. *Morandière*; Groupe *Soulignonne*, présidents MM. *Brassseau* et *Rocheteau*; Groupe *Nieul-les-Saintes*, président M. *Guérin Eugène*; Groupe *Saint-Sever*, présidé par Mme *Célina Merceron*; Groupe *Colombier-Montil*, président M. *Bonnin Auguste*; ces neuf groupes sont représentés par M. P. G. Leymarie. — M. *L. Lecocq*, représente le Journal : *les Etudiants swedemborgiens*, et le groupe nombreux qui s'y rallie. — MM. *Arnould* et *Caminade* représentent la *Revue Théosophique.* — MM. *Gabriel Delanne*, *Auzanneau* et *Bouvery* représentent le journal *le Spiritisme.* — M *Jacques Papus* et *Montière* représentent le Journal *l'Initiation.* — Mme *de Morsier* représente le Journal *L'aurore.* — MM. *P. G. Leymarie*, *Joly* et *Vautier*, représentent le Journal *La Revue spirite.* — M. *Mouline* représente le groupe de *Blésignac*, Gironde. — M. *P. Puvis*, représente le Journal le *Messager*, de Liège, Belgique. — M. *Samuel Lessard*, le Journal qu'il dirige : La *Religion laïque.* — Le Journal la *Lumière* refuse de prendre part au Congrès; Mme *Lucie Grange* donnera ses raisons dans son Journal. — M. *G. Delanne* représente le Journal de M. *Martin* : Le *Moniteur spirite et magnétique*, de Bruxelles. — M. le *Vicomte de Torres-Salanot* présente l'adhésion de la *Revista Espirita*, de Barcelone, et la sienne très importante; tous nos frères de l'Espagne vont suivre son exemple. — M. Auzeau représente son groupe. — M. Darrault, 35, rue de Rambuteau, le sien.

Représentations personnelles : Mme la comtesse d'Adhémar. — Mme la duchesse de Pomar. — Mme H.-P. Blavatsky. — Mme de Morsier. — Mme P.-G. Leymarie. — Mme Alexandre Delanne. — M. Van-de-Ryst. — M. F. Baissac. — M. Martin. — Commandant Bloum. — Commandant Balanci. — M. François. — M. Georges. — M. Mongin. — M. C. Chaigneau. — M. P.-G. Leymarie. — M. Gabriel Delanne. — M. Alexandre Delanne. — Docteur Chazarain. —

M.Jacques Papus.—M.G.Barlet.—M.J.Lejay.—M.LéonDenis. -Dr Flaschoen. — M.Gambu. — M.Pelletier. — M.Caron. —Mme Deconninck. — M.de Montaut. — M. Gay. — M. Vincent. — M. Caminade. — M. Arnould. — M. Montière. — M. Moussy. — M. Fraisse.— Capitaine Robaglia.— M. Warchawsky. M. Smyth. — M. Hugo d'Alesi. —M. Blin.— M.Rouxel. — M. Lebourgeois. — M. Engel.—M. Poulain. — M. Boyer. — Mme Arnault. — M. Lecocq. — M. Vergniajoux. —M. Fabre. — M. Bouvery. — M. Auzanneau. — M. Vissel. — M. Bacquery. — M. Bouvry. — M. Vigné.—Mme Vigné. — M. H. Lacroix. — M. Réveilhac. — M. Courtépée, avocat. — M. Pichery. — M. Rastier.

Le président demande si les délégués présents ont à présenter des conseils, ou quelques projets, pour la bonne direction de l'œuvre entreprise.

M. Mongin demande : 1° Que les directeurs des journaux, soient inscrits d'office comme membres de la commission exécutive ;

2° Qu'on laisse à cette commission le soin de nommer son président ;

3° Qu'on centralise au siège de la commission, les listes des adhésions et les listes de souscriptions pour en faire une liste unique que les journaux favorables au Congrès reproduiront intégralement ;

4° Que pour les séances publiques du Congrès, on offre la présidence d'honneur, la présidence effective, et les vice-présidences, aux spirites influents dans le monde scientifique et littéraire.

La 1re demande de M. Mongin est acceptée à l'unanimité.

La 2me obtient l'assentiment général.

La 3me et la 4me sont adoptées, chacun les ayants formulées dans son esprit.

M. *C. Chaigneau*, demande : 1°; que le but du congrès soit nettement déterminé; 2° que les discours prononcés en réunion publique, ne puissent s'écarter des idées admises et collectivement officielles; 3° que les réunions privées, au contraire, soient officieuses, de manière à ce que, chaque délégué puisse apporter son contingent de lumières aux congressistes.

M. *P. G. Leymarie*, demande que dans les réunions privées du Congrès, chacun puisse présenter ses idées personnelles, et en débattre; en général, dit-il, les commissions exécutives, après avoir reçu toutes les adhésions, les vœux, les adresses, les mémoires, les classent, et forment autant de commissions pour les séances privées du Congrès, qu'il y a de questions importantes à débattre. Les délégués de la province et de l'étranger, sachant que, dans telle commission, se débattent les idées qui leur sont chères, s'y rendront et s'y feront inscrire en arrivant pour les séances du Congrès. Chaque matin, de 8 h. 1/2 à 11 heures 1/2, travail des commissions, placées séparément en un bureau spécial; après les débats, les secrétaires de chaque commission en font un procès-verbal succinct, que, dans l'après-midi, de

2 à 5 heures, ils lisent, devant toutes les commissions réunies qui approuvent ou remettent pour insuffisance d'études. Un procès-verbal général de tous les travaux des commissions, est lu en réunion générale privée. En conséquence, c'est librement que toutes les opinions ont pu s'exprimer en des débats fraternels et devant leurs pairs. Quant aux séances publiques auxquelles la presse sera invitée, nous sommes de l'avis exprimé par tous, et particulièrement par M. C. Chaigneau, que les orateurs ne puissent s'écarter de la ligne tracée et collectivement officielle.

Ce qui précède a l'assentiment de tous les délégués.

M. J. Papus demande que la commission fixe un délai maximum, pour recevoir l'adhésion de tous les groupes ou sociétés, de tous les journaux, de toutes les personnes qui veulent être membres du Congrès.

Sur la demande de Mme *A. Arnoud*, le bureau de la commission exécutive est immédiatement formé, le voici :

M. *Caminade*. — M. *J. Papus*. — Dr *Chazarain*. — M. *G. Delanne*. — M. *Mongin*. — M. *P. G. Leymarie*. — M. *C. Chaigneau*. — M. *Baissac*. — M. *Warchawsky*. — M. *Smyth*.

La commission exécutive décide que toutes les adhésions seront reçues jusqu'au 31 juillet prochain, au siège social provisoire, Revue spirite, 1, *rue Chabanais*. Une adresse, rédigée par le bureau, sera adressée à tous les spirites et spiritualistes connus.

Le Bureau est convoqué pour le jeudi, 2 mai, à 8 h. 1/2 du soir.

Le journal le Spiritisme a déjà réuni une somme importante, 500 et quelques francs, nous publierons le nom des souscripteurs.

Provisoirement, la Société de librairie spirite souscrit pour 200 fr. — M. Courtépée, avocat, 20 fr. — La Vie Posthume, 20 fr. — Groupe Jean, à Marseille, 10 fr. — P.-J. Leymarie, 20 fr. — M. Fraisse, 5 fr. — Famille C. Chaigneau, 5 fr. — M. Mougin, 5 fr. — Commandant Bloume, 10 fr. — A. Engel, 20 fr. — Solidarité spirite, 20 fr. — M. Delacroix, 20 fr. — M. James Smyth, 10 fr. — M. Victor Moussy, 2 fr. — J. Warchawsky, 3 fr. — M. Robaglia, 3 fr. — M. Hippolyte, horloger, 10 fr. — Mme Schaub, 10 fr. — Une dame de Clermont, 3 fr. — Mme Pognon, 5 fr. — Mlle Pognon, 5 fr. — (Total 406 fr.).

Tous nos amis sont priés de souscrire dans les journaux qui ont adhéré au Congrès, et de faire cet acte le plus tôt possible.

La séance est levée à 11 heures.

Ce compte rendu de la séance n'est pas officiel; nous l'avons fait pour annoncer la bonne nouvelle à nos amis qui l'attendent avec impatience, il retrace la physionomie de la séance du 24 avril, autant que possible.

MOUNA-SÉHERÉE, LA FILLE DES PHARAONS

Lors de notre dernier voyage en Egypte en 1883, nous avons eu la bonne fortune de mettre la main sur un papyrus fort long et très lisible écrit en caractères hiéroglyphiques linéaires, qu'on nomme *écriture hiératique*. Les lettres sont hautes et dessinées d'une main ferme et les groupes de ses lettres sont d'une carrure parfaite.

L'écriture hiéroglyphique ordinaire était employée pour les inscriptions monumentales; les signes utilisés étaient de vrais dessins, parfois assez complexes; aussi dans les manuscrits, pour faciliter la rapidité de l'écriture, on substitua au dessin des hiéroglyphes, un tracé abrégé de l'objet représenté, ce n'était pour ainsi dire que la structure seule, la carcasse de cet objet, ce qui permettait d'effectuer très rapidement, mais de façon très reconnaissable cependant, l'objet que le scribe voulait représenter; c'est ce genre d'écriture qu'on nomme *hiéroglyphes linéaires*.

Notre manuscrit est en papyrus écrit de droite à gauche, en écriture hiératique, il est divisé en pages ou colonnes séparées par des lignes perpendiculaires rouges, tellement droites et régulières qu'elles ont dû être tracées certainement, à la règle.

La première colonne est à la fin du rouleau (*scapus*), la seconde est à gauche de la première, la troisième à gauche de la seconde, et ainsi de suite.

Les initiales du texte sont écrites en lettres rouges et le reste en encre noire une sorte d'encre de chine.

Pour dérouler notre manuscrit nous avons commencé par l'envelopper de toile très fine légèrement humide, il est resté dans cette enveloppe environ cinq jours; puis sur un chassis tendu de gaze fine et mouillée avec de la gomme arabique liquide légère (nous avons par une douce pression exercée à l'aide de la main fait adhérer le papyrus à la gaze) au fur et à mesure de son déroulement, qui a été effectué assez rapidement et par un jour pluvieux dans un milieu dépourvu de sécheresse. — Ceci fait, il ne nous restait plus qu'à nous livrer à son déchiffrage. Nous y étions préparés par des études fort longues auxquelles nous nous étions livrés sur l'écriture hiéroglyphique monumentale, ce qui nous a permis de pouvoir interpréter les dessins traduisant les objets représentés et portant leur valeur comme écriture. — Il nous a donc fallu un long travail et des recherches pénibles et considérables pour parvenir à lire et à traduire fidèlement notre magnifique papyrus qui ne mesure pas moins de 28 mètres 82 centimètres de longueur (1).

Nous pouvons donc affirmer que notre traduction consciencieuse est pres-

(1) Lire la note, si instructive, à la fin du récit de Mouna Séhérée, page 272.

que littérale ; le lecteur, après avoir lu le travail que nous soumettons à sa bienveillante attention, sera certainement convaincu de la bonne traduction de cette œuvre remarquable, tant il s'en dégage un parfum original et archaïque.

Le papyrus porte ce titre :

LA MAIN DE LA MOMIE.

Il était roulé et tenu, en effet, dans la main droite d'une riche momie ; il y avait été placé sur l'ordre formel de la personne qui y raconte sa vie ; du reste, ce fait d'un manuscrit placé ainsi dans la main d'une momie bien que rare, n'est pas unique.

Nous allons donner la traduction de ce papyrus, mais auparavant nous présenterons au lecteur quelques notes sur la chronologie égyptienne, afin qu'il puisse se rendre compte de la haute antiquité du récit que nous allons lui présenter. Il n'est pas possible d'établir une chronologie exacte relativement aux faits qui se sont passés dans l'antique Egypte, parce que les Egyptiens classaient dans leurs annales, les faits d'après le laps de temps écoulé depuis l'avènement du souverain régnant.

Telle est la cause véritable des erreurs commises et de tous les systèmes qu'on a essayé inutilement jusqu'ici, pour établir une chronologie certaine. Ce n'est donc que par la contemporanéïté d'évènements survenus chez divers peuples et racontés simultanément sur divers monuments, qu'on a pu établir des approximations à peu près raisonnables.

Nous donnons ci-dessous, d'après l'égyptologue Chabas, un résumé en chiffres ronds, des dates et des époques qui ont servi habituellement de points de comparaison :

Epoque fabuleuse : au-delà du XLe Siècle avant l'ère vulgaire.

Menès commencement de l'ancien empire................	XLe Siècle.
Construction des grandes pyramides (IVe Dynastie)........	XXXIIIe Siècle.
Papi (VIe Dynastie)................................	XXVIIIe Siècle.
XIIIe Dynastie..	XXIVe à XXIIe Siècle.
Invasion des pasteurs..................................	(?)
Expulsion des pasteurs, commencement du nouvel empire (XVIIIe Dynastie).....................................	XVIIIe Siècle.
Thathmès III (XVIIIe Dynastie)........................	XVIIe Siècle.
Seti Ier et Ramsès II (XIXe Dynastie).....................	XVe et XIVe Siècle.
Sheskond Ier, conquérant de Jérusalem (XXIIe Dynastie)...	Xe Siècle.
Saïtes (XXVIe Dynastie)................................	VIIe et VIe Siècle.
Cambyse et Perses (XXVIIe Dynastie)...................	Ve Siècle.
Ochus et Perses (Deuxième conquête) (XXXIe Dynastie)....	IVe Siècle.
Lagides..	IIIe, IIe et Ier Siècles.

Evidemment, le peuple Egyptien existait avant ces époques, car l'Egypte a eu, comme tous les peuples, son époque préhistorique et son époque fabuleuse. Combien ont duré ces temps. Nul ne le sait et ne le saura jamais ; nous sommes donc obligés de placer ici un énorme point d'interrogation ; mais ce que nous pouvons assurer, comme certain, c'est que, pour l'époque historique, l'origine des Egyptiens remonte aujourd'hui à plus de quarante-deux siècles. Or en y ajoutant les époques fabuleuses et préhistoriques, c'est cent, deux cents, trois cents siècles peut-être plus, à ajouter à l'origine de ce peuple, il est donc impossible d'assigner une date, nous ne dirons pas à peu près certaine, mais même approximative.

Aussi nous n'insisterons pas sur ce sujet, et nous donnerons une autre chronologie d'après Georges Syncelle, chronographe du VIIIe siècle de l'ère vulgaire, qui a dénommé cette chronologie : *La vieille chronique égyptienne.*

Héphaïstos (Vulcain) régna d'abord, mais on ignore combien de temps.

Hélios (le Soleil), fils d'Héphaïstos règne ensuite				30.000	ans.
Cronos avec les 12 autres dieux règn. ensemble				3.984	»
Les huit rois demi-dieux régnèrent ensemble				217	»
Après eux 15 générations (ou races) furent inscrites dans le cycle Iothiaque jusqu'à l'an				443	»
La 16e	dynastie,	les tanites	(8 générat.)	régna	190	»
La 17e	»	les memphites	(4 »)	»	130	»
La 18e	»	les memphites de	(14 »)	»	348	»
La 19e	»	les diospolites	(5 »)	»	194	»
La 20e	»	les diospolites	(8 »)	»	228	»
La 21e	»	les tanites	(6 »)	»	121	»
La 22e	»	les tanites	(3 »)	»	48	»
La 23e	»	les diospolites	(2 »)	»	19	»
La 24e	»	les saïtes	(3 »)	»	44	»
La 25e	»	les éhtiopiens	(3 »)	»	44	»
La 26e	»	les memphites	(7 »)	»	177	»
La 27e	»	les perses	(5 »)	»	124	»
La 28e	»	(lacune)			—	
La 29e	»				39	»
La 30e	»	les tanites	(1er roi)	»	18	»
Somme totale donnée par le texte grec de Georges Syncelle, y compris la 28e dynastie					36.525	ans.

Sur quoi, l'auteur fait remarquer que ce nombre de 36.525 ans, divisé par 1.461, donne exactement 25 périodes Sothiaques, cette période étant composée en effet de 1.461 années vagues de 365 jours.

Telle serait la vieille chronique égyptienne (παλαιὸν χρονικὸν) la plus restreinte.

Après ces préliminaires nécessaires; arrivons à notre *Papyrus*. En voici la traduction littérale :

Je me nomme Mouna-Sehré. Je suis une des filles de Pamai (2) qui succéda à Sheshank, qui régna cinquante et un ans. — Dès ma plus tendre enfance, mon père me destina au culte de Bast.

Je fus élevée dans le temple de la déesse avec d'autres jeunes filles de mon âge, et quand j'eus atteint ma treizième année, je fus sacrée *Pallacide* de cette déesse solaire ou *Végétation des deux pays*.

Le jour de ma consécration à la déesse adorée surtout dans *Bubastite* (Nome de la Basse-Egypte), je pénétrais avec la grande prêtresse dans le sanctuaire; je fus saisie à l'aspect de la forme figurée de la déesse. C'était une statue haute de cinq grandes coudées (3); elle était vêtue de la robe collante, tenait dans sa main droite le *sistre* et dans la gauche une *égide* avec *ousekh* (4); à son bras était passé un sceau d'eau lustrale (5). La tête de la déesse était coiffée de la perruque à boucles carrées (6) ses oreilles portaient des pendeloques en or, auprès d'elle se trouvait sur (ici un mot illisible, *piédestal* probablement) des statuettes de Nowré-Toum et d'Har pa Khrat.

Le Dieu Nowré-Toum fils jeune de Ptah et de Seket, le grand protecteur de ce qui est végétal (ou de ce qui végète) était debout sur un lion; il était coiffé d'une fleur de lotus, d'où sortaient deux longues plumes; sur son épaule, il portait le *our kekaou* (nom du bâton magique).

Le Dieu de l'*éternelle jeunesse toujours renaissante* Har-pa-Khrat portait le doigt à sa bouche, ce qui exprime sa qualité d'Horus, enfant.

J'étais émerveillé de la richesse du sanctuaire, tout ruisselant d'or, et je ne pouvais détacher mes yeux des bas-reliefs gravés et peints sur les murs qui représentaient des scènes intéressantes que je n'aurais pu supposer exister sur les parois d'un sanctuaire. Tout le mur du fond de la *cella* (temple sanctuaire) était occupé par un bas-relief représentant la déesse *Ritho* (7) femme du dieu *Mandou* accouchant du dieu Harphré. La *Gisante* (accouchée) est soutenue par diverses déesses de premier ordre qui la servent avec empressement : l'*accoucheuse divine* tire l'enfant du sein de sa mère; la *nourrice divine* tend les mains pour le recevoir, tandis qu'une *berceuse* l'assiste. Le père des dieux Ammon-Ra accompagné de la déesse Soven (la lucine égyptienne, protectrice des accouchements) sont aussi présents.

Une autre paroi de la *cella* montre l'allaitement et l'éducation du jeune Dieu nouveau-né, enfin sur les parois latérales sont figurées les douze heures du jour et les douze heures de la nuit; ce sont de jolies femmes portant sur la tête le *houd* (*disque ailé*) (8).

Le grand prêtre qui devait me consacrer au culte de la déesse entra par

une petite porte placée à gauche dans le sanctuaire ; il était vêtu d'une robe de lin (9) d'une finesse, d'une légèreté et d'une blancheur incomparables ; elle avait une bordure brodée d'un dessin or et pourpre. La physionomie du grand-prêtre était grave et sa démarche imposante ; quand il entra dans le sanctuaire, ses bras et ses mains étaient cachés sous les plis de son vêtement ; sa tête était entièrement rasée ; il portait au cou un collier formé au moyen de petites figures représentant des Dieux et des Déesses.

A ses côtés, il avait à droite un prêtre qui portait la *palette du scribe* (10) et le *kasch* (roseau taillé, *calamus*, plume) un papyrus vierge roulé (c'est-à-dire blanc, sur leqûel il n'y avait rien d'écrit) c'était le *hiérogrammate* (scribe sacré) (11).

A la gauche du grand prêtre, il y avait un autre *assistant* qui portait sur sa poitrine un pectoral en forme de *Naos* (chapelle) (12) renfermant le *scarabé sacré*, puis derrière le grand prêtre et ses assesseurs, suivait une foule d'autres prêtres tous vêtus de lin et qui eux aussi portaient sur la poitrine divers attributs : le *bari* (barque sacrée) des images de Dieu, des emblêmes de la vie (organes génitaux) et des figures d'animaux sacrés ; d'autres avaient de riches colliers à plusieurs rangs, qui ajoutaient encore à l'éclat de leurs brillants costumes ; des bagues ornaient les doigts de leurs mains, enfin, ils étaient chaussés de *tablebs* (13).

Parmi ces prêtres, les uns portaient les *amschir* (encensoir) (14), d'autres des coffrets en bronze incrustés d'ivoire ou en bois plaqués de bois de diverses couleurs naturelles. Ces coffrets renfermaient des parfums ; leurs porteurs avaient auprès d'eux des servants qui avec des cuiliers (15) puisaient les parfums dans les coffrets pour les répandre sur les *encensoirs*(*brûle-parfums*).

Après cette classe de prêtres venaient les *Sphraghistes* ou *scribes des victimes* ; les uns portaient des sceaux en bois servant à marquer les *bœufs mondes*, reconnus propres aux sacrifices ; d'autres portaient des sceaux en terre émaillée servant à marquer les victimes de petites tailles, les oies, les veaux etc., puis c'étaient les prêtres porteurs des couteaux de sacrifices, des tables, des vases à libations (16) (en pierres dures ou tendre ou bien encore en terre cuite ; ces vases étaient toùs órnés de sculptures peintes). Enfin, en dernier lieu, on voyait les prêtres qui portaient les *vans* en bronze ou en substances naturelles, dans laquelle on transportait l'eau du Nil utilisée dans les cérémonies religieuses. Il y avait de grands et de petits vans, mais tous étaient également ornés.

Quand la procession des prêtres eut pénétré dans le temple au grand complet, chaque assistant vint se placer devant le siège qu'il devait occuper. Alors le grand prêtre regardant de mon côté (j'étais en face de lui) invoqua

dans une brève prière la déesse et demanda aux dieux de répandre la lumière dans l'esprit de toutes les personnes de l'assemblée.

Après cette courte invocation il m'adressa la parole en ces termes :

« Ma fille vous voici arrivée à un degré suffisant d'instruction, ce qui a permis à la grande prêtresse sur le rapport favorable de votre sœur-professeur de vous proposer pour l'*Initiation*.

« Le collège des prêtres tout entier et moi son chef aimé, avons été heureux de la bonne nouvelle; aussi nous sommes-nous empressés d'accéder à la demande de la Grande-Prêtresse et de fixer votre initiation au plus prochain jour; nous avons décidé que vos épreuves seraient subies à commencer de ce jour, premier de la deuxième décade du mois de Tybi (17) au signe d'Orion qui domine et influe sur l'oreille gauche, celle qui porte la parole le plus près du cœur, car tous ici désirons que vous sortiez victorieuse, déclarée savante du savoir acquis avant l'initiation. Vos épreuves sont longues, mais pour vous faciles à accomplir. Vous pouvez donc commencer par où il vous plaira, après avoir toutefois expliqué pour les étudiants-écoutants les heures de ce jour heureux et leur influence. Ayez confiance ! Par Maut (J'ai dit.) (18)

Ainsi encouragée et sans émotion aucune je dis :

— Dans l'heure première, la constellation de *Sahou* (Orion) (influe) sur le bras gauche;

— Dans l'heure deuxième, la constellation de l'étoile d'Isis (Sirius) (influe) sur le cœur;

— Dans l'heure troisième, le commencement des *Deux Etoiles* (les gémeaux Castor et Pollux probablement) (influe) sur le cœur;

— Dans l'heure quatrième, les constellations des deux étoiles (influent) sur l'oreille gauche;

— Dans l'heure cinquième, *les étoiles du fleuve* (influent) sur le cœur;

— Dans l'heure sixième, la tête (ou le commencement) *du Lion* (influe) sur le cœur;

— Dans l'heure septième, *la flèche* (influe) sur l'œil droit;

— Dans l'heure huitième, *les longues étoiles* (influent) sur le cœur;

— Dans l'heure neuvième, les serviteurs des parties antérieures (du quadrupède) Menté (Menti ou menit) (le lion) (influent) sur le bras gauche; (19)

— Dans l'heure dixième, le quadrupède Menté (ou menit le lion) (influe) sur l'œil gauche;

— Dans l'heure onzième, les serviteurs de Menté (influent) sur le bras gauche;

— Dans l'heure douzième, *le pied de la truie* (influe) sur le bras gauche. (20)

Pour compléter les idées sur les influences, je dirai donc, qu'en général,

les corps des hommes de race distinguée, sont soumis aux influences suivantes :

Leur chevelure appartient au *Nil céleste*, leur tête au dieu *Ra* (Soleil) (21) leurs yeux à Nout (22) ou bien à *Hathôr* (Vénus aphrodite des Grecs (23) leurs oreilles au dieu *Ap-hérou*, gardien des tropiques, adoré à Lycopolis ; leur tempe gauche à l'esprit vivant dans le soleil; leur tempe droite à l'esprit d'*Ammon*, leur nez à *Anépou* fils de *Nephtys*, guide des chemins; leurs lèvres au même *Anépou;* leurs dents à la déesse *Selk* (24) ; leur barbe au dieu *Ap hérou;* leur cou à *Isis*, leurs bras à *Osiris*, leurs genoux à *Neith*, dame de Saïs ; leurs coudes au dieu seigneur de *Ghel;* leur dos à *Sischo;* leurs parties génitales à *Osiris* ou à la déesse *Koht*, leurs cuisses au dieu *Bulhôr* (l'œil d'Horus) ; leurs jambes à *Netphé;* leurs pieds à *Phta*, enfin leurs doigts aux *bonnes déesses*.

Ceci dit, je dépeindrai le *Houd* (disque ailé) qui dans l'ordre général symbolise *Ra* (le soleil), soit quand il est *Horus* (soleil levant), soit quand il est *Toum* (soleil couchant) ; il est aussi le dieu *Shou* (lumière) ; c'est le soleil qui apparut au commencement et qui gouverne ce qu'il fait, de sorte qu'en somme le *Houd* est la marche du soleil de l'Orient à l'Occident, c'est-à-dire d'un bout du monde à l'autre bout.

Dans l'ordre astral et dans l'ordre planétaire, le disque est l'âme même de l'homme; que de fois l'ai-je vu quand éveillée, mes compagnes dormaient auprès de moi. Sa couleur est comme l'eau du *Hapi* (Nil) moyen (25) (vert pâle) ; suivant que cette âme appartient à telle ou telle autre personnalité, à un corps *Oudja* (en pleine santé) ou à un corps faible, ses dimensions sont diverses ; mais il n'est jamais rond comme une boule, c'est une (mot inexplicable dont le sens est certainement forme lenticulaire) du reste, il croît et décroît sans cesse suivant le milieu dans lequel il vole et s'agite ; il est de dimension plus ou moins considérable suivant l'état de force et de vigueur du corps terrien qu'il anime ; mais son diamètre ne dépasse jamais un demi-doigt de la petite coudée (environ 8 à 9 centimètres.) Il est lumineux et il éclaire comme le fait la phosphorence de la mer.

La première fois que j'ai vu une âme se dégager de son enveloppe terrienne, c'était le premier jour de la deuxième décade de Paônie ; ma sœur Bira dormait auprès de moi fatiguée qu'elle était de la chaleur du jour ; son disque (âme) vint près de moi et me dit :

— Bonjour sœur, pourquoi rester ainsi dans l'axe planétaire, tandis que je te cherche dans l'espace sidéral. Viens donc voir les merveilles des espaces, tes amies de tes anciennes existences, tes parents, tous ceux enfin, qui t'ayant aimés et n'habitant pas les sphères au-delà du septième cercle, peuvent vivre dans le cycle sidéral de notre monde terrien.

J'avoue que je fus très surprise de voir cette sorte de disque lumineux me parler sans voix, et cependant, je comprenais parfaitement ce que me disait Bira, car son essence fluidique pénétrait pour ainsi dire mon corps, devinait mes pensées, enfin je comprenais et entendais sa voix bien qu'aucun bruit ne fut perceptible pour aucune oreille; mais fait pour moi fort curieux je l'entendais tantôt par le front, tantôt par le creux entre mes deux seins, tantôt par l'oreille, mais alors, cette voix me troublait le cerveau.

J'étais fort étonnée et je vivrai l'espace de nombreux *henti* (26) que je n'oublierais jamais mon admiratif étonnement.

Bira me disait : « tu es surprise fillette de ce qui t'arrive. cela se comprend, puisque c'est la première fois qu'une amie endormie vient vers toi ; tu as mérité cet avancement spirituel par ton affection pour moi, et c'est pourquoi éveillée et songeant à moi, tu m'as attirée auprès de toi. La grande Déesse l'ayant voulu, c'est avec un plaisir extrême que je me suis rendue auprès de ma jeune amie. Je vais maintenant te causer une surprise plus étrange encore, pour toi s'entend, qui n'est pas initiée aux connaissances de notre mère Isis femme et sœur d'Osiris, mère d'Horus.

« Je vais descendre et me placer dans ta main, je m'en irai ensuite et reviendrai près de toi; tu me verras pénétrer les murs, entrer et sortir à ma volonté, car dans l'état sidéral, les éléments matériels ne nous gênent point ; nous traversons un mur comme un corps terrien traverse le seuil d'une porte.

Elle dit, et le disque lumineux qui était placé vis-à-vis de moi, un peu plus haut que ma tête descendit sur ma main gauche que je tenais ouverte comme elle me l'avait ordonné par intuition, et, à l'instant, je sentis dans la paume de ma main comme un disque glacé en émail vert qui éclairait la chambre; bientôt il se dissipa, fondit pour ainsi dire sur ma main et disparut totalement. Quelques instants après, je vis le même disque sortir du mur ; il s'avança vers moi, décrivit des courbes au-dessus de ma tête et se posa sur mon front. Je sentis alors dans tout mon être comme un frisson de plaisir qui pénétra tout mon corps.

Et Bira me dit : Tu vois amie, combien il est agréable de vivre dans l'espace sidéral, ici l'enveloppe charnelle ne gêne point nos mouvements; ensuite la distance n'existe pas; une pensée et l'on arrive au lieu désiré, et puis quel bonheur d'aspirer l'éther primordial principe de toutes choses. C'est lui la seule force de l'univers.

Mais, dis-je à Bira, comment fais-tu pour entrer dans ton enveloppe terrienne ?

C'est bien simple dit-elle, je n'ai qu'à le vouloir. — Elle dit et je vis le

disque lumineux pénétrer au-dessous de son sein, dans son corps; celui-ci eut un léger mouvement comme un sursaut et Bira s'éveillant tout-à-coup me dit : « Tiens ma sœur, je te croyais bien loin de moi et suis surprise de te voir ici. J'étais dans un pays étrange et superbe où j'ai vu des merveilles. Il était peuplé de palais magnifiques, dont l'intérieur était décoré avec un luxe inouï, les édifices étaient entourés de splendides jardins dans lesquels la végétation avait un caractère tout particulier; les fleurs des arbustes attiraient tout particulièrement mon attention par leur forme élégante, leurs énormes proportions et la fine et suave odeur qu'elles dégageaient.

— Ne te rappelles-tu, rien de particulier, lui dis-je ?

— N'es-tu pas venue me chercher ?

— Que t'ai-je dit ? Réponds si tu sais.

— Ah oui ! dit-elle. En rentrant dans mon corps j'avais oublié, mais tu me remets en mémoire ceci : Je t'ai engagée à venir avec moi dans l'espace sidéral, mais tu ne m'as pas écoutée et tu m'as forcée pour ainsi dire à rentrer dans mon corps. Pourquoi m'avoir attirée ici, j'étais si heureuse là-bas, et des larmes s'échappèrent de ses yeux.

Elle me dit ensuite : « Mais toi ne te rappelles-tu pas certaiues pérégrinations que tu as accomplies pendant ton sommeil.

— Non, dis-je, seulement quelquefois après mon premier sommeil, il me semble que descendant l'escalier du temple mon pied vient à heurter bien fort contre une marche, alors je m'éveille en un soubresaut et tout mon corps est comme chair de geai.

— C'est le moment précis dit Bira, où ton âme rentre en ton corps, après avoir voyagé plus ou moins longtemps à travers l'espace sidéral. Aujourd'hui que tu sais, tu te rendras parfaitement compte de ce que je viens de t'apprendre.

— C'est ce que j'ai pu vérifier les jours suivants, et depuis j'ai toujours eu connaissance de nos communes périgrinations avec Bira.

Un coup de sistre retentit, c'était la dixième heure; la suite de mon examen fut renvoyée au lendemain à la huitième heure.

Avant de sortir du temple, le grand prêtre adressa à la déesse une fervente prière; tandis que de jeunes enfants répandaient dans les encensoirs le *Kyphi de Pount* (27); l'atmosphère était embaumée pendant que toute l'assemblée quittait le saint lieu.

Le lendemain un peu avant la huitième heure, deux prêtresses vinrent me chercher dans ma chambre et me conduisirent dans le véritable sanctuaire du temple, car la veille je n'avais soutenu mon discours que dans le *mammisium* (28).

La décoration du sanctuaire était beaucoup plus riche que celle du *mam-*

misium et que j'aurais pu l'imaginer; l'assistance était moins nombreuse que celle de la veille, car ici, n'etaient admis que les Initiés, mais le collège des prêtres était au grand complet; il y avait en effet le Pontife ou Grand-Prêtre; (29) les archi-prophètes, les Prophètes (30), les Stolistes (31), les Scribes de la Sainte Cryptographie (32), les Hiérogrammates (33), les Saints-pères (34), les Pastophores (35), les Taricheutes (36) et les Néocores (37).

Chacun suivant son rang se plaça devant le siège qui lui était destiné; le Pontife était sur son trône; il éleva bientôt les bras au-dessus de l'assemblée et tenant les mains dirigées sur elle, il invoqua la grande déesse en ces termes :

O toi grande et bonne mère, o toi, la Protectrice, reçois favorablement nos invocations.

. . . .

Indépendamment des biens et des bienfaits que tu te plais à nous accorder chaque jour, chaque heure, chaque instant, nous te demandons plus particulièrement en ce jour, d'aider et seconder dans sa dernière épreuve la noble vierge, fille de Pamaï.

. . . .

La noble Vierge, désiré en effet devenir Pallacide, (servante de tes autels).

. . . .

Une fois sacrée Pallacide, elle sera ta fille et s'abstiendra de tout acte qui n'aurait pas uniquement pour but ta glorification.

. . . .

Dirige enfin, o grande Protectrice sur cette vierge chaste et pure, et (ici un mot illisible) ainsi que sur l'assemblée toute entière, les rayons lumineux nécessaires aux bonnes et nobles actions.

. . . .

Sans ces rayons, point de direction.

. . . .

Sans direction, point de bonheur.

. . . .

Par Maut ! (38).

Le grand prêtre ayant abaissé son bras gauche, les prêtres s'assirent, puis toute l'assistance fit de même quand il eut abaissé son bras droit; mais lui toujours debout fit des libations à la Déesse et ordonna de répandre le *Kiphi de Pount* dans les Amschirs (39).

Puis se recueillant quelques instants, il m'adressa la parole en ces termes :

« Ma fille, vous avez subi avec honneur la première épreuve pour votre consécration ; le collège des prêtres tout entier et moi son chef aimé en avons été charmés et avons décidé qu'aujourd'hui, deuxième jour de la deuxième

décade du mois de Tybi, vous subirez une épreuve dernière, dont vous vous tirerez, nous en avons le ferme espoir, avec le même bonheur. Nous avons hâte de connaître la thèse que vous avez choisie dans l'ordre scientifique. »

Ayez confiance, les Scribes sont à leur siège, vous pouvez commencer.

Par Maut!

Il s'assit sur son trône.

Je pris la parole et je dis :

« Grands aimés des Dieux, maîtres honorés et respectés, je viens traiter devant vos augustes personnes, un sujet bien difficile et délicat :

de l'aither primordial

ce fluide universel ignoré de la vile multitude est fort peu connu même de nos castes supérieures. Il me faut un certain courage pour aborder ce vaste sujet devant vous, mais je suis certainement encouragé et soutenu par la Déesse, je le sais par des signes non équivoques de sa manifestation directe, car ce matin en me levant j'ai eu d'heureux présages : l'oiseau Bennou (40) a passé à ma droite et un néocore (serviteur du temple) a cligné de l'œil droit; enfin avec mon réveil planétaire, j'ai entendu mon amie et compagne Bira me dire dans les sphères sidérales des cercles terriens : « Je t'adjure au nom de ton père en Osiris de ne point craindre d'aborder ce vaste sujet, car ayant parcouru en grande partie les principaux papyrus hiératiques de notre première bibliothèque, celle que nous désignons par ce titre expressif *Médecine de l'âme* tu peux donc traiter ce sujet avec confiance. » (41).

Tels sont les motifs qui m'ont encouragé à traiter aujourd'hui de l'aither primordial ou Fluide universel.

Je commencerai donc en disant qu'il n'existe dans les mondes qu'une seule puissance ou force c'est l'*Aither*; c'est lui qui éclaire, c'est lui qui agit, c'est lui qui transporte, c'est lui qui engendre, c'est lui qui fait végéter, c'est lui qui agglomère réunit et synthétise les molécules quelles qu'elles soient, enfin en un mot, c'est ce fluide qui a fait tout ce qui est, qui fait tout, sans lui rien n'existerait et avec lui tout peut exister.

Et fait fort remarquable, lui qui est tout, est partout, qui est le grand moteur, le disque (l'âme) des mondes, il est invisible pour la plus grande partie de l'animalité; ce fluide impondérable est doué d'une force incalculable; si les hommes savaient l'emmagasiner, le conduire et le diriger, il pourrait moudre son grain, malaxer sa farine, cuire son pain, donner la vie planétaire (à tous les degrès?)

Ce fluide éclaire les mondes, car les soleils ne sont que des émanations de ce fluide; enfin en médecine, il est le remède (ou panacée) universel. C'est la seule partie du sujet que je vais esquisser aujourd'hui. (Toute la partie

technique de mon sujet ne pouvant être livrée à l'écriture, je ne puis la transcrire ici). Je donne seulement la dernière partie de mon discours qui est purement *philosophique*; voici ce que j'ai dit :

Les castes populaires ont absolument besoin pour guérir les maux du corps qui les affligent, d'user des simples, d'herbes diverses, de minéraux etc., et tous ces remèdes doivent-être accompagnés d'incantations grossières; sans cela elles ne se croiraient pas sérieusement traitées (ou soigné?).

Dans les castes supérieures, comme je l'ai démontré, seule l'imposition des mains d'un mage, (42) suffit amplement à guérir toutes les maladies qui proviennent toutes d'une seule cause : la naissance de l'animalcule, germe émis par les fluides secondaires, tous malsains. La seule projection du fluide universel, aither, suffit à les anéantir dans tous les corps quels qu'ils soient, et par suite, il guérit tous les maux.

Telle fut la conclusion de mon (discours) scientifique.

Après les chants du rituel, le Grand-prêtre me reçut Pallacide avec toutes les cérémonies d'usage, et je pris rang immédiatement, au milieu de mes sœurs; je fus placé à côté de Bira.

. . . .

Dans les papyrus qui sont roulés à mes pieds se trouvent successivement l'histoire de ma vie; ils sont ainsi inscrits :

J. Marcus de Vèze.

« N. D. L. R. Le récit de *Moura-Séhéré*, prouve que des milliers d'années avant l'ère chrétienne, le spiritisme était connu et scientifiquement pratiqué. Nos amis devront méditer sagement sur la manière dont est interprété l'Aither primordial par la fille de Pharaon, mode que bientôt tous les spiritualistes de la grande école vont sanctionner; cette bonne nouvelle nous vient de toutes parts. »

NOTES : (1) Le *cyperus papyrus* croissait naturellement en Egypte, mais il était cultivé principalement dans le bas Delta.

Voici comment s'y prenaient les Egyptiens pour obtenir du papier à l'aide de cette plante. — Ils coupaient les deux extrémités de la tige, puis ils détachaient les fines membranes concentriques qui enveloppaient la moëlle; sur une planche, ils posaient à plat une première couche de ces membranes dans un sens vertical, puis une seconde couche au-dessus de la première dans un sens horizontal.

Les Romains, qui à Pompeï, nous ont laissé des spécimens de pareils papyrus,

nommaient la première couche *subtumen*, trame, et la seconde *stamen*, chaîne; ils considéraient donc ce papier comme un véritable tissu.

La feuille ainsi obtenue était comprimée par un moyen quelconque. Plusieurs de ces feuillets nommés *plagulæ* étaient collés latéralement à la suite les uns des autres, au moyen d'une colle liquide, de la gomme arabique probablement; les plus fins d'abord, les moins fins ensuite, et les plus grossiers à l'extrémité. Vingt *plagulæ* environ formaient un rouleau (*scapus*); celui-ci était plus ou moins long, tandis que leur hauteur était toujours à peu près la même; car la bande détachée de la plante déterminait cette dernière dimension.

(2) Prénom d'un pharoon de la XXII[e] dynastie, qu'on place généralement entre Sheshank III et Sheshank IV que Chabas nomme Sheskond (voir ci-dessus.)

(3) La grande coudée ou *coudée royale* mesure 525 millimètres, soit 7 palmes ou 28 *doigts*; la petite coudée au contraire, ne mesurait que 450 millimètres, soit 6 *palmes* ou 24 *doigts*; Champollion même, ne lui donne que 444 millimètres; mais c'est là une erreur.

La petite coudée était utilisée par les Egyptiens pour la construction de leurs monuments; en signe hiéroglyphique on la représentait par un rectangle allongé coupé en biseau ; on la nommait *Ma*, et servait à désigner le nom de la déesse *Vérité*.

(4) *Ousekh* signifie collier; les *égides* étaient de petits monuments en bronze formés de colliers ornementés et surmontés d'une tête de déesse; leur poignée était contournée en *Ménat* (ou contrepoids) sur lequel étaient gravées des représentations religieuses. Il y avait des égides en or, en argent, en cornaline, etc.

(5) Les seaux à libations jouent un grand rôle dans la religion Egyptienne ; ils étaient généralement en bronze fort ornés et parfois de grande dimensions.

Il y a au Louvre un seau remarquable par les sculptures qui le décorent. Sur sa panse, on y voit représenté un prêtre-scribe d'Ammon et d'Osiris nommé *Chapochomis*, fils de Psammétichus; ce prêtre reçoit les honneurs funèbres rendus par son fils, prêtre d'Ammon, lequel offre l'encens à son père, lui fait des libations et récite une prière. Celle-ci est gravée à côté de la scène représentée, elle comporte plusieurs lignes, elle est en écriture hiéroglyphique.

Ces seaux à libations portent aussi des légendes et des représentations tracées à la pointe sur le métal. On y voit assez souvent un arbre du haut duquel la déesse du ciel verse à l'âme du mort un breuvage régénérateur.

(6) Sous l'ancien empire les perruques étaient ainsi; sous le nouvel empire les perruques étaient au contraire longues, le sommet bouclé, mais la partie qui descend sur les épaules était nattée.

Les perruques servaient de turbans véritables dans l'ancienne Egypte, car les cheveux paraissaient au-dessous d'elles; on le voyait sur le front des femmes et des hommes, c'est ce qui explique dans les représentations les hommes, et les femmes qui sont sans coiffures en plein soleil.

(7) On la nomme aussi *Ra-toui*, elle est coiffée du disque et des cornes d'Hathor; souvent elle est associée à Mandou, qu'on nomme aussi *Mentou* et *Mout*, Dieu solaire

ayant une tête d'épervier surmontée du disque et de deux longues plumes droites. C'est un dieu guerrier aussi a-t-il dans sa main le *Khopesh* ou poignard à lame courbe, ainsi dénommé à cause de la ressemblance de sa forme avec la cuisse du bœuf, en égyptien *Khopesh*; c'était l'emblème de la vaillance.

(8) Le *disque*, un cercle avec un point au centre, symbolise des idées de lumières; le disque *ailé*, d'aucuns disent à tort *étoilé*, symbolise la marche du soleil dans le ciel.

(9) L'usage des étoffes de laine était interdit aux prêtres, car la laine, le poil, le crin, provenaient d'une source impure, tandis que le lin naît de la *terre immortelle*.

(10) *Ces palettes* étaient ordinairement en bois et de forme rectangulaire, à leur sommet se trouvaient creusés plusieurs godets destinés aux pains d'encre noire ou de couleur; une entaille pratiquée dans le bas de la palette permettait d'y placer les roseaux ou plumes (*calami*).

(11) C'est aux prêtres de cet ordre qu'était réservée l'administration des choses sacrées. Souvent sur les bas-reliefs, on représente le *scribe*, le *calamus* (plume) à l'oreille droite; il était revêtu du *schenti* (tunique courte), sur lequel, il mettait quand il sortait du temple la *calasiris* vêtement plus ample et plus long.

(12) Ces chapelles étaient fermées par une porte à deux vantaux.

(13) Chaussures en papyrus ou en palmier ayant la forme de la plante des pieds et qui se terminaient en longues pointes recourbées qu'on attachait sur le coup de pied.

(14) Il était formé d'une coupe posée sur une main sortant d'une tige de lotus. Le manche des *amschirs* était en bois sculpté et le bout ou poignée était orné d'une tête d'épervier ou de tout autre animal sacré. Il y avait des *amschirs* en bronze, en argent et en or.

(15) Ces cuilliers en bois, en ivoire, en serpentine, en terre émaillée ou en pâte d'émail affectaient des formes diverses; c'étaient des bouquets, des boutons de fleurs, des fleurs, des feuilles ou des corolles du lotus, une femme cueillant cette fleur; d'autres enfin, affectaient la forme d'animaux divèrs tels que chiens, oies, gazelles, oryx, etc.

(16) L'effusion de l'eau en faveur des mânes par exemple, avait une signification importante; c'était le symbole de la fraîcheur et de l'humidité rendues aux momies desséchées par leur préparation même et par l'action du temps. Les rites funéraires prescrivaient des libations fréquentes dans presque toutes les cérémonies. — Ce fait ne doit pas surprendre le lecteur; les égyptiens en effet, considéraient sous leur brûlant climat l'eau comme la grande bienfaitrice; elle était le principe de toutes choses, l'humidité même était la mère et la nourrice des êtres. Les égyptiens nommaient ce principe *Nil* et donnèrent ce nom au grand fleuve qui arrosait et fécondait leur pays; ils qualifiaient ce grand fleuve : le *très saint*, le *père* et le *conservateur du pays*. Ils le considéraient comme un fleuve sacré, comme l'image d'*Ammon*, leur divinité suprême, et c'est en cette qualité qu'il eut un culte et des prêtres. Les Égyptiens placèrent même dans le ciel leur fleuve bien-aimé; ils eurent donc le *Nil céleste* et le *Nil terrestre*. Le grand dieu *Chouphis* était considéré comme la source et le régulateur du Nil terrestre, aussi souvent les représentations de ce Dieu nous le

montrent sous un figure humaine tenant dans ses mains un vase duquel s'écoulent les eaux célestes.

Parfois le *Dieu-Nil céleste* avait à côté de lui trois vases emblèmes de l'*inondation*; l'un représentait l'eau que l'Égypte produit elle-même ; le second, celle qui vient de l'Océan en Égypte; au temps de l'inondation; le troisième, les pluies torrentielles qui amènent également les crucs et l'inondation du fleuve.

Le Nil terrestre était figuré par un personnage fort gros, les égyptiens le nommaient Hopi-mou (celui qui a la faculté de cacher ou retirer ses eaux).

(17) Les douze mois de l'année égyptienne réunies en trois *tétraménies* ou *saisons*; le mois était lunaire et se composait de trois décades soit 30 jours.

Voici les noms des trétaménies et des mois : Tétraménies ou saison de l'inondation (*Sha*); mois : Thoth, Paophy, Hathôr ou Athyr, Choïak;

Tétraménie de l'hiver ou saison des plantes, de la végétation ou des semailles (per); mois : Tyby, Tiby ou Toby, Mechir, Phamenoth, Pharmouthi ou Pharmouti;

Tétraménie de l'été ou saison des récoltes ou des moissons *Shemou*; mois : Pachono ou Pachons, Paôni ou Payni, Epéphi ou Epiphi, Mesori.

Les mois avons-nous dit se composent de trois décades de 10 jours soit 30 jours par mois soit pour 12 mois 360 jours, plus cinq jours épagomènes ou jours célestes, qu'on comptait simplement, 1, 2, 3, 4, 5, total 365 jours pour l'année; ces jours complémentaires simplement dénommés dans l'écriture démotique : *jours de fêtes* étaient également dénommés, le premier : *jour dè la naissance d'Osiris;* le deuxième : *jour de la naissance d'Aroëris;* le troisième : *jour de la naissance de Set*; le quatrième : *jour de la naissance d'Isis;* enfin le cinquième : *jour de la naissance de Nephtys.*

Enfin les égyptiens avaient encore des *cycles* qui embrassaient des époques variables, mais qui nous sont en grande partie inconnus; il y avait des cycles par exemple de 20, 30 et 100 ans, mais aussi de beaucoup plus considérables; le *Henti*, par exemple embrasserait une époque de dix mille ans, peut-être davantage. Il y avait aussi l'année *sothiaque* ainsi dénommé de Sothis, (triangle) nom de Sirius consacré à Isis τὸ ἄστρον τὸ της Ἴσιοξ (Décret de canope I. 18). Le lever hiliaque de Sothis marquait le commencement de l'année, c'était le point de départ de l'année civile, comme nous l'apprend le décret de canope : ἡ νομίξεται διά τῶν ἱερῶν γραμματῶν νεων ἔτος εἶναι.

Enfin, les jours de la semaine avaient de la plus haute antiquité les noms de planètes qu'ils portent encore de nos jours :

Lundi — Lune — *aah* ou *Pooh d'après Champollion*;
Mardi — Mars — *Har-Khou-ti*;
Mercredi — Mercure — *Sebek*;
Jeudi — Jupiter — *Har-ap-shet*;
Vendredi — Vénus — *Pa-nouter-duaou* ou *Bennou Osiri*;
Samedi — Saturne — *Hor-Ka-her*;
Dimanche — Soleil — *Ra.*

Chaque jour était divisé en quatre parties et chacune de ces parties était sous la protection d'une de ces planètes; chaque jour prit le nom de la planète qui en protégeait la première partie.

Ainsi le premier jour était dénommé la lune parce que les quatre parties de ce jour étaient consacrées aux quatre planètes : la lune, Mercure, Vénus et le Soleil ; le jour suivant était donc dédié aux quatre autres planètes : Mars, Jupiter, Saturne et la lune ; et ainsi de suite ; le troisième : Mercure, Vénus, le soleil et Mars ; puis, Jupiter, Saturne, la lune et Mercure, etc.

(18) Par *Maut*, sorte d'exclamation employée pour dire j'ai fini et que nous avons traduite par *J'ai dit.* Maut, nous ne l'ignorons pas, était *la dame du ciel et Régente de tous les Dieux*, la femme du Dieu *Ammon*. Ainsi donc l'exclamation : Par Maut, est analogue à Par Dieu, par le ciel, puisque Maut, nous venons de le voir, est la dame du ciel. Cette déesse est vêtue de la robe longue et collante, elle tient en main le signe de la vie, elle est ordinairement coiffée du *Pschent* ou double diadème, qui est l'emblème de la souveraineté des deux régions. Dans les circonstances usuelles de la vie, au lieu d'employer la formule *Par Maut*, on disait par *Seseunou* (par les huit) c'est-à-dire par les dieux élémentaires, dénommés « les très grands de la première fois, les augustes qui étaient avant les Dieux, enfants de Path sortis de lui, créateurs de la création, etc., etc.

(19) Le Lion représentait en Egypte le courage royal principalement sous la XVIII° dynastie où beaucoup de chatons de bague de cette époque nous montrent des représentations de lions dans des poses différentes. Il paraît du reste que divers Pharaons ont eu des lions apprivoisés, dressés pour la chasse de certains quadrupèdes et qui suivaient leur maîtres à la guerre. — Il existait même en Egypte une décoration dite *collier du lion.*

Hobs est un dieu à tête de lion ; mais il ne paraît qu'à une basse époque.

(20) Ces heures donnent donc une sorte de récapitulation des influences, qui a une certaine analogie avec la table des influences gravée sur le fameux cercle doré du célèbre monument dénommé à tort : *Monument d'Osymandias*, qui suivant ce que nous apprend Diodore de Sicile, donnait les heures de levers des constellations avec *les influences de chacune d'elles.*

On voit par ce qui précède que *l'astronomie antique égyptienne* était liée à l'*astrologie* ; il n'y a rien de surprenant dans ce fait, puisque dans ce pays, la religion était la base immuable de toute l'organisation sociale. — On peut voir une autre preuve du mélange intime de la science et des idées religieuses dans l'usage de mettre l'homme et les diverses parties de son corps sous l'influence et la protection des planètes et des Dieux; nous pourrions citer comme exemple, le papyrus en écriture hiératique trouvé dans la momie de Pétaménoph, fils d'un Archonte de Thèbes, sous Trajan, qui démontre comme notre papyrus, (La main de la momie), l'idée émise ci-dessus.

(21) *Ra* signifie *faire, préparer, disposer* ; c'est Ra en effet qui a organisé le monde avec la matière que lui a donné *Ptah* le dieu primordial, aussi le confond-on très souvent avec la création. Dans son rôle de *Ptah-Sokar-Osiri*, il symbolise la force inerte d'Osiris qui va se transformer en soleil levant. — On désigne aussi *Ra* sous les noms de *Phré*, on le représente avec une tête d'épervier, oiseau consacré à Horus.

(22) *Nout*, déesse qui personnifie l'espace céleste, mais plus particulièrement *la*

voûte étoilée; il ne faut pas confondre *Nout* avec *Noubt* ou *Noubti* qui est un des noms de *Set* (seigneur de la région inférieure.)

(23) Hathôr est la mère du Soleil, on la représente nourrissant de son lait Horus et dans ce rôle, on la confond aussi avec Isis; mais quand elle personnifie le *beau* et le *bien*, on assimile Hathôr à la Vénus Aphrodite des Grecs.

(24) Selk est une des formes d'Isis; la tête de cette déesse est surmontée d'un scorpion, c'est une des quatre déesses protectrices des entrailles contenues dans les *Canopes* ou vases funéraires que l'on trouve groupés par quatre dans les tombeaux auprès des momies. Les trois autres déesses protectrices des mêmes entrailles ou viscères, sont : Isis, Nephtys et Neith; quatre génies accompagnent souvent ces déesses, ce sont : Amset, Duaumantew, Kebhsennow et Hapi.

(25) Le nom sacré du Nil est *Hapi*, son nom profane est *aour, atour*, c'est-à-dire fleuve, le fleuve par excellence. On le peignait sur les monuments figurés de trois couleurs : le nil dans son débordement, *rouge*; dans son inondatton moyenne, *vert pâle*, couleur de la pierre dite *aigue-marine*; au repos, *bleu*.

(26) Les Egyptiens avaient des cycles très variés pour compter des espaces de temps; nous ne connaissons pas la valeur numérique du cycle dit *Henti*, mais il devait être sans doute fort considérable, il devrait embrasser une période de plusieurs milliers d'années, si nous en jugeons par le célèbre papyrus de Turin où ce terme *Henti* est employé pour résumer de longs règnes mythologiques (Cf. E. de Rougé, *Chrestomathie*, II, 129.)

(27 Le *Kyphi* était un parfum composé de 16 ingrédients, on le brûlait devant les statues des Dieux. La recette de ce parfum est consignée dans le chapitre LXXX du *Traité d'Isis et d'Osiris*. On tirait le Kyphi,de *Pount*; ce nom hiéroglyphique embrasse la contrée qui comprend la partie du continent africain qui s'étend du détroit de Babel-Mandeb au cap Gardafui.

(28) A côté de chaque temple, mais communiquant avec lui, il y avait un édifice qu'on nommait *mammisium*, Champollion nomme cet édifice *mammisi*. Il en existait partout en Egypte, on en a retrouvé à Hermonthis, à Philæ, à Ombos; celui d'Hermonthis a été construit sous le règne de la dernière Cléopâtre la fille de Ptolémée XI Aulète, la maîtresse d'Antoine et de Jules César (*a*)

29) Les pontifes ou grands prêtres étaient attachés à la fois au culte du Dieu et du Roi; divers rois étaient revêtus du titre de Grand-prêtre d'une divinité.

(30) Les archi-prophètes, les pères-prêtres ou prophètes étaient attachés aux temples, comme conservateurs.

(31) Les Stolistes étaient chargés de soigner les Dieux, les sacrifices, les leçons.

(32) C'est-à-dire les Scribes de l'écriture cachée ou *secrète*, l'*écriture hiératique*,

(*a*) Cléopâtre née 67 ans (av. J.-C.) épousa son frère Ptolémée Dionysos et régna avec lui en 52. Quand son mari eût péri dans la guerre d'Alexandrie, elle gouverna seule; mais elle fut bientôt obligée d'épouser son plus jeune frère Ptolémée Néotéros, qu'elle empoisonna bientôt. En 42, après la bataille de Philippe, Antoine la manda à Tarse pour qu'elle eût à se justifier d'avoir prêté du secours à Brutus et à Cassius; au lieu de se justifier elle subjugua le général romain par sa beauté et ses charmes.

comme celle de notre papyrus, par opposition à l'écriture démotique ou écriture vulgaire, celle du peuple (*demos.*)

(33) Les Hiérogrammates ou *sages* (instruits, des choses) qui tiraient les horoscopes et s'occupaient d'astrologie, de la rédaction des calendriers; ils étaient aussi augures, puisqu'ils indiquaient les présages.

(34) Les Saint-Pères comprenaient les chantres et les conservateurs des annales des Rois.

(35) Les Pastophores ou prêtres qui dans les processions portaient sur leurs épaules les édicules nommés *naos* (chapelle.)

(36) Les Taricheutès étaient les embaumeurs, ceux qui présidaient à l'embaumement des grands et des Rois.

(37) Les Néocores ou domestiques étaient les serviteurs du temple.

(38) Nous avons vu précédemment que cette expression : par *Maut*, signifie : « J'ai dit ». Le lecteur remarquera que cette invocation est coupée après chaque pensée par une ligne de points; dans notre papyrus, ces points sont rouges.

Ceci a une importance capitale; en effet, les égyptologues sont aujourd'hui à peu près d'accord pour considérer que dans les manuscrits hiératiques, ces lignes de points rouges ont pour objet de marquer le repos de la voix, lequel repos permettait aux assistants de réfléchir sur les pensées exprimées.

Dans la poésie lyrique égyptienne, on remarque que les versets sont également séparés par des lignes de points.

(39) Nous avons vu plus haut ce qu'étaient le *Kyphi de Pount* et les *Amschirs* (encens et brûle-parfums.)

(40) Quelle que fût la variété de l'oiseau qui volait à la droite d'une personne, c'était là un signe heureux; ce présage était considéré comme très favorable, surtout quand c'était un Bennou, c'est-à-dire l'oiseau consacré à Osiris et l'emblème de la résurrection. Le Bennou était notre vanneau moderne, ce morceau si fin et si recherché des gourmets qui a donné lieu à ce dicton populaire :

« Qui n'a pas mangé de vanneau
N'a pas mangé de bons morceaux. »

L'antiquité Gréco-Egyptienne a transformé le Bennou en phénix, qui renaissait comme on sait de ses cendres, c'était donc une véritable résurrection. Enfin le Bennou était un des noms de la planète Vénus parce que cet astre par ses apparitions successives donnait une idée véritable des périodes de renouvellement (Cf. E. de Rougé, *Études sur le Rituel funéraire*, page 46).

(41) Généralement on voyait gravé sur le linteau de la porte principale des bibliothèques égyptiennes la palette des scribes. Il existait à Dendérah une vaste chambre du temple dénommée *Bibliothèque*.

Voici les titres des quelques ouvrages qui existaient dans les bibliothèques égyptiennes toutes placées sous la protection de la déesse Sawekh : Instructions pour détourner les funestes effets du *mauvais œil*; Protection du roi dans sa demeure; L'art de guérir par l'influx du fluide universel : *aither*. Formulaire des prières pour bénir (ou protéger), un tombeau, une maison, une ville, une contrée, un empire;

instructions pour le culte d'Horus ; inventaire des objets qui se trouvent dans le temple de la grande déesse, etc., etc.

(42) La magie dit Th. Devéria (Papyr. judic. de Turin) était considérée comme une science divine ou un art sacré inséparable de la religion bien qu'elle se confondit avec des pratiques que nous nommons sorcellerie.

EXPÉRIENCES DE M. CH. PELLETIER

Monsieur Leymarie, 10 *mars* 1887 : Je suis sceptique, très sceptique, mais le scepticisme qui fait partie de mon être n'a rien qui ressemble au parti pris. J'admets volontiers en principe l'existence des esprits ; si je n'ai pas la conviction absolue de leur existence, elle me semble au moins probable, elle me paraît conforme au bon sens et à la logique. Les philosophes les plus éminents de l'antiquité, Pythagore, Socrate, Platon, Plotin, Porphyre, Jamblique, Proclus ont cru à l'existence des esprits. Les Mages de la Chaldée et de la Perse, les Brahmes dans l'Indoustan, la Bible d'un bout à l'autre affirment hautement la doctrine des esprits, et ces témoignages sont des plus imposants. Il n'est pas nécessaire d'être un profond observateur pour se convaincre en jetant les yeux sur ce vaste univers que l'esprit pénètre la matière, et lui donne la forme. Aussi je me proclame formellement spiritualiste, et pour un peu j'inclinerais vers la doctrine des Védas qui déclare que la matière n'est qu'une transformation de l'esprit; je suis donc tout ce qu'il y a de plus spiritualiste. Je viens de dire plus haut que je n'avais pas la conviction absolue de l'existence des esprits, je me suis mal exprimé, j'en ai la conviction morale, c'est seulement la conviction matérielle qui me manque, et je veux m'assurer de l'existence des êtres spirituels en surveillant leurs œuvres afin de les prendre sur le fait. Magnétisme, hypnotisme, spiritisme, polarité humaine ne sont que des mots qui expriment que bien que mal une chose ; c'est la chose que je poursuis, c'est sur sa piste que je me lance. Je veux donner la chasse à l'inconnu, et marcher sur les talons des Fakirs. C'est pour cela que j'ai essayé de reproduire le phénomène de Lévitation. J'ordonne à un de mes sensitifs, Porcheron, de se tenir debout, tandis que Mlle Louise Bertry et Jean Masson montent chacun sur une chaise placée l'une à droite et l'autre à gauche du sujet, et tiennent leurs mains étendues à deux pouces au-dessus de sa tête. Pendant l'espace de deux minutes Porcheron n'éprouve autre chose qu'une très légère agitation dans tout le corps. Peu à peu sa tête s'échauffe, son teint semble tourner au cramoisi, l'agitation augmente, son corps est en mouvement, et ce mouvement s'accentue tellement qu'on le croirait affecté d'une chorée ou danse de Saint Guy. Encore un peu de patience et la danse de Saint Guy se transforme en une

véritable possession. Porcheron est un démoniaque, il danse, il se trémousse, ses pieds agités comme le reste du corps ne peuvent tenir au sol. D'un autre côté sa tête attirée par les mains de Jean Masson et de Mlle Louise Bertry a une tendance invincible à s'élever. Enfin pendant deux à trois secondes la pointe de son orteil ne touche plus le sol, on passe dessous une feuille de papier sans toucher la plante des pieds ni les doigts. Porcheron est suspendu, le phénomène de lévitation est obtenu. Il est vrai que ce sensitif à peine suspendu, si on peut appeler suspension un aussi mince résultat, retombe sur le sol mais sans pouvoir se tenir en équilibre, il est obligé d'appuyer ses deux mains sur le dos d'une chaise qu'on place devant lui. Après Porcheron, Jean Masson et Mlle Louise Bertry sont soumis à la même épreuve et donnent exactement les mêmes résultats. Ils ont passé par toutes les phases de la danse de Saint Guy, ils sont devenus démoniaques, ils ont été très faiblement suspendus, le phénomène de lévitation a été obtenu. Je ne prétends pas que mon moyen pour l'obtenir soit à l'abri de la critique, les Fakirs pour lesquels la lévitation n'est pour ainsi dire qu'un jeu d'enfant, la produisent d'une façon bien plus merveilleuse et par des moyens bien plus efficaces dont ils gardent le secret avec un soin jaloux. J'ai obtenu la lévitation dans une proportion tout à fait minime, et cela me paraît suffisant pour affirmer que la lévitation n'est pas une fable. Elle est la réalité. D'autres personnes plus habiles peuvent tenter l'épreuve avec d'autres sujets, il est probable qu'elles arriveront à des résultats plus frappants et plus décisifs. Je n'ai fait qu'indiquer un moyen facile tout à fait primitif et à la portée de tout le monde.

UN SCEPTIQUE QUI TREMBLE, 5 *avril* : Je ne saurais trop louer le zèle, l'intelligence et le courage avec lequel vous vous empressez d'insérer dans votre intéressante *Revue*, les faits singuliers et extraordinaires qui vous sont signalés. Je dis courage, parce qu'il en faut pour tenir ferme malgré les brocards d'une multitude de personnes qui par respect humain refusent de croire à ce qui leur semble étrange et contraire aux idées reçues.

En dépit de la cohue des sceptiques, au risque d'être montré au doigt par les *honnêtes gens* de mon village et de ma commune qui depuis fort longtemps me regardent de travers, je me hasarde à vous conter un fait qui s'est passé dans une commune éloignée de Condé, de six bons kilomètres.

Le héros de l'aventure est un brave villageois, un peu sceptique, le scepticisme pénètre jusque dans les moindres hameaux. Pour ne pas le désobliger, je vous demande la permission de vous taire son nom. Ce brave homme un peu fanfaron s'était toujours posé en ennemi des sorciers, car, il n'en manque pas dans nos campagnes, ou du moins de gens qui passent pour tels. Un jour donc qu'il causait à l'auberge avec un ami infiniment moins sceptique

que lui et qui tout au contraire est porté à admirer tout ce qui a une apparence extraordinaire, celui-ci lui dit : « Je t'assure qu'on peut évoquer des « esprits, dès puissances invisibles et mystérieuses, au moyen de certaines « paroles que j'ai là imprimées dans un livre que je tiens de mon grand'père ». En parlant ainsi l'ami tira de la poche de son pantalon une espèce de grimoire relié en veau et tout graisseux. Il ouvrit le volume, format in-12 avec une sorte de crainte religieuse et lui montra des caractères bizarres que l'auteur du livre avait pris la précaution de traduire en caractères français. Ces caractères rassemblée en plusieurs groupes espacés formaient des mots baroques et ces mots réunis constituaient une phrase non moins baroque provenant d'un idiome parfaitement inconnu.

Les arguments de son ami, la vue du livre graisseux et de ses caractères, et peut être aussi quelques rasades de petit bleu ébranlèrent un peu le sceptique. Il ouvrit de grands yeux. « Tu dis, répliqua-t-il, à son ami, qu'au « moyen de ce livre, on peut communiquer avec des esprits. — Oui, reprit « l'ami. — As-tu essayé? demanda l'esprit fort. — Oh! non, jamais, répli- « qua le croyant, il ne faut pas plaisanter avec ces choses-là. — Prête-le « moi, j'essaierai, moi. — Je veux bien te prêter mon livre, mais prends bien « garde, sois prudent ». En faisant cette recommandation l'ami passa le fameux livre à l'esprit fort.

Celui-ci, à peine de retour chez lui, voulut s'assurer si réellement ce grimoire renfermait des formules au moyen desquelles on pouvait entrer en relation avec des puissances du monde invisible. Il se sentait toutefois dans une disposition d'esprit singulière. Il doutait et, d'un autre côté il avait peur. Les histoires de diables que lui avaient contées sa nourrice lui revenaient à l'esprit et son scepticisme était plus superficiel que solide. Ce n'était qu'un léger vernis qui dissimulait à peine l'esprit de superstition si enraciné chez les campagnards.

Néanmoins la curiosité aussi bien que la soif de l'inconnu fut la plus forte ; il résolut de tenter la chose et pour n'avoir pas affaire tout seul avec les puissances infernales il fit venir deux voisins. A l'heure de minuit, ceux-ci étaient chez lui.

On posa une chandelle allumée sur la table, le sceptique déchiffra la phrase magique, et ânonna tous les mots dont elle se composait. Rien ne se manifesta. Notre villageois relut ou plutôt estropia une seconde fois la phrase baroque. Rien encore. Alors son scepticisme réapparut et triompha, il n'avait plus peur, il se sentit soulagé : « J'avais donc raison, dit-il, tous ces bou- « quins de sorciers ne renferment que des fariboles ». Et il se mit une troisième fois à psalmodier les mots fatidiques en dansant avec dérision.

Tout à coup des pommes de terre qu'il avait dans un panier placé sur sa

met sautèrent sur le sol et se mirent à danser. Des objets de poterie s'agitèrent et se brisèrent en tombant à terre sans qu'on y eût touché. Sa modeste batterie de cuisine se mit aussi en branle. La table dansait aussi, et je ne sais quel souffle sorti d'une bouche invisible essaya à plusieurs reprises d'éteindre sa chandelle.

Les rideaux du lit furent tirés et on entendait leurs anneaux glisser sur les tringles. En même temps, notre infortuné héros glacé de terreur entendait éclater à ses oreilles je ne sais quel rire sardonique et se sentait tirer par la manche.

Un des deux voisins homme fort et robuste quoique solide sur ses deux pieds se sentit bousculé et pensa tomber. Il lui sembla également qu'on le tirait par la manche et il éprouvait parfois la sensation d'une main froide qui lui caressait familièrement la joue. Les chaises étaient soudainement renversées, le dossier sur le carreau de la chambre et les pieds en l'air.

Le second voisin, homme maigre, pâle, d'apparence frêle et chétive, fut à l'abri des persécutions des invisibles; il semblait rire au contraire et s'amuser des niches faites aux deux autres patients.

Ces taquineries et ces fredaines des invisibles durèrent jusqu'à près de trois heures du matin, et comme dernier acte le malheureux sceptique faillit être emporté par une force inconnue et invisible dans sa cheminée. Heureusement l'intervention des deux voisins le sauva et il en fut quitte pour laisser tomber lourdement sur les cendres encore tièdes de son foyer la partie de sa personne que les Anglais appellent *l'inexpressible.*

Le malheureux V..., je ne donne que son initiale et l'un de ses deux voisins sont convaincus qu'ils ont été victimes des mystifications du démon. Quand on les interroge sur leur mésaventure qui a eu un grand retentissement dans le pays, ils se retranchent dans un mutisme absolu, et ils témoignent par gestes que c'est les affliger que de leur rappeler cette déplorable histoire.

J'ai interrogé sur ce fait une personne éclairée qui s'est intéressée aux questions de magnétisme dans sa jeunesse et qui connaissait tous les détails. Selon cette personne le démon n'a rien à voir là dedans.

Tout doit être imputé à la présence du second voisin pâle, et chétif, dont le système nerveux aurait de la force psychique en surabondance. C'est cette excès de force psychique qui projetée sur des objets inanimés a produit tous ces phénomènes, attribués au diable. Ce n'est pas la première fois que la présence de ce voisin a dans d'autres circonstances ébranlé et fait tomber des meubles et déplacé différents objets. Ces phénomènes étaient un des symptômes d'une maladie dont il est mort. Après lui plus de diablerie. Malgré cela on n'arrivera jamais à convaincre notre ci-devant sceptique, et son

autre voisin, que les forces dont ils ont été victimes pendant une nuit entière ne sont pas le fait du démon qu'ils avaient eu l'imprudence d'évoquer et de braver.

Je voulais interroger le héros même de l'histoire que je vous raconte, et que je connais bien, mais on m'en a dissuadé en m'avertissant qu'il se ferait tuer plutôt que de rien dire. Il se regarde comme flétri; il considère sa mésaventure comme une chose qui entache son honneur, et il garde sur ce prétendu méfait un silence aussi prudent qu'absolu.

11 *avril* : De temps en temps des personnes de la localité que j'habite et qui ont entendu parler de mes expériences, aiguillonnées par la curiosité, viennent y assister. Ce sont principalement des instituteurs primaires naturellement fort sceptiques, ne fût-ce que par point d'honneur. Mais la vérité est tellement palpable, elle crève tellement les yeux à force d'évidence que le scepticisme le plus robuste et le plus endurci est obligé de se dissoudre en fumée : « Il n'y a pas moyen, disent-ils, nous sommes obligés « d'en croire nos yeux; il est hors de doute que grâce à la présence de cer- « taines personnes douées d'une étrange faculté les objets inanimés se « déplacent sans contact et à distance. » Plusieurs de ces assistants qui se trouvaient être légèrement sensitifs ont pris part à mes opérations et ont été émerveillées d'avoir pu concourir à la production de phénomènes tout à fait renversants grâce à une vertu secrète qu'ils ne se connaissaient pas encore. Rentrés chez eux, ils se sont soumis à des épreuves qui étaient la copie des miennes, et ils sont restés stupéfaits des résultats obtenus bien qu'inférieurs à ceux produits par mes sujets habituels qui sont supérieurs en sensitivité. Ces résultats étaient suffisants néanmoins pour achever d'enraciner leur conviction déjà formée. Une expérience qui frappe d'étonnement les assistants et leur cause une surprise agréable c'est de voir des os de bêtes mortes depuis longtemps, des tibias, des fémurs, s'animer sous l'influence de la force psychique qui se dégage du corps des sensitifs, et s'agiter, remuer comme si les bêtes auxquels ils appartiennent étaient ressuscitées, comme si elles étaient redevenues vivantes. D'où vient ce pouvoir qu'ont en Orient certaines gens qui rappellent à la vie les cadavres de personnes réellement mortes? Apollonius de Tyanes, en plein jour, à Rome, ressuscita une jeune personne de famille consulaire que l'on conduisait au bûcher. Élie et Élisée, dans la Bible, chacun à leur tour, rendent la vie à des enfants morts. Le nouveau testament renferme comme l'ancien plusieurs cas de résurrections relatés dans le plus grand détail. Des voyageurs, dans leurs écrits, rapportent aussi des faits de résurrections dont ils ont été eux-mêmes témoins en Orient, ou qu'ils tiennent de personnes véritablement dignes de foi. D'où vient cette puissance extraordinaire qui fait

rentrer une âme dans un corps épuisé, froid, inerte dont la maladie ou un accident l'avait bannie? Evidemment de ce que le *ressusciteur* imprègne le cadavre de l'excès de force psychique qui surabonde en lui. C'est cette force qui redonne la vie et le mouvement à ce qui ne l'avait plus. Voir s'animer et se mouvoir, et même obéir à la parole, des objets en matière brute, en bois, en pierre, en métal, etc., cela étonne, cela frappe. Mais de voir se ranimer et donner signe de vie, des ossements desséchés, des détritus d'êtres autrefois vivants et morts depuis longtemps, cela étonne et cela frappe encore davantage. Quand un tibia, un fémur s'anime et se déplace, on s'imagine voir ressusciter l'animal auquel il a appartenu, et on se pose cette question : « Les cas de résurrection signalés ne sont donc pas « faux, ils sont donc possibles ? On peut donc ressusciter un mort ? »

Horace Pelletier.

N. D. L. R. Notre honorable correspondant touche aux plus grandes vérités ; nos lecteurs doivent suivre avec intérêt les travaux d'un homme éclairé, instruit, qui ne demande qu'à posséder des convictions certaines, basées sur des faits.

OPINIONS D'UN CHEF DE GROUPE RÉCEMMENT DÉSINCARNÉ

Le petit groupe d'études que nous avions fondé, a obtenu le concours d'Esprits avancés qui se sont servis de nous pour répandre leurs idées. Il ne tiendra qu'à vous de continuer ces mêmes travaux. Les mêmes Esprits, ou d'autres d'égale valeur, viendront volontiers travailler avec vous, parce que vous comprenez que le spiritisme est une chose sérieuse, qui doit exercer une influence notable sur la marche progressive de l'humanité.

En ce temps où de nouveaux systèmes, différents sur plus d'un point de la doctrine primitive vulgarisée par Allan Kardec, se font jour de divers côtés et recrutent des adhérents, il est bon de comprendre qu'à aucun moment on ne peut se flatter de posséder la vérité toute entière. Sans cesse, par le travail de tous, les idées se modifient et les connaissances acquises progressent. Il ne peut donc pas y avoir de *credo* spirite, parce que le credo d'aujourd'hui ne pourrait plus être le credo de demain. De nouveaux faits, de nouvelles études auraient ouvert de nouveaux horizons, et la croyance de la veille serait déjà infirmée.

Non, ce n'est pas en en faisant quelque chose comme les anciennes religions, qu'il faut édifier le spiritisme. Il a pour base des faits certains, des phénomènes incontestables, et qui avec le temps deviendront plus nombreux et plus variés. Mais les conclusions à tirer de ces faits formeront le travail

principal de l'humanité pendant un grand nombre de siècles. C'est ainsi qu'elle parviendra à connaître de mieux en mieux sa nature et sa destinée, ainsi que l'Univers qui est le milieu où elle évolue. Nous ne sommes pas encore assez avancés pour pouvoir tirer de nos observations et des faits que nous étudions des conclusions certaines. Mais à tous les moments de la durée nous édifions des systèmes en rapport avec le degré de notre développement, avec notre niveau intellectuel et moral; c'est assez. Nous ne sommes pas encore capables de tout comprendre; dès lors à quoi bon tout expliquer?

Il y a peu de temps encore, avant ma désincarnation, je ne professais pas toutes ces idées. Je trouvais que les ouvrages d'Allan Kardec avaient en somme édifié une doctrine donnant de toutes choses une explication satisfaisante, et il me paraissait sage de s'y tenir pendant un temps. Aujourd'hui ma manière de voir s'est modifiée. Je vois qu'il est utile que chaque homme s'habitue à se faire sa propre croyance, à choisir la conception générale du monde et de la vie qui lui paraît la plus rationnelle, et à en faire l'inspirateur de sa conduite. Comme tous ses frères, il aura par lui-même ou par d'autres la connaissance des faits qui nous ouvrent un jour sur le monde invisible et sur notre véritable nature. Ce sera à lui d'en tirer des conclusions qui soient en rapport avec son degré de développement, ou de se rattacher à l'école spirite dont les doctrines lui paraîtront les meilleures. C'est ainsi seulement que l'homme sera son maître, et qu'il pourra se passer de la domination sacerdotale. Il faut de toute nécessité qu'il s'habitue à penser par lui-même. C'est à quoi l'invite l'existence simultanée de divers systèmes édifiés sur les mêmes bases.

Ces choses sont encore mal comprises, et les diverses écoles spirites se regardent trop souvent comme des ennemies. Elles tombent dans la même faute que toutes les sectes religieuses ou politiques, qui en dehors d'elles ne veulent voir que des erreurs. C'est un mal; mais il faut espérer que leurs idées s'élargiront, et d'ailleurs elles seront bien forcées d'accepter les faits et de compter avec eux. Il faut que les spirites comprennent qu'ils sont au début d'une immense évolution, et que ce n'est pas trop du concours de toutes les bonnes volontés pour la mener à bien (1).

Il est beaucoup de choses que nous autres Esprits attachés à la terre nous ne savons pas mieux que vous. Comme vous nous en sommes réduits à faire des systèmes et des hypothèses. Mais c'est par les hypothèses et les systèmes que toutes les sciences se sont fondées et ont grandi. Ainsi en sera-t-il du spiritisme. D'année en année, de siècle en siècle, il se rapprochera sans cesse

(1) Toutes les écoles unies en vue du Congrès, tendent à se solidariser en vue de l'évolution dont parle l'esprit *Julien* du Groupe Bisontin.

de la vérité absolue, et il importe peu que ses adeptes sérieux s'y acheminent par des voies différentes. La seule chose importante est qu'ils comprennent que l'égoïsme est la principale pierre d'achoppement du bonheur, et que c'est en pratiquant la fraternité et la solidarité qu'ils parviendront à réaliser leur destinée. Pourvu que tels soient leurs sentiments intimes et sincères, peu importent les idées qu'ils adopteront sur quelques points de la vie fluidique ou charnelle.

Ce que je viens de vous dire n'est pas sorti de ma seule pensée. Les Esprits avancés dont nous avons reçu les instructions depuis quelques années partagent ces idées. Je me suis instruit et j'ai modifié mes opinions en conversant avec eux, parce qu'ils m'ont donné de bonnes raisons. En outre, j'ai pu me rendre compte par moi-même des nécessités de l'heure présente, et de ce qui convient pour le développement de l'humanité, retardé par l'esprit étroit de domination des prêtres des diverses religions, et qui n'est pas en rapport avec son véritable niveau intellectuel. On le reconnaîtra lorsque les circonstances que l'avenir tient en réserve auront lancé le mouvement de rénovation. (*Groupe Bisontin*).

NÉCROLOGIE

A LA MÉMOIRE DE M. BADEL

Genève,27 mars 1889 : Je viens m'acquitter d'un très pénible devoir, vous informer de la perte cruelle de mon ami, M. A. Badel, parti hier pour une meilleure patrie. — Sans contredit, M. Badel était le meilleur spirite de Genève, — pas de nom seulement, surtout en actions.

M. Badel qui possédait un très grand pouvoir magnétique, avait un fluide guérisseur bienfaisant, au plus haut degré ; il prodiguait toujours gratuitement ses soins à ceux qui souffraient, sans jamais se lasser, sans compter avec la fatigue qu'il éprouvait cependant d'un mal inconnu, lequel, depuis plus de vingt ans, le tourmentait le jour et la nuit; la nuit surtout.

Aucun des princes de la science n'y a rien connu, aucun n'a même pu le soulager sérieusement.

Badel était un esprit très élevé, qui, incarné, a passé en faisant le bien, toujours modeste, payant de sa personne quand même; souvent il aurait eu le plus grand besoin de repos.

Il secourait de sa bourse aussi, ceux que la dureté du sort étreignait, cela, aussi largement qu'il le pouvait, en faisant le bien en secret, sans ostentation, comme poussé par le besoin de le faire, comme un juste; aussi ne

laisse-t-il que des regrets à tous ceux qui l'ont connu; ses obligés sont nombreux.

Outre les maladies physiques qu'il réussissait admirablement à guérir par le magnétisme, il utilisait aussi sa remarquable puissance magnétique pour combattre les obsessions qu'il guérissait également, d'une manière qui tient du prodige; j'en ai fait moi-même l'expérience.

Je le pense, vous pourrez, sans inconvénient, le faire évoquer, car il sera bientôt dégagé.

Veuillez agréer, monsieur, les très sincères salutations de votre dévoué.

HENRY GROSJEAN.

N. D. L. R. : Nous approuvons complètement la lettre de M. H. Grosjean; M. Badel était un spirite doué d'une haute raison, et d'un grand esprit de justice. Mme Bourdin perd en lui un ami fidèle, un frère sage et prudent, et les spirites de Genève, regretteront avec sa famille, la perte d'un si parfait honnête homme. Les adeptes de la première heure disparaissant peu à peu, il faut que les jeunes viennent avec fermeté et ardeur combler les rangs; les âmes désincarnées et amies y convient la jeune génération qui doit accomplir vaillamment sa tâche.

M. LOUIS COCHET, employé supérieur de l'administration des tabacs, en retraite, est décédé à Mustapha, près Alger, le 25 février 1889, à l'âge de 85 ans. Comme M. Badel, M. L. Cochet fut un parfait honnête homme, une nature élevée, un esprit admirable dans la forme et dans le fond: à Alger qui ne se souvient de cette physionomie respectable et vénérable, de ce spirite convaincu, ami d'Allan Kardec, qui tint bien haut et avec franchise le drapeau du spiritisme? avec lui nous avions les rapports les plus affectueux et les plus fraternels, et c'était un plaisir réel pour nous, de recevoir ses lettres toujours pleines de raisons et de paternels conseils.

Il y a quelques années à peine, dans cette riante maison de Mustapha, si hospitalière, tout souriait; la fille de M. Cochet s'y était retirée avec son mari, le vaillant capitaine Coutanceau, poète, musicien, chanteur et médium, et le vénéré M. Cochet était véritablement heureux auprès de ses enfants qui s'occupaient de compositions musicales, de littérature, de médiumnité; hélas la mort vint glaner Mme Coutanceau, et son mari, l'un des plus beaux officiers de nos chasseurs d'Afrique, s'éteignit peu après, pour aller rejoindre son âme-sœur, la bien-aimée. La maison était vide, et le vieux défenseur de la cause, soutenu par notre philosophie, survécut longtemps encore à cet effondrement.

Un pieux souvenir à cet esprit bienveillant et sage, ami de la justice.

M. Lovera Michel fils, et ses amis, continuent à Alger, l'œuvre spirite de M. Cochet.

OUVRAGES NOUVEAUX OU RÉÉDITÉS

LA RÉALITÉ DES ESPRITS *et le phénomène du merveilleux*, par le *baron L. de Guldenstubbe*, ouvrage très recherché, devenu très rare, et que nous avons réimprimé; avec 10 planches; il se vendait 25 fr. in-8°.. 10 »

LA MORALE UNIVERSELLE, ouvrage épuisé, que nous avons réimprimé car il le mérite, par le *baron de Guldenstubbe*............. 3 »

PENSÉES D'OUTRE TOMBE, par le *baron de Guldenstubbe*......... » 30

LES GRANDS MYSTÈRES, par *Eugène Nus*, vol. épuisé, admirablement écrit, que l'on nous demandait sans cesse. Réimprimé 6e édition.. 3 50

Ces volumes doivent être dans la bibliothèque de tous les penseurs.

UN CARACTÈRE, par *Léon Hennique*, volume spirite, vient de paraître 3 5

ÉTUDES SUR LE SPIRITISME, thèse présentée à la faculté protestante de Montauban, par *Eugène Leloir*.................... 3 »

MES EXPÉRIENCES AVEC LES ESPRITS, par *Henry Lacroix*, avec figures dans le texte, œuvre d'un penseur, d'un expérimentateur qui étudie les phénomènes depuis 40 ans, et qui mérite, à tous les titres, d'être lu, comme spécimen du Spiritisme Américain, 14 portraits, une vignette. Ce volume est très instructif, vient de paraître. 4 »

DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL, par M. d'Anglemont. 1 vol. vient de paraître.. 3 50

DE L'ATOME AU FIRMAMENT, poésies par M. Laurent de Faget, vient de paraître.. 3 50

M. LÉON DENIS a fait au Mans une conférence publique; la prochaine Revue en publiera le compte-rendu, écrit par M. L. Niepceron.

M. *Delanne père* s'appelle ALEXANDRE et non Alphonse comme on l'a nommé par erreur.

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. —Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année | No 10 | 15 Mai 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M Leymarie. pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 24 mai, 7 et 21 juin à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais.* On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1889

Le 24 avril 1889, quatre-vingts délégués représentant plus de 34 groupes spirites et spiritualistes (Spirites, Théosophes, Kabbalistes, Philosophes, Swedenborgiens, Théophilanthropes, Magnétistes, Spiritualistes), se sont réunis pour constituer la Commission exécutive qui doit organiser **le Congrès spirite et spiritualiste**, *lequel s'ouvrira* **à Paris**, **le 9 septembre 1889**, et **se terminera le 15.**

Quatorze revues et journaux spirites et spiritualistes, prêtent dès maintenant leur concours à la commission exécutive.

Le Congrès affirmera les deux points fondamentaux suivants :

1° La persistance du moi conscient après la mort, *autrement dit :* **l'immortalité de l'âme ;**

2° Les rapports entre les vivants et les morts.

Toutes les questions qui divisent seront écartées.

Nous voulons prouver dans le futur congrès que nous sommes des gens de progrès, amis de la vérité, de la libre recherche, qui reconnaissent dans l'homme un élément immortel, négation absolue des doctrines *néantistes.*

Cet élément est la base fondamentale sur laquelle doit s'étayer l'union de tous les Spiritualistes, Philosophes, Théosophistes, Spirites, Swedenborgiens, Théophilanthropes, etc.

Nous faisons un pressant appel à tous les spirites et spiritualistes, à tous les groupes, journaux, revues, dévoués à nos idées, pour donner *la plus grande publicité à cette adresse*, en les engageant à nous envoyer, **dans le plus bref délai** leur adhésion, au siège de la commission, **1, rue Chabanais, à Paris.**

Nous les prions également de transmettre à la Commission exécutive les travaux, mémoires et remarques, relatifs aux questions qui peuvent intéresser le Congrès, et cela, avant le 15 août prochain, dernier délai pour ces réceptions.

Tous les Directeurs et Rédacteurs de journaux spirites et spiritualistes font de droit partie de la Commission exécutive, ainsi que tous les délégués de groupes qui se seront fait inscrire avant la même date (15 août).

Le bureau nommé par la Commission :

Docteur Chazarain, président.

MM. P.-G. Leymarie et *Arnould*, vice-présidents.

MM. G. Delanne, *Papus* et *Caminade*, secrétaires.

M. Mongin, secrétaire comptable.

M. C. Chaigneau, trésorier.

MM. Baissac, *Warschawsky*, *J. Smyth* et *Henri Lacroix*, traducteurs interprètes.

NOTA : Une *souscription* étant ouverte pour couvrir les frais du Congrès, nous espérons que les journaux amis voudront bien *centraliser les fonds* envoyés par leurs lecteurs; ces fonds seront ensuite transmis, *avec la liste des souscripteurs*, à la commission exécutive du Congrès spirite et spiritualiste international, **1, rue Chabanais, à Paris**.

C'est par le groupement des efforts individuels que nous arriverons à un résultat digne de l'œuvre entreprise.

SOUSCRIPTION POUR LES FRAIS DU CONGRÈS

Liste précédente........................... 406 fr.

Mme Cuchet, à Paris, 10 fr. — Groupe Jean de Marseille (2e versement), 10 fr. — M. E. Michel, à Caen, 5 fr. — M. A. Caron, 50 fr. — Mme Gonet, à Paris, 5 fr. — Famille Baulant, 5 fr. — Mme Devillaine, 2 fr. — M. Vigoureux, à Bouloc, 2 fr. — Mme X..., à Paris, 10 fr. — M. Reveilhac, à Paris, 30 francs. — M. Streiff, à Paris, 5 fr. — Mme Emilie Bontat, 5 fr. — M. Verrieu, Grand-Combe, 2 fr. — M. Griffon, à Reims, 20 fr. — Groupe de Rochefort (M. Croze), 40 fr. — Mlle Duplenne, 4 fr. — M. Gautier, 20 fr. — M. Dellia, 10 fr. — M. Garimond, 2 fr.

Total.. 237 fr.

Liste du *Journal Le Spiritisme* (mois d'avril).................. 496 fr.

Liste nouvelle du *Journal Le Spiritisme* : Société fraternelle de

A reporter.................. 1.139 fr.

Report........... 1.139 fr.

Lyon, 50 fr. — M. Denis, de Tours, 50 fr. — M. Frottier, 3 fr. — M. Tordeux, 2 fr. — M. Courlet, 5 fr. — M. Troseille, 5 fr. — M. Hardy, 2 fr. — M. Brossard, 3 fr. — Un anonyme, 2 fr. — M. Auguste Gronier, 5 fr. — M. Charles Gronier, 5 fr. — M. Laurain, 3 fr. — M. Degeonge, 1 fr. — Anonyme, 5 francs. — M. Blanger, 5 fr. — M. Millard, 2 fr. — M. Lenvoisé, 2 fr. — M. Gavot, 10 fr. — Mme Quelquesjeux, 1 fr. — M. Frépillon, 1 fr. — Anonyme, 5 fr. — M. Becourt, 10 fr. — M. Lefebvre, 2 fr. — M. Toulx, 5 fr. — Mme Desbesnard, 5 fr. — M. Martin Bruxelles, 5 fr. — Mme Autray, 10 fr. — Groupe Dion, 1 fr. — M. Girardin, 1 fr. — M. L'Hérault, 1 fr. — M. Pommier, 1 fr. — M. Beaulieu, 1 fr. — Mlle Levêque, 1 fr. — M. Steiabac, Charles, 1 fr. — Deux anonymes, 1 fr. — Mme Page, 5 fr. — Total.......... 217 fr.

1.356 fr.

D. MIGUEL VIVES, DE TARRASA (Espagne).

Son discours prononcé le 9 septembre 1888, au Congrès international spirite de Barcelone.

Nous reproduisons, avec plaisir, le discours du Médium remarquable, M. D. Miguel Vives, promoteur, à Tarrasa, d'un très important mouvement spirite ; ce médium, qui parle à l'état inspiré, et sous l'acte médianimique, est une individualité remarquable, énergique, honnête et dévouée, que l'on est heureux de connaître et d'apprécier; au nom de notre Société, nous lui envoyons nos vœux fraternels pour sa santé, sa mission de propagande exigeant un travail constant et la nécessité de parler toujours.

La fédération spirite de Tarrasa, a pour organe, le journal hebdomadaire *El faro Espiritista*, dont la rédaction est très remarquable, et surtout fort intéressante : notre salut à nos F. E. S. de Tarrasa.

« MESSIEURS LES DÉLÉGUÉS : Avant tout, permettez-moi de manifester ma gratitude envers Dieu qui créa l'espace infini et le peupla de soleils, de mondes, de satellites, de comètes et de merveilles sans fin dont l'ordre, l'harmonie et la prévision sont l'expression vive de la toute-puissance du Créateur et l'admiration de tous les êtres penseurs qui peuplent l'univers.

Permettez-moi de lui manifester ma reconnaissance pour le *Moi* que je sens en moi-même, que je suis sûr de voir progresser éternellement, qui doit rencontrer de nouveaux matins, de nouveaux jours, de nouveaux espaces, de nouvelles familles, de nouveaux progrès, de nouvelles vertus et qui, dans le chemin de l'infini, perfectionnera toutes les facultés jusqu'à atteindre le plus haut degré de la perfection. Permettez-moi d'admirer encore le pouvoir

divin que je vois se manifester dans l'acte que nous réalisons. Ah Messieurs! il y a déjà de longues années, lorsque vous saluiez la *Révélation* et que vous prononciez le mot de spiritisme, le monde nous reçut avec un éclat de rire; et voyant qu'il ne pouvait vous annihiler ni vous empêcher de prononcer ce mot, il vous chargea de ridicule et de mépris; et devant votre persévérance se dressa contre vous la persécution morale qui vous sépara de la Société et de la famille; on alla jusqu'à vous traiter de fous.

Mais l'opinion publique (si puissante quand il s'agit de rompre des chaînes et d'établir des principes de liberté), lorsqu'elle s'oppose à la loi du progrès et à la parole de Dieu, d'abord s'agite, se tait, puis se laisse convaincre; et ce qui était en principe une grande folie, devient enfin une suprême vérité qui vient régénérer tout le monde. (*Bruyants applaudissements*).

Après avoir payé mon tribut de reconnaissance à Dieu, à mon Père, à mon Tout, je vais m'acquitter envers mes frères.

Je vois autour de nous, Messieurs les délégués, de grandes notabilités spirites; je vois les enfants de la France représentés dans la personne illus- de M. Leymarie; je le salue ainsi que tous ses coréligionnaires, fils de la patrie de Victor Hugo, de Thiers et de Gambetta, les fils de cette patrie qui, après avoir souffert de grands malheurs et de grandes évolutions, à relevé sa liberté sur le piédestal des libertés européennes et est aujourd'hui l'espoir de tous les opprimés du vieux monde (*très bien, applaudissements*). Je salue les fils de la patrie de Bellini, les fils de cette patrie dont les arts et l'harmonie ont rempli le monde; qui a relevé partout les sentiments grâce à ses belles mélodies; les fils qui souffrirent pendant tant de siècles sous le joug théocratique; qui virent guillotiner leur liberté avec la sentence de Tonetti, mais qui plus tard réalisèrent leur unité et comme symbole de la liberté de conscience, élevèrent la statue de Giordano Bruno en face même du Capitole. (*Bruyants applaudissements.*)

Je salue de même et j'admire encore plus les fils des contrées d'Outre-Mer, nsignes apôtres de l'abnégation et du sacrifice; ces hommes qui à l'appel des spirites espagnols se sont empressés de suivre, sans crainte des dangers du voyage, le chemin tracé par Colomb à travers l'Océan. Je les assure que ce sacrifice restera gravé dans la mémoire de Dieu et qu'il leur sera une grande consolation à l'heure suprême de leur transformation. (*Applaudissements.*)

J'ai fait mon devoir; je vais maintenant accomplir l'obligation que je me suis imposée bien que supérieure à mes forces, et qui consiste à développer devant vous : *Les tendances du spiritisme dans sa partie morale*.

Ah! messieurs! si je pouvais comprendre et vous développer les impres-

sions et les joies qui s'emparent de l'esprit depuis son repentir jusqu'à la croyance à une vie meilleure ; si je pouvais vous faire comprendre l'espérance et la jouissance qu'éprouve l'esprit lorsque, convaincu de son immortalité, il pénètre dans la science psychologique et voit se dérouler devant lui cette succession de mondes et de merveilles que l'esprit doit rencontrer dans son ascension progressive. Si je m'en croyais digne, je demanderais aux purs esprits de l'espace d'éclaircir mon intelligence ; si je m'en croyais digne, je demanderais à l'esprit qui souffrit au Calvaire d'illuminer pour un instant ma raison comme il illumina les martyrs du christianisme ; mais je n'ose pas car je suis indigne d'un tel honneur ; seulement j'ai confiance en la loi d'amour qui règne dans l'espace et en votre bienveillance que vous ne me refuserez pas, parce que vous savez qu'en moi ne parle ni le talent, ni la sagesse, mais la conviction et l'amour. (*Très bien.*)

Quelles sont les tendances du Spiritisme ? C'est de relever celui qui est abattu, de faire croire celui qui doute, de donner les plus grandes consolations et les plus suprêmes espérances ; il tend à transformer les vices en vertus, l'égoïsme en charité, le désespoir en tranquillité ; il tend à procurer à l'humanité la plus grande tolérance, pour fusionner toutes les écoles et toutes les religions sous les grands principes de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme, du progrès infini et de la réincarnation. (*Applaudissements.*)

L'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme ont été les principes fondamentaux de toutes les religions ; sur ces deux points elles ont établi leurs dogmes, leur théologie et leur puissance ; mais chose triste à dire ! après tant de siècles de domination théocratique, l'humanité est plus sceptique que jamais. Et savez-vous pourquoi ? parce que les religions ont toujours imposé et jamais démontré : voilà pourquoi la foi aveugle s'est perdue et qu'il n'est resté que la foi spéculative. Or, le spiritisme, lui, ne vient pas imposer ces deux principes sans les démontrer.

Savez-vous comment il prouve l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme ? c'est au moyen de la communication avec ceux qui ont vécu sur la terre. Mais hélas, Messieurs ! cette communication qui nous a donné tant de consolations, qui nous a révélé tant de vérités, qui nous a expliqué tout ce qui jusqu'alors était mystère, qui a été le témoignage oculaire de l'existence de nos pères, de nos enfants et de tous ceux qui ont disparu de la surface du globe, cette communication a été reçue au XIXe siècle, comme furent accueillis à leur époque les calculs de Colomb, les travaux de Gutemberg, les découvertes de Galillée et les déductions de Newton.

Et pourquoi ? Parce que la communication nous a dit que Socrate, Platon, Aristote et Plutarque vivent encore ; parce qu'elle nous a dit que toutes les

races qui luttèrent poussées par la barbarie et la convoitise furent sujettes à la loi de perfection et de progrès infini ; parce qu'elle nous a dit que Cléopâtre et les Césars de cette époque survécurent aux événements ; parce qu'elle nous a dit que tous les héros, tous les martyrs, tous les grands, comme tous les criminels ont vécu, que Jean Huss, Savonarole, Gérome de Prague ressuscitèrent des cendres des bûchers du Saint Office, que Guillaume Tell, Riego, Padilla, et tous les martyrs de la liberté existent encore ainsi que Franklin, Copernic et tous les martyrs de la science ; Jeanne Darc, Washington, Lincoln, Masini, Gambetta, Victor Hugo, Garibaldi, Prim et tous ceux qui ont existé pendant le cours des générations successives, qui ont vécu sur la terre et dans tous les mondes. (*Bruyants applaudissements.*)

L'humanité dit que ceux qui ont vécu avant nous ne se communiquent pas ; elle croit que ces communications sont une illusion de notre imagination exaltée, un résultat du fanatisme de notre école, lorsque l'on compte tant de millions de spirites. Ah messieurs ! il faut avouer que la sottise à laquelle croit l'humanité est une bien sublime vérité ou qu'une grande partie de l'humanité est réellement folle. (*Applaudissements.*)

Mais il me semble à moi, que la manière de raisonner des spirites n'est ni la folie, ni le fanatisme, ni l'illusion ; il me semble que ni la folie, ni le fanatisme, ni l'illusion ne peuvent apporter une nouvelle morale, une nouvelle révélation, une nouvelle science ; j'affirme donc que la communication des esprits qui vivent dans l'espace avec nous qui vivons sur la terre est une vérité démontrée uniquement par le Spiritisme, et je l'affirme devant vous, professeurs, docteurs illustres et médecins distingués qui m'écoutez dans ce Congrès ; je l'affirme et je suis sûr qu'aucun de vous ne me démentira ; je suis sûr qu'avec toute votre sagesse, vous ne nierez pas mes affirmations. Comment d'ailleurs pourriez-vous les refuser ? Qu'étiez-vous, qu'étais-je moi-même et qu'étaient tout ceux qui n'espèrent pas qu'en la matière ? Qu'étiez-vous avant de connaître la communication ? Un assemblage de matières sujettes au hasard ; tantôt vous élançant vers le sublime et retombant bientôt dans l'abîme sans pouvoir expliquer les événements ni définir les circonstances. Qu'était l'amour de vos épouses et de vos enfants ? que signifiaient tous les efforts, tous les sacrifices, tous les travaux entrepris par ceux qui nous ont précédés dans la vie ? Que signifiait la charité pratiquée par saint Vincent-de-Paul ? l'oraison de Thérèse d'Avila ? Que signifiaient les larmes versées dans la voie douloureuse, et les sublimes paroles : Père, pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'il font ! Que signifiaient les sacrifices faits par les femmes traînées à travers les rues de Rome, par les martyrs immolés dans les cirques, sur les bûchers et par la hache du bourreau ? Que signifiait l'inspiration de Démosthènes, de Cicéron et de l'apôtre Paul ? Que

signifiaient l'art de Murillo, de Raphaël, de Michel Ange; les mélodies de Mercadente, Rossini et Donizetti; le génie de Cerventès, de Lamartine et de Victor Hugo, si tout devait se perdre, si tout devait disparaître, si la même récompense attendait le martyr et le criminel, si tout devait être la tragédie fatale dont la victime aurait été l'humanité entière. (*Bruyants applaudissements.*)

Mais vous savez déjà, Messieurs, qu'il n'y a pas de vertu sans récompense, ni de vice sans répression; vous savez déjà que l'immortalité est démontrée et que la communication avec les êtres qui nous ont précédé est un fait pratique; vous savez que la communication est hautement moralisatrice, et qu'elle est le témoignage de toutes les vérités de la révélation spirite; c'est pourquoi tous les sacrifices, tous les héros, et tous les martyrs obéirent à une loi de progrès et de perfection nécessaire au développement de l'humanité. Je me réjouis de pouvoir l'affirmer devant les savants réunis dans cette assemblée, devant les professeurs, les docteurs et les médecins, car on ne pourra pas dire que le spiritisme recrute ses adeptes parmi les ignorants facilement trompés, si l'on voit parmi nous des spirites qui agissent en toute connaissance de cause et qui parlent d'après la science et la révélation; et je vous assure que, si au XIXe siècle un grand philosophe s'était levé pour réformer le monde et n'avait pas prouvé sa philosophie par des faits extraordinaires, celle-ci serait mort presque en naissant.

Je vous ai dit, Messieurs, que je voulais vous démontrer les tendances du spiritisme dans sa partie morale; permettez-moi donc de vous parler de deux faits pratiques; permettez-moi de m'occuper quelque peu de moi-même et de vous raconter deux épisodes de ma vie, terribles à coup sûr, mais qui se sont passés d'une manière très nette.

Il y a 22 ans, je vivais en pleine lune de miel, tout souriait autour de moi; la femme que j'avais choisie comme compagne de ma vie n'était pas pour moi une femme mais un ange. La vie se déroulait heureuse et jamais je n'aurais pensé que cette félicité pût s'interrompre. Mais hélas! la femme que j'aimais tant fut frappée d'une maladie terrible, tout mon bonheur s'envola en un moment; pourtant jamais je n'aurais cru pouvoir la perdre pour toujours. La maladie prit d'alarmantes proportions; j'appelai la science à mon secours, j'appelai tous ceux que je pouvais pour la sauver, mais tout fut inutile. Son regard si expressif devint faible, indécis; ses lèvres roses se décolorèrent! son corps si souple devint rigide! le cœur cessa de battre et toutes mes espérances, tout mon bonheur, tout mon amour se changea car par la mort du corps il ne restait qu'un cadavre.

Ah Messieurs! combien fut grand mon désespoir! je maudis mon existence, je maudis tout ce qui m'entourait, et pour que personne ne vît mon

chagrin je m'enfuis dans les campagnes et je pleurai amèrement ! Tout était mort pour moi ! Pendant que je pleurais et me désespérais, les oiseaux remplissaient l'air de leurs chants; je me tournai vers eux et leur dis : « Pourquoi chantez-vous ? Vous ne savez pas que j'ai perdu toute mon espérance et tout mon amour ! Vous ne savez pas que j'ai dans le cœur un désert et que je vivrai en me mourant ! Vos chants sont une moquerie. Et toi rossignol, pourquoi fais-tu entendre tes airs modulés ? Tu ne sais pas que le nid même que tu caresses est une pure fiction ! Et vous vallées qui semblez devoir être les tombes de l'humanité; et toi soleil qui m'embrases, qui éclaires un tel drame, pourquoi m'accables-tu en un jour de tant de maux ? » Une horrible tempête se déchaîna alors dans l'espace; en voyant les éclairs livides et en entendant les grondements du tonnerre il me sembla que cet orage était juste et que c'était bien ce qui devait arriver. (*Très bien! Très bien !*)

Je restai longtemps en proie aux plus cruels souvenirs, aux plus tristes pressentiments qui s'évanouirent après ma conversion au Spiritisme, conversion que je ne vous détaillerai pas car vous savez ce que l'on ressent, ce qui se passe. Je vous dirai seulement qu'il y a six ans, j'avais de ma seconde épouse un fils charmant, âgé de neuf ans (pour les parents leurs enfants sont toujours gentils); il me caressait souvent et m'embrassait avec une tendresse toute particulière, en disant : *Père, quand tu seras vieux, je te donnerai à manger et je t'emmènerai promener comme tu le fais maintenant avec moi.* Je vous laisse à penser ce que ressentait mon âme. Mais hélas ! une terrible maladie s'appesantit sur mon fils : son corps vif et gracieux s'affaiblit, son regard plein de vive expression devint languissant, indécis. J'eus alors recours aux vérités spirites; je me souvins que mon fils ne mourrait pas, mais qu'il renaîtrait et pendant qu'il rendait le dernier soupir, je voyais la tranquillité de sa nouvelle vie, de son progrès nouveau. Je dis alors à ceux qui m'entouraient : « à l'horloge terrestre sonne la dernière heure de l'existence d'un corps, mais l'horloge de l'espace marque la première de l'existence d'un esprit. Mon fils ne meurt pas, il se transforme; il brillera bientôt dans le monde des esprits : Respectons la volonté de Dieu. » (*Applaudissements !*)

Bientôt un désir s'empara de moi : quelle position occupera mon fils dans le monde spirituel ? Aura-t-il à souffrir pour quelque faute de ses existences passées ? Mais non; je me disais en moi-même : ton enfant était bon, il aimait beaucoup les pauvres et était toujours le premier à demander pour eux. J'ai alors demandé à Dieu de me permettre d'apprendre l'état de mon fils; je demandai à mon fils une preuve de sa position, mais je désirais une preuve extraordinaire pour qu'il ne pût y avoir substitution. Elle ne se fit

pas attendre ; à une des réunions que nous avons chaque dimanche, l'esprit de mon fils se communiqua et le fit d'une manière si particulière, il donna tant de preuves que la famille le reconnut bien longtemps avant qu'il ne donnât son nom. Cet esprit m'appelait père, me donnait des preuves d'un grand et pur amour, il me découvrait les beautés de la création et de la nature d'une manière que je n'avais jamais sentie; sa position était tranquille, élevée, pleine de paix et d'allégresse. Il me serait impossible de vous peindre l'immense joie qui s'empara de moi; et à toutes les mères qui avaient perdu leurs enfants je disais : ne pleurez pas car vos fils ne sont pas morts ; ils vivent dans l'infini. A tous les enfants qui avaient perdu leurs parents je disais : ne pleurez pas car vos pères vivent de la vie éternelle. Ma maison était trop étroite pour contenir ma joie; il me fallait rendre grâces à Dieu au milieu de l'immensité : je m'enfuis donc au milieu des campagnes ; j'élevai ma prière vers le Grand Créateur, et je manifestai ma gratitude envers le Père de tout l'Univers. Tandis que mon cœur reconnaissant s'élevait vers Dieu, les oiseaux chantaient; en les entendant je me rappelai que, dans une autre occasion, je les avais sévèrement interpellés, et je leur dis : « chantez ! chers oiseaux, chantez ! vos accents sont une éternelle harmonie qui s'unit à la beauté de la création; chante, ô rossignol, car le nid que tu caresses déjà n'est pas une fiction, mais une manifestation de la vie infinie dans ses multiples transformations ; et vous, vallées qui me paraissiez autrefois les tombes futures de l'humanité, je vois aujourd'hui que vous êtes le lieu où se développe la vie d'une multitude d'êtres ; le lieu où ils croissent, s'agitent et se développent ; et toi soleil, qui éclaires un système de mondes, tu es un témoignage de la toute-puissance divine, et je te bénis. » Pendant qu'ainsi je me livrais à la joie dans la contemplation de la création, je vis au loin l'arc-en-ciel qui commençait à pâlir : c'était l'arc-en-ciel sorti de la terrible tempête ! (*Applaudissements.*)

Croyez-vous, Messieurs, que cette communication des pères avec leurs enfants et des enfants avec les parents ne se produira pas dans toutes les classes de la société ? Croyez-vous que l'humanité repoussera toujours les investigations de ces relations spirituelles qui apportent tant de consolations ? Non, Messieurs ! la communication atteindra jusqu'aux grands de la terre et leur dira : il est vrai que vous avez le pouvoir, mais hélas ! malheur à vous si au lieu d'être des protecteurs vous êtes des bourreaux ! malheur à vous si vous faites couler le sang ! car à l'heure suprême de votre transformation, vous rencontrerez ceux que vous aurez opprimés ; le sang versé vous entourera et vous ne trouverez dans l'espace aucun lieu pour cacher votre horreur et votre honte.

Si au contraire, vous êtes ce que vous devez être, si vous considérez qu'au

dessus de vous se trouve l'Auteur de la loi; si vous aimez, protégez et traitez comme vous le devez vos sujets, vous serez grands sur la terre et dans l'espace et à l'heure suprême de votre transformation, vos obligés vous acclameront et donneront à votre conscience la satisfaction et la joie.

La communication apprendra et prouvera à la dame aristocratique qu'il faut non seulement orner son corps mais aussi son esprit; elle lui montrera que l'être qui ne pense qu'à lui seul est le plus pauvre dans le royaume de Dieu.

La communication dira aux riches : il est vrai que vous avez le pouvoir de l'or; mais malheur à vous si vous ne rendez pas service à vos semblables; malheur à vous si vous oubliez le commandement sublime : aime ton prochain! malheur à vous si vous gardez tout pour vous seul; car vous resterez enchaînés dans les fers que vous aurez forgés! Et quand viendra l'heure de la transformation, votre esprit ne trouvera aucune voix amie, aucune parole de consolation, aucune espérance et il restera perdu dans l'espace infini, entouré des plus épaisses ténèbres. Mais si vous avez en vue le bien général, si vous vous souvenez de la solidarité et de la protection mutuelle, si vous soulagez et consolez vos semblables, si vos richesses ont un but utile au progrès humain, alors la reconnaissance sera votre patrimoine dans le monde futur; votre esprit sera acclamé et entouré d'esprits amis, et vous comprendrez combien vous avez travaillé pour vous en pratiquant sur la terre la justice et l'amour! (*Applaudissements.*)

La communication se manifestera aux opprimés et aux malheureux; elle leur fera de grandes promesses, leur ouvrira le chemin de l'oubli et de l'espérance et leur dira : Bienheureux ceux qui souffrent et qui ont faim et soif de justice. Elle leur montrera les libertés qui attendent dans le royaume de Dieu ceux qui furent opprimés sur la terre, et les angoisses réservées aux oppresseurs; l'espérance et la résignation pénétreront alors en leurs cœurs et ils souffriront avec calme les tourments de la vie.

Ce que je vous dis là, Messieurs, est un fait pratique, et pour le prouver, j'ajouterai que dans notre Congrès, j'ai l'honneur de représenter une société spirite formée par 32 affligés qui souffrent et purgent leurs condamnations. (*L'orateur tire une lettre et la lit.*)

« Monsieur D. Miguel Vives; Très cher frère. »

« Nous vous remercions de vos exhortations et nous ressentons une « immense joie en apprenant qu'un Congrès International spirite va se célé- « brer. Nous regrettons vivement de ne pouvoir y prendre part; cela nous « est impossible; mais nous vous supplions de vouloir bien nous y repré- « senter, et de proclamer en plein Congrés, que 32 individus furent autrefois « criminels, et qu'aujourd'hui ils se repentent et pardonnent à leurs ennemis,

« qu'ils désirent revenir à la vie libre pour montrer le changement produit « en eux par le spiritisme.

« Nous ne pensons plus qu'à notre réforme morale et à celle de l'huma- « nité.

« 32 affligés vous saluent et désirent la protection de Dieu. » Bagne de Tarragona (*L'orateurcontinue.*)

Ceci est écrit par 32 criminels qui avaient perdu toute conscience, par 32 hommes qui haïssaient la société, parce qu'ils se considéraient comme étant complètement seuls, abandonnés de tous, et croyaient avoir perdu les dernières considérations sociales. Pauvres frères! Ils avaient eu cependant une mère qui les avait bercés, qui les avait aimés et couverts de baisers dans les élans de l'amour maternel... Après avoir lutté dans la vie pendant de longues années, ils étaient arrivés à ce terrible état où l'on souffre à la fois du châtiment que la justice inflige et du mépris de tous.

La communication avec les esprits s'est manifestée à eux; elle leur a fait entendre une voix aimante qui venait réveiller en eux des espérances perdues; ils ont cherché des livres et des brochures spirites; ils étudièrent, firent des recherches et enfin se convainquirent qu'il existe un moyen à l'aide duquel les portes du progrès sont ouvertes à tous, à l'aide duquel le criminel peut devenir un être parfait, grâce au repentir et à la pratique du bien, qui prouve que le grand ouvrier est éternel, comme la vie et l'espace sont éternels; ils crurent enfin que la loi, qui dirige et domine l'Univers est l'amour. (*Très bien, très bien.*)

Le spiritisme leur prouva ces faits d'une manière si éclatante, que ces hommes se prosternèrent devant la grandeur de Dieu, devant la magnificence de celui qui les attend, devant le progrès et la vie éternelle promise par le spiritisme, démontrée par la communication des esprits morts et des esprits vivants; et ces hommes qui avaient tout perdu, se trouvèrent au milieu des grandeurs là où le Père attend toujours le fils prodigue; ils y trouvèrent une grande famille qui aime tous ses frères, qui se régit selon la loi d'amour? Ces hommes qui haïssaient tout, pardonnent maintenant, aiment et espèrent, supportent avec résignation leur arrêt, et attendent seulement le moment de pouvoir prouver que, de criminels, ils sont devenus les apôtres de la vérité, de la morale et de l'amour. (*Bruyants applaudissements.*)

Je crois vous avoir montré les tendances du spiritisme dans sa partie morale; mais pour vous en donner encore une preuve j'ajouterai : quand viendra pour moi le dernier moment de ma vie matérielle, je ne vous dirai pas un adieu éternel; j'embrasserai mon épouse et ma fille et je vous dirai... A bientôt.

Il ne me reste plus qu'à vous féliciter de l'heureux résultat de vos travaux et j'ajoute : si un jour mes frères d'Italie m'appellent, j'irai en Italie; si ce sont ceux de la France, j'irai en France.; je traverserai même les mers pour répondre à l'appel de mes coréligionnaires, et je crois que vous en ferez autant pour donner à tous une preuve que les spirites ont pour patrie le monde entier, pour famille l'humanité entière. J'ai dit.

Longtemps résonnent de frénétiques applaudissements; beaucoup de délégués et d'assistants embrassent l'orateur. (Traducteur : L. Boutet.)

GUÉRISSEUR SPIRITE A ODESSA

M. Bucholz, âgé de 26 ans, avait eu, à deux reprises, une inflammation des poumons. Plusieurs médecins l'avaient traité pendant trois ans des suites de cette maladie sans obtenir d'amélioration.

Le 6 septembre 1888 il vint me trouver; amaigri, il toussait fortement, je l'hypnotisai et lui ordonnai de se regarder intérieurement, de me décrire où se trouvait le siège de sa maladie. Il répondit qu'il ne le voyait pas. Je lui ordonnai de regarder encore une fois, et le persuadai qu'il le verrait. Au bout de trois minutes, il répondit : « Je vois une tache foncée, grande comme la paume de ma main, sur le poumon droit. » — Que voyez-vous encore? — « J'y vois une petite plaie. »

De quelle couleur est le sang sur le poumon droit ? — « De couleur foncée. » — Je vous ordonne de me montrer l'endroit où se trouve la plaie. Le malade leva la main gauche et l'indiqua. — Regardez de quelle couleur est le sang du poumon gauche. — « Le sang est clair. » Je fis alors des passes, pendant dix minutes, et ordonnai que la tache disparût. Quant à la plaie, d'après l'indication de l'honorable professeur Cahagnier Alphonse, je dirigeai le fluide avec la ferme volonté qu'il la cautérisât, et lui demandai ce qu'il sentait pendant la direction le fluide. — Il répondit que cela le brûlait. — Dès la première séance, et d'après le dire du patient, la tache diminua, et le sang ne coula plus de la plaie; je lui suggérai de ne plus tousser, qu'il ne fumât plus, et à la deuxième séance la toux diminua.

Je l'hypnotisai à nouveau et lui ordonnai d'examiner le poumon droit. Le malade répéta encore une fois que la tache était diminuée. Je lui suggérai que la tache disparût complètement, et lui cautérisai encore la plaie, et la plaie commença à se cicatriser.

Je lui dis : elle se cicatrisera tout à fait, demain ce sera un fait accompli. La toux disparut complètement et le sang du poumon droit revint à la couleur normale.

A la troisième séance je voulus qu'il prît en aversion le tabac; à la qua-

trième je l'endormis et ordonnai l'examen du poumon droit. Le malade dit que tout était normal, mais qu'il y avait beaucoup de glaires; je suggérai que les glaires s'expectorassent par les voies naturelles. Le malade me prévint qu'il avait de petites plaies dans le canal de la vessie, et je voulus leur cicatrisation. A la derniere séance, étant endormi, le malade voyait son urine tout à fait foncée ce qui l'effrayait, mais vers le soir, cette couleur devint naturelle; depuis il s'est bien porté; il dort, mange bien, ne fume plus, a de l'aversion pour le tabac. Voulant être tout à fait assuré de sa guérison, je l'endormis encore trois fois, il se déclara tout à fait rétabli.

2° Le 20 février 1888, se présentait une mendiante israélite, âgée de 30 ans, aveugle depuis huit ans. Je la questionnai au sujet de sa maladie, la priant de me la décrire avec détails : En 1880, à la suite de fortes douleurs dans la tête, sa vue faiblit, en peu de temps elle devint complètement aveugle.

Les docteurs l'expédièrent à Berlin; on l'y traita, à l'hôpital, pendant une année, sans obtenir de résultats. De là, elle se dirigea sur Charkoff où elle fut soignée pendant huit mois, ensuite à Kieff, et aussi, à Odessa, chez les meilleurs occulistes qui déclarèrent qu'elle avait une amaurose incurable.

Ayant examiné ses yeux, je m'aperçus qu'en plaçant ses doigts à un 1/2 centimètre de distance, elle les distinguait comme à travers une passoire. Je lui proposai de la traiter par le magnétisme, ce qu'elle accepta avec joie, et je lui donnai une femme pour me l'amener tous les jours; à la première séance je magnétisai le grand cerveau, comme cela est indiqué dans le livre de A. de Rochas, n° 9 (perte de la vue), en descendant sur les tempes, pour passer sur le front en faisant un demi cercle sur les yeux, pendant quelques minutes; je répétai les mêmes mouvements pendant vingt autres. J'ai procédé ainsi pendant un mois, et quelle fut ma surprise et ma joie, en remarquant que ma malade commençait à voir de l'œil droit. D'abord elle distingua les objets à deux pas de distance, puis progressivement toujours plus loin; au bout d'un mois elle vit assez pour venir sans guide.

Le traitement dura trois mois, au bout desquels, j'obtins la complète guérison de l'œil droit. Quant à l'œil gauche, le nerf optique étant tout à fait atrophié, il n'y a rien à y faire.

3° On m'avait amené un garçon de 14 ans, qui avait tout le côté gauche paralysé; au bout de quatre séances de passes magnétiques, je l'ai guéri complètement.

Je ne puis rendre compte de toutes les guérisons obtenues ainsi à l'aide du magnétisme et de l'hypnotisme, vu la grande affluence de malades, quinze à vingt personnes par jour; il m'est tout à fait impossible de tenir un registre, car toutes mes heures sont prises.

L'homme, peut-il, étant éveillé, voir à travers un mur? Chacun répondra non, et même, ajoutera qu'il faut être timbré pour faire une pareille question, et je risque de mériter cette épithète peu flatteuse; je soutiens qu'il est possible d'amener peu à peu, l'individu sensible, à voir à travers un mur et cela, au moyen de l'hypnotisme, mais il faut atteindre l'hypnose complète et alors suggérer que, lorsque je le réveillerai, tel mur n'existera pas pour lui et qu'il verra tout ce qui se passera dans l'autre chambre.

Pour que l'on ne puisse soupçonner que ce soit ici la transmission de la pensée de l'hypnotiseur, il faut que l'hypnotiseur ignore qu'elles seront les personnes placées dans la chambre voisine.

Plusieurs expériences, sur différents sujets, m'ont pleinement convaincu de la réalité du fait; avec un jeune garçon de 14 ans, une jeune demoiselle, la baronne B., âgée de 19 ans; ces sujets lisaient une affiche, à travers le mur, et Madame N..., âgée de 32 ans, de même.

J'en ai la conviction, il se trouvera des magnétiseurs désireux de faire les mêmes expériences. SAMUEL BOURKSER.

EN RELIANT LES DEUX POLES DE LA PILE DU TÉLÉGRAPHE

Monsieur Leymarie : M. Boulay, employé au télégraphe des Montils, m'a écrit une lettre dont j'extrais le passage suivant qui me paraît de nature, à mériter l'attention de vos lecteurs :

« Excusez-moi de n'être pas venu comme d'habitude et comme je vous « l'avais promis assister à vos intéressantes expériences. Il m'a fallu pro- « céder au nettoyage de notre pile électrique, et ce travail m'a fait dépasser « l'heure...... Je dois vous dire qu'en essayant avec mes mains de relier les « pôles de la pile j'ai ressenti une assez forte commotion, ce qui jusqu'ici « ne m'était encore jamais arrivé. J'ai pensé qu'une certaine modification « avait dû se produire dans mon organisme, car habituellement je n'éprou- « vais jamais rien de semblable.

« Ma curiosité étant éveillée j'ai recommencé l'opération à quatre repri- « ses différentes, et chaque fois mes mains devenaient d'une complète in- « sensibilité; elles étaient comme paralysées. Je me reposai un instant, « puis prenant une pièce de 20 francs, je l'appliquai à la racine du petit « doigt, conformément aux lois de la polarité humaine. Après quatre mi- « nutes, montre en main, j'éprouvai un léger fourmillement, qui s'accentua « tellement qu'à la huitième minute j'eus beau me pincer fortement avec « l'autre main je ne ressentis aucune douleur. Le petit doigt, notamment, « était d'une rigidité extrême.

« Je m'empresse de porter à votre connaissance ce fait si étrange et si

« imprévu, et de le soumettre à votre appréciation. A ma prochaine visite,
« qui ne tardera pas, vous pourrez vous en assurer par vous même et tenter
« sur moi de nouvelles expériences, bien que jusqu'à présent je me sois
« montré tout à fait réfractaire aux lois de la polarité aussi bien qu'au
« magnétisme..... »

M. Boulay m'a tenu parole, il est venu me voir quatre jours après sa lettre. Je n'ai consenti à faire des expériences sur lui que pour lui complaire, car je ne comptais que sur des échecs, pensant que la modification apportée dans son organisme par les secousses électriques qu'il avait éprouvées ne devait être qu'accidentelle et éphémère.

A ma grande stupéfaction mes expériences ont eu un succès aussi complet qu'inattendu, et ce qui m'a le plus étonné, j'ai réussi à endormir M. Boulay.

Je l'ai coiffé du bonnet de peau de chat en mettant conformément aux lois de la polarité, les pôles de même nom en contact. En moins de dix minutes, M. Boulay a été plongé dans le véritable sommeil magnétique. On l'a pincé jusqu'à l'ecchymose, on a tenu pendant une minute un bocal d'ammoniaque sous ses narines, il a montré une insensibilité absolue. Je l'ai réveillé en lui ôtant le bonnet de peau de chat et en le replaçant sur sa tête dans le sens opposé, c'est-à-dire en mettant en regard les pôles de nom contraire. J'ai ensuite placé M. Boulay debout et dos à dos (les pôles de nom contraire en regard) avec un autre sujet, Jean Masson ; au bout de six minutes ses reins étaient soudés aux reins de Jean Masson qui l'entraînait en marchant.

On a séparé, non sans grande difficulté, les deux sujets en insérant entre les deux dos le manche en argent d'une cuiller à potage.

J'ai placé ensuite M. Boulay et Jean Masson l'un devant l'autre, les pôles de même nom se faisant vis-à-vis, à une distance de quinze centimètres, pour produire le phénomène de répulsion ; après une attente de six minutes, M. Boulay est tombé en avant les mains sur le dos d'une chaise et Jean Masson en arrière entre les bras d'une personne placée derrière lui pour le recevoir.

Comme dernière épreuve, j'ai fait tenir debout un troisième sujet, Porcheron ; M. Boulay a tenu sa main à deux pouces de la joue de Porcheron et la main de M. Boulay et la joue de Porcheron attirées l'une vers l'autre par une force irrésistible ont été solidement soudées ensemble. Cinq minutes ont suffi pour obtenir ce résultat.

Ainsi, grâce au léger accident qu'il a éprouvé en voulant relier les deux pôles de la pile du télégraphe, M. Boulay a vu sa constitution se modifier au point de devenir hypnotisable de réfractaire qu'il avait toujours été jusqu'à ce moment.

5 *mai* 1889 : Hier j'ai eu affaire à Blois, et j'en ai profité pour aller voir plusieurs de mes amis, députés et conseillers généraux, réunis à *l'Hôtel d'Angleterre*, pour causer des affaires du département. Sitôt qu'ils m'ont aperçu, ils se sont écriés : « Voilà l'homme le *plus mal regardé* de sa commune ! »

Dans le langage du pays, *être mal regardé* veut dire être mal noté ; et tel qui est *mal regardé*, dans un petit endroit grâce à l'influence de certaines gens, qui veulent que tout plie sous leur domination, est précisément *bien regardé*, bien noté ailleurs, parce qu'il est dans le mouvement politique ou scientifique.

Je continue à être plus que jamais mal vu *des honnêtes gens* de Condé ; le curé et le secrétaire de mairie ne m'ôtent pas leur chapeau, et quiconque du pays, ose se montrer poli à mon égard, celui-là est *flétri*.

La consigne est donnée de s'écarter de moi comme d'un suppôt du démon, et bien que je sois une adepte de la divinité, et un ultrà-spiritualiste, je n'en passe pas moins pour athée et matérialiste. Il entre dans les plans des gros bonnets qui font sentir leur lourde main dans le petit endroit où se trouve mon humble toit, que je sois matérialiste et athée quand même.

En dépit de ce qu'il plaira aux *honnêtes gens* du crû de penser de moi, je n'en poursuis pas moins mes expériences, desquelles il résulte d'une façon qui crève les yeux des plus incrédules, des plus enracinés dans le scepticisme (je parle des incrédules et des sceptiques de bonne foi), que certaines personnes sont douées à divers degrés de la faculté de faire dévier l'aiguille aimantée, d'attirer la balle de sureau d'un pendule électrique, de faire mouvoir à distance et sans contact des objets inanimés, de rendre momentanément la vie à des os provenant de bêtes mortes depuis longtemps, de manière à simuler une sorte de résurrection partielle.

Les objets inanimés obéissent également à la parole, cela est certain, mais malheureusement pas toujours. Ils vont, trois séances de suite, obéir avec intelligence et docilité, puis pendant les autres séances, on aura beau répéter à satiété les commandements, on aura beau prendre le ton le plus impératif, les objets refusent de bouger, pour se déplacer ensuite à leur caprice.

J'ai remarqué que par le beau temps, par un ciel pur, alors que la campagne est égayée par le soleil et que mes sujets se sentent bien en train, les objets obéissent avec plus de facilité.

Les conditions atmosphériques et l'état moral des sujets semblent donc être pour quelque chose dans leur bonne volonté et leur docilité.

Plusieurs personnes du pays viennent de temps en temps assister à mes

expériences; la première fois que les objets voient, si je puis m'exprimer ainsi, un nouveau visage, soit timidité, soit que le temps ne se montre pas favorable, ils n'obéissent plus, ou si à force de répéter les commandements, ils se résignent à obéir, ce n'est qu'en rechignant et comme par hasard. Puis quand ils sont un peu habitués au nouveau venu tout d'un coup ils se mettent à obéir avec une espèce d'empressement.

Si le nouveau venu se trouve par extraordinaire doué d'un peu de force psychique qui vient s'additionner à celle de mes sujets habituels, l'obéissance est encore plus marquée et plus étonnante. Voilà quantité de fois que je fais cette remarque ; j'ai beau me creuser la tête pour trouver la cause de ces étranges caprices, je ne puis trouver la solution du problème, ce qui prouve, une fois de plus, qu'en fait de science, nous ne faisons que piétiner dans les ténèbres. De loin en loin des lueurs nous font espérer abondance de lumière, mais ce n'est qu'un leurre, nous retombons tout aussitôt dans une profonde obscurité.

HORACE PELLETIER, conseiller d'arrondissement.

N. D. L. R. : Le spiritualisme moderne a nettement établi que les phénomènes étaient dûs à une force psychique, intelligente, qui avait sa caractéristique bien déterminée, sa volonté entière; or, de même qu'en physique, et en chimie, pour obtenir une réaction, un phénomène, il faut se mettre dans les conditions voulues pour l'obtenir, de même le phénomène psychique, ou spirite, ne s'accomplit, qu'en tenant strictement compte de l'état du milieu où le chercheur veut le déterminer.

Tous les expérimentateurs célèbres l'ont écrit : un fait spirite, une apparition, une matérialisation, ne s'obtiennent que dans un milieu homogène, avec le concours des mêmes personnes; l'intrusion d'une nouvelle personne apporte un élément non homogène qui a la puissance de changer les conditions du milieu; de là, l'impuissance de la part de la force psychique, tout d'abord, à rien réaliser, jusqu'au moment où l'élément fluidique nouveau se sera intimement marié avec les éléments anciens; alors seulement les conditions physiques et chimiques seront bonnes, il y aura homogénité, unité fluidique.

Force psychique ? qu'est-ce que *la Force?* la science n'en sait absolument rien ; il faudrait une bonne fois, mettre ce mot, dos à dos avec le mot *miracle*, et les retirer définitivement du langage ordinaire, puisqu'ils représentent de simples hypothèses.

Les spirites disent une âme, parce que, une âme vient du fluide universel intelligent, et que, dans l'univers infini, il n'y a que ce fluide universel intelligent à l'infini. C'est le fluide moteur par qui tout est, qui combine,

qui harmonise toutes choses avec raison, avec discernement, avec esprit de justice. L'âme est déléguée par Dieu, fluide universel intelligent, dans un corps que cette âme meut, avec lequel, elle réunit *le souvenir de ses actes* que le cerveau enregistre sous forme d'images.

Le corps, forme transitoire, s'use, et se désagrège, étant composé de fluide inerte; l'âme le délaisse alors ayant pour tout bagage, *des images obtenues* à l'aide des 5 sens, car c'est avec ces derniers qu'elle a obtenu la notion des choses.

Donc, l'âme ayant toujours été, comme le principe dont elle émane, se manifeste, puisqu'elle est toujours vivante et agissante, et cela, plus ou moins intelligemment, selon la *qualité*, et le *choix* des images qu'elle aura recueilli dans ses vies successives.

Chez M. Horace Pelletier, les manifestations subissent les aleas des conditions nouvelles, lorsque le milieu est modifié par la venue d'un nouveau visiteur; les âmes étudient ces conditions avant de se manifester librement.

P. G. Leymarie.

UNE SINGULIÈRE ANOMALIE

C'est en vain que les adversaires du spiritisme s'acharnent à qui mieux mieux à combattre nos idées. Elles progressent toujours, au grand désespoir de ceux qui les considèrent comme la principale folie de l'époque. Aujourd'hui, la communication entre le monde visible et le monde invisible est un fait aussi indéniable que le mouvement de la terre et la lumière. Indéniable pour vous! diront-ils? Indéniable pour tous! répondrons-nous. Et comme, charitablement, ils ne manqueront pas de nous adresser les épithètes si aimables dont ils se plaisent à nous gratifier, nous leur ferons observer que de tout temps les grandes découvertes, à savoir : l'électricité, la vapeur, etc., etc., ont eu pour premier résultat de valoir à leurs partisans l'accusation de folie et d'hallucination. (C'est là, personne ne l'ignore, l'arme principale de nos adversaires).

Malheureusement pour ceux-ci, les faits spirites sont d'une évidence telle qu'il est impossible de les nier. Que faire alors? Comment les expliquer? Quelles raisons alléguer contre eux? C'est l'œuvre du démon, vont partout répétant ceux qui, abusés par de faux raisonnements ou trompés eux-mêmes, ne peuvent pourtant s'empêcher de convenir qu'ils existent. Or, c'est à ceux-ci que nous nous adressons aujourd'hui, et nous venons leur dire : trouvez autre chose. Cet argument, en effet, n'aura aucune valeur aux yeux de ceux qui auront étudié quelque peu les phénomènes spirites. C'est l'œuvre du démon! Eh quoi! il servirait donc bien mal sa cause! Nous en appelons

à la bonne foi de tous ceux qui ont obtenu des communications *sérieuses*. Quel langage tenaient les invisibles? Etait-ce celui d'un révolté, d'un impie, d'un blasphémateur? non, mille fois non. N'est-il pas vrai, au contraire, que vous avez été édifiés, tantôt par leurs bons conseils, tantôt par leurs propos si profondément religieux? Or, il serait inadmissible de soutenir que ce fût là l'œuvre du démon. De grâce, messieurs, trouvez donc autre chose!

EDOUARD MICHEL.

LA RÉPUBLIQUE DU TRAVAIL

ET LA RÉFORME PARLEMENTAIRE

In-8° broché avec le portrait de l'auteur, 8 *francs*.

Au début de l'année 1888, la plupart des journaux français et étrangers signalèrent la perte immense que venait de faire le monde du travail et de la pensée, en la personne de Jean-Baptiste-André Godin, le fondateur du Familistère de Guise.

Nous ne rappellerons pas ici ce qu'est le Familistère, œuvre colossale en son genre, réalisant l'association du capital et du travail dans les conditions les plus dignes d'examen et d'étude.

Notre objet spécial est de signaler l'apparition du volume, digne couronnement de l'œuvre de Jean-Baptiste-André Godin, et que celui-ci achevait quand la mort l'a frappé. Ce livre vient d'être publié par les soins de sa veuve, née Moret.

Il contient la pensée suprême de son auteur, les conclusions sociales auxquelles il était arrivé, après une vie qui l'a fait passer tour à tour du rang de simple ouvrier à celui de patron, puis de grand manufacturier, possesseur d'usines en France et en Belgique, conseiller général, député, etc.

Les conclusions proposées par un tel homme revêtent donc un caractère de précision et de praticabilité qui les recommandent à l'attention générale, surtout au milieu des difficultés sociales qui nous assaillent et que, précisément, Jean-Baptiste-André Godin voulait prévenir ou résoudre, en écrivant son livre.

La République du travail et la Réforme parlementaire comprend cinq parties.

La préface intitulée: *Les trois réformes fondamentales*, indique avec concision et netteté par quoi il faut commencer pour sortir de l'impasse où l'on se débat, entre l'urgence des réformes et l'impossibilité de se procurer les ressources nécessaires pour y faire face.

Ces trois réformes fondamentales font chacune l'objet des trois premières parties du volume. Elles sont désignées comme suit :

Première partie. — **L'organisation vraie de la puissance sociale..**

Deuxième partie. — **L'établissement équitable des ressources de l'État et l'organisation du droit de vivre.**

Troisième partie. — **L'organisation et l'émancipation du travail.**

Avant de reprendre chacune de ces trois parties pour en indiquer les points principaux, disons que la quatrième est intitulée :

La République française et le Socialisme ; et la cinquième :

La politique des Gouvernements de privilèges et celle de la République du travail.

Enfin, dans un dernier chapitre intitulé « *Conclusion* », André Godin indique aux électeurs et aux mandataires du peuple ce que le devoir leur commande aujourd'hui pour opérer d'une façon régulière et pacifique l'évolution inéluctable qui se prépare dans nos sociétés.

*
* *

Revenons aux trois réformes fondamentales, but spécial de l'œuvre de Jean-Baptiste-André Godin.

La première, avons-nous dit, a pour but l'*organisation vraie de la puissance sociale.*

L'auteur, après avoir montré que les droits politiques et sociaux sont corrélatifs du droit de vivre que l'homme apporte en naissant, passe en revue les modes d'exercice du droit de suffrage usités jusqu'ici. Il en montre les vices, explique les causes d'errement du suffrage même et, enfin, démontre que le moyen de remédier à tous ces maux est d'instituer « l'Unité de collège électoral avec scrutin de liste et renouvellement annuel de la moitié des corps élus. »

Chaque électeur aurait la faculté de porter sur son bulletin autant de noms qu'il y a de départements des affaires publiques ou de ministères, soit dix par exemple. De cette façon non seulement l'égalité existe entre les électeurs votant tous uniformément, d'un bout à l'autre de la France, pour un même nombre de députés; mais encore l'électeur peut exercer, par le choix de ses candidats, une légitime influence sur la généralité des intérêts de la patrie.

André Godin démontre comment son système réalise pleinement la représentation proportionnelle, désidératum jusqu'ici si difficile à atteindre. Mais il faut lire les chapitres : Le bulletin cumulatif, Le mandat impératif, La législation directe, Les plébiscites et l'appel au peuple, Le scrutin de liste national dans les États fédérés, etc., etc., pour voir comment le système électoral proposé par André Godin répond victorieusement à tous les besoins.

Il passe ensuite à l'exposé des conditions du Gouvernement mandataire qu'il oppose au régime parlementaire, après avoir, avec une vigueur entraînante, mis en relief les vices de ce régime.

La répartition des députés dans les comités ministériels, la constitution de la commission exécutive et gouvernementale, l'organisation du travail des corps législatifs, la supression des discussions publiques et même de la Tribune, et, concurremment, l'organisation du service de la presse pour la mise en lumière des travaux parlementaires, tout est étudié et exposé par Godin, avec une ampleur et une sagesse magistrales.

*
* *

Le gouvernement étant constitué de la façon la plus véritablement utile à l'accomplissement de sa hante mission, André Godin lui indique où il pourra sans susciter de troubles ni de conflits socianx trouver équitablement les ressources nécessaires à l'État pour l'entretien, le développement des services publics, et l'institution des garanties de l'existence en faveur de tous les citoyens sans exception.

Poser un tel problème et en indiquer la solution prouve de quelle puissance intellectuelle et morale André Godin était doué.

La suppression progressive des impôts, l'amortissement de la dette publique, l'équilibre maintenu en permanence dans les budgets de l'État, résultent également de sa proposition d'institution du droit d'hérédité de l'État, pour une part à déterminer, dans les successions.

Des tableaux dressés d'après les Bulletins de statistique et de législation comparée du Ministère des finances, et des calculs approfondis, montrent à qui veut aller au fond des choses qu'André Godin a fouillé la question en homme pratique, et que le plus sage, en présence de l'énormité du problème, est de faire comme lui.

Mais il ne s'est pas borné dans cette partie de son ouvrage à exposer les immenses avantages de l'institution du droit d'hérédité de l'État pour une certaine part dans les fortunes délaissées à la mort ; il a fait ressortir la légitimité de ce droit, au point de vue de la plus stricte équité, en raison de l'aide considérable que le domaine naturel et le domaine social apportent, chacun de son côté, dans l'édification de toutes les fortunes.

Simultanément avec l'organisation du droit d'hérédité de l'État, André Godin propose l'établissement d'un vaste système d'assurances mutuelles communales garantissant à tous les citoyens l'exercice du droit de vivre, dans des conditions ne prêtant à aucun abus. Rappelons ici que celui qui parle a constitué ces mêmes garanties en faveur de plusieurs milliers de personnes dans son Association du Familistère, et que ces garanties fonc-

tionnent depuis plus d'un quart de siècle; donc, là aussi, il a étudié le sujet d'assez près pour qu'on n'écarte pas sans examen, ce qu'il propose.

*
* *

Ce problème de première importance : l'abolition de la misère étant résolue, Godin passe dans la troisième partie de son ouvrage à l'organisation et l'émancipation du travail. Il montre que le défaut d'équilibre entre la production et la consommation, dès les débuts de la grande industrie, doit être attribué à l'imprévoyance sociale.

Il fouille les causes de conflits entre ouvriers et patrons, les douleurs et l'inefficacité des grèves ; il expose l'insuffisance de la loi sur les syndicats professionnels pour remédier aux souffrances des classes ouvrières. Il fait voir que cette loi dépourvue de sanction nécessité d'importants compléments, et il propose les modifications à y introduire pour mettre réellement les ouvriers en situation de se servir de cette loi, en faisant d'abord que travailleurs de tous ordres, ouvriers et patrons, soient syndiqués de droit.

En sa qualité de chef d'atelier, il fait ressortir, avec une éloquence pour ainsi dire vivante, les bienfaits sociaux qui résulteraient de l'organisation et de l'émancipation du travail; comment la consommation et la production étant toujours en équilibre, l'activité et l'abondance règneraient partout ; comment il serait possible de trouver, dans cette organisation même, le moyen de régler les questions de concurrence internationale industrielle.

*
* *

Nous avons indiqué le titre des quatrième et cinquième parties de l'ouvrage.

Dans la quatrième : *La Révolution française et le Socialisme*, le lecteur trouvera les intéressants commentaires dont J.-B.-André Godin accompagne la déclaration des Droits de l'homme dans les Constitutions de 1791, 1793, 1795. Même chose concernant les décrets si peu connus, bien que si importants, et non abrogés, — ne l'oublions pas, — concernant l'organisation du Droit de vivre et l'extinction de la mendicité, — Décrets des 28 juin et 16 octobre 1793.

*
* *

Enfin, la cinquième partie, après avoir fait le sombre tableau de la politique dictée par l'esprit de guerre, de domination, d'exploitation du travail, nous montre quelle sera la politique rationnelle suivie par le gouverne-

ment qui reposera sur les bases indiquées par J.-B.-André Godin, Gouvernement réellement digne de la **République du Travail.**

Tous les penseurs, tous les hommes qui s'occupent du mouvement social, tous ceux qui peuvent exercer une influence sur la politique des nations ont besoin de lire ce livre, fruit de longues méditations et des enseignements de toute une vie consacrée à lutter pratiquement et victorieusement contre les difficultés sociales, difficultés dont la solution s'impose aujourd'hui à l'attention de toutes les nations civilisées. MARIE GODIN.

CONSIDÉRATIONS SUR LES QUESTIONS CONTROVERSÉES

A PROPOS DU CHOIX DES ÉPREUVES

(*Communication du groupe Bisontin.*)

J'ai promis de donner mon opinion sur certaines questions traitées par *la Vie Posthume*, notamment celle du choix en matière de réincarnation. Je vais aujourd'hui aborder ce sujet.

La plupart des spirites admettaient jusqu'ici que la durée de la vie périspritale était très variable, et dépendait surtout de la volonté de l'Esprit. Il pouvait consulter ses guides, qui lui indiquaient ce qui était préférable pour lui, étant donnés son état d'avancement et les circonstances de sa dernière incarnation; mais il n'était pas tenu de se conformer à leur avis. Il pouvait prématurément se rejeter dans la vie matérielle avec une préparation insuffisante; ou au contraire s'attarder dans l'erraticité, et laisser ses contemporains de même degré prendre l'avance sur lui par les épreuves terrestres qu'ils ne craignaient pas d'affronter, et devant lesquelles lui reculait.

Je dis que la plupart des spirites admettaient cela, et j'ajoute que la plupart des Esprits qui se communiquaient à eux les confirmaient dans cette manière de voir. En effet il est remarquable que généralement les Esprits parlent aux spirites en se conformant aux opinions adoptées par ceux-ci. Cela s'explique par une double raison : en général on attire à soi des Esprits sympathisant avec les idées qu'on a; et en second lieu, beaucoup de spirites n'ayant que de la méfiance pour les Esprits qui émettent des idees s'éloignant un peu de celles généralement reçues, ces Esprits là évitent de venir dans des milieux où ils ne pourraient rendre aucun service, par ce que, dès l'abord, on les prendrait pour des obsesseurs.

Les spirites qui veulent connaître les opinions diverses qui ont cours dans l'erraticité ne doivent pas être aussi exclusifs. Ils doivent accueillir avec bienveillance toutes les doctrines, tous les systèmes, à condition qu'ils

soient clairement et logiquement exposés par les Esprits qui s'en font les propagateurs. Il en est de même dans l'incarnation. Ceux qui veulent se cantonner dans la religion dans laquelle ils sont nés, sans vouloir rien connaître des autres religions, sans vouloir connaître non plus les diverses doctrines philosophiques, émanant souvent de penseurs de premier ordre bien qu'ils soient loin d'être d'accord ensemble, ceux, — dis-je, — qui veulent agir ainsi restent des ignorants et des esprits étroits toute leur vie. Pour s'instruire, et se mettre en état de gouverner leur conscience, il eût fallu qu'ils prissent le contrepied, qu'ils commençassent par étudier les divers systèmes religieux et philosophiques de leur époque et des temps antérieurs. Alors ils eussent été véritablement éclairés, et capables de se faire sur toutes ces matières une opinion personnelle et raisonnée.

Nos frères de *la Vie Posthume* ont agi ainsi. Ils n'ont pas repoussé les idées des Esprits Jean et Alpha, par ce qu'elles n'étaient pas conformes à celles adoptées par Allan Kardec. Comme elles étaient exposées avec logique et talent, ils n'ont pas douté qu'ils n'aient affaire à des Esprits de valeur, et ils n'ont pas craint de se faire les éditeurs de cette nouvelle conception. En le faisant, ils ont rendu service au spiritisme qui doit progresser sans cesse par le travail de ses adeptes. Quand ils n'auraient fait que montrer qu'il y a dans l'erraticité autant de manières de voir différentes que sur la terre, et que les diverses doctrines qui y ont cours sont souvent soutenues par des Esprits d'une réelle valeur, ils auraient fait une chose éminemment utile.

Le spiritisme doit être surtout l'étude du monde invisible, comme moyen d'arriver à une connaissance de plus en plus exacte de la nature de l'homme et de sa destinée. Mais comment pourrait-on mener cette étude a bien si l'on posait en principe qu'il n'y a rien de vrai que ce qui a paru tel d'après les communications faites aux spirites de la première heure ?

Non, ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder. Si l'on veut s'instruire, il faut comme pour les choses de la terre, étudier tous les systèmes, toutes les doctrines, tous les faits, et ensuite tirer des conclusions de ces études à l'aide de sa raison et de son bon sens.

C'est beaucoup, ce me semble, de constater que les désincarnés sont loin d'être d'accord sur toutes les questions intéressant la destinée de l'homme. Il résulte de là que, dans l'erraticité, il ne suffit pas de regarder autour de soi pour se rendre compte de tous les phénomènes. C'est comme sur la terre, où la plupart des incarnés ignorent les principaux phénomènes de la vie charnelle. Ceux qui ont consacré leur vie à l'étude de la nature ont seuls sur les choses des idées rationnelles, et encore sur beaucoup de points les savants sont-ils loin d'être d'accord ensemble. De nombreux sys-

tèmes sont en présence et se combattent. Il est bien peu de questions qui aient été élucidées de manière à mettre d'accord tous les hommes d'étude.

Nous n'acquérons pas la science intégrale en nous désincarnant. Les objets de nos études ne sont plus les mêmes que pendant la vie charnelle ; c'est le monde invisible que nous étudions, c'est-à-dire les fluides, leur rôle dans l'univers, les moyens de les utiliser; puis notre personnalité périspritale, sa constitution, les diverses lois auxquelles elle est soumise, et les phénomènes dont elle est le siège.

Là, c'est comme parmi vous. On parvient sans trop de peine à constater les faits ; mais quand il s'agit de pénétrer plus avant dans la connaissance, de découvrir les lois qui les régissent et la manière dont elles fonctionnent les désincarnés éprouvent les mêmes difficultés que vous rencontrez dans l'étude du monde matériel, et comme parmi vous ce qu'ils ignorent encore est bien plus considérable que ce qu'ils savent.

Beaucoup cependant travaillent avec ardeur. Mais il ne suffit pas de la bonne volonté jointe à un travail acharné pour pouvoir pénétrer toutes choses, il faut encore, de toute nécessité, avoir un avancement suffisant. Le travail des générations qui se succèdent sur la terre comme dans l'erraticité prépare les conquêtes de la science ; mais elles ne deviennent définitives que lorsque le milieu qui doit les recevoir et en faire usage est arrivé au niveau nécessaire pour qu'elles lui soient réellement utiles, Jusque là elles restent à l'état de curiosités scientifiques, sans applications pratiques.

Je cherche à vous faire mieux comprendre que par le passé ce que c'est que l'erraticité et la vie d'outre-tombe. L'erraticité n'est point un milieu où tout ce que nous ignorons sur la terre nous sera connu. C'est un milieu où nous continuons à travailler à notre progrès, mais d'une autre manière. C'est un temps, non de repos, mais de sécurité. Nous ne sommes plus harcelés par les nécessités de l'existence charnelle. Nous n'avons pas à nous préoccuper de la faim, de la soif, ni des intempéries; nous sommes tranquilles de ce côté. Un vaste champ d'études s'offre à nous, et tous ceux qui ont un développement suffisant y travaillent avec activité.

Et les autres ? et la masse ? Ceux-là, n'étant pas capables de suivre l'exemple des premiers, s'occupent de choses plus terre à terre. Ils prennent un vif intérêt aux affaires du monde incarné, par ce que la vie matérielle exerce un grand attrait sur eux. Il en est ainsi, parce qu'ils n'ont pas encore les facultés nécessaires pour se livrer à des études plus transcendantes. Vous voyez dans ce partage une image de ce qui se passe sur la terre où, suivant le niveau intellectuel auquel ils sont parvenus, les uns se consacrent aux travaux de la science, ou de littérature et des arts, et les autres au travail manuel dans lequel il y a également bien des degrés.

Maintenant que je vous ai tracé un tableau d'ensemble de notre vie en partie double, je dois aborder la question au sujet de laquelle je suis entré dans ces détails. Contrairement au système adopté par Allan Kardec dans le livre des Esprits, notre frère Jean en a développé un autre avec beaucoup de talent dans *La Vie Posthume*. Il n'admet pas dans l'évolution de l'être, s'accomplissant par le passage successif de la vie charnelle à la vie périspritale, et réciproquement, l'intervention de la volonté et du libre-arbitre. Suivant lui la loi naturelle a tout réglé, a pourvu à tout et, grâce à son action occulte, les agissements de chaque être suffisent pour déterminer le milieu périsprital ou charnel où il sera appelé à continuer son évolution progressive. L'action irrésistible et infaillible de cette loi fait tout, et particulièrement le choix du genre d'existence charnelle et du milieu où elle doit se passer n'appartient pas à l'Esprit. Il ira dans le milieu vers lequel son périsprit, modifié à mesure par ses agissements, le portera infailliblement, et là les conditions heureuses ou malheureuses dans lesquelles il se trouvera placé résulteront du niveau moral de ce milieu.

Notre frère Chaigneau a trouvé ce système un peu mécanique. En effet, suivant cette conception, la part du libre arbitre est bien limitée. La vie se déroule en partie double, chaque être subissant constamment les conséquences de ses derniers agissements. Il n'y a plus comme dans le système d'Allan Kardec d'épreuves terrestres savamment préparées pendant le séjour dans l'erraticité, et auxquelles concourent un grand nombre d'Esprits, sous la direction des guides. Ces complications se trouvent bien simplifiées puisque les péripéties de l'existence se succèdent par l'action réciproque des volontés, sans haute direction providentielle. La loi naturelle a réglé toutes choses et suffit pour produire toutes les évolutions en mettant chacun dans la situation méritée par ses agissements.

Mais qu'est-ce que la loi naturelle ? Et en termes plus généraux, qu'est-ce qu'une loi ? Le savez-vous ? Notre frère Jean le sait-il ? S'il le sait, il nous rendrait service en nous le faisant connaître. Pour moi j'avoue que je l'ignore. Je puis bien constater que ce que nous nommons loi existe, lorsque je vois certaines conditions produire infailliblement un résultat assuré et prévu d'avance. C'est là ce que nous nommons la loi naturelle. Mais en quoi consiste cette loi? Ce n'est pas seulement un mot, c'est quelque chose puisque cela agit avec une puissance extraordinaire. Cela est-il vivant ? Cela est-il intelligent ? Par quels moyens une loi produit-elle ses effets ? Comment peut-on la concevoir ? Dans tout ce qui se produit en vertu d'une loi, une volonté semble être agissante ; et cette volonté est constante, non intermittente, puisqu'à tout moment, en réalisant telles conditions, je suis certain de voir tels phénomènes se produire. Mais d'où

émane cette volonté et comment agit-elle ? Là est le mystère. Notre degré de développement intellectuel ne nous permet sans doute pas encore de nous faire une idée de la loi naturelle, pas plus qu'une idée de Dieu.

Il y a une certaine logique dans le système de notre frère Jean. Suivant lui, comme il y a une vieillesse charnelle, il y a une vieillesse périspritale, et lorsque toutes choses se passent d'une manière normale, la réincarnation arrive après l'usure du périsprit, comme la mort après l'usure du corps. Mais pour poursuivre l'analogie et compléter cette conception, il eût dû nous dire s'il y avait dans la vie périspritale des troubles, analogues aux maladies du corps, capables de l'abréger. Il ne nous a pas dit non plus s'il pouvait se produire un suicide périsprital, qui serait un moyen d'anticiper le moment normal de la réincarnation. Par ce moyen l'Esprit choisirait, sinon sa nouvelle famille, du moins le moment où il reviendrait à la vie charnelle.

Mais l'œuvre de l'Esprit Jean est déjà touffue, et il a dû négliger bien des questions de détail qui auraient retardé sa marche.

Il doit paraître bien singulier aux incarnés que, sur des questions de ce genre, il puisse y avoir des opinions différentes parmi les Esprits. Car enfin on peut poser à chacun de nous cette question : Comment les choses se sont-elles passées lors de votre dernière réincarnation ? Avez-vous choisi votre nouvelle existence ? ou vous a-t-elle été imposée par la loi naturelle immanente en toutes choses, comme conséquence de vos agissements antérieurs, sans aucune intervention de votre libre arbitre ?

La vérité, c'est qu'aucun de nous ne s'en souvient. On a vécu de la vie périspritale, on a étudié, travaillé soit avec des Esprits de même niveau, soit avec des Esprits plus avancés que nous, quand notre bonne volonté nous conciliait leur bienveillance. Tous nous avons désiré nous réincarner dans un milieu plutôt que dans un autre. Nous avons donc choisi, c'est certain ; mais nous ne savons pas si notre choix a influé sur notre destinée. La réincarnation se fait pendant une période de trouble, et lorsque après une nouvelle vie charnelle nous revenons dans l'erraticité, nous retrouvons bien le souvenir des péripéties, des tribulations de nos existences, mais nous ne nous rappelons pas comment se sont faites les réincarnations.

Mais du moins, si nul de nous ne se rappelle comment les choses se sont passées lors de sa dernière réincarnation, ce qui s'explique par le trouble qui domine l'Esprit dans ces circonstances de sa vie, les autres Esprits, ses frères et ses amis, qui étaient de sangfroid à ce même moment, devraient le savoir pour lui, à moins de ne ressentir qu'une complète indifférence pour cette question, qui intéresse pourtant chacun de nous.

Eh ! bien, quelque bizarre qu'un tel fait puisse vous paraître, il n'en est rien, et c'est là ce qui permet qu'il y ait à ce sujet plusieurs systèmes.

Les uns croient qu'il est tenu grand compte de nos désirs, et que nous sommes admis à choisir chaque réincarnation à nos risques et périls, après avoir reçu les conseils de nos guides. D'autres pensent que Dieu, sans s'arrêter à notre choix, qui ne serait pas assez éclairé en cela comme en maintes autres choses, nous incarne par l'action des Esprits supérieurs, ses ministres, là où doit se continuer notre vie pour notre progrès et celui de nos contemporains. D'autres encore, comme l'Esprit Jean, soutiennent que la loi naturelle, immanente en tous les êtres, suffit pour diriger notre évolution de la manière la plus conforme à la fois à nos propres agissements antérieurs et à la justice.

Il y a encore d'autres systèmes, mais voilà les principaux. Tous nous avons adopté l'un ou l'autre, comme parmi vous la plupart des désincarnés acceptent les conceptions d'un système religieux ou philosophique. Mais nul parmi les Esprits de notre niveau n'a pu vérifier le bien fondé du système qu'il a adopté. Nous perdons les traces de l'ami qui se réincarne. Nous le retrouvons ensuite, mais les circonstances de sa réincarnation restent pour nous enveloppées d'un voile.

Voilà ce que je puis dire sur cette question. Elle est insoluble pour vous, mais elle n'est pas inabordable pour les désincarnés. Beaucoup s'en occupent, et sans doute un jour, après avoir fait encore quelques progrès, nous parviendrons à une solution approchée de la vérité. En attendant, rien n'empêche que vous adoptiez celui des divers systèmes qui vous paraîtra le plus probable. La solution, quelle qu'elle soit, n'a pas une importance majeure.

Un seul point importe, c'est que les incarnés de la terre reconnaissent qu'ils sont immortels; que leur immortalité se déroule tantôt dans la vie charnelle, tantôt dans la vie périspritale ; que ces évolutions ont pour but de faire progresser chacun de nous sur l'échelle des êtres ; enfin que la grande loi universelle qui n'a pas d'exception est que le bonheur de chacun augmente en même temps qu'il progresse en moralité et en intelligence, mais non autrement.

Quand nos frères de la terre auront bien compris cela, et quand ils se seront rendu compte que le niveau de la moralité se mesure sur le degré des sentiments de fraternité et de solidarité qui les animent, ils en sauront assez pour transformer la condition de l'humanité sur notre planète, et résoudre victorieusement tous les problèmes sociaux, économiques et politiques au milieu desquels ils se débattent envain, faute de lumières suffisantes. Et cependant, grâce au mouvement d'idées qui s'accomplit par les spirites, les théosophes, et les écoles philosophiques voisines, ces lumières resplendissent déjà de toutes parts. Mais de même qu'il n'y a de pires sourds

que ceux qui ne veulent pas entendre, il n'y a pires aveugles que ceux qui ferment les yeux pour ne pas voir.

Je reviens au système de notre frère Jean. Il en vaut un autre si je le juge à ses fruits, car il tend à développer chez ceux qui l'adoptent les sentiments d'amour et de solidarité. Comme vous, ils veulent le bien et le progrès. Leurs doctrines feront ouvrir les yeux à plus d'un qui n'accepterait pas la théorie du Livre des Esprits. Qu'importe ? Ne craignez pas de mettre votre main dans la leur, et du moment qu'ils poursuivent le même but que vous, donnez leur la place qu'ils méritent dans la grande armée du progrès. Ce n'est pas le triomphe d'un système, d'une doctrine, ou d'une coterie qui est le but du spiritisme, mais bien le progrès intégral de l'humanité. Or, de même qu'au milieu de toutes les religions la religion est une, au milieu de toutes les doctrines et de tous les systèmes le spiritisme aussi est un. Il signifie, avant tout, progrès par l'amour et la solidarité. (Médium, A. Caron.)

APPEL DE M. VOISIN, maire à *Khroub*, *Algérie*, province de Constantine, 23 avril 1889 : Je vous adresse la liste des personnes qui m'ont envoyé des secours pour nos pauvres Arabes. Savoir : *M. Chaulard*, 12 fr. — *M. Fernand Meynet*, de Paris, 2 fr. 50. — *M. Chopet*, de Lyon, 10 fr. — *M. Metzger*, Genève (Paris), 10 fr. — *M. Léon Denis*, de Tours, 5 fr. — *M. Ch. Nozeran*, de Nice, 34 fr. 25. — *M. Croze*, groupe de Rochefort, 52 fr. — *M. Vincent*, de Mauléon, 5 fr. — *M. Delacroix*, de Paris, 50 fr. — Total : 180 fr. 75.

Je vais acheter de suite de la farine, et la distribuer aux plus nécessiteux.

Veuillez agréer, chers frères, l'expression de ma vive reconnaissance.

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE CONTRE LA VIVISECTION ouvre un concours pour l'obtention d'un prix de **quinze cents francs**, offert par Mme la Comtesse de Noailles, pour couronner le meilleur ouvrage contre la Vivisection.

Les concurrents sont invités à traiter le sujet à tous les points de vue qu'il comporte : historique de la question, science, morale, résultats pratiques, etc.

Les mémoires, d'une étendue d'environ 2 à 300 pages in-8, devront être rédigés en français et accompagnés d'une devise répétée dans un pli cacheté renfermant le nom et l'adresse de l'auteur.

Ces mémoires seront reçus, jusqu'au 1er juin 1890, au siège de la *Société française contre la Vivisection*, 3, quai Voltaire.

Celle-ci fera du mémoire couronné, et à ses frais, une première édition de mille exemplaires au plus, dont cent seront offerts, à titre gracieux, à l'auteur, qui gardera tous droits ultérieurs à condition de maintenir le titre de son livre sous le patronage de la Société.

M. D. Metzger, notre ami et F. E. S., vient d'éditer une brochure très intéressante dont nous ferons le compte-rendu dans la prochaine *Revue*, intitulée : *La Vivisection est elle-même une science*. 1 fr. in-12 de 78 pages.

Mme Zacharie, puissant magnétiseur guérisseur, a succédé au regretté M. Evette ; elle a pris sa clientèle, et soigne, surtout spécialement, les enfants avec des attentions toutes maternelles. Mme Zacharie reste à Paris, rue Vintimile, 8.

CONFÉRENCE SPIRITE AU MANS

Le dimanche, 31 mars, à l'heure où les spirites parisiens se réunissaient au cimetière du Père-Lachaize pour honorer la mémoire d'Allan Kardec, notre ami et F. E. S. Léon Denis, faisait au Mans une conférence publique sur les phénomènes du spiritisme et du magnétisme.

Pour la première fois, dans notre ville, la question du spiritisme était traitée publiquement devant 4 ou 500 personnes au moins ; le public sceptique était en majorité. On eut pu s'attendre à des interruptions, à des manifestations hostiles, rien de pareil ne s'est produit.

L'orateur n'a recueilli que des applaudissements bien mérités. Cela prouve d'une part, son réel talent, de l'autre, le progrès des idées spirites dans les esprits incarnés.

La salle des conférences est une ancienne église de couvent; la voix, en résonnant sous ses voûtes, éveille de nombreux échos, ce qui donne aux conférences du Mans un caractère particulier d'originalité.

Puissent les églises et les temples de nos villes et de nos villages subir une transformation semblable, dans un temps peu éloigné; au lieu d'un enseignement dogmatique suranné, nous entendrions prêcher partout la bonne nouvelle, comme nous l'avons entendu le 31 mars, et cela avec une chaleur, une éloquence dont seuls peuvent se rendre compte les auditeurs.

M. Léon Denis a traité des points principaux suivants :

L'existence et l'immortalité de l'âme, prouvées par les expériences magnétiques;

Les rapports entre les hommes de la terre et ceux du monde des esprits, établis par les phénomènes spirites.

Destinées des âmes, existences successives.

Lois universelles de progrès et de solidarité.

Lois morales de responsabilité et de justice.

Je vous donne un simple aperçu de cette conférence de 2 heures, et voudrais pouvoir vous en envoyer le compte rendu! J'avoue mon incompétence.

Il eut fallu un sténographe pour la reproduire en entier. Vous le voyez, nous aussi nous avons fêté l'anniversaire d'Allan Kardec; pour nous, c'est une véritable fête, d'entendre notre Frère Léon Denis dans les conférences publiques ou privées qu'il fait au Mans de temps à autre; grâce à lui, et à

M. et Mme Trouvé, MM. Dubois père et fils, le spiritisme est en progrès sensible dans notre ville.

Je suis l'interprète de tous nos Frères E. S. du Mans, pour offrir au conférencier notre gratitude et notre reconnaissance. L. NIEPCERON.

L'UNION SPIRITE LIÉGEOISE, a fêté le 31 mars; *M. Oscar Henrion*, son président, a fait l'historique rapide de la vie terrienne d'Allan Kardec, en notant toutes les phases des travaux de cet esprit éminent; puis, avec éloquence, il a fait ressortir toutes les conséquences de son enseignement philosophique sur l'individu, dans la famille, dans l'état, au point de vue de l'éducation et de la solidarité. Ces paroles senties ont vivement impressionné l'auditoire qui les soulignait par ses applaudissements.

Le soir, un banquet fraternel réunissait tous les membres de l'Union autour de leur président; il a été décidé que cette société s'organiserait en société de secours mutuels.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL des œuvres et institutions féminines, s'ouvrira à Paris, salle du Trocadéro, le 12 juillet prochain, sous la PRÉSIDENCE de *M. Jules Simon*; VICES-PRÉSIDENTES, Mmes Isabelle Bogelot, Kœchlin Schwartz, de Verneuil; SECRÉTAIRES : Mmes Maria Martin, Émilie de Morsier, M. Beurdeley, maire du VIII[e] arrondissement.

Bureau du Congrès, 21, passage Saulnier, rue Lafayette.

OUVRAGES NOUVEAUX OU RÉÉDITÉS

LA RÉALITÉ DES ESPRITS *et le phénomène du merveilleux*, par le *baron L. de Guldenstubbé*, ouvrage très recherché, devenu très rare, et que nous avons réimprimé; avec 10 planches; il se vendait 25 fr. In-8°.. 10 »

LA MORALE UNIVERSELLE, ouvrage épuisé, que nous avons réimprimé car il le mérite, par le *baron de Guldenstubbé*............. 3 »

PENSÉES D'OUTRE TOMBE, par le *baron de Guldenstubbé*......... » 30

LES GRANDS MYSTÈRES, par *Eugène Nus*, vol. épuisé, admirablement écrit, que l'on nous demandait sans cesse. Réimprimé 6e édition.. 3 50

Ces volumes doivent être dans la bibliothèque de tous les penseurs.

UN CARACTÈRE, par *Léon Hennique*, volume spirite, vient de paraître. 3 50

ÉTUDES SUR LE SPIRITISME, thèse présentée à la faculté protestante de Montauban, par *Eugène Leloir*.......................... 3 »

MES EXPÉRIENCES AVEC LES ESPRITS, par *Henry Lacroix*, avec figures dans le texte, œuvre d'un penseur, d'un expérimentateur qui étudie les phénomènes depuis 40 ans, et qui mérite, à tous les titres, d'être lu, comme spécimen du Spiritisme Américain, 14 portraits, une vignette. Ce volume est très instructif, vient de paraître. 4 »

DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL, par M. d'Anglemont. 1 vol. vient de paraître.. 3 50

DE L'ATOME AU FIRMAMENT, poésies par M. Laurent de Faget, vient de paraître.. 3 50

ROMAN PHILOSOPHIQUE, dicté médianimiquement et collectionné par M. Bougueret, ancien député, spirite dévoué à la cause...... 2 »

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

Les miettes de l'histoire, in-8°.	8 fr. »
Les Evangiles, par d'Eischtal, 2 vol, in-8°.	12 fr. »
Esprit des Gaules, in-8°.	7 fr. »
Terre et ciel, in-8°.	7 fr. »
L'enfer, par Callet,	4 fr. »
La réalité des Esprits, par de Guldenstubbé, in-8°.	10 fr. »
Lettres du grand prophète Nostradamus.	8 fr. »
La vérité aux médecins, par le Dr Gomet.	5 fr. »
Somnambulisme, par le Dr A. Bertrand.	6 fr. »
De la démonialité, par Sinistrari,	6 fr. »
do do	5 fr. »
Magnétisme animal, par Gerdy.	6 fr. »
do par Robert.	6 fr. »
do par Pigeaire.	6 fr. »
do par Charpignon.	6 fr. »
Correspondance, par Deleuze, 2 vol.	7 fr. »
Révélations d'outre-tombe, par Dozon, 4 vol.	8 fr. »
Magnétisme animal, par Gerdy.	6 fr. »
Dogmes chrétiens et *pluralité des mondes*, par l'abbé Pioger.	3 fr. 50

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE

INTERNATIONAL DE 1889

Le 24 avril 1889, quatre-vingts délégués représentant plus de 34 groupes spirites et spiritualistes (Spirites, Théosophes, Kabbalistes, Philosophes, Swedenborgiens, Théophilanthropes, Magnétistes, Spiritualistes), se sont réunis pour constituer la Commission exécutive qui doit organiser **le Congrès spirite et spiritualiste**, *lequel s'ouvrira* **à Paris, le 9 septembre 1889**, et **se terminera le 15.**

Quatorze revues et journaux spirites et spiritualistes, prêtent dès maintenant leur concours à la commission exécutive.

Le Congrès affirmera les deux points fondamentaux suivants :

1° La persistance du moi conscient après la mort, *autrement dit :* **l'immortalité de l'âme ;**

2° Les rapports entre les vivants et les morts.

Toutes les questions qui divisent seront écartées.

Nous voulons prouver dans le futur congrès que nous sommes des gens de progrès, amis de la vérité, de la libre recherche, qui reconnaissent dans l'homme un élément immortel, négation absolue des doctrines *néantistes*.

Cet élément est la base fondamentale sur laquelle doit s'étayer l'union de tous les Spiritualistes, Philosophes, Théosophistes, Spirites, Swedenborgiens, Théophilanthropes, etc.

Nous faisons un pressant appel à tous les spirites et spiritualistes, à tous les groupes, journaux, revues, dévoués à nos idées, pour donner *la plus grande publicité à cette adresse*, en les engageant à nous envoyer, **dans le plus bref délai** leur adhésion, au siège de la commission, **1, rue Chabanais, à Paris.**

Nous les prions également de transmettre à la Commission exécutive les travaux, mémoires et remarques, relatifs aux questions qui peuvent intéresser le Congrès, et cela, avant le 15 août prochain, dernier délai pour ces réceptions.

Tous les Directeurs et Rédacteurs de journaux spirites et spiritualistes font de droit partie de la Commission exécutive, ainsi que tous les délégués de groupes qui se seront fait inscrire avant la même date (15 août).

Le bureau nommé par la Commission :

Docteur Chazarain, président.

MM. P.-G. Leymarie et *Arnould*, vice-présidents.

MM. G. Delanne, *Papus* et *Caminade*, secrétaires.

M. Mongin, secrétaire comptable.

M. C. Chaigneau, trésorier.

MM. Baissac, *Warschawsky*, *J. Smyth* et *Henri Lacroix*, traducteurs interprètes.

NOTA : Une *souscription* étant ouverte pour couvrir les frais du Congrès, nous l'espérons, les journaux amis voudront bien *centraliser les fonds* envoyés par leurs lecteurs ; ces fonds seront ensuite transmis, *avec la liste des souscripteurs*, à la commission exécutive du Congrès spirite et spiritualiste international, **1, rue Chabanais, à Paris**.

C'est par le groupement des efforts individuels que nous arriverons à un résultat digne de l'œuvre entreprise.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e ANNÉE — N° 11 — 1er JUIN 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 7 et 21 juin à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais*. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

Réunion de la commission exécutive du Congrès, les jeudis 6 et 20 juin, à 8 h. 1/2 du soir; tous les délégués et chefs de groupe y sont admis, ainsi que les spirites et spiritualistes dont les conseils doivent être écoutés.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

FRÈRES SPIRITES ET SPIRITUALISTES

Le congrès spirite et spiritualiste international s'ouvrira le lundi, 9 septembre 1889, et se terminera le 15; la commission exécutive, nommée par les délégués, espère bien que tous nos correspondants journalistes, chefs de sociétés et de groupes, individualités isolées, nous adresseront leurs travaux, mémoires et remarques avant le 15 août.

La commission exécutive ne peut tracer la marche des travaux qu'après avoir lu les mémoires et les remarques qui lui seront adressés, 1, rue Chabanais à son siège social, chez M. Leymarie, par les spirites, spiritualistes, théosophes, swedenborgiens, magnétistes, kabbalistes, etc : Nos correspondants seuls doivent déterminer les décisions que prendra la commission exécutive car, rationnellement, elle ne peut le faire qu'en connaissance de cause.

La commission se partagera le travail de lecture des mémoires, puis elle les classera selon leur nature et leur tendance, de telle manière qu'en arrivant pour le Congrès du 9 septembre, les délégués puissent trouver autant de sous-commissions qu'il y aura de sujets à traiter; en effet, chacun aura beaucoup à dire, et comme le travail devra être centralisé pour en opérer une division judicieuse, les membres du futur Congrès seraient prévoyants et prudents s'ils élaboraient à l'avance les sujets qu'ils auront à cœur de traiter, et nous expédiaient leurs manuscrits ou leurs missives, le plus tôt possible.

Les délégués, en arrivant à Paris, se feront inscrire à la sous-commission à laquelle seraient attribués leurs mémoires respectifs, et même à plusieurs divisions s'ils voulaient s'occuper de travaux divers; en somme, le travail d'élaboration étant fait le matin, de 8 h. à midi, dans les diverses sous-commissions, le compte rendu de ces discussions intéressantes serait lu l'après-midi, de 3 à 6 heures, en assemblée générale des membres de toutes les commissions, nommés dans chaque division par les secrétaires.

En conséquence, point n'est besoin de craindre que la discussion dans les bureaux ne soit aussi large que possible, et que la commission exécutive s'arroge le droit d'écarter tel sujet pour n'en admettre que d'autres à son gré; les sous-commissions jugeront du bien fondé des travaux qui leur seront présentés, et décideront si l'on doit en débattre, l'après-midi, dans la réunion générale des membres de toutes les sous-commissions.

Nos amis d'Italie pensent qu'il est bon de tenir compte des propositions et déclarations prises par le Congrès spirite international de Barcelone en 1888 ; ils comptent aussi que les décisions que prendra le futur Congrès seront en accord avec les tendances de l'esprit moderne; que le plus large souffle de progrès les animera, et qu'il serait sage de prouver, urbi et orbi, que les tendances spirites et spiritualistes actuelles, visent la transformation morale et sociale de l'individu et de la collectivité, à l'aide du savoir, d'une éducation largement dispensée à tous, et de l'association judicieusement entendue.

Nous répondrons à nos frères et amis: Envoyez vos mémoires et déclarez que les idées qu'ils contiennent étant humanitaires, vous désirez qu'elles soient livrées à la discussion; nécessairement la commission exécutive tiendra compte de votre demande, cela est logique et rationnel.

Cette liberté de discussion dans les bureaux des sous-commissions ne s'étendra pas aux séances publiques, devant des auditeurs conviés à y assister, tels que des membres de la Presse ou des personnages influents, sympathiques à notre cause, sans en avoir étudié la belle et puissante philosophie; les orateurs les plus experts seront choisis en séance générale, et ne devront traiter devant un public profane en partie, que des idées qui nous unissent tous, en laissant à l'écart les questions sur lesquelles l'entente générale n'est point faite complètement. Nous devons nous présenter comme des gens studieux et éclairés; unis et formant une cohésion puissante, qui ne livrent rien aux hasards d'une discussion prématurée, qui affirment en public deux points fondamentaux : l'Éternité du moi conscient (de l'âme), et les rapports entre les âmes incarnées et désincarnées.

À partir du Congrès de 1889, il faut établir un centre sérieux, ou une union générale qui ait le consentement de tous et puisse relier les écoles diverses

en un faisceau résistant ; chacune d'elles restant libre, mais apportant néanmoins avec joie le résultat de ses investigations et de ses études à ce centre.

Plus d'ostracisme et de vaines jalousies, plus de récriminations inutiles, toutes choses qui diminuent les chercheurs de bonne volonté, et nous avons ce noble et puissant objectif : le progrès en tous les sens de l'être humanité, le règne de la pure et simple raison, celui de la justice absolue.

Frères Espagnols, Anglais, Russes, Danois, Norwégiens, Suédois, Allemands, Belges, Suisses, Hollandais, Italiens, Polonais, Portugais, Turcs, Américains, du nord et du sud, Egyptiens, Algériens, Asiatiques, Océaniens, répondez à notre appel ; aidez-nous à réaliser une manifestation puissante devant le néantisme qui démolit les assises de la conscience humaine, conscience que nous voulons relever, en lui donnant la connaissance exacte de ses hautes destinées.

Et maintenant, *Laboremus* ; nous attendons les adhérents et leurs mémoires.

ADHÉSIONS AU CONGRÈS

Paris : groupe de Mme Arnaud, 29, rue du Château-Landon, représenté à la séance par trois délégués (omis par erreur dans la liste du 1er mai).

Saint-Pétersbourg : groupe Rochester. — Rochefort-sur-mer : groupe La Fraternité, Président M. Croze qui nous a envoyé l'obole collective. — Rome : Unité et Fédération, groupe de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques. — Florence : représentée par le *professeur Damiani*. — Lecce : représentée par le *Comte Cresci*. — Palerme : représentée par le *Baron Bereventano*. — Venosa : représentée : par le *Docteur Santangelo*. — Teramo : représentée par le *professeur Falcomer*. — Rieti : représentée par *l'ingénieur Dupré*. — Spoleto : représentée par le *Capitaine Viola*. — Terni : représentée par *M. Caraccioti*. — Bondeno : représentée par le *Sénateur Borselli*. — Genova : représentée par le *Docteur Anfossi*. — Caen (Calvados), M. E. Michel donne son adhésion au Congrès.

SOUSCRIPTION POUR LE CONGRÈS.

MM. Aviragnet, Pointis-Isnard, 5 fr. — Famille Vigné, 10 fr. — Pierre Geraud, 10 fr. — Un juge de paix, 1 fr. — Baptiste Gaillard, à Puyvineux, 2 fr. — Chapet, à Lyon, 10 fr. — (Professeur Reggiani A, 5 fr. — Docteur Barbieri de Introini, 5 fr. — Chevalier X, 5 fr. — Capitaine E. Volpi, 10 fr. — Du Groupe Sparso, Italie). — Fabre, Paris, 10 fr. — Auguste Fromont, 5 fr. — Famille Wagner, 2 fr. — M. Richard Desandré, 5 fr. — Mme Joannès, de Bruxelles, 5 fr. — Mme Limet, 1 fr. — M. Guilbert, 1 fr. — M. Rouxel, 5 fr. Mme Eulalie Catala, 5 fr.

Le groupe La Fraternité de Rochefort nous a envoyé par M. Croze, son président, la somme de 40 fr. déjà portés sur notre liste du 15 mai 1889; voici les noms des personnes qui ont souscrit : M. Croze, 5 fr. — Paillé 2 fr. — Courte 1 fr. — Poupy 2 fr. — Faure 2 fr. — Lamy 3 fr. — Line 2 fr. — Drouillard 1 fr. — Bourit 2 fr. — Thomé 2 fr. — Guinaudeau 3 fr. — Charron 2 fr. — Gazeau 1 fr. — Somme prélevée sur la caisse du groupe la Fraternité 12 fr.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Suite*)

(Voir la *Revue spirite* du 1er avril 1889).

Nous ne le suivrons pas dans toutes ses citations annonçant que l'humanité entière attendait un libérateur, et qu'un Dieu s'incarnerait et mourrait pour sauver l'humanité déchue, ce qui, dit-il, confirme parfaitement les dogmes de l'incarnation et de la rédemption; mais il reconnaît que ces deux mystères ont toutes les apparences de l'absurdité. Alors, fidèle à son argument favori, il affirme que l'universalité d'une croyance, malgré son irrationnalité apparente, est le plus solide fondement de la certitude; il ne connaît pas de meilleur argument, et comme il est d'un fréquent usage dans la polémique religieuse, il nous apprend à le manier, (2e vol. page 140 et suiv.) : La vérité, dit-il, a seule le privilège de parler aux yeux et à l'esprit des hommes. Lorsqu'une chose est universellement crue par tous les hommes, il y a lieu de croire qu'elle est vraie. Il établit une distinction entre les erreurs et les absurdités; il ne définit pas les absurdités, qui d'après les dictionnaires signifient choses contraires à l'évidence et au sens commun. Il y a des erreurs qui ne sont pas des absurdités, parcequ'elles ressemblent à la vérité. Ainsi, jusqu'aux temps modernes, tous les peuples ont cru que le soleil tournait autour de la Terre; ce n'était pas une absurdité, mais une erreur qui avait toutes les apparences de la vraisemblance. Toutes les erreurs qui ont joui de quelque universalité le devaient à leur analogie avec la vérité. En conséquence, ajoute-t-il, si une croyance est universellement adoptée par tous les hommes, et si elle est invraisemblable, elle n'est pas une erreur d'analogie avec la vérité; et comme il est admis que l'universalité des hommes ne peut tomber que dans des erreurs d'analogie, il s'ensuit que l'objet d'une croyance universelle dépourvu d'analogie n'est pas une erreur, mais nécessairement une vérité; en conséquence plus un objet s'éloigne de la vraisemblance, plus son universalité de croyance s'explique par quelque vérité cachée qui lui est propre.

Si une chose tout à fait invraisemblable jouit de la plus grande universa-

lité de croyance, c'est la chose la plus certaine et la plus vraie, car son étrangeté prouve qu'elle n'a pas été inventée, et son universalité indique qu'elle a été une vérité primitive dont on a perdu le sens. D'où M. Nicolas conclut qu'une vérité cachée sous les apparences de l'erreur est d'autant plus solide qu'elle aura maintenu son universalité de croyance malgré les plus grandes invraisemblances!!

Nous répondrons à cette argutie paradoxale que dans la vie usuelle une véritable absurdité ne peut pas se maintenir universellement, parce que son impossibilité est bientôt reconnue. Ainsi le public n'admettra jamais que la partie est plus grande que le tout; que d'un point à un autre la ligne courbe est plus courte que la ligne droite, etc., mais en fait de religion les peuples acceptent très facilement les plus grandes absurdités, quoiqu'elles ne paraissent nullement avoir été des vérités primitives dont on aurait perdu le sens, si ces absurdités leur sont présentées avec assurance et autorité, sous le voile du mystère et avec un cérémonial imposant.

Ainsi les absurdités de la mythologie grecque ont été universellement et très longtemps crues dans le monde greco-romain, qui alors formait tout le monde civilisé ; Socrate et les nombreux martyrs chrétiens ont payé de leur vie leur refus d'y croire. On ne voit pas l'analogie que ces absurdités avaient avec la vérité, et de quelles vérités primitives elles pouvaient dériver.

Les Egyptiens dévoyés d'une religion [spiritualiste en étaient venus à adorer les animaux les plus immondes ; cette absurdité, universellement crue en Egypte, ne reposait sur aucune vérité et ne présentait aucune analogie avec la vérité.

Tous les peuples sauvages et la plupart des anciens peuples ont offert à leurs dieux des victimes humaines ; quelle vérité ou utilité cachée pouvait renfermer cet acte horrible ? Ainsi l'usage des sacrifices, universellement admis par tous les anciens peuples, ne provenait pas d'une analogie avec la vérité, ou de quelque vérité primitive oubliée, mais d'une croyance relifigieuse instinctive des anciens peuples qui offraient à leurs dieux ce qu'ils auraient offert à leurs chefs.

Les victimes étaient généralement brûlées, parce que le feu était alors considéré comme un agent vénéré et purifiant qui paraissait faire monter vers les Dieux les parfums et la fumée des sacrifices.

Chez les anciens les sacrifices expiatoires formaient la partie importante du culte, les prêtres en tiraient avantage ; en conséquence, quelques prophètes et surtout les premiers chrétiens imbus, de ces idées, les ont appliquées à J.-C. dont ils ont fait une victime divine, s'immolant volontairement pour le salut du genre humain, qui, en reconnaissance d'un pareil service, était

obligé de mettre sa doctrine en pratique. Divers philosophes éclairés, frappés des désordres du monde païen, ont naturellement pu dire qu'un Dieu incarné pouvait seul remettre le monde dévoyé dans une bonne voie, en se sacrifiant pour cette noble cause. Car les anciens croyaient tous à l'incarnation des Dieux et à l'efficacité des sacrifices des plus nobles victimes. D'après cela on voit que chez les anciens les sacrifices étaient un acte religieux spontané et non la figure du sacrifice d'un Dieu. Ainsi les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption n'ont pas seulement l'apparence de l'absurdité, mais bien la réalité, car ils ne s'appuient ni sur une vérité méconnue, ni sur une analogie avec une vérité quelconque; mais les premiers chrétiens enthousiastes et dociles aux décisions de l'Eglise les ont acceptés, malgré toute leur invraisemblance.

DOGMES DIVERS

Comme nous ne voulons combattre M. Nicolas que sur les points où il est en complet désaccord avec le Spiritisme, nous ne le suivrons pas dans les chapitres où il traite du règne de J.-C., de la morale évangélique, etc. Nous nous bornerons à discuter certains dogmes et plusieurs de ses assertions. Il soutient toujours que le catholicisme n'est que le perfectionnement de la religion naturelle basée sur une révélation primitive, dont les diverses religions ne sont que des dérivations défigurées. Alors pourquoi Moïse et J.-C. ne parlent-ils jamais de cette religion primitive qu'ils auraient maintenue en se bornant à l'améliorer, comme Christna et Bouddha dans l'Inde ; tandis que Moïse et J.-C. présentent leur doctrine comme chose nouvelle? Son assertion n'a donc aucune valeur.

Examinons ce qu'il dit du Purgatoire, dont la Bible, J.-C. et les premiers chrétiens ne parlent pas; pour prouver la réalité de ce dogme, il s'appuie sur les traditions anciennes, d'abord sur Platon qui dit que les châtiments ont pour but de rendre meilleurs les méchants, et d'intimider ceux qui sont disposés à mal faire, et que les méchants peuvent devenir meilleurs dans un autre monde, comme dans le nôtre, par les souffrances et les remords, seules expiations d'une vie criminelle (cette opinion de Platon se rapproche de la doctrine spirite).

M. Nicolas s'appuie beaucoup sur le 6e livre de l'Enéïde, où Virgile dit que les âmes des morts doivent effacer par de longs châtiments les maux qu'elles ont faits en cette vie ; une peine spéciale est infligée à chaque âme. Les plus méritantes en petit nombre arrivent à l'Elysée, le plus grand nombre est obligé de revenir animer de nouveaux corps. M. Nicolas trouve chimérique l'idée pythagoricienne de réincarnation qui altère la vérité du Purgatoire. Comment Virgile aurait-il pu croire à ce dogme d'invention catho-

lique qui n'est appuyé par aucun ancien document? Mais il nous indique que les idées spirites avaient cours dans le monde greco-romain.

M. Nicolas reçonnaît que l'Eglise infaillible a établi le dogme du Purgatoire et affirmé que les prières des vivants peuvent soulager et abréger les souffrances des âmes qui s'y trouvent; mais elle ne décrit pas la nature de leurs peines et la manière dont ces âmes sont purifiées. Il ajoute qu'il s'établit un rapport entre les vivants et les âmes du purgatoire au moyen de la prière qu'elles désirent vivement; pour cela il s'appuie sur la descente d'Ulysse aux Enfers (11e chant de l'Odyssée), où les mânes des morts étaient très avides du sang des victimes que ce héros y immolait; il en conclut qu'Homère a mis en action cette croyance admise de son temps, laquelle était une figure du besoin qu'ont les âmes du Purgatoire des prières des vivants (cette conclusion nous paraît bien aventurée). L'appui peu solide qu'il trouve chez les païens pour soutenir le dogme du Purgatoire, la faiblesse de ses preuves nous font voir que l'Eglise romaine, qui avait besoin de ce dogme pour l'établissement lucratif des indulgences, a transformé les anciennes croyances spirites en un Enfer temporaire, d'où les prières des vivants pouvaient tirer les âmes.

DE L'ENFER

Les punitions sont pour le moral, ce que les opérations chirurgicales sont pour le corps, des sévices fâcheux, mais souvent nécessaires pour le bien de l'un et de l'autre. Les punitions ne doivent être infligées que pour trois raisons principales : 1° Tâcher de remettre le coupable dans la bonne voie ; 2° Intimider ceux qui sont disposés à mal faire ; 3° Retrancher de la société par l'incarcération ou la mort les criminels dangereux. Hors de là les punitions ne sont que des vengeances ou des sévices qu'on ne peut pas justifier. Les peines éternelles ne remplissent aucune de ces trois conditions, elles ne corrigent pas le coupable puisqu'il doit subir éternellement ces peines ; la punition du coupable ne peut pas intimider les vivants mal intentionnés, parce qu'ils ne sont témoins ni de sa condamnation, ni de ses supplices ; les damnés ne sont point dangereux pour les vivants et pour les élus dont ils sont entièrement séparés. En conséquence, l'éternité de leurs peines serait une vengeance et une cruauté qu'on ne peut pas attendre de la justice d'un Dieu miséricordieux, d'autant plus que Dieu par sa prescience connaissait à l'avance le sort des réprouvés ; alors on ne voit pas pourquoi il leur aurait donné une existence qui devait être éternellement malheureuse. Et si, d'après les paroles de J.-C. : Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, les 170 millions de catholiques romains étant, d'après l'Eglise, les seuls qu'on puisse considérer comme appelés, le nombre des élus serait bien restreint, à

côté de l'immense majorité du genre humain vouée à une éternité malheureuse. Peut-on admettre une pareille horreur de la part d'un Dieu dit bon et miséricordieux.

Une autre chose infirme le dogme infernal; c'est qu'il voue les âmes à deux éternités infiniment opposées, l'une pleine d'un bonheur divin, l'autre affligée de maux inimaginables. Comment n'y aurait-il pas un état intermédiaire entre deux éternités si opposées? Les peines temporaires du Purgatoire, n'étant qu'une simple purification pour beaucoup d'élus, ne sont point une éternité intermédiaire entre les deux autres imaginées pour frapper plus énergiquement l'imagination des fidèles.

M. Nicolas, ainsi que les théologiens, évite de discuter ces diverses objections, tellement embarrassantes, qu'il avoue ne pas pouvoir les réfuter; il s'en rapporte à la foi des fidèles qui peut seule en triompher.

Maintenant tâchons de suivre M. Nicolas dans son plaidoyer en faveur de l'éternité des peines. Nous remarquons d'abord que dans le chapitre de l'Enfer il ne cite pas les paroles de J.-C. concernant les flammes éternelles, quoiqu'elles puissent servir sa cause. On se demande s'il n'aurait pas, ainsi que les spirites, considéré ces paroles comme une simple figure, une hyperbole, ou comme n'étant pas bien authentiques. Il commence par affirmer que l'Eglise n'a point inventé le dogme de l'Enfer dans le but de retenir les âmes par la terreur. Ce dogme, dit-il, est la conséquence des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption ; l'Enfer est la juste punition de tous ceux qui ne pratiquent pas convenablement une religion basée sur le généreux sacrifice d'un Dieu s'immolant pour notre salut. Si on rejette ce dogme, tout l'édifice catholique croule, parce qu'il s'appuie sur lui, et alors la sévère maxime, *hors de l'Eglise pas de salut*, n'est plus à redouter.

Mais toutes les religions, y compris le protestantisme, ont accepté ce dogme ; tous les anciens peuples et même les sauvages ont cru à un enfer éternel. Les poètes et les philosophes païens, les premiers apologistes du christianisme y croyaient aussi ; il relate plusieurs citations des païens mentionnant un enfer éternel. Il défie le plus incrédule de pouvoir résister à cette croyance générale du genre humain, car il faut se rendre à ce vieil axiôme : *Ce qui a été cru toujours, partout et par l'humanité entière, est la vérité.* Il ne précise pas d'où cette croyance générale a pu provenir ; mais il sous-entend qu'elle doit provenir de quelque révélation primitive.

Nous avons dit, qu'en fait de dogmes religieux, les erreurs et même les absurdités pouvaient se maintenir indéfiniment à cause de l'impossibilité de les contrôler.

Chez les peuples primitifs, les moyens les plus barbares, vengeances, cruautés, loi du talion, etc., sont à l'ordre du jour. Tous ces peuples croient

instinctivement à une divinité immortelle, ils lui supposent leurs qualités et leurs défauts, avec une puissance beaucoup plus grande; et ils admettent généralement que l'âme humaine est immortelle.

Avant le christianisme, même chez les peuples civilisés, les haines, les vengeances, les cruautés n'étaient contenues par aucun frein religieux; elles étaient indéfinies entre certains individus et certains peuples; ce qui amenait les anciens à croire que leurs Dieux gravement offensés, se vengeaient avec toutes les ressources de leur puissance éternelle, et punissaient les coupables d'une manière perpétuelle. Dans toutes les religions, même les plus élémentaires, il y a toujours eu des prêtres, des conjurateurs, des sorciers, etc., intéressés et voués au maintien de leurs croyances; en conséquence, ils ont habilement exploité cette tendance des populations peu éclairées à croire à un enfer éternel; ils en ont fait un dogme religieux pour intimider leurs fidèles et les maintenir dans la rigoureuse observance de leur culte. Ainsi la croyance à un Enfer et les sacrifices d'animaux ont été instinctifs dans l'antiquité, et ils ne paraissaient nullement provenir d'une primitive religion révélée que rien ne prouve. Nous ferons remarquer que le Spiritisme est la seule croyance qui n'ait pas de ministres intéressés à maintenir de fausses doctrines ou en inventer de nouvelles; car les bons esprits sont des guides parfaitement désintéressés; c'est pour cela que toutes les religions, redoutant les lumières du Spiritisme, l'ont rejeté comme une redoutable concurrence contre laquelle elles ne pouvaient pas lutter.

M. Nicolas aborde ensuite les raisonnements; il reconnaît que le dogme de l'Enfer éternel est accablant pour la raison, mais comme il la redoute, il fait appel à la foi pour qu'elle lui remette son bandeau sur les yeux; alors il se sent fort. Ainsi nous sommes bien prévenus que dans son argumentation la foi et les arguties vont remplacer la raison; c'est toujours le même système, résoudre par la foi et les subtilités les nombreuses invraisemblances du catholicisme.

Il commence par rabaisser le plus possible la raison humaine qui ose scruter la majesté divine. Quel droit aurait l'homme qui vient du néant de comparer la justice infinie de Dieu à la sienne? Le propre de la nature divine est l'infini, par conséquent elle est incompréhensible à l'homme; ainsi la justice et la miséricorde divines étant infinies sont parfaitement incompréhensibles à notre misérable expérience. Dieu nous a donné des lumières pour nous conduire avec nos égaux et non pour le juger. Et si nous comprenions la justice divine, elle ne serait pas infinie. Nous ne la comprenons pas mieux que sa miséricorde infinie dans les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. — (Amy..., ces allégations sont très contestables; son appui sur les dogmes de l'Incarnation et de la Rédemption n'a

pour nous aucune valeur, ces deux mystères étant tout à fait invraisemblables. Quant à la justice divine, elle peut être infinie en étendue et dans ses diverses applications; mais elle peut être parfaitement déterminée dans ses rapports avec l'humanité, et préciser exactement, comme tout code de lois, les droits et les devoirs du souverain et de ses sujets, et motiver clairement sa pénalité; ce que ne fait pas du tout l'Eglise, qui ne donne aucune bonne raison pour justifier les peines éternelles, si ce n'est en invoquant la foi à son secours, et en disant qu'il est impossible de sonder les mystères de Dieu.

De même que pour l'évidence de la doctrine catholique, nous ne demandons pas à pénétrer dans les profondeurs divines, mais nous désirons savoir si les flammes éternelles existent, et connaître les motifs d'une peine si horrible et si contraire à toute raison, tandis que nous n'avons à leur sujet aucune explication plausible émanant de source divine; si ce n'est les quelques paroles que J,-C. a dites sur leur compte; mais ce qui en infirme l'exactitude c'est qu'il suffirait d'avoir traité son frère de fou pour être damné éternellement. Si Dieu avait jugé que la connaissance exacte des dogmes du catholicisme fût indispensable à notre salut, il avait mille moyens de nous en donner la certitude en nous envoyant de temps en temps des prophètes ou des mandataires divins, ou des communications spirites qui confirmeraient la doctrine catholique; car Dieu nous donne toujours l'instinct ou la connaissance de ce qui nous est nécessaire.

Le manque de renseignements précis sur les dogmes de l'Eglise nous indique qu'ils n'émanent pas de Dieu, mais d'une fabrication humaine qu'il ne confirme pas). Pour justifier la vérité de ces dogmes, M. Nicolas dit : Qui comprendra comment Dieu a tiré l'univers du néant et comment il a si bien tout ordonné? C'est cependant chose parfaitement évidente quoïque incompréhensible à la raison, ainsi que Dieu lui-même nécessaire et sans principe. (Amy..., nous ferons remarquer que l'évidence d'un Dieu créateur et cause première, est si manifeste qu'elle n'est pas sérieusement discutable, tandis que les dogmes de l'Enfer, de l'Incarnation et de la Rédemption n'ont que l'évidence de l'absurdité.) Si donc, dit-il, Dieu est infini et incompréhensible dans son essence et tous ses attributs, il doit l'être dans sa justice, et si on approuve une récompense éternelle, on doit approuver une punition éternelle. (Amy..., cette conséquence est plus spécieuse que vraie; le bonheur est la satisfaction des besoins de l'âme et du corps; c'est l'état normal de tout être vivant et intelligent, évidemment le but de sa création; le malheur est la violation de ces besoins, c'est un état anormal contraire au but de la création de l'être, et on ne voit pas pourquoi Dieu, prescient et bon aurait créé la très grande majorité de l'humanité pour une éternité de

supplices. Le Spiritisme, plus rationnel et plus consolant, dit que l'homme n'a pas été créé pour la souffrance qui est une épreuve ou une punition temporaire, mais pour le bonheur qu'il peut toujours atteindre par son mérite).

(*A suivre.*) AMY.

LES THAUMATURGES

Madou, 13 *mai* 1889 : Monsieur Leymarie,

Il y a deux ou trois jours, je parlais à quelqu'un des faits extraordinaires qui infligent un démenti catégorique à ce que, dans le langage de la science officielle, on appelle pompeusement *les lois de la nature*.

J'ajoutais : « Les thaumaturges... — Les thaumaturges ? s'écria tout à « coup mon interlocuteur en me coupant la parole, où y en a-t-il ? Je n'en « ai jamais vu, je voudrais bien en voir. — Il y en a partout, répliquai-je, « les campagnes regorgent de thaumaturges ; thaumaturges, il est vrai, très « modestes, mais thaumaturges véritables, si l'on remonte à l'étymologie du « mot, qui signifie faiseur de miracles, homme qui accomplit des choses « extraordinaires, étranges, et qu'on refuserait de croire si on ne les voyait « de ses yeux, si on ne les touchait du doigt. — Montrez m'en un seulement, « rien qu'un seul, insista mon contradicteur. Je ne suis pas exigeant en me « contentant de si peu. — Eh ! quoi, repris-je, n'aviez-vous pas dernière- « ment une brûlure assez grave qui vous avait donné une certaine inquié- « tude ? — Je le reconnais. Eh bien ? — qui vous a guéri ? — un vieux « bonhomme de vigneron qui n'a jamais ouvert un livre de médecine, vu « qu'il ne sait pas même lire les grosses lettres. — Quel remède a-t-il em- « ployé pour vous guérir ? — Aucun. Il a seulement soufflé sur mon mal ; « puis il s'est mis à genoux, a marmotté pendant deux ou trois minutes, je « ne sais quelles patenôtres, et, tout d'un coup, je me suis senti mieux. La « brûlure a été *arrêtée*, et en deux ou trois jours, tout a été fini, tandis que « si je n'avais eu l'heureuse idée d'aller trouver ce bonhomme, j'en aurais « eu pour quinze jours, peut-être même pour trois semaines, car ma brû- « lure avait une fort vilaine apparence. Est-ce que ce bonhomme serait un « thaumaturge, par hasard ? — Parfaitement. Le vieux vigneron a opéré un « miracle dans toutes les règles, car c'est un vrai miracle que d'arrêter ins- « tantanément et sans l'emploi d'aucun médicament, les progrès d'un mal « qui, sans être véritablement dangereux, ne laisse pas que d'avoir son im- « portance et de pouvoir être de longue durée. »

Il ne faut pas aller bien loin en effet, pour se heurter contre un thaumaturge ; les campagnes sont remplies de gens tout à fait illettrés, complètement ignorants qui guérissent certains maux ou certaines maladies avec une

étrange facilité et sans user du moindre remède. Ils guérissent les maux d'yeux, les brûlures, par la simple insufflation, les maux d'oreilles en touchant seulement et très légèrement la partie malade. Tout le monde a entendu parler de certains *rebouteurs* qui remettent les membres démis ou brisés aussi bien, et même mieux, qu'un homme de l'art, qu'un prince de la science.

Je connais un chirurgien, homme très savant et très habile qui, ayant eu le bras démis, a été tout de suite trouver un *rebouteur* qui lui a remis son bras en parfait état. Il y a aussi des gens qui guérissent rapidement les suites de morsures de serpents vénimeux. Un de mes sujets. mordu par un serpent venimeux, a été abandonné des médecins qui lui ont annoncé qu'il n'avait plus que dix heures à vivre. Malgré son état pitoyable, on l'a conduit chez un guérisseur, qui lui a préparé avec une plante qu'il connaissait une tisane dont il avait le secret. Non seulement le malade a vécu plus de dix heures, mais en deux jours il a été complètement guéri et ne s'est plus jamais ressenti de sa morsure.

Je vais raconter maintenant un autre fait qui m'est personnel et qui m'a singulièrement frappé. J'avais un cheval sujet parfois à de violentes coliques. Un jour, il éprouva des coliques telles qu'on pouvait le considérer comme perdu. Le vétérinaire, homme très instruit, rompu à la pratique, et qui jouissait d'une réputation justement méritée, ne pouvait plus rien pour soulager le pauvre animal quoi qu'il tentât de faire. Enfin, reconnaissant son impuissance, il me dit : « Votre cheval est perdu, il n'y a plus rien à lui « faire. Il faut le remplacer par un autre, à moins que vous n'ayez recours « au père X... (thaumaturge fameux qui a la réputation de guérir les che- « vaux), mais... ajouta l'homme de l'art avec une mimique d'incrédulité, « mais... je doute fort..., enfin, on ne sait pas..., allez le voir. » J'envoyai mon domestique avec un petit paquet de poils du cheval qu'on lui avait coupé sur sa croupe pour consulter le thaumaturge. Je dis à mon domestique : « mettez votre montre à l'heure, vous me direz l'heure exacte à laquelle « le père X... aura commencé son opération. » Il était deux heures de l'après-midi quand le père X... commença *son opération*, qui consistait tout bonnement à s'agenouiller pendant quelques minutes, pour murmurer une patenôtre, en tenant les poils du cheval dans sa main. Il n'était pas deux heures dix minutes que mon cheval qui auparavant se tordait sur sa litière en proie à d'horribles tortures, se remettait sur pied et replongeait gaiement sa tête dans sa mangeoire. Mon domestique revint et me rapporta l'heure exacte qui correspondait avec une étonnante précision avec le moment où le cheval s'était senti miraculeusement soulagé; je dois vous avouer que je suis resté stupéfait, je ne croyais pas à une pareille réalité, je comptais sur l'effet con-

traire. Aujourd'hui encore je me demande comment un grossier paysan, ignorant, sans lettres aucunes, peut réussir à guérir la maladie d'un animal, alors que les plus savants, les plus compétents et les plus habiles y perdent leur latin, et cela, sans aucun remède, sans aucun attouchement, à une distance de deux cents mètres, sans voir le cheval qu'il ne connaissait pas, avec de simples paroles.

La vérité, la vérité indéniable est que mon cheval a été guéri instantanément et parfaitement, que depuis il n'a plus été malade.

Des faits semblables sont nombreux dans les campagnes où certains individus des deux sexes sont doués de ce que les paysans dans leur langage appellent *un pouvoir*. Ce pouvoir produit des effets curieux, étonnants, renversants, sans supercherie aucune, des effets qu'on ne peut nier et devant lesquels tout homme de bonne foi est obligé de s'incliner tout incompréhensibles qu'ils se présentent et quelque sceptique qu'il soit lui-même.

HORACE PELLETIER.

Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie, à Condé, par les Montils (Loir-et-Cher).

N. D. L. R. Les docteurs qui s'occupent d'hypnotisme, reconnaissent ce fait, la transmission de pensée à distance ; ils iront plus loin en expérimentant, surtout en ne craignant plus de s'engager dans le domaine du Spiritisme. Les guérisons sur les animaux, produites à distance, sont un fait de la volonté active de certains médiums et de même que nous avons constaté le traitement efficace de nos semblables à l'aide de l'eau magnétisée ou d'un objet touché par le souffrant, *le paysan doué du Pouvoir* peut agir sur les organes d'un cheval ; nous entrevoyons à peine que nous sommes tous un foyer de puissances, que notre devoir est de les connaître et de nous en servir pour le bien de l'humanité.

FÊTE REMARQUABLE

La séance publique, donnée par la *Société spirite* de la Havane, le 31 mars, pour commémorer le vingtième anniversaire de la mort d'*Allan Kardec*, fut vraiment remarquable ; un nombre considérable de personnes durent rester dehors, les vastes salons de la Société étaient plus que complets.

Au-dessus du fauteuil présidentiel, était le portrait de l'Apôtre du Spiritisme. Des dames distinguées, de charmantes demoiselles occupaient la tribune et récitèrent des poésies choisies, quelques-unes nouvelles et d'un mérite véritable ; toutes faisaient allusion à la fête que l'on célébrait.

Mesdemoiselles Villaescusa et Carmen la Villa lurent deux compositions en prose, et furent applaudies, ainsi que Mlle Betancourt, qui récita la poésie : *La meilleure confession*, de Mme Cabrera, auteur réputé.

Enfin MM. Hanoy, Vega, Alfonso, Hermandez Ulloa, Montero et Padilla, lurent plusieurs morceaux originaux, en prose et en vers, qui eurent également l'approbation du public de choix réuni dans la salle.

M. Ferrera monta à la tribune, au milieu d'applaudissements nourris, et prononça l'un des meilleurs discours que nous ayons jamais entendu; si la réputation méritée d'orateur ne lui était déjà acquise, il l'aurait gagnée dans cette soirée, car son thème » *La Réincarnation de l'esprit dans ce monde et dans d'autres sphères habitées* » fut admirablement développé : ce discours a prouvé que M. Ferrera a de profondes connaissances historiques et philosophiques.

Notre ami fidèle, le grand patriote, M. Marcos Garcia, qui se trouvait par hasard à la Havane, fut invité à parler, ce qu'il accepta au milieu des témoignages de respect et de considération, car dans notre île, il jouit de l'estime publique. A la suite d'une brillante exhorde digne de ce remarquable orateur, il flagella tous ceux qui, sans connaître le Spiritisme, ridiculisent cette science moderne, en qualifiant d'illuminés, de fanatiques et fous, ceux qui, comme lui, avaient dû se rendre à l'évidence des faits, et donner un tribut mérité à la vérité acceptée par de hautes notabilités scientifiques d'Europe et d'Amérique. Il sut combattre, avec une puissante logique, les arguments de ses contradicteurs; son éloquence entraînante fut cause d'interruptions, par suite d'applaudissements qui l'accompagnèrent en descendant de la tribune, et continuèrent encore pendant quelques minutes; il reçut des démonstrations affectueuses de personnes amies et étrangères.

M. Chomat, notre ami particulier, auquel la Société avait confié la présidence, fit le résumé des paroles prononcées pendant la séance, avec un rare esprit de synthèse; en quittant la tribune il fut entouré et félicité par M. Garcia et autres assistants, pour ses remarquables connaissances en Spiritisme.

La partie musicale était brillante; on y a exécuté les morceaux choisis de compositeurs en renom; en un mot, très belle cérémonie.

Maintenant, philosophes, en avant!

Tiré de « *La Lucha* » (La Lutte), de la Havane, grand journal politique de l'île de Cuba, du 5 avril 1889.

UNE RELIQUE BOUDDHISTE

Un fonctionnaire de Bombay, M. J. M. Campbell connu par les découvertes de précieuses reliques bouddhistes qu'il a faites il y a environ dix ans, à Sapara, vient de faire une trouvaille extrêmement curieuse. Il a découvert une sorte de coffret, en pierre dure, contenant un écrin en argile qui contenait à son tour un petit écrin de cuivre affectant la forme d'une gourde de pèlerin. Dans cet écrin de cuivre, il y en avait un autre d'argent et dans ce

dernier un troisième d'or rond, petit, ayant la forme d'une graine de Nelombo (nelumbium speciosum), c'est-à-dire la forme d'une grosse olive.

Dans ce dernier écrin d'or se trouvaient quatre pierres précieuses, deux petits morceaux de bois, et un objet rectangulaire, ayant à peu près un centimètre carré de surface. Cet objet serait, d'après M. Campbell, un os authentique de Bouddha; quant aux fragments de bois, ils proviendraient probablement de l'arbre appelé *Boddhi*, ou *asvalka*, au pied duquel Guatema (Bouddha) prit la ferme résolution de ne quitter cet endroit qu'après avoir acquis la sagesse, c'est-à-dire l'état de Bouddha.

(*La Curiosité.*) J. MARCUS DE VÈZE.

MAXIMILIEN

..... Je causais, pendant un entr'acte, avec un de ces Viennois dont l'enthousiasme nous semble, à nous autres, gens de tempérament plus froid, un peu exagéré, et je lui disais mes souvenirs de Vienne. Puis, je ne sais comment, à propos d'un mot jeté au hasard, la conversation prit un autre tour. Nous en étions venus à parler, je crois, en évoquant des sensations de voyage, de l'Autriche méridionale, de cette côte merveilleuse de l'Adriatique où c'est déjà la grâce langoureuse de l'Orient, où la mer a une paresse de lac dormant.

— Avez-vous vu le château de Miramar, le château de Maximilien, me demanda mon interlocuteur, avec ses splendeurs de palais élevé sur une falaise stérile transformée en oasis, avec ses bosquets de plantes exotiques, figuiers, cactus et palmiers acclimatés, par un triomphe de l'art, sur les rochers que baignent les flots?

Et voici, tandis que devant mes yeux repassait cette vision gracieuse d'un domaine unique qui, depuis la mort tragique de son possesseur, ne rappelle plus que des choses mélancoliques, qu'il fut amené à me conter une étrange histoire, une sorte d'aventure fantastique.

Ce château de Miramar est, à certaines heures, visité par les étrangers, également tentés par la beauté hardie du site artificiel où est construit le château et par un pèlerinage à l'endroit où vécut ses meilleurs jours celui qui devait être le malheureux empereur du Mexique. Le gardien du château, celui qui en fait les honneurs aux touristes, est un ancien domestique de Maximilien au temps où celui-ci n'était qu'un archiduc, dépouillé de sa vice-royauté lombarde. Les années qui se sont écoulées n'ont pas diminué l'espèce de culte qu'il porte à la mémoire de son maître. Assurément, il ne dédaigne point les menus salaires que lui valent ces visites, mais il met, dans ses explications, une autre émotion que celle qu'affectent un peu plai-

samment les gardiens quelconques des maisons historiques, se croyant forcés de prendre un air navré et une attitude mystérieuse en parlant d'événements dont ils font le récit comme une leçon. C'est qu'il a vu vraiment, lui, aller et venir au milieu des salles qu'il fait parcourir à ses hôtes de passage, l'homme qui expia si cruellement l'éphémère possession d'un trône.

Or, un jour, un étranger se présenta, qui demanda, d'une voix grave et douce, à pénétrer dans le château. Bien que la température fût presque tiède, en une fin de journée printanière, il portait le collet de son pardessus relevé, et il était coiffé d'un large chapeau qui couvrait d'ombre son visage. Le gardien fut frappé du ton singulier de tristesse avec lequel cet inconnu s'était adressé a lui, et bien que, le soir venant déjà, l'heure fût passée des visites habituelles, il prit ses clefs et l'accompagna.

A Miramar, rien, ou presque rien n'a été changé depuis le voyage de Maximilien pour le Mexique. Les meubles, recouverts de housses armoriées, sont demeurés, dans les salles de réception, dans l'état où ils étaient à ce moment. On s'est borné à des soins d'entretien. La magnifique demeure, désormais inhabitée, est restée telle qu'elle était le jour où, croyant partir pour de glorieuses destinées, dans l'empire qu'il allait fonder, le prince partait pour la mort. Elle porte le deuil de son maître, et aucun membre de la famille impériale n'a eu le courage, malgré plus de vingt années passées, de l'adopter pour sienne. Avec sa situation romantique, bâtie comme elle l'est sur la base même de gigantesques rocs, elle semble dire, au reste, le goût de cet homme jeune et ardent pour les chimères et pour l'impossible. Mais on peut forcer la nature, la contraindre à changer d'aspect, à porter des fleurs où il n'y avait que d'abrupts rochers. On ne modifie point ainsi les sentiments d'un peuple auquel on s'impose, fût-on même doué, comme l'était Maximilien, de chevaleresques qualités.

L'étranger s'avança à travers les baobabs et les cocotiers qui, par une singulière prédestination, évoquaient un coin d'Amérique sur cette terre d'Europe. Il allait d'un pas sûr, précédant son guide étonné. Le chemin lui paraissait familier; il trouvait, de lui-même, des détours qui abrégeaient la route jusqu'à l'entrée du château. Et le gardien, peu à peu, se sentait troublé. Cette apparence, cette démarche, cette aisance le préoccupaient, bien qu'il chassât, comme une hallucination, la bizarre pensée qui le hantait...

On arriva dans l'intérieur du palais. Le visiteur traversa, sans s'y arrêter comme c'était la coutume des touristes, les salons d'apparat, d'une décoration ingénieuse dans leur goût oriental... Le gardien le suivait toujours, saisi d'une inquiétude. L'homme avait, en entrant, abaissé le col de son paletot, qui découvrait maintenant de larges favoris blonds, mêlés de fils d'argent. Ses yeux très bleus et très clairs, des yeux de rêveur, attiraient,

avant tout, sur son visage... Quelle ressemblance, faite pour causer vraiment de l'effroi, avec un grand portrait en pied qui, dans la salle où on se trouvait maintenant, représentait l'archiduc, dans son uniforme blanc!

Il n'avait point dit un mot, il n'avait posé aucune question, comme font toujours les curieux qui passent là, et son guide, la gorge sèche, tremblant, effaré, n'osait pas rompre le silence pour redire ses coutumières anecdotes, cent fois répétées, qui rappelaient des détails intimes sur la vie du château, au temps où il était habité, sur le contraste des fêtes brillantes d'antan avec la solitude et l'abandon d'à présent.

Il franchit d'autres pièces, gravit un escalier, aborda les appartements privés. La nuit tombait presque déjà sur les jardins, tandis que, du côté de la mer, les vitres des fenêtres gardaient encore le reflet de la traînée de pourpre du couchant. L'étranger s'arrêta dans la chambre de Maximilien, croisa les bras, parut absorbé dans une contemplation douloureuse.

Le gardien, les regards invinciblement fixés sur lui, suivait ses moindres gestes, muet de terreur, défaillant, anxieux... Tout à coup, l'inconnu mystérieux se dirigea vers un coin de la pièce, et, d'une voix qui semblait brisée, d'une voix qui avait une poignante tristesse en gardant une douceur singulière, il dit :

— Cette table n'était point là, jadis... Elle était au milieu de la chambre...

Alors, oh! alors, l'ancien serviteur fut secoué d'un grand frisson, il tomba à genoux devant l'homme, perdant la tête, devenant blême, plein à la fois d'épouvante et de ravissement :

— Majesté! s'écria-t-il, Majesté... c'est vous!

Mais l'autre se dégagea de l'étreinte du gardien, qui cherchait à lui baiser les mains, et, brusquement, il disparut par une petite porte qui ne s'ouvrait point, en temps ordinaire, pour les touristes, et si vite qu'il semblait qu'il se fût évanoui comme un fantôme.

Le gardien de Miramar est demeuré persuadé que c'est bien Maximilien lui-même qui lui est ainsi apparu, qui a voulu revoir son château.

Un journal autrichien, il y a quelques mois, raconta cette aventure, en parlant seulement d'une ressemblance incroyable d'un passant avec le malheureux prince, sans mettre le merveilleux de la partie. Mais le numéro fut aussitôt saisi. C'est qu'une légende s'est formée là-bas : malgré les irrécusables et nombreux témoignages de la mort de Maximilien, une tradition persiste qui veut que l'empereur ait échappé aux balles mexicaines. Les autorités impériales craignirent sans doute de la raviver, par la publication d'un imprudent article, et, avec les pouvoirs dont elles sont armées vis-à-vis de la presse, elles empêchèrent sa diffusion...

(*Tiré des Débats.*) PAUL GINISTY.

DÉGAGEMENT DE L'AME

Messieurs : Mon mari, très affaibli depuis longtemps, n'osait plus sortir, de crainte de mourir dans la rue. J'en avais une peur très grande. Notre fortune ne nous permettant pas d'avoir un domestique, autant que possible mon pauvre mari allait au marché, faire pour la maison tout ce que je ne pouvais accomplir, la maladie me clouant à la chambre.

Il disait : « Que veux-tu, j'irai jusqu'au bout; tu ne peux marcher, je marcherai, et à la garde de Dieu! » J'étais désolée de le voir partir tant j'avais crainte qu'il ne meure dans la rue.

Nous étions à Luçon depuis plus de trois mois; un jour pendant qu'il était au marché, je pensais à lui, et pleurais de nous voir si malheureux.

Ce jour-là, à l'heure où il revenait d'habitude, j'entendis entrer le passe-partout dans la serrure du corridor, exactement de la manière dont il le faisait, pour ne pas déranger la serrure qui n'était point bonne; ensuite, j'entendis ouvrir et refermer la porte, marcher légèrement, doucement, d'un bout à l'autre du corridor, comme le faisait mon mari pour aller trouver la porte donnant sur le jardin; j'entendis aussi ouvrir et refermer cette porte; tout cela était dans ses habitudes.

C'était si exactement le pas de mon mari, le craquement de ses bottines, tout cela si net et si distinct, qu'un chat qu'il avait élevé, bête très intelligente auquel mon mari rapportait sa nourriture habituelle, entendit comme moi la rentrée de mon mari; aussi se précipita-t-il dans les escaliers pour aller au devant de lui; un moment après le chat revint auprès de moi; il me regardait d'un air effaré et semblait dire : Mon maître n'est pas rentré qu'est-ce que cela peut bien être? qu'avons-nous entendu? c'était cependant bien le pas du maître?

Je sortis alors de ma chambre, appelai mon mari, point de réponse; il ne rentra qu'un quart d'heure après.

Je lui dis ce qui était arrivé, mais il n'était point rentré précédemment.

Pour moi, ce fait, prouve le dégagement de l'âme avant la mort, lorsque le corps est très faible, et que deux pensées s'attirent. On devrait faire des recherches pour découvrir le mot de cette énigme?

Mon mari bien aimé se désincarnait 15 jours après. C. DELAGE.

ALBINE (nouvelle spirite).

I

Aux environs de Honfleur, sur le territoire de la commune d'Equemouville, est située la côte de Grâce du haut de laquelle l'œil peut contempler un point de vue magnifique. Une chapelle y est élevée à la Vierge sous le

nom de N. D. de Grâce. Nous avons lu à ce sujet : « La consécration à la Sainte-
« Vierge dès l'antiquité la plus reculée du moyen-âge, de la côte de N. D. de
« Grâce, prouve assez clairement qu'il a dû exister sur ce vaste plateau une
« consécration antérieure à quelque dieu du paganisme gaulois ou romain. »

L'auteur (1) fait remarquer, en effet, que les hauteurs dédiées à des dieux « de l'ancienne foi, le furent ensuite au Christ et surtout à la Vierge. » Les habitants de l'endroit racontaient encore, il y a quelques années, l'histoire suivante.

II

Il y a de cela bien longtemps, une jeune femme dont les haillons ne pouvaient dissimuler la grande beauté, venait chaque jour passer des heures entières sur la colline. Souvent elle était accompagnée d'un tout petit enfant. On ne savait rien de son histoire, car elle était arrivée tout récemment. Qui était-elle donc? d'où venait-elle? Cet enfant était-il le sien? son existence solitaire cachait-elle quelque dramatique roman? autant de questions qui constituaient pour chacun une véritable énigme. Mais ce qui intriguait surtout, c'était sa persistance à gravir chaque jour la côte sur le haut de laquelle elle aurait voulu, semblait-il, fixer complètement sa demeure. Quelqu'un s'étant hasardé un jour jusqu'à lui en demander l'explication, elle s'était contenté de répondre : priez pour moi. Le reste était son secret. Elle n'est pourtant pas folle disaient les paysans entre eux. Et cependant, ne le croirait-on pas, à la voir ainsi continuellement, les yeux tantôt levés au ciel, d'autres fois cherchant à découvrir quelque chose à l'horizon ? L'un d'eux ayant prononcé gravement le nom de sorcière, cette supposition fut aussitôt repoussée. Une sorcière, allons donc ! Les sorcières n'étaient-elles point d'ignobles et hideuses créatures, et celles-ci, tout au contraire, n'était-elle pas la personnification gracieuse de la beauté unie à la douceur? En somme, il fallait se borner à toutes les hypothèses que l'imagination peut inventer.

III

Albine, — c'était le nom de la jeune femme, — n'a jamais voulu faire connaître son pays ni sa famille. Ce qui est certain, c'est que fort peu de temps après son mariage, elle se trouva seule, à la veille d'être mère, par suite du départ de son époux obligé de s'embarquer pour une expédition lointaine. Qui sait si elle n'était point venue là, guidée par les voix de ses chers *Invisibles*?

Ne vous récriez point, lecteurs. Le scepticisme de notre époque se refuse, il est vrai, à admettre la possibilité de ces phénomènes. Il n'en est pas

(1) Catherine, archiviste de la ville de Honfleur.

moins certain, cependant, que des sommités de toutes sortes les ont honorés de leur adhésion. Ici, nous ne discutons pas : nous constatons.

Donc, elle entendait des voix, l'étrange jeune femme. Comme l'héroïne de Vaucouleurs, notre grande Jeanne, c'était peut-être sous leur inspiration qu'elle avait quitté sa patrie. Ni les plaintes de la fille de Jephté, ni les lamentations de Jérémie n'eussent égalé les gémissements qui s'échappaient de ses lèvres sur la colline d'où ses prières montaient vers le Ciel.

« Esprits protecteurs, s'écriait-elle un jour au milieu de ses sanglots, « rendez-vous donc visibles aux yeux de la pauvre Albine, venez la consoler « dans son veuvage. Voix amies qui résonnâtes autrefois si délicieusement « à mes oreilles, quand vous entendrai-je de nouveau? — « Ne murmurez « pas, ma fille, lui fut-il répondu. Songez que nous veillons toujours sur « vous. Plus tard, vous en apprendrez davantage. En attendant, continuez « de prier avec ferveur. »

Et les voix cessèrent. Albine se trouvait de nouveau délaissée. Elle levait les regards vers le ciel; mais quoi! elle avait beau l'interroger, il demeurait sourd maintenant. Elle les plongeait ensuite sur l'Océan, mais c'était en vain qu'elle cherchait à découvrir la moindre voile qui pût lui apporter quelque espoir.

La nuit tombait.

Tristement, elle rentrait au logis. Voilà la folle, disait-on sur son passage. Que pouvait-elle répondre? Une nouvelle épreuve, pensait l'infortunée en elle-même. Qu'ai-je pu faire pour les mériter toutes?

IV

Cependant Albine se souvenait de la promesse de son Esprit protecteur. Et elle se répétait les paroles qu'elle avait entendues sur la colline : « Plus tard, vous en apprendrez d'avantage. Chose étrange! Albine croyait reconnaître cette voix. Ces accents ne lui semblaient pas absolument étrangers. Pour sûr, elle les avait entendus quelque part. Aussi évoquait-elle en ce moment tous ses souvenirs; mais c'était en vain, et elle en arrivait parfois à se demander si elle n'était point la victime d'une hallucination, et si les paysans n'avaient pas raison de l'appeler « la folle » Un jour qu'elle avait accompli comme d'habitude son pélerinage quotidien, elle obtint enfin ce privilège si rare, si extraordinaire, et auquel de nos jours encore la plupart des hommes ne veulent pas ajouter foi, débordés qu'ils sont par les doctrines matérialistes : Non seulement alors elle entendit la voix, mais elle put aussi contempler le visage de son guide spirituel.

Vous qui riez, expliquez donc les phénomènes inexplicables, et pourtant reconnus aujourd'hui, tels que les apparitions à distance au moment de la

mort. Dans un journal parisien, Flammarion a publié dernièrement un remarquable article sur ces questions.

A cette vue, Albine, malgré son trouble, eut une sorte de réminiscence confuse dans son esprit, dont peuvent se rendre compte aujourd'hui ceux qui ont étudié quelque peu le Kardécisme. Toujours est-il qu'elle crut reconnaître celui qui fût demeuré invisible pour les autres, si la foule se fût pressée autour de la voyante. Ainsi lui parla-t-il : « Bénissez Dieu, ma fille, « pour cette épreuve qu'il vous a envoyée. Qu'ai-je pu faire pour la mériter? « dites-vous parfois. Vous étonnerai-je en vous apprenant que c'est vous- « même qui l'avez choisie. Écoutez cette histoire. »

« Vers le commencement du siècle dernier, vivait en Espagne une cour- « tisane connue sous le nom de Valorès. Après avoir ruiné complètement « plusieurs jeunes gens qui s'étaient laissé entraîner dans ses pièges, elle « fit plus tard la connaissance d'un millionnaire retiré alors à Séville avec « sa femme et ses enfants. Il conçut pour Valorès la plus grande passion. « Celle-ci résolut de l'enlever à sa famille pour le décider à vivre complète- « ment avec elle. Affolé, le pauvre homme s'enfuit un jour, abandonnant « à jamais sa femme qui l'adorait, et ses enfants dont il était tendrement « aimé. Après plusieurs mois passés dans de continuelles orgies, le re- « mord le prit tout à coup, et ne pouvant mener plus longtemps une exis- « tence qui lui était devenue insupportable, il se tua. La femme, coupable « de ce malheur, prenait plus tard le voile dans un couvent de religieuses, « en France, où elle vécut longtemps, repentante, sous le nom de sœur « Sainte Marie Madeleine. Cette courtisane.... c'était vous-même, ma fille! « Dieu, dans sa bonté a permis, vous le savez, que nous ignorions les fautes « commises dans nos existences antérieures ; leur souvenir ne serait-t-il pas « souvent très affreux pour nous ? Quant à vous, ma chère sœur, qui aviez « accepté d'avance cette expiation, la patience avec laquelle vous l'avez sup- « portée sera plus tard votre gloire. L'épreuve à laquelle vous vous êtes « soumise ainsi, doit un jour prendre fin. Abrégez-la, ma fille, par vos « prières et vos bonnes œuvres. Plus heureuse que la pauvre victime à la- « quelle vous ravîtes son époux, le vôtre vous sera rendu. En ce moment, « vous subissez en quelque sorte ce qu'on appelait dans l'antiquité la loi « du talion. Vous avez fait souffrir une de vos sœurs en humanité, à votre « tour vous êtes frappée. Mais Dieu qui s'est souvenu de votre pénitence vous « tiendra compte aussi de la résignation que vous avez montrée dans cette « dernière épreuve ; et, puisque ma mission doit-être de veiller sur vous, « je vous soutiendrai jusqu'au terme de votre existence terrestre. »

A ces mots l'Esprit disparut. Albine rassurée descendit de la colline, un sourire de béatitude sur les lèvres.

V

A peine les premières lueurs du jour commençaient-elles à poindre, que déjà Albine s'était mise à prier. Auprès d'elle l'enfant dormait dans son petit berceau. La jeune mère contemplait le cher ange dont les lèvres mignonnes s'entrouvaient pour sourire, attendant son réveil avec impatience afin de lui faire réciter sa prière de chaque matin. Tout à coup, l'enfant fit un mouvement en ouvrant les bras, et il se mit à bégayer comme il put les paroles que sa mère lui avait apprises.

« Mon Dieu, gardez-moi ma mère, et ramenez vers nous au plus tôt celui « que nous serons si heureux d'embrasser. Souvenez-vous, mon Dieu, ajou- « tait-il en terminant, souvenez-vous de la prière d'un enfant. »

Lorsqu'ils furent arrivés sur la colline, ils remarquèrent que le ciel était particulièrement pur ce jour là, et ce qui frappa surtout Albine. ce fut cette mer, la veille encore si tourmentée, devenue semblable en ce moment, aux lacs de son pays. Sa nature superstitieuse vit dans tout cela un heureux présage, et elle se mit à espérer en Celle qui veille sur la vie des marins. Un navire vint à passer. Il faisait voile pour l'Orient, et les voix des matelots qui partaient en chantant l'*Ave, maris stella* parvinrent jusqu'à leurs oreilles. La jeune femme pensa en elle-même : s'ils allaient nous le ramener!

Quelques heures s'étaient écoulées, Mère, avait dit l'enfant, vois donc.... vois là-bas.

Un point imperceptible d'abord avait paru à l'horizon, et déjà l'enfant, par un sentiment d'intuition assez fréquent à cet âge, avait deviné. Bientôt un navire se dessina complètement à leurs yeux; au nombre des passagers se trouvait l'époux bien-aimé. Il avançait, avançait toujours, et lorsqu'il ne fut plus qu'à une certaine distance, Albine eut bien vite reconnu le visage de son mari. Comme Athalie, elle put s'écrier : O Ciel! plus j'examine « et plus je le regarde.... c'est lui! »

Telle fut la conviction qui l'avait saisie, qu'elle finit par s'évanouir!

. . . .

Mon Albine! disait une voix émue et passionnée. O Paolo! s'écria la jeune femme, à son tour, en reprenant ses sens. Et ce furent de mutuelles étreintes.

Les deux époux vécurent heureux ensemble. Albine mourut la première, et Paolo qu'elle avait converti peu à peu à ses idées alla la rejoindre l'année suivante dans le monde des Invisibles. EDOUARD MICHEL.

CONCOURS POÉTIQUE

L'Académie des Muses santones vient de publier le programme de son concours poétique de 1889. Comme les années précédentes, l'Académie fera imprimer à ses frais le meilleur volume de vers qui lui sera présenté ; l'auteur recevra gratuitement 350 exemplaires de son œuvre, et le prix offert par le Président de la République lui sera décerné. Ce prix consiste en une magnifique pièce de la Manufacture Nationale de Sèvres. Il y aura plusieurs autres prix.

Le programme complet du concours est adressé à toute personne qui en fait la demande à M. Victor Billaud, secrétaire de l'Académie, à Royan (Charente-Inférieure).

LA VIE A PARIS

Les lecteurs de la *Vie à Paris* n'ont peut-être pas oublié qu'en 1887 nous avons fait campagne ici même contre le danger des spectacles publics d'hypnotisme, magnétisme, etc. Des savants, des médecins spéciaux, des magistrats étaient intervenus dans le débat. La conclusion pratique de la discussion avait été qu'en attendant l'interdiction absolue, les maires devaient refuser sans examen les autorisations demandées par les magnétiseurs.....

Magie, spiritisme, nécromancie, astrologie, kabbale, jamais ces sciences n'ont été plus à la mode. . . . .

J'ai connu, il y a cinq ou six ans, Alphonse Cahagnet adonné sur le tard à l'étude des mythes hindous. Je vois d'ici une douzaine d'in-octavos soigneusement alignés sur une planchette, entièrement rédigés de sa main. C'était sous le titre général d'*Arcanes*, un traité complet de sciences occultes qui a été publié et qui fait autorité en la matière. M. Cahagnet avait le don de prescience. On cite quelques exemples tout à fait surprenants de sa lucidité. Celui-ci entre autres, dont je puis certifier l'exactitude.

Ce brahme était lié d'amitié étroite avec un sculpteur aujourd'hui célèbre, M. X... A l'époque où cet artiste était encore pensionnaire de la villa Médicis, il reçut de M. Cahagnet une lettre ainsi conçue :

Mon cher ami,

Je suis bien loin et pourtant tout près de vous. Ma pensée vient vous trouver plusieurs fois par jour. En ce moment, je suis à vos côtés. Continuez votre besogne et ne vous troublez point.

Vous avez bien travaillé cet hiver. Ce petit berger qui revient de la fontaine vous fera honneur dans le monde, et le groupe que vous venez de ter-

miner sera sûrement pour vous l'occasion d'un triomphe. L'agonie d'une mère, des enfants autour ! Voilà un sujet mélodramatique par essence. Il a fallu l'élévation de votre cœur, la vérité de vos émotions pour en faire l'œuvre d'art que je vois là.

M. X... lut cette lettre avec stupéfaction. Il revenait de voyage et n'avait alors dans son atelier qu'une seule figure, la maquette de l'enfant que son ami le brahme avait décrit.

Des années passèrent, M. X... perdit sa femme qu'il adorait. Or, c'est une loi générale que la douleur de l'artiste nourrit son œuvre, que le rêve qui l'obsède, le plus intime, finit par sortir de lui et par prendre forme aux yeux de la foule.

Au moment où, pour les derniers adieux, les deux petits enfants du sculpteur se jetaient sur le corps de la morte, le père vit à travers ses larmes un spectacle qui devait le hanter désormais. Il s'en est débarrassé dans une figure bien connue. Récemment, elle lui a valu la médaille d'honneur.

Y avait-il eu suggestion ?

Il est permis de ne pas le croire, car lorsque M. X... exécuta son groupe il avait tout à fait oublié la prévision du brahme. Ce ne fut que plus tard qu'elle lui revint en mémoire, alors qu'au lendemain de la mort de M. Cahagnet il classait les lettres de son ami.

Je me souviens d'avoir assisté à l'enterrement de ce voyant. C'était par un beau dimanche de printemps. Argenteuil était en fête. Il y avait régates sur le bassin. Au moment où le convoi quittait l'église pour se rendre au cimetière, une équipe de canotiers se joignit au cortège. Et ce fut devant un public d'amis affligés, de curieux en maillots rayés et de jeunes femmes en toilette claire, qu'un théosophe hindou, de passage à Paris, délégué par la branche française, dit adieu à son frère qui s'en allait. Son discours commençait par ce texte emprunté au livre sacré des Maharajahs de Bénarès : « Il n'y a pas de religion plus élevée que la vérité... »

L'acte par lequel M. Cahagnet avait eu la vision d'une forme de marbre, qui n'existait encore qu'en puissance dans la pensée d'une tierce personne, est un phénomène bien connu des occultistes. Ils distinguent en effet trois classes d'apparitions surnaturelles : « La matérialisation des personnes mortes, la matérialisation des personnes vivantes et éloignées, la matérialisation des objets. » Ce sont là des miracles que l'on peut rejeter en bloc, mais il paraît difficile, si l'on admet les uns, de nier les autres. Or, ce n'est pas seulement de notre temps que l'on a cru à la possibilité de ces évocations. Lorsque Saül alla trouver la pythonisse et lui demanda de faire sortir Samuel du tombeau, ce fut par un acte de matérialisation spirite que le prophète apparut aux yeux du roi. La pythonisse avait servi de médium.

D'ailleurs, sans remonter si haut, tout le monde a entendu parler autour de soi de ces apparitions d'agonisants, qui, au moment de la mort, se montrent subitement à des personnes chères éloignées d'eux.

Un magistrat, ancien ministre, qui n'est affilié à aucune secte spirite, m'a raconté, au sujet de ces apparitions de mourants, l'anecdote suivante qui me paraît typique.

Dans sa jeunesse, c'était au temps des diligences, il se rendait de Paris à Amiens en patache. Le hasard lui avait donné comme compagne de coupé une jeune femme avec laquelle il avait tout de suite lié conversation. C'était une Amiennoise comme lui; on avait des connaissances communes. La jeune femme avait dit que son mari était absent depuis une année. Il était allé aux Antilles pour y recueillir une succession. On attendait son retour d'un jour à l'autre.

Il y avait à mi-route une auberge de relais où les voyageurs s'arrêtaient et passaient la nuit. Le jeune voyageur dormait tranquillement depuis quelques heures, lorsqu'il fut réveillé en sursaut par le patron de l'auberge.

— Monsieur, lui dit cet homme, la dame avec laquelle vous avez soupé hier soir, vient de devenir folle. Elle s'est jetée hors de sa chambre en appelant au secours. Ne voulez-vous pas venir la voir?

Mon ami se leva à la hâte et suivit l'aubergiste. Il trouva une femme éperdue, les cheveux en désordre, les yeux égarés.

— Ah! monsieur, cria-t-elle, vous ne savez pas ce qui m'arrive : mon mari est mort! Il vient de m'apparaître. Il s'est dressé tout d'un coup au pied de mon lit. Il m'a dit : « Adieu! tu ne me reverras pas! » et il a disparu.

Ce magistrat était un homme de bon sens. Il pensa que la bonne femme avait été victime d'un cauchemar. Il lui démontra que sa vision n'avait eu rien de réel et la rassura si bien que, le matin, en remontant dans la voiture, la voyageuse était toute confuse de sa peur.

— Je ne vous demande qu'une chose, répondit son compagnon, en récompense de ce que vous appelez mes bons offices. Dès que M. votre mari sera de retour, donnez-m'en l'avis, je viendrai vous présenter mes respects.

Deux mois plus tard, il recevait une lettre de deuil, un simple billet de faire part qui lui annonçait le décès du mari à la Guadeloupe. La date de la mort coïncidait, heure pour heure, à celle de l'apparition.

La vision de M. Cahagnet était un exemple de la « matérialisation des objets. » Ceci est un exemple de « matérialisation de personnes mortes. » Je renvoie les curieux qui veulent qu'on leur parle de la « matérialisation des personnes vivantes et éloignées » à la curieuse plaquette que M. Yveling Ram-Baud vient de publier sous le titre de : *Force psychique*, avec une préface de Victorien Sardou, et de merveilleux dessins de M. Besnard.

M. Ram-Baud a voulu être chez nous l'apôtre d'un extraordinaire « médium matérialisant » que les spirites de tous les pays envient présentement à l'Angleterre, M. Eglinton.

Voici comment ce personnage mystérieux procède dans ses évocations : Il demande avant tout, pour opérer, une demi-obscurité ; on baisse la flamme du gaz jusqu'au moment où l'on en arrive à la lumière bleue. Les spectateurs s'asseyent alors et l'expérience commence. M. Eglinton opère dans n'importe quel local, « de façon à éloigner toute idée de supercherie ou machinations. »

Cela fait, M. Eglinton entre en *trance*. Il marche de long en large, se promène, s'énerve, à la façon des derviches, piétine sur place, fottee et tord fiévreusement ses mains. Puis il s'arrête tout à coup, croise les bras et devient immobile. A ce moment, sur différentes parties de ses vêtements — c'est M. Ram-Baud qui parle — apparaissent des plaques lumineuses et blanches. On ne saurait les comparer à des phosphorescences d'allumettes, mais bien plutôt à « de la poussière de lune. » Puis, ces plaques lumineuses se réunissent sur la poitrine du sujet, d'où elles tombent lentement, en une nappe transparente, suivant le corps, jusque sur le sol. Figurez-vous de la fumée lourde de cigarette qui, après avoir atteint le parquet, s'enroule en évolutions nuageuses, s'épaissit, et remonte, toujours plus opaque, jusqu'au dessus de la tête du médium. Alors, celui-ci pousse un grand cri, tombe raide par terre dans un état de catalepsie absolu et, à sa place, la fumée se matérialisant tout à coup, prend la forme d'un être, ou mort depuis longtemps, ou simplement absent. Cette matérialisation est, paraît-il, d'une exactitude surprenante. L'individu dont on voit l'image est le même, visible pour tous : il parle, il marche, il est palpable.

En attendant qu'il nous soit donné d'assister aux expériences de M. Eglinton, nous avons sous les yeux, dans le livre de M. Ram-Baud, les photographies de ces apparitions. Interprétées par M. Besnard, ce sont d'admirables morceaux de noir et de blanc. On ne saurait trop les recommander aux personnes qui pensent que Gustave Doré a emporté avec lui le secret de la peur fantastique. . . . .

Pour M. Eglinton, il ne m'appartient pas de me prononcer sur son orthodoxie. Je me garde de porter sur lui un jugement téméraire, mais il va venir dans notre pays un jour prochain, et l'on affirme qu'il convaincra les plus sceptiques. Nous l'attendons sans hostilité, avec une curiosité très vive.

D'ici là il ne peut pas se fâcher qu'on refuse d'appliquer à ses miracles la parole évangélique : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. »

(*Temps* du 11 avril 1889.) HUGUES LE ROUX.

L'UNIVERS SPIRITE

Par M. D. Victor Oscariz y Lisaga.

Parmi les délégués au congrès de Barcelone, nous avons connu un F. E. S. bien dévoué, Monsieur D. Victor Oscariz y Lisaga qui nous a offert son livre, intitulé : « *L'Univers spirite* », nous nous faisons un devoir de donner une analyse de l'œuvre de cet avocat éminent, de cet orateur de mérite.

M. Victor Oscariz, pour frapper les yeux, donne, dans ce volume, un dessin dans lequel il montre la marche d'un esprit à travers les sciences et les mondes, jusqu'à l'infini absolu. Ce dessin donne envie de lire le livre, il aide à le comprendre.

L'ouvrage est divisé en sept chapitres que nous allons analyser succinctement.

Premier chapitre : LA MATIERE. — Tout ce qui existe est un produit, une transformation des forces, et la cause primordiale des agents naturels est la vitesse de la matière cosmique qui, dans ses différents degrés, donne naissance successivement à la chaleur, à la lumière, à l'électricité, au magnétisme annoncé en 1766 par Mesmer, et déjà prévu par Virgile dans l'Énéïde.

Division de la création en deux parties : organique et inorganique, avec subdivisions de ces parties; puis explications des quatre principaux systèmes célestes : Ptolémée, Copernic, Tycho-Brahé, Descartes et Étude des transformations successives de la terre, depuis le chaos jusqu'à l'époque actuelle : les corps correspondent au monde fini, et les forces au monde infini.

Étude assez détaillée de la phrénologie qui admet la spiritualité de l'âme.

Chapitre 2 : L'ESPRIT : Après avoir envisagé la matière sous ses différents aspects, l'auteur considère l'Esprit.

Tout ce qui peut être l'objet de l'intelligence humaine se rapporte à Dieu, à l'univers, à l'homme.

Il analyse la Théologie, la Théodicée, la Cosmologie, l'Anthropologie et leurs subdivisions; puis il passe aux onze fonctions considérées dans la Néologie : Perception interne, externe, attention, jugement, mémoire, imagination, abstraction, généralisation, induction, déduction, signification ou parole. Il étudie la gradation des communications spirites commencée par la danse des tables, continuée par l'écriture spontanée et celle des médiums qui se divisent en voyants, auditifs, sensitifs, somnambules, écrivains, mécaniques, intuitifs, inspirés.

Il y a, dit-il, trois sortes d'esprits : les *imparfaits* qui ont l'idée du mal;

les *moyens* l'envie du bien, et les *parfaits*; dans l'Église, il y a les âmes en peine, le purgatoire et les saints ou anges, archanges, séraphins. Il ajoute que la Mythologie, sous des formes chimériques, contient de très grandes vérités.

Chapitre 3 : LE SPIRITISME *dans l'histoire de la philosophie.* Nous entrons en pleine étude de l'histoire de la philosophie, divisée en cinq parties : *orientale, grecque, premiers siècles* du christianisme, *moyen-âge,* époque moderne; il étudie en substance les doctrines, sans entrer dans le détail des écoles et des biographies des philosophes, parcourt rapidement les Védas, le I-King, le Zend-Avesta et en tire cet enseignement que toutes les philosophies ont pour point de départ un seul Être, origine de tout ce qui existe.

L'auteur établit l'analogie intime qui existe entre l'histoire sacrée et les idées profanes, depuis Ève semblable à la boîte de Pandore, jusqu'au jugement dernier sanction des lois; puis vient l'analyse sommaire du livre d'Éliphas Lévi sur la Magie ou la science exacte et absolue de la nature et de ses lois. Le XIXe siècle, grâce à ses nombreuses découvertes, peut être regardé, comme le siècle de puberté de l'humanité envisagée depuis Jésus-Christ.

Chapitre 4 : LE SPIRITISME DANS LA BIBLE, *la science et l'histoire universelle.* Henri Steki, dans un de ses ouvrages, a réuni les passages de la Bible qui prouvent la vérité du Spiritisme : Le Mosaïsme, où règne de la matière; le Christianisme, où règne du verbe; le Spiritisme, règne de l'esprit; suit un aperçu sur la bible et les livres qui lui ont donné naissance. La religion catholique actuelle transformée par l'addition de nombreux dogmes; le mobile de l'Église n'est pas l'amour envers Dieu, amour qui ennoblit et purifie, mais la terreur qui rend esclave et dégrade l'être.

L'auteur prouve que la supériorité d'un pays dépend de la liberté plus ou moins grande accordée à la conscience.

Il rappelle les discordes intérieures de l'Église romaine et les différents décrets contraires à l'infaillibilité des papes et dit, avec Bergues de las Casas, que les peuples qui ont le plus glorifié le catholicisme sont justement les plus pervertis, et nous montre les perturbations apportées dans l'Église par les découvertes de la science; il étudie la doctrine exposée par Ernest Renan, dans sa « *vie de Jésus* »; il y accepte implicitement la communication spirite lorsqu'il dit : « Jésus n'a lu ni les livres grecs, ni les doctrines de « Bouddha, Zoroastre ou Platon, et pourtant il a des théories semblables »; l'auteur nous prouve aussi que l'idée de l'enfer est absurde; il y aurait là cent fois plus d'esprits que dans le ciel, ce qui prouverait le mauvais cœu de Dieu l'Être bon par excellence.

Influence de la femme dans la famille et dans l'humanité, histoire des femmes célèbres; leur influence dans les arts et les sciences : le spiritisme, à l'encontre du catholicisme, élèvera l'âme de la jeunesse.

Avantages de la liberté religieuse qui a donné à l'Allemagne des génies tels que : Leibnitz, Kant, Rubens, Guttemberg, Gœthe, Schiller, etc.

Chapitre 5 : LA PRATIQUE MORALE *devant les adversaires du Spiritisme.* L'échelle spirite se gradue suivant l'avancement respectif de chaque esprit; il nous énumère les ennemis du spiritisme classés par Allan Kardec en matérialistes, indifférents et spiritualistes, et les systèmes employés contre le spiritisme, tels que : le charlatanisme, le système des causes physiques, du réflexe, le système pessimiste, optimiste, unispirite (un seul esprit, le Christ) et le système de la matérialité de l'âme.

Il défend vaillamment le spiritisme qui est une opinion, une croyance; « si c'est une religion, dit-il, pourquoi n'aurait-on pas le droit de l'appeler « spiritisme aussi bien que les autres s'appellent catholicisme, boud-« dhisme? » etc...

Avec le général César Basols, il nous présente les trois divisions du spiritisme : 1° *Scientifique* : pluralité des mondes habités; 2° *Religieux* : un seul Dieu; 3° *Phénoménal* : Communications; puis la diminution progressive des fidèles fervents et de l'ultramontanisme, le trafic honteux des dispenses pour les mariages consanguins ou de religions différentes, autrefois admises dans l'écriture sainte (Booz et Ruth, Jacob et Rachel etc.). Les principaux adversaires du spiritisme sont : les ignorants, les envieux, les avares et les criminels; le spiritisme est la véritable religion, car elle s'appuie sur l'Évangile authentique sans y rien ajouter ou retrancher; le spiritisme cherche à réaliser l'égalité, la fraternité universelle : l'humanité famille unique dont tous les membres sont frères; il demande la disparition de l'ignorance et de la misère, la pratique de tous les devoirs; de grands génies ont des communications regardées comme des hallucinations, il cite Socrate, Platon, Byron, Malebranche, Pope, Walter Scott, Cromwell, Luther, Jeanne d'Arc. « Lors-« qu'une religion, dit Castelar, n'est plus en rapport avec son temps, elle « périt, car, siècle libéral et religion autoritaire, siècle démocrate et religion « absolutiste, siècle ouvert à toutes les sciences, et religion fermée à tout « ce qui n'est pas étude théologique, ne peuvent s'harmoniser. »

L'auteur donne des maximes tirées des meilleurs auteurs grecs et latins, devenues les maximes du christianisme.

Chapitre 6 : LES ILLUSIONS DES SAVANTS : Ici, Victor Oscariz s'attache à refuter par des arguments sans réplique les assertions des partisans du Panthéisme; le spiritisme est fondé sur cette grande vérité qu'une seule

existence corporelle n'est pas suffisante pour perfectionner une âme; il a cet argument : « Jusqu'à Dieu par la charité et la science. » Cette charité évangélique « ne peut-être un amour de secte ou de parti, mais l'amour « pour tout le monde. » L'auteur montre les différences qui existent dans la traduction de la Bible selon tel ou tel traducteur.

Le *Chapitre* 7 est un appendice au précédent sur les différentes traductions de la Bible.

Le volume se termine par la nomenclature des différents systèmes essayés par l'humanité en vue de la félicité sociale, et par une notice sur les principales religions, avec l'exposé en quelques mots de leur croyance fondamentale; ce volume embrasse la question de l'univers spirite sous toutes ses formes, grave question qui, comportant de plus grands développements (l'auteur l'a bien compris), engage l'auteur à nous annoncer que son ouvrage est le résumé d'un livre qu'il fera paraître plus tard, sous ce titre « *Harmonie morale et scientifique du spiritisme.* » Nous en donnerons une analyse dès qu'il sera paru et regrettons que ces ouvrages ne puissent être lus par tout le monde, car ils sont d'un auteur instruit, grand philosophe, qui développe admirablement sa pensée. Nous félicitons M. Victor Oscariz pour sa belle et bonne œuvre spirite. P. G. L.

BIBLIOGRAPHIE

Spiritisme Américain. — MES EXPÉRIENCES AVEC LES ESPRITS

Par Henry Lacroix.

Paris. Librairie des Sciences Psychologiques, 1, rue Chabanais.

Prix 4 fr. et 0,40 cent. de port.

Les personnes qui voudront pénétrer dans le monde *des esprits* et y apprendre ce qui s'y passe de plus curieux et de plus intéressant n'ont qu'à lire ce livre. Ils y trouveront une initiation complète, et par un chemin semé de fleurs. L'auteur, Américain, d'origine française et citoyen des Etats-Unis, a passé une partie de sa vie au Canada. Il écrit et parle le français comme un Parisien du temps de Molière. Il a beaucoup vu le monde et beaucoup voyagé, non seulement sur cette terre, en Europe et en Amérique, mais aussi ailleurs, plus haut et plus loin dans les plaines éthéréennes, où les âmes ont leurs demeures. C'est ce monde-là qu'il décrit dans ce livre — le plus singulier, le plus bizarre, le plus inouï, le plus véridique peut-être et le plus romanesque des livres parus jusqu'ici sur ces matières. Si tout cela est réel, la mort n'est qu'un *appel à la valse*, au plaisir et à la joie de vivre. L'Enfer, le Purgatoire et même l'ancien Paradis sont enfoncés, et le Nirvana lui-même n'attirera plus personne. Il y a bien dans toutes ces liaisons animiques, — je n'ose pas dire spirituelles — une petite pointe pornographique, mais cela ne gâte

rien de nos jours et ne saurait scandaliser personne, alors que tout se passe entre âmes dépouillées de leur matérialité terrestre et revêtues de corps fluidiques au sein des sociétés célestes et des atmosphères astrales

Peut-on pécher dans la patrie des anges ?

Demandez-le au livre de M. H. Lacroix. Il en sait là-dessus au moins autant que Swedenborg, et il est plus agréable à lire, quoique très sérieux au fond et on ne peut plus instructif, s'il est vrai qu'il soit donné à chacun de nous de pouvoir, dès cette vie. vérifier les assertions de l'auteur et parcourir, comme lui, les champs infinis ouverts à une *science nouvelle.*

Paris, le 15 mai 1889.

(Tiré de la *Religion Laïque*).
CHARLES FAUVETY.

NOTE : Le compte rendu de l'ouvrage de notre ami et F. E. S., M. D. Metzger, ne paraîtra que le 15 juin; en attendant, nos lecteurs feront bien de méditer sur *La vivisection est-elle même une science*? Brochure intéressante et instructive, dont le prix 1 fr. est à la portée de tous. 78 pages in-8°.

OUVRAGES NOUVEAUX OU RÉÉDITÉS

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

Les miettes de l'histoire, in-8°, par Auguste Vacquerie.	8 fr. »
Les Evangiles, par d'Eichtal, 2 vol. in-8°.	12 fr. »
Esprit des Gaules, in-8°, par Jean Raynaud.	7 fr. »
Terre et ciel, in-8°, par Jean Reynaud.	7 fr. »
L'enfer, par Callet.	4 fr. »
L'Ame, démonstration de sa réalité, par Ramon de la Sagra.	6 fr. »
Lettres du grand prophète Nostradamus.	8 fr. »
La vérité aux médecins, par le Dr Gomet.	5 fr. »
Somnambulisme, par le Dr A. Bertrand.	6 fr. »
De la démonialité, par Sinistrari.	10 fr. »
d° d°	5 fr. »
Magnétisme animal, par Gerdy.	6 fr. »
d° par Robert.	6 fr. »
d° par Pigeaire.	6 fr. »
d° par Charpignon.	6 fr. »
Correspondance, par Deleuze, 2 vol.	7 fr. »
Magnétisme animal, par Gerdy.	6 fr. »
Dogmes chrétiens et *pluralité des mondes*, par l'abbé Pioger.	3 fr. 50
Pluralité des existences, par Pezzani.	10 fr. »
Histoire des Miraculés et des Convulsionnaires de St-Médard, par P.-F. Mathieu.	10 fr. »
Le Magnétisme et le Somnambulisme devant les corps savants, la Cour de Rome et les Théologiens, par l'abbé J.-B. L. (1884).	20 fr. »

LE CONGRÈS INTERNATIONAL des œuvres et institutions féminines, s'ouvrira à Paris, salle du Trocadéro, le 12 juillet prochain, sous la PRÉSIDENCE de *M. Jules Simon*; VICES-PRÉSIDENTES, Mmes Isabelle Bogelot, Kœchlin Schwartz, de Verneuil; SECRÉTAIRES : Mmes Maria Martin, Émilie de Morsier, M. Beurdeley, maire du VIIIe arrondissement.

Bureau du Congrès, 21, passage Saulnier, rue Lafayette.

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

F

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e ANNÉE | N° 12 | 15 JUIN 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le Spiritisme, les 21 juin et 5 juillet à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais*. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

Réunion de la commission exécutive du Congrès, les jeudis 20 juin, 4 et 18 juillet à 8 h. 1/2 du soir; tous les délégués et chefs de groupe y sont admis, ainsi que les spirites et spiritualistes dont les conseils doivent être écoutés.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

Nos amis de Reims, de Lyon, de Toulouse, de Bordeaux, de Rouen, des Charentes, etc. etc., semblent se mettre résolument à l'œuvre pour fédérer les spirites de leur région ; nous espérons que Marseille, Béziers, Lille, et beaucoup d'autres villes suivront cet exemple salutaire, pour unir intimement toutes les forces vives qui rayonnent autour d'eux.

Chacun doit faire un travail individuel et le soumettre à un centre dans lequel il a confiance ; c'est ainsi que vont se préparer les cahiers spirites de 1889, sur lesquels les délégués au congrès auront à délibérer dans leurs commissions respectives, chaque commission devant, en spiritisme et en spiritualisme, élaborer un ordre spécial d'idées contenu dans les cahiers.

Le mois d'août s'approche rapidement; il faut que le 15 nous ayons reçu tous les mémoires, pour les classer après les avoir sérieusement étudiés. Mettons-nous à l'œuvre, partisans de la cause, nous n'avons plus de temps à perdre pour accomplir le bon travail.

En Espagne, en Belgique, en Italie, en Hollande, nos frères s'entendent, se préparent résolument pour la grande manifestation du congrès; ils nous écrivent à ce sujet et étudient l'organisation des futures assises spirites et spiritualistes, pour s'y présenter en vue du bon combat. Nous devons applaudir à cet énergique mouvement d'idées généreuses et à l'envoi de leurs délégués déjà choisis.

Le *Sphinx*, le *Psychische studien*, le *Rébus*, tous les journaux anglais, américains du sud et du nord, ceux de l'Australie et des Iles, vont s'unir à nous pour entamer la lutte contre le néantisme.

Dans les commissions, toutes les questions et les mémoires envoyés au Congrès seront discutés, mais il faut, nous le répétons, que les Spirites, les Spiritualistes, les Théosophes, les Swedemborgiens, les Occultistes, les Atmistes, adressent leurs questions et mémoires à la commission exécutive.

Dans les commissions, qui tiendront leurs séances du 9 au 14 septembre 1889, la plus large liberté de discussion ; au contraire, dans les deux séances publiques, les orateurs chargés de parler, ne le feront que sur des sujets déterminés à l'avance, sur lesquels tous les membres du Congrès seront d'accord.

L'union spirite de Liège, Belgique, a nommé pour son délégué M. *O. Henrion*, un fidèle défenseur de la cause. — M. *Peronneau d-Barbot* de Belluire envoie son obole pour le congrès en faisant des vœux pour sa réussite. — M. *A. Robert*, magnétiste bien connu nous envoie de Marseille son adhésion au Congrès, ce qu'à déjà fait *M. Durville* au nom de son école; ces messieurs nous assurent leur complet dévouement, considèrent que le magnétisme et le spiritisme proviennent de la même cause, qu'il est impossible de s'occuper sérieusement de l'un sans le secours de l'autre, et qu'ils complètent, par leur union, une science humanitaire, moralisatrice et régénératrice; ils ne doutent pas que tous les magnétiseurs sérieux et studieux ne s'empressent de suivre leur exemple, et c'est ce que la commission exécutive espère, en les conviant à l'union avec leurs amis naturels, les spirites et les spiritualistes.

M. *Van Straaten*, villa Simpang, Apeldorn, Pays-bas, Directeur du journal hebdomadaire spiritualiste des Pays-bas, nous envoie son adhésion, avec la promesse de donner toute la publicité aux travaux du Congrès; le 12 juin à Utrecht, l'assemblée des spirites et spiritualistes, a dû nommer un second délégué au Congrès, M. Van Straaten était déjà désigné pour le premier.

M. Baulant, de Brie-Comte-Robert, nous envoie son adhésion chaleureuse.

Les théosophes spirites du Groupe *Carmina Simonelli* (via Privata St Celso, 35 L.) nous signalent qu'ils ont nommé pour délégué au Congrès, le capitaine Ernesto Volpi, notre ami estimé; la lettre d'avis est signée : Carmina Carmino V. Simonelli — Carmina Simonelli (médium) — Amelia Simonelli — Teresa Visconti — Eugenia Favas — S. Maestri, nata Baronessa de Struve — Pasqualis Vincenzo professeur au collège militaire de Milan.

M. B. Martin, directeur du journal spirite et magnétique de Bruxelles, nous envoie son adhésion pleine et entière; il assistera au Congrès et sera le bienvenu pour ceux qui l'aiment et l'apprécient. — M. Huc, de Chambéry, nous présente ses vœux et souhaite que nos adversaires reconnaissent la haute valeur de nos idées.

Le groupe Champelauson, de Grand'Combe, nous envoie, avec son obole,

ses souhaits pour la régénération sociale par le spiritualisme moderne. — M. G. Damiani, de Florence, le sage mais résolu lutteur pour la cause, travaille à l'union des spirites de la ville qu'il habite.

LISTE DE SOUSCRIPTION (Suite).

M. Huc Daniel, 5 fr. — M. Bourkser, 20 fr. — M. Vandersippe, 4 fr. — Mme Delage, 10 fr. — M. Peronneaud-Barbot, 2 fr. — Groupe de Champelauson, à la Grand'Combe, 7 fr. — M. Rocan, 5 fr. — Groupe le Cevenol d'Alais, 10 fr. — Mme Olympe Dybowska, 2 fr. — Mme Bogelot, 5 fr. — Une théosophe (somme versée entre les mains du président de la Société Théosophique Hermès), 50 fr. — La Revue Théosophique, 50 fr. — Mme Hermance de Neufville, 10 fr. — Mme Letalenet, 2 fr. — Anonyme V. D. M., 20 fr. — Mme Anna Ruel, 2 fr. — Groupe de Mme Arnaud, à Paris, 12 fr. — M. Darget, 10 fr. — Deux F. E. S. d'Encausse, 2 fr. — M. Lafont, de Toulouse, 3 fr. 50. — M. Dechau, 2 fr. — M. Thibaud, de Bordeaux, 15 fr. 20. — M. Charles Lenoir, 10 fr. — M. Julien, à Paris, 2 fr. — M. Voisin, au Kroubs, 5 fr. — M. Bitaubé, 4 fr. — Anonyme Mme C. 25 fr. — M. Guillace, 5 fr. — Mme Crosnier, 5 fr.

Toutes ces souscriptions sont accompagnées de lettres fraternelles, pleines de bonnes paroles très encourageantes et remplies de cœur.

AVIS AUX SPIRITES DE LA RÉGION LYONNAISE

Les spirites de la région lyonnaise désirant s'entendre au sujet du CONGRÈS DU 9 SEPTEMBRE se sont réunis en assez grand nombre le lundi de la Pentecôte pour échanger leurs vues au sujet de la propagande de notre philosophie et essayer de formuler les vœux qu'ils croient devoir soumettre aux délibérations du Congrès.

Vingt groupes ou sociétés spirites seulement étaient officiellement représentés à cette réunion préparatoire dont les travaux seront repris et continué le *dimanche* 23 *juin à* 2 *heures*, 7, *rue Terraille.*

Un pressant appel est fait à nouveau à tous les chefs de groupes et spirites isolés de la région qui n'assistaient pas à cette réunion afin de les engager à se joindre personnellement à nous ou à nous adresser leur adhésion et leurs vœux pour donner plus de force et d'autorité aux décisions qui pourront être adoptées.

Nouvelle réunion générale le dimanche 23 *juin à* 2 *heures*, 7, *rue Terraille au premier.*

N. D. L. R. : Nous donnons ci-après un nouvel article de notre collaborateur J. M. DE VÈZE, article qui sera certainement aussi apprécié que *Mouna-Schèrée, la fille des pharaons* (1).

(1) Voir le n° 9 de la *Revue*, 1er mai 1889.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que M. J. M. de Vèze nous a fait espérer une collaboration régulière.

DE LA NATURE DE L'AME

Si une question a fait répandre des flots d'encre c'est bien celle que nous nous proposons de traiter ici. Nous n'espérons pas l'élucider entièrement, mais nous avons la prétention d'apporter dans la discussion, des éléments nouveaux qui contribueront à jeter quelque lumière sur cette question et qui convertiront toujours, nous l'espérons du moins, quelques lecteurs à notre cause.

Il est bien entendu que tout ce qui suit n'est pas écrit pour les spirites, qui par la communication directe ou autres phénomènes sont convaincus de l'existence de l'âme. Ce que nous allons dire ne s'adresse qu'aux matérialistes, à ceux qui croient au *néantisme*.

En ce qui concerne les spirites, notre étude leur servira à fournir de nouveaux arguments en faveur de leur doctrine; mais nous adressant plus spécialement aux matérialistes, nous n'emploierons, autant que faire se pourra que des arguments pour eux admissibles; ceci bien entendu, nous dirons : que si on considère l'âme dans sa nature et d'après les caractères qui lui sont propres, on voit qu'elle est *une, identique et susceptible de sentiment et d'intelligence*; elle se distingue du *moi* qui constitue la personnalité humaine, bien que, substantiellement, l'âme et le *moi* ne soient qu'un seul et même être; être pensant, doué de trois qualités ou attributs qui sont : *l'unité, l'identité* et *l'activité*.

Dans chacun de ces actes, l'âme se montre fonctionnant avec ses attributs et peut dire : *Je sens, je connais, j'agis.*

Ces trois attributs, *unité, identité, activité*, se trouvent-ils dans la matière? non! Il faut donc admettre qu'il existe dans l'homme deux substances différentes : l'une *matérielle*, le CORPS; l'autre *immatérielle* ou *spirituelle*, l'AME.

Cette double substance admise momentanément; il devient nécessaire d'étudier les rapports qui existent entre les deux substances et l'influence qu'elles exercent réciproquement l'une sur l'autre. Cette étude fort complexe ne présente aucune difficulté pour le matérialiste, puisque celui-ci nie l'existence de l'âme, ce qui du reste est très commode et dispense de fournir des explications. Malheureusement, il ne suffit pas de nier l'existence d'un fait, pour que celui-ci n'existe pas, et supprimer une question n'est pas la résoudre : c'est ce qui arrive pour les faits psychiques.

On aura beau nier l'existence de l'âme, cela ne prouvera rien ; au contraire, si cette non existence était si évidente, il y a longtemps qu'on ne s'occu-

perait plus de l'âme et Dieu sait s'il y a longtemps qu'on étudie son principe.

Sans remonter trop haut dans le passé, nous dirons que les Épicuriens ont vu dans l'âme un simple organe, comme le pied, la main, l'œil, l'oreille; pour eux, c'était un simple composé moléculaire et c'est au mouvement de ces molécules, qu'ils attribuaient ses sensations.

Les matérialistes modernes ont absolument adopté le même raisonnement.

Écoutons-les; ils disent avec Cabanis que : « deux grandes modifications de l'existence humaine se touchent et se confondent par une foule de points correspondants et que les opérations désignées sous le nom de *morales* résultent directement comme celles qu'on appelle *physiques* de l'action, soit de certains organes particuliers, soit de l'ensemble du système vivant. » (*Rapports du physique et du moral de l'homme.*)

Avec Broussais, (*de l'irritation et de la folie*) les matérialistes modernes prétendent en termes plus explicites encore que « toutes les facultés de l'homme sont attachées à son encéphale; que l'intelligence n'est pas une chose indépendante du corps, qu'elle tient à un cerveau vivant dans certaines conditions »... et qu'on doit : « rallier les phénomènes instinctifs et intellectuels à l'excitation du système nerveux ».

De sorte qu'un idiot et un crétin pourraient, d'après cette définition devenir de grands génies *si on excitait fortement leur système nerveux.*

Cette excitation ne manquerait pas certainement d'augmenter le volume du cerveau, par suite de l'encéphale, qui est considéré comme le centre nerveux par excellence.

Or les faits contredisent complètement cette proposition, puisque précisément, les déséquilibrés, les fous, les forcenés sont généralement des individus qui ont le système nerveux dans un état de surexcitation parfois considérable. Ce n'est donc pas dans cette surexcitation qu'il faut chercher l'explication des phénomènes psychiques.

Mais poursuivons nos recherches ou du moins terminons-les brusquement par une dernière, il devient en effet inutile de fournir de nombreuses opinions matérialistes, car toutes, ou presque toutes, aboutissent au même résultat. Or voici, sur ce grave problème, l'opinion d'un de nos contemporains de valeur, du Dr Ch. Richet.

Comme ses illustres prédécesseurs, il place lui aussi dans l'encéphale, les fonctions psychiques.

« Toutefois, dit-il dans son (*Essai de psychologie générale*, p. 29 et 30), nous ne nous étendrons pas ici sur ce problème difficile et intéressant. C'est à la physiologie expérimentale, jusqu'à présent, pour des motifs divers, assez puissante en cette matière, qu'il appartient de résoudre la question. Il nous

suffira d'admettre ce qui est à peu près incontestable, que les fonctions psychiques sont une des fonctions de l'encéphale. »

Le « à peu près incontestable » est un pur chef-d'œuvre. En science, il ne faut pas des à peu près, cher docteur, vous le savez aussi bien que moi, pourquoi donc l'admettre; mais poursuivons et nous allons voir que les recherches anatomiques, et *la physiologie expérimentale* ne peuvent en rien éclaircir la question, ce n'est pas nous, mais le Dr Ch. Richet lui-même qui le dit, écoutez plutôt :

« Mais tous ces faits » relations du système nerveux avec ses fonctions, système nerveux central, capillaire, éléments cellulaires, tubes nerveux, membranes, protoplasma, noyau, *myélocytes*, substance blanche, etc., etc.) « Mais tous ces faits si bien observés qu'ils soient, ne sont d'aucune utilité en psychologie. L'anatomie n'a jamais pu donner que de bien pauvres notions physiologiques et la psychologie peut moins que toute autre branche des sciences physiologiques espérer quelques éclaircissements dans les recherches des anatomistes. »

« Il serait pourtant bien intéressant de savoir dans quel élément du système nerveux siège l'activité psychique. On admet, comme un dogme inébranlable, que la cellule nerveuse est l'élément actif du système nerveux, que les fibres blanches ne jouent qu'un rôle de *conduction*. Mais cet axiome universellement admis et que nous nous garderons de contredire, aurait besoin d'être mieux démontré qu'il ne l'a été jusqu'ici. On ne peut alléguer à cet effet, que des vraisemblances, des analogies, des présomptions. La preuve directe n'est pas faite et en fait de science, il n'y a que les preuves directes, qui puissent entraîner la certitude. »

Nous ne pouvons qu'approuver pleinement ce dernier paragraphe; certainement (en dehors des spirites) (1), la preuve directe n'est pas faite, la cellule nerveuse est l'élément actif du système nerveux, mais l'activité psychique ne réside pas seulement dans un système nerveux quelconque. On ne veut voir ici que la matière et dès lors le problème est insoluble parce qu'un des éléments essentiel manque, cet élément, c'est la spiritualité, une

(1) « Or, cette preuve n'a pas encore été donnée : les spirites seuls ont eu cette prétention, et on sait avec quel médiocre succès » (*Ibid* Ch. Richet, p. 28).

Médiocre succès! qu'en savez-vous cher docteur? allons, allez-y carrément et dites : « Ces idiots de spirites seuls ont eu », etc. — Peut importe dans l'humanité, les idiots d'aujourd'hui sont les sages de demain. — On commence à s'en moquer un peu moins, c'est un progrès.

Après le Congrès international, on comptera avec eux.

Sans l'alchimiste, la chimie moderne et toutes ses belles découvertes n'existeraient pas, il est des faits qu'on a tort d'oublier.

essence supérieure, divine, qui complète l'activité psychique, qui alimente l'âme tout entière.

Certes pour se manifester dans l'homme, l'âme a besoin de lui emprunter un organe et cet organe réside dans le système nerveux; absolument comme pour la production de la lumière électrique, il faut des substances matérielles, une force, des acides, des sels, des métaux; mais la lumière produite est-elle aussi matérielle que les organes de sa production; personne ne pourrait le soutenir.

L'électricité est *impondérable*; dans le vide, son expansion est *incalculable*, enfin, elle ne connait pour ainsi dire pas la distance; ce ne sont pas là, des propriétés de la matière, elle a donc quelque chose de spirituel, s'il nous est permis de parler ainsi.

Eh bien! il en est de même de l'activité psychique de l'âme, et cela à un degré beaucoup plus intense, beaucoup plus élevé. Le système nerveux remplace en ce qui concerne l'âme, les piles, les accumulateurs de l'électricité pour la production de la lumière; et l'âme fluide qui a plus d'un point de vue ressemble au fluide électrique, l'âme, disons-nous vient se condenser, s'*accumuler* dans les centres nerveux, et produire les phénomènes si surprenants qui se manifestent chez l'homme.

Et nous allons donner ici des preuves de ce que nous avançons, preuves qui nous paraissent irréfutables.

Si l'activité psychique, ce que l'on est convenu d'appeler *âme*, n'était que le résultat, le produit de la matière, comment expliquer le phénomène de magnétisme, d'hypnotisme, de suggestion, de clairvoyance ou double-vue; comment admettre, par exemple, qu'une personne éveillée, doué de la double-vue, puisse voir à des distances considérables, soit dans le passé soit dans le présent, et parfois, mais plus rarement dans l'avenir et dans un avenir relativement prochain. La matière seule ne peut donner de pareils résultats. Il y a donc dans ces faits un principe qui échappe à la matière; il y a quelque chose d'éthéré, de spirituel, de divin et c'est ce principe, ce quelque chose qui est l'âme, qui la constitue, la rend toute différente de la matière et la fait immortelle; immortalité que nous ne pouvons étudier en ce moment, car cela nous entraînerait trop loin.

Ceci dit, nous ne nous faisons pas d'illusion sur ce que nous venons d'avancer, la science se contentera de nier, mais qu'est-ce que cela prouve. Est-ce que la science ne nie pas aujourd'hui encore (mais avec moins de force et de conviction qu'il y a quarante ans), mais enfin elle nie aujourd'hui mais ne niera pas demain, les faits d'hypnotisme de suggestion et de double-vue; quelques médecins expérimentent, mais la masse des savants nient, or nous nous plaisons à le répéter, une négation n'a jamais constitué une preuve.

Quant à nous personnellement, et beaucoup de personnes avec nous, nous affirmons que nous avons vu et voyons tous les jours des faits de double-vue tellement extraordinaires et authentiques, qu'il ne nous est pas possible de ne pas constater et affirmer qu'en dehors du monde visible, du monde matériel, il existe un monde spirituel, réciproquement représentés dans l'homme par le corps et par l'âme.

Ce que nous avançons est établi sur des preuves incontestables, preuves qu'il n'est pas donné à tous de voir aujourd'hui; mais quand l'humanité aura progressé, ces preuves aujourd'hui au pouvoir de quelques rares privilégiés seront tellement multiples, surabondantes et fréquentes, l'humaine nature en sera pour ainsi dire *tellement imprégnée*, que la question psychique ne sera même plus discutée, tant elle sera brillamment éclairée. Ce jour-là, les physiologistes ne seront pas obligés de chercher au milieu de tous leurs systèmes nerveux, un *système nerveux psychique*, car chaque jour depuis les travaux de l'illustre Claude Bernard, les physiologistes localisent dans telle ou telle autre partie du cerveau les facultés animales; mais jamais, au grand jamais, ils ne pourront localiser anatomiquement la force psychique, car cette éminente faculté qui utilise tout le centre nerveux, ne réside elle-même en propre, dans aucun; absolument comme l'électricité se produit à l'aide d'un ensemble de substances et ne réside spécialement dans aucune.

La force psychique est en dehors de l'homme et voilà pourquoi, elle est insaisissable; on la trouve, on la voit partout et on ne peut l'arrêter, la trouver, la fixer nulle part.

Si ce qui précède était bien compris et admis, combien les rouages seraient simplifiés; on admettrait tout bonnement que « l'âme humaine est une substance spirituelle, un fluide répandu dans l'Univers qui fait l'homme ce qu'il est, lequel fluide utilise son centre nerveux pour produire les phénomènes de la vie, c'est-à-dire l'esprit, l'intelligenee, la force, la volonté. L'âme est le *pneuma* qui *anime* l'homme, aussi quand le souffle l'abandonne, il meurt, car la matière (*le limon de la terre*) ne peut vivre et exister que par ce principe divin qui se produit et se manifeste, à l'aide du système nerveux qui est le canal, le moteur au moyen duquel s'anime la vile matière.

Mais la science ne peut admettre encore la thèse que nous venons d'esquisser et elle s'embarrasse dans un réseau inextricable de suppositions, réseau des plus compliqués dont nous donnerons une idée, en mentionnant ici une page écrite par un homme compétent parmi ceux qui étudient la question; cette page est encore du Dr Ch. Richet, elle fera mieux saisir au lecteur nos dernières lignes. Il y verra les efforts inouïs faits en vue d'aboutir à un résultat, et quel est le résultat obtenu ? UNE NÉGATION.

« Revenons dit le savant docteur (*Essai psych.* p. 30 et 31) à la définition donnée plus haut de l'acte psychique, acte paraissant spontané ; nous voyons qu'il semble exister dans le système nerveux, un appareil psychique ; autrement dit que la spontanéité (ou ce qui nous paraît tel) paraît être élaborée dans certaines régions du système nerveux. Les physiologistes n'ont pas encore pu en déterminer le siège précis ; mais à défaut de toute localisation anatomique, on doit admettre son existence manifestée par des effets certains. A côté du systéme nerveux *moteur* qui excite les muscles, du système nerveux *végétatif*, qui agit sur la nutrition des éléments organiques ; du système nerveux *sensitif*, qui subit les sensations du dehors ; il y a un système nerveux *psychique*, qui élabore des mouvements paraissant spontanés.

« L'existence de ce système nerveux psychique en tant qu'appareil distinct est tout à fait incontestable, encore qu'il soit si intimement uni aux autres parties du système nerveux que l'analyse physiologique la plus pénétrante n'a pu encore et ne pourra peut-être jamais les dissocier complètement. Autrement dit, il y a, dans le système nerveux des éléments anatomiques qui servent à élaborer la conscience, la volonté, le raisonnement, les idées.

« Le système nerveux psychique est comme les autres parties du système nerveux soumis à d'étroites conditions physiologiques d'existence. »

Dans ce qui précède, nous ne pouvons admettre qu'il existe un système nerveux psychique qui élabore des mouvements paraissant spontanés ; nous ne pouvons dès lors admettre qu'il constitue un appareil distinct et il n'est pas étonnant que l'*analyse physiologique la plus pénétrante n'ait pu le dissocier des autres systèmes nerveux*, puisque d'après nous, le fluide psychique utilise tout le système nerveux, mais ne réside spécialement dans aucun ; dès lors sa dissociation avec l'un quelconque de ces systèmes est impossible.

Telle est la grande lacune que par le matérialisme seul, la science ne pourra jamais combler.

Une grande partie de ce qui précède avait été pour ainsi dire pressenti par le grand Descartes, quand il disait, dans la 5e partie de son *Discours de la méthode* : « Il ne suffit pas que l'âme soit logée dans le corps humain, ainsi qu'un pilote en son navire, sinon pour mouvoir ses membres ; mais il est besoin qu'elle soit jointe et unie plus étroitement avec lui. »

Or, nous savons aujourd'hui que la jonction et l'union étroite de l'âme et du corps se fait au moyen des centres nerveux.

Prochainement, nous étudierons la question de l'immortalité de l'âme sous un jour tout nouveau. J. Marcus de Vèze.

EXPÉRIENCES ET RÉFLEXIONS DE M. PELLETIER

Madon, 21 *mai* : Monsieur Leymarie, j'approuve des deux mains les réflexions très judicieuses dont vous faites suivre l'insertion de mes deux lettres et je tacherai d'en faire mon profit. De nombreux tâtonnements et une longue pratique sont nécessaires pour faire des expériences dans de bonnes conditions de pleine réussite. Pour les expériences concernant le déplacement des objets inanimés et leur obéissance à la parole aussi bien que pour les expériences d'attraction je n'ai eu d'autre maitre que moi-même.

Il m'a fallu d'assez longs tâtonnements pour savoir comment m'y prendre, et j'ai fini cependant par trouver les moyens nécessaires pour réussir. Nos idées ne sont pas toujours isolées, une idée en amène souvent une autre, et cette autre, une troisième, qui en amène une quatrième, de sorte qu'on se trouve conduit à une série d'expériences dépendant les unes des autres sans y avoir songé auparavant.

Vous parlez d'apparitions, de matérialisations. Qui me dit qu'un jour, sans y songer, sans le vouloir, sans le faire exprès, je n'y arriverai pas par une voie autre que celle par laquelle on y arrive habituellement ? Je crois toucher à l'inconnu, je me considère comme sur sa frontière, il semble n'attendre qu'un moment pour me laisser soulever un petit coin du voile derrière lequel il se cache. En ce qui concerne les apparitions j'en ai au moins produit l'ébauche. Quand mes hypnotisés sont en état de somnolence, je leur fais voir des animaux et différentes personnes. Ces objets purement imaginaires que je leur suggère de voir, les hypnotisés les voient comme s'ils les voyaient en réalité. Bien mieux, ils se battent avec ces fantômes, ils sentent les morsures du chien avec lequel ils luttent, ils se montrent sensibles aux gourmades qu'ils échangent avec un pugiliste fantaisiste que la suggestion leur oppose, et dans ce combat, ils sortent vainqueurs parce que je les ai prévenus qu'ils le seraient. Une fois j'ai ordonné à un de mes sujets de chasser un intrus qui s'était introduit dans la chambre où j'opérais. Je lui ai suggéré de le poursuivre à coups de pied et à coups de poing jusque sur le seuil de la porte, mais que là, l'ennemi qui avait fait peu de résistance se retournerait, le terrasserait, puis se sauverait. La suggestion a reçu de point en point son accomplissement, l'intrus imaginaire a reçu des gourmades auxquelles il n'a répondu d'abord que mollement et pour la forme, mais arrivé sur le seuil de la porte il s'est retourné soudain, a donné une vigoureuse poussée au sujet et l'a jeté par terre. Il a disparu ensuite. Une autre fois j'ai fait voir au même sujet son parrain décédé un peu avant, et il soutient qu'il l'a vu réellement, que c'était bien son parrain, que c'était bien sa

taille, ses traits, ses gestes. Lui seul l'a vu, naturellement les autres personnes qui assistaient à l'expérience n'ont rien vu. Je fais voir aussi dans un miroir à mes sujets tout ce que je veux qu'ils voient : êtres humains, animaux, tels que singes, têtes de chameaux, de chevaux, etc. Je leur ai fait voir aussi dans le miroir le diable sous les traits et le costume de certain curé. Il avait une paire de cornes si hautes, si monumentales qu'il lui aurait fallu se mettre à quatre pattes pour passer sous l'arc de triomphe de l'Étoile.

Ces apparitions ne sont pas les mêmes que celles produites par le spiritisme; ces apparitions ne sont que des fantômes, de purs effets d'imagination, tandis que celles produites par le spiritisme ont de la réalité; ce sont des êtres qui n'appartiennent pas à notre monde mais qui existent véritablement. Celles-là, il ne suffit pas de les suggérer pour les produire, elles sont le résultat d'opérations sans doute plus compliquées et le succès est plus difficile à obtenir.

27 mai : Plus je me plonge dans la lecture des ouvrages écrits par les anciens, plus je me persuade que l'antiquité savait des choses dont nous autres modernes, si fiers de ce que nous appelons fastueusement le progrès n'avons nul soupçon.

Il est de mode de se moquer de l'antiquité, de considérer les anciens possédant une science très bornée, tout juste suffisante pour l'époque peu avancée où ils vivaient. La vérité est que les anciens moins présomptueux, moins orgueilleux en savaient plus long que nous ne pensons, ils savaient autrement que nous et beaucoup plus que nous. La différence entre l'antiquité et les temps modernes consiste en ceci : nous sommes vulgarisateurs, nous aimons propager, tambouriner d'un bout du monde à l'autre notre science et l'utiliser; les anciens gardaient sur leur science et sur leurs découvertes un impénétrable secret. De loin en loin, lorsque les circonstances s'y prêtaient, et qu'ils le jugeaient opportun, ils donnaient un échantillon de leur savoir faire, et faisaient, ce que nous appellerions dans notre langage moderne et prosaïque, une expérience publique et ce que dans un langage plus élevé et plus poétique ils appelaient un miracle. Cette expérience ou ce miracle, comme on voudra l'appeler, était calculé de manière à frapper de stupeur non seulement les masses ignorantes, mais bien aussi à étonner même les personnes éclairées et sceptiques non initiées à leur science mystérieuse. Aussi de cette épreuve publique, leur prestige en sortait plus grand; la foule ignorante, vivement remuée, considérait ces thaumaturges comme les véritables ministres de la divinité et même comme des dieux qui avaient pris une forme humaine pour se communiquer aux simples mortels. J'ai dit que leur science s'étendait beaucoup plus loin que la nôtre : cela

est parfaitement exact : Franklin, l'immortel Franklin a fait descendre la foudre du ciel.

Eripuit cœlo fulmen... a pu dire sans exagération Turgot dans un vers resté fameux. Mais qu'est-ce que cela ? Les thaumaturges de l'antiquité en faisaient bien d'autres. Ils troublaient le cours des éléments, ils enchaînaient et déchainaient les vents et les tempêtes, ils faisaient tomber la pluie, la grêle et le tonnerre, et quand ils voulaient, ils détournaient ces fléaux. Ils détruisaient les récoltes sur pied, ils rendaient les mariages stériles et faisaient avorter les femmes et les femelles des animaux. Ces dix plaies que Moïse a amoncelées dans un court espace de temps, sur l'Egypte au nom de Jéhovah ne sont pas une ingénieuse légende, et la preuve, c'est que les magiciens, les enchanteurs (les savants officiels) de la Cour de Pharaon en faisaient à peu près autant, et si dans cette lutte terrible et grandiose ils ont été vaincus, leur gloire n'en a pas été moins grande. Dans le nouveau testament, Jésus qui surpasse de beaucoup Moïse apaise une tempête et par la simple parole repousse l'eau qui menaçait de pénétrer dans la barque qui le portait. Le fameux magnétiseur Ricard, un jour de grande pluie par sa simple et ferme volonté, a empêché la pluie de mouiller un espace désigné par lui en plein air et éloigné de tout abri tandis qu'autour de cet espace il pleuvait à torrents. Les savants ce sont beaucoup égayés de ce qu'ils appelaient les prétentions de Ricard qu'ils traitaient de charlatan et de farceur. Mais laissons dire *les savants*, et passons outre, leurs moqueries et leurs dénégations n'empêcheront pas que la vérité ne soit la vérité et que le bagage scientifique de l'antiquité ne soit beaucoup plus considérable que le nôtre.

Notre scepticisme outré nous a fait retomber dans les ténèbres de l'ignorance, et lorsque des individualités moins puérilement sceptiques et plus sagaces ont redécouvert une partie de ces sciences dont les anciens faisaient mystère, nos savants ont crié haro sur le coupable qu'ils ont traité de farceur, de charlatan, et autres aménités. Mais la vérité a fait son chemin, il ne leur a plus été possible de douter ; ils ont enfin accueilli et accaparé ces sciences qu'ils refusaient d'accepter, et maintenant, ils prétendent en interdire l'exercice à ceux-là même qui se sont donné tant de mal pour les répandre et les faire connaître. Comme les frelons ils ont dérobé le miel et ils ne veulent pas que d'autres qu'eux en aient leur part.

Je continue mes expériences que je modifie suivant les besoins. Mes sensitifs ne se tiennent plus maintenant aussi près du guéridon. Pour faire rider et bouillonner l'eau, il leur suffit de s'en tenir à quatre pieds. Pour faire mouvoir et déplacer sans contact des corps solides et inanimés ils se tiennent à un pied.

Horace Pelletier.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Sui*

(Voir la *Revue spirite* du 1er juin 1889).

M. Nicolas ajoute : Les hommes ont une fâcheuse disposition qui est d'exalter l'infinie bonté de Dieu au-dessus de sa justice. Si la justice de Dieu n'était pas infinie comme ses autres facultés, il serait incomplet et ne serait pas Dieu ; ainsi cette inconséquence d'exalter l'infinie bonté de Dieu au-dessus de sa justice est la cause de notre incrédulité aux peines éternelles. La croyance à un enfer éternel était plus facilement acceptée par les anciens que par les chrétiens ; les premiers y croyaient simplement et naturellement ; ils n'arguaient pas de la bonté divine pour rejeter ce dogme comme nos incrédules, car, chez les modernes, ce dogme nécessaire trouve de plus en plus des opposants même parmi les chrétiens.

Amy..., nous lui répondrons que les anciens étaient généralement très peu versés dans la métaphysique divine ; sous ce rapport ils acceptaient facilement les plus grandes absurdités, lesquelles, basées sur leurs mœurs grossières, favorisaient leurs instincts de vengeance et de cruauté ; ils se représentaient leurs dieux vindicatifs et cruels comme eux.

M. Nicolas dit que notre incrédulité à l'Enfer vient de ce que le christianisme a plutôt révélé la bonté et l'amour de Dieu que sa juste sévérité ; notre faiblesse a volontiers accepté cette idée favorable à nos instincts actuels. La miséricode de Dieu a nui à sa justice, nous nous armons de la première contre la deuxième. Plus nous acceptons les idées chrétiennes et plus nos mœurs s'adoucissent, plus nous croyons à la bonté de Dieu au détriment de sa justice. Il est vrai que la doctrine de J.-C. est la douceur et la bonté, qu'il a surtout manifestées en nous rachetant de l'Enfer où nous étions tous condamnés par le péché de nos premiers parents ; mais une telle rançon exige de notre part une parfaite soumission à l'Eglise romaine qui le représente sur la Terre, et si nous y manquons, nous serons définitivement condamnés à l'Enfer par la justice divine. Si Dieu se fût montré terrible comme la plupart des Dieux de l'antiquité, nous l'aurions adoré par crainte ; il s'est montré miséricordieux, nous le blasphémons en contestant sa justice ; nous nous appuyons sur l'idée de bonté pour nier le danger, et nous nions le danger pour nous affranchir des obligations que Dieu nous a imposées pour notre salut ; c'est de notre part le comble de l'inconséquence, de l'abus et de l'illusion ! Les anciens n'étaient pas comme nous accablés par cette idée, nous devrions l'être moins qu'eux puisque la Rédemption nous a permis d'échapper à l'Enfer en observant la loi catholique.

« Amy..., toujours la même pétition de principe, M. Nicolas s'appuie sur

l'Incarnation et la Rédemption qui ne sont nullement démontrées. On voit qu'il fait les plus grands efforts pour soutenir son cher dogme infernal, principal appui de l'échafaudage catholique ; dans ce but il exalte démesurément la sévérité divine. Un potentat juste n'a pas à se repentir d'user du droit de grâce à l'égard d'un coupable qui a en sa faveur de suffisantes circonstances atténuantes, à plus forte raison lorsqu'il les a toutes comme l'humanité dans le cas du péché originel, ou en quantité suffisante comme dans les soi-disant péchés mortels.

Moïse et la plupart des anciens ont fait leurs dieux vindicatifs et d'une excessive sévérité, ainsi que leur législation civile, mais J.-C. a apporté dans le monde une doctrine pleine de douceur; il a toujours prêché le pardon des offenses et interdit toute vengeance; il a pardonné à ses bourreaux, parmi lesquels étaient des hommes éclairés, qui l'ont supplicié, lui innocent et fils de Dieu. Ainsi en face de l'extrême miséricorde du Fils, on a lieu d'être étonné de l'excessive sévérité du Père à l'égard de gens très mal ou pas du tout renseignés par une religion où tout est choquant ou invraisemblable ; d'autant plus que la damnation éternelle reflète la vengeance sans aucune utilité ; tandis que la justice humaine est obligée de punir sévèrement les criminels pour intimider les gens mal intentionnés. Une chose infirme encore ce dogme atroce, c'est que le plus grand saint est passible de l'Enfer s'il meurt en état de péché mortel, et le plus grand criminel peut être sauvé par la confession *in extremis* ; l'Eglise a voulu ainsi tenir en bride ses fidèles par le prêtre en tout et toujours. Aucune autre religion n'a sanctionné une pareille injustice. »

M. Nicolas aborde le côté philosophique du dogme infernal en disant que la croyance générale des hommes à l'Enfer prouve qu'elle recèle des rapports véritables avec notre nature et nos instincts. « *Amy*... Nous avons vu que cette croyance était en rapport avec les mœurs et les idées des anciens, mais de plus en plus antipathique aux modernes éclairés par la doctrine évangélique ; la plupart des catholiques l'acceptent sans véritable conviction, mais par soumission à l'Église. » Il affirme que la peine est la loi du crime. « *Amy*... Assertion discutable, car une peine est toujours un fâcheux sévice qui ne doit être employé que dans un but nécessaire. » Il ajoute que cette pénalité nécessaire ne s'exerce pas toujours en cette vie, qu'en conséquence elle doit s'exercer dans l'autre vie. De là vient la croyance générale à un Enfer éternel ; c'est dans l'éternité de la peine que consiste le vrai châtiment. Tout ce qui doit finir n'est rien pour l'homme ; car le sentiment de son immortalité est tel qu'il mesure tout à cette condition de son être;

Un Enfer limité ne serait pas pour lui un frein suffisant ; cette assertion est contestable ; ainsi la perspective de toute opération chirurgicale est

extrêmement redoutée, et quelquefois on aime mieux mourir que de la subir. Nous ne suivrons pas M. Nicolas dans son argumentation captieuse sur la nécessité de l'Enfer éternel comme moyen d'intimidation et satisfactoire à la justice divine. Nous répondrons à ces captieux arguments par les raisonnements suivants : Le catholicisme est invraisemblable dans son ensemble; 1° il l'est dans sa cosmogonie ridiculement restreinte, qui établit la Terre comme centre de l'univers et tous les astres, comme ses satellites, tournant avec le ciel autour d'elle. Quels efforts a fait l'Église pour maintenir cette fausse cosmogonie, sur laquelle elle continue de baser sa théologie! car elle sert parfaitement sa cause; 2° Le sort des anges et des démons ayant été réglé avant la création de l'homme, l'humanité terrestre, admise par l'Église comme unique dans l'univers, paraît avoir été la plus importante et la plus affectionnée création de Dieu, à en juger par la sollicitude qu'elle lui a donnée et le dur et l'important sacrifice qu'elle lui a coûté.

Le 1er couple humain l'offense gravement; au lieu de le punir de même que les anges révoltés, il préfère le maintenir comme générateur de l'humanité, quoiqu'il la souille toute entière du péché originel. Dieu qui semble fatalement lié à l'humanité se résout à un grand sacrifice pour effacer cette tache héréditaire; lui qui est l'offensé prend un singulier moyen satisfactoire pour sauver l'humanité, c'est d'immoler son fils unique, Dieu comme lui; comme si arbitre omnipotent, il n'était pas bien plus simple pour lui d'anéantir le couple prévaricateur et de gracier ses descendants injustement accusés; il aurait ensuite pu les soumettre individuellement aux épreuves qu'il aurait voulues. On dirait que dans tout cela Dieu n'a pas été libre, qu'il a fatalement obéi à une loi ou à un destin supérieur à lui, et n'avoir pas prévu tous les chagrins que la création de l'humanité allait lui causer. Ce récit a si peu de vraisemblance qu'on peut bien le considérer comme une légende.

Ainsi on voit que la doctrine de l'Église se compose d'invraisemblances, d'absurdités et de prescriptions fantaisistes, dont la violation ne présente rien de vraiment mauvais, mais qui n'en constitue pas moins des péchés mortels qui nécessitent l'Enfer soit disant mérité. La croyance à un Enfer plus ou moins admise dans l'antiquité, (*la Bible n'en parle pas*), par ses rapports avec les mœurs barbares de l'époque, devient de plus en plus inacceptables pour les idées modernes, car elle est complètement opposée à l'esprit chrétien ; mais l'Église a exploité cette vieille idée pour terrifier les âmes et leur imposer son joug.

Ainsi tous les penseurs indépendants rejetteront ce dogme épouvantable qu'aucun fait ne prouve, et qui ne s'appuie que sur d'autres dogmes reconnus faux par la libre discussion.

Si on compare le spiritisme au catholicisme, on verra que le premier est bien plus rationnel, plus consolant et mieux prouvé que le second, et qu'on ne vienne pas nous dire que celui-là est l'œuvre du Démon, car les communications spirites deviennent de plus en plus nombreuses et animées d'un bon esprit.

Peut-on croire que Dieu les laisse ainsi se multiplier, si elles sont réellement mauvaises? Non! car alors Dieu serait le complice du Démon ce qui est inadmissible.

Il est bien plus admissible que Dieu les autorise parce qu'elles sont destinées à éclairer l'humanité sur la bonne voie à suivre, de laquelle l'Église romaine paraît s'être notablement écartée. Il n'y a ainsi rien d'étonnant à ce que cette dernière menacée dans son avenir combatte par tous les moyens possibles son jeune et redoutable adversaire.

M. Nicolas termine en regrettant vivement que la croyance à l'enfer si naturelle et si nécessaire au catholicisme soulève autant d'objections; que les hommes de trente ans et au-dessus n'aient plus cette crédulité naïve, cette conscience timorée des enfants de douze ans; et si les hommes faits pouvaient reprendre cette crainte salutaire du jeune âge, comme ils seraient plus soumis à l'Eglise et faciles à diriger.

Nous voyons par cet aveu que l'idéal de l'Église est toujours de maintenir l'humanité dans une enfance perpétuelle, non seulement en religion, mais en tout. Car la contrainte religieuse en comprimant la pensée paralyse les facultés intellectuelles en leur enlevant toute indépendance; alors l'humanité vit dans l'asservissement de la pensée, comme étaient les populations du moyen-âge, état où l'Église voudrait toujours nous ramener. Nous avons fait voir les bonnes raisons qui militent contre l'Enfer éternel;

Nous ajouterons que l'homme n'a point demandé à Dieu une existence grevée du péché originel, qui le priverait éternellement du bonheur des élus, si par une cause quelconque il ne recevait pas le baptême, comme les trois quarts de l'humanité. Et à peine entré dans cette vie, l'Église lui inculque forcément sa doctrine invraisemblable et puérile, mais pleine de prescriptions fantaisistes et très difficiles à suivre; et s'il ne les observe pas avec une extrême docilité, il est passible de l'Enfer éternel. Nous n'admettrons jamais que Dieu prescient et bon ait imposé à l'homme une existence aussi dépourvue de renseignements précis sur ses devoirs et sa destinée, et aussi exposée à de si horribles maux.

Avant de parler des sacrements, nous ferons remarquer que M. Nicolas, généralement diffus, parle fort peu du Baptême; il dit seulement qu'il nous lave du péché originel, et dépose en nous un levain de grâce qui fermente en secret et neutralise le levain naturel de la concupiscence. « *Amy*... Nous

ne comprenons pas l'absolue nécessité du Baptême, J.-C. nous ayant racheté par sa mort du péché originel; puisque l'Église admet le salut des hommes justes avant J.-C., pourquoi depuis sa mort le Baptême est-il devenu si nécessaire ? »

Le catholicisme impose à ses fidèles un esclavage permanent dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions; ils ne peuvent guère user de ces trois facultés sans risquer de se heurter contre quelque péché dont plusieurs méritent l'Enfer, comme la violation des abstinences et d'autres prescriptions de l'Église plus puériles qu'utiles, dont elle a arbitrairement fait des péchés mortels ; il n'y a en conséquence rien d'étonnant à ce que certains catholiques soient tourmentés de scrupules chimériques. Pour imposer cette servitude religieuse si contraire aux instincts humains, l'Église a établi le dogme de l'Enfer comme puissant moyen d'intimidation, puis la confession comme moyen d'éviter cet horrible châtiment et comme discipline inquisitoriale. Nous l'avons dit, le catholicisme tel que l'Église l'impose avec toutes ses charges ne peut guère convenir qu'à des religieux réguliers et séculiers, et nullement à la généralité des gens, qui de plus en plus éclairés, se dégoûtent d'une religion si pénible à pratiquer et si mal prouvée, et dont beaucoup de catholiques n'exécutent que les prescriptions extérieures, par soumission et convenance, et non par véritable conviction.

Chez les populations catholiques, la forme religieuse prime l'esprit chrétien, ce qui explique leur décadence morale que n'empêchent ni la menace de l'Enfer ni le tribunal de la pénitence.

CONFESSION

M. Nicolas dit que la confession, au point de vue humain, est une confidence faite à un homme discret, désintéressé, dévoué et capable de donner de bons conseils; puis il fait un pompeux éloge du clergé catholique. Nous dirons que la confession confidentielle peut convenir aux âmes timorées et crédules, à beaucoup de femmes qui recherchent un confident discret, mais fort peu à la généralité des hommes, car les prêtres connaissent fort mal les questions complexes de notre époque; ils ne savent guère que prêcher leur doctrine que nous nions, sauf pour la morale. Au point de vue religieux, dit-il, la confession est un aveu humble et sincère de ses fautes, l'expression du repentir et le fondement de la satisfaction. Il regrette vivement que la confession ne soit plus publique comme dans la primitive église ; ce qui maintiendrait bien la plupart des fidèles dans la bonne voie, comme les tribunaux civils. Il prétend que dans la primitive église, la confession particulière à un prêtre existait pour remettre les péchés des péni-

tents avant leur confession publique. « Assertion complètement fausse; car ni St-Paul, ni les autres apôtres, ni St-Jean Chrisostôme, ni St-Augustin ne parlent de la confession particulière, dite auriculaire, laquelle paraît n'avoir été dans les premiers siècles qu'une consultation confidentielle faite à un prêtre, et non un sacrement obligatoire. »

M. Nicolas dit qu'au milieu du ve siècle le pape Léon le Grand abolit la confession publique et maintint seulement la confession auriculaire. Nous soutenons qu'il l'établit puisque personne n'en avait parlé avant cette époque; elle a même dû être simplement facultative jusqu'au XIIIe siècle; parce qu'elle n'a été déclarée obligatoire une fois l'an qu'au 4e concile de Latran en 1215. Les papes parvenus alors à l'apogée de leur puissance imposèrent cette institution si favorable à leur domination.

M. Nicolas disserte ensuite longuement sur les avantages de la confession, et ajoute : Beaucoup de peuples ont eu une façon de confession; Moïse établit une confession expresse et publique; chez les Brahmanes de l'Inde, la confession publique a existé. Socrate et Sénèque voulaient qu'on s'accusât soi-même de ses fautes.

M. Nicolas dit que J.-C. en confessant nos péchés à son père et en les expiant par sa mort a exigé que nous fissions de même à l'égard de son Église, à laquelle il a conféré le pouvoir de remettre et de retenir les péchés par ces paroles adressées à ses apôtres : Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. Math., chap. 18, vers. 18; puis. les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Jean, chap. 20, vers. 22 et 23. M. Nicolas dit que c'est sur ces paroles expresses de J.-C. que repose l'institution de la confession auriculaire.

Nous répondrons que tout indique que J.-C. a voulu parler d'une mesure administrative et publique donnée à ses apôtres et à leurs successeurs, car aucun d'eux ne parle de la confession obligatoire et particulière; ils n'auraient certainement pas tous omis de parler d'une institution qui ouvre ou ferme les portes du ciel, si J.-C. l'avait instituée. Cela nous indique qu'avant le milieu du ve siècle elle n'était pas établie. (*A suivre.*) AMY.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ŒUVRES D'INSTRUCTION

POPULAIRE PAE L'INITIATIVE PRIVÉE

Un rendez-vous général est donné, cette année, à toutes les formes de l'activité humaine dans le monde entier, pour fêter dignement notre centenaire de 89. Il n'en est pas, s'inspirant mieux de la devise de la Révolution Fran-

çaise : Liberté, Egalité, Fraternité, *que l'effort fraternel, tenté librement, virilement, en dehors des actions gouvernementales, pour diminuer entre les hommes l'inégalité de culture intellectuelle. Une réunion spéciale des hommes qui l'ont pris à tâche dans tous les pays devait trouver place à cette fête du genre humain.*

La Ligue Française de l'Enseignement entreprend d'organiser à Paris, dans le courant du mois d'août, un congrès international des œuvres d'Instruction populaire par l'initiative privée. Elle fait appel au concours de toutes les sociétés qui ont donné ce but à leurs efforts. Le programme du Congrès sera arrêté dans une réunion préparatoire, où seront convoqués les représentants à Paris des Sociétés étrangères qui auront envoyé leur adhésion. Elle se tiendra au commencement d'avril, dans les bureaux de la Ligue, 14, rue J.-J. Rousseau, où l'on peut dès à présent adresser toutes les communications à M. Chennevières, secretaire-général adjoint.

Le Président de la Ligue Française de l'Enseignement.
JEAN MACÉ.

Il serait prématuré de donner dès à présent le programme du Congrès International dont la Ligue Française de l'Enseignement a entrepris l'organisation, puisque ce programme ne doit être arrêté définitivement que dans la réunion annoncée pour le mois d'avril.

Nous croyons pourtant qu'il y a utilité de faire connaître aux sociétés qui auront à envoyer leur adhésion ce qu'on leur demande et quelle a été la pensée des organisateurs.

Il s'agit avant tout de réunir les éléments d'une statistique générale des œuvres d'instruction populaire dues à l'initiative privée chez tous les peuples civilisés, et d'établir un premier lieu commun entre tous ceux qui ont pris à tâche, dans leur pays, aux termes de la circulaire, de « diminuer entre les hommes l'inégalité de culture intellectuelle. »

Ce n'est donc pas aux Sociétés seulement que s'adresse l'appel de la Ligue Française de l'Enseignement. Les œuvres individuelles sont conviées à figurer dans notre Congrès au même titre que les œuvres collectives, derrière lesquelles bien souvent se cache un homme qui en est l'âme.

Ce sont des exemples surtout, bien plutôt que des projets et des théories qu'il faudra y apporter, et venir y chercher; et la place prise d'habitude par la discussion devra être occupée presque entièrement par l'exposition, non pas de ce qui pourrait se faire, mais de ce qui s'est fait.

Les adhérents au Congrès, soit en leur nom personnel, soit en leur nom collectif, auront donc à lui fournir simplement un exposé aussi sommaire que possible — on comprendra pourquoi — des œuvres en cours d'exécu-

tion, leur historique succinct, leur mode de fonctionnement, le chiffre de leurs ressources et les résultats obtenus jusqu'à présent. C'est tout ce qu'on leur demande, la Ligue française de l'enseignement se chargeant des frais de ce premier congrès, car d'autres le suivront, nous l'espérons bien.

Il ne sera même pas nécessaire de s'imposer des déplacements qui seraient dans la plupart des cas trop dispendieux. On peut compter à peu près partout sur la presence à Paris, au mois d'août, de compatriotes attirés par les merveilles de notre grande exposition du Centenaire de 89, et beaucoup consentiront sans aucun doute à se faire les représentants des œuvres d'instruction populaire de leur pays, pour donner sur elles, au besoin, des explications verbales à l'appui des documents envoyés.

La question des frais de publication qu'entraînera cette vaste enquête sera réglée au Congrès entre les représentants des intéressés.

Tel est, dans ses lignes générales, le plan de l'entreprise qui va se tenter.

Nous nous fions au concours sympathique des hommes de progrès dans le monde entier pour la mener à bonne fin.

Le Président de la Ligue française de l'enseignement. JEAN MACÉ.

DE L'ATOME AU FIRMAMENT

De M. Laurent de Faget, nos lecteurs connaissent les belles et touchantes poésies : *Aspirations poétiques — la Muse irritée — Réponse aux Blasphèmes* de Richepin; il y a dans ces deux volumes des stances pleines de vigueur, empreintes du plus pur idéal, dans lesquelles, rien n'est sacrifié à la banalité, au terre à terre sans souffle et profondément ennuyeux, si usuel de nos jours!

L'auteur des *Pensées de Carita* et des *Réflexions de Marie*, donne une nouvelle preuve de sa puissance poétique dans son œuvre : *De l'Atome au firmament*; nous ne pouvons mieux faire que de citer textuellement deux poésies prises au hasard dans ce volume de 305 pages (1).

GRANDEURS

Du petit au plus grand, quelle distance énorme!
Rien n'est pareil : aucun esprit, aucune forme;
D'inégales grandeurs le monde est composé
Sans qu'on puisse savoir où le terme est posé.
Et d'ailleurs tout grandit : L'âme lutte et progresse,
La matière en travail se transforme sans cesse;

(1) L'auteur, très modeste, a voulu que son œuvre ne se vendît que 3 fr. 50; ses confrères l'eussent coté 7 et 8 fr.

Dans l'immense univers qu'interrogent nos yeux,
Tout va du mal au bien, tout va du bien au mieux ;
Rien ne s'arrête, rien n'a des degrès semblables.
Tout s'élève : la forme aux dehors variables,
L'esprit si différent de l'esprit. O splendeur!
Nul n'a le même aspect ni la même valeur,
Tout change et tout s'accroît de minute en minute,
Et nous montons toujours, — même après une chute

ASCENSION CONTINUE

La fleur, l'oiseau, l'homme lui-même
Grandissent graduellement ;
Ils récoltent ce que Dieu sème :
Instinct, raison et sentiment.

Tout grandit, rien ne se limite,
Le ciel même s'étend toujours;
Au-dessus de nous l'être habite,
L'astre l'entraîne dans son cours.

Dans l'immense profondeur bleue,
L'ange passe et grandit encor;
De son aile il fait une lieue
Sans même prendre son essor.

Plus haut que lui, l'archange plane;
Au-dessus, plus près du divin,
L'être au visage diaphane,
L'esprit pur, poursuit son destin.

Où s'arrête l'échelle immense?
Où finit la loi du progrès?
Est-ce en Dieu que tout se condense?
Mais alors, que fait-on après?...

Dieu grandit : sans fin il s'élève,
Attirant la création,
Et toutes les ailes du Rêve
Montent vers sa perfection!

Dieu grandit : Églises dissoutes,
Mortels par le dogme courbés,
Pouvez-vous dissiper nos doutes?
Non : vos dieux sont des dieux tombés!

Laissez-nous croire au progrès même
De celui vers qui nous tendons;
Sinon, dans sa clarté suprême,
Un jour si nous le rencontrons,

S'il est fixe et si l'homme avance,
Si l'esprit grandissant l'atteint,
Nous égalerons l'être immense
En élevant notre destin !

Dieu grandit puisque l'âme monte :
Chaque travail de notre esprit,
Chaque barrière qu'il affronte,
Chaque progrès qu'il accomplit;

Nos élans vers toutes les cimes;
L'amour répandant la bonté;
Les extases, les chants sublimes
De l'homme créant la clarté;

Et même la lueur nouvelle
Du printemps renaissant toujours,
Appelant au nid l'hirrondelle,
Appelant à lui les amours :

Tout se reflète dans l'espace;
Tout progrès remerciant Dieu,
Grandit l'être à qui tout s'enlace :
Terres sombres, globes de feu!

Et comme sans fin s'élargissent
Les bornes de notre raison,
Celui par qui les cieux grandissent
N'étend-il pas son horizon?... 1888.

DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL

Nous reproduisons avec d'autant plus de plaisir l'article suivant de M. Gaston d'Hailly que nous avons un dépôt de *Dieu et l'Être universel* :

« Je passais assez distrait dans la *Classe VIII* de l'*Exposition universelle* (*Enseignement supérieur*). *Palais des Beaux-Arts*, lorsque je fus frappé par une figure mystique dans un nymbe de rayons lumineux, et je lus : l'*Ame humaine*, et je vis au milieu de différents tableaux symboliques quelques exemplaires d'un volume dont le titre porte : **Dieu et l'Être universel**, *abrégé de Dieu dans la science et dans l'amour*.

J'aurais voulu savoir ce que contenait cet ouvrage; tout ce qui touche aux sciences philosophiques et métaphysiques ayant toujours eu le don de m'intéresser vivement.

Malheureusement, à l'Exposition universelle, on ne peut rien acheter, ou du moins on n'emporte rien. Je comprends parfaitement cela pour les

produits dont les exemplaires sont uniques, mais des livres! Enfin, une personne qui était chargée de donner quelques explications au public voulut bien m'indiquer que cet ouvrage était en vente dans un kiosque extérieur, et m'étant muni du volume convoité je revins chez moi, où je me mis en devoir d'en commencer la lecture.

Cette œuvre de philosophie est signée : Arthur D'Anglemont ; l'auteur s'appuyant sur les sciences positives cherche à découvrir le véritable idéal de l'humanité.

Au moment où dans un but scientifique, dit-on, certains savants semblent vouloir abaisser l'homme à l'état d'inconscience, à en faire un animal cédant bien plus à des instincts qu'à la raison, nous sommes heureux d'avoir rencontré l'œuvre éminente de M. Arthur D'Anglemont qui offre à l'humanité un ouvrage qui la relèvera à ses propres yeux et qui, loin de lui apporter la désespérance, lui donnera une force nouvelle pour combattre contre ses faiblesses et regarder la vie comme le plus précieux des dons.

Un ouvrage de cette importance demanderait un plus large espace que celui dont nous pouvons disposer pour être analysé; de plus, il faudrait consacrer beaucoup de temps à une étude qui a dû absorber la vie entière de son auteur. J'en donne la préface, elle est consolante et ouvre à l'esprit de larges horizons; que M. Arthur D'Anglemont reçoive ici toutes nos félicitations pour son œuvre. Que de cœurs reconnaissants béniront son travail lorsqu'ils l'auront étudié, puisqu'il leur apportera la consolation et l'amour de la vie!

« L'humanité est arrivée à une époque solennelle de sa carrière, où sortant comme d'une longue torpeur, elle sent surgir en elle de puissantes aspirations vers un idéal encore inconnu, mais qui est le prélude des grandes et fertiles transformations qui l'attendent.

« Le passé, sur lequel elle est enracinée, ne lui suffit plus dans ses enseignements accumulés par les siècles, pour lui montrer la route qu'elle doit suivre, parce que ce passé, encore rempli de mystère et d'ombre, a épuisé les germes qui lui avaient été donnés à faire éclore, et que maintenant il faut d'autres germes d'un degré supérieur, afin que puisse s'inaugurer un ordre nouveau.

« Aujourd'hui, tout s'effondre, tout tombe dans un profond abîme autour de nous : le mal physique dévore les corps par la maladie; le mal moral, ayant pour arme le scepticisme, annihile les consciences et détruit partout la sainte impulsion du devoir ; le mal social, non moins profond, étend de plus en plus la lèpre de l'égoïsme recherchant la jouissance à tout prix, tandis que la misère, la faim, la privation sous toutes les formes, tordent dans les convulsions d'une lente agonie les nombreux désespérés qui,

souvent, hélas ! cherchent aveuglément dans le criminel suicide le terme à tous leurs maux.

« Plus l'âme humaine s'isole dans l'individualisme, plus elle s'assombrit, plus elle se détériore, oubliant que tous les hommes n'appartiennent qu'à une seule et même famille au sein de laquelle elle doit vivre d'une manière solidaire, son but prédominant devant la solliciter non seulement à accomplir son amélioration progressive, mais encore celle de tous ceux sur lesquels elle peut agir en leur donnant de nobles exemples.

« Le plus grand nombre vit inconscient dans cet individualisme, au jour le jour, sans aucun souci du lendemain de la carrière accomplie, conséquence de l'ignorance profonde sur la destinée des êtres ; parce que la science, muette sur leurs origines, leur donne pour fin dernière l'anéantissement, lugubre principe de toutes les désespérances.

« A quoi bon la pitié, à quoi bon le dévouement, à quoi bon le sacrifice, à quoi bon tout devoir pour secourir les plus déshérités dont la vie éphémère tôt ou tard est fauchée par la mort implacable, sans retour à la vie ?

« Ah ! si telle était la vérité dans cette hideuse horreur, on ne verrait surgir aucun noble sentiment, on ne verrait aucun amour faire vibrer les cœurs et tous les souffrants demeureraient comme ensevelis dans le froid linceul de l'indifférence universelle. Mais il n'en est point ainsi : s'il est au contraire de chaleureux entraînements soulevant les grandes passions pour le bien, c'est que ceux qui l'accomplissent ont en eux l'intuition de l'utilité de leur œuvre qui, non seulement soulage la souffrance, mais qui console, mais qui rend l'espérance, l'espérance, ce puissant levier divin avec lequel la pensée a le pouvoir de franchir l'obstacle même de la tombe...

« Tout homme, il faut bien le reconnaître, possède en lui le germe de l'immortalité, et s'il est immortel, c'est qu'il est l'*âme humaine*, l'âme organisée survivant à la mort corporelle.

« Mais si l'âme survit au corps qui s'éteint, ne lui faut-il pas pour revivre un jour dans l'humanité un autre corps pour chaque carrière nouvelle ? De là les combinaisons admirables du plan divin qui donne à tous les êtres de la nature les conditions providentielles de l'éternité de vie, ayant pour objectif le progrès à jamais inépuisable dans les merveilles de l'ascendance infinie.

« La connaissance de l'état originel de l'être, la connaissance de ses carrières vitales s'étendant à l'universalité des existences, se formule par la grande science qui est la science universelle. Cette science, basée sur la série intégrale des éléments constitutifs du Grand-Tout, nous fait contempler à son sommet suprême Dieu, l'unité des unités, l'être de tous les êtres qu'il absorbe en lui et qui tous ne subsistent que par lui, ce majestueux ensemble

enseignant les principes fondamentaux de l'existence divine qui sont également ceux de l'existence de tous les êtres créés.

« Mais la science de l'existence universelle, qui est celle de toutes les formes de vie, est aussi celle des destinées universelles. C'est donc à cette science d'enseigner à l'homme la voie réelle qui doit le conduire vers l'idéal qu'il est appelé à atteindre, science sans laquelle, demeurant dans la profonde ignorance de lui-même et de ce que les lois divines exigent de lui, il serait fatalement voué à parcourir le même cercle sans issue, faute de la lumière devant dissiper autour de lui les ténèbres au sein desquelles il subsiste.

« Mais quand cette lumière de la science nouvelle répandra ses premières lueurs, l'homme individuel, l'homme collectif, ou social, ayant acquis l'un et l'autre la connaissance de leurs destinées futures, changeront de route ; ils deviendront meilleurs, sachant que la souffrance endurée est la conséquence nécessaire de l'offense aux lois divines toutes les fois que ces lois ont été méconnues.

« Lorsque l'homme pervers sera convaincu des rigueurs inexorables de ces lois sévissant sur lui dans les nombreux parcours des carrières humaines, non pas précisément pour le punir, mais pour le relever, il s'amendera au fur et à mesure que s'agrandira le champ de son intelligence et que recueilli, et non plus chassé par la société marâtre, il ressentira les doux effets d'une culture morale développant les premiers germes de la sensibilité de son âme.

« C'est alors que la société tout entière, élevant les nouvelles générations dans les véritables principes de la volonté ferme pour le bien, de l'amour universel effaçant les haines pour souder à jamais les cœurs, de la conscience se manifestant par la vérité, par la justice, par le devoir, c'est réellement alors que l'aurore du soleil divin éclairera la terre de ses rayons, fertilisant les premiers germes de l'harmonie sociale.

« Mais pour atteindre à cette époque de lumière et de bonheur, il faudra que chaque âme, pénétrant au plus profond de soi, rejette au loin tout égoïsme ; il faudra qu'elle apprenne à lutter contre elle-même afin d'acquérir la force morale, cet instrument indispensable au travail de son élévation.

« Là où cette force morale se manifeste, lorsqu'elle est étayée sur la résolution sincère d'entrer d'une manière définitive dans la voie du bien, elle chasse les mauvais penchants, elle repousse vaillamment les pernicieux conseils, et c'est ainsi que se montrant réellement stoïque, elle est devenue capable de grandes et nobles actions qui entraînent les faibles et fortifient ceux qui sont déjà forts.

« Hommes, redoutez la faiblesse qui vous fait céder devant les jouissances

abusives, devant les tentatives coupables et criminelles, car si vous êtes incapables de vous résister à vous-mêmes, vous n'êtes encore que des enfants dans l'humanité, enfants rebelles que les lois sociales d'en haut châtient pour les redresser par la souffrance qui, suivant la faute commise, sera la maladie méritée par les excès, ou la douleur morale, plus aiguë encore, enserrant l'âme sous l'étreinte implacable du remords.

« Ne soyez donc plus l'être faible, si vous voulez cesser d'être l'enfant humain capricieux, si, au contraire, vous voulez être grand comme est grand l'homme normal, l'homme digne de ce nom. Chez celui-là, il n'est d'autre ambition que celle qui le conduit à se sacrifier pour l'intérêt général; il n'est d'autre désir en lui que le bonheur qu'il pourra multiplier autour de soi, s'oubliant lui-même, répandant partout les bienfaits du fraternel amour.

« C'est avec de telles âmes humaines que la société future aura fait éclore, que cette société sera réellement la société harmonieuse. Que chacun de nous s'élève vers cet idéal, qu'il grandisse son âme en éliminant les faiblesses qui la font enfantine encore; et de progrès en progrès, les douleurs profondes, les misères poignantes, les larmes amères se dissiperont sous le souffle puissant des sentiments généreux, qui feront naître définitivement l'amour parmi les hommes, l'amour, le grand sauveur du genre humain. »

Que les métaphysiciens discutent l'œuvre de M. Arthur D'Anglemont, c'est possible, mais il est à désirer qu'ils ne s'en désintéressent pas et que la grande critique se donne la peine de l'étudier ainsi qu'elle le mérite. »

Tiré de la *Revue des Livres nouveaux.* GASTON D'HAILLY.

LA VIVISECTION EST-ELLE UNE SCIENCE ? (1)

Tel est le titre d'une brochure de 80 pages, in-12, que livre à la publicité N. F. E. S. M. D. Metzger, bien connu des lecteurs de la *Revue spirite.*

Notre ami s'est tout particulièrement occupé de la vivisection et de ses conséquences désastreuses, moralement, et aussi au point de vue scientifique puisque les recherches brutales des vivisecteurs n'ont pu leur révéler le pourquoi de la vie.

Cette thèse de l'inanité de la vivisection, M. D. Metzger l'a soutenue dans ses conférences si intéressantes à la salle du boulevard des Capucines, à Paris, en s'appuyant sur le dire de savants renommés.

Pensant, avec le Grand Cuvier : « Que les vivisections n'ont aucune « rigueur et, par conséquent, aucune valeur scientifique », il a mis cet

(1) 1 fr. franco.

épigraphe de Nélaton, sur la couverture de sa brochure si instructive : « Tous les systèmes fondés sur la physiologie expérimentale sont faux ».

Nos amis voudront lire M. D. Metzger, en nous demandant son œuvre dont voici la *Conclusion :*

« Les faits ont parlé. Leur langage me paraît suffisamment clair pour justifier, et au delà, le titre de cette brochure. Cependant ce que j'ai dit n'est qu'une partie, en quelque sorte infinitésimale, de ce que l'on pourrait, de ce que l'on devrait dire sur cette question. Si je m'en tiens à ce qui précède, c'est parce qu'une brochure ne doit pas dépasser certaines limites, et nullement faute de documents : j'en ai par devers moi un assez joli stock, qui tous témoignent, à l'envi, de la continuation des mêmes erreurs, des mêmes contradictions.

« En réalité, ce n'est pas une brochure, c'est un ouvrage considérable qu'il faudrait écrire pour mettre au jour, ainsi qu'il conviendrait, tous les abus, tous les sophismes, toutes les assertions anti-scientifiques dont sont émaillés les travaux de nos physiologistes expérimentateurs, de nos vivisecteurs.

« Aux faits, ajoutons quelques témoignages dont nul n'osera récuser la haute importance ni la valeur scientifique.

« Cuvier considérait l'expérimentation, « comme troublant les phénomènes vitaux, au point d'en dénaturer les manifestations, et d'égarer celui qui cherche à en saisir l'essence. » — Il disait : « Toutes les parties d'un corps vivant sont liées ; elles ne peuvent agir qu'autant qu'elles agissent toutes ensembles : vouloir en séparer une de la masse, c'est la reporter dans l'ordre des substances mortes, c'est en changer entièrement l'essence. Les machines qui font l'objet de nos recherches ne peuvent êtrs démontées sans être détruites ; nous ne pouvons connaître ce qui résulterait de l'absence d'un ou de plusieurs rouages, et par conséquent nous ne pouvons savoir quelle est la part que chacun de ces rouages prend à l'effet total... »

« Et il ajoutait ces paroles remarquables : « Heureusement, la nature semble nous avoir préparé elle-même des moyens de suppléer à cette impossibilité de faire certaines expériences sur les corps vivants. Elle nous présente dans les différentes classes d'animaux presque toutes les combinaisons possibles d'organes ; elle nous les montre réunis deux à deux, trois à trois, et dans toutes les proportions ; il n'en est, pour ainsi dire, aucun dont elles n'ait privé quelque classe ou quelque genre, et il suffit de bien examiner les effets produits par ces réunions et ceux qui résultent de ces privations pour en déduire des conclusions très vraisemblables sur la nature et l'usage de chaque organe et de chaque forme d'organe ».

Dans son « *Système nerveux du corps humain* », Ch. Bell dit : « *Les expé-*

riences n'ont jamais conduit à des découvertes, et un coup d'œil sur les travaux les plus récents de la physiologie nous montre que *la vivisection a perpétué plus d'erreurs qu'elle n'a confirmé de vérités trouvées par d'autres voies.* Un critique étranger voit dans mes découvertes une nouvelle preuve de la valeur de l'expérimentation animale; elles sont, au contraire, des déductions des données anatomiques. Sans doute, j'ai dû, moi aussi, expérimenter, mais loin que ce fût pour m'éclairer moi-même, ce fut seulement pour convaincre ceux qui affectaient de s'opposer à l'éloquence de mes arguments anatomiques. Que cela me serve d'excuse ! »

« *Je ne puis croire*, peut-on lire ailleurs, *que ceux qui se rendent coupables de nombreuses cruautés possèdent les aptitudes intellectuelles requises pour la découverte et l'appréciation des lois naturelles.* » (The life and labours of Sir Ch. Bell, By A. Pichot, London, C. Bentley. 1860.)

« Dans son intéressant livre : *Nos cruautés*, M. Blatin cite ces paroles attribuées à un Secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine : « *Les vivisections sont des cruautés inutiles et qui sont indignes du haut enseignement.* »

« Ces opinions d'hommes dont la compétence ne saurait être contestée, venant se joindre à des faits sans nombre qui en sont la plus ample justification, ces opinions nous sont une raison de plus pour nous élever avec la plus grande énergie contre les boucheries savantes dont les laboratoires de physiologie sont incessamment le théâtre. Il est temps, il n'est que temps que l'esprit public se préoccupe d'un état de choses qui n'est pas seulement une honte, qui est un mal, un mal au point de vue moral, et un mal au point de vue de la science elle-même. Quels progrès n'eussent pas été réalisés, si tous les hommes de talent qui passent le meilleur de leur vie à déchiqueter des êtres vivants, pour les résultats que l'on sait, eussent consacré leur intelligence, leur âpreté au travail, leur persévérance à l'étude des grandes questions dont la solution importe au salut de l'humanité !

« Il est nécessaire de remédier à ce mal. Il faut rappeler les savants qui l'oublient au devoir, à la conscience. Il faut, si la réprobation des hommes de cœur ne suffit pas pour couper court aux vivisections, dont la pratique, depuis quelques dizaines d'années, s'étend et se propage comme une tache d'huile, il faut que la loi vienne restreindre, mieux encore, rendre impossibles, les cruautés qui, actuellement, se commettent sous le couvert de la science, avec la tolérance ou la complicité des gouvernements.

« Lorsqu'un rustre maltraite ou brutalise les bêtes dont il a la charge, on s'indigne, on se révolte, parce qu'instinctivement l'on sent que « de toutes les lâchetés, la plus lâche est celle qui violente l'animal. » Mais si cet homme, sans instruction, sans éducation, mérite un châtiment, combien plus les vivisecteurs, qui n'ont pas l'ignorance pour excuse ! Sous ce rapport,

on ne peut qu'être de l'avis de M. le comte Ag. de Gasparin, lorsqu'il dit : « les cruautés de la science, systématiques et raffinées, partant de plus haut, exigent une plus vigoureuse répression que les cruautés de l'ignorance brutale. »

ELIXIRS DEFINOD

Nous recommandons ces élixirs déposés chez M. Balagairie, pharmacien; écrire à M. Definod, quai Pierre Scize, 77, à Lyon, Rhône, flacon pour boire 3 fr. 50, flacon pour friction 3 fr. port 1 fr. mieux vaut prendre 2 flacons à boire, contre 1 à frictions.

Ces élixirs guérissent les fièvres intenses, paludéennes; ils renouvellent le sang et font disparaître les rhumatismes : ils donnent une nouvelle vigueur à qui s'en sert. On peut commencer par deux cuillerées à café dans une infusion chaude et augmenter la dose d'élixir tous les jours.

Mme Deconinck, notre sœur en spiritisme, tient un *restaurant* à l'*avenue de Suffren, n° 80*, autour de l'Exposition; déjeuners 2 fr., dîners 2 fr. 50. Terrasse et salons de société, on parle Anglais et Italien. Ce restaurant est près la nouvelle Bastille, il donne d'excellent vin, repas à la carte et renseignements pour se loger. (Avis aux visiteurs de l'Exposition universelle).

Vient de paraître : *Photogravures de J.-B. André Godin*, belles épreuves tirées sur papier de Chine mesurant 40 × 28 1/2 et représentant le fondateur du Familistère l'une dans sa maturité l'autre dans sa vieillesse, chacune rendu franco. . . . . 1 franc.

Le Familistère de Guise, association du capital et du travail, et son fondateur Jean-Baptiste André Godin, par F. Bernardot, membre du Conseil de Gérance de la Société du Familistère.

Ce livre est l'exposé le plus complet qui ait jamais été publié sur l'œuvre du Familistère. Il contient 36 tableaux synoptiques, 19 planches et tableaux graphiques du plus grand intérêt. Il est orné du portrait de M. Godin et d'une vue à vol d'oiseau des usines et du Familistère, vue donnant l'état actuel des palais sociaux, de leurs annexes et dépendances et l'emplacement du Mausolée et de la Statue du fondateur.

Ce volume, grand in-8°, broché, est en vente au prix de 2 fr. 50 aux Bureaux de la société du Familistère, Guise (Aisne) et à l'Exposition d'Économie sociale, Section II, Participation aux bénéfices. Rendu franco. 3 fr. 25

Sous ce titre : *Solution du problème de la suggestion hypnotique*, par Amédée H. Simonin est destiné à passionner singulièrement le public.

Les faits de suggestion, et surtout de suggestion criminelle, frappent les esprits, autant par leur côté mystérieux que par le danger dont ils menacent la sécurité des citoyens. L'auteur explique la cause de la suggestion simplement et clairement; il se propose d'ailleurs, de développer sa découverte dans des conférences publiques.

NÉCROLOGIE

M. O. Henrion, nous annonce le décès de Mme Vve Biazot, à *Chénée*, près *Liège* (*Belgique*); sur la tombe de cette S. E. S. *MM. Leruth* et *O. Henrion*, devant une affluence énorme de personnes sympathiques à la morte et à son mari si regretté, ont prononcé des paroles senties, empreintes de notre belle et si consolante philosophie.

Mme Alcime Maille épouse de notre vieil ami, est décédée à Neuilly, Seine; au nom de sa fille bien-aimée si intelligente et intéressante, et de M. Alcime Maille, M. P.-G. Leymarie a dit quelques paroles, expliquant à la nombreuse assistance quelles étaient les idées religieuses de la morte et de sa famille, leur croyance en l'immortalité de l'âme et aux vies successives; toute notre sympathie à M. Alcime Maille et à sa demoiselle, une bonne pensée pour l'âme de la décédée.

AVIS. — Nous prévenons nos abonnés, qui n'ont pas encore adressé le coût de leur abonnement, que la somme due leur sera réclamée par notre banquier.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages fondamentaux de la Doctrine spirite par Allan Kardec; **3** fr. **50** le volume broché. — **4** fr. **50** relié. (*Traduits en plusieurs langues*).

Le Livre des Esprits (partie philosophique. — 1 vol. in-12, 33e édition, contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future, l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits à l'aide de divers médiums.

Le Livre des Médiums (partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 20e édition.

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme. 20e édition.

Le Ciel et l'Enfer, *ou la justice divine selon le Spiritisme*, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 20e édition.

La Genèse, les miracles et les prédictions *selon le Spiritisme*. Partie scientifique qui est la synthèse des 4 premiers volumes et conséquemment l'une des plus importantes pour qui veut étudier. 9e édition.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du Monde des Esprits. — 1 vol. in-12, 19e édition. 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — 46 pages, 15 centimes; 37e édition.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 10 centimes.

Caractères de la révélation spirite. — 0 fr. 15 centimes.

Revue spirite. Journal bi-mensuel, numéro de 32 pages. 10 fr. par an (32e année).

Recueil de prières et de méditations spirites. — Relié	1 fr.	50
Guide pratique du médium guérisseur	»	75
Bonnemère (Eugène. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. — Lauréat du prix Guérin	3	50
Rossi de Giustiniani. — Le Spiritualisme dans l'histoire. — Lauréat du prix Guérin	3	50
Stecki. — Le spiritisme dans la Bible	1	»
Crookes (William). — Recherches sur les phénomènes spirites et force psychique	3	50
Bonnamy (Michel), juge d'instruction. — La raison du spiritisme	3	»
Roustaing, bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux. — Les quatre Evangiles suivis des commandements expliqués en esprits et en vérité par les évangélistes. 3 vol. in-12	7	50
E. Cordurié, avocat. — Lettres à Marie sur le spiritisme	1	25
— Lettres aux paysans sur le spiritisme	1	»
Eugène Nus. — Les grands mystères	3	50
— Choses de l'autre monde	3	50
— Nos bêtises	3	50
— Nos dogmes nouveaux. — Poésies	3	»
Lavater. — Ses lettres à l'impératrice Marie de Russie sur l'immortalité de l'âme	»	50
Flammarion. — La pluralité des mondes habités	3	50
Dr Gibier. — Le spiritisme. Fakirisme occidental	4	»
Guldenstubbe (baron de). — La réalité des Esprits et le phénomène de leur écriture directe, avec figures	10	»
Guillet (J. E.). — La chute originelle selon le spiritisme	3	50
Hoolibus. — Histoire originale d'un autre monde	»	50
Jaubert, vice président du tribunal de Carcassonne. — Fables et poésies par l'esprit frappeur	2	»
Louise-Jeanne. — Causeries spirites	2	50
Vallès (Frrnçois), inspecteur général des ponts-et-chaussées. — Conférences spirites. 3 volumes	5	»
Cahagnet — Thérapeutique magnétique	5	»
Christian. — La magie. Grand in-8o de 668 pages, avec nombreuses gravures.	10	»
Bourdin (Antoinette). — La médiumnité au verre d'eau	3	»
Rochester. — 5 volumes œuvres médiamniques obtenues à Saint-Péterbourg, chaque volume	3	»
Dictées spirites, obtenues dans un groupe bisontin	1	»
Ram Baud. (Rédaction du Gaulois). — Force psychique étude sur le spiritisme	5	»
Tournier. — Le spiritisme devant la raison	2	»
Victorien Sardou. — Trois dessins médianimiques très curieux	6	»
H. Lacroix. — Mes expériences avec les Esprits	4	»

Et tous les ouvrages concernant le spiritualisme, le magnétisme, hypnotisme, suggestion, etc.

Œuvres posthumes d'ALLAN KARDEC, paraîtront prochainement.

Ouvrages nouveaux ou réédités.

LA RÉALITÉ DES ESPRITS *et le phénomène du merveilleux*, par le *baron L. de Guldenstubbé*, ouvrage très recherché, devenu très rare, et que nous avons réimprimé; avec 10 planches; il se vendait 25 fr. In-8°. 10 fr. »

LA MORALE UNIVERSELLE, ouvrage épuisé, que nous avons réimprimé car il le mérite, par le *baron de Guldenstubbé*. 3 fr. »

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par le *baron de Guldenstubbé*. 30

LES GRANDS MYSTÈRES, par *Eugène Nus*, vol. épuisé, admirablement écrit, que l'on nous demandait sans cesse. Réimprimé 6e édition. Ces volumes doivent être dans la bibliothèque de tous les penseurs. 3 fr. 50

UN CARACTÈRE, par *Léon Hennique*, roman spirite, vient de paraître. 3 fr. 50

ÉTUDES SUR LE SPITITISME, thèse présentée à la faculté protestante de Montauban, par *Eugène Lenoir*. 3 fr. »

MES EXPERIENCES AVEC LES ESPRITS, par *Henry Lacroix*, avec figures dans le texte, œuvre d'un penseur, d'un expérimentateur qui étudie les phénomènes depuis 40 ans, et qui mérite, à tous les titres, d'être lu, comme spécimen du Spiritisme Américain, 14 portraits, une vignette. Ce volume est très instructif, vient de paraître. 4 fr. »

DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL, par M. d'Anglemont, 1 vol. vient de paraître. 3 fr. 50

DE L'ATOME AU FIRMAMENT, poésies par M. Laurent de Faget, vient de paraître. 3 fr. 50

ROMAN PHILOSOPHIQUE, dicté médianimiquement et collectionné par M. Bougueret, ancien député, spirite dévoué à la cause. 2 fr. »

RAM BAUD. Force psychique. 5 fr. 50

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

Les miettes de l'histoire, in-8°, par Auguste Vacquerie	10 fr. »
Les Evangiles, par d'Eiechtal, 2 vol. in-8°	12 fr. »
Esprit des Gaules, in-8°, par Jean Raynaud	7 fr. »
Terre et ciel, in-8°, par Jean Reynaud	7 fr. »
L'enfer, par Callet	4 fr. »
L'Ame, démonstration de sa réalité, par Ramon de la Sagra	6 fr. »
Lettres du grand prophète Nostradamus	10 fr. »
La vérité aux médecins, par le Dr Gomet	5 fr. »
Somnambulisme, par le Dr A. Bertrand	10 fr. »
De la démonialité, par Sinistrari	10 fr. »
d° d° petit format	5 fr. »
Magnétisme animal, par Gerdy	10 fr. »
d° par Robert	10 fr. »
d° par Pigeaire	6 fr. »
d° par Charpignon	6 fr. »
Correspondance, par Deleuze, 2 vol	10 fr. »
Dogmes chrétiens et *pluralité des mondes*, par l'abbé Pioger	5 fr. »
Pluralité des existences, par Pezzani	10 fr. »
Histoire des Miraculés et des Convulsionnaires de St-Médard, par P.-F. Mathieu	10 fr. »
Le Magnétisme et le Somnambulisme devant les corps savants, la Cour de Rome et les Théologiens, par l'abbé J.-B. L. (1864)	20 fr. »

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année | N° 13 | 1er Juillet 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le Spiritisme, le 5 juillet à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais*. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle. Après cette séance, vacances jusqu'à fin de septembre, la chaleur nous y oblige.

Réunion de la commission exécutive du Congrès, les jeudis 4 et 18 juillet à 8 h. 1/2 du soir : tous les délégués et chefs de groupe y sont admis, ainsi que les spirites et spiritualistes dont les conseils doivent être écoutés.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

La lettre suivante a été adressée à tous les journalistes spirites connus de nous, au nom de la Commission exécutive du Congrès :

« Monsieur,

« La Commission exécutive du Congrès, vous convie instamment à assister au Congrès spirite et spiritualiste international, qui se tiendra à Paris, en 1889, du 9 au 16 septembre.

« Prière vous est faite, Monsieur et frère, de lui adresser votre adhésion, et en même temps toutes les questions que vous voudriez poser au Congrès concernant le Spiritisme, le Spiritualisme, la Théosophie, le Swedenborgisme, l'Occultisme, le Magnétisme; veuillez expédier à la Commission exécutive, 1, rue Chabanais, à Paris, chez M. Leymarie, les mémoires dans lesquels ces questions sont contenues, avec l'interprétation que vous entendez leur donner, et cela avant le 15 août prochain.

« Vous donneriez ainsi aux membres de la Commission, le temps de les classer par sections et en connaissance de cause.

« Pendant les cinq ou six jours consacrés aux discussions des questions contenues dans les mémoires adressés au Congrès, chacun des délégués pourra débattre ces questions largement et librement.

« Après les travaux des commissions, deux jours seront consacrés et réservés aux séances publiques; les orateurs désignés par le Congrès s'enfermeront dans un cadre fixé à l'avance, car il est prudent et sage de ne parler devant des profanes et les non initiés, que des points sur lesquels les délégués sont tous d'accord.

« Pour les séances publiques, SEULEMENT, *toutes les questions qui divisent seront écartées.*

« Les bases d'une *Union générale de toutes les écoles* seront posées au Congrès, en vue de la centralisation de toutes les études; nous avons le plus grand intérêt à ce que cette union se réalise, chacun pouvant bénéficier des recherches et des investigations faites dans tous les sens par les membres de la future Union générale.

« La Commission exécutive compte beaucoup sur votre présence, M....., votre expérience, vos lumières, celles de vos lecteurs, nous aideront à atteindre, en vue du progrès intellectuel de l'humanité, le but tant désiré de la diffusion la plus large de nos travaux philosophiques.

« Avec nos salutations amies et fraternelles,

« Pour la Commission exécutive du Congrès,

« *Le vice-président,* délégué. »

Nous l'espérons vivement, cette lettre pourra répondre aux objections des personnes éclairées et amies, qui ont la crainte que la Commission exécutive n'écarte tel ou tel sujet d'études; la Commission doit recevoir tous les mémoires; après en avoir pris connaissance, elle les classera dans la section, ou commission, dans laquelle chaque question spéciale sera débattue le plus largement possible.

Il n'est donc point question d'écarter arbitrairement tel ordre d'idées présentées au Congrès, puisque les délégués auront toute facilité, en arrivant à Paris, de trouver leurs mémoires dans la section à laquelle ils seront attribués, ces mémoires étant portés à l'ordre du jour des tenues de cette section.

Prière est faite à nos correspondants, surtout aux publicistes spiritualistes et spirites, de bien déclarer que le Congrès n'est point celui d'une église fermée, avec ses dogmes arbitraires et ses préjugés, mais au contraire une réunion d'hommes libres, chercheurs consciencieux, qui demandent la lumière de vérité à toutes les écoles du spiritualisme moderne, à tous les chercheurs consciencieux amis de la justice, qui croient à l'éternité de l'âme et aux rapports constants entre les vivants et les morts.

On nous objecte que nous supprimons Dieu, et nous ne distinguons pas bien le pourquoi de cette suppression; cette question, qui est capitale pour certains délégués, aura sa section, et pendant plusieurs jours, ils pourront y présenter toutes leurs idées et les débattre largement.

Cette question de Dieu, diversement interprétée par les écoles spiritualistes et spirites, même par les membres d'une même école, est réservée pour les débats des commissions; nous serions des imprudents si, pendant

les séances publiques, nous permettions aux orateurs de présenter chacun des observations contraires sur ce sujet délicat. Nous ne pouvons publiquement affirmer que les points sur lesquels il y a accord unanime, c'est logique, sage et rationnel. P. G. Leymarie.

LISTE DE SOUSCRIPTION (Suite).

Mlle Wolska, 10 fr. — Mme Desgranges, 1 fr. — La rédaction de *l'Étoile*, 30 fr. — M. Greil, intendant, 5 fr. — M. le commandant Balencie, 5 fr — M. A. François (M. S. T.), 5 fr. — M. E. Jolly, 3 fr. — M. Isabelle, 10 fr. — M. Auguste Leymarie, 10 fr. — M. A. Bardon, 5 fr. 60. — Union spirite (Henrion), 10 fr. — M. Daumont, 10 fr. — Dr Touyon, 5 fr. — Mme Vve Rocher, 5 fr. — M. Doyen, 2 fr. — Mme Vve Morel, 5 fr. — M. Wisselle, 5 fr. — M. Meynon, 0 fr. 50. — Mme Defauset, 1 fr. — M. Taliard, 0 fr. 50. — Anonymes, 1 fr. 70. — Mlle Grandineau, 1 fr. — Mlle Lucas, 1 fr. — Mlle Coutant, 5 fr. — M. Francisque, 5 fr. — Union spirite de Reims, 15 fr.

ADHÉSIONS AU CONGRÈS

Alger, le 14 *juin* 1889 : Monsieur l'Administrateur de la *Revue spirite*,

J'ai l'honneur de vous adresser deux articles sur Dieu et l'âme immortelle. Vous me trouverez sans doute bien téméraire d'oser aborder des questions dont la définition repose sur l'infini.

Quoi qu'il en soit, veuillez en prendre connaissance et les publier dans la *Revue spirite*, si vous les jugez dignes d'être lus utilement par vos abonnés, nos frères en Spiritisme.

J'adhère d'ores et déjà au congrès spirite et spiritualiste. Je lui ferai bientôt un petit travail sur les bases de la philosophie spirite

Sans faire du dogmatisme, il est bon de fixer les principaux points sur lesquels tout le monde est généralement d'accord. Il est toujours sage de ne pas s'appesantir sur les questions de détail qui ne font que diviser les esprits.

A Alger les spirites sont très nombreux ; de fréquentes réunions de famille s'y tiennent ; mais malheureusement la plupart n'osent pas affirmer ouvertement leurs croyances. Beaucoup de ces frères timides ne sont pas assez indépendants pour pouvoir manifester hautement leurs croyances.

Quand les derniers esprits réactionnaires au progrès se seront rendus à l'évidence, le Spiritisme s'épanouira au soleil de la liberté de conscience Ceux qui repoussaient cette sublime doctrine deviendront des adeptes convaincus et des apôtres dévoués.

Les congrès sont destinés à accélérer cet épanouissement de la pensée humaine dans le domaine des relations entre les deux mondes.

Le Spiritisme est destiné à régénérer l'humanité et à faire tomber les barrières qui divisent les nations. Il forme le point de ralliement qui doit unir tous les peuples.

Quant à nous, écrivains, répandons la lumière partout : c'est une noble mission, digne de tous nos efforts.

Veuillez agréer, Monsieur l'Administrateur, l'assurance de mes sentiments confraternels.

DÉCHAUD.
Publiciste à Alger.

Saint-Honoré, le 20 mai 1889 : Monsieur Leymarie. — Le docteur Rasse dont le nom ne vous est pas tout à fait inconnu, et qui faisait partie du groupe spirite de Dijon, vient de quitter cette résidence pour se rendre à Saint-Honoré-les-Bains, près de ses enfants (Bayeux Rasse) qui dirigent l'hôtel très important situé près de l'établissement thermal (hôtel Vaux Martin).

Désirant continuer de faire pour la grande cause du Spiritisme une propagande que je regarde comme le premier des devoirs de tout spirite convaincu, je vous prie de m'adresser votre *intéressante Revue* à partir du 1er *janvier dernier*.

Je suis un des premiers disciples de Fourrier, ce révélateur incompris des destinées sociales; aussi c'est avec une vive satisfaction que je vois la *Revue*, conformément aux conclusions du Congrès de Barcelone, commencer à s'occuper de la *science sociale*.

Le Spiritisme et la science sociale, doivent marcher unis, et s'appuyer l'un sur l'autre ; désunis, ils resteraient longtemps impuissants à réaliser la solidarité, l'ordre et la justice unis; au contraire ils arriveront promptement à remplacer le chaos social actuel, par l'ordre heureux, réservé aux globes qui se conforment aux lois divines. J'adhère pleinement au Congrès.

Agréez, je vous prie, l'expression de mes sentiments de haute considération.

Dr RASSE.

P. S. — Si quelques spirites de vos amis avaient besoin de faire une saison à Saint-Honoré, nous serions heureux de leur offrir une cordiale hospitalité. — Nous avons des eaux thermales sulfureuses et arsenicales renommées, le pays est salubre et beau, et les prix très modestes.

Mme Olympe de Dybowska, née de Telesyuska, à Cracovie, adhère pleinement au Congrès.

Mme Eulalie Catala, le poète distingué, l'auteur de plusieurs œuvres, adhère au Congrès.

M. le Docteur Touyon et *Mme Veuve Porcher*, de Pont-Audemer, nous envoient leur adhésion.

M. Lefakis, à Braïla et ses amis de même :

M. le Dr Ch. de Ste Marie, adhère au Congrès, désire qu'on s'y occupe de la réincarnation.

M. de Montaut nous enverra bientôt ses observations pour le Congrès auquel il adhère.

M. Ch. Lenoir, l'auteur de la thèse sur le Spiritisme, envoie son adhésion et son obole.

M. et Mme Parato (ingénieur), ainsi que M. et *Mme Filosa* peintre très distingué, et *M. Damiani*, envoient leur adhésion, d'autres spirites vont le faire en Italie.

M. Manuel Navarro Murillo, collaborateur pendant 15 ans, à la revista *espiritista* de José de Fernandez, nous envoie son adhésion motivée, pleine et entière, de Trujillo, Espagne.

Mme Ersylie Dufaut, l'auteur de la brochure : Essai de philosophie universelle, adhère avec M. E. Martin, son ami.

Les Ostendais, M. le Capitaine de vaisseau *Dufour*, en tête, sont prévenus que nous attendons leur adésion.

Mme Van der Meersch, qui nous a envoyé gracieusement son adhésion, serait bien aimable d'inciter les bons et fidèles spirites et spiritualistes d'Anvers, tels que *M. Gevers*, à nous envoyer leur adhésion.

M. Ch. Nozeran, payeur de l'armée en retraite, envoie son adhésion pleine et entière; nous attendons celle du vénérable *M. Sardou père.* M. Nozeran craint qu'il y ait confusion, les esprits le lui disent : nous avons la ferme conviction qu'ils se trompent en étant pessimistes à l'excès. Nous *voulons tous l'accord le plus intime*; celui-là serait un parfait anti-spirite, qui chercherait à troubler le Congrès du 9 septembre et son expulsion serait votée à l'unanimité, puisque chacun sera libre d'exprimer ses idées, non publiquement, mais dans les 6 jours consacrés aux travaux des sections.

La Société des Spirites et des Spiritualistes des Pays-Bas, président, *P. Huet*, et *J. S. Göbel* secrétaire, annonce que MM. *J. P. Van Straeten*, directeur du journal hebdomadaire : *Het spiritualistiche Weekblad*, *à Apeldoorn. P. A. J. Nepveu*, instituteur à Utrecht ; *M. P. Huet*, pasteur de l'église réformée, à Gaes, sont délégués pour les représenter au Congrès du 9 septembre prochain. Nos Frères seront les bienvenus.

M. l'ingénieur *Giuseppo Palazzi*, de Naples, nous envoie son adhésion bien sentie, après explications pour savoir si nous aborderons certaines questions philosophiques et sociales dans les travaux des sections.

M. Sirven, secrétaire et trésorier du Groupe Cevenol, à Alais (Gard) nous envoie sa souscription et la lettre suivante :

« Au nom du groupe spirite *Le Cevenol* d'Alais, je suis chargé de vous adresser 10 fr. et notre adhésion aux affirmations du Congrès Spirite qui se tiendra à Paris au mois de septembre prochain. Nos ressources sont bien modiques, mais nous n'en avons pas moins décidé d'envoyer un délégué au dit Congrès. Le groupe m'a fait l'honneur de me choisir comme délégué, de sorte qu'il me sera possible de venir prendre part à vos travaux.

Je dois ajouter que jamais je n'ai été à Paris, par conséquent je ne puis connaître les difficultés du séjour parisien surtout pendant une exposition ; aussi je viens m'adresser à vous pour savoir : 1° S'il me sera facile d'avoir une chambre à mon arrivée; 2° Si les frais auxquels mon titre de délégué, m'exposera ne seront pas trop dispendieux pour nous.

Je regrette vivement de vous saisir de questions aussi matérielles et terre à terre, mais je le répète, n'ayant jamais été à Paris et étant bien réduits dans nos ressources, je ne tiendrais pas à obérer le budget de notre groupe.

S'il vous est possible de me fournir quelques renseignements sur la vie matérielle à Paris vous m'obligeriez vivement.

Dans le cas où j'aurais besoin d'être accrédité différemment que par ma lettre auprès de la Commission exécutive, je vous prie de me le faire connaître.

Veuillez agréer, cher monsieur Leymarie, avec mes remerciements anticipés mes fraternelles salutations. »

C. Sirven.
Commissaire de Surveillance administrative à Alais
Secrétaire-Trésorier du Groupe *Le Cevenol*.

Ci-joint un mandat-poste de 10 fr. comme souscription du Groupe pour couvrir les frais du Congrès. C. S.

La question du logement et du restaurant sera résolue avant le Congrès; sur la lettre qui permettra l'entrée aux séances, les adhérents trouveront des renseignements précis ; ils recevront tous cette lettre d'avis.

Le numéro prochain contiendra les adhésions de M. Hubbe Schleiden, de MM. Karl Sigismond, René Caillé, Eugène Levasseur, etc.

Le Cercle de la morale spirite de Toulouse, nous envoie la lettre suivante :

9 *juin* 1889 : Dans la séance du 5 mai nous avons pu nous occuper du projet que la Commission déléguée a élaboré pour la réunion d'un Congrès international spirite et spiritualiste, qui tiendrait ses assises à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle et du Centenaire de 1789.

Est-il besoin de vous dire, cher monsieur, que tous les membres présents à notre réunion, se sont vivement réjouis de voir que l'union de tous les Spirites de Paris s'était faite sur les bases de ce Congrès dont l'utilité a été reconnue pour tous et qui ne peut, dans les circonstances actuelles, qu'aider au progrès et au développement de la philosophie spirite chez toutes les nations civilisées.

Aussi est-ce avec plaisir que je vous adresse ci-après copie de la délibération prise à ce sujet par le Cercle à l'unanimité des membres présents.

Séance du 5 *mai* 1889. — Extrait du procès-verbal.

« Sur la proposition du Président et après lecture de la lettre de M. Ley-
« marie en date du mois d'avril, et des articles de la *Revue spirite* ayant trait
« au projet de réunion d'un Congrès international spirite qui se tiendra à
« Paris pendant l'Exposition universelle, il est décidé à l'unanimité : que le
« Cercle de la morale spirite de Toulouse, donne, d'ores et déjà, son adhé-
« sion au Congrès spirite et spiritualiste dont nos frères de Paris ont
« pris l'initiative, et qui se réunira à Paris le 9 septembre 1889. — Il ap-
« prouve comme point de départ de ses études et de ses délibérations les
« principes fondamentaux de la doctrine spirite, savoir :

« — L'immortalité de l'âme ou la persistance du moi conscient après la
« mort.

« — La communication entre les vivants et les morts.

« En ce qui concerne la souscription ouverte par la *Revue spirite* pour
« subvenir aux frais de ce Congrès ; après une discussion à laquelle plu-
« sieurs membres prennent part, il est décidé que la souscription du Cercle
« aura un caractère collectif et anonyme et que d'ailleurs toute autre déli-
« bération à cet égard demeure réservée jusqu'à notre réunion mensuelle
« du 2 juin.

« Le Cercle délègue à M. Leymarie, administrateur de la *Revue spirite*, le
« pouvoir de le représenter au dit Congrès. Le secrétaire est chargé d'en
« informer M. Leymarie en lui donnant le souvenir de sympathie fraternelle
« que gardent pour lui les spirites de Toulouse. »

Le Président : E. LANTRAC. *Le Secrétaire* : L. CADAUX.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Suite*)

(Voir la *Revue spirite* du 15 juin 1889).

J.-C. ne semble pas avoir voulu confier à un prêtre, même à ses apôtres, le pouvoir discrétionnaire si redoutable de déterminer seul, sans contrôle et sans appel, le sort éternel des fidèles. Dans l'antiquité, la solidarité et le patriotisme étaient plus grands que maintenant et reliaient mieux les citoyens ; les premiers chrétiens zélés et peu nombreux vivaient pour ainsi dire en commun ; la rémission des péchés était alors une affaire administrative et publique comme le jugement des délits et crimes. J.-C. ne paraît pas avoir voulu modifier une institution qui était dans les usages de l'époque. Ainsi tout prouve qu'il n'a pas établi la confession auriculaire. Mais M. Nicolas continue ses spécieuses allégations en disant que la confession existait même avant J.-C., puisque Jean-Baptiste baptisait ceux qui venaient à lui, confessant leurs péchés. « C'était un aveu public de leurs péchés exigé avant le baptême qui purifiait les néophytes et déterminait leur admission en religion ». M. Nicolas s'appuie encore sur les confessions de Madeleine, de la femme adultère, du bon Larron. « C'était de leur part de francs aveux de leurs crimes sans rapport avec la confession auriculaire. » Il cite les paroles de saint Jacques dans le 5ᵉ chapitre de son épître : Confessez vos péchés les uns aux autres ; « c'étaient des aveux réciproques qui fortifiaient et reliaient les premiers chrétiens persécutés et très zélés ». Saint Jean dans sa première épître, chap. 1ᵉʳ, vers. 9, dit : Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier. Saint Luc dit, dans les actes des Apôtres : Une foule de croyants venaient se confesser et annoncer leurs péchés.

Dans toutes ces citations de M. Nicolas, aucune ne précise la confession auriculaire, mais elles donnent à entendre qu'il faut confesser ses péchés à Dieu, et parfois subir un jugement public qui remet ou retient les péchés des coupables ; dans les cas très graves, ces derniers étaient retranchés du milieu des chrétiens et livrés à Satan (excommuniés), comme l'incestueux dont parle saint Paul dans sa première épître aux Corinthiens, chap. V, vers. 2 et suiv.; mais il ne parle d'aucune confession ; ce qui indique qu'aucune n'était obligatoire. Ainsi nous pouvons conclure que jusqu'au milieu du vᵉ siècle la confession particulière était une simple consultation faite librement à un prêtre, et rien ne prouve que la confession publique fût toujours obligatoire, si ce n'est dans les cas très graves, où le coupable pouvait être mis hors l'Eglise par un jugement public. Nous voyons par là combien il faut se méfier des assertions de l'Eglise et de ses apologistes, affirmées avec la plus grande assurance.

EUCHARISTIE

Les spirites et les libres penseurs qui n'admettent pas les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, admettront encore moins la transsubstantiation du pain et du vin en corps et en sang de J.-C. Mais examinons comment M. Nicolas soutient ce dogme : il débute en disant que Dieu est amour, et comme tous les amours, celui de Dieu pour l'homme veut le mystère ; c'est pour cela que dans l'Eucharistie Dieu ne se montre pas ostensiblement. On dit que ce mystère est impossible ; mais le propre de l'amour est de tenter l'impossible, car il croit tout possible ; ce mystère d'amour, étant celui de la toute-puissance divine, dépasse infiniment la capacité de notre faible raison. Nous demandons ce que peut gagner l'amour de Dieu pour l'humanité à être occulte, comme chose honteuse, tandis que cet amour parfaitement légitime, aurait tout à gagner à se manifester ostensiblement, sans dépasser la capacité de notre raison ; ce qui amènerait l'humanité à un amour réciproque envers Dieu, bien mieux que le mystère, lequel par sa non-évidence affaiblit la foi de beaucoup de catholiques.

Les incrédules, dit-il, ne comprenant pas ce mystère, opposent à ce dogme les lois de la nature. Mais connaissent-ils toutes les lois de la nature ? Et le Tout-puissant qui les a établies peut bien les dépasser ; il a créé la matière de rien, il peut bien la transmuter. Il y a dans le monde une foule de choses qui nous paraissent impossibles ou inexplicables, et qui existent réellement. Si la présence réelle n'est pas démontrée, elle est certifiée, car elle est *tellement absurde en elle-même* qu'aucun homme n'aurait osé la présenter, et si cette croyance ne vient pas des hommes elle vient de Dieu, et comme divine elle perd toute son absurdité. Dans l'Eucharistie les apparences ne font pas illusion pour, mais contre la chose en question ; en conséquence, la croyance générale de ce dogme et sa grande extension dans le monde, prouvent qu'il est une puissante réalité qui a divinement triomphé d'une formidable illusion contraire. M. Nicolas pense avoir suffisamment réfuté ses adversaires par ce raisonnement « des plus captieux », qu'il avoue pouvoir être appliqué généralement à l'économie du catholicisme.

Ainsi M. Nicolas reconnaît que les principaux dogmes du catholicisme sont des absurdités pour la saine raison, mais que la croyance générale qu'on a en eux certifie leur réalité. Nous répondrons à ce paradoxe que l'humanité prise dans son ensemble apprécie assez bien la valeur des personnes en rapport avec elle ; mais elle juge fort mal les questions métaphysiques qu'elle ne connaît pas : elle les accepte comme vraies lorsqu'elles ont cours dans l'opinion publique, ou lorsqu'elles lui sont imposées comme dogmes religieux sous le voile du mystère. Ainsi toutes les religions contiennent

des absurdités entièrement dépourvues de réalité, quoiqu'elles soient parfaitement crues par leurs fidèles.

M. Nicolas dit : Le Christ n'a jamais été plus positif, plus affirmatif, plus prodigue de répétitions, plus sobre d'explications que dans l'institution de l'Eucharistie. Il cite les paroles de la Cène; puis adroitement il les fait suivre de celles que J.-C. avait adressées aux Juifs à Capharnaüm; mais il ne mentionne que les dernières paroles de cet entretien : Ma chair est vraiment viande et mon sang est véritablement breuvage.

Il se garde bien de citer tout le contenu de l'entretien qui paraît n'être qu'une simple figure d'après le texte de l'évangile de Jean, chap. 6. Après la multiplication des cinq pains, près de la mer de Galilée, des Juifs qui suivaient Jésus et qui avaient eu leur part dans la distribution de ces pains, vinrent à sa suite à Capharnaüm; là il leur dit : Vous me cherchez parce que je vous ai donné des pains; travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais celle que le fils de l'homme vous donnera et que le Père céleste a marqué de son sceau, laquelle est l'œuvre de Dieu; elle consiste à croire en moi. « Il est manifeste que J.-C. sous-entend sa doctrine... Moïse n'a point donné le pain du ciel; mais mon père vous donne le vrai pain du ciel, qui est celui qui est descendu du ciel et qui donne la vie au monde. Comme les Juifs lui demandaient de ce pain, Jésus leur répondit : Je suis ce pain de vie qui calmera la faim et la soif de ceux qui viendront à moi.

« Il est évident qu'il personnifie par lui-même sa doctrine qui sera la nourriture de l'âme. Dans cet apologue la lettre est toujours matérielle et le sens toujours spirituel ». Vous m'avez vu, et vous n'avez point foi en moi; cependant j'accueillerai tous ceux qui viendront à moi; car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais celle de mon père qui m'a envoyé. Jésus entendant les Juifs, qui ne comprenant pas l'apologue, murmuraient de ce qu'il avait dit : Je suis le pain descendu du ciel, leur répondit : Ne murmurez point..... celui qui croit en moi a la vie éternelle, car je suis le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point, ce pain c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde. « J.-C. ne cherche pas à faire comprendre aux Juifs son apologue, les considérant comme peu disposés à croire à sa doctrine; il se borne à l'affirmer et à l'accentuer de plus en plus, en assimilant davantage sa doctrine à lui-même, ainsi pain et chair, signifie sa doctrine ». Mais les Juifs disaient entre eux : Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? Jésus, maintenant, en sortant de son apologue le confirme énergiquement : En vérité, si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez son sang vous n'aurez point la vie en vous-mêmes... car ma chair est véritablement une nourriture et mon sang un breuvage; celui qui mange ma chair et boit

mon sang demeure en moi et moi en lui..... Celui qui mangera ce pain descendu du ciel vivra éternellement. Il est évident que dans cette allégorie de plus en plus affirmée, les mots chair et sang figurent sa doctrine nourriture de l'âme. Plusieurs de ses disciples n'en ayant pas compris la spiritualité murmurèrent ; Jésus leur dit : C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien ; les paroles que je vous dis sont esprit et vie. « C'est dire que cette divine nourriture qui est esprit et vie, est matériellement figurée par sa chair et son sang. Ceux de ses disciples qui n'avaient pas compris l'apologue, le quittèrent. J.-C. ne chercha ni à les retenir, ni à leur expliquer le vrai sens de l'apologue.

Saint Jean est le seul qui raconte l'entretien de Capharnaüm ; nulle part il ne parle de l'Eucharistie et de la Cène. Dans sa première épitre, chap. I, vers. 2 et suiv., il dit : Il faut que nous ayons tous communion avec Dieu le père et avec J.-C. son fils... Or, la doctrine de Jésus est que Dieu est lumière, et si nous marchons dans la lumière, nous avons une communion mutuelle avec Dieu, et le sang de J.-C. nous purifie de tout péché. « Ainsi Jean paraît croire à une communion spirituelle avec Dieu, due à la doctrine et à la mort de J.-C., et non à l'efficacité de la communion sous les espèces du pain et du vin ».

Il ressort de là que Jean, le confident de J.-C., a considéré l'entretien de Capharnaüm, qu'il raconte en détail, comme plus important que l'institution de l'Eucharistie qu'il ne mentionne jamais. Celle-ci ne paraît être pour lui que l'expression matérielle de la doctrine évangélique, destinée à la perpétuer d'une manière sensible dans le souvenir des chrétiens. Tandis que saint Paul et la plupart des disciples de J.-C., imbus des idées juives et païennes, concernant l'importance religieuse des sacrifices, ont profité des paroles allégoriques de J.-C. pour établir le sacrifice de l'Eucharistie, faisant à perpétuité suite au sacrifice sanglant de la croix ; ce qui a été pour l'Église un puissant moyen de relier les fidèles à Dieu par la foi en ce dogme.

M. Nicolas ajoute : Ceux qui communient deviennent les consanguins de J.-C.

La manducation de la Sainte Victime fait aussi partie du sacrifice et nous rend communs avec elle. Cette grande vérité a été préfigurée dans tout le monde ancien. La manducation de la chair des victimes a toujours fait partie intégrante des sacrifices. Les païens se flattaient dans cette circonstance de manger avec les dieux. Mais c'est chez le peuple juif, l'aîné de tous les peuples, qu'il faut chercher le véritable esprit du sacrifice d'où il s'est répandu dans le monde entier. « Amy... Le peuple juif est bien moins ancien que les Aryas, les Perses et les Egyptiens ; quant aux sacrifices, d'après la Bible, ils datent de Caïn, d'Abel, de Noé et d'Abraham, tous bien

antérieurs à Moïse ». Les Juifs, dit M. Nicolas, participaient aux sacrifices en mangeant les victimes. Qu'on ne s'étonne donc pas de l'idée de manger son Dieu victime de son amour pour l'humanité; est-ce que les mères et les amoureux ne disent pas bien souvent qu'ils voudraient pouvoir manger le tendre objet de leur passion; comme il est bien admis que les cérémonies et surtout les sacrifices des Juifs étaient figuratifs du vrai sacrifice de la loi nouvelle, il faut nécessairement admettre que le sacrifice de l'Eucharistie est bien supérieur à ceux des anciens, et que le pain et le vin y sont réellement le corps et le sang de J.-C. Mais comme Dieu a voulu nous éviter l'horreur de manger de la chair et du sang humain, « Amy..., ce qui cependant nous aurait bien mieux convaincus », il leur laisse l'apparence du pain et du vin. « Amy..., nous avons déjà prouvé que les sacrifices chez les Hébreux et tous les anciens peuples n'étaient point figuratifs des sacrifices de la croix et de l'Eucharistie, mais des actes religieux spontanés ».

M. Nicolas..., ainsi Dieu s'étant fait victime et nourriture de l'homme, nous sommes tenus à une obligation de réciprocité, il nous faut mourir à nous-mêmes et vivre en lui; afin que ne faisant qu'un avec le Christ ce soit lui qui vive en nous.

Le problème de cette fusion intime se fera par les épreuves de notre foi à sa présence réelle contre les apparences, la raison et les sens. Il faut que l'amour de Dieu et une énergique volonté nous dépouillent de nos facultés et de nos instincts et leur survivent par la foi, alors nous communierons réellement et nous serons confondus dans l'immense amour de Dieu.

Tel est le mystère eucharistique qui est à la fois le plus grand sacrifice de l'homme et de Dieu.

Il termine son long chapitre sur l'Eucharistie en décrivant avec une verve enthousiaste le bonheur ineffable des fidèles qui communient avec toute la foi voulue; plongés dans un véritable nirvana extatique, ils ne sont plus de ce monde, car ils sont tout en Dieu.

« Amy..., en examinant cette diction passionnée, on se demande si on a affaire à un illuminé, un rêveur ou un habile avocat; car on trouve plus ou moins tout cela dans les apologistes du catholicisme; chez eux, la raison a fait place à l'imagination, au fanatisme et parfois au sophisme. La métaphysique mystique du catholicisme détermine chez les zélés croyants une exaltation extatique qui les magnétise; plongés dans un rêve religieux, ils sont dominés par leurs hallucinations qu'ils prennent pour des inspirations ou des communications émanant de Dieu. C'est ce qui soutenait les martyrs dans les supplices ». M. Nicolas avec l'appui des théologiens conclut ainsi :

Il est impossible de former un système de gouvernement quelconque, qui soit permanent ou avantageux, s'il n'est pas basé sur la religion catho-

lique qui a pour principal appui la confession et l'Eucharistie. « Amy..., cette assertion est complètement démentie par l'abaissement manifeste des peuples catholiques, et la prospérité comparative des peuples protestants depuis deux siècles ; quoique ces derniers rejettent la confession, la présence réelle dans l'Eucharistie et l'infaillibilité de l'Église. L'Eucharistie est le seul dogme du catholicisme qui soit appréciable à nos sens, tandis que tous les autres, étant métaphysiques, leur échappent ; ce dogme ayant contre lui le témoignage des sens, avait plus que les autres besoin de preuves visibles pour manifester sa réalité ; tandis qu'il ne repose que sur quelques paroles allégoriques de J.-C. et sur le zèle enthousiaste des premiers chrétiens. Si Dieu se transmute en pain et en vin, il lui serait bien facile de prouver cette transsubstantiation par quelque signe apparent à la portée de notre capacité, tel qu'une modification appréciable des substances consacrées, ou leur phosphorescence, comme nous avons vu se produire ce dernier phénomène dans certains objets occupés par des esprits, soit par tout autre signe visible. Nous ne voyons pas les inconvénients qui résulteraient d'une évidence quelconque pour la dignité divine, pour notre foi et l'accomplissement de nos devoirs religieux ; tandis que le mystère qui voile l'Eucharistie et l'invraisemblance des principaux dogmes du catholicisme, nous autorisent à suspecter une religion qui semble vouloir à plaisir choquer la raison, notre meilleure faculté, et se donner toutes les apparences de la fausseté. Nous terminerons ce chapitre en disant que la transsubstantiation du pain et du vin n'a été adoptée que par le catholicisme ; le brahmanisme, le bouddhisme, le protestantisme et toutes les autres religions ont eu le bon sens de rejeter cette absurdité qui n'est appuyée par aucune preuve valable.

Hors de l'Église point de salut.

L'Église romaine qui se considère comme émanant directement de Dieu, et comme étant seule en possession de la vérité religieuse, condamne naturellement les croyances qui ne sont pas d'accord avec la sienne, par la raison qu'il ne peut y avoir plusieurs vérités religieuses. C'est pour cela qu'elle affirme que hors de son sein il n'y a pas de salut.

Examinons si cette présomptueuse assertion est fondée : elle repose principalement sur les paroles que J.-C. dit à Pierre aux environs de Césarée ; nous avons dit que ce fait raconté avec détail par Mathieu, chap. 16, vers. 13 à 20, pouvait être suspecté d'invraisemblance. Comment J.-C. qui doit avoir la clairvoyance divine, qui vit intimement avec ses disciples, ne connaît-il pas exactement leur façon de penser à son égard, et comment la réponse de Pierre qui lui dit : Vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant, étonne-t-elle autant J.-C. qui paraît apprendre de Pierre que Dieu lui a révélé directement son origine divine, sans que lui, Jésus, ait eu connaissance de cette

communication directe de Dieu à Pierre? En apprenant cette révélation inattendue, J.-C. annonce à Pierre qu'il lui déléguera des pouvoirs importants. Comment se fait-il que Marc et Luc, qui racontent le même fait, omettent de mentionner l'étonnement de J.-C. à la réponse de Pierre, et les futurs pouvoirs qu'il lui confèrera?

Saint Paul et les autres apôtres ne parlent point de ces deux faits importants; cela nous indique qu'ils n'y ont pas attaché une grande importance, ou que le récit de Mathieu n'est pas bien exact. Et dans les écritures rien n'indique que Pierre ait eu un pouvoir déterminé sur les autres apôtres et qu'il ait été en possession de l'infaillibilité, ainsi que les évêques de Rome ses successeurs, car toute décision en matière de foi était prise par les conciles, dans lesquels les évêques de Rome avaient un rôle prépondérant à cause de l'importance de leur siège.

L'infaillibilité du pape n'a été érigée en dogme qu'en 1870. Ainsi J.-C. qui aimait à figurer les choses, comme il a figuré sa doctrine par sa chair et son sang, apprenant à Césarée que Pierre était directement inspiré de Dieu, et en cela supérieur à ses collègues, a pu le prendre comme l'emblème personnifié de sa future église, de même que la chair et le sang de J.-C. ont personnifié sa doctrine. Mais rien n'indique que les facultés exceptionnelles de Pierre aient été transmises aux évêques de Rome qui lui ont succédé.

(*A suivre.*) AMY.

DEUX AMIS, DÉGAGEMENT INATTENDU.

9 *Juin* 1889 : M. Leymarie, permettez-moi de vous raconter une histoire dont vous ferez tel usage que vous jugerez utile.

Deux anciens camarades de collège étaient restés étroitement liés ensemble après avoir quitté les bancs. Tous deux avaient embrassé la carrière commerciale; l'un, M. Bertin, qui avait fait des études à l'École de Pharmacie dirigeait une importante maison de droguerie en gros, et l'autre, M. Fourreau, faisait en gros également le commerce de maroquinerie. Ils habitaient à Paris, la même rue, à deux cents pas l'un de l'autre. M. Bertin était gai, jovial, un peu léger, il lui était toujours resté dans le caractère un tantinet du collégien. Il aimait à donner, par surprise, à son camarade de fortes poussées, jusqu'à le faire tomber; d'autres fois il le pinçait jusqu'à le faire crier. M. Fourreau avait-il le chef couvert de sa toque de velours, vite, l'ami Bertin, toujours espiègle, la lui subtilisait et la jetait prestement, en escamoteur émérite, dans un coin de l'appartement où le diable ne l'aurait pu retrouver. M. Fourreau était plus grave plus sérieux, et quoique, très patient, il s'était plusieurs fois courroucé contre son ami qui poussait quel-

quefois ses plaisanteries un peu trop loin. Mais si M. Bertin avait toujours conservé un fond de gaminerie, il aimait sincèrement son ami, et il eût été désolé d'être sérieusement brouillé avec lui. On se battait froid pendant quelques jours, puis M. Bertin s'imposait comme pénitence de s'abstenir de ses polissonneries un certain temps, et M. Fourreau, qui au fond lui était extrêmement attaché, oubliait bien vite ses sujets de mécontentement. Bref, entre les deux amis, c'était une série de brouilles et de raccommodements, et ils ne pouvaient se passer l'un de l'autre.

Un jour, après déjeuner, sur les deux heures de l'après-midi, M. Bertin s'assoupit dans son bureau et dormit d'un très profond sommeil. Il eut un songe singulier, vraiment étrange par ses conséquences. Il rêva que ne pouvant résister à sa passion de faire quelque niche à son ami, il s'était rendu chez lui et qu'il le trouvait dans la cour de sa maison de commerce vêtu d'une simple veste de molleton, l'avant-corps légèrement baissé vers la terre et occupé à empiler les uns sur les autres des rouleaux de maroquin. M. Fourreau avait le dos tourné et laissait parfaitement à découvert la partie la plus charnue de notre individu. M. Fourreau avait de l'embonpoint et cette partie de sa personne était plus charnue encore que chez tout autre. Quelle excellente occasion pour M. Bertin de se livrer à son vice favori, les jeux de main ! Ses mains étaient comme deux battoirs, fortes et vigoureuses ; il prend son élan, et v'lan ! il applique sur la partie susdite qui s'offrait à lui sans méfiance une maîtresse et retentissante claque. Cri de douleur et sursaut de M. Fourreau : « Misérable ! hurla-t-il furieux, et lançant sur son bourreau des éclairs par « les yeux, misérable ! va-t-en, va-t-en ! j'ai assez de tes gamineries, tout « est bien fini entre nous, je ne veux plus te revoir. » Chose qui parut extraordinaire à M. Fourreau, M. Bertin sembla se fondre dans l'air comme un fantôme. Impossible de savoir par où il avait passé, personne n'en avait vu trace. De plus, un de ses commis qui était présent au moment de l'incartade de M. Bertin ne l'avait vu ni frapper M. Fourreau, ni disparaître. Il crut à une hallucination de M. Fourreau. Tel fut le rêve de M. Bertin qui en resta profondément affecté pendant une bonne heure après son réveil. Il aimait M. Fourreau, et il n'aurait voulu à aucun prix être définitivement et irrévocablement brouillé avec lui.

L'impression de son rêve n'était pas encore tout à fait effacée qu'il fut étonné de recevoir la visite de M. Fourreau qui, en l'abordant, lui dit d'un ton moitié irrité, moitié amical : « Tu seras donc toujours gamin. « Songe donc, mon pauvre ami, que nous avons l'un et l'autre plus « de 40 ans, qu'il y a beau temps que nous avons quitté le collège, il « est temps, grand temps de devenir raisonnable. Que ce soit la der- « nière fois, je t'en prie, que tes gamineries ne nous mettent plus dans

« le cas de nous brouiller pour tout de bon et à tout jamais. — Comment ! « comment ! se récria M. Bertin, l'esprit frappé. — Ne vas-tu pas, mainte-« nant, reprit M. Fourreau, aggraver ta mauvaise plaisanterie, en jouant la « comédie. N'es-tu pas venu encore, il y a à peine une heure.... » Et il se mit à répéter, mot pour mot, toutes les circonstances du rêve qui avait si fort affecté M. Bertin. M. Bertin jura ses grands dieux qu'il n'avait pas quitté son bureau de la journée, et son affirmation fut corroborée par le témoignage de son caissier, homme sérieux, qui assura que de deux à trois heures il était venu plusieurs fois pour faire signer des papiers à son patron, et que le trouvant profondément endormi il n'avait pas osé le réveiller et était reparti avec les papiers non signés. Ce fut au tour de M. Fourreau d'être stupéfait, et comme il se rappela la disparition soudaine de M. Bertin que les personnes présentes n'avaient pas vu, il soupçonna qu'il y avait là-dessous quelque chose de mystérieux et de surnaturel.

Cette histoire m'a été racontée quand j'habitais Paris, un jour que la conversation était tombée sur certains faits inexplicables, par un ancien magistrat qui était le neveu de M. Bertin, et qui avait bien connu M. Fourreau. Je n'ai ajouté qu'une foi médiocre au récit du digne magistrat que je supposais un peu crédule, n'ayant jamais été témoin d'un fait semblable, et personne, à cette époque, n'ayant encore eu la pensée de réunir en un corps, à titre de documents, des faits analogues. Aujourd'hui les ouvrages sur le Magnétisme regorgent de pareils faits.

Je me plonge avec avidité dans la lecture de tous les ouvrages qui traitent du magnétisme, de l'hypnotisme et du spiritisme. Ces lectures sont passionnantes, intéressantes, bouleversantes.

On continue à venir voir mes expériences soit de Paris, soit de la province. J'ai reçu dernièrement une visite qui m'a fait bien plaisir, celle de M. Dellia, traducteur sous l'anagramme Alidel *des recherches sur les phénomènes du spiritualisme* de William Crookes. Il a paru enchanté de la façon dont le tout s'est comporté : l'aiguille aimantée, le pendule électrique, l'eau, le serpent et l'oiseau, le saltimbanque, le petit toutou, le moulin, etc. Vers la fin quelques-uns des phénomènes ont eu un succès peu marqué. L'expérience de l'œuf a été tentée sur une personne qui, parmi mes sensitifs, n'occupe que le 3e rang, il y a eu succès, je ne sais non moins si le sommeil a été suffisamment profond. Je n'avais jamais encore tenté cette expérience sur cette personne, je ne l'avais jusqu'ici tentée que sur mes deux plus forts sujets. C'est M. Dellia lui-même qui a endormi et réveillé le sujet par le moyen de l'œuf ; il a paru satisfait, mais je le répète je ne garantis pas que le sommeil ait été assez profond. On a endormi également, Mlle Louise Bertry, c'est d'elle qu'il s'agit avec le fameux et miraculeux bonnet de peau de chat

et le sommeil a été obtenu bien complètement. J'ai endormi et réveillé M. Bouley, employé au télégraphe des Montils, par l'imposition des mains. Nous avons aussi rendu sourde et aveugle Mlle Louise Bertry. L'expérience de l'œuf, celle de l'imposition des mains, celle de la surdité et de la cécité sont l'application des lois de la polarité humaine. Toutes les autres expériences qui confinent au spiritisme, et même qui dépassent la frontière, n'ont rien de commun avec la polarité.

Je n'invite personne à assister à mes expériences parce que les fluides et la force psychique sont très capricieux et que je ne veux pas prendre sur moi de déranger le monde pour trois ou quatre expériences qui réussiront sur une vingtaine. Cependant tous ceux qui se présentent spontanément chez moi sont les bienvenus. M. Dellia qui est fort instruit est arrivé un jour où les phénomènes se sont tous surpassés eux-mêmes. Il est venu d'autres personnes de Paris qui ont été très satisfaites et non sans raison, et cependant, les objets inanimés n'ont pas produit autant de merveilles qu'en la présence de M. Dellia. Ils se sont comportés d'une façon satisfaisante, voilà tout. Il demeure maintenant acquis que le fluide humain, ou la force psychique, fait dévier et affoler l'aiguille aimantée, attire la balle de sureau du pendule électrique et fait mouvoir à distance et sans contact des objets inanimés. Cela ne soulève pas le plus léger doute, c'est aussi certain, aussi palpable que l'aimant ou l'électricité.

HORACE PELLETIER.

Conseiller d'arrondissement, officier d'académie, à Condé par les Montils (Loir-et-Cher).

DIEU

L'essence et la nature de Dieu constituent une vérité inexplicable qui s'impose d'une manière absolue. Son existence est attestée par la nature, par la conscience et la raison, par l'intelligence et par les inspirations synthétiques de la pensée ; sa grandeur, sa puissance dépassent les conceptions humaines. Les efforts des savants, les hypothèses des philosophes et les théories des penseurs sont impuissants pour définir l'essence première de l'Être des Êtres. Les définitions suivantes, données par divers auteurs, tout en donnant une idée juste de l'Infini, ne peuvent servir que de termes de comparaison.

Dieu est un, éternel et infini ;

Dieu est le créateur incréé de tout ce qui existe ;

Dieu, par son immensité, est une mer sans fond, un océan sans rivage ;

Dieu est la cause sans cause, l'infini des infinis, la source de toute intelligence, de toute justice et de toute puissance ;

Dieu est tout et partout quoique rien ne soit *Lui* excepté *Lui*.

Dieu est essentiellement incompréhensible. Un dieu qui pourrait être compris ne serait pas Dieu, mais un dieu imaginé par l'homme. L'incompréhensibilité de Dieu lui est tellement propre que refuser de croire en Dieu parce qu'il est incompréhensible, ce serait refuser de croire en Dieu parce qu'il est Dieu.

L'existence de Dieu est une vérité immuable, une nécessité absolue qu'il faut admettre comme l'on admet l'infini du temps et de l'espace. Quelles que soient d'ailleurs les idées que les hommes se fassent de la divinité, ils ne trouveront jamais de limites ni de bornes à ce qui n'en a pas.

Le nom de Dieu existe sous une foule de dénominations dans l'histoire de tous les peuples. Il est donc universellement invoqué. C'est lui qui inspire aux poètes leurs plus suaves sentiments, aux musiciens leurs accents les plus touchants et aux artistes leurs œuvres sublimes et leurs plus belles productions; c'est à lui que s'adressent toutes les prières, toutes les aspirations vers l'infini; c'est vers lui que tendent les espérances des affligés et tous les hommages reconnaissants des âmes favorisées de quelque bienfait; c'est lui qui forme la base et le couronnement de toute religion, de tout système philosophique, appuyé sur la raison et la conscience.

Dieu est le créateur, le législateur et la providence de tous les mondes. Il se révèle aux hommes par la multiplicité de ses perfections, par son rayonnement infini et par l'ordre universel de tout ce qui existe.

La croyance en Dieu est tellement nécessaire, tellement indispensable, tellement essentielle que tous les peuples l'invoquent au seuil de leur existence comme au sommet de leur civilisation. Il apparaît aux hommes comme le but suprême de toute perfection, comme le lien indissoluble de l'harmonie universelle. C'est donc avec raison que le psalmiste s'écrie dans un élan enthousiaste de son cœur : « les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament proclame sa puissance. »

Dieu règle et gouverne tout ce qui existe par sa divine Providence. La loi d'amour qui unit tous les êtres est la base de l'harmonie universelle. Mais l'homme essentiellement borné ne peut comprendre l'ordre universel, ni la hiérarchie des mondes. Sa nature finie ne peut connaître l'essence de l'Être infini.

Le véritable théiste, le philosophe de bonne foi, le penseur sincère et impartial. croient sans arrière-pensée à une Cause consciente de toutes choses, loi d'amour, de vie et d'harmonie, lien indissoluble de tous les mondes, sans chercher à sonder ce qui dépasse son intelligence et sa raison. Les facultés humaines ne peuvent dépasser les horizons assignés et inhérents à l'humanité terrestre et au degré d'avancement de chaque être, dans le monde universel.

Dieu parle d'ailleurs au cœur de ceux qui ont confiance en lui et qui savent envisager sa grandeur et leur bassesse. Ceux-là n'ont pas besoin de théorème pour adorer sa toute-puissance et sa bonté infinie. Son inépuisable miséricorde se révèle aux âmes charitables qui savent remplir sans défaillance leur mission terrestre. Ceux qui considèrent leur néant et qui sondent la profondeur de leurs misères, en face de l'éternelle grandeur de la Cause suprême de tous les effets, n'ont pas besoin d'autres preuves pour affirmer leur foi en Dieu et en l'âme immortelle. Dieu se manifeste d'ailleurs aux hommes en proportion de leur dégagement de la matière et de leur élévation dans la hiérarchie des mondes universels. La divine lumière éclaire de son éternel flambeau ceux qui sont animés de l'amour de leurs semblables ; ils sont alors guidés et soutenus par des guides invisibles qui les dirigent sûrement dans la voie de la vérité éternelle, les aident à supporter les épreuves de la vie et leur montrent comme but de leurs efforts les régions divines, au bord de l'infini.

Que les infimes terriens soient bien persuadés que la lumière de l'éternelle vérité brille toujours aux regards de ceux qui marchent avec courage et persévérance dans la voie de l'harmonie universelle, qui a pour lien indissoluble l'amour divin et la charité, ce doux écho de la fraternité et de la solidarité.

DÉCHAUD.
Publiciste à Alger.

LA SUPERSTITION DANS LES CAMPAGNES

En consultant le dictionnaire, curieux de savoir comment il définirait la superstition, je lisais, entre autres, l'explication suivante qui me paraît la plus plausible : *croyance exagérée qui a pour base l'ignorance.* L'ignorance ! ce vice honteux dans lequel croupissent encore de nos jours tant de personnes dont le sort nous touche de compassion.

C'est à la campagne, surtout, qu'on a lieu de faire cette triste observation. En Normandie, par exemple, dans le Calvados lui-même, on pourrait citer nombre de petits villages où la croyance aux sorciers et aux revenants est à la mode plus que jamais. Allez donc y parler de Spiritisme ! Mais il n'y aurait pas pour vous de termes assez méprisants, de quolibets assez grotesques, et tout le vocabulaire saugrenu y passerait ! Et pourtant, le jour où les yeux se seront ouverts, que de phénomènes expliqués ! que de craintes apaisées ! que de terreurs vaincues !

Aux environs d'une ville du Calvados — je ne sais plus au juste s'il s'agit de Caen ou de Bayeux — le château de la commune de B... est déserté depuis longtemps : on raconte, en effet, que des fantômes, des esprits mauvais, des revenants, que sais-je ? y rôdent chaque nuit.

Ici même à Caen, une maison importante de la ville reste inhabitée. Savez-vous pourquoi? il paraît qu'un prêtre, mort depuis quelques années, revient parfois errer à l'entour.

Dans un autre quartier, une maison également a été longtemps inhabitée parce qu'un revenant paraît-il, avait effrayé plusieurs fois les locataires.

Personnellement, je n'ai pas observé ces faits. J'ai voulu toutefois, profitant de l'aimable hospitalité de la Revue, les raconter ici, afin de déplorer encore une fois l'ignorance répandue autour de nos phénomènes. Selon toute probabilité, il s'agit de lieux hantés, et ce que nous expliquons si bien nous autres, cause à une quantité de gens des terreurs aussi vaines que puériles.

A ce sujet, qu'il me soit permis en terminant, de formuler ici un vœu; celui d'entendre prochainement dans notre ville une conférence spirite pareille à celles qui ont été faites à Rouen, Tours, Le Mans etc. Ce serait véritablement utile, et peut-être les résultats ne se feraient-ils pas longtemps attendre.

EDOUARD MICHEL.

M. et Mme CAMILLE FABRE ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Jean-Antoine FABRE, ancien notaire, leur père et beau-père, âgé de 77 ans.

Une bonne pensée, bien sentie, à l'adresse de cet Esprit désincarné.

DE L'ATOME AU FIRMAMENT (1)

A M. Laurent de Faget, après la lecture de son poème.

En lisant ce beau livre on est émerveillé !
Poète, vous avez l'esprit ensoleillé
Par le reflet divin qui sillonne l'espace;
Dieu vous est apparu remplissant l'univers,
Et vous le révélez si bien dans vos beaux vers,
Qu'on croit sentir son souffle harmonieux qui passe!

Au monde ténébreux vous montrez l'avenir :
Tout doit se transformer, mais rien ne peut finir,
L'éternité convient à tout, et l'âme humaine,
Ce rayon immanent qui guide la raison,
Verra toujours grandir son splendide horizon
Dans les champs infinis où le progrès la mène.

(1) 3 fr. 50.

Vous n'avez donc pas craint, malgré les préjugés
Qui règnent parmi nous, de montrer les dangers
Que fait naître ici-bas une église rebelle?
O poète! Rêveur profond, aimable et doux!
Votre muse, qui semble effleurer le courroux,
Puise dans l'amour pur sa parole immortelle.

Apôtre! vos échos et vos chants sont bénis
Par tous ceux qu'un essor puissant a réunis
Dans l'arène éthérée; il est bon qu'on apprenne,
Au déclin de ce siècle où l'on aime à douter,
Qu'un esprit supérieur sait se faire écouter
Par les doctes penseurs que le progrès entraîne.

Vous dites aux mortels : vous naîtrez de nouveau,
Car tout est éternel, l'homme comme l'oiseau,
Et la plante elle-même est une sensitive
Qui se réveillera pour un destin meilleur;
Tout renaît pour grandir, l'astre comme la fleur.
Dont vous sentez vibrer l'âme végétative.

Loin du sombre séjour où languit l'idéal,
Où l'injustice règne, où domine le mal,
Il est bon, dites-vous, que tout être s'élève
Sur l'aile de la mort, et vous avez raison ;
Car elle seule peut donner la vie au rêve
Que l'extase poursuit au lointain horizon.

L'on disait que la mort, déité qui moissonne,
Du gouffre du néant ne retire personne,
Et que rien ne survit à son attouchement.
L'on dépeuplait les cieux, qu'aiment les âmes pies,
L'on parlait d'un Grand-Tout dépourvu d'utopies
Où l'affreux désespoir gît éternellement.

Non, la mort est pour tous l'ange de délivrance ;
Elle allège nos maux, abrège la souffrance,
Et montre le divin dans la création;
Quand c'est Dieu qui l'envoie elle n'est point cruelle,
Puisqu'elle vient ouvrir à notre âme immortelle
Le chemin glorieux de la perfection.

Mourir, c'est aller dans la vie universelle
Qui rayonne partout et toujours étincelle,
Comme les astres d'or aux faîtes sourcilleux;
C'est quitter la prison que l'effroi vous rend douce,
L'effroi de l'inconnu qui veut que sans secousse,
L'on monte lentement au zénith merveilleux.

Cet inconnu répond, quand l'esprit l'interroge :
Ce que l'on croyait être un dur martyrologe
Pour les humanités, c'est leur réveil béni;

Et quand le glas plaintif sonne la délivrance,
Désormais l'âme libre attend que l'espérance
La conduise aux clartés qui baignent l'infini.

Contemplez les soleils qui vont dans l'étendue!
Ce cortège, dont la splendeur charme la vue,
Entraîne autour de lui des mondes habités,
Et dans cet univers qui n'a point de limites,
Les astres, savamment, décrivent leurs orbites
Témoins du vaste essor de leurs humanités.

Quel être ténébreux aurait créé ces mondes,
Et si bien dirigé leurs courses vagabondes,
Pour verser dans leurs flancs l'amertume et l'horreur?
Qui, les ayant peuplés avec tant de largesse,
N'aurait fait éclater sa suprême sagesse
Qu'en accablant l'esprit d'une immense terreur?

Si, dans cet univers, l'Etre parfait réside,
Pendant l'éternité si c'est lui qui préside
Aux lois qui vont régir les constellations;
Si l'amour du progrès constamment nous entraîne,
Si c'est Dieu, l'idéal de la nature humaine,
C'est donc vers lui que vont nos aspirations.

Mais la perfection qui n'est point de ce monde,
S'acquiert par la souffrance et l'étude féconde;
Il nous faut donc renaître et lutter et souffrir,
Et monter plus parfait, vers des régions pures
Où l'on puisse, à l'abri des *terrestres souillures*,
Progresser désormais sans naître et sans mourir.

Votre muse inspirée ainsi nous montre l'homme
Gagnant le firmament en passant par l'atome;
Elle pourra troubler les calculs des puissants,
Mais aux infortunés qui gémissent sur terre,
Elle saura montrer la douleur plus austère,
Et l'avenir rempli d'espoirs réjouissants.

M. Auguste Verrieux.

SOLIDARITÉ UNIVERSELLE, CHARITÉ

Noble fille du ciel, sublime Charité
Qu'accompagne toujours la divine Espérance,
Viens apprendre aux mortels la solidarité
Qui doit mettre ici-bas, un terme à la souffrance.
Dis-leur que,n'ayant tous qu'un même père aux cieux,
Ils doivent s'entr'aider, en véritables frères;
Que l'amour mutuel, bienfaisant, généreux,
Seul de ce monde peut soulager les misères.

Rio-de-Janeiro. C. Lieutaud.

VIE ANTÉRIEURE (DE FRANÇOIS COPPÉE)

S'il est vrai que ce monde est pour l'homme un exil
Où ployant sous le faix d'un labeur dur et vil,
Il expie en pleurant sa vie antérieure;
S'il est vrai que dans une existence meilleure,
Parmi les astres d'or qui roulent dans l'azur,
Il a vécu, formé d'un élément plus pur,
Et qu'il garde un regret de sa splendeur première;
Tu dois venir, enfant, de ce lieu de lumière
Auquel mon âme a dû naguère appartenir :
Car tu m'en as rendu le vague souvenir,
Car en t'apercevant, blonde vierge ingénue,
J'ai gémi comme si je t'avais reconnue,
Et lorsque mon regard au fond du tien plongea,
J'ai senti que nous nous étions aimés déjà.
Et depuis ce jour-là, saisi de nostalgie
Mon rêve au firmament toujours se réfugie,
Voulant y découvrir notre pays natal,
Et dès que la nuit monte au ciel oriental,
Je cherche du regard dans la voûte lactée
L'étoile qui par nous fut jadis habitée.

DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL

PAR ARTHUR D'ANGLEMONT (1).

Cet ouvrage défie toute analyse succincte et il nous est impossible d'en donner un compte rendu complet.

Mais, dans cette vaste étude des combinaisons sériaires où l'auteur voit les différents aspects de la loi qui régit les êtres et les choses, il est permis au lecteur de faire un choix.

Nous essaierons donc de classer l'œuvre d'Arthur d'Anglemont en trois parties distinctes : Dieu, l'âme et les êtres ultra-terrestres.

I. — DIEU

La conception de Dieu est ici toute nouvelle et nous paraît propre à rallier sur certains points les écoles spiritualistes qui se combattent à ce sujet.

— Dieu est impersonnel, disent certains philosophes. A quoi d'autres philosophes répondent :

— Dieu ne peut être que personnel, si on lui reconnaît ses souverains attributs d'intelligence, de volonté et d'amour.

---

(1) Un volume grand in-18 de près de 500 pages, avec gravure et tableaux : 3 fr. 50, franco.

— Si vous le faites personnel, répliquent les premiers, vous le limitez en l'organisant ; il occupe dans l'infini une place circonscrite ; il n'est plus présent partout à la fois.

Et le combat continue entre les oui et les non, sans trève comme sans résultat.

« Dieu, dit Arthur d'Anglemont, ne pouvant posséder une âme pensante,
« illimitée de toutes parts, doit être considéré, d'abord, sous l'aspect d'une
« âme finie, d'un être personnel aussi incommensurable qu'on voudra
« l'imaginer ; mais cette âme, il faut la voir croissant et grandissant en
« agrégeant autour d'elle d'autres âmes divines tout aussi immenses, en
« nombre considérable, pour composer un être personnel divin nouveau.

« Que ce grand être personnel, ainsi constitué, poursuive la même œuvre
» de croissance, de grandeurs en grandeurs enveloppantes de plus en plus
« envahissantes des espaces infinis, et on aura la conception de la divinité
« *infiniverselle*, comprenant une hiérarchie, infiniment ascendante, d'êtres
« divins dont chacun est un être personnel fini, tandis que cette hiérarchie
« est infinie dans le nombre inextinguible de ses unités progressivement
« croissantes ».

Pour comprendre cette formation grandiose de la divinité *infiniverselle*, il faut que celle-ci se montre à nos regards, et c'est ainsi qu'elle apparaît dans le Grand-Tout étoilé, dans les astres infinis en nombre composant, en leur total, le sublime organisme de son âme, dont la pensée émane des radiations pensantes de tous les êtres de la nature.

De là, d'après l'auteur, le grand firmament *infiniversel* unique, se fractionnant en innombrables firmaments partiels, organismes d'autant d'âmes divines, dont chacune, en ses perfections admirables, est le reflet fidèle du Grand-Tout divin. De là encore, la hiérarchie divine infiniment multiple en ses parties, mais toujours unifiée à son sommet incessamment croissant en grandeur.

Telles nous voyons par la pensée les personnes divines, dont chacune peut être nommée un *omnivers divin*, personnes divines soudées les unes aux autres par une même pensée, par un même amour, par une même science de la loi des lois, qu'elles font appliquer pour le gouvernement de toutes les existences.

*
*

Nous avons cru jusqu'ici à l'unité d'un Dieu sans forme appréciable pour nous, à ce père des hommes, qui est au ciel, et vers lequel s'élèvent, depuis tant de siècles, tant de prières ferventes.

L'auteur de ce livre, passionné pour l'analyse, avide de vérités démon-

trables, nous dépeint Dieu dans sa forme, il nous le montre, dans son action, il fait l'anatomie de l'Être suprême comme il fera celle de l'âme humaine.

Nous avons été surpris, puis saisi par le spectacle imposant de ces êtres divins dont les yeux, semblables à des soleils, s'ouvrent dans toutes les sphères de l'existence, animant et surveillant tout dans l'univers, se regardant entre eux, se communiquant par leurs rayonnements fluidiques la pensée divine supérieure et la transmettant, au-dessous d'eux, jusque dans les couches profondes des infiniments petits.

O solitudes infinies, combien vous êtes peuplées! O déserts apparents des cieux, chacun de vos grains de sable est une puissance organisée, chacune de vos étoiles révèle un monde, chacun de vos firmaments recèle une volonté divine!

Les soleils et leurs satellites, les nébuleuses, les horizons toujours nouveaux que découvre la pensée plongeant dans les immensités sidérales, tout se lie, s'enchaîne étroitement, du petit au grand, du visible à l'invisible, de l'insecte à l'homme, de l'homme à l'esprit supérieur, de l'esprit supérieur à l'esprit divin, parce que tous les êtres sont solidaires dans la nature.

C'est cette solidarité qui donne à Dieu les principes nécessaires de son existence, puisés dans tous les êtres servant à le construire, servant à lui donner les matériaux de ses effluves pensantes, tandis qu'il distribue à tous ces êtres (qu'il anime de sa propre vie), les lois qui les font subsister et progresser pour s'élever graduellement jusqu'à lui.

Mais puisque tous les êtres sont partie intégrante de la divinité, ils participent à son infinie durée; c'est pourquoi, créés à l'image de leur sublime auteur, ils sont comme lui déterminés par l'âme; c'est l'âme qui exprime leur essence primordiale, et c'est l'âme enfin qui, régnant partout, composant tout ce qui existe, établit cette grande et magnifique formule : *Que tout est âme dans la nature.*

Telle est, en substance, l'analyse rapide de l'Être divin, dans l'œuvre d'Arthur d'Anglemont; cette analyse conduit à celle de l'âme, qui nous donnera le sujet de notre deuxième article.

(*A suivre*). *Quiditas.*

UN PHÉNOMÈNE D'HYPNOTISME

Dans le journal « Constancia » de Buenos-Ayres, sous la date du 30 janvier dernier, se publie l'effet d'hypnotisme suivant :

« Un célèbre médecin de cette capitale, convia le rédacteur qui narre ce phénomène, à l'accompagner une fois dans sa visite à l'hôpital. — S'appro-

chant d'une pauvre fille endormie, lit n° 14 de la salle 2 A, le docteur lui dit simplement : « Je t'attendrai cette nuit, à deux heures, dans le cabinet du médecin de garde ; j'ai à te communiquer quelque chose de sérieux. »

Etrange était le sommeil de la malade ; cette jeune fille, à la dernière période de la phthisie pulmonaire, était blême, la joue plaquée d'une luisante tache rouge, les yeux noirs et vitreux. — Sa confiance au docteur était telle, que, malgré l'extrême gravité de son état, elle espérait sortir promptement guérie de l'hôpital,

Ce praticien de grand savoir est hypnotiseur, sa foi dans le magnétisme est illimitée.

Le journaliste ajoute que la malade expira à six heures du soir, le même jour, et qu'en revenant pendant la nuit, il se tint quelques instants devant le lit de la malheureuse défunte.

Le journaliste et le docteur, lisaient dans le cabinet du médecin de garde ; vers minuit le docteur modéra l'éclat de la lampe et se coucha, tout habillé.

Le rédacteur déclare que, chassant sa somnolence il pensait, au hasard, lorsque tout-à-coup, un bruit de pas, émanant de la salle du décès, lui rappela la promesse arrachée à la mourante ; aussitôt deux heures sonnèrent.

Saisis d'épouvante, le docteur et lui, aperçurent, ouvrant la porte, une forme blanche de femme, légèrement vêtue, comme à un lever du lit. — L'apparition s'avança vers le docteur, en étendant vers lui son bras droit. « Va-t-en, s'écria le médecin terrifié. » Le fantôme se retourna à demi, sortit comme il était entré, et pénétra dans la salle n° 2, d'où il venait.

Immédiatement, les deux témoins de ce fait se rendirent au lit de la morte qu'ils trouvèrent dans la même position, les bras croisés sur la poitrine, avec un rosaire entre les doigts.

Ils s'en allaient ahuris, quand une autre malade, appelant le docteur, lui avoua que le n° 12 devait être somnambule, parce qu'elle l'avait vue, depuis un quart d'heure, se lever, sortir de la salle, et peu après se recoucher.

Le docteur se rendit alors auprès du lit du n° 12, le réveilla par quelques passes magnétiques, sans que la somnambule, qui regardait surprise ceux qui l'entouraient, put expliquer ce qu'on lui demandait.

Le docteur considéra ce phénomène, comme une suggestion hypnotique inconsciente ; — l'ordre donné à la mourante avait rejailli sur sa voisine, laquelle, endormie, l'exécuta, sans conscience, ni souvenir de son action.

MAYORQUE CHRÉTIENNE

Depuis 1872, un ami intime du regretté M. Jose Fernandez de Barcelone, M*** a travaillé, comme médium, dans les séances de cet ami du progrès aux premiers élans de la foi; il collabora à sa *Revista Espiritista*, par des articles littéraires scientifiques et des poésies etc., toujours en cachant son nom, car, dans son pays, et par rapport à sa qualité de Professeur à l'école d'Ingénieurs industriels, il s'exposait à bien des ennuis dans sa carrière scientifique ;

En 1860 et 62, il fit un voyage de deux ans, aux frais du gouvernement espagnol, pour étudier en France, en Allemagne, en Belgique, en Hollande et en Angleterre, les progrès de la chimie, voyage qui lui fut accordé après un concours rigoureux;

Il a écrit dans divers journaux scientifiques et industriels, et fait pendant quatre années les Revues scientifiques et industrielles du *Diario de Barcelone*, premier journal de cette ville, et le plus ancien de l'Espagne; il avait été son correspondant pendant l'Exposition de Paris, en 1867. M*** avait une passion pour la renaissance de la langue catalane, et sa poésie.

M*** a gagné les premiers prix aux Jeux floraux de Barcelone il a le titre de *maître en gay savoir* :

Dans le Felibrige, il est un des premiers, après notre capulie, Frédéric Mistral, qu'il a connu il y a vingt-sept ans, en préparant la fraternité de la Provence et de la Catalogne, à l'aide de la poésie.

Mistral lui a dédié son chef-d'œuvre, *le troubaire catalan*, et prétend qu'il est le *trait d'union* entre les deux peuples.

Dans sa jeunesse M*** s'est passionné pour la personnalité du grand roi *Jacques le Conquérant*, et à l'occasion d'un prix de l'Académie, qui demandait un chant épique, il composa une épopée sur la conquête de Mayorque, qui, malgré les imperfections du travail d'un jeune poète, lui fit donner le titre d'académicien; dans le rapport, on constatait déjà l'ébauche d'une grande épopée.

L'auteur voulant la refaire à l'âge mur, s'y prépara par des voyages, des visites aux lieux historiques, par des études classiques et celles d'archéologie, d'histoire, d'idiomographie et de linguistique, etc., tâchant d'apporter à sa construction toutes ses connaissances scientifiques et philosophiques, toutes ses émotions, ses sentiments, ses chagrins, ses joies, ses idées sur l'art et ses illusions sur l'avenir de l'humanité.

M*** est l'un des créateurs du théâtre catalan; il a écrit la première comédie en trois actes, le premier drame historique, et le premier livret d'opéra catalan; ils se sont joués à Barcelone et ont mérité les éloges de la presse.

411

voulait se mettre à l'œuvre de son épopée, lorsque
. vie, lui fit connaître notre doctrine consolatrice. Il
ssurer par lui-même de toutes les vérités qu'elle con-
médium écrivain et auditif; il a vu les esprits et senti

.ez, l'Allan Kardec Espagnol, à qui il doit toutes ses connaissances
.trine, lettré plein de bon sens et de jugement, lui indiqua quel devait être le plan de son ouvrage; il lui conseilla d'apporter dans la poésie épique tout le merveilleux réel; ce fut pour lui une révélation.

M*** a lu la collection de nos revues, tous les livres fondamentaux de Kardec, ceux de Flammarion, de Pezzani, de Jean Reynaud etc; aussi les revues d'Espagne, de Belgique et d'Amérique. Il a composé une épopée qui a frappé les esprits par sa nouveauté, son fond et sa forme.

Les critiques sont tous d'accord sur le mariage qu'il a réalisé entre les poésie indoues, d'Ossian et des Arabes, à l'aide des procédés classiques et de la poésie de l'Occident.

On l'a aidé, dit-il; les grandes lignes de son épopée, les points de vues originaux ont eu, peut-être, un architecte inconnu, et quoiqu'il invoquât toujours les grands maîtres, il arracha de la carrière toutes les pierres de son édifice; il dut les travailler avec soin, en sculpta toutes les figures, en cisela tous les ornements; il en fut enfin le créateur dignement secondé par les invisibles.

Cet ouvrage porte le titre de *Mayorque chrétienne*.

En parlant au peuple, il a eu l'idée de ne pas froisser ses croyances, et pour cela, il a pris comme esprits protecteurs du Roi, Ste-Eulalie, et Saint Georges comme protecteur de l'armée.

Son but était de disposer les esprits catholiques à notre croyance, et cela sans solution de continuité.

Cette épopée a été bien accueillie, car M*** possède les lettres de Mistral; du baron de Tourtoulon, directeur de la Revue du Monde latin; de M. Menendez Pelayo, le premier critique de l'Espagne et professeur de littérature à l'Université de Madrid; M. Guardia, qui demeure à Paris, en a fait des critiques sérieuses dans la Revue des Deux Mondes et autres périodiques. Tous les journaux de Catalogne et de Madrid, s'en s'ont occupé, dans de longs articles. Quelques-uns, le plaçant à côté des grands poèmes épiques, prétendent que les plus grands maîtres pourraient le signer.

Cette épopée est un peu plus longue que la Jérusalem du Tasse, que l'Enéide de Virgile, elle est le double des Lusiadas de Camoens.

La lutte entre les deux civilisations chrétienne et arabe, la présence des juifs à Mayorque et leur influence, l'importance scientifique de Cordoue, la

prépondérance de la philosophie d'Averroës et del Gazali, la contemporanéité de Saint François d'Assise, la part que les Albigeois ont prise à la conquête des Baléares, l'école de Paris où primaient encore les doctrines d'Abellard, Raymond Lulle et l'alchimie, les atrocités du Vieux de la Montagne qui hypnotisait ses assassins, l'apparition historique du Juif errant à cette époque, lui ont fourni tous les éléments pour une grande épopée.

Sur ce canevas historique il a brodé toute une composition orientale, brillante de coloris, dans laquelle il place, en des fictions poétiques, toute la philosophie de notre doctrine et toute sa phénoménalité.

Il n'est pas un fait, ni une théorie, surtout celles qui sont d'accord avec la science moderne. (Unité des forces et de la matière, transformisme, matière radiante, pluralité des mondes, etc.), qui ne se trouve consignés dans cette épopée ; il y a même quelques vues un peu hasardées sur l'avenir de l'humanité, de la télégraphie de la pensée à l'aide de fils fluidiques, de l'avenir de l'Afrique sous l'influence civilisatrice de la France, et la fusion des religions issues de la Bible, avec les religions Hindoues, etc.

Cette épopée a de l'importance par rapport à la France, car son héros est né à Montpellier. A la conquête de Mayorque, ont pris part les gens du Roussillon, du Comtat de Narbonne, et de la Seigneurie de Montpellier, les provençaux, les languedociens et la ville de Marseille ; il a voulu faire ressortir tous ces faits, tandis qu'il ne parle jamais de l'Espagne au-delà de l'Ebre.

On a fait, à l'apparition des premiers fascicules, de grands éloges de cette épopée. Le titre de *Mayorque chrétienne* et la réputation littéraire de l'auteur ont fait souscrire à l'ouvrage beaucoup de prêtres ; les Jésuites, dans leurs collèges, en ont parlé avec éloge à leurs élèves de rhétorique.

Comme l'initiation à la doctrine est en progression dans les chants de l'épopée, on prenait pour des fictions poétiques ce qui était l'initiation à la doctrine.

A la fin du deuxième volume, un journal ayant levé le coin du voile, prévint les familles que ce volume allait porter la perturbation dans les consciences, qu'il basait toute la partie merveilleuse, toute la philosophie de son livre sur le Spiritisme, et la doctrine hérétique de la transmigration des âmes. A cet aveu, les journaux cléricaux se sont arrêtés, n'ont plus continué leurs articles élogieux sur l'épopée ; ils firent autour du volume la conspiration du silence, ce qui n'a point empêché la vente des 3/4 de l'édition.

Les journaux libéraux ont écrit de sérieuses études critiques, en louant les tendances de l'auteur, et son œuvre a pris place dans les bibliothèques des hommes éclairés et dans celles des cercles ; on lui en a demandé un exemplaire pour l'offrir au Pape, de telle sorte qu'il figure dans l'exposition du Vatican.

Depuis M*** a reçu des félicitations de personnes qui, de ferventes catholiques sont devenues tolérantes et louent nos doctrines, en reconnaissent sa valeur comme philosophie, comme science et consolation.

L'auteur a reçu dans ce sens des lettres qu'il a publiées à la fin du 2e vol. entre autres celles de Castelar, du comte de Cheste, du marquis de Molins, etc. L'Académie de la langue espagnole, sur un rapport de MM. Balaguer, et Menendez Pelayo, recommande au gouvernement l'acquisition d'exemplaires de cette épopée pour les bibliothèques du pays.

M. Contamine de Latour, qui écrit dans les Revues littéraires, a demandé la permission de traduire en français cette épopée; cela lui est accordé pour des fragments, sans consulter l'auteur, mais dans le cas d'une traduction complète, ce dernier veut la réviser ne voulant pas qu'on défigure ses idées, car il n'y a pas un mot qu'il n'ait pesé, et il ne permettra pas qu'on en change le sens philosophique; à cause de cela, il a dû initier le traducteur, lui faire comprendre que l'épopée est spirite, de la première à la dernière ligne.

En Espagne, il n'a pas voulu livrer tout son secret, et cependant il parle d'Allan Kardec dans ses notes.

A l'étranger, il désire que *Mayorque chrétienne* soit considérée comme une épopée, due à notre croyance.

L'auteur, notre ami, nous dit ce qui suit : si vous croyez que, comme œuvre de propagande, on puisse tenter la publication de sa traduction en français, je vous prie d'en parler à M. Contamine de Latour, aussi à M. Albert Sabine qui a écrit des articles élogieux dans les revues et qui a traduit quelques passages de cette épopée très fidèlement. Puissiez-vous vous mettre d'accord, car ils en ont une très haute opinion.

M. *Damas Calvet* l'auteur, mérite bien qu'on le traduise; et nous souhaitons que ce soit fidèlement et au gré de ses vœux. P. G. L.

ELIXIRS DEFINOD

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages fondamentaux de la Doctrine spirite par Allan Kardec; **3** fr. **50** le volume broché. — **4** fr. **50** relié. (*Traduits en plusieurs langues*).

Le Livre des Esprits (partie philosophique. — 1 vol. in-12, 33ᵉ édition, contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future, l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits à l'aide de divers médiums.

Le Livre des Médiums (partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 20ᵉ édition.

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme. 20ᵉ édition.

Le Ciel et l'Enfer, *ou la justice divine selon le Spiritisme,* contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 20ᵉ édition.

La Genèse, les miracles et les prédictions *selon le Spiritisme.* Partie scientifique qui est la synthèse des 4 premiers volumes et conséquemment l'une des plus importantes pour qui veut étudier. 9ᵉ édition.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du Monde des Esprits. — 1 vol. in-12, 19ᵉ édition. 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — 46 pages, 15 centimes; 37ᵉ édition.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 10 centimes.

Caractères de la révélation spirite. — 0 fr. 15 centimes.

Revue spirite. Journal bi-mensuel, numéro de 32 pages. 10 fr. par an (32ᵉ année).

Recueil de prières et de méditations spirites. — Relié	1 fr.	50
Guide pratique du médium guérisseur	»	75
Bonnemère (Eugène. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. — Lauréat du prix Guérin	3	50
Rossi de Giustiniani. — Le Spiritualisme dans l'histoire. — Lauréat du prix Guérin	3	50
Stecki. — Le spiritisme dans la Bible	1	»
Crookes (William). — Recherches sur les phénomènes spirites et force psychique	3	50
Bonnamy (Michel), juge d'instruction. — La raison du spiritisme	3	»
Roustaing, bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux. — Les quatre Evangiles suivis des commandements expliqués en esprits et en vérité par les évangélistes. 3 vol. in-12	7	50
E. Cordurié, avocat. — Lettres à Marie sur le spiritisme	1	25
— Lettres aux paysans sur le spiritisme	1	»
Eugène Nus. — Les grands mystères	3	50
— Choses de l'autre monde	3	50
— Nos bêtises	3	50
— Les dogmes nouveaux. — Poésies	3	»
Lavater. — Ses lettres à l'impératrice Marie de Russie sur l'immortalité de l'âme	»	50
Flammarion. — La pluralité des mondes habités	3	50
Dʳ Gibier. — Le spiritisme. Fakirisme occidental	4	»
Guldenstubbe (baron de). — La réalité des Esprits et le phénomène de leur écriture directe, avec figures	10	»
Guillet (J. E.). — La chute originelle selon le spiritisme	3	50
Hoolibus. — Histoire originale d'un autre monde	»	50

Jaubert, vice-président du tribunal de Carcassonne. — Fables et poésies par l'esprit frappeur	2	»
Louise-Jeanne. — Causeries spirites	2	50
Vallès (François), inspecteur général des ponts-et-chaussées. — Conférences spirites. 3 volumes	5	»
Cahagnet. — Thérapeutique magnétique	5	»
Christian. — La magie. Grand in-8° de 668 pages, avec nombreuses gravures.	10	»
Bourdin (Antoinette). — La médiumnité au verre d'eau	3	»
Rochester. — 5 volumes œuvres médianimiques obtenues à Saint-Péterbourg, chaque volume	3	»
Dictées spirites, obtenues dans un groupe bisontin	1	»
Ram Baud. (Rédaction du Gaulois). — Force psychique étude sur le spiritisme	5	»
Tournier. — Le spiritisme devant la raison	2	»
Victorien Sardou. — Trois dessins médianimiques très curieux	6	»
H. Lacroix. — Mes expériences avec les Esprits	4	40

Et tous les ouvrages concernant le spiritualisme, le magnétisme, hypnotisme, suggestion, etc.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, paraîtront prochainement.

Ouvrages nouveaux ou réédités.

LA RÉALITÉ DES ESPRITS *et le phénomène du merveilleux*, par le *baron L. de Guldenstubbé*, ouvrage très recherché, devenu très rare, et que nous avons réimprimé; avec 10 planches; il se vendait 25 fr. In-8°.	10 fr. »
LA MORALE UNIVERSELLE, ouvrage épuisé, que nous avons réimprimé car il le mérite, par le *baron de Guldenstubbé*.	3 fr. »
PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par le *baron de Guldenstubbé*.	30
LES GRANDS MYSTÈRES, par *Eugène Nus*, vol. épuisé, admirablement écrit, que l'on nous demandait sans cesse. Réimprimé 6e édition. Ces volumes doivent être dans la bibliothèque de tous les penseurs.	3 fr. 50
UN CARACTÈRE, par *Léon Hennique*, roman spirite, vient de paraître.	3 fr. 50
ÉTUDES SUR LE SPIRITISME, thèse présentée à la faculté protestante de Montauban, par *Eugène Lenoir*.	3 fr. »
MES EXPÉRIENCES AVEC LES ESPRITS, par *Henry Lacroix*, avec figures dans le texte, œuvre d'un penseur, d'un expérimentateur qui étudie les phénomènes depuis 40 ans, et qui mérite, à tous les titres, d'être lu, comme spécimen du Spiritisme Américain; 14 portraits, une vignette. Ce volume est très instructif, vient de paraître.	4 fr. 40
DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL, par M. d'Anglemont, 1 vol. vient de paraître.	3 fr. 50
DE L'ATOME AU FIRMAMENT, poésies par M. Laurent de Faget, vient de paraître.	3 fr. 50
ROMAN PHILOSOPHIQUE, dicté médianimiquement et collectionné par M. Bouguerel, ancien député, spirite dévoué à la cause.	2 fr. »
RAMBAUD. Force psychique.	5 fr. 50
L'ABBÉ ALMIGNANA. Du somnambulisme, des tables tournantes, des médiums.	0 fr. 50
ROSSI-PAGNONI et Dr MORONI. Quelques essais de médiumnité hypnotique.	2 fr. »

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année | N° 14 | 15 Juillet 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M Leymarie, pour 1889 Un banqnier est chargé de recouvrer le prix des abonnements. — vacances jusqu'à fin septembre, la chaleur nous y oblige; la *Revue* indiquera quels jours se tiendront nos séances du vendredi en octobre.

Réunion de la commission exécutive du Congrès, les jeudis 18 juillet et 1er août à 8 h. 1/2 du soir; les délégués et chefs de groupe y sont admis.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

La Commission exécutive du Congrès adresse un pressant appel à tous les amis dévoués de la cause, spirites et spiritualistes, qui veulent donner aux tenues du 9 au 16 septembre prochain toute leur portée morale, scientifique et sociale; à cet effet, la Commission demande aux adhérents du Congrès : swédemborgiens, théosophes, occultistes, théophilanthropes, magnétistes, spiritualistes et spirites, de lui donner la liste des hommes studieux qui peuvent assister au Congrès et lui apporter le caractère d'autorité indispensable à de telles réunions.

Ce service fraternel, la Commission l'attend avec le désir d'envoyer une invitation spéciale aux personnes que nos frères et amis auront l'obligeance de lui désigner. Que chacun se mette donc à l'œuvre, fasse diligence, pour permettre que tout soit définitivement accompli en ce sens, avant le 15 août prochain.

Il a été fait de chaleureuses promesses à la Commission, sans résultats effectifs; nous n'avons plus un instant à perdre, et pour chacun le devoir strict exige que ces renseignements nous soient donnés, que toute promesse soit tenue formellement.

Les journaux suivants : Banner of light, de Boston, États-Unis — Psyche studien, de Leipzig — Le light, de Londres — Le rebus, de Saint-Pétersbourg — Le sphinx, de Munich — Le religio journal philosophical, de Chicago, États-Unis — Le thé herald of healt, de Londres — Le golden gate, à St-Francisco — donnent leur adhésion complète au Congrès.

M. Ch. Dumas, nous envoie l'obole et l'adhésion du Groupe spirite de *Lezan*.

M. le chevalier Jacopetti, magistrat à *Milan*, nous envoie son adhésion et sa cotisation, par l'intermédiaire de M. E. Volpi, qui nous assure que des

groupes vont être formés à Milan et à San Remo, par des gens éclairés et distingués.

Mlle Vera Krijanowska, fille du général, et sa *mère*, nous envoient leur adhésion et leur obole, pour participer aux efforts de leurs frères, et fêter le triomphe de la foi rationnelle. »

M. Oswald Mutze, directeur du *Psyché Studien*, et la rédaction, regrettent vu l'éloignement et les frais, de ne pouvoir assister au Congrès ; ils attirent sur lui l'attention de leurs lecteurs, et en parlent avec le plus haut intérêt dans leurs publications.

Nos lecteurs devront lire ainsi que suit, la communication des Pays-Bas, insérée dans le n° du 1er juillet 1889 : La réunion des spirites et spiritualistes des Pays-Bas, tenue à Utrecht. le 12 juin 1889, présidée par M. P. Huet, secrétaire M. Corporaal, a décidé que MM. F. W. Straaten, directeur et éditeur du journal hebdomadaire : « Het Spiritualistich Weekblad » à Apeldorn — P. A. J. Nepveu, instituteur et chef d'école à Utrecht — P. Huet, pasteur de l'église réformée à Goes, étaient leurs délégués au Congrès du 9 septembre 1889. La souscription aux frais du Congrès des adhérents à la Cause des Pays-Bas, aura un caractère collectif mais anonyme ; le total de cette souscription sera remis au comité exécutif par les délégués dès leur arrivée à Paris. »

Mme Van Calcar, femme de lettre distinguée, à La Haye, rédacteur du journal La Bonne nouvelle, et M. Roorda Van Eysinga, pasteur de l'église réformée, écrivain remarquable, nous envoient leurs mémoires ; ils ne savent si leur santé leur permettra d'assister au Congrès.

M. J. Trésorier, nous envoie 57 fr. 50, au nom des *spirites Nantais*, avec cette adresse : « Le groupe spirite de Nantes persuadé que, depuis la mort « d'Allan Kardec, le spiritisme a gagné en étendue, mais rien en organisa- « tion ; que d'autre part les deux points fondamentaux suivants qui seront « affirmés par le Congrès : 1° *Persistance du moi conscient après la mort* ; « 2° *Rapports entre les vivants et les morts*, sont destinés à réunir sur le même « terrain de conciliation tous les spirites divisés par des questions de « métaphysique et d'occultisme difficiles à saisir, à apprécier, ainsi qu'à « juger dans l'état encore nouveau du spiritisme, envoie son entière et sin- « cère adhésion, en même temps que son obole, au Congrès spirite et spiri- « tualiste international qui doit avoir lieu le 9 septembre prochain.

« Il envoie tous ses vœux aux congressistes, et leur souhaite une parfaite « réussite par leur entente cordiale. »

M. Joseph Loubris, à Cambridge, États-Unis, adhère et cotise aussi.

L'Union spirite de Reims, qui prospère, a envoyé 15 fr. à la *Revue spirite* (frais du Congrès). M. Monclin, son secrétaire, est un persévérant.

M. Marty, de Villemagne (Aude), adhère et cotise ; sa lettre est pleine de bon sens, de cœur et de sagesse ; cet humble est un véritable penseur.

M. Lovera Michel, nous adresse 63 fr. au nom de son groupe, à Alger, il promet d'autres cotisations; nos Frères d'Alger nous envoient leurs vœux, ils participeront de tout cœur à nos travaux.

M. D. A. C. adhère au Congrès, il espère y assister. Espérons-le.

Mmes Vve Badel et Vve Antoinette Bourdin, sont heureuses de la belle manifestation qui doit aider à propager les grandes vérités que nous aimons ; elles souhaitent que l'harmonie, la concorde, soient la règle pour tous, elles seules peuvent donner au Congrès une réussite pratique. A Genève, disent-elles, nos F. E.-S. vont s'unir pour souscrire et nommer un délégué.

M. Viguier va réunir les spirites de Béziers ; puissent-ils s'unir tous aux spirites de la région.

M. Chauvot, qui fait des vœux rationnels pour le Congrès, va réunir les spirites de Marseille.

Mme Vve Gonet, membre de la Société parisienne des études spirites, veut le progrès constant des idées, par le libre échange de pensées entre spirites et spiritualistes ; elle offre son obole et son adhésion.

M. Henri Sausse nous enverra 40 fr. 50, il attend encore la décision de nos Frères Lyonnais ; il nous adresse, en même temps, son résumé fort bien fait de la Conférence, à Lyon, de M. Metzger ; il nous raconte par quelles péripéties a passé cette conférence, car on a refusé à la Société fraternelle les locaux spacieux dont elle aurait eu besoin pour un public nombreux. C'était une conférence spirite ! ! !

M. A. Oxon (Stainton-Moses), directeur du *Light*, nous adresse une lettre bien fraternelle, et ses vœux bien sentis, pour une union spiritualiste générale, qui compléterait celle qu'il a voulu établir il a quelques années, et que sa santé, très affaiblie, l'a empêché de réaliser à son gré ; il nous adresse le plan de cette union, ce dont nous le remercions bien vivement.

M. le professeur Amy, notre collaborateur, dont les *Critiques de l'apologie du christianisme, par M. Nicolas*, sont reproduites *in-extenso* par les journaux du Mexique et de l'Amérique du Sud, nous envoie son obole et sa complète adhésion ; une bonne pensée pour cet écrivain, ami du progrès, un énergique.

Liste de souscription : Mme Leue, de Constantinople, 5 fr. 20. — Première liste d'Alger : M. M. Carbonnel, instituteur honoraire, officier d'instruction publique, 5 fr. — M. Michel Lovera, 5 fr. — M. Joseph Lève, 2 fr. — M. Buret, contrôleur douanes, 5 fr. — M. Eysseric, 1 fr. — M. Teboul Flaïm, peintre, 1 fr. — M. Louis Cuny, 3 fr. — M. Dujour, 5 fr. — M. Rozei, ingénieur, 3 fr. — M. Louis Capras, 2 fr. — M. Vals, 5 fr. — Sebrier, négociant, 1 fr. —

M. Moussy, 1 fr. — M. Pourtère, huissier, 3 fr. — M. Carbonnel Augustin, 1 fr. — M. Raibaudi, 1 fr. — M. Salibat Raphaël, 2 fr. — Mme veuve Joseph Letailleur, 5 fr. — Mme veuve Roche, 2 fr. — Mme veuve Bertran, 2 fr. — M. Klein, 1 fr. — M. Didier, 2 fr. — M. Gérard, 1 fr. — Mme veuve Flasselière, 1 fr. — M. l'abb. Ninod, 3 fr. — (Total 63 fr. pour Alger). — Mme Gignoux, 2 fr. — Mme Antoinette Bourdin, 5 fr. — Mme Badel, 5 fr. — Groupe de Nantes : A. L. M., 3 fr. — A. L. G., 1 fr. — M. C., 1 fr. — J. D. 1 fr. — T. P., 1 fr. — C. J., 1 fr. — M. Eugène, 1 fr. — A. N., 1 fr. — M. B. Veisenburger, 1 fr. — M. J. Trésorier, 10 fr. — Mlle Rocourt, 1 fr. 50. — Mme Duval, 1 fr. — Mme Vinneste, 1 fr. — Mlle Louet, 1 fr. — Mme Bedouin, 1 fr. — Mme Leroux, 2 fr. — M. Lessard (P. Verdad), 5 fr. — M. J. Ferréol Golay, 1 fr. — Mme veuve Lachemolle, 3 fr. — Mme Zénobie Huet, 2 fr. — M. Rivière, 2 fr. — Mme veuve R., 2 fr. — Anonyme, 1 fr. — Mme E. Limenie, 1 fr. — Mme Guyard, 1 fr. — M. H. Loichemolle, 5 fr. — M. Murzeau, 1 fr. — M. Z., 5 fr. — (Total pour Nantes : 57 fr. 50). M. Joseph Loubris, à Cambridge, 5 fr. — M. le Dr D., 5 fr. — M. Dupont, 5 fr. — M. Amy, 5 fr. — Mme V. G. Wilmet, 20 fr. — Groupe spirite de Lézan, 10 fr. — M. le chevalier Jacopetti, magistrat, 5 fr. — Mlle Vera Krijanowska, 10 francs. — Cercle de la morale spirite de Toulouse, 21 fr. — M. Pétament, 2 fr. — Mme Albert Bordas 2 fr. — M. Alphonse Denné, de Mexico, 50 fr.

Les Spirites de Bardonnèche adherent de tout cœur au Congrès et envoient : MM. Pascal Mathieu, 2 fr. — Médail Joseph, 2 fr. — Salle Auguste, 2 fr. — Garnier Joseph, 2 fr. — Un anonyme, 4 fr. — Bermon Séraphin, 2 fr. Mme A. F. à R., 5 fr. — Groupe spirite de Poulseur (Belgique), 15 fr.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Suite*)

(Voir la *Revue spirite* du 1er juillet 1889).

Maintenant, si nous examinons le code de l'Eglise, nous le trouvons plein de prescriptions fantaisistes, puériles ; la justice n'y règne pas ; ainsi la violation sans permission des abstinences ordonnées par l'Eglise est punie de la damnation éternelle, comme les plus grands crimes ; que dirait-on d'un code pénal qui punirait la plus légère contravention de police de la peine de mort, comme l'homicide prémédité ? une si injuste sévérité ne peut s'expliquer que de cette manière:

L'Eglise avant tout veut imposer son despotisme ; en sorte que ce n'est pas la faute en elle-même qu'elle punit, mais le défaut de soumission à sa législation capricieuse qui semble être pour ses fidèles un constant exercice de ploiement pour les habituer à se soumettre avec docilité à son omnipotence. Ses prescriptions et son culte ne se font pas remarquer par leur spi-

ritualité, car elle tend toujours à matérialiser les choses, comme si elle avait affaire, non à des peuples éclairés, mais à des grossières populations qui ne saisissent que le côté des choses appréciable aux sens, et nullement la spiritualité d'une religion.

Tels sont le baptême matériel effaçant la tache originelle, les macérations du corps pour corriger les défauts de l'âme, la transmutation de J.-C. en pain et en vin, l'efficacité des objets bénis, etc...

Ainsi, le code de l'Eglise ne manifeste ni équité, ni spiritualité, ni grandeur ; il choque constamment la raison, et reflète la fabrication sacerdotale bien plus que l'inspiration divine ; en conséquence il ne peut guère nous amener à croire à l'infaillibilité et au rôle divin de l'Eglise. Maintenant, examinons son histoire :

Si Dieu lui a donné tous les pouvoirs et les facultés qu'elle s'attribue, si sa doctrine est parfaitement vraie, elle a dû généralement réussir dans son ministère divin, s'étendre et progresser dans le monde. Que voyons-nous ? Du IVe au VIIe siècle, l'Eglise Grecque et l'Eglise Romaine marchent convenablement d'accord, n'en font qu'une ; les progrès du catholicisme sont rapides, on peut croire qu'avec l'appui apparent de Dieu, il va envahir le monde. Mais loin de là, au VIIe siècle surgit l'islamisme qui, avec une extrême facilité, lui enlève l'Asie et l'Afrique et le relègue en Europe, où il est resté confiné pendant mille ans, et n'en est sorti que par les colonies catholiques ; ce grave échec affaiblit considérablement l'Eglise Grecque, mais nullement l'Eglise Romaine qui depuis lors devint prépondérante. Au XIe siècle, l'Eglise Grecque ne voulant plus subir la suprématie croissante de l'Eglise Romaine, se sépara d'elle complètement. Toutes deux se disaient issues de Dieu, également éclairées, et prétendaient à une égale autorité ; laquelle avait raison ? probablement ni l'une, ni l'autre, car la faute grave qu'elles ont faites en se querellant réciproquement, puis en se séparant, prouve que ni l'une ni l'autre n'étaient inspirées de Dieu. Cette séparation fut plus nuisible à l'Eglise Grecque qu'à l'Eglise Romaine ; celle-ci, à l'abri des coups de l'Islamisme, soutenue par les peuples d'Occident, établit sa théocratie en Occident ; mais la monarchie française, la plus puissante d'Europe au XIVe siècle, abaissa cette théocratie envahissante ; échec imprévu qu'elle s'est attiré par son ambition. Au XVIe siècle, l'imprimerie et la renaissance grecque, en développant l'élément laïque et en vulgarisant les sciences, déterminèrent la réforme religieuse qui amena la liberté de pensée si fatale à l'Eglise. Enfin, de nos jours, elle a perdu son pouvoir temporel au moment où elle venait de promulguer le dogme de l'infaillibilité du pape. Nous répétons ce que nous avons déjà dit : Les déchéances successives de la papauté paraissent avoir toujours été la conséquence de ses fautes, lesquelles prouvent qu'elle n'a

pas toujours été inspirée et soutenue par la Providence. Ainsi nous voyons que dans son code, dans son histoire et dans sa politique, elle ne manifeste pas sa prétendue infaillibilité, et rien ne justifie ses prétentions dominatrices, qu'elle-même reconnaît comme peu fondées, à en juger par ses craintes constantes d'être discutée, et par les soins qu'elle prend pour détourner ses fidèles de toute liberté de pensée.

Examinons maintenant ce que M. Nicolas dit de l'intolérance de l'Eglise : Il commence par dire que tout code exige rigoureusement l'observation de ses lois avec commandement et menace, ce qui le rend forcément intolérant à l'égard des délinquants. Or, la religion catholique, étant la seule qui nous permette de faire notre salut, (*ce qu'elle est loin de pouvoir démontrer*), est parfaitement en droit de déclarer que hors de son sein il n'y a pas de salut. Car l'Eglise a les mêmes droits que J.-C. son fondateur qui a dit, Jean, chap. 44, vers. 6 : Je suis la voie, la vérité et la vie, nul ne vient au père si ce n'est par moi.

« Amy... *Il est évident que par moi, J.-C. veut dire sa doctrine dont l'Eglise romaine s'est notablement écartée.* »

L'Eglise qui représente J.-C., dit-il, a établi son intolérance d'après ce texte. Toutes les religions sont plus ou moins intolérantes, mais aucune ne l'est autant que le catholicisme, parce que toutes, chancelantes dans leurs croyances, participent plus ou moins au doute ou à l'irréligion dont l'Eglise est la plus grande ennemie ; et toutes, en l'attaquant comme intolérante, prouvent qu'elles redoutent son autorité et sa ferme assurance. « Amy... L'affirmation hautaine de sa valeur personnelle, et l'intolérance envers ses semblables ne prouvent point un mérite réel, mais dénotent souvent une grande présomption et l'intention d'abaisser par la calomnie des rivaux redoutés qu'on voudrait supplanter. Ne voyons-nous pas bien souvent des concurrents se dénigrer réciproquement ; les plus vantards et les plus dénigrants sont rarement les meilleurs ; le vrai mérite est généralement modeste, et n'est point malveillant envers ses rivaux qu'il ne redoute pas. Ainsi l'intolérance de l'Eglise à l'égard des autres cultes, loin de prouver sa valeur, annonce qu'elle cherche à en imposer en affichant une excessive assurance, et en abaissant ses rivaux par la calomnie. »

M. Nicolas prétend que l'Eglise n'est intolérante que pour les croyances, mais qu'au civil elle laisse toute liberté aux gens ; car son royaume n'est pas de ce monde, son chef, débile vieillard ne lève la main que pour bénir, ses foudres ne sont que spirituelles, elle ne frappe pas, elle prêche ; maltraitée elle accepte le martyre avec résignation. Dans ce combat, nul sang répandu que le sien, nulle arme que la parole. « Amy... Affirmations entièrement fausses ; qui a massacré les Albigeois, torturé et assassiné les protes-

tants, brûlé les hérésiarques, etc. ? si ce n'est l'Eglise qui a cruellement sévi contre ceux qui ne se soumettaient pas à sa doctrine, soit au moyen du bras séculier qui lui obéissait servilement, soit en lançant des hordes sanguinaires contre ces innocentes victimes.

« Les dispositions peu bienveillantes de beaucoup de gens à l'égard de l'Eglise ne sont que la juste punition du sang qu'elle a fait verser, et de sa déviation de l'esprit évangélique. Et qu'on ne vienne pas nous dire que l'Eglise d'aujourd'hui n'est pas responsable de l'Eglise d'autrefois ; l'Eglise est un être vivace, comme les monarchies ; leurs chefs successifs sont solidaires des actes de leurs prédécesseurs ; ainsi l'Eglise qui rend l'humanité indéfiniment responsable de la faute unique et légendaire de ses premiers parents, est à bien plus forte raison responsable des crimes qu'elle a commis avec préméditation dans le passé et qu'elle n'a pas pu désavouer. » Une chose prouve, dit M. Nicolas, que l'Eglise est bien la vérité, c'est qu'elle voit accourir à elle les esprits et les cœurs de tous les points de l'espace et du temps. « Spectacle qu'elle ne présente guère à notre époque où elle perd beaucoup plus qu'elle ne gagne. » Ainsi, dit-il, il est du devoir de l'Eglise d'être intolérante, ce qui est justifié par sa vitalité de 18 siècles, laquelle n'est pas près de finir. « *Ses doléances actuelles dementent cette assurance affectée.* »

Dans tout État libre, dit-il, l'égalité des droits des citoyens est nécessaire ; mais pour cela il faut une loi intolérante qui les oblige à se soumettre à la législation de l'Etat. L'Eglise qui est la vérité même, n'a pas de moyen coërcitif pour imposer sa doctrine ; mais elle est armée des salutaires terreurs de l'avenir. « Amy. C'est dans ce but qu'elle a transformé le caractère miséricordieux du christianisme en un code intolérant sanctionné par les peines éternelles. » Dans son argumentation, M. Nicolas cherche toujours à confondre le christianisme avec l'Eglise, pour « relever cette dernière qui n'a jamais cherché à éclairer l'humanité, mais bien à l'asservir intellectuellement, tandis que le premier a donné à l'humanité la véritable morale. » Il soutient que la divine intolérance de l'Eglise fait sa force et la meilleure base de l'édifice sociale.

« Amy... Ce qui fait la force des états chrétiens, c'est la morale du christianisme, et non la doctrine intolérante de l'Eglise. Ainsi, les nations protestantes sont actuellement plus morales que les nations catholiques, quoique les premières aient rejeté certains dogmes et les prescriptions de l'Eglise.

La vraie religion doit se faire accepter par la conviction, et non s'imposer par la contrainte et la terreur, comme le fait le catholicisme romain ; la preuve en est qu'une religion n'est autant délaissée par ses fidèles que ce dernier ; ce qui fera la fortune du spiritisme, c'est qu'il est évident et ne s'impose d'aucune manière. »

M. Nicolas soutient ainsi que l'Église est, en réalité, tolérante : Il ne faut pas, dit-il, prendre trop à la lettre la maxime : *hors de l'Église point de salut.* Il pose ainsi la question : L'Église voue-t-elle aux flammes éternelles les schismatiques, hérétiques, païens, idolâtres, etc., qui, dans une ignorance invincible de l'évangile, ont pratiqué tout le bien qui leur était connu ? tous les théologiens affirment qu'ils n'y seront point condamnés. Et les mêmes théologiens affirment que dans ce cas ils seront tous sauvés. Cette opinion est appuyée par une foule de citations émanant des apôtres et des théologiens ; mais elle soulève de sérieuses objections que ces derniers n'ont pas mentionnées : 1° Comment des infidèles, même très honnêtes, peuvent-ils être sauvés comme les vrais chrétiens, n'ayant pas reçu le baptême si impérieusement exigé pour les catholiques, dont les enfants morts sans baptême vont aux limbes et ne verront jamais Dieu ? Pourquoi cette faveur faite aux infidèles et cette injuste punition contre d'innocents enfants ? Contradiction ou inconséquence inexplicable ; 2° Si les infidèles honnêtes sont sauvés, ils n'ont aucun intérêt à entrer dans la religion catholique, qui va les obliger à croire des mystères et des dogmes antipathiques au bon sens, et qui va leur imposer des macérations et de nombreuses prescriptions gênantes, très difficiles à pratiquer ; et la moindre dérogation à ce code tyrannique rend le coupable passible des flammes éternelles ; et pour effrayer ses fidèles et mieux les assouplir à son autorité, elle a soin de leur dire que le salut est une chose difficile, et qu'il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus. En conséquence, pourquoi appeler ces bonnes gens à entrer dans une religion si effrayante qui leur donne beaucoup moins de chance de salut que leur état de nature, lequel ne heurte pas leurs instincts. M. Nicolas ne mentionne pas ces deux fortes objections.

Pour prouver que l'Église n'est pas intolérante, comme on le lui reproche souvent, M. Nicolas ajoute que la maxime susdite ne frappe que ceux qui intentionnellement son hors de son sein ; et de plus elle ne précise nullement ceux qui par le vice de leur institution, sont hors de l'Église et du salut ; elle ajoute même qu'elle ne peut, ni dans le présent, ni dans le passé, indiquer un seul homme qui, à ses yeux, soit certainement damné malgré la vie la plus criminelle ; elle priera pour lui comme une tendre mère, pendant sa vie et même après sa mort, quelque impie ait été cette mort ; car elle dit que son devoir est de promulguer son dogme et d'instruire ses fidèles, mais elle laisse le jugement à Dieu. Cette théorie est très belle, dit-on, mais la conduite de l'Église la dément ; n'a-t-elle pas mis les infidèles, et souvent ses propres enfants au ban de l'humanité entière ? ne refuse-t-elle pas ses prières et ses cérémonies aux suicidés, aux duellistes et aux comédiens ? Elle répond à cela que l'excommunication n'est point un

jugement de damnation, mais une simple prévention, un énergique avertissement pour que le pêcheur s'amende ; du reste, il n'y a que les cérémonies et les prières publiques qui soient refusées à l'impie ; parce que c'est une punition destinée à intimider les malintentionnés ; mais en secret dans l'intérieur du temple, le prêtre prie pour l'impie et même pour les plus grands ennemis de l'Église ; mais celle-ci ne veut pas que ses pompes et cérémonies se vendent à d'indignes gens. « Amy..., ces deux théories sont très discutables ; que penserait-on d'un code de lois qui condamnerait d'une manière générale à la peine de mort ceux qui ne se soumettraient pas docilement à ses prescriptions ; mais qui ne préciserait nullement les cas méritant cette terrible peine, et qui n'oserait jamais l'appliquer, même aux plus grands scélérats, sous prétexte qu'on n'est jamais bien sûr de leurs intentions criminelles ? Cela est d'autant plus étonnant de la part de l'Église, qu'elle est généralement précise et minutieuse dans son code. Et que penser de l'Église qui pratique en secret ce qu'elle désavoue en public ? Puisque les prières secrètes peuvent être utiles aux morts excommuniés, à plus fortes raisons les prières d'un public nombreux ; en les en privant, c'est flétrir leur mémoire puisqu'on publie leur damnation. L'Église contredit ainsi sa déclaration générale qui est de ne pouvoir préciser la damnation d'aucun homme ; et elle inflige à ces malheureux dans l'autre vie une punition qu'elle proclame réservée à Dieu seul.

« Ces diverses contradictions ou inconséquences nous font voir que dans tout cela l'Église est dans le faux. Mais tout porte à croire qu'elle a voulu intimider ses fidèles par des contes invraisemblables, à la façon de Croque-mitaine, qu'elle proclame en public et ne croit pas en réalité ; ce qui expliquerait ces manifestes inconséquences. »

M. Nicolas mentionne les objections suivantes :

1° Si la raison et la loi naturelle suffisent aux infidèles, pourquoi tant demander aux chrétiens et les assujettir à des croyances mystérieuses et à de sévères prescriptions qui les rendent passibles de l'Enfer pour peu qu'ils y manquent. Il y répond par une dissertation longue et peu précise ; d'après laquelle l'initiation à la doctrine catholique oblige le fidèle à sa parfaite exécution sous peine de damnation. « Amy..., comme nous l'avons dit dans ce cas, il vaudrait mieux laisser les infidèles dans leurs croyances primitives qui leur imposent beaucoup moins d'exigences et leur offrent plus de chance de salut. On voit l'embarras qu'éprouve l'Église, avec ses deux éternités extrêmes, sans intermédiaire, pour déterminer dans la vie future le sort de la grande majorité des humains qui n'a aucune connaissance de la doctrine évangélique. Elle est obligée d'admettre le salut des infidèles honnêtes, quoique non baptisés ; lesquels se trouveront ainsi aussi bien

traités que les catholiques élus, et la damnation des infidèles méchants, quoique la plupart d'entre eux n'ait eu nullement conscience du mal qu'ils ont fait, vu leur ignorance de la doctrine évangélique. On voit par là combien le faux est difficile à soutenir. »

2ᵉ objection. « Si la révélation évangélique est si nécessaire, pourquoi est-elle si inégalement répandue ? » Il suffit, répond-il, que chaque homme ait eu les moyens suffisants de se sauver pour y être dûment obligé, et qu'on ne puisse pas exiger de Dieu des moyens plus efficaces qu'il lui a plu d'accorder à d'autres, et qu'il a pu refuser à quelques-uns. Dans cette inégale répartition de ses lumières, Dieu a ses raisons qu'il n'est pas obligé de nous faire connaître. Cette vérité est prouvée par la parabole des ouvriers de la dernière heure, où ces derniers sont payé comme les premiers venus.

Cette inégalité des dons de Dieu existe partout, dans l'ordre naturel comme dans l'ordre social ; nous devons y incliner notre raison, parce qu'il y a simplement mystère et non contradiction ; et comme l'infini dépasse le fini, il y a toujours mystère quelque part dans nos rapports avec Dieu. Ainsi la maxime *hors de l'Eglise point de salut* ne tombe que sur ceux qui sciemment demeurent hors du catholicisme romain.

DE LA GRACE

Amy..., « le christianisme en niant la préexistence des âmes avant leur incarnation explique fort mal la cause des différents degrés d'intelligence, de valeur morale et religieuse des humains, que le spiritisme explique par leur état antérieur à cette vie. » Nous voyons par la précédente réponse de M. Nicolas qu'il s'efforce de prouver que Dieu a parfaitement le droit de distribuer inégalement ses bienfaits et ses lumières aux humains, car l'inégalité, dit-il, est si générale qu'elle est pour ainsi dire une loi naturelle.

« Amy..., cette bienfaisance capricieuse attribuée à Dieu, quelle que soit la cause mystérieuse qui la motive, choque énormément la justice et le bon sens. Ainsi les prêtres catholiques et les gens moraux recommandent aux pères et mères de famille de traiter leurs enfants aussi également que possible, de ne pas manifester des préférences capricieuses en faveur de certains d'entre eux ; injustice qui a les plus grands inconvénients. Les théologiens approuvent ainsi en Dieu qui est la justice même, ce qu'ils blâment chez les pères et mères, par la raison que nos rapports avec Dieu infini, étant généralement mystérieux, sont incompréhensibles pour nous finis. Sans nous élever jusqu'à lui, Dieu avait mille moyens de nous manifester directement la vérité des dogmes mystérieux de l'Église, par des prophètes, par des communications spirites, etc. Mais Dieu est sobre de communications afin que nous progressions le plus possible par nous-mêmes ;

il ne se manifeste qu'à de rares intervalles, lorsque l'humanité s'écarte trop de la bonne voie ; ainsi J.-C. est venu combattre le paganisme qui menaçait d'envahir le monde, et de nos jours le spiritisme paraît destiné à combattre le matérialisme, l'irréligion et à rectifier le christianisme dévoyé ou incomplètement renseigné. Mais aujourd'hui comme en tout temps, les croyances fausses et l'irréligion combattent les communications émanant directement de Dieu, parce qu'elles divulguent les erreurs souvent intéressées de leurs fausses doctrines. »

M. Nicolas appuie l'inégale répartition des bienfaits divins de la parabole des ouvriers de la dernière heure, laquelle paraît n'être qu'une copie inexacte de celle de Christna plus rationnelle et plus juste que celle attribuée à J.-C. Tirée de l'Inde, elle a pu être intercalée dans l'Évangile, après avoir été modifiée, pour corroborer le dogme de la Grâce établi par les premiers chrétiens, dans le but d'exalter le mérite de J.-C., dispensateur de la Grâce divine indispensable au salut, quoique inégalement répartie. Nous avons déjà combattu le paradoxal argument de M. Nicolas lorsqu'il soutient qu'un mystère invraisemblable est, au contraire, d'autant plus vrai qu'il est absurde lorsqu'il est cru généralement, car les hommes n'auraient pas eu l'idée de l'inventer. Ainsi, d'après cela, les nombreuses absurdités des anciennes religions auraient été des vérités, car elles étaient parfaitement crues par une infinité d'adeptes.

M. Nicolas dit que la Grâce est tout dans le christianisme, c'est par elle qu'il a vaincu le monde. On ne peut connaître la Grâce qu'en la recevant, elle n'est pas communicable par la parole, c'est un fait vivant, surnaturel et inexplicable. La Grâce est le secret des âmes pieuses ; inhérente à la foi, elle s'en va avec elle. Cela est, du reste, conforme à tout l'ensemble du catholicisme qui attire les âmes à la lumière par la foi, et qui donne ses vertus à ceux qui acceptent ses mystères. La Grâce est réservée aux vrais fidèles, les plus croyants sont les plus voyants ; fermez les yeux du corps et vous verrez par les yeux de la foi. Ne discutez pas la foi et la grâce, pratiquez-les, vous en rapporterez une certitude inébranlable qui se rira de toutes les objections. « Amy..., tout cela ressemble beaucoup à une suggestion magnétique. Beaucoup de gens, surtout parmi les femmes, sont plus ou moins enclins à la religiosité ; les plus crédules, les plus zélés sont fascinés par leurs croyances et leurs méditations ; lesquelles finissent par devenir des idées fixes qui prennent pour ainsi dire corps dans leur intelligence, s'y établissent comme un être différent d'eux-mêmes qui les domine et les subjugue. Ils croient entendre sa voix, ses conseils, qu'ils prennent pour des communications provenant de Dieu ou de quelque saint ; tandis que ce n'est qu'un écho de leur propre imagination. Cela explique l'ardent fanatisme et la

contemplation extatique de zélés croyants. » Cet état est doux, fait plaisir et attire, dit M. Nicolas ; c'est une puissance attractive qui captive la volonté, la dirige vers Dieu par une délectation intérieure. « Pour nous, c'est une douce obsession tenant de l'extase. Nous ferons remarquer que J.-C. a peu parlé de la grâce, du moins telle que les disciples et l'Église l'ont entendue et développée, dans le but de rehausser le mérite de notre sauveur et de favoriser ainsi l'extension de son culte. » D'après les théologiens, la concupiscence est le penchant au mal, et la grâce est le penchant au bien. J.-C. nous a ouvert le trésor des grâces par sa mort expiatoire. Suit une longue exégèse de M. Nicolas où il prône les merveilleux effets de la grâce qui est un retour à la vie primitive perdue par la chute de nos premiers parents; elle développe notre spiritualité, nous affranchit de la chair, et nous fait aimer nos devoirs qui sont en contradiction avec nos mauvais penchants, enfin elle nous donne un état d'ordre, de droiture, d'harmonie et d'unité.

Il ajoute : Plusieurs modernes réformateurs, Saint-Simon, Fourier et autres, frappés de l'antagonisme de nos devoirs et de nos penchants, ont cru que ces derniers étaient bons et que les devoirs que nous impose la société étaient mauvais. Ils prétendent que l'harmonie consisterait à suivre nos penchants naturels, que le désordre provient de ce qu'on est trop contenu et pas assez disciple de ses instincts ; cette voie serait celle de la raison. Le sens commun et l'instinct moral, dit-il, ont rejeté cette déplorable doctrine. Mais comment combattre nos mauvais penchants ? par la raison ? Mais seule, elle est trop faible, elle donne la vue et non le goût du bien ; et c'est le goût qui nous domine, et le sentiment qui nous meut. Alors il faut opposer l'attrait de la vertu à l'attrait du vice, l'amour divin à l'amour terrestre, le bien au mal. Mais nous avons perdu ces bonnes dispositions par la chute de nos premiers parents ; la grâce de Dieu obtenue par J.-C. peut seule nous remettre dans la bonne voie. Cette grâce restauratrice n'a manqué à personne, mais elle a été octroyée aux humains à divers degrés. Sans elle l'humanité déchue n'aurait pu produire aucune bonne action. Dans l'antiquité, toutes les vertus qui ont fleuri sont dues à la grâce dite suffisante répartie dans l'humanité entière ; quelques païens eurent la grâce dite efficace qui leur permit de faire leur salut. Depuis J.-C. la grâce a été plus abondante et plus puissante.

(*A suivre.*) AMY.

LE FLUIDE HUMAIN ET L'AIMANT

22 *juin* 1889 : J'ai voulu m'assurer si réellement il y a analogie entre le fluide humain et un aimant, ainsi qu'il semble au premier abord. Le fluide humain fait dévier, et affoler après une attente d'environ cinq minutes une aiguille aimantée placée sur son pivot et à l'air libre. Mais si l'aiguille est placée sous verre après un quart d'heure d'attente, et en la présence de cinq sensitifs, l'aiguille ne dévie plus que d'un degré. Je remplace alors mes sensitifs par un barreau aimanté, l'aiguille dévie aussitôt d'une façon considérable et je parviens à l'affoler très facilement. Le verre qui ne fait point obstacle à l'action de l'aimant, gêne considérablement l'action du fluide humain. J'ai conclus qu'il n'y a pas identité complète entre ce dernier fluide et l'aimant.

Je remplace l'aimant par un bâton de soufre ou un bâton de gomme laque préalablement électrisé, et je l'approche de l'aiguille aimantée, que j'ai replacée à l'air libre. L'aiguille dévie dans une très forte proportion et s'affole presque aussitôt. Je remets l'aiguille aimantée sous verre et j'approche un bâton de soufre ou de gomme laque préalablement frotté avec de la laine ou une peau de chat et l'aiguille ne bouge pas, le verre fait obstacle à l'influence électrique. Donc il y a plus d'analogie entre le fluide humain et l'électricité qu'entre le fluide et l'aimant. J'ai répété ces deux expériences plusieurs fois, peut-être vingt fois, et elles m'ont donné constamment les mêmes résultats. Quand l'aiguille aimantée est à l'air libre, elle se montre beaucoup plus sensible à l'action du fluide humain que le pendule électrique qui y est très sensible, cependant, car, fréquemment, très fréquemment la balle de sureau vient se coller à la main du sensitif. Mais lorsque l'aiguille est sous verre, l'action du fluide humain est presque nulle, tandis qu'il n'en est pas de même de l'aimant qui agit avec la même puissance à travers le verre.

M. Dellia l'élégant traducteur, sous le pseudonyme Alidel des « Recherches sur les Phénomènes spiritualistes » de William Crookes, est venu à Madon voir mes expériences, et il a paru très étonné de l'action exercée par le fluide humain ou force psychique sur l'aguille aimantée et sur le pendule électrique. L'aiguille aimantée qui n'était pas sous verre, a dévié considérablement, et non seulement elle s'est affolée, mais elle a tourné sur son pivot avec la rapidité vertigineuse d'un moulinet. Quant au pendule électrique, la balle de sureau venait constamment se coller à la paume de la main que les sensitifs, à tour de rôle, tenaient à une certaine distance.

J'appelle sur ces faits vraiment étonnants (dignes d'éveiller la curiosité des savants qui n'ont pas de parti pris), l'attention toute spéciale des nombreux lecteurs de la *Revue Spirite*.

HORACE PELLETIER,
Conseiller d'arrondissement, officier d'academie, à Condé par les Montils (Loir-et-Cher)

CONFÉRENCE DE M. METZGER

A LA SOCIÉTÉ FRANERNELLE, 7, RUE TERAILLE, A LYON (résumé) LE 26 MAI 1889.

Le conférencier avait pris pour sujet : *De la recherche de la vérité;* il a réussi sans peine, avec son talent, à charmer le nombreux auditoire réuni rue Terraille pour jouir une seconde fois de la bonne fortune d'entendre M. Metzger.

Après la bienvenue souhaitée par le président, M. Sausse, l'orateur a commencé en ces termes :

C'est un être bien extraordinaire que le bipède, homme, il est capable de religion; son imagination l'emporte dans l'espace; la science le fait entrer dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit. L'homme a donc une place à part; il occupe un rang éminent, mais il n'est pas d'une essence différente que les autres êtres de la création; il y a en lui le besoin d'espérer et des aspirations qui ne se trouvent dans aucun autre animal. Les membres de la famille humaine ont des différences notables entre eux. Telle est celle que l'on peut constater entre un homme de génie, comme Laplace par exemple, et un sauvage. Mais entre ces deux extrêmes, que d'échelons!

Laissons l'homme matériel, pour l'homme moral. Que de questions il se pose! Sommes-nous les jouets du hasard? D'où venons-nous? Où allons-nous? Que sommes-nous? Quel est le but de la vie? La justice qui n'est qu'à l'état embryonnaire se réalisera-t-elle un jour? L'âme est-elle enfoncée dans la terre avec le corps? Ces questions si nombreuses montrent le besoin de vérité qu'éprouve l'âme humaine. Ne sont-elles pas, ces questions, l'interrogation anxieuse à ce que nous réserve l'avenir? L'humanité ne se désintéressera jamais de ces questions qui se posent presque malgré elle; mais en face de ces problèmes, on peut classer les hommes en trois catégories : 1° Ceux qui croient à une révélation primordiale; 2° Ceux qui, croyant que nous ne savons rien, et que nous nous berçons d'enfantillages, veulent tout renouveler; 3° Ceux qui pensent qu'il vaut mieux examiner toute chose, prendre ce qui a un caractère de probabilité, et tenir les yeux toujours ouverts afin de ne rien laisser échapper.

Les premiers, ceux qui croient n'avoir plus rien à apprendre, disent que la vérité a été révélée, qu'elle doit-être acceptée puisque Dieu lui-même aurait fait cette révélation dans la Bible et par les traditions. Si c'était une simple théorie, peu importeraient les élucubrations plus ou moins théologiques qu'on y trouve. Mais cette révélation ou prétendue telle, veut s'imposer même à la science. Ainsi Lactance nie les antipodes, parce que, dit-il, les hommes ne peuvent marcher la tête en bas. Par malheur, sur cette révé-

lation on a greffé tout un système d'oppression qui pèse lourdement sur l'homme tout entier : le monde moral est fermé, la science est bornée et étouffée. On a pu parfois échapper aux mailles serrées de cette oppression ; l'hérésie naissait, se développait par l'attrait de la nouveauté ; on cherchait par ce moyen, la lumière et la liberté ; quelques signes de vie se manifestaient ainsi ; mais bientôt les anathèmes venaient et les armées les suivaient ; pour extirper l'hérésie, le sang coulait à flots. Tous les moyens, même les plus infâmes étaient mis en œuvre pour anéantir l'hydre hideuse de la libre pensée qui osait lever la tête.

Les ténèbres revenaient jusqu'à une nouvelle éclaircie. C'est une douloureuse histoire que celle des âmes au moyen âge. Que de douleurs en attendant les vengeances ! C'est le passé dit-on ; il est mort, n'y pensons pas. Cette histoire ancienne est celle d'aujourd'hui, et sera celle de demain. L'Église n'oublie pas et ne se transformera pas. Ses principes et ses espérances sont invariables. C'est sa force et sa faiblesse. L'Église a tenu la science en suspicion ; elle paraît protéger certains savants, mais ce sont les siens et encore elle ne les accueille pas sans réserve. L'Église représente l'absolu ; elle a son siège fait ; son dogme de l'infaillibilité l'a mise sur une pente qui l'entraîne. La vérité n'est pas la révélation ; elle s'étudie et se découvre.

L'Église ne peut aimer la science ; elle ne peut pas plus aimer la liberté. Donc il ne faut pas s'endormir ; il est nécessaire de veiller sans cesse, et de ne pas tomber dans l'illusion de ceux qui croient la liberté conquise, car on cherche à l'étouffer et pour la science il en est de même. L'Église crie qu'on a eu tort de créer des écoles partout, et ne crie que par crainte de la ruine de son influence.

Les seconds, ce sont ceux qui battent en brèche tout ce qui a été cru : Dieu, l'âme ; ils rayent tout avec la même énergie. Il y a des hommes qui ont une telle horreur du passé, qu'ils ont tout nié ; dans leur genre, ils sont aussi intolérants que l'Église. Ces hommes sont-ils en de bonnes conditions pour trouver la vérité ? Non, car ils concluent au nom d'une science insuffisante. La science a tort de se baser sur des preuves élémentaires, fausses souvent. Ni la science ni l'Église ne tiennent un compte suffisant de la liberté. La vérité doit-être cherchée avec un cœur simple, et une étude faite consciencieusement amène une conclusion sérieuse. Prenons quelques exemples : Il y a plusieurs siècles, on croyait que le ciel était une voûte de cristal, et les étoiles des clous d'argent ; un peu plus tard, Galilée met le désarroi en proclamant l'immensité de l'univers. Son ami Képler répond au savant astronome, son émule, l'encourageant contre les persécutions et le mauvais vouloir de l'ignorance intéressée. Le vrai semble si beau, si aimable

qu'il est impossible d'y résister. Cependant quelques hommes nient la vérité parce que leur esprit est encombré de conceptions *à priori*. Les belles expériences de Galvani sur les grenouilles sont contestées dans le monde des savants et dans celui des ignorants; et pourtant elles étaient le point de départ d'immenses découvertes. Que de railleries n'y eut-il pas pour le maître de danse des grenouilles? Franklin ne fut guère plus heureux avec ses importantes découvertes sur l'électricité atmosphérique. Élie de Beaumont ne veut plus retourner dans son pays après sa découverte de l'homme primitif. Un grand nombre d'esprits aveuglés par une science *à priori*, nient ce qui vient renverser cette science sans fondement. Aucune opposition ne peut se comparer à celle qui fut faite et qui l'est encore pour le magnétisme et les magnétiseurs; néanmoins, malgré les injures les plus violentes, la vérité a été plus obstinée que les détracteurs. Elle a beau être refoulée au fond du puits, elle surnage. Les savants n'ayant pu la noyer, ressuscitent le magétisme sous le nom d'hypnotisme. L'hypnotisme c'est le magnétisme amoindri et découronné. Au début, le magnétisme et l'hypnotisme présentaient de grandes différences; anjourd'hui, elles diminuent. Peu à peu, les phénomènes acquièrent droit de cité dans le monde savant, et les magnétiseurs se trouvent plus que justifiés. Ces succès réjouissent; mais on rejette tous les bienfaits avortés par la faute des savants.

Il y a donc plusieurs manières de ne pas chercher la vérité et de ne pas la trouver. Ceux qui ne veulent pas chercher la vérité se font une petite science comme la grenouille de la fable. Ils anathématisent et excommunient comme dans l'Église, les hommes qui leur disent qu'ils passent à côté de la vérité. Ces hommes aiment la vérité jusqu'à se moquer des foudres académiques.

Il n'y a qu'une seule manière de trouver la vérité, simple comme la vérité elle-même; il suffit d'ouvrir les yeux, d'examiner sans parti pris : c'est la seule méthode honnête. Elle fait crouler certaines théories savamment édifiées. Nous devons nous élever à la hauteur des faits, et non les abaisser jusqu'à nous. Supposons des faits extraordinaires, mais journaliers, variés, tels que celui de la télégraphie électrique. Dira-t-on que la folie a bouleversé toutes les cervelles au commencement du XIX[e] siècle, à celui qui racontera qu'avec un fil de fer et un appareil aux deux extrémités on peut faire courir la parole humaine? La téléphonie est bien plus merveilleuse encore, sans cesser d'être vraie. Il faut pour comprendre ces faits admettre que le fil de fer est non la cause, mais le moyen; il faut deux intelligences, une au point de départ, une autre au point d'arrivée. Ceci ne montre-t-il pas la fausseté du parti pris. Il faut se mettre en garde contre le scepticisme qui résout tout par le dédain ou par la plaisanterie; il faut mettre en réserve la néga-

tion, étudier, et ne pas parler à tort et à travers de ce qu'on ignore. La vérité demande des cœurs et des intelligences de bonne volonté. La fausse science a nié Dieu, l'âme; elle a réduit l'homme à rien, sans preuves, car elle ne peut rien prouver. La vraie science, sérieuse, qui au lieu de routine et de préjugés ouvre ses portes toutes grandes, prouve que l'âme existe et qu'elle survit au corps.

Tout chercheur consciencieux, et de bonne foi, a droit au respect. Se faire son adversaire, c'est se déclarer l'ennemi du progrès. L'homme qui aura fait avancer la science humaine sera comblé d'honneurs; mais lorsqu'il s'agira de recherches sur l'âme, on le couvrira d'anathèmes, car il est défendu, de par toutes les infaillibilités, de vouloir chercher la vérité en dehors d'elles. Mais elle a ses amants qui affronteront toutes les foudres, qui ne se laisseront arrêter par rien. Toute victoire suppose la lutte. D'autres générations moins aveugles accepteront les vérités semées dans l'humanité.

Le spiritisme fera comme le magnétisme : il triomphera. Aujourd'hui encore, on nie la clairvoyance somnambulique. La *Revue scientifique* a publié un article sur ce phénomène, dont elle n'avait osé parler publiquement. Victor Meunier blâmant cette pusillanimité disait que la vérité a des droits à être connue. D'autres savants feront comme lui.

Après le silence, ce fut le tour de la plaisanterie; puis l'esprit s'usant, il a fallu discuter sérieusement des choses sérieuses. Quelques plaisants annoncent bien la fin du spiritisme; mais ils auront le même succès que ceux qui annonçaient récemment la fin de la Terre. Les esprits sont décidés à vivre, et ils se manifesteront pour nous instruire.

Au fond, la vérité est le besoin de tous les hommes; beaucoup veulent que la vérité se mette à leur petite taille, qu'elle ne sorte pas du cercle étroit où ils prétendent l'enfermer; croit-on avoir amoindri la vérité, quand on a rejeté tout ce qui dépasse la mesure de son intelligence ? Pour le spiritisme, on a dû en venir à des explications scientifiques des phénomènes. On a prétendu que c'étaient des mouvements inconscients qui faisaient mouvoir la table, ou l'auto-suggestion, ou l'intégration des petits mouvements; mais la table tourne et parle sans contact immédiat, alors que deviennent les suppositions précédentes. Faut-il donner raison aux magnétiseurs qui disent qu'il y a une force en dehors des hommes? Il fallut bien se rendre à l'évidence quand on vit la table se mouvoir toute seule, et on admit le fluide magnétique. Mais ce fluide donne des mouvements intelligents et répond d'une façon intelligente. Les savants ne voulurent pas se rendre, et dirent que le fluide est intelligent, au degré de celui dont il émane. C'est un premier progrès; mais il est insuffisant pour expliquer le phénomène, car un jour, le fluide se montra plus intelligent et plus savant

que les opérateurs. Toutes les explications devenant insuffisantes, l'on est forcé d'admettre l'intervention d'une intelligence étrangère. La vérité a enfin son jour de triomphe.

Ces conclusions sont acceptées par le petit nombre. En Amérique et en Angleterre, des hommes de science se mettent à étudier pour découvrir les trucs habiles du spiritisme et désabuser leurs concitoyens; ils examinent le phénomène avec un soin outrageant pour les personnes qui les reçoivent; ils assistent à des centaines, à des milliers de séances sans découvrir le moindre truc. Ils sont obligés d'avouer la vérité des phénomènes spirites. En Angleterre non seulement des savants isolés se livrent à ces recherches, mais des sociétés entières s'en occupent, et affirment la même vérité. Ce nouveau témoignage a une importance d'autant plus considérable que les expérimentateurs assistent à un plus grand nombre de séances. En France, les savants commencent à peine à se mettre à l'étude; ils ne sont pas encouragés par ce qui s'est passé pour le magnétisme. Une commission ayant fait un rapport favorable, l'Académie de médecine refusa de le recevoir et de l'imprimer. La vérité effrayait; souvent, pour la soutenir, il faut faire des sacrifices d'honneur, d'argent, de position, et alors, les hommes n'ont plus pour elle qu'un amour platonique; ils n'osent faire de l'opposition à leurs savants collègues, et la vérité reste méconnue. Cependant, ni le parti pris du silence et de la lâcheté, ni les moqueries n'ont eu raison des esprits; ils se manifestent, et de temps en temps, un homme de science avoue la vérité. La vérité progresse en attendant son triomphe définitif.

L'Église a sa police admirablement organisée, qui l'avertit de ce qui se passe; elle connaît le spiritisme, ne nie pas les faits, et les attribue au diable. Le grand séducteur, avec tous ses sujets, s'est déchaîné sur l'humanité : voilà ce qu'elle prêche. Son devoir est tout tracé : prévenir et avertir ceux qui pourraient se laisser entraîner par Satan. Ce devoir la décida même à faire, en Espagne, un autodafé des ouvrages d'Allan Kardec. De cette débauche d'écrits, de mensonges, de menaces et d'injures, que reste-t-il? On a pu croire que Satan était vaincu, mais, il prépare de nouvelles embûches, et nous y tombons, ou plutôt nous courons au-devant de lui, comme l'alouette au miroir.

Le besoin impérissable de l'homme est de se connaître. Il faut savoir si nous nous laisserons imposer des croyances toutes faites, ou si nous voulons être nos maîtres et poursuivre notre salut par nos propres moyens. Il est temps de secouer les chaînes séculaires que nous avons portées, et qui sont la seule cause de notre désarroi moral, politique et social. Nous savons si peu nous conduire, que nous avons toujours des sauveurs tout prêts qui ne songent qu'à eux ayant l'air de vouloir tout régénérer. Suivrons-nous

l'Église qui nous demande l'abdication de notre intelligence, de notre volonté, de notre raison? Avec elle, il faut renier sa conscience, et ses convictions intimes. La vérité demande mieux. Elle est un besoin pour nous, et ne peut triompher que par la liberté. Parmi les vérités morales, une seule importe au-delà de toutes, c'est celle de l'âme immortelle, et de la vie future. Nous devons rester maîtres de nous-mêmes pour faire la conquête de la vérité. La vérité n'est ni dangereuse, ni funeste, comme certains le disent. Nous sommes certains que la vérité a des droits souverains, et nous devons travailler à son triomphe et à celui de la justice.

— Cé qui précède, n'est qu'un pâle reflet de la chaude et lumineuse exposition de principes faite par M. Metzger; les auditeurs l'ont applaudi à différentes reprises, lui témoignant ainsi le plaisir qu'ils ressentaient. Nous remercions tous l'orateur de son généreux dévouement à la cause de la vérité.

H. Sausse.

L'AME

L'âme est une émanation de l'Être suprême. Son essence toute spirituelle ne peut être comprise. On peut donc affirmer que l'âme est une parcelle, un rayon de la Divinité, et que dès lors sa nature est inexplicable.

L'âme, essence de la vie, mouvement de l'infini, explosion de l'ardeur de la pensée, épanouissement des sentiments généreux et cléments, foyer de tous les progrès humains, centralise et développe toutes les sensations de l'être, depuis les caressantes émanations de l'amour jusqu'aux effluves délétères des esprits légers ou pervers qui paralysent l'essor de la pensée vers son créateur.

L'âme, ce feu sacré, qui est la source de l'intelligence et de toutes les nobles aspirations, rayonne en démonstrations incessantes et en efforts constants vers la destinée universelle, formant sa synthèse. Elle se meut dans le visible et l'invisible; elle lie le passé au présent et le présent à l'avenir; elle alterne l'activité terrestre avec la vie de l'espace; elle est donc une affirmation de la transmission des êtres d'un monde dans l'autre et la transformation de la matière à la mort corporelle; elle est le foyer de la chaleur intellectuelle, la source des forces morales, le noyau attractif des mondes et le principe absolu de la vie éternelle de l'esprit.

L'âme, absorbée dans l'infini, fait resplendir la dilatation des forces spirituelles et morales; elle est donc universelle, parce qu'elle a la faculté de se transporter partout avec la rapidité de la pensée.

L'âme est la source sacrée, le sanctuaire d'où découlent tous les nobles sentiments, toutes les aspirations vers l'infini; elle est le trésor du cœur

humain, le foyer de son bonheur moral; elle est le refuge assuré de toutes les créatures intellectuelles qui luttent, au milieu des agitations et des vicissitudes de la vie; elle aperçoit les horizons infinis qui l'encouragent et atténuent ses douleurs terrestres; elle est l'arbitre de tous les actes humains. Douée de la connaissance de son créateur et de la conscience de sa haute mission, elle comprend le but final de l'humanité et forme le principe dominateur qui résume et commande tous les autres.

L'homme est donc un être double, composé d'une âme et d'un corps.

L'âme étant essentiellement spirituelle, émane de la nature de Dieu. Son essence éthérée se détache de la matière et des éléments fluidiques en proportion de son degré d'avancement et de son élévation dans la hiérarchie universelle des êtres.

L'âme, foyer lumineux et aimant, confère au corps humain sa forme et régit ses rapports moléculaires et organiques. Elle unit et synthétise toutes les grandeurs. L'homme en passant du monde visible dans le monde invisible, conserve son individualité, parce que l'âme est une, indivisible et essentiellement personnelle.

L'âme constitue la force et la vie; le corps, composé de la matière se dissout et revient à ses premiers éléments. C'est ce qui a fait dire que tout vit, tout se tient, tout se meut, tout s'enchaîne, tout s'agite et que rien ne se crée, rien ne se perd et que l'âme progresse et le corps se transforme.

L'inertie de la matière, comme élément simple, est complète. Elle n'est donc pas susceptible de progrès. Les merveilles des arts sont le résultat des combinaisons de la matière, à l'aide desquelles des effets prodigieux sont produits.

Les utopistes qui cherchent à matérialiser l'âme, prennent l'effet pour la cause. Ils confondent l'être pensant avec les éléments matériels qui composent leur corps.

L'existence de Dieu se lie à l'âme immortelle et immatérielle. Ces deux principes inséparables sont absolus. Dieu et l'âme immortelle forment donc la base et le couronnement de toutes religions, de toutes croyances spiritualistes et de tous systèmes rationnels de philosophie.

L'immortalité de l'âme et l'existence d'un Être suprême constituent une croyance universelle qui a toujours existé et que la suite des siècles ne fera qu'affermir. Les rayons de la vérité éternelle ne peuvent être éclipsés ni interceptés. La lumière qui éclaire les mondes ne peut s'éteindre. Notre minuscule sphère ne peut être privée du flambeau qui constitue sa vie et son activité.

DÉCHAUD.
Publiciste à Alger.

DE L'IMMORTALITÉ DE L'AME

Nous avons étudié précédemment LA NATURE DE L'AME (1) aujourd'hui, poursuivant notre étude, nous allons nous occuper de son immortalité, car l'âme est immortelle, c'est-à-dire qu'elle ne périt pas avec le corps qu'elle a animé. Cette croyance instinctive est profondément gravée dans le cœur de l'homme et la réflexion vient pleinement la corroborer.

Du reste la raison et la philosophie sont d'accord pour proclamer l'immortalité de l'âme, immortalité que des preuves nombreuses viennent encore confirmer.

Une des premières preuves réside dans les faits de conscience. L'homme, après l'intuition a la notion et le désir de l'immortalité; il cherche à l'acquérir par ses actes et ses œuvres, et l'induction, c'est-à-dire une sorte d'analyse, où l'on va des effets à la cause, nous porte à conclure, qu'après cette vie, il y en a d'autres, dans lesquelles, l'âme continue à marcher vers un but déterminé, en vue d'accomplir sa destinée.

La nature du principe pensant vient ajouter une nouvelle force à ces considérations.

Le MOI est *un*, *simple*, *indivisible* et toujours *identique*, il ne peut par conséquent périr par décomposition, comme la matière,et c'est cette *immatérialité* qui devient en quelque sorte une garantie de son *immortalité* :

On pourrait objecter cependant, que l'âme pourrait être anéantie par la cause qui l'a engendrée ; cette preuve serait donc bien faible, nulle même, d'ailleurs en admettant que celle -ci garantisse l'immortalité de la substance pensante, elle ne peut en rien démontrer la persistance de la personnalité et ce n'est réellement qu'en cette persistance que consiste la véritable immortalité.

Il nous faut donc fournir d'autres preuves, nous en donnerons une dernière, mais qui nous paraît décisive,parce qu'elle est fondée sur le mérite ou le démérite de la personnalité ; or l'anéantissement de celle-ci couperait court à toute réparation équitable du bien et du mal accomplis par cette personnalité humaine, ce qui serait une souveraine injustice, car l'homme ayant sa vie durant fait le bien et celui qui aurait fait le mal ne peuvent, par une loi naturelle, être logés à la même enseigne. Or cette loi morale qui doit avoir sa sanction s'oppose à l'anéantissement de la personnalité et par suite de l'âme, ceci nous paraît d'une vérité axiomatique.

L'homme de bien a le droit strict de jouir du résultat, du fruit que lui donne le devoir accompli, de même que le coupable doit subir le châtiment

(1) N° 12, p. 356 (15 juin 1889).

qu'il a encouru. Or si les deux termes de notre proposition: récompense et châtiment étaient accomplis du vivant même de la personnalité, on pourrait à la rigueur admettre que la justice immanente est accomplie ; mais dans ce monde, les biens et les maux ne sont nullement distribués suivant l'exacte et juste proportion due à chacun ; c'est là un fait que nous voyons et pouvons constater tous les jours, donc, il y a, il ne peut pas ne pas y avoir, après cette vie une autre vie, dans laquelle chacun est payé suivant ses œuvres.

Cette idée, nous pourrions dire cette *vérité* a été reconnue et proclamée dans tous les temps et chez tous les peuples; l'homme n'a jamais différé que sur la manière d'expliquer et d'appliquer le principe de l'immortalité de l'âme et c'est même cette diversité d'opinions qui prouve l'*Universalité du principe.*

Nous n'ignorons pas que l'école matérialiste, dit que la question du mérite et du démérite ne prouve rien ; que l'assassin inconnu qui ne subit pas la peine de sa faute est un homme habile qui se tire des mains de la justice et que l'honnête homme qui est fort éprouvé, l'est par incapacité, par un malheur quelconque, ou même par suite de la fatalité !

Mais ces suppositions ne constituent pas des lois, ce sont tout au plus des dires quelconques, des sentiments et rien ne confirme leur justesse.

Tandis que toutes les lois qui président à l'ordre de l'Univers et à sa bonne marche sont toutes empreintes de justice et de perfection.

Tout dans la nature est réglé avec ordre et symétrie ; tout effet a une cause et un résultat, et seule, la créature humaine se trouverait en dehors de cet ordre et pourrait errer à l'aventure, faire le bien, faire le mal à son choix et suivant ses caprices et sa fantaisie, ne rien faire de tout, se suicider même et rien ne saurait l'en empêcher ?

Non, cela ne peut être, cela n'est pas, car ce ne serait plus de l'ordre et de l'harmonie, mais du chaos ; or, l'Univers est un mécanisme parfaitement réglé à tous les points de vue ; donc la loi d'équité, la loi morale, si elle ne reçoit aucune sanction dans cette vie, en reçoit certainement dans une autre. Donc la personnalité humaine ne disparaît pas par la mort, par suite l'âme est immortelle.

Tout ce qui précède sont des faits connus, surtout pour nos lecteurs, nous le voulons bien, mais c'était là des prémisses nécessaires, indispensables à rappeler pour la suite de notre étude ; car après avoir établi que l'âme est immortelle, nous allons voir où elle poursuit le cours de son existence après avoir quitté ce monde.

C'est ce que nous étudierons dans un prochain article et là nous entrerons dans le domaine de la psychologie pure, domaine que nous explorerons sous un nouveau jour.

J. Marcus de Vèze.

RÊVERIE PHILOSOPHIQUE

Par un long jour d'été, lorsque la chaleur baisse;
Etes-vous allé voir quelquefois Saint-Adresse?
Avez-vous éprouvé le plaisir idéal
Que procure à l'esprit ce site sans rival?
Ce grand panorama, travail de la nature,
Beau parterre émaillé de fleurs et de verdure,
Fait oublier soucis, luttes, chagrins, tourments;
Et l'âme, soulagée, rêve quelques instants.

Que le plaisir est grand de respirer à l'aise,
Et d'admirer ainsi de la belle falaise,
Cette mer azurée qui murmure sans bruit,
Lorsqu'un léger zéphir caresse son circuit;
Ces barques de pêcheurs, mollement balancées;
Les navires géants à coques cuirassées,
Croisant avec respect ces coquilles de noix,
Etonnent le regard et vous brisent la voix!

Ah! puissant Océan qui dors comme un molosse
Toi qui pourrait d'un souffle engloutir, ô colosse,
Ces trois-mâts que la main de l'homme a su bâtir;
Pour ne pas effrayer, tu préfères dormir!
Tu feins de sommeiller et Dieu, dans sa clémence,
A mis une sourdine à ta toute-puissance;
Tu restes immobile et te laisses franchir :
Quand tu grondes alors c'est qu'il te faut punir.

Un soir, j'étais allé, selon mon habitude,
Vers la falaise aimée, chercher la solitude,
Humer la brise douce en trompant le sommeil
Et contempler enfin le coucher du soleil.
Ah! cette belle nuit revient à ma pensée,
Comme une vision agréable passée :
Un vent léger soufflait caressant chaque fleur,
Les cigales rythmaient leur monotone chœur;
Le beau disque brillant du soleil rasait l'onde
Et semblait se baigner dans cette mer profonde.
Il projetait au loin une lueur de feu!

La surface de l'eau entama quelque peu
Ce disque radieux empourpré de lumière
Qui disparaît enfin, gagnant l'autre hémisphère.
La nuit enveloppa, de son manteau de deuil,
La falaise escarpée comme dans un linceul,
Et la voûte céleste, écrin semé d'étoiles
Déploya la splendeur de ses immenses voiles.

La Grande Ourse parut la première à mes yeux,
Persée, Cassiopée, brillèrent toutes deux,
Décrivant tour à tour, au sein du grand parterre,
Leur courbe méthodique autour de la Polaire.
Dans le lointain je vis (du moins distinctement)
Trouville resplendir comme un gros diamant;
Et de loin la clarté de ses vives lumières,
Rappelait à ma vue les plaisir éphémères
Que l'homme fortuné ici-bas vient chercher
Pour étourdir son cœur avant de le briser.
Devant ce grand tableau de la riche nature,
Qui déployait alors sa royale parure;
Devant la mer immense et ce ciel calme et pur,
Roulant tous ces soleils dans sa voûte d'azur;
Ma pensée vers ces mondes errants de l'espace
S'envola d'un seul bond, puis, poursuivant sa trace
A travers l'infini de ce divin séjour
Où tout est grandiose, où la bonté, l'amour
De Dieu se fait sentir partout avec mystère,
Je me pris à songer à notre pauvre Terre.

. . . .

Que sommes-nous hélas? Pourquoi nous existons?
D'où venons-nous du moins? Enfin où nous allons?
Toutes ces questions urgentes en leur sorte
Pour la plupart de nous demeurent lettre morte!
La force qui créa ce corps matériel
Présidera sans doute à son dernier sommeil;
Et tous ses éléments, précipitant leurs courses,
Serviront de substance utile à d'autres sources!
Mais quand la mort viendra dépouiller notre habit
De chair et d'os formé « To be or not to be?..... »
Ces pensées dont chaque homme a ressenti l'étreinte
Agitaient mon esprit à cette heure de crainte.
Devant tout le néant qui s'offrait devant moi,
Je me sentis pâlir, j'eus un frisson d'effroi.
Puis, un instant, après, une voix calme et belle
Me murmura ces mots tout bas à mon oreille :

« Enfant reprends courage. Eloigne tout souci;
« A côté de ton corps, n'oublie pas ton esprit,
« Cet élément subtil, cette puissance altière,
« Qui se différencie si bien de la matière.
« Cet esprit invisible, impalpable, immortel,
« Demeurera toujours (car il est éternel).
« Il se sert de ton corps comme enveloppe extrême
« Pour lui faire subir sa volonté quand même,
« Bien que soumis à sa trop charnelle prison,
« Il peut grandir, s'il veut, en science, en raison,

« Et devenir génie quand, dans ses existences
« Nombreuses, il a conquis de grandes connaissances.
« Elève cet esprit de ton mieux, cher enfant,
« Pour lui faire accomplir ce grand pas de géant!
« Quant à ton corps, tu sais que sa formule note :
« Le carbone, l'oxygène, l'hydrogène et l'azote... »

MARIUS FRAISSE.

LA PRIÈRE

La prière en vos cœurs éveille l'espérance;
C'est un élan d'amour qui s'élevant au ciel,
Vous apporte en échange un baume à la souffrance;
Mêle à votre amertume un doux rayon de miel.

Quand tout vous abandonne au sein de la détresse;
Quand des chagrins cuisants, vous sentez le retour;
La prière a pour prix, la manne enchanteresse,
Qui vous descend du ciel dans un parfum d'amour.

Prier! c'est acquérir l'a force et le courage.
Prier! c'est obtenir indulgence et pardon.
Prier! c'est voir briller après des jours d'orage;
Du sourire de Dieu le splendide rayon.

La prière vous offre au-delà de la tombe
Eclatante auréole, un immortel laurier.
De la fraternité, c'est la blanche colombe,
Apportant à l'esprit le rameau d'olivier.

La prière est encor cette faveur divine,
Qui ramène le calme au pauvre inconsolé.
Elle est dans votre exil la source crystalline;
Qui redonne la vie à son cœur désolé.

Frères, courage, espoir! Quand sous le joug des larmes,
Vous souffrez, elle appelle un ange gardien
Pour alléger le poids de vos tristes alarmes;
Croyez-moi, mes amis, la prière est un bien.

Nice, le 30 mai 1889. CH. NOZERAN.

QUELQUES ESSAIS DE MÉDIUMNITÉ HYPNOTIQUE

Nous avons résolu de traduire *Alcuni saggi di medianita ipnotica*, de MM. F. Rossi-Pagnoni et Docteur L. Moroni (Quelques essais de médiumnité hypnotique), dans le but d'éclairer les spirites au sujet de l'hynotisme réputé par les savants qui s'en occupent comme la cause inéluctable de la fin du spiritisme (1).

Les auteurs de quelques essais de médiumnité, investigateurs sérieux, après avoir renouvelé avec leur sujet toutes les expériences des Charcot, des Liébault, des Dumontpallier, des Lombroso, des Donato, dans le seul but de constater des phénomènes physiologiques, ont vu se présenter avec intensité les faits spirites les plus remarquables ; le compte rendu si instructif de leurs séances offre un précieux et haut enseignement, aussi bon pour nos F. E. S. que pour les savants docteurs qui conspuent et anathémisent nos études suivies.

En conséquence, propageons ce bon petit livre; portons-le à la connaissance de nos adversaires, et nous aurons secondé nos amis estimés de Pesaro qui ont travaillé pour la vérité, pour remettre sur sa base la justice en fait d'ypnotisme; ils donnent ainsi une leçon aux praticiens amis de l'abus des mots, leur en apprennent le sens véritable lorsqu'il s'agit de magnétisme, d'hypnotisme et des faits spirites qui se déroulent par l'exercice suivi de ces sciences supérieures.

Toute notre reconnaissance à Mme Francesca Vigné qui a traduit en français cette œuvre italienne si utile, cela malgré ses occupations si nombreuses, et l'attention de chaque instant que lui imposent l'instruction et l'éducation pratiques de sa nombreuse et si intéressante famille.

M. et Mme Vigné sont des spirites convaincus et éclairés, complètement dévoués à l'œuvre de propagande : leurs enfants destinés au professorat sont élevés en conséquence.

Apprendre toujours et mieux connaître la vérité, telle est la loi de cette famille modèle.

P.-G. Leymarie.

(1) Vol. de 140 pages sur beau papier, 2 francs. Vient de paraître.

DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL

Par Arthur d'Anglemont (1).

(Suite). Voir la *Revue* du 1er juillet 1889.

II. — L'AME.

Fraction du firmament divin infini, l'âme, dans le système philosophique que nous étudions, est la créatrice de la matière et fait cause commune avec elle dans les différentes migrations de sa substance. Elle est un firmament elle-même, comme tout ce qui existe, et ses astres, lancés à toute vitesse dans son cerveau animique, lui donnent les cohésions, les révolutions, les tendances nécessaires à tous ses développements intellectuels et moraux.

Que la pensée ne s'effraie point des exiguités profondes qui limitent les astres de ce petit firmament de l'âme humaine! Il faut se pénétrer de cette vérité que rien n'est réellement petit, que rien n'est réellement grand dans la nature. Ce qui nous semble un grain de sable est cependant l'immensité pour des êtres d'une imperceptible petitesse, comme ce qui nous paraît incommensurable n'est encore pour d'autres, que l'exiguité. Mais qu'importent ces rapports de grandeurs, puisque partout les lois de la vie se manifestent dans toutes leur plénitude, pour affirmer la vie dans toutes les régions des infinis.

L'âme humaine n'est pas seulement formée par un firmament qui l'anime du parcours de ses astres; elle a dans ce firmament un organisme de matière translucide, constitué par les mêmes organes que le cerveau corporel humain. Ce sont ces organes, mis en vibration sous l'impulsion du *moi* au moyen des fluides composés, dans tous les astres, par les *sociétés humaines* qui y vivent; ce sont ces éléments pensants similaires qui, par leurs vibrations incessantes, composent les facultés pensantes de l'âme.

Ces facultés pensantes, comment les concevoir formées autrement que par des pensées partielles engendrant la pensée totale, de même qu'un foyer lumineux est composé par les rayons de lumière qui le fractionnent? Que l'on retranche successivement chacun de ces rayons éclairants, et la nuit survient; exactement comme la disparition des rayons partiels qui alimentent l'intelligence et les facultés aimantes de l'âme, laisserait celle-ci entièrement inconsciente d'elle-même et incapable de rien ressentir.

L'esprit, il le faut bien comprendre, ne peut-être une fraction de vide absolu, qui serait le néant; s'il est doué d'une grande puissance d'initiative

(1) Un volume grand in-18 de près de 500 pages, avec gravure et tableaux : 3 fr. 50, franco.

et de résistance, c'est parce qu'il puise cette force dans les éléments vivants qui sont les agents nécessaires de sa propre existence.

Comment concevoir que la pensée ne soit pas vivante? Et si elle est vivante, n'est-ce point par les êtres rudimentaires qui lui communiquent leur propre vie, la vie ne pouvant apparaître jamais à l'exclusion de l'être, qui est la source dont elle émane?

Mais, pour que la vie pensante soit effective, il faut qu'elle soit constamment vibrante sous l'action de fluides particuliers qui l'animent. D'où ces fluides peuvent-ils provenir, si ce n'est de *sociétés humaines* qui leur communiquent toutes leurs propriétés pensantes?

Telle est l'âme dans son organisation primitive, qui la rend saisissable aux regards de la pensée et la fait comprendre dans son fonctionnement intérieur.

L'âme n'est pas seulement dans l'homme et dans les natures supérieures à l'homme. Elle anime toutes choses, car toute chose est un être ou un collectif. Depuis les soleils géants, qui grandissent encore et s'étendent dans l'univers infini, jusqu'au moindre atome, perdu en apparence dans les entrailles de la terre, tout possède une âme, douée d'un firmament, à l'image de la grande âme divine; de telle façon que tout s'enchaîne harmonieusement dans la nature et que *tout est dans tout.*

On comprend, dès lors, que le progrès ne soit pas un vain mot; on comprend la filière admirable par laquelle nous passons tous, hommes, anges et bêtes, fleurs, passereaux et fourmis.

La création est plus merveilleuse encore que nous ne le supposions. Dans le diamant pur comme dans le charbon, dans la pierre comme dans le feuillage verdoyant, on trouve le germe de l'*Ame infiniverselle.* Oui, le Père suprême des créations infinies, la clé de voûte du temple magnifique de l'univers, Dieu est un composé d'astres qui sont son âme; de même que, dans un coin sombre d'une forêt, l'oiseau, tapis dans la fraîche verdure, rappelle l'organisme divin par la composition de ses facultés particulières; de même que la plante a une âme; de même que le moindre atome est animé.

Et tout converge vers le but suprême; et toutes les âmes sont sœurs et montent ensemble, à des degrés divers, vers les hauts sommets de l'intelligence et de l'amour.

L'auteur place une âme dans l'âme. Cette nouvelle venue, appelée *âme corporelle,* a pour fonction de s'occuper de la vie animale de l'être, pendant que la première, l'*âme rectrice*, sonde l'infini, crée la pensée, travaille intellectuellement et moralement.

Tout a deux âmes, d'après l'auteur. A l'une sont dévolues les fonctions mécaniques; à l'autre, les fonctions *évolutaires,* le progrès.

A la mort du corps, l'âme corporelle succombe, et ses éléments épars vont grossir la charpente des mondes et sont utilisés par la loi de vie qui gouverne les espaces, tandis que l'âme primordiale, l'âme rectrice, continue son ascension vers les hautes sphères.

L'auteur affirme les réincarnations successives de l'âme. Il la voit partir des bas-fonds de la création, s'assimilant toujours plus de puissance et d'amour, devenant humaine, puis angélique, archangélique et déitaire, et toujours, miroir de l'infinie perfection, parcelle de l'âme infinie, s'ajoutant aux autres âmes, dans toute la nature, pour compléter la puissance et l'amour de Dieu.

Quelle solidarité en toutes choses, d'après ce système! Où sont les rejetés? Que deviennent les condamnés des Églises? Où les âmes damnées peuvent-elles aller expier les forfaits dont on les accuse?

Il n'y a pas de damnés; disons mieux : il n'y a pas de coupables. Tout dépend du temps pendant lequel on a vécu, tout dépend des incarnations subies, du travail préparatoire des âmes.

Et ceux que nous nommons les coupables deviendront bons et vertueux, et l'universelle harmonie embrassera dans son étreinte toutes les âmes réconciliées, le jour où naîtront partout sur notre globe, la paix, synonime d'amour, la justice, synonime de conscience.

En attendant, l'auteur nous montre le mal comme une étape transitoire des sociétés humaines; mais le mal disparaît entièrement dans les sociétés supérieures à notre ordre humain. Nous étudierons, dans le prochain et dernier article, les sociétés supérieures à l'homme, et c'est ainsi que nous entrerons, à la suite de l'auteur, dans le domaine du plus pur spiritisme.

QUIDITAS.

NÉCROLOGIE : M. J. LERUTH, chef du groupe l'Espérance, à Poulseur, Belgique, entouré de ses frères en spiritisme, et de nombreux amis, a déposé dans la tombe le corps de son père. MM. Leruth et Henrion ont prononcé des discours, et leurs paroles ont été écoutées avec recueillement. Des centaines de brochures et d'écrits ont été distribués à la sortie du cimetière, les demandeurs n'ont pu tous être satisfaits.

A Liège, est décédé un ancien spirite, M. Devillers François, avocat à la Cour d'appel de Liège; l'enterrement a été spirite; cet ami a voulu, à 72 ans, donner l'exemple aux timorés; le corps a été enterré à Poulseur.

M. le Dr Reignier, ancien spirite, homme éclairé, ardent défenseur de la cause, est décédé à Paris, le 2 juin. — Mme Poeping, célèbre médium guérisseur, est décédée près Bellême (Orne), ce fut une femme pleine de cœur. — Une autre sœur, Mme Maugin, est morte subitement à Bar-le-Duc.

A nos frères et sœurs, âmes désincarnées, le pieux et fraternel souvenir.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages nouveaux ou réédités.

LA RÉALITÉ DES ESPRITS *et le phénomène du merveilleux*, par le *baron L. de Guldenstubbé*, ouvrage très recherché, devenu très rare, et que nous avons réimprimé; avec 10 planches; il se vendait 25 fr. In-8°.	10 fr. »
LA MORALE UNIVERSELLE, ouvrage épuisé, que nous avons réimprimé car il le mérite, par le *baron de Guldenstubbé*.	3 fr. »
PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par le *baron de Guldenstubbé*.	30
LES GRANDS MYSTÈRES, par *Eugène Nus*, vol. épuisé, admirablement écrit, que l'on nous demandait sans cesse. Réimprimé 6e édition. Ces volumes doivent être dans la bibliothèque de tous les penseurs.	3 fr. 50
UN CARACTÈRE, par *Léon Hennique*, roman spirite, vient de paraître.	3 fr. 50
ÉTUDES SUR LE SPIRITISME, thèse présentée à la faculté protestante de Montauban, par *Eugène Lenoir*.	3 fr. »
MES EXPÉRIENCES AVEC LES ESPRITS, par *Henry Lacroix*, avec figures dans le texte, œuvre d'un penseur, d'un expérimentateur qui étudie les phénomènes depuis 40 ans, et qui mérite, à tous les titres, d'être lu, comme spécimen du Spiritisme Américain; 14 portraits, une vignette. Ce volume est très instructif, vient de paraître.	4 fr. 40
DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL, par M. d'Anglemont, 1 vol. vient de paraître.	3 fr. 50
DE L'ATOME AU FIRMAMENT, poésies par M. Laurent de Faget, vient de paraître.	3 fr. 50
ROMAN PHILOSOPHIQUE, dicté médianimiquement et collectionné par M. Bougueret, ancien député, spirite dévoué à la cause.	2 fr. »
RAMBAUD. Force psychique.	5 fr. 50
L'ABBÉ ALMIGNANA. Du somnambulisme, des tables tournantes, des médiums.	0 fr. 50
ROSSI-PAGNONI et Dr MORONI Quelques essais de médiumnité hypnotique.	2 fr. »
GUILLET (J. E.). — La chute originelle selon le spiritisme.	3 fr. 50
HOOLIBUS. — Histoire originale d'un autre monde.	0 fr. 50
M. J. B. — Accord de la foi et de la raison (dédié au clergé). Br. in-8°.	0 fr. 75
— Lettres sur le Spiritisme, écrites à des ecclésiastiques. Br. in-8°.	0 fr. 30

OUVRAGES RARES ET ÉPUISÉS

Du Potet. — Traité de magnétisme en 12 leçons. Relié..................	10 fr.	»
Dr Dubois (d'Amiens). — Histoire académique du magnétisme animal.....	10	»
Chevillard. — Etudes expérimentales sur le fluide nerveux................	1	»
Charpignon. — Physiologie du magnétisme..................................	7	»
Deleuze. — Histoire critique du magnétisme animal. 2 vol. (très rares).....	25	»
Dr P. Billot. — Recherches psychologiques sur le magnétisme animal. 2 vol...	10	»
Torné-Chavigny. — Lettres du grand prophète Nostradamus................	5	»
Desjobert, ancien magistrat. — Le Spiritisme.............................	2	»
Baron de Feuchtersleben. — Hygiène de l'âme..............................	3	50
Félix Lucas. — Procès du matérialisme.....................................	3	50

Robert. — Recherches sur le magnétisme animal	8 fr.	»
Pigeaire. — Puissance de l'électricité animale	6	»
Henri Delaage. — Mystères du magnétisme	3	50
Mesmer. — Communications obtenues	1	»
Mlle A. Lenormand. — La Sybille au Congrès d'Aix-la-Chapelle	10	»
Henri Delaage. — La Science du vrai	6	»
Dr Debay. — Mystères du sommeil et du magnétisme	4	»
F. Puaux. — Anatomie du papisme	1	»
Flammarion. — Pluralité des mondes habités, 1re édition, in-8°	10	»
Le président A. Marion. — Du Spiritisme et de la justice de Dieu	3	»
Raphaël. — Le Doute	10	»
Ramon de la Sagra. — Opuscule, réalité de l'âme	0	50
Ch. Fauvety. — Le Spiritisme devant la science	2	»
Monseigneur Dupanloup. — Recherches sur les causes de l'athéisme	2	»
Baronne Ketschendorf. — Dictées spirites. Marie-Antoinette	2	»
Florent Lauth. — Abrégé de doctrine spirite	3	»
Michelet. — L'Oiseau. Relié	3	50
Abbé Pioger. Dogmes chrétiens, pluralité des mondes habités	4	»
Père Gratry. — Jésus-Christ. Réponse à M. Renan	1	»
Dunglas Home. — Révélations de la vie surnaturelle	10	»
Al. K. — Instruction pratique sur les manifestations spirites. *Epuisé*	3	»
De Frarières. — Influences maternelles	4	»
J. Casotte. — Œuvres morales. In-8°	10	»
Paul Auguez. — Manifestation des Esprits	3	»
Bichas. — Recherches physiologiques sur la vie et la mort	6	»
A Mirville. — Questions des Esprits. In-8°	6	»
George Belle. — Miroir de Cagliostro	2	»
Abbé Nicolas — Extatique des stigmatisés du Tyrol	5	»
Dr Michéa. — Du Délire des sensations	5	»
Ch. Lhomond. — Le Marquis de Quinilis	3	50
Dr Espinouse. — Du Zoomagnétisme	5	»
Bonnemère. — Histoire des Camisards	3	50
Saisset. — Dieu et son homonyme	5	»
L. Michel. — Louise Mystère	4	»
J.-B. Delestre. — Etudes des passions	5	»
Dr J. Pigeaire. — Puissance de l'électricité animale	6	»
L'abbé Egger. — Traité philosophique sur la nature de l'âme	2	»
Agentil. — Initiation aux mystères du magnétisme	2	»
L.-J. B. — Discours sur les principes généraux	2	»
J. Amiel. — Massage naturel	1	»
Jobard. — Organon de la propriété intellectuelle. Relié	5	»
H. Delaage. — Perfectionnement physique de la race humaine	3	»
L'abbé Roger. — La Vie après la mort	4	»
Général Apollon de Boltyn. —Dogmes de l'Eglise du Christ	5	»
L. Michel de Figanières. — La Clé de la vie. 2 vol. in-8°	12	»
Emilie Collignon. —Entretiens familiers sur le spiritisme	1	50
Mongruel. — Traité de Magnétisme	0	50
Krell. — **Rayonnement de la vie spirituelle**	3	»

Rose. — Révélation du monde des Esprits. 3 vol	12 fr.	»
Dionis. — L'Ame, son existence. Relié	4	»
Frédéric Imeng (Abbé). — La Lettre et l'Esprit vivifié	8	»
Dr Grand. — Lettres d'un catholique sur le Spiritisme	1	»
Vicomtesse de Vivain. — Ecrin littéraire et philosophique	3	50
Flammarion. — Contemplation scientifique	4	»
Abbé J.-B. L. — Du Magnétisme devant la Cour de Rome	10	»
Henri Delaage. — Eternité dévoilée	6	»
Arsène Houssaye. — Des Destinées de l'âme	6	»
Lowe (Ingénieur). — Spiritisme rationnel. In-8°	6	»
Félix Lucas. — Procès du matérialisme	3	50
Pierre Bernard. — A. B. C. de l'esprit et du cœur	2	»
Ch. Jourdain. — Notions de philosophie	5	»
Sinistrari d'Ameno. — De la Démonialité	5	»
Le Père Lescœur. — La Vie future	2	50

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e ANNÉE — N° 15 — 1er AOUT 1889.

AVIS : Vacances jusqu'à fin septembre, la chaleur nous y oblige; la *Revue* indiquera quels jours se tiendront en octobre nos séances du vendredi.

Réunion de la commission exécutive du Congrès, les jeudis 1er, 8, 15 et 22 août à 8 h. 1/2 du soir; les délégués et chefs degroupe y sont admis.

CONGRÈS DE 1889

La lettre suivante a été remise aux personnes qui s'intéressent au Congrès :

Monsieur, ou Madame,

Un Congrès international auquel plus de 60 journaux et une foule de sociétés et de groupes donnent leur adhésion et leur appui moral et matériel, réunira les délégués des écoles spirites et spiritualistes, les 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16 septembre prochain, à Paris, de 9 h. à midi, de 3 à 6 heures, 16 *rue Cadet, au* GRAND ORIENT DE FRANCE.

Les séances des 15 et 16 septembre seront consacrées à la lecture d'un rapport qui synthétisera les travaux des commissions diverses pendant les premiers six jours du Congrès et aux discours qui devront y être prononcés.

De nombreuses invitations seront faites pour ces deux séances qui s'ouvriront à 2 heures de l'après-midi.

Les orateurs qui parleront le 15 et le 16 traiteront des deux points fondamentaux suivants sur lesquels tous les congressistes sont d'accord : 1° La persistance du Moi conscient après la mort autrement dit l'immortalité de l'âme; 2° Les rapports entre les vivants et les morts.

Il est convenu que pendant ces deux jours de séances, et devant les invités non initiés, les questions sur lesquelles l'entente commune n'est point faite seront écartées.

Les adhérents au Congrès ont été conviés à envoyer, avant le 15 août prochain, au bureau de la Commission exécutive, 1, rue Chabanais (chez M. Leymarie), des mémoires sur les sujets dont ils voudront saisir le Congrès; un grand nombre de mémoires nous sont parvenus; la Commission les classera, chacun, dans la section à laquelle seront attribués les travaux similaires; les délégués seront libres d'en discuter largement dans ces sections.

En conséquence, que les Spirites, les Spiritualistes, les Swedenborgiens,

les Théosophes, les Occultistes, les partisans de la Théorie Psychique, les Magnétistes, les Théophilanthropes, les Kabbalistes s'empressent de nous adresser les études qu'ils préparent et que, pendant six jours, ils pourront DÉFENDRE LIBREMENT dans les séances des 9, 10, 11, 12, 13 et 14 septembre.

Ces mémoires et les lettres explicatives peuvent seuls fixer la Commission sur le nombre de sections à instituer pour l'ordre des travaux du Congrès.

Votre expérience, vos études, vos lumières, Monsieur, votre dévouement sont indispensables à la bonne direction du Congrès et peuvent lui tracer une marche rationnelle; veuillez donc lui apporter votre concours, car les efforts individuels seuls nous donneront des résultats dignes de l'œuvre entreprise.

Une souscription est ouverte pour couvrir les frais du Congrès.

La réunion de tous les délégués, le 9 septembre, nommera le bureau du Congrès, les pouvoirs de la Commission exécutive, cessant de fait, dès la première réunion de tous les délégués.

Avec nos cordiales salutations et pour les membres de la Commission exécutive : MM. le Dr Chazarain, Arnould, G. Delanne, Papus, C. Chaigneau, Baissac, Warchawsky, Smyth, H. Lacroix, P.-G. Leymarie.

ADHÉSIONS NOUVELLES

M. CARLOS LIBERT, de Détroits, États-Unis, adhère au Congrès auquel il envoie sa souscription, et un mémoire dans lequel il nous parlera de Mlle Pauline Libert, le médium si connu.

M. TITUS MERRITT, 201, Adelphi Hall, New-York City, nous écrit qu'après avoir pris connaissance de la circulaire de la Commission exécutive du Congrès spirite et spiritualiste, il est heureux, avec ses amis, de constater les efforts que nous accomplissons, avec méthode, pour l'avancement de l'humanité.

M. Titus Merritt est membre de la *Société des spiritualistes* qui a commencé ses études au moment de l'émancipation des esclaves, en juin 1853, par le président *Lincoln*; *A. J. Davis, le juge Edmonds* étaient membres de cette société; le président est actuellement M. *P. Newton.* Les membres de cette société de spiritualistes ont décidé de prendre pour délégué au Congrès du 9 septembre, M. F. T. Morse, de Londres, qui sera de retour dans cette ville en août.

M. William J. Innis est le directeur d'un journal qui préconise le spiritualisme rationnel, intitulé *Célestial City*, 184, William street, New-York; M. Titus Merritt nous en envoie 30 exemplaires pour distribuer à nos amis,

il contient des messages de télégraphie occulte et nous signale qu'un décédé qui avait fait son testament sans le signer, a donné sa signature après sa mort, et celle-ci reconnue authentique par ses amis, a été reconnue légalement. — M. Titus Merritt accepte la pensée de Thomas Paine : *Le monde est mon pays, le bien ma religion.*

M. Th. Lefakis, de Braïla, Roumanie, adhère au Congrès avec ses amis; il désire que le Congrès ait un grand retentissement, et que, dans les séances on recueille un grand nombre de faits et l'opinion des savants connus dans le monde scientifique et littéraire; avec ses amis, il envoie 52 fr., divisés ainsi : MM. F. 2 fr. — Lefakis, Hellène, 10 fr. — P. Spezzieri, Hellène, Dr en mathématiques, 10 fr. — D. Sfaelle, professeur de langue hellénique, 10 fr. — D. Jangakis, Dr en théologie, 10 fr. — Ch. Grimont, professeur de langue française, 10 fr.

M. Angignard, de Pas-de-Jeu, adhère au Congrès, et envoie son obole au Congrès.

M. le Dr Sanz Benito, professeur de logique à Guadalajara, Espagne, philosophe et orateur éminent que nous avons connu et admiré au Congrès de Barcelone, donne sa complète adhésion au Congrès, avec celle des rédacteurs de *El Criterio*, journal spirite de Madrid, rédigé par des hommes de savoir et de talent; il compte bien assister au Congrès, ce que nous souhaitons vivement; puisse-t-il venir en nombreuse compagnie. E. M. Huelbes.

Mme Emma Hardinge Britten, orateur inspiré des plus remarquable, célèbre aux États-Unis, auteur distingué dont les volumes sont universellement estimés, donne son adhésion au Congrès où elle se rendra, et préalablement elle nous enverra un message. Cette dame, qui habite Manchester, a une influence bien méritée sur les spiritualistes par son talent d'écrivain et d'orateur.

Le Centro d'Andujar Espiritista la esperanza, Espagne, nous donne avis, par son secrétaire, *M. Bernardo Centeno*, et son président *M. Emeterio Luengo*, que son délégué est M. D. Manuel Navarro Murillo, son président honoraire qui habite Trujillo; M. Murillo collabore depuis 15 ans à la revista Espiritista, de Barcelone, sans interruption; il était intimement lié avec Don Jose Fernandez Colavida

M. Albert Chesso, nous écrit de Ravenne, Italie, qu'il s'unit par la pensée aux délibérations futures du Congrès, et à son mode de conserver l'union entre toutes les écoles; il désire que les membres du Congrès expriment leur reconnaissance à Allan Kardec dont l'œuvre logique, bonne et scientifique, fait mieux que toute autre comprendre l'infini de la bonté, du savoir et de la justice. M. A. Chesso demande le triomphe de la doctrine spiritualiste, à l'aide de la tolérance qui doit rallier toutes les écoles; il fait des

vœux pour la réalisation prochaine de toutes nos espérances par l'union sincère et durable des congressistes et nous envoie son obole.

M. le Docteur Lucien Demau, 24, rue du Château-d'eau, lauréat de la faculté, donne entière adhésion au Congrès ; chercheur de bonne foi, il désire que du Congrès jaillisse la lumière la plus vive sur les questions encore obscures, et que la distinction ridicule entre la *science officielle* et les *sciences occultes* finisse par disparaître, ce qui ne tarderait pas si chacun voulait suivre son exemple, et souhaitait de voir les savants officiels s'engager délibérément dans un champ si vaste et d'une exploration probablement si féconde : nous devons le compter comme adhérent des plus favorables au Congrès.

Mme A. Vve F..., nous envoie son adhésion et sa cotisation ; elle ne trouve rien de plus probant qu'un fait brutal, et demande, pour le bien du prosélytisme, des médiums et toujours des médiums, car elle leur doit ses convictions et sa foi nouvelle.

La rédaction de la révista de estudios psicologicos et la Commission permanente *du Congrès spirite international de Barcelone*, tiennent à honneur de participer aux assemblées du Congrès auquel ils adhèrent ; M. le Vicomte de Torres Solanot qui représentera plusieurs centres spirites espagnols, invite, comme président du premier Congrès international, tous les spirites qui font partie de la *Fédération autonome Cosmopolite*, et comme lien d'union entre tous les adeptes du spiritisme sur la planète, à rendre féconds les résultats de nos études et de notre propagande ; il veut une plus large extension de leur œuvre de fédération que nous devons tous compléter, en nous servant, pour réunir toutes les écoles en un faisceau puissant, des travaux déjà effectués par la Fédération autonome et cosmopolite, sous la direction du vicomte de Torres Solanot ; ce dernier a convié tous les centres, tous les spirites espagnols à participer au Congrès, en compagnie de M. *Amelio R. Garcia Taheno*, au nom de la revista de Estudios psicologicos ; la Commission permanente les a imités en distribuant toutes nos circulaires. Nos amis nous annoncent que le *Centre Barcelonais des études psychologiques*, est uni intimement aujourd'hui à la *Fédération spirite de la Vallée*, selon le vœu du Congrès de Barcelone, par lequel tous les spirites d'une région doivent se fédérer. MM. *de Torres Solanot* et *Modesto Casanovas* ont signé pour la Commission permanente.

M. Burel, à Keraliguen, Morbihan, donne son adhésion au Congrès, il désire que notre œuvre commune soit féconde et victorieuse contre le néantisme.

M. Facundo Usich, président de *El Centro Barcelones de Estudios psiocologios* et le secrétaire, M. E. Dalmau Hanez, nous envoient leur adhésion et

seront représentés le 9 septembre ; le centre Barcelonais désire que, dans les délibérations des sous-commissions, on prenne en grande considération la décision du Congrès de Barcelone, par laquelle, *le spiritisme est considéré comme une science intégrale et positive* ; il sera fait droit à cette juste demande.

M. Facundo Usich demande ce que coûteront 8 jours de séjour à Paris, pour permettre à beaucoup d'Espagnols de s'y rendre; chacun sera renseigné avant le 15 août.

M. Francesco Molina Albert, de *Carthagène*, Espagne, au nom de tous les spirites de cette ville, adhère au Congrès ; ils acceptent tout ce qui sera décidé pour le bien de la doctrine spirite et de la cause en général.

M. J. C. Street, Docteur, à Boston, envoie son adhésion et son obole.

M. Charles Dumas offre ses vœux, et l'adhésion de tous les membres du groupe de Lezan qui ont envoyé leur souscription.

M. J. J. Owen, éditeur du *Golden Gate*, nous envoie l'adhésion de ce si remarquable journal, l'un des plus considérés aux États-Unis ; il fait des vœux pour nous et craint que la distance énorme qui sépare San Francisco de Paris, n'empêche les spiritualistes de cette ville d'effectuer ce grand et coûteux voyage.

M. Terry et sa dame, de Melbourne, actuellement aux eaux d'Enghien, nous offrent leur adhésion et leurs services.

Mme Roger de Nesles donne son adhésion : elle désire propager nos idées et nous demande des programmes.

Madame Adèle Loesche, approuve complètement le Congrès.

Monsieur Potonié, Mme Eugénie Pierre et sa fille, adhèrent au Congrès, veulent y assister.

M. Enrico Dalmazzo nous envoie un mémoire remarquable, et l'adhésion au Congrès du Groupe sérieux qu'il préside à Turin, composé de spirites catholiques, prêtres pour la plupart. Ce mémoire devra être médité par les délégués, car il indique un remarquable modus vivendi.

M. Alphonse Denné, de Mexico, nous envoie son adhésion sagement motivée, et 50 f. pour sa cotisation comme membre du Congrès ; il nous parle longuement de l'instruction laïque au Mexique, sous l'impulsion du président de la République, Général Manuel Gonzalès, de l'ex-président Porfirio Diaz, et de la guerre que fait à ces écoles le clergé catholique, avec un acharnement inouï. M. A. Denné, voudrait que le gouvernement français nous autorisât à donner l'enseignement spirite dans les écoles ; notre ami oublie que, en France, la science néantiste et les hommes politiques élevés à cette école sont les adversaires déclarés du spiritisme. De ce côté rien à faire ni à espérer. L'école doit être en dehors de toute ingérence religieuse ou politique dit la loi française avec raison.

Monsieur B. J. Van de Wall, de La Haye, ne pourra sans doute pas venir au Congrès, car il est retenu par la maladie de son fils : il va nous envoyer son mémoire, et prie M. Leymarie de le lire au Congrès, ce que ce dernier fera de grand cœur.

LISTE DE SOUSCRIPTION.

Mme Vve F... 5 fr. — Mme de Kerlan, 10 fr. — Mme Hacquart 5 fr. — Johs Baashus, à Christiania 25 fr. — M. Angignard 1 fr. 20 — M. E. Gardy, à Genève, 10 fr. — Mme Louise 1 fr. — M. Carlos Libert, de Détroits, États-Unis, 10 fr. — Mme Fouquet 2 fr. — M. Magnien 3 fr. — M. Lefakis (Hellène) à Braïla 10 fr. — M. P. Spezzieri (Hellène) Dr en mathématiques à Braïla 10 fr. — M. D. Sfaelle professeur de langue hellénique à Braïla 10 fr. — M. D. Jangakis, professeur de théologie à Braïla 10 fr. — M. Charles Grimont, professeur de langue française à Braïla 10 fr. — M. Z. à Braïla 2 fr. — (total pour Braïla 52.) — M. G. 20 fr. — M. Alberto Ghesso, 20 fr. — M. Babillot, 3 fr. — M. Roman, 3 fr. — Mme A. Chez Corcol, 10 fr. — M. Dx, G., 10 fr. — M. Maitrot de Varennes, 10 fr. — Dr Leblay, 5 fr. — Mme Rosa Parato-Bruno, 5 fr. — Commandant Coez, 3 fr. — M. Nicolas, 2 fr. — Mme D.., 2 fr. M. Dellia, 10 fr. — M. Brunel, 3 fr. — Journal *le Messager*, 10 fr. — M. D. Anglemont, 20 fr. — M. Laurent de Faget, 5 fr.

HOTEL ET RESTAURANTS RECOMMANDÉS AUX DÉLÉGUÉS.

Placés près du *Grand Orient ne France*, 16, rue Cadet.

1° GRAND HÔTEL DES DEUX HÉMISPHÈRES (où toute la Délégation hongroise a logé dernièrement), 79, *rue des Martyrs*, à 6 ou 7 minutes du Grand-Orient de France, hôtel convenable et loin du bruit de Paris, où l'on ne paye ni les bougies, ni le service, ce qui coûte 1 franc partout. Il y a 400 chambres à deux lits, toutes de 3 à 6 francs par jour nets.

En écrivant de suite à cet hôtel, pour arrêter une chambre pour le temps du Congrès, 9 ou 10 jours, on paiera une chambre 3 francs. Deux personnes qui couchent dans le même lit, 4 francs nets. M. Leymarie a visité l'hôtel, et constaté que tout est très propre, les lits excellents ; *très recommandé*.

2° RESTAURANT DU GRAND-ORIENT, à trente pas du lieu des séances, 11, *rue Cadet*, déjeuners, 1 fr. 25; dîners, 1 fr. 25 ou 1 fr. 60. — En résumé deux amis qui couchent ensemble, 4 francs nets — repas du matin et du soir, pour deux personnes, 5 ou 6 francs nets et les repas sont copieux. — *Voici donc du bon marché, à la portée de tous.*

3° *Il est impossible de loger chez les spirites*, les locations, très chères à Paris, ne permettent pas le superflu comme appartements.

4° *Hôtel de second ordre*, HÔTEL COSMOPOLITAIN, 4, *rue de Valois*, chez une sœur, près du Palais-Royal; chambres à 2 personnes, 5 francs, plus le service — à 3 personnes, 7 francs — chambres et appartements pour familles.

5° HÔTEL DE REIMS, 29, *passage du Saumon*, chambres à 2 et 3 lits, 7, 8 et 9 francs par jour, service non compris; au 2e étage, chambres à 3 fr. 50 et 4 fr. 50 par jour, service non compris et par personne.

6° GRAND HÔTEL RICHER, 60, *rue Richer*, à 50 pas du Grand-Orient, chambres à 2, 3 et 4 francs, service non compris, pour une seule personne.

7° HÔTEL MEUBLÉ, 10, *rue de la Tour-d'Auvergne*, à 250 mètres du Grand-Orient, 4 francs par jour — 2 personnes ensemble, 5 francs, service non compris.

8° GRAND RESTAURANT DE LA BOURSE, 47, *rue Vivienne*, à 5 minutes du Grand-Orient, 1 fr. 60, déjeuners ou dîners copieux.

9° RESTAURANTS DUVAL, très grands, admirablement servis, 52, *rue Lafayette*, et 63, *rue Lafayette*, près le Grand-Orient; repas à la carte, très bons, à la portée de toutes les bourses, de tous les appétits; 1 fr. 25 à 3 francs pour déjeuner.

10° RESTAURANT ESCOFFIER, 3, *rue Beaujolais*, au Palais-Royal, table de famille excellente, 1 fr. 60, déjeuners; dîners, 2 fr. 10.

11° GRANDE TABLE D'HÔTE, 2, *rue Vivienne*, genre Escoffier, 1 fr. 60 et 2 fr 10.

12° RESTAURANT PLUS CHER, 3 et 4 francs pour très bien déjeuner, *en face l'entrée du Grand-Orient.*

Nous l'espérons, nos amis les délégués pourront choisir; M. Leymarie a minutieusement visité tous ces hôtels et restaurants. Cette liste doit répondre à tous les besoins, il en sera délivré des exemplaires, sur feuilles libres, 1, rue Chabanais, à qui les réclamera pour se bien guider.

13° Les cartes du Congrès, avec les noms personnels, seront délivrées, 1, rue Chabanais, à la librairie spirite, siège de la Commission exécutive; ou au Grand-Orient, le 9 septembre, au numéro 16, rue Cadet, à la tenue des séances du Congrès.

Il ne faut pas oublier d'écrire aux hôtels cités plus haut, pour retenir à l'avance sa chambre; sans cela on courrait le risque de ne pas trouver à se loger.

HISTOIRE DE L'AUTRE MONDE

COMMENTAIRES SUR LA BIOGRAPHIE EN ALLEMAND DU PASTEUR BLUMHARDT.

Il n'est personne qui ne se soit demandé au moins une fois en sa vie, ce qui advient de nous à la dissolution du corps. A cette question, entre toutes

palpitante, les réponses le plus diverses ont été données. Pour les uns, aussitôt le dernier soupir exhalé, le sort de l'âme est irrévocablement fixé pour toute l'éternité. Heureuse ou malheureuse selon qu'elle a ou non cru tels ou tels dogmes supposés révélés, sa félicité ou sa misère sont également irrémissibles. Les mérites et les démérites des hommes ont beau varier à l'infini, tous sont classés en deux catégories : pour les uns, les joies sans fin, pour les autres, les douleurs sans mesure. D'un côté, tout le bien ; de l'aûtre tout le mal, — avec cette étrange aggravation que les élus, imitant en cela leur Dieu et Sauveur, n'auraient ni un regard ni une pensée de pitié pour les réprouvés.

C'est non seulement le suprême triomphe de l'infâme égoïsme, du moi odieux, c'est la sainteté, c'est le bonheur, c'est la vue de Dieu, c'est-à-dire tout ce qui semblerait devoir élargir les cœurs au point de leur faire embrasser l'univers entier dans un immense amour, ce sont toutes ces choses prenant l'homme, l'endurcissant et le métamorphosant en je ne sais quel monstre sans miséricorde, ni entrailles. Concevez-vous rien de plus épouvantablement atroce que ce ciel qui ne s'émeut pas à la vue de cet enfer ?

Une solution qui, froidement, voue aux flammes éternelles l'immense majorité des humains, une telle solution, quoique acceptée aujourd'hui encore par des millions de chrétiens, ne nous paraît pas valable, ni même digne d'une discussion sérieuse. Sa férocité la juge et la condamne suffisamment.

Un peu plus accommodants, d'autres, tout en admettant comme ceux dont il vient d'être parlé, un ciel sans fin et un enfer éternel, ont cru devoir intercaler entre les deux une tierce région dans laquelle sont versés, pour un temps plus ou moins long, tous ceux qui n'étant pas assez purs pour l'entrée immédiate du paradis, ne sont pas non plus assez coupables pour mériter de hurler à jamais en compagnie du Prince des Ténèbres. Ce n'est pas tout. Pour ces profonds théologiens, il n'y a pas que des élus, des damnés et des candidats à l'élection, il y a le nombre immense de ceux qui, n'ont rien reçu ni rien fait, de ceux qui sont morts sans baptême, de ceux qui n'ont point connu l'Évangile, etc. etc. Que faire de ceux-là ? Les classer dans l'une quelconque des catégories ci-dessus n'était pas possible. On a donc imaginé, à leur intention, les Limbes, séjour où vivant d'une vie à peine digne de ce nom, dans une sorte de clair-obscur, ils consument, sans profit ni pour eux ni pour les autres, les siècles sans fin de leur immortalité.

A côté de ceux qui se sont plu à tracer de la vie future des tableaux où ils ont, comme à plaisir, ramassé toutes les terreurs et toutes les obscurités, il en est d'autres, dont le nombre va augmentant de jour en jour, qui ne

s'embarrassent guère de spéculations et de rêveries, chimériques à leur sens. L'homme tout entier, s'il fallait les en croire, ne serait que matière. Amas d'atomes, n'ayant d'individualité que celle qui résulte de l'agglomération des molécules constituant son être, rien de lui ne survit à la mort. Son âme, son cœur, son intelligence, tout rentre dans le grand laboratoire où se forment, se dissolvent et se recomposent incessamment de nouvelles combinaisons, de nouvelles personnalités, de nouvelles vies, qui, éphémères comme toutes celles qui les ont précédées, s'évanouissent à leur tour, sans qu'il en subsiste autre chose que des particules matérielles divisées à l'infini. Conscience, responsabilité, angoisses, soucis, remords, amour, bonheur, autant d'illusions ! Nés d'hier, nous ne sommes plus le jour d'après. Enfants du néant ou du hasard, le néant ou le hasard nous reprennent. C'est l'éternel labeur de Sisyphe. Nous croyons approcher du but, et nous nous écroulons. Tout n'est que chimère, tout n'est que vanité !...

D'une part, affirmations aussi tranchantes que dépourvues de preuves ; de l'autre, négations plus hardies que scientifiques, voilà la redoutable impasse où l'on prétendait nous enfermer. Comment en sortir ? Des hommes sans parti pris ni préjugés, des esprits libres et chercheurs, faisant litière, aussi bien des élucubrations des théologiens que des spéculations des savants, se mirent à l'œuvre, s'essayant à frayer de nouvelles routes à l'esprit humain. Ne pouvant accepter l'autre vie, telle que l'enseignait l'Église, ni le néant que la science s'efforçait d'acclimater au milieu de nous, ils pensèrent que peut-être il ne serait pas impossible de soulever un coin du voile qui nous cache nos destinées futures. C'était une tentative qui, assurément, ne manquait pas de hardiesse. Objurgations, anathèmes, haussements d'épaules, injures, menaces, il fallut affronter tout cela. Ils avaient contre eux tous ceux, si nombreux, qui s'imaginent que la mesure de leur intelligence ou de leurs prétentions. est la mesure même des choses. Mais leur but était grand, et ils voulaient l'atteindre. En dépit de tout et de tous, ils osèrent entrer en communication avec les morts. Avec les morts ! Vous jugez si l'on en fit des gorges chaudes entre gens d'esprit ! Avec les morts, sacrilège, blasphème, tonnait l'Église ! Et les dévots, pieusement, se signaient devant les nouveaux sorciers qui avaient vendu leur âme au diable !

Croyez-vous que cette levée de boucliers où, touchant accord, combattaient côte à côte croyants et incrédules, effraya ou arrêta les novateurs ? Non pas ; laissant piailler leurs innombrables détracteurs ; ils continuaient tranquillement leurs recherches, accumulant les faits, multipliant les preuves, marchant lentement, mais sûrement à la victoire. Nous n'avons pas bataille gagnée, certes ; les résistances subsistent, acharnées. Pied à

pied, on nous dispute le terrain, ici au nom de Dieu, de la Bible ou de l'Église, là, au nom de la science et de la raison. Pourtant les armes de nos adversaires s'émoussent et s'usent; notre armée, peu à peu se renforce; l'issue probable, certaine, de la lutte engagée commence à se dessiner. Encore quelque persévérance : le triomphe définitif ne saurait longtemps demeurer douteux.

Je ne veux pas aujourd'hui insister sur les phénomènes connus de toutes parts depuis que le spiritisme, il y a quelque quarante ans, a fait son apparition dans le monde. Mon intention est bien plutôt d'évoquer des faits qui, antérieurs de quelques années au mouvement provoqué par les tables tournantes et parlantes, montreront que les esprits n'ont pas attendu pour influer sur les hommes et se manifester à eux, qu'on les eût appelés. Volontairement, de leur plein gré, de leur libre choix, ils sont venus à nous, s'imposant à notre attention dans nombre de circonstances, se souciant médiocrement d'être chassés ou exorcisés. Moins on les tolérait, plus ils s'acharnaient. On eût dit qu'ils avaient besoin du secours, de l'assistance des pauvres terriens dont ils troublaient le repos, et que parfois, ils obsédaient jour et nuit.

Et, — je soumets cette réflexion à ceux qui, de bonne foi, croient que Dieu défend les communications entre morts et vivants, — et ces manifestations ou ces apparitions spontanées ne justifient-elles pas amplement — à supposer qu'il fût besoin de justification pour une chose de si haute importance — ceux d'entre nous qui, passant par dessus des scrupules puérils, n'ont pas craint d'aborder franchement une étude et des observations qu'ils n'auraient pu négliger qu'en faisant banqueroute à la vérité? Et à quelle vérité! A celle qui nous importe le plus, puisqu'il s'agit de notre vie d'outre-tombe.

Quoi! la Puissance souveraine dont nous dépendons tous, permettrait aux habitants de l'espace de venir à nous, spontanément, de communiquer avec nous, de nous faire connaître leur identité, leur situation, de nous dire ce qu'ils réclament de nous, et nous, esclaves de je ne sais quels vieux textes déterrés je ne sais où, nous leur dirions : « Arrière, Satan, retourne dans l'abîme! »

On ne refuse pas à un pauvre, fût-il inconnu, un morceau de pain ou une parole de consolation. Et nous aurions le courage de fermer l'oreille et le cœur à une pauvre âme réclamant de nous un peu de sympathie ou quelques mots de prière! Observons d'ailleurs que nos menaces ni nos refus n'avanceraient à rien. On ne jette pas, si je puis me servir de cette expression, une âme à la porte de son logis comme on peut à la rigueur faire d'un mendiant dont la présence nous importune. La dureté ni les malédictions ne peuvent rien contre elle. La charité, au contraire, et l'amour sont tout

puissants. Sous ce rapport, le monde des esprits et notre monde se ressemblent. Mieux vaut de douceur que de force user. Mais laissons la parole aux faits :

Gottliebin Dittus et le pasteur Blumhardt.

Möttlingen (Wurtemberg), est un bourg de médiocre importance. Une des maisons de la commune, d'apparence plutôt misérable, portait, inscrits sur un volet, ces mots : « O homme, pense à l'éternité, ne néglige pas le temps de la grâce, car le jugement approche. » (1)

C'est au rez-de-chaussée de cette maison que vint s'établir, au printemps de 1840, la famille Dittus, composée de cinq membres : deux frères, André et Jean-Georges, et trois sœurs, Catherine, Anne Marie et Gottliebin.

Gottliebin avait vu le jour le 13 octobre 1815. D'une intelligence distinguée, elle s'était surtout fait remarquer par son sens moral très développé.

Dès son enfance, elle fut l'objet, la victime ou l'occasion de faits étranges. Il semblait que des puissances mystérieuses voulussent s'emparer d'elle pour la préparer à jouer un rôle de premier ordre dans la sorcellerie dont les pratiques, à cette époque, se propageaient chaque jour davantage dans le peuple. Mais la crainte de Dieu, dont elle se faisait comme un bouclier, annihilait, chaque fois, les forces qui essayaient de se servir d'elle. Elle ne put toutefois échapper complètement à leur influence. De temps à autre, des maladies d'une nature toute particulière venaient l'assaillir, et il fallait l'intervention de médecins de haute valeur pour la soulager, même momentanément.

Les choses en étaient là, lorsque Blumhardt fut appelé, comme pasteur à Möttlingen. Dès l'abord, Gottliebin éprouva à son égard des sentiments dont il lui était impossible de se rendre compte. Il l'attirait et la repoussait tout ensemble. Lorsqu'il prêcha son sermon d'inauguration, elle se sentit comme obsédée du désir, du besoin de lui arracher les yeux. Ce qui ne l'empêchait pas de se rendre à toutes les réunions où elle pouvait entendre de lui quelques paroles d'édification. Elle était d'ailleurs d'une timidité qui passait toute mesure, avait une conscience de soi exagérée, et une réserve qui était loin de lui valoir les sympathies de ceux qui la connaissaient.

La famille Dittus ne fut pas plus tôt établie dans son nouveau domicile que Gottliebin se sentit sous une influence dont elle fut d'autant plus effrayée qu'elle voyait et entendait en même temps des choses étranges. Ainsi, dès le premier jour, tandis qu'à table elle faisait la prière : « Viens,

(1) « Mensch, gedenk der Ewigkeit, — Versäume nicht die Gnadenzeit, — denn das Gericht ist nicht mehr weit. »

Seigneur Jésus, sois notre hôte, et bénis ce que tu nous a accordé, » elle eut une attaque, et tomba inanimée sur le sol. Puis c'étaient des bruits fréquents et inexplicables dans les diverses pièces du logis. Tous avaient peur. Les personnes qui demeuraient au-dessus d'eux, n'étaient pas moins inquiètes. Mais d'un commun accord, on évitait de parler de ces choses.

Parfois, la nuit, Gottliebin se sentait les deux mains violemment saisies et placées l'une sur l'autre. Des formes lui apparaissaient, de petites lumières se faisaient visibles à ses yeux. Même les obsessions dont elle devait tant souffrir ultérieurement, commencèrent dès alors.

Sa conduite devenait de plus en plus déplaisante et inexplicable. Mais comme elle gardait le silence sur ce qui lui arrivait, personne ne s'en préoccupa. Longtemps Blumhardt resta dans une ignorance complète de ce qui se passait, et lorsque plus tard, le bruit s'en répandit peu à peu, il ne tint aucun compte d'ouï-dire vagues et incertains qui parvinrent à ses oreilles.

Les souffrances de Gottliebin augmentant sans cesse, et ses obsessions nocturnes prenant un caractère de plus en plus prononcé, elle se décida enfin, en octobre 1844, soit dix-huit mois après ses premières attaques, à aller trouver Blumhardt. Mais comme elle ne lui parla de son état qu'en termes généraux, il ne comprit que très imparfaitement ce dont il s'agissait, et ne put lui être d'aucun secours.

De décembre 1841 à février 1842, elle fut très malade d'un érysipèle de la face. Blumhardt lui rendit quelques rares visites. La conduite de la pauvresse ne lui donnait aucune satisfaction. Aussitôt qu'il rentrait chez elle, elle se tournait la face contre le mur, sans jamais répondre à son salut. Voulait-il dire quelques mots de prière, à l'instant les mains de la malades, jointes le moment d'avant, s'écartaient. Au reste, elle ne prêtait aucune attention à ce qu'il disait, se montrant ainsi, en tout et pour tout, autre qu'elle n'était avant et après sa visite.

Ces réceptions singulières n'étaient pas faites pour encourager le pasteur. Celui-ci la croyant mal disposée, pleine de sa justice propre, se complaisant dans son orgueil spirituel, cessa bientôt de la voir, en sorte que, sans qu'il y eût pourtant de sa faute, elle se trouva à peu près abandonnée à elle-même. Ses manières déplaisantes étaient le fait de sa maladie. Tout ce qu'elle faisait était involontaire. Des puissances invisibles semblaient agir en elle. Seul, son médecin, ami et conseiller fidèle, le Dr Späth de Merklingen, lui continua ses soins. A lui, elle pouvait tout raconter, même l'histoire des spectres qui lui apparaissaient. Il faisait tout ce que sa science lui suggérait pour la soulager. Un mal, de nature singulière, des saignements aux seins (Brustblutungen) résista à tous ses soins, mais disparut aussitôt que Blumhardt

eut commencé à s'occuper d'elle sérieusement. Il ne sut rien d'ailleurs, que plus tard, ni de cette indisposition, ni de sa guérison.

Il y avait plus de deux ans que ces étranges phénomènes duraient, lorsque Blumhardt fut instruit en détail de ce dont il s'agissait. Devait-on laisser aller les choses ou essayer d'y porter remède? Le vacarme devenait de plus en plus intense, à ce point qu'on l'entendait dans tout le voisinage, et qu'on eût dit que des ouvriers travaillaient dans la maison.

La forme, ou le fantôme que Gottliebin voyait le plus souvent, était celui d'une femme de Möttlingen. Morte, il y avait deux ans, elle portait constamment un enfant mort dans ses bras. Cette femme, racontait la malade (elle n'en dit le nom que plus tard) se tenait toujours devant son lit, à un certain endroit, d'où de temps à autre, elle se penchait vers elle, lui répétant fréquemment ces mots : « Je voudrais bien avoir le repos », ou : « Donne-moi du papier, et je ne reviendrai plus, etc ».

Blumhardt, interrogé sur le fait de savoir si l'on pouvait questionner le fantôme, fut d'avis qu'il fallait bien se garder d'entrer dans aucune conversation avec lui. Il pensait que, dans ces choses, il était impossible de faire la part des illusions, et que, entrer en communication avec le monde des esprits, c'était s'exposer, presque à coup sûr, aux erreurs et folies les plus dangereuses. Il conseilla à la malade de prier avec ferveur et foi, l'assurant que, de cette façon, elle ne manquerait pas d'être délivrée de ses obsessions.

Une amie qui consentit à passer plusieurs nuits dans la même chambre qu'elle, entendit, elle aussi, le vacarme qui s'y faisait. Un rayon de lumière, venu d'une source inconnue, leur fit découvrir, sous une planche près de la porte de la chambre, une demi-feuille de papier, couverte d'écriture, mais illisible à cause de la suie qu'on y avait répandue. Tout auprès, elles trouvèrent trois couronnes (Kronenthaler) dont l'une de 1828, et divers papiers recouverts de suie comme le premier.

A partir de ce moment, il y eut comme une halte dans le phénomène. « L'histoire du fantôme a pris fin » écrivait Blumhardt à un ami. Mais quinze jours plus tard, le vacarme recommença de plus belle. Guidé par une flamme d'origine mystérieuse, on fit de nouvelles trouvailles, pareilles aux précédentes, et des poudres qui, examinées par un médecin et un pharmacien, ne présentèrent rien d'important.

La situation ne s'améliorait pas, au contraire. Le vacarme devenait de jour en jour plus scandaleusement bruyant. Il était particulièrement fort quand Gottliebin était dans la chambre. Le Dr Späth y ayant, avec quelques autres curieux, passé deux nuits entières, fut témoin de choses qui dépassèrent son attente. La nouvelle de ces faits étranges se répandit peu à peu au loin. Des voyageurs accoururent pour s'assurer de leur réalité. Pour mettre, si

possible, un terme à ce scandale, Blumhardt voulut lui-même soumettre toute l'affaire à une exacte observation. Dans ce but, il s'entendit avec le maire, homme intelligent, de sens rassis, et craignant Dieu, et quelques conseillers municipaux, en tout six ou huit hommes. Dans la nuit du 9 juin 1842, Moïse Stanger, un parent de Gottliebin, jeune homme pieux, instruit, de bonne réputation, se présenta à la maison, le premier. Les autres suivirent, vers les dix heures du soir, deux par deux, sans être attendus, et se répandirent dans et autour du bâtiment à surveiller. Dès que Blumhardt eut fait son entrée dans la chambre, deux puissants coups, frappés dans la pièce voisine, se firent entendre. Plusieurs autres succédèrent en peu de temps à ceux-ci. Après ceux-là, d'autres nombreux, variés, la plupart dans la chambre où Gottliebin, revêtue de ses habits, était étendue sur son lit.

Rien de tout cela n'échappa à ceux d'entre les compagnons de Blumhardt restés dehors ou montés à l'étage au-dessus. Persuadés que tout ce qu'ils entendaient provenait du logis situé au rez-de-chaussée, ils ne tardèrent pas à s'y réunir aux autres. Le tumulte parut augmenter encore quand Blumhardt entonna un cantique et dit quelques mots de prière. En l'espace de trois heures environ vingt-cinq coups furent frappés, tous au même endroit, et si violents, que la chaise placée près de là en sursautait, et que les vitres en frémissaient. De loin, on eût pu croire à des coups de fusil. D'autres sons furent perçus, tantôt plus forts, tantôt plus doux. Quelquefois on eût dit le tapotement des doigts d'une main, d'autres fois, c'était comme un va-et-vient plus ou moins régulier. Ces bruits qui paraissaient principalement provenir de dessous le lit, on pouvait les suivre avec la main, mais sans rien remarquer. Avec ou sans lumière, le phénomène demeurait identique à lui-même.

Les coups les plus forts se produisaient dans la chambre à coucher, quand tout le monde était réuni dans la salle à manger, cas auquel on pouvait nettement distinguer sous la porte le point précis sur lequel ils tombaient. On examina tout avec le plus grand soin ; mais nulle part, on ne découvrit rien qui pût fournir une explication plausible. « Enfin, raconte Blumhardt, vers une heure, comme nous étions justement dans la salle à manger, Gottliebin m'appela auprès d'elle et me demanda si, dans le cas où elle verrait une forme, il lui serait permis de dire qui c'était ; car elle entendait déjà comme une sorte de frôlement. Je le lui défendis expressément. » Et craignant que ses compagnons n'assistassent à des choses plus étranges que celles dont ils avaient déjà été témoins, il ordonna de lever la séance, et emmena la malade dans une autre maison. Jamais le trouble n'avait été aussi fort que cette nuit là.

Le jour suivant, vendredi, un service divin fut célébré. Le culte terminé

Gottliebin retourna à la maison qu'on lui avait fait quitter la veille. Une demi-heure ne s'était pas écoulée qu'un immense concours de peuple y était réuni. Un message, vint à la hâte, dire à Blumhardt que la malheureuse, profondément évanouie, paraissait près de la mort. Y ayant couru, il la trouva étendue, toute raide, sur un lit, la tête et le bras brûlants, tremblante, sur le point, semblait-il, d'étouffer. Un médecin qui, par hasard, était dans le bourg en ce moment, accourut aussi, et, par divers moyens, essaya de la ramener à la vie. N'y réussissant pas, il s'en alla secouant la tête. Quelque temps après son départ, elle revint à elle, toute seule, et raconta secrètement à Blumhardt qu'en entrant dans sa chambre elle y avait vu la femme avec son enfant mort; elle était presque aussitôt tombée sans connaissance.

L'après-midi, de nouvelles recherches furent faites dans la maison. On y découvrit toutes sortes de choses, plus singulières et plus étranges les unes que les autres, entre autres de petits os qui, à l'examen, furent reconnus être des os d'oiseaux. On supposa que ces choses devaient avoir du rapport avec les pratiques de la sorcellerie.

Pour couper court à la sensation que de telles manifestations ne pouvaient pas manquer de produire, Blumhardt procura un refuge à Gottliebin, chez le parrain de celle-ci, dont la famille se composait de quatre grandes filles et de deux garçons, tous animés de sentiments chrétiens, sympathiques et discrets. Ils observèrent le plus strict silence sur tout ce qui se passa ultérieurement. On fit d'ailleurs le vide autour de la malade. Elle ne pouvait recevoir personne, et devait absolument s'abstenir de retourner dans son ancienne demeure. Blumhardt se réservait de la surveiller avec quelques-uns des hommes les plus raisonnables de la commune, afin de voir ce qui adviendrait de tout cela,

Mais pourquoi tant de précautions? C'est que Blumhardt, à l'exemple de tant d'autres, avait une répugnance des plus vives pour tout ce qui touchait aux phénomènes du somnambulisme, phénomènes qui, à son avis, avaient le très grand tort d'exciter puissamment l'imagination publique, tout en ne produisant que fort peu de bien. D'ailleurs, le champ mystérieux — et dangereux — que la lucidité somnambulique ouvre devant l'esprit, l'effrayait; il avait peur d'être entraîné à je ne sais quelles erreurs et folies dont il demandait à Dieu de le garder. Et lorsque plus tard, la maladie de Gottliebin prit un caractère plus grave, il eut des réunions particulières de prières avec quelques-uns de ceux qui l'assistaient pendant sa lutte contre les puissances des ténèbres. Ils suppliaient ardemment le Seigneur d'être leur protecteur, leur guide, leur lumière. Ils étudiaient ensemble la Sainte Écriture, se fortifiant et s'exhortant l'un l'autre à ne rien faire qui ne fût autorisé ou pres-

crit par elle. Ce qui les frappait et les inquiétait le plus, c'est que le diable eût encore une si grande puissance sur les hommes ; que ses pièges, tout en étant répandus sur toute l'humanité, étaient ignorés de la plupart. Aussi leur pitié s'étendait-elle, non pas seulement à Gottliebin dont le malheur était là devant leurs yeux, mais à ces millions de pauvres êtres qui, s'étant éloignés de Dieu, sont enlacés dans les filets de la sorcellerie.

Malgré tout cependant, le bruit des événements extraordinaires dont Möttlingen avait été le théâtre, s'était répandu au loin. On accourait de toutes parts pour voir la maison hantée. Beaucoup demandaient à passer une nuit pour s'assurer par eux-mêmes de la réalité des phénomènes en question. Mais elle était gardée avec soin, personne n'eut permission d'y pénétrer. Le résultat fut que peu à peu on en parla moins. Quant à ce qui suivit, le public n'en sut que fort peu de chose.

Quoiqu'on eût fait déménager Gottliebin, le vacarme n'en continua pas moins dans le logis abandonné, jusqu'au commencement de 1844. Mais — et ce fait n'étonnera aucun de ceux qui s'occupent de spiritisme — elle n'était que depuis peu de temps dans la famille qui lui avait offert un asile, quand, là aussi, des phénomènes de même ordre se produisirent avec cette aggravation que dès les premiers bruits Gottliebin tombait dans de violentes convulsions.

Ces convulsions allèrent en augmentant d'intensité et de durée, à ce point que parfois la malade avait à peine quelques minutes de calme après quatre ou cinq heures d'agitation. Le Dr Späth, ayant assisté un jour à une de ces scènes épouvantables, obligé d'avouer sa complète impuissance, s'écria : « On dirait qu'il n'y a pas de pasteur dans cette commune, pour laisser la malade dans cet état ; il y a là quelque chose qui n'est pas naturel. »

Blumhardt, comprenant le reproche, s'occupa plus assidûment de Gottliebin à partir de ce moment. Un dimanche soir, assis à quelque distance du lit, il la regardait en silence. Elle se tordait les bras, son corps se soulevait par le milieu comme en un demi-cercle, l'écume coulait de sa bouche. Persuadé depuis quelque temps que toute cette affaire était l'œuvre du démon, il était douloureusement ému à la pensée que dans une circonstance aussi cruelle, il ne dût y avoir ni secours ni conseil. Tout en songeant ainsi, il se sentit pris tout à coup d'une sorte de colère, et comme poussé par une voix d'en haut, il se leva soudain, s'avança d'un pas ferme, et saisissant les mains convulsionnées de la malade pour les joindre si possible, il l'appela par son nom quoiqu'elle fût inconsciente, et lui dit : « Joins les mains et prie : Seigneur Jésus aide-moi ! Depuis assez longtemps nous avons vu ce que peut Satan ; nous voulons voir à présent ce que peut le Seigneur Jésus. » L'effet fut presque instantané. Gottliebin ouvrit les yeux, dit la

prière après Blumhardt, et vit ses convulsions cesser comme par enchantement. Qu'on juge de l'étonnement des personnes, quelques amies, présentes à cette scène! Qu'on se représente la joie, le bonheur de Blumhardt!

Satan n'était donc pas si terrible qu'il en avait l'air, puisqu'il suffisait, pour le terrasser, de croire, de prier, de vouloir, d'agir. Sa puissance pouvait être brisée, anéantie par celle du Seigneur. Dans ces conditions, le devoir des hommes de foi paraissait tout tracé. Il fallait hardiment, se confiant en son Sauveur, attaquer, partout où on les rencontrerait, ces influences malfaisantes qui entraînent tant d'hommes à leur perte. C'est ce que Blumhardt comprit. Il répondit sans hésiter à l'appel qui lui était fait. Ce fut un moment décisif dans sa vie que celui où, sous ses yeux, le pouvoir souverain du Roi de la vie venait de se manifester avec tant de gloire. Il engagea, confiant, sans crainte, contre les princes des ténèbres, le terrible combat qui devait durer autant que sa vie. Toujours sur la brèche, pour le triomphe du bien, il s'employa de toutes ses forces, ou, pour parler d'une manière plus conforme à sa propre pensée, de toutes les forces de son Dieu et Sauveur, à la guérison et à la délivrance des âmes captives sous le joug du diable.

La victoire remportée n'etait pas définitive cependant. Loin que tout fût terminé, ce qu'on avait vu jusqu'alors n'était rien, comparé à ce qui devait suivre. Après quelques heures de repos, Gottliebin eut une nouvelle attaque. Blumhardt averti accourut aussitôt, et la trouva s'agitant dans des convulsions plus terrifiantes qu'aucune de celles dont il avait été témoin auparavant. Comme la première fois, il lui fit dire : « Seigneur Jésus, aide-moi ! » Comme la première fois aussi, les convulsions cessèrent instantanément, mais avec une tendance à se renouveler incessamment. Pour en empêcher le retour, il fallait à tout moment répéter la même prière, jusqu'à ce qu'après trois heures de lutte, la malade s'écria enfin : « A présent, je suis tout à fait bien. »

Tout alla bien jusqu'au lendemain, le soir, à neuf heures et demie, moment où Blumhardt vint lui rendre visite avec les deux amis qui l'accompagnaient toujours chez elle. Grande fut la surprise de tous. A la vue de Blumhardt, la malade entra dans une véritable fureur, essayant de le frapper, et cependant ne le touchant pas même. Après un temps assez long, ses deux mains retombèrent enfin sur le lit. On eût dit alors qu'une *force* spirituelle s'écoulait par le bout des doigts. Ces phénomènes se renouvelèrent assez fréquemment, avec des interruptions qui duraient parfois trois jours. A la longue, ils cessèrent tout à fait. Blumhardt crut que, cette fois, c'était fini pour toujours. Il devait être tôt détrompé.

Bientôt, en effet, on entendit de nouveau dans son voisinage, comme de

petits coups frappés. Un coup violent, reçu sur la poitrine, la fit tomber à la renverse. Elle revit la forme féminine qu'elle avait, à plusieurs reprises, aperçue dans son précédent logement. Cette fois, elle en dit le nom à Blumhardt, c'était une veuve morte deux ans auparavant. Elle était de ces personnes toujours gémissantes, qui cherchent la paix et ne la trouvent pas. Sur son lit de mort, elle avait confessé de grands péchés, mais ne s'était pas sentie pardonnée.

Blumhardt se trouvant auprès de Gottliebin très calme, il se passa tout à coup un fait très particulier : on eût dit que quelque chose était entré en elle. Tout son corps se mit à trembler. Blumhardt dit aussitôt quelque mots de prière, prononçant entre autres, le nom de Jésus. A ce mot, les yeux de la malade se convulsèrent, elle sépara ses mains, et une voix se fit entendre qui n'était pas la sienne, mais une voix étrangère. Impossible de s'y méprendre, moins encore à cause du timbre qu'à cause de l'expression et du contenu des paroles : « Je ne puis entendre ce nom. » Un frisson secoua toutes les personnes présentes.

Blumhardt, qui n'avait jamais rien entendu de pareil, demanda à Dieu de lui accorder sagesse et prudence, et tout particulièrement de le garder de toute curiosité indiscrète ou prématurée. Puis, avec la ferme résolution de s'en tenir à l'indispensable, il osa poser un certain nombre de questions à l'esprit de la morte. — « N'as-tu donc pas de repos dans la tombe ? — Non. — Pourquoi pas ? — C'est la récompense de mes actions. — N'as-tu donc pas tout avoué ? — Non, j'ai tué deux enfants que j'ai enterrés dans le champ. — Ne sais-tu donc plus de secours à présent ? Ne peux-tu pas prier ? — Je ne peux pas prier. — Ne connais-tu donc pas Jésus qui pardonne les péchés ? — Je ne peux pas entendre ce nom. — Es-tu seule ? — Non. — Qui donc est avec toi ? — Le père de tous, le diable (der Alleraärgste).

(*A suivre.*) D. Metzger.

LISEUR DE PENSÉES

Je parlais l'autre jour de ce que M. Figuier appellerait les merveilles de la science.

Et je disais, exposant ce que doit être la dernière invention d'Edison, que cela effarait mon esprit, cette extraordinaire marche en avant, aboutissant à des résultats fabuleux.

Je ne m'en dédis pas : les progrès de la science moderne me stupéfient, moi ainsi que bien d'autres. Mais la science, c'est-à-dire la compréhension des phénomènes physiques et la création succédanée de procédés grâce auxquels on utilise les forces naturelles surprises et violées, la science elle-

même, dis-je, reste confondue et muette devant certains faits palpables, tangibles — et inexplicables.

J'ai assisté hier, avec nombre de mes confrères, à des expériences de haut intérêt — qui m'ont produit, je l'avoue, un effet très singulier. Il s'agissait, pour le *sujet*, de lire dans la pensée des personnes présentes.

M. Onofroff, — ce nom recouvre la personnalité du liseur de pensées, — est conduit dans un endroit éloigné où rien ne peut lui parvenir de ce qui se dit et se fait entre nous. Quelques-uns d'ailleurs l'accompagnent et le surveillent; donc pas de tricherie possible.

Pendant ce temps,ceux qui sont restés dans le lieu où se fait l'expérience, simulent un crime, un meurtre, un assassinat. La victime est dépouillée; on confie à l'un quelconque des assistants ses bijoux — si elle en a — et l'on ramène l'expérimentateur.

M. Onofroff se met en contact avec une des personnes qui ont assisté à la scène jouée et dont l'esprit en suit naturellement les phases. Et, successivement, la pensée de l'homme qui est près de lui s'infiltrant en lui, il désigne tous ceux qui ont participé au drame, découvre l'arme du crime dans le coin obscur où l'assassin l'a cachée, en un mot reconstitue toute l'action, sans qu'une erreur, jamais, se glisse dans ces opérations suggestivement intellectuelles.

Notez bien qu'ici la suggestion n'est pas voulue, n'est pas imposée, elle est en quelque sorte intuitive; elle se communique comme une sorte de fluide.

Cependant, le magnétisme et l'hypnotisme, proprement dit, n'ont rien à voir là-dedans. Il s'agit d'un monsieur, dont, si j'en crois M. Onofroff, la volonté s'annihile, subitement remplacée qu'elle est par la volonté du voisin, et dont la pensée par conséquent, devient celle de l'individu avec qui le « sujet » prend contact. Cumberland déjà nous avait offert des expériences de ce genre; aussi concluantes, j'en doute.

Et tenez, je veux citer encore une de celles qui nous ont été présentées hier.

L'un d'entre nous — liseur de pensées absent — écrit sur un papier : « Vous monterez un étage; vous irez à tel endroit, vous prendrez tel objet et vous reviendrez par tel ou tel escalier »

Cela fait, il plie le papier et le met dans sa poche.

Le « penseur » rentre dans la salle et se place à côté de la personne qui a écrit. Presque aussitôt, il reçoit une sorte de commotion, se précipite comme poussé par une force étrangère, supérieure, accomplit avec une précipitation extraordinaire les actes prescrits et revient.

Que penser en presence de tels faits? Faut-il croire que, comme le dit

M. Onofroff, la volonté d'une personne se substitue à la sienne, et cela d'une façon tellement impérieuse, irrésistible, que ses membres suivent irrésistiblement l'impulsion donnée?

Si sceptique que l'on puisse être, on demeure, je vous l'affirme, absolument confondu devant la matérialité des faits.

Eh quoi! vous avez écrit, seul; vous seul avez pensé, vous croyez cette pensée cachée en vous, au plus profond, et voilà qu'il suffit qu'un inconnu passe à votre côté, vous frôle par hasard, pour connaître cette idée secrète!

On a le droit de demeurer quelque peu rêveur lorsqu'on se trouve en présence de semblables phénomènes, tout à la fois psychologiques et psychiques. . . . .

Je souhaite que les voyants comme M. Onofroff demeurent à l'état d'exception — et qu'ils exercent dans la vie intime.

La divulgation de son procédé, ou plutôt la diffusion de ses facultés, aurait de trop grands inconvénients dans l'état actuel de la société.

Dépoétisant le crime et ses entours par la suppression du mystère, elle confisquerait aussi tout le charme des discrètes passions et le délicieux plaisir des aveux. Autant dire qu'elle tuerait la littérature.

Je me plais à penser qu'il n'en sera rien. M. Onofroff est une sorte de phénomène nerveux qu'il ne me paraît point utile d'expliquer — en admettant qu'on le puisse.

La science n'a rien à voir là; le charlatanisme non plus. Et l'on s'explique facilement que nos ancêtres aient pu croire à la sorcellerie, au surnaturel lorsqu'on songe que peut-être ils se sont trouvés en face d'êtres doués d'aussi singulières et stupéfiantes facultés. M. Le Coq.

UN SONGE VÉRIFIÉ

On lit dans le code pénal:

« Art. 479. — Seront punis d'une amende de 11 à 15 francs inclusivement « les gens qui font le métier de deviner et pronostiquer ou d'expliquer les « songes. Art. 480.... Pourra, selon les circonstances, être prononcée la « peine d'emprisonnement pendant cinq jours au plus contre les interprètes « des songes.... »

On voit que les rédacteurs du code pénal n'y vont pas de main morte et que les personnes qui prétendent avoir reçu le don de divination aussi bien que celles qui font métier d'interpréter les songes n'ont qu'à se bien tenir. Comme les temps se ressemblent peu!

Il y a quelques milliers d'années le patriarche Joseph qui pourrissait sur la paille humide des cachots, a été, pour avoir expliqué le double songe de

Pharaon, élevé au faîte des honneurs. Quelques siècles plus tard, Nabuchodonosor eut à son tour un songe qui l'effrayait. Il fit venir le prophète Daniel qu'il avait établi chef des Mages et prince des devins et des enchanteurs, et le pria de le lui interpréter. Daniel, après en avoir pris connaissance et réfléchi quelques instants, annonça au tout puissant monarque qu'il serait changé en bête. Bien que cette interprétation ne fut rien moins que flatteuse pour l'amour propre d'un potentat qui se croyait un Dieu, Nabuchodonosor n'en garda pas rancune au prince des Mages et des enchanteurs et il l'écrasa d'honneurs comme Pharaon avait fait pour Joseph. Supposons qu'au lieu de vivre en Egypte et à Babylone Joseph et Daniel eussent vécu de notre temps et en France, au lieu d'honneurs, on les verrait venir bourgeoisement et piteusement s'échouer sur les bancs de la rébarbative correctionnelle, entre deux gendarmes, à l'effet de s'entendre condamner comme récidivistes, à l'amende et à la prison. *ô tempora, ô mores!* Cependant ne nous hâtons pas d'accuser d'excessive rigueur les rédacteurs du code pénal et la grincheuse correctionnelle, ils se montrent bénins, tout à fait bénins, si l'on réfléchit surtout qu'il y a à peine deux cent cinquante ans Joseph et Daniel n'en auraient pas été quittes à si bon marché et qu'en dépit de leur réputation d'orthodoxie parfaitement établie on les aurait impitoyablement livrés aux flammes du bûcher comme suppôts du démon. N'en déplaise au code pénal et à la trop sceptique correctionnelle, il y a eu et il y aura toujours des songes, et pour les interpréter, l'intervention d'une personne douée d'une faculté toute spéciale n'est pas toujours nécessaire. Il en est de tellement clairs, tellement lucides qu'ils n'ont pas besoin d'interprètes, ils s'interprètents eux-mêmes. Laissant de côté l'Ecriture sainte, les histoires grecques et romaines sont pleines de récits de songes étranges et fatidiques. En voici un que je trouve dans Valère Maxime et qui me paraît remarquable. Il intéressera j'en suis persuadé, les lecteurs de la *Revue spirite*.

« Deux Arcadiens, amis intimes, voyageant ensemble, arrivèrent à Mé-
« gare : l'un deux se rendit chez son hôte, et l'autre alla loger dans une
« auberge. Le premier voit en songe son compagnon qui le conjure de venir
« le soustraire aux embûches de l'aubergiste, l'assurant qu'il peut encore,
« s'il fait diligence, l'arracher au danger qui le menace. Réveillé par ce
« songe, il s'élance du lit et prend le chemin de l'auberge où était logé son
« ami. Mais bientôt, par une cruelle fatalité, il condamne comme inutile
« une résolution si généreuse, et, ne s'inquiétant plus de sa vision, il rega-
« gne son lit et se rendort. Son ami lui apparait alors de nouveau et couvert
« de blessures, et le prie en grâce, puisqu'il a négligé de lui sauver la vie,
« de ne pas refuser au moins de venger sa mort; car l'aubergiste l'a assas-
« siné traitreusement, et, dans ce moment même, il transporte hors de la

« ville, sur un chariot, son cadavre caché dans du fumier. Cédant à des « prières aussi pressantes, il court aussitôt à la porte de la ville, aperçoit le « chariot indiqué en songe, l'arrête, et traîne l'aubergiste chez les magis- « trats qui après avoir arraché l'aveu complet de son crime le condamnent « au dernier supplice. »

Ce songe tout à fait saisissant, et pour le moins très vraisemblable, n'a eu besoin pour être complètement interprété que de la constatation du crime, qu'il dénonçait. Cette interprétation ne lui a pas fait défaut.

HORACE PELLETIER

Conseiller d'arrondissement, officier d'academie, à Condé par les Montils (Loir-et-Cher.)

CONGRÈS MAGNÉTIQUE INTERNATIONAL

POUR L'ÉTUDE DES APPLICATIONS DU MAGNÉTISME HUMAIN AU SOULAGEMENT ET A LA GUÉRISON DES MALADES

Ce Congrès siègera à Paris du 21 *au* 27 *octobre* 1889.

Le plus puissant moyen que possède l'humanité pour soulager ou pour guérir ses maux, c'est le magnétisme humain. La connaissance et l'usage en sont peu répandus. Les répandre davantage, ce serait diminuer la somme des souffrances qui pèsent ici-bas sur nous et sur nos frères, retarder pour plus d'un le terrible moment de la mort, tarir dans leur source des fleuves de larmes. Tel est le but que se proposent les organisateurs du Congrès.

Pour l'atteindre, ils font appel au concours : 1° Des magnétistes de toutes les nations; 2° Des malades qui, ayant éprouvé par eux-mêmes les bienfaits du magnétisme, ne sauraient mieux payer leur dette de reconnaissance qu'en aidant à les procurer à d'autres; 3° De tous ceux que les maux du genre humain ne laissent pas indifférents.

Bureau du Congrès (*Élu dans la séance d'organisation du* 17 *juin* 1889).

Président d'honneur : M. le Dr PUEL, de la Faculté de Paris, 6, rue Pasteur. *Président :* M. l'abbé A. DE MEISSAS, docteur en théologie, ancien chapelain de Sainte-Geneviève, 66, rue Condorcet.

Vice-Présidents : MM. le comte de CONSTANTIN, 4, rue Pasquier; le Dr HUGUET DE VARS, de la Faculté de Paris, 27, rue de Londres; le Dr J. GÉRARD, de la Faculté de Paris, 14, rue d'Amsterdam; le Dr CHAZARAIN, de la Faculté de Montpellier, 236, faubourg Saint-Honoré; FABART, publiciste, 91, avenue d'Orléans.

Secrétaire général : M. MILLIEN, 13, place de la Nation.

Secrétaires : MM. G. FABIUS DE CHAMPVILLE, 78, rue Taitbout; GUYONNET, 52, rue du Montparnasse; BURG, 17, rue Beaurepaire; CHAMUEL, 118, rue Monge; LEJAY, 122, boulevard Saint-Germain.

Trésorier : M. A. SAINTARAILLE, attaché au ministère des Finances, 5, rue des Beaux-Arts.

Conditions d'Admission.

La souscription minima des membres du Congrès est fixée à 10 fr.

Tout membre aura droit : 1° D'assister à toutes les séances du Congrès; 2° D'y présenter ses travaux et de prendre part à toutes les discussions sous la direction du bureau; 3° De recevoir un exemplaire des comptes rendus du Congrès.

Programme.

Histoire de magnétisme. — Doit-on le confondre avec l'hypnotisme?

Procédés magnétiques. — Imposition des mains. — Passes. — Insufflations. — Action de la volonté sans aucun geste extérieur. — Action à distance.

Objets magnétisés. — Eau magnétisée.

Applications thérapeutiques. — Maladies aiguës. — Peut-on les enrayer dès le début, même dans les cas les plus graves? — Maladies chroniques. — Durée des traitements.

Le soulagement et les guérisons qui surviennent à la suite des traitements magnétiques sont-ils attribuables dans la plupart des cas, à toute autre chose qu'à la suggestion? — Se produisent-ils très fréquemment chez d'autres que les hystériques, et conséquemment diffèrent-ils de ces améliorations plus ou moins inattendues qu'on observe dans l'hystérie?

Sommeil magnétique. — Doit-on le confondre avec l'hypnose? — Offre-t-il des dangers? — Est-il nécessaire dans un traitement? — Doit-on le provoquer?

Lucidité somnambulique. — Ses variétés. — Ses degrés. — Ses avantages.

Suggestion. — Ses effets immédiats ou éloignés. — Applications thérapeutiques. — Abus possibles. — Tous les sujets sont-ils suggestionnables? — Est-il vrai, comme on l'a prétendu, que la suggestion supprime le libre arbitre?

Léthargie, catalepsie, fascination et autres effets curieux du sommeil magnétique. — Le magnétiseur peut-il se permettre, sur les malades qu'il traite, des expériences relatives à ces divers effets?

Séances publiques avec expériences. — Sont-elles utiles ou nuisibles à la cause magnétisme curatif?

Fluide magnétique. — Discussion de son existance. — La réalité des guérisons magnétiques en dépend-elle?

Polarité. — Son histoire. — Est-on d'accord sur sa distribution dans les corps vivants? — Degré d'utilité pratique.

Automagnétisation.

Electro-magnétisme. — Peut-on combiner avec succès l'action de l'électricité avec celle du magnétisme humain?

Le magnétisme et le corps médical. Y a-t-il toujours eu, au moins depuis Mesmer, des médecins qui ont regardé le magnétisme comme un agent curatif de la plus merveilleuse puissance? — Pourquoi ces médecins n'ont-ils pas été plus nombreux?

Pratique professionnelle du magnétisme curatif. — Facilités ou obstacles qu'elle rencontre dans les différents pays. — Rapports avec leurs législations et spécialement en France avec la loi du 19 ventôse an XI. — Est-il désirable que cette loi soit modifiée? — Que penser d'une loi qui interdirait la pratique du magnétisme à quiconque n'est pas docteur en médecine ou officier de santé?

Le présent programme n'est aucunement limitatif et tout mémoire se rattachant à

l'objet du Congrès, même en dehors des questions ci-dessus mentionnées, sera reçu avec reconnaissance.

Les adhérents au Congrès sont spécialement invités à adresser au Secrétariat général la relation de toute guérison remarquable qui n'aurait pas encore été publiée. Les garanties d'authenticité ne doivent pas être négligées.

Aucune communication ne pourra être discutée au Congrès, si elle n'a été soumise au Bureau avant le 1er octobre et acceptée par lui.

Les adhésions, mémoires, attestations et autres documents, doivent être adressés à **M. Millien**, Secrétaire général du Congrès, place de la Nation, 13, à Paris.

ENTERREMENT DE M. DEVILLERS

Dimanche dernier, 7 courant, a eu lieu, à Poulseur, un nouvel enterrement civil celui de monsieur François Devillers, avocat à la Cour d'appel de Liège (Belgique). Il a suivi de près celui de mon père.

Monsieur Devillers faisait partie de notre groupe depuis un an environ, et il avait confié ses derniéres volontés à deux de nos membres. Quoique résidant à Liége, il avait formellement exigé d'être enterré à Poulseur, avec le concours du groupe spirite l'Espérance auquel il a laissé les livres spirites contenus dans sa bibliothèque. Il a également pensé aux pauvres de notre petite commune auxquels il légua une somme de deux cents francs.

Lorsque la nouvelle du décès nous arriva par dépêche télégraphique, l'un des exécuteurs testamentaires se rendit au domicile du défunt, avenue Progier, 32, à Liège, muni du testament. Nous n'avons qu'à nous louer du bienveillant accueil qui lui fut fait et des rapports sympathiques qui n'ont cessé d'exister pour arrêter les conditions de l'enterrement et de tout ce qui y touchait. La volonté du testateur a été minutieusement respectée.

Notre société a été chercher le défunt à son domicile. L'arrivée du corps, à Poulseur, a eu lieu à 2 heures de relevée, une foule immense l'attendait à la station. Le cortège s'est mis immédiatement en marche, musique en tête, et est arrivé au cimetière, sans encombre, suivi de l'assistance respectueuse et recueillie.

Deux discours ont été prononcés sur la tombe : l'un par moi, l'autre par mon ami, monsieur L. Foccroulle.

En somme, excellente journée de propagande pour nos chers principes.

Recevez de nous tous, l'accolade fraternelle et croyez-moi votre bien dévoué frère en Christ. LERUTH.

Poulseur, 10 juillet 1889.

Madame Prudhomme, femme du docteur, est décédée le 15 juillet; ce fut un bon médium, fille d'un chef de groupe très dévoué, M. Rondeau qui était

aussi excellent médium, et qui perdit une fille âgée de 20 ans, sujet extraordinairement doué. Cette famille a toujours propagé nos doctrines, et la mort seule de M. Rondeau et de sa femme, mit fin au groupe important qu'ils avaient créé rue Vauvillers ; ils avaient fondé celui que dirigeaient les regretés MM. Stiévenard et Gourdon.

Madame Prudhomme et son mari, très dévoués à la cause se sont aussi toujours occupés de phénoménalité, et de propagande de notre philosophie. Depuis de longues années, pour atténuer ses souffrances, cette dame se morphinait constamment ; elle allégeait ses douleurs, mais sa mort a été excessivement pénible, dit M. Prudhomme, car l'habitude de la morphine dessèche la colonne vertébrale, et avant la mort toutes les fibres nerveuses s'en détachant progressivement, causent une agonie terrible.

L'enterrement s'est fait au milieu d'amis spirites, civilement.

MM. Fouqueray et Cordier, nous annoncent le dégagement corporel de Mme Adolphe Fouqueray, née Cordier; une bonne pensée aux Esprits décédés.

POÉSIES : MÉDIUM Mme DE FONSECA

Aux yeux de l'Éternel le monde est un atome!
Mortels, ne vantez plus ce qui vous y séduit,
Joignez ce qui vous charme au néant qui le suit
Le temps fait disparaître et monarque et royaume.

Vos jours les plus brillants sont proches de la nuit,
Le souci vous dévore et la mort vous détruit;
Où est donc ici-bas votre félicité?
Les frivoles objets dont l'homme est enchanté,
Promettent le bonheur et font des misérables!
C'est toi seule, ô vertu, qui sais le rendre heureux;
Tu donnes des faux biens un mépris généreux,
Le mépris des faux biens donne le véritable!

Dieu nous a tous créés, il veut nous sauver tous;
Partout il nous instruit, partout il parle à nous!

A ta faible raison gardes-toi de te rendre;
Dieu t'a fait pour l'aimer et non pour le comprendre!

Invisible à tes yeux, il règne dans ton cœur,
Il pardonne aux humains une invincible erreur!

Mais il punit toujours toute erreur volontaire!
Mortel, ouvre les yeux quand le soleil t'éclaire!

Tout se change ici-bas de moment en moment,
Comment donc y trouver parfait contentement?
Qui pense le trouver aux richesses du monde
Bâtit dessus le sable et grave dessus l'onde!
Ce n'est qu'un peut de vent que l'heur du genre humain,
Ce qu'on est aujourd'hui on ne l'est pas demain.
Rien n'est stable qu'au Ciel! Le temps et la fortune
Règnent absolument au-dessous de la lune!

Qu'importe lorsqu'on dort dans la nuit du tombea
D'avoir porté un sceptre ou traîné le rateau?
Le vice seul est bas, la vertu fait le rang,
Et l'homme le plus juste est aussi le plus grand!

DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL

Par Arthur d'Anglemont (1).

(Suite). Voir la *Revue* des 1er et 15 juillet 1889.

III. — LES SOCIÉTÉS ULTRA-TERRESTRES

L'auteur voit, au-dessus de l'homme terrestre, des gradations infinies, mais il limite certaines de ces gradations, jusqu'au point où l'être arrivé au plus haut sommet de la perfection, se confond en quelque sorte avec Dieu.

Au-dessus de nous, dans l'air que nous respirons, sont les êtres épars dans l'*errantisme*. Là, sont les éclopés de la vie, les invalides de la pensée qui, mis en présence de leurs fautes par leur conscience, pas encore assez élevés et assez fermes pour vaincre leurs mauvaises passions, attendent qu'une incarnation nouvelle dans l'humanité leur permette un relèvement nécessaire et justement espéré. Ces êtres sont humains-angéliques.

Leur demeure embrasse une triple zone atmosphérique les classant suivant leur valeur qualitative et les conditions les plus favorables soit à leur réhabilitation, soit à leur avancement progressif.

Parmi eux, il est trois catégories qui les distinguent d'une manière tranchée. Dans la zone la plus inférieure, qui touche à la croûte terrestre et qui même descend jusqu'au centre du globe, sont localisés les plus coupables, les plus rebelles aux lois divines. C'est là que l'expiation s'accomplit, que la conscience est torturée en présence des lieux où se sont accomplis les forfaits qu'elle se reproche.

La zone moyenne, qui s'élève au-dessus de la précédente, tout en la com-

(1) Un volume grand in-18 de près de 500 pages, avec gravure et tableaux : 3 fr. 50, franco.

prenant en elle, est le réceptacle de ceux qui ont appartenu à la valeur moyenne de l'humanité, avant leur désincarnation.

Puis dans la troisième zone, dans la zone supérieure qui englobe les deux autres, vivent les âmes les plus améliorées, se rapprochant par leurs qualités morales et intellectuelles de celles que possèdent les êtres angéliques-humains, dont le monde les avoisine, se préparant par leurs mérites à entrer dans cet heureux séjour.

Celui-ci cesse d'être un vaste désert : il se montre aux regards dans sa nature luxuriante où brille une matière nouvelle, un nouveau règne végétal, un nouveau règne animal, donnant naissance à des splendeurs pour nous inconnues.

Cependant ce monde, qui repose sur la triple zone humaine-angélique, également soumise à son empire, ce monde se partage de même en trois autres zones, afin que ceux qui sont appelés à les gravir puissent acquérir en toute justice les degrés successifs de leur élévation. De là les trois séjours gradués pour l'ange-humain, comme pour l'humain-angélique ; mais, en chacun de ces séjours, ceux qui les habitent sont doués d'une nature meilleure ; ils n'ont plus à expier de fautes et de crimes et, s'ils se réincarnent ici-bas, c'est pour donner à l'humanité nouvelle de nouvelles aspirations vers le beau, le bien, le juste et le vrai.

Comme dans notre milieu humain, les anges humains vivent en société ; ils embellissent les sites admirables qui les entourent, ils construisent des villes, s'adonnent à l'industrie, cultivent les arts, les lettres et les sciences, sous l'égide des lois nouvelles qui appartiennent à leur nature si éthérée par rapport à la nôtre.

Au-dessus des anges sont les archanges, mots adoptés par l'auteur pour ne pas embarrasser l'esprit par des dénominations toujours nouvelles. Les archanges vivent dans leur monde à eux, le monde archangélique englobant le monde angélique de toutes parts. Ils sont supérieurs aux anges, non seulement par les facultés affectives plus cultivées en eux, mais surtout par l'intelligence.

Formé par un corps beaucoup plus parfait que celui de l'ange, beaucoup plus pur dans son incomparable ténuité, l'archange peut voyager de mondes en mondes avec la rapidité de la pensée, porté sur ses rayonnements puissants lui servant d'ailes rapides pour parcourir les plus incommensurables distances dans les cieux, tandis que l'ange, trop lourd encore par le corps, ne peut franchir les limites de sa propre résidence.

Les mondes des archanges sont de beaucoup plus parfaits que ceux de l'ange, surtout ceux qui composent les astres dont ils occupent à eux seuls tout le domaine. Les êtres archangéliques ont, eux aussi, leur substance

particulière, ils vivent au sein d'une nature incomparablement plus belle que la précédente, et les sociétés qu'ils forment se distinguent par des perfections dont l'ange ne peut soupçonner l'étendue, le progrès s'élevant de règne en règne sans s'arrêter jamais.

Au monde humain appartient la vie corporelle, qui le soumet à toutes ses exigences ;

Au monde angélique, la pureté de l'âme, l'amour parfait;

Au monde archangélique, la science et encore l'amour.

Ces trois mondes réunis forment l'astre terrestre complet.

Nous irons tous de monde en monde, de l'ange à l'archange; mais là ne s'arrêtera pas notre ascension.

De même qu'au-dessous de nous gravitent les astres minuscules des substances inférieures (minéral, végétal, animal); de même que la gradation continue de l'animal à l'homme, de l'homme à l'ange et à l'archange, l'auteur place au-dessus des astres de l'ordre terrestre les astres habités par des sociétés supérieures qu'il appelle les sociétés déitaires (déitaire-humaine, déitaire-angélique, déitaire-archangélique).

C'est dans ces astres souverains, dans ces contrées merveilleuses et pures, que les êtres dépouillés de toute matière grossière, habitant des demeures fastueuses et légères qu'un souffle de leur esprit renverse ou élève; c'est dans ces pays adorés de nos rêves que les esprits purs et bons qui participent à la direction de l'univers, contemplent les infinies beautés de l'Être des êtres.

Il ne fait pas croire que l'être déitaire-archangélique, arrivé au plus haut sommet des sommets, regarde d'un œil indifférent les faibles esprits disséminés sur notre terre.

Au contraire, il suit d'un œil vigilant et attendri les humains terrestres travaillant à leur perfectionnement, par une action lente et continue, — et les poètes, les médiums, les philosophes, les artistes, les âmes sensibles, les cœurs souffrants sont parfois visités par le rayonnement de ces grandes intelligences, ce sont elles qui font éclore nos meilleurs progrès.

On voit, d'après cette étude, combien l'auteur admire l'harmonie universelle, combien il aime à nous faire comprendre la solidarité de toutes choses.

Pour nous, attentif à l'évolution profonde que paraît devoir produire dans les esprits humains le livre que nous analysons, nous ne pouvons qu'en recommander la lecture à tout homme désireux de voir la science au service de la morale, de la foi et de l'amour. QUIDITAS.

UN ROMAN SPIRITE

L'Événement du 10 mai 1889.

Léon Hennique, est l'écrivain érudit et pénétrant de la *Dévouée* et de *Peuf*, l'auteur dramatique de la *Mort du duc d'Enghien*, le gros succès et, à dire vrai, le seul succès du Théâtre-Libre.

J'ai ouvert et feuilleté le dernier livre d'un des rares romanciers qui aient encore le respect de leur art : *Un caractère*. . . . .

Avec mille et un détails de lettré curieux et d'artiste bibelotier, M. Léon Hennique nous fait assister aux si intéressantes transformations des mœurs, de l'opinion, et même du costume depuis la société française en 1799, à Londres, jusqu'au coup d'Etat de Décembre ; la vie de son héros, Louis Euchariste-Agénor de Cluses, est la vie même de ce siècle, et depuis les incendies de Moscou, la conspiration Malet et la coalition, c'est toute l'histoire contemporaine qui passe et se déroule dans ses pages, mais discrètement, à la cantonade, comme dans la vie réelle, où nous n'avons, en somme, que le contre-coup et même, le plus souvent, que la confuse rumeur des plus terribles événements.

A partir de la mort de la comtesse de Cluses, de cette Thérèse de Montégrier plus convoitée d'abord par lui, collectionneur enragé que désirée par un fiancé épris à cause d'un certain cartel Louis XIV de l'hôtel paternel, le calme domaine de Juvigny, où le comte Agénor, imperturbable entre sa femme et les beautés de son château dix-septième siècle symbolisait naguère encore le bien-être, s'emplit soudain d'au-delà, d'innomé et de mystérieux infini.

« Le marquis avait défendu à quiconque de pénétrer dans la chambre où Thérèse était morte. Lui s'y rendait fréquemment, au gré de manifestes attirances.

« Les volets clos, une seule bougie allumée, il s'asseyait en un coin de la pièce, afin de la mieux embrasser toute, et bien au mal qui l'obsédait, à des perfides contemplations, il sanglotait, priait, appelait Thérèse, implorait du ciel un miracle. Des heures s'écoulaient autour de lui, sous une lueur ecclésiale, peu à peu, la tenture paille et or, avait l'air de s'animer, puis les rideaux, les baldaquins, le lit, chaque meuble, un à un, au temps que son regard les abordait ; et le misérable homme sentait frémir sa chair, se volatiser ses concepts, à force d'attention béante.

« Rien de plus ne lui arriva d'abord...

« Pourtant, une après-midi, quelque chose, une espèce de murmure, puis un soupir commencent à s'exhaler vers sa droite. Il regarde ; personne. La chambre de Thérèse est close, ainsi que de coutume ; mais sur la cheminée,

au-dessus de la bougie, une longue flamme halète et se balance. Alors... Est-ce en lui ? est-ce hors de lui ? Nul n'aurait le droit de l'assurer, — très clairement, se forme l'intuition suivante : Napoléon n'est plus, depuis le 5 mai.

« Moins capricante, la flamme de la bougie repose maintenant ; une accalmie, durant laquelle s'égosillent à chanter les oiseaux du parc ; et raisonnable, Agénor s'étonne du mensonge, du leurre bizarre dont il vient d'être le jouet.

« Deux semaines plus tard, une lettre de M. de Montégrier annonçait la fin du *ci-devant Roi et Empereur*, du *moderne Cartouche*. La nouvelle transpirait seulement.

« D'effroyables appréhensions assaillirent aussitôt le marquis de Cluses, au rappel de cette aventure ; et de plusieurs jours, quoique brave, il n'osa s'introduire dans le sanctuaire où d'autres surprises le guettaient encore.

« Il avait beau se dire : « Baste ! j'ai eu des bruits d'oreille... La bougie charbonnait... Le hasard fait de curieuses rencontres... Si Dieu avait exaucé mes prières, Thérèse me serait apparue loin de ce Bonaparte ! » il restait souvent immobile, les yeux troubles, atteint de rêves qu'on semblait lui souffler. »

Et le roman verse dans le spiritisme, dans les doctrines à la fois terrifiantes et consolantes d'Allan Kardec, de Swedemborg et du comte de Puységur.

Les phénomènes se multiplient ; ce sont d'abord, au milieu du silence, les trois coups légendaires, les trois coups sonores, immatériels, frappés sur le chambranle d'une porte ou sur le fronton d'un miroir ; trois coups distincts, tenant des sons connus et n'y ressemblant point ; bruits initiateurs, irréfragables témoignages, pour les nerfs, d'une puissance occulte.

Puis les meubles, le parquet, les murailles résonnant brusquement, les fauteuils glissant d'eux-mêmes vers les tables, les crayons, les plumes, le papier, s'animant tout à coup sous les doigts du médium assis de force et le contraignant à écrire : « C'est bien moi, Thérèse, qui suis là... Je ne te quitterai plus... Je t'aime, toi seul... »

Ce sont enfin les prodiges, cent fois racontés et décrits dans les ouvrages traitant le spiritisme et dont le hasard et la cohabitation gratifient certains initiés vivant avec des médiums de temps à autres.

C'est une lampe, une haute lampe de bronze allumée, qui fermement traverse l'air tranquille d'une nuit d'août, passe d'une crédence à la tablette d'un secrétaire, cliquète en se posant. Ce sont des fleurs, un matin, fleurs niellées d'azur, à pistils fantasques, fleurs naturelles, inconnues, dont les calices, d'une étonnante envergure, se sont ébouriffés, prestigieux et rouges,

sur la rondeur des vases, où trois mois les respectent ; et c'est enfin un incompréhensible dédoublement du marquis de Cluses lui-même, assis contre le piédestal d'un buste, tandis que s'occupe de vignettes, non loin de là, une figure jumelle : même face, même habit bleu, même gilet jaune de poil de chèvre, même pantalon à fronces... pétrie d'une manière semblable.»

. . . .

Et de cette lecture, et de ce livre où le héros finit par cohabiter complètement avec une morte adorée, à la retrouver même dans les traits et l'âme d'un de ses petits enfants, aïeul énamouré d'une fillette de cinq ans, pour se la voir encore enlever par la mort et rendue à jamais par les chères et obsédantes vision de sa solitude ; on sort détraqué, troublé, les nerfs vibrant et l'esprit mal à l'aise, furieux contre soi-même et l'auteur de se sentir si ému, au fond désolé de n'avoir pas été soi-même initié à de tels phénomènes, avec le regret du cœur de ne pouvoir croire à ce monde consolant des Esprits.

« Il n'est qu'un Dieu éternel, immuable, omnipotent ; souverainement bon et juste, » nous disent Swedembourg et ses disciples.

D'abord il créa les Esprits. le monde invisible, normal, préexistant et survivant à tout ; puis il condensa la matière disséminée dans l'espace pour en former les globes, c'est à-dire le monde corporel, secondaire, qui pourrait ne plus exister, n'avoir jamais existé, sans altérer l'essence du monde spirite.

« Et l'univers fut, comprenant ainsi les êtres animés, inanimés, matériels, et immatériels.

« D'intelligence pareille, avec leur libre arbitre, la notion du bien et du mal, les Esprits eurent la faculté de s'entrevoir, de s'instruire peu à peu, de s'améliorer, descendre vers le Créateur, à force de recherches et de peines ; et les globes, physiquement dissemblables, leur servant de stations, d'intermédiaires lieux d'épreuves, de moins en moins farouches, à mesure qu'on s'élève !

« Donc l'enfer n'existe pas. »

Déclaration, affirmation terrible au dogme catholique apparu tout à coup comme la religion de la cruauté et du désespoir.

« Donc l'enfer n'existe pas. L'âme, l'esprit n'est point condamné, parce qu'il appartient au vol, au crime, à une boue quelconque. Il n'avance pas, simplement, et cela dure maintes fois des siècles. Car sur la terre comme sur les autres globes, reviennent beaucoup les mêmes individualités, en des corps disparates.

« On expie, on stationne pour achever une tâche irréalisée, ou quasi peu déjà, on concourt à server les harmoniques desseins de Dieu. »

Et alors, toute la consolante et quasi céleste théorie Swedemborgienne, la plus pure après celle du Christ, qui classant la terre hors des globes supérieurs, nous assigne à nous autres terriens un certain nombre d'existences à subir encore, en dehors de celles déjà vécues, avant d'arriver au sommet de l'échelle divine.

Entre chaque incarnation cependant et avant d'être restituée à l'universel et mystérieux tourbillon, l'âme, est-il encore dit, se récupère, se souvient, jouit d'une liberté plus grande, et étant une force, exerce sur le monde moral, physique, une action qui ne cesse pas.

L'âme alors prend toute forme au gré de ses désirs, et aussi preste que la pensée, peut se communiquer, tangible même, telle qu'elle était à l'heure de la mort corporelle, sage ou folle, bonne ou mauvaise, mal dégagée de ses derniers liens, mais avec l'excellence de sa nature aérienne.

Le vouloir, d'énergiques et continus essais nous suffisent alors à nous, êtres terriens pour séduire les esprits, pour leur persuader de nous répondre. Ces évocations d'outre-tombe sont pourtant un danger, et un terrible, au cas où l'esprit évoqué est une âme abjecte, indigne, retardataire !

Ici se place l'explication des possessions, des apparitions effrayantes, des lieux hantés et de toutes les fantasmagories de la démonialité du moyen-âge, mais en somme d'après les spirites eux-mêmes, rien de plus salutaire que le commerce des esprits : avons-nous besoin d'une assistance, d'un aide dans la souffrance, appelons les esprits, leur influence n'est pas seulement ostensible, mais secourable !

Et y aurait-il un peu de folie au fond de tout cela, au moins est-ce une noble et consolante démence que celle qui nous laisse au cœur l'espoir de revoir un jour les êtres chers à jamais disparus et dont la maxime suprême, plus belle peut-être encore que celle du christianisme, se résume en ces quelques mots :

« — Accorde justice, protection aux misérables. On aime Dieu en les aimant.

As-tu failli, pense à cela : nulle faute que tu ne puisses réparer. »

JEAN LORRAIN.

Le regretté penseur et magnétiseur, ALPHONSE CAHAGNET, ayant été très étrangement apprécié dans le journal *Le Temps*, nous reproduirons, le 15 août, la réponse que fait à ce journal, M. *L. Lecocq*, dans « La Philosophie générale des Etudians Swedenborgiens »; la mémoire de A. Cahagnet exige de ceux qui ont eu l'honneur de le connaître, cet hommage à la vérité, ce rappel à la pudeur de certains écrivains qui se complaisent à ridiculiser les hommes dignes de respect.

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succʳ, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e ANNÉE — N° 16 — 15 AOUT 1889.

AVIS : Vacances jusqu'à fin septembre, la chaleur nous y oblige; la *Revue* indiquera quels jours se tiendront en octobre nos séances du vendredi.

Réunion de la commission exécutive du Congrès, les jeudis 15-22 août et 5 septembre à 8 h. 1/2 du soir; les délégués et chefs de groupe y sont admis.

COMMISSION EXÉCUTIVE DU CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

Hier, jeudi, 8 août, la Commission exécutive a arrêté les points suivants :

1° Les chefs de groupes ou de sociétés qui ont besoin de cartes d'entrée au Congrès, pour leurs adhérents, ou membres, doivent envoyer de suite, à la Commission, 1, rue Chabanais, l'adhésion individuelle ou collective de tous leurs adhérents ou membres dévoués à la cause.

2° Ils désigneront les adhérents qui veulent avoir une carte de congressiste.

3° Les chefs des sociétés, des groupes, les rédacteurs de journaux, feront apposer sur la carte de congressiste, la signature de la personne à laquelle elle aura été délivrée.

4° A l'entrée des salles du Grand Orient, s'il en est besoin, le bureau pourra demander sur un registre *ad hoc*, la signature d'un porteur de carte, si ce congressiste n'est pas connu par le bureau.

5° La Commission exécutive désire vivement ne blesser qui que ce soit, mais elle veut sauvegarder la tenue correcte du Congrès à l'aide de personnes dévouées et studieuses, la simple curiosité ou la malveillance n'ayant pas de place dans nos rangs.

6° En dehors des 9-10-11-12-13 et 14 septembre (jours voués aux travaux suivis des congressistes, de 9 à 12 heures du matin, et de 3 à 6 heures de l'après-midi), nul ne pourra prendre ni demander la parole les 15 et 16 septembre ; les discours des orateurs doivent être acceptés préalablement par les membres de la Commission exécutive.

7° Les heures étant comptées pour les journées du 15 et du 16 septembre, peu d'orateurs seront appelés à parler devant un public où se trouveront des étrangers, des hommes de science, des journalistes; la Commission estime que les discours écrits seront lus seulement pendant les premiers

6 jours des travaux, et que les orateurs qui *parlent d'abondance, sans lire*, pourront *seuls* s'exprimer devant nos invités.

8° Il reste bien entendu que les orateurs ne traiteront que des deux points choisis à l'unanimité pour les séances générales des 15 et 16 septembre :

La persistance du moi conscient après la mort, autrement dit l'immortalité de l'âme.

Rapports entre les vivants et les morts.

9° L'orateur qui désire parler d'abondance, doit avant le 1er septembre envoyer à la Commission exécutive du Congrès, 1, rue Chabanais, la synthèse de son discours, et bien mieux le manuscrit contenant les paroles qu'il désire prononcer. Ce serait le mode le plus pratique pour fixer les choix de la Commission.

La Commission a adopté les 4 SECTIONS SUIVANTES, sauf à les modifier avant le 1er septembre, si les avis de nos frères et les mémoires des sociétés et des groupes l'y invitaient ; prière à nos amis d'activer l'envoi de ces avis et de leurs MÉMOIRES, QUE LA COMMISSION EXÉCUTIVE RECEVRA JUSQU'AU 5 SEPTEMBRE.

Chaque centre devrait se préparer activement à cette fin, en nous envoyant les noms et adresses de tous leurs adhérents. Nous n'avons plus un instant à perdre.

Voici les 4 grandes sections :

SPIRITISME ET SPIRITUALISME.

Sous-sections : *Réincarnation. — Médiumnité. — L'esprit après la mort (conditions physiques)*

Fluides. — Magnétisme.

PHILOSOPHIE :

Anti-matérialisme. — Mal et souffrance. — Dieu. — Fraternité. — Solidarité. — Responsabilité.

OCCULTISME :

Théosophie. — Kabbale. — Franc-Maçonnerie.

PROPAGANDE :

Journaux. — Conférences. — Fonds de propagande. — Groupes. — Union générale de toutes les écoles par une alliance internationale.

ADHÉSION.

M. *Dorothe*, de Seignelay, envoie son adhésion et son obole ; il demande être inscrit à la sous-section : Médiumnité.

M. Quicffard adhère de tout cœur, nous envoie son obole.

M. Payen nous envoie l'adhésion du Groupe de Lorient, et 18 fr. 50 de

cotisation ; nos F. veulent bien la propagande par les conférences et les bibliothèques, mais ils appuient sur l'importance du fait brutal réclamé par les incrédules. Ils veulent une fédération générale et être représentés par M. Gabriel Delanne :

M. *Eulogio Horta*, directeur du journal *la Nueva Aliauza*, de *Cienfuegos, de l'Ile de Cuba*, nous envoie l'adhésion de tous les lecteurs de ce journal très répandu, et des groupes de sa région ; M. Eul. Horta se rendra au Congrès où il apportera un mémoire ; notre F. se fait un bonheur de nous presser la main à tous et représentera *La Buena Nueva. — El. Centro Luzo de Union Cienfuegos. — Le centro Caridad de sancti spiritus.* M. E. Horta traitera du système de propagande. Il représentera aussi le journal politique *La Verdad* qui a publié la circulaire du Congrès.

M. Karl Sigismond, président de la Société spirite Psyché, à Berlin, assistera au Congrès dont il salue l'avènement avec joie, au nom de tous les membres de Psyché ; la caisse de la Société contribuera aux frais du Congrès et chaque membre apportera son obole. Notre F. E. S. sera le bienvenu.

M. Eugenio Garcia Gonzalo, publiciste à Madrid nous envoie son adhésion, il assistera au Congrès et nous offre son obole ; M. Eugenio Garcia Gonzalo accepte les deux points fondamentaux si souvent notés par la Presse spirite, et présentera 4 autres points : L'âme s'incarne librement, elle est sujette à la loi du progrès — Pluralité des incarnations progressives de l'âme. — Solidarité universelle des mondes et des êtres qui les habitent. — Invitation à la fédération cosmopolite de tous les adeptes du spiritisme.

MM. Ricardo de Castro et Angel Madua, nous annoncent que le cercle chrétien spirite la Caridad, de Cuenca, Espagne, sera représenté au Congrès par M. le professeur de philosophie, Sanz Benito.

La Société de Mexico nous envoie sa profession de foi, et nous dit par le général Refugio Gonzalès, quelle sera représentée au Congrès par Don Rafaël de Tayas Enriquez.

La Illustracion Espirita, que dirige le général, ouvre une souscription.

Le Groupe Castellon, écrit M. Isidore Olivares, sera représenté par M. de Torres-Solanot.

M. Félix M. Alvarez, président des centres spirites, au Mexique, de Puebla, Atlixco, Fezutlan, Zacapoaxtla et du cercle Regeneration, nomme comme délégué au Congrés, M. le magistrat D. Edouard E. Zarate.

M. D. Jaime Planas, nous envoie l'adresse touchante et fraternelle du Groupe Espagnol Allianza Espirita, de Coïmbre, Portugal, signée par tous les membres.

M. Simon Cauton, président du Centre spirite de Grenade, Espagne, sera représenté par Don Miguel Vives, président de la Federacion Espiritista del Valles.

Don Francisco Molina Albert, au nom des spirites de Carthagène, donne entière adhésion au Congrès.

M. *le Docteur* Kasperowsky, de Genève, nous envoie son mémoire très intéressant sur la Voyante de Prévort, et son obole ; cet ancien défenseur de la cause, rendu spirite il y a quarante ans par le Comte d'Ourches, regrette de ne pouvoir venir, à quatre-vingts ans, prendre part à nos travaux dont il espère tant de bien pour la diffusion de notre philosophie.

M. Van de Wall, de La Haye ; *le Docteur* Hoffmann, de Rome ; M. Vecilio Ercolani, d'Italie ; M. Benincelli, de Rome ; M. Th. Germain, de Guise ; Mme Claudie Coignet, de Saint-Étienne, nous envoient leurs mémoires très intéressants. Le Docteur Hoffmann viendra défendre ses idées libérales devant le Congrès.

Les spirites rouennais, représentant plusieurs groupes, ont formé une *Union Spiritualiste*, sous l'action de M. Léon Denis qui les représentera au Congrès ; d'après leur secrétaire, M. J. Légeron, plusieurs spirites rouennais viendront aux séances du 9 au 16 septembre ; qu'ils y soient les bienvenus.

Le groupe de Cazères, Haute Garonne, tout nouveau, adhère au Congrès et nous envoie sa souscription de gens dévoués et modestes ; devant l'intelligence universelle, le grain de sable vaut le bloc de marbre, chers Messieurs Chêne et Ester.

Mme S. King est très heureuse de l'union de la grande famille spirite ; elle envoie son obole et ses vœux fraternels.

M. de Senillosa, directeur du journal *Constancia*, à Buenos-Ayres, nous annonce que M. Victor Crousse représentera la Société Constancia et ses nombreux adhérents ; il y a des spirites par milliers à Buenos-Ayres.

M. Courrech Pierre, président de l'association spirite de Toulouse, nous envoie la souscription de la Société, et les vœux de ses membres

Mme Bourdin Antoinette nous a envoyé son mémoire pour le Congrès.

M. La Cabana, de Barcelone, nous envoie son adhésion, ses remarques et son mémoire.

M. Viguier, de Beziers, nous envoie 24 fr. 50, au nom de la réunion spirite tenue chez Mme Cazals, pour seconder le Congrès spirite et spiritualiste international. Quelques spirites de Béziers vont nous envoyer leur adhésion et leur concours matériel, car ils sont tous très dévoués à notre œuvre fraternelle.

M. le Dr Y. Fernandet Ballesteros, lauréat de l'institut dosimétrique de Madrid, assistera au Congrès ; il nous apportera l'adhésion de son journal *El Guia de la Salud*. Notre F. sera cordialement accueilli par tous.

M. Ceballos Dosamantes, publiciste à Mexico, nous envoie son adhésion.

M. Henri Sausse, nous envoie les adhésions des groupes et sociétés spiri-

tes de la région Lyonnaise, (y compris Dardilly, Tarare et Voiron), la Société fraternelle, la Société spirite Lyonnaise, les Groupes Espérance, Amitié, Solidarité de Saint-Genis Laval, lesquels sont représentés par MM. H. Sausse, T. Chevalier, Deschamps, M. Moisonnier, Irma Kock, B. Rochas, Vve Rousset, Motteroy, Gautier, Tavernon, Marapail, Dijoud, A. Robert, A. Bouve, Cartal, Noux, De la Romanichée. Le mémoire de ces Sociétés et groupes demande des éditions populaires des œuvres spirites ; un résumé de la philosophie spirite et des phénomèues sur lesquels elle repose ; moyen pour avoir des séries de conférences publiques et gratuites ; mise à l'étude des créations philantropiques; il sera lu dans la section à laquelle il sera attribué.

Nous avons reçu pour le Congrès, des mains de M. H. Sausse : 41 fr. 50.

M. V. Massé nous envoie son adhésion, de la ville de Tours.

MM. D'Anglemont et Laurent de Faget, donnent leur adhésion complète au Congrès. D'autres adhésions, très nombreuses seront notées le 1er septembre.

LISTE DE SOUSCRIPTION

M. Saffroy, 1 fr. — M. Pagel, 5 fr. — M. F. Beauger, 1 fr. — M. Boisseau, 3 fr. — M. Corcol, 3 fr. — Union spiritualiste de Liège, 10 fr. — Une vieille abonnée, 2 fr. — M. Rossi-Pagnoni, 30 fr. pour Pesaro. — Mme Lebay, 2 fr. — M. Alois Woog, 2 fr. — M. Davin à Blidah, 3 fr. — Mmes Brenda, 15 fr. — Mme Griess-Traut, 5 fr. — La Société Swedenborgienne, 36 fr. — M. Carlos Franzelius, à Murcie, 25 fr. — M. Deprimoz, 10 fr. — M. Paul Rastier, 5 fr. — M. B. Torstenson, rédacteur et éditeur du journal spirite Norwégien, « *Norgendæmringem* 10 fr. — Mme Bonnet de Genève, 5 fr. — Deux anonymes de Genève, 4 fr. — M. G. Palazzi, 10 fr. — Mme Gagne, 5 fr. — M. Dumas de Sétif, 10 fr. — Reçu de M. Sausse, président de la Société fraternelle de Lyon, 41 fr. 50 répartis ainsi que suit : (M. B., 35 fr. — Mme Motteroz, 5 fr. 50. — Mlle Jaffre 1 fr.) — M. Viguier nous envoie pour le groupe de Béziers, 24 fr. 50 aux noms suivants : (Bernard Boulens, 5 fr.)— Mme Vve Madeleine Coste, 5 fr. — Mme L. B., 5 fr. — Mme Vve Carrière, 2 fr. — Mme Vve Cazals, 2 fr. — Mme Vve Vidal, 2 fr. — Mme Madeleine Poujol, 3 fr. — M. Charles, 0 fr. 50.)— Reçu de M. Pierre Courrech pour l'association spirite de Toulouse, 10 fr. — Mme Juvet, 2 fr. — Mlle Henriette Hendricks, 2 fr. — M. Galibardy, 5 fr., et M. Victor Ducasse, 5 fr., de Port-Louis. (Ile Maurice.) — M. S.Kina, 5 fr. — Groupe Cazerés-sur-Garonne, 10 fr. — M. H. Pelletier, 5 fr. — M. Quieffard, 3 fr. — (Groupe de l'Orient : MM. Bretocq, 2 fr. — Troussel 2 fr. — Dr Dulinouet, 10 fr. — Evenon, 1 fr. - Emile Payen, 1 fr. — Mlle Marie Maillo, 1 fr. — Mme Payen mère, 1 fr.) — M. Ch. Fauvety, 20 fr. — Mme Lèbre, 5 fr. — M. Raphaël Lhoumeau, 1 fr. 50. — M. Matrat, 1 fr. 65. — Mme T., 2 fr. — Mme Bosquier, 1 fr. — Dr Kasperowski, 20 fr. — Mme Dubos-Foy, 2 fr. — M. Torstenson, Société Norvège, 100 fr.

ERRATA : M. Dellia figure sur la liste de souscription du 15 mai et sur celle du 1er août par erreur, c'est un double emploi ; Nro du 1er août, au lieu de M. Dx. G., 10 fr. — Lire : M. D. A. C., 10 fr. — Nro du 1er juillet, Mlle Lucas, 2 fr. au lieu de 1 fr. S'il s'etait glissé quelqu'autre erreur dans les listes de souscriptions, prière de nous le signaler

FARISEOS Y SADUCEOS MODERNOS

11 Juin 1889. Mes chers Messieurs : Depuis le 15 avril dernier, j'ai eu l'honneur de vous remettre mon ouvrage intitulé, Pharisiens et Saducéens modernes, que je dédie aux libres penseurs qui se réuniront le mois de septembre prochain au *Congrès spirite et spiritualiste International.*

Je dois vous le déclarer, afin que, par anticipation, mes idées soient connues ; je désire qu'à l'ouverture du congrès, mes propositions soient remises à tous les directeurs des sociétés spirites, et des publicistes des principales villes du monde.

Je vous envoie un numéro du *Diario official* afin que vous constatiez combien notre gouvernement progressif tâche de mettre sur le terrain pratique les formules théoriques formulées dans mon dernier ouvrage, dans la série des lettres dirigées aux hommes publics, spirites et progressifs.

Plût à Dieu que cet exemple fût suivi, que ce mouvement fût secondé par les gouvernements des principales nations démocratiques.

Plût à Dieu, aussi, que l'illustre France couronnât la célébration de sa grande révolution, par un fait d'une grandiose transcendance, semblable à celui que notre ministre de l'instruction public vient d'accomplir.

En vous priant de m'envoyer une souscription à cet ouvrage, de la Revue Spirite, et de m'indiquer de quelle manière, j'en devrai placer le montant, je me dis :

Votre très honoré frère : JÉSUS CEBALLOS DOSAMANTES (de Mexico).

LES PÉRIGRINATIONS DE L'AME

Poursuivant nos études sur l'âme, nous allons nous occuper ajourd'hui de ses diverses pérégrinations, après sa séparation du corps, après sa désincarnation.

Cette partie de notre étude ne sera ni la moins facile, ni la moins développée ; en effet, il semble que plus nous pénétrons avant dans notre sujet, plus les difficultés sont considérables.

Nous pensons avoir bien défini la nature de l'âme et son immortalité (1) et avoir suffisamment prouvé son immortalité (2) ; mais nous avouons qu'il nous sera très difficile de fournir des preuves très probantes de ses pérégrinations successives (en dehors bien entendu des communications spirites) parce qu'ici le problème se complique de mille incidents.

(1) nº 12, p. 356 (15 juin 1882).
(2) nº 14, p. 437 (15 juillet 1889).

L'âme après la mort, va quelque part, c'est là un fait incontestable, admis par quantité de mythologies, de religions et de philosophies.

Cette universalité de croyances est donc une preuve certaine des pérégrinations de l'âme, mais c'est là aussi, une pierre d'achoppement, car chaque doctrine explique à sa manière ses pérégrinations.

Nous allons passer rapidement en revue, les principales données mythiques, religieuses et philosophiques et nous insisterons un peu plus longuement sur la croyance de l'occultisme oriental, qui nous paraît la plus logique, la plus vraisemblable et qui, par cela même, mérite qu'on s'y arrête et qu'on y réfléchisse sérieusement.

Bien des religions admettent que l'âme après la mort, va suivant ses œuvres dans un paradis ou dans un enfer et qu'elle y demeure perpétuellement dans un état de béatitude ou de souffrance et comme ceci paraît monstrueux, une religion invente un purgatoire pour purger de légères fautes avant d'arriver au paradis.

Nous ne nous arrêtons pas un instant à de pareilles suppositions ; ce sont là des données absurdes, que peuvent seules admettre de très jeunes civilisations qui, de même que les enfants, ne marchent qu'en vue d'une récompense à obtenir ou par crainte de châtiments à éviter.

Pour les civilisations plus avancées, pour les personnes adultes et viriles, il faut autre chose. En effet pour une existence de quelques années sur la terre (la lueur d'un éclair pourrions-nous dire), en face de l'éternité, ce serait inouï d'être saturé de bonheur à perpétuité si l'homme a bien agi pendant sa vie ; d'un autre côté, ce serait monstrueux de plonger ce même homme dans les flammes éternelles pour des fautes commises pendant une existence de 60 ou 80 ans. — Comme de pareilles données ne peuvent soutenir une minute la discussion il nous faut donc passer à d'autres croyances.

Les spirites ou spiritualistes admettent qu'après un laps de temps plus ou moins long dans l'espace dans lequel roulent les mondes, les âmes humaines se réincarnent et tendent à chaque nouvelle incarnation à une perfection de plus en plus grande, de sorte qu'après de nombreuses, de très nombreuses existences, la personnalité humaine arrive à être un pur esprit, c'est-à-dire une sorte d'être très supérieur, qui peut alors servir de guide à notre pauvre humanité, lequel guide s'efforce de la rendre meilleure en élevant toujours davantage son intelligence et sa moralité ; c'est là une donnée consolante et logique à la fois, qui ne répugne ni au bon sens, ni à la raison.

La même doctrine spirite nous dit encore que finalement ces purs esprits deviennent, pour ainsi dire, les guides ou protecteurs d'autres mondes qu'ils dirigent dans la voie du progrès par des perfectionnements successifs ; ces purs esprits sont, pour ainsi dire, des demi-dieux.

Qu'y a-t-il de vrai, dans ces hypothèses ? Au lieu d'y répondre, nous sommes obligés de placer ici un point d'interrogation.

Quoi qu'il en soit, cette croyance est de beaucoup préférable, plus logique, plus rationnelle et plus consolante que celle qui admet l'éternité des peines ou des récompenses. Elle fournit à l'homme le moyen de progresser de plus en plus jusqu'au jour où devenant un être supérieur, il reçoit une récompense définitive, celle de faire le bien à perpétuité.

Avec la même croyance, les âmes désincarnées qui se sont aimées dans notre monde, se retrouvent après la mort et peuvent encore se secourir mutuellement; il y a là une chaîne interrompue entre les êtres ayant eu des rapports d'amitié ou de parenté dans leur existence terrestre, ce qui est déjà une suprême consolation.

Cette croyance de retrouver au-delà de la vie, les personnes qui nous sont chères a été partagée par de très grands esprits, les énumérer serait un travail considérable, impossible, mais le lecteur voudra bien nous permettre d'ouvrir ici une parenthèse pour ne mentionner ici qu'un exemple ; il nous est fourni par un fragment de lettre de Georges Sand ; qui prouve en faveur de ce que nous venons d'avancer ; voici ce que cet éminent auteur écrivait à son fils le 18 juin 1835 :

« Travaille, sois fort, sois fier, sois indépendant, méprise les petites vexations attribuées à ton âge. Réserve ta force de résistance pour des actes et contre des faits qui en vaudront la peine. Ces temps viendront. Si je n'y suis plus, pense à moi qui ai souffert et travaille gaiement. Nous nous ressemblons d'âme et de visage. Je sais dès aujourd'hui qu'elle sera ta vie intellectuelle. Je crains pour toi bien des douleurs profondes, j'espère des joies bien pures. Garde en toi le trésor de la bonté. Sache donner sans hésitation, perdre sans regret, acquérir sans lâcheté. Sache mettre dans ton cœur le bonheur de ceux que tu aimes à la place de celui qui te manquera. Garde l'espérance d'une autre vie, c'est là que les mères retrouvent leurs fils. Aime toutes les créatures de Dieu, pardonne à celles qui sont disgraciées, résiste à celles qui sont indignes, dévoue-toi à celles qui sont grandes par la vertu.

« Aime-moi ! Je t'apprendrai bien des choses si nous vivons ensemble. Si nous ne sommes pas appelés à ce bonheur (le plus grand qui puisse m'arriver, le seul qui me fasse désirer une longue vie), tu prieras Dieu pour moi, et du sein de la mort, s'il reste dans l'univers quelque chose de moi, l'ombre de ta mère veillera sur toi.

« Ton amie, « GEORGES. »

Voilà certes un admirable fragment de lettre, que n'aurait jamais pu écrire

un matérialiste, et qui prouve une fois de plus que l'esprit est bien au-dessus de la matière.

Nous nous sommes laissé un peu entraîner, aussi l'espace qui nous est accordé étant épuisé, nous nous arrêterons ici aujourd'hui, mais dans un prochain article, nous étudierons les pérégrinations de l'âme dans le Deva-Kan, c'est-à-dire d'après l'ésotérisme oriental. J. Marcus de Vèze

UN ACTE LOYAL

Avignon, le 18 *juin* 1889. Mon cher M. Leymarie : Je suis chargé par la Rédaction de *l'Étoile* de vous prier de nous inscrire comme devant prendre part au *Congrès spiritualiste* qui doit se réunir en septembre prochain rue Chabanais. Notre collègue, M. l'abbé Roca, y représentera *l'Étoile* qui, par mon entremise, vous adresse la somme de 30 fr. au nom de la Rédaction tout entière, pour sa quote-part à la *souscription* pour le Congrès.

Je profite de cette occasion, mon cher monsieur Leymarie, pour vous faire mes excuses au sujet de l'article injurieux que j'ai mis à votre préjudice dans le n° 46 de l'*Anti-Matérialiste* de février 1886. Je regrette depuis longtemps cet article que je regarde comme une mauvaise action. Les personnes qui, comme nous, travaillent à la moralisation de la société ont le devoir de donner, les premières, l'exemple de la bienveillance, de la concorde et de la mansuétude; j'ai manqué à ce devoir en vous offensant et je cherche à effacer la faute en vous en exprimant les regrets qui sont en moi et en vous priant d'accepter, vous et les vôtres, tous mes respects.

René Caillié.

P.-S. — Je vous autorise à publier cette lettre dans votre *Revue* si vous le jugez convenable.

N. D. L. R. Nous publions cette lettre, non pour donner une satisfaction à M. Leymarie et aux siens, mais pour obéir à M. René Caillié qui insiste à nouveau pour que cette publication soit faite; reconnaître ses torts, et le faire avec cette grandeur, est d'un homme de bon sens, ami de la justice; nous ne saurions trop louer de tels actes qui honorent un penseur spiritualiste.

Le très regretté capitaine Bourgès avait agi de même avant sa mort. C'était un homme de bien.

LE RÊVE ET LA MORT

Tiré du journal quotidien *Stamboul*, du 19 juillet (à Constantinople).

Un fait étrange s'est passé avant-hier matin. Nous le racontons sans le commenter en nous basant sur un rapport du mutessarifat de Péra.

Le *bekdji* du quartier de Doymaz-Déré, à Cassim-Pacha, dormait paisiblement, sa ronde faite, lorsqu'un rêve le fit frémir sous sa couverture. Un vieillard à la barbe blanche, à la voie lugubre, au geste lent, lui apparut et lui dit : « Pourquoi ne viens-tu pas me soigner dans ma tombe ? Pourtant, tu sais bien, mon lit de repos est dans le cimetière, à tel endroit, tel numéro... » Et le spectre disparut.

Le *bekdji* réveillé en sursaut, eut beau se frotter les yeux, passer en revue sa chambrette : rien. « Bah ! c'est un rêve », se dit-il, et il se rendormit.

Le vieillard à barbe blanche reparut encore à son chevet et lui tint le même langage. Le *bekdji* sursauta une deuxième fois, mais comme à la première il ne vit rien. Il se mit aussitôt en prière et la conscience tranquille il se rendormit.

Le spectre reparut une troisième fois et répéta au gardien ce qu'il lui avait déjà dit, avec le même accent, le même geste. Cette fois, pour le coup, le *bekdji* bondit. Il était terrifié. « Ce n'est plus un rêve, s'écria-t-il, c'est un avertissement du ciel ! » Sa femme essaya en vain de le calmer. Il s'habilla à la hâte et courut raconter la chose au poste. On en avisa le mutessarifat qui expédia à Cassim Pacha des agents chargés d'ouvrir une enquête. Précédés du *bekdji*, ils se rendirent au cimetière turc, entre Cassim-Pacha et Ok-Meïdan. Là, le *bekdji* renouvela ses déclarations et dit le n° de la tombe. On procéda donc à une fouille. On creusa à environ deux mètres, avec beaucoup de difficulté, parce que la terre avait durci et avait pris une apparence de roche calcaire.

Après avoir enlevé au moyen d'un levier quelques fragments de pierre équarris, on mit à nu un cercueil dont le bois cédait à la vétusté. Quand on l'ouvrit un spectacle réellement étonnant s'offrit aux assistants : le suaire où était enseveli le cadavre était resté tout blanc et sans aucune déchirure. Le *bekdji* le coupa avec des ciseaux et le cadavre apparut. Il n'y avait pas à s'y tromper, c'était le vieillard à la barbe blanche du rêve. Il était resté là depuis 345 ans, il y dormait son dernier sommeil — l'inscription de la pierre tumulaire ne laisse aucun doute sur ce chiffre — il était resté, disons-nous, intact, aussi bien conservé qu'au premier jour de son inhumation, c'est-à-dire en l'année 1544.

Pour bien s'assurer que ce mort n'était pas en bois, ou le produit d'une composition quelconque, le *bekdji* le prit par le buste et le secoua légère-

ment : ensuite il lui tira la barbe. C'était un être humain, incontestablement, le maléfice n'entrait pour rien dans ce fait brutal.

En présence de ces surprenantes constatations devant de nombreux témoins, les agents envoyés par le mutessarifat dressèrent un procès-verbal.

⁂ Nous apprenons à la dernière heure que, par ordre supérieur, on a récité jusqu'à hier matin des versets du Coran sur la tombe du vénérable derviche (car nous avons oublié de mentionner que le cadavre est celui d'un derviche nommé Suléiman.) Un monument funèbre va être érigé sur cette tombe.

N. D. L. R. Ce phénomène d'apparition trouve son explication rationnelle dans l'étude du spiritisme ; les revues spirites ont signalé 100 fois des faits d'apparition semblables des âmes des morts, et celui que nous citons vient les corroborer, en prouvant la perpétuité du moi conscient, ou de l'immortalité de l'âme.

PHÉNOMÈNES CURIEUX D'HYPNOTISME

En prenant la plume, j'obéis à un sentiment de devoir et de sympathie pour les personnes qui veulent bien s'intéresser aux questions traitées dans cette Revue. Les faits dont je vais parler se sont passés sous mes yeux, il y a quelques heures à peine. Les voici racontés aussi simplement et aussi brièvement que possible.

Et d'abord signalons sans plus de détails une intéressante communication obtenue par une dame, médium écrivain. Une pensée délicate nous a contraints, pour ainsi dire, à notre vif regret, de cesser l'expérience. Arrivons à l'hypnotisme. Là encore, nous avons été témoins de phénomènes vraiment surprenants : phénomènes d'attraction et de suggestion de pensée.

Exemples : Quelqu'un ayant endormi la dame dont j'ai parlé ci-dessus, lui suggère de monter à sa chambre ; quelques minutes plus tard elle obéit. Un jeune homme, endormant un de ses amis, lui présente un verre d'eau en le persuadant qu'il s'agit d'une liqueur exquise. Mais quoi, mon cher, tu es gris ! Et celui-ci, en effet, qui a absorbé une certaine quantité d'eau, de ressentir aussitôt les symptômes d'une légère ivresse.

Je venais précisément de lire à ce Monsieur quelques-uns de mes essais littéraires. Parviendriez-vous, dis-je à son ami, à lui suggérer de venir m'affirmer, — ce qui est assez vrai, du reste, soit dit en passant — que je suis un très mauvais littérateur destiné à échouer partout ? La suggestion a lieu. Au bout de quelques instants, en effet, je me disposais à subir ma petite leçon, lorsque le sujet, décidément semble vouloir faire tous ses efforts pour ne pas obéir. Non c'est faux ! Je n'irai pas, etc.... Voici enfin qui est plus

curieux encore. Le même sujet avait oublié les paroles d'un air d'opéra qu'il eût désiré vivement se rappeler. A peine se souvenait-il des premières lignes. Endormi, il a chanté fort agréablement, ma foi! le délicieux morceau que les personnes présentes se sont empressées de transcrire. Telles sont quelques-unes des expériences que nous avons observées avec un vif intérêt.

En terminant, je tiens à renouveler publiquement ici mes remercîments aux personnes qui nous ont procuré, en cette exquise soirée, l'occasion d'admirer ces phénomènes curieux. Si j'ai pu intéresser les lecteurs en venant leur en faire part, mon but aura été atteint. EDMOND MICHEL.

UNE MANIÈRE D'ÉCRIRE L'HISTOIRE

Sous le titre de *La vie à Paris*, journal le *Temps*, M. Hugues Le Roux, en parlant d'hypnotisme, du monde des occultistes, des apparitions des morts, de la force psychique, etc., etc., fait intervenir M. Cahagnet, qui s'est fait une réputation bien méritée dans certains milieux en France, en Angleterre, en Allemagne et dans l'Amérique du Nord, où ses nombreux ouvrages ont été traduits.

C'était un libre-penseur aux franches allures, alliées à un sentiment religieux très développé, se dégageant au milieu d'une philosophie d'un spiritualisme fervent, conséquence de ses longues et fructueuses études basées sur des expériences les plus irrécusables, lesquelles, à l'époque, étaient assez malmenées par les personnes outrecuidantes et prétentieuses qui tranchent de tout sans connaître rien des questions dont elles se font juge. . . . .

Le déisme si grandiose et si lumineux de Cahagnet, l'éloignait des temples de toutes les religions. — Comment se fait-il que nous trouvons dans l'article du journal *le Temps* les lignes suivantes :

« ... Il n'est pas nécessaire d'aller si loin pour rencontrer des grands prêtres de la théosophie. J'ai connu, il y a cinq ou six ans, l'un de ces vénérables. C'était — ne souriez point — un ancien maître maçon. Dans sa retraite campagnarde — il habitait à Argenteuil une petite maison voisine de la rivière — le brahme Cahagnet s'était adonné, sur le tard, à l'étude des mythes hindous. Je vois d'ici une douzaine d'in-octavos soigneusement alignés sur une planchette, entièrement rédigés de sa main. C'était sous le titre général d'*Arcanes*, un traité complet de sciences occultes qui a été publié et qui fait autorité en la matière. M. Cahagnet avait le don de prescience. On cite quelques exemples surprenants de sa lucidité. »

L'auteur de l'article cite quelques faits à l'appui — dont la source et les conditions ne constituent pas un historique irréprochable.

Mais où l'historique perd complètement ses droits — c'est au moment où l'auteur de l'article écrit ce qui suit :

« Je *me souviens* d'avoir assisté à l'enterrement de ce voyant. C'était par un beau dimanche de printemps. Argenteuil était en fête. Il y avait régate sur le bassin. Au moment où *le convoi quittait l'église* pour se rendre au cimetière, une équipe de canotier se joignit au cortège. Et ce fut devant un public d'amis affligés, de curieux en maillots rayés et de jeunes femmes en toilette claire, qu'un théosophe hindou, de passage à Paris, délégué par la branche française, dit adieu à son frère qui s'en allait. Son discours commençait par ce texte emprunté au livre sacré des Maharajahs de Bénarès : « Il n'y a pas de religion plus élevée que la vérité... »

. . . .

Nous avons tenté auprès du rédacteur une rectification qu'appelait le sentiment de la justice la plus élémentaire — mais il n'en a rien été, et nous le regrettons à plus d'un titre. Mais nous, les continuateurs des études qui étaient chères à Cahagnet, nous protestons contre ces dernières lignes, et nous disons à leur auteur :

Il n'était le grand prêtre d'aucune théosophie, et encore moins l'un de ses vénérables. — Ce n'était pas un maître maçon — mais bien un ancien tourneur en chaises et en dernier lieu coupeur de cols pour la maison Hayem. — Ici il y a confusion — le maître maçon était un lucide assez remarquable; c'est lui qui a vu *une œuvre future* devant s'exécuter deux années plus tard par l'artiste X..., statuaire — et non pas Cahagnet.

Le *brahme* Cahagnet n'a donc jamais existé — et ne s'est pas adonné sur *le tard* à l'étude des mythes hindous — mais au contraire sur *le tôt*.

Si M. Hugues Le Roux a connu Cahagnet il y a cinq ou six ans, la planchette devait contenir plus d'une douzaine d'in-octavos rédigés de sa main. — Ce ne pouvait être sous le titre général d'*Arcanes*, attendu que ce titre ne couvrait que trois volumes. — Ce n'était pas un *Traité des sciences occultes*, qu'il n'a jamais publié — mais bien des *expériences* et des *preuves* de la *possibilité d'établir des relations* entre les esprits des êtres disparus et les humains terrestres, au moyen du somnambulisme. Il y a une chose de vrai — c'est qu'en effet ce premier ouvrage, publié en 1848, résultat de huit années d'expériences, a fait autorité et a été le prélude d'une nouvelle branche d'études psychologiques, constituée avec des faits provoqués, dans un état particulier sous le nom de médium, qu'Allan Kardec a groupés à l'avantage de cette étude.

Cahagnet entrait en effet dans des états particuliers où le don de prescience lui était acquis — mais pas dans les faits cités par l'auteur de l'article — ou tout est mélangé et confus.

Mais où le journaliste devient superbe d'improvisation c'est quand il dit *avoir assisté* à l'enterrement de ce voyant — au moment où le *convoi quittait l'église*, où *il n'est jamais entré*, affirmons-nous — et où nous n'avons *jamais vu d'équipe de canotiers* se joindre au cortège.

. . . .

Quelque chose encore de superflu et d'aussi vrai que ce qui précède — c'est le *théosophe hindou de passage* à Paris et délégué de la branche française, qui vient dire adieu à son frère, etc., etc.

Quand nous aurons dit que le théosophe hindou était tout simplement un membre du groupe (section des Étudiants Swedenborgiens) qui nous représentait à la Société théosophique de Paris ; c'était un ancien instituteur à Pontoise, et à l'époque dont s'agit secrétaire dans une maison d'assurances à Paris, vous avez ainsi le comble de la désinvolture du journaliste. Donc rien du brahme hindou, mais un très érudit, un convaincu des principes philosophiques développés par Cahagnet.

Dans ces racontars dignes de la loge d'un concierge, certains pourraient découvrir la tentative d'une pensée de déconsidération ; faire passer par l'église une personnalité qui a passé sa vie à les combattre toutes, c'est faciliter au public christicole intolérant le droit de dire : Voyez, en voilà encore un qui nous a combattu durant sa vie et qui à sa mort fait amende honorable à notre religion. — C'est tout simplement une erreur. — Cahagnet est resté conséquent avec ses œuvres jusqu'à la dernière minute. — Respectueux et admirant l'Auteur ou l'Intelligence qui domine l'Univers dans toutes ses parties, il fuyait les temples où l'on ne sait que bégayer son nom sans y apporter le respect qui faisait le culte de Cahagnet.

Respect donc à cette personnalité et ne cherchez pas à l'amoindrir, vous y perdriez votre temps en même temps que la sincérité qui doit toujours vous guider et c'est vous seul qui seriez le déconsidéré ; nous aimons à croire que l'auteur n'en a pas eu cette intention.

Pour le groupe des Étudiants Swedenborgiens, L. Lecocq.

FORCE PSYCHIQUE INTELLIGENTE

4 *Août* 1889. Monsieur Leymarie : Depuis quelque temps je joue avec une sorte de persévérance aux petits papiers. N'allez pas supposer que j'entends par là livrer à la publicité ou remettre entre les mains des intéressés des lettres intimes où l'auteur se donne le malicieux plaisir de débiter sur leur compte le blanc et le noir, le sec et le vert, mon jeu est infiniment plus inoffensif. Je me contente de déchirer en plusieurs petits fragments ou petites miettes un morceau de papier fort mince et d'éparpiller ces petits fragments

sur le plateau de mon guéridon. J'approche de ces petits papiers un bâton de soufre frotté avec de la laine, immédiatement ils s'agitent, ils se dispersent, se promènent sur le plateau et sautent par dessus les bords. Je remplace le bâton de soufre par les mains de mes sensitifs, chacun à son tour approche sa main et le même phénomène se produit exactement, agitation, dispersion, saut par dessus les bords du plateau, rien n'y manque. Quelques fois même certains fragments volent vers la main du sensitif comme s'ils voulaient s'y coller ; donc il y a une analogie au moins apparente entre le fluide humain ou la force psychique, et l'électricité. Cette expérience des petits papiers est un argument de plus en faveur de la thèse que j'ai déjà soutenue dans la *Revue spirite*.

Plus je multiplie mes expériences, plus j'incline à supposer que le fluide de mes sensitifs qui fait mouvoir à distance et sans contact des objets inanimés doit être intelligent. Ce fluide ou plutôt cette force psychique obéit souvent avec la docilité d'un caniche bien dressé, d'autres fois aussi, elle montre du mauvais vouloir, elle refuse d'obéir, elle n'obéit pas, elle fait mouvoir les objets, les déplace quand cela lui plaît. Dernièrement je commandai à un objet inanimé de se mouvoir, il ne bougea pas. Je répétai le commandement, même immobilité. Je répétai une troisième fois mon ordre d'un ton impératif, et comme quelqu'un qui, ayant autorité, se fâche contre son subordonné récalcitrant. Cette fois l'objet bougea très fort, et à plusieurs reprises, mais sans se déplacer. Il ressemblait à un petit garçon indocile et volontaire qui refuse de bouger d'abord et qui voyant que le papa ou la maman se fâche, trépigne sur place en s'écriant : « Je ne veux pas, moi, na ! » Quand l'objet est las de se mouvoir sur place, il finit par obéir à l'ordre qu'on lui a donné. Je dis à un bouchon de liège, « saute par dessus bord. » Il semble hésiter d'abord, puis il court du centre du plateau et arrive rapidement au bord, mais comme quelqu'un qui a mal pris les mesures il s'arrête au léger relèvement du plateau qui simule grossièrement le parapet qui le sépare de l'abîme; alors le bouchon revient vivement à son point de départ, reprend sa course avec un redoublement de rapidité, et, cette fois, il saute par dessus l'obstacle qui l'avait arrêté une première fois et tombe à terre. Il avait mieux pris ses mesures. Quand la force psychique est en belle humeur, qu'elle est bien disposée, elle répète avec entrain tous les exercices qu'on lui commande. D'autres fois elle ne demande pas mieux que de faire ce qu'on lui ordonne, mais soit qu'elle n'ait pas compris l'ordre, ou que dans le moment elle ne se sente pas assez de vigueur, elle se borne à se trémousser pendant quelque temps montrant par là sa bonne volonté. On lui réitère l'ordre d'une façon plus impérative, elle se trémousse encore sans se déplacer, puis faisant un petit effort elle obéit avec intelligence

et ponctualité. Ces hésitations, ces mesures mal prises, ces indocilités, ces caprices qui se répètent certains jours me paraissent des arguments de plus en faveur de l'intelligence de la force psychique. Lorsqu'un objet se déplace d'une façon constante et régulière mais machinale, sous l'influence d'une cause toujours la même cela fait supposer que cette cause est simplement aveugle et passive. Mais lorsqu'il y a hésitation, caprice, mauvaise volonté, cela semble la preuve que la cause pourrait bien être intelligente, active, et que, quand elle obéit, elle ne le fait que parce que cela lui plaît ainsi, parce qu'elle le veut bien.

Des observateurs ont cru apercevoir des marques d'intelligences dans les effets produits par l'électricité atmosphérique, et parfois même le tonnerre a semblé ne pas agir aveuglément. Pourquoi n'en serait il pas de même de la force psychique.

Veuillez agréer, Monsieur Leymarie, l'expression de mes meilleurs sentiments. HORACE PELLETIER

Conseiller d'arrondissement, officier d'academie, à Condé par les Montils (Loir-et-Cher).

Messieurs : Je viens vous prier de bien vouloir annoncer par la *Revue* que le Groupe Poulain a cessé ses réunions à cause des chaleurs : Nous vous préviendrons, également, de leur reprise, pour éviter des courses inutiles aux personnes qui veulent bien nous visiter ou que vous nous adresseriez.

Avec tous nos remerciements Recevez de nous tous l'assurance de nos sentiments dévoués. *Pour le Groupe.* BOYER.

L'ACTUALITÉ SPIRITE (*Dictée*).

Je vais, si vous le voulez bien, vous exposer quelques idées que j'ai mises en ordre concernant les actualités du spiritisme.

Il est certain que la quiétude, qui a été pendant bien des années le partage des disciples d'Allan Kardec a disparu. Quand je dis « a disparu », je généralise un peu trop, car il est encore parmi les spirites un grand nombre de fidèles de cette conception simple et facile à s'assimiler de l'homme et de la vie, conception qui rendait heureux ceux qui l'avaient adoptée par la sécurité et l'espoir en l'avenir qu'elle faisait naître en eux. Mais les spirites amis du travail et du progrès, qui ont creusé toutes ces questions, ont reconnu qu'en dehors de deux faits prouvés expérimentalement par les phénomènes spirites — la survivance de l'être après la mort du corps et la communication entre les vivants et les morts — tout le reste n'est qu'un ensemble d'hypothèses plus ou moins rationnelles, mais qui ne sont ap-

puyées par aucune preuve positive, et que par conséquent chacun, suivant son degré d'avancement et ses tendances, peut accepter ou rejeter.

Cela a été mis en lumière par quelques écrivains, et cet état incontestable de la question va être porté à la connaissance de tous les intéressés par les délibérations du prochain congrès. Je voudrais rechercher avec vous quelle influence ce nouveau point de vue aura sur la marche du spiritisme.

Et d'abord je ne pense pas que l'œuvre d'Allan Kardec doive en être diminuée. L'ensemble de ses travaux a fait du spiritisme une chose considérable et c'est lui qui en a entrepris le premier l'étude philosophique. Il l'a fait avec les éléments qu'il avait sous la main, et ses ouvrages reçoivent à bon droit le titre de fondamentaux, car il n'est guère possible que celui qni veut étudier sérieusement cette science nouvelle ne commence pas par lire ses livres, dans lesquels les aperçus profonds et l'amour du bien éclatent partout.

Il en sera d'autant mieux ainsi que les doctrines plus récentes des libres penseurs spirites, bien que plus en harmonie sur quelques points avec le mouvement des idées modernes, manquent aussi de preuves certaines. Ceux qui les adopteront, et ceux qui resteront fidèles à la conception du Livre des Esprits, n'auront pour motif déterminant que leurs propres tendances, et le niveau intellectuel et moral auquel ils sont parvenus.

Mais n'est-il pas à craindre que, dans l'état reconnu d'incertitude où l'on est au regard de la vérité — sauf sur les deux points fondamentaux cidessus — beaucoup de spirites kardécistes, voyant que le spiritisme n'offre pas une croyance certaine dans laquelle on puisse se reposer, ne retombent dans le doute et le scepticisme auxquels ils s'étaient soustraits un moment, pendant que d'autres — les caractères timorés — retourneraient au catholicisme ou au protestantisme?

Je ne pense pas que ce danger soit à redouter, et voici mes raisons.

Je mets en première ligne la doctrine du progrès par la pluralité des existences. Evidemment nous n'en possédons pas une preuve irrécusable, mais elle est si satisfaisante pour l'esprit, elle explique si rationnellement une foule de problèmes insolubles par tout autre système, elle est si bien regardée par tous les spirites de langue latine, et par beaucoup d'autres, comme aussi peu douteuse que la survivance de l'être et la communication entre les deux mondes, qu'elle peut-être considérée comme un axiome à l'usage de presque tous les spirites. Ils ne renonceront pas facilement à la satisfaction intime que leur donne cette croyance. Elle seule suffira pour empêcher l'immense majorité de retourner soit au scepticisme, soit à l'une des religions officielles. Elle est, plus encore que les deux bases fondamentales seules proclamées ouvertement, le véritable lien qui solidarise tous

les spirites, à l'exception des Américains et des Anglais. Cela est si vrai que bien peu, dans notre nation, attacheraient de l'importance au spiritisme, sans la croyancè au progrès par la pluralité des existences. Interrogez-vous, et vous verrez que c'est là votre propre sentiment.

Une autre raison empêchera les défections par suite desquelles certains spirites retourneraient à l'une quelconque des églises officielles, c'est la connaissance acquise par ceux qui s'en sont une fois détachés des mobiles auxquels obéissent, en quelque sorte inconsciemment, les prêtres des diverses religions. L'esprit de domination est en eux, et ils ont cherché, depuis des siècles, la satisfaction de leurs intérêts matériels et de leur ambition en faisant partout cause commune avec les oppresseurs contre les opprimés, ou tout au moins avec les puissants contre les faibles. Ceux qui ont eu la force de se soustraire pendant un temps à leur influence, et qui ont acquis assez de lumières pour comprendre que chacun est libre de choisir sa croyance, sont incapables de revenir ensuite à leurs anciennes faiblesses.

Je suis donc porté à croire que l'évolution qui s'accomplit en ce moment dans le spiritisme n'apportera aucune perturbation dans sa marche. Beaucoup de groupes resteront fidèles à la pure doctrine kardéciste, et suffiront pour donner asile à tous les timides qui n'osent pas se fier à leurs ailes et prendre un essor plus hardi. Les novateurs auront pour disciples les hommes à tendances progressistes, et c'est surtout grâce à eux que le spiritisme rendra un jour à l'humanité le service que seul il est apte à lui rendre, et qui est de la préparer aux transformations futures grâce auxquelles elle pourra améliorer le sort de ses membres les plus nombreux, et établir véritablement la justice pour tous.

(*Communication reçue au Groupe Bisontin*).

UN LIVRE JUGÉ PAR UN ESPRIT (1)

Le livre de notre frère Henry Lacroix est intéressant, malgré son étrangeté. Les faits qu'il rapporte ne seront pas tous acceptés par les spirites français. Beaucoup croiront qu'il a été trompé, et cependant, si vous lisez attentivement ce livre, vous ne pourrez nier que la plupart des faits qu'il rapporte, parmi les plus extraordinaires, ne se soient produits dans des conditions qui rendaient la supercherie bien difficile. D'autres que lui ont assisté en nombre à beaucoup de ces faits, et les ont constatés. Enfin lui-même est un homme avancé et capable d'apprécier les choses, et surtout un homme ayant une grande expérience en fait de phénomènes de cette nature.

(1) Mes expérience avec les Esprits, 4 fr., librairie spirite.

Il ne faut pas se hâter de conclure en semblable matière. Les phénomènes spirites, de même que les conclusions qu'on en tire, varient étrangement d'un pays à un autre. Ce n'est qu'en étudiant tout sans parti pris que l'on pourra un jour se faire une idée plus juste du monde invisible. Chaque esprit nous renseigne sur le milieu où il évolue, et bien souvent ne voit rien au delà. Beaucoup parmi les plus sérieux sont des esprits systématiques qui ont à cœur le triomphe d'une doctrine, et ne s'occupent pas d'autre chose. Tous ne reflètent que l'aspect du petit coin où leur activité s'exerce, et paraissent n'avoir sur l'ensemble de l'erraticité que des idées générales.

Jusqu'à présent le monde invisible attend son historien. Malgré les innombrables communications reçues des esprits leurs frères, les incarnés ne sont guère avancés dans la connaissance de ce monde qui les attend. Tous tant que nous sommes, esprits qui nous communiquons par les médiums, nous leur donnons de bonnes instructions morales, nous leur dictons des systèmes philosophiques, nous les initions à des doctrines qui ont cours ici sur la nature de l'homme et sa destinée, mais nous n'avons pas pu encore les renseigner d'une manière satisfaisante sur la vie périspritale, ni sur les occupations courantes au milieu desquelles cette vie se déroule. Ce sont des choses que nous paraissons ignorer, puisque nous ne parvenons pas à les dire de manière à satisfaire la curiosité légitime des incarnés.

J'avoue humblement que je ne pourrais pas le faire plus qu'un autre. Je ne vois pas clairement ces choses en ce qui concerne mes frères, et pour moi-même, en dehors des études isolées, ou communes avec d'autres esprits, que je fais sur les principales idées morales, philosophiques, politiques et sociales ayant cours dans notre monde, je n'ai que des idées peu claires sur ce qui constitue la vie courante des esprits et la mienne même. Je vis un peu comme dans un nuage, et au milieu d'une fantasmagorie.

Les expériences de notre frère Lacroix, qui a le don de seconde vue, nous dévoilent un autre aspect du monde des esprits. Ceux auxquels il a affaire ne sont pas des rêveurs, ou des philosophes plus ou moins lucides ou nuageux. Ce sont des esprits remuants, agissants, vivant d'une vie fluidique active comme la vie des incarnés, ayant des théâtres, des concerts, une vie complète de relation. Pourquoi cela n'existerait-il pas ainsi? Pourquoi leur vie ne serait-elle pas analogue à la vôtre? Pourquoi les mêmes êtres, ayant nécessairement les mêmes idées et les mêmes passions, n'agiraient-ils pas de même dans la vie corporelle et dans la vie périspritale? Je n'en sais rien en vérité, et je me demande s'il n'y a pas dans l'erraticité une foule de mondes différents, vivant chacun à leur manière, suivant leur caractère, leur niveau intellectuel et moral, et en quelque sorte étrangers les uns aux autres. Je ne connais pas le monde dont parle notre frère Lacroix, mais je ne voudrais

pas contester son existence. Il existe peut-être au milieu de nous, à notre insu, et il évolue dans notre milieu sans nous voir.

Plus on réfléchit à tout ce qui arrive, et plus on comprend que le monde invisible qui entoure la terre est complexe, et que la difficulté de s'en faire une idée est extrême, à cause de la différence des conditions de la vie. Si nous n'en voyons que le petit coin où notre activité s'exerce, comment les incarnés pourraient-ils le concevoir d'une manière quelque peu claire?

Il faut bien reconnaître que nous appartenons à un monde inférieur et que tous, incarnés et désincarnés, nous vivons dans une brume qui nous dérobe et nous voilera longtemps encore une partie importante de la réalité. Mais qu'importe? contentons-nous de savoir que la vérité nous éblouira de lumières capables de nous frapper de plus en plus d'étonnement et d'admiration, à mesure que par nos travaux et nos efforts nous parviendrons à la débarrasser plus complètement du voile qui l'enveloppe encore.

(*Communication reçue au groupe Bisontin.*)

N. D. L. R. : Nous recevons des appréciations diverses sur le livre de M. H. Lacroix ; les uns, ayant leur siège fait, ne discutent pas, mais jugent brutalement, en termes peu parlementaires ; d'autres tels que les membres du groupe bisontin, ne croient point tout savoir, et daignent jeter leur regards autour d'eux, croyant en conscience que tout peut servir d'enseignement. La personne qui a transcrit la communication ci-dessus, fut et est restée un admirateur d'Allan Kardec, mais se croit un simple étudiant, qui doit comme spirite, pratiquer la tolérance et surtout l'investigation sans parti-pris, sans s'incliner devant l'infaillibilité de qui que ce soit. Cet ami très estimé d'Allan Kandec est un homme consciencieux et sage.

CLEF ABSOLUE

DE SCIENCE OCCULTE. LE TAROT DES BOHÉMIENS

Le plus ancien livre du monde, par Papus. 1 beau volume in-8° raisin, de plus de 350 pages avec 8 planches phototypiques hors texte et plus de 200 figures et tableaux explicatifs. Prix : 9 francs.

Tous ceux qui ont lu les œuvres d'Éliphas Lévi ou de Christian, ou qui même n'ont fait qu'apprendre les premières données de la Science Occulte, savent de quelle importance est, pour son étude, *le Tarot des Bohémiens*.

Le Tarot renferme, de l'avis de tous les initiés, *la clef* de cette vieille Science enseignée dans les mystères d'Égypte ; mais le secret total de sa

construction n'avait pu être découvert jusqu'ici. Après plusieurs années de recherches, un occultiste français, déjà connu par ses travaux sur la question, Papus, vient de publier un gros volume in-8° de plus de 350 pages sur cet important sujet.

La première partie de ce travail comprend sept chapitres destinés à donner la clef absolue du Tarot. C'est par l'étude *des nombres*, conçus d'après les enseignements de la Kabbale et des pythagoriciens, que Papus détermine la base de sa démonstration.

Les sept chapitres de la seconde partie montrent l'application de la clef du Tarot ou symbolisme. L'origine du symbolisme lui-même est cherchée, et c'est en s'appuyant sur les seize signes hiéroglyphiques primitifs, origine de toutes nos langues d'après Court de Gébelin, Fabre d'Olivet et Barrois, que l'auteur détermine la signification des symboles figurés dans les 22 arcanes majeurs du Tarot. La connaissance du sens véritable de ces lames dévoile toute une philosophie étudiant successivement *la Théogonie, l'Androgonie et la Cosmogonie.*

Enfin cette découverte pouvait être considérée comme un ingénieux système et rien de plus si l'on ne pouvait en tirer des applications pratiques. Voilà pourquoi la troisième partie du livre est consacrée à diverses applications du Tarot. La plus importante, pour montrer la réalité de la clef du Tarot est sans contredit, l'application qu'en fait Papus à l'*Astronomie.* Cette science est une des plus exactes, et la découverte des rapports absolus qui existent entre elle et la construction du Tarot est une preuve *par le fait* qui met d'avance fin à toutes les critiques contre l'ensemble du système. Un des chapitres de cette 2ᵉ partie, le vingtième, dédié aux lectrices, leur donne à toutes le moyen de devenir très vite et sans grande mémoire des tireuses de cartes fort savantes.

Comme on le voit, l'auteur a fait en sorte de mettre son travail à la portée de tous. Ainsi chaque partie peut être étudiée séparément sans avoir besoin de connaître les autres, ce qui fait que ceux que rebute l'étude de l'évolution des nombres, étude réservée *aux initiés à la science occulte*, peuvent ne lire que la description plus attrayante des symboles ou même se contenter d'étudier la manière de dire la bonne aventure sans avoir besoin du reste du volume.

Toutefois plus de deux cents figures et tableaux explicatifs et huit planches phototypiques hors texte, facilitent à tous l'étude de ces enseignements de la Science Occulte. (Introduction.)

LA VIE PAR LE MAGNÉTISME ET L'ÉLECTRICITÉ (1).

PRÉFACE : Quand j'ai donné pour titre à ce volume : *La Vie par le magnétisme et l'électricité*, mon but était de faire mieux apprécier une méthode de traitement trop méconnue, trop dédaignée, et qui m'a donné depuis de longues années les plus remarquables résultats.

Il semblerait que le sort fait aux magnétiseurs fût toujours un peu celui des abeilles : ces dernières fabriquent le miel, mais elles n'en profitent guère; on sait bien le leur emprunter.

Quand les disciples de Mesmer ont implanté le magnétisme, on les a condamnés, comme charlatans, abusant de la crédulité publique : les académies ne croyaient pas alors au magnétisme !

Mais quand les académies ont cru au magnétisme, vite, on a voulu l'accaparer au profit des seuls médecins; devenu matière exploitable il ne devait profiter qu'aux seuls privilégiés d'après la loi, et, son exercice devenant ainsi illégal, les magnétiseurs ont encore été condamnés !

Ajoutons cependant que la situation faite aux magnétiseurs semble s'améliorer : la conscience mieux éclairée de la magistrature, un esprit plus élevé de justice dicte souvent aux tribunaux des arrêts qui s'inspirent beaucoup moins des privilèges médicaux à défendre.

La doctrine de Mesmer compta beaucoup de docteurs parmi ses adeptes, mais les plus célèbres magnétiseurs n'avaient pas de diplômes; tels de Puységur, Deleuze, l'évêque prince de Hohenlohe, comte de Beaumont, Laforgue, pour ne citer que quelques noms : leur diplôme, c'était leur succès auprès des malades et les guérisons qu'ils savaient effectuer.

C'est que la vie, dans son essence, sa transmission, dans ses manifestations si diverses resta toujours le problème insoluble pour la raison humaine, et nous voyons toutes les écoles philosophiques, tous les groupes religieux se transmettre fidèlement ce problème, toujours étudié, toujours nouveau et toujours insoluble.

Mais tout en recherchant son origine, tout en étudiant sa fin, l'homme ne pouvait négliger l'entretien de cette vie qui est en lui : de là la médecine, qui devient promptement la science principale, car elle a pour objet immédiat la défense de la vie humaine contre la maladie; elle doit chercher à connaître le principe même d'où découle cette vie qu'elle essaie de défendre, mais qu'elle ne saurait donner et qui toujours lui échappe quand elle croit en pénétrer la nature essentielle.

Aussi la philosophie et la médecine sont confondues à leur origine par

(1) Grand in-8° de 600 pages, 20 fr., par EDARD.

l'unité de la source d'où elles découlent et par l'unité du but qu'elles poursuivent.

La doctrine magnétique est issue de ces données philosophiques; elle a remis en lumière cette trace de la Puissance Adamique, pour employer l'expression du révérend père Lacordaire, cette étincelle créatrice déposée par Dieu dans l'âme humaine, quand il jeta son image en l'homme, afin de consommer l'œuvre de la création.

Quand, tout récemment, la science a perdu un grand savant, l'abbé Moigno, je perdais en même temps un excellent conseiller et un généreux ami : Il avait préparé les lignes suivantes pour recommander cet ouvrage dans le journal *Les Mondes* : il avait écrit :

« A ce travail, il y a pour titre *La Vie !* Ce travail appartient donc à la philosophie et à la science ; à ce double titre, tous nos amis le doivent adopter.

« Ils le doivent surtout à l'heure présente, où il semble qu'un retentissant divorce entre la croyance et la science semble être préparé par les uns, espéré par les autres et voulu par un trop grand nombre de savants : comme si croire, étudier et adorer, étaient des termes incompatibles, des Antinomies !

« Comme si la philosophie était la négation nécessaire de la croyance, comme si la science avait établi ses droits à la négation du supernaturel ?...

« Nous sommes de ceux qui, dans la vallée des larmes, courbés sous le labeur et le fardeau, avons souvenance de l'allégement qui fut promis aux travailleurs ici-bas.

« La vie ! mais il nous semble que ce grand cri fut jeté aux enfants des hommes pour leur montrer la route lumineuse à suivre. *Ego Vita !!!*

« Aujourd'hui tout converge, dans la science, vers l'unité des forces, et si le langage scientifique, avec sa précision obligée, semble s'éloigner de l'*idéal* dans ses démonstrations, cependant les synthèses de nos modernes savants, dans l'âpreté même de leur rigorisme classique, revêtent encore une poésie nécessaire par la grandeur même des objets qu'elles embrassent.

« Pour moi l'accord de la révélation et de la raison se fera par la science. Laissez donc faire la science, les plus grands amis de la *Source de Vie* seront les plus positivistes parmi les savants ; non ceux qui s'occupent de la virgule et bornent là leur horizon, mais ceux qui comme Tyndall, Crookes, Secchi, s'occupent de l'essence des choses.

« Chaque conquête de la science moderne, dirons-nous encore avec le R. P. Secchi (*Unité des forces physiques*) est une conquête au profit de *Notre Atome Essentiel et qui fut la source de cette vie*, qui éclate surabondante et toujours nouvelle dans cet Univers, pour déconcerter incessamment, sem-

ble-t-il, nos savantes élucubrations, quand nous voulons rester en dehors du monde de la pensée.

« Et voilà pourquoi, tout livre sur *la vie* est d'un intérêt bien grand pour nos amis, car il est un effort en vue du triomphe plus prochain de la vérité! »

Sans rien ajouter de plus aux paroles du savant académicien, je termine cette préface en disant simplement ceci :

J'ai fait un effort en vue du triomphe d'une vérité, que mon but soit un titre à l'indulgence de mes lecteurs. EDARD.

NOTE : Les phénomènes de l'hypnotisme ont fourni à l'étude de l'activité mentale un puissant moyen d'expérimentation. M. PIERRE JANET, professeur au lycée du Havre, s'est servi avec succès de ces procédés, et il a exposé le résultat de ses expériences dans un livre : l'**Automatisme psychologique**, publié dans la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine* de l'éditeur Félix Alcan. Son ouvrage est divisé en deux parties; dans la première, sous le titre *Automatisme total*, l'auteur étudie la catalepsie et le somnambulisme, et particulièrement les phénomènes de conscience, d'oublie au réveil, de mémoire alternante et de suggestion obtenus dans ces états. Dans la seconde partie intitulée l'*Automatisme partiel*, il observe la catalepsie partielle, les suggestions post-hypnotiques, les anesthésies systématiques et les existences psychologiques simultanées et successives. Enfin il consacre deux chapitres aux différentes formes de la désagrégation psychologique : spiritisme, lecture des pensées, folie impulsive, idées fixes, hallucinations, etc., à la faiblesse et à la force morales.

Ce travail a été présenté récemment comme thèse pour le doctorat ès-lettres à la Sorbonne, et M. Pierre Janet a su montrer d'une façon magistrale les services que la psychologie expérimentale peut rendre à l'examen des facultés de l'esprit. In-8°, 7 fr. 50.

La suite de : HISTOIRE DE L'AUTRE MONDE paraîtra le 1er septembre. Le même numéro parlera de la désincarnation de MME EUGÉNIE LOUISE MALET, épouse de notre frère Lefèvre Malet, ancien précepteur à Haubourdin.

L'HARMONIA ET LE SPHINX

Cher ami : Vous m'envoyez 3 exemplaires d'un journal hollandais, paraissant à Middelburg, chaque samedi :

« Feuille hebdomadaire spiritualiste.

L'article que vous désignez sous le titre *Harmonia*, est une invitation d'*adhésion*, à une Société qui s'est formée à Utrecht le 27 décembre 1888, sous le titre :

Réunion spirite « Harmonia » ayant pour *but* : la propagation de l'amour, de la paix, et de l'accord entre spirites et spiritualistes. *Moyens* : « respecter comme chose essentielle la conviction d'autrui; il ne doit y avoir dans l'union de ceux qui croient à la question principale, de l'immortalité des esprits nos parents, aucune occasion de disputes et de combats.

Le soussigné, y adhère, comme membre de l'*Harmonia* et veut poursuivre le *but* proposé, par les *moyens* indiqués, selon ses forces.

Cette déclaration doit être signée et envoyée à Utrecht, en découpant la formule du journal.

La réunion des spirites et des spiritualistes a eu lieu à l'hôtel de Bellevue, à Utrecht; la propriétaire, comtesse dont j'ai oublié le nom, est une spirite fervente, avec laquelle j'ai été en correspondance. Ils étaient divisés en 2 camps, Spirites et Spiritualistes, qui se sont fait la guerre avec acharnement. Je ne sais si Mme Van Calcar vit encore; elle a combattu la réincarnation avec entêtement. (Mme Van Calcar jouit d'une bonne santé).

Heureusement, en Allemagne, le directeur du *Sphinx* est réincarnationiste convaincu; le Dr Ch. du Prel tient la réincarnation pour possible, et probable, mais il ne la croit pas prouvée, tant que l'impossibilité du développement de l'Esprit en dehors de l'incarnation ne sera pas démontrée.

Le numéro de mai, du *Sphinx*, contient deux articles de controverse sur ce sujet, du Dr Hubbe (directeur) et de Ch. du Prel, très intéressants; du Prel se déclare *spirite*, mais n'accepte pas les dogmes et le catéchisme d'Allan Kardec, qui, selon lui, manque de méthode scientifique.

Il veut tout prouver par des arguments puisés dans l'expérimentation ou dans la logique de ses dissertations philosophiques. Ces dernières, il l'avoue, *ne sont pas compréhensibles pour le peuple.*

Si j'étais encore journaliste, je lui répondrais que plus tard, quand la nou-

velle doctrine, dont il est l'adhérent en définitive, devra porter ses fruits, **on devra en revenir au catéchisme de Kardec,** ***pour instruire le peuple,*** **ou en écrire un semblable.**

Tout le temps qu'on aura perdu à ne pas répandre celui d'Allan Kardec, sera perdu pour le progrès humain. Et pourquoi? Parce que M. du Prel, et Cie, veulent avoir, **sans doute, le mérite de** l'invention; ou bien, il ne leur convient pas que le peuple soit instruit *en même temps* que les érudits.

Ch. de R.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Suite*)

(Voir la *Revue spirite* du 15 juillet 1889).

La grâce crée dans ceux qui la reçoivent une nouvelle nature qui résiste au mal et porte au bien; elle fait aimer les devoirs les plus pénibles et les sacrifices les plus rudes. « *Amy*.... dans ce dogme de la grâce on remarquera que la nature et la volonté humaines sont complètement annihilées, et que toute puissance est donnée à la grâce. » Il continue : L'action de la grâce est essentiellement intermittente; chez les âmes les plus pieuses, ce secours paraît parfois leur manquer pendant un temps plus ou moins long; plus elles recherchent la grâce, plus elle disparaît; alors ces bonnes âmes, livrées à la sèche spontanéité de leurs efforts se découragent. Mais la grâce ne les a pas abandonnées, elle se cache pour les laisser s'exercer seules, elle les surveille comme une mère son enfant; mais si leur vertu chancelle, elle reparaît soudain, et les enlève dans ses bras. Il cite le tableau suivant concernant l'économie de la grâce : Dieu semble se jouer avec les hommes comme un père avec ses enfants; ils croient le tenir, il leur échappe; tantôt il brille comme un soleil, puis il se cache dans les nuages; il s'en va, il revient, il fuit, il s'arrête, il se laisse surprendre, tout à coup il leur échappe.

Et après leur avoir arraché quelques soupirs et quelques larmes, il revient et les réjouit de la douceur de ses visites. « *Amy*... Nous n'admettrons jamais que Dieu se livre à un pareil cache-cache avec les âmes pieuses. Cette prétendue grâce, capricieuse et inégale dans ses faveurs, qui ne manifeste tous ses effets qu'aux plus zélés croyants, ne serait-elle pas une simple élucubration de leur cerveau livré à la contemplation, lequel en serait ainsi fasciné. Ses intermittences pourraient être analogues aux inégales réussites des phénomènes psychiques. On remarquera que l'Église nous représente toujours Dieu comme un souverain absolu, capricieux, vindicatif, inégal dans la distribution de ses faveurs; elle imite les théocraties qui veulent donner une sanction divine à leur autorité fantaisiste, et à l'inégalité qu'elles entretien-

nent dans leurs populations en y patronant la division sociale en diverses classes ou castes inégalement favorisées, afin qu'elles s'affaiblissent réciproquement par leurs rivalités, ou par l'antagonisme de leurs intérêts, ce qui permet au corps sacerdotal de les dominer plus facilement; diviser pour régner, telle était la politique de l'ancienne Rome que l'Église s'est vite assimilée. Et nous ajouterons que celle-ci s'est toujours appuyée sur les classes conservatrices généralement opposées au développement des classes inférieures dont elles redoutent les tendances aux changements et au progrès qui peuvent nuire à leurs intérêts acquis. »

Dieu, dit M. Nicolas, devient d'autant plus exigeant qu'il a octroyé plus de grâce. Des négligences réitérées peuvent nous la faire perdre; alors la grâce semblable à une épouse contristée se renferme en elle-même et se tait; et la concupiscence prévaut, et de même qu'une concubine elle fait régner le vice. M. Nicolas dit que le phénomène de la grâce est trop intime, trop sensible et trop constant pour être l'effet d'une illusion. Il manifeste son évidence à ceux qui ont le bonheur de l'avoir. La grâce ne provient pas des sciences,elle se donne à tous les hommes de bonne volonté.On n'aura jamais la vraie foi sans la grâce, et dès qu'on aura la grâce on aura l'intuition de la vérité divine, on sera alors comme un aveugle né auquel on aurait subitement donné la vue du jour. « *Amy*... Nous répondrons que l'intimité du phénomène loin de détruire l'illusion la confirmerait plutôt,car dans ce cas,le fidèle n'a d'autre témoin que son sentiment et son imagination ; dépourvu de tout contrôle, il peut bien être fasciné par une élucubration de son cerveau causée par ses profondes méditations. Quant à la constance du phénomène, M. Nicolas vient de nous dire qu'il était souvent intermittent, comment concilier cette contradiction ? Il nous a préalablement dit que la grâce était le partage des croyants, maintenant il dit que la vraie foi ne s'obtient que par la grâce, comment sortir de ce cercle vicieux ? Si le catholicisme est la seule bonne religion, ses fidèles doivent avoir seuls le privilège de la grâce ; mais la plupart des religions ont la conviction qu'elles l'ont aussi, et leurs fidèles croient parfaitement en ressentir les bons effets.

« Ainsi, le dogme de la grâce paraît être une fascination plus ou moins extatique que plusieurs religions tâchent d'inculquer à leurs fidèles, comme une intime faveur divine qui développera leur zèle religieux. »

M. Nicolas nous apprend comment on obtient la grâce qui est la vie divine en nous : Quelques rares privilégiés l'obtiennent naturellement ; d'autres par la prière qui est le canal des grâces. Mais les moyens les plus actifs et les plus ordinaires sont les sacrements, signes visibles de la grâce invisible, institués pour notre sanctification. La concupiscence ou penchant au mal a été transmise d'Adam à nous par la génération,la grâce est transmise de J.-C.

à nous par les sacrements ; il développe cette doctrine, et il avoue qu'elle paraît étrange ; mais il faut bien se garder de rejeter le catholicisme parce qu'il renferme des choses étranges ; ce serait une vraie contradiction ; car il comporte nécessairement des choses nouvelles, surnaturelles, étranges pour nous

Il faut donc admirer l'étrangeté en religion comme une condition virtuelle de vérité. C'est l'oubli de cette pensée qui entretient l'incrédulité, surtout dans le dogme de la grâce, le plus mystérieux et le plus intrinsèque du christianisme. Il y a une autre bonne raison qui le confirme, c'est que les points les plus mystérieux du catholicisme répondent à des points encore plus mystérieux de notre nature. Ainsi la transmission de la grâce par les sacrements, moyens matériels, paraît étrange, mais la concupiscence nous est bien communiquée depuis Adam par la voie matérielle de la génération. Et la transmission du mal se fait malgré nous, tandis que celle de la grâce se fait avec le concours de notre volonté. Quant au côté matériel des sacrements, il dit que l'homme ayant un corps, il fallait agir sur ce corps par quelque chose de sensible qui arrivât à l'âme par l'intermédiaire des sens. *Amy.* « Nous n'avons mentionné que les points les plus saillants des bienfaits de la grâce et des sacrements, d'après M. Nicolas.

Quant à ce qu'il dit, qu'il faut admettre l'étrangeté en religion comme une condition virtuelle de vérité ; c'est un paradoxe, de même qu'une absurdité généralement crue en religion, serait, d'après lui, une vérité ; ces singulières assertions nous amèneraient à croire que les étrangetés et les absurdités des diverses religions seraient ou auraient été des vérités. Toute chose étrange, même en religion, pour être crue, demande à être appuyée d'excellentes preuves.

Tandis que le catholicisme n'est qu'un immense échafaudage d'arguties spécieuses et subtiles, portant sur de mauvaises bases parfois contradictoires, quoique l'intelligence humaine soit finie, elle pourrait parfaitement comprendre si les principaux dogmes du catholicisme sont vrais. Dieu pourrait facilement appuyer la doctrine catholique de faits patents, prophètes, phénomènes spirites, etc.; tandis que depuis 18 siècles, un voile mystérieux couvre complètement cette doctrine ; cette obscurité a permis à l'Église de transformer le christianisme en un culte façonné à sa fantaisie ; mais il en résulte que les chrétiens se dégoûtent de plus en plus de cette religion si exigeante et si invraisemblable.

M. Nicolas est complètement dans l'erreur quand il dit que tous les peuples accourent à elle ; oui, jusqu'au VIIe siècle ; mais alors l'Islamisme lui enleva l'Asie et l'Afrique ; depuis cette époque, malgré des succès momentanés, elle a constamment décliné.

Ainsi, nous voyons que l'étrangeté non démontrée de la doctrine catholique lui a fait beaucoup plus de mal que de bien.

Quant à la transmission héréditaire du péché originel, nous n'y croyons pas plus qu'à la transmission matérielle de la grâce par les sacrements ; ce sont des articles de foi qui n'ont aucune sanction manifeste, comme en ont les phénomènes du spiritisme et du magnétisme que nous voyons et comprenons facilement. En religion nous admettons l'efficacité des choses spirituelles, mais nullement celle des objets matériels.

Dans sa conclusion, M. Nicolas cherche à confondre l'esprit chrétien avec la doctrine catholique ; mais les effets en sont bien différents : tous les peuples librement soumis à l'esprit chrétien sont en bonne voie ; et tous les peuples soumis au joug de l'Église sont constamment en révolution et déclinent.

M. Nicolas prétend que la philosophie n'est valable qu'avec l'appui du catholicisme. Nous dirons que la philosophie s'applique à toutes les sciences, et qu'elle peut se définir comme étant l'étude du fond des questions ; c'est justement ce que ne fait point l'Église qui argumente habilement à la surface des questions, et en couvre genéralement le fond d'un voile mystérieux, quelle se garde bien de soulever, pour que ses fidèles n'en voient pas le contenu invraisemblable. Ainsi en examinant bien le dogme du péché originel, on voit qu'il attaque la prévoyance, la justice et la grandeur de Dieu qu'il semble limiter à notre planète ; que celui de l'incarnation de la seconde personne porte une grave atteinte à la Trinité divine qu'elle dénature en en réduisant les trois personnes à deux, la divinité de la seconde ayant été annihilée par son incarnation jusqu'à la fin du monde ; le dogme de l'Enfer est contraire à la prescience et à la miséricorde divines ; la transsubtantiation dans l'Eucharistie a contre elle le témoignage des sens, etc. Ainsi, nous voyons que la philosophie dogmatique de l'Eglise ne s'appuie pas sur des bases indiscutables, mais sur la foi.

Or, toute philosophie appuyée seulement sur la foi manque de base solide.

Jusqu'à ce jour les diverses philosophies n'ont guère marché d'accord, parce qu'elles s'appuyaient sur la foi ou la métaphysique, bases variables, fantaisistes et dépourvues de sanction. Mais deux sciences nouvelles paraissent devoir éclairer la philosophie peu précise jusqu'à présent : 1° le magnétisme en montrant les rapports de l'âme avec le corps, et en permettant de pénétrer profondément dans les facultés de l'âme qu'on pourra examiner avec plus de sûreté ; 2° le spiritisme, qui nous apprend nos rapports avec Dieu, nos antécédents et notre vie future ; sa doctrine compréhensible, consolante, nullement mystérieuse est appuyée par d'innombrables communi-

cations que nous permettront d'établir clairement et solidement la philosophie morale et religieuse de l'avenir. Et qu'on ne vienne pas nous dire que ces communications sont l'œuvre du Démon, car leur généralité dans le monde entier et leur enseignement élevé et moral nous donnent lieu de croire qu'elles émanent de bons esprits et sont destinées à nous éclairer ; et si Dieu permettait que nous fussions aussi généralement trompés, il se montrerait l'auxiliaire du Démon, ce qu'on ne peut pas admettre. La doctrine spirite est claire, rationnelle ; elle n'est ni absurde, ni contradictoire ; sa philosophie morale ou religieuse offre plus de garantie que toutes les autres, et l'avenir lui paraît réservé.

(*A suivre.*) AMY.

Viennent de paraître deux ouvrages importants

QUELQUES ESSAIS DE MÉDIUMNITÉ HYPNOTIQUE, par le professeur *Rossi-Pagnoni*, et le *Docteur Moroni*, de Pesaro, Italie. Après la visite de Donato, le *Docteur Lombroso*, célèbre aliéniste Italien, s'occupa d'expériences hypnotiques, et écrivit un volume dans lequel il annonçait Urbi et Orbi que les expériences susdites étaient la fin du spiritisme ; MM. Rossi-Pagnoni et Moroni, après avoir expérimenté longuement avec un sujet, donnent une conclusion contraire et déclarent avec preuves à l'appui, qu'on ne peut faire des expériences suivies en hypnotisme, sans tomber en plein dans le spiritisme.

Ce volume, traduit en Français, par Mme Francisca Vigné, offre la série des expériences pratiques, et des communications d'esprits obtenues par les seules pratiques hypnotiques ; après, les auteurs, prenant corps à corps Lombroso, à l'aide d'une argumentation serrée, lui prouvent l'inanité de ses paroles contre le spiritisme, et tout cela méthodiquement, savamment, en véritables investigateurs.

C'est un excellent livre, dont tous les spirites, et l'école magnétique doivent se servir contre des adversaires puissants et malveillants. 2 francs et 2 fr. 25 port payé, 1, rue Chabanais, librairie spirite.

L'ABBÉ ALMIGNANA, *docteur en droit canonique*, *théologien*, *magnétiste* et MÉDIUM, prouve, dans une brochure intitulée : *Du somnambulisme*, *des tables parlantes et des médiums*, que le Diable n'a rien à faire dans les phénomènes du spiritisme ; il décrit ses expériences avec des ecclésiastiques et avec des évêques, qui prouvent combien il a raison. L'archevêque de Paris ne put le contredire. Cette brochure grand in-8 de 32 pages, 0 fr. 40, 50 *ou* 100 *brochures* **10 fr**. et **20 fr**. POUR LA PROPAGANDE, plus le colis postal. Ce qui met le cahier à 0 fr. 20. C'est une arme puissante contre nos adversaires. (A la librairie spirite.)

LA BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DES ŒUVRES DES FEMMES, située *à Paris*, 21-23, *passage Saulnier*, près de la rue La Fayette, a jugé utile, pour ses lectrices, de s'annexer des cours complets de littérature et de langues étrangères, sous la direction de Mmes Casamajor-Larrivette et Vigné. Des conférences seront faites également par des professeurs spéciaux.

Les demandes d'inscriptions sont reçues tous les jours à l'adresse ci-dessus.

HOTELS ET RESTAURANTS

RECOMMANDÉS AUX DÉLÉGUÉS

Placés près du Grand Orient de France

16, rue Cadet, 16

1° GRAND HÔTEL DES DEUX HÉMISPHÈRES (où toute la Délégation hongroise a logé dernièrement), 79, *rue des Martyrs*, à 6 ou 7 minutes du Grand-Orient de France, hôtel convenable et loin du bruit de Paris, où l'on ne paye ni les bougies, ni le service, ce qui coûte 1 franc partout. Il y a 400 chambres à deux lits, toutes de 3 à 6 francs par jour nets.

En écrivant de suite à cet hôtel, pour arrêter une chambre pour le temps du Congrès, 9 ou 10 jours, on paiera une chambre 3 francs. Deux personnes qui couchent dans le même lit, 4 francs nets. M. Leymarie a visité l'hôtel, et constaté que tout est très propre, les lits excellents ; *très recommandé.*

2° RESTAURANT DU GRAND-ORIENT, à trente pas du lieu des séances, 11, *rue Cadet*, déjeuners, 1 fr. 25; dîners, 1 fr. 25 ou 1 fr. 60. — En résumé deux amis qui couchent ensemble, 4 francs nets — repas du matin et du soir, pour deux personnes, 5 ou 6 francs nets et les repas sont copieux. — *Voici donc du bon marché, à la portée de tous.*

3° *Il est impossible de loger chez les spirites*, les locations, très chères à Paris, ne permettent pas le superflu comme appartements.

4° *Hôtel de second ordre*, HÔTEL COSMOPOLITAIN, 4, *rue de Valois*, chez une sœur, près du Palais-Royal ; chambres à 2 personnes, 5 francs, plus le service — à 3 personnes, 7 francs — chambres et appartements pour familles.

5° HÔTEL DE REIMS, 29, *passage du Saumon*, chambres à 2 et 3 lits, 7, 8 et 9 francs par jour, service non compris; au 2e étage, chambres à 3 fr. 50 et 4 fr. 50 par jour, service non compris et par personne.

6° GRAND HÔTEL RICHER, 60, *rue Richer*, à 50 pas du Grand Orient, chambres à 2, 3 et 4 francs, service non compris, pour une seule personne.

7° HÔTEL MEUBLÉ, 10, *rue de la Tour-d'Auvergne*, à 250 mètres du Grand-Orient, 4 francs par jour — 2 personnes ensemble, 5 francs, service non compris.

8° Grand restaurant de la Bourse, 47, *rue Vivienne*, à 5 minutes du Grand-Orient, 1 fr. 60, déjeuners ou dîners copieux.

9° Restaurants Duval, très grands, admirablement servis, 52, *rue Lafayette*, et 63, *rue Lafayette*, près le Grand-Orient ; repas à la carte, très bons, à la portée de toutes les bourses, de tous les appétits ; 1 fr. 25 à 3 francs pour déjeuner.

10° Restaurant Escoffier. 3, *rue Beaujolais*, au Palais-Royal, table de famille excellente, 1 fr. 60, déjeuners ; dîners, 2 fr. 10.

11° Grande table d'hôte, 2, *rue Vivienne*, genre Escoffier, 1 fr. 60 et 2 fr 10.

12° Restaurant plus cher. 3 et 4 francs pour très bien déjeuner, *en face l'entrée du Grand-Orient.*

Nous l'espérons, nos amis les délégués pourront choisir ; M. Leymarie a minutieusement visité tous ces hôtels et restaurants. Cette liste doit répondre à tous les besoins, il en sera délivré des exemplaires, sur feuilles ibres, 1, rue Chabanais, à qui les réclamera pour se bien guider.

13° Les cartes du Congrès, avec les noms personnels, seront délivrées, 1, rue Chabanais, à la librairie spirite, siège de la Commission exécutive ; ou au Grand-Orient, le 9 septembre, au numéro 16, rue Cadet, à la tenue des séances du Congrès.

Il ne faut pas oublier d'écrire aux hôtels cités plus haut, pour retenir à l'avance sa chambre ; sans cela on courrait le risque de ne pas trouver à se loger.

On nous cite le Grand Hôtel privé, pour délégations de tous ordres, aux Champs-Elysées, 51, *rue de la Boëtie*, pour 250 personnes. Chambres 4 fr. 50 par personne, y compris service et bougie. Café au lait ou chocolat, 50 c. ; repas à 2 fr. 50. Ces prix sont pour les sociétés qui doivent écrire à l'avance.

Mme Deconinck, notre sœur en spiritisme, tient un restaurant, 80, *avenue de Suffren*, qui longe l'Exposition Universelle (à côté de la Nouvelle Bastille) Déjeuners à 2 fr., diners à 2 fr. 50 ; il y a terrasse et salon, et du vin excellent. Repas à la carte. — Mme Deconinck *offre un ticket d'entrée* à l'Exposition aux personnes qui dînent chez elle.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succ^r^, 52, rue Madame, et rue Corneille, 3.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année | N° 17 | 1er Septembre 1889.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

Les spirites et les spiritualistes qui ont donné leur adhésion au Congrès, devront prendre leur carte de membres, au n° 1, rue Chabanais, à la librairie spirite, *avant le 9 septembre.*

La Commission estime que ces cartes d'entrées pour les huit jours de séances du Congrès, ne peuvent être délivrées qu'aux personnes qui ont donné leur adhésion, qui ont ainsi manifesté le désir de participer aux travaux des sections.

Les journaux spirites, les chefs de groupe peuvent recevoir ces adhésions et nous les transmettre ; nous les remercierons de nous avoir facilité ainsi la distribution des cartes à des spirites et à des spiritualistes connus.

Les personnes étrangères aux travaux des séances du 9 au 16 septembre, mais connues pour s'intéresser au progrès de nos idées, recevront des cartes pour les séances des 15 et 16 septembre.

La lettre suivante a été adressée à tous les journaux :

Monsieur et cher Confrère,

Un Congrès spirite et spiritualiste international se réunira du 9 au 16 septembre prochain, au Grand-Orient de France, 16, rue Cadet.

Ce Congrès fort important réunit toutes les écoles spirites et spiritualistes sans distinction; *quarante mille* adhérents de tous pays, *soixante-quinze* journaux et revues font partie du Congrès, et indiquent par ces chiffres, mieux que par toutes les paroles, la force du mouvement spirite et spiritualiste.

L'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la Bavière, l'Algérie, la Confédération Argentine, l'Amérique du Nord, le Brésil, toutes les Répu-

bliques américaines, l'Espagne par toutes ses cités, le Danemarck, la Grèce, Melbourne, le Mexique, l'Italie, (les Iles Baléares, de Corfou, de Cuba, des Antilles), la Norvège, la Russie, la Pologne, la Suisse, la Suède, la Turquie, la Tunisie, le Portugal, l'Egypte, l'Inde Orientale, envoient spécialement des délégués officiels au Congrès.

En France, plusieurs centaines de groupes spirites et spiritualistes répandus dans tous les départements envoient leurs délégués.

Vous pourrez vérifier, Monsieur et cher Confrère, l'exactitude de ces chiffres auprès de l'un quelconque des journaux adhérents.

En définitive, le Congrès est organisé par des gens de progrès, amis de la vérité, de la libre recherche, qui affirment dans l'homme un élément immortel et qui cherchent à déterminer *raisonnablement* et *scientifiquement* les rapports qui peuvent exister entre cet élément immortel et les phases successives de l'évolution humaine, c'est-à-dire entre la vie et ce qu'on appelle improprement la mort.

Nous espérons, Monsieur et Confrère, que l'importance de cette manifestation de l'esprit humain ne peut vous échapper, car elle est spontanée et libre ; nous sommes convaincus que vous voudrez bien honorer de votre présence les séances du Congrès.

Vous serez admis sur la présentation de cette lettre.

Pour la Commission exécutive :

Le Docteur Chazarain, président.
Arnould Arthur, de la Revue théosophique, vice-président.
Gabriel Delanne, du journal Le Spiritisme, secrétaire.
Papus, du journal l'Initiation, secrétaire.
P. G. Leymarie, de la Revue Spirite, vice-président.

RÈGLEMENT POUR LE CONGRÈS

La Commission exécutive, dans l'intérêt de la bonne direction du Congrès, décide ce qui suit :

1° Tous les mémoires, sur les sujets intéressant la cause spirite ou spiritualiste, pourront être librement lus par leurs auteurs, ou par les personnes désignées par eux, dans les séances des commissions spéciales qui se tiendront les 9, 10, 11, 12, 13 et 14 septembre.

2° Chaque section résumera chaque jour les mémoires, et ses travaux, dans un compte rendu qui sera lu les après-midi dans les tenues de toutes

les sections ; l'ensemble de ces résumés servira de base au rapport général qui sera lu en séance publique.

Ainsi, tous les auteurs sont assurés de voir porter à la séance générale le résumé de leurs opinions respectives, alors que, vu leur nombre considérable, le temps matériel aurait manqué en séances des sections pour la lecture de ces mémoires.

3° Vu le nombre d'orateurs inscrits pour les séances publiques, vingt minutes seront laissées à chacun d'eux pour développer leurs idées. Cette mesure est prise dans l'intérêt même des orateurs et pour que tous puissent parler d'abondance, ou lire leurs discours.

4° LA BASE *sur laquelle le Congrès a été établi est la suivante :*

A : TOUTE QUESTION QUI DIVISE DOIT ÊTRE ÉCARTÉE ; la sagesse des délégués leur imposera le respect de cette décision.

B : Il a été expressément convenu par tous les délégués, lors de la création du Congrès, que le RESPECT DES OPINIONS *de chaque école doit être une règle absolue,* et que toutes les QUESTIONS PERSONNELLES *doivent être complètement écartées ;* c'est un devoir à remplir devant les nombreux étrangers délégués à nos séances.

5° Le Bureau du Congrès est instamment prié par la Commission exécutive, de veiller à l'observation stricte de tout ce qui précède, dans l'intérêt de la cause tout entière, et pour la bonne impression que doit laisser dans chaque esprit la tenue correcte du Congrès.

Adhésions américaines au Congrès :

Celestial City, New-York. (journal).
Banner of Light, Boston d°.
Religio-Philosophical Journal, Chicago, d°.
Golden Gate, San Francisco, Californie, d°.
Modern Thought, Kansas City, État de Missouri, d°.
Johs Baashus, *Christiana,* Californie.
Corner Mason, *San Francisco,* Californie.
J. J. Clepham.
Joseph Loubris, *Cambridge,* État de Massachusetts.
Église spiritualiste de *Wheeling,* État de Virginie.
Lycée spiritualiste pour enfants, *Cleveland,* État d'Ohio.
Dr J. C. Street, Boston.
Mauritz S. Liden, Milwantué, Oregon.
Camp-Meeting du Lac Cassadoga, État de New-York.
John Brown et Mme J. M. Kellogg, médiums et auteurs, Ensenada, Basse-Californie, Mexique.

Dr J. C. Street, de Boston, assistera au Congrès; il est le président du Spiritual Temple Society.

Adhésions anglaises (journaux périodiques) :

The occult Review, and spiritual Reformer, Londres.
The Two Worlds, Manchester.
Le Lucifor, Londres.
The Light, Londres.
The Herald of Health, Londres.
The Harbinger of Light, Melbourne, Australie.

Les Camps-Meeting, aux États-Unis, sont des lieux choisis aux bords de l'Océan ou sur les rives des magnifiques lacs américains ; là, des milliers de spiritualistes s'installent, eux et leurs familles, pendant la saison d'été, leur organisation est admirable ; 20 ou 30.000 personnes y vivent agréablement, confortablement, car il y a des hôtels, maisons particulières, salles de spectacles et de bals, navires à vapeur et bateaux de plaisance, soirées où les orateurs inspirés, et les médiums viennent, tour à tour, prouver les grandes vérités du Spiritisme moderne. Nous avons reçu, avec beaucoup de satisfaction, les lettres et adresses fraternelles de nos amis du Camp-Meeting du Lac Cassadoga — de l'église spiritualiste de Wheeling — du Lycée spiritualiste pour enfants, de Cleveland — et l'appui moral de tous les grands journaux spiritualistes des États-Unis, de l'Angleterre, de l'Australie.

M. J..-B. Guttin, de New-York, adhère au Congrès.

Mlle Henriette Hendrick nous envoie ses remarques médianimiques et adhère au Congrès avec *Mme Juvet* et *M. Bachelot Florentin*.

MM. Auvialet Clovis, Bernard de Lezan, Bernard, Bergucirolle, Deleuze, Espagnac Léon, Mazoyer Louis, Napoléon Léon, Paradis, Perrier, Romestan, Roussel, Sirven Louis, Voisin Henri, Castel, nous annoncent que leur *délégué, M. Sirven Louis*, représentera le Groupe cénevol d'Alais, et le Groupe de Lezan.

M. Dufilhol, commandant de cavalerie en retraite, donne son adhésion pleine et entière.

Mlle Marie Planes, nièce de M. Dufilhol, donne son adhésion pleine et entière.

Mme Couty, du Groupe du commandant Couty, à Alger, est arrivée à Paris ; elle *représentera*, avec M. Leymarie, les nombreux spirites algériens ; une lettre de MM. Lovera et Dujour confirme ce mandat.

M. Mirguil, de La Plata, République Argentine, nous envoie son mémoire ; M. Papus, *représentera* les Théosophes de cette contrée.

Mme B... Vve, nous envoie son adhésion motivée.

M. Donato, le puissant fascinateur, donne son adhésion, il demande qu'il lui soit accordé de faire un discours dans les séances du Congrès.

M. Jacopetti, magistrat, nous envoie son adhésion.

Les spirites de Port-Louis, Ile Maurice, par la lettre de *MM. A. Latouche* et *Ed. Virrieux*, nomment comme DÉLÉGUÉ au Congrès, M. Gabriel Delanne.

M. Léon Denis nous envoie la lettre suivante : Vous trouverez, jointes à cette lettre, les adhésions au congrès et professions de foi des spirites de Tours, Le Mans, Rennes, Nancy. Ces pièces sont revêtues de 152 signatures. Elles me confèrent le titre de représentant des sociétés, groupes et spirites isolés de la région, entre autres de l'Union spirite magnétique du Mans et des groupes de Tours. Celui de Nancy m'a chargé de la même mission.

Les sommes recueillies à titre de participation aux frais du Congrès, soit 51 francs pour Tours, et 37 fr. 50 pour le Mans, ont été adressées depuis quelque temps au journal *Le Spiritisme*.

Suivent pour Nancy, 13 signatures; pour le Mans 108 sign.; pour Tours et Rennes 31 signat. Ces 4 Sociétés et Groupes, font leur profession de foi nettement spirite, et selon Allan Kardec; M. Léon Denis, orateur en renom, voudrait que la première réunion fût solennisée par des discours, et que, au nom du bureau, il soit fait un appel chaleureux à la Concorde et à l'Union qui doivent présider aux débats de notre congrès.

Nous sommes persuadés que pas un spirite ne voudrait, dans ces assises solennelles, troubler la concorde et l'union; celui-là serait bien coupable, qui le tenterait.

La vie Posthume et le *Groupe Jean de Marseille*, nous adressent un résumé des théories de l'Esprit Jean et des vœux que leur DÉLÉGUÉ, *M. C. Chaigneau*, défendra devant le Congrès.

M. Renoy, de Condom, nous envoie sa cotisation et les adhésions de ses amis.

M. Trinquecoste Isidore, président de la Société de secours mutuels, dite Association spirite de Toulouse, nous envoie 29 fr. pour la cotisation de cette importante Société ; si un Toulousain ne peut venir, M. Leymarie, président d'honneur de cette Société, sera son DÉLÉGUÉ, comme aussi celui du Cercle de la morale spirite de Toulouse.

M. le Dr J.-C. Street, de Boston, Massachusetts, président du spiritual temple society, se rendra à Paris pour représenter sa Société.

M. le colonel E. Kingenstierna, officier, e. d. du Génie Suédois, *président de la Société spirite de Stockholm*, nous recommande *Mmes Fru Lotten Norlund*, née *Fodd Hertzer*, et sa fille *Elisabeth Norlund*, DÉLÉGUÉES SUÉDOISES ; nous avons reçues ces gracieuses sœurs, arrivées le 15 août. Mlle Norlund est un excellent médium. Le colonel envoie un mémoire.

MM. B. Torstenson, et *Carl Sjostedt*, les président et secrétaire de la *Société spirite de la Norwège*, à *Christiana*, nous envoient l'adhésion de cette Société, un chèque de cent francs pour participer aux frais du Congrès, et un mémoire sur le Spiritisme en Norwège. S'ils ne pouvaient venir, nous les représenterions par un membre de la Société de Librairie spirite ; les Suédois et les Norwégiens appartiennent à l'école d'Allan Kardec.

Le Groupe *Progresso universal de Succa* (*Valentia*) Espagne, adhère au Congrès ; le président, *M. Félix Baldovi*, nous écrit que M. le vicomte de Torres Solanot les représentera au Congrès.

Le Centre Espiritista, El Salvador de *Sagua la Grande, Ile de Cuba*, prend pour délégué, M. Torres Solanot.

La Sociedade sertoriana de Estudios psicologicos *de Huesca*, d°, d°.

Centro espiritista El Buen Desco, centre d'instruction spirite de *Mahon* (Baléares), d°.

M. de Torres Solanot, nous envoie un mémoire de *M. Lazaro Mascarelle d'Alcoy*, président du centre alcoyano, *La Paz* (Alicante), et un autre de *M. Quintin Lopez de Huesca* ; M. de Torres Solanot nous remettra, à Paris, la représentation de plusieurs autres centres Espagnols et Portugais.

Mme Odiot Gardon, et son *mari*, nous envoient leur adhésion, de Tergnier, Aisne.

M. Joseph Loubris, de *Cambridge*, Massachussets *États-Unis*, nous envoie son obole et son adhésion.

M. Florentin Bachelot, et *Mlle Hendrich*, de Paris, adhèrent au Congrès.

M. Réné Girard, *Mlle Marie*, *M. Harredi*, ne pourront assister au Congrès ; ce groupe est Essenien et non Swedenborgien ; il avait prié M. Lecomte, du groupe Swedenborgien, de nous remettre l'obole des Esseniens, plus 20 brochures sur cet ordre d'idées ; nous les avons distribuées aux membres du Congrès ; cette brochure des Esseniens est fort intéressante.

Le secrétaire del *Centro espiritista de la Union* de *Isnazar, Espagne*, sera représentée au Congrès, nous écrit *M. Antonio Maria Torrubia*, par *Don Francisco Rubio Morales*, président de ce Cercle.

M. J. Légeron, artiste peintre, à Rouen, nous annonce que les spirites Rouennais se sont constitués en société d'étude, sous le nom d'Union spiritualiste, à la suite de deux conférences de M. Léon Dénis, lequel est nommé président d'honneur de cette Union, et son DÉLÉGUÉ à Paris. Plusieurs membres se rendront au Congrès.

M. Manuel Sanz y Benito, professeur de logique à l'institude de Guadalajarra, nous envoie la substance du discours qu'il prononcera au Congrès.

M. Pedro y Gomez, du *Collège de St Martin*, nous envoie son mémoire.

La Luz de la Verdad, centre spirite *de Grenade*, a nommé pour son DÉLÉGUÉ au Congrès, Don Miguel Vives.

La Socidad espiritista Espanôla, fondée à *Madrid*, en 1865, nous envoie, par son président, l'honorable *Don Anastasio Garcia Lopez*, tous ses vœux, et 50 fr. que nous remettrons les délégués de cette société de lettrés.

Mme Payen de la Chauffraye, *Mme C. Payen de la Chauffraye*, *Mme Le Bellod*, nous envoient leur adhésion au Congrès.

M. S. Ch. Cohn, jeune poète, à Paris, assistera au Congrès, il envoie son adhésion.

Le Centro Tarragonense de Estudios espiritistas, de *Tarragone*, Espagne, nous envoie son adhésion; le président et le secrétaire, *MM. J. Pujol* et *Jouan Vives*, nous envoient la somme de 68 fr. par leur DÉLÉGUÉ, et notre bon ami, M. *Clément Goupille*.

Le Centro Barcelones DÉLÉGUE M. *Facundo Usich*, son président, et son secrétaire *Don Modeste Casanovas*.

M. le marquis E. Rossi de Giustiniani, nous envoie, de *Bucharest*, *Roumanie*, son adhésion complète.

Le Lycée progressif des enfants, de *Cleveland*, *Ohio*. (Etats-Unis), Lycée organisé en 1864 par André Jackson Davis, nous envoie son adhésion bien fraternelle; M. Thos Lees, le secrétaire du Lycée, nous adresse son opinion écrite, celle de tous les membres de la Société, que *l'annihilaton du moi conscient* n'est pas vraie et ils espèrent que nous agiterons, dans le Congrès, le sujet de l'éducation des enfants; ils motivent leur désir et seront en pensée avec nous.

Le président du Groupe de Rubite, M. Antonio Balanôs Victoria, province de Grenade, nous envoie son mémoire qui sera lu au Congrès.

MM. les Docteurs Ballesteros et *Mendez Nunez*, de *Séville*, assisteront au Congrès.

Madame la Baronne Adelma Von Vay, Comtesse Wurmbrand, le célèbre écrivain de Ganobitz, Styrie, le grand médium guérisseur, nous envoie son adhésion.

M. le Baron Von Vay, de *Ganobitz*, nous envoie son adhésion.

M. Joseph Nesteroviez, de *Varsovie*, Pologne, nous envoie l'adhésion de tout son groupe; il nous enverra son projet d'organisation de propagande spirite, et en attendant, une lettre fort intéressante.

M. Jose Mana nous envoie, de Gibraltar, l'adhésion du centre spirite Kardec, et nous avise que le vicomte de Torres Solanot est leur délégué.

M. Eulogio Horta, est le digne directeur et le DÉLÉGUÉ du périodique La Nouvelle Allianza (Nueva alianza), et le président du centre spirite Lazos de Union; il représentera, de même, le centre spirite *Ste Espiritus*, avec son

journal périodique La Buena Nueva, et le premier centre spirite de la contrée, El Salvador. Autrement dit, La Fédération de Sagua la Grande, avec le *centre St Pablo de Malpaez*, le centre *Jose y Circulo. S. Antonio de Padual*; Le Cercle familier *de Sto Domingo*, le *Cercle de la Encrucyado*, et d'autres groupes trop longs à énumérer. *La Alborado* est l'organe officiel de ces centres et de la fédération. M. Eulogio Horta doit remettre 50 francs pour les frais du Congrès, nous écrit M. Claudio Charbonell.

M. J. Singer, homme de lettre Allemand, correspondant de plusieurs journaux, adhère et nous envoie un mémoire intéressant.

M. Morell Théobald, de la *London Spiritualist Alliance* dont il est le secrétaire, nous demande toutes sortes de renseignements sur le Congrès, auquel la London Spiritualist Alliance, fondée par M. Stainton Moses (Oxon) porte le plus vif intérêt. Cette société veut, comme nous, une alliance universelle de tous les spirites et spiritualistes, pour le bien de la cause à laquelle ils sont dévoués.

M. Angelo de Sarrea Prado, de *Lisbonne* adhère au Congrès et y assistera.
M. R. C. Lezameta, de *Lisbonne* id. id.

Le *Cercle spirite, Paz y Progresso*, de *Orizoba*, *Mexique*, Délégue *Sir Lic Rafael de Zagas Enriquez*; ce cercle accepte les bases du Congrès et toutes les décisions qui y seront prises dans l'intérêt de la cause; spirites de l'école d'Allan Kardec, ils savent que nos doctrines sont éminemment progressives, aussi seront-ils heureux de l'Union générale de toutes les écoles; 40 signatures appuient les documents envoyés par le Président, *Don Fran. J. Buet*, et le secrétaire, *Don Ric Rengell.*

Le Cercle Paz y Progresso, nous annonce sa cotisation de cent vingt francs, pour les frais du Congrès.

Le centre Amor y Caridad de Granada, Espagne, nous envoie son adhésion; le président, don Antonio Lima Toril, le secrétaire Augusto Perrer de Conto, et MM. Francisco Jeso Moline Rafaël Garcia Cano, motivent fortement leur adhésion. Délégué : *Don Francisco Rubio y Morales.*

Par ce qui précède, nos lecteurs ont la preuve que le congrès prend des proportions très grandes; chacun doit vouloir que toutes les discussions soient élevées, pleines d'urbanité et de véritable fraternité; la visite de tant de délégués, et d'hommes distingués de tous les pays, nous impose strictement ce devoir, pendant les séances du Congrès international.

LISTE DE SOUSCRIPTIONS

M. Van de Wall, à La Haye, 5 fr. — M. le Dr Chaigneau père, à Villeneuve-la-Comtesse, 10 fr. — Groupe Poulain, reçu de Mme Dumont, 5 fr. — Mme X..., 1 fr. — M. Auzeau, 2 fr. — Mme Diou, 3 fr. — Mme Marsilio, 2 fr.

— Famille Poulain, 10 fr. — Total, 23 fr. — M. Alexandre Piat, à Rio-de-Janeiro, 10 fr. — M. J. Nesteroviecz, 25 fr. — Un groupe spirite Polonais, 12 fr. 90. — Mme Dumargé, 3 fr. — MM. Pujol et Goupille, pour la Société tarragonaise, 68 fr. — M. Roorda van Eysinga, pour la Société hollandaise, 207 fr. 35. — Mme Daniel D..., 2 fr. — M. P. Leclerc, vice-consul à Campos, 10 fr. — Mme B..., 10 fr. — M. A. B..., à Béziers, 25 fr. — Mme Odiot Gardon, 5 fr. — Mmes Norlund, 20 fr. — M. Houart, pour l'Union spirite de Seraing, 10 fr. — M. J. B. Renoy, à Condom, 10 fr. — Association spirite de Toulouse, 20 fr. — Groupe des Théosophes de La Plata, reçu par M. Girgeois, 10 fr. — M. Dufilhol, 20 fr. — Mme B..., 5 fr. — M. Gambu, 10 fr. — Mme la baronne Adelma de Vay, 21 fr. — M. Florentin Bachelot, 2 fr. — Mme T..., 5 fr. — M. Ernesto Riva Bernd, 2 fr. — M. Gebhart, 10 fr.

Errata : Numéro du 1er août, lire : Dr Kasperowski, 10 fr. et non pas 20 fr. — M. Alberto Ghesso, 5 fr. au lieu de 20 fr. Ce sont des erreurs typographiques que nous font remarquer les donataires.

HISTOIRE DE L'AUTRE MONDE

COMMENTAIRES SUR LA BIOGRAPHIE EN ALLEMAND DU PASTEUR BLUMHARDT.

(Suite). Voir la *Revue* du 1er août 1889.

La malheureuse s'accusa encore d'avoir pratiqué la sorcellerie, ce qui l'avait rendue esclave de Satan. Puis, elle déclara qu'elle ne voulait plus quitter ce corps, dont elle était déjà sortie sept fois. Blumhardt lui fit comprendre que cela n'était pas possible. Elle implora, supplia, d'une voix plaintive, de ne pas la chasser, puis soudain reprit le ton de la révolte. Cependant, sur une injonction ferme, la scène changea brusquement. Les mains de la malade s'abattirent sur le lit; l'obsession était terminée.

Si l'on admet que Blumhardt et Gottliebin n'ont pas été le jouet de je ne sais quelle hallucination optique ou intellectuelle, il faut conclure, d'après ce qui précède, à la liberté des morts. Point d'enceinte où on les parque, si je puis ainsi dire, comme des moutons. Malheureux ou coupables, ils peuvent entrer en communication avec nous, influer sur notre vie, notre santé, nos actions. En est-il de même des élus ? Cela n'est pas contestable, et si, dans les circonstances ordinaires, leur influence se fait moins sentir que celle des esprits souffrants, c'est parce qu'elle s'exerce pour le bien et ne prend jamais les caractères effrayants de l'obsession.

C'est là un fait de la plus haute importance pour nous, les vivants de la terre, non moins que pour les morts, qui sont les vivants de l'espace. La solidarité n'est pas rompue de nous à eux, d'eux à nous. Les liens qui nous

rattachaient les uns aux autres, les haines qui nous séparaient les uns des autres, en un mot, le bien comme le mal demeurent, se continuent, se répercutent d'un monde à l'autre. De là, pour tous, de grands devoirs. La justice n'est pas un vain mot, mais une grande et souvent une terrible réalité.

Une autre conclusion qui s'impose, c'est que, contrairement à la croyance générale, le sort de l'âme n'est pas irrémédiablement fixé par la mort. La mort n'est pas une fin, elle est bien plutôt une continuation, un prolongement de la vie terrestre. Sans doute, selon que l'âme s'est appliquée au bien ou au mal, sa situation, dans le monde des esprits, est, ou digne d'envie, ou digne de pitié. Mais le coupable, pour peu qu'il le veuille sincèrement, sérieusement, peut rentrer dans la bonne voie : la porte du bercail demeure ouverte pour les brebis égarées ou retardataires.

Telle était bien, jusqu'à un certain point, la pensée de Blumhardt, ainsi que cela ressort de ses observations sur l'histoire des démoniaques du pays des Gadaréniens. On se rappelle qu'à cette occasion Jésus s'adressant, non pas évidemment à l'individu possédé, mais à l'esprit possesseur, lui demanda : Quel est ton nom ? Or, de cette question, et de la réponse qui y fut faite, Blumhardt concluait qu'il ne s'agit pas ici de véritables démons, mais bien d'âmes de morts. Il en concluait encore que puisque Jésus interrogeait ainsi l'esprit obsesseur, ou les esprits obsesseurs, puisqu'ils étaient légion, c'est qu'il était ému de pitié à la pensée de leur malheureux sort, et desireux de leur faire du bien.

Blumhardt, sans doute, faisait suivre cette explication si rationnelle et si consolante de certaines restrictions. Il ne voulait pas être confondu avec les spirites dont les pratiques lui répugnèrent toujours. Il ne voulait pas qu'on se figurât, d'après ses observations et ses expériences, qu'il croyait à l'existence du Purgatoire où à la possibilité de convertir les âmes d'outre-tombe. Suivant lui, il n'était nullement question dans tout cela de la conversion des âmes. Il ne s'agissait que de la délivrance de celles qui, bien que croyantes, orthodoxes, s'étaient néanmoins livrées à la sorcellerie, et, à cause de ce péché, demeuraient plus ou moins sous la puissance de Satan. Or, puisque, malgré leurs abominations magiques, elles avaient gardé la foi, elles n'avaient besoin que d'une chose : être arrachées au prince des ténèbres. Mais laissons la théologie, toujours quelque peu abstruse, pour revenir à Gottliebin.

Quelques jours après les phénomènes précédemment racontés, il s'en produisit d'autres tout semblables. On eût dit que des centaines de démons avaient pris possession du corps de la malade, et en sortaient les uns après les autres. A tout instant, l'expression de la figure changeait, gardant d'ail-

leurs toujours un air de menace vis-à-vis de Blumhardt. En outre, les personnes, témoins de ces scènes, se sentirent, à plusieurs reprises, poussées et frappées de coups de poing. Blumhardt, cependant, que tous les démons paraissaient excécrer, n'eut rien à souffrir de leur part : ils prétendaient ne pas avoir la permission de lui faire aucun mal.

Gottliebin, pendant ce temps, tantôt s'arrachait les cheveux, tantôt se frappait la poitrine, tantôt se heurtait la tête contre le mur. Elle cherchait, de toutes façons, à se blesser. Il suffisait de quelques bonnes paroles pour la calmer.

Blumbardt intervenait chaque fois que la chose lui paraissait nécessaire. Son influence se faisait immédiatement sentir, mais le mieux ne durait guère. Il semblait même que son intervention, loin d'améliorer définitivement la situation de la malade ne faisait que la rendre de plus en plus grave.

Que faire en présence de ces forces des ténèbres qui, sans cesse, reprenaient de nouvelles et de plus grandes forces ? Tous les amis de Blumhardt — admirez la foi et la confiance de ces pasteurs en la puissance du Dieu qu'ils prêchaient — tous les amis de Blumhardt lui conseillèrent de renoncer à la lutte. Mais quoi ! abandonner la malade à son triste sort ! Douter de l'efficacité de la prière ! Faire à son Sauveur cette injure de croire au triomphe définitif de Satan ! Il ne le voulut pas. Mais fidèle à la voix qui lui criait : « En avant pour la victoire ! » il continua le combat commencé.

Combat terrible ! car outre que les scènes de possession, où les démons semblaient se manifester par centaines, s'aggravaient de jour en jour, d'autres phénomènes étranges se présentèrent, qui laissèrent de leur passage des traces sensibles. C'est ainsi qu'une nuit, Gottliebin, durant son sommeil, se sentit empoignée au cou par une main brûlante : en un instant — le temps d'allumer la lampe — il y eut tout autour des cloques pleines d'eau. Le lendemain matin, on fit venir le médecin qui, naturellement, ne comprit rien à la chose.

Ce n'est pas tout. De jour comme de nuit, elle recevait des coups, tantôt dans le côté, tantôt sur la tête. D'autres fois, elle était saisie par les pieds, si bien que, soit dans les rues, soit sur l'escalier, soit n'importe où, elle tombait, non sans en souffrir de grands dommages.

Une fois, le 25 juin 1842, Blumhardt avait dû s'absenter. A son retour, il apprit qu'elle était comme folle. Il n'alla cependant la voir que le lendemain matin à huit heures.

S'étant fortifié par la prière et par des paroles bibliques, qui semblaient se rapporter à la situation présente, il se rendit donc auprès de la malade. Le mieux ne se fit pas longtemps attendre. Malheureusement, il fut de courte

durée. L'après-midi fut terrible. Gottliebin était là, couchée, comme morte. Il sembla de nouveau à Blumhardt que les démons en grand nombre sortaient de son corps. Ce qu'on avait vu jusqu'alors n'était rien, comparé à la scène actuelle. Aussi le calme revenu, Blumhardt eut-il l'impression d'avoir remporté une grande victoire. Plusieurs semaines se passèrent tranquilles. Mais ce n'était pas encore la victoire définitive. Au contraire, tous les phénomènes antérieurs n'étaient que des jeux d'enfants auprès de ce qui devait se passer dans la suite.

Au mois d'août 1842, Gottliebin se rendit chez Blumhardt, pâle et décomposée. Elle venait lui confesser des choses que, par pudeur, elle lui avait cachées jusqu'alors, mais qu'il ne lui était pas possible de taire plus longtemps. De quoi s'agit-il? L'auteur de la *Vie de Blumhardt* n'en parle qu'à mots couverts. Tous les mercredis et tous les vendredis, la malade souffrait d'un mal épouvantable qui s'accompagnait d'hémorrhagies si douloureuses et si fortes que si on ne réussissait pas, dit-elle, à y mettre un terme, elle y succomberait fatalement à bref délai.

Blumhardt fut saisi d'horreur à l'ouïe de ces choses qui lui firent voir réalisé tout ce que l'imagination populaire eût jamais rêvé de plus effrayant et de plus horrible. Si j'osais conjecturer, je dirais qu'il doit s'agir ici des succubes et des incubes dont le moyen âge nous a transmis le souvenir, et dont, de nos jours encore, il est question de temps à autre. Y a-t-il, peut-il y avoir une part de vérité dans ces rêves extravagants ? Ou bien le tout se réduit-il à je ne sais quelle perversion corporelle, intellectuelle ou morale de ceux qui s'en prétendent les objets ou les victimes ?

Quoi qu'il en soit, cette fois c'était bien de la sorcellerie et de la magie. Que faire ? Blumhardt était dans un embarras et des angoisses mortels. La pensée que peut-être il n'y avait ni remède, ni secours contre un tel mal, le remplissait d'une terreur et d'une pitié infinies. Aurait-il, pour vaincre, recours à des maléfices diaboliques? Essaierait-il de chasser les démons par les démons ? Ne voulant ni abandonner la malade à son triste sort, ni employer, pour la guérir, aucun moyen louche ; décidé à persévérer dans la prière et la Parole de Dieu, il renvoya la malheureuse en lui promettant de s'occuper d'elle, et en lui demandant de le tenir au courant de ce qui arriverait.

Le lendemain, justement, était un vendredi. Vers le soir, un orage éclata. Gottliebin fut saisie d'une véritable rage de s'ôter la vie. Elle courait, frénétique, par toute la maison, demandant à grands cris un couteau, qui lui fut naturellement refusé. Puis elle s'élança au balcon et allait se précipiter dans le vide, quand, heureusement, le premier éclair de l'orage qui approchait, la réveilla. Revenue à elle, et se voyant dans une situation si péril-

leuse — elle ne se tenait plus que d'une main — elle s'écria : « Au nom de Dieu, je ne veux pas cela ! » Mais bientôt le délire la reprit. Elle saisit une corde — elle n'a jamais pu savoir d'où elle lui venait — l'attacha au balcon et y fit un nœud coulant. Sa tête presque toute entière y était passée, lorsqu'un second éclair, frappant ses yeux, la rendit de nouveau à elle-même. Le lendemain matin, apercevant la corde qu'à l'état de veille il lui eût été impossible de préparer avec autant d'art — elle pleura amèrement.

Le même jour, à huit heures du soir, Blumhardt fut appelé auprès d'elle. Il la trouva nageant dans le sang. Il se prit à prier avec ferveur, tandis qu'au dehors roulait le tonnerre. Au bout d'un quart d'heure, le mal fut vaincu, définitivement vaincu : j'entends les hémorrhagies dont il a été question en dernier lieu.

Dans la nuit, la malade eut inopinément un accès qui annonçait qu'une fois de plus quelque chose de diabolique allait venir sur elle. Après divers phénomènes d'ordre secondaire, éclatèrent tout à coup, et avec une violence singulière, la colère et la mauvaise humeur des démons. Les manifestations les plus variées furent constatées. De nombreuses voix, tantôt gémissantes ou pleurardes, tantôt hurlantes et douloureuses, disaient : « Maintenant tout est perdu, maintenant tout est trahi ; tu nous détruis entièrement ; notre union va se dissoudre, tout est fini, tout n'est que confusion ; c'est ta faute : avec ton éternelle prière, tu nous chasseras à la longue. Malheur ! Malheur ! tout est perdu ; nous sommes 1.067, et parmi ceux qui vivent encore, il y en a beaucoup aussi ; mais ceux-là, on devrait les avertir ; ô malheur à eux, malheur, ils sont perdus. Qui abjure Dieu est éternellement perdu ! »

Les démons présentaient entre eux de très grandes différences. Il y en avait qui, obstinés, pleins de haine contre Blumhardt, prononçaient fréquemment des paroles qu'il eût valu la peine de conserver ; ils avaient l'horreur de l'abîme qui les attirait et disaient entre autres : « Tu es notre pire ennemi ; nous aussi, nous sommes tes ennemis. Ah ! s'il nous était permis d'agir à notre volonté ! Si seulement il n'y avait pas de Dieu au ciel ! » — Chose remarquable ! tous s'attribuaient à eux-mêmes leur perte. L'un des démons, qui avoua avoir été parjure, eut des explosions de désespoir tout particulièrement effrayantes. Étant de ceux qui avaient été aperçus par Gottliebin dès les premiers phénomènes, il s'écria à plusieurs reprises : « O homme, songe à l'éternité, ne néglige pas le temps de la grâce, car le jugement approche. »

Nombreuses furent les scènes de cette nature. Toutefois chez la plupart des démons qui se firent connaître depuis le mois d'août 1842 jusqu'au mois de février 1843, et plus tard, il existait un très vif désir d'être délivrés des liens de Satan. Ils parlaient les langues les plus diverses. La plupart du

temps même, Blumhardt ne pouvait rapporter ce qu'ils disaient à aucune des langues européennes. Mais sûrement, il y en eut qui s'exprimèrent en français et en italien. Un certain nombre essayèrent de parler l'allemand : essais singuliers, et, par moment, comiques, surtout quand ils s'efforçaient de traduire des pensées dont l'expression allemande leur était inconnue.

Autre chose : parfois le langage était tel qu'on ne pouvait l'attribuer ni à l'une ni à l'autre des deux espèces de démons qui se manifestaient. On eût dit qu'il avait une origine plus haute. Puis la voix semblait se tourner vers les démons, comme pour les exhorter.

Blumhardt cependant fut longtemps sans prêter aucune attention aux paroles des démons. Mais l'angoisse le prenait au cœur, lorsqu'il voyait la figure douloureusement contractée, les mains levées suppliantes, les yeux verser des torrents de larmes, le désespoir et la prière, qui eussent été capables d'attendrir une pierre.

A la fin pourtant, quoiqu'il craignît toujours les embûches de Satan, et qu'il redoutât de s'écarter de la pureté de la foi évangélique, il ne put résister davantage au désir d'essayer s'il ne serait pas possible de tirer ces malheureux de leur situation si douloureuse. Ce qui l'y décida plus que toute autre chose, c'est que justement les esprits les mieux disposés ne se laissaient éloigner ni par les menaces ni par les exhortations. Ils sentaient qu'on pouvait leur faire du bien et ne se résignaient pas à souffrir pour complaire à des répugnances qui devaient leur paraître peu justifiées.

On se rappelle cette femme qui se montrait toujours avec un enfant mort dans les bras(et qui avait été la cause première de tous ces évènements) : c'est sur elle que fut faite la première tentative de rédemption, lorsqu'elle vint de nouveau s'emparer du corps de Gottliebin. Elle disait qu'elle voulait être à Jésus et non au diable. Elle parla du changement qui s'était opéré dans le monde des esprits depuis les premiers combats jusqu'à ce jour. Elle supplia qu'on priât pour elle afin de la délivrer complètement de la puissance de Satan, dans laquelle elle était tombée, presque inconsciente, par l'idolâtrie et la sorcellerie. Elle demanda enfin qu'il lui fût accordé un lieu de repos quelque part.

Alors, regardant au Seigneur, Blumhardt lui demanda : « Et où voudrais-tu aller ? — Je voudrais rester dans votre maison. — Je m'effrayai : Cela ne peut pas être. — Ne puis-je donc pas aller à l'église ? — Si tu me promets de ne déranger personne et de ne jamais te rendre visible, et sous la condition que Jésus te le permette, je ne m'y oppose pas. »

Tout en considérant la chose comme une témérité, Blumhardt avait confiance au Seigneur. La femme se montra satisfaite, indiqua le coin le plus reculé de l'église où elle se tiendrait, puis quitta, volontairement et sans

secousse, la malade, qui ne sut rien de tout cela, mais qui, à sa grande frayeur, vit, à l'heure du culte, la femme à l'endroit choisi par elle et désigné à Blumhardt.

Cette femme trouva ainsi la paix. D'autres esprits eurent le même bonheur. Mais Blumhardt n'osait rien dire ni rien entreprendre à ce sujet, si ce n'est sous cette réserve expresse : Si Jésus le permet. « D'après les expériences qui ont été faites, remarque-t-il, je pourrais relater un grand nombre d'observations, mais je préfère les garder par devers moi, attendu qu'elles seraient peut-être des pierres d'achoppement pour plusieurs, et que, d'ailleurs, n'étant pas fondées sur la Bible, elles ne méritent pas une attention particulière. Un seul exemple cependant. Un des esprits demanda, comme la femme dont il a été question ci-dessus, la permission d'entrer à l'église. Je dis, comme à l'ordinaire : Si Jésus le permet. Après un peu de temps, il se mit à pleurer désespérément, et on l'entendit crier : Dieu est le juge (1) des veuves et des orphelins, ajoutant qu'il ne lui était pas permis d'aller à l'église. Je dis : tu le vois, c'est le Seigneur qui te montre le chemin, cela ne dépend pas de moi. Va, où le Seigneur te dis d'aller. Alors il continua : Ne pourrais-je pas aller dans votre maison? Cette prière me surprit, et pensant à ma femme et à mes enfants, je me sentis peu disposé à lui en accorder la permission. Mais réfléchissant que c'était peut-être là une tentation, désireux, en outre, de montrer que j'étais prêt à tous les sacrifices, je dis : Eh ! bien, si tu n'inquiètes personne, et que Jésus te le permette, que la chose soit. Tout à coup, j'entendis de nouveau, comme une voix d'en haut, par la bouche de la malade, qui disait : Pas sous le toit. Dieu est le juge des veuves et des orphelins. — L'esprit, à ce qu'il sembla, se mit à pleurer et demanda s'il ne pourrait pas, tout au moins, aller dans mon jardin, ce qui parut lui être accordé. » — Des orphelins auraient été, dans le temps, et par sa faute, privés de leur asile.

Répétons-le, Blumhardt ne s'occupait de ces choses qu'en tremblant. Il avait peur qu'on ne conclût de ses expériences à sa croyance en une sorte de purgatoire; il redoutait, plus encore, s'il se peut, d'être accusé de vouloir convertir les esprits, deux erreurs qui, à son sens, se tiennent.

La souffrance d'outre-tombe n'a pas en soi la vertu de purifier l'âme. Il ressort bien plutôt de toutes les observations que les pauvres esprits perdus sont placés sous la tyrannie absolue du Prince des Ténèbres... C'est ce qu'affirme Blumhardt, et c'est ce que les faits rapportés par lui contredisent irrésistiblement. Est-ce que si cette femme dont il a été tant parlé, avait été placée sous la puissance de Satan, comme on nous l'assure, elle eût pu

(1) Ou le vengeur.

venir s'emparer du corps de Gottliebin et par là, arriver peu à peu à voir plus clair dans sa situation, à trouver la paix? Est-ce que si les autres esprits avaient été placés sous la même puissance, ils eussent été amenés dans ce milieu pour y entendre parler de prière et de salut? Si Satan s'entend si mal à garder ses victimes et sa royauté, il ne mérite pas la réputation que des siècles d'ignorance et de superstition lui ont faite. Quoi, il n'a qu'un désir, qu'une volonté : perdre les âmes. Et lorsqu'il s'en est rendu maître, il permet qu'on exerce sur elles une action rédemptrice! Avouons-le, ou Satan n'est qu'un sot, et, dans ce cas, les peintures qu'on nous en fait sont singulièrement exagérées; — où Satan n'existe pas, et les âmes, dans l'autre monde, sont moralement, ce qu'elles étaient dans celui-ci : récoltant le mal pour le mal, mais avec la possibilité permanente d'être sauvées ou de se sauver, comme ont fait celles dont nous parle Blumhardt lui-même.

Ajoutons que si Blumhardt se défend de certaines idées, il en est d'autres, non moins hétérodoxes, qu'il ne craint pas d'affirmer nettement. Ainsi il est persuadé, on l'a déjà vu, que les âmes ne sont pas définitivement damnées ou sauvées après la mort. A l'encontre de l'orthodoxie protestante, il proteste contre la théorie qui n'admet pour les morts que ces deux endroits : le ciel et l'enfer. Il voudrait même qu'on s'occupât de ceux qui se sont endormis dans l'impénitence, pour essayer de les ramener à de meilleurs sentiments. Il ne pensait pas que fermer les yeux au danger ou à la vérité, fût ce que l'on pouvait faire de mieux. Seulement — car il y a un seulement — seulement, on devait se garder de s'occuper de ces choses de la même manière que les spirites ou les somnambules.

D'autres phénomènes, et des plus dramatiques, se présentèrent encore. On en eut raison après plusieurs jours de luttes et de prières ardentes. Pourtant ce n'était pas encore la fin.

Des manifestations maladives effrayantes succédèrent à celles auxquelles on avait antérieurement assisté. Elles étaient de telle nature qu'elles semblaient devoir, à bref délai, causer la mort de la pauvresse. Elle se fit à elle-même des blessures terribles qui guérirent d'une manière vraiment merveilleuse en un instant, puis se rouvrirent brusquement. On vint prévenir Blumhardt que le moindre retard pouvait être dangereux. Aussitôt il se jeta à genoux dans sa chambre et parla des paroles hardies. « Cette fois, dit-il, tant j'étais devenu fort sur le moment, je ne voulus pas même faire au diable l'honneur de me rendre auprès de la malade. Je fis dire à Gottliebin de se lever, et de venir vers moi, l'assurant que par la foi, la chose lui serait possible. « Effectivement, Gottliebin, peu après, arrivait chez lui.

(A suivre.) D. Metzger.

LES PÉRÉGRINATIONS DE L'AME (2e article).

Comme nous l'avons vu précédémment (1) chaque croyance, chaque religion, chaque philosophie fait voyager l'âme à son départ du corps, à sa façon, à son point de vue particulier ; mais en somme, nous nous trouvons en présence de deux systèmes principaux qui partagent la croyance des philosophes sur la permanence des âmes : celui des matérialistes et des panthéistes qui replongent l'âme dans la matière universelle,et le système des spiritualistes qui lui conservent son individualité et reconnaissent par suite son immortalité.

Les doctrines hindoue, égyptienne, la doctrine grecque avec Socrate et Platon, conservent à l'âme son existence individuelle. Aristote et Zénon admettent sa réintégration, nous voudrions pouvoir dire sa réinfusion immédiate, dans une nouvelle incarnation ; Pythagore croit qu'en expiation des fautes commises pendant son existence, l'âme transmigre dans divers corps d'animaux ; Platon admet une métempsycose morale et conditionnelle, lorsque l'âme sort de sa prison de chair.

Les Hébreux envoient l'âme dans le *Chéol*, c'est-à-dire dans un lieu obscur et souterrain, dans lequel Chéol, ils distinguaient deux séjours, celui dans lequel les bons goûtaient le repos et la paix et celui dans lequel les méchants subissaient des châtiments.

Cette croyance n'était partagée chez les Hébreux que par les Pharisiens et les Esséniens,car les Saducéens niaient l'immortalité de l'âme.

De même que les Pharisiens et les Esséniens, les chrétiens de la Judée distinguèrent aussi dans le Chéol, le *sein d'Abraham* ou *Limbes* et l'*Hadès* ou Enfer ; dans le premier, les bons attendaient le jour de la résurrection et dans le second séjour se trouvaient les méchants. Les bons ne devaient obtenir leur récompense définitive qu'après la résurrection de Jésus-Christ.

Les chrétiens modernes, nous l'avons vu dans notre article précédent (2), ont fait du sein d'Abraham le *Paradis* et de l'Hadès, l'*Enfer* ; nous n'avons donc pas à en reparler ici, et nous passerons immédiatement aux croyances de l'Orient.

Les occultistes orientaux professent sur les pérégrinations de l'âme, une doctrine tout à fait neuve et originale, doctrine qui nous paraît, en outre, très logique, bien autrement logique que toutes celles que nous avons vues jusqu'ici.

L'occultisme, c'est-à-dire la *Sagesse orientale*, enseigne qu'après la mort

(1) N° du 15 août 1889.

(2) N° du 15 août 1889.

l'âme passe dans le Dêvakan, celui-ci n'est pas un lieu, mais un état particulier embrassant un espace de temps compris entre deux incarnations successives. Dans l'état dêvakanique, le désincarné trouve une infinie variété de manière d'être correspondant à l'infinie variété des mérites dans l'espèce humaine; le repos que le désincarné y trouve peut durer fort longtemps, d'aucuns disent plusieurs siècles pour la généralité des hommes, mais pour un être même de développement moyen, il s'écoule environ 1.500 ans depuis le moment de la mort jusqu'au commencement d'une nouvelle incarnation; ce long espace de temps de plusieurs siècles peut nous paraître à nous terriens dont la vie est si courte, cet espace de temps, disons-nous, peut nous paraître fort long, mais il ne faut pas oublier, que quelques siècles ou quelques secondes, c'est tout un, pour l'âme immortelle; de sorte qu'il ne faut pas être surpris de ce long état dêvakanique, par lequel passent les âmes pour s'épurer, s'amender, s'améliorer enfin pour oublier aussi la dernière existence écoulée; oubli qui est absolument nécessaire pour accomplir une nouvelle incarnation dans de bonnes conditions.

Mais ajoutons, que les mêmes occultistes nous apprennent qu'il y a des âmes qui n'ont, pour ainsi dire, pas de période dêvakanique, tant est courte sa durée, par exemple, pour les *Nirmanakyas* ou initiés de haut grade, qui par ce fait sont délivrés de la vie mortelle et de ses décevants mirages; ils sont donc au-dessus des illusions du Dêvakan; également les occultistes en bonne voie de devenir initiés séjournent peu en dêvakan, afin de ne point perdre de temps en cet état; ils réduisent donc de plus en plus leur repos entre deux incarnations successives, afin d'arriver plus promptement à une renaissance dernière, c'est-à-dire non suivie de mort; enfin, restent peu dans l'état dêvakanique les âmes des personnes dont la vie terrestre s'est brusquement terminée par une mort violente, quelle qu'elle en soit du reste la nature et dont l'état, en attendant une nouvelle incarnation, dépend de leurs préoccupations d'esprit au moment de leur mort, ainsi que du degré de leur avancement intellectuel. Ces individualités qui ont péri de mort violente (accidents, suicides ou autres causes) reviennent rapidement sur notre terre pour suivre et terminer une existence subitement interrompue.

En résumé, le Dêvakan *n'est pas un lieu*, c'est un État; ce qui entre dans cet état dêvakanique après la mort, ce n'est pas notre *personnalité*, mais notre INDIVIDUALITÉ, car il ne faut pas confondre ces deux expressions: *la personnalité*, c'est notre habit de chair, ce pardessus que l'*Ego* revêt à chaque nouvelle incarnation; l'*individualité*, au contraire, est cette longue série d'existences successives; c'est celle-ci qui entre dans le Dêvakan, c'est elle qui constitue nos plus hautes aspirations, nos affections les plus tendres et les plus suaves, enfin, nos goûts les plus élevés.

Donc la personne meurt ; c'est le pardessus usé que l'*Ego* rejette ; l'*individu*, au contraire, ne meurt jamais et forme cette chaîne vitale qui part du Nirvana pour y retourner, après avoir accompli une série d'épreuves et de transformations successives pendant la durée d'un *Mavantara*, c'est-à-dire, d'une période d'activité de l'univers manifesté. J. Marcus de Vèze.

EXPÉRIENCES DE M. H. PELLETIER

Monsieur Leymarie : Voici ma souscription au Congrès spirite et spiritualiste de 1889, d'où j'espère voir sortir quelque chose d'utile à la science.

Vous savez que je suis plus spiritualiste que spirite, cependant je considère comme plus que probable l'existence des esprits.

Comme beaucoup de philosophes de l'antiquité (l'antiquité m'est particulièrement chère, antiquité grecque, romaine, judaïque, etc.), je pense que bien des faits qui se passent dans l'univers seraient inexplicables si on n'admettait l'existence des esprits.

Il doit donc y avoir des esprits qui pénètrent tout, donnent le mouvement à tout, animent tout. J'irai plus loin, je ne serais pas étonné que bien des phénomènes qui relèvent de la physique et de la chimie, et qui, à cause de leur reproduction constante et régulière ont été érigés en lois, ne fussent dus à l'action mystérieuse des esprits. Il est un phénomène bien connu qui m'a toujours frappé, le phénomène de cristallisation. On dit que l'action d'un esprit se manifeste toujours d'une façon intelligente, et que là où on découvre l'harmonie, la symétrie, et un complet accord entre les moyens et la fin on reconnaît l'influence d'une intelligence.

Vous faites fondre du soufre dans un creuset, puis vous laissez la matière se refroidir tout doucement. Lorsque le soufre est descendu à un certain degré de température, les molécules commencent à se grouper entre elles de manière à affecter certaines formes qui, par leur régularité, représentent de véritables figures de géométrie. Il y a régularité et symétrie. Est-ce d'elles-mêmes et sans aucune influence que les molécules se sont ainsi groupées ? Evidemment non, les molécules dans leur groupement ont subi une influence mystérieuse, occulte, que l'œil de l'observateur le plus sagace ne peut découvrir. Il voit les molécules attirées les unes vers les autres, mais il ne voit pas la force qui produit cette attraction. Néanmoins quand il voit ce groupement régulier, symétrique, il est forcé de reconnaître dans ce phénomène l'effet d'une force qui semble douée d'un faible degré d'intelligence, et là où il y a intelligence, il y a ce que nous appelons, dans notre langage humain, un esprit ; point de régularité, point d'harmonie, point de symétrie,

point d'intelligence et point d'esprit. Il doit y avoir des esprits de toutes sortes, il y en a même qui nous apparaissent privés de ce que nous appelons intelligence, mais ils sont doués d'une certaine influence ou force sur les molécules de la matière. Quand ces esprits de dernier ordre tout à fait sont abandonnés à eux-mêmes, la matière ne prend sous leur influence aucune forme régulière, c'est le hasard qui seul semble avoir présidé au groupement. Mais ces esprits sont souvent subordonnés à d'autres esprits d'un ordre un peu plus élevé qui agissent sur eux et les obligent de grouper ces mêmes molécules suivant un certain plan et une certaine idée dont le groupement doit être l'expression. Les pierres, les cailloux, n'ont aucune forme, aucune figure, cependant une forme occulte peu intelligente a serré les unes contre les autres les particules, de manière à constituer une masse, un tout doué d'une grande solidité, d'une grande consistance et d'une durée indéterminée.

Cette force occulte qui unit, qui agrège les particules du caillou, n'est peut-être pas inintelligente, elle obéit à une sorte d'instinct aveugle et agit d'après certaines lois. Je n'affirme rien, je ne décide rien, je ne livre mes idées qu'à titre de simples hypothèses, de pures conjectures. Je me bornerai seulement à déclarer que je crois vraisemblable que la substance spirituelle pénètre tout et agit sur toute la nature et qu'elle est la cause probable de toutes les formes et figures qui se manifestent à l'infini.

Les journaux ont beaucoup parlé dernièrement d'une jeune fille hystérique étudiée par M. le docteur Charcot, qui miaulait et prenait toutes les attitudes d'un véritable spécimen de la race féline. J'ai un cas à peu près semblable à vous offrir. J'endormais un jeune sujet en lui appliquant les lois de la polarité. Quand je me fus bien assuré qu'il était en état de somnambulisme, je lui approchai des narines un flacon d'extrait de valériane vulgairement appelée dans nos campagnes, l'herbe aux chats ; à peine le jeune sujet eut-il senti l'odeur caractéristique de la valériane que le voilà tout d'un coup qui se met à gronder, à miauler, à faire le gros dos et à courir à quatre pattes d'un bout à l'autre de la pièce où je faisais mes expériences. Je m'imaginai d'abord que ce sujet, apprenti typographe, à peine âgé de 16 ans, était un petit farceur qui simulait les faits et gestes d'un matou pour rire à mes dépens. Mais quand il fut au bout de sa course, il alla heurter sa tête contre le panneau d'une porte par laquelle il voulait s'échapper, et se fit une bosse au front. Cette bosse non accompagnée de cri de douleur, car il ne sentait rien, fut pour moi une preuve concluante qu'il ne simulait pas et était véritablement métamorphosé en matou. Il reprit sa course, et comme il allait encore se heurter contre une autre porte, je m'empressai de le réveiller. Il fut bien étonné, à son réveil, de se trouver à quatre pattes au

lieu d'être sur ses deux pieds. Cette expérience a été répétée bien des fois, et toujours avec succès, par M. de Rochas, qui l'a tentée le premier. Elle est fort drôle et elle a toujours l'heureux privilège d'amuser les personnes qui y assistent. Il est probable que ces histoires d'individus métamorphosés en différents animaux par des magiciennes redoutées, ne sont pas complètement fabuleuses.

Les poètes auront à dessein exagéré un peu les faits pour les rendre plus amusants et leur donner une couleur plus poétique.

Beaucoup d'histoires considérées pendant des siècles comme des contes à dormir debout, se trouvent ainsi réhabilitées aujourd'hui, grâce au magnétisme, à l'hypnotisme et au spiritisme. HORACE PELLETIER.

Conseiller d'arrondissement, officier d'académie à Candé, par les Montils (Loir-et-Cher).

UN HOMMAGE A LA VÉRITÉ

Biarritz, le 19 *août* 1889. Cher Monsieur Leymarie : J'ai l'honneur de vous envoyer le récit de deux faits qui ont converti ma famille au spiritisme.

PREMIER FAIT : Pendant les deux années de mon séjour à l'École d'application de l'artillerie et du génie, à Metz, de 1848 à 1850, je m'étais lié d'une étroite amitié avec un jeune officier du 70e régiment d'infanterie, M. Alphonse D....

En 1859, je le retrouvai en Italie, à la division de La Motterouge, où il fut blessé de deux coups de baïonnette à l'attaque du village de Magenta. Je le fis transporter et soigner à l'ambulance de la division, d'où il fut évacué sur Gênes et Toulon. Il acheva de se rétablir en France et reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur qu'il avait si bien méritée.

Nous fûmes ensuite séparés pendant plusieurs années, que je passai en Italie, au corps d'occupation, puis en Algérie. Envoyé à Mende, en 1863, sans avoir revu mon ami, je rêvai, une nuit, que son esprit venait m'apprendre sa fin prématurée. Je l'entendis m'expliquer que « *la mort n'existait pas*, et m'affirmer *que nous nous reverrions.* »

Frappé de ce rêve, je m'éveillai, le racontai à ma femme et ne pus me rendormir. Au matin, j'entendis sonner le facteur, et mon domestique m'apporta sur un plateau une lettre bordée de noir : cette lettre, de M. Alex. D..., frère de mon ami, m'annonçait sa mort.

2e FAIT : Au 4e régiment d'artillerie, où j'étais lieutenant, j'avais sous mes ordres un sous-officier des plus sympathiques et des plus intelligents, M. L..., qui parvint à l'épaulette, et plus tard, devenu capitaine comme moi, me suivit dans le corps de l'intendance militaire. Nous nous élevâmes presque en même temps aux grades supérieurs de cette carrière, et il

devint intendant de la division d'Alger, environ un an après ma nomination d'intendant militaire de la division de Constantine : inutile d'ajouter que nos relations étaient des plus affectueuses.

Pendant l'été de 1884, après la première moitié d'une pénible tournée d'inspection administrative qui m'avait tenu éloigné de Constantine et laissé assez longtemps sans nouvelles de mon vieux camarade, je l'aperçus, un matin, avant mon lever, au pied de mon lit, me regardant d'un air triste. L'apparition dura quelques minutes jusqu'au moment où mon ordonnance vint ouvrir le volet de la petite fenêtre intérieure qui permettait au jour de pénétrer dans ma chambre à coucher de la jolie maison mauresque servant d'hôtel de l'intendance à Constantine.

Je me levai et m'empressai d'aller raconter cette apparition à Mme G..., ne lui cachant pas mes craintes sur le sort de mon collègue. Je me rendis ensuite dans mon cabinet de travail pour y ouvrir mon courrier, et j'étais plongé dans l'étude des affaires administratives de la division, lorsqu'on m'apporta une dépêche télégraphique ainsi conçue, de M. W..., sous-intendant de 1re classe à Alger : « Intendant L..., décédé ce matin. »

Depuis lors, toute ma famille n'a plus nié le spiritisme, et il s'y trouve plusieurs médiums. G. G... Biarritz.

A PROPOS DE L'EXPOSITION (*Dictée*).

Je vais vous parler aujourd'hui de l'Exposition. C'est un sujet qui semble un peu étranger au spiritisme ; mais il n'en est rien. Le spiritisme est la science des rapports existant entre les deux mondes, visible et invisible ; il ne doit pas se désintéresser de ce qui se passe sur la terre. Vous préparez en ce moment le milieu où nous revivrons un jour ; cela suffit à montrer que tout ce qui vous concerne ne saurait nous être étranger.

On a cru longtemps que les Esprits, aussitôt désincarnés et ayant repris connaissance d'eux-mêmes, s'empressaient d'oublier le plus possible ce qui les avait préoccupés à l'état incarné, comme au réveil on s'efforce d'oublier un mauvais rêve. En vérité, cela n'était pas logique. On considérait trop la vie périspritale comme la seule véritable vie, et la vie charnelle comme une épreuve, comme un moyen de progrès, comme une gymnastique morale ayant l'importance d'un cours pratique de vertu, mais en même temps comme étant en quelque sorte en dehors de la vie véritable, de la vie immortelle.

C'était un faux point de vue. Pour les Esprits de notre niveau, la vie charnelle et la vie périspritale ont une égale importance. L'une et l'autre sont également utiles à notre progrès, en même temps qu'elles ont un but

d'utilité générale. Pendant la vie charnelle nous ne travaillons pas seulement à notre avancement personnel et à celui de nos frères par les relations politiques, économiques et sociales que nous avons avec eux ; nous travaillons en même temps avec une constante activité au perfectionnement de notre planète. Nous étendons de plus en plus les zones cultivées, nous améliorons sans cesse les moyens de transport et de communication entre toutes les régions de la terre, en un mot, nous nous employons avec ardeur à la rendre plus agréable à habiter, plus confortable, comme disent nos voisins les Anglais.

Nous prenons toute cette peine dans notre intérêt personnel, conscient ou inconscient. La masse espère jouir un peu elle-même des résultats de ses efforts, ou du moins elle espère que ses enfants en profiteront, et le petit nombre des plus avancés, surtout les spirites, savent qu'ils travaillent aussi pour eux-mêmes, et qu'ils reviendront, — après un séjour dans l'erraticité où, par des travaux d'un autre genre, ils auront acquis de nouvelles lumières, — jouir des perfectionnements auxquels ils consacrent maintenant leurs labeurs, et en même temps poursuivre encore de nouveaux et de plus grands progrès.

Voilà pourquoi dans l'erraticité nous nous intéressons tous, suivant nos aptitudes, à vos travaux et à vos succès, qui sont aussi les nôtres. Voilà pourquoi tout incarné qui se livre à un travail sérieux est aidé par des frères de l'espace, toutes les fois qu'il est animé de bonnes tendances. Voilà pourquoi la solidarité, la collaboration fraternelle sont déjà dans les faits, avant d'être dans les cœurs.

La France a mérité d'être aidée pour la célébration du centenaire d'un évènement grandiose. Elle seule, dans les temps modernes, a ouvert la voie au véritable progrès. Elle l'a payé cher. Les erreurs où elle s'est laissée entraîner lui ont causé de grands malheurs. Mais au milieu de toutes les péripéties de son histoire, elle est toujours restée le champion obstiné du progrès politique, économique, social. Jamais elle n'est restée longtemps sans manifester les sentiments qui fermentent en elle et qui, comme fait le levain pour la pâte, finiront par lancer dans toute l'Europe un mouvement dont on voit déjà les signes précurseurs.

Il était utile pour la marche de l'humanité que l'attention fût rappelée sur la France. Elle l'a été. De vastes constructions en fer, l'une constituant le monument le plus élevé de notre planète, l'autre le bâtiment le plus gigantesque, sont venues frapper d'étonnement les savants, les artistes, et même la masse ignorante qui admire sans comprendre. Sans doute les architectes, les ingénieurs, les constructeurs de ces merveilles modernes sont des Esprits de grand mérite ; mais en outre ils ont été aidés par leurs

frères de l'espace, afin que le succès de leur œuvre fût assuré, et qu'il n'y eût ni erreur, ni défaillance. Aussi, de même que tous nos compatriotes, en présence de l'Exposition, prennent leur part de la gloire de la patrie, de même ici nous en prenons notre part aussi, parce que nous avons senti l'utilité du succès, que nous l'avons voulu, et que nous y avons tous travaillé dans la mesure de nos forces, les savants par une action directe, et les autres par le vif désir de la réussite dont ils étaient animés.

La gloire qui rejaillit en ce moment sur la France est plus solide que la gloire militaire, mais elle suscite aussi bien des jalousies. Nos émules nous en voudront d'avoir été capables de les dépasser par un vigoureux effort, et comme le niveau moral des nations n'est pas plus élevé que le niveau moyen des individus, ils se réjouiraient peut-être encore si de nouveaux malheurs s'abattaient sur notre patrie.

Cependant ce sont les gouvernements plutôt que les peuples qui nous témoignent du mauvais vouloir. Au contraire, la partie la plus avancée des nations est avec nous. Je ne sais quelles péripéties tient en réserve l'époque de transition que nous traversons en ce moment ; mais si des malheurs suscités par la guerre viennent de nouveau troubler notre civilisation, il faut espérer que notre pays sera assez sage pour tenir une ligne de conduite digne d'une nation initiatrice, et mettre toujours de son côté la modération et le bon droit. Si elle a la force de toujours agir ainsi, j'espère que de trop grandes souffrances lui seront évitées.

(*Communication reçue au Groupe Bisontin.*)

DE L'ATOME AU FIRMAMENT (1)

LA FLEUR

Délicate et charmante en sa pâleur nacrée,
Ou brillante et superbe en ses corolles d'or,
De pourpre ou de velours, la fleur, ce doux trésor,
Exale ses parfums vers Dieu, qui l'a parée.

Son âme est faible encore, elle existe pourtant ;
La fleur s'ouvre au soleil, frémit au vent qui passe
Et montre avec orgueil son calice odorant
Au papillon léger qui s'y pose avec grâce !

Elle vit, elle sent, elle aime : Aimez la fleur ;
C'est un être engourdi qui lentement s'éveille
Et qui demain vivra dans un destin meilleur.
Esprit, change de corps ; rose, deviens abeille !...

(1) Librairie spirite. 3 fr. 50, par *Laurent de Faget.*

J'ai suivi le chemin qu'a parcouru l'esprit
Et j'ai compris la loi de ses métempsycoses :
Il va d'un règne à l'autre, il s'épure, il grandit ;
Un germe de notre âme est dans l'âme des roses !

Dans l'homme et dans la fleur un mystère apparaît,
Lisant la destinée avec la destinée ;
Dans la mousse et dans l'arbre, au sein de la forêt,
La même cause est née !

Le roitelet commence, et l'aigle, vers les cieux,
Achève l'hymne ardent de l'éternelle vie ;
L'ascension est finie ;
Ce que la fleur voit bien, l'animal le voit mieux.

L'homme résume en lui l'instinct de la matière,
Il prend l'intelligence au foyer le plus pur ;
L'ange plane dans la lumière.
Tout esprit monte vers l'azur !

LAURENT DE FAGET : 1887.

DÉCÈS DE M. LOUIS VIGNON

Discours d'un Membre de la Société Atmique.

Messieurs : Tard venu parmi les amis de M. Vignon, il ne m'appartenait peut-être pas de prendre la parole sur cette tombe ; mais M. le président de la Société Atmique étant fort souffrant, je dois, tout en constatant mon insuffisance, ne point me dérober à ce devoir.

J'ai peu connu M. Vignon. De trop rares rendez-vous nous réunissaient, et en dehors de ces rendez-vous je n'avais avec lui nulle relation. Mais dans les travaux de l'esprit, dans les collaborations intellectuelles, on apprend vite à se connaître, à s'apprécier, et je dois, je veux ici, au nom de la Société Atmique, rendre justice à son dévouement et à son zèle. Ce qu'il a pu arracher de temps aux exigences de la vie, à ce qui s'appelle — d'un terme qui n'est que trop exact — la lutte pour l'existence, ce temps-là, il nous l'a consacré sans lassitude, ni défaillance. Et voici qu'il est parti, et que la journée n'est qu'à moitié, et que la tâche n'est pas faite ; mais s'il n'emporte pas dans la tombe cette joie si légitime de savoir l'œuvre achevée, il emporte du moins la récompense de ses efforts et de ses soins, car, Messieurs, sans qu'il m'appartienne de vous exposer ici notre doctrine et nos convictions, j'atteste hautement devant tous notre croyance à une immortalité et le profit que l'être retire du travail par lui accompli au cours de son existence.

Messieurs, un grand savant qui fut aussi un grand poète (1) a dit que

(1) Gœtomo.

l'humanité est une chaîne aux anneaux étroitement enlacés. Ces anneaux, ce sont les individualités humaines, c'est chacun de nous. Un chaînon vient de disparaître, et vous pourriez croire, Messieurs, que la chaîne s'est rompue : ah ! croyez plutôt que la chaîne reste entière et que le chaînon ne manque pas ; il est devenu invisible, voilà tout ; mais il conserve sa place dans le temps et l'espace, comme celui qui dort conserve dans l'âme de chacun de nous la part qu'il s'était taillée et qui était faite d'estime, de sympathie et d'absolue confiance. UN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ATMIQUE.

Après cette courte allocution, et malgré son état de faiblesse, le président de la Société Atmique, M. l'ingénieur Tremeschini, tient à dire quelques mots sur la tombe de son ami, malgré la vive émotion qui le paralysait.

L'orateur commence par rappeler l'inique et funeste doctrine des Bossuet qui consiste à exalter le mort, *quel qu'il fût*, et à lui attribuer toutes les vertus dont souvent celui-ci n'avait pas une seule, et il déclare que cette doctrine n'a rien à faire ici, que devant cette tombe ouverte, c'est la vérité seule, c'est la vérité nue qui doit prononcer, car le défunt n'a rien à redouter d'elle, attendu que c'est elle que vivant, il n'a cessé d'implorer et de vouloir.

En termes chaleureux et avec cette éloquence précise des faits, qui parle à la raison bien plus qu'une vaine et pompeuse rhétorique, M. Tremeschini retrace l'existence de cet honnête, de ce modeste, de ce bon. M. Vignon qui gagnait honorablement sa vie ; il était dans une position aisée, pouvait espérer d'arriver à la fortune, et ce fut la ruine qui vint.

« Ce fut la ruine, Messieurs, dit l'orateur, parce qu'il ne sut pas être « impitoyable aux malheureux, parce que cette terrible charge d'huissier « qu'il exerçait lui pesait aux épaules comme une chape de plomb, et que « les saisies qu'il lui fallait pratiquer, c'était de ses propres deniers qu'il « les écartait. Cette lutte incessante entre son devoir et sa bonté ne pouvait « se prolonger longtemps ; M. Vignon récolta peut-être les bénédictions de « quelques infortunés sauvés par lui, mais à coup sûr il y laissa son argent « et son indépendance. »

Pourtant il fallait vivre ; il fallait surtout faire vivre sa femme et ses enfants. Mais un cœur haut placé comme le sien est toujours un cœur énergique et valeureux. Il s'attela ardemment au dur labeur, sut faire face aux événements et remplir comme il le devait son devoir de chef de famille. Il fit plus : il trouva encore le temps de s'intéresser aux questions les plus hautes de la science et de la philosophie.

M. Tremeschini aborde alors l'historique très sommaire de la Société Atmique de Paris :

« Peu de vous, Mesdames et Messieurs, savent ce qu'est la Société
« Atmique; je dois vous l'apprendre en peu de mots. Il y a environ une
« vingtaine d'années, un événement heureux mit entre les mains de celui
« qui vous parle en ce moment un ouvrage de la plus haute antiquité, un
« manuscrit des plus précieux, car il est destiné à faire avancer l'humanité
« et à la mettre... ou plutôt, à la remettre sur la voie véritable qu'elle
« n'aurait jamais dû abandonner. Mais ce manuscrit, il fallait le déchiffrer,
« l'analyser, le commenter. Bien mieux : il fallait le mettre en état de
« paraître, et pour cela trouver des fonds, des adeptes à l'œuvre bienfai-
« sante. La Société débuta par trois membres. Ces trois membres, dont
« M. Vignon faisait partie, étaient pauvres : ils ne se découragèrent pas.
« Cherchez de votre côté, leur dit M. Vignon, comme moi du mien; per-
« sonnellement je ne puis plus vous aider de ma bourse, mais ma bonne
« volonté, le peu de temps qui m'appartient, les heures que je prendrai
« sur mes nuits, ma plume, mon cerveau, etc., tout cela vous est acquis. »
« Il tint parole, et si bien la tint-il qu'il est mort, Messieurs, je peux dire
« en plein combat, sur la brèche, la plume entre les doigts. »

M. Vignon fut donc un homme de bien dans toute l'acception du terme, et l'adieu que lui jette M. Tremeschini dans une apostrophe magnifique est des plus touchants et amène l'émotion chez tous les assistants.

« Adieu donc, Vignon; adieu, toi mon collaborateur, toi mon ami. Tu vas
« dormir tranquille en pleins champs, dans le calme et la sérénité de la
« campagne, comme il convient à un juste et à un sage; et si la nuit ta
« pensée s'éveille, au moins elle planera dans l'espace sous le dôme étoilé
« des cieux immenses, au lieu d'étouffer dans un obscur caveau et sous la
« coupole d'or d'un mausolée érigé à la gloire d'un tyran, d'un conquérant
« d'un tueur d'hommes!

« Adieu encore une fois, au nom de la Société Atmique, en mon nom, au
« nom de tes nombreux amis! Quant à vous, Mesdames, et vous, Messieurs,
« quoique j'aie la conviction profonde que vous n'oublierez pas celui dont
« nous venons de conduire ici la dépouille, laissez-moi vous dire, sans
« m'expliquer davantage : — *Pensez à lui quelquefois, pensez-y le plus sou-*
« *vent possible; vous lui rendrez un grand service, beaucoup plus grand que*
« *vous ne le soupçonnez.* »

M. Tremeschini eût voulu déclarer que Mme Vve Vignon, d'après la très pénible position qui lui est faite par le décès de son mari, devait s'incliner devant la nécessité de ne pas suivre les intentions bien connues et fermement arrêtées de son époux; cependant malgré l'obligation pour elle d'écouter les intérêts matériels de ses chers petits enfants, elle a tenu à

remplir la volonté expresse de M. Vignon, de n'être conduit au cimetière que par ses amis, sans le secours d'aucun culte; elle a fait bravement, dignement le sacrifice de ses intérêts matériels, pour agir selon la justice, et la volonté de son bien-aimé. C'est un exemple de courage, digne d'être signalé à qui faiblit devant les dures nécessités de la vie.

M. Boyer a dit des paroles affectueuses, pleines de bon souvenir, au nom du groupe Poulain qui estimait M. Vignon, tout particulièrement. M. Leymarie a ajouté quelques mots, pour exprimer sa sympathie à l'esprit du décédé.

NÉCROLOGIE : Mme Eugénie Louise Malet, épouse de notre vénéré ami, et F. E. S., M. Bernard Lefèvre-Malet, ancien précepteur à Haubourdin (Nord), était profondément spirite, mais avec un grand fond de raison et d'indulgence; chacun, dans cette famille, croit à la réincarnation de l'âme et à ses vies successives sur la terre, aussi aux rapports entre les vivants et les âmes désincarnées; de là, une grande douceur dans la vie et ses épreuves, et comme conséquences, une union véritable et un profond amour ont toujours existé dans la famille estimée des Lefèvre-Malet, et des Lefèvre-Lelong. Nous sommes certains que le grand-père sera consolé, entouré, vénéré par les siens, et que ses derniers jours s'écouleront en paix chez ses bien-aimés.

Une bonne et chaleureuse pensée pour cette honorable et digne dame, pour l'esprit de Louise Malet.

Monsieur DUFILHOL *Adrien-Marie*, officier supérieur en retraite, chevalier de la légion d'honneur, médaillé de la Valore militaire de Sardaigne et de la médaille d'Italie, a l'honneur de vous faire part du décès de

Madame DUFILHOL née Marie-Charlotte-Emilie PYOT

son épouse, et vous prie d'assister à ses obsèques civiles, qui auront lieu le 15 août 1889, à 9 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, 50, chemin de Montolivet, au coin de la rue Allard, pour se rendre directement au cimetière Saint Pierre.

« Mourir c'est renaître,
« La pluralité des existences progressives de l'être, telle
« est la loi de la vie universelle.

M. Leymarie F. E. S. : « La Revue Spirite » de septembre 1876 a relaté, en son temps, la désincarnation de ma belle-mère et les communications spirites obtenues, à cette époque, par sa fille et par moi-même.

C'est au tour de ma femme maintenant.

Le lundi 12 août, à 7 heures 1/2 du soir, son esprit a quitté son enveloppe corporelle.

Coïncidence singulière, sa mère était morte un lundi précisément à la même heure. (R. S. septembre 1876 p. 276 et 294).

Une intervention trop remarquable pour être passée sous silence, avait averti ma femme de sa fin prochaine.

Le 4 mai, elle a entendu une voix lui dire distinctement : « Mets tes affaires en ordre, tes jours sont comptés. »

A cette date, elle a fait connaître le fait de cet avertissement supra terrestre à son entourage, et l'a consigné par écrit dans les notes qu'elle m'a laissées, comme preuve patente de l'intervention des invisibles, et des avis qu'ils peuvent donner aux médiums.

Ce fait d'intervention spontanée est d'autant plus digne de remarque qu'au 4 *mai*, ma femme était bien portante, et que rien ne pouvait faire naître l'idée de sa fin prochaine. Jnsqu'au 13 *juin*, sa santé n'avait subi aucune atteinte, lorsqu'elle fut prise d'un refroidissement subit qui, malgré des alternatives, ne lui laissa aucun doute sur l'issue de ses souffrances.

En 1876, au départ de l'esprit de sa mère, elle s'était montrée, vous le savez, résignée et forte, en dépit de son impressionnabilité extrême; en 89 pendant la douloureuse épreuve d'une maladie de deux mois elle fut d'un calme, d'une sérénité inaltérables.

Si « *la porte du tombeau est la pierre de touche de l'âme* » on peu dire que l'esprit de la morte est sorti de sa dernière incarnation en pleine voie d'évolution vers le progrès. En effet, dans les derniers vœux dont elle m'a commis la réalisation, a dominé le souci attendri des deshérités de ce monde qu'elle continue à protéger ; en même temps qu'elle a donné l'exemple de la tolérance en ajoutant à la lettre de faire part qu'elle a rédigée elle-même, la mention de l'adresser aux libres penseurs marseillais sans distinction d'opinion.

Aussi, à ses obsèques, spiritualistes, spirites, délégués de la loge des amis du travail, ont confondu leurs rangs, unis dans un sentiment unanime de sympathie et de respect pour cette âme de femme, vouée au culte de la solidarité et de la vérité.

Le passage du convoi civil qui avait pour point de départ un quartier en majorité très catholique, avait attiré de nombreux spectateurs. Ajoutons que devant le cercueil jonché de fleur, sur le corbillard des pauvres (selon la volonté de la défunte) tous les fronts se sont découverts.

Au cimetière St Pierre des discours ont été prononcés, l'un par notre ami M. Poignard, que voici:

Mesdames et Messieurs, de tous les problèmes que l'homme a cherché à résoudre, il en est un plus important que tous, car il touche à son existence même.

Qu'est-ce que la mort? Voilà la question que tout homme qui pense ne peut pas ne pas se poser. 4 réponses ont été faites :

La mort c'est l'anéantissement de l'être, dit le matérialiste.

La mort, dit le panthéiste, c'est l'absorption dans le grand tout.

Pour l'Église catholique, la mort est l'entrée de l'âme dans un état définitif heureux ou malheureux. Enfin, pour le spiritualiste moderne, la mort est le changement d'état de l'être qui passe de l'incarnation à l'état libre.

Cette dernière solution est celle qu'avait accepté Emilie Dufilhol dont nous accompagnons ici la dépouille mortelle, et cette croyance elle avait le bonheur de la partager avec celui dont elle fut pendant 23 ans la compagne dévouée.

Oui, Emilie Dufilhol croyait, et nous le croyons avec elle, que la vie terrestre n'est que le chaînon d'une existence sans fin. Aussi ne venons-nous pas ici pour pleurer son départ, mais seulement pour lui donner une marque d'estime en même temps qu'une preuve d'affection à celui qu'elle quitte en apparence. Quant à vous, cher ami, nous savons qu'il serait superflu de chercher à vous donner des consolations : il n'y a plus de place dans votre âme pour le doute.

Félicitez-vous que ce soit vous qui ayez à supporter le chagrin de la séparation, et attendez avec confiance l'heure où vous vous retrouverez de nouveau avec l'amie à laquelle nous disons avec vous : au revoir.

V. Poignard.

Monsieur George, directeur de la Vie posthume, frappé, lui aussi, dans ses affections les plus chères s'est exprimé ainsi :

Mesdames est Messieurs, si vraiment ce cercueil devait résumer le dernier mot de l'existence, que tout fut nuit et néant aussi bien en-deçà du berceau qu'au-delà de la tombe, on pourrait dire de la vie et des merveilles elles-mêmes accumulées par le progrès des siècles, que tout dans le monde n'est qu'œuvre vaine et décevante ironie.

Et, disons-le bien haut, non moins amère et lugubre serait la plaisanterie, si les prêtres — dont nous sommes heureux de constater ici l'absence — étaient dans le vrai, et que, après avoir recouvré l'usage de ses ailes, après avoir brisé les barreaux de sa cage charnelle, l'âme humaine dût être de nouveau exposée à vivre captive sous la baguette autoritaire et justicière d'un oiseleur céleste redouté.

Non, pas de prêtres, mais non plus pas de néant... Pas de prêtres, c'est-à-dire pas d'enfer, pas de purgatoire, pas de paradis, pas de point d'arrivée définitivement angoissé ou béat, mais encore et toujours la vie, l'effort, la lutte et l'éternelle ascension du moi vers le mieux et le vrai.

C'est pénétrée sûrement de cette conviction, qui est pour nous la vérité même, que la digne morte dont nous saluons ici la dépouille, dictait naguère elle-même ses dernières volontés si courageusement exprimées, et que, bravant des préjugés, trop enracinés encore, son honoré compagnon d'existence a su non moins courageusement et fidèlement exécuter.

C'est de la sorte, c'est en prêchant d'exemple, en *vivant* nos convictions, en les affirmant jusqu'à la mort inclusivement, que nous les ferons respecter et hâterons l'heure de leur triomphe définitif.

Hommage vous soit rendu, chère Madame, qui l'avez ainsi compris, et sachez, en retour, que si, malgré la certitude du revoir, les regrets cuisants d'un époux bien-aimé vous accompagnent sur le seuil de votre nouvelle existence, nos pensées de gratitude vous font également cortège.

M. GEORGE.

Puis notre frère, M. Roux, en quelques paroles a fait l'éloge de celle qui a eu le mérite trop rare de secouer les préjugés sociaux et le joug clérical et de mourir dignement en pleine possession de ces vérités admises par tous les libres penseurs spiritualistes : la survivance de l'âme, et les rapports entre les vivants et les morts.

Il me restait à convier l'assistance sympathique à s'unir à moi, pour dire à ma compagne de 23 années d'épreuves, délivrée la première, le dernier adieu terrestre, et l'au revoir dans l'au delà.

Permettez-moi d'espérer que cet exemple donné par une Spirite sincère ne restera pas sans fruit. DUFILHOL.

DIVERS

La Grande Réalité ou les expériences d'un célèbre auteur dramatique (Shakespeare) dans le monde fluidique. Avec le concours d'un médium entraînée. *Trübner éditeur, Eondres.*

Voici un extrait de ce livre, qui vient de paraître.

« Il me paraît aussi extraordinaire, qu'à tout autre, que mon nom ait été immortalisé. Si j'avais eu l'avantage d'une grande instruction, l'on eût pu attribuer ma réputation à ce fait, mais au début je n'en eus aucune de classi-

que. Je fus contrôlé spirituellement, sans doute; je ne fus jamais moi-même, soit en jouant, soit en écrivant, je composais chaque mot de *King Lear* sous la direction *clairaudiente* des esprits. Les *Merry Wives de Windsor*, (*Les Femmes joyeuses de Windsor*), furent des pièces écrites par moi en caractères presque illisibles. J'avais fait une orgie, avec Drayton et Ben Johnson, et rendu à mon hôtellerie, j'écrivis (inconsciemment), entre 2 h. et 4 h. 35 du matin, les 24 pages de ce manuscrit. Telle fut l'origine de cette pièce. »

A l'assemblée anniversaire de la *Première Société Spiritualiste* de New-york, le 31 mars dernier, Mme Leah Fox-Underhill, (l'aînée des sœurs Fox) à dit, entr'autres choses, qu'elle déplorait la conduite récente de ses deux sœurs, mais que, pour elle, *la cause* était toujours un sujet sacré représentant une vérité incontestable.

M. A. François, pense qu'il serait utile pour la cause, que la liste des groupes et de leurs adhérents, fût largement publiée, avec l'indication du jour et de l'heure des séances; pour donner l'exemple, il nous envoie la note suivante :

Entrée sur demande écrite, à *M. A. François*. GROUPE INDÉPENDANT. SPIRITE ET THÉOSOPHE. 50. Boulevard Edgar-Quinet. Le 1er mercredi de chaque mois (sauf août et septembre.) à 8 h. 1/4. Enseignement théorique et pratique du spiritisme.

« M. Enrico Dalmazzo nous prie de déclarer que, dans le groupe, ou cercle
« spirite qui tient ses séances chez lui, à Turin, il n'y a pas de prêtres, quoi-
« qu'il en connaisse quelque-uns qui s'occupent individuellement de cette
« science. Il faut effacer les mots *prêtres, pour la plupart*, qui ont été impri-
« més à la page 453 ligne 29, de la *Revue Spirite* du 1er août 1889.

Erratum : A la page 466 du n° 15 de la *Revue Spirite* du mois d'août 1889, article Metzger, dernière ligne, lire : *Le Père de tous*, au lieu de : *Père de tous*.

M. le Dr Chazarain nous prie d'insérer que, nommé vice-président du Congrès magnétique qui doit avoir lieu à Paris, au mois d'octobre prochain, il a donné sa démission.

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année — N° 18 — 15 Septembre 1889.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

Le Congrès s'est ouvert le 9 septembre, à 9 heures du matin, dans la salle du Grand-Orient de France, 9, rue Cadet, à Paris.

La Commission exécutive étant placée au Bureau, M. le Dr Chazarin retrace rapidement la marche des travaux de la Commission, puis adresse à la nombreuse assistance, composée de délégués venus de tous les pays, une allocution bien sentie, très fraternelle, soulignée par les applaudissements de toutes les écoles réunies.

Puis, le président présente à l'assistance, le nom des personnes qui doivent composer le Bureau, lesquelles ont été acceptées à l'unanimité.

Après quelques discours prononcés par les membres présents, les sections furent organisées, et assidûment le matin de 9 heures à midi, le soir de 3 à 6 heures, chacun se mit à l'œuvre. Un vol. contiendra la relation de ces travaux effectués pendant 6 jours, avec l'entrain le plus remarquable, le dévouement le plus absolu, devant une assistance nombreuse et sympathique. Les membres de la presse assistaient aux travaux des sections.

COMPOSITION DU BUREAU

Présidents d'honneur. — MM. Ch. Fauvety; Eugène Nus; Mme la duchesse de Pomar.

Président effectif : M. Jules Lermina.

Présidents des sections réunies. — MM. Van Straaten, pour la Hollande; Dr Chazarain; Lourenço de Fonseca, pour le Portugal; Ernest Bosc, pour la France; vicomte de Torres Solanot, pour l'Espagne; capitaine Ernesto Volpi, pour l'Italie; Don Edouard E. Zarate, pour le Mexique; Dr Huelbes Temprado, pour Madrid; Don Rafaël de Zayas Enriquez, pour la province de Mexico et l'Union générale spirite; M. A. Caron, pour la Société de Librairie spirite; M. Léon Denis, pour l'Union spirite.

Vice-présidents des sections réunies. — MM. Don Bernardo Alarçon, Madrid ; Mlle Norlund, Suède; Thomas, Agen; Eulogio Horta, Ile Cuba; Henry Lacroix, États-Unis; T. Everitt, Angleterre ; Huet, pasteur, Hollande; P.-G. Leymarie, Paris; B. Tortenson, Christiania; Karl Sigismond, Berlin; Boyer, Paris ; Alexandre Delanne, Paris; l'abbé Roca, Paris.

Dames françaises et étrangères. — Mmes Raymond Pognon, Dubost, Antoinette Bourdin, Gries-Traut, Ernest Bosc, Mlle de Wolska, Mmes Everitt, Arnaud.

Secrétaires. — MM. Camille Chaigneau, Paris; Gabriel Delanne, Paris; Laurent de Faget, Paris; Georges Montière, Paris; Professeur Hoffmann, Rome; Guillet, Lyon; Papus, secrétaire général, Paris.

Membres du bureau. — MM. Georges, Marseille (France); Houart, Liège (Belgique); Dr Grau (Bavière); Sanz Benito (Espagne); H. Sausse (Lyon); Semenoff, Russie; Auzanneau, Paris (France); Facundo Usich, Barcelone (Espagne); Don Miguel Vives, Tarrasa; Don Manuel Navarro Murillo, Espagne; Clément Goupille, Tarragona; Warchawsky ; Pantin (Seine); Mongin, comptable, Paris; Bouvery, Paris; Mme Pognon, Paris; Don Modesto Casanovas, Barcelone; Louis Deinhart, Bavière; Paul Puvis, Seine; Vautier Alfred, Paris; Carle Sjostedt, Christiania; Caron, ancien capitaine, Bordeaux; Blin, Paris; Tarley, Paris; Mme Kock, Lyon; Chevalier, Paris ; Streiff de Maxtadt, Paris; Bazot, Angers.

Interprètes volontaires. — MM. Carlos Libert, Anglais, Détroit Michigan ; Henry Lacroix, Anglais, Canadien; Papus, Espagnol, Paris; de Rappard, l'allemand, Paris; Mlle de Wolska, Polonais-Anglais, Paris.

Voici les adhésions nouvelles au Congrès :

M. le Dr Ferran, chirurgien major de 1re *classe* en retraite, publiciste et maire de Saint-Genis-Laval, adhère au Congrès, avec ses vœux, son obole et de bons conseils.

M. Redon père, à Jaujac, nous apporte l'adhésion des spirites du pays, leur délégué assistera au Congrès.

Mistress Esther Wood, a assisté au Congrès; elle est venue d'Angleterre à cette fin.

M. Léonce de Larmandie a assisté au Congrès.

M. Vasse, adhère au Congrès, avec le groupe dont il fait partie, à Grenelle. Paris.

M. le comte Stecki, en Volhynie, nous envoie ses vœux, regrette de ne pou-

voir suivre personnellement nos travaux qui l'intéressent au plus haut point.

Messieurs Léglise, délégués du Groupe de Naujean, Gironde, sont délégués au Congrès. Ils ont prié M. Leymarie de seprésenter les différents groupes de l'entre deux mers.

M. Guégan et son groupe, impasse Saint-Sébastien, 2, Paris, adhère au Congrès, avec le *Groupe Visselle*, rue des Arquebusiers, 2

M. Damiani G. de Florence, nous envoie son obole et son adhésion.

M. Semenoff, est délégué d'un groupe de Saint-Pétersbourg.

M. B. Groupe de Béziers, nous envoie son obole et ses vœux.

M. Louis Deinhart ingénieur, représentera aussi la *Société expérimentale de psychologie*, présidée à Munich, par M. le Baron *Charles de Prel*, Dr en philosophie.

M. A. Pellegat, d'Alexandrie, Egypte, nous envoie les adhésions et les cotisations de MM. Quevedo, Ve Maria, C. Laugier.

M. le Dr Anastasio Garcia Lopez, directeur du El Criterio de Madrid, a assisté au Congrès, ainsi que le *Dr Jacquin Huelves Temprado*, *Don Manuel Sanz Benito. Don Bernardo Alarcon. Don Tomas Sanchez Escribano. Don Jose Agramonte*, et *Navarro Murillo.*

MM. Salomon Alvarez Domenech, nous envoie l'adhésion de la Luz, de Porto-Rico, et salue tous les membres du Congrès.

M. François nous envoie une liste d'adhésion des membres de son *Groupe indépendant spirite et théosophique*, 50, boulevard Edgard Quinet, Paris.

Le Groupe Psyché de Berlin, nous envoie un mémoire.

La sezione romana psicologia sperimentale, nous envoie son adhésion de Rome, des groupes : Viminale. Anfiteatro Flavio. Mercanti. Monte Savello. Aureliana Salara. Mellini. Governo Vecchio. Corso. Principessa Margherita. Croce. Macao. S-Nicolo da Tolentino. Manin. Vittoria. Babuino. Pontefici. Madama Astalli. Belsiana. Gioberti. Calabria. Pietra. Valturno. Genova, Oracœli. Clementi. Curtatone. Nazionale. Greci. Castelfidardo. Les Groupes correspondants sont : Caserta. Portici. Frascati. Chiavari, suivent les signatures des membres.

Groupe *Arnaud*, délégués, M. de la Courcelle et Mme Arnaud.

Groupe de *Saint-Pétersbourg*, délégué M. Hoffmann.

L'Etoile d'Avignon, journal représenté par M. l'abbé Roca.

Groupes de Pesaro, de San-Reno, de Carmina, délégué M. E. Volpi :

Fédération régionale spirite, à Liège, M. M. Closset, Martin Martiny, Félix Paulsen. Union spirite Liégeoise, délégué M. Henrion. Groupe de Naples, son président, M. Ercole Chiaia.

Des télégrammes de la Société spirite d'Odessa, Russie, du centre spirite

loz de la Verdad de Grenade, des étudiants de l'Université, à Barcelone; et du Dr Garcia Lopez des bains de Lelesma, saluent le Congrès, et rendent hommage à Allan Kardec. M. Julio Fernandez Mateo, de alcolea del Rio, envoie son adhésion. M. Pascual Hampa, directeur du El reformista et Diario de Huelva, charge M. le Dr Ballesteros de le représenter. Mme Catala, dans le mémoire qu'elle nous envoie, signale les faits obtenus au groupe Magat, très intéressants comme étude de l'âme et de ses manifestations; cette dame signale d'autres faits personnels, tous remarquables.

Groupes de Figers et de Chillac, cha. inf. représentés par M. Leymarie.

Le Groupe spirite, *Le Cenevol d'Alais*, représenté par M. Sirven.

Le Groupe spirite de Lezan, Gard, représenté par M. Sirven.

M. le Professeur, M. T. Falconer Teramo, représente l'Académie internationale de Rome.

L'Union spiritualiste de Rouen, représentée par M. Léon Denis. Journal hebdomadaire de la Hollande, et le Groupe de Mildelbourg, représentés par M. Van Straaten.

Centro Espiritista de San Saturnino, de Noya, Espagne, adhère et envoie ses félicitations, signées Ramon Font y Noto, Pedro Bosch. Francisco Carbo.

Le Groupe de Sonnac, Charente-Inférieure, avec MM. Moïse Vincent, Berthelot, Hillaire, et Théodore Herant, adhèrent au Congrès.

La Société Spirite Espagnole, délègue Don José Agramonte.

Le Journal la Vérité, de Buenos-Ayres, adhère et nous envoie 175 fr. 75, produit d'une souscription, au lieu de 300 fr., le change ayant dévoré 125 fr. 25. Le Groupe de Podensac, Gironde, délègue M. Leymarie. Mr Submit, T. Loomis, de New-York, envoie son adhésion, ainsi que M. Percy Vyndham de Londres. Le Groupe de Naujean, Gironde, charge M. Leymarie de le représenter. M. Bonnin, du Colombier, adhère, ainsi que M. Francisco Albanaro. Le Groupe de Saint-Germain d'Esteuil, est représenté par M. Leymarie. La Société de la Vera Cruz envoie l'adhésion de 62 adhérents, M. de Lagrange en tête, il délègue l'avocat Don Rafaël de Zayas.

Le Centro de Estudios psicologicos, la *décision progresiva* de *Ronda* Espagne, donne son adhésion complète, et nomme pour délégué, M. de Torres Solanot.

Le *Centro familiar Esperanza*, de *Habanay* délègue M. de Torres Solanot.

Mme la duchesse de Pomar et *M. le duc de Pomar*, adhèrent au Congrès au nom de leur journal : l'Aurore.

M. Louis Vaisse, de Toulouse, philosophe, adhère au Congrès.

Le *The Victorian Association of spiritualist*, 84, Runell street, de *Melbourne*, *Australie*, société très importante, prie M. Leymarie de les représenter au Congrès.

M. Crubezi Jacques, de *Bonjan*, envoie son obole en adhérant.

M. R. Frëymuth, vient de la Bavière, pour assister au Congrès, il envoie son obole.

La Luz de l'Alma, de *Buenos Ayres*, en fort bons termes, adhère au Congrès, et envoie 100 fr. pour les frais des tenues; son délégué est M. Navarro Murillo, qui lira leur lettre fraternelle au Congrès.

M. Guillet J. E. de Lyon, a assisté au Congrès comme délégué.

M. Lessard Samuel, de Nantes, est délégué au Congrès, par le journal « la Religion laïque ».

Le Groupe de Cazères-sur-Garonne, prie M. Leymarie de les représenter.

M. Lagneau-Beaucourt, de Carvin, nous adresse son adhésion.

M. G. Eugène Simon, ancien Consul, nous envoie son adhésion et celle de plusieurs amis.

Mme Antoinette Bourdin, déléguée de Genève, est venue au Congrès.

Le Journal El Buen Sentido, de Lerida, fait l'honneur à M. Leymarie de le choisir pour le représenter; les rédacteurs sont tous des lettrés.

Mesdames Goursan, de Clermont-Ferrand, assistent au Congrès.

Le *Centre spirite* de *Cienfuegos de Cuba*, *Lazo de Union* envoie son adhésion entière, et 50 fr. pour les frais du Congrès.

M. J. B. Pamlelé de Goulard, cotise et adhère.

M. Dufilhol commandant de cavalerie en retraite, et *Mlle Plane* sa nièce cotisent et adhèrent.

M. Falgayrac, de Carmaux, nous donne son adhésion et sa cotisation.

Mme Vve Gelos, venue à Paris pour le Congrès, nous apporte des dessins remarquables obtenus médianimiquement.

M. le Comte Gherardo Freschi, ancien spirite âgé de 86 ans, regrette de ne pouvoir assister au Congrès, et nous envoie son obole.

M. Chauvet, de Louzignac, Charente-Inférieure, annonce que son groupe adhère au Congrès, prie M. Leymarie de le représenter, ce dernier représente aussi le Groupe de *Blésignac*, Gironde, et le groupe de Mme *Vve Flasseliere*, à Alger.

M. de Torres Solanot (Le vicomte), était délégué pour les groupes et sociétés suivantes :

1. Centro Espiritista, el El Salvador, de Sagua la Grande; 2. Sociedad Sertoriana de Estudios psicologicos, à Huesca; 3. Centro Espiritista, El Buen deseo, de Villacarlos, (Baléares); 4. Centro de Instruccion espiritista, de Mahon; 5. Centro espiritista Kardec, de Gibraltar; 6. Sociedad, Amor y estudio de Lalinea de la Conception; 7. Sociedad Spirita La Luz, villa de la Vega (Porto-Rico); 8. Centro de E. P. La Fé, de Almeria, Espagne; 9. Centro La

Caridad, de Frailes (Jaën); 10. Centro Espiritista, Progresso universal, de Sueca (Valencia); 11. Centro Alcoyano de Estudios psicologicos (la Paz) Alcoy (Alicante); 12. Grupo Espiritista del Grao (Castellon); 13. Centro de Estudios psicologicos, Paz y Amor Yecla; 14. Centro Caridad y progresso, a Lares (Porto-Rico); 15. Pequeno Grupo Marieta, Amor y Caridad, de Santa-Pola, Alicante; 16. Sociedad de Estudios psicologicos. La Réincarnacion. Habana; 17. Centro espiritista Luz, Alcala la Real (Jaën); 18. La Luz del Cristianismo, revista quincenal (Alcala-real); 19. Centro el Porvenir de Aguadilla, Porto Rico; 20. Centro Fraternidad, Sociedade Estudios P. Bene ficencia y recreo, de Isabela, (Porto Rico); 21. Sociedad de Estudios psicologicos. La Caridad, San Juan de Porto-Rico; 22. La Union Centro espiritista de Mayaguez, Porto-Rico; 23. La Luz journal des libres-penseurs, à Vega Baja (Porto-Rico); 24. Grupo espiritista de Cadix, Paz y Caridad, d'Allan Kardec; 25. Revista de Estudios psicologicos de Barcelone.

ADHÉSIONS PERSONNELLES

Baroniz Tendilla Cadix; Diego Ponce de Léon Santa Pola; Antonio Prieto de Rosas (Geroñe); Eugenio Garcia Gonzalo de Madrid; I Juste Farmaceutico, Villalgordo del Jucar.

26. Représentation de la Sociedad Spiritista Espanola, Madrid; 27. Grupo familiar de Ordenes, Corogna; 28. Grupo de Santiago, (Gallicia); 29. Federacion Espiritista de la region Valenciana, Presidente, Manuel Ausó. 30. Centro Espirita. Hijos de la verdad, Medellin, république de Colombie; 31. Centro familiar Esperanza, Habana, Cuba; 32. Centro Penamacor (spirito) Portugal; 33. Centro Espirita de Coïmbra, Portugal; 34. Centro Espirita de Andujar (La Esperanza) (Jaën).

SOUSCRIPTIEURS AUX FRAIS DU CONGRÈS

M. Pigeon à Noisy-le-Sec, 2 fr. — M. Pierre à Vincennes 2 francs. — Mme Roussel à Tunis 5 fr. — Pour le groupe de Louzignac, reçu de M. Chauvet 6 fr. — Comte Gherardo Freschi, 9 fr. — Pour un groupe de Berlin reçu de M. Henri Mayer 1 fr. — Guillaume Oppel 2 fr. — Robert Werniche 3 fr. — Otton Steinkampst 4 fr. — Total 10 fr. — Dr Autun 5 fr. — M. Lerouge 3 fr. — M. Casimir Moireau 3 fr. — M. Grau 10 fr. — Mme Benoît 5 fr. — Mlle Mouliade 2 fr. — Mme Chaumont Swédenborgienne 5 fr. — M. Jourdain 6 fr. — M. Coilley 2 fr. — M. V. Macé 1 fr. 05. — Mme la Duchesse de Pomar 50 fr. — Mme Cougniard 5 fr. — M. Goguel, chirurgien de 1re classe à Alger 5 fr. — M. Damiani 10 fr. — Mme Davoine 3 fr. — Mme Bablin 5 fr. — M. J. Crubézi 1 fr. 50. — Pour un groupe d'Alexandrie, Egypte,

reçu de M. Pelléga 5 fr. — M. Quevédo 5 fr. — Vve Maria 5 fr. — C. Laugier 2 fr. total 17 fr. — L'auteur du Messie de Nazareth 3 fr. — Société spirite Espagnole de Madrid et le Journal El Criterio, 50 fr. — M. Anastasio Garcia Lopez 25 fr. — M. Romestan 0,75. — Un inconnu de Béziers 1 fr. — Journal le Psyche 50 f. — Mlle Gelos 3 fr, — M. Alaux à Alger 2 fr. — M. Dorotte 2 fr. — M. Bernard à Lézan 10 fr. — M. Pandelé 1 fr. 50. — Céphas 10 fr. — M. de Rappard 5 fr. — Mme Rocher 2 fr. 50. — Mme Despiau 2 fr. 50. — M. Lagneau 2 fr. — M. Wilhem de Forbach, 20 fr. — Mme Baletta 2 fr. — Luz de Alma à Buenos-Ayres 100 fr. — S. Oliver 5 fr. — famille Servy 10 fr. — M. P... 2 fr. — M. Hoffmann 10 fr. — M. Falgayrac 5 fr. — M. Potel 1 fr. 20. — M. Rich Fryëmuth à Munich 24 fr. 70. — M. Dumont 5 fr. — Mme Mauch 2 fr. — Mme Rahe 2 fr. — Francesco Albanaro, de Buenos-Ayres 10 fr. — Tonoeph 5 fr. — M. Henri Lacroix 5 fr. — Une Dame 3 fr. — M. T... 5 fr. — Mme C. Durand 10 fr. — M. J. Fardel 3 fr. — Une Dame de St-Péterbourg, 20 fr. — London spiritualist Alliance, reçu de M. Everett délégué 25 fr. — Souscription du Journal « La Vérité » de Buenos-Ayres, 66 piastres, qui n'ont donné en monnaie française que 177 fr. 75. — Mme Dalex, 10 fr. — Groupe spirite, de Voiron, 12 fr. — Mme Stourbe, 1 fr. — M. Millian, 1 fr. — Dr Baraduc, 5 fr. Mme Bourgeois, 1 fr. — M. Chrétien, 5 fr. — M. Peyranne, 1 fr. — M. Maéder, 1 fr 20. — M. Eugène Nus, 20 fr. — Deux anonymes, 0 fr. 75. — Mme Levent. 10 fr.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 15 SEPTEMBRE

Présidents d'honneur : Ch. Fauvety; duchesse de Pomar; Marcus de Veze; Eugène Nus.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT EFFECTIF

Messieurs, l'honneur que le Congrès a bien voulu me faire en m'appelant au siège présidentiel, me donne le privilège de saluer en son nom les travailleurs qui, de toutes les parties du monde, ont répondu à son appel. J'accomplis ce devoir avec une satisfaction d'autant plus grande qu'il me fournit l'occasion de caractériser en quelques mots l'œuvre à laquelle vous allez tous concourir. Cette œuvre n'est rien moins que l'affirmation de la Science nouvelle, l'alliance de la physiologie et de la psychologie, le défi jeté par la libre recherche au préjugé et à la routine, la levée en masse des chercheurs de vérité contre l'obscurantisme qui se réclame, pour arrêter l'essor de l'esprit humain, de l'intolérance persécutrice et irraisonnée des Académies et des Églises. Ce Congrès est le champ de bataille des intelligences courageuses, bravant l'intolérance de ceux qui prétendent imposer des limites aux droits de l'analyse et de l'investigation. Il n'est pas de domaine fermé à l'exploration humaine. Je vous le dis, ceux-là sont

les véritables positivistes qui ne nient *à priori* rien de ce que l'expérience, ne disons pas seulement démontre, mais indique. Partout où la nature manifeste son action, en quelque ordre qu'elle se produise, si faible que soit la lueur qui éveille la curiosité et sollicite l'attention, le devoir de l'homme est d'aller en avant. Enregistrer des faits, multiplier les observations, soumettre les hypothèses, même les plus hasardées, à une rigoureuse critique, affirmer hautement la vérité acquise, en dépit de toutes les oppositions et de toutes les coercitions, tel est le devoir de l'homme raisonnable et juste. Vous saurez le remplir, attentifs à ne pas tomber dans l'ornière du dogmatisme entêté où se traînent et où voudraient vous entraîner les négateurs à outrance. Scrutant les plus ardus problèmes de la Vie, vous aurez le courage orgueilleux de poser cette question : — O Mort, es-tu la mort?

La vieille science, autoritaire et exclusive, a été impuissante à combattre la souffrance, la misère, la désespérance, je salue en vous les adeptes modestes de la science nouvelle, initiatrice des progrès nouveaux. Il y a, disait le grand Mickiewicz, une masse de lumière et de chaleur donnée pour chaque époque. Il en faut une dose nouvelle pour ranimer l'humanité et faire surgir une époque nouvelle.

Travaillez, soyez les semeurs, nos fils du vingtième siècle récolteront et vous remercieront.

Au nom de la France, au nom de la Ville de Paris, d'où toute lumière s'épand sur le monde, encore une fois, je vous salue. JULES LERMINA.

(*Applaudissements prolongés*).

RAPPORT GÉNÉRAL A LA SÉANCE PUBLIQUE DU CONGRÈS

Mesdames et Messieurs,

Le Congrès Spirite et Spiritualiste international m'a fait l'honneur de me confier le soin d'exposer devant vous le résumé général des travaux du Congrès.

Je dois donc, tout d'abord, vous demander toute votre indulgence pour les erreurs ou les négligences qui pourraient s'introduire dans ce travail. Jeune au milieu d'hommes expérimentés, peu éloquent au milieu d'orateurs de premier ordre, j'aurais considéré cet honneur comme au-dessus de mes forces, si la grandeur des idées que nous avons tous à cœur de défendre n'eût soutenu mon courage et si je n'avais été sûr de voir nos principes communs exprimés oralement par tous mes aînés en âge comme en science, bien mieux que je ne pourrai le faire moi-même.

Je dois, en un exposé rapide, vous donner une idée synthétique du Congrès, de sa portée scientifique, philosophique et sociale et de ses conclusions. Aussi, devons-nous voir le plan suivi dans ce résumé afin de ne pas fatiguer inutilement votre attention.

Tout d'abord je retracerai en quelques mots les origines de ce Congrès, puis nous verrons l'accueil que lui fit la Presse française et étrangère dès que son succès vraiment remarquable eût porté sur lui l'attention de tous ; enfin j'exposerai devant vous les conclusions auxquelles se sont arrêtées les diverses sections du Congrès.

Vous ne trouverez pas dans cet exposé le détail de chacune des discussions pas plus que l'analyse de chacun des mémoires. Les procès-verbaux détaillés seront imprimés à la suite de ce rapport, où tous nos amis pourront les étudier avec fruit. Je dois me borner aux questions générales et la tâche est déjà fort lourde vu l'intérêt et la portée de tous les travaux du Congrès. Je remercie donc, encore une fois, tous nos frères et sœurs de l'honneur qu'ils ont bien voulu me faire, trop heureux et très satisfait si, à la fin de cette lecture, j'ai pu réussir à tenir encore éveillée la moitié de la salle.

LES ORIGINES

Il est difficile, Mesdames et Messieurs, quand on assiste au plein succès d'une œuvre de se rendre compte des difficultés qu'il a fallu vaincre pour la mener à bien, des obstacles qu'il a fallu renverser un à un avant d'aboutir. Ce congrès plus que tout autre semblait impossible à réaliser, parce que ses futurs partisans étaient séparés par des opinions et non pas des faits, et qu'un homme est souvent prêt à tout, sauf à faire une concession à ce sujet.

Eh bien la puissance des idées est telle, la force spirituelle est si grande que dans un élan vraiment fraternel toutes les divisions de détail existant depuis des années ont été abandonnées sur le champ, toutes les personnalités, toutes les écoles se sont évanouies devant la cause elle-même, tous les chefs sont venus silencieusement se ranger en simples soldats sous les plis du drapeau qui nous réunit tous pour combattre l'ennemi commun : le Néantisme.

En moins de trois mois les écoles furent groupées d'abord en France, puis en Europe, puis enfin en Amérique et jusque dans l'Inde. Les nombreux journaux dévoués à notre cause qui jusque-là avaient agi isolément, vinrent un à un donner leur appui à l'œuvre commune, partout l'appel à l'union fut entendu. Les adhésions arrivèrent par centaines, puis par milliers, la base d'entente choisie fut si large et, ajouterais-je aussi, l'aide de là-haut fut si grande, que le jour de l'ouverture de ce Congrès, non seulement les spirites comme à Barcelonne, mais encore tous les Spiritualistes, Kabbalistes, Théosophes, Magnétistes, Swedenborgiens, Théophilantropes étaient là et que devant les délégués de plus de 40.000 adhérents et de 95 journaux notre ami Jules Lermina pouvait dire :

« Cette œuvre n'est rien moins que l'affirmation de la science nouvelle,
« l'alliance de la physiologie et de la psychologie, le défi jeté par la libre
« recherche au préjugé et à la routine, la levée en masse des chercheurs de

« vérité contre l'obscurantisme qui se réclame pour arrêter l'essor de l'esprit « humain, de l'intolérance persécutrice et irraisonnée des Académies et des « Églises ! »

Je crois donc, Mesdames et Messieurs, être votre interprète à tous en remerciant au nom de la cause spiritualiste la Commission exécutive qui a mené cette œuvre à bonne fin, grâce à la bonne volonté et au dévouement de tous les spirites et spiritualistes à qui elle a fait appel.

Le Neuf Septembre 1889 cette Commission proclamait le Congrès ouvert et faisait procéder à la nomination du Bureau.

Arrêtons-nous un instant sur ce sujet et, tournant un peu la tête, voyons l'effet que produit cette réunion sur ces blasés et ces sceptiques à outrance qui s'appellent les journalistes parisiens.

LE CONGRÈS DEVANT LA PRESSE

Vous figurez-vous, Mesdames et Messieurs, l'effet qu'eût produit dans la Presse, il y a seulement quinze ans, l'annonce d'un Congrès spirite? Le dictionnaire n'eût pas contenu d'assez joyeuses épithètes pour décorer les membres de ce Congrès et les railleries les plus spirituelles n'eussent pas manqué d'assaillir de tels audacieux.

Aujourd'hui c'est un peu changé. Notre groupement a produit l'effet qu'on en pouvait attendre; notre nombre, mieux que tout argument philosophique a fait réfléchir et si nous sommes attaqués,nous devons loyalement reconnaître que c'est avec beaucoup d'esprit et avec la plus parfaite ignorance de nos doctrines et de notre but de la part de ceux qui nous ont fait l'honneur de s'occuper de notre mouvement.

Tout d'abord une note reproduite par beaucoup de journaux et émanée je ne sais d'où, annonce au public que nous sommes très méfiants et que nous avons tellement peur de nos adversaires que le contrôle le plus sévère sera fait à l'entrée pour ne recevoir que des frères (lisez des fous).

Cette note nous rendit un signalé service; la Presse, excitée par le mystère, vint nous rendre visite. L'examen nous fut favorable, car deux journaux français des plus importants, *le Temps* et le *Journal des Débats* firent mention de notre séance en termes mesurés. Une seule chose surprend les rédacteurs : le nombre de jolies femmes qui nous aident de leur concours et de leurs lumières. Remercions donc toutes les assistantes de nous avoir si bien défendus en montrant que la femme a compris l'importance de notre but; car partout où il faut sauver la Société par la Morale ou le Sacrifice, la femme est toujours au premier rang.

Aussi, Messieurs de la Presse, donnez-vous la peine de nous prêter un peu d'attention et vous verrez qu'une table qui tourne conduit souvent ses adeptes à

sacrifier leur temps et leur argent au soulagement des misères humaines, tandis qu'un orateur qui prêche le néant entre deux absinthes ne peut logiquement conduire ses auditeurs qu'à deux conséquences : le suicide s'ils sont riches, le vol s'ils sont pauvres.

Oui, nous croyons à l'immortalité de l'âme, nous croyons qu'on peut communiquer avec ceux que vous appelez : les morts et, pour le démontrer, nous n'allons pas perdre notre temps en discussions métaphysiques qui ne prouvent rien, nous n'allons pas nous dépenser en arguments plus ou moins logiques.

Vous niez la puissance du raisonnement, Messieurs de la Science officielle, vous ne croyez qu'à celle du *fait* eh bien nous allons vous arracher des mains ce flambeau de la Science que vous prétendez accaparer et, à sa lumière, nous allons vous montrer une apparition laissant la trace de son passage sur un enregistreur mécanique, gravant sa réalité sur une plaque sensible et vous n'aurez même plus le prétexte de crier à des millions d'êtres raisonnables : Vous êtes des hallucinés ! Il faudra chercher autre chose.

Mais avant d'aborder ces questions à propos du travail des Commissions, il nous faut rendre compte de notre groupement, du nombre et de la représentation de nos délégués.

LE CONGRÈS EN LUI-MÊME

Avant d'énumérer les nombreux vivants qui nous ont aidé, permettez-moi de remplir un devoir que je considère comme sacré envers un Mort.

Je ne pense pas me tromper en affirmant que la plus grande majorité du Congrès a été amené à s'occuper de ces questions par l'influence médiate et immédiate du fondateur du Spiritisme philosophique : Allan Kardec.

Je rends hommage à ce noble esprit et cet hommage est d'autant plus impartial que je représente au milieu de vous l'antique Science Occulte et non un groupe spirite. Je salue en lui le divulgateur d'une grande doctrine, je salue et je vénère votre premier apôtre, frères et sœurs spirites, et je suis persuadé qu'aucun homme, qu'il accepte ou qu'il n'accepte pas les doctrines d'Allan Kardec, n'hésitera à se joindre à moi dans ce salut que nous devons à tous ceux qui ont su se sacrifier pour leur idée, qu'ils s'appellent Mesmer ou Allan Kardec. Ce devoir accompli, il me reste une tâche bien difficile à remplir : c'est celle de vous montrer la force réelle de notre mouvement en vous énumérant les écoles diverses qui ont pris part au Congrès, les délégués d'élite qui ont fait de nos discussions un centre magnifique d'enseignement scientifique, philosophique et social.

Outre le Spiritisme représenté dans toutes ses branches, dans toutes ses écoles, la Théosophie, la Kabbale, l'école Swedenborgienne, le Magnétisme, la Franc-Maçonnerie ont leurs représentants parmi nous.

La liste de tous ces délégués est longue, mais cette longueur même prouve

l'importance qu'ont, à l'heure actuelle, nos idées ; aussi suis-je persuadé que vous êtes toujours heureux d'entendre répéter les noms de tous ceux que vous avez encouragés et acclamés tous ces jours derniers.

Nos présidents d'honneur vous sont connus. Vous savez quels services a rendus à la cause spiritualiste, la directrice de l'*Aurore* Mme la Duchesse de Pomar par ses nombreux ouvrages et par sa revue.

Que puis-je dire du philosophe si profond et si convaincu, de l'éminent écrivain de la Religion laïque : Charles Fauvety pour vous montrer comme il le mérite ce penseur et cet écrivain?

Si, cependant, je puis dire une chose : c'est que vous l'avez entendu, c'est que vos acclamations, mieux que toutes mes paroles, répondent par avance à ma question.

Quant à notre cher défenseur, le champion depuis longtemps de nos idées contre les matérialistes, l'auteur des *Choses de l'autre Monde*, *des Grands Mystères* et de tant d'autres livres que vous avez tous lus, Eugène Nus, il vous est connu et ce serait témérité de ma part de vouloir en parler devant ses lecteurs qui l'aiment et qui l'admirent.

Tels sont les Présidents éminents que le Congrès a placés à sa tête comme signes vivants de la grandeur des idées qu'il compte défendre, laissez-moi maintenant vous dire un mot de notre président effectif.

Jules Lermina.

Jules Lermina n'est pas spirite vous le savez tous ; l'immortalité de l'âme ou les rapports avec les morts sont encore pour lui des problèmes non résolus, mais il est ennemi de tout préjugé qui tendrait à arrêter l'essor de la pensée humaine. « Vous énoncez des phénomènes qui présentent toute la rigueur scientifique désirable, m'a-t-il dit, on ne veut pas vous écouter à cause des noms que vous leur donnez, eh bien, pour montrer à tous qu'on doit s'incliner devant la Vérité expérimentale, qu'elles qu'en puissent être les conséquences, j'accepte l'honneur de diriger vos débats. Je veux montrer par là que moi, libre-penseur dans la véritable acception du mot, je n'ai jamais peur des préjugés ridicules invoqués par les Académies ou par les Églises pour empêcher la Vérité de se produire ».

Voilà pourquoi je pense être votre interprète à tous en remerciant Jules Lermina du service qu'il a rendu à notre cause par sa présence au milieu de nous, alors qu'il ne partage pas nos idées.

***

Au nom de la France, au nom de nos frères et sœurs du monde entier, je salue les délégués étrangers qui ont fait de notre congrès une manifestation vraiment internationale.

L'Espagne s'est révélée tout à coup aux yeux de l'Europe en nous montrant la

puissance de la force intellectuelle qui l'anime par la valeur incontestable de tous ces délégués que vous avez si souvent eu l'occasion d'applaudir.

Le Vicomte de *Torres Solanot* président du 1er Congrès; l'orateur *Miguel Vives*; le philosophe *Sanz Benito* et toutes ces personnalités illustres qui ont donné tant d'éclat à notre Congrès; *Dr Garcia Lopez, Dr Bernardo Alarcon, Dr Ballesteros, Dr Huelbes Temprado, Eulogio Horta, Juan Rubio Morales, Modesto Casanovas, Edouardo E. Zarate, Dr Manuel Navarro Murillo, J. Agramonte, T. Sanchez escribano, Don Dalmau, Pedro Gomez y Gomez, Francisco Usich, Carlos Franzelius* représentent toutes les sociétés spirites espagnoles qui formeront bientôt une immense fédération.

L'Italie nous a délégué le *Capitaine Volpi et le Professeur Hoffmann* à qui notre cause doit déjà tant de progrès.

MM. Van Straeten et *M. L. Becker* sont venus nous apporter les idées de nos frères de la Hollande.

Mme et Mlle Norlund, Mlle A. Dubost représentent au Congrès la Suède; *MM. Torstensen et Carl Stosjedt*, la Norwège; *Mlle de Wolska*, la Pologne; *M. Semenoff*, notre sœur intellectuelle : la Russie.

La Belgique nous a délégué des orateurs de grand talent, MM. *Paulsen* et *Henrion.*

La Suisse, *Mme Bourdin* de Genève.

La Bavière envoie *MM. Louis Deinhart* et le *Dr Grau* de Munich.

Berlin est représenté par *M. Sigismond Karl.*

Le Portugal a délégué *M. le Dr Laurenço de Fonseca* et Don y Dor de Planas.

L'Angleterre *M. et Mme Everitt* à qui nous devons de si intéressantes communications. Et ce n'est pas seulement le continent qui est représenté à notre Congrès.

La grande sœur aînée en spiritisme, l'Amérique du Nord a nommé *M. Henry Lacroix* pour la représenter, l'Amérique du Sud nous a délégué pour le Mexique *Don Rafael de Zayas Enriquez* et pour Buenos-Ayres M. et Mme Crousse.

Enfin Melbourne est représentée par M. et Mme Terry.

La France s'est unie dans ce Congrès à tous ses frères du monde entier et montre, par ce fait mieux que par toutes les théories, que l'alliance universelle des peuples par la morale fraternelle n'est pas une utopie mais bien une conséquence réelle, indubitable de l'évolution progressive de l'humanité.

Je ne puis en vous citant les délégués des centaines de sociétés françaises vous dire quels sont ceux que vous avez applaudis davantage. Ils ont tous eu leur part de vos bravos et c'était justice.

Le Dr Chazarain, MM. Leymarie et Delanne ont rendu à la cause les services que vous avez tous pu apprécier. M. P.-G. Leymarie est l'infatigable organisateur du Congrès.

M. Léon Denis a été justement fêté par vous. Vous avez senti en écoutant sa voix entraînante que tant que notre cause aurait de tels apôtres ses progrès étaient certains. Mais me voilà fort embarrassé, tous ont droit à notre reconnaissance, tous sont nos frères dévoués, tous ont eu le succès que méritaient leurs travaux et je les cite au hasard ne voulant pas sortir de l'impartialité inhérente à la tâche que vous m'avez confiée.

MM. Gabriel Delanne; Camille Chaignau; Marius Georges; Henri Sausse; Blin; Lecocq; Lecomte; Cuvene; James Smith; Berthet; Rouxel; Laurent de Faget; Bacquerie; Chevalier; Olagnier; Mme Kock; Dr Pradère; M. Vinet Pesseau; M. et Mme Visselle; Caminade; Mme Couty; M. Delacourcelle; Honart; Gebhart; M. Guegan; M. Hiérabide; Lejay; Montière; Lavril; Martin; Trésorier; Auzanneau; Bouvery; Virey; l'abbé Roca; Bouvery; A. Caron; Mme Pognon; Carlos Libert; Warchawski; Arnould; Mme Vigué; Papus représentent les écoles spirites et spiritualistes françaises.

Ces noms indiquent la puissance réelle du Congrès. Voyons maintenant quelles idées principales sont sortis des discussions.

LES CONSÉQUENCES DU CONGRÈS

La conséquence générale des travaux du Congrês est une tendance à asseoir la philosophie sur des bases nouvelles, bases empruntant leurs éléments constituants à l'expérimentation au lieu de les emprunter, comme c'était le cas jusqu'à ce jour, à la métaphysique.

Mais notre expérimentation ne s'arrête pas au monde visible; possédant, par les sujets et les médiums, des instruments d'investigation entièrement nouveaux, nous faisons pénétrer le champ de nos expériences jusque dans le monde invisible et nous rapportons de notre investigation des données scientifiqnes, philosophiques et sociales vraiment progressives.

Posons d'abord la base expérimentale par l'énoncé *des faits* obtenus.

LES FAITS

Depuis quelque temps une excellente mesure a été prise par ceux qui s'occupent des phénomènes spirites au point de vue de leur stricte réalité scientifique. Cette mesure consiste à remplacer les organes humains par des enregistreurs mécaniques, toutes les fois que cela est possible.

C'est par ce procédé que William Crookes, de la Société royale de Londres, inaugura cette magnifique série d'expériences qui, considérée dans son ensemble, est le monument le plus parfait qui ait été jusqu'à présent élevé contre l'autel du Matérialisme néantiste. Devant ces faits indéniables les Matérialisces en sont réduits à jeter le livre avec rage en s'écriant : Je ne veux pas lire, cet homme est fou !

En supposant que l'auteur de si belles découvertes positives soit fou, comme nous tous et les quelques millions de frères qui partagent nos idées, il reste à prouver la folie des réactifs chimiques et de l'enregistreur Marey, chose, on l'avouera, un peu plus difficile.

Aussi c'est avec joie que nous devons signaler les tentatives de ce genre et au premier rang celle du *capitaine Volpi* sur l'obtention des photographies spirites.

Nous savons tous qu'il est possible de tromper l'individu inexpérimenté dans l'obtention de ces photographies; mais nous savons aussi combien il est facile de découvrir la supercherie quand il y en a une.

Or dans ses expériences impartialement poursuivies depuis cinq ans, le capitaine Volpi a pris toutes les précautions nécessaires. De plus il est arrivé à de tels résultats que la véritable photographie spirite est impossible à imiter par un des moyens aujourd'hui connus. Ce fait est dû à l'action d'une modification spéciale de la lumière par l'apparition, modification telle que le capitaine Volpi a offert 500 francs au photographe qui réussirait à imiter une de ses photographies spirites par un moyen frauduleux quelconque. Plusieurs photographes se sont présentés et ont fait des essais, tous se sont retirés d'eux-mêmes avouant le phénomène impossible à imiter. Ces photographies spirites ont été présentées aux membres du Congrès.

M. Mac Nab de Paris a présenté également d'intéressantes épreuves photographiques de matérialisation, ainsi que deux clichés photographiques également de matérialisation.

M. Henry Lacroix des Etats-Unis possède également une collection importante de photographies, obtenue dit-il, en bouchant de toutes parts l'appareil photographique.

Cependant nous appelons particulièrement l'attention des membres du Congrès sur les expériences du capitaine Volpi à ce sujet.

A ces faits dûment constatés s'ajoutent une foule de phénomènes particuliers représentés par leurs résultats, comme les dessins médianimiques présentés par MM. Leymarie, Delanne, les peintures médianimiques présentées par M. Van Straeten (délégué de la Hollande) et une foule d'autres faits mentionnés dans les procès verbaux des sections.

LA PHILOSOPHIE

Au point de vue philosophique la théorie spirite ou les théories presque identiques avec elle dans leurs principes généraux des écoles d'occultisme instaurent sur ces bases expérimentales un aperçu aussi large qu'intéressant de la destinée humaine avant la naissance, pendant la vie et après la mort. Les expériences

psychiques servent de point de départ et de preuves pour la plupart des théories philosophiques de la nouvelle école.

Enfin je vous signale tout spécialement les

CONSÉQUENCES SOCIALES

auxquelles aboutissent les conclusions du Congrès.

Solidarité universelle de tous les êtres humains considérés comme les organes d'un même corps.

Nécessité du rachat collectif.

L'Amour et la Charité entre les hommes s'imposant aux lieu et place de la Haine et de l'Égoïsme aujourd'hui tout puissants.

Les spirites de tous les pays, tous nos frères et surtout toutes nos sœurs sont prêts à prêcher d'exemple et à commencer pratiquement la réalisation de cet idéal social qui, ils le montreront, est une réalité et non pas une utopie !

Mais il est temps pour moi de terminer. Je vais lire les rapports particuliers de chaque section.

Je vous prie, mesdames et messieurs, encore une fois de m'excuser, si je vous ai fait perdre un temps qui eût été mieux rempli par les vaillantes paroles de nos frères, mais j'étais chargé d'un devoir dont la moindre qualité est d'être fort ennuyeux à remplir, non pas pour celui qui l'écrit, mais bien pour ceux qui l'écoutent.

Encore quelques instants et vous serez débarrassés de ces communications indispensables.

PREMIÈRE SECTION

SPIRITISME ET SPIRITUALISME

Président : Dr Chazarain, M. A. Delanne.
Vice-président : M. Leymarie et Lacroix.
Secrétaires : MM. Camille Chaigneau, Gabriel Delanne.

Ont pris part aux discussions :

M. Léon Denis; Henri Sausse ; Henry Lacroix ; Gaveau-d'Orléans ; Ch. Fauvety ; Papus ; M. Everitt ; Cap. Volpi ; Chevallier de Lyon ; W. B. Fricke ; Marius Georges ; Miguel Vives ; vicomte de Torres Solanot ; Sanz Benito ; Lecocq ; L'abbé Roca ; Laurent de Faget ; O. Wirth ; Maurice d'Anglemont ; M. Arnaud ; Mme Raymond Pognon ; M. Reybaud ; M. Durville ; M. Streif ; Camille Chaigneau ; A. Delanne ; Leymarie ; Lacroix ; Gabriel Delanne.

SPIRITISME

1° La doctrine spirite est reconnue comme s'alliant intimement à toutes les données scientifiques et philosophiques aujourd'hui connues.

2° Les investigations de tous les chercheurs tendent à prouver surabondamment que le Spiritisme fournit des preuves irrécusables de la perpétuité du moi conscient et des rapports entre les vivants et les morts.

3° Ces affirmations s'appuient d'une part sur les expériences poursuivies à l'aide des méthodes expérimentales de la science positive par les hommes les plus éminents de tous les pays.

4° Elles s'appuient d'autre part sur les données les plus larges et les plus progressives d'une philosophie rationnelle alliant la plus haute raison aux aspirations les plus élevées de l'âme.

5° Le Spiritisme donne une base réellement stable à une morale des plus élevées basée sur l'esprit de solidarité, de responsabilité et de justice qui fait de tous les hommes les organes d'un même corps constituant une Unité vivante.

Réincarnation

1° La grande majorité des écoles spirites affirme que l'évolution de l'homme ne peut s'effectuer qu'a l'aide de réincarnations successives de son principe supérieur : l'âme.

2° Entre chaque incarnation l'âme, accompagnée du Périsprit, conserve intacte la Personnalité du désincarné. Cette personnalité est entière c'est-à-dire douée de mémoire, d'intelligence et de volonté.

3° L'incarnation suivante est déterminée par la somme des mérites acquis dans l'existence antérieure sans rétrogradation possible.

4° L'âme incarnée conserve inconsciemment le souvenir de ses acquisitions antérieures, acquisitions dont l'ensemble forme les idées innées.

5° Ces idées ou images constituant l'ensemble des mérites et des démérites des existences antérieures sont les facteurs de l'organisme matériel et les sources directe de son devenir.

6° Cependant un grand nombre de spirites et de spiritualistes constituant une école qui a droit à tous les respects de ses frères, nie la réincarnation ce qui ne change rien du reste à la doctrine générale admise par les spirites.

7° Il est utile pour tous de prendre connaissance des arguments réciproques présentés par les deux écoles.

Médiumnité

1° Le médium est l'être intermédiaire grâce auquel a lieu la communication entre le monde visible et le monde invsible.

2° Le médium, instrument fort délicat et irresponsable, doit être l'objet de la sollicitude des assistants que peuvent produire sur lui une influence bonne ou mauvaise.

3° Le médium doit, par des études préalables et constantes, se préparer à sa

mission. Plus l'instrument sera parfait, plus belles seront les manifestations obtenues.

4° Les assistants influent fluidiquement sur les manifestations. Il est, par suite, indispensable d'obtenir préalablement l'homogénéité de pensée des personnes présentes, qui forment un véritable milieu ambiant qui réagit, nous le répétons, bien ou mal sur le résultat obtenu. Cette homogénéité doit être conservée en prenant de grandes précautions pour ne pas introduire d'influence étrangère dans le milieu.

5° Tous les spirites savent que certains charlatans peuvent essayer d'imiter les vrais phénomènes en se faisant passer pour médiums. Nos frères ne doivent jamais hésiter à dévoiler ces imposteur dans l'intérêt même de la cause. Les médiums opérant pour de l'argent sont quelquefois poussés à produire artificiellement les phénomènes qu'ils ne peuvent obtenir par la faculté médianimique.

Le médium n'étant qu'un instrument passif, ne peut jamais être certain d'avance de la réussite des phénomènes.

PHÉNOMÈNES

1° Les phénomènes obtenus dans les séances de spiritisme sont de trois ordres :

Physiques (déplacement d'objets matériels. Apports).
Psychiques (incarnation).
Fluidiques (Matérialisation. Écriture directe. Dessins, etc.).

2° Les phénomènes physiques peuvent être scientifiquement contrôlés au moyen d'appareils de physique ou des réactifs chimiques ordinaires. (Expériences de W. Crookes.)

3° La photographie spirite est un instrument de contrôle réel, à condition de prendre toutes les précautions nécessaires. Nous signalons au public les nouvelles expériences poursuivies depuis cinq ans par le capitaine Volpi à ce sujet. Aucun photographe n'a pu jusqu'à présent imiter ces photographies, malgré la promesse par l'auteur d'une forte prime.

4° Les empreintes et les moulages des formes matérialisées constituent aussi une excellente base d'observation, à condition de prendre les précautions nécessaires et d'établir chaque fois un minutieux procès verbal signé par les assistants.

5° Nous recommandons à tous les spirites de faire chaque fois un procès-verbal en règle des phénomènes vraiment intéressants qu'ils pourraient obtenir.

L'ensemble de ces procès-verbaux constituera une base d'affirmation aussi solide qu'indéniable.

6° Les écritures directes, les dessins, les apports doivent toujours être sérieusement controlés et, après vérification de la réalité du résultat, il est de toute importance d'y donner la plus large publicité possible.

Fluides

1° Les Médium peuvent être et sont souvent d'excellents sujets somnambuliques.

2° Le Médium voyant est le lien vivant entre le Spiritisme et le Magnétisme. Il démontre l'identité des deux doctrines sur le terrain psychique.

3° Les Invisibles peuvent agir sur le Médium ou sur les assistants comme le Magnétiseur visible sur son sujet. Dans ce cas les fluides produits sont analogues aux fluides magnétiques.

4° Le Spiritisme comme le Magnétisme proclame l'existence réelle des fluides invisibles répandus dans l'Univers.

IIe SECTION

PHILOSOPHIE. — QUESTION SOCIALE

Président : Dr Huelbes Temprado.

Assesseurs : MM. P.-L. Meulemas, Modesto Casanovas, Dalmau, Jean Hoffmann, Serge Semenoff, Dr M. Sanz-Benito, E. Volpi.

Ont pris part aux discussions :

Les délégations : Espagnoles, Italiennes, Belges et Russes.

La section présente au Congrès et demande que soient proclamées les conclusions suivantes :

Anti-Matérialisme. — Proposition de la délégation espagnole et italienne.

Dieu. — Cause et raison universelle, but final et bien absolu des êtres.

Idendité essentielle de l'esprit et de la matière.

Les écoles qui n'étudieront que l'un de ces sujets n'auront jamais la vérité complète.

Proposition de la délégation hollandaise.

Dieu. — C'est l'esprit par excellence par lequel vit tout ce qui vit.

Proposition de la délégation belge.

L'existence d'une unité suprême et intellectuelle dans l'univers, force directrice des mondes, sources de toutes les lois morales, idéal suprême résumé dans ces mots.

Bien. — Beau. — Vrai.

BIEN. — MAL. — SOUFFRANCE.

Proposition des commissions italiennes et espagnoles.

Il n'existe que le bien, le mal n'est qu'un bien atténué, en vue d'un progrès infini.

Proposition de la délégation belge

La loi du progrès qui veut que chaque être ne jouisse seulement que du bonheur qu'il mérite, grâce à ses efforts, fait disparaître la question du mal et de la responsabilité et la remplace par la loi de nécessité et de justice.

Proposition espagnole.

La souffrance c'est un moyen temporel du progrès. La responsabilité, est la conséquence naturelle des actes volontaires.

Proposition hollandaise.

La responsabilité est relative au développement de l'âme. Les plus élevés ont plus de responsabilité. Pourtant la responsabilité des actes des hommes ne peut être conçue que par un pouvoir supérieur à l'homme.

*
* *

Président : HUELBES TEMPERADO ; *Secrétaire*: MODESTA CASANOVAS.

Deuxième jour.

SOLIDARITÉ

Délégation italienne. — Vœux.

1° L'œuvre sociale de tous les spirites consiste à formuler des institutions en accord avec la véritable morale, c'est-à-dire : avec la loi du progrès universel, et celle de la vie humaine dans l'individu et dans les sociétés.

2° Institution d'un arbitrage international entre les peuples.

3° Unification universelle et législation de tous les droits humains.

4° Revendication des droits de la femme parce que les questions générales dont le manque de solution menace de ruiner notre civilisation moderne ne peuvent être résolues qu'avec le concours de la femme.

5° Fédération Universelle Spirite.

En un mot: affirmation des conclusions adoptées à l'unanimité dans le Congrès de Barcelone.

D[r] JEAN HOFFMANN.
Directeur de « *la Lux* » de Rome.

En son nom et au nom de :

MM. Francisco Beniscelli ; Scilio Ercolani ; prof. Giuseppe Fasano, Giuseppe Raffo, Prof. Falconier de Teramo, ing. Giuseppe Palazzi et le prof. Chiaia de Naples. M. Eduardo Viola de Spoleto et Ernesto Martin de Rome.

La Délégation espagnole fait des vœux pour que ces conclusions soient également acceptées.

La Délégation belge a présenté les vœux suivants et engage tous les spiritualistes à les défendre dans les luttes politiques de leurs pays.

1° Considérant que la bonne éducation constitue le plus puissant moyen de moralisation et de progrès pour la société, nous désirons:

1° De voir l'éducation des enfants de parents condamnés pour inconduite ou délits graves, confiée aux gouvernements dans tous les pays civilisés.

2° Considérant en outre que la vieille juridiction pousse les malheureux atteints par les lois, au vice et à l'inconduite, nous désirons voir la justice et la pénalité humaine organisées de façon à rendre aux coupables la conscience de leur dignité et aboutir à leur amélioration morale.

La Délégation espagnole demande qu'il soit aussi déclaré.

L'infinité des mondes habités ; préexistence et persistance de l'âme humaine. Infinité des phases dans la vie permanente de chaque être.

La communion et la solidarité universelle des êtres dans leur progrès essentiel ou infini. Il faut que tout spirite montre pas des vertus publiques et privées la virtualité et la transcendance de la doctrine.

La séance est levée à 11 heure 1/2.

Il est décidé de présenter les propositions ci-dessus au Congrès en le priant de leur donner son acceptation. Paris 11 septembre 1889.

Dr Huelbes Temporado — P. L. Meulemans.
Modesto Casanovas. — Jean Hoffmann.
Serge Sémenoff. — Dr M. Sanz Benito.

IIIe SECTION.

Occultisme.

Théosophie. — Kabbale. — Franc-Maçonnerie.

La section d'occultisme présente au Congrès le résumé de ses travaux. Ce résumé est établi dans le but de montrer les nombreux points où l'occultisme et le Spiritisme sont d'accord ainsi que les divergences qui peuvent exister entre les deux enseignements.

Les travaux ont duré du 9 au 13 septembre inclusivement.

Les théories ont été présentées par M. Papus; les discussions ont été soutenues par :

MM. Jules Lermina; Lemerle ; Mac-Nab; Reybaud; Dr Chazarain; Gabriel Delanne; Varchawsky ; Me Raymond Pognon; M. Bosc; le Dr Foveau de Courmelles; Durville; le Dr C. Dariex, et Papus.

OCCULTISME

CONSTITUTION DE L'HOMME

1° La constitution de l'Homme est enseignée identiquement par toutes les écoles spirites et spiritualistes quoique par des termes différents.

Voici ces noms :

Spiritisme	*Kabbale*	*Théosophie*
1. Le corps;	Le corps (Nephesh).	Le corps (Rupa).
2. Le périsprit;	Le corps astral (Ruah).	Le corps astral (Linga sharira).
3. L'âme.	L'esprit (Neschâmah).	L'esprit (Atma).

2° La divergence entre les doctrines enseignées par le Spiritisme et par les occultistes porte sur la transformation de ces principes après la mort. L'occultisme croyant à la dissolution totale du périsprit au bout d'un certain temps.

Phénomènes Spirites

3° L'occultisme n'a jamais nié la possibilité ou la réalité de la communication des vivants et des morts. Les phénomènes obtenus dans les séances spirites sont cependant expliqués de plusieurs manières par les occultistes.

4° L'affirmation que la *vie humaine* peut sortir de l'être humain consciemment ou inconsciemment (sortie du corps astral) explique un grand nombre de phénomènes dits mystérieux obtenus dans les séances spirites ou par les Fakirs de l'Inde.

5° L'alliance consciente ou inconsciente des corps astraux du médium et des assistants avec ou sans influence d'êtres psychiques extérieurs explique une autre partie de ces phénomènes.

6° Enfin l'influence réelle des esprits est jusqu'à présent incontestable dans un grand nombre de cas. Cependant toutes réserves doivent être faites sur les précautions à prendre pour éviter les mauvaises influences tant pour les manifestations elles-mêmes que pour les médiums.

11 Septembre. — Le périsprit.

7° La physiologie et l'embryologie modernes confirment les données de l'occultisme en montrant que le corps astral (fluide nerveux organique) précède l'âme et fabrique le corps matériel, physiologiquement parlant.

8° De ces considérations on peut tirer une théorie scientifique de l'incarnation de l'âme dans le corps. D'après l'occultisme l'âme n'est jamais totalement incarnée dans le corps. L'idéal de l'être humain est formé par la partie extérieure à son corps. (Higher-Self des Anglais).

La réincarnation

9° Les écoles d'occultisme qui enseignent la réincarnation prétendent toutes que l'âme seule (partie la plus élevée de l'être. *Neschâma Ahtma*) se réincarne et que le périsprit se dissout avec le temps et passe à l'état d'image astrale.

La réincarnation est cependant contestée par quelques écoles (H. B. of L.).

10° Le corps et la partie du corps astral (périsprit) en rapport avec lui, peuvent

être analysés par la science matérialiste; mais les fonctions intimes du corps astral et ses rapports avec l'âme échappent à l'analyse des seules méthodes du matérialisme et lui échapperont toujours.

12 Septembre. — L'HUMANITÉ.

11° Le périsprit se renouvelle incessamment quant à ses parties constituantes par l'action toute spéciale du nerf grand sympathique sur la vie apportée par le globule sanguin qui la puise lui-même dans l'air ambiant.

12° L'homme présente une véritable hiérarchie cellulaire couronnée par la cellule nerveuse. De même la terre présente une série hiérarchique d'êtres couronnés par l'humanité.

13° L'humanité est le cerveau de la terre. Chaque être humain est une cellule nerveuse de la terre; chaque âme humaine est une idée de la terre. Nous sommes tous solidaires comme les cellules d'un même organe. L'évolution individuelle de l'être humain est, par suite, liée à l'évolution collective de toute l'humanité. Le malheur des uns retombe par suite sur le bonheur des autres. Tant qu'il y aura des humains malheureux il n'en peut exister aucun de complètement heureux.

L'UNIVERS

14° La vie est portée à tous les points de l'organisme humain par les globules sanguins sous l'action dirigeante du périsprit (grand sympathique). Chacun de ces globules sanguins est un être réel constitué analogiquement comme l'organisme lui-même.

15° L'être humain puise la force nécessaire à vitaliser ces globules et par suite à organiser le périsprit dans l'air ambiant. Les organes de l'homme puisent la force nécessaire à se vitaliser eux-mêmes dans le milieu sanguin ambiant. Le sang est donc pour les organes ce que l'air est pour l'être entier.

16° La terre puise les éléments nécessaires à vitaliser tous les êtres qui sont à sa surface (êtres qui sont ses véritables organes) dans la lumière solaire au sein de laquelle elle baigne comme toutes les planètes de notre système.

17° La lumière solaire agit vis-à-vis des planètes comme le sang vis-à-vis des organes et, comme le sang contient une foule d'êtres réels, sous le nom de globules sanguins, de même les flots de lumière contiennent une foule d'êtres perceptibles aux voyants, êtres constituant des forces inconscientes (élémentals) ou êtres conscients et volontaires (élémentaires — esprits).

18° Toutes ces considérations tendent à montrer que chaque planète est un être réel et vivant possédant un corps, un périsprit ou médiateur et une âme. Bien plus, que chaque planète ainsi constituée, n'est qu'un organe d'un être également vivant : l'Univers.

19° Enfin si nous considérons que l'homme est formé d'une immense quantité

de cellules de formes et de fonctions différentes sans que la soustraction d'une partie quelconque de ces cellules (Ex.: l'amputation) enlève quoi que ce soit à l'intégrité de la conscience de cette homme, nous verrons que le corps matériel ne peut pas agir sur cette conscience intime, indépendante de lui et immortelle, en rapport seulement avec le périsprit, corps astral des occultistes, médiateur plastique de Paracelse et de Van Helmont.

20° De même l'Univers matériel conçu dans sa totalité forme le Corps de l'Être suprême nommé Dieu par les Religions. L'Humanité de toutes les planètes, le grand Adam-Eve de l'Esoterisme, est la vie ou l'âme de cet Être Suprême. Enfin l'Esprit de cet Être des Êtres est indépendant du reste de la création, comme la conscience de l'homme, son âme, est indépendante de son organisme matériel. L'Occultisme définit ainsi Dieu :

Synthèse des mondes visibles et invisibles formé ;
Par l'Univers comme Corps (objet de l'étude des Matérialistes).
Par l'Humanité comme Vie (objet de l'étude des Panthéites).
Par Lui-même comme Esprit (objet de l'étude des Théistes).

RÉSUMÉ

Pour résumer tous les enseignements en ce qui regarde l'homme, nous dirons que la naissance et la mort, ces deux énigmes qui ont toujours arrêté les matérialistes néantistes sont les clefs de l'occultisme et du spiritisme.

21° La naissance nous apparaît comme la mort de l'âme au monde des Causes et sa rentrée dans le monde matériel ou des effets. La mort au contraire nous apparaît comme la véritable naissance de l'âme au monde spirituel. A la rentrée de l'ame dans le monde charnel on détache le lien qui retenait l'enfant à sa mère, comme à la rentrée de l'âme dans le monde spirituel, se détache du corps matériel le périsprit qui servait à lier et à assujettir l'âme à ce corps.

22° Telles sont les considérations qui ont conduit les représentants de la science Occulte dans toutes ses branches à venir s'unir fraternellement aux spirites de de toutes les écoles. Une même doctrine nous unit tous contre l'ennemi commun, le néantisme. Ne tenons pas compte des divergences de détails ou des mots qui peuvent nous séparer et affirmons notre union sur les deux principes fondamentaux de la doctrine spiritualiste.

Persistance de moi conscient après la mort
Rapports possibles entre les vivants et les morts

Le secrétaire de la section d'occultisme du Congrès : PAPUS.

IVe SECTION

COMMISSION DE PROPAGANDE

Président : M. Léon Denis, de Tours.
Vice-présidente : Mme Bourdin, de Genève.
Secrétaire : M. Henri Sausse, de Lyon.

Le travail préliminaire de la commmsssion a été de prendre connaissanee des nombreux mémoires soumis à son examen afin d'en dégager les propositions ou vœux sur lesquels auraient à porter ses délibérations. Chose remarquable et digne de toute votre attention, les vœux sur lesquels la commission a été appelée à délibérer bien qu'émanés des sources les plus différentes sont conçus presque en termes identiques et la plupart d'entre'eux a réunis la majorité des auteurs des mémoires dus à la collaboration de :

MM. P.-G. Leymarie et A. Caron pour la Société scientifique du spiritisme.
Huelbes Temprado et Jean Hoffmann délégués italiens,
De Torres Solanot et Miguel Vives délégués espagnols,
Facundo Usich et Modesto Casanova délégués espagnols,
Félix Paulsen au nom de la Fédération spirite de Liège,
Alexandre Delanne au nom de l'Union spirite française,
Henri Sausse et Chevalier au nom des spirites de la région lyonnaise
Papus pour l'*Initiation* de Paris.
Boyer pour le groupe Poulain de Paris,
Marius Georges pour la vie posthume de Marseille,
E. Baye pour le groupe de Lorient,
P. Monclin pour l'Union spirite de Reims,
Thibaud de Bordeaux,
Cephas,
A. M. Verrieux de Grand'Combe,
Gardy de Genève.

La première question mise à l'étude est celle de M. : C. Thibaut de Bordeaux et Baye de Lorient *création d'un annuaire spirite*. La commission croit qu'il serait imprudent de s'engager dans cette voie sans avoir réuni au préalable un nombre imposant d'adhésions; elle engage les délégués et chefs de groupe a recueillir dans leur milieu le nom des personnes qui voudraient y figurer et faire parvenir ces renseignements au comité de propagande qui décidera en dernier ressort s'il y a lieu d'y donner suite.

Si l'annuaire est imprimé, il sera payé par les souscripteurs et ne sera pas mis en vente dans les librairies. L'assemblée a voté l'annuaire, mais *sans les noms*.

2° Monsieur M. Georges de Marseille, et Mme Vve Arnaud de Paris demandent de donner une nouvelle dénomination au Spiritisme, chacun d'eux en propose une différente. Cette motion est écartée comme étant en dehors des attributions de la commission.

3° La proposition de M. Denné, de Mexico, de demander au gouvernement l'ouverture d'une chaire publique de spiritisme est écartée comme prématurée; M. Vanderyst propose de créer un vaste mouvement de pétition parmi les spirites qui ne craignent pas d'affirmer leurs convictions, et de l'adresser aux pouvoirs publics afin d'attirer sur nous leur attention. La proposition est ajournée.

4° La commission prend en considération le vœu formulé par les spirites de la Région Lyonnaise de voir s'établir dans tous les grands centres des sociétés de bienfaisance dont les membres verseraient une cotisation de trois francs par an destinée à fournir, dans la mesure du possible, un secours de cent francs aux vieillards ou infirme nécessiteux.

La commission désire la propagation de cette mesure ainsi que celle de M. Faccundo Usich faite au nom des centres spirites de Barcelone, de voir se former des Sociétés de dames pour recueillir les vieux vêtements démodés; en confectionner de neufs avec des étoffes solides, mais bon marché, afin de les remettre aux indigents au nom de nos principes.

La proposition de M. le Dr Huelves Temprado et Torres Solanot de créer un signe que tous les spirites, spiritualistes, théosophes, swendenborgiens, fédérés pourraient porter comme moyen de reconnaissance, est renvoyée à la commission qui aura à s'occuper du projet de fédération internationale présenté par ces messieurs.

Indépendamment des propositions ci-dessus la commission a dû discuter les vœux suivants qui ont obtenu le plus grand nombre d'adhésions et qui dans son sein ont été presque tous votés à l'unanimité. Ces vœux ont tous été votés à l'unanimité par le Congrès.

1° *Vœu.*—Formation d'un comité de propagande chargé de veiller à l'exécution des résolutions adoptées par le Congrès, d'imprimer au Spiritisme une marche rationnelle et progressive et de prendre les mesures nécessaires pour que tous les travaux publiés sous son égide ne soient que des ouvrages sérieux ne pouvant en aucun cas nuire à la dignité et à la propagation de nos principes.

2° Création d'une caisse de propagande destinée à recevoir les dons attribués à cet emploi et les cotisations des membres qui voudront en faire partie.

La cotisation des Sociétaires est fixée à un minimum de un franc par an, chacun d'eux pourra recevoir moyennant une rétribution de vingt-cinq centimes une carte de sociétaire. Les délégués et chefs de groupes devront centraliser les adhésions et envoyer au siège social les cotisations.

Les fonds ainsi réunis serviront à la rétribution gratuite des brochures de

propagande, des journaux, des conférences, envoi d'ouvrages aux bibliothèques spirites, etc.

Son siège social sera à la Société mère du Spiritisme, 1, rue Chabanais, sa gestion sous la haute surveillance et direction du comité de Propagande.

3° Reprise et mise à exécution d'une œuvre de conférences publiques dont l'importance s'impose pour la propagation de nos principes.

A ce sujet la commission émet encore le vœu de voir les sociétés spirites s'organiser en vue de créer des orateurs en établissant dans leur sein des séances de discussion contradictoire entre leurs membres, elle leur recommande de ne pas négliger le service des funérailles et de charger ceux de ses membres qui y sont aptes de faire à cette occasion des discours spirites.

4° Mise en vente en édition populaire des ouvrages d'Allan Kardec en commençant par le livre des Esprits et le livre des Médiums, ainsi que de tous ceux qui s'occupent du seul intérêt de la vérité de l'âme et de ses manifestations.

N. B. Ces deux vœux très importants au point de vue de la propagande ont été formulés par les Spirites de la Région lyonnaise, la fédération spirite de Liège, Le Moniteur spirite de Bruxelles, l'Union spirite de Reims, M. Gardy de Genève, M. Tortenson de Christiania, la Société de la Grand'Combe, M. Cephas etc.

5° Publication en édition populaire d'un résumé de la philosophie spirite contenant, outre la biographie d'Allan Kardec, la nomenclature des personnages éminents qui ayant abordé l'étude de notre doctrine n'ont pas craint de proclamer le résultat de leurs recherches.

6° Formation à Paris d'un centre spécial destiné à traduire en français les livres, brochures et journaux spirites étrangers et *vice versa*.

7° Envoie dans les milieux qui en feront la demande et dans la mesure du possible de personnes aptes à la formation des médiums et à l'organisation des groupes.

8° Distribution gratuite à toutes les sociétés spirites ayant une bibliothèque de propagande des journaux spirites et brochures.

9° Echange entre toutes les rédactions des journaux spirites et distribution gratuite des numéros dépareillés.

10° Publication en édition populaire dans le plus bref délai pour être envoyé aux souscripteurs du compte-rendu des travaux du Congrès et des documents qui lui ont été adressés.

Tels sont les vœus et résolutions adoptées par la commission de propagande, vœux et résolutions qu'elle croit devoir soumettre aux délibérations de l'assemblée générale afin d'imprimer à la diffusion de nos idées une marche plus rapide et de répondre au but qui lui était assigné : Recherche des moyens propres à propager les grandes vérités qui sont la base du Congrès.

*
* *

Telles sont, Mesdames et Messieurs, les conclusions des travaux du Congrès. Vous voyez que si les Spirites et les Spiritualistes passent quelquefois pour des « *toqués* » ils savent, du moins, s'occuper consciencieusement des intérêts qu'ils défendent, tout comme pourraient le faire des gens très raisonnables.

Cela tient sans doute à ce que la foi soutient toujours leurs espérances et à ce qu'ils croient à la puissance réelle de l'Ame, de la Vertu, de l'Abnégation, de la Souffrance et du Sacrifice, ces mots vides de sens pour la Science positiviste, ces Réalités Vivantes pour le Spiritualisme que nous sommes venus de partout représenter à ce Congrès.

Papus,
Directeur de l'Initiation, membre de la Société Théosophique.

Le 15 septembre 1889.

S.·. I.·.
Secrétaire général du Congrès.

Après de *chaleureux applaudissements* bien mérités par M. Papus, les orateurs suivants ont pris la parole, et tous ont vivement intéressé l'assistance quipouvait à peine tenir dans la vaste et superbe salle du Grand Orient ornée des drapeaux de toutes les nations.

MM. Gabriel Delanne, (Paris) ; Docteur Huelves Temprado, (Madrid) ; Georges, (Marseille) ; Léon Denis, (Tours) ; L'abbé Rocca, (Paris) ; Miguel Vives, (Tarrasa Espagne) ; Laurent de Faget, (Paris).

DEUXIÈME SÉANCE PUBLIQUE

La séance du 16 septembre était comme la veille, présidée par M. Lermina, et par les présidents d'honneurs : Mme la duchesse de Pomar, Lady Caithness, Charles Fauvety, Ernest Bosc, Eugène Nus, le vicomte de Torres Solanot, et tous les membres du bureau du Congrès, dont nous avons plus haut donné la liste.

M. Lermina prononce les paroles suivantes :

Messieurs, avant de remplir encore une fois les fonctions de président auxquelles vous ayez bien voulu m'appeler, je vous demande la permission de donner ici quelques explications, utiles à notre dignité respective.

Certains de mes amis se sont étonnés de me voir accepter la présidence de ce Congrès, certains d'entre vous, beaucoup plus dignes que moi d'occuper ce fauteuil, ont pu être surpris de m'y voir. Les uns ont cru à une abjuration, disons le mot à une trahison d'idées depuis longtemps professées, d'autres ont pu croire à une conversion subite à des théories obstinément repoussées. La clarté est nécessaire. Permettez-moi de la faire.

C'est uniquement comme partisan convaincu de la liberté de pensée, de la liberté d'examen, de la liberté de critique et d'expérience que j'ai accueilli la très

honorable proposition qui m'était faite. A certains d'entre vous il a paru utile à vos travaux que celui qui les présidât ne fut inféodé à aucune école, ils ne m'ont demandé que de l'impartialité et de la bonne foi. J'ai l'orgueil de posséder ces deux qualités d'honnête homme.

J'estime qu'il est de mon devoir de ne tromper personne ici. Il faut que vous sachiez tous que je suis, non un homme de foi, mais un homme de travail, n'opposant aucune négation à l'effort sincère de la conscience humaine, m'intéressant à toutes ses initiatives, la respectant profondément, alors même que je ne la suis pas dans ses conclusions.

Quel est mon parti ? Je suis avec ceux qui ont aidé Galvani et Volta, alors que, contre la négation universelle, ils s'acharnaient à prouver l'électricité ; qui ont encouragé, au risque d'une erreur, le marquis de Jouffroy et Fulton,alors que les prétendus savants haussaient les épaules à leurs essais de locomotion par la vapeur; je suis de ceux qui ont sympatiquement regardé Mesmer, Puységur, Dupotet, cherchant à découvrir l'énigme du magnétisme animal; qui admirent les Charcot, les Bernheim, les Luys, les Liégeois, assez audacieux pour interroger le sphinx de la suggestion. Chercheur, je salue tous les chercheurs et les aide quand je le puis. Je ne m'arrête devant la muraille d'aucun dogme, dès que le travail, y creusant une fissure, me fait entrevoir au travers un rayon de lumière. Je suis avec Williams Crookes, quand montrant par la spectroscopie la dissociation des corps jusque-là prétendus simples, il arrive au protyle, à la matière radiante, plus subtile que l'éther.

Comme adversaires, je ne connais que les oppresseurs de conscience, négateurs de parti pris. Je suis l'ennemi de quiconque, se prétendant seul possesseur de la vérité, anathématisent ceux qui ne pensent pas comme eux. J'entends qu'il ne faut réclamer des travailleurs rien de plus que de la sincérité, et qu'il faut respecter jusqu'à leurs exaltations, si souvent génératrices de la sublime intuition.

Par la voie de l'occultisme oriental, par l'étude du Kabbalisme hébraïque, je tends au même but que la majorité d'entre vous, puisque ce but c'est la vérité.

Si nos conclusions sont différentes, notre bon vouloir est le même, comme doit être identique le respect que nous professons les uns pour les autres. Voici pourquoi je suis ici. (*Applaudissements prolongés.*)

Des discours remarquables sont prononcés par les personnes suivantes :

MM. Ch. Fauvety (Paris; le professeur de philosophie et de logique, Sanz y Benito (Madrid); Papus (Paris); Van Straaten (Hollande); vicomte de Torres Solanot (Barcelone); H. Lacroix (des États-Unis); Dr Grau (de Munich); Deinhard, ingénieur (Bavière); O. Henrion (Belgique).

Un volume édité par la commission sera adressé à tous les souscripteurs qui ont envoyé leur obole pour couvrir les frais du Congrès ; ce volume contiendra la relation complète des séances et donnera les discours in-extenso. Pour permettre

à la commission de distribuer ce volume à tous nos frères, un appel est fait par elle aux partisans de la cause, à ceux qui possèdent; à l'aide de cotisations nouvelles il lui sera permis de faire cette répartition dans la mesure la plus large.

***

Le 16 au soir, à sept heures, un banquet à réuni tous les membres du Congrès; les paroles prononcées ont été cordiales et senties, et chacun a emporté de cette soirée le meilleur souvenir.

En somme, Congrès réussi à tous les points de vue, malgré la mauvaise volonté et les critiques de ses adversaires si nombreux dans la presse et l'enseignement en général.

Notons néanmoins que la presse n'a plus le ton acerbe d'autrefois, que des journalistes ont compris la haute porté de ce Congrès et l'influence qu'il peut avoir sur la société et sur nos mœurs.

Nous remercions nos confrères du journalisme, ceux qui ont été justes dans leurs appréciations nouvelles, et même ceux qui nous ont malmené sciemment, de partis pris, car ils ont appelé l'attention publique sur notre saine et fortifiante philosophie.

P.-G. Leymarie.

DEUX CAS DE RÉSURRECTION

Ce n'est pas seulement aux oreilles des personnes avides de tout ce qui touche au merveilleux, de tout ce qui est extraordinaire, que résonne agréablement le mot de résurrection. Tous tant que nous sommes nous désirons ressusciter, c'est-à-dire alors que nous avons le pied sur le seuil de l'éternité rebrousser chemin tout d'un coup sous l'influence d'une cause quelconque et recommencer cette vie tant maudite. Il est si doux de traîner sa pauvre petite existence dans cette vallée dite de larmes et de misères! Nous avons beau, dans l'excès de nos douleurs, invectiver la triste planète sur laquelle nous rampons, nos invectives manquent de sincérité, et, comme certains forçats pour lesquels, par la force de l'habitude, le bagne même a des charmes, au moment de le quitter, nous regrettons le boulet que nous avons si longtemps et si péniblement traîné. Vainement, on nous parle, *in articulo mortis*, d'un monde meilleur, l'inconnu, l'au-delà de la tombe a peu d'attraits pour nous. Demandez au vagabond, au mendiant s'il voudrait troquer son existence de privations contre celle d'un pur esprit, errant librement dans les espaces célestes et exempt de ces infirmités qui font notre tourment. Il vous répondra qu'il préfère encore son collier de misères. C'est en vain que vous lui répéterez qu'un esprit a des pouvoirs étranges que ne possèdent pas les humains, qu'il peut à son gré bouleverser et transformer la nature, le mendiant fait la sourde oreille! il aime encore mieux souffrir, car pour lui, souffrir, c'est vivre. A une vie toute spirituelle, nous préférons une vie toute physique et toute misérable, et c'est pour cela que le mot de résurrection nous est si doux, si attrayant. Les cas de résurrection ne sont pas communs, surtout dans notre Occident, ils sont plutôt exceptionnels et sont le plus souvent accueillis par la plus complète incrédulité.

En voici un, cependant, que nous extrayons de la vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, et qui a pour auteur le célèbre thaumaturge :

« Une jeune fille nubile passait pour morte, son fiancé suivait le lit mor-
« tuaire en poussant des cris, comme il arrive quand l'espoir d'un hymen a
« été trompé, et Rome tout entière pleurait avec lui, car la jeune fille était de
« famille consulaire. Apollonius s'étant trouvé témoin de ce deuil s'écria :
« « Posez ce lit, je me charge d'arrêter vos larmes. » Et il demanda le nom
« de la jeune fille. Presque tous les assistants crurent qu'il allait prononcer
« un discours comme il s'en tient dans les funérailles pour exciter les larmes.
« Apollonius ne fit que toucher la jeune fille et balbutier quelques mots, et
« aussitôt cette personne qu'on avait cru morte parut sortir du sommeil.
« Elle poussa un cri et revint à la maison paternelle, comme Alceste rendue
« à la vie par Hercule. » (traductions Chassang). Nous ne prétendons pas garantir l'authenticité de ce fait extraordinaire et si contraire aux lois connues de la nature, nous nous contenterons de dire que le langage plein de réserves du biographe d'Apollonius lui donne un certain caractère de vraisemblance. Philostrate ne cherche pas à en imposer à ses lecteurs; à une affirmation audacieuse et téméraire, il préfère la sincérité.

En Orient, surtout dans l'extrême-Orient et principalement dans l'Indoustan, les cas de résurrection, sans être communs, seraient beaucoup moins rares que dans notre Occident. Il y aurait même, à en croire les récits de de certains voyageurs, des thaumaturges qui auraient pour spécialité de ressusciter les morts. Un jeune homme trop sensible aux reproches de ses parents qui l'avaient vertement réprimandé pour une faute légère s'était pendu. Quand les malheureux parents apprirent le cruel événement, il y avait déjà plusieurs heures qu'il était accompli. Ils poussèrent des cris de désespoir et se reprochèrent amèrement leur excès de sévérité. Tout à coup une idée se fit jour dans le cerveau du père, et, tandis que la mère gardait le corps froid et déjà rigide de leur unique enfant, le père sortit et ramena au bout d'un instant, un thaumaturge ressusciteur qui habitait dans le voisinage. Le ressusciteur posa ses deux mains sur la tête du mort, marmotta certains mots mystérieux, et, en moins de quelques minutes, le suicidé se dressa sur son séant tout plein de vie. Malheureusement les parents n'eurent pas à se louer de cette résurrection qui les avait d'abord comblés de joie. Avant d'attenter à ses jours, leur fils avait vécu honnête et vertueux; depuis le moment où il ressuscita, un grand changement s'opéra en lui, sa vie fut un tissu de désordres et de crimes, et, en peu de temps, par suite des chagrins qu'il leur causa, il fit descendre au tombeau ceux auxquels il devait deux fois la vie. Il semblait que ce n'était plus l'âme d'un homme vertueux qui avait repris le gouvernement de son corps, mais l'âme d'un parfait criminel; ses traits même se modifièrent complètement, à une physionomie douce et aimable succéda un visage qui respirait la férocité. Ces transformations ne seraient pas rares, paraît-il, chez les ressuscités de l'Orient. On a essayé de les expliquer en supposant que le ressusciteur peut bien ranimer un corps mort, mais non empêcher une de ces âmes qui rôdent dans l'espace de se substituer furtivement à la place de celle qui a quitté son corps et de recommencer une autre vie. On cite des individus condamnés pour des crimes effroyables qui, ressuscités après leur exécution, ont changé de caractère et de conduite, la seconde partie de leur existence a été aussi méritoire que la première laissait à désirer. Il est en outre une condition importante que nous ne devons pas omettre : pour qu'une résurrection ait lieu, il est indispensable qu'aucun organe essentiel à la vie ne soit par trop lésé. On peut ressusciter un pendu, un asphyxié ou un noyé, mais malgré toute leur science les thaumaturges ressusciteurs ne sauraient recoller une tête séparée du tronc, ni rendre la vie à celui qui a subi le

général nous dispense et nous le savons elle ne distribue ses louanges qu'avec parcimonie quand il s'agit de philosophie et de spiritualité.

Oui ces fous ont fait de bonne, d'excellente besogne, et n'attendaient même pas des appréciations correctes et justes.

Sans attaches officielles, les spirites ont réalisé leur objectif, couvert amplement les frais de leurs réunions pendant huit journées laborieuses, et imposé le respect à qui attend tout du pouvoir séculier ; ils n'ont même pas demandé l'estampille gouvernementale réclamée par les autres Congrès réunis à Paris pendant l'Exposition.

Merci à nos frères de l'étranger qui n'ont pas craint d'entreprendre de longs et coûteux voyages pour venir à Paris défendre ce qu'ils croient être la vérité et la sauvegarde de l'humanité.

Les spirites ont cru bien faire en écartant, jusqu'à nouvel examen, la grave question de l'alliance universelle entre spiritualistes et spirites; préalablement ils veulent réaliser la fédération chez eux, et celle-ci bien établie, la rendre effective avec tous leurs frères des autres contrées du globe.

Nous sommes d'un avis contraire, et nous pensons que l'alliance universelle, idée qui plaisait aux 12 millions de spiritualistes des États-Unis, à tous ceux de l'Angleterre, de l'Australie, aux partisans des journaux hollandais, russes, saxons, allemands, bavarois, eût dû prévaloir dans le Congrès, cette alliance générale imposant l'obligation stricte des fédérations régionales, départementales, et de l'ensemble des spirites et spiritualistes d'un même peuple. Néanmoins comme sa réalisation est bien ancrée dans l'esprit de tous les congressistes, elle se fera inévitablement, fatalement, de par le *consensus omnium*.

Les autorités françaises, si bienveillantes, si accueillantes, qui reçoivent les caravanes étrangères avec la plus large et cordiale hospitalité, n'ont eu garde d'agir de même à l'égard des spirites et des spiritualistes accourus à Paris de toutes les parties du monde, et ceux-ci n'ont pas cru nécessaire de leur demander une réception quelle qu'elle soit. Cependant, bonne partie des membres du Congrès spirite et spiritualiste, mêlés à d'autres sociétés étrangères, ont été reçus à l'Hôtel-de-Ville, et plus d'un a été distingué pour son savoir et sa bonne renommée.

Des légistes, des professeurs, des docteurs bien connus, des philosophes dont les œuvres font autorité, des poètes, des linguistes remarquables, n'eussent point déparé une réception à l'Hôtel-de-Ville, tant s'en faut; mais le temps n'a point encore consacré l'œuvre du spiritualisme moderne, et les néantistes parisiens qui luttent dans le vide ne pouvant rien étayer à l'aide d'hommes sans objectif sérieux, seront fatalement obligés, devant

leurs efforts en politique et en sociologie réduits à néant par des hommes sans consistance, à s'orienter autrement, c'est à-dire à se tourner vers les penseurs qui croient à la solidarité humaine et à la responsabilité des actes.

Cette orientation fut bien comprise à Barcelone, lorsque après le Congrès spirite de septembre 1888 et les discours des trois séances publiques, *les présidents de ce Congrès* furent conviés par 150.000 libres penseurs de l'Espagne dont les délégués étaient à Barcelone, à présider leur réunion dans le cirque immense de cette ville.

En 1861, le 9 octobre, l'archevêque de Barcelone brûlait, à l'endroit même où était ce cirque, en un autodafé, toutes les œuvres spirites en excommuniant les partisans de ces erreurs démoniaques ; en 1888, les spirites présidaient une assemblée qui représentait tout ce qui, en Espagne, veut la lumière au lieu de l'ombre, le progrès constant au lieu du piétinement sur place, et cela, au-dessus de l'emplacement de l'autodafé ; quel enseignement pour les penseurs.

Après avoir, depuis 1858, anathématisé les spirites, les avoir ridiculisés et condamnés, les hommes agités de 1889 qui n'ont plus d'objectif et sont voués à l'impuissant personnalisme, devenus las par les compétitions des parties s'orienteront mieux il faut l'espérer ; au prochain Congrès spirite et spiritualiste international ils s'adresseront, sans doute, comme les Espagnols à ceux qui représentent le mieux la libre pensée généreuse, fortifiante, celle qui reconforte le cœur et l'esprit, satisfait la conscience et toutes les aspirations d'un progrès sans fin et sans limites.

P.-G. Leymarie.

HISTOIRE DE L'AUTRE MONDE

COMMENTAIRES SUR LA BIOGRAPHIE EN ALLEMAND DU PASTEUR BLUMHARDT

(Suite). Voir la *Revue* du 1er septembre 1889.

Voici, à peu près, comment Blumhardt raconte la fin de cette histoire : Les phénomènes successifs qui s'étaient présentés jusqu'alors parurent vouloir se reproduire tous ensemble. Ce qui aggravait encore la situation, c'est que, dans ces jours, les influences diaboliques exercèrent aussi leur action sur le frère demi-aveugle de Gottlieben, et sur une de ses sœurs, Catherine. En sorte que j'avais à combattre le combat le plus désespéré contre les trois à la fois.

Il m'est impossible de raconter en détail ce qui se passa. Les phénomènes étaient trop divers pour que j'aie pu en garder le souvenir précis. Mais c'étaient des jours comme j'espère bien ne plus en revivre. Les choses étaient

allées si loin que j'en étais venu à être obligé de risquer le tout pour le tout, comme s'il s'était agi de « vaincre ou mourir ». Heureusement, la protection divine m'assista d'une manière si visible, qu'après une veille, un jeûne et une lutte continus de quarante heures, je ne ressentis ni fatigue, ni surexcitation.

Le frère se trouva délivré le premier et dans des conditions telles qu'il put immédiatement me prêter un concours actif dans ce qui allait suivre.

La plus fortement atteinte, cette fois, c'était Catherine, la sœur de Gottliebin. Demeurée indemne jusqu'alors, elle était tout à coup devenue furieuse, au point de ne pouvoir être maintenue qu'avec la plus grande peine. Elle menaçait de me déchirer en mille morceaux. Il m'était impossible de l'approcher. D'autre part, elle essayait incessamment de se déchirer les entrailles de ses propres mains. Puis, elle regardait en dessous ceux qui la tenaient, les observant comme si son intention était de perpétrer sur eux quelque action monstrueuse. En même temps, elle se démenait et hurlait d'une manière si effrayante qu'on aurait pu croire qu'il y avait, réunies en elle, des centaines de bouches blasphématoires.

Ce qu'il y eut de plus frappant, c'est qu'elle ne perdit pas connaissance. On pouvait lui parler, et, sur de sérieuses exhortations, elle disait qu'elle était forcée d'agir et de parler comme elle faisait, demandant, d'ailleurs, qu'on la tînt ferme pour qu'il n'arrivât aucun malheur par elle.

Le démon se fit reconnaître en elle très clairement, ne se donnant pas cette fois pour une âme de mort,mais il se faisait passer pour un ange-satan de haut rang, pour le chef suprême de toute sorcellerie. Il prétendit que s'il était obligé de réintégrer l'abîme, le coup de mort serait porté à la magie, qui s'éteindrait peu à peu. Tout à coup, vers minuit, et à plusieurs reprises. pendant un quart d'heure, sortirent de la gorge de la pauvre fille de longs cris de désespoir, tellement épouvantables qu'on eût dit que la maison allait s'écrouler. Rien de plus effrayant ne se peut imaginer ; il ne se pouvait pas que la moitié des habitants de la commune n'eussent pas connaissance du combat. En outre, Catherine fut saisi d'un tel tremblement qu'il semblait que tous ses membres allaient se disloquer.

Aux expressions de l'angoisse et du désespoir se mélangea, dans la voix du démon, un défi opiniâtre à Dieu de faire un signe afin qu'il ne fût pas obligé, comme le commun des pêcheurs, de déposer son rôle, mais qu'il pût descendre en enfer avec un certain honneur.

Un si extraordinaire mélange de désespoir, de méchanceté, d'obstination et d'orgueil a difficilement été observé quelque part ailleurs.

Enfin vint le moment le plus saisissant. Impossible de se le représenter, à moins d'en avoir été témoin oculaire et auriculaire. Vers les deux heures

du matin, pendant que la tête et le tronc de la possédée étaient fortement renversés en arrière par dessus le dossier de la chaise, le pretendu ange-satan, d'une voix qu'on aurait cru impossible dans un gosier humain, hurla ces mots : « Jésus est vainqueur ' Jésus est vainqueur ! » paroles qui, aussi loin qu'elles retentirent, furent comprises de tous, sur tous aussi faisant une impression ineffaçable.

Après cela la puissance et la force du démon parurent diminuer d'instant en instant. Il devint de plus en plus silencieux et calme, fit de moins en moins de mouvements, et enfin vers les huit heures du matin disparut inaperçu, comme s'éteint la vie d'un mourant : le combat était terminé.

Les phénomènes ultérieurs, en effet, furent peu de chose comparés à ce qui avait précédé. Une chose cependant mérite encore d'être notée : c'est que Gottliebin, les démons une fois vaincus, vit disparaître toutes ses infirmités. Elle avait eu une hanche plus élevée que l'autre, un pied raccourci, des maux d'estomac, etc.; de tout cela, il ne resta plus rien.

Voilà cette histoire. Elle est curieuse à plus d'un titre. D'abord par sa date : elle est antérieure de quelques années au spiritisme, c'est-à-dire aux phénomènes qui ont été se développant sans cesse depuis les premières manifestations des tables tournantes et parlantes aux États-Unis. — Ensuite, par sa spontanéité. Ni Gottliebin, ni le pasteur Blumhardt ne désiraient entrer en communication avec le monde mystérieux et parfois terrible qui est venu se révéler à eux. Leurs angoisses, leurs répugnances, leurs incertitudes en présence des puissances qui, pour eux, étaient avant tout les puissances des ténèbres, nous garantissent leur sincérité. Au reste, la valeur personnelle de Blumhardt, tant au point de vue intellectuel que moral, son dévouement à l'humanité souffrante le mettent au-dessus de tout soupçon.

Lorsqu'il parle de choses qu'il a vues, qu'il en affirme la réalité, on peut l'en croire. Quant à ses explications, il est. bien entendu, permis de les discuter, de les confronter avec les faits, de les contredire au besoin. Il est certain que *sa foi chrétienne* a quelque peu obscurci sa vision, que la Bible et les idées qu'il y avait puisées lui ont montré les choses sous un aspect qui nous paraît erroné à plus d'un égard. C'était quelque chose pourtant, c'était beaucoup, pour un pasteur orthodoxe, d'en arriver, après de nombreuses et patientes observations, à la reconnaissance de ce fait : que les âmes, après leur séparation d'avec le corps, ne sont pas à tout jamais séparées en deux camps, sans possibilité aucune de passer de l'un dans l'autre. C'était quelque chose, c'était beaucoup, de constater, et d'oser dire, que la mort ne ferme pas à tout jamais la porte du salut à ceux qui meurent sans être en état de grâce. C'était quelque chose, c'était beaucoup, d'affirmer l'intervention des âmes des morts dans les affaires humaines ; de démontrer

qu'il existe une solidarité effective, réelle, entre les deux mondes : celui des vivants et celui des morts, des morts supposés tels.

Quel abîme entre ces faits et la théologie qui enseigne que la mort creuse un gouffre infranchissable entre l'un et l'autre, ceux qui nous ont quittés devant être, ou *tout* malheureux, ou *tout* heureux, en même temps qu'absolument isolés de ceux de leurs bien-aimés qu'ils ont devancés dans la tombe ! C'était tout une révolution, un bouleversement complet de tout ce qu'on s'était imaginé jusqu'alors de la vie *post-mortem*. C'est bien ainsi, d'ailleurs, que le comprenaient les autres pasteurs. Ils ont de bonne heure abandonné *leur frère* à lui-même et à ses luttes. Au plus fort de ses angoisses, au lieu de l'encourager, de le fortifier de leur sympathie, ils lui ont, les uns après les autres, jusqu'à ses meilleurs amis, tourné le dos. Le domaine où il s'était engagé les effrayait ; ils n'en voulaient point entendre parler. Mieux valait, à leur avis, fermer les yeux à la lumière, à la vérité. Mieux valait abandonner les pauvres âmes — nous parlons leur langage — à la puissance de Satan, plutôt que de s'aventurer, ne fût-ce que timidement, dans les sombres régions dont la Bible interdit l'approche aux croyants. Singuliers, ces prédicateurs — n'est-ce pas ? — qui, chaque dimanche font retentir les temples de leur foi, de leur confiance en la toute-puissance de Dieu ; qui annoncent, de jour en jour, la victoire remportée par leur Sauveur sur Satan, et qui, dès que celui-ci montre seulement le bout de ses cornes, se dispersent à tous les vents, sans force ni résistance ! Faudrait-il en conclure que leurs sermons ne sont qu'un vain bavardage ? Il est incontestable que leur conduite, vis-à-vis de Blumhardt, n'est pas faite pour donner une haute idée de leur vaillance spirituelle ou morale.

Mais laissons cela. Aussi bien la vérité, même partielle, telle que Blumhardt l'a entrevue, nous importe infiniment plus que la foi ou l'incrédulité de quelques pasteurs. C'est par l'affirmation de ce fait que nous voulons terminer. Oui, ainsi que Blumhardt l'a compris, les âmes des morts peuvent influer sur les vivants de la terre. Oui, elles peuvent, dans l'autre monde non moins que dans celui-ci, quitter les voies de l'erreur et du mal pour s'attacher à la vérité et au bien. Oui, pour les plus coupables, il reste une espérance. L'éternité de l'enfer, les souffrances sans fin pour une vie qui n'a qu'une durée éphémère, le Dieu impitoyable qui garde et impose une haine inextinguible à l'immense majorité des hommes ses enfants, toutes ces conceptions d'indicible horreur ne sont que des épouvantails frelatés. Qu'on les regarde de près, aussitôt ils s'évanouissent.

Quant à la frayeur qu'inspirent aujourd'hui encore les études spirites, aux croyants de bonne foi, qu'ils examinent sans parti pris, ni idées préconçues d'aucune sorte les phénomènes dont Blumhardt a été le témoin, et

ils reconnaîtront avec nous que lorsque le monde des esprits vient s'imposer à notre attention, spontanément, avec une force irrésistible, le regarder en face, l'observer, l'examiner, l'étudier, autant que cela nous est possible dans les conditions actuelles, n'est pas seulement permis mais ordonné. Laissons à d'autres les craintes puériles, pour nous, osons être des hommes. On dit que l'aigle, dans son vol hardi, à travers les régions éthérées, fixe le soleil de ses yeux perçants. Ferons-nous moins pour la vérité, ce soleil de nos âmes?

D. Metzger.

EXPÉRIENCES MÉDIANIMIQUES

Naples, juin 1889.

Cher ami Hoffmann, directeur du *Lux*,

Si je ne craignais pas d'être accusé d'orgueil, comme les anges rebelles, je ferais noter la grande patience dont je fais preuve en face des attaques ironiques dont me gratifient les amis et les ennemis, les connus et les inconnus, sans en exclure l'honorable et savante presse ; cette ironie est agaçante, peu spirituelle et met de mauvaise humeur la personne la plus tolérante. J'ajouterais que ma patience serait digne d'une meilleure cause, si, outre la vérité que j'ai entrepris de soutenir, il y en avait une autre, meilleure et plus sublime.

Mais laissant de côté certaines vanteries qui, bon gré mal gré, finiraient peut-être par m'obliger à plier le genou devant le confesseur qui me relèverait tout au moins fulminant d'anathèmes de ma mauvaise habitude de m'entretenir tous les soirs avec le démon caché dans une table, j'ai l'intention de vous rendre compte, par la présente, d'une splendide séance spirite qui a eu lieu il y a quelques jours.

Nous étions quatre amis, autour de la table de rigueur, outre le médium Eusapia Paladino. Les places d'honneur, c'est-à-dire celles aux côtés du médium étaient prises, à gauche, par M. Tassi de Perugia ; à droite par le professeur Don Manuel Otero Acevedo de Madrid, lequel, je vous l'ai dit dans mon autre lettre point destinée à la publicité, est à Naples depuis deux mois ; il est venu tout exprès pour observer et étudier *de visu* les phénomènes que j'ai déjà mentionnés en d'autres occasions.

Le professeur Otero était cuirassé d'incrédulité, mais c'est un observateur scrupuleux ; j'ai le droit de supposer qu'il est une réincarnation d'un inquisiteur des temps de Torquemada, à en juger par sa manière de lier le médium et de le mettre dans l'impossibilité de faire le moindre mouvement. Je dois encore ajouter que pour le convaincre toujours davantage de la

sincérité des phénomènes, j'ai exigé plusieurs fois de faire les expériences, non pas chez moi, mais chez lui, c'est-à-dire dans sa chambre d'hôtel.

Après les préludes habituels de presque toutes ses séances, tels que : soulèvement de la table, coups au milieu de celle-ci, échange de saluts et de révérences spéciales, à l'adresse du professeur Otero, l'esprit familier, qui vous le savez, s'est toujours révélé sous le nom de John King se déclara de bonne humeur, et très heureux qu'on lui donnât l'occasion de tenter la conversion d'un matérialiste de cette trempe. Fidèle à sa promesse, il commenca à approcher les chaises de la table, en leur imprimant divers mouvements, et en les mettant l'une sur l'autre ; il laissait entrevoir quelquefois un bras mystérieux qui sortait de dessous la robe du médium, bras que l'on pouvait très bien toucher pour s'assurer que l'on était pas en proie à une hallucination.

Ce phénomène qui se produit souvent en pleine lumière est l'un des plus plus évidents, car il exclut toute fraude, et il suffit à lui seul, à briser la cuirasse du plus obstiné Saint-Thomas.

L'esprit de John nous pria ensuite de modérer la lumière en baissant le gaz jusqu'au point désiré par lui. Cette injonction (qui est toujours un peu suspecte, pour qui assiste pour la première fois à ces expériences), donne lieu d'espérer. que les phénomènes vont devenir extraordinaires ; l'émotion gagne les assistants. Au bout de peu d'instants, pendant lesquels on n'entendait que le grincement habituel des dents du médium qui est dans un état de léthargie, celle-ci au lieu de causer, comme toujours, en très mauvais patois napolitain commença à parler en pur italien en priant les deux personnes assises à ses côtés de lui tenir les mains et les pieds. Puis sans entendre le moindre frottement, ni aucun mouvement rapide de sa personne, ni même la plus légère ondulation de la table, autour de laquelle nous nous trouvions, MM. Otero et Tassi, les plus près du médium, s'aperçurent les premiers d'une ascension inattendue, car ils se sentirent soulever tout doucement les bras et ne voulant jamais quitter les mains du médium ils durent l'accompagner dans son ascension ; ce cas splendide de lévitation est d'autant plus digne d'attention, qu'il avait eu lieu sous la plus rigoureuse surveillance, avec une légèreté telle qu'on semblait soulever une plume. Ce qui surprit surtout ces Messieurs ce fut de sentir les deux pieds du médium posés sur la petite surface d'une table, d'un diamètre de 80 × 60 centimètres et déjà assez couverte par les mains de quatre assistants ; et cela ***sans en toucher aucune***, tout en étant dans la plus complète obscurité.

Bien qu'étourdis par un fait si peu naturel et si imprévu, l'un de nous demanda à John s'il lui serait possible de soulever un peu le médium de

dessus la table, a pieds joints, de manière à nous permettre de constater encore mieux le soulèvement ; de suite sans discuter la demande exigeante et malicieuse, l'Eusapia fut soulevée de dessus la table, de 10 à 15 c/m ; chacun de nous put librement passer les mains sous les pieds de la *magicienne* suspendue en l'air ! En vous racontant ceci, mon cher Hoffmann, je ne sais quel sentiment est le plus fort en moi ; est-ce la satisfaction d'avoir obtenu un phénomène si magnifique, si merveilleux, ou bien est-ce le soupçon pénible d'être pris pour visionnaire, même par mes plus intimes amis ?

Heureusement nous étions quatre, y compris l'Américain, toujours soupçonneux, et deux *demi*-croyants bien disposés à accepter l'évidence des faits.

Quand notre magicienne voulut descendre de la table, sans notre aide, avec une adresse non moins merveilleuse que celle employée pour y monter nous eûmes d'autres sujets d'étonnement. Nous trouvâmes le médium étendu, la tête et une petite partie du dos appuyée sur le rebord de la table, le reste du corps horizontalement droit comme une barre et sans aucun autre appui à la partie inférieure, tandis que la robe était adhérente aux jambes, comme si elle était liée, ou cousue autour d'elle. Bien que produit dans l'obscurité, inutile de le répéter, ce fait important fut surveillé scrupuleusement avec le plus grand soin, par tous, et de manière à le rendre plus évident que s'il eût eu lieu en plein jour.

Du reste j'ai eu l'occasion d'être témoin d'une chose plus extraordinaire encore ; quand un soir je vis le médium étendu, rigide, dans l'état le plus complet de catalepsie, se tenir dans la position horizontale, avec la *tête seulement* appuyée sur le rebord de la table, pendant cinq minutes, à la lumière du gaz, en présence des professeurs De Cintüs, D[r] Capuano, l'écrivain bien connu M. Frédéric Verdinois, et autres personnages.

Ce qui accrut l'étonnement ce fut, après nous être réunis autour de la table et avoir refait l'obscurité, selon la volonté de John, de trouver sous la tête du médium un matelas enroulé qui se trouvait avant dans un coin d'une chambre à côté de celle où nous nous trouvions.

Il nous sembla moins étonnant de trouver là ce matelas, transporté par un domestique mystérieux et invisible, que de penser qu'il avait pu passer entre nos bras réunis, comme ils l'étaient sans nous toucher dans cette parfaite obscurité, que de penser que cette masse assez volumineuse eût pu passer ainsi au milieu de nous et s'était posée avec une sollicitude touchante sous la tête du médium, lequel, sans cela, eut été fort mal à l'aise sur le bois de la table.

Doutant de nous-mêmes et de la réalité de cette translation, nous fîmes la

L'homme propose et... le spiritisme dispose, c'est pourquoi, l'investigateur adroit et malicieux est encore ici, dans ce moment, attaché à mes côtés et encore plus à ceux de l'Eusapia.

Chaque nouvelle séance, chaque nouvelle expérience, au lieu de le rapprocher de M. Prudhomme, le pousse toujours de notre côté. En vain cherche-t-il à rester ferme comme une tour inébranlable au souffle du vent du nord, les flots d'un monde superphysique le submergent toujours plus, le plongent dans notre croyance; il s'attache en vain à ses veilles idées! Après chaque réflexion le voici aux prises avec :

1° Les Lamballe, Velpeau, Cloquet et Schiff, lesquels, avec le long et le court muscle péronier, imitaient si bien les coups dans la table;

2° Avec Morin, lequel, avec les fortes vibrations de l'instinct (très poétique), reproduit les coups rythmés et cadencés;

3° Avec Thury, qui, avec une charge intense de Psicode (fluide spécial), monte ou attire les tableaux, les planches et chaises;

4° Avec Roggers, qui à force d'actions automatiques des centres nerveux du cerveau, et de la moelle, produit des enlèvements jusqu'au plafond, y suspendant le médium comme le cercueil de Mahomet;

5° Avec Faraday et Gilles de la Tourette, lesquels, en condensant des pressions inconscientes, et des vibrations capillaires des muscles biceps, soulèvent une table très lourde à quelques mètres du sol;

6° Avec Ch. Richet qui fait disparaître les apparitions par une des hypothèses suivantes (*A* : Mensonge universel (*B* : Une hallucination collective (*C* : Une nouvelle forme de la matière!) Avec ces trois portes ouvertes, on ne risque certes pas de rester prisonnier des fantômes;

7° Avec Lombroso, lequel, avec la radiation, ou force inconsciente d'un hémisphère du cerveau, opérant sur l'autre (le plus petit) fait mouvoir les fauteuils et les miroirs dans une chambre obscure, et daigne l'éclairer par des flammes bleuâtres, émanant des cellules cervicales;

8° Avec Dal Pozzo, lequel, tel qu'un Neptune, dédaigneux et calme, d'un signe magnétique, fait la danse des tables tonrnantes;

9° Enfin avec de Mirville et le père Franco, lesquels, avec un aspersoir d'eau bénite sur le nombril de l'Eusapia, repousseraient aux enfers le démon *John King*, *circum querenz quem devoret.*

C'est ainsi que l'américain D. Manuel, passant en revue les principales hypothèses sur les faits spirites, après une veille laborieuse, espère trouver le fil conducteur pour débrouiller cet écheveau, que plus il tourne et retourne plus il embrouille, à tel point qu'il est obligé d'appeler au secours. Après Lombroso et Dal Pozzo, il écrivit à Paul Gibier, à New-York; à Virchow, à Berlin; à Delbeuf, à Liège; à Charcot et Richet, à Paris; à W. Crookes,

à Londres; à Aksakof, à Saint-Pétersbourg, et à d'autres encore dont je ne me rappelle plus les noms.

Qu'elles ont été, ou seront les réponses de ces célébrités, de ces savants, je l'ignore, et même si je le savais, je ne le dirais pas, car je dois attendre que ce soit révélé dans le livre du professeur Otero.

Pour mon compte j'ai cru bien faire de lui procurer un compagnon d'investigations, en priant le professeur Nicolas Santangelo, de Venosa, à venir à Naples pour assister à ces expériences. Santangelo accepta, vint ici, observa, et enthousiasmé de l'évidence des faits, à peine de retour à Venosa, écrivit ses impressions à son honorable collègue le professeur Del Pozzo; celui-ci lui répondit comme suit :

« Je vous félicite du succès obtenu par votre livre *Anima e corpo*, et main-
« tenant que vous avez assisté à de nouveaux faits spirites, je ne m'étonne
« pas que vous soyez devenu toujours plus contraire aux idées matérialistes
« modernes. Inutile de vous dire que 9/10 des spirites sont de bonne foi et
« tel sera certainement M. Chiaia. Mais Lombroso ne pouvait certainement
« pas accepter le défi aux conditions imposées pour les expériences (*A*). Vu
« ma complète conviction que le magnétisme, comme l'eau bénite des prê-
« tres anciens et modernes, chasse les esprits, j'aurais pu accepter les sus-
« dites conditions, mais non Lombroso, qui n'est pas magnétiseur. Proba-
« blement lorsque vous étiez à Naples, le professeur espagnol Don Manuel
« Otero Aceveola s'y trouvait, et, après avoir assisté à diverses séances chez
« M. Chiaia, il écrira sur la force *psychique* et publiera sous peu, à Madrid,
« un livre sur le spiritisme. Lui aussi admet que la radiation explique plu-
« sieurs phénomènes, mais pas tous ; par exemple, l'apparition du fantôme
« d'une personne vivante qui dans cet instant se trouve ailleurs, lui fait
« admettre le dédoublement de l'âme et non la *radiation* personnelle. »

En m'envoyant la copie de ce paragraphe important, voici ce qu'ajoute le professeur Santangelo :

« Lisez M. Chiaia, avec attention, ce que je vous transcris de la réponse
« de Del Pozzo, et voyez comme ces braves savants sont loin du but. Del
« Pozzo veut tout expliquer au moyen du magnétisme, et pourtant, il est
« du nombre restreint de ceux qui ont un jugement sain, et une vaste éru-
« dition. Néanmoins, comment admettre ce jugement qui se trouve en
« opposition avec les lois de l'observation? Selon moi, l'unique explication
« satisfaisante est; que le susdit professeur a dû observer peu de cas de
« force psychique, et que, s'étant arrêté à ceux-ci, il n'a pas voulu, ou n'a
« pas pu continuer, par manque de conditions opportunes, ou de sujets
« aptes à produire ces phénomènes, qui depuis si longtemps à l'étranger
« sont sérieusement étudiés de la part de tant de savants, et dont vous êtes

« parmi nous l'un de ceux qui s'en occupent avec le plus d'ardeur et de cou-
« rage. Comme vous le voyez, la lettre de Del Pozzo dit pourtant quelque
« chose. Lui, plus que d'autres (et moins prétentieux que d'autres) est le seul
« peut-être, qui, en Italie ait fait des recherches sur ce sujet et sur d'autres
« semblables ; il se pourrait qu'il fût justement le savant cherché, qui cour-
« berait loyalement la tête devant l'évidence des faits. Acceptez un con-
« seil.... faites-lui la même invitation qu'à Lombroso, et j'en suis assuré,
« vous atteindrez votre but. Pour tous les autres, c'est peine perdue. »

J'aurais suivi volontiers ce sage conseil, si je n'avais pas craint de rencontrer d'autres écueils, en répétant ces invitations à droite et à gauche.

Le public qui m'estime à sa manière, finirait un jour par imaginer une autre explication de mon insistance. Après les tromperies, les hallucinations, les chambres à double paroi, les tables mécaniques, les tambours, les trompettes à remontoir, il ne manquerait plus qu'une espèce de passeport, ou brevet d'invention, auquel il me faudrait la signature d'une des célébrités de la science pour faire prospérer mes affaires!

C'est ainsi que j'ai répondu au professeur Santangelo, l'assurant en même temps que si je n'avais pas l'intention de prendre l'initiative à l'égard de Del Pozzo, un autre pourrait le faire ; alors me mettant volontiers à sa disposition, comme à celle de quiconque aurait le désir d'étendre ses recherches au-delà des limites ordinaires assignées aux humains, j'aiderai volontiers, avec tout ce que mes faibles moyens me permettent, des hommes tels que Del Pozzo, Morselli, Govi, Lombroso, Mosso et autres, à sonder le grand mystère du « *post mortem* ».

Je le crains bien, mon attente sera vaine ! les paroles, *âme*, *esprit*, *surnaturel* font frissonner les savants estampillés.

A propos des phénomènes extaordinaires du célèbre médium Douglas Home, voici ce qu'écrit un docte jésuite : (la source est digne d'attention).

« Professeurs, médecins, magistrats, officiers, lettrés, savants renommés,
« assistaient souvent à ses expériences avec toute la défiance que le bon
« sens et l'aversion au surnaturel leur inspirait; ils en revenaient la tête
« basse, pensifs, étonnés, consternés. Comme c'est le privilège de la science
« moderne de choisir entre toutes les hypothèses aptes à expliquer un
« phénomène psychologique, la plus inepte, la plus hostile au catéchisme,
« la plus contraire au bon sens et la plus rebelle à l'histoire antique et
« moderne, les doctes spectateurs des prodiges de Home s'en allaient,
« partagés entre des opinions toutes acceptables pourvu qu'elles fussent
« absurdes. Quelques-uns croyaient faire un grand pas vers le spiritualisme,
« en confessant après avoir assisté à des manifestations évidentes des
« esprits un *qui sait?* peut-être qu'outre les 50 ou 60 corps simples connus

« par les chimistes, il existe une substance que l'on pourrait appeler esprit « et qui est la cause de ces phénomènes inexplicables par les lois physiques « connues? Qui sait? peut-être que dans notre corps, outre les os et la « chair, il y a peut-être encore quelque autre chose de subtile semblable à « l'électricité, impondérable et éthérée qui pense dans cette vie et survit « dans l'autre... Qui sait? » Et qui sait?

Maintenant c'est moi qui réponds, pour finir; ce sera toujours du temps perdu que de continuer à frapper à ces portes de bronze de la science moderne, de cette science officielle qui, comme écrit V. Sardou avec sa verve incisive, a toujours traité ainsi nos pauvres vérités méconnues : « Après les avoir bien bafouées, elle se les est appropriées; mas elle a eu « soin de changer les étiquettes. Et puisque nos savants ont fini pour dé- « couvrir à la Salpêtrière ce que tout Paris a pu voir, sous Louis XV, au « cimetière Saint-Médard, il y a lieu d'espérer qu'elle daignera s'occuper un « jour de ce spiritisme qu'elle croit mort de ses dédains, et qui n'a jamais « été plus vivace. Elle n'aura plus ensuite qu'à lui imposer un autre nom, « pour s'attribuer le mérite de l'avoir découvert, après tout le monde.

« Seulement, ce sera long! Le spiritisme a d'autres ennemis à combattre « que ce mauvais vouloir. Il a d'abord contre lui les expériences de salon, « détestable moyen d'investigation, bon tout au plus à confirmer les scep- « tiques dans leur incrédulité, à suggérer aux loustics d'ingénieuses mys- « tifications, et à faire dire aux gens d'esprit bien des sottises. »

« Il a, de plus, à lutter contre les charlatans qui font du spiritisme à la « Robert-Houdin, et contre les demi-charlatans qui, doués de facultés média- « nimiques véritables, ne savent pas s'en contenter, et par vanité, ou par in- « térêt, suppléent à l'insuffisance de leurs moyens par des moyens factices-

« Mais il a surtout à vaincre deux grands obstacles : l'indifférence d'une « génération toute à ses plaisirs et à ses intérêts matériels, et cette défail- « lance des caractères, chaque jour plus manifeste, dans un pays où « personne n'a plus le courage de son opinion, mais se préoccupe surtout « de celle du voisin, et ne se permet d'en adopter une que lorsqu'il lui est « bien prouvé qu'elle est celle de tout le monde. En toute matière, art, « lettres, politique, sciences, etc., ce que l'on redoute le plus, c'est de « passer pour un naïf, qui croit à quelque chose, ou pour un enthousiaste, « qui ne s'y connaît pas, puisqu'il admire !

« L'homme le plus sincèrement ému par une belle parole, une belle « œuvre, une belle action, s'il voit quelque sceptique esquisser un sourire, « n'a rien de plus pressé que de railler ce qu'il allait applaudir; pour « établir qu'il n'est pas plus *gobeur* qu'un autre, et qu'il est un juge très « éclairé, puisqu'il n'y a pas moyen de le satisfaire.

« Comment des gens si soucieux de l'opinion d'autrui, fussent-ils d'ail-
« leurs convaincus de la réalité des manifestations spirites par les preuves
« les plus décisives, comment oseraient-ils l'avouer en public, confesser
« leur foi, et dans ce siècle de lumières, après Voltaire !... ô Prudhomme !...
« braver ton indignation et la terrible apostrophe que tu me cornes aux
« oreilles depuis si longtemps !

« Alors, Monsieur, vous admettez donc le surnaturel ? » Non, Prud-
« homme, non ! je n'admets pas le surnaturel ! Et le nier *a priori*, sans
« examen, sous prétexte que la loi productrice n'existe pas ; déclarer
« qu'elle n'existe pas, parce qu'elle est inconnne ; contester la réalité du
« fait, parce qu'il ne rentre pas dans l'ordre des faits établis et de lois
« constatées, c'est l'erreur d'un esprit mal équilibré qui croit connaître
« toutes les lois de la nature. — Si quelque savant a cette prétention-là,
« c'est un pauvre homme !

« Mais où je l'attends, c'est à l'examen sérieux des faits, quand il sera
« forcé d'y venir. Je lui promets quelques surprises. »

C'est ainsi que conclut Sardou et c'est ainsi que je conclus moi-même.

Votre affectionné, ERCOLE CHIAJA.

(*A*) A ce qu'il paraît, le professeur Del Pozzo n'est pas au courant des faits. Je n'ai jamais pensé dans ma lettre, défi à Lombroso, à imposer des conditions d'expérimentation à mon gré ; les conditions proposées furent celles que la nature elle-même, dans ses mystérieuses manipulations impose à tous sans exception, sans préference à quiconque. Du reste, la fameuse *conditio sine qua non* de la lumière complète a été exigée par Lombroso (je ne sais avec quelle prudence scientifique) ; je l'ai accordée spécialement pour le phénomène le plus important, le soulèvement de la table à un mètre du sol.

DISCOURS DE Mme ISABELLE BOGELOT

PRONONCÉ AU CONGRÈS INTERNATIONAL DES ŒUVRES FÉMININES

Mesdames, Messieurs,

Je m'interroge et je cherche d'où me vient le courage d'oser prendre la parole dans une assemblée aussi solennelle.

Je ne veux pas m'arrêter au sentiment de mon insuffisance sans quoi la crainte paralyserait ma volonté.

En mars 1888, quand j'asistai au Congrès de Washington où j'étais déléguée d'une œuvre qui s'occupe du sort des prisonnières libérées, je fus en-

thousiasmée, émerveillée de tous les travaux entrepris et exécutés par les femmes.

Loin de ma patrie, ne comprenant pas la langue du pays où je me trouvais, je vivais beaucoup en moi-même et dans ces heures de solitude toutes mes pensées s'envolaient vers la France.

Je rêvais la voir fêter le grand Centenaire de 1789, en complétant ce réveil de l'esprit de justice et de fraternité par un grand mouvement de réparation envers la femme.

J'eus même, pendant ce voyage, oubliant mon rôle modeste de *déléguée de l'Œuvre des libérées de Saint-Lazare*, j'eus la témérité d'inviter des magistrats haut placés de vouloir bien honorer de leur présence le Congrès qui serait tenu par les femmes à Paris, quand la France fêterait, par son Exposition, le grand anniversaire de son indépendance et de son relèvement.

On faisait, dans chacune des séances de cette grande assemblée, un exposé si complet de travaux entrepris et réalisés par les femmes dans les sciences, les arts et l'industrie!

On y discutait, avec tant de logique et de puissance, les difficiles problède l'agriculture et des salaires!

Une si belle méthode avait présidée au classement de tous les documents!

Il avait fallu tant de persévérance, de calme et de volonté pour organiser cette splendide réunion, qu'il m'était impossible d'admettre, dans ce milieu si supérieur, que l'intelligence et la liberté fussent le privilège d'un sexe au préjudice de l'autre.

En outre, les femmes de ce Congrès étaient restées si réellement femmes par la grâce et l'affabilité; les qualités de cœur marchaient si bien côte à à côte avec le développement intellectuel que j'arrivai à conclure qu'un droit seul prime tous les droits :

Celui pour toute créature humaine de choisir librement sa carrière; donnant à ses facultés personnelles tout l'essor et le développement qu'elles seraient susceptibles d'acquérir.

Mon admiration croissait de jour en jour et il n'entrait pas dans mon esprit que ma vieille France, qui a tant fait depuis des siècles pour le bonheur de l'humanité, serait moins juste et moins généreuse pour les femmes, que la jeune Amérique.

La réalité a dépassé nos espérances.

L'Exposition de 1889 fait l'admiration de l'univers.

La France est en ce moment le rendez-vous de tous les pays et le gouvernement a saisi cette occasion pour rendre hommage à la femme et consacrer ses revendications en offrant le patronage officiel au *Congrès des œuvres et institutions féminines.*

J'ai dit souvent, dans nos réunions de patronage, que l'initiative individuelle est la plus grande force créatrice; mais nul n'ignore que le gouvernement a la mission et le devoir d'encourager les bonnes volontés à se produire et à se grouper.

Le titre du Congrès qui nous réunit est des plus heureusement choisis.

Il résume sous son apparence modeste l'idée et l'action, la théorie et la pratique.

Le passé, le présent et l'avenir s'y tiennent unis comme les anneaux d'une chaîne.

L'exposé seul du programme en promet le succès.

Pourquoi les désirs que nous allons formuler ne se réaliseraient-ils pas? La femme, donnant la preuve de ce qu'elle peut faire avec son intelligence, son cœur et sa persévérance dans toutes les branches de l'activité cérébrale, n'ayant pourtant qu'une ébauche de liberté et un commencement d'éducation sociale.

En comparant la situation de la femme du temps de nos mères et ce qu'elle est aujourd'hui, peut-on désespérer de l'avenir? Non.

J'ai répété souvent que mon rôle était très effacé dans le parti militant des revendications, mais j'ai toujours ajouté que l'œuvre pénible à laquelle nous appartenions était la preuve la plus évidente et la plus concluante de la nécessité de certaines réformes et que mes collègues et moi les souhaitions de tout notre cœur.

Mesdames, messieurs,

Si j'ai l'honneur de vous souhaiter la bienvenue au nom du comité du Congrès, je le dois sans doute à la bonne fortune que j'ai d'appartenir à une œuvre qui parle de *pitié et de justice*, quand on fête les grands jours où chacun lutta, il y a cent ans, au nom de la justice pour conquérir son relèvement et son affranchissement.

Victor Hugo a dit : « Le dix-huitième siècle a proclamé les droits de l'homme, le dix-neuvième proclamera les droits de la femme ».

Le gouvernement semble s'être inspiré de cette prophétie.

C'est au nom de la *justice* qu'il a souhaité que le Congrès fût officiel.

C'est au nom de la *justice* que notre président, M. Jules Simon, a écrit ces livres connus du monde entier sur l'ouvrière, la femme et le devoir et qu'il a accepté la présidence de ce Congrès malgré sa grande fatigue et ses nombreux travaux, afin d'apporter l'autorité de son savoir et de son cœur à une œuvre de réparation.

C'est au nom de la *justice* que des hommes ont accepté avec empressement d'être nos collègues dans le comité.

Ils ont pensé que la femme ne jouit pas depuis assez longtemps des bienfaits de l'instruction et de la liberté pour la laisser seule supporter la fatigue et la responsabilité de ce *premier Congrès officiel.*

Ils ont senti qu'il était de leur devoir de l'aider de leur expérience, ne se réservant pas le facile plaisir de décréter la femme impuissante ou incapable si le succès immédiat ne répond pas à l'attente de chacun.

C'est par esprit de *justice* que vous êtes réunis dans cette enceinte, hommes et femmes de toutes les nations, que vous avez affronté les fatigues et les périls de longs voyages pour apporter à vos sœurs le fruit de vos études et de vos travaux.

Je suis reconnaissante envers mes collègues qui me procurent la joie d'être leur interprète en me permettant de prendre la parole au nom des femmes françaises pour remercier toutes les nations qui ont des déléguées et aussi toutes les personnes qui s'associent à cette grande démonstration féminine.

Permettez-moi, je vous prie, d'adresser un souvenir tout personnel à la Suisse dont j'ai été l'hôte dans différents congrès.

C'est dans ce pays que j'ai étudié les bienfaits des grandes lois de la solidarité.

A l'Amérique qui a donné une si grande preuve d'amitié et d'estime à la France en voulant qu'une Française soit trésorière du futur Congrès international qui se tiendra en 1892.

Nous demandons à toutes les femmes de ne pas oublier les noms des membres du gouvernemnt actuel, ni ceux des membres du Parlement qui facilitent notre tache, s'associent à nos travaux et soutiendront notre cause par leurs votes le jour où on discutera les projets de loi qui intéressent la dignité de la femme. Associons-nous toutes pour rendre un hommage mérité à notre président, qu'il nous permette de lui offrir notre affection en échange de ce qu'il a fait et de ce qu'il fera encore pour le développement intellectuel de la femme et l'amélioration de son sort.

Son nom à notre tête est un symbole de concorde et de tolérance, il a été pour notre Congrès une bannière sous les plis de laquelle tous les travailleurs pouvaient s'enrôler.

N'oublions pas que, si notre Congrès a l'appui gouvernemental, il est aussi l'obligé de la Ville de Paris, qui lui offre ses monuments pour recevoir ses invités et tenir ses séances de travail.

Remercions tous ces messieurs de l'intérêt qu'ils portent à la cause que nous défendons.

En Amérique, ce mot revient souvent sur mes lèvres, mais ne m'en voulez pas, c'est au spectacle qui a ébloui mes yeux et enflammé mon cœur à Washington que je dois la force d'oser parler ici.

En Amérique, dis-je, un jour fut consacré, à la fin du Congrès, pour rendre hommage aux pionniers du grand mouvement émancipateur féminin.

C'était un jour de joie générale. Les fleurs étaient répandues à profusion, des rubans de toutes couleurs flottaient, rappelant les oriflammes de tous les pays, et pourtant une certaine mélancolie se mêlait à la joie, sur tous les visages.

On fêtait les survivants mais le souvenir s'envolait vers les combattants dont les cœurs avaient cessé de battre avant la victoire définitive.

Que les femmes françaises imitent les femmes américaines; fêtons aussi nos pionniers vivants ou morts.

Réunissons dans un même élan de nos cœurs les présents et les absents, les privilégiés qui sont dans cette enceinte et ceux éloignés de nous que l'esprit du devoir retient dans leur foyer.

Imitons les cœurs généreux qui ont consacré leur existence à détruire les injustices du passé, qui prenaient le temps présent comme l'instrument de travail préparant l'avenir meilleur aux générations qui leur succèderaient.

Qu'à leur exemple, le désir du succès ne nous fasse jamais transiger avec le devoir de la conscience.

Que la vérité et l'esprit de justice soient nos guides.

Que la patience jointe à la fermeté nous donne la force d'accepter ce qui est injuste ou immérité, mais que la patience ne soit jamais faiblesse.

Que le mot politique ne soit pas pour nous synonyme d'intérêt personnel ou de grande habileté, et travaillons pour mériter l'estime de ceux qui seront nos juges.

Que le premier vœu émis dans ce Congrès soit que les générations futures arrivent à l'épanouissement complet de leurs forces physiques, intellectuelles et morales sous un régime bienfaisant de *justice* et de saine liberté.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Suite*)

(Voir la *Revue spirite* du 15 août 1889).

LE PROTESTANTISME

Dans un long chapitre, M. Nicolas dit que l'Eglise, instrument propagateur et conservateur de la doctrine de J.-C., peut seule l'interpréter; tandis que les protestants sont dans le faux en l'interprétant individuellement. Le catholique, dit-il, ne croit pas exclusivement à sa propre raison, c'est un trop dangereux appui, il ne croit qu'à l'infaillibilité de l'Eglise réunie dans son universalité. « Amy... Ceci condamne l'infaillibilité individuelle du pape. » A l'origine du Christianisme, la tradition catholique se recommandait par son

abouchement avec J.-C. Depuis lors, cette garantie de proximité s'est affaiblie parla dispersion des apôtres et de leurs successeurs ; mais chaque siège particulier a conservé identiquement la même doctrine, de manière que les fidèles ont toujours dit : Telle était la foi de nos pères, c'est ainsi que nous pensons. « Amy... Cette assertion n'est pas exacte, car de nombreuses hérésies la démentent. » Du IVe au IXe siècle, il y a eu neuf conciles généraux en Orient tenus par les évêques d'Orient, sous l'influence des empereurs grecs ; les évêques d'Occident y étaient en très petit nombre, et dans toute la chrétienté la législation des conciles œcuméniques fut adoptée par les deux églises grecque et latine alors réunies en une seule ; cette doctrine d'origine divine s'est répandue ou maintenue bien plus par la prédication et la tradition orale que par l'écriture. Les protestants rejettent les décisions des conciles et la tradition qu'ils remplacent par l'écriture évangélique. On a lieu d'être étonné de la foi exclusive des protestants à l'Evangile. Il n'a été ni écrit, ni dicté, ni recommandé par J.-C , qui s'est borné à enseigner sa doctrine par la parole et la tradition ; car le Christ n'a point fondé d'enseignement par l'écriture. Au lieu de donner des livres à ses apôtres, il leur a envoyé le Saint Esprit pour les inspirer.

Ainsi la diffusion de la foi s'est faite par la prédication et par l'enseignement verbal et nullement par l'écriture ; c'est ce qu'indiquent plusieurs passages des évangiles ; le nouveau testament est vénéré comme inspiré, mais son enseignement incomplet et peu précis est entièrement subordonné à l'enseignement par la parole et la tradition qui avaient déjà opéré dans l'univers d'innombrables conversions avant que les évangiles eussent été promulgués ; l'Eglise aurait abdiqué la constitution qu'elle tenait directement de J.-C. si elle s'était basée sur l'Evangile. Or, il n'en est rien, les évangiles et les épîtres n'ont été considérés par leurs propres auteurs que comme des auxiliaires de l'enseignement oral et des annexes de la tradition auxquels ils venaient se mêler accidentellement, en se plaçant sous la sauvegarde de l'Eglise et en recevant d'elle le secours d'une sainte révélation. Saint Jean dit que J.-C. a fait tant de choses que le monde ne contiendrait pas tous les livres qui les raconteraient. « Dans ce cas, comment se fait-il que J.-C. ait fait si peu d'effet dans l'empire romain civilisé et éclairé ? »

Ainsi les Evangiles seraient loin de contenir tout ce que nous devons savoir et croire touchant J.-C. Saint Paul enseignait par la parole et par l'écriture. Dans certains cas il préférait l'enseignement verbal, comme plus explicatif et plus communicatif. Dans les premiers siècles, l'enseignement par la parole était plus facilement compris que l'écriture par le vulgaire illettré. En outre, l'imprimerie n'existant pas, la diffusion des livres était impossible. L'enseignement oral est le seul qu'ait employé J.-C.

« Amy..., J.-C. a employé l'enseignement oral qui était mieux compris que l'écriture par ses disciples. Ensuite tout indique qu'il n'a pas voulu faire de sa doctrine un code précis, mais seulement la lancer, en laissant à ses disciples et à leurs successeurs le soin de la développer et de l'établir suivant leurs aspirations et les circonstances, ce qui semble être le régime de notre planète, où en l'absence de renseignements exacts nous sommes dirigés par notre intelligence responsable et notre libre volonté. Un code écrit et sévère comme celui de Moïse n'eût pas été progressif.

L'Eglise a habilement profité de l'enseignement verbal, moins exact que l'écriture dans la tradition, ce qui lui a permis d'évoluer vers la théocratie ; cela se voit déjà dans saint Paul qui est plus autoritaire et en tout plus accentué que J.-C. A partir du concile de Nicée, l'esprit de l'Eglise devient de plus en plus intolérant, autoritaire et terrifiant, de doux, persuasif et tolérant qu'il était dans l'évangile. En l'absence de titre, l'enseignement traditionnel a facilité cette évolution ; mais d'un autre côté, il a favorisé la formation de nombreuses sectes dans le christianisme ; celle qui a été la plus habile ou la mieux soutenue par les empereurs d'Orient est devenue catholique ; alors elle a condamné comme hérétiques toutes les sectes qui ne partageaient pas ses croyances, quoi qu'il y eût parmi elles des théologiens de la valeur d'Origène, de Tertullien et autres.

Le protestantisme, dit M. Nicolas, est dans l'erreur en s'appuyant seulement sur la Bible qui n'a de la valeur que lorsqu'elle est commentée par l'Eglise dépositaire fidèle et infaillible instituée par J.-C. pour le remplacer. Il est étonnant que le protestantisme, qui ne croit pas à l'Eglise, ait une si grande foi dans les écritures dont elle a été seule dépositaire pendant quinze siècles et qu'elle eut pu facilement altérer dans ce laps de temps. M. Nicolas fait ressortir les nombreuses obscurités des écritures. Ceux qui ont écrit les évangiles n'ont pas songé à en faire un code de morale et de culte. Il n'y a rien de précis et de formulé à cet effet. C'est un récit sans suite de quelques actes et paroles de J.-C. Ses instructions et ses préceptes y sont à l'aventure, déguisés comme à dessein sous des figures, des paraboles et hyperboles qui rendent l'intelligence difficile, et qui semblent attendre une explication plus précise. La vérité n'y est qu'en germe. L'Evangile est une doctrine ésotérique que J.-C. enseignait à ses disciples en paraboles, et qu'il ne tenait pas à faire connaître aux simples fidèles. Ainsi les livres saints sont incompréhensibles au commun des hommes, ils ne peuvent être interprétés que par l'Eglise infaillible et non par le premier venu comme le prétendent les protestants.

En conséquence, livrer les évangiles aux mains des hommes sans surveillance et sans direction, c'est mettre le fer et le feu entre les mains des

enfants, c'est faire d'un dépôt de remèdes une source pestilentielle de maux. Ce fut ce qui arriva au temps de la réforme en Angleterre et en Allemagne, où divers sectes, interprétant les écritures à leur fantaisie, y puisèrent des armes de fureur et de lutte. L'Evangile nous prouve par plusieurs passages qu'il faut une autorité compétente pour diriger la religion et que J.-C. a institué l'Eglise romaine dans ce but, en lui léguant ses pouvoirs et l'infaillibilité : telles sont les paroles de J.-C. dites à Pierre, à Césarée, « que nous avons commentées » et autres : Celui qui vous écoute m'écoute, paissez mes brebis, si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit regardé comme un païen et un publicain. « Amy..., ces divers passages peuvent signifier des mesures administratives, et l'obligation de pratiquer la doctrine de J.-C. enseignée par les apôtres et leurs disciples, personnifiant l'Eglise, mais ne prouvent pas qu'il ait voulu constituer une théocratie qui semble opposée à l'esprit évangélique. »

Amy..., « les évangélistes, que l'on admet inspirés, ne devaient pas s'attendre à être si durement traités par un avocat du catholicisme ; c'est qu'ils sont pour l'Eglise des témoins fâcheux ; deux d'entre eux faisaient partie des douzes apôtres, les deux autres étaient disciples de Pierre et de Paul, ils ont donc été bien à même d'apprécier J.-C. et sa doctrine, et si leurs écrits laissent à désirer sous certains rapports, ils paraissent refléter exactement l'esprit de la doctrine du Christ, laquelle se trouve sur plusieurs points importants en discord avec la théocratie romaine ; ainsi cette dernière a remplacé la simplicité de la doctrine évangélique par un cérémonial luxueux, sa spiritualité par des actes matériels, la confession publique qui était une mesure administrative, par la confession auriculaire inconnue avant le milieu du ve siècle, les courtes prières par des exercices ou offices interminables ; elle y a ajouté les macérations, les indulgences, etc. En somme, les deux doctrines, chrétienne et catholique, ne sont bien d'accord que pour la morale ; en conséquence, l'Eglise a tout intérêt à amoindrir la valeur des Evangiles en discord avec elle pour le culte, à en interdire la lecture libre à ses fidèles, et à lui substituer son enseignement façonné à sa guise, sous le prétexte qu'elle seule, forte de son infaillibilité et de la tradition orale, avait le droit de diriger le culte. Nous ferons remarquer qu'on a toujours préféré la tradition écrite à la tradition orale ; cette dernière pouvant varier à l'infini, surtout à la suite des siècles. Mais l'Eglise s'appuie sur sa prétendue infaillibilité qui lui aurait permis, comme légataire de saint Pierre, de conserver intacte la doctrine de J.-C. avec le pouvoir de l'interpréter et de la compléter suivant son appréciation.

« Nous avons déjà dit que rien ne prouvait que saint Pierre fût infaillible et le chef avéré des apôtres, et qu'il eût hérité de tous les pouvoirs de J.-C.;

sa modestie et ses rapports avec les autres apôtres, surtout avec saint Paul, ne justifient point cette assertion de l'Eglise. Si saint Pierre avait légué aux évêques de Rome de pareilles facultés, ceux-ci auraient certainement joué le principal rôle dans la chrétienté ; tandis que le rôle des successeurs de Pierre a été si peu important qu'ils sont à peine connus jusqu'à Léon le Grand et à Grégoire le Grand.

« Le mouvement chrétien s'est entièrement fait en Orient, d'abord sous la direction d'apologistes célèbres ; ensuite lorsque le christianisme est devenu la religion des Romains ; ce sont les évêques et les empereurs d'Orient qui ont dirigé l'établissement du catholicisme ; les évêques de Rome et d'Occident y ont joué un rôle à peu près nul ; ce qui le prouve, c'est que tant que les Eglises de Rome ont été unies, les huit conciles œcuméniques du VIe au IXe siècle ont été tenus en Orient où les évêques d'Occident se trouvaient en très petit nombre, ce qui n'aurait certainement pas eu lieu si l'Eglise de Rome avait eu alors la supériorité qu'elle s'attribua comme légataire unique de J.-C. Tandis que l'évidence indique que l'Eglise grecque, quoique non héritière de saint Pierre, avait une influence reconnue par toute la chrétienté. C'est elle qui, par les conciles généraux tenus sous sa direction, a établi les bases du catholicisme. L'Eglise et les évêques de Rome ne sont devenus prépondérants qu'après la séparation des deux églises. M. Nicolas s'est bien gardé de soulever cette question ; il ne parle pas plus de l'Eglise grecque que si elle n'avait jamais existé, quoi qu'elle ait joué le principal rôle dans la chrétienté jusqu'au Xe siècle ; on voit ainsi comment l'esprit de parti écrit l'histoire.

« On peut donc dire que jusqu'au Xe siècle l'Eglise de Rome peut être considérée comme subordonnée à l'Eglise d'Orient qui seule possédait les lumières et les écoles célèbres. Mais à partir du XIe siècle, après la séparation des deux églises, celle d'Orient annihilée par l'islamisme et les désordres du Bas-Empire perdit toute importance. Alors les évêques de Rome devenus indépendants se déclarèrent papes et chefs de la chrétienté ; des écoles de théologie se formèrent en Occident et y répandirent les lumières ; l'Eglise romaine ainsi solidement établie s'organisa en théocratie dominant les souverains, et se déclarant alors seule héritière de l'autorité et de l'infaillibilité de J.-C. par saint Pierre, elle rejeta de son sein l'Eglise grecque qu'elle déclara schismatique, après en avoir supporté la suprématie pendant dix siècles.

« Pour prouver l'infaillibilité de l'Eglise, M. Nicolas dit que les plus mauvais papes n'ont jamais nui à sa doctrine. Assertion naïve, les papes et leurs conseillers se sont toujours bien gardés de modifier les statuts immuables de l'Eglise, ils auraient ainsi contredit leurs prédécesseurs et porté une

grave atteinte au dogme de l'infaillibilité de l'Eglise. Mais sans toucher à la doctrine de l'Eglise, plusieurs papes ont commis des actes qui ont eu de très fâcheuses conséquences pour l'Eglise, que leur prétendue infaillibilité n'avait pas su prévoir. Ainsi Boniface VIII n'a pas prévu que sa théocratie portée à l'extrême déterminerait une réaction qui porterait préjudice à la papauté. Alexandre VI, par ses crimes; Jules II, par son ambition; Léon X, par sa mondanité, n'ont pas prévu qu'en avilissant la papauté, ils amèneraient la réforme. De nos jours, Pie IX a cru consolider son autorité chancelante en se faisant proclamer infaillible. La Providence ne paraît pas avoir ratifié cet acte d'autocratie, car, depuis lors, la papauté est tombée au plus bas. Ainsi ces papes, quoique ne portant aucune atteinte directe au code religieux de l'Eglise, lui ont causé les plus grands préjudices, en ne prévoyant pas les conséquences de leur fâcheuse conduite.

« Nous avons vu que M. Nicolas appuie l'établissement et les pouvoirs de l'Eglise par plusieurs passages des évangiles ; mais il venait de nous dire que les Evangiles n'ont aucune valeur, si ce n'est lorsqu'ils sont commentés par l'Eglise; en conséquence, en interprétant en sa faveur les passages des Evangiles qui la concernent, l'Eglise est juge et partie dans sa propre cause, ce qui est contraire à toute justice. M. Nicolas tombe, en outre, ainsi que plusieurs théologiens, dans un cercle vicieux en soutenant que l'autorité de l'Eglise est prouvée par les Evangiles, et que les Evangiles sont valables seulement avec l'appui de l'Eglise. Ces deux raisonnements se soutenant réciproquement manquent de base. »

M. Nicolas dit que les Apôtres, dans leurs paroles et leurs actes, ont toujours eu l'idée d'une institution infaillible qui devait durer toujours, s'exercer par la tradition et leur succéder. « Amy..., on remarquera que ni J.-C. ni ses apôtres n'ont précisé l'idée d'une institution sacerdotale déterminée gouvernant la chrétienté ; leurs paroles et leurs actes indiquent qu'ils se considéraient comme une Eglise ambulante allant prêcher partout la doctrine évangélique, d'après leurs propres inspirations et non suivant un code formulé comme celui de l'Eglise romaine.

« Rien n'indique que cette Eglise dût être établie à Rome plutôt qu'en Orient où se manifestait le principal mouvement religieux. Les successeurs de saint Pierre ont occupé dans la chrétienté un rang élevé qu'ils ont dû bien plus à l'importance du siège de Rome, qu'à de prétendus dons divins, et que leur rôle peu important dans les questions théologiques fait peu supposer. »

M. Nicolas reproche aux protestants de ne se baser que sur la lettre évangélique qui tue et non sur l'esprit vivifiant perpétué par l'Eglise. « Les protestants n'ajoutant pas plus foi que les libres penseurs à la tradition

orale et à l'infaillibilité de l'Eglise, mais croyant au christianisme, ont accepté le seul titre écrit parlant de la mission et de la doctrine de J.-C. avant que le concile de Nicée (en 325) eût établi le code catholique. » D'après M. Nicolas, le protestantisme ne peut se soutenir d'aucun côté ; il a tout contre lui, le raisonnement et les faits, l'écriture qui le condamne bien plus qu'elle ne le soutient, l'autorité de l'Eglise son ancienne mère et ses propres fidèles qui se divisent à l'infini.

(*A suivre*). AMY.

NÉCROLOGIE

A Rio-de-Janeiro, le 27 juillet dernier, s'est désincarné M. Casimir Lieutaud, directeur du Collège Français, spirite militant de la première heure et propagateur sage et zélé du spiritisme au Brésil ; nous avions l'honneur d'être l'un de ses meilleurs amis, et depuis 30 ans, nous avons été à même d'apprécier la grandeur de son caractère, sa bonté, sa quiétude profonde devant les épreuves douloureuses qu'il a subies, car il a toujours lutté avec énergie et courage contre les peines inattendues. Voici la lettre que nous adresse Mme veuve Verret-Collard, amie de la famille Lieutaud. Nous envoyons tous la plus affectueuse pensée à la veuve et au fils de ce juste, car nous sommes solidaires dans la joie et la peine.

Monsieur : Ayant l'honneur d'être l'amie intime de la famille de M. Casimir Lieutaud, je suis chargée par elle de la triste mission de vous annoncer la désincarnation de notre très estimé et aimé Casimir Lieutaud, le 27 juillet dernier, après une maladie de quelques jours ; une attaque de paralysie avait insensibilisé tout le côté gauche, lui laissant sa connaissance jusqu'au dernier moment.

Il s'est vu mourir, et regrettait sa bien-aimée compagne dont il se séparait après une union de trente ans, sans troubles ni l'apparence d'un nuage, et son fils qu'il chérissait comme il méritait de l'être.

Sa mort fut celle du juste ayant la foi profonde et éclairée ; il n'avait rien à redouter. Il est victime, on peut le dire, de l'accomplissement rigoureux des devoirs que sa profession lui imposait, et qui, dans ces dernières années, étaient au-dessus de ses forces physiques.

Comme spirite, vous avez été à même d'apprécier la valeur de ses convictions, son désir ardent de propagande, sa charité morale et matérielle sans borne ; pour ceux qui ont eu le bonheur de le connaître et l'apprécier, ce fut un saint dans l'acception du mot.

Malheureusement, les efforts qu'il faisait pour propager nos chères

doctrines, n'étaient pas en rapport avec le terrain qu'il cherchait à améliorer ; au Brésil, elles ne sont véritablement comprises que par un très petit nombre de personnes.

Les autres adeptes font ce qu'ils peuvent, et peut-être mieux que nous (vieux spirites kardistes), parce qu'ils sont plus en relation avec les idées peu avancées de la majorité de la population. Du reste, tous les moyens sont bons quand ils sont sincères ; sans être selon notre manière de voir, ils généralisent l'idée, le temps fera le reste.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée ainsi que mes vœux pour le progrès et la diffusion de notre doctrine régénératrice.

Veuve Verret-Collard.

A Aix (Provence), est décédé à 71 ans, notre bon camarade Denis Goulin, homme de science véritable, chercheur infatigable, intelligence d'élite, profond penseur, docteur homœopathe que la nombreuse clientèle de cet homme de bien regrette profondément ; ami du progrès, libre penseur spirite, convaincu et conscient, chacun respectait ce caractère si nettement trempé, cette figure bienveillante qui donnait toute confiance, aussi bien aux archevêques et aux présidents de la Cour, qu'aux humbles qu'il secourait moralement et matériellement, avec un dévouement absolu.

Les anciens de la première heure s'en vont, peu à peu, reprendre une provision de force dans l'erraticité, avant de se réincarner à nouveau, pour mettre en fonction et au service de tous les facultés qu'ils ont acquises si péniblement dans leurs vies précédentes.

Denis Goulin nous le disait : Lorsque le remède matériel est impuissant, que ma science est en défaut, j'impose les mains et souhaite la guérison du malade ; souvent je guéris ainsi, très souvent je soulage et l'eau que je magnétise accomplit le reste. Ma raison me dit que je fais bien, ma conscience me conseille le dévouement et le désintéressement, nos guides répondent que notre devoir est ainsi accompli, selon l'esprit de solidarité et de justice.

A Mme Denis Goulin et ses amis, le souvenir affectueux et fraternel de tous.

Un président de groupes spirites, à Lyon et à Marseille, en 1858 et 1860, est décédé à Paris, à l'âge de 58 ans, d'une consomption pulmonaire ; M. Daveine Laurent s'est dégagé de la matière ; ce fut un brave, un énergique, auquel la famille Boutmy a prodigué les soins les plus affectueux ; le service funèbre ayant eu lieu le 7 septembre, nous avons eu le vif regret de

ne pouvoir accompagner ce frère, les travaux du Congrès qui avaient lieu le surlendemain, et la réception des délégués, nous imposant l'obligation pressante de nous consacrer nuit et jour à cette œuvre spirite.

Sa mort a été douloureuse et touchante, nous dit M. Boutmy, qui le voyant expirer sans entendre un adieu, s'adressa avec instance à l'âme qui se détachait, et celle-ci, dans un effort suprême, revint un instant pour dire au revoir aux frères dévoués.

M. Oscar Blanger, avoué près de la Cour d'Amiens, est décédé le 5 septembre, à l'âge de 37 ans ; nous avons beaucoup connu à Paris ce jeune homme lorsqu'il faisait son stage, et sa nature ouverte, ses aspirations philosophiques nous avaient profondément intéressés ; c'est un intelligent, et un dévoué à la cause qui s'est trop tôt dégagé de la matière pour son père qui est un spirite convaincu, pour sa jeune femme dont le veuvage est bien prématuré; c'est un travailleur qui nous reviendra armé de toutes pièces pour le bon combat, et auquel nous devons adresser la meilleure pensée..

FRATERNITAS

Une société par action anonyme est fondée, sous le nom de « Fraternitas » dans le but de construire une maison, non loin du lac Majeur sur le sommet d'une des collines environnant Locarno. La dite maison sera une retraite, un lieu de réunion ; elle sera située dans un pays libre, au milieu d'un air pur, loin du monde. Elle est destinée à accueillir les étudiants en théosophie et en occultisme, afin qu'ils puissent s'aider mutuellement dans leurs efforts pour mener une vie conforme à la fraternité universelle.

La société aura un capital de 50.000 francs, divisé en action de 500 francs chacune. Celles-ci ne donnent pas d'intérêt à leurs possesseurs, mais le droit d'habiter la maison, selon leur gré.

Dès que le secrétaire du comité soussigné aura reçu le nombre suffisant de signatures, il invitera les signataires à envoyer leur quote-part. Celle-ci sera déposée à la Banca Cantonale Ticinese, au nom de la société anonyme. Le capital entièrement versé, le comité *ad interim* se charge :

a) De construire une maison ou chalet sur le terrain offert à la société par le Dr. A. Pioda.

b) De la meubler simplement, mais convenablement.

Obs. Un cinquième du capital sera réservé pour les premières dépenses du ménage. Ces opérations une fois accomplies, le comité *a. i.* convoquera

les actionnaires en assemblée générale et leur rendra compte des fonds qu'il lui auront été confiés. Chacun des actionnaires absents à l'assemblée générale recevra une copie de ces comptes.

L'assemblée générale composée de tous les actionnaires présents ou représentés aura les attributs suivants :

a) De réviser les comptes présentés par le comité *a. i.*

b) D'approuver ou de rejeter les statuts présentés par le même comité, qui aura le droit de proposer une augmentation, s'il y a lieu, du capital social en admettant un plus grand nombre d'actionnaires.

§ I. L'assemblée prendra ces décisions à la majorité des voix ;

§ II. Chaque action donne droit à une voix ;

§ III Les actionnaires absents ne peuvent déléguer leur pouvoir qu'à d'autres actionnaires présents ;

§ IV. En aucun cas un actionnaire seul ne pourra réunir entre ses mains plus du cinquième des droits de vote qui se trouvent représentés dans l'assemblée générale.

Le comité s'adresse à tout le monde, abstraction faite de toute croyance, de toute opinion. La maison jouira d'une vue magnifique sur le lac Majeur, les vallées et les montagnes du Tessin (Canton).

Elle possédera une bibliothèque, des salons et un jardin. Elle sera ouverte toute l'année, on pourra y suivre le régime végétarien aussi bien qu'autres régimes, selon le gré des pensionnaires.

Les prix de la pension, aussi modérés que faire se pourra, seront fixés par un règlement.

Les bénéfices éventuels de l'administration sont destinés à offrir l'hospitalité gratuite ou à des prix réduits, à des personnes s'intéressant au but de la société, mais n'ayant pas les moyens de prendre une action.

La souscription des actions sera close le 31 décembre de cette année.

S'adresser au secrétaire du comité à Locarno (Suisse).

Signé : *La comtesse* C. Wachtmeister, *F. T. S.* Prés. ; Franz Hartmann, M. D,, *F. T. S.* ; *Dr.* B. Thurman, Prof., *F. T. S.* ; *Dr. jur.* A. Pioda, *F. T. S.*, secrétaire du comité.

Messieurs : Le souvenir d'une fraternité spirite d'au moins vingt ans, et la grande publicité de votre *Revue* qui, inspirée par nos bons esprits, ne prêche que solidarité entre tous, m'engage à demander votre aide fraternel pour occuper un de vos frères, homme sérieux ; il a quarante-deux ans, connaît le français, l'italien, le dessin, sait assez bien écrire.

Je vous serais particulièrement obligé, Messieurs et frères en spiritisme si vous vouliez insérer cette petite demande dans votre *Revue*.

Paris, 12 août 1889. H. L.

Chez M. Leymarie, 1, rue Chabanais.

Messieurs : Nous vous prions de bien vouloir être notre interprète auprès du bureau du Congrès spirite pour lui présenter la proposition suivante :

La devise de la doctrine spirite est si belle qu'il nous a semblé qu'on ne pouvait mieux faire que de lui donner la plus grande publicité possible.

Nous avons pensé que les dames croyantes seraient heureuses d'avoir un signe de ralliement et nous venons leur proposer l'adoption d'un bracelet en argent qui, portant la devise fondamentale : « Hors la Charité point de Salut », leur rappelle à chaque moment et la doctrine, et l'obligation d'une propagande par les actes.

Nous serions heureuses d'avoir l'appui du Congrès actuellement réuni et nous nous déclarons dès aujourd'hui, prêtes à livrer chaque bracelet en argent au prix de 10 francs.

Veuillez agréer, nos salutations empressées. E. et M. Bally.

Ce projet a déjà l'assentiment de vingt dames.

BIBLIOGRAPHIE

1. MONDE NOUVEAU, NOUVEAUX CIEUX, NOUVELLE TERRE (grand in-8 de 600 pages). . . . . 7 fr. 50
2. FIN DE L'ANCIEN MONDE, in-8 de 415 pages. . . . . 5 »
3. LE CHRIST, LE PAPE ET LA DÉMOCRATIE, in-12 de 304 p. 3 50
4. LA CRISE FATALE, ou le SALUT DE LA CHRÉTIENTÉ, in-12 de 124 pages. . . . . 1 »

Ces quatre ouvrages sont en dépôt à la société de librairie spirite, rue Chabanais, 1, et ne se trouvent que là.

L'abbé Roca, chanoine honoraire, dont l'autorité est bien connue, traite dans tous ces livres de la *Rénovation* religieuse et sociale qui s'opère de nos jours sous l'influence de l'*Esprit Nouveau* ou du *Paraclet* promis au monde par le Messie, et qui se manifeste présentement par les phénomènes extraordinaires du spiritisme, par les découvertes prodigieuses des sciences expérimentales et par la divulgation générale des forces occultes de la nature.

C'en est fait des anciennes églises et des vieux sacerdoces.

L'enseignement chrétien dont les prêtres de la décadence ultramontaine ont complètement perdu le véritable sens, et que l'on avait cru dépourvu d'*ésotérisme*, épuisé dans son essence, arrêté pour toujours dans ses développements et condamné à rester en arrière, à l'état de *lettre morte* ou de *caput mortuum*, se ranime de nos jours, entre à son tour en évolution rapide, et, s'illuminant par dedans, nous laisse voir sous l'écorce desséchée de ses formules dogmatiques et sous le symbolisme incompris de ses rites sacramentaires, des profondeurs vertigineuses, toute une face nouvelle, demeurée dans l'ombre et méconnue obstinément par les aveugles du cléricalisme romain.

Cette face radieuse, l'abbé Roca la met à découvert, à la lumière des temps nouveaux : c'est le côté ésotérique du christianisme des apôtres, de ce *christianisme pur* qui n'est pas autre chose que le *pur socialisme*, et que le Vatican ne pouvait enseigner aux peuples, sous peine de se condamner lui-même et de se vouer aux Gémonies.

Une œuvre comme celle de l'abbé Roca ne s'analyse pas. Les 36 revues qui ont donné de si beaux comptes rendus n'ont pu le faire connaître que très imparfaitement.

Elle est la glorification de l'Esprit moderne ; elle vise au triomphe définitif de la civilisation nouvelle dont elle justifie tous les principes que les prêtres ont condamnés dans leur syllabus.

Elle se recommande spécialement aux socialistes de toutes les écoles et aux sacerdoces ruinés de toutes les Églises.

Nous engageons les dames à lire le brillant chapitre qui les concerne dans le *Monde Nouveau*, et qui a pour titre : « La Femme transfigurée. Son ministère de paix et d'amour.

Quelques essais de Médiumnité hypnotique, par MM. les Drs *Moroni* et *Rossi-Pagnoni*, ouvrage remarquable, aux déductions logiques, par lequel il est prouvé qu'on ne peut s'occuper d'hypnotisme, sans tomber dans le spiritisme ; ceux qui s'intéressent à ces hautes questions doivent lire ce volume intéressant de deux spirites convaincus, de deux savants et prudents investigateurs, dont l'œuvre a été traduite par Mme Vigné. Prix : 2 francs.

Compte rendu « in extenso » du Congrès de Barcelone : Les spirites seront intéressés par le rapport de M. le vicomte de Torres-Solanot qui fait l'historique du mouvement spirite en Espagne et dans le monde ; ces pages doivent être lues et méditées, ainsi que les nombreux et remarquables discours prononcés pendant les trois jours de séances publiques. Pour se faire une idée exacte du mouvement spirite actuel, il faut avoir chez soi le compte rendu des Congrès spirites de 1888 et de 1889. Prix : 2 francs.

ENSEIGNEMENT POPULAIRE DE L'EXISTENCE UNIVERSELLE, par A. d'Anglemont. . . . . 1 fr. 50

Brochure de l'abbé Almignana, médium, qui prouve, par le fait **brutal**, que la communication spirite n'est pas diabolique, quelle provient des âmes dématérialisées de nos parents et amis ; cet abbé était un savant théologien, qui rendait hommage à la vérité. 50 exemplaires, 10 francs, pour la propagande ; 1 exemplaire, 0 fr. 40.

QUELQUES PAROLES DE ROCHESTER A SES AMIS ET ADVERSAIRES. . . . . 0 fr. 25

LA RÉALITÉ DES ESPRITS, l'écriture directe, ouvrage rare qui se vendait 25 francs, réimprimé, 6 francs pour le mettre à la portée de tous.

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE, par Gabriel Delanne. . . 3 fr. 50

ALLAN KARDEC (sous presse). — Œuvres posthumes.

Va paraître :

MABEL COLLINS. — The Blosson and the Frint, in-12, c. toile. . .	6 fr.	»
THE PRINCIPLES OF ARTROLOGICAL GEOMANCY, in-8, c. toile. . . .	3	»
H. S. OLCOTT. — Buddhist cathechism, in-18, c. toile.	1	80
FRANZ HARTMANN. — The life of Jehoshua, in-8, c. toile	9	»
BLAVATSKI. — The secret doctrine, t. I. Cosmogonis, in-8 c. toile.		
— The secret doctrine, t. II. Antropogénisen, in-8, c. toile.	52	50
THEOSOPHICAL SIFTING. — T. P. S., t. I, in-8, c. toile	9	»
PAPUS. — L'occultisme contemporain, brochure in-8.	1	»
— Le Sepher Jesirah, brochure gr. in-8.	1	»
— Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre.	0	75
— Traité élémentaire de science occulte, mettant chacun chacun à même de comprendre et d'expliquer les théories et les symboles employés par les anciens, par les alchimistes, les francs-maçons, etc.. Un volume in-18 avec planches.	3	50
— La Pierre philosophale, br. in-18 avec une planche hors texte	1	»
— Le Tarot des bohémiens, un volume in-8 raisin avec figures et planches hors texte (sous presse).		
D'ANGLEMONT. — Dieu et l'Etre universel, un volume.	3	50
LAURENT DE FAGET. — De l'atome au firmament.	3	50

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année | N° 20 | 15 Octobre 1889.

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

AVANT-PROPOS.

La République a beau fonctionner depuis tantôt vingt ans le cléricalisme poursuit toujours sourdement son œuvre néfaste. Il affecte bien de demander la liberté de conscience pour tous, mais le cléricalisme lui, ne cesse d'opprimer les consciences.

Pour le clérical, en effet, la liberté de conscience, c'est le droit de forcer tout le monde à professer son opinion à lui clérical, à l'exclusion de tout autre ; c'est là, on en conviendra, une singulière façon d'entendre la liberté : *Vouloir tout pour soi, et ne rien accorder aux autres.*

Les honnêtes gens ne peuvent certainement professer de pareilles maximes, ils pensent avec raison que sauvegarder la liberté de conscience, c'est plus qu'un droit, c'est un devoir sacré qui incombe à chacun.

C'est pourquoi, au moment où le cléricalisme tente un dernier assaut pour enrayer, si c'est possible, les idées de progrès, nous jugeons utile de publier une sorte de

Précis Historique de l'Intolérance religieuse à travers les siècles.

On y verra que toutes les religions sont mauvaises, parce qu'elles n'ont servi que d'instruments de domination entre les mains des prêtres pour maintenir sous le joug les masses populaires, afin de pouvoir les conduire comme un vil bétail, pour le plus grand profit de quelques-uns.

Nous espérons que notre étude prouvera bien mieux qu'un long traité que l'intolérance religieuse a toujours brisé toutes les velléités de résistance, qu'elle a anéanti toute la liberté, qu'elle a abêti et abruti l'espèce humaine, qu'enfin les massacres pour cause de religion ont fait couler des flots de sang, bien plus de sang que les plus terribles guerres et les plus meur-

trières. Si comme nous osons l'espérer, notre travail peut faire quelque bien et aider en quoi que ce soit le mouvement en faveur de la tolérance, nous serons heureux de l'avoir mis au jour et suffisamment récompensé de nos peines.

Le plan adopté pour notre œuvre est des plus simple, il comporte quatre grandes divisions :

La première comprend des généralités instructives, *la seconde* décrit l'histoire de l'Intolérance religieuse depuis l'origine des civilisations jusqu'au xvᵉ siècle, tandis que *la troisième partie* poursuit la même histoire et la conduit jusqu'à nos jours; enfin, la *dernière partie* donne, sous forme de conclusions générales, un résumé de l'intolérance religieuse à travers les siècles.

Comme complément de ce travail nous donnerons ultérieurement : LES MARTYRS DE LA LIBRE PENSÉE.

Principes et Définitions.

CHAPITRE PREMIER. — GÉNÉRALITÉS. — LA CONSCIENCE.

Aussi haut que l'on remonte dans l'histoire des civilisations, on y voit que la liberté de conscience a toujours été opprimée ; cependant si une liberté doit être sacrée, c'est à coup sûr cette liberté primordiale ; mais, hélas, ce n'est pas d'hier que date la cynique formule : LA FORCE PRIME LE DROIT.

Elle apparaît à l'origine même des sociétés, avant l'aurore des civilisations.

De toutes les sociétés, la mieux organisée, la mieux gouvernée, c'est *la Famille*, parce que le gouvernement, le pouvoir y est à la fois actif, ne trouvant aucune résistance systématique, et dévoué parce qu'il repose sur l'affection et l'amour des siens.

La famille peut jouir de la liberté, parce que les garanties de celle-ci résident dans le pouvoir lui-même, dans le chef qui, aimant et voulant se faire aimer des siens, ne veut commettre aucune injustice et se sacrifie toujours pour leur bonheur (1.)

Quand la famille grandit et devient clan, tribu, le caractère du pouvoir commence à s'altérer, l'affection naturelle qui pouvait servir de frein à ce pouvoir s'amoindrit, et c'est en dehors de lui-même qu'il faut chercher des garanties de liberté.

Aussi dès qu'une réunion d'hommes, pour si restreinte qu'on la suppose,

(1) La famille constitue à chacun de nous, une sorte de royauté et le fait chef de dynastie. — EUG. PELLETAN, *Nouvelles heures de travail*, p. 348.

se fut constituée, l'un de ses membres voulut en être le chef et son pouvoir ne fut plus paternel, il devint bientôt abusif, excessif, despotique même, c'est là, du reste, la marche ordinaire et logique de la tyrannie.

Pour conserver ce pouvoir et l'augmenter sans cesse, le chef s'efforça de diviser entre eux les membres de cette société naissante et de se faire des partisans des uns, tandis que les autres cherchaient à se précautionner contre les envahissements du pouvoir. La bonne harmonie, l'équilibre était dès lors rompu dans cette société, il y eut bientôt lutte et qui dit lutte dit oppression, car le plus fort, le vainqueur abuse de son pouvoir pour imposer au plus faible, au vaincu, ses volontés, ses idées, ses croyances, sa religion. Dès ce jour la liberté de conscience est détruite, elle n'existe plus, elle est bien morte.

Or, comme un des instincts de l'homme est de faire du prosélytisme, le vainqueur essaie de convaincre le vaincu ; par la persuasion d'abord, mais celle-ci jugée bientôt inefficace est vite remplacée par la force, c'est-à-dire que le guerrier se substitue à bref délai à l'apôtre et depuis l'origine des sociétés, la guerre allumée n'a jamais pu être éteinte.

L'homme primitif s'est d'abord battu pour vivre, pour défendre sa famille, ses biens, son clan; puis le sol sur lequel il vivait devenant insuffisant, l'homme a guerroyé pour piller et conquérir l'espace; arrivé enfin à un état relatif de civilisation, il a combattu pour ses idées, ses croyances, sa religion, pour la forme de son gouvernement, mais en somme, c'est toujours pour sa liberté, rien que pour sa liberté, qu'il a pris les armes.

Jusque dans ces temps modernes, de toutes les guerres celles dites *religieuses* ont eu un caractère d'âpreté, de férocité et de sauvagerie inouï, le lecteur va bientôt pouvoir s'en convaincre; aussi leur disparition serait un grand bienfait pour l'humanité.

Si donc, nous pouvions faire admettre dans nos institutions, la liberté de conscience pleine et entière, ce serait là un grand pas fait en avant, un grand progrès accompli.

Si cette liberté, la plus sacrée de toutes, pouvait s'implanter dans nos mœurs, elle amènerait certainement dans les esprits le calme et la tolérance, c'est-à-dire la fin des luttes, des dissensions et des guerres religieuses qui ont désolé le monde. Cette première liberté une fois acquise, les autres viendraient d'elles-mêmes comme par surcroît se grouper autour de cette première liberté ; mais n'anticipons pas sur des idées qui trouveront mieux leur développement dans nos conclusions générales ; là elles frapperont plus vivement l'imagination du lecteur et porteront plus sûrement leurs fruits, alors qu'il aura lu la longue suite de misères et de maux que l'intolérance religieuse a causés chez tous les peuples et dans tous les siècles.

Nous terminerons donc le présent chapitre en définissant le terme de CONSCIENCE appelé à revenir si fréquemment sous notre plume.

Qu'entend-on exactement par ce mot :

La conscience est une faculté par laquelle l'esprit humain se perçoit, se connaît lui-même; aussi nomme-t-on également cette faculté : SENS INTIME.

L'homme en venant au monde possède-t-il ce principe?

On admet généralement que l'être humain en naissant n'apporte avec lui aucun principe dans l'ordre moral, mais qu'il est susceptible de les recevoir tous. Son tempérament propre pourra rendre tel individu plus enclin à certaines qualités ou à certains défauts, mais l'éducation, l'instruction modifieront certainement ces qualités ou ces défauts.

La première proposition, que l'homme en naissant n'apporte avec lui aucun principe moral, est très discutable aujourd'hui surtout que dans l'ordre physique, dans l'organisme animal, on admet l'atavisme; dès lors, nous ne voyons pas pourquoi on ne l'admettrait pas dans l'ordre intellectuel et moral, surtout si nous admettons la réincarnation; mais ce n'est pas le lieu de discuter ici cette question, nous avons voulu seulement éveiller l'attention du lecteur sur ce fait important qui pourrait avoir de graves conséquences à des points de vue divers et pour le cas spécial qui nous occupe, nous dirons que si on admettait l'atavisme moral, la réincarnation, les enfants pourraient naître avec plus ou moins de conscience, c'est-à-dire avec une conscience plus ou moins rigide, car il n'est pas hors de propos de remarquer ici que la dose de conscience chez les individus est extrêmement variable, et cela dès l'âge de raison; cela tient à l'influence des milieux et peut-être aussi à l'antériorité de l'âme de l'individu.

Quoi qu'il en soit, si l'homme ne naît point avec ce sens intime que nous nommons conscience, une morale pure, quel que soit du reste le nom qu'elle porte, pourra toujours façonner sa nature et lui donner cette qualité essentielle, indispensable : *la conscience* ou en développer les germes, s'ils existent à l'état latent chez l'individu.

Enfin ce même terme se prend dans une toute autre acception; il signifie aussi *sens moral*, mais nous n'avons pas à nous en occuper ici.

L'intolérance religieuse à travers les siècles

CHAPITRE II. — LIBERTÉ DE CONSCIENCE; LIBERTÉ DES CULTES

Connaissant bien la signification de ce mot : *conscience*, il nous faut maintenant définir ce qu'on entend par *Liberté de conscience* : c'est le droit que possèdent tous les citoyens d'un pays *de croire à un Dieu ou de ne croire à rien du tout*, d'adopter les opinions religieuses ou philosophiques qu'ils

croient conformes à la vérité et de ne pouvoir être contraints à cacher leurs opinions ou à faire des actes contraires à leur croyances, de se réunir pour pratiquer celles-ci dans un local destiné à cet usage. C'est même cette entrave apportée à l'exercice d'un culte qui fait que bien des gens confondent et considèrent à tort, comme synonymes les deux expressions suivantes :

Liberté de conscience, Liberté des cultes.

Celle-ci est bien différente de la première et a une autre signification : c'est en effet le droit que les sectateurs d'une religion ont d'exercer leur culte sous la surveillance de l'autorité qui peut en restreindre toutes les manifestations pouvant porter atteinte aux droits d'autrui ou de nature à troubler l'ordre public.

Cette liberté même restreinte, comme on vient de le voir, n'est pas accordée dans tous les pays.

En résumé, *la liberté de conscience* est la faculté qu'on a de croire à ce que l'on veut ou à ne croire même à rien du tout, et *la liberté des cultes* de pratiquer un culte quelconque dans les limites imposées par le gouvernement des États.

En France, depuis le commencement du XIXe siècle, on a, à peu près complète, la liberté de conscience; on peut y croire à ce que l'on veut et même ne croire à rien ; il n'en était pas ainsi antérieurement, tant s'en faut, comme le lecteur ne pourra que trop le constater en poursuivant la lecture de notre travail.

Nous venons de dire que, dans notre pays, la liberté de conscience est aujourd'hui à peu près complète ; ceci demande une explication.

En droit, depuis la Révolution, la liberté de conscience est complète, mais en fait, suivant les gouvernements établis, la religion catholique, apostolique et romaine, qui était autrefois la religion de la plus grande partie des Français, a toujours eu un caractère de religion d'État, de religion officielle, ce qui lui a permis d'exercer une pression et d'avoir une sorte de suprématie sur les autres religions, de sorte que les sectateurs des autres croyances religieuses étaient tenus pour ainsi dire, dans une sorte d'infériorité mais depuis 1875, cette nuance que nous venons d'indiquer tend de plus en plus à s'effacer, à disparaître, de sorte qu'aujourd'hui dans presque toutes les parties de la France on peut dire à la rigueur que la liberté de conscience est à peu près complète.

Il en est de même pour la liberté des cultes ; à cette différence près que les cultes salariés par l'État passent en quelque sorte pour des cultes officiels et jouissent partout d'une plus grande liberté, d'une plus grande con-

sidération, tout au moins, que ceux qui ne reçoivent aucun salaire de l'État.

Donc la liberté des cultes ne sera réelle, pleine, effective, complète que le jour où seront séparés définitivement l'État et les Églises, c'est là un fait incontestable.

Du reste cette séparation est absolument nécessaire pour l'indépendance et la dignité des églises, à l'égalité des églises entre elles, à la fondation de nouvelles religions s'il y a lieu, enfin à une équitable repartition de l'impôt. Il est immoral de faire payer un impôt pour salarier le clergé, à un homme qui n'emploi aucun prêtre ; il y a donc lieu de supprimer dans un avenir prochain le Concordat.

Grâce à celui-ci, l'État a le droit de surveiller l'Église, de nommer les évêques, et les curés ; l'État entretient aussi les édifices du culte ; suivant les localités, il autorise ou il interdit des mascarades dénommées *processions* ; il accorde ou refuse les réunions de synodes ou conciles, des ouvertures de chapelles, des fondations de communautés ou congrégations religieuses etc., etc. ; enfin l'État s'immisce dans tant d'affaires religieuses et cela à cause du budget des cultes, qu'évidemment on ne peut pas dire qu'en France, la véritable liberté des cultes existe. — Il faut donc, pour arriver à ce que l'État puisse donner cette liberté pleine et entière qui est si intimement liée à la liberté de conscience, il faut que l'État arrive à se séparer entièrement de toutes les églises, chacun reprenant ainsi sa liberté d'action, l'État ne se mêlera plus de culte et l'Église de politique ; il arrivera ainsi que les militaires feront la guerre et les curés la procession ; voilà la vraie liberté.

(*A suivre.*) J. Marcus de Vèze.

RÉPONSE AU PASTEUR SABATIER

Monsieur Leymarie. — A la date du dimanche, 22 septembre 1889, il a paru dans le *Journal de Genève* un article intitulé : Congrès des spirites et spiritisme. Cet article signé d'un nom avantageusement connu, A. Sabatier, professeur à la faculté de théologie protestante de Paris, n'est guère, sous une forme très courtoise, qu'un long tissu d'inexactitudes. J'en ai écrit au journal de Genève qui n'a point tenu compte de ma lettre. La voici ; vous l'insérerez dans la *Revue Spirite*, si vous le jugez convenable ; vous aurez soin d'adresser le numéro la contenant, à M. Sabatier.

Dans son article : Congrès des spirites et spiritisme, votre savant collaborateur A. S. s'exprime en ces termes : « Le spiritisme a cela de fâcheux qu'infiniment respectable chez ses adeptes naïfs et ignorants, il est singulièrement louche et équivoque dans ce que l'on pourrait appeler son clergé. »

Si je ne me trompe, cette phrase signifie à peu près ceci : les spirites, dans leur ensemble, forment deux catégories : les naïfs et les ignorants, autrement dit les dupes et les roués, c'est-à-dire les dupeurs. Une pareille assertion, Monsieur le Directeur, n'est rien moins qu'exacte. S'il y a parmi les spirites — et dans quelle catégorie de citoyens ne retrouve-t-on pas ces deux espèces d'hommes? s'il y a parmi les spirites des trompeurs et des trompés, il y en a beaucoup aussi, je crois pouvoir dire l'immense majorité, qui ne sont ni des sots ni des jongleurs. Est-il besoin de rappeler que Mme de Girardin et Victor Hugo croyaient à la possibilité, mieux que cela à la réalité des communications entre les vivants et les morts? Que Victorien Sardou, Eug. Nus, et tant d'autres, écrivains et penseurs éminents y croient? N'avons-nous pas vu, en Angleterre, des savants comme Alfred Russel Wallace et William Crookes, étudier les phénomènes du spiritisme, et, après de longues et patientes recherches, conclure à leur réalité? Voici les propres paroles de A. Russel Wallace : « Les faits me convainquirent. Ils me forcèrent de les accepter comme faits, longtemps avant que je pusse en accepter l'explication spirituelle. »

Un tel témoignage, dans une telle bouche, a une valeur d'autant plus considérable que Wallace était un matérialiste endurci, convaincu qu'il n'y avait place dans le monde que pour la matière et ses transformations. Pour qu'il en soit arrivé à se poser en défenseur de faits et d'idées qui détruisaient de fond en comble ses idées néantistes, on a dû lui fournir, de l'existence des esprits, des preuves dont l'évidence fût incontestable.

Remarquons, car la chose a son importance, qu'en commençant ses observations, il était, comme tant d'autres, persuadé qu'il n'y avait dans les phénomènes supposés spirites que d'ingénieux tour de passe-passe qu'il s'agissait de découvrir et de dévoiler pour mettre enfin un terme à une exploitation scandaleuse de la crédulité publique. Or, ainsi qu'on vient de le voir, et contrairement à ses prévisions, il se trouva tout à coup en présence d'une vérité qui bouleversait toutes ses conceptions antérieures.

En Amérique, de même qu'en Angleterre, des savants de très grand mérite, adversaires décidés d'une croyance qui leur apparaissait comme une honteuse superstition, avaient dû, vaincus par l'évidence, reconnaître la vérité des faits et de leur explication.

Si je rappelle ces choses, c'est parce que dans une question qui, malgré son étrangeté, est cependant toute d'observation, l'opinion des savants s'impose plus fortement aux esprits non prévenus. Mais indépendamment des savants proprement dits, qui partout sont l'exception, le spiritisme recrute ses plus nombreux adhérents dans les classes aisées et instruites. C'est un journal réligieux *Le Semeur*, si je ne me trompe, qui le constatait,

il y a quelque deux à trois ans. Or, lorsque des hommes de talent ou de génie, après avoir nié la possibilité, et plus encore la réalité de certains phénomènes, en viennent après une étude attentive, à en affirmer l'existence; lorsque, d'autre part, des personnes intelligentes, cultivées, témoignent, par centaine de mille en faveur de l'existence des mêmes phénomènes, dans ce cas, on peut bien suspendre son jugement; mais vouloir tout réduire à des illusions,'fussent-elles mille fois respectables, et à une vaste exploitation de la bêtise humaine, c'est pousser les choses à l'extrême. Et que deviendrait alors la valeur du témoignage humain? Il est vrai que M. A. S. n'a rien dit des recherches des savants, ni de celles des innombrables observateurs qui, sans être des savants au sens propre du mot, ont cependant, comme eux, conclu, sur preuves et non pas à la légère, à la réalité des communications entre les vivants et les morts.

Quand, d'autre part, M. A. S. dit que « l'idée que les spirites se font des esprits est exactement celle que s'en faisaient les premiers hommes et que s'en font encore les sauvages, vraiment alors, c'est à n'y plus rien comprendre du tout. J'ai entendu un jour un des élèves de M. A. S. me dire qu'il est peut-être de tous ceux qui étudient la Bible, celui qui connaît le mieux Saint Paul. Or, ou je me trompe fort, ou Saint Paul a quelque part parlé d'un corps spirituel qui pourrait fort bien ne pas différer essentiellement de cette « enveloppe lumineuse faite d'une matière éthérée » que les spirites donnent à l'âme dégagée du corps. Mais, sans parler de Saint Paul, est-ce que les plus grands philosophes de l'antiquité ne croyaient pas à cette enveloppe de l'âme? Pourquoi donc venir nous parler des sauvages et des premiers hômmes, et de ceux-là seulement? c'est bien mal servir la vérité.

Je n'insiste pas, Monsieur le Directeur ; j'en ai dit assez pour montrer que M. A. S. a laissé dans l'ombre, involontairement, j'en suis convaincu, ceux des faits et des témoignages spirites qui plaident le plus fort en faveur de la vérité du spiritisme. Quel plus imposant concert d'affirmations pourrait-on exiger que celles de ces savants jointes à celles de ces centaines de mille personnes instruites qui, sur tous les points du globe, sans s'être donné le mot, sont arrivés à des résultats identiques, et y sont arrivés, non pas en suite de vaines spéculations, mais par de lentes et patientes observations!

Je le répète, on peut refuser son adhésion au principe fondamental du spiritisme; la communication entre les vivants et les morts, même après les attestations des expérimentateurs sans nombre qui, malgré leurs préventions et leur parti-pris de négation, ont dû, vaincus par l'évidence, rendre hommage à la vérité. Mais a-t-on le droit, en présence d'une manifestation aussi puissante, de tout rejeter, purement et simplement?

Il s'agit ici d'une question de vérité et de justice, Monsieur le Directeur;

aussi ne refuserez-vous pas d'insérer ces quelques observations, dans un des prochains numéros du *Journal de Genève.*

Veuillez agréer, etc.

Je me réjouis fort, Monsieur Leymarie, avec tous les amis du spiritisme, du beau succès remporté par le Congrès. Cela montre une fois de plus que pour pouvoir, il ne faut que vouloir. Je souhaite que dorénavant on VEUILLE davantage, afin que toutes les bonnes résolutions prises se réalisent pour le plus grand bien de notre pauvre humanité.

Avec mes salutations empressées, D. METZGER

INFLUENCES OCCULTES, ESSAIM D'ABEILLES, APPARITION

Sorèze, 3 septembre 1889.

Éloignée de tout centre spirite, éloignée surtout de Paris où vont se grouper en nombre des hommes dont l'opinion, le langage et le talent font autorité dans la doctrine qui nous est chère, que peut, hélas! ma faible voix partant du fond d'une province, d'un pays où quelques rayons de vérité arrivent à peine, comme arrive dans les mauvais jours la lueur incertaine d'une froide aurore ?

Je n'ai que des vœux à former en faveur du grand mouvement qui s'opère; et si ces messieurs veulent bien les recevoir, je serai heureuse autant que fière de leur communiquer certains faits à l'appui des principes que nous affirmons.

L'œuvre qu'ils entreprennent est digne d'eux, digne de leur expérience et de leur savoir, car cette œuvre est destinée à faire entrer le monde dans une voie nouvelle. Ayant compris le plan du maître que la providence avait suscité, ils ont su voir venir, à travers les siècles, l'heure qui va sonner le réveil des peuples, l'heure de la justice et de la liberté. Leur zèle infatigable, appelé à donner le branle à toutes les nations, proclamera l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme : indéniables vérités, force suprême à laquelle les nobles cœurs aspirent.

Je me joins en esprit à vos efforts, Messieurs et chers frères ; j'applaudis à vos travaux et, m'identifiant avec vous, je viens vous exprimer les regrets que j'éprouve de ne pouvoir être des vôtres matériellement, comme je le suis moralement. Si je ne puis que m'effacer devant ce congrès spirite et spiritualiste, qui promet tant de bien, vous me permettrez de vous signaler des besoins impérieux qui se font sentir. Répondre à ces besoins serait jeter, ce me semble, une semence féconde et salutaire, propre à donner d'excellents fruits.

Il s'agit d'abord, par suite de l'état actuel des esprits, d'apprendre à distinguer les maladies psychiques des maladies purement matérielles; puis, de savoir appliquer les forces magnétiques avec intelligence et en connaissance de cause.

INFLUENCES OCCULTES

L'ignorance dans laquelle on se plaît à l'égard des maladies psychiques, laisse sans ressource beaucoup de malades. Combien j'en vois mourir qu'un traitement magnético-spirite pourrait sauver! Mais on préfère en rire que s'y soumettre, et demeurer infirme, si l'on ne meurt pas. Des crisiaques aiment mieux s'abandonner à l'Esprit qui les torture que demander secours à des spirites, ces possédés! et les malheureux ne se doutent pas qu'ils sont, eux, les vrais possédés.

Quelques bons paysans, seulement, ont la foi et veulent guérir.

La foi aveugle, ou plutôt une vague intuition de la vérité, les pousse vers nous, et cette confiance, s'unissant à des soins assidus, persévérants et réguliers, finit par vaincre des maladies opiniâtres devant lesquelles l'art médical avait échoué. Je sais que je parle à des convertis; mais si je mentionne ces faits, c'est parce que je peux en démontrer la vérité, en m'appuyant sur des phénomènes devant lesquels la négation n'est pas possible.

La doctrine spirite est féconde en enseignements, et l'on peut dire que bien des maux seraient conjurés, si les maîtres de la science, au lieu de la bafouer, cette doctrine, et de la livrer au ridicule, en sondaient les mystères pour la publier au grand jour. Le voile qu'on semble tendre obstinément sur elle s'effacerait comme le nuage chassé par le vent, quand il cache à nos yeux les rayons du soleil.

Que de richesses pour celui qui explore l'inépuisable mine du monde invisible! Ah! si l'on savait, si l'on comprenait, comme on verrait l'ironie se changer en respect, et comme on se mettrait à l'œuvre avec courage pour fouiller dans la mine à l'entrée de laquelle veillent l'ignorance et les basses passions. Le sot orgueil s'évanouirait sous le souffle divin, et le ciel nous viendrait en aide. Hélas! nous les connaissons bien, nous, spirites, les causes de tous ces maux qui affligent l'humanité; mais nous est-il permis de les combattre?

La routine et la négation, la malveillance et les préjugés ne sont-ils point là comme autant de barrières infranchissables, comme autant de remparts qui se dressent devant l'intelligence et la raison? Et pourtant les méchants Esprits poursuivent leur œuvre de destruction qui devient un vrai danger. Nous crions gare à leurs victimes, mais elles n'écoutent point et passent leur chemin... Si nous allions dire à un gentleman anémié, névrosé, à un

ex-beau ramolli : « Prenez garde, Monsieur, un mauvais Esprit vous obsède, il mine vos forces, voile votre intelligence, atrophie vos membres, aigrit votre caractère, et si vous ne le chassez, il finira par vous rendre fort désagréable. » Que répondrait-il à cela? Il hausserait les épaules et dirait : ce sont les nerfs. Toujours les nerfs! C'est là le grand mot!.., Sans doute, ils sont en jeu. C'est le moteur, le mode d'action qui s'exerce sur les organes, mais qui n'en détruit l'équilibre et l'harmonie que par le fluide impur dont l'obsesseur les pénètre.

Si je me permets d'entrer dans ces détails devant des hommes qui possèdent à fond ces matières, ce n'est que pour vous engager, Messieurs, à faire connaître à ceux qui ne sont pas initiés, la fatale influence de ces êtres inférieurs du monde invisible. Il est temps que la lumière se fasse, car l'ennemi profite de l'incrédulité et du mauvais vouloir pour lier plus étroitement ceux qui lui sont déjà soumis. Chaque jour j'en vois augmenter le nombre et c'est pourquoi je crois devoir appeler là-dessus votre attention. L'expérience est un grand maître et cette expérience m'aide à distinguer aisément les symptômes qui caractérisent cet état de chose que je suis peut-être plus à même d'observer.

Travaillons à purger la terre d'un pareil fléau, et pour cela, adressons-nous aux gens qui peuvent et veulent nous comprendre. Quant à nous, spirites, nous reconnaissons là un signe des temps, pour aider à répandre la lumière et à combattre l'incrédulité.

En dehors de l'obsession proprement dite, depuis la folie dont vainement les aliénistes cherchent le remède, il est une infinité de nuances dans l'état pathologique où l'influence des Esprits inférieurs se fait sentir. C'est, dans les lois psychiques, une étude spéciale, délicate qui réclame une intelligence pratique et une nature apte à s'assimiler ce qui paraît rationnel, indépendant de préjugés et d'idées préconçues. Mais que peut-on attendre de ces personnes qui ne peuvent détourner leur attention de ce qui préoccupe leur vie matérielle et rejettent avec dédain ce qui leur paraît anormal? Qu'espérer de ceux qui, pour se dispenser de la moindre recherche, préfèrent voir partout des légendes ou des fictions?

UN ESSAIM D'ABEILLES

Grâce aux lois que notre philosophie révèle du magnétisme spirituel, j'ai su échapper à de graves dangers, notamment à celui qui va confirmer tout à l'heure la merveilleuse et puissante action des fluides apportés des pures régions de l'Espace.

Après trois mois d'absence, j'entrais dans ma chambre où des abeilles avaient élu domicile entre les vitres et les persiennes.

Ignorant la présence de ces hôtes laborieuses, et bien moins douces que leur miel, mon premier soin fut de courir à la fenêtre pour aérer la pièce.

Je suis encore ahurie quand j'y pense! Une pluie de dards, semblable à une pluie de feu couvrait mon visage. Ah! comme ces dards étaient aigus!

Je venais de briser les alvéoles de ces travailleuses et détruire l'harmonie qu'avec tant d'art elles avaient établie dans leurs rayons. Je soutins là un véritable assaut; mais les invisibles protecteurs veillaient sur moi... Par un mouvement spontané, ou plutôt une inspiration soudaine, je passai vite les mains sur ma figure. En les y passant et repassant encore, je faisais tomber tous ces petits points noirs qui formaient un semi, et je sentis presque aussitôt l'inflammation se calmer, comme par enchantement. Un instant après, je n'avais plus rien, ni douleur, ni bouton, ni rougeur, absolument rien, aucune trace.

En expulsant les dards, je faisais, sans m'en douter, des passes magnétiques; seulement les abeilles payèrent cher la vie qu'elles m'auraient fait perdre, si je n'avais été secouru par ces êtres dévoués qui ne nous abandonnent jamais à l'heure du danger. Ne sachant comment me débarrasser de l'essaim toujours bourdonnant dans le vide de l'embrasure où était son butin, il me vient à l'esprit de lui décocher une bonne quantité de fluide, comme on eût fait d'une décharge électrique; et les pauvrettes, traînant les ailes, allèrent mourir dans la ruche qu'on avait apportée pour les recueillir.

Peut-être, Messieurs, ce phénomène n'est-il point nouveau pour vous et n'a-t-il à vos yeux qu'un intérêt très secondaire. Pour moi il a été une preuve irréfutable de l'intervention de nos amis célestes, puis il me rappelle ces promesses du Christ : « Celui qui croira prendra les serpents avec la main et ils ne lui feront aucun mal etc. » — C'est une force pour ma foi, comme c'en est la sanction.

Excusez-moi, Messieurs, de fixer peut-être trop longtemps votre attention; mais il me semble que l'objet dont je vais vous entretenir un instant mérite un peu vos sympathies, car il peut aider à propager nos croyances et soulager, en même temps, ceux qui souffrent, s'ils ont assez de foi pour bénéficier, comme nous, des fluides venant des hautes régions.

FLEURS MAGNÉTISÉES

Nous avons, dans notre groupe, l'habitude de fêter nos grands Esprits. Ces jours de fête ont lieu dans la belle saison, alors que la nature est dans tout son éclat, parée de fleurs et de guirlandes.

A Toulouse, où la couronne de Flore est si resplendissante, où l'on cueille à belles-mains, pour ainsi dire, des bouquets embaumés et pleins de fraî-

cheur, nous en offrons d'immenses corbeilles à nos chers guides, dans les séances particulièrement consacrées à ces fêtes où l'âme a une si large part!

Autour d'une table où s'étalent, brillantes, ces gracieuses compagnes de notre exil, nous évoquons l'esprit auquel nous venons les offrir. Aussitôt il se manifeste, et c'est par les organes flexibles d'un médium voyant, à incorporation, qu'il nous adresse quelques encourageantes paroles, après lesquelles, debout, les yeux au ciel, il implore notre père céleste à peu près en ces termes : « Dieu puissant, daignez faire descendre sur ces fleurs les fluides purs et salutaires que vous envoyez à ceux qui vous invoquent. Faites que ce fluide, dans son absolue pureté, donne à ces fleurs une vertu guérissante, une vertu qui fortifie et console, et qu'elle éloigne l'influence des mauvais Esprits.

Après cette courte prière, l'Esprit, régissant toujours le corps du médium, lance avec énergie son fluide sur les fleurs, les en sature, les tourne et retourne jusqu'à ce qu'il les ait toutes pénétrées de son influence, il fait le tour de la table, afin que les plus éloignées aient aussi leur part. Ensuite il se retire et nous rendons grâce à Dieu.

Nous faisons sécher ces fleurs à l'abri de la poussière et du soleil, nous en extrayons les tiges à cause de leur raideur, et quand nous avons besoin de fleurs, nous en faisons des sachets... A leur contact les douleurs s'apaisent presque de suite, parfois même on dirait qu'un bon ange vient les prendre et les emporte sur son aile.

Les maux de dents cèdent le plus souvent à l'influence de cette panacée qu'on emploie rarement en vain. J'ai vu se produire de merveilleux effets contre des névralgies qui, durant des mois entiers, avaient privé les malades de tout sommeil. Oui, dès l'application de ces fleurs, le calme et le sommeil sont revenus à la fois. Je les ai vues encore, ces fleurs, cicatriser certaines plaies très réfractaires à tout remède. Aussi les personnes qui ont fait usage de celui, si simple, que je signale, et celles qui en ont éprouvé l'influence bienfaisante, sont-elles obligées de convenir que nous ne sommes pas des rêveurs et que l'imagination ne peut être pour rien dans ces guérisons, surtout si elles s'opèrent directement sur la matière. — Il ne saurait en être de même de l'hypnotisme, plein de mystères, de tâtonnements et d'incertitudes, vu surtout les conditions dans lesquelles il est généralement pratiqué. A quoi songent ces expérimentateurs de profession qui, le plus souvent, adversaires acharnés de l'animisme, ne veulent voir dans leurs opérations que des manifestations cérébrales. S'ils savaient tenir compte de l'âme et comprendre quel rôle elle joue dans les phénomènes qu'ils produisent, ils ne gaspilleraient pas ainsi de précieuses facultés qui s'exercent sans profit pour personne et sans but sérieux. Tant qu'on n'aura point fait une

étude préalable et approfondie de la science spirite, jamais, au grand jamais, on ne pourra marcher dans une voie sûre; et les biens qu'on aurait pu acquérir, avec un bon guide (je parle ici d'un Esprit supérieur), ne seront que l'objet d'expériences infructueuses, qui éveillent la curiosité sans donner satisfaction à l'intelligence.

Nous savons, nous autres, que pour marcher d'un pas ferme au milieu des écueils et de l'obscurité d'un monde jeune encore, il faut la lumière d'en haut.

UNE APPARITION

Pour nous reposer maintenant de toutes ces questions pathologico-spirites, et des meilleurs moyens de combattre les causes de tant de symptômes morbides, trop souvent confondues avec les causes purement matérielles, nous allons terminer ce mémoire par une manifestation d'outre-tombe qui, selon moi, ne manque pas d'intérêt. Bien que je ne l'aie point vu de mes propres yeux, je peux en garantir l'authenticité. La personne dont je tiens les détails était (car elle aussi a quitté la terre) sérieuse, respectable, honorée, et se fût gardée, vu son âge et la considération dont elle jouissait, d'inventer une pareille histoire.

C'était un homme et un homme très instruit, archéologue distingué qui, certes, ne se doutait guère, en racontant le fait avec un étonnement voisin de la stupéfaction, qu'il confirmait ainsi deux principes spirites : Les rapports constants entre les morts et les vivants et le phénomène des apports.

Avant tout autre détail, je dois dire que ce monsieur habitait un petit village du département de l'Aude où vit encore un certain ouvrier (un charpentier) dont la matière débile dénote un organisme accessible aux communications extra-terrestres.

Je n'ai pas retenu son nom : Est-ce Jean?... Mais qu'importe le nom! Je me dis seulement que cette frêle constitution lui mériterait celui, très expressif, que donne Eugène Sue, dans une de ses œuvres, à un personnage qui ne rappelle en rien ni les Goliath, ni les Hercule. Je l'aurais donc appelé Rabouziquet, si je n'aimais mieux, pour parler plus bref, le nommer Jean, sans être bien sûre que ce soit son vrai nom.

Passons maintenant dans le salon de M. C. : nous y voyons entrer, un beau jour, le sieur Jean, porteur d'un livre superbe qu'il présente au maître de séant, le priant d'y jeter un coup d'œil, car son érudition avait provoqué cette visite. Monsieur. lui dit-il : donnez-vous la peine d'examiner ce volume et puis je vous prierai de vérifier une page d'histoire, pour savoir si elle s'accorde avec ce qui m'arrive et que je viens vous raconter. — Peste! lui dit M. C., quel beau livre! et par le fait, le livre était fort beau : papier vélin, orné de fines gravures, belle édition, tranche dorée, riche reliure et recou-

vert d'un velours cramoisi, en guise de fourreau. C'était, en un mot, un livre de luxe qui semblait dans les mains de cet amateur une rose dans les chardons. Qui donc t'a donné ce livre? reprend M. C. Ici, dans le village, il n'est personne qui ait pu faire cette emplette. — C'est moi-même, Monsieur, qui l'ai acheté. — Comment, toi! mais c'est cher pour ta bourse... Oui, sans doute, c'est cher, mais je n'y regrette pas l'argent et, à ma place, vous auriez fait comme moi, Monsieur. Donc, pour ne point vous intriguer trop longtemps, voici l'histoire de ce livre, et vous verrez qu'en de telles circonstances, on ne craint pas de faire un sacrifice.

Il y a quinze jours, à peu près, je rentrais au village, le soir, venant de faire ma journée dans les environs. Quand j'arrive à la métairie de Bonétis, je me vois en face de quelqu'un dont l'air imposant, l'aspect, le costume et l'apparition soudaine me font tressaillir et me glacent d'effroi. Je courbe la tête et passe outre : le personnage disparaît..... Quel était son costume?..... Celui d'un militaire. Il avait de riches cordons, une épée au côté, une plume blanche à son chapeau. Et là, Jean donne un léger aperçu de ce qu'il n'eut pas le temps de détailler d'abord. Puis il reprend la parole en ces termes : Deux jours après, je revenais par le même chemin, lorsque la même apparition se manifeste et je me sens encore vaincu par la frayeur. Je m'éloigne, troublé, c'est vrai, mais j'ai honte de me voir si poltron et me promets énergiquement de tout braver, si pareil fait se reproduit. Voilà donc notre homme bien décidé, comme on le dit vulgairement, à prendre le bellier par les cornes : « Oui, Monsieur, je me jurai d'affronter ce guerrier qui me semblait si redoutable, de m'approcher de lui, de rompre le silence et de ne pas trembler si je le revoyais.....

Pour la troisième fois l'homme au panache m'apparaît... Je fais appel à mon courage, à mon sang-froid, à ma force de volonté, et m'avance vers lui... « Qui donc êtes-vous? lui dis-je; que voulez-vous et que venez-vous faire ici? » Je vis alors très distinctement toute sa personne.

Il avait grand air, mais ce costume ne ressemblait pas à celui de nos généraux, car il était d'une autre époque; et à tous les détails que Jean donna à M. C., ce dernier reconnut l'habit militaire du dix-septième siècle, celui qu'on portait sous Louis XIII. Jean continue ainsi son histoire. « Je suis, me dit l'homme au panache, le général de Gondi. J'étais général des galères sous Louis XIII, et je viens te prier d'habiller un pauvre en mon nom. Promets que tu le feras et prends ces images en souvenir de moi, car tu ne me verras plus. Il me donna ces deux images; (un Ecce homo et une Descente de Croix) puis il ajouta : « Veux-tu mon portrait?... Tu le trouveras dans la vie de Saint Vincent-de-Paul (écrite par un des rédacteurs de l'Univers). Je l'ai beaucoup connu Vincent-de-Paul. Si tu veux te procurer ce livre, tu n'as

qu'à écrire à Paris, à tel éditeur, telle rue, tel numéro, et tu trouveras là mon portrait et celui de la générale. (1) — J'ai suivi ces indications, Monsieur, et voici le livre. Telle est donc l'aventure étrange qui le place aujourd'hui dans vos mains. — J'ai promis au général d'accomplir son vœu et je l'ai fait.

M. C. avait perdu de vue ce Gondi dont la vie eut peu d'éclat. Son souvenir se reportait plutôt vers le cardinal qui avait joué un rôle important dans les guerres de la Fronde. Or, ce fut Jean qui vint lui remettre en mémoire le général des galères dont jamais, assurément, il n'avait entendu parler avant que Gondi, lui-même, vînt décliner son nom près des champs de Bonnetis. M. C. s'empressa de vérifier ces détails en allant fouiller dans le dictionnaire biographique ; mais le livre qu'ils avaient sous les yeux suffisait et au-delà pour confirmer les dire de Jean. Celui-ci ne devait donc plus voir le général..... sous la même forme évidemment, et le chapeau à plume allait être bientôt remplacé par le disgracieux chapeau de nos jours.

La loi psychique régissant les phénomènes qui venaient de se produire par l'apparition du général et l'apport des images, allait une seconde fois démontrer la puissance de mutabilité et de condensation des fluides périspritaux, sous l'impulsion de l'Esprit.

Cependant tout avait repris dans la vie de Jean sa marche ordinaire et rien ne faisait pressentir un nouvel incident, lorsqu'une affaire l'appelle à Castelnaudary. Le lendemain, à son retour, il revient trouver M. C. pour lui exposer les péripéties du second acte... « Hier, dit-il, j'étais à Castelnaudary. En longeant le canal, je vois venir à moi un monsieur très bien mis, à la mode du jour. En m'abordant il me demande qui je suis et comment je m'appelle? Surpris de ces questions, j'hésite à répondre et l'interrogateur reprend aussitôt. — Mais n'est-ce pas vous qui dernièrement avez habillé un pauvre? Oui, c'est vous, n'est-ce pas? — Oui, Monsieur, c'est moi, lui ai-je dit. — Vous avez fait là une bonne œuvre, c'est très bien et je veux vous récompenser. — Merci, monsieur, ce n'est pas nécessaire. Si fait mon ami, cela vaut une récompense. Que vous donnerai-je? Un cheval! Je veux vous donner un cheval. — Merci c'est inutile, je ne monte pas à cheval. — Eh bien! un fusil, un beau fusil! — Monsieur je ne chasse pas. — Quoi donc alors? Une montre? Avez-vous une montre? Je n'en ai pas, mais si j'en accepte une il me suffit de l'avoir en argent. Pourvu qu'elle marque bien l'heure, il n'est pas utile qu'elle soit en or. — L'inconnu sort alors de sa poche un porte-monnaie bourré de louis, me le présente en me disant de

(1) Inutile de dire que tous ces renseignements ont été conformes à la vérité, puisque le livre en fait foi.

prendre de quoi acheter la montre. Puis il ajoute : qu'est-ce qui peut encore vous faire plaisir? Dites, ne craignez pas. — A parler franchement, Monsieur, je vous dirai que j'aime bien la lecture, et mon humble position ne me permet pas d'acheter des livres, mais des livres me feraient plaisir. — A cela ne tienne, reprit-il, vous en aurez, mon ami, je vous le promets ; et là-dessus nous nous sommes quittés... Je vis l'étranger se diriger vers la gare ; moi je repris ma route et me voilà, Monsieur, bien étonné de tout ce qui m'arrive. — Quelques jours plus tard, Jean était possesseur de plusieurs beaux volumes, de ces livres qu'on vend recouverts de jolies couvertures en étoffe pour les préserver de toute avarie.

Voilà, Messieurs, ce me semble, de belles manifestations et de sérieux apports, ne vous semble-t-il pas ?

Ces histoires se sont répandues dans le village, et les villageois sont tous convaincus qu'un être mystérieux protège le Rabouziguet. Celui-ci aimant beaucoup la pêche, se donne souvent ce plaisir et toujours il est sûr de prendre du poisson. Aussi son père disait-il à Mme C., considérée en ce lieu comme la châtelaine : Quand vous aurez des convives, si vous voulez du poisson, pour ne point perdre de temps, mettez d'abord votre poêle sur le feu, et faites-moi demander le poisson, dans cinq minutes vous en aurez la pleine poêle, n'en doutez pas. Mon fils n'a qu'à jeter la ligne et il a tout celui qu'il veut : ce qui fait dire aux gens de Villespy que *le monsieur* lui a donné la ligne, cette ligne miraculeuse qui attire et multiplie les poissons autour d'elle. Mais nous, spirites, nous dirons que les esprits protecteurs de ce garçon groupent et poussent vers lui les petits habitants de la rivière, à l'aide des forces fluidiques dont disposent à leur gré nos amis d'outre tombe.

Ainsi s'explique la fameuse pêche qui eut lieu sur les bords de la mer de Tibériade (la pêche miraculeuse). Jésus, à l'état d'Esprit (car c'était après sa mort) avait dirigé par ses forces spirituelles, les poissons au côté droit de la barque où il dit à ses disciples de jeter leurs filets. Il savait que, plus tard, ces faits s'expliqueraient à l'aide seulement de la science spirite qui, n'admettant pas de miracle, s'applique à expliquer, d'une manière intelligible et rationnelle, les lois de la nature, invariables, mais sans limites.

Quant à Gondi, quant au voyageur inconnu, qui vint sur les bords du canal se montrer si généreux, ni l'un ni l'autre, qui selon moi ne font qu'une seule et même personne, n'ont reparu aux regards humains. J'ai appris par voie de médiumnité que le général venait de revêtir un corps terrestre, pour se dépouiller des préjugés de caste qui, malgré sa bonté, le dominaient encore et s'opposaient à son progrès (1), vieilles idées de son temps que

(1) Le général pressentait sa nouvelle incarnation : il la sentait venir, pour ainsi dire, et c'est ce qui lui fit dire à Jean : Tu ne me verras plus.

deux siècles n'avaient pu détruire. Eh! ne les voyons-nous pas, toujours vivaces et farouches, parmi des gens qui n'ont plus, pour couvrir leurs idées rétrogrades, la distinction suprême d'autrefois, l'élégance de manières, la finesse et la grâce du gentilhomme.

Puissé-je, Messieurs et chers frères, tout en voulant prendre ma part de travail dans le cercle étroit où je peux me mouvoir, puissé-je ne point vous avoir causé trop d'ennui par ces récits que j'aurais voulu pouvoir abréger sans les tronquer.

Quoi qu'il en soit, je le répète, je suis avec vous de cœur et d'âme.

Veuillez bien agréer, je vous prie, Messieurs, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Louise-Jeanne Eulalie CATALA.

P. S. Monsieur C., le confident de Jean, médium du général de Gondi, n'était autre que mon beau-frère. Je pourrais au besoin fournir d'autres renseignements ou certains détails qui n'ont sans doute pas été recueillis avec soin. Je crois pourtant que les spirites qui demandent la brutalité des faits peuvent trouver dans cette apparition de Gondi un certain sujet de satisfaction en attendant des phénomènes de ce genre plus souvent répétés.

LE CONGRÈS DES SPIRITES

(*République* du 4 octobre 1889.)

Il ne faut pas trop en rire; j'ai moi-même assisté à des expériences fort curieuses qui, je l'avoue, ont fait sur moi une profonde impression.

Je ne viens pas défendre une doctrine, mais il est bon de s'y arrêter un peu, ne fût-ce que pour édifier nos lecteurs sur cette science occulte qui, si elle a le tort d'être abstraite, et par suite, de nuire à son expansion morale, — car au fond il y a toute une morale à déduire de ses effets, — n'en a pas moins produit de nombreux adeptes, puisque rien qu'à Paris seulement, le nombre des spirites croyants s'élève à près de quarante mille.

L'histoire des tables tournantes est celle qu'on répète le plus souvent et elle donne lieu en général à des incidents comiques quand l'esprit parisien se mêle d'en faire un sujet de joyeuse farce.

LES TABLES TOURNANTES ET PARLANTES

Mais qu'est-ce qu'il y a de vrai au fond de tout cela ? Et peut-on affirmer qu'il n'existe pas de rapports directs entre l'humanité régnante et celle dont nous ignorons l'existence ? Rien ne peut nous faire prévoir ce que nous

réserve l'inconnu, et j'entends par inconnu la vie immatérielle résultant du *moi* indestructible.

Si étrange que cette théorie-là paraisse, elle n'est en somme que la reconnaissance explicite du dogme de l'immortalité de l'âme, et à ce titre elle mérite sinon le respect, du moins l'attention du monde scientifique.

Rappelons le mot de William Thompson : « la science est tenue de par l'éternelle loi de l'homme de regarder en face tout problème si fantasque qu'il soit, qui se présente franchement à elle. »

En tous cas il est certain que cette loi du *moi* transmissible et immortel rencontre beaucoup de croyants, même parmi les philosophes spiritualistes les plus éminents de notre époque.

Mais revenons aux tables tournantes.

J'ai assisté à des expériences de table avec la conviction intime que j'étais en présence d'un effet purement physique et que les faits s'expliquaient d'eux-mêmes par une sorte d'attraction suggestive d'ordre magnétique, selon la formule du docteur Charcot. Eh bien ! j'avoue que j'ai été quelque peu étonné tout d'abord du spectacle que j'avais sous les yeux, puis une sorte de conviction s'infiltrant peu à peu en moi, je finis par m'écrier comme jadis Galilée : *E pur si muove!* et pourtant elle tourne !

Oui, elle tourne, elle se meut, elle parle. N'en déplaise aux sceptiques qui se font un dogme, eux, de ne croire à rien. Et cela, je le répète avec la conviction raisonnée des choses exactes, car les expériences auxquelles j'ai assisté, que j'ai faites moi-même sans le secours d'aucun *médium*, ne me laissent aucun doute à cet égard.

. . . .

LE CONGRÈS

La société des spirites avait organisé à l'occasion de l'Exposition universelle, un grand Congrès pour y traiter des questions d'ordre scientifique et d'intérêt général.

Un grand nombre de croyants, professant la doctrine de Mesmer, avaient répondu à l'appel de la Société.

On a posé à l'assemblée deux questions importantes :

1° Le *moi* conscient persiste-t-il toujours après la mort ?

2° Peut-on affirmer la possibilité des rapports entre vivants et morts ?

Le Congrès, après une discussion laborieuse, s'est montré favorable aux deux questions.

Il a même fait la lumière sur des points jusqu'ici assez obscurs.

C'est ainsi que le capitaine Volpi, officier italien, a établi que la meilleure photographie était la photographie spirite. Il a sans hésitation porté un défi aux photographes non spirites. Aucun n'a relevé le gant.

Enfin la section d'occultisme a proclamé la théorie suivante : « L'homme présente une véritable hiérarchie cellulaire couronnée par la cellule nerveuse. — La terre présente une série hiérarchique d'êtres couronnés par l'humanité, qui est le cerveau de la terre, et chaque âme est une idée de la terre. »

Cette déclaration a été accueillie avec une bonne foi absolue par l'auditoire.

Eh bien! beaucoup riront, moi, je ne me sens pas la force de blâmer ceux qui tentent par des efforts, quels qu'ils soient, à donner à notre pauvre humanité certains réconforts dont elle a tant besoin.

La science a pu condamner Mesmer, mais il est un fait avéré c'est qu'aujourd'hui elle semble plus disposée à renoncer *à priori* à l'incompréhensible.

Un savant ne disait-il pas :

« Ne riez pas ! Je suis trop vieux pour m'occuper de spiritisme, mais ce sera peut-être la gloire du vingtième siècle d'en avoir percé le mystère. »

Qui sait ce que l'avenir réserve à cette croyance de l'occultisme — il y a bien des points mystérieux qui sont peut-être à la veille d'être percés — toujours est-il que le spiritisme, après être resté longtemps dans une ombre discrète, manifeste à nouveau son existence par des faits qui méritent l'attention du monde scientifique.

Quant à ceux qui professent une croyance absolue dans les rapports qui peuvent exister entre les êtres vivants et ceux morts, c'est-à-dire entre le *moi* conscient, persistant après la chute du corps et le moi humain, peut-être ces illuminés ou ces fous, ainsi qu'on les appelle, sont-ils plus près de la vérité que nous le croyons en général ; — c'est là le secret de l'avenir !

Ch. du Hemme.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Suite*)

(Voir la *Revue spirite* du 15 octobre 1869).

Après avoir ainsi accablé le protestantisme, il raconte qu'en Allemagne « la réforme fut l'ouvrage de l'intérêt. Les princes ambitionnaient les biens de l'Eglise qui occupaient le tiers du territoire ; le haut clergé cherchait à se débarrasser de la domination de la papauté et des fortes rétributions qu'il lui payait ; le clergé inférieur désirait plus d'indépendance ; les villes impé-

riales étaient lasses des discussions d'intérêt qu'elles avaient avec leurs évêques omnipotents ; enfin, l'esprit religieux ayant faibli, une foule de prêtres et de moines, fatigués du célibat et du cloître, embrassèrent la réforme. » M. Nicolas avoue que la discipline de l'Eglise s'était très relâchée « ce qui provenait des désordres des trois papes susnommés ». Mais il admire qu'au milieu de tous ces désordres la doctrine de l'Eglise n'ait jamais été entachée d'erreur, ce qui prouve son infaillibilité.

« Amy..., nous avons dit ce que nous pensions de ce maintien intéressé de la doctrine de l'Eglise, et que ce léger avantage était bien peu de chose en comparaison de l'énorme échec que l'Eglise a éprouvé en perdant la moitié des Etats d'Europe, ce qui a été déterminé par l'inconduite et l'imprévoyance de la cour de Rome ».

M. Nicolas signale les grands maux que produisit la réforme dans ses débuts. « Amy,.., on peut les comparer à ceux qu'amena la révolution française ; lorsque les peuples ont été longtemps comprimés, leur réveil est terrible. » Il dit que le protestantisme, amené par les hautes classes, est resté leur religion et que le catholicisme est la religion des pauvres. « Cette assertion pour être vraie doit être entièrement retournée : les populations catholiques inclinent généralement vers la pauvreté, tandis que les nations protestantes marchent en progressant ; maintenant le protestantisme égalitaire dans son culte et dans son organisation presbytérienne s'accorde mieux avec les classes inférieures, tandis que l'Eglise romaine, aristocrate par son autorité, sa hiérarchie, son exclusivisme et son culte luxueux, s'accorde mieux avec les classes privilégiées, qu'elle sait parfaitement flatter, surtout depuis qu'elle n'a plus ses anciennes richesses, et que livrée à ses seules ressources, elle vit principalement de son casuel. L'Eglise pratique l'aumône à l'égard des indigents, lorsqu'elle le peut ; mais quand elle a été toute-puissante, elle n'a jamais cherché à instruire et à relever les classes inférieures. Et si de nos jours elle organise des écoles primaires, c'est moins pour éclairer les classes inférieures, que pour lutter contre l'enseignement laïque et maintenir sa propre influence. »

M. Nicolas prétend que le protestantisme est mort ou mourant, qu'il a fait son temps ; car la logique et les faits militent contre lui ; ce qui le soutient encore, c'est sa haine contre l'Eglise romaine ; mais divisé en mille sectes, il ira se perdre dans le philosophisme et le naturalisme.

Les protestants, dit-il, qui ont du christianisme dans le cœur, comprendront que leur religion tombe en ruine, et qu'il faut rentrer dans l'immortelle Eglise de J.-C. qui, depuis dix-huit siècles, brave les assauts de l'impiété et de l'hérésie, et qui seule, par son autorité divine, peut maintenir les peuples dans la vraie voie religieuse, et les préserver du désordre

et des révolutions. Déjà des symptômes favorables à ce retour au catholicisme se montrent de divers côtés, et tout indique que bientôt ce mouvement se manifestera plus énergiquement.

« Amy..., depuis quarante ans environ, les faits donnent un démenti de plus en plus formel à ces appréciations ; s'il y a des agonisants en religion, ils sont bien plus parmi les catholiques que chez les protestants. Les divisions de ceux-ci, en nombreuses sectes, ne paraissent pas leur être nuisibles ; au contraire, c'est une satisfaction donnée aux différentes aspirations religieuses qui se classent librement suivant leurs croyances. Ces divisions, qu'on peut définir comme des concurrences utiles pour faire le bien, n'ont aucun inconvénient dans le protestantisme, où la morale et les sentiments personnels jouent un rôle beaucoup plus grand que le culte, la discipline et les croyances. Tandis que dans le catholicisme tous les fidèles sont rigoureusement astreints à accepter une seule et même doctrine, complexe et invraisemblable, qui leur est imposée sans le moindre égard à leurs dispositions religieuses. Il en résulte que beaucoup de catholiques regimbent contre leur religion, comme ils le feraient contre un gouvernement qui se plairait à les tyranniser. Cet effet se manifeste de plus en plus parce que, tant au spirituel qu'au temporel, les peuples civilisés aspirent de plus en plus à l'indépendance et à la liberté qui sympathisent mal avec le catholicisme. En conséquence, il ne faut pas s'attendre à ce que la généralité des peuples modernes abandonnent les idées libérales pour devenir zélés catholiques. Les peuples en s'éclairant verront de plus en plus que la contrainte catholique les prédispose aux révolutions, tandis que l'indépendance protestante les dispose à savoir user de la liberté et de ses avantages. Si maintenant quelques conversions au catholicisme se sont faites, principalement en Angleterre, cela provient de ce que le catholicisme est l'œuvre de l'Eglise très affirmative dans ses dogmes et son culte façonnés à sa guise ; il en résulte qu'il satisfait mieux les chrétiens timorés ou très zélés que le protestantisme basé sur la lettre souvent vague des évangiles. On se demandera comment M. Nicolas et la plupart des théologiens s'abusent autant dans leurs appréciations : cela tient, à ce que aveuglés par la foi, ils s'imaginent toujours que les rites et les sacrements, par les grâces qui en découlent, ont un effet très efficace sur le corps et l'âme des fidèles, tandis qu'ils n'agissent que sur leur imagination ; la preuve en est que les protestants qui n'ont conservé que deux sacrements, et encore nullement obligatoires, sont pour l'ordre, la morale, la stabilité et l'attachement à leur religion, généralement supérieurs à la majorité des catholiques. De nos jours, la tension oppressive et constante du catholicisme ne convient guère aux peuples éclairés généralement peu disposés à croire une doctrine qui choque pour ainsi dire

à plaisir la raison des instincts humains. Nous l'avons dit, le catholicisme ne convient qu'aux institutions religieuses soumises à une rigoureuse discipline, et nullement aux peuples libres qui l'abandonnent à mesure qu'ils progressent en civilisation.

« Le protestantisme, malgré le manque de précision de sa doctrine, et sa division en diverses sectes, se maintiendra mieux parmi les peuples éclairés qui se basent principalement sur la morale, que le catholicisme qui ne peut donner aucune preuve de sa singulière doctrine. »

CONCLUSION

Ainsi nous voyons que les principaux dogmes du catholicisme sont réfutables par la saine logique ; mais la victoire sera plus complète si celle-ci utilise plusieurs puissants auxiliaires disposés à la seconder : d'abord l'histoire qui nous apprend que jusqu'au VIIe siècle, le catholicisme par sa rapide extension semblait devoir être la religion définitive de l'humanité entière ; mais l'échec grave que lui a fait éprouver l'islamisme et tous ceux qu'il a éprouvés depuis indiquent qu'il n'a pas l'appui de Dieu.

L'astronomie, en agrandissant indéfiniment l'univers, nous fait voir qu'il est absurde d'admettre que la deuxième personne divine ait annihilé son infinité dans un corps humain, pour sauver l'humanité terrestre si peu importante dans l'universalité des mondes. Depuis le milieu du XIXe siècle, de nouveaux auxiliaires, se prêtant un mutuel appui, militent contre l'Église : 1° les tendances manifestes des nations catholiques vers la liberté ; 2° l'affaiblissement de leur foi dans leur propre religion ; 3° l'orientalisme qui nous dévoile un passé antérieur à Moïse et infirme notablement la Bible ; 4° le spiritisme qui nous révèle la vie d'outre-tombe et nous enseigne nos devoirs, et jusqu'à présent les diverses religions, préoccupées de leur culte et de leurs intérêts, nous ont mal renseignés sur nos vrais devoirs. Le spiritisme et les sciences morales nous enseignent que la solidarité et l'association doivent constituer la religion de l'avenir, laquelle reliera les hommes par la fraternité et l'intérêt, en fera un tout bien uni, comparable à une troupe de soldats dévoués et bien disciplinés, beaucoup plus aptes à faire de grandes choses qu'une horde indisciplinée. Quelques symptômes favorables à cette idée semblent se manifester ; les peuples paraissent se dégoûter de la guerre qui a été l'état presque permanent de tant de nations, ils commencent à entrevoir les bienfaits de la solidarité et de l'association, que les diverses religions n'ont point enseignés. Notre siècle s'est fait remarquer par des inventions telles que la vapeur, l'électricité, les chemins de fer, etc., dont le but est de faciliter les rapports entre les diverses contrées du globe et de relier les hommes. Tout porte à croire que le magnétisme et le spiritisme sont des puissances psychiques destinées à

produire dans l'avenir des effets instructifs et moraux aussi remarquables que les effets matériels et merveilleux des inventions précitées, qu'on ne soupçonnait pas il y a soixante-dix ans. Ainsi le XXe siècle nous ménage probablement de pareilles surprises en psychologie, lesquelles peuvent modifier l'humanité, et nous faire parfaitement connaître nos devoirs religieux et sociaux.

En conséquence, étudions sans impatience, mais avec persévérance et accord, ces intéressants phénomènes appelés, comme les inventions modernes, à jouer un rôle très important dans un avenir plus ou moins prochain. (*Fin*). AMY.

FORCE PSYCHIQUE

Monsieur Leymarie : D'après le conseil de M. Dellia, l'excellent traducteur des *Recherches sur les Phénomènes du spiritualisme de* William Crookes sous l'anagramme de Alidel, j'ai procédé à un soulèvement de table. Autour de mon guéridon, théâtre habituel de mes expériences, étaient assis Mme Marie Chereau, M. M. Boulay, employé du télégraphe, Jean Masson et Porcheron, vignerons. Sur mon invitation, ils ont posé leurs mains à plat sur le plateau, les petits doigts en contact de manière à former la chaîne et à établir un courant magnétique. Petit à petit la table s'est agitée, elle a balancé, elle ressemblait en quelque sorte à une petite barque ballottée sur la face liquide d'une rivière légèrement houleuse ; à mesure que les minutes s'écoulaient, le balancement s'accentuait et le guéridon ne se tenait plus que sur un seul pied. Il n'était pas encore détaché du sol. Les mains des médiums étaient fatiguées, et malgré leur volonté ferme et persistante de voir la force émanée de leur corps produire le phénomène de soulèvement au-dessus du parquet, les choses semblaient s'entêter à ne rien accomplir de décisif. Dix longues minutes s'étaient écoulées et désespérant de pouvoir obtenir un résultat cette première fois, je me proposais de mettre fin à l'épreuve.

Tout à coup, soit caprice, soit esprit de contradiction, comme s'il eût pénétré ma pensée et eût voulu m'infliger un démenti, le guéridon se souleva légèrement, aucun de ses trois pieds ne touchait à terre. L'effet dura à peine quelques secondes et les trois pieds retombèrent sur le sol qui les attirait.

On recommença l'expérience et le phénomène se produisit au bout de quatre minutes au lieu de douze, et cette fois, d'une façon très marquée. Le doute n'était plus possible, les mains adhéraient au plateau et semblaient l'entraîner avec elles. Mais cette adhérence n'était qu'apparente, c'était tout simplement le fluide magnétique, ou la force psychique qui, se dégageant

du corps des opérateurs, exerçait une attraction sur la surface du plateau du guéridon, de la même manière qu'un aimant attire le morceau de fer qui vient se coller à lui. Cette force psychique, grâce à son influence attractive, contrebalançait la force attractive de la terre. On procéda à une troisième épreuve qui fut couronnée d'un succès bien plus grand encore. La table était soulevée d'un demi-pied environ, peut-être un peu plus, la force invisible, produite par les sensitifs, obtenait un effet d'attraction véritable qui, pendant un court espace de temps, luttait avec avantage contre la force attractive du sol.

Après ces trois expériences dont deux au moins sont concluantes, nous avons, pour la quarantième fois, produit le mouvement à distance et sans contact, du même guéridon. Il y a dans ces faits, quelque chose de très sérieux à étudier. Quelle est cette force mystérieuse qui produit tous ces phénomènes et qui se manifeste seulement dans certaines organisations appartenant à un petit nombre de personnes que la nature semble avoir prédestinées au rôle grandiose de thaumaturges? Les anciens connaissaient cette force, et moins préoccupés que nous de la satisfaction des besoins matériels, ils savaient l'utiliser et s'en servir, pour leur gloire et pour mériter d'être placés par les foules ignorantes au rang des dieux. Sans ambitionner cette gloire qui sent quelque peu le charlatanisme, les modernes ne pourraient-ils pas l'étudier au profit des lumières et de la philosophie, de la philosophie véritable s'entend, de celle qui étudie la nature et s'efforce d'en scruter les mystères, et non cette philosophie qui ne consiste qu'en une vaine logomachie dont ceux qui l'enseignent ne comprennent pas le sens. Qu'est-ce que Dieu? qu'est-ce que l'univers? qu'est-ce que l'homme? Qu'est-ce qu'une âme, une intelligence, un esprit? Il me semble à moi que l'étude de cette force secrète mettrait sur la voie beaucoup plus que la logomachie des écoles.

Je varie autant qu'il m'est possible mes expériences sur la force psychique ou fluide magnétique fournie par mes sensitifs et j'en obtiens des effets curieux. J'ai réussi malgré sa masse relative (il pèse 30 grammes) à faire mouvoir et à déplacer à distance et sans contact un porte-mine en bronze d'aluminium. Il contient d'abord un porte-mine, puis un porte-plume et un canif. Il est bien plus lourd que le porte-plume en palissandre à garniture de laiton et bien moins en rapport avec la faible force de mes sujets. Je fais asseoir autour du guéridon quatre sensitifs, je pose le porte-mine sur le plateau, et après une attention de cinq à six minutes bien comptées, le porte-mine se déplace, tantôt de un, tantôt de deux centimètres et quelque fois même de trois centimètres. Comme les autres objets inanimés, il obéit souvent à la parole.

Ce qu'il y a en lui de très curieux, c'est que en dépit de sa masse et de son poids relatifs, lui aussi, tournant sur lui-même, il décrit un cercle parfait, justifiant ainsi ce vieil axiome de l'antique philosophie ; *deus circulis omnia regit*, Dieu gouverne le monde circulairement, ce qui est vrai surtout quand on observe les orbes décrits par les astres dans leurs révolutions. Ce n'est pas une fois par hasard que le porte-mine fait un tour sur lui-même en décrivant un cercle, mais quatre fois sur cinq, avec trois sensitifs ou même deux seulement il a répété le même phénomène. Quand le porte-mine est moins bien disposé, ou plutôt quand la force émise par les sujets sous l'influence d'une cause quelconque a moins d'énergie, il décrit un demi-cercle ou même un quart de cercle. Le porte-plume dont je me sers habituellement décrit lui aussi des cercles entiers aussi bien que des demis et des quarts de cercles, mais le phénomène est moins étonnant parce que l'objet est bien plus léger.

il arrive parfois que le porte-mine refuse, toujours sous l'influence d'une cause inconnue, de se déplacer; tout au plus s'agite-t-il sur place. Comment l'obliger de se mouvoir sans contact, alors qu'il persiste pendant dix minutes et même un quart d'heure à rester complètement immobile? Voici le moyen que j'ai imaginé. Je place de chaque côté du porte-mine, à une distance raisonnable et sur une ligne parallèle, un porte-plume en palissandre et à garniture de laiton. Le porte-mine joue tout à coup le rôle d'un centre d'attraction, les deux porte-plumes attirés par lui se précipitent chacun de leur côté à sa rencontre et viennent se coller contre lui. On les écarte et on les remet chacun à leur place primitive. Même jeu qui se répète trois, quatre, cinq fois de suite à de courts intervalles.

Mais il arrive un moment où les porte-plumes cessent de bouger et où le porte-mine tourne sur lui-même en décrivant son cercle habituel. Il se déplace ensuite de plusieurs centimètres, tandis que les porte-plumes se promènent, soit en même temps, soit à tour de rôle sur le guéridon. Il m'arrive bien des fois aussi que je n'ai pas recours à l'expédient des porte-plumes, et que fatigué, irrité de la persistance du porte-mine au repos, je l'interpelle et le gourmande vivement et lui ordonne du ton le plus impératif de se mouvoir. Il obéit, il se meut et se déplace, car il ne faut pas l'oublier, les objets inanimés obéissent à la parole, c'est un fait désormais acquis, un fait indéniable.

HORACE PELLETIER, conseiller d'arrondissement.

LA PAIX

Les siècles ont passé. laissant sur leur chemin
Les empires fondés — et fauchés — par les armes.
Hier grondait la guerre, et peut-être demain
Le clairon sonnera les farouches alarmes.

Sur les débris épars de l'holocauste humain
Une femme apparaît, et je ne sais quels charmes
S'échappent du rameau qu'elle tient à la main.
Saluez! C'est la Paix! Mes sœurs, séchez vos larmes!

Assez de sang versé pour l'orgueil des Césars!
Mourons pour la Science et ses nobles hasards.
Arrière les lauriers d'une gloire flétrie!

Nous n'avons d'autre loi que la Fraternité.
Embrassons-nous, enfants de la même Patrie!
Car c'est toi notre mère, ô sainte Humanité!

CAMILLE FABRE.

Septembre 1889.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons le décès d'une très honorable et digne spirite, Mme Emmanuel Jacquet, de Roux, Belgique; nous reparlerons de cette sœur dévouée et regrettée.

A Reims (Marne), est décédée Mlle SIDONIE BERTRAND, âgée de 24 ans, spirite convaincue; l'Union spirite de Reims a rendu les honneurs derniers à cette sœur en croyance; l'assistance était nombreuse et sympathique. Comme d'habitude, nos frères ont prononcé de bonnes et fraternelles paroles à l'adresse du bon esprit qui s'était désincarné. L'enterrement a été purement spirite.

Joseph-Antoine Tremeschini, ingénieur, membre de la Société Météorologique de France, membre du Panthéon de Rome, physicien et président de la Société Atmique, est décédé le 26 septembre 1889, dans sa 72e année, aux Lilas (Seine). Malgré une pluie battante et un vent déchaîné, plus de 300 personnes assistaient à son enterrement, y compris la Compagnie des pompiers dont il était membre honoraire. Sur la tombe de ce savant, homme de bien, quatre discours ont été prononcés, l'un par M. Erhard, membre de la Société Atmique, et par trois autres amis. Voici les paroles destinées à la publicité, par M. J.-B. Rauber et P.-G. Leymarie :

« Je viens vous dire l'adieu fraternel, cher Tremeschini, vous étiez pour moi l'ami rare qui éclaire parce qu'il ne flatte point.

« Quels souvenirs délicats et émus vous laissez à tous ceux que vous avez honorés de votre amitié sereine, faite d'indulgence et de raison.

« C'était une sorte de pélerinage que nous accomplissions en venant vous trouver dans votre modeste retraite.

« On apprenait toujours quelque chose avec vous, dont l'esprit était si élevé et si riche.

« On apprenait surtout à chercher la vérité et la justice, les deux bases de votre admirable philosophie.

« Et comme vous saviez par des mouvements charmants de grâce et d'affabilité conduire nos esprits dans ces régions supérieures de la pensée.

« Sans doute, vous avez parcouru une carrière déjà longue ; mais jusqu'à ces derniers jours, vous avanciez si allègrement ; vous aviez conservé vos belles facultés si intactes, que les atteintes de cette maladie mortelle nous ont plongés dans la stupéfaction.

« Et puis, nous savions que vous touchiez au but des efforts de toute votre vie : vous pensiez avoir trouvé la solution du problème de l'immortalité, ou tout au moins une admirable démonstration de l'indestructibilité de l'âme.

« Pourquoi la dure mort vous a-t-elle frappé avant le terme de vos travaux ?

« Ah certes ! il nous faudrait toute la sérénité de votre belle philosophie pour rester calme devant cet évènement.

« Mais ces nobles travaux ne périront pas, cher maître et ami ; nous vous le promettons, nous tous, amis et disciples, qui les avons recueillis de vos mains et de vos lèvres mourantes.

« En servant votre mémoire, ils serviront la cause de la vérité et de la justice, car vous étiez un juste, un bon, un penseur.

« Adieu.

« Où que soit votre âme, qu'elle accueille ces témoignages d'amitié et de solidarité. » J.-B. Rauber.

« Mesdames, Messieurs : Un véritable savant, très modeste, Joseph-Antoine Tremeschini, laisse sa dépouille mortelle à votre belle commune des Lilas, tout près de Paris qu'il a tant aimé et pour lequel il a toujours travaillé.

« L'ingénieur Tremeschini, membre du Panthéon de Rome, astronome distingué, chimiste, physicien et météorologiste, était aussi un philosophe d'un rare mérite, un philosophe orientaliste de premier ordre.

« L'étude de la langue sanscrite, lui avait permis de pénétrer profondément dans les plus antiques connaissances humaines, et la mort a repris son âme au moment où il terminait un ouvrage admirable, plein d'aperçus lumineux avec lequel, il l'espérait, l'humanité retrouvera la voie de justice et de raison qu'elle a abandonnée imprudemment.

« Nous le croyons, plus tard on élèvera une statue à ce savant si ingénieux et si modeste, à ce rude travailleur auquel on a trop souvent arraché le pain quotidien à l'aide de combinaisons machiavéliques.

« Tremeschini inventait, en vue du progrès intellectuel et moral de l'humanité ; il simplifiait toutes choses pour mieux frapper les esprits ; bon et brave, confiant à l'extrême comme les véritables savants, il s'associait avec des négociants pour vulgariser le résultat si délicat de ses recherches ; plusieurs de ses associés lui ont intenté des procès injustes, et comment, étant pauvre, suivre ces misérables chicanes matérielles de gens fortunés ? il les a vu devenir millionnaires en exploitant ses découvertes, et la pauvreté honorable fut son lot.

« Ces épreuves continuelles n'ont pu l'empêcher de penser à ses frères

incarnés, à la masse qui doit savoir ; il laisse une œuvre philosophique et sociale de premier ordre, qui sera imprimée certainement, et le classera parmi les bienfaiteurs de l'humanité. O vous qui m'écoutez, rappelez-vous qu'au n° 10 de la rue Meissonnier, aux Lilas, est décédé un homme supérieur, au savoir immense, loyal et droit, ami de la vérité et de l'éternelle justice. En 1848, Tremeschini donnait au célèbre Manin les moyens de résister à Venise, pendant deux ans, à l'armée et à la flotte autrichienne ; cet astronome, ingénieur et chimiste, était un grand patriote. Il se réfugia à Paris, les Autrichiens ayant mis sa tête à prix.

« De tels hommes, de telles consciences ne peuvent être oubliés ; si les savants, ses amis, ne lui font pas cortège, le mauvais temps les ayant retenus au logis, au moins votre présence est un hommage enviable, Mesdames et Messieurs, et la commune des Lilas s'honorera d'avoir possédé l'esprit éminent dont vous saluez la mémoire.

« Républicain et libre penseur, notre ami a voulu que son enterrement fût civil ; s'il reconnaissait que dans l'univers infini il n'y a que de la matière à l'infini, il distinguait, avec d'antiques savants, deux substances, l'une active et intelligente, l'autre neutre et inerte ; le *mens agitat molem* était pour lui la plus grande des vérités. Il croyait à la perpétuité du moi conscient, et le prouvait, comme seul pouvait le faire un érudit de sa taille.

« Vous lirez l'œuvre de ce puissant esprit, de ce logicien de premier ordre, et vous la méditerez, pour déclarer que cet astronome nous a légué un trésor cent fois supérieur aux trésors de la terre.

« Merci à sa veuve qui a respecté sa volonté ; merci à vous et honorez Mme Tremeschini, si vous voulez être agréable à l'esprit de son époux regretté, ce serait adoucir son affliction devant les amertumes d'une séparation prématurée. Au revoir, Giuseppo Tremeschini, maître en savoir. »

P.-G. Leymarie.

Dimanche 22 septembre, ont eu lieu à Seraing, près Liège, les funérailles civiles de Mme Saive, *née Daloze*, épouse d'un collaborateur dévoué du *Messager*.

Précédée d'une excellente musique, la foule recueillie composée d'amis et connaissances et formant un cortège de plus de mille personnes, s'est rendue au cimetière, en parcourant les principales rues de la grande commune industrielle.

Le drap vert de la *Société Spiritualiste* de Seraing, avec ses belles inscriptions spirites, recouvrait la bière ainsi que de magnifiques couronnes.

Deux discours ont été prononcés. L'un à la levée du corps par M. Paulsen, et l'autre, sur la tombe, par M. Vanderyst.

DISCOURS DE M. PAULSEN

Mesdames, Messieurs : Au nom des coreligionnaires et amis de la famille Saive, nous venons rendre le dernier hommage d'affectueuse sympathie à l'esprit d'une honorable épouse et mère qui a bien rempli tous ses devoirs terrestres, qui a accompli vaillamment sa grande tâche ici-bas.

Combien nous comprenons et partageons votre douleur, vous tous qui pleurez ce que vous avez de plus cher au monde ! Nous le savons tous, la

mort est terrible ; terrible surtout parce qu'elle sépare des êtres chéris, séparation dont on ne peut prévoir la durée. Mais aussi, combien votre douleur doit être adoucie et calmée pour faire place à des regrets qui n'ont plus rien d'amer, si vous pensez aux enseignements que vous a sans cesse donnés celle dont vous déplorez la perte.

Une croyance, une philosophie sublime et consolante l'a soutenue dans les épreuves qui l'ont accablée et a ajouté à sa bonté d'âme et au grand courage qui l'animaient et la faisaient aimer.

Cette doctrine nouvelle, bafouée, ridiculisée par tous les esprits étroits et égoïstes qui ne peuvent comprendre les grands sentiments de charité et d'amour, s'appelle le spiritisme.

. . . .

Les doctrines athées et matérialistes qui font de l'homme une machine, et de la mort une amère dérision, une source de désespoir et de douleur, répugnaient souverainement à notre sœur ; et les églises dogmatiques, avec leur Dieu effrayant et vengeur, qui prend plaisir à torturer ses propres enfants, avec tout l'attirail de leurs cultes inutiles et intéressés, ne pouvaient non plus la satisfaire. Mais elle avait compris comme nous que la solution de cette grave question : Que sommes-nous ? se trouvait dans la science elle-même. Oui, Mesdames et Messieurs, nous entendons répéter tous les jours gravement que c'est le cerveau qui pense, que l'homme n'a pas d'âme, qu'il est sans passé et sans avenir. Mais ce qu'on ne dit pas, c'est que ce cerveau est un composé de milliers d'atomes parfaitement distincts et différents les uns des autres ; qui donc pense là-dedans ? Vous me répondez : un atome unique sans doute ; et la science me dit que rien ne se perd, rien ne se crée ; donc *cet atome qui pense, qui veut, qui sent, qui aime, cette personnalité humaine, ce moi, cette âme, cet esprit enfin*, lui donc aussi ne se perd pas, ne pourrait pas se perdre. Il continue à vivre dans l'au-delà de la tombe, dans cet espace infini qui nous entoure.

Et si vous me demandez alors : Que devenons-nous ? le spiritisme nous répond par des faits, par des phénomènes impossibles à nier aujourd'hui et que les savants éminents ont été forcés de déclarer réels.

. . . .

Le spiritisme donne le calme dans les épreuves, le courage de marcher toujours en avant ; avec lui on ne craint plus Dieu, on l'aime ; on ne craint plus la mort, on la subit comme une nécessité providentielle.

C'est ce que pensait notre bien-aimée sœur, Mme Saive ; c'est ce qui fait qu'elle est morte comme elle avait vécu : en philosophe spirite.

Et à vous tous qui l'aimiez, nous disons : courage, ne savez-vous pas que bientôt elle reviendra vers vous, pour vous aider dans vos travaux de tous les jours ; vous savez déjà que vous la retrouverez dans une vie nouvelle. Pensez aux morts pour vous souvenir de leurs exemples et de vos devoirs.

Avant de nous séparer, demandons à Dieu, demandons à la force harmonique et directrice de l'Univers, que dans sa justice et dans sa mansuétude, il donne à notre chère sœur la force de continuer sa marche en avant dans sa nouvelle situation ; que les bons esprits, ses parents, ses amis de l'espace, la soutiennent, l'encouragent, afin qu'elle puisse travailler à son tour, venir parmi nous et nous fortifier de ses conseils et de ses exhortations.

Chère sœur, nous te disons donc au revoir !

DISCOURS DE M. VANDERYST

Mesdames, Messieurs : Qu'il me soit permis de rappeler en quelques mots ce que fut Mme Saive, cette jeune femme fauchée dans la fleur de l'âge, cette sœur en croyance dont nous allons confier à la terre les restes mortels.

D'humeur douce, toujours égale, pleine de modestie et s'occupant assidûment des soins de son intérieur et des devoirs de sa position, telle nous l'avons connue, réalisant le type de l'épouse modèle, de la mère dévouée, digne compagne chérie de son mari et remplie d'affection pour ses proches.

Courageuse jusqu'à la fin, Mme Saive nous a offert un frappant exemple de caractère fortement viril, s'alliant parfaitement aux convictions qui nous sont chères et qui la consolèrent dans ses vives souffrances. Elle quitte la terre à peine âgée de 27 ans après une union heureuse avec notre collègue du *Messager* qui perd en elle une douce et solide affection.

Mme Saive a vu venir la mort en face. Quand elle a compris que bientôt le dernier lien terrestre allait se briser, elle a réuni les siens à son lit de mort et avec une grande lucidité d'esprit leur a fait à tous ses adieux et dernières recommandations, insistant particulièrement sur le vœu d'être inhumée civilement.

Nous accomplissons ce pieux devoir. Devant cette fosse béante qui l'attend, venons-nous, selon l'expression consacrée, lui dire un dernier adieu? Oh! non, car comme l'a dit Victor Hugo :

C'est un prolongement sublime que la tombe
On y monte étonné d'avoir cru qu'on y tombe

et nous savons, nous spirites, que le grand poète a raison, que la mort n'est pas seulement l'entrée de la véritable vie, mais qu'elle n'est qu'une séparation momentanée, que le vide qu'elle laisse au foyer n'est qu'apparent!

. . . .

LE MESSAGER DE LIEGE, journal bi-mensuel, mérite à tous les titres d'être soutenu par tous les groupes; toujours sur la brèche, il lutte contre toutes les mauvaises volontés, répand la bonne nouvelle et veut que toutes nos doctrines salutaires et bienfaisantes soient connues de tous les hommes de bonne volonté.

Nous souhaitons que nos lecteurs habituels s'intéressent au *Messager*, en s'abonnant à cette publication dont l'éloge n'est plus à faire. Belgique, 3 fr. Union postale, 5 fr. Nous avons le devoir de ne pas laisser s'éteindre les journaux qui combattent pour la cause, l'oublier serait une faute.

VIENT DE PARAITRE : ***LES CHANSONS DE ROGÈRE,*** **roman par Elisabeth Valin, édité par Beaudelot.**

Les crimes et leurs corollaires, les vices et leur cortège de turpitudes, voilà les choses que se complaisent à dépeindre nombre de romanciers qui cherchent le dramatique dans l'horrible et le hideux.

Ce sont d'autres tableaux qui sont dépeints dans les *Chansons de Rogère*. Ce roman a toute la fraicheur d'une idylle, il fourmille de scènes ravissantes, gracieuses, c'est pres-

que la pastorale dans sa primitive simplicité, et, néanmoins c'est mouvementé comme un drame; aussi l'émotion s'en dégage-t-elle intense, faisant vibrer toutes les fibres du cœur.

C'est, en somme, l'histoire de beaucoup de jeunes filles, mais l'auteur a su en tirer un drame, qui touche jusqu'aux larmes, précisément parce que les sentiments sont vrais. Prix : 3 fr. 50.

LES DESTINÉES DE L'HOMME, *d'après les lois de la nature*, ou philosophie positive de 1889, par M. Dismier. Œuvre spiritualiste très recommandée. Prix : 2 fr. 50.

La morale subordonnée aux lois de la nature. — Principes de la vie. — Le culte de la justice. — Du doute et de l'espérance. — De la mobilité des lois physiques et de l'immutabilité des lois morales. — Dieu dans le passé, le présent et l'infini. — Liberté et progrès. — Le but de la vie et comment il faut vivre. — Comment doit triompher la Révolution.

Le CONGRÈS SPIRITE de 1889 ne paraîtra qu'en décembre prochain.

SÉANCE ANNUELLE DE LA TOUSSAINT le vendredi 1er novembre à 2 heures précises.

ERRATA : Je signale les fautes que voici dans *La Religion de l'avenir* :

1° A la page 23, lignes 19-21 : « plus ferme doit être la conviction, — *et c'est* la seule consolation rationnelle qu'on puisse avoir au XIXe siècle — *que* cet ordre... » 2° page 26, ligne 17 : de la vie organique, *et de ce* fossile (d'après M. Huxley) elle commença... » 3° page 33, lignes 13, 14, 16 « Quetzalcoate, Manco-Capac, Zamoexis ». — 4° page 34, ligne 2 : « *et* Pythagore *de* Platon ». — 5° page 36, ligne 9 : « Açoka. » — 6° page 38, lignes 15, 16 : « XII, 1-3; Yaçna ». — 7° page 40, ligne 8 : « il faut supprimer P; mettre : Ssé-chou au lieu de Psé-chou (cette faute se trouve répétée à la ligne 11 de la même page). Sur la ligne 11 de la page 40 : « Lun-Ya ». — 8° page 41, ligne 2 : « Faote-King ». — 9° page 45, ligne 7 : «'ChaKya-Chouni ». — 10° page 45, ligne 9 : « dame de Jaspe et non de Faspe ». — 11° page 49, ligne 16 : « il faut mettre Marsille avant Ficin ». — 12° ligne 16 : « Dompter le matérialisme (soit dit par parenthèse) prouve..... »

ALEXANDRE DE NARTZOFF.

Le professeur H. Durville, directeur du *Journal du Magnétisme* rouvrira son cours pratique du magnétisme le jeudi, 7 novembre. Se faire inscrire à l'*Institut magnétique*, 23, rue Saint-Merri.

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année | N° 21 | 1er Novembre 1889.

La réunion de la Toussaint aura lieu le vendredi, 1er novembre, à 2 heures précises. Seuls les abonnés de la *Revue* peuvent être admis, vu les places dont nous pouvons disposer.

UNE PRÉFACE DE LA VOYANTE DE PROVORST

« Cher Monsieur et frère E. S.,

« Je me réjouis du mouvement spiritualiste qui se produit dans l'humanité. Ce mouvement servira non seulement à rendre l'homme plus moral, plus charitable, mais il changera une économie qui est très oppressive pour la classe infortunée, il réveillera dans nos âmes le sentiment de fraternité et de devoir qu'il nous faut avoir pour nos frères moins favorisés dans leur position matérielle. Oui, l'amour, la charité, l'indulgence, la fraternité, ne seront plus des paroles mortes, parce que l'existence, qui doit être progressive, nous imposera des sentiments restés trop longtemps endormis dans nos cœurs. L'homme ne rentre pas dans son intérieur ; il ne scrute pas avec sérieux ses obligations envers ses frères, et ainsi il reste indifférent à leurs souffrances. Le spiritualisme est venu en notre temps pour remédier au mal qui a atteint son point culminant, et pour désiller les yeux des aveugles. Réjouissons-nous d'atteindre à une époque où notre but et nos devoirs seront éclairés.

« Je regrette beaucoup, cher frère, de ne pouvoir personnellement me trouver à Paris pour prendre part à cette noble réunion, mais je suis avec vous de cœur, et je suivrai avec intérêt toutes vos dissertations.

« Je me souviens combien j'étais rebelle à admettre les communications avec les esprits, lorsqu'il y a près de quarante ans, le comte d'Ourche vint à Genève pour y faire de la propagande. J'admettais que les tables tournaient par les fluides dont elles étaient saturées. Mais après la visite de M. d'Ourche, je dus me reconnaître vaincu. Combien je souhaite que les hommes de science travaillent pour se convaincre et s'emploient, en se défaisant de leur suffisance pédantesque qui les rend semblables à une eau

stagnante, à faire progresser le spiritualisme au lieu de lui faire opposition.

« Je vous fais remettre la préface de la lucide de Provorst qui a été célèbre de 1826 à 1828, en Allemagne, et qui a été le précurseur de ceux qui, mortels, peuvent avoir des communications avec les désincarnés. Cet ouvrage est complètement traduit, mais on attend des temps meilleurs pour l'imprimer.

« Au sujet de la polarisation de l'homme, vous trouverez déjà dans la *Revue de magnétisme* de Du Potet, il y a à peu près trente ans, un travail de moi traduit de Reichenback, car ce n'est pas là une chose nouvelle, et je conseille à ceux qui veulent connaître plus spécialement la polarisation de s'adresser à l'ouvrage de cet auteur. Je suis à la campagne comme convalescent, et si vous désirez le numéro de la *Revue* concernant la polarisation (*Revue de magnétisme* de Du Potet), je vous l'enverrai à mon retour en ville.

« La lecture de l'ouvrage de Reichenback et la relation de ses expériences sur des sensitifs me donna, il y a trente ans, l'idée d'appliquer l'aimant dans différentes maladies, ce qui m'a produit dans certains cas un excellent résultat. Aujourd'hui cette idée se généralise, mais, vous le voyez, elle ne peut se donner comme une invention nouvelle.

« Agréez, cher Monsieur et frère, mes sentiments affectueux.

« F. KASPEROWSKY, Dr homéopathe. »

LA CLAIRVOYANTE DE PROVORST. Révélations sur la vie intérieure des hommes et sur l'existence d'un monde d'esprits dans le nôtre, par JUSTINIUS KERNER.

> Je te loue, ô Père, Seigneur du Ciel et de la Terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et que tu les as révélées aux enfants.
>
> (LUC : — X. 21.)

PRÉFACE

Si tu rentres sérieusement en toi-même, cher lecteur, tu sentiras comme tout homme qui se recueille loin du tumulte de l'existence extérieure, une vie intérieure entièrement opposée à la vie du dehors. Ce qui paraît convenable selon la vie intérieure, est souvent contraire à cette vie intérieure qui se manifeste parfois au milieu des effets de la vie extérieure, par une sensation tout à la fois tranquille et troublante.

Si tu analyses ce qui se passe en toi, mon ami, tu trouveras que la vie extérieure est en rapport avec les dispositions mécaniques du cerveau, avec

l'intelligence qui crée pour ce monde ; tandis que la vie intérieure a son siège dans la région du cœur, dans le système ganglionnaire, dans le cercle de la vie du sentiment.

Si tu cherches plus profond encore, tu sentiras que l'homme, par cette vie intérieure, est dans une relation éternelle avec la nature, relation que le cerveau, avec ses facultés bornées, ne peut entièrement percevoir. L'activité du cerveau se portant sur la vie extérieure, la vie intérieure reste pour lui dans l'ombre ; mais immuable, elle se poursuit et devient le gardien secret des comptes de la vie extérieure. Tout, même ce qui semble insignifiant, s'imprime en elle, en paroles ou en chiffres, et apparaîtra dans une éblouissante clarté aux yeux de l'esprit, après l'extinction de la vie extérieure.

Quant à la relation de la vie intérieure avec la nature, elle t'amènera à sentir aussi celle qui enchaîne l'esprit humain à d'autres mondes où elle le conduira un jour.

Lorsqu'au milieu du tourbillon de la vie extérieure, de son activité et de ses plaisirs, tu entends comme une harmonie sérieuse qui s'élève en toi, remercie ton guide spirituel, cher lecteur, et écoute-là avec attention. Mais si perdu dans le tumulte de la mondanité, tu ne prends pas garde à cette voix, une heure viendra cependant (et Dieu veuille que ce ne soit pas la dernière de ta vie), une heure de souffrance et de larmes, l'heure peut-être de la mort d'un de tes bien-aimés, une heure où tombé du sommet de ta félicité terrestre, tu te sentiras abandonné dans les regrets et dans la honte, une heure enfin, où tu commenceras à comprendre cette vie intime que depuis ton enfance tu n'as peut-être jamais retrouvée, mais que tu dois avoir pressentie dans des rêves que tu ne savais pas expliquer.

Cette vie intérieure qui cherche à te recueillir dans sa sphère, pour ton salut, il en a été, et il en sera encore ainsi pour beaucoup qui, joyeux et le regard brillant, marchent en mettant leur confiance dans l'esprit d'un monde trompeur.

Arrivé à ses derniers moments, l'un d'eux me dit : La vie s'est retirée de mon cerveau et concentrée dans l'épigastre. Je ne sens plus ni mes bras, ni mes pieds, mais je vois des choses inexprimables... C'est une autre vie !... et il expira.

Si la fleur du souvenir s'épanouit sur la tombe de nos fidèles bien-aimés comme un appel qu'ils nous adressent des mondes lointains, ou si la maladie, ou la vieillesse nous montrent notre propre fosse entr'ouverte, alors, mais trop tard peut-être, nous sommes surpris du frisson saint de l'Éternité. D'étranges pressentiments de ces angoisses tardives viennent parfois serrer le cœur. Quelquefois, quoique ce soit rare, ils passent sur le berceau de l'enfant et jettent leur ombre sur les joies printanières de la

vie, ou dans la chambre nuptiale d'une fiancée ; mais ils se tiennent à l'écart des fêtes resplendissantes, de la richesse, et des réunions bruyantes où préside Bacchus.

Un médecin de mes amis, après la mort d'un être cher et vénéré, m'écrivait ce qui suit :

« Ce n'est pas la lutte avec la mort qui anéantit d'un seul coup toute l'œuvre du médecin, ni la douleur de la perte en elle-même qui m'a si fortement ébranlé. La secousse en éveillant mon être intime, m'a fait voir des abîmes au fond desquels, désespéré, j'aurais voulu me précipiter. Je sentais avec terreur l'incroyable aveuglement de l'âme, la vanité et la nullité du savoir et de la volonté, l'horreur de l'enchaînement inévitable des choses et de leurs conséquences, et de la rage de cette tourbe qui, pour ce que nous avons fait une fois, nous enlace et nous tient captifs pour l'éternité. J'aurais été désespéré si je n'eusse éprouvé le secours divin. »

Il est devenu clair pour moi, cher lecteur, que nous n'avons qu'un moyen de briser les liens de la vie du monde et d'échapper à cette suite de conséquences qui nous entraîne, aveugles et ivres, ne sachant ni ce qu'il faut faire ni où nous mènent nos actions. Pour nous soustraire à la colère de Dieu et à la force de sa justice, nous n'avons de refuge que dans la toute-puissance de son amour et de sa grâce, car celui-là seul qui se sent réconcilié et accepté peut trouver le repos éternel et parvenir à la béatitude de l'âme. Il nous faut vivre en Dieu et agir avec Lui, afin de secouer la servitude de nos actes qui, d'après des lois éternelles, nous retiennent captifs loin de la lumière et de la paix. Aimons la vie, désirons-la, non pour elle, mais afin de réconcilier notre âme avec Dieu, lui demandant d'agir en nous ; car s'il ne nous donne son secours, nous n'oserons faire un seul pas, entourés comme nous sommes de mille abîmes.

Voici ce qu'en 1811, le philosophe Schelling, après la mort de sa femme, écrivait à un ami qui avait éprouvé la même perte.

« Si nous avons reçu la vérité au sujet de la vie actuelle, si nous sentons que notre état en ce monde est plus terrible que nous ne le croyons en général, parce qu'une main divine nous le cache, nous ne pouvons que porter envie à ceux qui en sont délivrés. Ils ont triomphé dans le vrai sens du mot, tandis que nous sommes encore sur le champ de bataille attendant notre libération. Le proverbe qui défie tout homme de pouvoir se dire heureux avant sa dernière heure montre bien la vraie valeur de la vie présente.

« De continuelles et profondes méditations ont accru ma certitude que la mort, loin d'affaiblir la personnalité, la fortifie et la grandit en l'élevant au-dessus de beaucoup de hasards ; que le mot souvenir est trop faible pour

exprimer l'intimité des relations qui subsistent entre nous les survivants, et ceux qui sont partis et auxquels nous restons unis dans la profondeur de notre être ; que par ce qui est en nous de meilleur nous ne sommes rien autre que ce qu'ils sont : des esprits ; une réunion pour l'avenir, d'âmes à l'unisson qui, cette vie durant, n'ont eu qu'un amour, qu'une foi, qu'une espérance et qui possèdent en commun les promesses du christianisme dont aucune ne demeure inaccomplie. Je comprends mieux, de jour en jour, que tout est à la fois plus uni et plus individuel que nous ne saurions en avoir l'idée.

« C'est seulement lorsque nous sentons que cette vie n'est pas faite pour la joie, et que nous nous trouvons abandonnés du monde, que nous commençons à vivre réellement selon la volonté de Dieu. Il faut que ce qui est extérieur s'efface et que ce qui est intérieur apparaisse. Mais on ne doit pas supposer qu'il soit besoin de se trouver dans un état particulier pour percevoir cette vie intime dont le sentiment est donné à tout homme qui ne dépend pas uniquement de la mondanité. Elle se révèle à tous ceux qui vivent dans le monde comme s'ils n'étaient pas du monde ».

Si tu observes son développement chez les autres, cher lecteur, tu le reconnaîtras chez quelques enthousiastes ; tu en verras les traces chez l'habitant de pauvres chaumières dans lesquelles il y a des larmes et du pain sec : tu le trouveras dans la Bible et dans le Recueil des cantiques avec tous les miracles qui en émanent ; tu le rencontreras surtout dans les âmes saintes qu'atteignent des afflictions imméritées, et dans l'histoire de maint homme pieux. On la sent dans les heures de douleur où tout ce qui est extérieur et visible semble s'écrouler. Elle s'éveille dans les cœurs repliés sur eux-mêmes sous l'influence du chagrin. Elle éclate dans les manifestations magnétiques et miraculenses qu'il lui est donné d'accomplir.

Écoute, en voici quelques exemples :

C'était en l'an 1461 ; les poursuites contre les Hussites commençaient, et un d'entre eux, Georginius fut amené à Prague pour y subir la torture. Comme on le martyrisait, il perdit connaissance et fut jeté à terre par ses bourreaux qui le croyaient mort. Au bout de quelques heures, il revint à la vie, s'étonnant des douleurs qu'il éprouvait au côté et aux mains, mais à la vue des blessures et des meurtrissures de son corps ainsi que des instruments de son supplice, il se souvint. Tandis qu'on le torturait, il avait eu un songe qu'il raconta : « J'ai été conduit, dit-il, dans une vaste prairie au milieu de laquelle se trouvait un arbre couvert de beaux fruits. Un grand nombre d'oiseaux rares mangeaient ces fruits en chantant gaiement et un jeune homme, tenant un bâton, régnait sur eux pour que l'ordre ne fût pas troublé. Je vis aussi trois hommes qui gardaient l'arbre. » Il fit la descrip-

tion de ces hommes qui, six ans plus tard, furent reconnus dans ceux qui furent élus présidents de l'Église.

Une pauvre veuve, nommée Lücken, née à Corum, fut, en 1639, accusée de sorcellerie et condamnée par les juges de Helmstadt à subir la torture du brodequin. Pendant qu'on la suppliciait, elle éprouva de terribles crampes et se mit à parler en bon allemand et dans une langue étrangère, puis elle s'endormit sans souffrance et parut morte pendant quelque temps. Les juges apprenant ce fait, ordonnèrent de la remettre à la torture. Elle affirma être bonne chrétienne et s'endormit cette fois encore au moment où le bourreau s'apprêtait à la fouetter après avoir répandu sur elle du phosphore brûlant. Elle se réveilla sans avoir éprouvé de douleur et l'on ne put obtenir d'elle aucun aveu.

On voit par le premier de ces récits comment l'âme persécutée en ce monde le quitte temporairement, ne lui laissant que son corps à martyriser, tandis qu'elle se réfugie dans les cercles intimes de la vie intérieure où, comme dans l'état somnambulique, l'avenir se dévoile à elle dans la vision de ce qui sera.

« Il peut arriver, dit une grande clairvoyante, que l'homme en pleine possession de sa vie intérieure éprouve une telle béatitude qu'il ne s'aperçoit pas du supplice par lequel son corps est détruit. »

Ceci explique comment les martyrs, ainsi que le rapporte l'histoire, acquièrent, au moment suprême, une force intérieure qui leur permet de subir avec sérénité les souffrances les plus atroces et de triompher des tyrans en allant au supplice comme ils iraient à une fête.

C'est ainsi qu'au milieu des flammes de leur bûcher Jean Huss et Jérome de Prague chantèrent des hymnes de joie jusqu'à leur dernier moment. On a vu des martyrs triomphants comme des vainqueurs, quoique leur chair fût en lambeaux et leurs flancs entr'ouverts. Leur âme s'était réfugiée dans la lumière et la santé de la vie intérieure. Il en fut ainsi de la Pucelle d'Orléans, comme le démontre ses propres paroles conservées dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale.

« A l'âge de treize ans, étant dans le jardin de mon père, à Domremy, j'entendis une voix qui me parlait. Je fus d'abord effrayée, mais je reconnus bientôt que c'était la voix d'un ange qui, à partir de ce moment, m'encouragea et m'instruisit. Cet ange était saint Michel. Je vis aussi sainte Catherine et sainte Marguerite qui m'ont exhortée et ont dirigé toutes mes actions. Je reconnaissais de suite, à la voix qui me parlait, si c'était un ange ou une sainte. Ils sont toujours environnés d'une grande clarté ; leurs voix sont douces. Les anges m'apparaissaient sous une forme humaine. Au bout de cinq ans, étant bergère, j'entendis une voix qui me dit : « Dieu veut avoir

pitié du peuple de France. Il te faut aller le sauver. » Comme je me mis à pleurer, une voix m'ordonna d'aller à Vaucouleurs où je trouverais un capitaine qui me conduirait sans obstacle auprès du roi. De ce temps, je n'ai rien fait que d'agir d'après des visions, et même pendant mon procès, je ne parle que selon ce qui m'est inspiré ». Étant entrée dans Orléans, elle annonça la délivrance de cette ville et ajouta qu'elle-même perdrait du sang par la poitrine, ce qui arriva, en effet, car elle fut blessée par une flèche qui pénétra de six pouces dans son épaule. Sainte Thérèse qui naquit au commencement du XVIe siècle fut aussi une somnambule du même ordre que Jeanne d'Arc.

Nous ne toucherons pas à l'histoire du Christ et de ses apôtres. La légende des saints abonde en faits démontrant la vie intérieure et qui ont toujours été considérés et le sont encore comme des fables, ce qui n'est pas surprenant, car aussi longtemps que le cerveau règnera en tyran sur le cœur, le tenant asservi et dans l'ombre, il sera sourd à la voix ingénue du passé certifiant que la foi transporte des montagnes et que le feu de l'amour resplendit dans les chemins abrupts et épineux. Il est incontestable sans doute que beaucoup de faits et de miracles de la vie des saints sont exagérés ou même faux, mais il est certain aussi que l'ensemble de ces hommes pieux était en état d'accomplir des œuvres que les foudres de l'enfer ne sauraient détruire.

L'histoire du grand père de notre lucide, Mme H..., porte l'empreinte d'une vie intérieure profonde. Ce vieillard, grâce à la vigueur de son corps et à l'activité de son cerveau, atteignit un âge avancé, et sa longue vie de pauvre berger d'abord, et ensuite de riche marchand s'écoula d'un bout à l'autre simple, active et soumise à Dieu. « J'étais malade, raconte le vieux Schmidtgall de Lewenstern, et je me croyais sur le point de mourir, mais j'en étais satisfait, car j'avais la conviction qu'un sort heureux m'attendait. Tout à coup, il me parut m'éveiller d'un sommeil. Je me trouvais dans une prairie à perte de vue et je vis des figures appartenant à l'autre monde qui marchaient vers l'Orient. Léger et heureux, je me mis à courir vers ces figures sans m'arrêter. Au milieu d'elles se trouvait une femme qui tenait un vase de cristal contenant une liqueur rouge. Plusieurs personnes se pressaient autour d'elle, et prenant de cette liqueur avec une cuiller d'argent, elle en donna à l'une d'elles qui, l'ayant prise, s'éloigna du côté de l'Orient. Elle en refusa à d'autres qui se perdirent dans un lointain infini. Je m'approchai à mon tour pour en avoir, mais, ô horreur ! elle ne voulut pas m'en donner ! Ce que je ressentis alors est inexprimable. Mais grâce à Dieu, je m'éveillai en ce monde-ci.

Ce singulier rêve me fut envoyé par la grâce de mon Seigneur pour me

faire rentrer en moi-même et dissiper mon erreur de me croire meilleur que les autres. Je compris que je n'étais pas prêt encore à recevoir la grande Justice du Christ achetée par Lui au prix de son sang précieux.

Ce même Jean Schmidtgall, après s'être consacré sans aucun intérêt personnel à refaire la fortune ruinée d'une veuve et y étant parvenu, pensa enfin à lui-même et partit pour Eslingen afin d'y prendre une place. Il y fut mal reçu et donna son congé. Une angoisse secrète le poussa à retourner à Loweustern et s'y étant décidé, toute sa tristesse disparut. « Mais c'est insensé, se dit-il, de retourner là sans motif! » et il reprit le chemin d'Eslingen quoiqu'il sentit en même temps toute sa tristesse se réveiller. Comme il atteignait la forêt, au lieu de cet endroit bien connu, il aperçut une contrée étrange, une plaine immense, au milieu de laquelle se trouvait un homme qui lui faisait signe de ne pas avancer. Il se retourna alors du côté de Loweustern et en même temps s'évanouirent et la contrée inconnue et la souffrance qu'il éprouvait. Hésitant, il retourna chez la veuve, prétexta un motif quelconque, mit son bâton dans un coin et ne songea plus à partir. Les habitants de la maison ne montrèrent pas leur surprise et la vie reprit son cours habituel. Ce retour fut le bonheur de tous. La fortune de la veuve prospéra entre les mains de Schmidtgall. Il épousa la fille de cette femme et devint par son exemple, ses conseils et ses actions, une bénédiction pour la contrée.

Il est aisé de reconnaître dans ces faits l'œuvre de la vie intérieure. Le rêve qui dissipa l'erreur de l'âme de Schmidtgall provenait d'elle aussi bien que la vision qui, le détournant d'aller dans un lieu inconnu, le renvoya dans le chemin où il était destiné à trouver le bonheur. Et cependant cet homme ne fut jamais, durant sa vie, dans un état nerveux ou maladif. A l'âge de quatre-vingts ans, après avoir vu naître quarante petits enfants, on le voyait le regard affable, le teint coloré sous ses cheveux d'argent, gravir sans bâton la montagne pour aller visiter sa petite-fille. Il se leva un matin, plus gai que de coutume et raconta à ses enfants qu'il avait eu, pendant la nuit, la vision de sa femme morte, et cela plus distinctement que ce ne lui était jamais arrivé dans un rêve. Elle lui avait dit quelque chose qu'il avait oublié. Sept jours après il était mort.

La nuit même où il avait fait ce rêve, sa petite-fille, malade et alitée à une distance de douze lieues, étant recueillie dans les profondeurs de son être, dans un état magnétique, entendit un esprit qui lui dit : Durant sept jours je ne viendrai pas, ta grand'mère qui est ta conductrice, devant te quitter pour ce temps afin de s'occuper de choses plus importantes qui se passent dans la famille, et tu ne pourrais sans son secours supporter ma présence.

Tu vois par ces faits, cher lecteur, que les visions spirituelles ne sont pas

essentiellement liées à un état morbide puisqu'elles sont aussi bien perçues par des personnes en bonne santé que par des malades. Le tumulte du monde éloigne trop souvent l'esprit de l'homme de sa vraie patrie. Chez beaucoup, le monde entraîne le corps, le corps entraîne l'âme, et l'âme détourne l'esprit de ses cercles intimes et l'enchaîne à la terre. C'est ainsi que l'on en vient à regarder ce qui émane de la vie intérieure comme surnaturel, miraculeux ou comme dénotant la folie.

« Avant que l'homme fut déchu, dit Van Helmont, son âme possédait une science innée et un don prophétique d'une force immense. Elle ne les a pas perdus, mais la suprématie de la vie des sens les refoule et s'oppose à leur manifestation. Le sommeil est propice au développement de cette lumière supérieure, car alors l'inspiration n'est pas réprimée par la matière comme dans l'état de veille ».

« Il est positif, dit Heerde, que chaque force s'étend à une profondeur immense, mais est empêchée de s'étendre à la surface par d'autres forces qui la repoussent et par les sens de l'animalité qui enchaînent la vie à la terre. Quelques faits, quelques pressentiments et les lumières de la clairvoyance ont révélé le trésor miraculeux enfoui dans les profondeurs de l'âme humaine ».

Cependant, cher lecteur, adresse à tes parents, à tes amis et aux médecins l'avertissement de n'user du magnétisme comme remède qu'à l'heure dernière et lorsque tout autre espoir est perdu et de ne le faire qu'avec grande prudence. Celui qui n'est pas réellement religieux ou qui ne croit pas à l'influence magnétique et qui n'est pas libre et détaché du monde ne doit pas le tenter. Le médecin, élu de Dieu, dit Van Helmont, sera accompagné de signes particuliers et fera des miracles. Il laissera à Dieu l'honneur de dispenser ses dons pour le soulagement des souffrances de son prochain. La pitié sera son guide ; son cœur respirera la droiture et l'esprit sera sa science. Il aura la charité pour sœur, et la vérité du Seigneur éclairera sa voie. La grâce de Dieu sera sur lui et le gain ne sera pas son maître, car le Seigneur est riche, prodigue et paie cent fois avec la mesure comble, et c'est Lui qui fera porter des fruits à son œuvre. Ses mains seront chargées de bénédictions ; la consolation découlera de sa bouche ; sa parole sera une trompette dont le son fera fuir la maladie. La santé suivra ses pas. Ce sont là les promesses du Seigneur aux médecins qu'Il a élus. C'est la bénédiction qui suit ceux qui marchent dans la voie de la charité. Le Saint-Esprit les éclairera comme le consolateur.

L'état magnétique était connu et employé comme remède dès la plus haute antiquité. La religion s'en servait et la politique en tirait parti. Honoré comme un mystère, il avait sa place dans le sanctuaire des dieux

loin du contact profane des incrédules, des moqueurs et des hypocrites. Le dormeur laissé à une tranquillité sainte était gardé dans une chambre du temple. Il n'était endormi que de nuit, et les prêtres en l'éveillant lui répétaient ce qu'il leur avait révélé durant son sommeil. Il ne saurait en être ainsi de nos jours. L'homme mis dans cet état serait bientôt tourné en ridicule, ou s'éteindrait arrêté dans son développement, comme la femme si malheureusement enveloppée d'influences magnétiques dont je vais raconter la vie.

LE NÉANTISME

Le néantisme est la négation du progrès, l'injustice érigée en principe, la pénalité morale sans sanction, la confusion du bien et du mal, la douce espérance bannie de l'humanité, le néant comme seule perspective d'avenir, et le terrible désespoir comme couronnement de cette absurde croyance ou de cette éclipse de l'intelligence et de la raison.

Peu instruit du passé, incertain du présent, aveugle sur l'avenir, le matérialiste néantiste est constamment ballotté sur la nacelle du doute ; enfermé dans les bornes vacillantes de l'erreur, parfois soucieux de sa destinée future et souvent lassé des recherches stériles, il s'abandonne généralement aux trompeuses voluptés et aux plaisirs éphémères et trompeurs des sens. Souvent blasé par la satiété, et s'oubliant lui-même, mais impatient, il effeuille dans son incertitude les heures fugitives qui lui échappent.

Le matérialisme est l'image de la mort universelle ; ses principes dissolvants répugnent à la raison, sont désespérants pour l'homme et dangereux pour la société ; ne se croyant pas responsable, il n'aspire pas au progrès moral ; perdant de vue l'éternité des espérances et des douces affections, ses horizons se rétrécissent, son ciel se ferme, sa mission s'abaisse, sa vie est sans but et les efforts et la vertu lui paraissent sans objet.

Cette situation d'esprit privée de tout idéal et des plus suaves illusions, est véritablement désespérante.

On distingue généralement trois classes de matérialistes : 1° Ceux dont l'intelligence est aveugle dès leur naissance, ignorants bien digne de compassion ; 2° Les matérialistes de désir, ceux dont la conduite déréglée et les vices tenaces portent à désirer le néant pour échapper à la responsabilité de leurs actes, aux conséquences de leurs crimes et de leurs mauvaises habitudes, Ces matérialistes systématiques et de mauvaise foi repoussent les lumières de la raison et les arguments de la logique. Leur obstination, généralement très opiniâtre, est souvent invincible. 3° Les matérialistes produits par l'enseignement absurde du cléricalisme. Ceux-là sont généralement des esprits

droits et élevés qui repoussent tout enseignement contraire à la raison. Ils ne peuvent admettre un Dieu infiniment bon et impitoyable dans ses vengeances. En face de principes aussi contradictoires qu'absurdes, ils préfèrent la négation matérialiste à l'affirmation insensée des cléricaux. Ces matérialistes, faciles à convaincre, ne nient pas d'une manière absolue l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme ; leur cœur et leur raison nient plutôt les formes invraisemblables sous lesquelles la religion cléricale de Rome présente la divinité. Ses dogmes fallacieux constituent en effet un tissu d'absurdités aussi incroyables les unes que les autres, qui rebutent les esprits droits.

Les matérialistes systématiques, qui sont les seuls endurcis, essaient en vain de se dissimuler la vérité éternelle. Dans leur rage du néant, ils ont beau chercher à effacer de leur cœur les noms de Dieu, de l'âme immortelle, de châtiments, de récompenses et de bonheur futur, leur conscience et leur raison ne les harcèlent pas moins au milieu des étourdissements de la vie qu'ils se sont faite.

Il est toujours des heures de calme, où la vérité se montre sous son vrai jour aux cœurs les plus endurcis, aux âmes blasées.

Ces esprits atrophiés, desséchés par l'égoïsme, l'amour des richesses, des plaisirs et l'horreur de la pauvreté, plient sous le poids de leurs ambitions et des désirs non satisfaits. Plaçant au-dessus de tout les jouissances terrestres et les voluptés des sens, leur intelligence voilée n'aperçoit pas les beautés de l'infini et les riantes perspectives de la marche ascensionnelle des êtres et des mondes. Dès que leur existence est saturée d'ennuis et de tristesses, désenchantés des bonheurs de la vie, le désespoir s'empare de leur âme affaissée sous le poids des tribulations et des déboires ! le suicide est alors le souverain remède à leurs maux.

Quelquefois aussi, l'homme effrayé de ses théories absurdes, demande à la raison, ce critérium suprême, la vérité éternelle que rien ne peut effacer du cœur des hommes. La raison éclairée reflète les splendeurs de la justice infinie comme une nappe d'eau paisible réfléchit l'azur d'un ciel pur.

Les apôtres du néantisme ne voileront jamais les lueurs radieuses des vérités immuables ; leurs sophismes peuvent tout au plus ralentir la marche du progrès, mais ils ne peuvent détruire la perfectibilité humaine qui a pour synthèse l'harmonie universelle. Certains matérialistes semblent privés de sentiment, frappés de surdité intellectuelle et morale, et cependant la lumière éternelle n'est point bannie de leur cœur et de leur raison ; leur âme immortelle, rayon de la divinité, ne peut vivre dans l'inconnu et l'incompréhensible.

La fraternité et la solidarité humaines, qui forment le lien destiné à unir

tous les êtres, constituent le but et l'apogée de tous les éléments qui composent l'universalité des mondes.

Les matérialistes, simples voyageurs égarés sur le chemin de vie, arriveront aussi dans la voie de l'harmonie universelle, après des haltes plus ou moins longues.

DÉCHAUD.
Publiciste à Alger.

L'HARMONIE UNIVERSELLE

Mouvement et progrès sont deux termes identiques. L'humanité marche toujours en avant, mais elle suit une ligne en spirale, qui ralentit sa marche et retarde son arrivée au but suprême qu'elle doit atteindre.

Le progrès résulte du mouvement ascendant de tous les êtres. La vie s'accroît et se perfectionne par une série continue de transformations indéfinies et innombrables. Elle part de l'infiniment petit et marche vers l'infiniment grand; elle se rapproche sans cesse de l'unité absolue, sur les bords de l'infini.

L'homme possédant son libre arbitre, choisit sa route; il ralentit ou accélère sa marche dans la voie du progrès ascensionnel des êtres.

La hiérarchie des mondes est infinie. Chaque être est appelé à y remplir une mission. Cette hiérarchie partant du sommet des mondes, embrasse tout l'univers. Chaque esprit a son rôle déterminé dans cet immense panorama universel.

Dieu ne punit ni ne récompense par lui-même. Les lois qui régissent les mondes sont telles, que le bonheur ou le malheur des hommes dépendent absolument de l'observation ou de la violation de la loi universelle qui régit l'ordre dans la nature. L'homme qui viole les lois constitutives de l'univers s'éloigne de l'harmonie générale, ce but du bonheur commun de tous les êtres. Il souffre de cette violation, et pour employer une figure, comme souffrirait un cercle intelligent et sensible qui viendrait à détruire l'égalité de ses rayons.

L'homme jouit du bonheur de son avancement dans la hiérarchie des êtres et des mondes, comme il souffre de ses écarts et de son éloignement de *l'harmonie universelle*. La jouissance et la peine sont donc attachées aux actions mêmes de l'homme.

La prière ne dispense pas absolument les âmes des peines qu'elles se sont créées par leur éloignement de *l'harmonie universelle*, mais elle les réveille de leur égarement, et fait naître en elles le désir de reprendre la route du bien; elle les ramène sur la voie de *l'harmonie universelle*. La prière accueillie par les esprits, commis à cette mission, a aussi pour effet de

provoquer aide et protection des esprits qui ont reçu la mission de ramener les égarés qui se sont laissés entraîner dans la voie du vice. Ces esprits attardés sur la route de la vie ont besoin de reprendre courage, et de s'acheminer sur le chemin du progrès qui a pour terme l'infini. Après ces haltes plus ou moins longues, ils ont besoin de guides et de soutiens pour arriver au port désiré. Ce concours mutuel entre les habitants des divers mondes émane du principe de la fraternité et de la solidarité de tous les êtres.

Dieu étant immuable, ne peut changer l'ordre qu'il a établi dans la nature universelle ; mais cet ordre est tellement bien coordonné que le moindre de nos efforts est secondé et récompensé. La prière est d'ailleurs le point de ralliement des esprits de tous les mondes ; elle est la chaîne indestructible qui unit toutes les aspirations de la pensée; elle est la synthèse de l'harmonie qui existe entre les visibles et les invisibles.

L'homme recueille les fruits de chacune de ses existences. S'il a fait le bien et travaillé à son avancement, il occupe la place qu'il a mérité; s'il a commis le mal et abusé de son existence, il souffre de son égarement et surtout de son obstination dans son erreur. Telle est la sanction naturelle et vraie des actions des hommes. Mais le mal étant de sa nature transitoire et essentiellement temporaire, aucune durée n'est assignée à la peine des âmes égarées dans le vice. Leur retour dans la voie de la vérité éternelle et de la vie spirituelle, étant subordonné à leur libre arbitre, la durée des peines peut être courte ou longue, selon le degré d'obstination des esprits qui ont quitté la voie de *l'harmonie universelle.*

L'homme étant immortel, n'a pas à craindre le néant ni la souffrance éternelle. Son individualité pensante étant indestructible, une forme qui s'évanouit constitue la création d'une forme nouvelle, d'une transformation de l'être.

Cette vérité consolante montre au vieillard les plus riantes perspectives; en sachant que ses affections brisées seront bientôt renouées, il regarde la mort comme un rajeunissement, comme une délivrance et comme sa rentrée dans la véritable vie, qui se rattache à *l'harmonie universelle.*

DÉCHAUD.

LES MONDES SUPÉRIEURS (*Communication*)

La terre est un lieu d'expiation, de luttes, de travail et d'efforts continuels. La vie est donc un combat permanent où la vaillance seule résiste aux épreuves incessantes qui affligent l'humanité terrestre. Aussi tous les êtres tendent-ils à monter vers les mondes plus élevés qui forment les étapes du

chemin de l'infini. Toutes les joies étant inconstantes, le bonheur réel est un fruit défendu dans ce bas monde. C'est donc en vain que les hommes, avides de plaisirs et de richesses, s'efforcent d'arriver à ce but tant désiré qui ne peut devenir une réalité que dans les mondes supérieurs, sur lesquels tous les charmes de la nature, toutes les délices que l'imagination peut prévoir et que l'âme peut goûter s'épanouissent sous les regards étonnés des esprits dignes de les posséder. C'est un rayon de l'infini, échappé des sphères supérieures.

Une feuille de chaque fleur, une goutte de rosée, perle du jour naissant; un souffle éveillant l'insecte qui repose dans la fleur; un soupir de la brise légère que l'écho apporte; un chant d'oiseau, un murmure léger dans le feuillage; les ébats joyeux et cachés des sylphes heureux; les choses reposées, tel est un beau jour du printemps; les myriades de fleurs qui émaillent si délicieusement les plus beaux parterres; l'onde cristalline du ruisseau baignant la verte prairie, les rayons dorés du soleil tamisés par la verdure et les fleurs; les plus beaux panoramas de la nature vivante et tout ce que l'imagination des poëtes peut inventer de plus beau, de plus touchant, ne peut former le plus faible reflet des beautés incomparables des mondes supérieurs, ces délicieuses étapes sur le chemin de l'infini.

Ces mondes enchantés sont tellement imprégnés de charmes poétiques, de beautés incompréhensibles, qu'ils ne peuvent être comparés. Le corps presque dégagé de la matière, n'éprouve aucun besoin; l'esprit, affranchi des passions terrestres, savoure l'amour de Dieu et de ses semblables; l'harmonie la plus parfaite règne entre tous les êtres de ces hautes régions.

Dans ces sphères éthérées, dans ces lieux délicieux où règnent constamment les plus suaves délices, les poètes et les penseurs, ces géants de l'humanité, révèlent l'infini dans leurs aspirations vers l'Eternel. Leur génie n'a pas d'âge ni de lieux. Les vibrations qu'exalent leurs muses enchanteresses sont un écho lointain des harmonies des régions voisines de l'infini.

Les plus sublimes réalisations des plus belles pensées ne sont rien comparées aux beautés de ces mondes. Toutes les voix humaines qui chantent prient et adorent avec harmonie, forment un bien faible écho des mondes supérieurs. Ces harmonies sublimes font oublier la terre aux êtres qui sont arrivés à ce degré de bonheur.

Les beautés universelles que l'homme entrevoit de plus en plus clairement, à mesure de son avancement dans la hiérachie des mondes, constituent ces riantes perspectives, ces visions célestes qui sont destinées à réveiller les hommes courbés sous l'empire des vicissitudes terrestres et de l'asservissement des hommes exploités par les hommes.

L'humanité terrestre se débat dans la voie du progrès. Les idées réac-

tionnaires entravent l'ère nouvelle qui point à l'horizon du monde moderne. Ces deux éléments incompatibles ne peuvent se rencontrer sur la route qui conduit à la fraternité et à la solidarité humaines. Mais le progrès invincible submergera tous les obstacles qui obstruent son chemin. Les commotions sociales qui grondent de toutes parts marquent l'avènement d'un progrès certain, les idées d'association qui se réveillent dans les masses populaires marquent la première étape d'une nouvelle période sociale, ayant pour base la fraternité universelle.

Mais au milieu de ces préoccupations terrestres, dans ce monde infime, qui est un bien faible point dans le monde universel, il importe que l'homme, éclairé d'un rayon de la céleste lumière, ne s'attarde pas dans cet exil de souffrances, et que la terre, ce bagne de l'humanité, ne soit pour lui qu'une étape, qu'une simple station.

Que la sublimité du but élevé, dont la synthèse et le couronnement sont les mondes supérieurs, élève le courage des hommes à la hauteur des splendeurs infinies des régions où nous trouverons le repos et le bonheur réel.

DÉCHAUD.

Y A-T-IL RÉELLEMENT DES ESPRITS?

Monsieur Leymarie. — Y a-t-il réellement des esprits? Toutes les philosophies et toutes les religions enseignent l'existence des esprits. Mais pour le plus grand nombre cette existence est un peu dogme ; la plupart, la grande majorité, vous diront qu'ils n'ont jamais vu d'esprits. Cependant les légendes aussi bien que les philosophies et les religions sont toutes favorables à la réalité de leur existence.

En fait de légendes en voici une que j'ai puisée dans un vieil auteur espagnol. Il s'agit d'un nommé don Garcias, étudiant de l'Université de Salamanque. C'était un jeune homme rêveur, taciturne, très studieux, très curieux, très avide d'apprendre, surtout les sciences réputées mystérieuses, il faisait peu de cas de la vie matérielle, à la société bruyante de ceux de son âge il préférait la solitude. Il aimait à tout observer, à rechercher les causes de tout ce qui attirait son attention, et vivait concentré en lui-même. Il avait remarqué, la nuit principalement, des fraicheurs qui venaient effleurer son visage et qui produisaient la même sensation que celle d'un gros insecte ailé, ou d'un oiseau qui voltige dans l'air un peu au dessus de votre tête. Il avait beau regarder autour de lui et au-dessus de lui, il ne remarquait ni insecte ailé ni oiseau. Et cependant, quoique l'air parut parfaitement calme, cette sensation de fraicheur se répétait et même redoublait d'intensité et coïncidait avec certains grattements dans les murs de la

chambre où il étudiait. Ces grattements se faisaient entendre les premiers et étaient régulièrement suivis d'une sensation de fraîcheur sur différentes parties du visages. Quand don Garcias était couché et que sa bougie restait allumé sur sa table de nuit, un grattement se faisait entendre dans la boiserie de son alcôve au-dessus de sa tête, il ressentait ses fraîcheurs habituelles au visage, et de plus, la flamme de sa bougie était agitée et était maintes fois sur le point de s'éteindre comme si quelqu'un eût soufflé dessus. Ces faits répétés à satiété donnèrent à don Garcias lieu de soupçonner que le hasard n'en était pas l'auteur, mais que c'était vraisemblablement un être invisible et intelligent, et, comme il croyait naturellement aux esprits, il n'hésita pas à les attribuer à un esprit. L'idée lui vint de répondre aux grattements par d'autres grattements, et il fut stupéfait de voir que l'invisible s'empressait de riposter. Il eût peur, et comme il était superstitieux il craignit que ce ne fut le diable, *el diablo*, en personne. Néanmoins la curiosité étant la plus forte, il renouvela ses grattements auxquels il fut répondu avec une parfaite ponctualité. Petit à petit il s'aguerrit et établit une correspondance suivie avec *el espiritu invisible* et devint familier avec lui, tellement familier que toutes les fois que dans ses études il se trouvait butté à une difficulté qu'il ne pouvait résoudre, il invoquait mentalement son esprit familier, celui-ci lui ouvrait aussitôt l'intelligence et ce qui lui avait paru obscur et inintelligible devenait tout d'un coup clair et limpide. Don Garcias était convaincu qu'il était lié d'une étroite amitié avec une intelligence supérieure qui, à cause de son incorporéité, ne pouvait se montrer visible à ses yeux, ni palpable à ses sens. L'esprit invisible parut avoir une affection sincère pour don Garcias au point de se faire volontairement son serviteur. Souvent Don Garcias les yeux fixés sur ses livres, veillait très avant dans la nuit et se couchait fort tard. Il aurait bien des fois le matin, manqué l'heure des cours de l'Université, si le vigilant invisible ne l'avait réveillé en sursaut en lui soufflant ou plutôt en lui faisant sentir des fraîcheurs intenses sur le front, sur les yeux et sur les joues. Bien des fois aussi il trouvait son frugal déjeuner tout servi sur sa table. et cela au point que don Garcias se croyant devenu somnambule, s'imagina que c'était lui-même qui s'était levé la nuit pour préparer son modeste couvert. Mais il ne put plus douter que ce ne fut *su amigo el espiritu*, son ami l'esprit, qui avait poussé la prévenance jusque-là, quand il vit la bouteille, tenue en suspension en l'air, par une main invisible, lui verser à boire, puis la carafe faire le même jeu pour mouiller son vin. Ce miracle s'étant renouvelé quantité de fois excita l'enthousiasme de don Garcias à un tel degré que, quoique d'un naturel très réservé, très discret et très prudent, il ne put s'empêcher d'en parler à un certain nombre de ses amis. Ceux-ci le crurent d'abord fou ou visionnaire,

néanmoins, comme on racontait souvent d'étranges choses à l'Université de Salamanque, ils résolurent de s'assurer du fait et s'invitèrent un matin à déjeuner chez don Garcias. A leur grande stupéfaction, ils virent les bouteilles verser dans leurs verres quelques gouttes d'un vin parfaitement débonnaire et d'impitoyables carafes verser à leur tour d'amples rasades d'eau pure. Ils restèrent un instant saisis, puis, reprenant leurs esprits ils trouvèrent l'espièglerie assez drôle, ils ne critiquèrent qu'une seule chose c'est cette singulière manie de si fort ménager Bacchus, et d'abuser des nymphes jusqu'à l'extravagance. Un d'entre eux, esprit plus froid et moins enthousiaste, prit la chose du mauvais côté. A peine sorti de chez don Garcias, il courut le dénoncer au Saint-Office auquel il était secrètement affilié. Il s'en fallut de bien peu que le malheureux étudiant ne fit connaissance avec le bûcher. A son grand regret, il rompit toute relation avec son ami invisible, et, dégouté des études, il déserta les bancs de l'Université de Salamanque pour retourner dans le château de ses pères et y vivre en parfait hidalgo. L'histoire ne parle plus de lui à partir de ce moment.

Vous ferez l'usage que vous jugerez utile de cette anecdote ; je crois qu'il n'est pas hors de propos de rapprocher les vieilles légendes des faits magnétiques et spirites remarqués par des observateurs modernes.

HORACE PELLETIER
Conseiller d'arrondissement, officier d'académie, à Candé par les Montils (Loir-et-Cher.)

LE MAGNÉTISME ANIMAL

Le *Figaro* du 5 septembre 1889.

Elle est vieille comme le monde, cette irritante question ! De tout temps, en effet, les peuples, avides de merveilleux, ont dû se préoccuper de savoir si, par contact, rayonnement, émission de fluide ou projection d'atomes crochus, un être vivant, doué de conscience et de volonté, n'avait pas le pouvoir d'influencer le corps ou l'âme de ses semblables, et si ce mystérieux pouvoir, analogue à l'action occulte de l'aimant sur le fer, ne pouvait pas être utilisé pour le soulagement de l'humanité souffrante. Ce serait même une œuvre singulièrement attachante que la recherche de la part à faire à ce souci dans les légendes des thaumaturges de tous les âges. Qui sait, en fin de compte, si l'évolution intégrale de l'esprit humain ne tient pas entre le trépied de la Sibylle de Cumes et l'amphithéâtre de la Salpêtrière ?

Ce n'est guère, cependant, qu'à la fin du siècle dernier, que l'idée de prêter au corps humain des propriétés magnétiques curatives est entrée dans la discussion scientifique. Elle obtint alors, il est vrai, grâce au

fameux docteur viennois Mesmer et à son baquet magique, un retentissement immense, qui mit sens dessus dessous le Landerneau des docteurs.

Je n'ai point à rééditer cette histoire, qui doit-être encore dans toutes les mémoires. Qu'il suffise de rappeler que Mesmer prétendait guérir la plupart des maladies, soit par l'application de fers aimantés, soit même par la simple imposition des mains. La chose fit un bruit de tous les diables, et Mesmer en fut pendant quelques mois aussi populaire qu'ont pu l'être depuis Pasteur, Eiffel, Paulus et le général Boulanger.

Mais la science officielle — toujours, par vice d'état, confite en routine — ne voulut rien entendre. Le 11 août 1784, la Faculté de médecine et l'Académie des sciences de Paris, constituées en haute Cour, condamnaient impitoyablement les doctrines et les pratiques de Mesmer comme « fausses, antiscientifiques » et... « immorales ! » Le docteur d'Eslon, professeur en Sorbonne, qui s'était, dès la première heure, rallié aux idées de Mesmer, était durement sommé par ses collègues de faire amende honorable, sous peine d'être chassé du sanhédrin et mis en quarantaine...

Sous le coup de ce jugement sévère — auquel (il est bon de le dire en passant) Laurent de Jussieu avait refusé d'associer son nom — Mesmer passe depuis, aux yeux de l'histoire, pour le type accompli du charlatan. Mais l'histoire n'est pas toujours équitable, et il n'est jamais défendu de faire appel de ses arrêts. Il n'a pas, en tout cas, depuis un siècle, manqué de gens pour entreprendre la réhabilitation posthume de Mesmer et pour soutenir qu'il avait été mal connu et injustement flétri. Possible que Mesmer ait un peu trop sacrifié à la réclame et à la mise en scène ; possible qu'il ait trop aimé l'argent. Mais cela ne prouve rien contre ses affirmations. Cela ne l'empêche pas d'avoir réellement obtenu des cures merveilleuses et d'avoir laissé derrière lui toute une moisson de faits inexpliqués dont il convient de tenir compte...

Il n'est donc point étonnant que, en dépit des excommunications académiques, Mesmer ait rencontré tant d'émules et de continuateurs.

Dans le bureau du Congrès, je vois figurer plusieurs médecins. Le programme est dressé... J'en détache la profession de foi suivante :

« Le plus puissant moyen que possède l'humanité pour soulager et pour guérir ses maux, c'est le magnétisme animal. La connaissance et l'usage en sont peu répandus. Les répandre davantage, ce serait diminuer la somme des souffrances qui pèsent ici-bas sur nous et sur nos frères, retarder pour plus d'un la terrible échéance de la mort et tarir dans leur source des fleuves de larmes. Tel est le but que nous nous proposons.

« Pour l'atteindre, nous faisons appel :

« 1° Aux magnétistes de toutes les nations ;

« 2° Aux malades qui, ayant éprouvé par eux-mêmes les bienfaits du magnétisme, ne sauraient mieux payer leur dette de reconnaissance qu'en procurant ces bienfaits à d'autres ;

« 3° A tous ceux que les maux de l'humanité ne laissent pas indifférents. »

C'est parce que je me flatte d'appartenir à cette troisième catégorie d'appelés que j'ai moi-même essayé de voir clair au fond de cette troublante question, dont la gravité ne saurait, au surplus, échapper à personne.

Dire que j'ai complètement réussi, dire que je reviens de ce voyage de découvertes décidément converti et convaincu, ce serait outrepasser la vérité. Force m'est cependant, le premier effarement passé, de reconnaître qu'il pourrait bien tout de même y avoir, derrière ces apparentes « diableries, » quelque chose d'objectif et de vrai, positivement digne de fixer l'attention des philanthropes et des penseurs.

N'osant pas encore prendre définitivement parti, je ne puis, ne dois, ni ne veux, pour le moment, en dire davantage. Ceux qui désireront en savoir plus long n'auront qu'à suivre les débats du Congrès : m'est avis qu'il ne regretteront ni leur temps, ni leur peine...

J'ai eu la bonne fortune, il faut le dire, de trouver, pour me diriger à travers les méandres ténébreux et compliqués du labyrinthe, le plus aimable et le plus autorisé des guides dans la personne de M. Bué, un ancien officier de cavalerie, qui, dans l'ardeur de sa foi militante, a donné sa démission, il y a trente ans, afin de pouvoir se consacrer — en tout bien tout honneur et *gratis pro Deo* — à la pratique du magnétisme médical.

A en croire M. Bué sur parole, le magnétisme humain suffirait à lui seul pour guérir, sans médicaments, sans régime, sans opérations chirurgicales, non seulement les maladies nerveuses, mais aussi les autres, et cela, tout bonnement à l'aide de manipulations, d'attouchements, de frictions légères, d'insufflations et d'autres procédés également simples.

Ces « passes » pourraient être exercées soit directement sur la peau nue du sujet, ou à travers les vêtements, soit indirectement, par l'intermédiaire d'objets inertes, préalablement magnétisés de la même façon. Elles pourraient même agir à distance...

N'importe qui pourrait magnétiser avec plus ou moins de succès, car tous, tant que nous sommes, nous possédons, dans des proportions variables, la force magnétique comme la force musculaire : simple question de degré ! On pourrait même se magnétiser, comme on peut se suggestionner soi-même : l'auto-magnétisation serait symétrique de l'auto-suggestion...

Suffisamment prolongé, ce traitement, si facile à suivre, même en voyage, ne saurait manquer, affirment les magnétistes, d'apporter un soulagement appréciable, sinon même la guérison définitive.

M. Bué, notamment, invoque des cas authentiques, certifié par les malades eux-mêmes, et qui ne laissent pas de donner à réfléchir aux sceptiques les plus intransigants. Il aurait ainsi guéri, entre autres, des coliques hépatiques invétérées, des entorses suppurantes, des rhumatismes articulaires et des paralysies rebelles dont les médecins désespéraient, des anémies aiguës, *un cancer*... Il m'a cité des dates, des noms, des adresses ; il m'a offert de me présenter les « sujets... »

S'agit-il de simples coïncidences heureuses ? Les faits, pour être indéniables, ont-ils été suffisamment observés ? N'ont-ils pas été incorrectement interprétés ? Ne s'est-on pas trop hâté d'en dégager des conséquences excessives ? L'imagination, dont les expériences sur la suggestion ont démontré la puissance, n'y entre-t-elle pas pour une large part ?... *That is the question* ! Toujours est-il qu'ils sont là, les faits, avec leur énigmatique mais impérative éloquence !

Parce que nous ne savons rien de rien sur la genèse et la nature du magnétisme animal, s'ensuit-il qu'il n'existe pas ? Que savons-nous davantage sur l'influx nerveux, sur la force « en soi », sur la constitution intime de la Matière, sur le mécanisme de la pensée ? Que savons-nous davantage sur l'essence de l'électricité, qui est partout cependant, à ce qu'il semble, comme le bon Dieu du catéchisme, et nous baigne peut-être de ses effluves, à toute heure et en tout lieu, *intus* et *extra* ?

Le « fluide magnétique », pour parler comme Mesmer, la force neurique, pour parler comme le docteur Barély, ce n'est peut-être, au fond, que de l'électricité animalisée et devenue transmissible et « irradiable » Ce n'est peut-être qu'une manifestation particulière de ces courants électriques invisibles, qu'Edison rêve, dit-on, de capter et d'asservir.

Tel est un peu, au surplus, l'avis de M. Bué. A ses yeux, tout organisme vivant est une sorte de condenseur, recueillant au dehors les vibrations diverses qui influencent les corps, les « digérant », pour ainsi dire, comme l'estomac « digère » les aliments, les ramenant au même dénominateur, les transformant, en d'autres termes, en influx nerveux et en force vitale.

Entre l'être vivant et le milieu extérieur, il se ferait un circulus incessant d'électricité, et ce serait de ce flux et de ce reflux sans fin que résulterait la vie. Si l'échange se fait régulièrement, sans perturbation, sans chocs, tout est bien : c'est la santé ! Si l'équilibre, au contraire, vient à se rompre, c'est la maladie, c'est la mort !

Il faut alors rétablir l'harmonie : il faut mettre la pile humaine désemparée en rapport avec une autre pile qui la recharge, et, par rayonnement, en vertu d'une sorte de transfusion nerveuse, lui restitue les facultés perdues.

Les deux cerveaux du magnétiseur et du magnétisé seraient réunis par un courant impondérable qui en ferait comme un téléphone vivant. La difficulté, sans doute, c'est d'apercevoir les fils de l'ingénieuse machine. Mais la chaleur, la lumière, la gravitation, etc., ont-elles donc besoin de fils pour agir à distance? Ne suffit-il pas de supposer entre la pile nerveuse excitatrice et la pile nerveuse réceptrice un milieu inconnu, mais subtil et délié — quelque chose peut-être (qui sait?) comme la matière radiante de Crookes — par où chemineraient les vibrations magnétiques ?...

Toutes ces hypothèses n'ont, en fin de compte, rien de plus invraisemblable, rien même de plus extraordinaire que telles ou telles réactions chimiques, que la métallothérapie, la photographie instantanée ou le télégraphe sans fils, ni surtout que ces phénomènes quasi magiques de la *self induction*, qui permettent d'allumer sous l'eau une lampe à incandescence sans communication extérieure, et de forcer une boule de cuivre à demeurer suspendue en l'air, sans aucune espèce de support, comme tout un chacun peut le voir à l'Exposition, galerie des Arts libéraux.

Sans doute, cela ne cadre guère avec ces dogmes universitaires auxquels les mandarins de l'orthopédie scientifique prétendent plier, sous peine d'hérésie, toutes les conceptions nouvelles. Mais peu m'en chaut! L'investiture académique n'a jamais valu, que je sache, brevet d'infaillibilité. Comment oublier que nos plus illustres académiciens ont jadis condamné les chemins de fer sous le fallacieux prétexte que la France est un pays *trop accidenté* pour ce genre de locomotion? Comment oublier que, lors de sa première présentation à l'Académie des sciences, le phonographe fut accueilli par un immense éclat de rire, et que l'un des pontifes de céans crut spirituel de pincer le nez de l'expérimentateur, que, dans sa candeur naïve, il prenait pour un ventriloque? Comment oublier qu'il n'y a pas vingt ans, les phénomènes de l'hypnotisme et de la suggestion, aujourd'hui matière d'enseignement officiel, étaient à *priori* rangés dans le domaine de l'occultisme et de la sorcellerie?

Il est bon d'observer à ce propos que l'hypnotisme et la suggestion sont sortis, en réalité, du magnétisme animal, et que Charcot, Azam, Bernheim, Dumontpallier, Liégeois, Bérillon et autres «enchanteurs» modernes sont, ne leur en déplaise, les fils légitimes de Mesmer. Peut-être même les phénomènes qu'on livre quotidiennement en pâture à la curiosité plus ou moins saine des amateurs ne sont-ils qu'une exagération des faits normaux, sur lesquels les magnétistes ambitionnent d'asseoir une médecine inédite et une psychologie insoupçonnée!

Avant de nier des phénomènes qui ne sont peut-être étranges et surnaturels que par rapport à notre ignorance, ou à nos préjugés, avant d'en rire,

peut-être serait-il sage de les passer au creuset de l'impartiale expérience.

« La science, a dit sir William Thompson, est tenue, de par l'éternelle loi « de l'honneur, de regarder en face tout problème, si fantastique qu'il soit, « qui se présente franchement à elle. » EMILE GAUTIER.

COMPOSITION DU PÉRISPRIT

Monsieur Leymarie : Puisque le positif est la chose qu'on comprend le mieux, dans les sciences modernes et dans le domaine de leur nouvelle découverte, il serait bon de trouver, au point de vue expérimental de la quintessence de la matière ou âme, d'où émane la 2e enveloppe corporelle à laquelle les psychologues ont donné le nom de périsprit ou corps astral et laquelle sert au développement de l'image de nos défunts ; c'est donc la composition de celle-ci que la science doit rechercher; cette substance étant semi-matérielle peut se reproduire à l'instar des fluides connus (magnétisme et électricité) et comme aussi tous les fluides inconnus de la nature ; mais le périsprit aurait son principal jeu dans la lumière solaire et en général celle de tous les astres; déjà William Crookes nous a démontré dans une de ses séances avec Dunglas Home, que la lueur des apparitions semblait occuper, par l'analyse spectrale, l'extrémité du spectre, c'est-à-dire les dernières raies, celles qui au travers du prisme nous fournit la lumière diffuse ; il est donc probable que la chaleur, jointe à cette diffusion, doit donner un aperçu très petit de la composition périspritale; or donc, si l'on arrive à former une parfaite synthèse de cet agent impondérable qui existe en nous et qui sert de lien dans la vie corporelle à l'âme, le succès du spiritisme serait encore mieux assuré, car désormais la matérialisation des esprits qui pourraient produire l'image de leur vivant à volonté sans intervention de médium, (puisqu'on aurait le moyen de leur donner ce qui sert à leur apparition), résoudrait le grand problème de la communication des vivants et des morts.

Bien à vous. C. KINA.

PROJETS DE RALLIEMENTS SPIRITUALISTES

Je lis, dans la *Revue* du 1er octobre, un article signé M. Bally, dans lequel on soumet au *comité de propagande* un projet de ralliement entre spirite ; on propose, aux dames, l'adoption d'un bracelet d'argent, qui porterait la devise fondamentale de notre doctrine : *Hors la charité point de salut.*

Je crois cette idée très bonne. Je me souviens d'en avoir beaucoup parlé,

il y a au moins dix ans, et sur ce sujet, j'ai même envoyé un article à la *Revue*. L'idée était alors prématurée. mais le moment propice semble venir à la suite de ce magnifique Congrès qui a redoublé toutes nos espérances et la fraternité entre les spirites de toutes les nations.

On serait si heureux de reconnaître des frères lorsqu'on est en voyage. Permettez-moi une observation : il faudrait ajouter, au bracelet, une broche du même métal, avec les mêmes insignes, afin que les personnes dont la position ne permet pas de porter le bracelet, aient aussi un signe de ralliement approprié à leurs moyens, à leur condition.

Dans mon projet de jadis, je proposais une broche pour les dames, une épingle de cravate pour les messieurs, ayant pour insigne un esprit planant et portant un flambeau (1).

Un autre de mes rêves va se réaliser, c'est celui de la société, *Fraternité*, maison de retraite, où l'on peut se rendre à volonté, pour se recueillir, s'entretenir des choses spirituelles et se préparer à la médiumnité ; cette vie simple, sans luxe, serait peu coûteuse, dans la société de personnes remplies du véritable sentiment de fraternité, celui qui fait disparaître tout étalage de position élevée suivant le monde. Que de fois depuis des années, ai-je parlé à mes amis d'un plan exactement semblable reçu par l'inspiration ; ce serait vraiment se mettre dans les meilleures conditions pour recevoir des messages d'un ordre supérieur.

Je connais ce beau pays du lac de Côme, je suis montée bien souvent sur cette colline, c'était ma promenade favorite lorsque j'allais à Locarno.

Là, le calme est parfait, au milieu d'une nature luxuriante et devant un panorama admirable ; cet air si pur, loin des bruits du monde, dispose l'âme à l'inspiration.

Il y a un couvent de capucins, placé sur un rocher parallèle à la colline choisie ; ces messieurs ne seront peut-être pas très satisfaits de leur nouveau voisinage, car le pays est essentiellement catholique, peu avancé, à part quelques familles d'élite qui se déclarent indépendantes.

Peut-être, la lumière qui jaillira de ce milieu philosophique sera-t-elle un phare nouveau, qui éclairera les esprits retardataires, amis du piétinement sur place.

Quand donc les spirites auront-ils aussi leur colline ?

Recevez, cher Monsieur et ami, ainsi que nos frères en croyances, l'expression de mes sentiments fraternels.

ANTOINETTE BOURDIN.

(1) L'insigne le plus simple et le moins coûteux serait une bague pour les dames, une épingle pour les messieurs, avec la lettre S découpée pour tout ornement.

CONGRÈS SPIRITE DE 1889

Nous lisons dans la revue « *Les Sciences mystérieuses* » numéro d'octobre, ce qui suit : La revue « les Sciences mystérieuses » avait envoyé son adhésion au Congrès par un intermédiaire. La *Revue Spirite* qui a publié la liste des adhésions ne l'a pas insérée ; il nous faut donc admettre qu'elle n'est pas arrivée à destination. Nous avions donné procuration à un des nôtres pour nous y représenter; jusqu'ici nous en sommes sans nouvelles, et pour renseigner le lecteur, nous sommes forcés de recourir aux publications périodiques, spécialement la *Revue Spirite* en attendant les comptes rendus des discours et la publication des travaux présentés en section. »

Nous regrettons que le représentant des « *sciences mystérieuses* » revue publiée à Bruxelles depuis 1887, ait ainsi omis de remplir son mandat ; cette adhésion sera ajoutée à la liste qui va être publiée dans le compte rendu du Congrès de 1889, volume qui paraîtra dans le courant de décembre prochain nous l'espérons ; cette erreur sera ainsi réparée en partie.

Souscription reçues depuis le Congrès :

M. le Dr Sainte-Marie, 10 fr. — M. L. Deinhard de Munich, 10 fr. — M. E. Geispitz, 2 fr. 40. — M. le général Réfugio Gonzalès, pour les spirites de Mexico, 400 fr. — Mme Costard, 5 fr. — Mme Bouvard, 3 fr.

RAPPORT DE Mme ISABELLE BOGELOT

SUR L'ŒUVRE DES LIBÉRÉES DE SAINT-LAZARE AU CONGRÈS DES ŒUVRES FÉMININES (ANNÉE 1889.)

Mesdames, Messieurs : L'Œuvre des libérées de Saint-Lazare fut fondée, en 1870, par Mlle Michel de Grandpré.

Je n'ai pas à vous parler des débuts de la Société que chacun connaît et a pu apprécier, mais à vous mettre au courant de son fonctionnement actuel.

Avant de vous dire ce qu'est l'Œuvre, de vous indiquer ses ressources, ses espérances et ses désirs, permettez-moi de vous faire un exposé rapide du chemin parcouru, des étapes heureusement franchies depuis les sept dernières années, de vous présenter enfin un résumé de la vie de l'Œuvre depuis que Mme de Barrau et mes collègues avons eu à partager la responsabilité de la direction.

Le conseil d'administration en 1882, s'inspirant des votes de l'assemblée générale, pria notre chère et regrettée Mme Caroline de Barrau de vouloir

bien accepter le titre de directrice, espérant réaliser sous son nom les réformes qu'il souhaitait et que la vie nouvelle de notre pays imposait rigoureusement à notre Société.

En 1882, Mme Caroline de Barrau est nommée directrice générale.

En 1883, la directrice et Mme Bogelot sont autorisées à visiter les détenues dans la prison de Saint-Lazare.

En 1883, on fonde le premier asile à Billancourt-Boulogne.

En 1884, fondation d'un second asile aussi modeste que le premier, à Billancourt également.

Même année, la directrice adjointe représente l'Œuvre dans un Congrès à Bâle (Suisse).

1885, Mmes de Barrau et Bogelot représentent la Société des libérées au troisième Congrès pénitentiaire qui se tient à Rome.

1885, également l'Œuvre reçoit un don de 20,000 francs de notre regrettée Mme Sallé. C'est à elle et à sa famille que nous devrons désormais une partie de la prospérité de l'Œuvre.

1886, Mmes de Barrau et de Morsier représentent l'Œuvre au Congrès du *relèvement de la moralité*, à Londres.

26 janvier de la même année, l'Œuvre est reconnue d'utilité publique.

En 1886, la directrice générale, la directrice adjointe et la secrétaire sont autorisées à visiter les détenues et les prévenues au dépôt de la préfecture.

En 1887, Mmes Bogelot et de Morsier représentent l'Œuvre à Lausanne et à Vevey dans des réunions d'œuvres dont le but est de protéger les mineures qui doivent gagner leur vie loin de leur famille (Société de protection des jeunes filles).

En 1887, Mme de Barrau quitte la direction de l'Œuvre des libérées; elle fonde une société de sauvetage s'occupant spécialement des enfants.

Ne pouvant être la directrice de deux œuvres à la fois, Mme Bogelot est appelée à lui succéder et Mme Wagner prend le titre de directrice adjointe.

En 1888, la nouvelle directrice assiste au Congrès de Washington comme déléguée officielle de l'Œuvre des libérés de Saint-Lazare.

Même année, Mmes David et Coppinger, membres du conseil de l'Œuvre, sont autorisées à visiter les détenues au dépôt de Nanterre, et Mmes de Morsier, vice-présidente, Wagner, la nouvelle directrice adjointe et Mlle Formstecher sont ajoutées à la liste des dames de l'Œuvre qui ont l'autorisation de visiter les femmes à la prison.

En 1889, la directrice, la directrice adjointe, Mlle Formstecher et la secrétaire sont autorisées à visiter les détenues de la prison de Doullens (Somme).

En 1882, l'Œuvre possédait un capital placé de 11,866 francs et 396 adhérents.

En 1889 l'Œuvre possède un capital placé de 52,390 fr. 10, un budget qui a été en 1888 de 23,547 fr. 19 et 612 adhérents;

En outre, l'installation de ses deux petits asiles de chacun dix lits pour femmes et enfants.

La situation financière, la reconnaissance d'utilité publique, les relations et les autorisations accordées à l'Œuvre par le ministère de l'intérieur et la préfecture ont modifié complètement la vie de la Société.

L'Œuvre est régie à l'heure actuelle par les statuts du Conseil d'Etat et ses moyens d'action sont décuplés par les visites que les dames patronnesses font à la prison et au dépôt.

Je ne puis terminer l'énumération de tous ces progrès réalisés sans rendre hommage à la femme de cœur qui fut à notre tête pendant quatre ans et demi et l'associée de nos travaux.

Mes collègues et moi offrons à la mémoire de Mme Caroline de Barrau, qui a quitté cette terre le 18 décembre 1888, notre souvenir et nos regrets sincères.

L'Œuvre des libérées de Saint-Lazare tire son nom de la prison de Saint-Lazare, qui fut longtemps l'unique maison de détention des femmes à Paris.

Des changements administratifs sont survenus, qui ont modifié cet état de choses, et une transformation plus grande encore est sur le point d'être réalisée.

L'Œuvre a pour programme :

« Relever la femme en danger de se perdre et fournir à la libérée, sans distinction de culte ni de nationalité, le moyen de se réhabiliter. »

L'Œuvre vient en aide à la femme à toutes les époques de sa vie; elle tente le sauvetage des fillettes qui lui sont confiées par la préfecture et protège les enfants toutes les fois qu'elle est à même de le faire.

Chacun sait que l'enfant est la plus lourde charge qui pèse sur la femme seule ou abandonnée.

Ce fardeau trop lourd provoque souvent sa chute ou l'empêche de se relever, surtout en sortant de prison; d'où la nécessité de s'occuper des enfants et de créer des asiles pour les recevoir. L'Œuvre des libérées le comprit dès l'année 1883, en ouvrant son premier asile.

Pour s'intéresser plus complètement à la prisonnière libérée, il faut la connaître et définir ce qu'est la prisonnière, pourquoi il y a des prisonnières et l'obligation de s'occuper de leur sort; indiquer autant que possible les procédés les plus favorables pour modifier cet état de choses, relever le moral de ces femmes et éviter leur retour dans ces maisons maudites.

Si le sort de la prisonnière nous attriste et nous attire malgré les fautes qu'elle a commises, si nous n'avons pour elle que des sentiments de pitié

et d'indulgence, c'est que notre conscience nous crie que cette femme a des droits et que nous avons des devoirs envers elle.

La prisonnière est une plaie sociale, et les prisons des foyers où le mal se propage et s'aggrave.

Il faut battre en brèche tous les préjugés, toutes les injustices qui poussent les êtres faibles à commettre d'abord des fautes légères, d'une façon inconsciente, puis à en commettre ensuite des plus graves qui en font des prisonnières.

Il est à souhaiter que les prisons deviennent des hôpitaux où les malades moraux seront soignés.

Tous les efforts de la dame patronnesse doivent tendre à préparer une convalescence pour le jour de la libération, en espérant obtenir une guérison complète qui serait due aux sociétés de patronage.

Il faut à tout prix empêcher un être humain d'entrer en prison, et, quand le malheur l'y a mis, il est de notre devoir de tenter l'impossible pour adoucir sa captivité et lui donner le dégoût de ce genre d'existence. Tel est le but que poursuit l'*Œuvre des libérées de Saint-Lazare* et qu'elle espère atteindre avec les moyens d'action dont elle dispose.

La dame patronnesse qui visite les détenues en prison a pour objectif de ramener le calme dans ces esprits troublés, de gagner la confiance des prisonnières et de leur redonner de l'espoir.

L'OEuvre des libérées continue son action bienfaisante en accordant un léger secours en argent le jour de la libération; mais ce mode de secours doit être une exception.

Elle possède en outre deux modestes asiles qui reçoivent temporairement la libérée sans famille ou non réconciliée avec sa famille le jour de sa sortie.

Dans ces *asiles*, les libérées sont conseillées affectueusement par les gardiennes. On cherche à stimuler leur énergie, à faire revivre en elle le vouloir, comme le réclamait si chaleureusement Mme Concepcion Arenal dans son rapport présenté au Congrès pénitentiaire de Rome, en décembre 1885.

Mais pour relever la libérée, il faut qu'elle le veuille; et pour qu'elle le veuille, il faut qu'elle le puisse.

Aussi favorise-t-on l'effort de sa volonté, en lui indiquant les maisons où elle a quelque chance de trouver du travail dont elle débattra elle-même les conditions et le prix.

Il faut qu'elle ait la responsabilité de sa liberté reconquise.

C'est seulement de la sorte qu'on pourra espérer une guérison quelconque.

Il faut que la libérée se sente sa maîtresse et qu'elle en arrive à solliciter elle-même notre appui et notre aide.

Cette manière de procéder a des chances de réussir, mais elle demande beaucoup de travail à ceux qui en font l'essai.

La prisonnière est la résultante d'un état social : c'est une femme tombée et sans force. Elle ne sait pas vouloir longtemps, et, pour se bien conduire, nul n'ignore qu'il faut vouloir avec persévérance.

En outre, l'injuste et l'immoral ont toujours pesé sur elle ; son jugement est faussé ; tout la porte à la révolte et à la haine, et son séjour à la prison ne peut qu'aggraver cette fâcheuse disposition.

Il faut même que la prisonnière se croie aimée pour éteindre en son cœur les sentiments mauvais qui la rendraient rebelles aux conseils de la dame patronnesse et à ses efforts personnels.

L'ignorance du juste et du vrai ont provoqué sa chute. La justice, la vérité et l'affection auront seules le pouvoir de la relever.

L'*Œuvre des libérées de Saint-Lazare* a pour premier devoir de soulager la femme prisonnière, son titre l'y oblige ; mais elle est aussi une œuvre de préservation et s'en souvient

Cette seconde partie de son programme est la plus importante.

Si on se consacre courageusement au rôle douloureux de visiteuse des prisonnières, c'est qu'on a la conscience d'être un rayon de soleil dans leur vie. Si on essaye de relever la femme tombée, c'est qu'on a l'espérance de voir compléter par d'autres le bien ébauché dans ces visites où on est seule avec la prisonnière qui se confie à vous.

L'*Œuvre des libérées de Saint-Lazare* s'intéresse à la femme toujours ; elle l'aide pendant la grossesse, lui vient en aide au moment de la naissance du bébé, la soutient fille-mère, lui sert de famille, recueille souvent l'enfant abandonné ou maltraité, cherche des patrons honnêtes pour mettre la fillette en apprentissage afin de lui donner un gagne-pain et lui éviter de passer par la prison comme l'a fait sa mère, paye des semaines de garni, donne des petits acomptes de loyer, dégage des objets du mont-de-piété, indemnise des patrons afin de rentrer en possession de la malle qui est toute la fortune d'une bonne qui a subi la peine d'un premier larcin.

L'OEuvre cherche encore, et c'est là un de ses triomphes, à désintéresser des plaignants si le préjudice causé est modeste ; elle obtient un désistement et, heureuse et fière, elle le porte à un juge d'instruction qui se laisse fléchir et renvoie la malheureuse avec une ordonnance de non-lieu.

La première condamnation et ses tristes conséquences sont ainsi évitées.

L'OEuvre rapatrie, toutes les fois qu'elle le peut, les enfants qui ont quitté le foyer paternel.

Elle fait rentrer en grâces les filles-mères chassées de la famille et fait adopter les enfants par des grands parents.

La présence de plusieurs de nos membres aux différents congrès à établi des liens de solidarité avec d'autres œuvres, ce qui permet de réaliser beaucoup plus de bien, en économisant et le temps et l'argent.

Les facteurs importants de toutes les œuvres et de celles de relèvement en particulier sont : le travail personnel des dames patronnesses, la confiance des patronnées et le temps, ce grand maître, qui permet de juger les personnes et les choses.

Les évènements survenus en 1870 ont modifié la vie intellectuelle de la France et réveillé des consciences.

L'instruction obligatoire répand une certaine clarté, mais la notion du droit rentre plus vite dans les esprits que le sentiment du devoir n'entre dans les cœurs.

La philanthropie s'efforce à détruire l'ignorance, à diminuer la souffrance et la misère, elle souhaite remplacer l'aumône qui dégrade, si souvent, par des procédés de justice qui sont tout différents et plus efficaces.

Mais la philanthropie est une science réelle qui demande une étude approfondie et un grand empire sur soi-même.

Ne résistons pas aux élans de notre cœur, mais que notre raison le guide et le dirige sous peine de manquer le but que nous voulons atteindre.

Mettons-nous tous au travail, et quand les circonstances nous auront attachés à une de ces œuvres austères du genre de celle que je représente ici, ne désespérons pas.

Avec de bonnes méthodes, les plaies morales peuvent être cicatrisées comme les plaies physiques, même celles des prisonnières ! Avec la foi dans le succès, nous sécherons des larmes, nous relèverons des femmes abattues ou tombées, nous diminuerons le nombre des prisonnières et contribuerons à la transformation du régime pénitentiaire.

Nous rendrons enfin de la dignité et du bonheur à des créatures au nom de la justice que nous leur devons et à laquelle l'humanité entière a droit.

LOUIS XVII PRÉCURSEUR DU SPIRITISME

A M. le Rédacteur de la *Revue Spirite*.

Il me semble qu'on a commis une erreur, lorsqu'on a dit au Congrès Spirite et spiritualiste international de 1889, à Paris, que, Allan-Kardec était le fondateur du spiritisme moderne ; pour moi, assurément, le vrai fondateur de ce système religieux est Louis XVII, l'infortuné prisonnier du Temple sous la Terreur. Qu'on le sache, il perdit ses amis, en France et partout, pour ses opinions et par sa rupture avec le pape, le 24 octobre 1838.

Il avait envoyé au pape, et il eut voulu lui faire adopter, une prière que lui avaient dictée les esprits, et comme l'a dit *La Légitimité* de Bordeaux, du 5 décembre 1886 : « Il avait eu la hardiesse aussi, d'annoncer au pape que, si la politique aveugle s'obstinait à ne pas le reconnaître comme prince, tous les États, et l'église en particulier, subiraient de grands bouleversements et des persécutions cruelles. Certainement les esprits n'ont pas toujours du tact ! Mais ce ne fut que le 24 octobre 1838 qu'il déclara se séparer de l'église catholique ».

Louis XVII fut aussi *clairaudiant* que le roi David, et peut-être plus clairvoyant. Il disait dans ses mémoires ce qui suit, raconté par le comte Gruau de la Barre, dans son tome intéressant : *La Survivance du Roi martyr* (Sistac et Bonbée, Toulouse 1880, p. 69). « Le prince étant enfermé par Napoléon, dans un noir cachot, à Vincennes, de l'année 1803 à 1808. Voici ses paroles : « J'ai le souvenir qu'une sensation fixe m'absorbait tout entier : c'était l'image de ma bonne mère ; je la voyais, elle me parlait, et ses gémissements se confondaient avec les miens ; je sentais brisé en moi le courage de la vie ».

Nous lisons dans *La Survivance*, p. 325 : « La veille de sa mort le Prince prononça, très distinctement, ces paroles prophétiques : Demain votre père montera aux cieux ; la, j'aurai un nom céleste qu'on ne me ravira point... A plusieurs reprises il s'entretenait avec Louis XVI et Marie-Antoinette, augustes victimes qui semblaient appeler leur bien-aimé fils dont le martyr avait été plus douloureux encore et plus long que le leur ! »

Comme précurseur d'Allan-Kardec, Louis XVII écrivit plusieurs livres sur le spiritisme. *La Légitimité* nous dit, dans son numéro du 12 décembre 1886, p. 776 : « Le Prince fit imprimer les livres « révélés », dont voici les titres : 1° *La Doctrine céleste*, 1839 ; 2° *Partie préliminaire de la Doctrine céleste*, 1839 ; 3° *Révélations sur les erreurs de l'Ancien Testament*, 1840 ; 4° *Salomon le Sage*, 1841 ».

Voici un court résumé des doctrines de Louis XVII, contenu dans *La Légitimité* du 12 décembre 1886, p. 776. « 1° : Que l'éternel est un Dieu unique, et non pas un Dieu en trois personnes ; 2° : Que toutes les âmes ont été créées au ciel, avant la formation de cette terre, et que ce sont elles qui composent l'humanité, par leur habitation dans les corps nés de l'homme ici-bas ; 3° : Que tous les hommes sont *fils de Dieu*, comme Jésus-Christ, par l'esprit et par l'âme qui constituent leur être immortel ; et *fils de l'homme*, par le corps mortel qui retourne en terre ; tandis que leur personne spirituelle continue sa carrière terrestre dans d'autres corps humains, jusqu'à ce qu'elle ait accompli la volonté de Dieu sur ce globe ; 4° : Que Jésus-Christ, fait seigneur de ce monde par l'Eternel son père céleste, est notre frère aîné

du ciel, d'où nous sommes descendus, et où nous retournerons, selon le mérite de nos œuvres, en remontant successivement dans tous les cieux, lesquels sont les demeures de notre Père céleste, et par où nous devons passer pour arriver au ciel ; 5° : Que nous serons tous sauvés dans un temps donné de l'éternité » .

Le Pasteur W. R. Tomlinson Briarseood, Weymouth, England.

N. D. L. R : Allan Kardec n'a jamais prétendu qu'il avait créé et mis au monde le spiritisme, par cette simple raison que la doctrine spirite est vieille comme le monde ; il a coordonné l'enseignement des esprits, en 1855, époque à laquelle, personne (sauf quelques exceptions) ne songeait aux œuvres éparses d'auteurs divers, qui avaient entrevu une parcelle de la vérité, sans pouvoir la faire accepter en la vulgarisant. En mettant en ordre l'enseignement général, en le dégageant de tout mysticisme, en synthétisant avec logique la philosophie nouvelle, en la faisant scientifique et progressive, Allan Kardec s'est fait comprendre de tous les esprits qui veulent le progrès, qui ont l'horreur du dogme et du mystère, et c'est pour cette raison que les Congressistes, qui représentaient des millions de penseurs, l'ont à juste titre considéré comme le *fondateur*, ou le plus *éminent* et le plus *logique des vulgarisateurs* en fait de *spiritisme*. Oui les spirites ont en haute estime Allan Kardec, ce professeur admirable qui a su se faire lire et se rendre compréhensible, tellement sa méthode d'enseignement est simple et parfaite.

Certes nous rendons justice à tous les précurseurs, nous les aimons et les bénissons, mais ce n'est point une raison pour ne pas rendre justice à cet honnête travailleur, à ce rude lutteur que nous vénérons, qui a mis à la portée de tout le monde le plus intéressant des problèmes, celui de la vie d'outre-tombe, en l'expliquant comme un problème de mathématique. Que M. le Pasteur Tomlinson, qui a rendu des services éminents à la cause, nous permette d'honorer tous les hommes de bien, en laissant à chacun d'eux ce qu'il mérite. P. G. L.

NÉCROLOGIE : Madame Emmanuel Jacquet, est décédée à Roux, Belgique, le 5 octobre 1889, dans ses 68 ans. Ce fut un esprit très vaillant, ami du progrès, bien fraternel et charitable, qui trouvait dans le spiritisme, les plus fortifiants encouragements à bien accomplir une existence librement choisie. La cérémonie a été purement spirite, et l'assistance nombreuse et recueillie à suivi au cimetière la dépouille mortelle de cet esprit avancé. M. Jacquet, ancien président de la Société spirite de Roux, est un homme d'une haute probité, le propagateur infatigable de la doctrine spirite dans

le bassin de Charleroi; ce vieil ami, resté seul en apparence pour lutter, sera secondé par sa fidèle compagne, cet esprit plein de vaillance, dans la mission fraternelle qu'il a entreprise. Nous lui envoyons tous notre meilleure pensée et notre sympathie fraternelle.

ALFRED CHANTELOUP, ancien marin de Loix, île de Ré, ancien officier des francs-tireurs pendant l'invasion, soldat dont les titres sont sans taches, comme homme d'action prudent, mais courageux à l'extrême, auquel le gouvernement avait promis la croix d'honneur, est décédé, encore jeune, oublié, ses blessures et ses services n'ayant jamais été récompensés par l'état qu'il avait généreusement défendu; fils d'une spirite convaincue, spirite lui-même, et propagateur très zélé de notre philosophie, il réunissait les convaincus chez lui auprès de sa mère médium typtologue inspiré. Les éprouvés de la vie étaient aussi consolés chez le pauvre garde-champêtre couvert de douleurs, et auprès du médium courageux, âgé de 72 ans.

Les prêtres et les sœurs ont maudit la mère et le fils, et ils ont voulu, au lit de mort d'Alfred Chanteloup, le reprendre à l'aide de la misère noire qui s'était assise à son foyer depuis sa maladie.

Mme Vve Chanteloup est restée spirite, a éloigné les tentateurs, et son fils a été enterré comme un homme libre doit l'être; sur sa tombe, le maire du pays entouré d'amis a prononcé de bonnes paroles.

Il ne reste plus rien à la mère éplorée, plus de fils, plus de pain quotidien. Que les âmes spirites qui pratiquent le Hors la charité point de salut, envoient leur obole à *Mme Veuve Chanteloup, à Loix, île de Ré, par la Couarde, Charente-Inférieure*. Ils auront ainsi fait une action sage et fraternelle.

Un ami influent au Ministère de la marine, auquel nous avions apporté les états de services de Chanteloup, voulait lui faire rendre justice par le Ministère de la Marine; comme réponse à toutes nos démarches longues et suivies, les bureaux ont envoyé 12 fr. à cet ancien marin, à ce soldat dévoué jusqu'au sacrifice!!

LE GROUPE POULAIN, 176, rue du Faubourg-Saint-Denis, a repris ses séances dans son nouveau local, RUE DE PARADIS, 57, les samedis à 8 h. 1/2 très précises.

ERRATUM : A la page 537 (*Revue* du 1er septembre dernier) et au 11e vers de la poésie de M. de Faget, lire: *L'ascension est* INFINIE, et non pas *finie*, ainsi que nous l'avons dit.

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année | N° 22 | 15 Novembre 1889.

AVIS : Correspondance, librairie, abonnements pour l'année 1890 qui doivent être faits de suite et adressés à M. P.-G. Leymarie, Paris, 1, rue Chabanais.

Séances, 1, rue Chabanais, les 15 et 29 novembre, pour nos abonnés.

COMMÉMORATION DES MORTS

Le 1er novembre bon nombre de spirites se sont réunis, 1, rue Chabanais, au siège de la librairie spirite ; les assistants ont lu quelques méditations consacrées par l'usage telles que : *Commémoration des morts*, par Allan Kardec ; *L'Être éternel; Sagesse eternelle ; Justice éternelle ; Pour les enfants pauvres ; Pour ceux qui pleurent un ami; Pour les personnes que l'on a affectionnées ; Paroles d'un enfant*; *Croyance ; La prière pour tous*, de Victor Hugo.

Le président, M. P. G. Leymarie, a prononcé des paroles de circonstances pour inviter les assistants, et lui-même, à s'instruire toujours plus, les âmes de nos chers disparus pouvant mieux se manifester par un cerveau bien organisé, qui offre à l'esprit de multiples ressources pour ses rapports avec nous.

Il a ajouté que les âmes des morts étaient spécialement attirées par la famille, par le milieu dans lequel elles ont vécu, travaillé et souffert, obtenu des jouissances saines et durables pendant leur existence terrestre ; la famille seule et les amis intimes peuvent contrôler avec certitude le dire des âmes qui se communiquent, les honorer avec raison et selon le véritable esprit de justice. Il a terminé en parlant du Congrès spirite et spiritualiste international, des espérances pratiques qu'il avait fait naître, des décisions prises et conséquemment de la diffusion plus large de nos doctrines, ce qui permettrait aux âmes de nos morts de trouver comme interprètes un nombre illimité de médiums.

M. Streiff de Maxstadt rappelle les paroles spirites prononcées sur la tombe de Emile Augier, l'académicien, et les incidents qui ont caractérisé l'agonie du célèbre Dr Ricord; il termine en rappelant qu'en Amérique, le Dr R. B. Wolfe, qui jouit d'une immense fortune, dont une bonne partie est consa-

dir; elle aspire au beau, au sublime qui la transporteront dans les mondes meilleurs.

Si nous gravions dans le cœur de nos enfants ces bons principes de fraternité, l'humanité marcherait à grands pas vers le mieux, vers ce progrès que nous désirons si ardemment; mais tant que l'homme ne comprendra pas la solidarité humaine, il y aura toujours des retardataires. Si nous pouvons faire comprendre aux incarnés que l'intérêt des uns est l'intérêt des autres, et que nous y mettions tout notre savoir, tout notre cœur, combien la pauvre humanité se modifierait dans le sens du savoir et de l'esprit de justice!

Notre spiritisme régénérateur étend ses rameaux, et les petits hommes grandiront; appelons-les à nous de toutes les parties de la terre, et que leurs phalanges unies nous donnent au-delà de nos prévisions et de nos espérances.

Médium Vve Gonet.

Amis, j'ai acquis le droit de venir dans ce milieu apporter ma note d'autant mieux quelle est sincèrement fraternelle.

Ami d'Allan Kardec, spirite de la première heure, j'ai dû naturellement profiter de l'enseignement reçu lorsque nous furent données les premières communications; ce fut pour moi toute une révélation, autrement dit un enseignement magistral.

Je suis dans l'erraticité depuis peu de mois, et cependant je me suis communiqué à Leymarie, au 176, rue Saint-Denis, le lendemain de ma mort ; j'étais assez dématérialisé pour avoir cette faveur, c'est-à-dire ce pouvoir conquis par mes œuvres,

Etre libre, toujours, sur la terre et dans l'erraticité, c'est le lot de l'esprit qui sut étudier, être maître de soi et n'obéir qu'à sa conscience : or ma conscience était libre ; elle obéissait à une ferme volonté.

J'ai travaillé beaucoup; de l'état d'ouvrier, devenu patron, j'ai pu créer une industrie florissante; riche, comme pauvre, je fus toujours satisfait de mon sort; le spiritisme m'aida à supporter de pénibles épreuves morales. J'avais un cœur, et une âme qui vibrait trop le faisait battre violemment ; l'organe s'est brisé un jour, voici pourquoi je suis parmi les morts bien vivants, et auprès de vous.

Au seuil de ce monde où l'âme n'a plus un corps à mouvoir, j'ai reçu l'accueil des vieux amis de lutte dans la vie, celui d'Allan Kardec que je désirais par dessus tout; je n'y ai vu mes parents qu'à l'état de souffrance, un instant,car leur âme est peu avancée; je puis aller à elles, mais elles ne peuvent venir à moi, mon ascension étant supérieure à la leur; ils s'occupaient

de matière, exclusivement, et à la matière j'avais uni mes méditations sur les plus hauts problèmes de la vie spirite.

Je croyais avoir la vue de Dieu, et je n'ai rien vu en ce sens, car cela est irrationnel je le comprends; Dieu n'est pas une personne circonscrite, le Dieu de la grâce, un personnage qui donne ou ne donne pas, au nom de cette grâce. Dieu, dit le maître Allan Kardec, est en tout et partout, pénètre tout; dans l'univers infini il n'y a que sa substance à l'infini. C'est ce qu'il essayait de décrire dans sa Genèse, avec des réticences nécessaires à notre entendement, cela je m'en rends mieux compte étant désincarné.

Or vous le comprenez, si Dieu est ce fluide universel intelligent, qui pénètre tout, si tout est en lui, c'est que la matière inerte dont tous les corps sont faits, soleils, terres, tous les matériaux plastiques, tout ce qui est s'agite sous l'action de Dieu fluide universel intelligent.

Ames incarnées ou désincarnées sont copénètrées par ce fluide; les âmes prennent possession des corps des êtres humains (après s'être essayés dans les corps des êtres vivants qui ont précédé celui de l'homme), pour avoir la notion exacte des choses; les sens matériels nous secondent dans cette prise constante de notion des choses vues, senties, entendues, goûtées, touchées.

De même qu'un corps d'homme est mû par une âme qui en a pris possession, en s'y incarnant, de même tous les hommes, et la terre qui les porte sont plongés dans ce fluide universel intelligent qui meut tous les corps vivants, les terres y compris, avec harmonie, fatalement et logiquement.

Dieu ne fait pas un mouvement dans la matière (dans l'universalité des ehoses) sans qu'il ait sa raison d'être.

Telle est la cause simple, concrète, compréhensible à laquelle nous sommes soumis; c'est un fluide universel intelligent qui meut ce qui a besoin d'être mû, c'est-à-dire la matière plastique et inerte. C'est la vérité sous un nouvel aspect, très simple mais grandiose.

D'autres horizons se sont ouverts devant moi, et la simplicité du grand œuvre m'apparaît avec ses proportions admirables, avec sa fatalité dans le mouvement universel, avec la diversité voulue et nécessaire à l'ensemble des créations successives dans l'espace et le temps.

Entouré d'amis je viens donc ici, mes frères, donner ma note; elle n'est point compliquée et les guides avancés m'en ont prouvé la valeur. Je vous dis simplement ce que je sais; nos amis prétendent que c'est là de la simple raison, qui se marie intimement au système de justice absolue immanent en Dieu, subtance intelligente universelle.

Que la paix, que l'étude, que l'amour du juste soient votre règle, et toujours plus vous entrerez dans l'esprit des choses, dans leur conception grandiose et sublime. Votre ancien président. L.. *Médium* PIERRE.

Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Mes Frères, laissez un esprit qui vous aime et qui vous protège développer cette belle pensée qui est descendue sur le monde à la naissance de Jésus-Christ.

Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, n'est-ce pas une belle et touchante parole à adresser à ceux qui sur la terre souffrent et luttent pour le bien et pour le triomphe de la vérité ?

Gloire à Dieu ; le ciel, n'est-ce pas la sublime espérance qui vous est envoyée ? n'est-ce pas dans le ciel, c'est-à-dire lorsque vous serez désincarnés, que vous jouirez du bonheur réservé à ceux qui sur la terre ont souffert et ont vécu pour pratiquer le divin commandement du Christ « aimez-vous les uns les autres » ? et lorsque nous ajoutons paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, n'est-ce pas vous promettre encore, non pas le bonheur, ni le repos dans ce monde de lutte, mais la paix du cœur et la ferme contenance de l'âme dans ses souffrances et dans les difficultés de la vie.

A ceux qui sur terre ont rempli leur tâche la glorification de Dieu ; l'hosannah à ceux qui souffrent et qui travaillent ; pour tous la paix que leur envoie le Seigneur.

Oh ! mes Frères, si nous pouvons dire gloire à Dieu dans le ciel nous pouvons dire aussi paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ; paix à ceux qui propagent la vérité, à ceux qui font le bien, à ceux qui commettent le mal, à ceux qui prient par l'action et qui glorifient le Dieu suprême, le maître universel, en suivant ses lois.

Aujourd'hui où vos pensées se reportent vers ceux que vous avez aimés, vers ceux que vous avez connus sur cette terre, laissez-les vous dire par ma voix que de vous à nous il n'y a pas l'épaisseur d'un cheveu ; que vos actes, vos sentiments, vos pensées mêmes, nous les partageons ; si pour vos yeux de chair nous sommes invisibles, pour vos cœurs nous sommes présents ; avec vous nous luttons, nous travaillons, nous partageons vos joies et vos peines et nous sommes présents toujours à nos foyers, aux foyers de ceux qui nous sont chers.

Plus heureux que vous, nous jouissons de nos travaux et de nos efforts, nous vivons dans la gloire de Dieu, et nous sommes sa propre gloire, sa propre substance ; mais pour vous qui travaillez pour lui, hommes de bonne volonté qui suivez le chemin de la conscience, de la justice et du devoir, que la paix soit avec vous, c'est-à-dire la force dans l'épreuve, la résignation dans l'affection, la fraternité et la charité dans vos cœurs.

Un esprit ami, *Médium* : J. Delilliers

LES DISCUSSIONS SUR DIEU, JUGÉES PAR UN ESPRIT

Depuis l'époque où je vous ai dicté une étude sur la nature de Dieu, j'ai continué à creuser ce sujet, pour lequel je me sentais de l'attrait. Plus je l'ai étudié, plus j'ai déploré les dissensions que les diverses manières de comprendre Dieu provoquent encore. Ce qu'il faudrait bien comprendre d'abord, c'est que pour nous autres habitants de la terre, cette question immense est actuellement insoluble, et que nous ne pouvons que faire des hypothèses plus ou moins satisfaisantes. Je dis que cette question est immense par ce qu'elle se relie nécessairement à celle de notre propre nature et de notre destinée, et que, suivant la solution adoptée par chacun de nous, sa conduite est influencée de manière à retarder ou à accélérer son progrès.

Je parle ici surtout pour les spirites, c'est donc à leur point de vue qu'il faut que je me place. Parmi eux il en est qui sont déistes, et d'autres qui sont regardés comme athées par les premiers. Cependant il y a une grande différence entre ces athées-là et les néantistes que l'on qualifie vulgairement de même. Ces derniers croient que l'Univers est mû par des forces aveugles, par des lois sans législateurs, et qu'après la mort toute personnalité est anéantie. On ne trouve nulle part ces doctrines chez les spirites. Ceux que l'on qualifie d'athées, parce qu'ils refusent d'accepter tel ou tel système dépourvu de preuves sur l'action de Dieu dans l'univers, sont loin de méconnaître que les lois de la nature soient la conception d'une intelligence, et que les choses se passent dans le monde suivant un plan merveilleusement conçu. Mais dans l'impuissance constatée où ils sont d'approfondir ces mystères, ils se bornent à étudier de leur mieux les lois de la nature, et ils portent toute leur sollicitude sur le développement intellectuel et moral, matériel aussi, de l'humanité, par ce que là ils se trouvent sur un terrain solide où ils peuvent agir en connaissance de cause. Et je ne les blâme pas pour ma part, car il est probable qu'ils contribuent ainsi à hâter le moment où nous serons tous plus aptes à aborder la solution du grand problème.

Du reste, les spirites déistes, qui parfois jettent la pierre aux autres, ne sont pas d'accord entre eux. L'anthropomorphisme est encore la croyance des moins éclairés, et il y a un certain nombre de degrés entre ceux-là et ceux qui regardent l'univers comme un organisme vivant dont Dieu est le moteur conscient. Dieu pour ceux-là n'est pas extérieur au monde; il en est l'âme en quelque sorte. Mais si ceux qui professent cette doctrine sont les plus avancés, ils n'ont pourtant pas de preuves positives de la réalité de leur conception, et parmi eux aussi il y a bien des divergences.

On le comprendra facilement, si nous énonçons quelques-unes des ques-

tions à résoudre. Il ne suffit pas de dire que nous sommes les enfants de Dieu, que nous venons de lui et que nous y retournons par une évolution qui confond la pensée, il faut comprendre comment s'accomplit ce grand mystère. Sommes-nous de simples exsudations divines, des sortes de germes répandus incessamment par Dieu dans la matière pour l'animer, et commençant leur évolution dans le règne minéral, pour l'achever, après avoir passé par les humanités, en faisant retour à l'état divin ? Ou bien sommes-nous des parcelles divines divisées à l'infini, dont le travail consiste à se dégager peu à peu de la matière et à se réunir, à fusionner pour former des individualités de plus en plus importantes, de plus en plus parfaites, et progresser par ce moyen jusqu'à l'état divin ? D'un côté germes, de l'autre parcelles infinitésimales, qui nous dira quelle hypothèse doit être préférée?

Quant à ceux qui jugent inutile d'entrer dans ces détails et qui, se contentant d'affirmer qu'il est impossible de concevoir une loi sans législateur, ni un organisme sans moteur, partent de là pour croire en Dieu et l'adorer, je suis loin de les désapprouver, mais je me permets de leur faire observer que leur croyance n'a rien de scientifique. C'est la foi, purement et simplement, et si personne n'a le droit de trouver mauvais qu'ils s'en contentent, ils doivent eux-mêmes comprendre qu'ils seraient mal venus de blâmer ceux qui ne veulent soumettre leur raison qu'à une doctrine basée sur des preuves positives, et qui se réservent tant qu'ils ne l'ont pas trouvée.

Ce que je déplore, c'est que l'on se passionne pour la question de Dieu au point de regarder d'un mauvais œil ceux qui pensent autrement que nous, et même parfois de les insulter, alors que nous n'avons aucune preuve certaine que nous possédons des notions plus approchées de la vérité que les frères que nous qualifions d'adversaires. Ceux d'entre nous qui agissent ainsi montrent qu'ils sont des hommes de parti regardant, à l'instar des prêtres de toutes les religions, comme des ennemis, ceux qui pensent autrement qu'eux. Il est regrettable de voir des spirites se passionner ainsi pour un problème qui restera longtemps encore à l'étude sur notre planète, au lieu de travailler sans parti pris à sa solution. On doit déplorer que des divergences sur une question grandiose, mais au dessus de notre portée actuelle, menacent d'éloigner les uns des autres des hommes qui sont d'accord sur tant d'autres points, plus importants pour nous au moment présent, je ne crains pas de le dire.

Il est tant de bonnes choses que nous comprenons. Pourquoi nous acharner à nous diviser sur une autre, excellente aussi sans doute, mais que nous ne pouvons comprendre encore ? Nous savons que c'est en développant en nous les bons sentiments, la fraternité, la solidarité, que nous pourrons arracher beaucoup de nos frères à la souffrance, et réaliser un peu plus de

justice dans le monde. Cela nous n'en pouvons douter et sur ce point nous sommes tous d'accord. Quelle plus grande preuve pourrions-nous avoir que notre premier devoir est de marcher dans cette direction la main dans la main? Au contraire la question de Dieu n'est pas mûre pour nous; j'en donne pour preuve les désaccords, les divergences qui se produisent de toutes parts dès qu'on veut l'aborder. Comment donc douter qu'elle ne doive pas être laissée provisoirement sur le second plan?

Et d'ailleurs, n'avons-nous pas comme une intuition que si le premier problème, la question sociale, était enfin résolu par le développement du sentiment de solidarité, nous serions bien mieux armés pour aborder le second? Ne sentons-nous pas que si Dieu doit un jour se découvrir à nous, il le fera seulement lorsque nous serons devenus meilleurs, non en paroles, mais en actes, et que nous aurons affirmé notre progrès par la pratique du bien véritable? C'est là ma conviction, et cependant j'ai consacré tout mon temps depuis ma dernière désincarnation à étudier la question de Dieu. Mais si j'ai trouvé dans cette étude un puissant intérêt, j'ai acquis en même temps la conviction que c'était un grand mal que cette question mît la division entre ceux qui s'en occupent. Cela seul montre qu'ils ne le font pas dans l'esprit qu'il faudrait, car tout ce qui divise les hommes faits pour s'aimer est détestable. *Communication reçue au groupe Bisontin.*

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

(Suite). Voir la *Revue* du 15 octobre 1889.

CHAPITRE III. — Prosélytisme, Superstition, Fanatisme.

Dans un chapitre sur la *Modération*, Montaigne écrit (1) : « Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut, mais soyez modérément sages. » ce qui revient à dire que le mieux est l'ennemi du bien.

Combien juste nous trouvons cette pensée du philosophe si nous l'appliquons aux idées religieuses.

Dès qu'un homme est engagé dans une religion quelconque, son premier mouvement est de faire du prosélytisme; nous ne saurions blâmer cet instinct qui prouve en faveur de la nature humaine. Pousser autrui à entrer dans une voie que l'on croit bonne rien de mieux. Le prosélytisme du reste, est un des agents les plus actifs de la sociabilité, mais ce qui est blâmable, c'est

(1) *Les Essais de Michel, seigneur de Montaigne.* L. I, C. XXIX, p. 128; 1 vol in-f°. Paris. M. D. C. LVII.

l'excès de prosélytisme, le « ne soyez pas plus sage qu'il ne faut » de Montaigne.

Aussi, bien que le prosélytisme soit un instinct louable, il doit toujours être maintenu dans de justes limites. Il ne devrait jamais armer le bras de l'apôtre, sans cela il tombe dans l'intolérance.

Voltaire avec sa verve et son ardeur ordinaire blâme le prosélytisme et nous montre dans une anecdote curieuse, combien il pousse à forcer la note, à exagérer la vérité (1) :

« C'est cette rage de prosélytisme, dit-il, cette fureur d'amener les autres à boire de son vin, qui amena le jésuite Castel et le jésuite Routh auprès du célèbre Montesqui lorsqu'il se mourait. Ces deux énergumènes voulaient se vanter de lui avoir persuadé les mérites et l'attrition de la grâce suffisante. « Nous l'avons converti, disaient-ils, c'était dans le fond une bonne âme, il aimait fort la compagnie de Jésus. Nous avons eu un peu de peine à le faire convenir de certaines vérités fondamentales; mais comme dans ces moments là, on a toujours l'esprit plus net, nous l'avons converti. »

L'excès dans le prosélytisme amène le néophyte à la superstition, au fanatisme, à l'intolérance, à la persécution. La superstition qui est un excès de sentiments religieux conduit l'homme à pratiquer une foule de niaiseries et le pousse au fanatisme, ce qui est autrement dangereux.

« Je vous ai entendu dire quelquefois, écrit Voltaire (2), nous ne sommes plus superstitieux; la réforme du XVIe siècle nous a rendus plus prudents, les protestants nous ont appris à vivre.

« Et qu'est-ce donc que le sang de saint Janvier que vous liquéfiez tous les ans, quand vous l'approchez de sa tête ? Ne vaudrait-il pas mieux faire gagner leur vie à dix mille gueux, en les occupant à des travaux utiles, que de faire bouillir le sang du sang pour les amuser ? Songez plutôt à faire bouillir leur marmite.

« Pourquoi bénissez-vous encore dans Rome les chevaux et les mulets à sainte Marie-Majeure ?

« Que veulent ces bandes de flagellants en Italie et en Espagne qui vont chantant et se donnant la discipline en présence des dames ? Pensent-ils qu'on va en paradis à coups de fouets ?

« Ces morceaux de la vraie croix qui suffiraient à bâtir un vaisseau de cent pièces de canon, tant de reliques reconnues pour fausses, tant de faux miracles, sont-ils des monuments d'une piété éclairée.

« La France se vante d'être moins superstitieuse qu'on ne l'est devers

(1) *Œuvres complètes.* Édition Didot. t. VII, p. 565.
(2) *Ibid.*, t. VIII, p. 236-237.

saint Jacques de Compostelle et devers Notre-Dame de Lorette. Cependant que de sacristies où vous trouvez encore la robe de la Vierge, des roquilles de son lait, des rognures de ses cheveux! Et n'avez-vous pas encore dans l'Eglise du Puy-en-Velai le prépuce de son fils conservé précieusement?

« Vous connaissez tous l'abominable farce qui se joue depuis les premiers jours du quatorzième siècle, dans la chapelle de Saint-Louis au Palais de Paris, la nuit de chaque jeudi-saint au vendredi. Les possédés du royaume se donnent rendez-vous dans cette église; les convulsions de saint Médard n'approchent pas des horribles simagrées, des hurlements épouvantables, des tours de force que font ces malheureux. On leur donne à baiser un morceau de la vraie croix, enchassée dans trois pieds d'or et ornée de pierreries. Alors les cris et les contorsions redoublent. On apaise le diable en donnant quelques sous aux énergumènes; mais pour les mieux contenir, on a dans l'église cinquante archers du guet, la baïonnette au bout du fusil.

La même exécrable comédie se joue à Saint-Maur. Je vous citerais vingt exemples semblables; rougissez et corrigez-vous.

Il est des sages qui prétendent qu'on doit laisser au peuble ses superstitions comme on lui laisse ses guinguettes, etc.

« Que de tout temps, il ait aimé les prodiges, les diseurs de bonne aventure, les pélérinages et les charlatans; que dans l'antiquité la plus reculée on célébrait Moïse sauvé des eaux, portant des cornes, faisant jaillir d'un coup de sa baguette une source de vin d'un rocher, passant la mer Rouge à pied sec, avec tout son peuple, arrêtant le soleil et la lune, etc.;

« Qu'à Lacédémone, on conservait deux œufs dont accoucha Léda, pendants à la voûte d'un temple; que dans quelques villes de la Grèce les prêtres montraient le couteau avec lequel on avait sacré Iphigénie, etc.

« Il est d'autres sages qui disent : aucune de ses superstitions n'a produit du bien ; plusieurs ont causé de grands maux, il faut donc les abolir. »

Evidemment, il faut les abolir, mais ce n'est pas chose facile, la superstition a trop longtemps régné sur la terre et les hommes de sens doivent s'estimer heureux de la voir graduellement disparaître; nous ne vivons plus au temps où les juges eux-mêmes étaient extrêmement superstitieux, temps peu éloigné de nous, comme peut en témoigner le passage suivant d'un livre écrit au XVII[e] siècle (1) : « Les abus judiciaires fondés sur la superstition, sur la crédulité du vieux temps ne peuvent subsister au sein d'une nation qui se régénère. Espérons qu'on ne procédera plus en forme dans les tribunaux contre les cochons, les chiens, les chenilles, les souris, ainsi que cela se pratiqua jusqu'ici, après que le clergé avait prononcé gravement

(1) *Chroniques de l'Œil de Bœuf*, par la comtesse douairière de B***, recueillies et mises en ordre par G. Touchard-Lafosse, 4 vol. in-8°. Paris 1845, t. 1, p. 153.

l'excommunication contre ces animaux malfaisants. Un vieux vicaire de la ville de Pont-du-Château, en Auvergne, excommunia l'an dernier (1) les chenilles d'un verger. Le juge du lieu rendit une sentence enjoignant à ces insectes de se retirer dans un terrain inculte qu'il désignait; des pièces authentiques attestent ce fait étrange (2). »

La superstition est surtout dangereuse parce qu'elle conduit au fanatisme que Voltaire (3) définit : « une folie religieuse sombre et cruelle. C'est une maladie qui se gagne comme la petite vérole. Les livres la communiquent beaucoup moins que les assemblées et les discours. On s'échauffe rarement en lisant, car alors on peut avoir le sens rassis. Mais quand un homme ardent et d'une imagination forte parle à une imagination faible, ses yeux sont en feu et ce feu se communique ; ses tons, ses gestes ébranlent tous les nerfs de ses auditeurs. Il crie : « Dieu vous regarde, sacrifiez ce qui n'est qu'humain ; combattez les combats du Seigneur et on va combattre.

« Le fanatisme est à la superstition ce que le transport est à la fièvre, ce que la rage est à la colère.

« Celui qui a des extases, des visions, qui prend des songes pour des réalités et ses imaginations pour des prophéties, est un fanatique novice, qui donne de grandes espérances ; il pourra bientôt tuer pour l'amour de Dieu. »

C'est maheureusement ce qui est arrivé trop souvent. N'est-ce pas le fanatisme qui a armé le bras des Charles IX, des Jacques Clément, des Châtel, des Ravaillac, des Damiens et tant d'autres misérables, atteints de la folie religieuse, c'est-à-dire inaccessibles à l'esprit de tolérance.

DEUXIÈME PARTIE

L'Intolérance religieuse depuis l'antiquité jusqu'au quinzième siècle

CHAPITRE PREMIER.

L'Intolérance dans l'Inde en Égypte, en Judée et en Orient

Les plus anciennes religions de l'Orient reposent toutes sur l'intolérance. L'Inde a eu quatre mouvements religieux importants : la religion primi-

(1) En 1666.

(2) Le Conseil extraordinaire de 1666 s'éleva avec force contre ces sottes pratiques qui furent interdites; l'habitude plus forte que la raison les fit encore subsister jusqu'en ses derniers temps dans diverses localités, dans le midi de la France et en Bretagne. Au sujet des superstitions bretonnes, lire un curieux chapitre (chap. 1) dans l'*Histoire des Gaulois* par Ern. Bosc et L. Bonnemère. 1 vol. in-8°, Firmin-Didot, édit., Paris 1882.

(3) *Œuvres complètes.* Édit. Didot, t. VII, p. 563.

tive, celle des Védas, le *Védisme*, le *Brahmanisme*, le *Bouddhisme* et le *Jaïnisme.*

La religion primitive dite de la *Période védique* a fait son apparition dans l'Inde à une date si ancienne qu'il est difficile d'y assigner une époque; le Brahmanisme remplaça plus tard le Védisme, c'est pendant la période brahmanique que le régime des castes, issu de la conquête, s'est organisé dans l'Inde.

Enfin le Bouddhisme a fait le dernier son apparition dans ce pays et à vécu concurremment avec le Brahmanisme jusqu'à nos jours.

La loi générale du Brahmanisme prouvera mieux que toute démonstration la profonde intolérance de la religion hindoue.

« Il vaut mieux suivre sa loi, même moins parfaite que celle d'autrui, même meilleure ; il vaut mieux mourir en pratiquant sa loi : la loi d'autrui a des dangers. »

De prime abord cette doctrine paraît fort intolérante, mais après un peu de réflexion on se demande si ces formules religieuses ne veulent pas dire simplement qu'il vaut mieux suivre la voix de sa conscience que celle d'autrui, ce qui serait alors non seulement un correctif de cette haute expression de l'intolérance, mais même une très grande preuve de tolérance religieuse. Nous serions d'autant plus disposés à admettre cette hypothèse que nous n'ignorons pas que la morale des Brahmanes est des plus saines ; elle consiste à développer en soi la bonté pour se rapprocher de l'essence divine ; on parvient à ce résultat par la science et la vertu ; celle-ci nous rend maître de la passion, celle-là nous fait échapper à l'obscurité, c'est-à-dire à l'ignorance et à l'erreur.

Le Bouddhisme a, de toutes les religions de l'Inde, montré le plus de tolérance; c'est là peut-être ce qui explique le très grand nombre de ses adhérents, qui s'accrût considérablement immédiatement après la mort de son fondateur Gotoma. Mais douze siècles après, c'est-à-dire au sixième siècle de l'ère vulgaire, les Brahmanes orthodoxes reprirent le dessus et expulsèrent de l'Inde continentale les Bouddhistes ; ceux-ci furent alors circonscrits dans les contrées suivantes : à Ceylan, au Thibet, en Birmanie, au Népaul, à Siam, au Cambodge, en Annam, en Chine et au Japon, pays suffisamment peuplés pour fournir au Bouddhisme plus de 500 millions d'adhérents. A quelque moment de son existence qu'on le prenne, à l'apogée de sa force et de sa puissance, jamais le Bouddhisme n'a usé de violence pour établir sa religion, disons mieux sa philosophie. Le seul sang qu'il ait vu couler a été celui de ses sectateurs martyrs de leur foi, tombés sous les coups de leurs adversaires.

Enfin le Jaïnisme a fait son apparition dans l'Inde avant le Bouddhisme, d'après les uns, au même moment d'après les autres, mais ce n'est pas dans

un travail aussi restreint, que nous pouvons étudier et discuter ces origines.

En Egypte, il y a eu deux religions bien distinctes, celle des prêtres et celle du peuple.

La première, la religion hiératique ou sacerdotale (religion ésotérique), est extrêmement complexe, elle comprend trois ordres de Dieux la religion démotique, exotérique ou populaire qui reconnaissait pour Dieux, des animaux, avait une double origine; par le culte des animaux bienfaisants, elle adorait les divinités populaires ; par le culte des animaux malfaisants ou dangereux la religion populaire apaisait les divinités funestes et les suppliait de préserver les hommes de tous les maux.

En Egypte comme dans l'Inde, les pouvoirs spirituels et temporels étaient centralisés entre les mains des prêtres et ceux-ci gardaient pour eux seuls, au fond de leurs sanctuaires, les secrets de dogmes élevés et n'enseignaient à la foule, à la plèbe, que des superstitions plus ou moins grossières. Il ne pouvait en être autrement dans un pays si fortement hiérarchisé et dans lequel chacun restait parqué dans sa caste.

Entre l'Inde et l'Egypte il existait un petit pas, la Judée qui prétendait avoir le monopole de la vraie religion, puisque le *judaïsme* ou *mosaïsme* avait été révélé à Moïse par Dieu même. Les Juifs croyaient à un seul Dieu, à Jéhovah, à l'existence de l'âme et même à son immortalité. Ils attendaient la venue d'un Messie rédempteur des péchés d'Israël qui, en relevant la nation juive de sa déchéance, lui permettrait d'étendre son empire sur la terre entière. Malgré cette unité apparente, la religion juive fut profondément divisée par le schisme de Samarie.

Après le retour de la captivité, les Samaritains se livrèrent à de nombreuses controverses et achevèrent d'altérer l'ancien culte en y mêlant des cérémonies du paganisme assyrien et en érigeant un temple rival de celui de Jérusalem sur le mont Garizim (435 ans av. J.-C.).

Indépendamment des Samaritains, il existait d'autres schismatiques, tels que les Pharisiens, les Esséniens, les Saducéens, les Thérapeutes et d'autres encore, qui vécurent jusqu'à la dispersion de la nation juive par Hadrien.

Aucun peuple (proportions gardées) n'a à aucune époque fourni un contingent aussi considérable de victimes à l'intolérance que le peuple juif. Son histoire n'est qu'une suite perpétuelle de révoltes, de guerres, de crimes, de carnages, d'assassinats, d'égorgements toujours commis au nom de Jéhovah ; et cette série de forfaits et de meurtres commence même à l'origine de ce peuple et se poursuit sans discontinuité jusqu'à son extinction, ou du moins sa dispersion sur le globe.

D'un autre côté, aucun peuple n'a eu autant à souffrir des persécutions et cela dans tous les siècles.

Dans ces temps modernes, sous prétexte de poursuivre la race sémitique, les persécutions n'ont fait que s'accentuer davantage et dans certains pays, en Espagne, en France, en Allemagne, en Russie, principalement en Pologne, on a persécuté, d'une manière aussi cruelle qu'indigne,les Israélites,et cela jusqu'à nos jours, jusqu'à l'heure actuelle.

Tous ces faits de persécution et d'intolérance religieuse sont tellement connus que nous croirions faire injure au lecteur en y insistant davantage.

Nous préférons étudier,au contraire,un fait bien moins connu qui au point de vue de l'intolérance, a une importance relative. Nous voulons parler de l'origine aryenne du Christianisme.

Jusqu'ici, on a cru que le Nouveau-Testament n'était que la continuation de la Bible hébraïque, une sorte de second Thalmud,nous ne le pensons pas. Les origines du Nouveau-Testament remontent bien plutôt au Rig-Véda, de même que le Koran est la suite du Thalmud et de l'Ancien Testament.

Pour comprendre aussi la persécution dont il a été l'objet, il y a lieu de se demander si Jésus-Christ lui-même est bien un Sémite? Ne serait-il pas plutôt un descendant des Aryens émigré en Judée?

Ce point d'histoire nous paraît bien difficile à résoudre! Mais on peut dire cependant qu'il est difficile d'admettre que la théogonie d'une race puisse être la suite, la continuation d'une autre race, ce serait là un phénomène assez étrange, bien extraordinaire même.

Les faits du reste abondent pour corroborer l'origine aryenne du Christianisme; en se plaçant même à ce point de vue, les origines de cette religion sont donc entièrement à réviser. La religion du Christ ne put s'implanter dans les pays de race sémitique, tandis qu'elle conquiert sans trop de difficultés, malgré les persécutions, les nations aryennes.

Jésus lui-même n'est-il pas rejeté, persécuté et finalement crucifié par des Sémites. Si, au lieu de prêcher sa doctrine à Jérusalem, il l'avait prêchée à Rome, aurait-il été crucifié? Il est permis d'en douter! — Il aurait pu subir des persécutions, mais il est probable qu'il n'eût pas subi ce supplice infamant.

Les preuves sur les idées qui précèdent sont nombreuses; n'est-ce pas un fait digne de fixer l'attention, que de voir que tandis que les croisades ne peuvent implanter la Croix en Orient, les guerres religieuses mahométanes ne peuvent imposer le Croissant en Occident.

Nous pourrions poursuivre cette étude intéressante; mais elle nous entraînerait ici trop loin; il faut donc nous arrêter et passer à l'intolérance en Grèce; c'est ce qui fait l'objet du chapitre suivant.

(*A suivre.*) J. MARCUS DE VÈZE.

LE CONGRÈS DU MAGNÉTISME

L'*Événement* du 29 octobre 1889.

Le congrès magnétique international a aujourd'hui terminé ses travaux.

Le temps est donc venu de les examiner dans leur ensemble et de rechercher s'ils ont fait progresser d'une quantité importante l'étendue de nos connaissances sur les faits de magnétisme animal dans leurs rapports avec la thérapeutique.

Les communications ont été assez nombreuses, et la composition du bureau du congrès qui renfermait cinq docteurs sur neuf membres est une garantie que toutes ont eu, sinon un caractère absolument sérieux, du moins qu'elles ont toutes été faites sans esprit de charlatanisme.

L'empirisme, en effet, n'exclut pas la bonne foi.

Du reste, à cet égard, je me suis expliqué très nettement dans mon dernier article.

Le magnétisme, y disais-je en substance, est d'une existence indéniable ; il est une force de nature inconnue encore, mais incontestable, et dont les effets peuvent être d'une application heureuse dans la thérapeutique courante.

En une telle situation, il convient donc, non de s'en moquer de parti pris, mais de l'étudier et de chercher à en dégager la formule scientifique, à lui donner une base positive et certaine.

C'est, en somme, ce qu'ont fait les membres du congrès, dont certains ont présenté à leurs collègues des mémoires d'un intérêt très considérable et qui assurément permettent dès aujourd'hui d'entrevoir le jour où la connaissance des faits du magnétisme aura pris un caractère absolument sérieux et ne donnant plus matière aux négations ni aux attaques violentes et de parti pris, du genre de celles que l'on a pu trouver ces jours derniers dans l'excellente *Revue d'hypnotisme*, dirigée par le savant docteur Bérillon.

A cet égard, entre autres études, il convient de signaler le remarquable travail intitulé : « Mémoire sur l'état actuel du magnétisme humain », dont le docteur J. Gérard, le bien connu auteur des « Nouvelles causes de la stérilité dans les deux sexes et de « la grande névrose », a donné lecture aux membres du congrès.

Après avoir défini d'une manière précise ce que l'on doit entendre par magnétisme, et après avoir assigné au magnétisme et au magnétiseur la véritable place qu'ils ont présentement droit d'occuper dans la thérapeutique moderne, M. le docteur J. Gérard passe successivement en revue la question du sommeil magnétique, celle des procédés de magnétisation, et

recherche ensuite la façon dont agit le magnétisme sur l'organisme humain et la nature de son influence.

Enfin il démontre expérimentalement que le fluide nerveux présente une similitude complète avec le fluide électrique.

Ces propositions, on le conçoit facilement, sont d'une importance très réelle et indiquent bien la voie dans laquelle il convient de diriger désormais les études magnétiques.

Du reste le Congrès a été unanime à le reconnaître et il l'a prouvé hautement en votant à peu près sans observation les conclusions suivantes proposées par M. le docteur Gérard :

« L'influence de l'homme sur son semblable est suffisamment démontrée pour qu'il ne subsiste aucun doute sur la réalité des phénomènes magnétiques observés.

« Le magnétisme est un agent curatif d'une merveilleuse puissance et son application n'offre aucun danger pour celui qui se soumet à son action.

« Nous demandons que la pratique du magnétisme curatif, dit *Mesmérien*, soit absolument libre au même titre que l'hydrothérapie, le massage, l'orthopédie et généralement tous les adjuvants de l'art de guérir qui n'entraînent pas l'obligation d'un titre officiel pour être appliqués.

« Le magnétisme, quant à ses effets, peut se diviser en deux branches bien distinctes entre elles : l'une s'occupant exclusivement des phénomènes physiologiques et l'autre des phénomènes psychiques.

« Nous entendons par action physiologique, l'ensemble des forces qui concourent à ramener l'équilibre normal dans les fonctions du système nerveux.

« Le but bien défini de notre congrès a été de nous occuper exclusivement de la *guérison des malades* ; en conséquence, nous demandons la libre pratique de cette branche de l'art de guérir.

« On entend par agents physiques, l'ensemble des forces mystérieuses qui sollicitent les organes cérébraux à sortir de leurs fonctions naturelles pour se révéler à nous dans leurs diverses manifestations.

« Nous pensons que ces excitations *voulues* sont de nature à produire, parfois, des troubles sensoriaux et mentaux chez les sujets qui s'y soumettent.

« En conséquence, nous entendons écarter ces moyens de pure démonstration de la pratique courante du magnétisme et laisser l'étude de ceux-ci à une commission spéciale composée de savants ou de médecins, chargée de provoquer ou de recueillir tous les phénomènes d'ordre psychique, dans le but de les mieux étudier, de les classer et d'en tirer telles conséquences qu'ils comportent par la voie expérimentale. »

Au surplus, à côté de ces propositions, les membres du congrès ont encore émis un certain nombre d'autres vœux d'une importance très réelle.

C'est ainsi qu'ils ont décidé, en principe, la fondation d'une société magnétique, celle d'une commission scientifique des hautes études des faits du magnétisme, celle enfin d'une école de magnétisme à laquelle serait rattaché un dispensaire magnétique, etc., etc...

Comme l'on voit, ce n'est point l'ardeur au travail qui fait défaut aux disciples de Mesmer.

Puissent les résultats répondre à leurs efforts !

Afin de clôturer dignement leurs travaux, les membres du congrès magnétique international, suivant la coutume ordinaire, se sont réunis hier soir en un grand banquet confraternel.

C'est chez Lemardelay que cette fête a eu lieu.

Inutile de dire que la réunion a été aussi cordiale que possible.

Au déssert, plusieurs toasts ont été portés par M. le comte de Constantin, président du congrès, qui a bu à la Presse et par MM. Emile Gauthier, Ragazzi, A. Bué, Fabart, docteur Baraduc, docteur Foveau de Courmelles, Donato, Bovery, l'abbé de Meissas aumônier du collège Rollin, Palin et Vernes.

Après les discours, l'on a causé longuement et bu aux succès et aux progrès de la science magnétique et l'on s'est enfin donné rendez-vous au prochain congrès magnétique, c'est-à-dire à l'année prochaine. G. Vitoux.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX

Les exemples sont assez fréquents de chiens se jetant à l'eau pour secourir une personne qui se noie. Mais il est plus rare de rencontrer un chien qui arrête les chevaux emportés.

Ce fait s'est cependant produit hier rue de Lyon. Vers une heure du matin, le cheval attelé au fiacre 7.038, en station rue Biscornet, s'emporta et tournant l'angle des rues Biscornet et de Lyon, s'engagea sur cette voie qu'il se mit à parcourir à fond de train semant l'effroi sur son passage.

Tout à coup, un grand chien à poil roux qui suivait depuis quelques instants la voiture, bondit à la tête du cheval, et saisissant la bride dans sa gueule, tira violemment dessus. Une brusque secousse du cheval envoya le chien rouler sur la chaussée ; mais il se retrouva bientôt sur ses pattes et s'élança de nouveau.

Cette fois encore il fut lancé sur le sol. Il revint pour la troisième fois à la charge, et happant fortement les naseaux du cheval parvint à le maîtriser.

Il était temps, car le fiacre débouchait sur la place de la Bastille où la

circulation est très active, et de graves accidents se seraient certainement produits.

M. Pourrat, commissaire de police, à qui ces faits ont été rapportés, a appris que « l'auteur de cet acte de courage » appartient à un négociant de la rue Biscornet et s'est plusieurs fois distingué en arrêtant des chevaux emportés.

LE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

SCIENCE, PHILOSOPHIE, MORALE, ETC.

M. Léon Dénis a fait dans notre ville, à différentes époques, des conférences en quelque sorte préparatoires ; il ne faisait qu'aborder le spiritisme. Le 3 novembre l'orateur est entré dans le vif du sujet, en défendant avec chaleur et éloquence ce spiritisme tant conspué et ridiculisé, qui a subi le sort des grandes découvertes et des grandes inventions, à tous les âges de l'humanité, à toutes les époques ; si ses adeptes ne sont plus brûlés et martyrisés, ils ne subissent pas moins de nos jours le sarcasme et les railleries des sceptiques et des indifférents.

Léon Dénis a ensuite cité les noms des savants de notre époque qui se sont occupés du spiritisme, qui sont devenus ses adeptes ; il a parlé des expériences de W. Crookes qui a conclu par ces paroles : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est. »

Au moment où les dogmes s'écroulent de toutes parts, ou le néantisme envahit l'humanité, l'orateur a dit que le spiritisme venait prouver à l'aide des médiums la vie d'outre-tombe, l'immortalité de l'âme, et la communication effective avec ceux que nous nommons les morts ; il a indiqué quel était son but et ses conséquences morales pour l'avenir de l'humanité.

Ces quelques lignes sont un faible aperçu de cette belle conférence qui a duré une heure 1/2.

Comme toujours Léon Dénis a su se faire applaudir chaleureusement, sans qu'un murmure ni une protestation se soit produite, cependant le public sceptique était en majorité dans la salle qui contenait 500 personnes environ ; en un mot c'est une bonne journée pour nous et un succès de plus pour notre ami auquel nous offrons ici l'hommage de notre gratitude et de notre reconnaissance.

A vous, Cher Monsieur Leymarie, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Pour l'union spirite et magnétiqne du Mans.

L. Niepceron.

ÉMILE AUGIER

Chers Messieurs, j'ai l'honneur de vous adresser les deux communications suivantes tirées du journal *La Presse*, des 28 et 30 octobre courant. Les lecteurs de la *Revue* y trouveront, je n'en doute pas, plaisir et profit.

Tout à vous, STREIFF.

Sur la tombe d'Émile Augier, en présence de toutes les illustrations littéraires accourues pour rendre un dernier hommage au génie puissant qui vient de rentrer dans le monde spirituel, François Coppée, de l'Académie française a prononcé, au nom de la Société des auteurs dramatiques, les belles et mémorables paroles suivantes :

« Adieu, maîtrè, nous te saluons devant le grand mystère que tu as aujourd'hui pénétré. Mais nous t'y voyons disparaître avec confiance, certain que tu entres à présent dans le séjour de gloire, de lumière et de certitude où vont les justes, où vont les nobles cœurs et les grands esprits, — et au seuil duquel, Molière, ton aïeul, te tend les bras. »

LA CLINIQUE DU DOCTEUR LUYS A LA CHARITÉ

DE L'INFLUENCE DE L'HYPNOTISME DANS LA THÉRAPEUTIQUE DES AFFECTIONS NERVEUSES. — PHÉNOMÈNES EXTRAORDINAIRES. — LES MIRACLES DE LA SCIENCE.

Il est dix heures et demie du matin. La rue Jacob est calme. L'hôpital de la Charité ouvre ses larges battants sur ce quartier paisible.

Nous pénétrons sous le porche et nous voici dans une vaste cour silencieuse, que nous traversons, sans éveiller d'autre écho que celui de nos pas. Noûs arrivons dans une deuxième cour et nous tournons à droite. Là, un coupé stationne devant une petite porte ouvrant sur un escalier en colimaçon. La clinique d'hypnologie est au premier étage...

Mais voici le chef de clinique lui-même, le docteur Luys.

C'est un bel homme, de haute taille, de superbe carrure. Le visage, haut en couleur, est presque complètement rasé ; une paire de favoris déjà gris encadrent seulement la physionomie sympathique et bienveillante du savant. L'œil est vif, le regard clair semble scruter la pensée intime. Une rosette d'officier de la Légion d'honneur orne la boutonnière du savant.

Le cabinet des hypnotiques : Nous montons avec lui au premier étage. Son cabinet est déjà plein de monde : des docteurs, des internes, quelques étrangers.

Le collaborateur de M. le docteur Luys, M. de Grandchamps, est là déjà, hypnotisant quelques malades.

Ce cabinet du docteur Luys, dont les murs sont tendus de diagrammes, de planches médicales et de photographies est très exigu.

Il ne comporte évidemment pas les séances d'apparat des grandes cliniques. L'ameublement est sommaire. Un lit dans le fond, quelques fauteuils, un paravent, un appareil de suspension ; une petite table pour écrire et puis une armoire ; c'est tout.

Les assistants y tiennent à l'étroit, serrés les uns contre les autres. Mais les expériences y sont plus intimes qu'ailleurs ; elles y gagnent en sincérité, — en vérité scientifique. Ici, en effet, on ne fait pas d'hypnotisme pour les tréteaux, non plus que pour la réclame. On fait de la science simplement, — bien plus : de la thérapeutique réelle, pratique, dont les résultats visibles, indiscutables, confirment les formules. C'est de l'art pour l'art, — de l'apostolat.

Les paralytiques guéris : Voici des pauvres diables atteints de paralysie agitante.

On les a soumis à l'influence hypnotique de miroirs rotatifs, et ils dorment là, dans des fauteuils, dans tous les coins, d'une catalepsie paisible et sans secousse ; on les laisse dormir pendant un laps de temps déterminé et on les réveille ensuite après leur avoir préalablement suggéré de ne plus avoir « d'attaques ». Ils n'auront plus d'attaques, au moins pendant vingt-quatre heures.

Et l'expérience quotidienne ainsi renouvelée amènera une cure complète.

Un brave homme, ancien chauffeur au chemin de fer, vendait des tickets à l'Exposition lorsqu'une paralysie tremblante du bras, dont il souffrait depuis quatre ans, le força de s'abandonner enfin aux soins du docteur Luys. L'hynotisme lui a rendu l'usage du bras, la mobilité du visage.

Il est là qui nous raconte tout cela, simplement, surpris de devoir sa guérison à une méthode qui, aux siècles derniers, eût été taxée de sorcellerie et poursuivie par les tribunaux de l'Inquisition.

Nous visitons toute une catégorie de paralytiques en traitement et déjà plus ou moins guéris.

Curieux résultats : Le docteur Luys nous montre un ancien voyageur de commerce qui repose en son lit d'hôpital dans la sérénité du sommeil hypnotique.

C'est un tiqueur. Le docteur Luys l'a rencontré un jour boulevard Saint-Michel et, d'instinct, lui a proposé une cure.

L'homme avait un tic effroyable : brusquement, il relevait la tête avec une horrible grimace, contraction douloureuse que tous les traitements avaient été impuissants à combattre. Eh bien ! le sommeil hypnotique l'a presque complètement débarrassé de son tic, et sous peu la convalescence sera parfaite.

Nous interrogeons une malade qui vient d'accoucher. Pendant tout le temps de sa grossesse, l'hypnotisme lui a épargné des vomissements douloureux.

Elle ne sait rien de l'accouchement lui-même. Endormie aux premières douleurs, elle s'est réveillée surprise de voir couché à ses côtés un charmant bébé. Elle n'a point souffert, tout s'est fort bien passé. C'est merveilleux !

Les somnambuliques : Un admirable sujet se rencontre dans la personne d'un pensionnaire de la Charité. C'est un ouvrier de la Monnaie, — un Parisien très intelligent, très avisé.

Il est d'une sensibilité extrême. Un regard l'endort.

Le voilà dans l'état de somnambulisme lucide, puis dans l'état cataleptique.

On lui fait prendre des attitudes extraordinaires que commandent des jeux de physionomie d'une expression intense. Quel modèle pour un peintre!

Puis on le fait chanter, rire, pleurer, on lui enlève l'usage de la voix. Tout cela est étrange, presque incroyable, et cependant ces phénomènes n'ont rien d'apprêté, de préparé ; ils sont palpables et l'on ne saurait les discuter.

De même, une jeune femme de la Charité est placée dans l'état somnambulique. Elle a des poses extatiques étonnantes d'expression.

Un des côtés curieux de l'expérience, c'est le réveil du sujet en somnambulisme lucide.

— Là, maintenant, vous allez vous réveiller, dit le docteur.

— Mais je ne dors pas.

— Si, si, vous dormez !

— Tu blagues ! (le sujet en somnambulisme a perdu la notion de tout et tutoie le docteur; son langage ne connaît pas de réserve). C'est toi qui dors peut-être...

— N'importe, tu vas compter jusqu'à six ; à quatre tu te réveilleras.

— Je veux bien compter pour te faire plaisir...

Et la malade compte. Arrivée à quatre, elle se réveille, se frotte les yeux, dit encore machinalement « cinq et six », et la voilà tout à fait réveillée, ne se souvenant point de ce qu'elle a fait ni des bêtises qu'elle a dites, car elle a tenu des discours absolument incohérents.

Cures hypnotiques : Nous assistons à une scène vraiment curieuse entre deux sujets somnambuliques, un homme et une femme. Obéissant à une suggestion, ils se promettent l'un à l'autre de ne pas avoir d'attaques. Réveillés, ils tiendront parole : ils n'auront pas d'attaques.

Autre expérience, extrêmement curieuse : c'est le transfert d'une contracture d'un sujet à un autre.

Une jeune femme, pensionnaire de la Charité, a le bras gauche complètement contracturé, c'est-à-dire paralysé à ce point qu'elle ne peut le mouvoir. On la place dos à dos contre une autre pensionnaire. On les endort ensuite toutes deux, puis l'on place sur une petite tablette, près du bras contracturé, un fort aimant.

Alors peu à peu, l'on voit le membre paralysé perdre sa rigidité et se mouvoir, tandis que le bras gauche de l'autre sujet, non malade, se paralyse au fur et à mesure.

Lorsque la contracture a complètement disparu, on réveille la malade. Puis l'on suggère à l'autre sujet de mouvoir son bras ; la jeune femme obéit à la suggestion et se réveille absolument comme elle s'est endormie, c'est-à-dire avec l'usage de son bras. N'est-ce pas merveilleux ?

Les médicaments à distance : Mais voici une expérience plus curieuse encore. Elle atteste l'effet des médicaments à distance.

Une jeune femme est plongée dans l'état somnambulique.

On lui place dans le cou une éprouvette contenant du cognac, fermée et cachetée. Presque aussitôt, l'expression du visage prend un caractère très significatif.

La figure mime l'action de boire, puis la somnambulique parle ; elle trouve la liqueur qu'elle croit avoir bue très forte, elle se promet bien de ne plus y retourner, elle avoue qu'elle est grise, elle tient les discours incohérents que détermine généralement l'ivresse.

Cependant elle n'a subi aucune suggestion ; le cognac qu'elle n'a point absorbé a seul agi. Mais comment ? Il est toujours dans l'éprouvette fermée et cachetée. Alors, comment expliquer le phénomène ? Les savants ne peuvent encore l'expliquer, mais ils le constatent, et ils appliquent la découverte à la thérapeutique de certaines affections. Ils déterminent l'action des médicaments à distance par le sommeil hypnotique.

Nous aurons l'occasion d'intéresser encore nos lecteurs à ces questions si dignes d'attention. Et nous examinerons certain jour les conséquences incalculables que ces nouvelles découvertes sont appelées à produire non seulement dans l'art de la thérapeuthique, mais encore dans le domaine de la philosophie sociale.

SIGNE DE RECONNAISSANCE

Au sujet du bijou qui serait le plus convenable, la rédaction a proposé une bague avec la lettre S. La bague, est trop souvent cachée par le gant, et la lettre S pourrait occasionner des méprises désagréables.

En Suisse, et même en France, où se trouve des détachements de l'armée

du salut, ces soldats portent la lettre S., en métal, au col de leur tunique, et les femmes à leur corsage ; elles ont même ajouté depuis quelque temps une broche en argent, avec cette inscription : Armée du Salut.

D'autres personnes ont aussi la manie de porter des bijoux ayant leurs initiales.

Il serait facile, pour satisfaire le goût des dames, de fabriquer la parure complète, et si la personne qui fournira les bracelets, avec un *Hors la charité point de salut*, ne peut se charger des autres objets, on trouverait à Genève des bijoutiers qui feraient à prix modérés les bagues, les broches, et les épingles de cravates.

Lorsque le modèle serait choisi, il pourrait envoyer des échantillons en faux, afin qu'il soit possible de choisir et de prendre le plus convenable.

Il est dit, page 663 de la Revue. Je connais ce beau pays du *lac de Côme*. à Locarno ; c'est le *lac Majeur*, au bord duquel est bâtie cette ville, et non le lac de Côme.

Recevez mes sentiments fraternels. ANTOINETTE BOURDIN.

Mme LEMAITRE 82, *Bould. de Clichy*.
Médium guérisseur et masseuse, reçoit, de 1 à 5 h. fêtes et dimanches.

LE DOCTEUR RICORD

Rappel du 25 octobre 1889.

On a moulé hier la tête et les mains du célèbre praticien, puis M. le docteur Gannal a procédé à l'embaumement du corps.

Cette opération terminée, le corps a été revêtu de nouveau de l'habit de cérémonie, orné des nombreuses plaques des ordres dont le défunt était titulaire et exposé sur un lit de parade en chapelle ardente. Le lit et les meubles de la chambre mortuaire disparaissaient sous l'amas de fleurs et de couronnes, hommages la plupart anonymes, envoyés par les amis du défunt et par des malades reconnaissants.

Un détail touchant à propos des derniers moments du savant.

Quelques heures avant sa mort, vers minuit, Ricord se réveillant tout à coup de l'assoupissement dans lequel il était plongé, se dressa à demi sur son séant et fit marcher ses mains en cadence en agitant ses doigts, comme s'il eût voulu toucher du piano. Les docteurs Heurteloup et Pignot qui veillaient le malade, très étonnés, prirent d'un commun accord ces gestes pour une manifestation du délire. Le savant après les avoir cependant renouvelés encore à diverses reprises sans prononcer une seule parole, se

renversa, au bout de quelques instants, épuisé sur sa couche, sans que les médecins qui le soutenaient pussent comprendre ce qu'il désirait.

Hier, la petite-fille du docteur Ricord, une charmante fillette de dix ans, arrivait à Paris avec sa mère, mandée en toute hâte d'Alger à la première nouvelle de la maladie : « Quel dommage ! dit-elle, en apprenant la fatale nouvelle. Pauvre grand-papa, je n'ai pu lui tenir la promesse que je lui avais faite ! » Et elle raconta que, sur la demande de son grand-père, elle avait appris sur le piano la romance des *Adieux de Marie-Stuart,* de Niedermeyer, et qu'en présence de M. Batta, le violoncelliste bien connu, le docteur Ricord avait fait promettre à tous deux que, s'ils étaient présents à l'heure de sa mort, ils lui joueraient cette romance, qu'il aimait entre toutes.

Tout était expliqué.

La famille, désireuse de remplir le désir du défunt, a demandé et vient d'obtenir des autorités ecclésiastiques l'autorisation de faire entendre aux obsèques du savant la mélodie tant désirée. Et voilà pourquoi on entendra, samedi, à midi, à l'église Saint-Sulpice, aux funérailles du grand médecin qui vient de mourir, un violoncelle chanter sous la main d'un grand artiste la mélodie plaintive des adieux de la reine d'Écosse à la terre de France.

ÉPITAPHE DE RICORD

composée par lui-même pour être gravée sur son tombeau

Aux portes de l'éternité,
Quand j'aurai fini ma carrière,
S'il me reste un peu de poussière
De cette triste humanité,
Que le tombeau seul s'en empare,
Que de mon âme se sépare
Cette cause de mes douleurs ;
Car l'âme pure et sans matière
Doit être un rayon de lumière
Que ne troubleront plus les pleurs.

N. D. L. R. : Il nous semble que le détail touchant de ces derniers moments mérite une observation, car il touche aux phénomènes expliqués par le spiritisme.

Le malade, en se réveillant tout à coup de la torpeur dans laquelle il était plongé, reproduisait l'action du pianiste qui s'exerce sur le clavier, phénomène incompris pour les docteurs etque nous pouvons expliquer, car c'est un fait mécanique accompli par les organes matériels sous l'action de l'esprit non encore dégagé de la matière, lequel fait agir cette dernière inconsciem-

ment, de par sa volonté ; la dernière pensée du docteur s'arrêtait sur des êtres aimés et leurs promesses irréalisées ce que justifie la déclaration de la petite-fille.

Ainsi, dit la note du journal : « tout était expliqué ».

La famille a voulu remplir le désir du défunt en obtenant des autorités ecclésiastiques l'autorisation de faire entendre aux obsèques la mélodie tant désirée.

S'il en est ainsi la famille croit que l'esprit du défunt est satisfait de cette exécution musicale, et que *l'absent est témoin de l'acte accompli;* elle est spiritualiste de bonne école.

Si la famille était matérialiste, ce qui n'est pas supposable, qu'elle action pourrait avoir sur l'esprit de Ricord cette audition qui, aux yeux des matérialistes, est absurde? HIPPOLYTE.

ÉLECTRICITÉ ET LUMIÈRE

Ma dernière missive, donnant un aperçu de la composition périspritale au moyen de la lumière, m'amène à vous parler des expériences récentes que l'électricité vient encore de fournir à nos scientistes, cela prouve une fois de plus que nous approchons peu à peu de la vérité :

L'électricité et la lumière peuvent être considérées comme deux agents se rendant de mutuels services ; la lumière a toujours été supposée comme nous venant par ondulations apportées par l'éther ; mais nous savons aujourd'hui que la matière emplit l'univers, qu'elle se divise à l'infini ; et l'on s'est demandé pourquoi il n'en serait pas de même pour l'électricité ? En effet, sommes-nous sûr que dans l'étincelle électrique il y ait seulement instantanéité, c'est ce que nous démontrerons avec le résonnateur électrique. Qui eût dit qu'une bouteille de Leyde en se déchargeant puisse insensibiliser à une certaine distance un électrophore, ou un électromètre, ou bien encore un pendule électrique ? non, rien ne l'aurait fait supposer, et ce fluide que nous avons cru se limiter à notre planète, va maintenant occuper l'espace et l'univers entier, c'est lui qui, ondulant à son tour, nous apporterait la lumière, à cheval sur ses effluves incessantes, alternant entre le positif et le négatif, et faisant agir la matière divisée à l'infini dans un perpétuel mouvement de force ; serait-ce donc là le dernier mot de la science ; la dernière sommité atteinte ? ou bien y aura-t-il encore quelque chose de plus subtil ? c'est là le *nec plus ultra* de l'avenir.

Prenons un résonnateur formé d'un circuit espacé de 1/2 centimètre, et, avec l'électro-aimant ou la bobine de Rhumkorff, lançons un courant induit dans le voisinage du circuit ; quel ne sera pas notre étonnement de saisir

des vibrations à 1/1000 de seconde dans le sein même du circuit ; or où il y a vibrations, il doit y avoir nécessairement ondes sonores et où il y a ondes sonores il y a propension de ces ondes à l'infini, parce que c'est le fluide électrique lui-même qui ondule ; mais laissons agir la science, et un jour nous arriverons peut-être à pouvoir mesurer le nombre de ces vibrations et ondulations, car aujourd'hui, il est vrai, les instruments en possession desquels on est ne peuvent guère aller au-delà de 1/100 à 1/1000 ; mais malgré cela, on peut quand même se rendre compte et c'est alors que le calcul des distances sera rendu beaucoup plus facile, qu'on pourra mieux nous expliquer la marche de la lumière au travers des espaces inter-planétaires ; dores et déjà nous pouvons dire que tout est magnétisme et électricité dans l'univers.

En poursuivant les investigations sérieuses nous verrons bientôt que la lumière des soleils radiant des mondes planétaires, aidée par l'électricité, emporte avec une égale vitesse l'image fidèle des événements, des actions, et des successions d'existence des planètes et de leurs habitants dans l'immatériel, de façon que tous les êtres de la création les retrouvent sous leurs yeux après leur mort. C. KINA.

Nous apprenons à l'instant la désincarnation de la MÈRE de M. Kina père, à l'âge de 84 ans ; que cet esprit soit promptement dégagé, et que notre pensée l'aide dans cet acte si important. C'est notre vœu bien fraternel.

M. Lovera Michel nous annonce, à *Alger*, les décès de ANTOINE-MARIE-AUGUSTE MONNET, clerc de notaire, à l'âge de 23 ans, et de M. HENRI-HYACINTHE LAURE, âgé de 67 ans ; les corps de ces spirites convaincus ont été enterrés spiritement, selon leur désir, au milieu d'une nombreuse assistance et d'un grand recueillement ; nos frères ont parlé au seuil de leur maison et sur leur tombe ; une bonne pensée à ces amis désincarnés, et à leur famille si pénétrée des vérités de notre philosophie.

M. RENAUD THURMAN, docteur, ancien professeur, est décédé à Perpignan ; son corps a été incinéré à Zurich, Suisse ; souvenir fraternel à cet homme de bien, spiritualiste convaincu, frère de notre ami : M. le Dr Amédée Thurman, de Milan.

La fille de l'un de nos meilleurs médiums de l'Entre-deux-mers, Gironde, Mlle GABRIELLE NOUCHET, est décédée le 9 décembre courant à l'âge de 18 ans ;

pour cette sœur intelligente et dévouée, pour sa famille si intéressante, un cordial et fraternel souvenir : puisse l'esprit de Gabrielle, après sa longue et pénible maladie, être entré dans la lumière et attendre en paix une incarnation nouvelle, moins tourmentée, plus active.

SÉANCE HYPNOTIQUE ET MAGNÉTIQUE

A SAINT-AUBIN SUR-MER.

Les personnes en villégiature à Saint-Aubin-sur-mer ont eu la bonne fortune de pouvoir assister au café de l'Univers, —rendez-vous du plus grand nombre -- à la remarquable séance suivante dont je vais essayer de raconter les parties principales aux lecteurs. Disons d'abord qu'il s'agit du professeur Albertini. Un nom qui s'impose, et connu de la Presse entière. Point n'est besoin de rappeler ici les succès obtenus par le célèbre professeur, non seulement sur les principales scènes de la capitale, mais encore à Nice, Vichy, Cauteret, Luchon, etc., ainsi qu'à l'étranger. Donc, après les coupes enchanteresses qui ont occupé la première partie de la soirée, nous avons vu Albertini dans ses créations. Ayant endormi par la fascination le sujet qui l'accompagne toujours, — nous voulons parler de la toute gracieuse Miss Zmaïka Albertini — il distribue dans la salle plusieurs crayons et feuilles de papier sur lesquelles un ordre quelconque à exécuter est demandé par les spectateurs ; et, en ayant pris connaissance, il commande mentalement ensuite à son sujet que nous avons vu traverser successivement toutes les phases de la peur, de la folie, du fou rire, etc. Arrivons à l'expérience du baldaquin. Elle est intéressante je vous assure. Il est peu de personnes, d'ailleurs, qui n'aient entendu parler de cette expérience aussi inexplicable qu'originale, et dont ont fait mention les journaux français et étrangers. Dans cette expérience, Miss Zmaïka, solidement attachée à un poteau par plusieurs personnes de l'assistance, exécute des choses curieuses au possible. C'est ainsi qu'on l'a vue allumer une cigarette, faire partir un coup de pistolet, et désigner le nombre choisi et renfermé dans une boîte cachetée par quelqu'un pris auhasard. Détail important : après chaque tour, le public visite, si bon lui semble, les cachets de cire qui garantissent absolument les nœuds. Enfin, après plusieurs expériences de magnétisme dans lesquelles le sujet devient tour à tour paralytique, cataleptique, insensible au point de ne pas ressentir la douleur causée par le poignard qui lui traverse le bras sous les yeux des personnes présentes, la soirée se termine par l'histoire d'un crime, cette expérience est trop connue pour en parler ici. Mais que penser des résultats si surprenants obtenus aujourd'hui par l'hypnotisme ? M. Albertini, avec lequel j'ai eu le plaisir de m'entretenir pendant quelques instants, n'est pas seulement un merveilleux professeur de ces sciences, c'est aussi un spirite convaincu, et il m'a fait sa confession à cet égard. Plus que jamais, hélas ! je constate combien nous sommes en retard chez nous, après avoir appris de sa bouche ce qui se passe à l'etranger, surtout en Espagne. C'est égal; ces sortes d'idées progressent chaque jour, et s'imposent depuis longtemps à l'attention des chercheurs. Edouard Michel.

Le Spiritisme dans le sens chrétien, par Théophile Coreni. — Un vol. in-16° de VIII-341 pages. Prix : 3 francs (en italien).

La Société civile est maintenant divisée en deux catégories principales : l'une *spiritualiste* croit qu'il y a quelque chose en dehors et au-dessus de la matière ; l'autre, *matérialiste* ou *monistique*, reconnaît un seul principe dans la nature, la matière, qui porte en elle-même ses propres lois, se développe par sa propre énergie, sans besoin de l'hypothèse d'un créateur.

La première catégorie s'appuyant sur des dogmes définis qui ne peuvent être touchés, combat contre l'invasion de la seconde, laquelle augmente tous les jours, et qui, ne croyant à rien au-delà du tombeau, laisse le champ libre au développement de toutes les passions basses, de tous les égoïsmes, de toutes les négations.

La providence divine a voulu, depuis quarante ans, fournir à la foi et à la science une quantité extraordinaire de phénomènes étranges et inouïs, preuves incontestables de l'existence du monde spirituel, en même temps une complète réfutation des conclusions monistiques ou matérialistes.

Ces preuves consistèrent d'abord en faits matériels produits par des causes inconnues, ensuite en communications de tout genre entre les hommes vivants et les esprits ou âmes des défunts.

Ces faits et ces communications ont été retenus d'abord par les croyants de toute nuance comme œuvres sataniques.

Les travaux consciencieux de vrais savants, soit matérialistes, soit croyants, y compris quelques bons et expérimentés ecclésiastiques, ont prouvé avec évidence que, parmi les esprits qui se manifestaient, il y en avait de toute espèce, d'élevés, de médiocres, de bas, et que, au lieu que ce fût œuvre satanique, la communication continuelle entre le monde visible et invisible était œuvre providentielle, qu'elle a toujours existé quoique cachée à la plus grande partie de l'humanité.

Maintenant il s'agit d'examiner le travail fait en ces quarante ans par les savants et les studieux de toute catégorie pour trouver la vérité. Cet examen doit se faire selon l'esprit chrétien, par des hommes consciencieux, supérieurs à tout esprit de parti.

Notre livre contient un résumé des raisons qui poussent à cette étude les meilleurs, les plus empressés, les plus savants parmi les chrétiens, soit laïques, soit ecclésiastiques, et plus spécialement ces derniers.

Nous avons reçu d'Italie une brochure digne de toute l'attention des spirites. Écrite dans le but d'harmoniser toutes les vérités, soit scientifiques, soit religieuses, moyennant l'étude consciencieuse du spiritisme sans parti pris et en toute liberté d'esprit et de conscience ; elle s'adresse plus spécialement au clergé catholique, comme représentant de l'ancienne tradition chrétienne ; cette brochure invite le clergé à revenir à l'ancienne science des saints Pères de l'Église, à l'École Alexandrine qui connaissait très bien les lois spirites, quoique sous le voile de science cachée, mystérieuse, dite *gnosis*.

L'auteur, catholique dans le cœur, mais assez indépendant pour pouvoir penser librement, tend à persuader aux prêtres catholiques que pour eux il y a nécessité de connaître bien à fond les vérités spirites et les vérités scientifiques, celles qui en dirigent l'application, pour arriver enfin à s'entendre sur le but final de notre existence sur la terre, et atteindre l'unité de but que la Providence s'est proposée dans la création de l'Univers, par la manifestation successive des différentes séries de vérités données aux humanités des différents mondes.

Pour l'auteur la base de toute étude est la loi d'amour portée sur la terre par le

Christ ; il fait bon marché de certaines soi-disant vérités tout à fait conventionnelles, de source humaine, qui ont donné lieu aux erreurs les plus dangereuses, les plus néfastes ; il invite les meilleurs membres de l'Église catholique vraie (celle qui a pour fondement la charité enseignée par le Christ et non l'esprit de domination), à étudier profondément et consciencieusement les deux séries de vérités, la science et la révélation, afin d'arriver en parfaite liberté à la reconnaissance de toute vérité démontrable et constatée, sans recourir aux armes vulgaires de combat qui ont servi dans le passé à diviser au lieu de réunir, à persécuter au lieu de convaincre, nous conduisant à la négation au lieu de l'affirmation de Dieu.

Quoique différant d'opinion sur plusieurs points, nous recommandons la lecture de ce livre aux chercheurs de bonne foi, surtout aux prêtres catholiques de bonne volonté ; ils y trouveront des raisons solides pour les persuader de la nécessité de l'étude de la science spirite, pour atteindre le vrai but de leur mission, dit l'auteur : « celle de conduire « à Jésus les brebis dispersées du monde scientifique, du monde spirite, et même du « monde des négateurs. »

Nous donnons ci-après quelques indications des matières traitées.

Chapitre I. — Motifs de ce livre. — Extrait de conférence de Mgr Bougaud : *ou périr ou revenir à Dieu.* Tout se prépare pour une démonstration de Dieu telle qu'on n'en a jamais eu depuis le commencement du christianisme. — Prédiction de Joseph Demaistre. — Grande révolution morale commencée. — Marche accélérée vers l'unité. — Le christianisme dans la voie publique. — Prédictions de Châteaubriand et d'Allan Kardec.

Chapitre II. — Manifestation multiforme et providentielle du spiritisme. — Emma Hardinge. — Nécessité du spiritisme démontrée. — Obscurcissement des traditions chrétiennes primitives. — La vraie Église de J.-C. a toujours été active, même dans les siècles obscurs et a toujours eu des écrivains inspirés et de grands saints — même dans notre siècle. — Marie-Catherine Emmeric. — Formule d'évocation dictée par J.-C. à la sœur Marie-Louise de Jésus, médium écrivain ; explication de l'*Apocalypse* et du *Cantique des Cantiques.* — Pie IX était en correspondance avec la même sœur, et en accepta les livres inspirés. — Décès de la sœur M.-L. de Jésus, le 10 janvier 1875. — Le procès de la béatification est commencé. — Allan Kardec et ses ouvrages. — Écrivains catholiques anti-spirites.

Chapitre III. — *Catégories de spirites.* — Cercles spirites. — *Revue spirite.* — Écriture directe par les esprits. — Baron de Guldenstubbé. — Le père Passaglia. — Il y a toujours eu des spirites instruits dans le clergé catholique. — *Annales du Spiritisme* en Italie. — *Les esprits des ténèbres* du Père Franco Jésuite.

Chapitre IV. — Nécessité de la connaissance profonde du spiritisme pour les ecclésiastiques ayant charge d'âmes. — Sentence de Léon XIII. — Fait spirite arrivé à Saint Jean Chrysostome. — *Le spiritisme dans la Bible*, de H. Stecki. — Tourments des suicidés.

Chapitre V. — Médiumnité écrivante chez les anciens Hébreux ; id. moderne ; extrait du Livre de la *Sagesse.* — *La plume du médium écrivain est la langue des esprits* (Psaume 44.1). — Plusieurs faits spirites arrivés à l'auteur. — Cadeau d'environ 50 volumes fait à l'auteur par un illustre et saint écrivain défunt qui en inspira l'ordre à son ancien secrétaire vivant. — Guérison de malades par l'esprit d'Hahnemann. — Attribuer au diable l'œuvre de Dieu est un blasphème contre le Saint Esprit.

Chapitre VI. — Nécessité pour le clergé catholique d'étudier et connaître le spiritisme. — Les spirites scientifiques doivent être instruits, non combattus. — Explications possibles de beaucoup de difficultés dogmatiques.

Chapitre VII. — Méthode d'étude pour les ecclésiastiques. — Esprits protecteurs du

cercle spirite de l'auteur. — Le moment est arrivé pour le spiritisme chrétien d'accomplir l'œuvre commencée par le spiritisme scientifique. — Règles pour commencer l'étude du spiritisme scientifique par le moyen du spiritisme chrétien. — Ordre des séances d'un cercle chrétien. — Saint Paul indique clairement les ordres ou grades médianimiques. — Incrédules conduits par le spiritisme à la foi catholique.

Chapitre VIII. — Séances spirites chrétiennes. — Spiritisme et liturgie. — La liturgie confirme le spiritisme. — Assistance des Anges et des Saints aux fonctions ecclésiastiques. — Témoignage. — Vitesse de l'écriture médianimique.

Chapitre IX. — Rapprochement possible entre la *foi vraie* et la *science vraie*. — L'Évolutionnisme monistique et le spiritisme scientifique doivent, dans les desseins providentiels, avec leurs recherches, préparer le terrain à l'intelligence et à la diffusion du spiritisme chrétien, à l'explication ultérieure de la vérité chrétienne. — Conciliation et coopération possible du courant scientifique avec le courant spiritualiste. — Propositions matérialistes du professeur Hœckel.

Chapitre X. — Nécessité pour le clergé dirigeant d'étudier consciencieusement le spiritisme dans le sens chrétien. Le cardinal Wiseman était spirite. — Quels magnifiques effets nous aurons dans les fonctions de l'Église quand le clergé connaîtra bien les lois spirites ! — Les nouvelles révélations feront revivre les anciennes connaissances perdues. — Nécessité d'élever le niveau de l'enseignement ecclésiastique pour tout ce qui regarde la science spiritualiste, au-dessus de l'enseignement laïque.

Chapitre XI. — Adversaires du spiritisme. — Savants. — Religieux, matérialistes ou croyants exclusivistes. — *Le spiritisme pousse dru comme une forêt sur les ruines du matérialisme agonisant* (Victor Meunier) ; *La foi est commencement de vie ; le but, la fin de la vie est la charité* (Saint Ignace, martyr). — Combien de suicides l'on éviterait si l'on connaissait ces lois ! ! !

Chapitre XII. — Saint Spiridion ; ses vertus ; il interroge sa fille morte, qui lui répond du tombeau ; il ressuscite un enfant, et ensuite sa mère. — Vue médianimique de choses lointaines ; Apollonius de Thyanes, Pie V, etc. — *La Clé de la vie*, etc. — Le Père Curci et ses sections exégétiques sur les évangiles.

Appendice I. Jésus-Christ et la Création, par Mgr Bougaud. Jésus est l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin du grand drame de la Création. — Tous les êtres, tous les astres, tous les cieux ont été créés pour vous, âmes, pour vous, esprits intelligents ! *Omnia vestra sunt !*

II. *Le spiritisme à sa plus simple expression*, par Allan Kardec. Loi des communications. — Le spiritisme est une science qui a toujours existé parmi les anciens initiés aux mystères cachés des différentes religions. — Épilogue de l'enseignement des esprits. — Maximes tirées de l'enseignement des esprits. — *Sans charité il n'y a pas de salut.*

III à IX. Communications des esprits. — X-XI. Communications de suicidés. — XII, Communication sur l'importance de la prière. — XIII à XVIII. Communications diverses très importantes pour tout le monde, surtout pour les malheureux.

XIX. Docteur Hyacinthe Forni, premier médecin moderne qui ait soutenu la réalité de l'action du monde spirituel sur l'humanité ; il écrivit et publia, en 1852, l'ouvrage très érudit et très intéressant : *Le monde des esprits*, sans connaître encore les nouvelles manifestations spirites.

XX. Lettre à une cour épiscopale pour la prier de déléguer quelques dignes prêtres pour examiner chez le médium qui écrivait, les éléments de fait qui imposent à l'Église l'étude du spiritisme.

XXI. Deuxième lettre à la même cour sur le même argument, pour lui exposer certains

faits d'intervention des esprits dans la célébration des mystères divins de la liturgie catholique.

XXII. — Réponse de la cour épiscopale.

Nous regrettons que cet ouvrage ne soit pas encore traduit dans notre langue ; sachant qu'en France il y a des personnes intelligentes qui comprennent la langue italienne, nous n'avons pas hésité à l'annoncer pour hâter la connaissance de ce livre instructif et consciencieux : *Lo Spiritismo in senso Cristiano, per Tofilo Coreni*, Torino, 1889, Unione tipeditrice Torinese (Italie).

Nous nous chargerons de demander à l'auteur les exemplaires qui nous seront réclamés par nos lecteurs.

L'ESPRIT CONSOLATEUR, par M. Marchal, 4 fr. port payé. Nos lecteurs savent déjà que c'est un des meilleurs ouvrages que possède notre librairie.

VIENT DE PARAITRE : URANIE, volume illustré, par CAMILLE FLAMMARION, comprenant trois parties. Prix : 10 fr. port payé.

PREMIÈRE PARTIE : *La Muse du Ciel :* Rêve d'adolescence. — La muse du Ciel. Voyage parmi les univers et les mondes. Les humanités inconnues. — Variété infinie des êtres. Les métamorphoses. — L'infinité et l'Éternité. Le temps, l'Espace et la Vie. Les horizons célestes. — La lumière du passé. Les révélations de la Muse.

DEUXIÈME PARTIE : *Georges Spero.* — La vie. La recherche. L'étude. — L'apparition. Voyage en Norvège. L'Anthélie. Une rencontre dans le Ciel. — To be or not to be. Qu'est-ce que l'être humain? La Nature, l'Univers. — Amor. Icléa. L'attraction. — L'aurore boréale. Ascension aérostatique. En plein ciel. Catastrophe. — Le Progrès éternel. Séance magnétique.

TROISIÈME PARTIE : *Ciel et terre.* Télépathie. L'inconnu d'hier. Le « Scientifique ». Les apparitions. Phénomènes inexpliqués. Les facultés psychiques. L'âme et le cerveau. — Iter extaticum cœleste. — La planète Mars. Apparition de Spero. Les communications psychiques. Les habitants de Mars. — Le point fixe dans l'univers. Le dynamisme. — Ame vêtue d'air. — Ad veritatem per scientiam. Le testament scientifique de Spero.

VIENT DE PARAITRE : le 1er novembre, le journal *La Religion de l'Avenir, libre-pensée religieuse, revue d'études, organe de l'Union spirite de Reims*, paraissant tous les trois mois. 1 exemplaire, 1 fr. 50, pour abonnement d'un an — 10 francs pour un abonnement de 10 exemplaires — 15 francs pour un abonnement de 15 exemplaires.

Celui qui prend 30 numéros, sans abonnement annuel, payera 0 fr. 10 le numéro. Nous félicitons l'Union spirite de Reims pour son premier numéro.

Adresse postale : MONCLIN, *Union spirite de Reims.*

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32e Année | N° 23 | 1er Décembre 1889.

AVIS : Correspondance, librairie, abonnements pour l'année 1890 doivent être faits et adressés à M. P.-G. Leymarie, Paris, 1, rue Chabanais; les abonnements avant 1890.
Séances, 1, rue Chabanais, les 29 novembre et 13 décembre, pour nos abonnés.

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

(Suite). Voir la *Revue* du 15 novembre 1889.

CHAPITRE II. — L'Intolérance en Grèce.

Poursuivant notre marche à travers les nations, nous arrivons en Grèce, dans ce merveilleux pays où l'organisation est si parfaite, dont l'art remarquable est si avancé, si divin, qu'aujourd'hui même on offre comme modèles à nos artistes les beaux types créés par le génie grec.

La Grèce n'eût jamais de livres sacrés, ni de sacerdoce organisé en vue de la conservation des dogmes; ce sont les poètes et les artistes qui furent pour ainsi dire les vrais théologiens. Hésiode, dans sa *Théogonie*, a bien essayé de systématiser les principes répandus çà et là en Grèce, il a même établi une sorte de chronologie dans la succession des dieux ; mais l'œuvre du poète grec est en partie trop hypothétique pour que nous puissions y ajouter quelque créance.

Du quatorzième au onzième siècle avant notre ère, c'est-à-dire pendant les temps héroïques, la Grèce n'a pour ainsi dire pas de Dieux, ce sont des héros ; ils se nomment : Minos, Bellérophon, Persée, Hercule, Thésée, etc., c'est la religion de l'anthropomorphisme. Un peu plus tard les Hellènes prennent pour Dieu Zeus (Ζευ πατηρ, Jupiter); Junon ou Dionée qui est le féminin de Ζεῦς, c'est-à-dire la déesse par excellence; on l'appelait aussi la maîtresse; Poséidon ou Neptune Vesta ('H Cα, Ηστία), Hermès ou Mercure et Athêne ou Minerve; mais tous ces dieux avaient les qualités et surtout les défauts des hommes; ils étaient sensibles à la joie et à la douleur; ils étaient passionnés, colères, haineux, violents, quelquefois même misérables, puisque nous voyons Apollon être l'esclave de Laomédon; Vulcain et le terrible Mars furent également esclaves.

En somme, la religion des anciens Grecs est fort obscure; les dieux et les déesses devinrent de plus en plus nombreux avec le temps, puisque les

Grecs déifièrent leurs propres penchants bons ou mauvais, tandis qu'à l'origine, les anciens habitants de la Grèce, les Pélasges venus d'Asie en Europe, n'avaient guère que onze divinités principales.

Si plus tard, les prêtres multiplièrent le nombre des dieux, c'était pour en avoir toujours un sous la main pour assurer une domination quelconque ; de là naquit une grande intolérance, d'autant plus puissante que les classes de prêtres qui composaient le corps sacerdotal étaient fort nombreuses.

Nous pouvons dire cependant à l'honneur de ce petit peuple, que le nombre des martys de la libre-pensée y sont rares ; le plus illustre de tous : Socrate fut victime des rancunes sacerdotales ; le philosophe voulait empêcher les prêtres de battre monnaie sur la crédulité et la superstition populaires ; car, en Grèce, la foule était ignorante et superstitieuse, tandis que la classe privilégiée était éclairée, mais sceptique.

Après Socrate, nous trouvons Eschyle, Anaxagore, Diagoras de Mélos, Protagoras, Prodicas.

Pour ne pas subir le même sort que Socrate, Aristote dut se réfugier à Chalcis, en Eubée, il fut suivi d'un grand nombre de disciples qui, comme leur maître, fuyaient la persécution.

Voilà des illustres victimes, d'autres obscures ont succombé en plus grand nombre, principalement dans les fêtes religieuses, dans les orgies Dionysiaques, dans la célébration des mystères d'Arthémis, de Deméter et de Vénus Aphrodite. Les auteurs grecs nous apprennent qu'Epiménide de Crète offrit un sacrifice humain dans Athènes même et du vivant de Solon ; que deux amis, deux fanatiques : Aristodémos et Cratinos s'offrirent d'eux-mêmes au couteau des sacrificateurs, ceux que Voltaire nomme avec raison, les *Bouchers-Pontifes*.

Mais nous nous plaisons à le répéter, les victimes sacrifiées, exterminées par l'intolérance religieuse sont peu nombreuses ; c'était surtout dans les actes quotidiens, dans les pratiques du culte et dans l'ignorance imposée à la foule que résidait l'intolérance. Par exemple, des lois implacables punissaient très sévèrement la violation des jours fériés ; des citoyens, des enfants payaient de leur vie la faute d'avoir tué un oiseau consacré à la déesse ou d'avoir ramassé une feuille d'or tombé de la couronne de Diane Æginéenne (1).

Enfin on exerçait des poursuites et on condamnait pour cause d'impiété un grand nombre de citoyens.

(1) Un des nombreux surnoms de Diane, sous lequel on l'honorait à Sparte ; voici d'autres surnoms de la déesse : Fascelis, Phacelitis, Orthia, Agorœa, Agrotera, Agrœa, Alpheionia, Alphéiousa, Amarosia, Amaranthia, Anaitis, Apanehoméné, Astrateia, Astyrène, etc., etc.

Dès le commencement de la guerre du Péloponèse (431-404 av. J.-C.), les Athéniens devinrent très différents de ce qu'avaient été leurs pères. Tout ce que le législateur avait fait jusque-là pour conserver les bonnes mœurs, tout cela avait été détruit en quelques années, car les conquêtes des Athéniens leur avaient donné des richesses considérables, une puissante marine et un commerce florissant. De cette prospérité naquit un luxe effrené, qui amena bientôt une dissolution inconcevable dans les mœurs. Les courtisanes pullulèrent dans l'Attique et dans la Grèce (1); Périclès, témoin de ce qui se passait, corrompait le peuple pour le gouverner plus aisément, et suivant l'expression de Plutarque (2) il amollissait les Athéniens par une succession rapide de fêtes et de jeux. Il fut admirablement secondé dans sa tâche par une célèbre courtisane Aspasie, née à Milet en Ionie. Cette catin osa former une société de courtisanes pour la seconder dans son œuvre de dissolution (3). Les poètes comiques eurent beau se déchaîner contre elle (4), Aspasie n'en réunissait pas moins dans sa maison la meilleure société d'Athènes qui, pour nous servir d'une expression moderne, donnait le *ton* à toute la Grèce. C'est alors que la frugalité des ancêtres fut remplacée par les mets les plus recherchés; Aristophane nous en donne une nomenclature; l'ameublement fut des plus riches et l'usage des bains et des parfums au lieu d'être considéré comme un moyen d'entretenir l'hygiène et la santé, fut recherché par la mollesse, l'oisiveté et la luxure. Dans ce temps-là, comme dans le nôtre, on remarqua le luxe effréné des femmes; la toilette d'une Grecque était une affaire si considérable que Plaute la compare à l'équipement d'une galère. Enfin, sous Périclès, les femmes employaient le fard et le khal, se teignaient les cheveux et les sourcils; elles utilisaient toutes sortes d'onguents, de parfums et d'essences de l'Arabie; elles avaient de luxueux boudoirs dans lesquels elles ne figuraient qu'avec de riches et superbes toilettes et parures.

Et tout ce qui avait amené ce luxe, c'était l'intolérance religieuse, qui, à son tour, avait rendu les Grecs tellement sceptiques qu'ils ne croyaient plus à rien qu'au luxe, aux jouissances et au plaisir. Et, fait curieux à constater, les prêtres qui avaient tout fait pour amener le scepticisme, étaient furieux de voir chez les autres le scepticisme qu'ils avaient eux-mêmes. — Si celui-ci n'avait pas attenté à leur caisse, ils l'auraient méprisé et se

(1) XENOPHON, *Hist. Græc.* lib. 5, p, 545; ISOCRATE, *de Pace.* T. I, p. 368; Diodore de Sicile. L. 14, p. 317.
(2) In Pericl. T. I, p. 158.
(3) Plutarque, In Pericl. p. 165.
(4) Crat. et Eupol. *In Pericl. ap. Plut.* p. 165.

seraient bien moqué de la foi religieuse; c'est pour cela qu'ils frappèrent Socrate qui se moquait des dieux, qui les discutait, raisonnait leur action; or, de pareils actes apprenaient au peuple à raisonner et lui montrait que les prêtres étaient un tas de farceurs qui ne prêchaient que pour leur paroisse. Voilà quel avait été le grand tort de Socrate comme nous le montrons dans un autre ouvrage que nous mettrons bientôt au jour (1).

CHAPITRE III. — L'Intolérance dans la Rome païenne, sous la république.

Si la Grèce devint sceptique à la suite des fourberies et des hypocrisies de ses prêtres, Rome le fut en naissant, ses origines mêmes le démontrent; on sait comment Romulus après avoir fondé sa ville avec un ramassis de brigands, leur fournit des épouses; le procédé n'était peut-être pas très correct, mais enfin les Sabines, paraît-il, ne s'en offensèrent pas trop; elles crièrent bien un peu au moment de l'enlèvement, mais les brigands devenus maris les calmèrent bientôt. Ce seul trait suffira à montrer le scepticisme et le peu de scrupule de ce qui sera un jour *le grand* peuple romain, chez qui la religion ne pouvait être qu'un instrument de domination entre les mains de la classe sacerdotale qui, plus fortement organisée qu'en Grèce, y était, dès lors, beaucoup plus puissante, partant plus intolérante.

C'est dire que l'intolérance religieuse était en pleine floraison dans la Rome païenne; elle était d'autant plus forte que la religion intimement liée à la politique, ne laissait s'accomplir aucun acte de la vie publique sans le concours d'une cérémonie religieuse.

Pendant plusieurs siècles, les fonctions sacerdotales furent uniquement occupées par les patriciens qui firent servir la religion à leurs seuls intérêts. Or, comme le culte était tout et le dogme presque rien, les cérémonies religieuses permettaient aux prêtres de faire tout ce qui leur plaisait, tout ce qu'ils jugeaient utile pour maintenir et augmenter leurs privilèges et assurer un gouvernement despotique.

Sous le prétexte de mauvais présages, les augures pouvaient ajourner ou dissoudre les assemblées; les dieux le voulaient ainsi et le peuple n'avait, dès lors, qu'à s'incliner respectueusement.

Les assemblées, au contraire, avaient-elles délibéré et leurs décisions gênaient-elles en quoi que ce soit les patriciens? Immédiatement l'omission de quelques rites annulait toute délibération.

Augures et auspices « qui ne pouvaient se regarder sans rire » savaient cependant jouer à merveille du vol des oiseaux, des éclairs et des tonnerres,

(1) Les martyrs de l'intolérance religieuse.

de l'inspection des entrailles des victimes sacrées. Le peuple tenu dans une complète ignorance était dans un état de superstition incroyable; il tremblait bêtement devant ses augures et devant tous ses prêtres en général, aussi était-il toujours aveuglément soumis à leurs caprices et à leur volonté. Il ne pouvait, du reste, se passer du secours du prêtre soit pour implorer la faveur ou la protection des dieux, soit pour détourner leur colère.

Comment lui, pauvre peuple ignorant, aurait-il pu se reconnaître au milieu des innombrables dieux de son Panthéon ?

La superstition populaire secondait admirablement la politique. Et ce n'était pas seulement le bas-peuple, la plèbe qui était superstitieuse ; des hommes de guerre, des capitaines de valeur (élevés à l'école de bêtise et d'imbécillité cléricales), des capitaines, disons-nous, en assiégeant des villes n'auraient jamais oublié d'implorer les dieux de la cité assiégée et d'essayer de se les rendre favorables par des sacrifices, sauf à piller leurs temples, à enlever leurs statues après avoir emporté la place d'assaut.

Bien mieux, ils faisaient figurer dans leur triomphe, ces images sacrées, comme trophée de leur victoire.

Cette superstition rendait le peuple timide, craintif et fort respectueux envers les prêtres, le culte et les oiseaux sacrés. Il ne lui fut jamais venu à l'esprit à lui, peuple, de jeter à l'eau des poulets sacrés, pour les faire boire si, par hasard, ils avaient refusé de manger pour rendre un oracle.

De ce grand nombre de dieux, les prêtres tiraient un excellent parti, car il s'en trouvait toujours un, soit pour ordonner, soit pour défendre ce qu'il plaisait aux prêtres de vouloir ou de ne pas vouloir. Cette multitude de divinités avait empêché la religion romaine d'avoir une existence propre et originale, durant laquelle les dogmes du culte auraient pu progresser d'une manière régulière; c'est pour cela qu'elle mit un long temps à se former, qu'elle fut ondoyante et diverse par l'adoption constante et presque ininterrompue des dieux et des déesses, de croyances, de rites et de cérémonies venus des pays successivement conquis

La religion romaine n'était qu'une sorte de mosaïque composée de pierres de couleurs diverses, par suite du droit de cité accordé par Rome à un grand nombre de divinités étrangères. Dans cette admission au foyer romain de dieux barbares, il ne faut voir qu'un principe de la politique du Sénat. Ces dieux étrangers formaient comme une puissante escorte, un noble cortège aux grands dieux du pays, aux *Dii patrii indigetes*, les véritables dieux de Rome, les vénérés, les préférés.

Vénération et préférence bien justifiées, puisque ces anciens dieux étaient les *primitifs*, les *autochtones*, ceux que les Romains avaient reçus des Pélasges, des Etrusques et des peuples aborigènes de la vieille Italie.

Ils avaient donc bien droit d'occuper la première place dans cette religion panthéistique. Mais ce n'est pas un fait moins curieux à constater que de voir réunis dans un même temple tant de dieux différents : Jupiter, Mars, Vulcain ; puis l'Olympe : Apollon, Deméter, Mercure, Proserpine, Esculape, Castor et Pollux ; enfin, sous l'empire, des divinités orientales firent leur entrée dans le Panthéon romain et augmentèrent ainsi par leur présence l'éclat de l'auguste assemblée.

Mais avec cette richesse et cette profusion de dieux, il est permis de se demander quelle était la croyance romaine ? Elle était absolument nulle !

Le pontife C.-J. Cœsar était athée ; le pontife Cicéron traite les dieux avec la même désinvolture et la même ironie dont il use envers les philosophes. Il professe cependant un peu plus de respect pour les dieux que pour les philosophes, mais si peu toutefois que l'orateur romain affirmait que même les vieilles femmes qui étaient toujours au temple se moquaient des dieux.

Dans son livre, *De natura Deorum*, il se montre d'une causticité mordante à l'égard de toutes les divinités, aussi c'est avec raison qu'un des traducteurs de cet opuscule d'Olivet dénomme cette œuvre le *Roman théologique* (1).

Mais si les prêtres ne croient pas aux dieux, ils n'en maintiennent pas moins avec une grande rigidité, avec une main de fer, le respect et les cérémonies du culte (il faut bien sauver la caisse). Ils imposent tout le cérémonial par des lois sévères, cruelles même parfois, car offenser les dieux. surtout ceux de la patrie, c'est offenser la patrie même, c'est accomplir une véritable trahison, commettre un sacrilège, un crime, le crime de lèse-patrie.

(*A suivre.*) J. MARCUS DE VÈZE.

ÉCOLE D'ESTIME, D'ÉQUITÉ, DE RELÈVEMENT

Non, cette Exposition n'a pas été faite, rien que pour le charme de nos yeux, ni la satisfaction même légitime de nos avantages et de nos intérêts matériels. L'esprit de suite qui l'a dirigée, s'est proposé un plus noble but, une ambition plus haute. Elle ne s'est point contentée de réunir les œuvres de la civilisation et de l'art, les plus admirables, où chaque peuple consigne la noble individualité de son génie national, se reliant à sa vie historique, à sa vie de famille, à ses habitudes d'esprit, à ses ressources naturelles et ambiantes, elle a voulu nous faire mieux connaître les uns aux autres, pour

(1) *Œuvres de Ciceron*, Ed. Nisard-Didat. Tome IV, p. 79.

que grandissent et s'affermissent, en chacun de nous, les sentiments d'estime, d'équité et de respect, qui doivent nous unir dans une irrécusable, mais fraternelle dépendance. Car, toute œuvre d'art, toute création, toute modification, à quelque ordre d'idée qu'elle appartienne, est fille de la pensée. Elle est l'invisible, d'où procède le visible ; l'intangible, se faisant tangible ; l'indéterminé, passant à la forme définie ; enfin, elle est, cette force virtuelle, latente, chez quelques-uns, plus particulièrement doués d'aptitudes éminentes, activement cultivées par une volonté une defaillance, qui, des éléments épars, de l'extériorité des choses, fait jaillir une conception, un mode d'être, ou une transformation, par laquelle l'humanité se libère de plus en plus des misères de son état primitif.

Mais, je n'ai point mission de m'étendre sur les merveilles de toutes sortes qui ont frappé nos yeux. Le sujet qu'il me faut aborder a surtout un intérêt tout moral. Il s'agit des maisons pénitentiaires, pour les jeunes détenus.

Et cela vient à propos d'un crime, accompagné de détails où se révèle un cynisme inouï, accompli par un très jeune homme, sorti d'une maison correctionnelle, où son adolescence s'est en partie écoulée. Aussitôt que le procès, qui s'en suivit, eût attiré l'attention de ce côté, de toutes parts surgirent des récriminations sur les établissements pénitenciers, ne servant, disait-on, que de pépinière, où se préparent des perversités monstrueuses, des criminalités effroyables.

Il s'en va ainsi de la plupart des jugements que nous arrachent des faits dont nous sommes aussi vivement émus qu'impressionnés, et sur lesquels nous n'avons pas eu le temps ni l'occasion de nous faire des connaissances plus équitables, mieux approfondies.

Cette occasion, l'Exposition du Centenaire nous la donne, et nous permet d'apporter un peu de lumière et de vérité sur les institutions si véhémentement incriminées. Car il est très vrai que l'homme ne pouvant vivre isolé, sa vie collective et individuelle n'a pour se défendre, se protéger, se donner la sécurité indispensable à la constitution de son état social, aux nécessités de sa vie physique, aux besoins inhérents à sa vie morale, que des Institutions, modifiables et perfectibles comme l'est l'avenir de toutes les œuvres, sorties du génie humain.

Le magnifique palais des Arts libéraux, dans sa savante ordonnance, nous a montré, faisant suite à l'histoire du travail et de l'habitation, l'histoire non moins intéreseante, et tout particulièrement émouvante du système de répression à travers les âges. Qui n'a vu ces colonnes, où s'encastraient de lourdes et courtes chaînes, dans lesquelles le malheureux prisonnier était garotté et étreint, dans un cachot effroyable, dont la porte massive et noire

se refermait, impassible! sur la douloureuse agonie, dont elle étouffait les supplications et les cris... cela était horrible à voir, mais nécessaire.

Il est bon que l'homme connaisse les étapes ardues, laborieuses et angoissées, par lesquelles le passé a pu lui conquérir et lui léguer un présent moins douloureux, plus ensoleillé pour tous, plus libre, par conséquent plus conforme à ses destinées immortelles.

Des divers assemblages de ces vestiges et épaves d'une coercition barbare est sortie, tout naturellement, une figure représentant le passé, dans la statuette d'un prisonnier, portant ce sous-titre : « Autrefois », et, en parallèle, une autre statuette « Aujourd'hui ».

Autrefois, est un homme en haillons, pieds nus, aux yeux hagards, au visage exténué de souffrance. — Aujourd'hui, c'est un homme, vêtu, chaussé, tenant un livre dans l'une de ses mains, l'autre appuyée sur un instrument de travail.

Cela seul suffit pour nous emporter dans tout un monde de pensées, et pour nous ramener au point qui fait le sujet de cet article, c'est-à-dire à la création des Écoles Pénitentiaires.

Il est donc très vrai qu'il faut que la Société se protège et donne force à la loi, pour sévir contre les malfaiteurs de toutes sortes, dont les crimes, les déprédations, la multiplicité et l'irrépression seraient une menace et un danger permanents, et dissoudraient toute vie collective dans sa sécurité individuelle et dans ses intérêts respectifs.

Ce droit et ce devoir de la société envers elle-même, s'étend encore à de très jeunes enfants.

Et cela est un bienfait.

Oui, il est de pauvres jeunes êtres qui n'ont pas toujours eu un berceau pour s'y éveiller et s'y épanouir à la vie; mais des haillons infectés pour couche, dans un bouge obscur, tout suintant d'horrible misère et de dégradante incurie. Là, il a grandi cependant, tant la force de la vie a de puissance, mais il a tout vu, tout entendu, n'a reçu que les incitations les plus criminelles, n'a vu que les exemples les plus pernicieux.

Il a été élevé dans l'ignorance de tout sentiment honnête, et aussi dans l'habitude du mal sous toutes ses formes. Un jour, il est pris, sur le fait, dans une bagarre quelconque ; on l'emporte au Dépôt, où il est interné avec d'autres, aussi misérables, aussi malheureux. Je passe sur les incidents de sa comparution à la police correctionnelle, pour arriver à la maison centrale. où il doit rester pendant un temps déterminé, pour des conditions d'ordre supérieur.

Il y est arrivé, sale, loqueteux, le visage déjà raviné par la souffrance physique qu'il a subi et aussi, hélas! par la précoce corruption dont son

milieu d'hier l'a imprégné. Mais, désormais, il ne lui appartient plus, il ne relève plus de son entourage, c'est-à-dire il n'appartient plus au ruisseau, à l'opprobre, à la mendicité. La société s'en est emparé. Voici ce qu'elle en fait :

D'abord, elle lui retire ses immondes guenilles, le baigne et le revêt d'un costume grossier, mais où il est à l'aise, à la propreté : luxe qu'il n'a peut-être jamais connu. Puis, en le déchargeant de préoccupations trop lourdes pour son âge, elle en fait un travailleur, par l'apprentissage d'un métier, d'un gagne-pain, en raison de ses aptitudes. Enfin, elle l'enserre dans des habitudes de régularité, de discipline, où il n'est plus, pauvre oiseau de rapines et de luttes, à la recherche de son pain, à la remorque de toutes les plus honteuses spéculations. Il est un être, immatriculé sous un numéro d'ordre, mais il est le pupille de la société : il a ses heures de travail, il a aussi ses heures d'études et de récréations.

Et nous les avons vues ces intéressantes archives, ces photographies en albums, ces expositions partielles du travail, de l'industrie des jeunes détenus, ces vues de leurs habitations, de leurs classes, de leurs ateliers, de leurs travaux ruraux, où, en pleins champs, en pleine activité de leur âge, ils voient se produire, sous leurs yeux, par eux-mêmes ou par leurs concours simultané, ces beaux faits d'une vie laborieuse, qui s'enregistrent sous les noms : semailles, moissons, ou sous ceux de fabrication industrielle, etc., etc., ayant tous pour objet de pourvoir aux besoins et aux exigences de la vie de chacun des membres de la société.

Il est trop vrai, cependant, que quelques-uns doivent souffrir de cette obligation du travail manuel, de cette régularité de l'emploi de chaque jour et de chaque heure. et regrettent la vie de vagabondage et les émotions de la chasse par le vol, le brigandage et les méfaits les plus délictueux. Ceux-là ne bénéficieront de l'école pénitentiaire que pour faire plus de mal et se préparer une fin plus misérable. Ces exceptions malheureuses sont-elles à la charge des institutions et peut-on leur en reporter la culpabilité?... Et combien de fils et de filles, issus des plus honorables familles, n'ont point fait échouer les beaux rêves de pères et mères idolâtres, pour traîner leur nom dans le déshonneur le plus irréparable...

Avant donc de discréditer les œuvres sociales, certes très perfectibles encore, il faut tenir compte de la perversion de certaines natures qui ne veulent user de leurs facultés et de leur liberté qu'au détriment de tout ce qu'ils approchent et convoitent. C'est donc quelque chose déjà, de se préserver d'eux et de les réduire à l'impuissance pendant au moins les années de leur internement.

Mais ceux dont les bons instincts ont été seulement comprimés par le

fait de la première enfance, peuvent les sentir remonter en eux et s'y épanouir sous l'œil de professeurs, de chefs d'atelier, en un mot d'un personnel administratif devant apprécier la somme de travail et de bonne volonté de chacun des jeunes internés.

Ainsi ils passent les années si difficiles et toujours si indécises de l'adolescence à l'âge viril, où ils peuvent, ou s'engager dans l'armée, comme volontaire, ou rentrer dans la voie privée ; mais, dès lors, étant pourvus d'un métier et de l'instruction et éducation qu'il a été possible de leur inculquer.

Mais cela encore ne serait pas assez, car le jeune libéré n'aurait pas les moyens suffisants pour faire sa trouée dans une société, où les rangs sont si serrés et si compactes, que la difficulté y est toujours grande même pour ceux qui ont été élevés dans son sein, et à bien plus forte raison pour ceux qui en ont été en quelque sorte dépaysés. Aussi, une œuvre admirable s'est fondée, œuvre qui a compris que rien n'était fait, tant qu'il restait quelque chose à faire, et qu'on ne pouvait ainsi rejeter dans le monde, à tous les hasards de la vie, à tous les risques des fatales rencontres, ceux que pendant des années on avait préparés, dans l'espoir d'en faire des hommes honnêtes et laborieux, d'utiles citoyens, de courageux défenseurs de la patrie.

La société des engagés volontaires fut fondée. Elle a pour président, vice-présidents, secrétaire général, trésorier, membres actifs et membres honoraires, les hommes portant les noms les plus illustres, ceux dont notre cher pays est le plus justement fier et honoré. Mais, parmi ces noms, il en est un qu'on ne peut lire sans une émotion poignante, sans un attendrissement profond. C'est le nom du fils de M. Bonjean qui fut compris dans le massacre des otages, aux jours de nos plus néfastes et douloureux souvenirs !...

Non seulement ce fils pieux, ce vrai chrétien, selon l'Évangile du Christ, est vice-président de cette Société de protection des engagés volontaires, mais il a fondé, de son initiative privée, de sa fortune personnelle, une institution, où il recueille les jeunes enfants, ramassés pour vagabondage et autres faits délictueux. A ces jeunes enfants, délinquants précoces, hélas ! il faut donner et l'instruction morale et l'instruction nécessaire qui, avec un métier, un état, selon les aptitudes et les tendances de l'enfant, le préparent à entrer dans la vie, avec tous les éléments qui honorent et dignifient une vie d'homme, à quelque classe de la société qu'elle appartienne.

O miracle de la charité, unie à la raison, à la logique des choses ! ô bonté sublime ! d'un cœur si cruellement éprouvé, dont la mansuétude ne veut apaiser un souvenir de sang et de meurtres où furent sacrifiés, aux convulsions du plus atroce délire, les êtres les plus héroïquement généreux, les plus saintement vénérés, et qui fait sortir de tout ce sang, sacrilègement

répandu, une œuvre de relèvement, de provoyance et d'avenir, pour les fils, deux fois malheureux, de ceux qui furent des meurtriers !

Ainsi doit monter toujours le flot qui porte l'arche de l'Humanité grandissante, dans des voies plus équitables, plus généreusement adoucies, plus dignes enfin, des facultés qui furent déposées en son berceau. Aimons donc la vie, où nous pouvons faire tant de bien ; aimons la vie, puisque les plus nobles joies peuvent y être réparties, même aux plus pauvres, aux plus déshérités. Car, vouloir le bien, c'est déjà concourir à son édification en nous, autour de nous. C'est être prêt pour l'heure inattendue, mais bénie, où une voix mystérieuse et puissante parlera en nous, en appellera à notre raison, à nos plus purs sentiments, à nos plus ignorés sacrifices, à notre vie même, pour une œuvre, ou modeste ou grandiose, mais toute de paix, de moralité, de dévouement !...

Alors, dans ce sillage lumineux, la terre ne sera plus une vallée de larmes, mais, déjà, une des stations des parvis sacrés. Ainsi la parole divine sera accomplie même en ce bas-monde ; et l'âme satisfaite des œuvres de paix et de miséricorde que nous aurons commencées et que les fils de nos fils étendront toujours, en regardant l'univers immense, tout constellé de mondes radieux, eux aussi, ils s'écrieront dans la foi et la certitude des immortels espoirs : « Unissons-nous ! aimons-nous ! car il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père ; mais nous ne pouvons y arriver que par la charité, le dévouement, l'espérance et l'amour !

Mais il faudrait conclure. Et, je ne connais pas de conclusions qui soit plus péremptoire, qui ait plus de prise sur notre raison, que celle des chiffres, en ce que, seule, elle a la fière indépendance de la vérité, et qu'elle est à la fois, la lumière, la logique et la solution de tous les problèmes, de toutes les expérimentations.

Ces chiffres, les voici, non pas tous, au grand complet, dans les détails si intéressants qu'ils puissent être, mais ceux qui s'imposent comme résultats de l'Œuvre de Protection des Engagés volontaires.

Le Conseil d'administration a eu pour président, en 1879, M. Félix Voisin.

Le total des admissions sous le patronage de la Société, du 9 mai 1879, au 31 décembre 1888, est de 2.159 (engagés volontaires).

Officiers.	2
Sous-chef de musique.	1
Adjudants.	4
Maréchal des logis chef.	1
Sergents-majors.	13
Maréchaux des logis, sergents et seconds maîtres.	109
Brigadiers	224
Total des gradés.	354

Proportion des patronnés n'ayant subi aucune condamnation. 81 0/0.
Ayant subi une condamnation depuis leur libération, 19 0/0.
Statistique morale, de *janvier à décembre* 1888 :

Conduite très bonne (excellents sujets). .	252
Conduite bonne	391
Conduite médiocre.	(?)

(Ces derniers chiffres je n'ai pu les prendre, pour cause de la fermeture.)

Mais, enfin, 252 sujets dont la conduite est très bonne, parvenus à des grades, qui ne peuvent être acquis que par une discipline, une régularité de vie irréprochable, et qui, par conséquent, marchent de pair avec les plus dignes.

Pour ne pas m'étendre trop longuement sur ces rapprochements de chiffres, qui ont tant d'intérêt, je constate seulement le nombre de 81 0/0 de gagnés, à la cause de l'honneur, du devoir. Est-ce que cela doit nous trouver indifférents ? Pensez donc plutôt à ce que ces âmes d'hommes, sauvées des hontes et des souffrances morales pourront, à leur tour, faire le bien. O vous, qui affirmez, avec une sévère logique et une raison attristée, que la contagion du mal est le péril de notre époque agitée, pourquoi ne pas répandre la contagion du bien qui, seule, peut opérer le rachat de nos cœurs, enchaînés par un sceptique égoïsme et par la négation de toute sanction supérieure.

Je n'ai point parlé des Écoles pénitentiaires des filles, en ce qu'il m'a semblé, qu'en cela, comme en toutes les questions qui se rapportent aux femmes, il fallait une très grande réserve : faire peu de bruit, surtout lorsqu'on ambitionne beaucoup de bien. C'est pourtant à cette œuvre réhabilitrice que se sont dévouées des âmes généreuses, d'une délicate et insatiable abnégation. Puisse l'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare et celles qui sont sorties de la même noble inspiration, prospérer pour la bénédiction du ciel, par le concours et le respect de tous. J. Colin.

PAROLES DE Mme J. COLIN, AU 1er NOVEMBRE

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance.

Un grand fait s'est accompli. Paris a vu venir à lui le monde entier, Paris ! dont on a pu croire célébrer les funérailles, il n'y a pas encore vingt ans, Paris s'est relevé de ses ruines, de ses longues souffrances et dans son enceinte a retenti un long cri d'allégresse, un soupir de vaste puissance et d'héroïque satisfaction, car, mesdames et messieurs il n'est rien de plus beau sous le soleil que le relèvement d'un peuple, que la transfiguration de

milliers et de milliers d'êtres, pendant un temps affolés, vaincus et déshérités de tout leur glorieux passé, mais rentrés en possession d'eux-mêmes, ayant grandis sous l'épreuve, et vaincu l'adversité.

Oui. Osons le reconnaître, il y a dix-neuf ans, à cette époque, que nous étions étreints par un cercle de fer et de feu, privés de toutes communications avec les nôtres, avec le monde entier, en proie à de telles souffrances, à de telles angoisses, à de si cruelles perplexités, que le souvenir en restera vivant toujours pour ceux qui en ont subi les effroyables et douloureuses péripéties.

Comment donc avons-nous pu être vaincus?. Comment donc les grandes âmes, qui sont et qui restent les gloires de notre France, avaient-elles pu voir ce déchirement de la Mère-Patrie? Comment donc avaient-elles pu laisser sombrer notre drapeau dans tant de deuils, de larmes et de sang?

Et, cependant, sur le champ de bataille, tout fûmant d'un horrible carnage, nul n'avait marchandé sa vie, pour la défense de la patrie en péril, pour son honneur et sa liberté!...

Eh bien, malgré cette résistance héroïque, ce courage surhumain, ce dévouement sans borne, il nous fallut courber la tête, ensevelir nos morts, relever nos ruines fumantes, rapatrier nos fils errants et prisonniers et payer le lourd tribut de nos désastres multiples! C'est que le dieu des conquêtes nous avait abandonnés, car, sa mission, envers nous, envers le monde, était terminée. C'est que nos armées autrefois victorieuses et triomphantes lorsqu'elles avaient quelque grande et séculaire iniquité à déraciner, à leur tour, elles aussi, il leur fallait subir l'humiliation des inévitables défaites.

C'est que les gloires de ce monde devaient changer de face et prendre un nouvel essor.

C'est que la France, la grande initiatrice de tout ce qui dignifie l'être humain, était appelée à montrer le sublime exemple de la force brutale, vaincue, mais du droit, surgissant des ruines effroyables qu'une lutte gigantesque et fratricide avait amoncelées.

Et, c'est un honneur pour cette France d'avoir été vaincue par la supériorité inflexible des engins meurtriers et d'avoir été écrasée sous le nombre. C'était encore la loi du Fatum antique, poursuivant, à travers les siècles, son œuvre néfaste, malgré la loi d'amour et de fraternité éclose sous la rosée divine des pleurs, et du sang du Golgotha....

Mais, si la fortune des combats est changeante et ne laisse après elles que d'horribles souvenirs et des ferments de haine, préparant de nouvelles et irréparables destructions, tout autre fut le relèvement de ce peuple, dans une voie ensoleillée, au grand jour, cultivant à côté de l'art si légitime de

se préserver et de se défendre, l'art non moins sublime, mais plus doux, qui fait qu'une civilisation étend ses bienfaits dans la hiérarchie des êtres du plus humble au plus élevé et comme un arbre, aux ramures superbes, jetant à tout et à tous ses fruits féconds et généreux, appelle et convie tous les peuples à venir fraterniser à son ombre.

Avec quel empressement, quelle confiance, quelle noble émulation, tous ont répondu à notre appel! chacun d'eux apportant la somme caractéristique d'une belle et indéniable personnalité.

Quel spectacle émouvant et grandiose!.. Quelle fête pour les yeux!.. Quelle joie pour les cœurs!... Quel soupir d'allégement pour tous!...

La lice était ouverte ; mais au lieu de combattants aux regards farouches, ce sont des hommes, des émules, des amis, de toutes les contrées, de toutes les nations, la main dans la main, montrant avec un juste orgueil les trésors acquis par le travail, la persévérance, dans toutes les voies ouvertes à une activité fécondante et moralisatrice.

Nous les avons eu enfin, ces jours de triomphe, où nulle larme n'est versée, ces jours de bonheur, si doux! en ce que tous y ont concouru, pour une part d'efforts collectifs et personnels.

C'est à cela que vous vouliez nous amener, ô sublimes intelligences, dont une loi toute d'amour, de justice et de bonté, règle les actes et la volonté. En voyant tout ce grand œuvre de notre Centenaire, où sont réunis, sans s'y confondre, les éléments les plus divers, venus de toutes les extrémités, et groupés avec un aussi grand bonheur, une si surprenante combinaison des meilleures voies et moyens, faisant Œuvre unique, de tant d'œuvres d'Art, éparses on se demande, quel génie caché a présidé à cet ensemble admirable.

Ah ! nous le savons bien, nous. Ce sont les esprits protecteurs de l'humanité, et aussi de notre France, qui ont voulu que les hommes apprissent à se connaître, par leurs mœurs et leurs coutumes, leurs civilisations, leurs ressources naturelles, et la loi qui nous unit tous, dans une nécessaire et étroite solidarité,

Et, c'est à la Erance qu'est échu l'honneur d'ouvrir cette voie nouvelle, où tous les peuples, tous les intérêts trouveront une noble et légitime satisfaction. Les bases en sont jetées, les prémices sont là encore, dans ce hall immense, dans ce caravansérail inconnu des temps anciens, dans cette Exposition incomparable, où flottent tous les drapeaux, où s'épanouissent toutes les conquêtes du génie des nations.

Trop longtemps, le sang humain a crié « vengeance! » Nos frères de l'erraticité, eux aussi, sont conquis aux œuvres de clémence et de bonté. A leur tour, des espaces sublunaires, ils nous crient : « Paix et concorde! Il

n'est qu'un bien, dans la vie présente comme dans la vie éternelle : l'amour de la justice et de la vérité : aimez-vous, secourez-vous les uns les autres. La terre est assez vaste pour donner à chacun de vous un champ ouvert pour le développement de ses facultés, pour les besoins de son cœur, pour les élans de sa pensée. Une Ère de paix universelle, de pacification suprême est sortie toute radieuse des ruines, qui semblaient engloutir sur elles toutes vos espérances. Mais sachez le reconnaître, en apaisant vos regrets les plus justifiés, en faisant taire vos plus sourdes rancunes, vos mères sont lasses d'enfanter dans la douleur des fils qui n'auraient d'autre avenir que d'être jetés au Minautore des guerres d'extermination. Plus de tueries, hécatombes humaines ! où coule le plus pur sang des nations. Plus de guerre de revanche, Iéna a été acquitté par Sedan, et, Sedan clôt l'ère des massacres fratricides, où l'œuvre de sang et d'iniquité était toujours à recommencer. Ouvrez vos yeux à une plus pure lumière, vos cœurs à des sentiments plus généreux, plus élevés. Nous étions avec vous pour l'œuvre de revanche pacifique, qui fait de vous la plus aimée des nations. Et la revanche, que nous vous voulions, que nous vous préparions, vous l'avez eue ! et si belle, si enviaible, que toutes les puissances de la terre voudront vous imiter. Ainsi, pour vous, le flot humain, s'élargissant toujours, sous le ciel plus souriant, sur la terre mieux fécondée, aura fait l'étape adoucie, qui doit le conduire à des mondes meilleurs ; car, il y a plusieurs demeures dans la maison du Père. Vivez donc, dans une noble paix, de votre conscience, de vos intentions. Vivez dans le souvenir de vos grands ancêtres, qui, pour vous préparer ce superbe avenir, ont tout donné ; leur sang, leurs veilles, leurs labeurs inouis, leurs souffrances inconnues. Ah ! que tant de dévouement, d'efforts, de conquêtes difficiles ne soient pas englouties encore, dans les convulsions de passions qu'ils réprouvent et condamnent. Ils n'ont tant souffert, tant défriché, que pour vous vouloir plus grands, plus libres, plus heureux. Ils sont avec vous, pour vous, toutefois que vous voulez le bien de tous, seule la fortune des œuvres pacifiques est immortelle et se transmet de génération à génération, répandant des flots de lumière sur les peuples qui s'éveillent au pur sentiment d'une noble et généreuse liberté.

Vivez donc, dans le rayonnement, dans l'amour de Celui par qui vous avez été créés, pour de belles, d'heureuses et sublimes destinées !

Ainsi, la voix des Esprits supérieurs a parlé par les œuvres des hommes. Et nous, au spectacle de toutes ces merveilles, nous avons senti un souffle de renouveau s'emparer de tout notre être et nous nous écrions en ce beau jour : « Gloire et merci à nos protecteurs de l'Espace ! A nos frères de la terre, salut et fraternité ! » J. Colin.

NATURE DES FLUIDES, POLARITÉ, CRAQUEMENTS.

Quelle est la nature de ce fluide ou de cette force psychique qui rayonne du corps de mes sensitifs, et semble communiquer la vie en même temps que le mouvement aux objets inanimés? N'est-elle pas de la même matière que celle qui met en branle tous les rouages de notre machine charnelle? Je n'affirme rien parce que je n'en sais rien, je suppose seulement que ce fluide est, de sa nature, intelligent, car il obéit à la parole. Si ce fluide est intelligent, il doit être un esprit. Cet esprit, ce fluide intelligent est un être nouveau formé des excès de force psychique fournis par les sensitifs et additionnés ensemble. Je n'affirme rien, je ne saurais trop le répéter, parce que je ne sais rien, c'est pour moi un mystère comme pour tous ceux qui s'occupent de ces sciences merveilleuses qu'on appelle magnétisme, hypnotisme, polarité humaine, spiritisme. Qu'est-ce qu'un fluide? qu'est-ce qu'une intelligence? qu'est-ce qu'un esprit? mystère, mystère impénétrable! Toutes les définitions que nous donnons ne nous aident pas à sortir des ténèbres, et nous restons dans l'obscurité, et nos disputes de mots sont une vraie logomachie. La langue des hommes est pauvre, elle n'exprime que des apparences, des illusions au lieu de réalités, et cette pauvreté de la langue des hommes provient uniquement de leur ignorance sur la cause véritable de bien des phénomènes de la nature. En attendant que la lumière se fasse sur ses sublimes questions, je suis mis à l'index à cause de mes expériences, et des gens profondément ignorants du droit et de la loi parlent de les défendre. On insinue à mots couverts que je me livre à une science qui sent très fort le roussi et que le démon (toujours le démon qu'on égale à la divinité à force de lui mettre tout sur le dos) pourrait fort bien quoique invisible, être présent à mes opérations et les inspirer. On s'imagine à Paris que le moyen âge a disparu depuis plus d'un siècle et que la démocratie en a balayé les derniers restes; Erreur! erreur! il existe toujours en province, et surtout dans les campagnes. Comme le plus grand nombre, comme l'immense majorité des citoyens français, les campagnards subissent l'influence des lumières, et quand on leur parle du démon, ils rient à se tordre. Mais il existe une classe d'individus, ambitieux dominateurs, despotiques, tyranniques, tracassiers, qui grâce à une fortune considérable et à des sacrifices d'argent, savent se créer un pouvoir exhorbitant et formidable. Ils ont une police moins discrète, mais bien plus tracassière que celle des gouvernements quels qu'ils soient, et l'œil de cette police tyrannique, implacable, pénètre jusqu'au foyer domestique. On voit ce que vous faites, on entend ce que vous dites, entre vos grands murs. Le gouvernement, quel qu'il soit

le permet parce que vous ne violez pas la loi et que vous vous renfermez dans les limites de votre droit.

Le maître, celui qui impose de par ses gros sous sa tyrannie à la localité qu'il opprime ne permet pas. Vous parlez de la loi que vous invoquez, on vous répond qu'il n'y a d'autre loi que la volonté du maître. Vous dites à certaines personnes d'approcher à tour de rôle une de leurs mains de l'aiguille aimantée pour la faire dévier, et de la balle de sureau d'un pendule électrique pour l'attirer, expérience qui, bien que s'égarant sur les confins du magnétisme et du spiritisme, est surtout du ressort de la physique, cette expérience doit être prohibée, dit un des agents du maître ou plutôt du tyran. Légalement le tyran ne peut rien défendre, rien prohiber de semblable, l'expérience est d'une innocuité parfaite et complètement inoffensive. N'importe, le maître a prononcé son arrêt, et pour que cet arrêt du dernier ridicule reçoive son effet, on influence un sujet faible et sans défense, un sujet qui tremble devant le maître, et on lui intime qu'il ne faut pas retourner dans une maison où l'on se livre à des opérations sataniques. Le sujet qui aime la paix et qui a besoin de gagner sa vie, obéit docilement. Voilà ce qui se passe dans certaine commune, dans un siècle de liberté et de progrès, à la fin du XIX° siècle. Qu'on vienne dire que les mauvais jours du moyen-âge ont pour jamais disparu. Quels sont ceux qui s'opposent à ce qu'on se livre à des études intéressantes qui relèvent de la science pure? Ce sont des riches oisifs qui ne se refusent aucun plaisir, aucun genre de distractions, festins splendides, brillantes réceptions, promenades en calèche, chasses magnifiques, mais ils s'ennuient ils sont blasés surtout. Dès le matin, se dresse le terrible problème du comment occuper sa journée, du comment tuer le temps? « Parbleu! nous ne savons à quelle espèce de distraction « nous livrer aujourd'hui, amusons-nous à tracasser nos voisins, empêchons « les d'étudier, de sonder, de percer les mystères de la nature. Mettons-les « dans l'impossibilité de satisfaire leur indiscrète curiosité, de cette façon, « nous nous serons procuré une jouissance nouvelle et nous aurons fait « sentir notre autorité. On parle trop de droit et de liberté dans notre siècle « révolutionnaire, faisons voir que l'autorité n'est pas morte et qu'elle « domine les lois et le droit. » C'est ainsi que raisonnent les microscopiques tyrans de notre petite localité, et ces tyrans, bien que microscopiques, et qui savent dérober leurs manœuvres au grand jour, font peser un odieux arbitraire en prenant mille et mille détours. Ils ont conseillé à tel sujet de ne pas retourner dans telle maison, est-ce leur faute si le sujet a cru devoir suivre leur conseil et s'il s'est imaginé que ce conseil est un ordre? Devant l'autorité supérieure ils sont corrects et inattaquables, et ils continuent de tyranniser.

Je ne sais si la *polarité humaine* réussira à faire son chemin, quoi qu'il puisse arriver, je vous adresse le compte rendu d'expériences nouvelles que j'ai faites tout récemment, et dans lesquelles j'ai appliqué strictement ses lois. J'ai pris pour sujet M. Boulay, employé au télégraphe des Montils. Vous vous rappelez cette particularité étrange que M. Boulay, jusque-là réfractaire au magnétisme et à l'hypnotisme. est devenu hypnotisable à la suite de secousses très fortes qu'il a ressenties dans les membres en voulant relier les deux pôles de sa pile. De temps en temps il se donne de nouvelles secousses pour entretenir ses facultés magnétiques et les empêcher de se perdre.

Voici les expériences que j'ai faites sur lui dernièrement :

1° Je lui ai éventé la nuque avec un éventail. La nuque est négative et l'air agité par l'éventail est négatif. En vertu de cette loi *de la polarité* que les pôles de même nom se repoussent, contracturent et endorment, au bout de deux ou trois minutes, M. Boulay a été endormi. Vainement on l'a pincé à plusieurs reprises jusqu'à l'ecchymose, vainement on lui a tenu ouvert sous le nez, pendant une minute,un flacon d'ammoniaque, il a été impossible de le réveiller.

Alors, cessant de lui éventer la nuque, je me suis mis à lui éventer le front qui est positif, et en vertu de cette autre loi de la polarité que les pôles de noms contraires s'attirent, décontracturent et réveillent, M. Boulay a été réveillé après quelques coups d'éventail.

2° A une seconde séance, j'ai appliqué à M. Boulay, sur la nuque qui est négative, un bâton de soufre qui est également négatif; après deux ou trois minutes d'attente, M. Boulay a été endormi, bien endormi. Il s'est montré insensible aux pincements les plus atroces aussi bien qu'à l'ammoniaque. Je lui ai ensuite appliqué le bâton de soufre au front qui est positif, M. Boulay s'est réveillé au bout d'une minute à peine ;

3° A ma troisième séance j'ai appliqué au front de M. Boulay qui est positif, une pièce de cinq francs en argent également positive, et le sujet s'est endormi dans le même laps de temps que d'habitude. Je lui ai fait subir les mêmes épreuves qu'aux séances précédentes, et il a été impossible de l'arracher au sommeil de plomb dans lequel il était plongé. J'ai pris alors la pièce d'argent positive et je l'ai appliquée à la nuque qui est négative, et le réveil ne s'est pas fait attendre longtemps.

Tel est le résultat de ces trois nouvelles expériences tout entières à l'honneur de la polarité humaine et indiquées dans « Les forces non définies » de M. de Rochas. Je suis un sceptique, par conséquent je ne suis pas de ces partisans fanatiques d'une science, toujours empressés à la prôner quand même ; je dis seulement qu'il y a évidemment quelque chose là qui mérite

l'attention des personnes qui s'occupent de magnétisme et d'hypnotisme.

On entend fréquemment, sous l'influence de certaines dispositions atmosphériques, des craquements se produire dans les boiseries des appartements. Est-ce bien aux influences atmosphériques qu'il faut attribuer ces phénomènes si communs? Tout le monde ne montre pas à leur égard la même indifférence, et certaines personnes ont soupçonné qu'il y avait une cause qui n'avait aucun rapport avec l'état de l'atmosphère; elles ont pensé que cette cause pourrait bien être toute spiritualiste. Il est certain qu'il arrive parfois que les craquements du bois se manifestent d'une façon tout à fait régulière et principalement à certaines heures. En 1853, époque de l'invasion en France du spiritisme, on se livrait avec fureur aux expériences des tables tournantes, et toutes les cervelles, même celles des plus sages et des plus austères, étaient plus ou moins imprégnées d'idées spirites; on ne se contentait pas de faire tourner les tables, on faisait tourner les chapeaux, jusqu'aux soupières et aux casserolles. J'étais alors attaché à l'administration de l'assistance publique et les conversations entre mes collègues et moi étaient presque toujours alimentées par le récit de nouvelles prouesses du spiritisme qu'on se transmettait l'un à l'autre et que l'on acceptait sur la foi d'autrui. Je me rappelle que depuis novembre 1853, jusqu'en février 1854, à cause de l'excès de besogne qui nous surchargeait, nous étions obligés de revenir dans nos bureaux, le soir, de 9 heures à 1 heure et 2 heures du matin pour travailler. Les murs de nos bureaux étaient dissimulés par des boiseries qui, à l'heure de minuit, faisaient entendre des craquements avec une ponctualité étrange. Ces craquements étaient si exacts à l'heure, que plus d'un de nos collègues réglait sa montre légèrement en retard sur l'heure où ils se produisaient. Nous étions tellement habitués à ce phénomène et à sa ponctualité que nous avions appelé l'heure de minuit, *l'heure des esprits*. Les craquements duraient près d'un quart d'heure avec plusieurs intervalles très régulièrement échelonnés. Nous étions quelque peu sceptiques, tout en causant de tables tournantes nous ne croyions guère aux esprits, mais cette ponctualité et cette régularité, dans la manifestation des craquements, ne laissait pas que de nous étonner, car elle pouvait difficilement être attribuée à l'état de l'atmosphère, à cause même de cette ponctualité et de cette régularité.

Il y avait aussi dans nos bureaux une armoire en noyer antique et massive qui, elle aussi, se permettait bien des fredaines. Nous l'avions surnommée *la boîte aux esprits*.

Sur ses tablettes on plaçait différents articles de bureau, des encriers, des porte-plumes, des crayons, des règles, des boîtes de pains à cacheter, des sébiles de buis pleines de sciure de bois, des grattoirs, des canifs, etc.

Tous ces objets, parfaitement inanimés, comme s'ils eussent été complices des craquements, se mettaient aussi en branle à l'heure de minuit, ils faisaient leur petit tapage comme si la main d'un espiègle se fut glissée furtivement dans l'armoire, et quand on allait l'ouvrir, on trouvait la plupart de ces objets en désordre, et pas de trace de mains. L'auteur de l'espièglerie ne pouvait être aucun de nous, car nous étions tous à notre poste, et les ronflements sonores de notre garçon de bureau, qui se chauffait près du calorifère, prouvaient que cet humble fonctionnaire, bien loin de songer à se permettre des malices enfantines, dormait du sommeil de l'innocence. Qui diable mettait le désordre dans ce meuble vénérable dont la construction lourde et toute primitive semblait remonter au déluge? Etait-ce des rats, des souris que le pain à cacheter auraient pu tenter? On fit au grand jour un examen minutieux de l'armoire, on n'y découvrit pas la moindre avarie; force était de supposer que d'invisibles farfadets s'y livraient à l'heure de minuit à des gigues aussi désordonnées que folâtres. Ou plutôt on ne supposait rien, on riait, on plaisantait, sans se soucier de faire de plus amples recherches pour découvrir la vraie cause de ce petit sabbat. Néanmoins on se trouvait parfois fort intrigué, et aujourd'hui encore, en l'an de grâce 1889, je suis toujours intrigué ; quelle est la cause de tout cela? je n'en sais rien et je laisse à plus savant que moi le soin d'en découvrir le fin mot.

Recevez, M. Leymarie, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Horace Pelletier

Conseiller d'arrondissement, officier d'académie, à Candé par les Montils (Loir-et-Cher.)

VUE DU CORPS FLUIDIQUE.

Sous ce titre : Bavardage, le *Mot d'ordre* du 22 octobre 1889, s'exprime ainsi :

« Vous plairait-il frissonner un brin? Voici ce qui a été raconté, pas plus tard qu'hier, par un savant qui prie qu'on taise son nom jusqu'à nouvel ordre. Il faut ménager les Académies.

« Le dit savant a inventé un appareil d'optique...à voir les fantômes. Voici comme :

« Cette expérience, dit le savant, était d'une grande difficulté. Me rappelant qu'on m'avait affirmé qu'on pouvait voir le corps fluidique quitter le corps au moment de la mort, je ne voulus pas plus longtemps rester dans le préjugé et l'ignorance. Je perfectionnai encore l'appareil en question, et quand je fus arrivé à développer, comme il me convenait, ses qualités de lumière et de grossissement, je fus appelé au chevet d'un moribond. Je le

veillai de longues heures, jusqu'au moment où il allait exhaler son dernier soupir ; un frisson soudain, secouant son corps, m'avertit que le moment suprême était arrivé. Avec un de mes amis qui m'assistait, nous passâmes nos têtes sous la couverture noire qui enveloppait l'appareil et nous tînmes nos yeux attentivement fixés sur l'objectif. Les particules de la poussière de l'air étaient grossies plusieurs milliers de fois, et pendant un instant leur tourbillonnement mit un nuage devant la glace. Alors une fine colonne de vapeur violette s'épaissit en un nuage floconneux, très nettement au-dessus et autour du corps. Les particules semblaient se poursuivre l'une l'autre, comme soumises à une sorte d'attraction vers un centre. Le nuage s'épaissit de plus en plus et prit la forme vaporeuse d'un homme, puis rapidement se purifia au point de devenir incolore comme le plus parfait cristal. A ce moment, il y avait autour de nous comme un repos effrayant. Une indescriptible sensation nous étreignait : nos cœurs semblaient ne plus battre. Nous tenions nos yeux fixés sur le verre. Particule après particule se groupaient pour reproduire la forme exacte de l'homme que nous connaissions si bien. La forme flottait à environ un pied au-dessus du corps, très clairement retenue à ce corps par un lien très fin. C'était bien le visage de l'homme, mais beaucoup plus beau et plus calme. Les yeux étaient clos et la forme paraissait endormie. Par une double impulsion, le même désir nous vint qu'elle se pût éveiller. A ce moment précis, le lien qui la joignait au corps se rompit. Un léger tremblement passa à travers cette belle forme, parfaitement modelée : une flamme violette rayonnait à la place du cœur. Elle se redressa et jeta un triste regard sur le corps abandonné, étendit la main en un geste qui était clairement un adieu, puis s'évanouit, en se condensant en une petite sphère qui disparut dans l'aurore d'un éternel lendemain. »

Après tout, pourquoi pas ? *Un Parisien.*

CONFÉRENCES SPIRITES EN BELGIQUE

Cher M. Leymarie : Recevez nos remerciements pour le service que vous nous avez rendu, en nous transmettant la liste des sociétés de France — par suite d'un surcroît de besogne nous n'avons pu nous acquitter plus tôt de ce devoir.

Nous comptons vous être agréable, en vous annonçant que nos idées ont été défendues publiquement à Liège, Seraing et Vervier, d'une façon remarquable, par M. Léon Denis, invité à cet effet par le Comité de notre fédération.

Nous ne vous parlerons pas de son talent, vous avez dû avant nous l'ap-

préciser au Congrès de Paris. Nous venons seulement constater les résultats obtenus qui ne sont pas sans importance, car c'est un sujet de méditations pour le matérialisme dont les représentants étaient nombreux, à la première conférence donnée au Casino du Passage, le 7 de ce mois.

Ces messieurs avaient grand soin de prendre des notes, et nous comptions sur de chaudes contradictions ; quelle n'a pas été notre surprise, lorsque, après la seconde invitation faite par M. Houard au public d'émettre des idées contradictoires, ces messieurs n'ont soufflé mot, eux, qui d'habitude, sont si turbulents dans les réunions publiques ?

A Seraing et à Verviers, le succès a été tout aussi accentué.

Je ne m'étendrai pas sur les détails de ces belles conférences, *le Messager* en donnera probablement un compte rendu.

En vous renouvelant mes remerciements, agréez, cher M. Leymarie, au nom de tous, nos salutations fraternelles. G. DUPARQUE.

CONFÉRENCE SUR LE MAL

Lyon, 1er novembre 1889 : Tel est le titre d'une causerie intéressante et instructive faite par notre dévoué secrétaire à notre *séance-causerie* d'octobre (société fraternelle). Nous vous l'envoyons, espérant qu'elle fera autant de plaisir aux lecteurs de la *Revue spirite* qu'elle en a procuré aux membres de la Société fraternelle.

Afin de donner plus d'attrait à nos séances et dans l'espoir de voir se révéler et se former des orateurs pour la défense de notre cause, nous avons organisé, pour chaque mois, une séance où les évocations sont remplacées par les causeries des sociétaires de bonne volonté.

Chacun, à tour de rôle, peut y prendre la parole, soit pour une improvisation sur un sujet ayant trait à la morale et à la philosophie, soit pour lire un travail sur les mêmes sujets.

Si ce moyen pouvait se généraliser, peut-être verrions-nous cesser la pénuric d'orateurs capables de défendre le spiritisme, pénurie dont nous nous plaignons avec d'autant plus de raison, qne nous comprenons d'avantage les conséquences heureuses pour notre philosophie d'une campagne de propagande entreprise par des spirites convaincus et habitués aux causeries familières.

HENRI SAUSSE.

N. D. L. R. : Voici le résumé de cette belle et longue conférence sur le mal :

Le conférencier constate que le mal, actuellement, règne en souverain sur

la terre, dans toutes les institutions, dans les familles et entre les citoyens, cela par la faute des traditions indoues et judaïques adoptées par toutes les races chrétiennes; à Ceylan, le premier homme ne peut dépasser cette île, et s'il le fait, au lieu de la félicité, il n'a plus que malheurs et misères; le judaïsme fait que la femme entraîne l'homme dans sa désobéissance, et de là, la vie misérable du couple sur la terre, leur génération vouée au mal. Dieu qui, selon la bible, sait tout, voit tout, qui est la bonté souveraine, ferait le mal sciemment, en créant des hommes faillibles et en envoyant des anges pour les tenter; c'est un Dieu folâtre et fantaisiste que celui-là.

Ces légendes religieuses, incrustées dans les âmes, sont la source de nos maux, car tous les codes chrétiens sont basés sur le bien et le mal selon les bibles; Dieu et le diable y sont en lutte, le dernier devenant le tout-puissant, et Dieu est obligé d'envoyé son fils, pour vaincre le mal à l'aide de son sanglant sacrifice. Le mal, d'origine divine est doux à pratiquer, car l'absolution en est le palliatif; l'enfer n'existe que pour maintenir la foule ignorante, pressurée et écrasée.

Malheur à l'homme libre qui combat le dogme catholique du mal, car, si on ne le brûle plus à l'aide du bras séculier, le libre-penseur est opprimé moralement, et c'est ainsi qu'on oblitère les consciences.

Le conférencier ajoute que les sceptiques demandent des preuves pour cette tradition de la genèse d'Alan Kardec, par laquelle des humanités, qui sont en travail d'enfantement ou fautives, émigrent dans notre monde pour progresser, s'amender et purger leur désobéissance. Il s'appuie sur la pluralité des mondes habités de Flammarion, l'analyse spectrale et les études des travaux de Mars accomplis par cet astronome, ce qui prouve que la vie est exubérante sur ces mondes comme sur le nôtre, chacun d'eux ayant, selon sa densité et son mode de translation dans l'espace, une adaptation spéciale de vie pour les êtres intelligents, ou les âmes qui y vivent.

L'orgueil et l'égoïsme seuls créent le mal qui ne vient pas de Dieu; la soif de jouissances et de richesses étant devenue sans bornes, l'homme pressure, écrase le travailleur, est sans pitié pour qui aspire à une meilleure distribution des richesses selon l'équité et la justice divine immanente en nous; de cette résistance des repus, naît la révolte. Dans les quatre parties du monde, le désir de posséder fait commettre mille horreurs. En Afrique, la chasse ignoble à l'esclave; en Asie, la haine des castes indoues pour le paria; en Amérique, tous les assoifés d'or de l'Europe se ruent sur le nord et le sud; en Europe, c'est la haute banque et l'industrialisme qui enrayent et drainent tout. Cependant les Bouddha, les Chritsna, les Jésus se sont dévoués héroïquement pour indiquer la ligne droite à l'humanité, mais leurs disciples se sont faits prêtres et conséquemment oppresseurs; de là tout le mal et l'in-

croyance, le néantisme et les mauvais livres, car le fanatisme est le père du matérialisme.

Les Messies devaient sauver le monde, et l'Europe est un champ formidable de haines et de futures batailles. Le spiritisme guérira-il ces plaies honteuses? il attire à lui bien des âmes, mais il a des antagonistes, les sectaires de tous ordres aussi bien scientifiques que religieux, et les spirites eux-mêmes. La foi aveugle n'est plus de saison, et les dogmes absurdes sont critiqués : On se fait matérialiste pour avoir l'air de professer, être quelque chose de raisonnable et supérieur à tout ; ou bien par dégoût de l'enseignement religieux en désaccord avec la science et la raison.

Les spirites, avouons-le, sont en général de mauvais soldats, sans discipline, qui ne sont pas en fait de devoir, d'obéissance, de dévouement, ce qu'ils devraient être; ils sont autoritaires chez eux et font trop souvent le bien par ostentation ; ils ne s'instruisent pas assez, oubliant qu'ils doivent recevoir d'autant plus que leur outillage intellectuel sera apte à recevoir, selon la recommandation de nos guides et d'Allan Kardec; il faut ne plus se livrer aux futilités et se développer dans tous les sens pour défendre dignement la cause que nous avons embrassée; agir autrement, c'est encore créer le mal, car nous sommes absolument responsables de nos actes.

Pour s'imposer il faut être l'exemple du désintéressement, du devoir, du savoir, de la mansuétude, de la simplicité, surtout de la justice ; en suivant cette voie nous attirerons à nous la masse désabusée par les dogmes, réfractaires aux choses saines, supérieures et pratiques; nous aurons modifié notre milieu, puis la cité et l'État, enfin tout purifié et rectifié ; nous devons songer que par la réincarnation, les âmes qui auront chassé jadis le mal viendront jouir du bien définitivement établi sur la terre.

Tel est le résumé de la belle conférence que nous a adressée M. Henri Sausse, ce dont nous le remercions; nous le prions de nous faire des résumés tels que celui-ci, la *Revue* ne pouvant insérer, *in-extenso*, toutes les paroles de nos frères et amis. P. G. L.

LE BON TRAVAIL

(*Communication reçue par Céphas le* 2 *septembre* 1889.)

Je vous remercie, mon cher ami, d'avoir pensé à moi hier au soir plus particulièrement lorsque votre souvenir se reportait sur les morts que vous avez chéris. De mon côté, je ne vous oublie pas, vous en êtes sûr, dans ma nouvelle patrie, il n'y a pas de jour où ma pensée ne rayonne avec joie vers ceux que j'ai laissés sur la terre travaillant et luttant comme je l'ai fait moi-

même pendant ma dernière existence qui, vous le savez, n'a pas toujours été semée de roses. Mais ces petites misères sont oubliées depuis longtemps; et plus que jamais je m'efforce ici de faire triompher les idées et la croyance qui m'ont toujours été chères, et sont aujourd'hui encore davantage, si c'est possible, l'objet de mes constantes préoccupations.

Oui, mon cher ami, ici tous nous travaillons avec ardeur parce qu'il nous est donné de voir clairement la réalisation complète et prochaine de nos aspirations. Quand je dis tous, je veux parler de ceux qui sont réunis dans la même zone que moi, car vous le savez par les révélations qui vous ont été faites, tous les désincarnés, tous ceux qui ont disparu corporellement de la terre, sont loin d'être unanimes, il s'en faut de beaucoup, à désirer le progrès et le bonheur de l'humanité réalisés par la diffusion des doctrines spiritualistes. Il y a dans le monde d'outre-tombe, beaucoup de malheureux à qui les épreuves de la vie terrestre, les conseils des esprits plus avancés qu'eux, les avertissements réitérés de leur conscience ne peuvent arriver à persuader que leur véritable intérêt est de marcher dans la voie de la charité et de la solidarité. Ceux-là sont bien à plaindre parce que le temps approche où leur incurable endurcissement recevra une redoutable punition. Aussi, vous qui habitez la terre, nous qui vivons dans les espaces, devons-nous redoubler d'ardeur pour vaincre l'obstination de ces malheureux; car votre devoir suprême est de diminuer le nombre de ceux qui vont recevoir le châtiment de leurs fautes, ou, pour parler d'un langage plus en rapport avec les idées du jour, qui vont subir la conséquence de leur conduite.

Oui, je ne saurais trop insister sur ce point, nous devons redoubler d'énergie et d'activité pour arriver par tous les moyens en notre pouvoir à faire connaître à ces égarés qu'ils courent à leur perte en persistant dans leur égoïsme, et à leur faire comprendre combien est capitale pour leur avenir la question de leur amélioration morale. Ici, nous agissons par les fluides que nous projetons vers eux après les avoir pénétrés de nos charitables conseils, et de nos pensées fraternelles. Nous consacrons la plus grande partie de notre temps à cette modification des fluides qui nous entourent, en vue de l'amélioration de nos frères; et ensuite nous les dirigeons par la volonté vers les régions voisines où habitent ces malheureux aveugles que nous cherchons à tirer de leurs ténèbres. Cette action fluidique, nous l'accomplissons incessamment, car ici nous ne connaissons pas la fatigue et nous nous reposons en agissant. Notre âme travaille avec une activité qui vous étonnerait si vous pouviez la comprendre; et c'est toujours par la pensée, par la volonté, par l'impulsion qu'elle imprime aux fluides ambiants que notre mission s'accomplit. Et elle est si douce, cette constante occupation; elle nous captive à un tel point qu'elle nous fait bien vite oublier les misères de l'existence

corporelle; et ensuite ce travail produit en nous une satisfaction d'autant plus vive qu'il nous est donné d'en constater à chaque instant les merveilleux résultats; car par une sorte de *choc en retour*, à mesure que nous poussons vers nos frères les fluides bienfaisants, nous sommes avertis de l'effet salutaire qu'ils en ressentent, et de la transformation mystérieuse et consolante qui s'accomplit par suite dans leur domaine fluidique. Cette seule croyance que nos efforts ne sont pas perdus, et que toujours quelqu'un de nos chers égarés se *convertit*, c'est-à-dire, change la direction de ses pensées, cette conviction, dis-je, suffit amplement à nous dédommager de tout ce que peut avoir de rebutant la manipulation prolongée de fluides chargés parfois d'émanations impures et de miasmes délétères.

Et vous autres aussi, spirites, nos frères, vous avez fait et vous faites le bon travail dans le monde corporel; vous vous agitez pour la bonne cause, et nous constatons d'ici avec bonheur les résultats satisfaisants que vous avez déjà obtenus. Nous voyons insensiblement les pensées des vivants se modifier par l'effet de votre propagande fraternelle. Le Congrès spiritualiste a surtout fait une profonde impression et les vérités qu'il a mises en évidence se propageront davantage à mesure que nos consolantes doctrines pénètreront dans les masses avec les livres spirites à bon marché. Grâce à Dieu, vous n'en êtes plus au temps où l'on vous insultait en vous divisant méthodiquement en deux catégories : *les copains et les dupes*. Quelques esprits sérieux ont enfin compris tout ce qu'il y a de science utilitaire dans les doctrines spirites; ils en ont surtout entrevu les conséquences sociales, et forts de la persuasion qu'ils ont puisée dans l'observation impartiale des phénomènes, ils vous aideront de tout leur pouvoir; ils mettront au service de la cause leurs connaissances scientifiques et l'autorité dont ils disposent auprès des corps savants; et vous ne tarderez pas à constater les heureux résultats de cette puissante intervention.

Vous avez également droit à toutes nos félicitations pour avoir admis à participer à vos travaux les ouvriers *extérieurs*, si je puis ainsi parler, c'est-à-dire ceux qui croient à l'immortalité de l'âme, sans partager du reste toutes vos croyances; les théosophes, notamment, dont les savantes études ne pourront manquer de donner une impulsion nouvelle au progrès des idées spirites. Et ce qui nous a réjouis surtout en nous démontrant que vous êtes mûrs pour la religion de l'humanité, c'est la courtoisie fraternelle avec laquelle vous avez discuté dans le Congrès; c'est la préoccupation que vous n'avez pas oubliée un seul instant de ménager les susceptibilités de ceux qui venaient à vous et de laisser systématiquement de côté toutes les questions qui vous divisaient.

Lorsque j'étais vivant, j'aurais peut-être protesté, comme certains l'ont

fait dans un but très louable, je le reconnais ; j'aurais protesté, dis-je, contre le fait d'avoir laissé intentionnellement sans le discuter le problème de l'existence de Dieu. Eh bien! d'ici où je vois plus loin et plus haut, je me félicite et je vous félicite de cette sage réserve. La question de Dieu n'est pas encore de celles qui peuvent recevoir une solution acceptable par tout le monde. Dans le passé on a trop abusé de Dieu et de son nom ; on s'en est trop servi pour appuyer par la force les doctrines anti-humanitaires. Le portrait qu'on en a fait est trop rebutant pour que certains esprits éclairés jugent à propos de remettre de sitôt cette question à l'ordre du jour. Certes, nous croyons tous et nous *savons* ici qu'il y a un être suprême directeur du monde spirituel, et régulateur de la nature matérielle ; nous sommes persuadé qu'il est la cause première de tout ce qui existe, que tout part de lui, et que tout aboutit à lui. Cette foi raisonnée nous soutient dans toutes nos actions et nous fait souhaiter que l'humanité terrestre, incarnés et désincarnés. entre tout entière dans l'humanité divine, c'est-à-dire converge vers la réalisation de sa volonté ineffable. Mais, pas plus que vous, nous ne pouvons encore comprendre Dieu parce que nous sommes encore trop arriérés ; et voilà pourquoi nous n'admettons pas qu'on essaie d'imposer de force cette croyance à qui que ce soit. Nous avons parmi nous des esprits éminents pour qui l'existence de Dieu laisse encore subsister bien des obscurités et qui même par moments, ont quelque doute sur sa réalité. Mais comme ils sont d'accord sur les doctrines humaines, et qu'ils savent qu'une étroite solidarité relie tous les hommes en deçà et au de-là de la tombe, ils *laissent dans un coin de leur conscience*, cette idée encore incomplète de la divinité, persuadés que ce germe se développera quand le temps sera venu, et ils travaillent avec ardeur à *compléter l'humanité*, c'est-à-dire à diffuser les doctrines et les aspirations d'amour et de fraternité. Plusieurs d'entre vous ont compris cette pensée et imité cette réserve. Nous ne saurions trop les louer de cette conduite prudente. Continuez à écarter ainsi tous les sujets de dissentiment et vous marcherez à l'unité par la solidarité, c'est-à-dire que vous irez à Dieu, notre récompense à tous. E. Cordurié.

L'UNION C'EST LA FORCE

Monsieur : Dans l'intérêt général du spiritisme, permettez-moi de vous adresser ces quelques réflexions :

Je me trouvais dernièrement dans un groupe où se trouvaient vingt personnes, et plusieurs parmi elles étaient venues de fort loin, désireuses qu'elles étaient d'exercer leur faible médiumnité.

Trop faible et isolée, cette médiumnité peut devenir une force réelle, dès qu'elle est associée et multipliée.

Mais qu'arrive-t-il? Un seul médium se met à la table, et, après beaucoup de peine et de temps, il obtient quelques communications très banales, ce qui prouve que la force d'un seul est restreinte en présence d'autres forces non utilisées.

Figurez-vous vingt personnes dans une chambre, réduites au silence et à l'immobilité la plus fatiguante, et cela, pendant deux heures, sans obtenir de résultat satisfaisant. C'est de quoi decourager les mieux intentionnés. Pour cette cause, je viens dire à tous nos amis : Le but qui nous réunit, c'est l'étude et le développement en commun des moyens de propager le spiritisme; ne repoussons personne, et au lieu de spectateurs, ayons des travailleurs; avec raison on nous demande des faits, réunissons nos efforts pour en obtenir.

Je propose donc à chaque groupe, de sacrifier une heure en commun, pour essayer d'obtenir l'écriture directe.

Quelle joie ponr nous si nos efforts étaient couronnés de succès, la vérité nous serait révélée par ce moyen ; dans ce cas, que diraient les septiques en présence de crayons écrivant seuls sous leurs yeux ? Ce qui fut obtenu déjà isolément, tâchons de l'obtenir en commun aux yeux de tous, car il faut avoir du courage et de la persévérance pour le bien de l'humanité.

Votre sœur en spiritisme. FANNY BORDAS.

NÉCROLOGIE

M. TARLEY, président d'un très ancien groupe spirite, à Paris, est décédé le 15 novembre, à l'âge de 81 ans; devant la foule recueillie, au cimetière du Père Lachaise, M. P. G. Leymarie a dit simplement ce que fut cet homme de bien qui pratiquait la charité matérielle, en se cachant pour ainsi dire; il a raconté ensuite, comment, après ses études suivies, M. Tarley en vint à penser qu'il fallait aussi faire la charité spirituelle à ses semblables ; pendant 25 ans, au 61, rue Fontaine au Roi, ce spirite dévoué a reçu toutes les âmes endolories et les a reconfortées en leur prouvant que la mort du corps n'était qu'une transition entre deux existences de l'âme immortelle. Que notre ami soit béni pour le bien qu'il a fait, que ce juste trouve au seuil de la vie spirite les nombreux amis qu'il s'est donnés pendant sa longue et laborieuse existence vouée au juste, au vrai, au devoir. Son enterrement a été civil.

M. CARLOS FRANZELIUS, docteur à *Murcie*, Espagne, est décédé en novembre 1889; c'était un homme de cœur et de principe qui savait où son

esprit se rendait en entreprenant le voyage pour l'erraticité; devenu riche, grâce à ses travaux, ce frère éclairé, ami du progrès, toujours studieux, s'intéressait à tout ce qui pousse l'humanité vers l'idéal de la perfection, et sa bourse était toujours au service des bonnes causes qui tendaient à l'affranchissement de l'esprit. Ce juste, ce sage, doit laisser bien des regrets autour de lui, car sa famille et ses amis l'adoraient et le respectaient.

A Tarragone, est décédé M. Goupille; nous attendions une lettre pour être assuré qu'il s'agissait de M. Clément Goupille, esprit éminent auquel nous rendrons hommage dans la *Revue* prochaine.

M. J. B. Desgrangé, est décédé à Paris, le 19 novembre; à sa veuve et son fils, M. Prost, nous présentons nos vœux de bonne confraternité spirite, et nous les assurons que l'époux et le beau-père, enterré civilement, sera évoqué par nos médiums.

ENSEIGNEMENT POPULAIRE DE L'EXISTENCE UNIVERSELLE

Par M. Arthur d'Anglemont (1).

Tiré du journal *la Rénovation*, 10 octobre 1889.

Sous ce titre, l'éminent auteur de l'*Etre Universel*, ouvrage annoncé dans nos précédents numéros, nous communique un nouveau livre, destiné à vulgariser et à rendre populaires les idées vastes et fécondes dont ses autres œuvres contiennent la démonstration sous des formes mathématiques et transcendantes, faites plus spécialement pour les esprits à tendances scientifiques.

Pour atteindre son but, et par une inspiration très heureuse, l'auteur a choisi pour la composition de son livre, la forme du dialogue, où se posent à la fois, entre deux interlocuteurs, les questions, les objections, puis les réponses, les répliques et enfin les solutions; forme admirablement employée par Platon, Malebranche et Voltaire, et dans le maniement de laquelle M. d'Anglemont égale, pour la clarté, la concision, la justesse précise de ses démonstrations, ces illustres et inimitables prédécesseurs.

Mais ce n'est pas la forme seule de l'exposition et de la démonstration qu'il faut admirer dans cette œuvre. Ce qu'il importe surtout de signaler aux Rénovateurs dont nous sommes avant tout les organes, c'est la sublimité du sujet et la grandeur humanitaire des conclusions auxquelles l'auteur aboutit.

(1) En vente à la Librairie spirite, prix 1 fr. 50.

Le sujet est, ainsi que son sous-titre l'annonce : « L'anatomie de l'âme humaine et la démonstration du mécanisme de la pensée. » L'auteur va même beaucoup plus loin que cette formule ; car sur le mécanisme de la pensée, sur l'anatomie du cerveau, poussée plus loin que ne l'a fait encore aucun psychologiste, il édifie, par une puissante dialectique, pour la destinée de nos âmes, préexistantes dans le passé, immortelles dans l'avenir, toute une théorie qui mérite au plus haut point l'attention des penseurs.

M. d'Anglemont réunit et c'est ce qui fait sa force, à la science et à l'imagination créatrice des psychologistes et des métaphysiciens, les connaissances exactes et complètes des anatomistes et des physiologistes les plus spéciaux. Ces deux forces intellectuelles se fortifient et se soutiennent en lui l'une par l'autre et donnent à son livre la plus haute valeur; chose rare en cette matière, où presque tous les auteurs, s'ils sont purement philosophes spiritualistes, négligent ou ne savent que très imparfaitement la physiologie ; et où d'autres, anatomistes habiles, ne savent tirer aucun parti de la métaphysique et de la psychologie pures, pour lesquelles ils ont généralement le plus injuste et le plus frivole dédain.

Un autre mérite qui nous rend chères et précieuses les théories de notre éminent ami, c'est le lien intime qui les rattache au plan d'ensemble du fondateur de notre école, l'auteur de la théorie de l'Unité universelle. Ici nous citons sa remarquable phrase : « Ce qui donne à l'enseignement de ce livre « un caractère essentiellement scientifique, ce sont les lois naturelles d'analogie, de solidarité et de série méthodique sur lesquelles il s'appuie. » Or, la série, la solidarité, l'analogie sont les méthodes sur lesquelles Charles Fourier a fondé ses découvertes. A ce titre et par cent autres raisons, M. d'Anglemont se présente à notre esprit comme devant être l'une des colonnes intellectuelles, sur lesquelles s'appuiera cette suprême doctrine de l'Uniteisme-Infiniteisme appelée à se substituer, pour la culture supérieure de l'âme humaine régénérée, aux dogmes artificiels, imparfaits et d'origine fictive, qui ont régné jusqu'ici sur des milliards de consciences dans toutes les parties de la terre.

Et ce qui prouve que l'auteur de l'*Enseignement populaire de l'existence universelle* a la pleine conscience de la mission qui nous apparaît en lui, ce sont ces passages que nous extrayons de sa préface :

« La génération actuelle, dans son sensualisme, est en proie à un dange-
« reux enivrement, sorte d'alcoolisme moral, causé par la funeste croyance
« à la mort absolue. Il est temps de faire cesser cet étourdissement, de
« faire cesser le mirage trompeur de la pensée qui s'ignore, en démontrant
« au contraire *qu'il n'est point de mort* et qu'il n'y a que la vie, — *la vie*
« *avant de naître, la vie après la mort ici-bas.*

« C'est à ces désespérés qu'il faut enseigner que cette vie impérissable « n'est parsemée des souffrances qu'ils endurent que par leur ignorance des « lois qu'elle leur impose pour devenir heureux.

« Au moyen de cette science morale qui sera transmise du professeur à « l'élève, on verra surgir *une génération nouvelle exempte de la triste conta-* « *gion du mal.*

« Telles seront les tendances de l'humanité quand elle sera bien convaincue « des vérités éternelles dont la splendeur éclairera sa route, et que, cessant « de douter des magnificences inépuisables du progrès sous toutes les « formes, elle aura une confiance absolue dans la bonté ineffable qui créa « tous les êtres auxquels il assure le bonheur, à la seule condition qu'ils « sauront le conquérir eux-mêmes. »

Nous nous arrêtons sur ces magnifiques paroles auxquelles nous n'avons rien à ajouter.

HIPPOLYTE DESTREM.

Œuvres de l'historien Eugène Bonnemère

L'AME ET SES MANIFESTATIONS A TRAVERS L'HISTOIRE. — Lauréat du prix Guérin. — Cet ouvrage qui s'appuie sur des preuves historiques offre le plus grand intérêt et doit faire partie des bibliothèques sérieuses. 3 fr. 50

— LES CAMISARDS DES CÉVENNES (historique).

La guerre contre les camisards des Cévennes présente d'innombrables faits de seconde vue qui avaient été faussement appréciés. L'auteur restitue à ces phénomènes leur véritable caractère en les expliquant à l'aide des connaissances nouvelles fournies par le magnétisme et les spiritisme. Il a enrichi son livre de documents authentiques que l'esprit de parti n'avait pas permis de publier en France . . . . 3 fr. 50

— LE ROMAN DE L'AVENIR, œuvre médianimique. . . . . . 3 fr. »

— LOUIS HUBERT, œuvre médianimique. . . . . 3 fr. »

— LES DÉCLASSÉES, œuvre médianimique . . . . 2 fr. »

Pour ces trois dernières œuvres, M. E. Bonnemère a raconté, dans la préface du Roman de l'avenir, quel concours de circonstances fit tomber entre ses mains une accumulation de cahiers constituant 22.000 pages écrites par ce qu'il appelait alors un extatique, et ce qu'il a su depuis être un médium inconscient; pour se délasser de ses durs labeurs historiques, il prit fantaisie à l'auteur de l'*Histoire des Paysans* de donner en feuilleton dans le *Siècle* quatre romans tirés de ce prodigieux fouillis littéraire, qui en contient bien une centaine. Ils y figurent avec honneur, et il en publia trois en librairie.

Le Roman de l'avenir, écrit par un inspiré qui n'avait jamais entendu parler de la doctrine spirite, que M. Bonnemère ignorait également lorsqu'il lança cet ouvrage dans le public, offre cette particularité singulière qu'il expose cette même doctrine sous une forme dramatique et des plus attrayantes.

Les deux autres sont de touchantes histoires du cœur qui pourraient être signées de nos romanciers les plus en renom.

La Grande République Américaine, par J.-A. Ricaud, 1 vol. in-18 jésus, 320 pages. . . . . 3 fr. 50

Les passagers du « Cella ». — New-York. — Emigration. — Voyage à travers la grande république. — Souvenirs français. — Chicago. — Les grands lacs. — Vallée du Mississipi. — Navigation intérieure. — Au-delà des Montagnes Rocheuses. — Les Mormons. — En Californie. — La plus grande ferme du monde. — Une plantation de coton dans la Pointe Coupée. — Une habitation sucrière en Louisiane. — La Nouvelle-Orléans. — Souvenirs français.

Constitution : Gouvernement. Législature. — Du Fonctionnarisme. — Administration. — Election des fonctionnaires par le peuple, comparaison de ce système avec le nôtre. — Population. — Liberté religieuse. — La Justice, élection des Juges, habeas corpus. — Loi le Lunch. — Politique américaine. — Doctrine de Monroé, ses conséquences. — Sociétés scientifiques et littéraires. — Le Journalisme. — Revenus et dépenses. — Armée et marine. — Agriculture. — Industrie. — Chemins de fer. — Commerce intérieur et extérieur.

Conclusion : Danger pour l'Europe du progrès constant des Américains : Projets de fédération européenne.

Séances de psychologie expérimentale. — Chers frères en spiritisme. — 1er novembre 1889. — Les séances romaines de psychologie expérimentale auront lieu dans notre salle, rue Modena n° 37. Pour jouir de toutes les études, nous invitons nos frères à fréquenter cette salle pendant nos séances, car elle sera ouverte à tous indistinctement, le jeudi soir de chaque semaine, de 8 à 11 du soir.

Les soussignés qui représentent les sociétaires, ou frères initiés, espèrent que les visiteurs répondront en personnes bien élevées à notre invitation fraternelle, en faisant la concorde nécessaire à nos tenues, en vue d'un utile enseignement de nos doctrines contenues dans ces belles paroles : amour et charité.

Les directeurs : Efisio Ungher, Cesare Rossi, Francesco Natali.

Pour les enfants, par Mme A. Bourdin, œuvre très intéressante et touchante. 2 fr. 25

La Princesse Violette, *fille du roi Bon Cœur*, charmante histoire pour les jeunes enfants. . . . . 2 fr. »

Uranie, ouvrage illustré par *Flammarion*. . . . . 10 fr. »

Adresser toutes correspondances à *Mme Bourdin Antoinette*, 5, *Chemin du Vieux-Pont*. — *Plaimpalais*.

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame.

The given page prints a journal masthead.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32ᵉ Année | N° 24 | 15 Décembre 1889.

AVIS : Nos lecteurs sont priés de bien vouloir renouveler leur abonnement pour l'année 1890, le plus tôt possible, afin de nous éviter le travail et les frais supplémentaires des recouvrements. — Toutes les commandes de librairie et les correspondances doivent être adressées à M. P.-G. Leymarie, 1, rue Chabanais. — Séances, le 27 décembre et le 10 janvier prochain.

OFFICES BOUDDHIQUES A L'EXPOSITION

Lorsqu'un païen de la Grèce antique voyageait par le monde, — chez les Barbares, comme ils disaient, — quel que fût le culte adopté par la cité qu'il visitait, il entrait dans les temples et il y sacrifiait, adressant ses vœux à Celui que méconnaissent tous les schismes, et que tous ils invoquent.

Bien peu nombreux sont les modernes qui ont franchi avec le même sentiment le seuil de la chapelle annamite édifiée naguère sur l'Esplanade des Invalides.

La plupart des personnes auxquelles il a été donné d'assister à quelqu'une des cérémonies bouddhiques qu'on y célébrait, n'ont vu là qu'un spectacle « assez divertissant », moins que la frénésie des Gitanas, mais certes, bien plus que la pantomime cosmologique de ces Javanaises, que tout le monde, — sauf une inappréciable minorité d'occultistes, d'ethnographes, d'artistes, en un mot de gens plus ou moins... singuliers, — s'est accordé à trouver endormante. Aussi ne se privait-on pas de plaisanter, et souvent à haute voix, le costume des bonzes, leur chant, et ce que l'on appelait, spirituellement croyait-on, « leurs simagrées », et l'on ne se gênait guère pour leur rire à la face au cours de leur procession.

Mais il était évident qu'en général cette hilarité était affectée, exagérée de parti pris ; je veux dire que beaucoup d'assistants, non pas tant amusés de la bizarrerie des rites que frappés de leurs analogies fréquentes avec ceux du Christianisme, et devant cette constatation mordus d'un dépit secret, éprouvaient une joie mauvaise à traiter ces prêtres en comédiens exotiques qui jouent comme ils peuvent une pièce de leur pays, — ni plus ni moins que les acteurs annamites d'à côté, les danseuses Maugrabines ou les « Almées » (!) Égyptiennes.

Ce que l'on ignorait en effet, — ou ce que l'on *feignait* d'ignorer, car les journaux l'ont assez répété, — c'est que l'on n'avait pu décider ces bonzes

à venir s'exhiber de la sorte que, d'abord, en leur cachant soigneusement les conditions dans lesquelles devait se produire l'exhibition ; puis, en leur insinuant, sur la divulgation en Europe de la Théosophie aryenne et sur l'installation à Paris du Musée de l'histoire des religions, de vagues notions présentées de telle manière, qu'ils pussent entrevoir la possibilité d'opérer des conversions.

Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que des ministres du Bouddhisme s'émeuvent d'une velléité de propagande en Occident. M. Emile Guimet ne conte-t-il pas, en ses *Promenades Japonaises*, l'offre que lui fit un prélat de là-bas, de lui fournir tout le personnel et tout le matériel nécessaire, s'il voulait fonder en France un temple du culte. — Et je n'ai pas dit non, ajoute l'humoristique savant.

Puisque j'ai parlé des collections dé la place d'Iéna, il est bon de noter en passant que les bonzes ne se lassaient point, je ne dis pas de les visiter, mais de les étudier. Au reste, bien qu'il soit difficile de se former un jugement exact du degré de leur culture intellectuelle, il ne pouvait pas être inférieur à celui de l'immense majorité des prêtres chrétiens, de l'ignorance desquels j'en appelle à tous les hommes de bonne foi.

Il est certain qu'au premier abord, et surtout en France où toute idée s'extériorise aussitôt que conçue, où l'on ne saurait enfin penser qu'en grimaçant, les types immobiles de ces prêtres semblaient exsuder peu de spiritualité. Mais à les considérer avec attention, et pour peu qu'on s'élevât un instant au-dessus de tout mesquin point de vue de race, cette stagnance des traits n'apparaissait plus que comme la dénonciation physiognomonique de ces pieuses vies de l'Extrême-Orient, qui sont simplement une longue méditation ininterrompue. Et quel contraste entre ces visages petits, osseux, réfléchis, doucement tristes, et ces faces de l'Orient proprement dit, larges, belles, graves, impassibles, — le type de ces Arabes que vous croiriez abîmés en des rêveries profondes, et qui ne songent à rien du tout, et pour cause.

La différence entre les deux races est encore plus saisissante, si l'on compare leurs pratiques ascétiques ; tandis que des Senoussyis, des Aissaouas, des Kaderyas, se perceront, se tailladeront avec des ferrailles compliquées, dévoreront des scorpions vivants en jetant des cris rauques, fanatisme bestial et inutile, — sans compter que ces pénitences cruelles ne laissent pas, comme la flagellation chez nos moines du moyen âge, d'offrir à certaines organisations des voluptés sadiques, — le dévot bouddhique s'abstiendra de toute viande, ne boira que de l'eau, n'approchera pas de la femme, raffinera surtout les mortifications morales, ne réduisant sa chair que pour aider au développement de ses facultés psychiques, et cela dans un but humanitaire.

Un de mes amis qui a pu s'entretenir assez longuement avec l'interprète de la mission de l'Esplanade des Invalides, — une sorte de séminariste à la mine fort éveillée, — me dépeignait avec quel respect ce jeune homme parlait du savoir médical de son grand-prêtre : « Il soigne tout, disait-il, et il guérit toujours. » Bien qu'il refusât de s'expliquer davantage, il n'est pas douteux qu'il faisait allusion à cette science du magnétisme, que les Initiés brahmanistes et bouddhistes, ont, depuis des décades de siècles, si effroyablement approfondie, tant dans le sens thérapeutique que dans le sens expérimental.

*
* *

Les offices consistaient en l'offrande de fruits et de fleurs, d'eau et de feu.

Le rituel observé était celui d'une des sectes qui semblent avoir le moins de mauvaise grâce à prétendre à la qualification d'*orthodoxe*, que toutes, ai-je besoin de l'ajouter, revendiquent aussi véhémentement. Les traditions du Bouddhisme primitif se sont d'ailleurs bien mieux conservées dans la péninsule Indo-Chinoise, où l'élément aryen est encore très sensible, que dans la Chine et au Nippon, où elles sont généralement perverties au point d'être devenues méconnaissables. Des mythographes prétendent même que le rite siamois est demeuré presque rigoureusement conforme au culte originel.

De même que des sonneries de cloches préludent à un office chrétien, de même la messe bouddhique s'annonçait par des tintements que trois servants venaient exécuter sur un gong de bronze, un pot de terre et un tamtam quelconque, selon un rythme ma foi fort savant, et en s'interrompant de temps en temps pour claquer l'une contre l'autre, plusieurs fois de suite, leurs baguettes de tek. Symphonie, il faut l'avouer, inquiétante pour une oreille européenne, même bienveillante, et qui, sans affecter aussi péniblement que le vacarme du théâtre annamite, était très loin d'offrir, par exemple, le charme si étrange et si pénétrant de la musique des Javanais.

Puis le prêtre arrivait, tenant une fleur de lotus, symbole du monde, et allumait un parfum aux pieds du Bouddha. Deux diacres l'accompagnaient. Chacun des *trois* officiants était vêtu d'une grande robe *rouge*, recouverte à peu près entièrement d'une chasuble *jaune*, ce qui exprime la pureté triomphant de la chair ; la chasuble était barrée de raies *bleues*, emblème de la science : l'essence médicale, ou morale (ou psychique, ou animique), asservissant l'essence inférieure, ou corporelle, pour assurer la libre efflorescence de l'Essence supérieure, ou intellectuelle, (ou spirituelle). Le grand-prêtre était coiffé d'une mitre (à *sept* lobes) *bleue*, l'un des diacres d'une mitre *jaune*, et l'autre d'une mitre *rouge*. Enfin ce dernier avait drapé sa chasuble à la romaine, de telle façon que son bras droit laissait paraître sa

manche *rouge*, et l'essence inférieure était ainsi personnifiée plus explicitement.

Les fruits et les fleurs n'étaient déposés sur l'autel qu'après avoir été promenés par les diacres selon des rites compliqués, tandis que le grand-prêtre, sans quitter sa tige de lotus, formait avec ses doigts une longue suite de signes, rapides et néanmoins très précis, compréhensibles pour les seuls Initiés, et qui semblaient traduire les enseignements cosmogoniques de l'ésotérisme bouddhique. Les diacres à leur tour exécutaient une mimique analogue pendant que leur doyen faisait l'offrande du feu dans une cassollette qu'il portait *trois* fois de suite vers chacun des *sept* « coins », comme disait l'interprète, à savoir les sept points cardinaux : le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest, le Zénith, le Nadir, et le Milieu (l'endroit où l'on se trouve).

Entre chaque partie de l'office le grand-prêtre, murmurant toujours des liturgies, et toujours accompagné de la musique dont j'ai parlé, mais à laquelle s'était joint un timbre qui tintinnabulait comme une sonnette d'enfant de chœur, s'inclinait en des prosternations qui me faisaient tressaillir : on se fût cru chez les catholiques, à l'élévation.

Puis les diacres prenaient chacun une espèce de petit gong de cuivre, les quatre servants se joignaient à eux avec leurs instruments, et les *sept* prêtres commençaient à processionner, un à un, autour de l'autel, lentement, s'arrêtant à chaque pas pour rythmer leur plain-chant nasillard par des tintements de métal. Le grand-prêtre fermait la marche, conservant d'une main la fleur de lotus, et s'appuyant de l'autre, ni plus ni moins qu'un prélat chrétien, sur une crosse.

*
* *

Ce n'est pas seulement la similitude du culte bouddhique et du culte chrétien, qui m'a frappé ; c'est surtout, et j'écris ceci sciemment, la supériorité du premier sur le second.

Comme mon ami, désireux de scruter les choses le plus profondément possible, demandait au jeune séminariste, avec une feinte bonhomie, « qui étaient ces Dieux, » et il montrait les statues dorées, barbues, grimaçantes, fantastiques de formes et d'attitudes, et d'ailleurs merveilleuses au point de vue purement artistique, qui trônaient sur les gradins de la nef ou dans les bas-côtés, — le jeune homme, peu au fait de notre langage mythologique et métaphysique, ne comprit point d'abord, mais lorsque l'idée lui eût été tant bien que mal expliquée, il se fâcha presque :

— Pas Dieu ! s'écria-t-il.

— Comment, il n'y a pas de Dieu ? Mais alors...

— Dieu, défense de le faire, défense de l'appeler !

Et il eut beaucoup de peine à exprimer, — ce que mon ami ne put com-

prendre que grâce à la teinture qu'il avait des choses d'Extrême-Orient, — que toutes ces représentations, à part celles du Bouddha, et des Sous-Bouddhas, — qui tenaient ici la même place qu'ailleurs le Christ, la Vierge, Saint Pierre, etc., — n'étaient que la symbolisation des *potentialités* de l'Etre Absolu : Création, Transformation, Destruction, Force, Beauté, Amour, Justice, etc, etc. ; et quant au principe dont elles émanent, qu'*il est défendu d'en former, et même d'en concevoir une figuration quelconque, et qu'il est défendu de lui donner un nom.* C'est le *Nirvâna*, — le Parabrahm des Adwaitis, l'Ensouph des Kabbalistes, Celui *qui n'existe pas* parce qu'Il Est.

En outre ce n'est pas Lui directement qu'il faut prier, mais les Bouddhas, et surtout le Bouddha des Bouddhas Gautama-Siddharta de Kapilawastu, le Mounis des Sakya, car ces Esprits supérieurs sont les intermédiaires obligés *fatals*, de l'énônciation des vœux comme de leur réalisation.

*
* *

Et je me suis rappelé, en souriant, ce vieux rustre barbu, sourcilleux, qui s'élance impétueusement, en écartant les bras, au milieu de quelques ballots de nuages : *Dieu débrouillant le chaos*, peinture admirable, conception ...inconcevable.

Puis j'ai pensé, mais alors avec tristesse, à tant de Frères en Spiritisme qui n'ont pas encore pu s'élever au-dessus d'une telle compréhension de la Divinité. A bien des Frères Latins de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal ; à ceux du Mexique, de toute l'Amérique du Sud, de la France, si intimement imprégnés encore du christianisme déchu de la Cour de Rome, de la Compagnie de Jésus, de l'ordre des Frères Prêcheurs.

Il y a en effet parmi ces esprits deux courants.

Les uns rêvent je ne sais quel replâtrage, je ne sais quel accommodement de la Science et de la Philosophie nouvelles avec le culte déchu ; ce qui serait possible, si la Papauté consentait à renier dix-huit siècles d'erreurs pour reconquérir la primitive pureté essénienne, — éventualité trop splendide pour être espérable.

Les autres, en plus petit nombre, et ce sont les « libres-penseurs » les plus hardis, n'ont pas dépassé la phase déclamatoire où l'on perd son temps et sa vigueur à tonner contre l'Inquisition et la Saint-Barthélemy, contre la croisade des Albigeois et l'assassinat de Jeanne d'Arc, contre Loyola et Alexandre VI, contre l'absurdité de la foi en un diable et un enfer, etc. etc., toutes choses que nul ne songe à contester, — même les coupables ; la phase où l'on prend ses arguments dans Voltaire, ou Bérenger, c'est-à-dire dans ce qu'il y a de moins scientifique, de plus sensuel, de plus intolérant ; en un mot de moins spirite.

Pour les doctrines fondamentales, ceux-là s'en tiennent strictement à *la lettre* des écrits d'Allan Kardec, sans réfléchir que le Maître n'a donné, et n'a pu donner là, que l'*exotérisme* de sa pensée, la traduisant en des termes vagues, prudents, et *usant des formules de convention* consacrées par l'usage dès qu'il abordait les questions délicates, à la solution, et même à l'étude desquelles on n'était pas suffisamment préparé; satisfait d'avoir implanté, en cette France, patrie d'élection du doute et du sarcasme, des germes dont il confiait à l'avenir l'évolution *fatale*.

Et c'est cette évolution qu'ont accomplie les Anglais, les Américains du Nord, les Allemands, un nombre de Skandinaves, de Slaves, de quelques Latins, surtout des Français, lorsque par l'expérimentation adjuvée de l'étude approfondie des métaphysiciens Allemands, des moralistes Anglais, de Swedenborg et de Saint-Martin, de la théosophie Néo-Bouddhique et de la kabbale Hébraïque, ils sont parvenus, d'abord à se purifier à peu près définitivement de tout reste de « Romanisme », et à pourchasser celui-ci dans ses derniers retranchements avec les armes qui *seules* peuvent tuer une doctrine : l'argumentation mathématique et la preuve par le fait, — puis à faire progresser prodigieusement le Spiritisme, ou Spiritualisme transcendantal, ou Occultisme, comme on voudra l'appeler.

C'est ainsi que la plupart d'entre eux ont enfin acquis, non pas la conviction, mais la certitude, de ceci, qui effarouche encore tant de Latins : l'Unité de substance, — substance modifiée en un nombre d'états infinis, qui se réduisent à deux : l'état actif, Dieu, l'Esprit, et l'état passif, la Matière neutre, inerte.

N'était-ce pas cela que le petit interprète annamite disait à mon ami? la *Divinité*, un *Etat*, non un *Etre*.

Et c'est pourquoi je suis sorti délicieusement ému du temple bouddhique, admirant cette religion qui a su conserver si pure, depuis les âges préhistoriques jusqu'à ce jour, la tradition de cette Gnose, éparpillée avec les races, que l'homme un jour doit posséder de nouveau, et plus sublime encore.

AUGUSTIN CHABOSEAU.

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

(Suite). Voir la *Revue* du 1er décembre 1889.

CHAPITRE IV. — L'INTOLÉRANCE DANS LA ROME IMPÉRIALE PENDANT LE PAGANISME.

Nous venons de voir ce qu'était la religion à Rome sous la République ; les prêtres dans leur intolérance n'exerçaient le culte qu'en vue d'en tirer gains et profits, influence et pouvoir, qu'en somme, ils n'étaient

que des sceptiques et des impudents. Aussi la décomposition romaine commença au moment où le christianisme commençait sa grande révolution dans le monde romain. Alors les grands vivaient dans le luxe, dans un luxe inouï, tandis que le peuple se traînait dans la misère la plus abjecte, la plus dégradante. Incapable de travailler, ne vivant plus de la guerre et de ses horreurs, le *grand peuple* romain ne demandait que du pain et des jeux (*panem et circenses*); en vrai parasite, il ne vivait que des largesses de ses patriciens ; sans elles, il serait mort de faim.

Voilà ce qu'avait produit l'intolérance religieuse en abrutissant les masses populaires. — Bientôt la philosophie se trouve aux prises avec le pouvoir ; le stoïcisme n'existait plus que de nom, ses derniers représentants avaient payé de leur vie, leur doctrine.

Seule, la religion officielle était en vigueur, et quelle religion ? Elle intervenait, nous l'avons déjà vu, dans les actes de la vie publique et de la vie privée et cela d'une manière comique, quand son intervention n'était pas cruellement odieuse.

Un seul dieu était adoré à Rome et dans le futur empire, il avait remplacé dans le Panthéon tous les autres dieux et ce dieu unique, c'était : CÆSAR ; le césarisme était né ; le césarisme, c'est-à-dire l'omnipotence civile, militaire et religieuse, le pouvoir absolu concentré dans les mains d'un seul homme, d'un chef d'armée, couvert de tristes lauriers, mais enfin couronné de lauriers. — Certes, il y avait encore à Rome des temples nombreux, de riches autels ; les statues des dieux ornaient encore et décoraient les édifices, les places et les carrefours, elles surmontaient encore les dés des ponts du Tibre, mais dans les temples, dans les forum, dans les voies, on ne s'inclinait que devant Cæsar. — César le vainqueur, surtout le vainqueur des Gaulois, celui qui avait abattu le plus grand ennemi de la patrie, ces fiers et rudes Gaulois qui seuls des barbares étaient entrés dans Rome en vainqueurs.

Dès la fin de sa campagne des Gaules, César songeait à s'emparer de ce pouvoir suprême, nous voyons cette idée nettement exprimée dans ce passage de l'*Histoire nationale des Gaulois* (1) :

« César comprit que pour seconder son ambition personnelle, il pouvait s'appuyer sur les Gaules. Ce qu'il rêvait, c'était la conquête du souverain pouvoir, c'était l'anéantissement de la liberté romaine. S'il avait besoin un jour de marcher contre la ville aux Sept collines, il ne pourrait pas avoir de meilleurs soldats que les Gaulois. Il leur ouvrit donc les rangs de son armée. Des meilleurs guerriers de la nation, il forma une légion, qui lui rendit les plus signalés services durant la guerre civile. »

(1) Ern. Bosc et Bonnemère, p. 448 et 449.

L'heureux vainqueur des Gaules était donc arrivé à son but ; il était le maître de Rome, tous s'inclinaient devant lui, devant le Pontife C. Julius Cæsar, on n'adorait que lui, que le Dieu-Dictateur, celui-là seul était tout-puissant, puisque par un mot, par un geste, il pouvait faire des heureux ou des victimes. Et le peuple romain qui n'avait jamais eu beaucoup de foi en ses divinités était arrivé à ne plus croire à rien ; il était devenu aussi athée que ses prêtres mêmes.

C'était là une fin fatale, inévitable ; sa religion polythéiste n'ayant jamais servi qu'à l'amuser, à le distraire, à entretenir dans son sein les plus grossières superstitions.

Quelle confiance, quelle estime même des gens sensés pouvaient-ils avoir pour le maître des dieux, pour Jupiter, le débauché, le parricide ; pour Junon, l'impudique (1) ; pour Vénus, l'adultère : pour Mercure, *Prædator* (le voleur).

Tel était le monde romain, au moment où le christianisme commençait à affirmer sinon sa puissance, du moins sa force et sa vitalité.

Que disait cette nouvelle religion ? Elle proclamait le dogme de l'unité d'un seul dieu, le principe de la fraternité et de la charité humaines. Cette morale aussi simple que sublime arrivant dans un milieu fatigué de l'erreur, dans un milieu en quelque sorte préparé pour la recevoir, devait bientôt supplanter l'ancienne et absurde religion. La nouvelle venue était si simple et si peu compliquée dans sa dogmatique que les esprits les plus bornés, les plus ignorants, les plus simples pouvaient parfaitement la comprendre. S'adressant à tous les hommes sans distinction de conditions et de classes, elle leur disait : « Aimez-vous les uns les autres, aimez votre prochain comme vous-mêmes ; partagez votre pain avec ceux qui n'en ont pas. »

Cette religion leur rappelait, en un mot, que riches ou pauvres, puissants ou faibles, maîtres ou esclaves, tous les hommes sont frères.

Et cette loi d'amour et de charité, d'abnégation et de renoncement, elle la prêchait au nom d'un Dieu bon, juste et miséricordieux, et cette sublime religion chrétienne (si différente de la religion catholique, apostolique et romaine de nos jours), dont Rome connaissait à peine le nom du fondateur, cette religion née d'hier dans une nation barbare, à l'extrémité du monde civilisé apparaissait tout à coup et faisait tous les jours de nombreux sectateurs. La vieille religion romaine de même que les philosophes se virent menacés, surtout en face des prétentions de la nouvelle religion qui proclamait hautement, hardiment la déchéance de toutes les autres et qu'aux Dieux anciens de toutes les nations, elle substituait son Dieu seul et unique.

(1) Platon, tr. franç, Tome IX, p. 107.

Et c'est là précisément ce qui donna à réfléchir aux Romains. Si le christianisme comme les autres religions vivant à Rome, s'était contenté d'exercer son culte en glorifiant son dieu, sans proclamer la déchéance des autres Dieux, il est probable et même certain que Rome eût placé sans enthousiasme peut-être, [mais enfin Rome eût placé le Dieu des chrétiens dans son capitole, au milieu des autres divinités; une de plus ou de moins, cela n'aurait pas troublé l'ordre moral de ce temps-là, et l'on ne se serait pas autrement inquiété du christianisme. Mais avoir la prétention de ne pas sacrifier aux Dieux de Rome, les traiter d'imposteurs, de faux Dieux, voilà ce qui dépassait les bornes des choses permises, voilà ce que ne pouvaient supporter les Proconsuls ! Aussi les persécutions commencèrent violentes, terribles, et durèrent pendant trois siècles.

Nous ne donnerons pas un aperçu même abrégé des horribles supplices qu'eurent à subir les martyrs chrétiens, ce sont des faits non seulement connus, mais qui nous entraîneraient trop loin et nous feraient sortir du cadre que nous nous sommes imposé.

Nous allons donc passer à la contre-partie de ce que nous venons d'esquisser, c'est-à-dire que dans le chapitre suivant, nous allons étudier les persécutions des païens, persécutions accomplies par les empereurs devenus chrétiens.

Les chefs ont changé d'idées, de croyances de Dieux, parce que leur intérêt le commande, mais c'est toujours le sang du peuple qui coulera.

CHAPITRE V. — L'INTOLÉRANCE DANS L'EMPIRE ROMAIN PENDANT LE CHRISTIANISME.

Qu'avaient produit trois siècles de persécutions contre le christianisme ? La fondation de la religion persécutée et la décomposition de l'ancien monde romain. C'étaient là des résultats que n'avaient pas prévus les empereurs, et qu'ils ne pouvaient prévoir, eux qui n'avaient aucune espèce de conviction religieuse. Ils ne pouvaient admettre qu'on pût succomber, supporter le martyre, et tout cela pour soutenir des croyances. Ils ne s'étaient jamais trouvés en face d'un pareil spectacle. Aussi, quand ils s'aperçurent que loin de ruiner le christianisme, les persécutions n'avaient servi qu'à faire progresser de plus en plus la religion nouvelle, que non seulement elle occupait Rome en souveraine maîtresse, mais qu'elle s'insinuait encore dans toutes les classes, dans les premières familles jusque chez les patriciens, qu'enfin elle remplissait le monde, les empereurs comprirent que ce qu'ils avaient de mieux à faire, c'était de devenir chrétiens à leur tour, afin de pouvoir utiliser le christianisme comme un puissant instrument de règne. L'empereur se fit donc chrétien, et par un singulier retour des choses

de ce monde, de persécuteur, le paganisme devint persécuté. Ce revirement ne doit point surprendre, il était la conséquence logique de la loi gouvernementale ; le christianisme était devenu la religion de l'empereur, c'est-à-dire de l'État, les païens devenaient donc des séditieux qu'il fallait abattre, qu'il fallait proscrire, exterminer, faire disparaître de l'empire. Naguère la puissance politique, au nom de la religion de l'empire, persécutait les chrétiens, aujourd'hui bien que ce fût le contraire, c'était la même chose ; ce n'était qu'un changement de nom, voilà tout ; ce qui est profondément triste, c'est de voir les mêmes bourreaux ; seules les victimes ont changé ; mais l'intolérance religieuse accomplit toujours son œuvre néfaste : l'effusion du sang. Ici l'intolérance était plus abominable encore, car le paganisme, quand il persécutait, ne préconisait pas les doctrines de mansuétude du christianisme ; il montrait une tolérance relative, puisqu'il admettait tous les Dieux, mais il n'avait pu supporter une religion qui avait dit : Seule je suis la vérité, tout le reste est fausseté, imposture et mensonge, tout le reste ne vaut rien. Premier occupant du terrain, le paganisme ne voulait pas l'abandonner, il l'aurait même partagé au besoin, mais céder complètement la place, il ne le voulait pas, il ne pouvait pas le faire.

Le christianisme, au contraire, prêchait la bonté, la fraternité, la charité, l'amour du prochain, il aurait donc dû conformer ses actes à ses paroles, il ne le fit pas, et c'est en cela que nous trouvons plus odieuses encore que les persécutions païennes, les persécutions exercées par les chrétiens. Ceux-ci auraient dû se contenter d'annoncer la bonne nouvelle et prêcher d'exemple, poursuivre leur œuvre en apôtres, ils auraient ainsi démontré la supériorité du christianisme sur le paganisme ; ils ne le firent pas, ce fut leur tort et les crimes et les forfaits reprirent de plus belle.

Et quels sont les auteurs directs et responsables des nouvelles persécutions : le clergé, surtout les évêques, eux qui avaient pour mission d'apporter la paix et la tolérance, eux qui auraient dû s'inspirer des paroles de leur divin maître :

« Quiconque frappera de l'épée, périra par l'épée. »

Ce sont donc les missionnaires de cette divine religion qui fomentèrent les persécutions, qui poussèrent les empereurs à signer des édits contre les païens ; ce sont eux qui interdisent le libre examen, eux qui exercent des répressions terribles contre tous ceux qui ne sont pas de leur avis. N'oubliant ni les injures, ni les persécutions sanglantes, ils prenaient tout simplement une terrible et cruelle revanche. C'est là un fait bien triste à constater, surtout pour l'honneur de la cause qu'ils auraient beaucoup mieux défendue par le calme, par la clémence et par la tolérance.

L'ambition croissante des évêques les amène à devenir magistrats dans

l'ordre civil ; c'est sous Constantin qu'ils y arrivent et, dès lors, ils usent et abusent surtout de leur situation pour exercer de terribles représailles et d'horribles persécutions.

Cependant un an après sa victoire sur Maxence, Constantin déclare en termes formels dans un édit daté de Milan (313) que personne ne doit être inquiété pour sa religion. Il substitue bien en souvenir de sa vision : *In hoc signo vinces*, la croix aux aigles romaines sur la hampe de ses drapeaux, mais il donne en même temps diverses satisfactions aux païens ; il relève, par exemple, le temple de la Concorde à Rome ; il fait de sages ordonnances, il supprime le supplice de la croix, interdit l'exposition des nouveau-nés, il défend de les faire mourir ; punit sévèrement le rapt et le parricide, il supprime les combats de gladiateurs, il permet aux prêtres chrétiens d'affranchir les esclaves sans avoir besoin de recourir aux magistrats civils.

Bien que toutes les ordonnances dont nous venons de parler portent l'empreinte d'un esprit vraiment chrétien, on peut se demander si Constantin était réellement un converti sérieux, sincère et de bonne foi ? Il est permis d'en douter ! En effet, cet homme que l'Église a surnommé *le Grand* était d'un caractère cruel et perfide, d'un esprit soupçonneux et vindicatif, aussi pouvons-nous dire en toute sincérité, que le christianisme n'eut jamais sur les mœurs de ce prince qu'une influence des plus bornées.

Pour nous, il ne fut jamais un chrétien bien sincère, bien convaincu. Sa conversion n'eut lieu que pour ménager la chèvre et le chou. Si, d'une part, il défendit d'inquiéter quiconque se convertirait à l'évangile et décréta des peines contre ceux qui embrasseraient le judaïsme ; d'autre part, il permit aux aruspices de consulter les entrailles des victimes et aux augures de rendre des oracles. Constantin a donc été un fourbe, un hypocrite, car il n'agissait pas ainsi par esprit de tolérance,puisqu'il persécutait le judaïsme, c'était seulement pour se maintenir au pouvoir et pour attendre les évènements. Tant que vécut Licinius à qui il avait donné sa sœur en mariage pour se l'attacher, il partagea avec son beau-frère l'empire romain ; sa religion était alors incertaine. Mais dès que, sous prétexte de conspiration, il a fait mettre à mort Licinius, ne craignant plus de rival pour son trône, il est alors, mais alors seulement franchement partisan des chrétiens; désormais seul maître de l'empire, il ne craint plus d'être renversé par l'alliance des chrétiens ou celle des païens avec Licinius ; il passe alors du côté du plus fort; il rétablit dans leurs biens, droits et offices, ceux des chrétiens qui en avaient été dépossédés par Licinius, ce n'est qu'alors qu'il promet des avantages et des privilèges aux villes qui abattraient leurs idoles ; ce n'est qu'alors qu'il permet aux prêtres qui le sollicitaient depuis longtemps de recevoir des legs et des donations ; qu'il exempte d'impôts leurs propriétés

et leur accorde des tribunaux particuliers. Enfin pour achever de se gagner le clergé en donnant la paix à l'Eglise profondément troublée par l'arianisme, il réunit à Nicée, le 19 juin 325, le premier concile œcuménique. Il en préside même la première séance, bien que n'étant pas évêque.

Le concile composé de 318 prélats condamne naturellement la doctrine d'Arius et rédige sur la question discutée le symbole que voici :

« Je crois en un seul seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, fils unique du père, Dieu né Dieu, lumière émanée de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré mais non fait, consubstantiel à son père. »

Tous les évêques qui, avec Arius, persistèrent à nier la consubstantialité de Jésus-Christ furent exilés par l'empereur qui interdisait toute espèce d'assemblée aux hérétiques et ordonna au profit du Trésor la confiscation des immeubles ou locaux où ils se réuniraient; aux orthodoxes il fit don des églises qui ne leur appartenaient pas; c'est sans contredit, ce vol qui contribua à le faire surnommer *le Grand.*

L'hérésie qui sembla un moment abattue, se releva tout à coup. Constantin s'en effraya à un tel point, qu'il rappela de l'exil Arius lui-même, mais celui-ci mourut bientôt subitement à Constantinople d'une violente colique. Les arianistes dirent qu'il avait été empoisonné, ce qui est probable, sinon prouvé. Les adversaires d'Arius prétendirent, au contraire, que sa mort était un miracle dû aux prières de saint Athanase, évêque d'Alexandrie, l'ennemi acharné de l'Arianisme.

Arius mort, sa doctrine n'était pas morte, au contraire, elle fut des plus florissantes sous le successeur de Constantin, mais surtout dans l'empire d'Orient, parce que Constance prit parti pour l'Arianisme et persécuta les orthodoxes. Bien plus, il fit marcher contre eux une armée, ce qui tendrait à prouver que la consubstantialité n'était certes pas la seule raison de son amour pour l'Arianisme; en effet l'empereur d'Occident, Constant, prenait parti pour les orthodoxes et qui sait si la querelle ne pouvait pas amener la mort de cet empereur, qui sait alors, si Constance ne pourrait pas réunir sur sa tête la double couronne de l'empire. — Et de fait, Constant fut tué par Magnence; mais celui-ci est vaincu à son tour par l'empereur arien Constance. Ce dernier, pour mettre fin à une lutte stérile, compromettant la tranquillité publique veut terminer la querelle théologique et fait prononcer par le concile de Rimini composé de 400 évêques la réhabilitation d'Arius et de sa doctrine. Mais les pères du concile ne veulent pas se prêter à cet acte, ils demeurent fermement attachés à la foi de Nicée. Alors l'empereur qui veut quand même avoir raison, leur adresse un formulaire rédigé par les évêques ariens, et il informe les évêques du concile qu'ils ne retourneront dans leur diocèse qu'après avoir signé le formulaire. Ils résistent pendant quatre

mois entiers, mais enfin de guerre las, et désirant retourner dans leur diocèse, ils tournent la difficulté, ils signent bien le formulaire arien, mais ils en dressent en même temps un second qui leur laisse au moins la ressource d'un équivoque.

Sur ces entrefaites, Constance meurt et Julien le Philosophe le remplace sur le trône. Comme cet empereur n'est ni catholique ni arien, il ne prend aucune part aux querelles ecclésiastiques. Les évêques réunis à Rimini en profitèrent pour rentrer chez eux afin de reprendre leur vie calme, luxueuse et tranquille ; mais ils sont déçus dans leur espoir, car Julien veut de nouveau rétablir le paganisme dans l'empire, ce qui le fait surnommer l'*Apostat*. Nous allons étudier l'intolérance sous le règne de ce prince dans le chapitre VII, tandis que nous devons auparavant passer en revue diverses sectes antérieures au règne de Julien, c'est ce que nous faisons dans le chapitre suivant.

(*A suivre.*) J. Marcus de Vèze.

UNE APPARITION

Y a-t-il véritablement des revenants, c'est-à-dire des défunts qui réapparaissent à volonté pour revoir les parents et amis qu'ils ont laissés sur terre? En tout temps et dans tous les pays de notre globe, chez les barbares, aussi bien que chez les nations civilisées, il a été question d'apparitions de personnes décédées, et les plus graves et les plus sévères historiens n'ont pas dédaigné d'en faire mention, bravant ainsi les moqueries des sceptiques. Je vous adresse une histoire d'apparition que je viens d'extraire d'un auteur espagnol, *el dotor Geronimo de Alcala*, né à Ségovie en 1563 ; cette histoire, comme vous le voyez, remonte au XVIe siècle. Un jeune gentilhomme espagnol qui avait le grade d'enseigne dans l'armée de Charles-Quint, apprit qu'un de ses camarades, officier comme lui, qui habitait la même chambre et pour lequel il avait la plus vive affection, venait d'être tué. Pénétré de douleur, il s'enferma dans sa chambre, l'esprit uniquement occupé de la perte cruelle qu'il venait de faire. Peu à peu vaincu par la fatigue et l'excès même de son chagrin, il se mit au lit, laissant une veilleuse allumée près de lui. Il s'était à peine glissé sous la couverture qu'il vit tout près de son lit, *vio cerca de si al dèfunto amigo*, ce même ami qu'il regrettait, la face pâle et décharnée *descolorido y macilento*. Le jeune enseigne resta frappé de stupeur et tous deux se regardèrent sans proférer une parole, *miraronse los dos sin hablarse palabramas*. Après un instant, le mort se dépouilla de ses vêtements et se mit sans façon au lit à côté de lui. Saisi de frayeur, l'enseigne se serra le plus qu'il put vers la ruelle, tirant à lui les draps et tenant ses jambes

hors du lit, mais en dépit de ses efforts et de ses précautions, il ne put éviter entièrement le contact de l'une des deux jambes du défunt. Cette jambe était si froide qu'il se sentit glacé jusque dans les moelles; il éprouvait exactement la même sensation que s'il eût été enseveli dans la neige. Ne pouvant dissimuler l'effroi que lui causait ce funèbre voisinage, le malheureux gentilhomme le manifesta par les gestes les plus expressifs. Le mort qui comptait sur un accueil tout différent, en fut vivement attristé et disparut comme une vapeur, laissant le jeune enseigne si vivement impressionné qu'il lui fallut plusieurs mois pour se remettre.

Je livre cette curieuse anecdote aux savants qui, narguant les sceptiques endurcis, ne craignent pas de faire de la question des revenants l'objet spécial de leurs études.

Je poursuis, en attendant, mes expériences sur le mouvement et le déplacement des objets inanimés à distance et sans contact. Les sensitifs se tiennent maintenant à un mètre de distance du guéridon, et les objets se déplacent et font comme d'habitude leur petite promenade. Hier, avec deux seuls sensitifs, dont l'un est à peine sensible, par un temps obscur, froid et pluvieux à la distance de un mètre, les objets se sont déplacés et se sont promenés sur le plateau du guéridon. C'est un grand progrès à constater.

Horace Pelletier.

Conseiller d'arrondissement, officier d'académie, à Candé par les Montils (Loir-et-Cher.)

HYPNOTISME ET MÉDECINS

Les injustices relevées dans l'histoire de la science ont déjà bien souvent été l'objet de remarques et de comparaisons qui ne sont rien moins que flatteuses pour l'humanité. Sans compter qu'un grand nombre d'hommes de valeur, des génies auxquels revient l'honneur d'avoir créé de nouvelles voies à la science et dont la mémoire a été célébrée par les monuments érigés par la postérité reconnaissante, ont mené une vie remplie de privations, de déboires et de désillusions; et cela d'autant plus qu'ils ont été en avance sur les progrès de leur siècle et de leur époque; il n'arrive que trop souvent qu'on refuse de leur rendre justice et qu'on attribue à un autre leurs mérites, reconnus si tardivement, parce que cet autre a eu l'avantage de n'être pas venu trop tôt au monde et d'avoir su récolter les fruits des travaux du maître dont il s'était approprié les idées.

Mais cette injustice est bien plus criante, lorsque l'homme qui a la gloire d'être le véritable auteur de découvertes importantes, est encore longtemps après sa mort l'objet des plus basses calomnies, tandis que d'autres ont accaparé ses travaux, les ont perfectionnés et ont su rencontrer une appro-

bation générale. C'est ce qui peut se produire très facilement, lorsqu'il s'agit d'une science dont l'histoire n'est pas encore écrite, et qui n'a par conséquent pas la conscience de la continuité de son développement.

La médecine est incontestablement une de ces sciences. L'histoire de la médecine n'est que rarement enseignée aux universités ; il est plus que probable aussi qu'elle ne trouve que de rares auditeurs, parce que cette étude ne présente pas de grands avantages aux élèves, qui doivent avant tout porter leur attention sur l'enseignement pratique de la profession qu'ils ont choisie. Lorsque de ces élèves se mettent à leur tour à professer, il peut bien se faire qu'ils fournissent de nouvelles preuves à l'appui des injustices rencontrées dans la science.

Ces réflexions me revinrent dernièrement, lorsque je lus dans les journaux le discours de rentrée de l'ancien professeur à l'université de Iéna, M. Guillaume Prayor, qui s'établissait en qualité de professeur particulier à l'université de Berlin. Dans son discours, M. Prayor, en abordant la question de l'hypnotisme, glorifiait le docteur en médecine, James Braid, auquel il attribuait d'importantes découvertes, tandis qu'il qualifiait de charlatan, le savant Mesmer. Nous nous trouvons là en présence d'une injustice historique des plus caractérisées et la vérité est, pour ainsi dire, renversée, mise sur la tête. Je ne me contente pas de soutenir ce fait et je prouverai par la suite que M. Prayor ne sait pas que le magnétisme animal et le somnambulisme sont le point de départ de l'hypnotisme. C'est cette ignorance qui lui fait envisager les choses d'une façon aussi injuste ; il est vrai que le même reproche peut être fait à ses collègues, car cette façon d'envisager est prépondérante en médecine.

La médecine a naturellement un intérêt à s'approprier la gloire qui se rattache à la découverte de l'hypnotisme ; car il s'agit en effet d'une découverte des plus merveilleuses qui, sans être le moins du monde terminée, n'en a pas moins produit des révolutions en différents sens. Les suggestions hypnotiques et les suggestions posthypnotiques, l'éducation hypnotique, la transmission de la pensée, l'hallucination et l'illusion posthypnotiques, positives et négatives, l'hallucination rétroactive, le changement organique par simple suggestion, — ce sont là, pour le médecin, pour le pédagogue et le juriste, autant d'effets surprenants, dont la portée au point de vue pratique est tout aussi grande que l'intérêt théoréthique qui s'y rattache, car ils font de la physiologie une science expérimentale.

Je n'ai pas l'intention d'amoindrir les mérites indiscutables du Dr Braid ; de même, je serais le dernier à mettre en doute les mérites de l'école de Nancy qui a beaucoup fait pour le développement de l'hypnotisme. Mais pour faire honneur à la vérité, il convient de dire que Mesmer et ses élèves

qui connaissaient le sommeil artificiel, le somnambulisme, ont naturellement dû découvrir les qualités suggestives des somnambules, qu'ils ont employé ces qualités en différents sens,et qu'ils ont rendu compte des expériences faites à ce propos. Mais tout ce qui émanait de Mesmer et de ses élèves a été combattu à outrance par la médecine, qui dès lors, loin de pouvoir réclamer pour soi le mérite de la découverte, n'a que le triste honneur d'en avoir empêché l'approbation et, par ce fait, d'avoir arrêté pendant un siècle les progrès de la propre science.

Lorsque le magnétiseur Hansen fit son apparition en Allemagne, les médecins le firent passer pour un charlatan ; mais lorsqu'après quelque temps, des faits indéniables vinrent prouver le contraire, ils prétendirent que ce n'étaient là que des faits connus depuis longtemps et dont la découverte était due à un certain Braid. C'est ainsi que le mérite de Braid n'a été reconnu qu'un demi-siècle après sa première apparition, et cela, par l'entremise du magnétiseur Hansen. Mais Braid lui-même, ne développa ses idées qu'à la suite des représentations publiques du magnétiseur Lafontaine. On fausse donc l'histoire de la médecine en lui attribuant la découverte de l'hypnotisme, au développement duquel il a seulement contribué pour une large mesure. L'importance de la suggestion n'était pas seulement connue des élèves de Mesmer, mais aussi des adversaires de ce dernier, bien avant qu'il fut question de Braid. L'académie de Paris en 1784 ne nia pas les phénomènes du mesmérisme ; seulement elle les attribua à l'influence de la suggestion sur l'imagination. La seule différence consiste en ce que les membres de l'académie de 1784 se sont servis de cette déclaration pour combattre Mesmer d'une façon négative, tandis que Braid en fit un usage plus positif en s'en servant pour fonder sa méthode. Mais c'est M. d'Eslon, le médecin du comte d'Artois, qui avait auparavant fait la proposition de se servir des principes de Mesmer pour guérir les malades. M. d'Eslon, un élève de Mesmer, avait répondu aux objections de l'académie de Paris en posant la question suivante : « Puisque les remèdes de l'imagination sont les meilleurs, pourquoi ne nous en servirions-nous pas » ? (1)

Aristote a dit quelque part que nous continuions souvent en songe les occupations de la journée ; et, de même, qu'il arrivait souvent que des impressions reçues en dormant influençaient nos actions après le réveil. Il n'y a qu'un pas de là à la découverte de la suggestion posthypnotique et cependant il a fallu beaucoup de temps avant d'y arriver. Ce n'est pas Braid, mais un élève de Mesmer qui fit le premier pas en 1787. Le magnétiseur Mouillescaux ordonna à l'une de ses malades qu'il avait endormie, de se

(1) D'Eslon : Observations sur le magnétisme animal, p. 40.

rendre en visite chez quelqu'un, le lendemain, à une heure indiquée. La malade n'avait pas l'habitude de fréquenter la personne désignée ; elle avait même des raisons pour éviter cette visite qui lui était pénible. Elle promit d'exécuter l'ordre qu'on lui avait donné ; on la réveilla et elle ne parut pas se souvenir. Mouillescaux prit toutes les précautions nécessaires afin qne la malade ne pût être informée de l'ordre qui lui avait été suggéré. A l'heure indiquée, il se rendit, accompagné de quelques amis, dans la maison en question pour y attendre la malade. La dame fut exacte ; elle passa, repassa plusieurs fois devant la porte de la maison ; indécise et hésitante elle n'entra pas tout d'abord. Mais elle monta néanmoins quelque temps après et entra, visiblement embarrassée, dans la chambre où l'attendait Mouillescaux, qui la tranquillisa et la mit au courant de ce qui se passait. La dame raconta que depuis son réveil, l'idée de faire cette visite n'avait cessé de lui passer par la tête ; elle avait essayé en vain de bannir cette idée de son esprit. Un sentiment de crainte et d'inquiétude s'était emparé d'elle à l'approche de l'heure indiquée et elle n'avait pu se débarrasser de l'inquiétude qui la hantait, qu'en se mettant en route (1). Kiefer (2) cite le même exemple et Schopenhauer y ajoute la remarque, qu'on peut suggérer à une personne somnambule de commettre après son réveil une action quelconque, et que la personne exécute en effet cet ordre, sans se souvenir distinctement qu'il lui a été ordonné quelque chose (3).

Voici encore un exemple plus ancien. Puységur, l'élève de Mesmer, avait un cuisinier nommé Ribault, qui forçait une somnambule à laquelle l'appétit faisait défaut, de manger malgré elle, et pour arriver à ce résultat, le cuisinier employait la suggestion posthypnotique. « Quand Ribault lui suggerait ainsi sa volonté, pour lui faire prendre de la nourriture, elle était forcée, revenue à son état normal, de lui obéir et elle se faisait cuire elle-même ses aliments. Lorsqu'il oubliait de lui suggérer cet ordre — ce qui arrivait parfois, — la somnambule ne mangeait rien. Mais le lendemain, au cours de la séance magnétique, ils se faisaient réciproquement des reproches (4) ».

Il y a aussi des médecins s'occupant assidûment de magnétisme, qui ont employé la suggestion posthypnotique. Le docteur Bertrand écrivait en 1823 : « Si l'on dit à un somnambule endormi de se rendre à telle ou telle heure, tel et tel jour dans un endroit indiqué, et qu'il est d'accord avec le magnétiseur, il n'est pas même nécessaire qu'il se souvienne de l'ordre qu'il a reçu, pour qu'il l'exécute. A l'heure indiquée, le désir de faire ce qu'il

(1) Exposé des cures de Strasbourg, III, 70-72.
(2) Kièfer. Tallurisme, II, 250.
(3) Schopenhauer : Welt als Wille und Vorstellung, II, 393.
(4) Bibliothèque du magnétisme animal, VII, 46.

voulait accomplir étant endormi lui viendra spontanément et sans qu'il se rende compte du motif qui l'aura poussé (1).

Dans une lettre très intéressante traitant de la suggestion posthypnotique, le docteur Koreff disait en 1825, à Deleuze : « Un des phénomènes les plus curieux, est certainement celui que vous avez signalé et qui permet au magnétiseur de suggérer au somnambule endormi, après concertation préalable avec ce dernier, une idée ou une volonté quelconque qui le décidera à agir lorsqu'il sera éveillé, et cela, sans qu'il en connût le motif. Ce fait surprenant appartient à la même catégorie qu'un autre fait très connu du même genre ; si l'on a fermement l'intention de se réveiller à un moment donné, on n'y manque pas. L'impression de notre volonté se continue pendant le sommeil et elle s'exécute, sans que nous soyons en état de nous rendre compte d'une succession d'idées ou de l'existence d'idées rattachantes. J'ai été très étonné de voir que les somnambules ont besoin de l'appui de la volonté du magnétiseur pour accomplir ce qu'ils jugeaient pourtant eux-mêmes nécessaire de faire. L'influence que vous saurez exercer sur le somnambule, vous donnera une idée de votre propre force de volonté ; elle prouvera jusqu'à l'évidence le rôle important que joue cette volonté dans les phénomènes du magnétisme. »

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que la somnambule du Dr Koreff lui fit remarquer la puissance qu'il avait d'influencer aussi ses actes à l'état normal ; il écrit plus loin : « Une somnambule vous dit : Posez votre main sur mon front — renforcez votre volonté, car je ne ferai pas encore ce que vous désirez ; — maintenant, c'est suffisant, je ferai certainement ce que vous m'ordonnez. » Une de mes somnambules avait pris la résolution de s'abstenir de manger différents plats qu'elle aimait beaucoup ; mais elle ne pouvait cependant résister à la tentation, malgré toutes mes exhortations et tous les reproches que je lui faisais lorsqu'elle était éveillée. Voyant que toutes mes remontrances ne servaient et ne serviraient à rien, elle me pria de *vouloir* que chaque fois qu'il lui viendrait la tentation de manger de ces plats, un sentiment indicible de crainte s'emparât d'elle et que sa gorge se rétrécît ; et c'est ce qui arriva en effet.

La même personne avait résolu de prendre des bains froids, qu'elle craignait par dessus tout. Comme elle ne doutait pas qu'il lui serait impossible de vaincre son aversion, elle me pria de vouloir fermement, qu'au moment où elle serait déshabillée, elle plongeât, contre son gré, dans la baignoire et qu'elle devînt de suite somnambule ; c'est ce qui arriva, au grand étonnement des témoins de la scène. Cette puissance vraiment surprenante

(1) Bertrand : Traité du somnambulisme, 298.

d'une volonté étrangère, qui est demandée comme complément d'une autre volonté, s'étend même sur des faits intellectuels et moraux ; c'est ainsi que j'ai pu faire changer complètement d'idées et faire accomplir certains actes qui étaient en contradiction absolue avec les dispositions momentanées de la somnambule. On assistait alors à la lutte de deux âmes contradictoirement en conflit dans un même corps ; c'est ce que nous pouvons d'ailleurs parfois observer chez nous-mêmes, sans être somnambules et ce qui se rencontre beaucoup chez des aliénés de différentes catégories. Cette influence morale à laquelle sont soumis les somnambules et qui agit encore après leur réveil, en les obligeant à faire ce qui leur est désagréable, à se souvenir de choses sans y être amené par une suite d'idées, et même à prononcer contre leur gré certaines paroles, peut être considérée comme l'un des phénomènes les plus curieux du magnétisme. J'ai eu plus de cent fois l'occasion d'observer ce phénomène ; je l'ai analysé, étudié sous toutes les faces et je me suis promis de le décomposer dans ses parties élémentaires pour le soumettre aux méditations des physiologistes. Inutile de faire remarquer le grand danger que peut présenter ce phénomène et que la responsabilité du magnétiseur est très grande ; il doit se renfermer dans les sentiments de la plus stricte moralité.

(à suivre) D[r] Carl du Prel.

AUX SOUSCRIPTEURS DU CONGRÈS

N'en déplaise à nos adversaires, le Congrès a parfaitement réussi, et, malgré toutes les attaques, les railleries, dont la Presse a essayé de le couvrir, c'est un triomphe éclatant pour la cause que nous défendons. En cette circonstance, surtout, que de fois nous avons oublié les plaisanteries plus ou moins lourdes de ceux qui ne nous pardonnent pas d'ainsi arrêter l'attention sur nous.

Chacun a voulu contribuer pour sa part à cette œuvre excellente, versant, suivant ses moyens, dans les mains destinées à les recevoir, les secours pécuniaires nécessaires à l'accomplissement de cette entreprise. Réjouissons-nous donc, dans la satisfaction intérieure du devoir accompli. Nous avons ainsi travaillé pour notre pays, pour nos frères en humanité, pour nous-mêmes, enfin.

1° J'ai dit pour notre pays. — N'appelons-nous pas de tous nos vœux le jour où cette saine et fortifiante doctrine, répandue partout, produira les fruits bienfaisants qu'on a droit d'en attendre? Serons-nous témoins, nous autres, de cette grande régénération sociale? Espérons, et travaillons toujours dans ce but.

2° J'ai ajouté : pour nos frères en humanité. — Combien sont-ils, ces malheureux, ces déshérités, ainsi que nous les appelons, qui, dépourvus de toute croyance, vont chercher dans les satisfactions matérielles, ou bien dans une sorte d'abrutissement, ou bien encore, quelquefois, dans le suicide, l'oubli de leurs maux ; nous leur avons appris déjà, à ceux-là, et continuerons encore de leur apprendre où se trouve le meilleur remède aux misères sociales qui les affligent, et c'est ainsi que nous aurons réussi peut-être à éviter le retour de catastrophes semblables à celles dont il nous arrive trop souvent d'être les témoins attristés.

3° Pour nous-mêmes, ai-je dit, enfin. — Nous pouvons espérer, en effet, retirer personnellement quelques avantages spirituels pour le bien que nous aurons fait ainsi. Ces efforts plaideront pour nous, surtout, en ce jour de trouble! dont a parlé le poëte, car ce n'est pas sans de vives souffrances, que l'âme s'arrache à l'enveloppe dont elle s'est revêtue. Sur le lit de douleur, nos lèvres expirantes murmureront des paroles d'espoir, et nous souvenant alors d'avoir pensé à ceux qui nous auront précédés dans l'au-delà, nous aimerons à penser qu'ils accourront au devant de nous au moment suprême.

Réconforté par cette douce espérance, soutenu par la consolation, l'esprit qui se dégage de la matière passive, se souviendra ainsi des paroles du doux et si aimable poète auquel sa croyance en l'immortalité a inspiré ces vers sublimes :

Je te salue, ô mort! libérateur céleste;
Tu ne m'apparais point sous cet aspect funeste
Que te prêta longtemps l'épouvante ou l'erreur.
Ton bras n'est point armé d'un glaive destructeur,
Ton front n'est point cruel, ton œil n'est point perfide;
Au secours des douleurs un Dieu clément te guide;
Tu n'anéantis pas, tu délivres! ta main,
Céleste messager, porte un flambeau divin.

EDOUARD MICHEL

LA QUESTION DE DIEU (*Dictée*).

Je veux vous exposer aujourd'hui une des faces de la question de Dieu, qui a tant de faces diverses.

On a dit, à propos des souffrances qui sont le partage de tous les organismes sensibles vivant sur la terre, que si Dieu était bon il n'était pas tout-puissant, et que s'il était tout-puissant il n'était pas bon, puisqu'il n'employait pas sa toute-puissance à faire progresser les êtres par des moyens moins douloureux. Il n'a pas été répondu d'une manière satisfaisante à cet

argument, et il est resté la pierre d'achoppement des religions. Ce n'est pas y répondre que de dire que nous ne pouvons nous permettre de sonder les voies de la providence. Ce n'est pas en vain que nous avons au cœur un idéal de justice ; notre devoir est de nous en servir.

Ne pouvant échapper au dilemme ci-dessus, voyons si nous ne pourrions pas nous faire de Dieu, conçu comme l'être universel, une idée qui nous permettrait de comprendre les souffrances au milieu desquelles tout ce qui vit sur la terre progresse, sans avoir à accuser Dieu de cruauté ou d'impuissance, ce qui serait le supprimer.

Admettons d'abord que les trois règnes de la nature sont animés par des parcelles divines, parvenues à des degrés bien divers d'évolution, toutes en voie de progrès et devant parvenir dans la suite des temps à l'état divin ; ces parcelles portent en elles en germe, en puissance, la perfection intellectuelle et morale à laquelle elles parviendront un jour. Elles ont tout ce qu'il faut pour la réaliser, comme le gland porte en lui tout ce qui lui est nécessaire pour devenir un chêne de dimensions colossales. Comme conséquence ces parcelles possédant en germe tout ce qui est nécessaire à leur immense évolution se développant au fur et à mesure que les circonstances, les milieux dans lesquels elles se trouvent placées se modifient. Elles sont autonomes c'est-à-dire qu'elles se suffisent à elles-mêmes dans tous les états si divers qu'elles sont appelées à traverser.

Ceci étant une fois admis, nous ne serons plus embarrassés pour expliquer les souffrances de l'évolution terrestre, ni les imperfections desquelles les matérialistes néantistes se font un argument pour nier Dieu. Puisque nous sommes autonomes, nous souffrons parce que nous n'avons pas encore acquis les forces intellectuelles et morales qui nous permettraient de progresser par des moyens moins barbares. Déjà quelques-uns de nous commencent à comprendre que si nous étions plus avancés, par conséquent meilleurs, les plus pénibles de ces souffrances pourraient être évitées par nos seuls efforts, devenus puissants par la solidarité. Avec plus de progrès encore, nous arriverions à supprimer tout ce qu'il y a de douloureux dans notre évolution.

Vous pouvez appliquer ce raisonnement à tout. Il consiste à poser en principe qu'à tous les degrés de l'échelle l'Esprit est autonome, et trouve en lui-même, dans sa nature divine, les forces nécessaires à ses besoins du moment. Végétal, il sait diriger ses racines là où elles peuvent trouver leur nourriture, et son feuillage là où il trouvera de l'air. Animal, il est gouverné par l'instinct, impulsion divine supérieure au raisonnement. Homme, le divin agit toujours en lui, mais oblitéré par la raison consciente pour tout ce qui a trait à sa conduite, à la direction qu'il lui plaît d'imprimer

à son activité. Son autonomie devient de plus en plus complète au fur et à mesure de ses progrès ; mais à chaque degré, à chaque échelon qu'il gravit sur la terre, il est encore tellement loin de la perfection, qu'il n'est pas étonnant qu'il ne sache pas se soustraire aux souffrances résultant pour lui du milieu où il évolue. Pour y parvenir, il faudrait qu'il eût appris à maîtriser les forces qui l'oppriment de toutes parts, et il n'atteindra que plus tard ce degré de savoir et de puissance.

On me répondra peut-être que ce système n'exonère pas Dieu du reproche de manquer de bonté ou de puissance, puisqu'il pourrait s'interposer, et faire pour ses enfants ce qu'ils ne savent pas encore faire eux-mêmes.

Je réponds à cette objection que, du moment où l'on conçoit Dieu comme étant disséminé partout dans la nature par ses parcelles autonomes, destinées à former des individualités sans cesse grandissantes, on doit comprendre qu'à chaque degré de l'échelle ces parcelles ont à effectuer un travail en rapport avec les nécessités du milieu, et qui absorbe toutes leurs forces, toutes leurs facultés. A mesure qu'elles s'élèvent, la grandeur de la tâche augmente. Elle devient de plus en plus universelle, jusqu'au point culminant dont nous ne pouvons nous faire aucune idée, et où le cénacle des Esprits parfaits imprime à l'univers infini sa marche et son harmonie. Dieu est partout dans l'univers, mais il n'atteint le summum de la perfection que dans la direction de l'ensemble des choses. Tout le long de l'évolution par laquelle chaque parcelle se rapproche à tout moment, si peu que ce soit, de sa glorieuse destinée, elle pourvoit à ses besoins suivant ses moyens et l'état de son développement. Nous sommes sur la terre des dieux à l'état embryonnaire qui ne pouvons pas beaucoup. De là résultent pour nous des souffrances ; mais nous n'avons pas le droit de nous plaindre, par ce que nous sommes autonomes. Nous subissons les revers de la liberté dont nous ne savons pas encore nous servir. Ce qui est vrai dans notre vie politique, économique, sociale, est vrai aussi dans notre vie éternelle, par laquelle nous nous élevons vers l'état divin.

Dans une monarchie absolue, le peuple peut se plaindre de ses souffrances parce qu'il n'a point de liberté, et que le chef de l'état a pris pour lui tous les droits et toutes les responsabilités. Mais dans une démocratie le peuple n'a pas le droit de se plaindre, car c'est lui qui se fait son propre sort. Tant pis pour lui s'il n'a pas les qualités nécessaires pour le faire meilleur.

Dans le système que je vous ai fait entrevoir, l'univers est une grande démocratie, dont les parcelles divines, en marche vers la perfection, sont le peuple. C'est à elles de travailler à se faire un sort heureux.

(*Communication reçue au groupe Bisontin*).

SPIRITISME AMÉRICAIN

Je viens de lire un livre étrange, fantasque, incroyable. Ce livre porte pour titre : *Mes expériences avec les Esprits*, par Henry Lacroix. Je suis certain que tous ceux qui croient aux manifestations spirituelles et qui ont eu le courage et la patience de lire jusqu'au bout ce livre extraordinaire, se sont demandé si l'auteur possède réellement tout son bon sens ou s'il a voulu écrire une œuvre pour le seul et bête plaisir de mystifier ses lecteurs. Telle fut, je ne le cache pas, ma première impression, mais cette impression fut de courte durée. Les nombreuses et étonnantes communications obtenues par l'auteur, les rapports presque incessants qu'il a eus avec le monde des Esprits et notamment de la part de ses douze enfants, les matérialisations de ceux-ci, les curieuses descriptions de l'autre monde, a peu près identique avec le nôtre, les mille détails, souvent puérils et frivoles, concernant ce monde extra-terrestre, détails qui font sourire même les spirites les plus convaincus, tout cela paraît, au premier abord, le produit d'une imagination en délire, et on se sent disposé à considérer cette œuvre paradoxale comme émanant d'un esprit mal équilibré. Mais, après avoir bien réfléchi, après avoir vaincu l'impression produite par la lecture de ce livre étrange, on ne peut s'empêcher de se demander si tout ce que nous raconte l'auteur est possible ou non. Une affirmation ou une négation serait, sans doute, prématurée, M. Lacroix, cependant, est convaincu de la réalité des phénomènes qui se sont produits maintes fois devant lui. Nous ne mettons point en doute la bonne foi et la sincérité de l'auteur, mais, personne n'étant infaillible, on peut souvent prendre des apparences pour des réalités. Il y a dans le domaine psychologique bien des mystères qui nous sont encore inconnus, et, psychologiquement parlant, on peut inconsciemment être influencé et prendre pour réel ce qui n'est souvent qu'une illusion ou plutôt, si l'on veut, une hallucination. Le spiritualisme moderne est une science, il est même plus, c'est la science des sciences, mais elle commence à peine à être étudiée, du moins en Europe, et nul ne peut se vanter d'avoir approfondi les insondables mystères concernant l'âme et la vie future. M. Lacroix ne s'est pas contenté de marcher pas à pas, il a voulu surpasser les quelques connaissances que nous avons acquises dans le domaine de l'invisible, il a fait un bond immense, il a déchiré en entier le voile qui nous cache la vie d'outre-tombe, c'est pour cette raison que son œuvre venue trop tôt, peut-être, a été mise à l'index de la part de plusieurs spirites et de toutes les écoles de l'occultisme. Ceci nous semble un peu injuste, et si quelquefois on est obligé de mettre un frein à l'imagination toujours prête à aller plus loin que le bon sens et la raison, on doit aussi chercher, dans toute œuvre spiri-

tualiste, une explication plausible aux phénomènes qui y sont relatés, phénomènes qui peuvent être pour la plupart, attribués à différentes causes, telles que la suggestion et l'obsession, et encore là on est en plein spiritualisme.

Je ne disconviens point qu'il n y ait dans l'œuvre de M. Lacroix des faits très extraordinaires, des manifestations d'Esprits pour ainsi dire permanentes, mais qui peut nier que ces mêmes faits, quoique plus rares, ne se soient point produits ailleurs. M. Lacroix nous parle d'esprits se matérialisant; quelle différence peut-on faire entre l'esprit de Katy King,se manifestant et se matérialisant devant W. Crookes, et les douze enfants de l'auteur? Est-ce le nombre qui nous rend sceptiques ou incrédules? Mais on a vu dans d'autres groupes plusieurs Esprits se matérialiser à la fois. Sont-ce, peut-être, tous ces petits détails de la vie des désincarnés, détails qui ont une si grande analogie avec ce qui se passe journellement chez les incarnés? Mais Katy King en a fait autant, elle s'est promenée, comme une vraie dame, au bras de M. Crookes et elle a donné de ses cheveux à tous ceux qui assistaient à sa matérialisation. Si les Esprits de M. Lacroix ont par trop matérialisé l'autre monde, Swendenborg lui-même n'a pas craint d'affirmer que dans le monde des Esprits, il y a des maisons, des jardins et que les êtres d'au-delà vivent absolument comme nous.

Les phénomènes de suggestion étudiés aujourd'hui par un grand nombre de savants et de magnétiseurs distingués, peuvent aussi, jusqu'à un certain point, nous expliquer les étranges et curieuses manifestations contenues dans le livre de M. Lacroix. Un sujet hypnotisé, mis dans cet état anormal de suggestion, peut perdre momentanément toute conscience de son individualité et exécuter, sans résister, tout ce qu'on lui commande. M. de Rochas nous dit dans son livre, *Les Forces non définies*, que Benoît, son sujet magnétique, après avoir été hypnotisé, et après une forte suggestion, changea d'individualité et devint, soumis à la volonté du magnétiseur, le propre fils de M. de Rochas lui-même.

Si donc la suggestion entre deux esprits incarnés est possible, qui peut dire qu'un Esprit libre ne puisse influencer un Esprit incarné jusqu'à lui faire croire que tout ce qu'il voit est réel et tangible? C'est à se demander si les Esprits des enfants de M. Lacroix étaient réellement eux-mêmes ou si un ou plusieurs habitants de l'autre monde, désireux eux aussi d'étudier sur un Esprit incarné les phénomènes de suggestion, ne se sont point servis pour cela de M. Lacroix comme sujet d'expériences magnétiques. Si, comme on le prétend, le monde des esprits est presque identique avec le nôtre, il n'y a rien là d'impossible. Les désincarnés ne possèdent pas la science infuse; ils étudient eux aussi, et tâchent comme nous, d'élargir la sphère de leurs

connaissances en étudiant les forces étonnantes qui régissent l'univers.

Cette explication que je donne peut n'en pas être une, mais ce que je sens c'est que l'œuvre de M. Lacroix est sincère. Si tout ce qu'on y lit est le résultat de l'hallucination ou de la suggestion, nous sommes encore là en présence d'un grand phénomène psychologique. Pour le moment contentons-nous de ce que le spiritualisme nous donne, étudions, observons, et ne nous pressons pas de conclure jusqu'à ce que la lumière, vers laquelle notre âme aspire, éclate un jour pour tout le monde.

E. Rossi de Guistiniani.

PLEIN CIEL

Rappel du 5 décembre 1889.

. . . .

Uranie, le nouveau livre de Camille Flammarion, un délicieux in-8° appartenant à l'artistique collection Guillaume, tient les promesses du nom de l'auteur (1). L'auteur s'y est mis tout entier comme il avait fait dans la plupart de ses précédents ouvrages, car aucun contemporain ne répond mieux au signalement de l'homme avec lequel saint Augustin, considérant sa force, exprimait la crainte de se mesurer : *timeo hominem unius libri*. Il est par excellence l'homme d'un seul livre, quoique peu d'auteurs soient plus féconds et quoique ses livres soient en général le même, ils sont en même temps très divers comme inspirés de cette formule : l'*unité dans la variété* qui, d'après Leibnitz, est celle de l'univers. Nous retrouvons donc dans *Uranie*, cet amant toujours jeune et ardent de l'astronomie, cet explorateur de l'océan aérien, cet apôtre de la pluralité des mondes habités, ce croyant d'immortalité, cet adepte du magnétisme et du spiritisme que tout le monde connaît ; nous l'y retrouvons armé ou paré de ses connaissances positives et de ses qualités d'imagination ; avec ses hardiesses et faiblesses philosophiques ; avec ses ordinaires talents d'exposition et d'invention, sa verve, son brio, son style ; enfin tout entier ; et l'illustration du livre, qui est charmante, concourt avec le texte, qui est des plus agréables, à nous empêcher de le perdre jamais de vue. . . . .

. . . .

Nous traversons le système de *gamma* d'Andromède : trois soleils, un petit qui est bleu tournant autour d'un moyen qui est vert, lequel gravite autour d'un grand qui est orangé. C'est tout ce qu'on en sait. Voici maintenant le rêve : Sur l'un des mondes éclairés par le petit bleu règnent des êtres grands comme nous, en forme de libellules et tissés de lumière qui produisent une

(1) Ce volume, avec figures coûte 10 fr., 1, rue Chabanais, à notre librairie.

musique délicieuse en volant, sont androgynes et demeurent dans des plantes animées, lesquelles pratiquent elles-mêmes la locomotion aérienne, ce qui n'est ni riche, ni neuf, ni fondé sur quoi que ce soit. Aussi la muse a-t-elle soin d'éluder les interrogations dont elle se sent menacée touchant les mœurs, l'histoire, les arts de cette humanité névroptérique par cette phrase typique : « Il serait long de répondre à toutes les questions que tu pourrais faire. » Ce serait plus difficile encore. Ceci n'est qu'un exemple. Je n'insisterai pas autrement. Il reste à réclamer au nom de nos libellules que dans le monde du petit bleu on croit privées de jambes et de nos plantes qui se nourrissent, quoi qu'ils en pensent, par des racines : c'est la preuve qu'Andromède ne connaît pas mieux la terre que la terre ne connaît Andromède, chose très naturelle.

Les deux autres parties d'*Uranie*, de beaucoup les plus intéressantes, contiennent relativement à ces arcanes, dont un inepte et frauduleux *occultisme* voudrait se faire un monopole, mais dont le contenu se dévoilera graduellement dans la mesure accessible à notre humaine faiblesse, par la seule et la simple application des méthodes scientifiques en dehors desquelles il n'y a pas de salut, des faits prodigieusement curieux et plusieurs singulièrement émouvants qui suffiraient à la fortune du livre, l'auteur ne les fit-il pas valoir en habile ouvrier. Citons ceci qui ne serait rien si la relation n'en était écrite par Kant qui en avait fait l'objet d'une enquête.

La chose se passa le 19 juillet 1759 à Gottenbourg, ville de Suède, à 200 kilomètres de Stockholm, et où Swedenborg, revenant d'un voyage en Angleterre, était allé dîner chez un certain William Costel :

« Le soir, à six heures, M. de Swedenborg qui était sorti, rentra au salon, pâle et consterné, et dit qu'à l'instant même un incendie venait d'éclater à Stockholm, au Südermoln, dans la rue qu'il habitait, et que le feu s'étendait avec violence vers sa maison. Il sortit de nouveau et revint, se lamentant de ce que la maison d'un de ses amis venait d'être réduite en cendres et que la sienne courait le plus grand danger. A huit heures, après une nouvelle sortie, il dit avec joie : « Grâce à Dieu, l'incendie s'est éteint à la troisième porte qui précède la mienne.

« La nouvelle s'en répandit dans toute la ville qui s'en émut »....

Deux jours après, le courrier royal apporta de Stockholm la confirmation du fait.

Nous ne déflorerons pas davantage ce singulier ouvrage élégamment et richement illustré par Bieler, Gambard et Myrbach, non moins illustré de pensées élevées et généreuses ; c'est un livre de toute saison, car son sujet se tient en permanence devant les esprits avides d'inconnu ; livre de coin de feu, livre de frais ombrages, livre de chevet. VICTOR MEUNIER.

NÉCROLOGIE

Notre vieil et fidèle ami, M. Clément Goupille, est décédé à Saint-Flour, subitement, chez des amis, en pleine santé; quelle douleur pour sa famille qui l'attendait à *Tarragona, Espagne*, pour sa femme si dévouée dont le caractère est au-dessus de tout éloge, pour le nombreux personnel qu'il employait et qui le chérissait, parce qu'il était juste et bon, brave pardessus tout.

Celui-là faisait le bien sans ostentation, toujours, et nul ne peut dire les épreuves terribles par lesquelles il a passé avant de se créer une position à Tarragona, où toute la ville connaît la valeur de ce négociant intègre, de ce philosophe bienveillant et sage.

Il avait souffert beaucoup, par le cœur, et l'anévrisme a dû causer la séparation du corps et de l'esprit; Mme Goupille surveillait le mal latent et ne voyait jamais partir sans appréhension son compagnon de lutte; elle en était le bon ange gardien. Ses quatre fils, tous travailleurs intelligents, nourris à la bonne école spirite, perpétueront la maison paternelle, soutiendront leur mère dont la force d'âme n'a jamais fait défaut aux siens, dans les cas où il a fallu beaucoup d'énergie, infiniment d'honnêteté.

Ami et frère, Esprit de Clément Goupille, donne-nous ta quiétude et ton immense amour pour l'humanité, en nous indiquant le secret de ta force, de ta volonté, de ton amour.

Mme Vve Guérin, mère de *Jean Guérin* (notre frère décédé), s'est dégagé de son corps matériel, le 9 décembre 1889, à l'âge de 89 ans; depuis longtemps, cette dame si courageuse et si active était alitée, ne se levait plus; les meilleurs soins lui ont toujours été donnés.

Il y a deux ans, en spirite dévouée, elle voulut exprimer ses dernières volontés, et, par devant notaire, déclara que son enterrement serait comme celui de son fils, purement spirite et sans le secours d'aucun culte. Il a été fait selon sa volonté.

Ame virile dans un corps faible, l'esprit dominait la matière chez Mme Guérin; sa charité était grande et ses principes très généreux, semblables à ceux de son mari et de son fils dont le souvenir est présent à tous les esprits dans le canton qu'ils habitaient.

Nous parlerons de la cérémonie civile de l'enterrement du corps de Mme Guérin dans le prochain numéro de la *Revue*.

A Dijon, est décédé M. Billoux, à l'âge de 84 ans; ancien magnétiseur et spirite depuis 30 ans; artiste consciencieux, médium écrivain et chef de

groupe, désintéressé et intègre, ce fut un dévouement et un honnête homme dans l'acception du mot; tous les spirites bourguignons estimaient et aimaient le vénérable M. Billoux, et nous sommes certains qu'après son dégagement corporel, son esprit et ceux de Mme Guérin et Clément Goupille, ont été reçus par une foule nombreuse de désincarnés, amis de la cause. Que l'ami Billoux veille sur Alice Billoux, sa petite-fille.

M. Michel Lovera nous annonce la désincarnation de M. A. M. Auguste Monnet, à l'âge de 23 ans, et aussi de M. Henri Yacinthe Laure, âgé de 67 ans, au nom de M. Darius Laure et de Mme Priolais née Laure.

Sur la tombe de ces frères qui ont voulu être enterrés par les spirites seulement, MM. Lève et Lovera ont lu des paroles fraternelles et senties, au milieu d'une nombreuse assistance émue et recueillie. Notre sympathie aux familles Monnet et Laure.

Dictionnaire général de l'Archéologie et des Antiquités, chez les divers peuples par E. Bosc, architecte. 1 volume in-8° illustré de 450 gravures intercalées dans le texte (1).

Nous ne saurions trop recommander la lecture de ce petit volume à tous ceux de nos lecteurs qui s'occupent d'archéologie, des mythes et des religions anciennes.

L'auteur du grand Dictionnaire d'architecture s'est ici surpassé par les nombreux et utiles documents que renferme son volume édité par la maison Firmin-Didot.

(1) Chez tous les libraires de la France et de l'étranger.

LA LUMIÈRE qui avait disparu momentanément va reparaître dans de nouvelles conditions : La direction fait appel à toutes les personnes qui s'intéressent à son œuvre et demande cent souscripteurs donnant chacun cinquante francs par an. Alors ce journal sera publié gratuitement et le projet de propagande universelle réalisé.

Adresser les lettres avec timbre de réponse et les mandats à Mme L. Grange, boulevard Montmorency, 75, à Paris-Auteuil.

L'inauguration des CAUSERIES HERMÉTIQUES a eu lieu mercredi 18 décembre, sous la direction de la revue l'INITIATION. — Groupe indépendant d'Études ésotériques; société pour l'étude de la Science occulte théorique et pratique dans toutes ses branches et indépendamment de toute école.

S'adresser *par lettre* à M. Lucien Manchel, 14, boulevard de Strasbourg, Paris.

TABLE GENERALE DES MATIÈRES

DU XXXII[e] VOLUME

ANNÉE 1889

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame.